AUFSTIEG UND NIEDERGANG DER RÖMISCHEN WELT

II.5.2

AUFSTIEG UND NIEDERGANG DER RÖMISCHEN WELT

GESCHICHTE UND KULTUR ROMS
IM SPIEGEL DER NEUEREN FORSCHUNG

II

HERAUSGEGEBEN
VON

HILDEGARD TEMPORINI
UND
WOLFGANG HAASE

WALTER DE GRUYTER · BERLIN · NEW YORK
1976

PRINCIPAT

FÜNFTER BAND
(2. HALBBAND)

HERAUSGEGEBEN
VON

HILDEGARD TEMPORINI

WALTER DE GRUYTER · BERLIN · NEW YORK
1976

Herausgegeben mit Unterstützung der Robert Bosch Stiftung, Stuttgart

CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Aufstieg und Niedergang der römischen Welt:
Geschichte u. Kultur Roms im Spiegel d. neueren Forschung ;
hrsg. von Hildegard Temporini u. Wolfgang Haase. — Berlin,
New York : de Gruyter
NE: Temporini, Hildegard [Hrsg.]
2. Principat.
Bd. 5. / Hrsg. von Hildegard Temporini.
Halbbd. 2. — 1977.
ISBN 3 11 007197 5

© 1977 by Walter de Gruyter & Co.,
vormals G.J. Göschen'sche Verlagshandlung · J.Guttentag, Verlagsbuchhandlung · Georg Reimer · Karl J.Trübner
Veit & Comp., Berlin 30 · Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung in fremde Sprachen, vorbehalten. Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es auch nicht gestattet, dieses Buch oder Teile daraus auf photomechanischem Wege (Photokopie, Mikrokopie) zu vervielfältigen.

Printed in Germany
Satz und Druck: Walter de Gruyter & Co., Berlin 30
Einbandgestaltung und Schutzumschlag: Rudolf Hübler
Buchbinder: Lüderitz & Bauer, Berlin
Klischees: Union Klischee, Berlin

Inhalt

Vorwort . . . . VII—VIII

POLITISCHE GESCHICHTE (PROVINZEN UND RANDVÖLKER: GERMANIEN [FORTS.], ALPENPROKURATUREN, RAETIEN)

Band II.5.1:

EGGERS, H. J.† (Hamburg)
Zur absoluten Chronologie der römischen Kaiserzeit im freien Germanien . . . . 3—64

JANKUHN, H. (Göttingen)
Siedlung, Wirtschaft und Gesellschaftsordnung der germanischen Stämme in der Zeit der römischen Angriffskriege . . . . 65—126

CAPELLE, T. (Münster)
Zur archäologischen Gliederung und Siedlungsgeschichte der Elbgermanen in der älteren römischen Kaiserzeit 127—142

MOTYKOVA, K. (Praha)
Die ältere römische Kaiserzeit in Böhmen im Lichte der neueren historisch-archäologischen Forschung . . . . . 143—199

SCARDIGLI, B. (Florenz)
Die gotisch-römischen Beziehungen im 3. und 4. Jahrhundert n. Chr. Ein Forschungsbericht 1950—1970. I. Das 3. Jahrhundert . . . . 200—285

TERNES, CH.-M. (Luxemburg)
(Hinweis auf den Nachtrag, unten S. 721ff.) 287

FREI-STOLBA, R. (Aarau)
Die römische Schweiz: Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat . . . . . 288—403

PLANCK, D. (Stuttgart)
Neue Forschungen zum obergermanischen und raetischen Limes . . . . 404—456

DECKER, K.-V. und SELZER, W. (Mainz)
Mogontiacum: Mainz von der Zeit des Augustus bis zum Ende der römischen Herrschaft . . . . 457—559

RÜSCH, A. (Stuttgart)
Arae Flaviae. Die Militärlager und die Zivilsiedlung in Rottweil am Neckar . . . . 560—600

Band II.5.2:

BROISE, P. (Avignon)
L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise . . . . 602—629

PRIEUR, J. (Grenoble)
L'histoire des régions alpestres (Alpes Maritimes, Cottiennes, Graies et Pennines) sous le haut-empire romain (Ier—IIIe siècle après J.C.) . . . . 630—656

OVERBECK, B. (München)
Raetien zur Prinzipatszeit. . . . . 658—689

KELLNER, H.-J. (München)
Augsburg, Provinzhauptstadt Raetiens . . . . 690—717

NACHTRAG

TERNES, CH.-M. (Luxemburg)
Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung (mit Beiträgen von R. CHEVALLIER [Tours—Paris]) 721—1260

JANKUHN, H. (Göttingen)
Ergänzung zu: Siedlung, Wirtschaft und Gesellschaftsordnung usw. (ob. S. 65ff.) 1262—1265

L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise

par PIERRE BROISE, Avignon

Table des matières

Introduction 602
I. La situation géographique 605
II. La topographie du site 606
III. Les fonctions 607
IV. La morphologie 608
V. L'infrastructure 613
VI. Les édifices publics 616
VII. Les institutions vicinales 620
VIII. La société et ses activités 621
IX. L'évolution historique 624

Conclusion 625

Bibliographie 626
I. Urbanisme antique 626
II. Lausanne 627
III. Genève 627
IV. Annecy 628
V. Izernore 629
VI. Documents 629

Introduction

La locution «urbanisme vicinal» peut paraître comporter une contradiction interne, l'un des termes évoquant la ville et l'autre le village. Dans l'Antiquité cependant, il n'y a pas de limite matérielle précise entre l'*urbs* et le *vicus*, si l'on exclut son statut juridique, pour s'en tenir à la composition topographique de l'agglomération. De nos jours, en France par exemple, la limite retenue par les statisticiens, basée sur une population de deux mille âmes, est aussi arbitraire.

Nous définirons donc le *vicus* romain et plus particulièrement gallo-romain, comme une agglomération ouverte, autrement dit sans enceinte (s'opposant ainsi à l'*oppidum*) de formation spontanée, c'est à dire sans fondation rituelle et ne possédant pas le statut municipal (cité, municipe ou colonie). Un dernier caractère sera sa faible étendue, 10 à 25 hectares et, plus rarement, jusqu'à quarante.

Notre intention n'est pas d'examiner toutes les bourgades de la Gaule, mais de nous limiter aux territoires de romanisation moyenne, occupés à l'origine par les Allobroges, les Helvètes ou les Séquanes, sur les confins des provinces de Narbonnaise et de Germanie supérieure.

Chacune de ces cités comporte une vingtaine de *vici*, inégalement connus par diverses sources: documents itinéraires, épigraphiques ou simplement archéologiques. Mais rares sont ceux dont la topographie est assez précise pour permettre des comparaisons fructueuses.

Nous avons donc sélectionné, parmi ces agglomérations, quatre d'entre elles assez différentes pour être représentatives de types caractérisés, ce sont:

Lousonna[1] à Vidy/Lausanne (canton de Vaud);

Genua[2] à Genève (canton du même nom);

Boutae[3] aux Fins/Annecy (département de la Haute-Savoie);

Isarnodurum[4] à Izernore (département de l'Ain).

Le premier est un *vicus* helvète, le second et le troisième des *vici* allobroges; quant au quatrième on hésite à le situer chez les Séquanes ou chez les Ambarres.

La connaissance approfondie de la topographie et de l'histoire de ces *vici* résulte de recherches dont l'orientation diverge notablement.

---

[1] Le nom latin de Lausanne présente en épigraphie deux formes: *Lousonna* (CIL. XIII, 5026) généralement adoptée et *Leusonna* attestée trois fois (DRS. 152, 153, 154). Les itinéraires, aux graphies déformées, donnent sous forme adjectivale appliquée au Lac Léman, *Lausonius* (IA. 352) et *Losannenses* (TP. II).

[2] Le nom antique de Genève est *Genua*, selon la leçon de César (BG. I, 6), nom ligure ou illyrien à rapprocher de Gênes (Genova). Au Bas-Empire, c'est le nom de la déesse tutélaire *Genava* qui prévaut (ILN. 357). On le retrouve dans le générique *Genavenses* (CIL. XIII, 2606 et 2607) et le nom de la *Civitas Genavensium* (NG. XI, 3). Par contre, les itinéraires la mentionnent diversement *Cenava* (IA. 347), *Gennava* (TP. II), mais bien *Genua* (AR. IV). Avec Grégoire de Tours elle est déformée en *Januba* (HF. I, 4).

[3] Annecy est le nom de la*villa* rurale d'Annecy-le-Vieux, *Anersiacum* (en 866) sans rapport avec le nom du *vicus* gallo-romain, *Bautae* (IA. 347) qu'une inscription permet de corriger en *Boutae* (CIL. XII, 2532). Ce nom a donné, au Moyen-Age, un lieudit *Bouz* (en 1315) qui a été corrompu en *Boeuf* par fausse étymologie.

[4] Le nom antique d'Izernore n'est pas attesté. Mais une frappe de monnaie du VIIe siècle donnant *Izarnodoro*, nom qu'on retrouve dans la vie de Saint Oyen, autorise la restitution en *Isarnodurum*, composé celtique signifiant forteresse ou portes de fer.

Les antiquités de Vidy, connues depuis longtemps, gisaient en pleine campagne aux alentours de la chapelle attenante à une maladière, établie sur des fondements romains. C'est seulement en 1934, que des fouilles furent entreprises par F. Gilliard, sous les auspices de l'Association du vieux Lausanne et poursuivies jusqu'en 1939. Vingt ans après, les projets d'autoroute déterminaient des fouilles de sauvetage conduites en 1960 par H. Bögli et continuées en 1962, à l'occasion de l'Exposition nationale, par M. Sitterding, avec le concours du Musée cantonal de Lausanne. Malgré des circonstances défavorables, ces archéologues ont tiré le meilleur parti de découvertes hâtives et les quelque 135 titres de la bibliographie du *vicus* ont pu être couronnés par la synthèse de 'Lousonna', parue en 1969 dans la Bibliothèque historique vaudoise.

A Genève, l'archéologie n'a pas bénéficié d'un terrain vierge. Le fait que la ville ait continué à croître durant quinze cents ans sur ses propres ruines, a obligé les archéologues, issus surtout de la Société d'Histoire et d'Archéologie, à suivre assidûment les travaux d'édilité générateurs de découvertes. Une vigilance de plus d'un siècle a ainsi permis de reconstituer progressivement le visage de la Genève romaine. Parmi ces chercheurs, se détache la figure de L. Blondel qui, outre ses 'Chroniques des découvertes', publiées de 1923 à 1963 dans la revue Genava, consacra de nombreuses études exhaustives aux divers monuments antiques. Elles constituent l'essentiel d'une bibliographie qui ne comporte pas moins de 210 titres.

Comme le site de Vidy, celui des Fins d'Annecy avait conservé dans la campagne, jusqu'au milieu du XIXe siècle, ses ruines romaines, réduites à l'usage de carrière. L'extension de la ville d'Annecy, ouvrant progressivement ses chantiers dans la plaine, détermina des chercheurs, généralement affiliés à l'Académie Florimontane, à suivre en permanence ces fouilles occasionnelles, multipliant leurs découvertes de 1860 à nos jours. La bibliographie de 180 titres environ, est en grande partie publiée dans la Revue Savoisienne. De toutes ces études est sorti en 1913 l'ouvrage fondamental de 'Boutae', œuvre de Ch. Marteaux, dont nous avons poursuivi les efforts depuis 1930.

Enfin, le cas d'Izernore est assez particulier. Bien que ses ruines, surtout celles du temple, aient suscité une abondante littérature de quelque 250 titres, on constate que les auteurs se sont le plus souvent répétés, copiant sans examen leurs devanciers, cela depuis 1783. Seuls sont utilisables certains documents graphiques. C'est à partir de 1963 que l'équipe de R. Chevallier et C. Lemaître a exécuté, avec le groupe archéologique du Touring-Club de France, des fouilles localisées, dont la synthèse n'a pas encore paru.

Nous reportons, à la fin de cette étude, la bibliographie de chacune de ces localités, n'en retenant que les ouvrages se rapportant directement à notre thème. Munis de cette documentation, nous allons examiner successivement, en les comparant, les caractères spécifiques de chaque *vicus*: situation, site, fonctions, morphologie, infrastructure, édifices, institutions, population et, pour terminer, évolution historique.

I. La situation géographique

La situation géographique, c'est à dire la position d'une ville dans sa région par rapport à ses voisines fait intervenir un certain nombre d'éléments: cadre orographique, réseau hydrographique, climat etc., conditionnant ses relations proches ou lointaines. Ce sont les facteurs primordiaux de la naissance et du développement des agglomérations petites ou grandes[5].

Lausanne, comme Genève et Annecy, est située sur le revers septentrional de l'arc alpin et c'est là le caractère commun à ces trois villes. Mais il faut distinguer la position particulière de Lausanne sur la rive droite du lac Léman qui, dans l'Antiquité, porta aussi son nom.

Elle se trouve ainsi à la croisée de deux axes importants: un axe subalpin (sud-ouest/nord-est) qui, par Genève, unit Vienne en Narbonnaise à Strasbourg en Germanie, passant ainsi du Rhône au Rhin; et un autre axe transalpin (sud-est/nord-ouest) qui, par le col du Grand Saint-Bernard, joint Milan en Cisalpine à Besançon en Gaule Belgique par la cluse de Jougne.

Ces routes terrestres sont doublées par des voies d'eau importantes: Lac Léman d'un développement dépassant 70 km de Villeneuve à Genève, lacs de Neuchâtel et de Bienne, au pied du Jura, puis rivière Aar jusqu'au Rhin. La jonction des deux axes s'opère facilement vers Chavornay, par le seuil Venoge–Orbe.

Mais il faut remarquer que le courant du Grand Saint-Bernard vers le Rhin quittait le lac à Vevey pour gagner directement Avenches, privant Lausanne d'une part importante du trafic.

La situation de Genève, en bout du grand lac, est sensiblement différente. Son carrefour est plus rayonnant, mais son axe transversal moins favorisé.

Nous retrouvons là cependant le grand axe longitudinal sur lequel, de Lyon et de Vienne, la voie impériale est doublée par le Rhône navigable, à l'exception d'un portage évitant la perte du Rhône depuis Seyssel. En amont, la voie bordant le Léman, par Nyon, rejoint la croisée de Lausanne.

Sur l'axe transalpin, l'accès à la Cisalpine est double, mais nettement indirect: d'un côté par le Grand Saint-Bernard (Alpis Poenina), nécessitant un long détour par Thonon sur la rive gauche du Léman; de l'autre par le Petit Saint-Bernard (Alpis Graia), avec le parcours sinueux de la cluse d'Annecy et de la Tarentaise. A l'opposé, la traversée du Jura se heurte aux discontinuités de la cluse de Nantua, dont nous reparlerons à propos d'Izernore.

D'autres routes rayonnent de Genève: vers la vallée de l'Arve, alors fermée par les massifs ceutrons, mais débouchant aujourd'hui en Italie par le tunnel sous le Mont-Blanc; vers le col de la Faucille aussi, qui semble avoir été peu fréquenté, en direction des plateaux du Jura.

---

[5] Voir la carte des Confins, fig. 1.

Quoi qu'il en soit, on verra l'importance du carrefour routier du Bourg-de-Four et du port lacustre de Rive.

Avec Annecy, nous passons du *quadrivium* au *trivium*. L'intérêt de sa situation est limité au débouché de la cluse sur l'avant-pays. Station de la voie impériale transalpine entre le Petit Saint-Bernard et Genève, elle capte une route secondaire venant d'Aix, la mettant en relation avec la voie d'eau du Lac du Bourget, communiquant lui-même avec le Rhône.

Izernore, située en plein plateau du Jura, ne jouit pas, comme les précédentes, d'une position internationale. Elle n'a pas non plus l'avantage d'être directement à la croisée des itinéraires, rôle que lui ravit la station voisine du Landeron, où elle est aussi «courcircuitée» par Oyonnax vers Antre. Cependant, ces routes secondaires n'en ont pas moins leur importance. La voie longitudinale parallèle, aux plis jurassiens, suit d'Aoste (Isère) à Besançon, un itinéraire difficile, passant au sud par le Valromey et au nord par la vallée de l'Ain. La transversale n'est autre que la cluse de Nantua joignant Genève à Lyon, non sans détours.

II. La topographie du site

Non moins importante, comme facteur externe est la disposition du site choisi par les hommes pour y établir leur habitat et y exercer leurs activités.

Si la colline de la cathédrale de Lausanne n'a pas été le siège d'un *oppidum*, du moins la ville s'y est-elle concentrée à basse époque. Mais le site qui nous intéresse est la rive du lac Léman, où s'est installé le *vicus* portuaire. Ce n'est pas Ouchy, port actuel de Lausanne, mais Vidy au débouché du Flon, qui a été choisi. Ici la côte plate commence à s'élargir pour s'épanouir dans la trouée de la Venoge, passage naturel vers le lac de Neuchâtel. Ce site est simple et sans problème, aussi nous n'insisterons pas sur ce cas.

Le site de Genève, par contre est complexe. Ses éléments multiples auront une influence déterminante sur son urbanisme. Il s'agit ici d'un éperon barré, s'avançant vers le Rhône, où se trouve une île favorable à l'établissement d'un pont. Au nord, engendrant le fleuve, s'étend le lac Léman avec une grève plate, mais exposée à la bise. Au sud, l'Arve torrentueuse, vient confluer avec le Rhône (la Jonction) par un large delta aujourd'hui colmaté (Plainpalais). En arrière, c'est à dire au sud-est, un plateau (Les Tranchées) s'offre, propice au développement urbain.

Le site d'Annecy est une petite plaine triangulaire (Les Fins) cernée au couchant par le profond fossé du Fier (Les Iles), franchissable à ses deux extrémités (Pont de Brogny et Pont de Tassé), et limitée au sud par l'émissaire du lac (Le Thiou). Celui-ci est dominé par l'éperon qui, au Moyen-Age, portera le château. Au sud-est, le site est baigné par le lac dont les rives sont malencontreusement bloquées par des promontoires rocheux (La Puya, La Mavériaz). Par contre, au nord-est, la plaine se relève dans les coteaux ensoleillés d'Annecy-le-Vieux.

Izernore est sur un site bien jurassien. C'est un petit plateau borné au levant par un chaînon boisé (Molard de Bretonne) et au couchant par un petit affluent de l'Ain (L'Oignin). Au nord le site est barré par l'Ain, franchissable au gué de Thoirette, et au sud le plateau débouche au voisinage du lac de Nantua sur le carrefour du Landeron.

III. Les fonctions

Les facteurs géographiques définis plus haut vont promouvoir en partie les caractères fonctionnels des agglomérations. Mais ceux-ci sont influencés également par les vicissitudes de l'Histoire, scandant les époques de paix ou de troubles, propices ou néfastes à l'accomplissement d'un rôle urbain.

Lousonna et Genua sont essentiellement des places de commerce de transit international. La provenance des marchandises recensées, les installations portuaires retrouvées, l'existence de corporations de nautes mentionnées par l'épigraphie nous le prouvent.

Cependant, Genève ne fait pas que transborder du fret, elle est aussi un centre de distribution régionale, favorisé par le rayonnement de ses voies et l'importance de son pont. Rappelons en effet, que sur les grands fleuves, les ponts bâtis sont rares et qu'il faut souvent utiliser des bacs payants et incommodes.

Cette importance régionale de Genève est d'ailleurs soulignée par sa promotion comme cité au IVe siècle, alors que d'autres *vici*, et même la colonie de Nyon, périclitent. La fonction administrative de Genève est à noter comme reconversion à l'heure où les grandes cités ne sont plus capables d'assumer le contrôle de territoires trop vastes. Ce qui était le cas de Vienne.

Lausanne et Genève sont aussi des bourgs industriels. Mais il ne faut pas exagérer le rôle de l'industrie, car toutes les bourgades antiques ont leurs artisans assurant les fournitures locales de matériel et d'outillage. Ici, ces activités sont liées bien sûr au trafic des ports et il n'est pas exclu que Genève ait eu des chantiers navals, comme le ferait supposer la découverte d'une forme de radoub.

Bien qu'ayant des fonctions économiques moindres, Boutae et Isarnodurum, ont aussi leurs ateliers et leurs magasins. Mais si le premier a pu être un marché local actif, le second a surtout été un sanctuaire, près duquel le *vicus* ne constituait, à l'origine, que les *canabae* du lieu de culte.

IV. La morphologie

La topographie des sites va déterminer la morphologie des agglomérations qui les ont occupés. Le réseau des voies va suivre les lignes de force des axes naturels et la structure des quartiers se mouler dans les reliefs du terrain.

Pour les *vici,* cette organisation de l'espace est plus le fait d'un urbanisme concret et spontané d'adaptation au site qu'un urbanisme conceptuel tendant souvent à échapper aux contraintes du site, comme dans les villes.

Nous avons souligné la simplicité du site de Lousonna, qui va conférer au *vicus* son caractère unitaire. A une centaine de mètres du rivage antique du lac, constituant le port, court le *decumanus maximus.* Entre les deux, s'installe le quartier commerçant et industriel, tandis qu'au nord de la voie maîtresse se groupent en profondeur les habitations.

L'extension du *vicus* de type linéaire s'est faite, de part et d'autre du *forum,* sur un kilomètre environ. Sa largeur demeure encore inconnue, car, si le lac constitue une limite précise, il semble que les constructions non fouillées se soient étendues au nord jusqu'aux premières pentes. Disons que, compte tenu des quartiers explorés, la superficie peut être estimée à une quinzaine d'hectares.

Nous qualifierons Genua de *vicus* tripartite. Comme nous le laissaient entrevoir les dispositions du site, l'agglomération, dans son extension maximale, à la fin du IIe siècle, comprend trois quartiers bien différenciés.

La ville haute, habitat le plus ancien, vieil *oppidum,* qui deviendra le *castrum* du Bas-Empire, siège de l'administration, couvre toute la colline, sur 5,65 hectares.

La ville basse, *emporium,* sur la rive du lac, aligne ses ports au long d'un quai desservant le quartier industriel et commercial qui s'est constitué dès le premier siècle a.C.

Enfin, un quartier résidentiel, *suburbium*[6], se développe sur le plateau des Tranchées durant les deux premiers siècles. S'il est plus étendu que les deux autres, les constructions y sont sans doute moins denses.

Les nécropoles, refoulées par l'extension de la ville, apparaissent en deux zones à la jonction des quartiers, mais leur disposition est mal connue.

Au sud du pont de l'Arve, un petit faubourg, Carouge[7], est né à l'éclatement de la voie vers Vienne et Boutae.

Comme on le voit, Genève est le plus important et le plus diversifié des quatre bourgs avec une superficie qui doit approcher 40 hectares.

Avec Boutae nous retrouvons un *vicus* unitaire à structure simple. Nous avons déjà signalé son cadre triangulaire et son rôle de *trivium.* C'est donc dans une assiette de cette forme qu'il va se développer.

---

[6] *In suburbano* en 603.

[7] *Quadruvium* en 516.

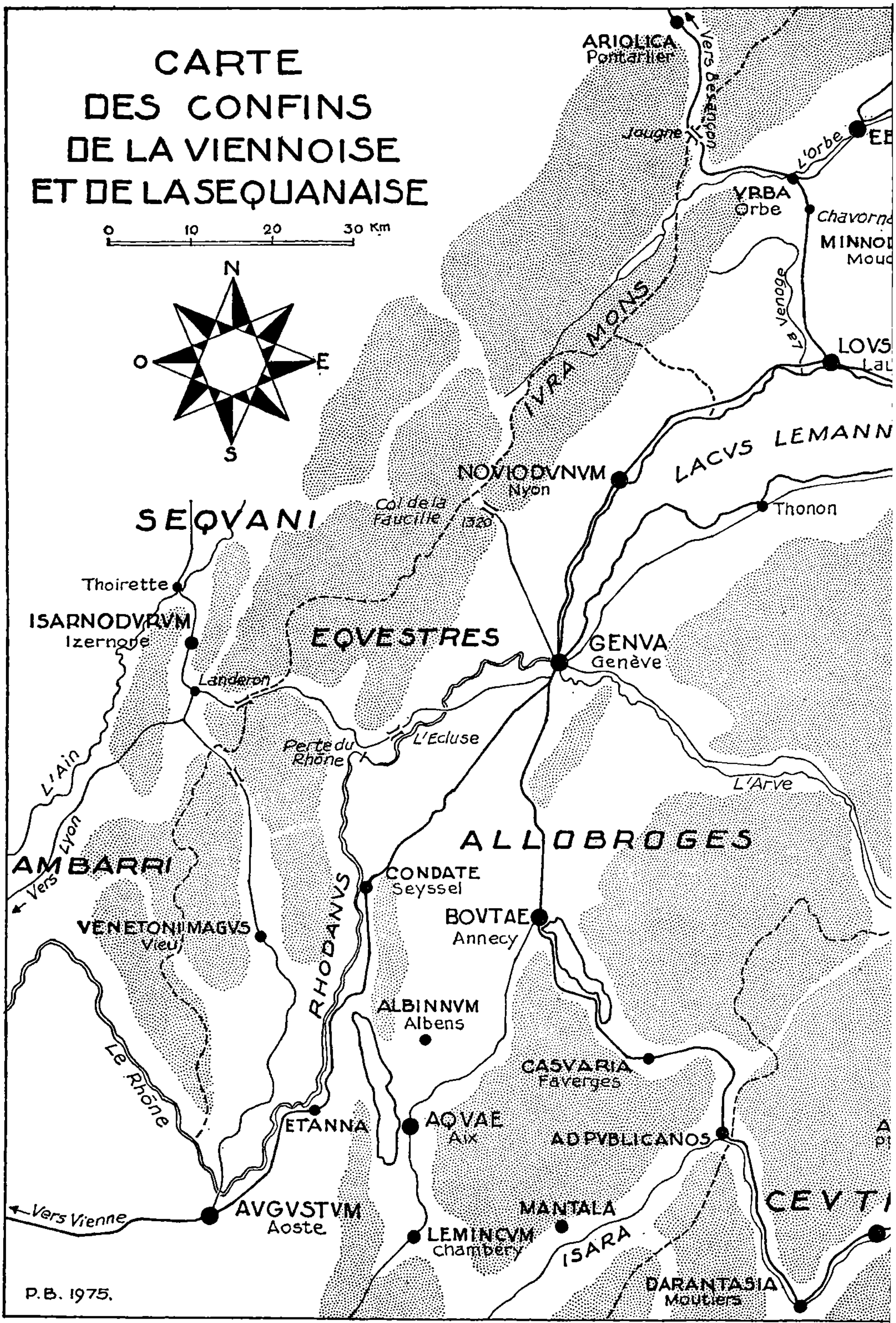
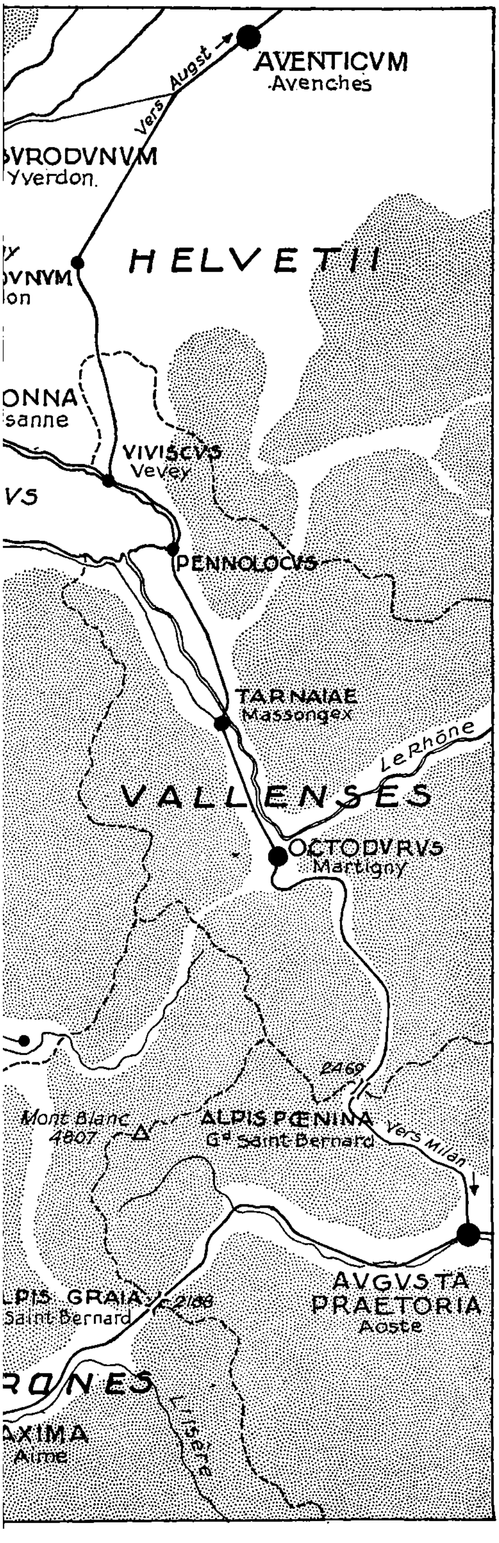

CARTE
DES CONFINS
DE LA VIENNOISE
ET DE LA SEQUANAISE
0 10 20 30 Km
N
O
E
S
ARIOLICA
Pontarlier
Vers Besançon
Jougne
L'Orbe
VRBA
Orbe
Chavorn
MINNOD
Mouc
La Venoge
LOVS
Lau
IVRA MONS
LACVS LEMANN
NOVIODVNVM
Nyon
Col de la Faucille
1320
Thonon
SEQVANI
Thoirette
ISARNODVRVM
Izernore
EQVESTRES
GENVA
Genève
Landeron
L'Ain
Perte du Rhône
L'Ecluse
L'Arve
Vers Lyon
AMBARRI
ALLOBROGES
CONDATE
Seyssel
RHODANVS
VENETONIMAGVS
Vieu
BOVTAE
Annecy
ALBINNVM
Albens
Le Rhône
CASVARIA
Faverges
ETANNA
AQVAE
Aix
AD PVBLICANOS
Vers Vienne
AVGVSTVM
Aoste
MANTALA
LEMINCVM
chambéry
ISARA
CEVT
DARANTASIA
Moutiers
P.B. 1975.

Fig. 1


AVENTICVM
Avenches
Vers Augst
VRODVNVM
Yverdon
HELVETII
VNVM
on
ONNA
sanne
VIVISCVS
Vevey
VS
PENNOLOCVS
TARNAIAE
Massongex
Le Rhône
VALLENSES
OCTODVRVS
Martigny
2469
Mont Blanc
4807
ALPIS PŒNINA
Gd Saint Bernard
Vers Milan
AVGVSTA
PRAETORIA
Aoste
LPIS GRAIA
2188
Saint Bernard
RONES
AXIMA
Aime
L'Isère

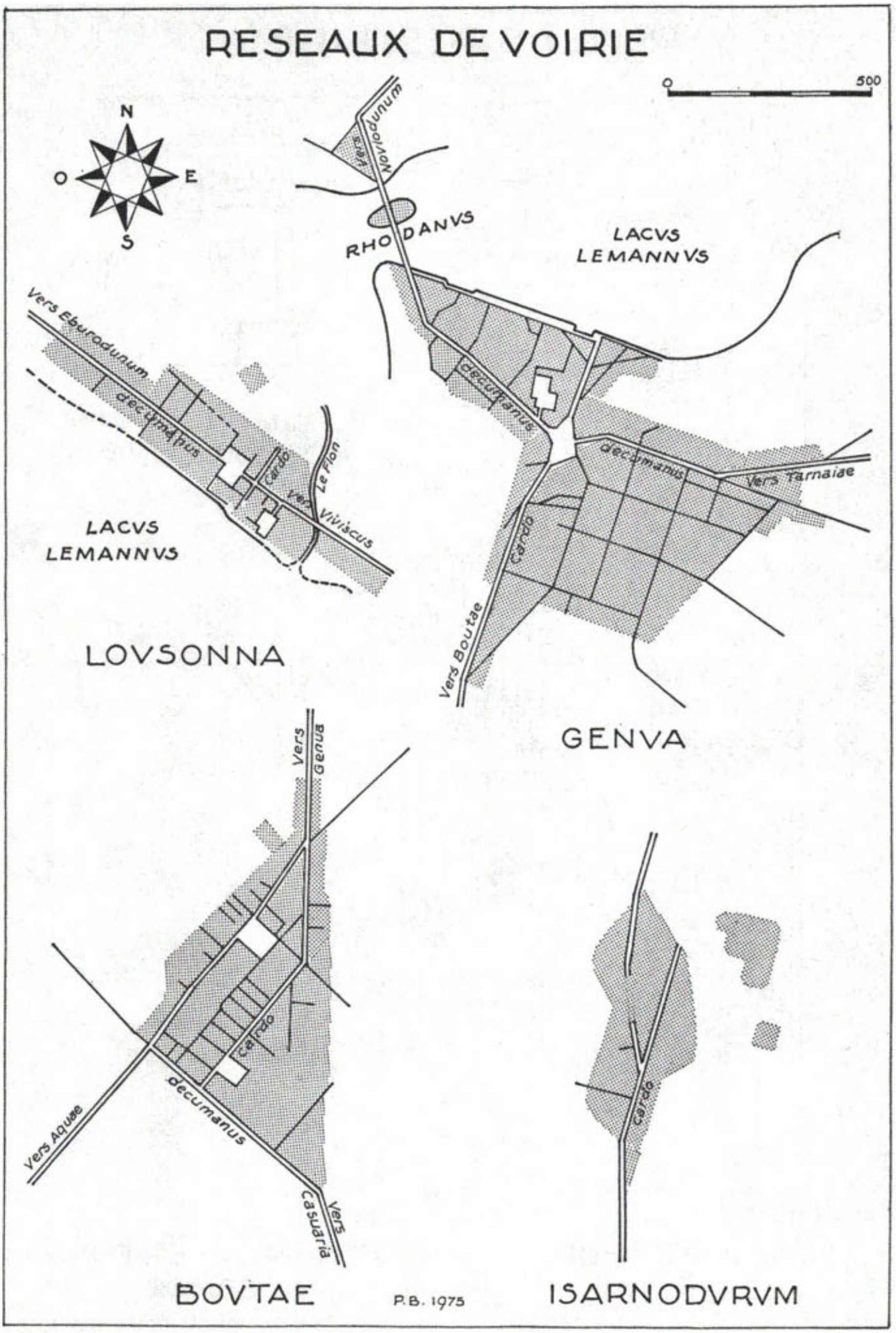

RESEAUX DE VOIRIE
0
500
N
O
E
S
Vers Noviodunum
RHODANVS
LACVS LEMANNVS
Vers Eburodunum
decumanus
cardo
Le Flon
Vers Viviscus
LACVS LEMANNVS
LOVSONNA
decumanus
decumanus
Vers Tarnaiae
cardo
Vers Boutae
GENVA
Vers Genua
cardo
decumanus
Vers Aquae
Vers Casuaria
BOVTAE
P.B. 1975
ISARNODVRVM
cardo

Fig. 2

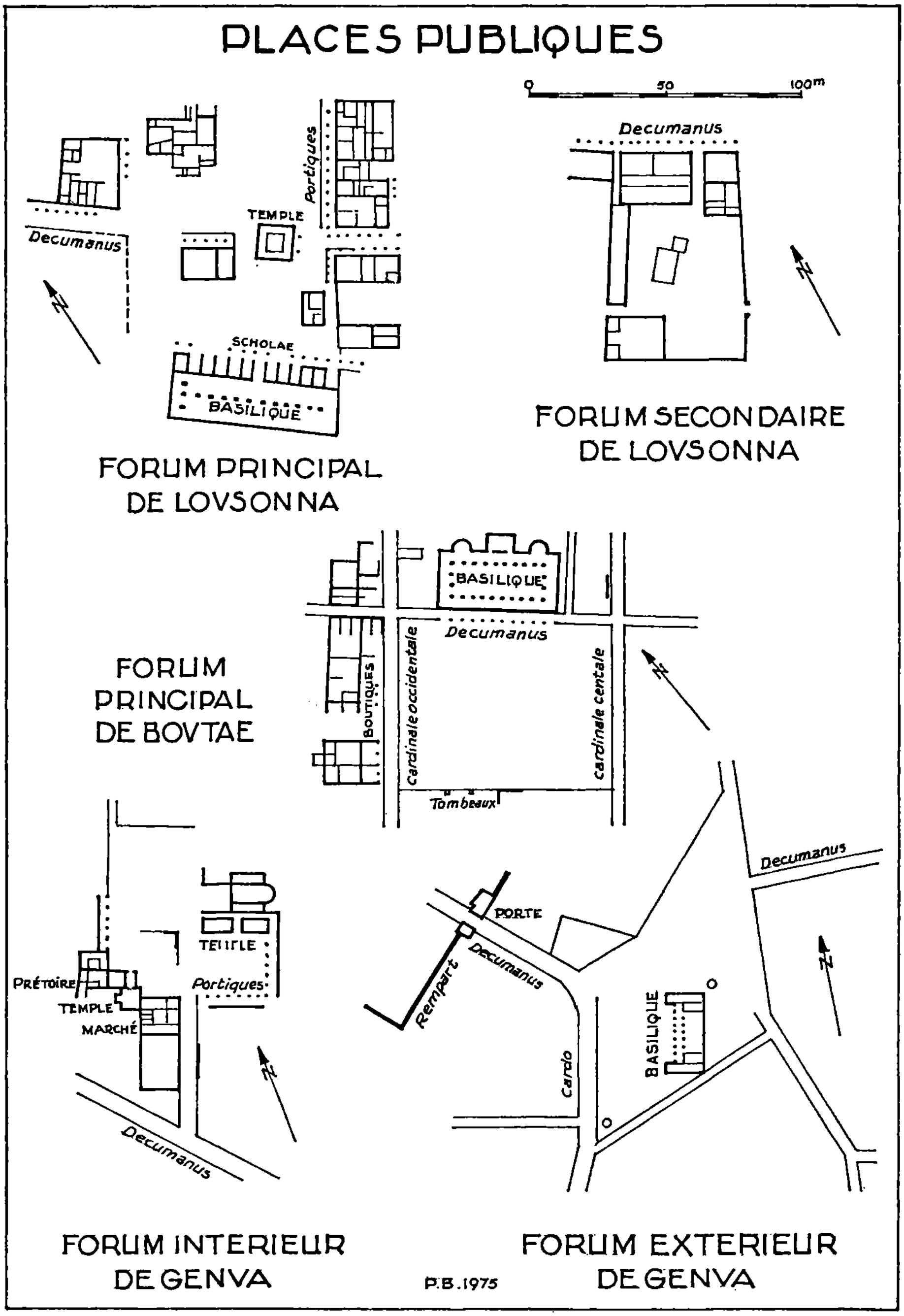

PLACES PUBLIQUES
0
50
100m
Portiques
TEMPLE
Decumanus
SCHOLAE
BASILIQUE
N
FORUM PRINCIPAL DE LOVSONNA
Decumanus
N
FORUM SECONDAIRE DE LOVSONNA
BASILIQUE
Decumanus
BOUTIQUES
Cardinale occidentale
cardinale centale
Tombeaux
N
FORUM PRINCIPAL DE BOVTAE
TEMPLE
Portiques
PRÉTOIRE
TEMPLE
MARCHÉ
Decumanus
N
PORTE
Decumanus
Rempart
Cardo
BASILIQUE
Decumanus
N
FORUM INTERIEUR DE GENVA
FORUM EXTERIEUR DE GENVA
P.B.1975

Fig. 3

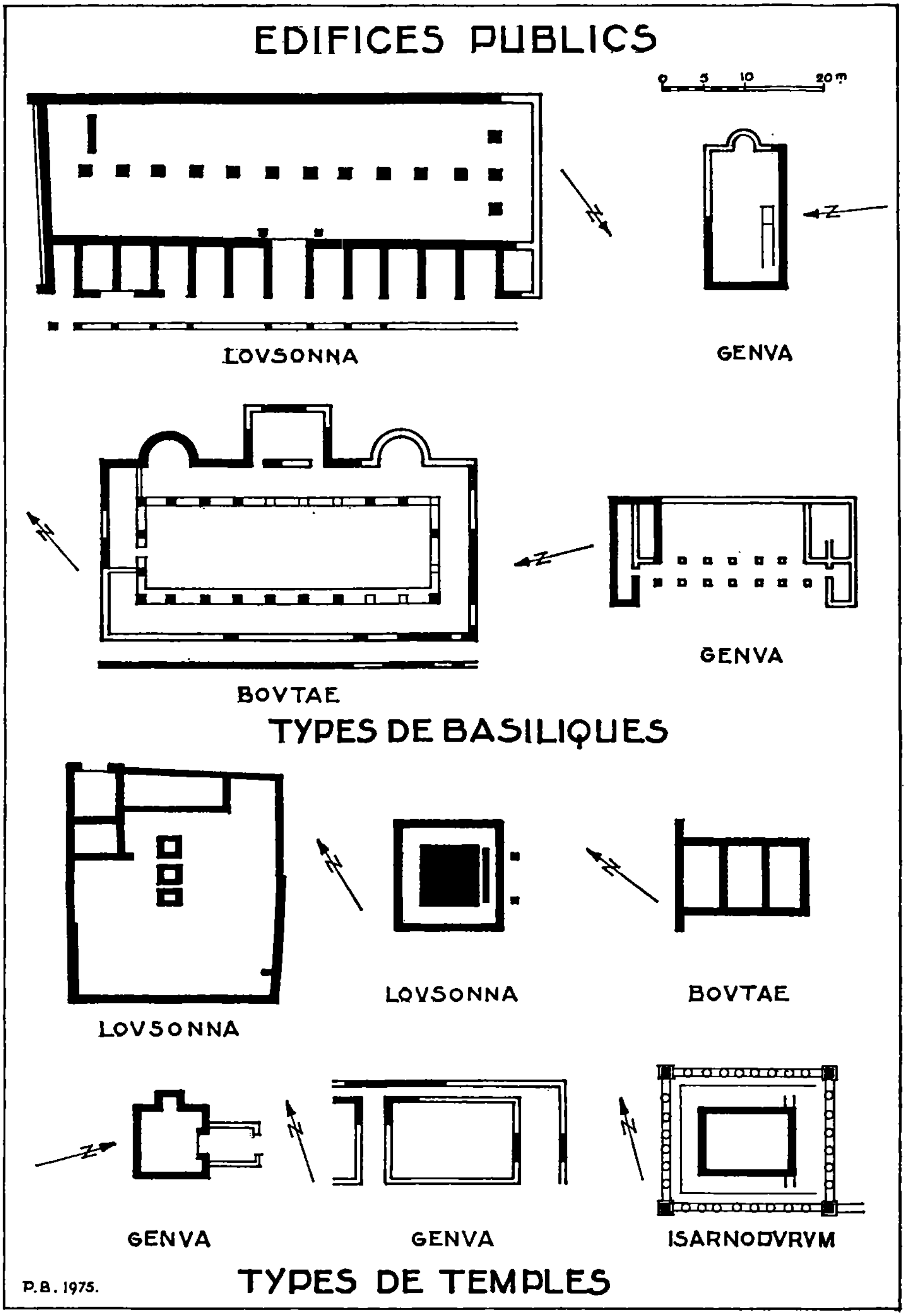

EDIFICES PUBLICS
0 5 10 20 m
N
LOVSONNA
GENVA
BOVTAE
GENVA
TYPES DE BASILIQUES
LOVSONNA
LOVSONNA
BOVTAE
GENVA
GENVA
ISARNODVRVM
P.B. 1975.
TYPES DE TEMPLES

Fig. 4

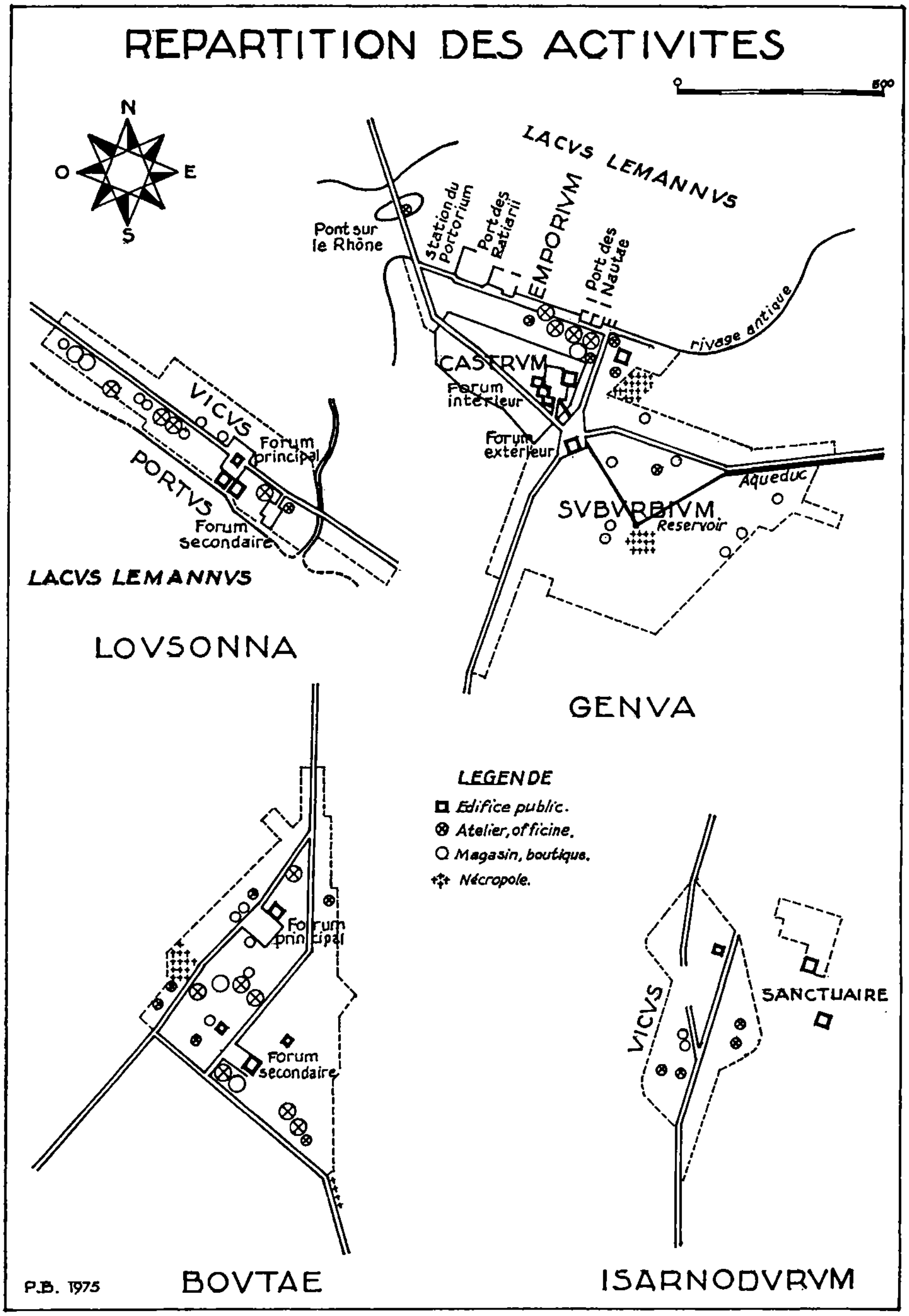

REPARTITION DES ACTIVITES
0
500
N
O
E
S
LACVS LEMANNVS
Pont sur le Rhône
Station du Portorium
Port des Ratiarii
EMPORIVM
Port des Nautae
rivage antique
CASTRVM
Forum intérieur
Forum extérieur
SVBVRBIVM
Reservoir
Aqueduc
GENVA
VICVS
PORTVS
Forum principal
Forum secondaire
LACVS LEMANNVS
LOVSONNA
LEGENDE
Edifice public.
Atelier, officine.
Magasin, boutique.
Nécropole.
Forum principal
Forum secondaire
BOVTAE
VICVS
SANCTUAIRE
ISARNODVRVM
P.B. 1975

Fig. 5

La voie impériale tracée du sud au nord, se heurtant au village indigène préexistant, a été déviée vers l'ouest pour le contourner et former le *cardo maximus*. Par la suite, durant les deux premiers siècles, l'extension s'est faite vers le couchant.

Il serait quelque peu arbitraire de vouloir découper en quartiers distincts cette agglomération homogène de constructions en terrain plat. Disons qu'elle s'ordonne autour de deux pôles d'intérêt: l'un le *forum* sud avec le théâtre, dans le vieux quartier allobroge, caractérisé par ses industries artisanales; l'autre le *forum* nord avec la basilique, entouré de boutiques et d'habitations plus cossues.

Les sépultures s'élèvent sur la voie du port et surtout dans l'angle ouest, où elles ont été repoussées par l'extension du *vicus*. Elles y constituent finalement une nécropole qui prendra un grand développement sous les Burgondes.

A l'apogée de son expansion, Boutae couvre plus de 25 hectares, mais, en dehors de l'agglomération, existent de petits faubourgs, entre autres le port, en bordure du canal du Thiou et peut-être un hameau de potiers à Chevêne.

Isarnodurum est sans doute le *vicus* le moins fouillé des quatre. On peut cependant esquisser sa morphologie générale, en notant au levant l'existence d'un sanctuaire rural avec temple et thermes (et peut-être théâtre ?) et au couchant, séparé par une zone intermédiaire non construite, un *vicus* routier s'allongeant sur 800 m du sud au nord.

Comme à Boutae la zone sud artisanale paraît la plus ancienne. Il s'en détache une fourche de voies enserrant un quartier d'habitations.

D'après les prospections géophysiques, l'aire bâtie peut être circonscrite grosso modo, mais sa superficie est difficile à évaluer exactement.

V. L'infrastructure

Alors que le bourg médiéval ignore, sauf ses remparts, l'organisation d'une infrastructure, la ville romaine au contraire est caractérisée par ses travaux de génie civil: ponts et chaussées, places publiques, ouvrages hydrauliques et, s'il y a lieu, installations portuaires constituant la base matérielle de la cité. Cela est vrai encore pour les *vici* étudiés ici.

La voirie est naturellement la première préoccupation de l'administration locale. Le plus souvent, la route impériale traverse le bourg et en constitue l'axe principal. Les autres voies sont des rues, dont les mailles diffèrent complètement du lacis des ruelles médiévales[8].

A Lousonna le *decumanus maximus*, bordé de portiques sur toute sa longueur n'est pas absolument rectiligne, suivant quelques inflexions indi-

[8] Voir les plans des réseaux de voirie, fig. 2 et ceux des places publiques, fig. 3.

quant un tracé spontané et progressif. Il s'allonge sur 800 mètres à l'ouest du Flon, se prolongeant à l'est sur 200 mètres. Au sud, le *vicus* est bordé par la rive du lac, au nord, une décumane secondaire a été reconnue, légèrement oblique. Par contre quatre cardinales sont parfaitement orthogonales au *decumanus*, ainsi que plusieurs ruelles menant au lac.

L'espace est ainsi découpé en îlots, de 80 × 50 mètres en moyenne, comportant chacun deux ou quatre unités d'habitation. Au nord, ces unités sont plutôt carrées; au sud elles sont de type allongé, leur petit côté donnant sur la rue, avec de grandes pièces à usage de magasin.

Les places publiques[9], au nombre de deux, présentent chacune leur caractère: le *forum* principal à cheval sur le *decumanus* est une place ouverte, de forme irrégulière et en partie encombrée de bâtiments, notamment un temple assis sur l'axe du *decumanus*. Il est entouré de portiques et bordé au sud par les *scholae* de la basilique. Ses limites demeurent imprécises. Le *forum* secondaire est au contraire une place fermée, accessible seulement par deux ruelles. De forme irrégulière, il mesure 53 × 40 mètres et son centre est occupé par un bâtiment de destination indéterminée.

A Genua, le réseau des rues, héritier des cheminements protohistoriques, offre plus ou moins de régularité suivant les quartiers.

Entre le pont, dont nous reparlerons et le Bourg-de-Four[10], où s'ouvrira la porte monumentale de l'enceinte, le *decumanus maximus* (Grand'Rue actuelle) traverse la vieille ville, recoupé par de petites ruelles.

Longeant le port, une autre décumane, partie aussi du pont, est reliée à la précédente par un certain nombre de rampes tortueuses.

Le *cardo maximus* (rue Saint-Léger), qui n'est autre que la voie impériale de Vienne, traverse l'agglomération du lac au pont d'Arve.

Dans l'angle sud-est des deux *rationes*, s'étend la *regio dextrata ultrata* (plateau des Tranchées), dotée d'un réseau en échiquier plus ou moins orthogonal, qui découpe des *insulae* de 180 mètres de côté.

Les places publiques[11], au nombre de trois, ont chacune une fonction déterminée par la vocation du quartier desservi: le *forum* extérieur (Bourg-de-Four), par sa position centrale et les voies qui y convergent, est une place-carrefour, ouverte par conséquent. De forme irrégulière, elle est dotée d'un bâtiment public non aligné. Le *forum* intérieur (Place Saint-Pierre), à l'écart du *decumanus*, d'où l'on accède par une seule rue, est une place fermée, entourée de portiques et bordée de divers édifices, marché, temples et, au Bas-Empire, prétoire et église primitive. Enfin, en bordure des quais existe sans doute un *forum* portuaire avec sa basilique corporative.

A Boutae, le système de rues est assez parfaitement connu par l'exhumation d'une centaine de sections de voies.

Trois voies cardinales, pas absolument rectilignes, constituent la trame de la voirie. Elles se réunissent au nord pour former la voie impériale de

---

[9] H. Bögli, Lousonna, les fouilles, pp. 17—21.

[10] *In foro veteri* en 1288.

[11] L. Blondel, Le Bourg de Four.

Genève et au sud se greffent perpendiculairement sur la voie du Petit Saint-Bernard, qui tient lieu de décumane méridionale. Une autre décumane septentrionale, traverse le *vicus* de part en part, bordant le *forum* nord. De nombreuses ruelles décumanes engendrent des *scamna* de 100 mètres de long, par 30 à 40 de large. Il existe aussi quelques voies obliques qui montrent que le plan n'avait pas une rigidité systématique. La largeur des voies principales est de cinq mètres et celle des plus étroites de deux mètres seulement.

Ici les places publiques[12], au nombre de deux, sont ouvertes et bordées par les voies. Le *forum* principal pavé, qui mesure 80 × 64 mètres est en partie entouré de portiques et bordé par une basilique, des boutiques et même des tombeaux.

Le *forum* secondaire, non pavé, s'étend entre la cardinale orientale et le théâtre, mais ses limites restent vagues.

Comme nous l'avons dit, l'articulation des rues d'Isarnodurum n'est que partiellement connue. Les deux directrices sont des cardinales divergentes, dont l'une est la voie elle-même, de 6 mètres de large avec fossés. Quelques décumanes secondaires ont été repérées, mais la liaison avec le sanctuaire n'a pas été retrouvée, pas plus que le *forum*, s'il y en avait un.

A la voirie se rattachent les ponts. Sans doute a-t-il existé des ponts, ou simplement des gués sur le modeste Flon à Lausanne et sur le canal du Thiou à Annecy. Mais ils n'ont pas laissé de traces. Par contre, à Genève[13], vers la fin du IIe siècle, un grand pont est jeté sur le Rhône, en amont de celui que César fit couper. Il s'agit d'un ouvrage de 220 mètres de long, comportant dix-neuf travées de 12,80 mètres de portée. Son tablier en bois, large de 5,50 mètres, repose sur des piles en maçonnerie. C'est là une œuvre digne d'une grande ville et il est probable que les empereurs, soucieux des relations militaires avec le *limes* rhénan, ont contribué à sa construction et à son entretien. Détruit au VIe siècle, par un raz de marée, ses piles étaient encore utilisées au XVIe.

Restant à Genève, on ne peut pas manquer de remarquer les installations portuaires[14] qui bordent la rive du Léman à l'est du pont sur le Rhône. Les quais s'allongent sur plus de cinq cents mètres présentant successivement: la station du quarantième des Gaules, deux bassins encadrés de jetées dont l'un couvrant presque un hectare (La Fusterie), plus loin trois bassins moins grands protégés au large par une digue brise-lames (Longemalle), enfin un gros massif de béton qui peut avoir été l'embase d'un phare.

Malgré son importance commerciale, il semble que Lausanne n'ait pas eu de port aménagé. On devait se contenter d'un perré avec échouage des bateaux sur la grève.

---

[12] Ch. Marteaux et M. le Roux, Boutae, p. 233.

[13] L. Blondel, Le pont romain de Genève.

[14] L. Blondel, Le port gallo-romain de Genève.

Quant à Boutae, son port était simplement constitué par le Thiou, émissaire du lac d'Annecy, sur les bords duquel de nombreuses trouvailles prouvent une activité lacustre.

A propos d'infrastructure, on ne peut négliger l'alimentation en eau à laquelle les Romains attachaient tant d'importance. Si chaque ville était dotée d'un ou plusieurs aqueducs, il n'en était pas de même des *vici*. Ceux-ci n'ont souvent recours qu'à des fontaines ou à des puits. Tel est le cas d'Izernore et des Fins d'Annecy. Dans ce dernier bourg, une cinquantaine de puits publics, au long des rues, ou privés, dans des cours, ont été recensés.

A Lausanne, il est possible qu'outre les puits, il y ait eu un aqueduc descendant le vallon du Flon.

Mais c'est à Genève, qu'un aqueduc à fort débit[15] alimente la ville depuis le milieu du premier siècle. Long de onze kilomètres, il capte une source à Cranves, contourne Annemasse, qu'il dessert peut-être au passage, franchit le Foron et la Seymaz par des ponts à arches, puis, après 1.100 mètres de galeries souterraines, aboutit à un château d'eau[16] retrouvé au Bastion du Pin. De là l'eau est distribuée jusque dans la ville haute. Il descend ainsi, par une faible pente, de 520 à 395 mètres d'altitude.

Enfin, les adductions d'eau appellent leur évacuation. On est plus mal renseigné pour les égouts. Il semble que l'écoulement des eaux pluviales soit assuré par des caniveaux à l'air libre. Tel est le cas à Annecy. A Lausanne cependant, il semble y avoir un système d'égouts voûtés gagnant le lac ou le Flon.

VI. Edifices publics

C'est par l'érection de leurs monuments autant que par leurs travaux publics que les *vici* essaient de se donner un aspect urbain, tentant ainsi, sinon de rivaliser avec les villes, du moins de les imiter.

Tous les édifices de nos quatre *vici* ne sont pas connus, mais nous en savons suffisamment pour procéder à quelques comparaisons instructives[17].

Parmi les édifices civils, les basiliques viennent en tête. Centres de la vie administrative et commerciale, édifiées en bordure des places publiques, elles sont peut-être les plus typiques.

Lousonna montre une basilique[18] d'une ampleur considérable. Composée de deux nefs reposant sur une file de piliers centraux, elle ne mesure pas moins de 61 × 25 mètres, sans compter les cases donnant au nord sur un portique bordant le *forum*, cases dont certaines sont sans doute les *scholae* des nautes.

---

[15] L. Blondel, L'aqueduc antique de Genève.

[16] *Lacuus* (CIL. XII, 2606).

[17] Voir les plans des édifices publics, fig. 4.

[18] H. Bögli. Lousonna. les fouilles, pp. 39—43.

Genua possède deux basiliques[19]. Celle du port, petite, 18 × 9,40, du type dit grec, avec abside de chevet et chauffage sur hypocauste, est peut-être aussi celle des nautes. L'édifice du Bourg-de-Four, identifié d'abord à un marché, est à notre avis plutôt une basilique, si on compare sa disposition à celles de Ladenburg ou de Xanten. Comme celles-ci, elle est, en effet, composée d'une grande salle bordée d'un portique de façade, bloqué aux deux extrémités par des ailes. Plus grande que la précédente, elle n'est cependant que la moitié de celle de Lausanne, soit 30 × 13 mètres.

Quant à Bovtae, sa basilique[20], mentionnée par une inscription[21], a été retrouvée, il y a dix ans seulement, sur le côté nord du *forum*. Composée d'une grande nef hypostyle entourée d'une galerie, c'est un bâtiment de 46 × 22 mètres, du type dit oriental, mais avec la particularité de posséder sur son grand côté une *aula* de 6 × 9 vraisemblablement à usage de curie, et, de part et d'autre, deux exèdres absidiales. Nous avons émis l'hypothèse que ce monument datait de la seconde moitié du IIe siècle.

La comparaison de ces quatre édifices suggère quelques réflexions. Leurs types sont variés, non seulement d'un bourg à l'autre, mais encore dans le même bourg, comme à Genève. La basilique de Lausanne frappe par l'originalité de sa composition et ses vastes proportions, très supérieures aux autres et surtout à celles de Genève dont les dimensions réduites surprennent, vu l'importance relative de ce *vicus* par rapport aux autres. Quelle en est la raison? Est-ce parce qu'à Genève le terrain est montueux, la ville ancienne et l'espace plus restreint?

Les édifices religieux vont nous permettre d'autres comparaisons utiles:

A Lousonna deux sanctuaires ont été fouillés: un *fanum*[22] placé sur le *forum* dans l'axe du *decumanus* pourrait bien avoir été consacré à Jupiter, sans qu'on en ait la preuve. Construit en bois à l'origine, il est reconstruit en dur, mais détruit dès la seconde moitié du IIe siècle. Il est du type gallo-romain bien connu, à *cella* carrée avec galerie périphérique, le tout de 13,50 de côté. Un autre sanctuaire[23], situé entre le lac et le *forum*, est très probablement en relation avec les corporations du port. Après avoir subi des transformations successives, il se présente comme une vaste cour de forme irrégulière de 25 × 20 mètres, au centre de laquelle sont implantés trois *sacella* de 2,75 × 2,50, dont deux recélaient des dédicaces, l'une à Neptune, l'autre à Hercule, dieux protecteurs de la navigation[24].

A Genua, les temples semblent surtout avoir été groupés autour du *forum* intérieur, où plus tard s'élèvera un sanctuaire paléochrétien, origine de la cathédrale Saint-Pierre[25]. Notons d'abord deux temples rectangulaires, alignés contre celle-ci, et un petit sanctuaire inséré entre le prétoire et le marché; de forme carrée, il comporte une niche rectangulaire et un *pronaos* sur sa face latérale donnant sur la place. Une fois de plus, nous constatons l'exiguité des monuments genevois.

---

[19] L. Blondel, Maisons gauloises et édifice public romain; fortifications préhistoriques et marché romain.

[20] P. Broise, Découverte d'un édifice public de Boutae.

[21] *Basilica cum porticibus* (CIL. XII, 2533).

[22] H. Bögli, Lousonna, les fouilles, pp. 45—48.

[23] H. Bögli, Lousonna, les fouilles, pp. 30—36.

[24] *Neptuno sacrum* (DRS. 160); *Herculi sacrum* (DRS. 157).

Par contre à Isarnodurum nous avons à faire à un ensemble cultuel important[26], sanctuaire rural auquel Izernore doit sa renommée, car il dresse encore ses colonnes d'angle altières au milieu de la campagne. Primitivement en bois, démoli en 70, il est reconstruit en pierre sous sa forme définitive, avec *cella* rectangulaire, entourée d'un péribole de 28 colonnes(?) sans compter les piliers d'angle. Les dédicaces à Mars et à Mercure[27] ne permettent pas d'opter pour l'une ou l'autre divinité. Un petit *fanum* a aussi été reconnu dans le *vicus* même. Il est de type gallo-romain carré courant.

Tous les dieux vénérés par des dédicaces ne donnent pas forcément lieu à un culte public, donc à l'érection d'un temple. Il est tout de même intéressant de noter leur nombre, quarante six, pour une quinzaine de divinités[28].

Aux édifices que nous venons de décrire, s'ajoutent encore quelques bâtiments publics importants: un prétoire à Genève, un théâtre à Annecy et des thermes à Izernore.

Le *praetorium* de Genève[29] n'est qu'une demeure particulière à *atrium* et péristyle de haute époque adaptée à un usage administratif au temps

---

[25] L. BLONDEL, Les premiers édifices chrétiens.

[26] R. CHEVALLIER, Sources de l'histoire d'Izernore, pp. 8—13.

[27] *Marti ex voto* (CIL. XIII, 2571) *Mercurio sacrum* (CIL. XIII, 2572).

[28] La répartition des dédicaces aux divinités entre les quatre localités est la suivante:

	Lausanne	Genève	Annecy	Izernore	Totaux
Mercure:	2	4	5	1	12
Mars:	2	6	0	1	9
Jupiter:	0	4	1	0	5
Apollon:	1	2	1	0	4
Auguste:	1	1	2	0	4
Neptune:	2	1	0	0	3
Hercule:	1	0	0	0	1
Silvain:	0	1	0	0	1
Dioscures:	0	0	1	0	1
Génie:	1	0	0	0	1
Mithra:	0	1	0	0	1
Maia:	0	1	0	0	1
Genava:	0	1	0	0	1
Matres:	0	1	0	0	1
Suleviae:	0	1	0	0	1
	10	24	10	2	46

[29] L. BLONDEL, Praetorium, palais burgonde et château comtal.

où Genève accède au rang de cité. Nous n'insisterons pas sur ce point puisque la localité perd alors son caractère vicinal.

Le théâtre de Boutae[30] par contre, est un édifice imposant, de volume comparable à la basilique, avec un diamètre de 46 mètres. De construction assez simple, il comporte un ambulacre large de trois mètres, enserrant une *cavea* probablement en bois. La scène est flanquée de deux parascènes et le *postscaenium* est doublé par un portique donnant sur la façade opposée. Les vestiges de cet édifice, mentionné par une inscription[31], ont été retrouvés au siècle passé.

Les thermes d'Izernore[32], situés à une centaine de mètres du temple, devaient être un des éléments essentiels du complexe cultuel. Les fouilles anciennes qu'il faudrait poursuivre, n'en ont exhumé qu'une partie, une douzaine de salles, dont plusieurs sur hypocauste, laissant entrevoir un établissement important.

Nous venons de mettre en valeur une douzaine de monuments dûment identifiés par leurs vestiges archéologiques et, pour la plupart, par des attestations épigraphiques. Il reste à parler sommairement de cas où les corrélations n'ont pu être établies.

A Genève, un arc érigé à Jupiter[33], un temple dédié à Maia[34], un autel voué à Neptune[35] et un autre à Silvain[36] ne correspondent à aucune construction découverte.

A Annecy, il en est de même pour un autel élevé à Apollon[37] et cinq dédicaces à Mercure. Non loin de l'une d'elles[38] cependant, un bâtiment rectangulaire tripartite pourrait bien répondre aux proportions d'un temple. Mais on ne sait que penser d'un édifice oblong de 33 × 8,50, aux murs épais formant cour. Est-ce une palestre comme on l'a dit? Enfin, une inscription mentionne une horloge publique également non retrouvée[39].

Faute de connaître l'élévation de tous ces monuments, décrits uniquement par la connaissance que nous avons de leur planimétrie, il est difficile de définir le caractère de leur architecture. Contentons nous de quelques remarques: par la composition du plan, basiliques, théâtre et certains temples sont inspirés, pour ne pas dire imités des canons classiques, mais ils ne manquent pas d'adaptations ou d'innovations provinciales, aboutissant tout de même à des types originaux, où la charpente en bois remplace souvent la voûte en pierre. Il semble même que ces déviations soient plus marquées dans les *vici* que dans les villes, car les maîtres d'œuvre y étaient en général des indigènes encore imprégnés des coutumes du terroir.

---

[30] Ch. Marteaux et M. le Roux, Boutae, pp. 78—81.

[31] *Theatrum* (CIL. XII, 2539).

[32] R. Chevallier, Sources de l'histoire d'Izernore, pp. 13—17.

[33] *Arcus cum suis ornamentis* (CIL. XII, 2590).

[34] *Aedes et porticus* (ILN. 358).

[35] *Deo Neptuno* (CIL. XII, 5878).

[36] *Deo Silvano* (CIL. XII, 2597).

[37] *Apollini Virotuti* (CIL. XII, 2525).

[38] *Mercurio* (CIL. XII, 2531).

[39] *Horlogium cum suo aedificio et signis omnibus et clatris* (CIL. XII, 2522).

VII. Les institutions vicinales

C'est surtout à l'épigraphie[40], que nous allons demander de nous renseigner sur l'organisation administrative du *vicus*.

A vrai dire, ce sont bien les institutions vicinales qui sont les plus mal connues. On les dit calquées sur le modèle des cités, mais aucun document complet ne permet d'en définir un système cohérent.

Ce qui est certain, c'est que la population du *vicus*, du moins les citoyens et les pérégrins forment le corps des *vicani*, comme l'épigraphie l'atteste à Lausanne[41], à Annecy[42] et à Genève[43], où le terme *convicani* confirme ce fait[44].

Existe-t-il un conseil vicinal, copié sur l'ordre des décurions de la cité? On ne saurait le dire. A Aix-les-Bains, *vicus* voisin de Boutae, une inscription cite des *decemlecti*. Par ailleurs, les dimensions de la curie de Boutae auraient permis à une cinquantaine de personnes de siéger, compte-tenu du tribunal adossé entre les deux portes.

Quant aux magistrats, il n'est pas toujours facile de distinguer sur les inscriptions s'il s'agit de ceux de la cité ou de ceux du *vicus*. A Lausanne, un curateur des *vicani*[45] et à Genève deux édiles dont un bisellaire[46] semblent bien être des administrateurs locaux.

Notons aussi dans cette ville l'existence d'un fonctionnaire impérial, préposé au *portorium*[47] et comme à Lausanne, un curateur des citoyens romains[48].

Ajoutons que le *vicus* peut être le chef-lieu d'un *pagus*, ayant à sa tête un préfet (ou ailleurs un *magister*) dont les attributions restent à définir. Sans doute Boutae est-il dans ce cas, suivant l'interprétation des sigles ambigus d'une inscription[49]. En tout cas, le *vicus* voisin d'Albinnum est bien le chef-lieu d'un Pagus Dianius, qui survivra au Moyen-Age dans le Pagus Albanensis, aujourd'hui Albanais.

Genève elle-même a été le centre du vaste Pagus Genavensis, plus tard *comitatus*, comprenant au moins les décanats d'Annemasse et de Vuillonnex et peut-être aussi ceux d'Allinges et de Sallanches. Mais l'épigraphie reste muette à cet égard.

---

[40] Le nombre des inscriptions découvertes dans chaque localité est très inégal et grossièrement proportionnel à l'importance relative de chacune. Ainsi nous en comptons, sauf erreur: 88 à Genève, 29 à Annecy, 19 à Lausanne et seulement 3 à Izernore.

[41] *Vikani Lousonnenses* (CIL. XIII, 5026).

[42] *Vicani Bo(utenses)* (CIL. XII, 2532).

[43] *Vicani Genavenses* (CIL. XII, 2606, 2607).

[44] *Inter Convicanos suos* (CIL. XII, 2611).

[45] *Curator vikanorum* (CIL. XIII, 5026).

[46] *Aedilis* (CIL. XII, 2611); *aedilis bisellarius* (ILN. 362).

[47] *Praepositus XL Galliarum stationis* (ILN. 363).

[48] *Curator civium Romanorum conventus Helvetii* (CIL. XII, 2618; DRS. 156).

[49] *P. P. Apollinaris* (CIL. XII, 2526).

Les sacerdoces, se confondant parfois avec les magistratures, occupent aussi dans le *vicus* une place importante pour la célébration des cultes et l'ordonnance des fêtes. Là encore il n'est pas facile de distinguer si tel prêtre exerce son ministère près de l'autel de la cité ou de celui du *vicus*.

Cependant un sévir augustal de Lausanne[50] et un collège complet de sévirs à Genève[51] paraissent bien être des prêtres locaux du culte impérial. Il en va sans doute de même de trois flaminiques dans la même ville[52].

Après la magistrature et le clergé, viennent les associations corporatives, qui ont sans doute joué un rôle de premier plan dans les *vici* portuaires.

Leurs collèges y sont bien connus. Les *nautae Leusonnenses*[53] ou *nautae Lacus Lemanni*[54] ont donc leur siège à Lausanne où leurs *scholae* sont adossées à la basilique, avec tout proche, leur sanctuaire dédié à Neptune. Mais assurant la navigation sur l'ensemble du Léman, ils ont aussi un comptoir à Genève[55]. En ce port siègent en outre les *Ratiarii Superiores*[56], honorant Silvain, leur patron. Comme les Helvètes dont parle César[57], ils conduisent leurs radeaux sur le Rhône et assument sans doute la rupture de charge vers Seyssel.

Bien qu'aucune inscription ne les cite ici, il y a lieu de penser que les *negotiatores Cisalpini et Transalpini* trafiquent eux aussi dans ces ports intermédiaires entre leurs comptoirs de Milan, Lyon et Avenches.

VIII. La société et ses activités

Non moins délicate à pénétrer est la société de ces bourgs dont l'épigraphie ne mentionne guère que ses notables.

Parmi eux nous reconnaissons d'abord les magistrats, prêtres et négociants dont nous venons de parler. Mais à côté de ces notables locaux, résident aussi des personnages occupant à l'extérieur des situations ou des postes plus élevés. Cette catégorie, absente à Lausanne, rare à Annecy, est par contre bien représentée à Genève. Ce sont des magistrats coloniaux de Vienne, duumvirs, triumvirs, quattuorvirs ou décurions d'origine sans doute genevoise.

Les militaires en retraite y sont nombreux aussi, tribuns, préfets, centurions, voire simples soldats, dont, plus que les grades souvent subalternes, on remarquera les garnisons lointaines, preuves d'un brassage de population caractéristique. Ainsi s'égrènent, sur les inscriptions, les numéros des légions cantonnées sur le *limes*: Chester et Caerleon en Bretagne, Mayence et Strasbourg en Germanie, Vienne en Pannonie, Gigin et Siskova en Mésie.

---

[50] *Sevir augustalis* (DRS. 157).

[51] *Seviri augustales* (CIL. XII. 2617).

[52] *Flaminica* (CIL. XII, 2616); *flaminica augusta* (ILN. 366, 367).

[53] *Nautae Leuson(nenses)* (DRS. 154).

[54] *Nautae Lacus Lemanni qui Leusonnae consistunt* (DRS. 152).

[55] *Nautae Lacus Lemanni* (ILN. 361).

[56] *Ratiarii superiores* (CIL. XII, 2597).

[57] Les Helvètes essaient de passer le Rhône, *navibus iunctis ratibusque compluribus factis* (BG. I, 8).

Tous déploient complaisamment sur la pierre leur *cursus honorum*, si modeste soit-il. C'est dans cette bourgeoisie, parmi laquelle on rencontre peu de hauts dignitaires, que se recrutent pourtant les évergètes qui patronnent le *vicus*, tout comme dans les grandes villes.

Nous connaissons ainsi à Genève le dédicant du temple de Maia, un certain Q. Servilius Severus; celui de l'arc de Jupiter, un nommé T. Vipius Verecundus; le donateur du réservoir de l'aqueduc, L. Julius Brocchus, ancien militaire, puis magistrat et prêtre de la colonie équestre, dont on notera le surnom gaulois[58]; enfin le patron des Nautes, Q. Decius Alpinus, peut-être apparenté à l'industriel de l'*officina Clariana* bien connue en Viennoise.

A Annecy, c'est un membre de la famille des Caprilii, dont les attaches sont nombreuses dans la campagne environnante, qui offre à Boutae sa basilique[59] et c'est un certain C. Blaesius Gratus qui y installe l'horloge publique dont nous avons parlé.

A quels peuples appartiennent tous ces personnages? Allobroges, Helvètes ou Séquanes du terroir, Cisalpins, Italiens ou Romains d'origine? Bien que la plupart portent les *tria nomina* du citoyen romain, il y a lieu de croire que beaucoup étaient des Gaulois, ayant adopté, avec une civilisation qui leur semblait prestigieuse, les noms de leurs vainqueurs, réalisant ainsi la symbiose gallo-romaine.

Cependant, à y regarder de plus près, les noms de consonnance celtique ne manquent pas.

A Lausanne, les *cognomina* gaulois sont même particulièrement nombreux: Banira, Doninda, Nonios, Surdonedonus, Tato, Tocca, Nontrius Vanatactus; et, si un dénommé Icare appelle son fils Dédale, par une réminiscence gréco-romaine, on ne trouve pas ici d'orientaux.

A Genève, les noms gaulois sont proportionnellement plus réduits en nombre: Atismara, Brocchus, Catuso, Craxsius, Nammius. Par contre, les noms grecs s'y multiplient: Amphio, Carpophorus, Chrestus, Marathonius, Narcissus, Palladius, Philogenis, Politice, désignant souvent des affranchis dans cette ville qui paraît nettement plus cosmopolite que ses voisines. Il est d'ailleurs significatif d'y noter la présence du culte de Mithra[60].

En marge des notabilités, vit toute une population qui n'a pas gravé son nom sur la pierre. Nous demanderons donc maintenant à l'archéologie de combler cette lacune pour nous dévoiler l'existence du menu peuple, les *incolae*, le plus souvent anonymes, vaquant à des activités manuelles: artisans dans leurs ateliers, marchands dans leurs échoppes, subordonnés aux grands négociants, bateliers et rouliers dépendants des compagnies de

[58] *L. Julius Brocchus Valerius Bassus* (CIL. XII, 2606, 2607).
[59] *Caprilius Atticianus* (CIL. XII, 2533).
[60] *Deo invicto* (CIL. XII, 2587).

transport, et peut-être paysans qui, hors des grands domaines, cultivent les terres vicinales adjacentes.

Grâce à l'outillage, aux creusets et aux scories, retrouvés dans chacun des bourgs, nous constatons la présence de nombreux fondeurs et forgerons et même, à Genève, d'un faux monnayeur.

Des potiers travaillent à Lausanne, où l'on a dégagé deux fours ainsi qu'à Izernore. Nous avons nous-même retrouvé l'officine où un certain Q. Fabius Modestus estampillait ses jattes[61]. Notons au passage les *tria nomina*, qui dénotent la citoyenneté de ce potier.

Un tisserand (si toutefois une concentration de pesons indique bien un atelier) exerce près du port à Genève, où un tailleur en confection nous a laissé une épitaphe[62].

Des meuniers dont on retrouve silo à grain, batterie de meules et four à pain, sont en même temps boulangers, comme dans la *pistrina* centrale de Boutae[63].

Enfin, les boutiques avec leur étal ouvert sous les portiques et leur arrière magasin où s'entassent les amphores, sont nombreuses dans chacune des quatre bourgades.

Tous ces métiers sont ceux qu'on évoque habituellement, mais il en est d'autres qu'on néglige trop souvent. Nous voulons parler de l'industrie du bâtiment qui a été une des principales activités du monde romain durant l'essor des deux premiers siècles. On a vu alors se construire dans tout l'Empire, non seulement des centaines d'édifices publics remarquables, mais aussi des milliers de maisons urbaines ou de villas rurales.

Un tel patrimoine immobilier sous-entend l'existence des corps de métiers les plus variés: carriers, chaufourniers, tuiliers, bûcherons pour l'approvisionnement en matériaux que les fardiers transportent au bourg de ses environs immédiats. Qu'on se représente au long des rues ces chantiers s'ouvrant successivement avec leurs terrassiers, maçons, charpentiers, menuisiers, serruriers ou plombiers, sans parler des artistes qui viennent parachever l'ouvrage, mosaïstes, stuqueurs et peintres. Mais pour nous tous ces maîtres d'œuvre, artistes, artisans et ouvriers anonymes s'effacent devant l'œuvre que nous admirons.

Pour en terminer avec les classes sociales, citons ancore l'unique esclave mentionné dans le lapidaire. Il s'agit du préposé au fonctionnement de l'horloge publique de Boutae, encore que nous ignorions son nom.

Mais le travail n'est pas la seule occupation des *vicani*. Outre l'activité politique et religieuse que suppose la présence de basiliques ou de temples, les loisirs, si rares soient-ils, n'en existent pas moins.

On connaît l'attention qu'apportaient les municipalités à assurer les fonctions ludiques de la cité. Des installations considérables et onéreuses leur étaient consacrées, théâtres, amphithéâtres, cirques et thermes.

---

[61] P. Broise, Un gisement de céramique commune.

[62] *Sagarius* (CIL. XII, 2619).

[63] Ch. Marteaux et M. le Roux, Boutae, pp. 188—192.

Nos *vici* en auraient-ils manqué? Nous avons vu qu'ils sont dotés d'avenues et de places à portiques offrant aux oisifs un lieu de promenade et de conversation, propice aux contacts sociaux. Mais ils possèdent aussi les édifices spécifiques des réunions et des jeux. Annecy a son théâtre et Izernore a ses thermes. Ces équipements n'ont pas dû manquer à Genève non plus, malgré l'absence de vestiges, car la puissance de l'aqueduc appelle des thermes et l'importance relative de l'agglomération un théâtre. Nous avons vu qu'Izernore avait peut-être le sien, complétant ainsi l'ensemble cultuel, où devaient se dérouler, avec les pèlerinages, des fêtes, mêlant les jeux à la dévotion, dans une ambiance qu'on imagine médiévale faute de documents[64].

IX. L'évolution historique

Les événements qui ont marqué l'histoire de la Gaule durant cinq siècles de Romanité n'ont pas manqué d'influer sur le destin des *vici*, sans qu'il y ait cependant une concordance absolue entre les phases heureuses et malheureuses de leurs annales.

Lousonna[65] apparaît sur la rive de Vidy sous Auguste seulement (entre —20 et —10). Une croissance constante, durant les deux premiers siècles, semble l'avoir conduit jusqu'au milieu du IIIe. Mais dès la seconde moitié de ce siècle le site est abandonné. Au IVe subsiste seulement, au milieu des ruines, le temple situé sur la voie, qui donne lieu à des pèlerinages jusqu'au règne d'Honorius. Leur commerce ruiné par les invasions, les habitants se sont alors réfugiés sur le site élevé de la cathédrale de Lausanne.

Le premier habitat de Genua[66] remonte au temps où les néolithiques s'installèrent dans la baie de Genève. Mais ce n'est qu'au Bronze récent que la rive du lac s'anime vraiment avec la naissance de la métallurgie. Après une éclipse au Hallstatt, l'époque de la Tène marque la première esquisse de l'agglomération, port sur la rive et *oppidum* sur la colline. L'épisode le plus connu de l'histoire antique de Genève est l'intervention de César (59—58), pour interdire aux Helvètes le passage du pont. Mais c'est la création des voies impériales par Agrippa, qui déclenche l'essor économique de la ville. Le règne de Claude, favorable à la Viennoise, celui de Vespasien qui rectifie les frontières de la cité, la dynastie des Antonins enfin, qui assure plus d'un siècle de paix à l'Empire, permettent à la ville une croissance démographique continue jusqu'à la fin du règne des Sévères. Mais les deux invasions alamaniques (en 260 et 277) ruinent son activité commerciale, incendiant ses faubourgs, et réduisent désormais l'agglomération à la ville haute qui s'entoure de remparts (sous Probus?). Une renaissance partielle s'amorce sous Constantin et lui permet de traverser le IVe siècle dans une relative prospérité, marquée par sa promotion comme cité, *civitas Genavensium* (sous Gratien ?). Elle tombe enfin aux mains des Burgondes (en 443), qui en feront l'une de leurs capitales.

---

[64] Voir les plans de répartition des activités, fig. 5.

[65] Aperçu historique, dans: C. Martin, H. Bögli, M. Sitterding, Lousonna, pp. 348—350.

[66] Annales de Genève, dans: R. Montandon, Genève des origines, pp. 113—118.

A Annecy, aucun habitat ne semble avoir succédé à la station palafittique établie près de l'Ile des Cygnes au Chalcolithique. C'est au milieu du Ier siècle a. C. qu'apparaît au centre de la plaine des Fins un village allobroge, Boutae[67], que l'ouverture de la voie impériale sous Auguste anime de sa mansion. Le raccordement d'une autre voie vers Aix (sous Claude au plus tard) va amener l'extension du *vicus*. Peu touché par la crise de 69, il ne cessera de s'accroître vers l'ouest, jusqu'à la fin du IIe siècle. Passé le milieu du IIIe, il est incendié par les Alamans venus par deux fois. Partiellement reconstruit, il traverse le IVe siècle jusqu'à la grande invasion du début du Ve dont il ne se relèvera pas. Les Burgondes s'y installeront au milieu du siècle, mais ils n'y laisseront qu'une nécropole, tandis que la population survivante transférera son habitat à Annecy-le-Vieux.

L'évolution historique d'Isarnodurum[68] est moins classique que celle de Boutae. Après un premier établissement séquane au milieu du Ier siècle a. C., le *vicus* se développe modestement sous Auguste et Claude pour atteindre son apogée sous Néron. Mais en 68—70, incendié par les légions de Vitellius, il ne se relève que péniblement de ses ruines sous les Flaviens et ne retrouve sa prospérité qu'au IIe siècle. Les invasions de la 2e moitié du siècle suivant le touchent durement et il n'esquisse une mince renaissance qu'à la fin du IVe siècle et au début du Ve.

Conclusion

Arrivé au terme de ces comparaisons, nous sommes amené à conclure que, tout comme les villes dotées du droit de cité, les *vici* sont l'objet d'un urbanisme qui ne diffère pas par sa nature, mais seulement par l'échelle de ses réalisations.

Spontanées plutôt que préconçues, ces localités secondaires naissent et se développent suivant un plan dont les infrastructures s'organisent progressivement au gré des circonstances. Il y a adaptation au site, mais aussi à la vocation, tant pour la formation des quartiers, que pour le tracé des voies ou l'implantation des monuments.

Le réseau de voirie est articulé sur les routes traversant l'agglomération: rues principales quelquefois bordées de portiques, ruelles secondaires étroites découpant des îlots plus ou moins réguliers. Les places publiques relativement spacieuses sont de types variés: *forum* ouvert (insulaire ou carrefour), *forum* fermé, autour desquels s'inscrivent des ensembles monumentaux avec marchés, basiliques et temples.

---

[67] Chronologie du *vicus*, dans: CH. MARTEAUX et M. LE ROUX, Boutae, pp. 459—494.

[68] Résumé, dans: C. LEMAITRE, Le site antique d'Izernore, pp. 46—47.

Ces édifices sont eux-mêmes de type divers, basilique à deux nefs, basilique de type oriental ou de type grec, basilique à ailes; temples carrés gallo-romains, ou rectangulaires gréco-romains. Si les modèles sont imités, chaque *vicus* l'a choisi dans le répertoire classique et a su trouver la variante qui lui convenait, en lui apportant une note locale.

L'extension de cette enquête à d'autres localités gallo-romaines montrerait, nous le pensons, que malgré un air de parenté, les variantes sont infiniment nombreuses.

Si donc la matérialité de l'urbanisme vicinal nous est relativement bien connue, en plan du moins, l'administration vicinale nous échappe en partie en raison des données lacunaires de l'épigraphie. Là encore il est possible que les modèles municipaux des cités aient été reproduits à petite échelle. Conseil des *vicani*, magistrats, curateurs, sévirs augustaux, collèges professionnels sont entrevus sans que nous en saisissions l'organisation complète. Comme dans la cité, les mécènes font preuve de prodigalité envers le *vicus*. En deçà des notables, quelques sondages dans l'épigraphie nous révèlent qu'à Lausanne les indigènes sont nombreux parmi les artisans et que Genève est plus cosmopolite avec ses affranchis grecs, ses militaires de garnisons lointaines et son commerce au long cours.

L'évolution des *vici*, qui vivent pourtant tous au rythme de l'histoire romaine, diffère de l'un à l'autre. Lousonna tardive et éphémère ne dure que trois siècles, Boutae est aussi tardive, mais prolonge sa prospérité pendant cinq siècles, Isarnodurum présente des hauts et des bas. Seule Genua, qui remonte à la protohistoire, perdure pendant six siècles et au-delà, grâce à son titre de cité, tardif il est vrai. Comme une véritable ville, elle avait d'ailleurs sa déesse tutélaire, Genava[69].

Plus peut-être que l'urbanisme des cités coloniales, celui des petits *vici* montre l'ampleur et surtout la pénétration en profondeur du phénomène urbain dans les provinces.

Bibliographie

I. Urbanisme antique

M. Clavel et P. Leveque, Villes et structures urbaines dans l'Occident romain, Paris, 1971, 359 p.

D. Aublanc, Le vicus gallo-romain, recherches archéologiques en Gaule, durant les trente dernières années. Tours, 1972, mémoire dactylographié, 406 p.

A. Grenier, Les vici, bourgades et villages, Manuel d'archéologie gallo-romaine, t. VI, Paris, 1934, pp. 695—726.

P. Grimal, Les villes romaines, Paris, 1954, 115 p.

L. Homo, Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité, L'évolution de l'Humanité, t. XVIII bis, Paris, 1951, 700 p.

P. Lavedan et J. Huguenay, Histoire de l'urbanisme, t. I, Paris, 1966.

R. Martin, L'urbanisme dans la Grèce antique, Paris, 1956, 301 p.

L. Mumford, La cité à travers l'histoire, trad., Paris, 1964, 781 p.

---

[69] *Genava Augusta* (ILN. 357).

II. Lausanne

CH. BIERMANN, Les origines de Lausanne, Bull. de la Société des études et des lettres, 1943, pp. 156—160.

L. BLONDEL, La civilisation romaine dans le bassin du Léman, Revue historique vaudoise, 1927, pp. 268—277, 298—307, 343—352.

ID., Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle, Bull. de la Société des études et des lettres, 1943, pp. 57—77.

H. BOGLI, Fouilles dans le vicus de Lousonna, Ur-Schweiz, XXIV, 1960, pp. 48—50.

ID., Lousonna I: Les fouilles à l'ouest du Flon, Revue historique vaudoise, 1963, pp. 97—178.

ID., Lousonna III: Conclusion, Revue historique vaudoise, 1967, pp. 179—186.

P. COLLART et D. VAN BERCHEM, Les inscriptions de Vidy, Revue historique vaudoise, 1939, pp. 127—145 et 1941, pp. 60—65.

W. DEONNA, Inscriptions romaines de Vidy, Genava, XVI, 1938, pp. 101—104.

ID., Mercure, statuette en bronze de Vidy, Revue historique vaudoise, 1940, pp. 97—119.

F. GILLIARD, Vidy, district de Lausanne, Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, 1934, pp. 64—68; 1935, pp. 60—65; 1936, pp. 61—66; 1937, pp. 81—83.

ID., Un quartier de Lousonna, Plan général des fouilles de la Maladière à Vidy, Revue historique vaudoise, 1939, pp. 114—126.

ID., Un quartier de Lausanne, à la Maladière. Le marché et la grande basilique, Revue historique vaudoise, 1943, pp. 2—12; 1947, pp. 192—199.

ID., Fouilles de Vidy, Ur-Schweiz, III, 1939, pp. 13—14, 59—60; IV, 1940, pp. 28—31.

J. GRUAZ, L'archéologie romaine dans le territoire de Vidy et de ses environs, Revue historique vaudoise, 1914, pp. 232—250.

ID., Trouvailles inédites de Vidy et d'autres lieux romains, Revue historique vaudoise, 1919, pp. 333—351.

C. MARTIN, Lousonna II: Les monnaies, inventaire des monnaies de Vidy, Revue historique vaudoise, 1965, pp. 113—185.

C. MARTIN, H. BÖGLI et M. SITTERDING, Lousonna, Bibliothèque historique vaudoise, XLII, 1969, 361 p.

M. SITTERDING, Lousonna I: Les quartiers à l'est du Flon, Revue historique vaudoise, 1963, pp. 178—186.

III. Genève

A. BABEL, Histoire économique de Genève, des origines au début du XVIe siècle, Genève, 1963.

J. D. BLAVIGNAC, Etudes sur Genève, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, Genève, 1872—1874, 2 vol.

L. BLONDEL, Origines et développement des lieux habités, Genève, 1915, 37 p.

ID., Les faubourgs de Genève au XVe siècle, Mém. de la Soc. d'Histoire et d'archéologie de Genève, V, 1919, 155 p.

ID., L'enceinte romaine de Genève, Genava, II, 1924, pp. 109—129.

ID., Le port gallo-romain de Genève, Genava, III, 1925, pp. 95—104.

ID., Habitation gauloise de l'oppidum de Genève, Genava, IV, 1926, pp. 97—110.

ID., Le pont romain de Genève, Bull. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Genève, V, 1927, pp. 128—140.

ID., L'aqueduc antique de Genève, Genava, VI, 1928, pp. 35—55.

ID., Le Bourg-de-Four, son passé, son histoire, Genève, 1929, 48 p.

ID., Une cave romaine aux Tranchées, Genava, IX, 1931, pp. 116—119.

ID., Maisons gauloises et édifice public romain, Genava, X, 1932, pp. 55—76.

ID., Les premiers édifices chrétiens de l'époque romaine, Genava, XI, 1933, pp. 77—101.

ID., Fortifications préhistoriques et marché romain au Bourg-de-Four, Genava, XII, 1934, pp. 39—63.

ID., Les fortifications de l'oppidum gaulois de Genève, Genava, XIV, 1936, pp. 47—64.

ID., Praetorium, palais burgonde et château comtal, Genava, XVIII, 1940, pp. 68—87.

ID., De la citadelle gauloise au forum romain, Genava, XIX, 1941, pp. 98—118.

ID., Le développement urbain de Genève à travers les siècles, Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, 1946, 155p.

ID., Genève romaine, Histoire de Genève des origines à 1798, Genève, 1931, chap. IV, pp. 33—45.

ID., Genève, nœud de circulations routières, Genava, ns. XI, 1963, pp. 61—68.

ID., Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton de Genève, Genava, I à XXIX, 1823—1950, et ns. I à XII, 1951—1964.

G. BONFANTE, Le nom de la ville de Genève, Bull. de la Société linguistique de Paris, IV, 1939, pp. 119—126.

P. BROISE, Genève et son territoire dans l'Antiquité, Coll. Latomus, vol. CXXIX, 1974, 369 p.

ID., Un demi-millénaire de Romanité, Histoire de Genève, Toulouse, 1974, chap. II, pp. 35—62.

W. DEONNA, Les collections lapidaires du Musée de Genève, Genava, IV, 1926, pp. 224—322.

ID., Les arts à Genève des origines à la fin du XVIIIe siècle, Genava, XX, 1942, 495 p.

H. FAZY, Genève sous la domination romaine, notice historique, Mém. de l'Institut national genevois, XII, 1868, pp. 1—70.

ID., P. V. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Genève, de 1857 à 1862, passim.

H. GOSSE, P. V. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Genève, de 1853 à 1888, passim.

R. MONTANDON, Genève, des origines aux invasions barbares, Genève, 1922, 218 p.

ID., La topographie de Genève à l'époque romaine, Revue des études anciennes, XIII, 1933, pp. 183—205.

CH. MOREL, Genève et la colonie de Vienne sous les Romains, Mém. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Genève, XX, 1888, pp. 1—97, 453—583.

B. REBER, Esquisses archéologiques sur Genève et les environs, Genève, 1902, 286 p.

M. SAUTER, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève, Genava, ns. XIII à XX, 1965—1972, passim.

F. SORET, P.-V. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Genève, de 1838 à 1852, passim.

IV. Annecy

R. BLANCHARD, Annecy, essai de géographie urbaine, Annesci, IV, 1956, pp. 11—96.

P. BROISE, Archéologie gallo-romaine aux Fins, Revue savoisienne, XCIV à CXII, 1953—1972, passim.

ID., Annecy aux temps gallo-romains, Annesci, III, 1955, pp. 9—54.

ID., Bilan des découvertes archéologiques aux Fins d'Annecy, Congrès des Soc. Sav., Chambéry, LXXXV, 1968, archéologie, pp. 103—109.

ID., Un gisement de céramique commune aux Fins d'Annecy, Annesci, XII, 1965, pp. 89—90.

ID., L'évolution du parcellaire d'Annecy, Annales: Economies, Société, Civilisation, 1966, pp. 859—874.

ID., Découverte d'un édifice public sur le site gallo-romain de Boutae, Latomus, XXVII, 1968, pp. 33—44.

ID., Les relations commerciales du vicus de Boutae avec le monde romain, Congrès des Soc. Sav., Rennes, XCI, 1966, archéologie, pp. 157—162.

ID., La civilisation romaine en Savoie, Histoire de la Savoie, Toulouse, 1973, chap. II, pp. 73—95.

ID., Genève et son territoire dans l'Antiquité, Coll. Latomus, vol. CXXIX, 1974, 369 p; et atlas.

A. DUCIS, Les Fins, Bautas et Annecy, Revue Savoisienne, III, 1863, pp. 38—40, 48—50, 53—56.

ID., Le vicus de Bous, Revue Savoisienne, XXXII, 1891, pp. 117—120.

CH. MARTEAUX, Les nouvelles fouilles des Fins, Revue Savoisienne, XXXV, 1894, pp. 46—52.

ID., Le théâtre romain des Fins, Revue Savoisienne, XLII, 1901, pp. 266—270.

ID., Antiquités gallo-romaines des Fins, Revue Savoisienne, LIII, 1912, pp. 196—204.

ID., Un gisement archéologique à Boutae, Revue Savoisienne, LXVI, 1925, pp. 160—167.

Id., Glanes archéologiques à Boutae, Revue Savoisienne, LXVII, 1926, pp. 167—174.

Id., Fouilles aux Fins d'Annecy, Revue Savoisienne, LXVIII, 1927, pp. 118—121.

Id., Récolte archéologique à Boutae, Revue Savoisienne, LXXI, 1930, pp. 129—135.

Ch. Marteaux et M. le Roux, Voie romaine de Boutae à Aquae, Revue Savoisienne, XLI, 1900, pp. 199—241.

Id., Voie romaine de Boutae à Casuaria, Revue Savoisienne, XLIV, 1903, pp. 23—55, 88—103, 166—182, 278—286.

Id., Boutae, vicus gallo-romain de la cité de Vienne, Annecy, 1913, 518 p.

Id., Nouvelles fouilles aux Fins d'Annecy,
1er suppl., Revue Savoisienne, LV, 1914, pp. 145—166.
2e suppl., Revue Savoisienne, LVI, 1915, pp. 58—74.
3e suppl., Revue Savoisienne, LVII, 1916, pp. 21—42.
4e suppl., Revue Savoisienne, LVIII, 1917, pp. 101—111.
5e suppl., Revue Savoisienne, LXII, 1921, pp. 37—51.

L. Revon, Inscriptions antiques de la Haute-Savoie, Revue Savoisienne, X, 1869, pp. 41—42, 49—51, 57—59, 65—67, 73—75, 81—85, 93—104.

V. Izernore

R. Chevallier, Cinq années de recherches archéologiques à Izernore, Visages de l'Ain, XCVI, 1968, pp. 1—5.

Id., Sources de l'histoire d'Izernore, Visages de l'Ain, CVII, 1970, pp. 3—19.

C. Lemaitre, Le site antique d'Izernore, Le Jura Français, CXXIII, 1969, pp. 44—49.

Id., Izernore, fouille de sauvetage au lotissement communal, Caesarodunum, 1969, pp. 231—236.

Id., L'horizon commercial du vicus gallo-romain d'Izernore, Colloque international sur les cols des Alpes, Bourg, 1969, pp. 127—139.

VI. Abréviation des documents

IA.	Itinerarium Antonini Augusti.
TP.	Tabula itineraria Peutingeriana.
AR.	Anonymi Ravennatis Cosmographia.
CIL.	Corpus Inscriptionum Latinarum, XII, par O. Hirschfeld, Berlin, 1888. XIII, par C. Zangemeister, Berlin, 1905.
ILN.	Inscriptions latines de la Gaule Narbonnaise, par E. Espérandieu, Paris, 1929.
DRS.	Die römische Schweiz, par E. Howald, E. Meyer, Zürich, 1940.

Figures

1. Carte des confins de la Viennoise et de la Séquanaise
2. Réseaux de voirie
3. Places publiques
4. Edifices publics
5. Répartition des activités

L'histoire des régions alpestres (Alpes Maritimes, Cottiennes, Graies et Pennines) sous le haut-empire romain (Ier — IIIe siècle après J. C.)

par JEAN PRIEUR, Grenoble

Table des matières

I. Les sources 630

II. La conquête 637

III. L'occupation romaine 638

- 1. Routes et cols 638
- 2. Administration 642
- 3. Religion 645
- 4. Production artistique 647

IV. Les provinces 648

- 1. Alpes Maritimes 648
- 2. Alpes Cottiennes 649
- 3. Alpes Graies 651
- 4. Alpes Pennines 652
- 5. Alpes Atrectiennes 653
- 6. Alpes Graies (ou Atrectiennes) et Pennines 653
- 7. Les districts indéterminés 655

I. Les sources

Sur les Alpes Occidentales à l'époque romaine, les auteurs anciens fournissent une faible documentation: textes assez brefs qui ont été regroupés soit dans COUGNY (EDMOND)—LEBEGUE (HENRI), Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, texte et traduction française, Paris, Renouard (1878—1892), soit dans DOM BOUQUET, Recueil des historiens des Gaules et de la France, t. I, Paris (1869)[1].

---

[1] On trouve les références, sans les textes, mais avec indication des éditions et des études dans: Les sources de l'histoire de France des origines à la fin du XVe siècle, t. I: DUVAL (PAUL-MARIE), La Gaule jusqu'au milieu du Ve siècle, 2 vol., Paris, Picard (1971).

Parmi ces auteurs anciens qui ont porté un intérêt aux Alpes, il faut faire une place spéciale à Polybe, le premier à décrire scientifiquement ces régions; dans son œuvre, la description des Alpes devait avoir une importance de choix. Strabon, avec sa 'Géographie', représente une autre source importante; les descriptions sont ordonnées et méthodiques, mais les renseignements sur les Alpes sont imprécis. Pline, dans l' 'Histoire Naturelle', donne une description sommaire de notre région, avec les listes de peuplades au livre III et fournit quelques brefs renseignements dispersés dans les autres livres. Ptolémée enfin donne les listes administratives de peuples et de cités, avec leur position géographique, mais les latitudes peuvent être fausses de plusieurs degrés[2].

C'est donc à d'autres sources qu'il faut faire appel, en particulier à l'épigraphie et à l'archéologie.

Les textes épigraphiques ont été rassemblés dans le 'Corpus Inscriptionum Latinarum' (C.I.L.) et les suppléments: le tome XII pour le versant français des Alpes Cottiennes, les Alpes Graies et Pennines et le tome V pour les Alpes Maritimes, le versant italien des Alpes Cottiennes et le col du Grand-Saint-Bernard (pour cette dernière région, les inscriptions sont reproduites, avec des photographies, dans un fascicule plus récent, publié en 1932 par P. BAROCELLI: Inscriptiones Italiae, XI, 1, Augusta Praetoria). Mais il faudra rechercher les inscriptions récemment découvertes dans l' 'Année Epigraphique', paraissant avant 1961 dans la 'Revue Archéologique'.

Trois inscriptions ont un intérêt exceptionnel pour l'étude des peuplades alpines: deux sont célèbres, celle de l'arc de Suse (C.I.L., V, 7231) qui donne la liste des quatorze peuplades formant la province romaine des Alpes Cottiennes et celle du Trophée des Alpes (C.I.L., V, 7817) avec la liste des quarante-cinq peuplades des Alpes soumises par Auguste; beaucoup moins connue, dans le Queyras (Hautes-Alpes) l'inscription des Escoyères (C.I.L., XII, 80) énumère quatre peuplades formant une préfecture gouvernée par Bussullus.

Les découvertes archéologiques sont encore plus difficiles à consulter: pour le versant italien, elles sont signalées dans les 'Notizie degli scavi di antichità' (Rome) et, pour le versant français, depuis 1943, dans la revue 'Gallia' (Paris). En ce qui concerne les découvertes anciennes, il n'y a souvent d'autres publications que celles des nombreuses revues de sociétés savantes locales. Toutefois, pour les Alpes Maritimes, une vue d'ensemble est fournie par deux ouvrages: la 'Forma Orbis Romani, carte archéologique de la Gaule romaine I. Alpes Maritimes', éd. PAUL COUISSIN, Paris (1931), qui présente un répertoire des monuments et découvertes du Département des Alpes Maritimes; E. BARATIER, G. DUBY, E. HILDESHEIMER, Atlas historique. Provence. Comtat. Orange. Nice. Monaco, Paris, A. Colin (1969) qui contient, au début, quelques cartes commentées sur notre région à l'époque romaine (plan de Cemenelum, vestiges archéologiques de la Provence et des Alpes Maritimes, le Midi de la France sous le Haut Empire).

---

[2] PÉDECH (P.), La géographie de Polybe: structure et contenu du livre XXXIV des Histoires, Les Etudes Classiques, XXIV, 1 (1956), p. 3—24; Strabon, Géographie, III et IV, t. 2 de la coll. 'Les Belles Lettres', Paris (1966), traduction et notes de F. LASSERRE; l'ordre géographique suivi par Pline dans les énumérations de peuplades est étudié par DUVAL (P.-M.), Les peuples de l'Aquitaine d'après la liste de Pline, Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 3e sér. XXIX (1955), p. 213—227; sur les corrections à apporter à la géographie de Ptolémée, BERTHELOT (A.), La carte de la Gaule de Ptolémée, Revue des Etudes Anciennes, XXXV (1933), p. 425—435 et XXXVI (1934), p. 51—69.

Quant aux objets eux-mêmes qui proviennent des fouilles ou des découvertes fortuites, aujourd'hui on a de plus en plus tendance à les conserver sur place et les capitales des petites provinces alpestres possèdent leur musée: Cimiez (musée archéologique), Suse (*museo civico*), Aime (dépôt lapidaire dans l'église Saint-Martin et dépôt archéologique dans la chapelle Saint-Sigismond).

Des fouilles entreprises à Axima (Aime en Tarentaise), près de la chapelle Saint-Sigismond, ont fourni un abondant matériel (céramique, outils, monnaies, . . .) remontant en grande partie au Haut Empire: un compte-rendu (dactylographié) est donné régulièrement par G. GIMARD dans: Académie de la Val d'Isère, section d'histoire et d'archéologie d'Aime, n° I (décembre 1971), etc. . . . A Suse, de 1956 à 1961, l'amphithéâtre fut complètement dégagé, puis, de 1961 à 1963, en partie restauré. Mais, c'est la capitale des Alpes Maritimes, Cemenelum (Cimiez), qui a bénéficié des fouilles les plus importantes[3]: la cité n'avait conservé de ses monuments romains que les arènes et le prétendu 'temple d'Apollon' (le *frigidarium* des thermes). P.-M. DUVAL a démontré que l'amphithéâtre avait été construit à deux époques: l'arène au premier siècle, le *moenianum* au troisième. C'est à cette dernière époque que remontent les thermes: mais les fouilles ont dégagé un mur à contreforts et joints en relief remontant à la deuxième moitié du premier siècle; dans les murs plus tardifs on a trouvé, en remploi, une statue d'Antonia, mère de l'empereur Claude.

Les revues de sociétés savantes locales contiennent de nombreuses monographies. Ces monographies, encore insuffisantes, demeurent le travail de base: pour chaque cité ou peuplade, il faudrait une étude faisant appel non seulement aux rares sources littéraires, mais aussi aux données de l'archéologie, de la toponymie et de la géographie[4].

---

[3] Les importantes fouilles de Cimiez ont été l'objet d'une première synthèse présentée par BENOIT (FERNAND), Les fouilles de Cimiez, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1962, p. 207—219; Actes du congrès de l'association G. Budé, Aix-en-Provence (1963), p. 420—421. Mais les autres études sont dispersées: LAMBOGLIA (NINO), Liguria Romana, Roma (1938), Ch. Ier: Nicaea et Cemenelum; DUVAL (PAUL-MARIE), Rapport préliminaire sur les fouilles de Cemenelum, Gallia, IV (1946), p. 77—136; MOUCHOT (DANIÈLE), Données nouvelles sur la topographie de Cemenelum: les quartiers sud, Hommage à Fernand Benoit, III, Bordighera (1972), p. 189—209. Les découvertes ont été publiées dans les 'Informations archéologiques' de Gallia, XVIII (1960), XXII (1964), XXVI (1968), XXVIII (1970).

[4] Un exemple de ce que peut apporter une telle étude est donné par BARRUOL (GUY), Deux cités de la province des Alpes Maritimes: Glandève et Briançonnet, Hommage à Fernand Benoît, III, Bordighera (1972), p. 231—276.

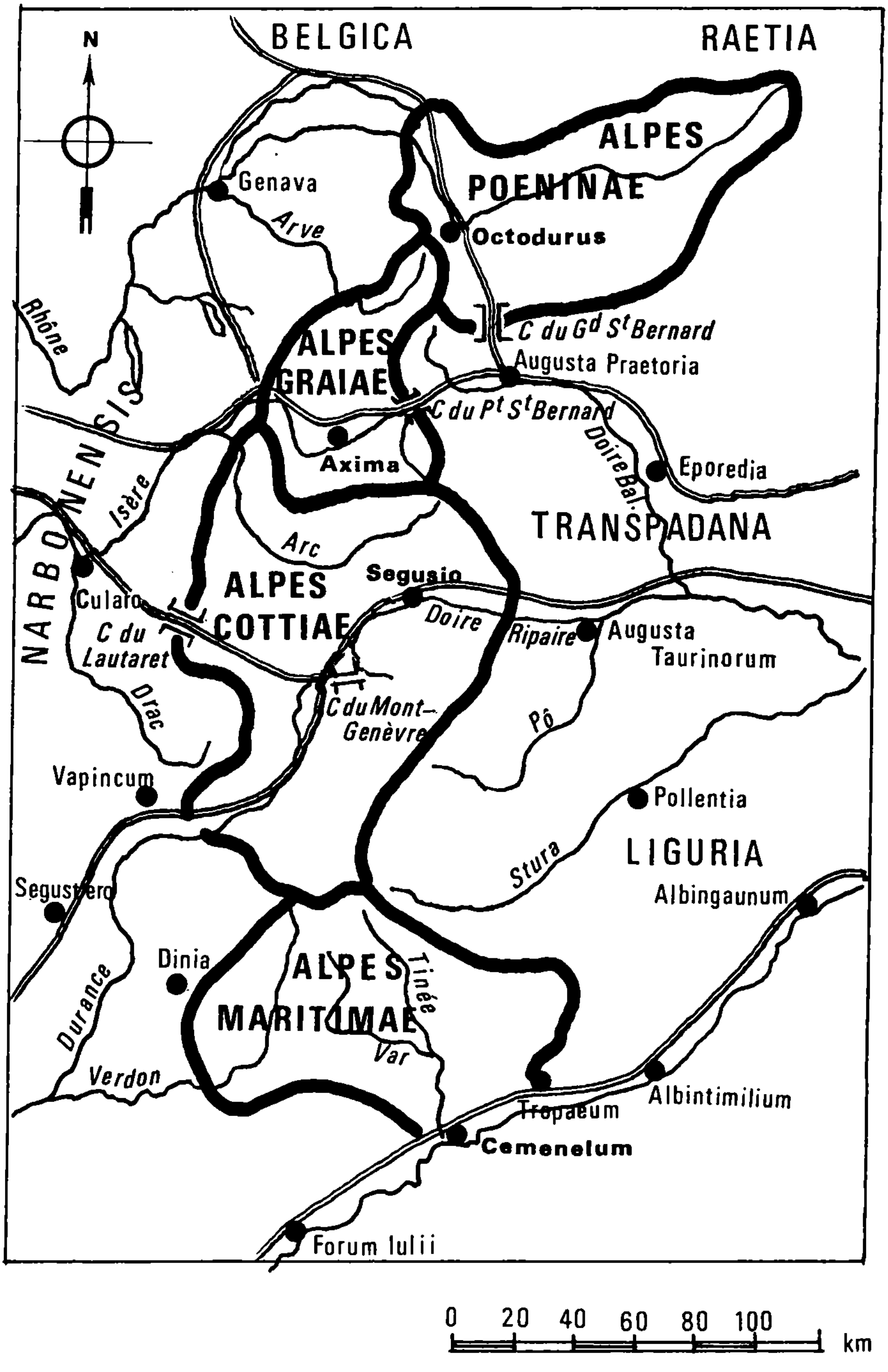

N
BELGICA
RAETIA
ALPES
POENINAE
Genava
Arve
Octodurus
Rhône
C du Gd St Bernard
Augusta Praetoria
ALPES
GRAIAE
C du Pt St Bernard
Doire Bal.
Eporedia
Axima
NARBONENSIS
Isère
TRANSPADANA
Arc
ALPES
COTTIAE
Segusio
Cularo
C du
Lautaret
Doire
Ripaire
Augusta
Taurinorum
Drac
C du Mont-Genèvre
Pô
Vapincum
Pollentia
Stura
LIGURIA
Segustero
Albingaunum
Dinia
ALPES
MARITIMAE
Tinée
Durance
Var
Verdon
Tropaeum
Albintimilium
Cemenelum
Forum Iulii
0 20 40 60 80 100 km

Fig. 1. Les provinces alpestres au premier siècle après J.C.

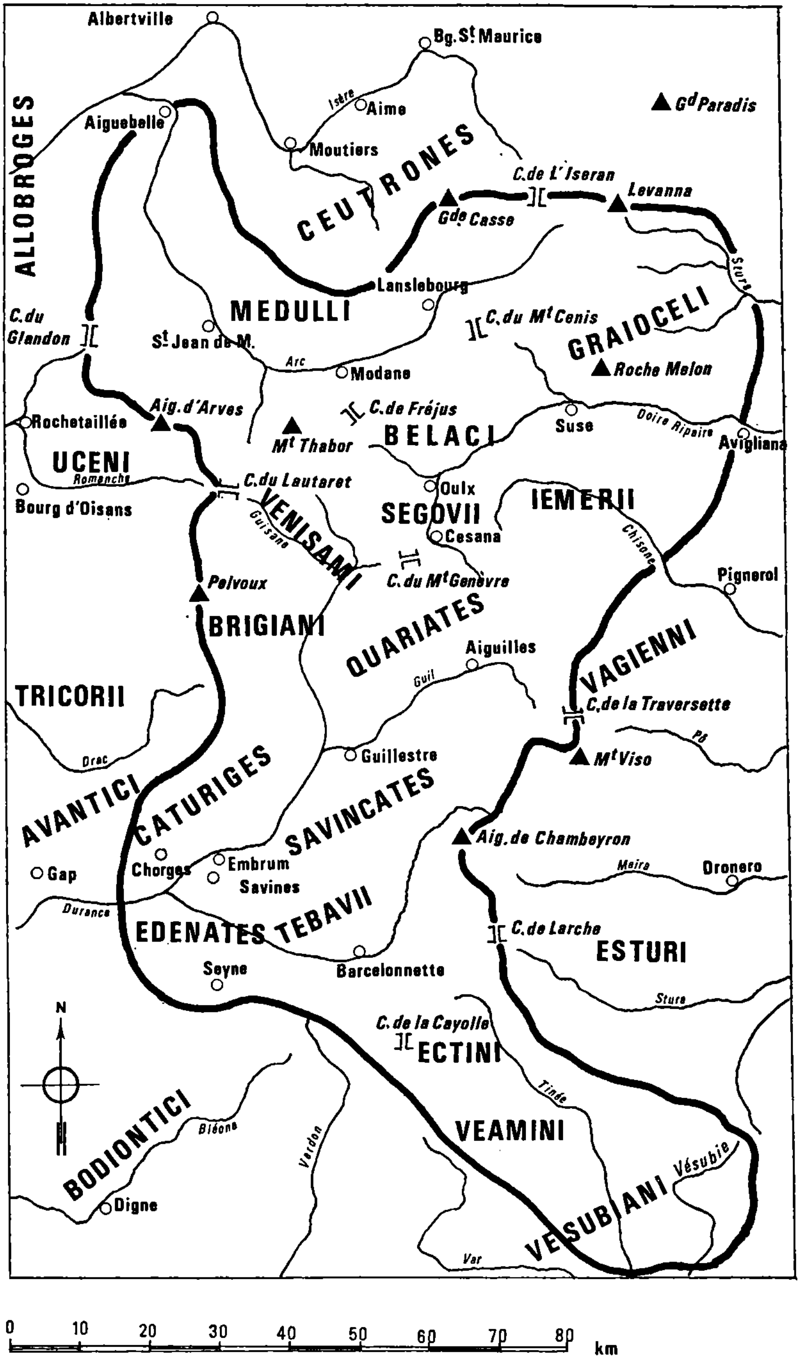

Albertville
Bg. St Maurice
Isère
Aime
Gd Paradis
ALLOBROGES
Aiguebelle
Moutiers
CEUTRONES
C. de L'Iseran
Levanna
Gde Casse
Stura
Lanslebourg
MEDULLI
C. du Mt Cenis
GRAIOCELI
C. du Glandon
St Jean de M.
Arc
Modane
Roche Melon
Aig. d'Arves
C. de Fréjus
Rochetaillée
Mt Thabor
BELACI
Suse
Doire Ripaire
Avigliana
UCENI
Romanche
C. du Lautaret
Bourg d'Oisans
VENISAMI
Guisane
Oulx
SEGOVII
IEMERII
Cesana
Chisone
C. du Mt Genèvre
Pignerol
Pelvoux
BRIGIANI
QUARIATES
VAGIENNI
Aiguilles
Guil
TRICORII
C. de la Traversette
Drac
Pô
Guillestre
Mt Viso
AVANTICI
CATURIGES
SAVINCATES
Aig. de Chambeyron
Gap
Chorges
Embrum
Savines
Maira
Oronero
Durance
EDENATES
TEBAVII
C. de Larche
ESTURI
Seyne
Barcelonnette
Stura
N
C. de la Cayolle
ECTINI
Tinée
BODIONTICI
Bléone
Verdon
VEAMINI
Vésubie
Digne
VESUBIANI
Var
0
10
20
30
40
50
60
70
80
km

Fig. 2. La préfecture de Cottius

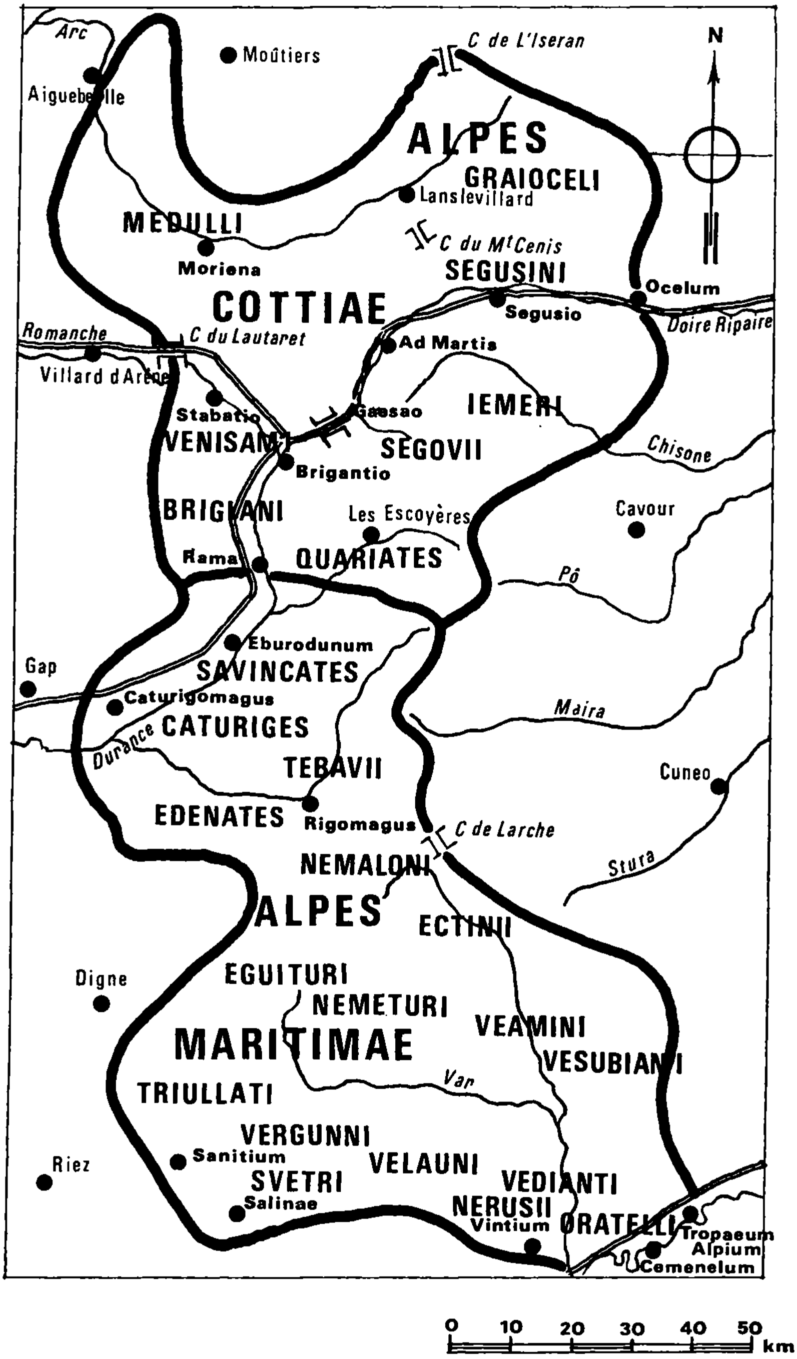

Arc
Moûtiers
C de L'Iseran
N
Aiguebelle
ALPES
GRAIOCELI
Lanslevillard
MEDULLI
C du M^t Cenis
Moriena
SEGUSINI
Ocelum
COTTIAE
Segusio
Romanche
C du Lautaret
Doire Ripaire
Villard d'Arène
Ad Martis
Stabatio
Gaesao
IEMERI
VENISAMI
SEGOVII
Chisone
Brigantio
BRIGIANI
Les Escoyères
Cavour
Rama
QUARIATES
Pô
Eburodunum
Gap
SAVINCATES
Caturigomagus
Maira
Durance
CATURIGES
TEBAVII
Cuneo
EDENATES
Rigomagus
C de Larche
NEMALONI
Stura
ALPES
ECTINII
Digne
EGUITURI
NEMETURI
VEAMINI
MARITIMAE
VESUBIANI
Var
TRIULLATI
VERGUNNI
Riez
Sanitium
VELAUNI
SVETRI
VEDIANTI
Salinae
NERUSII
Vintium
ORATELLI
Tropaeum Alpium
Cemenelum
0
10
20
30
40
50
km

Fig. 3. Les Alpes Maritimes et Cottiennes au deuxième siècle

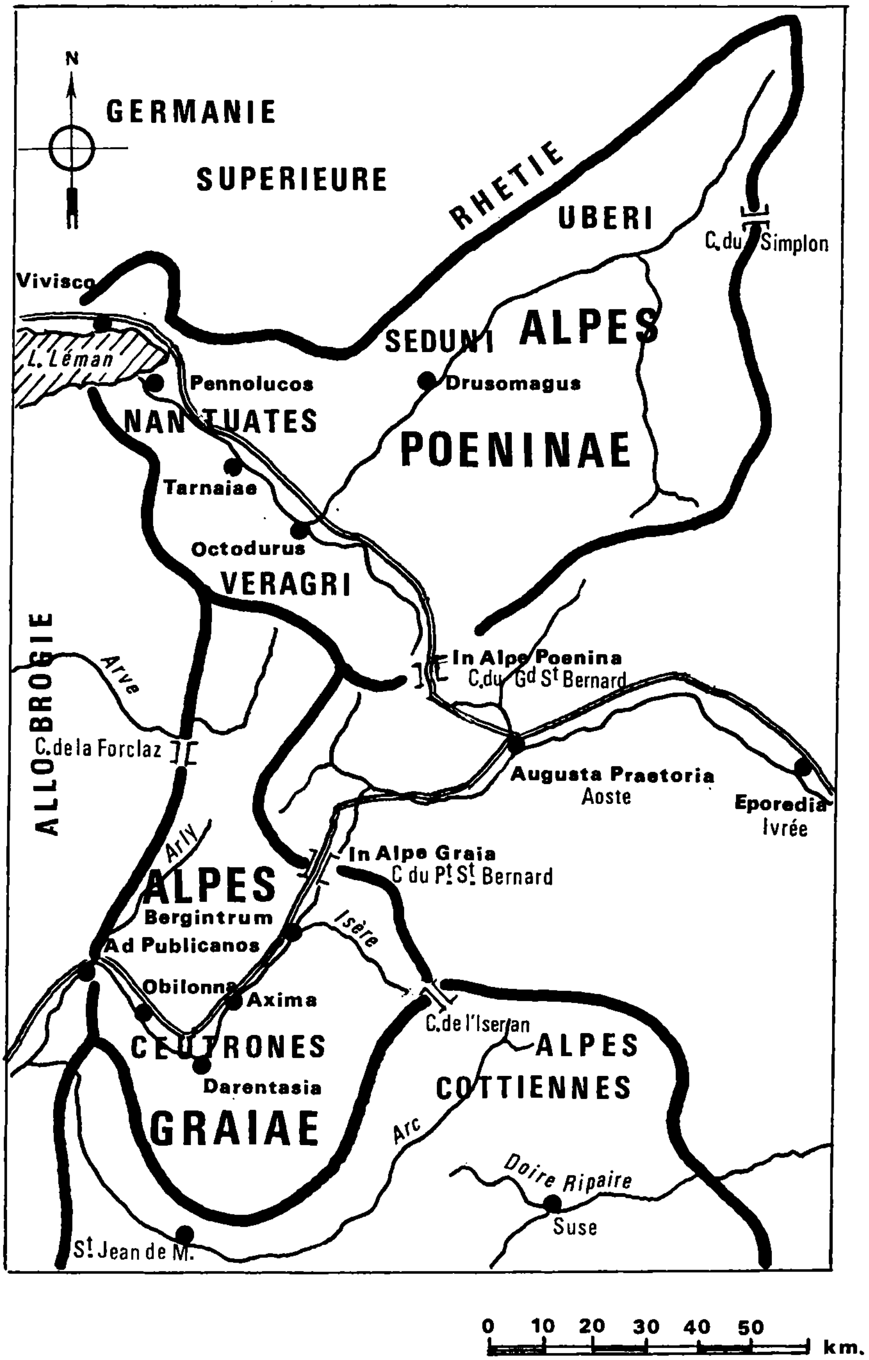

N
GERMANIE
SUPERIEURE
RHETIE
UBERI
C.du Simplon
Vivisco
L. Léman
Pennolucos
SEDUNI
ALPES
Drusomagus
NANTUATES
POENINAE
Tarnaiae
Octodurus
VERAGRI
ALLOBROGIE
Arve
In Alpe Poenina
C.du Gd St Bernard
C.de la Forclaz
Augusta Praetoria
Aoste
Eporedia
Ivrée
Arly
In Alpe Graia
C du Pt St Bernard
ALPES
Bergintrum
Ad Publicanos
Isère
Obilonna
Axima
C.de l'Iseran
CEUTRONES
Darentasia
ALPES
COTTIENNES
GRAIAE
Arc
Doire Ripaire
Suse
St Jean de M.
0 10 20 30 40 50
km.

Fig. 4. Les Alpes Graies et Pennines au deuxième siècle

L'établissement de bibliographies critiques portant sur certaines régions des Alpes permet cependant d'avoir une vue d'ensemble sur ces monographies publiées dans diverses revues locales. N. Lamboglia donne un aperçu des différents travaux parus sur les Alpes dans l'Antiquité (en fait, surtout sur les Alpes Méridionales, la Ligurie et la Narbonnaise) ; G. Amoudruz et J. Lovie font une recension des travaux qui intéressent le territoire savoyard[5].

II. La conquête

La conquête des Alpes fait partie de la politique d'ensemble d'Auguste qui rêvait d'étendre la frontière romaine jusqu'à l'Elbe: les Alpes étant au croisement de l'axe rhéno-danubien, c'est par ces montagnes qu'il fallait commencer. Ce point de vue est confirmé par un passage des 'Res Gestae' (XXVI, 2—3) où Auguste parle des Alpes immédiatement après la Germanie et l'Elbe[6]. Mais, à la différence de la conquête de la Gaule, bien connue grâce au récit de Jules César, celle des Alpes est seulement signalée par les auteurs anciens, sans être racontée dans le détail[7].

La première expédition commence par le pays des Salasses (vallée d'Aoste) au centre de l'arc alpin, où débouchent les voies du Grand et du Petit Saint-Bernard. Appien, Guerre d'Illyrie, 17 signale déjà une expédition de M. Valerius Messala contre les Salasses en 34 avant J.C.; mais il s'agit alors probablement d'une peuplade homonyme (les Salasses d'Illyrie) et non des Salasses alpins. C'est seulement en 28—27 que le même Messala hiverna à proximité du val d'Aoste (sans toutefois combattre les Salasses alpins) pour rétablir l'ordre en Gaule: ce qui lui mérita le triomphe le 25 septembre 27 avant J.C.[8].

---

[5] Lamboglia (N.), Bibliografia critica (Liguria, Transpadana, Provincie Alpine, Provincia Narbonensis, Corsica), Revue d'études ligures, XXXI (1965), p. 319—361; XXXVIII (1972), p. 66—76 et p. 193—203. G. Amoudruz—J. Lovie, Bulletin bibliographique: la Savoie des origines à nos jours. Travaux parus de 1956 à 1970, Cahiers d'histoire, XVIII, 2 (1973), p. 207—231.

[6] Dion (Roger), Explication d'un passage des Res Gestae Divi Augusti, Mélanges ... offerts à Jérôme Carcopino, Paris (1966), p. 249—269.

[7] Strabon (IV, 6, 7) signale surtout la soumission des Salasses et (IV, 6, 8) celle des peuples des Alpes Orientales; Pline (H.N., III, 20) nous fait connaître l'inscription du Trophée des Alpes; Dion Cassius (LIV, 20—22) limite son récit aux Alpes Orientales en relatant les campagnes de P. Silius contre les Camunni et de Drusus et Tibère contre les Rhètes en 15 avant J.C. Les autres auteurs (par exemple Suétone, Auguste, 21; Tibère, 9) ne font que rappeler la conquête des Alpes, sans apporter aucune précision.
Il nous manque la source principale signalée par Appien, Guerre d'Illyrie, XV: «Auguste écrivit sa propre histoire, comment il soumit tous les peuples qui habitent les sommets des Alpes, peuples barbares, batailleurs, qui ravageaient l'Italie, dont ils étaient voisins.»
L'ouvrage de G. Oberziner, Le guerre di Augusto contro i popoli alpini, Rome (1900) tente de remédier à l'insuffisance des sources en utilisant au maximum la topographie.

[8] Carcopino (Jérôme), Notes biographiques sur M. Valerius Messala Corvinus (64 av. J.C.—8 ap. J.C.), Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 3e sér. XX (1946), p. 96—117.

Communément on admet que la conquête des Alpes s'est faite en quatre campagnes militaires: en 25 avant J.C., soumission des Salasses par A. Terentius Varro Messala; en 16, soumission des Camunni, Trumpilini et Vennonetes par P. Silius Nerva; en 15, soumission des Rhètes, des Vindelici et des habitants de la Vallis Poenina par Drusus et Tibère; en 14, soumission des peuples ligures des Alpes Maritimes. C'est dans le même espace de temps (16 à 14 avant J.C.) que sont intégrés au monde romain les Alpes Cottiennes et le Norique.

Malgré la comparaison faite par Ammien Marcellin entre la conquête des Alpes Cottiennes et celle de la Gaule, rien ne laisse supposer une première soumission du royaume de Cottius bien avant les autres régions: l'expression *saltus iuliae alpis* de Tite-Live (V, 34) à propos de la marche de Bellovèse à travers les Alpes, si toutefois elle désigne le Mont-Genèvre, ne signifie pas que les Alpes Cottiennes sont déjà soumises lorsque l'auteur rédige son livre V (en 27—25), mais rappelle les fréquents passages de Jules César par ce col au moment de la guerre des Gaules. Il faut d'ailleurs rappeler que la restitution de *saltus iuliae alpis* reste très controversée[9].

Les Alpes Cottiennes entrent dans le monde romain par un traité d'amitié entre Auguste et Cottius, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, XV, 10: *rex Cottius, perdomitis Galliis, solus in angustiis latens inviaque locorum asperitate confisus, lenito tandem tumore, in amicitiam Octaviani receptus principis*; Pline, H.N., III, 20 précise même qu'une partie des peuplades cottiennes se soumit sans guerre: *non sunt adiectae Cottianae civitates XV quae non fuerunt hostiles, item adtributae municipiis lege Pompeia*. L'amitié d'Auguste valut à Cottius de garder son territoire avec le nouveau titre de préfet[10].

III. L'occupation romaine

1. Routes et cols

Les routes et les cols alpins ont été le thème d'un colloque international tenu à Bourg-en-Bresse en 1969[11]. Un géographe, B. Janin, rappelle le rôle des conditions naturelles: les aptitudes de ces cols à la circulation et leur valeur pour les régions voisines dépendent d'une part de leur altitude, qui conditionne leur praticabilité (enneigement par exemple) et leur accessibilité (pente) et d'autre part de leur situation par rapport à l'ensemble des Alpes et des pays limitrophes. Aujourd'hui, de Tende au Grand-St-Bernard, six cols frontaliers (sans compter les nouveaux tunnels et le col de l'Echelle ouvert en 1967) servent aux relations routières entre les deux versants des Alpes Occidentales: Tende (1321 m.), Larche ou La Madeleine (1996 m.), Mont-Genèvre (1854 m.), Mont-Cenis (2084 m.), Petit-St-Bernard (2188 m.), Grand-St-Bernard (2472 m.).

---

[9] Desjardins (Ernest), Géographie de la Gaule romaine, I, p. 87; Heurgon (Jacques), Le passage des Alpes par les Gaulois, Rev. des ét. latines, XXXIV (1956), p. 85—88; D. van Berchem, Conquête et organisation par Rome des districts alpins, Rev. des ét. lat., XL (1962), p. 228—231.
R. Rey, Le royaume de Cottius et la province des Alpes Cottiennes d'Auguste à Dioclétien, Bulletin de l'académie delphinale, IVe série, t. XI (1897), p. 334sq. place entre la bataille d'Actium (31 av. J.C.) et la soumission des Salasses (25 av. J.C.) le traité qui cimenta l'alliance entre Auguste et Cottius.

[10] J. Prieur, La province romaine des Alpes Cottiennes, Villeurbanne (1968), p. 66—72.

[11] Actes du colloque international sur les cols des Alpes. Antiquité et Moyen-Age, Bourg, 1969, Orléans (1971); pour les routes du Mont-Genèvre et Saint-Bernard (versant italien),

Les grandes voies à travers les Alpes datent, en partie au moins, de l'époque protohistorique ou même préhistorique, du fait des passages obligés et l'on est frappé par la ressemblance des vestiges archéologiques ou des toponymes anciens que l'on retrouve de chaque côté des cols. Ces itinéraires ont été utilisés par les invasions: les Celtes, Hannibal, les Cimbres. Au IIIe siècle avant J.C., le pseudo-Aristote signale une route placée, moyennant péage, sous la protection des Celto-Ligures; R. DION[12] a montré qu'il s'agissait de la route du Mont-Genèvre où se trouvent de nombreux noms celtiques: Caturiges (Chorges), Eburodunum (Embrun), Brigantio (Briançon), Segusio (Suse).

Les généraux romains ont utilisé les passages des Alpes bien avant la conquête: le premier est Fulvius Flaccus, en 125 avant J.C., venant au secours des Marseillais; puis c'est Marius qui, après Aix (automne 102), ramène son armée hiverner en Cisalpine (à travers le Mont-Genèvre?) avant la bataille de Verceil (30 juillet 101); enfin Pompée allant combattre Sertorius en Espagne et surtout César pendant la conquête des Gaules.

Les routes que nous connaissons par les textes remontent à l'époque augustéenne et les cols ont joué un rôle important pour le passage des armées, des marchandises (transit ou productions locales, surtout les minerais), mais aussi pour la transmission des idées et des modes artistiques.

Strabon (Géographie, IV, 6, 12), s'inspirant de Polybe (Histoires, XXXIV, 10, 18), énumère quatre voies transalpines: la première par le territoire des Ligyens, tout près de la mer Tyrrhénienne (route côtière); puis celle qui traverse le territoire des Taurini et qu'utilisa Hannibal (le Mont-Genèvre); ensuite celle qui emprunte le territoire des Salasses (Petit ou Grand-St-Bernard); enfin, à travers le territoire des Rhètes (le Brenner). Varron, d'après Servius, Commentaire de l'Enéide, X, 13 énumère cinq grandes voies: une le long de la mer, l'autre franchie par Hannibal, la troisième utilisée par Pompée allant en Espagne, la quatrième franchie par Hasdrubal, la cinquième celle des Alpes Graies. Varron a probablement confondu la deuxième et la troisième voie (c'est la même voie, le Mont-

---

CORRADI (GIUSEPPE), Le strade romane dell'Italia Occidentale, Torino (1968), p. 55sq. et p. 61sq. Une bibliographie par thèmes (itinéraires, milliaires, ponts, etc. . . .) et par régions est donnée à la fin de son ouvrage par CHEVALLIER (RAYMOND), Les voies romaines, coll. U, A. Colin (1972).

[12] DION (ROGER), La voie héracléenne et l'itinéraire transalpin d'Hannibal, Hommage à Albert Grenier, Coll. Latomus, LVIII, Bruxelles (1962), p. 527—543.

Genèvre): ce qui correspond aux quatre itinéraires de Strabon et aux documents routiers de l'antiquité[13].

La voie côtière n'est complètement aménagée qu'après la conquête: en 13 avant J.C., elle est appelée Via Iulia Augusta; elle quitte l'Italie pour entrer dans les Alpes Maritimes à La Turbie, où Auguste fait construire en 7/6 avant J.C. le célèbre trophée rappelant la soumission des peuples alpins[14].

La route du Mont-Genèvre est aménagée avec la collaboration de Cottius, préfet des Alpes Cottiennes; Ammien Marcellin, XV, 10, 5 nous décrit avec précision les difficultés rencontrées en hiver et au printemps pour franchir ce col avec des chars[15]. La voie est signalée par les documents routiers de l'antiquité: 'Table de Peutinger', vases de Vicarello, 'Itinéraire d'Antonin', 'Itinéraire Hiérosolymitain'. Mais le quatrième gobelet de Vicarello présente un itinéraire différent pour la traversée du Mont-Genèvre: une distance totale plus longue (75 milles de Ocelum à Briançon, au lieu de 54 milles), des noms de lieu nouveaux. Plutôt qu'une erreur de copiste, comme le pense A. GRENIER, il faut admettre, avec E. DESJARDINS et J. HEURGON, une autre route, un détour entre Briançon et Oulx[16]. A travers le massif du Pelvoux, la 'Table de Peutinger' indique une voie secondaire, une sorte de raccourci entre le Mont-Genèvre et Valence, qui n'aurait entre Luc-en-Diois et Briançon que trois stations: il est bien difficile de localiser cette voie[17].

Le tracé de la voie du Mont-Genèvre dans la vallée de la Doire Ripaire et dans celle de la Durance a été en grande partie repéré[18]. Il en est de même pour l'embranchement qui part de Briançon sur Grenoble, à travers l'Oisans, où l'on trouve la célèbre «porte romaine de Bons»: à cet endroit précis, le tronçon de la voie, taillé dans le roc, forme tunnel et, à la base, le passage des chars est assuré par des rails creusés dans le rocher, avec un écartement de 1,44 m. Communément admise comme étant l'œuvre des Romains (A. GRENIER, Manuel d'archéologie gallo-romaine, II, 1, p. 372 à 382), cette porte remonterait seulement à François Ier qui l'aurait fait ouvrir en 1515 pour le passage de ses canons, alors que la voie romaine se trouverait sur la rive opposée de la Romanche, d'après P.-L. ROUSSET, se basant sur des témoignages de 1678 et de 1692[19]. Mais l'étroite ressemblance de la porte de Bons en Oisans avec la porte de Donnaz en vallée d'Aoste (où une borne milliaire romaine est creusée dans le roc) fait penser qu'il s'agit bien, en vallée d'Aoste comme en Oisans, de deux vestiges de la même époque, c'est à dire de l'époque romaine.

---

[13] Pour les itinéraires routiers des Alpes, les sources principales sont représentées par un document épigraphique (les gobelets de Vicarello), un document cartographique (la 'Table de Peutinger', à laquelle on peut rattacher l''Itinéraire d'Antonin', les deux provenant probablement d'un original commun, une carte du monde antique établie à l'époque d'Auguste), enfin les documents littéraires (Strabon, IV et Ptolémée, II et III). Voir A. GRENIER, Manuel d'archéologie, VI, 1 (1934), p. 126sq.

[14] Le col de La Turbie n'était pas le seul utilisé dans les Alpes Maritimes: LAMBOGLIA (NINO), Nice et la province des Alpes Maritimes dans l'antiquité, Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes Maritimes, Nice 1960.

[15] PRIEUR (JEAN), Le col du Mont Genèvre dans l'antiquité, Actes du colloque sur les cols des Alpes, p. 113—119.

[16] A. GRENIER, Manuel d'archéologie, II, 1 p. 120—125,; HEURGON (JACQUES), La date des vases de Vicarello, Revue des études anciennes, LIV (1952), p. 39—45.

[17] VALLENTIN (F.), Les Alpes Cottiennes et Graies, Paris (1883), p. 53—56; DAVID (MARTIN), La voie romaine et ses stations entre Chorges et Luc-en-Diois, Bulletin de la société d'études des Hautes-Alpes (1903), p. 222—224; PRIEUR (JEAN), La province romaine des Alpes Cottiennes, p. 114—115.

[18] Pour le versant italien, CAPELLO (C.-F.), Antichi itinerari nell'alta valle di Susa, Bollettino della R. soc. geogr. italiana, XIX (1940); pour la description détaillée du tracé sur le versant français, 'La voie romaine per Alpem Cottiam', Bulletin de la société d'études des Hautes Alpes (1953), p. 77—83; (1954), p. 173—178; sur les itinéraires d'Avignon au Mont-Genèvre (et de Vienne au Petit-Saint-Bernard), KOENIG (INGEMAR), Die Meilensteine der Gallia Narbonensis. Studien zum Straßenwesen der Provincia Narbonensis, Itinera Romana, Heft 3, Berne (1970) et G. RADKE, Römische Straßen in der Gallia Cisalpina und der Narbonensis, Klio, XLII (1964), p. 307sq.

Les routes du Petit-Saint-Bernard (in Alpe Graia) et du Grand-Saint-Bernard (in Alpe Poenina) sont déjà aménagées au moment où Strabon rédige le livre IV de sa 'Géographie', soit en 18 après J.C.; mais comme le précise l'auteur (IV, 6, 7), à son époque, seule la voie du Petit-St-Bernard était praticable aux grands charrois. L'inscription trouvée à Aime en 1968, dédiée à Auguste en l'an 2/3 après J.C., est probablement en relation avec la fin des travaux d'aménagement de cette route, dont de nombreux vestiges sont encore visibles aujourd'hui[20].

Quant au Grand-Saint-Bernard, il a d'abord été considéré comme un col stratégique, utilisé par les armées, comme le rappelle Tacite, Histoires, I, 61 et 70; II, 66 et 68, ainsi que les nombreux ex-voto de légionnaires retrouvés sur le col. Mais on admet aujourd'hui qu'il était aussi bien pratiqué par les marchands et, plus tard, par les pèlerins de Rome. Le recueil entrepris par G. WALSER sur le 'Corpus miliariorum' montre l'importance de la route allant du Grand-St-Bernard à Lausanne; sur cette section, seize bornes ont été trouvées (alors que pour toute la Suisse on n'en connaît aujourd'hui que cinquante), dont la plus ancienne de toute la Suisse[21]. L. BLONDEL a recherché le tracé de la voie du Grand-St-Bernard sur le versant suisse, entre l'hospice et Martigny: dans toute sa partie supérieure, la voie antique n'excédait pas 3,70 m. de largeur; elle était par endroits creusée à même le rocher et supportée par des murs dans les passages en corniche, avec une pente souvent très forte; seuls des véhicules légers ont pu être utilisés sur tout le parcours[22].

---

[19] ROUSSET (PAUL-LOUIS), La voie romaine de l'Oisans, Bulletin de l'Académie Delphinale, VIIIe série, XI, 7 (1972), p. 164—196.

[20] LE GLAY (MARCEL), Quelques données nouvelles sur les routes des Alpes et leur trafic, et HUDRY (MARIUS), Tracé et trafic d'une voie romaine transalpine, Section Petit-St.-Bernard à Albertville, Actes du colloque sur les cols alpins, p. 121—125 et p. 99—112.

[21] Milliaire daté de 47 après J.C. (C.I.L., XII, 5528). Cf. WALSER (GEROLD), Die römischen Straßen in der Schweiz. I. Teil: Die Meilensteine, Itinera Romana, Heft 1, Berne (1967).

[22] BLONDEL (L.), La route romaine du Mont-Joux. Etudes topographiques, Hommage à Albert Grenier, Coll. Latomus LVIII, Bruxelles (1962), p. 308—316; BOUFFART (P.), La

Les auteurs anciens ne signalent que les grandes routes; mais il est évident que de nombreuses voies secondaires étaient empruntées, comme le confirme la découverte de vestiges archéologiques ou, par exemple pour le col de Larche, la présence d'une douane (*quadragesima Galliarum*) à Pedo (Borgo San Dalmazzo). Ainsi entre Larche et le Mont-Genèvre, de chaque côté du Mont Viso, six cols mettaient en relation le Piémont avec les vallées de l'Ubaye et du Guil: leur fréquentation est attestée par la présence d'un autre bureau douanier à Piasco, près de Saluces. C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, V, p. 101 pense même à l'existence d'une voie Nord-Sud des Alpes, suivant la direction de l'actuelle frontière franco-italienne.

Le col du Mont-Cenis, passage célèbre à l'époque moderne, n'aurait pas été fréquenté dans l'antiquité, le passage de la vallée de Suse en Maurienne se faisant par le Petit-Mont-Cenis et Bramans[23]; mais alors comment expliquer la découverte d'importants vestiges romains à Lanslevillard, au pied même du Grand-Mont-Cenis[24]?

L'étude de ces voies secondaires a fait l'objet de nombreux articles dans les revues de sociétés savantes locales[25]. On pense d'autre part que le Moyen-Age apporte une documentation précieuse concernant le réseau des pistes à l'époque pré-romaine et romaine: le système routier romain serait comparable au système routier médiéval.

2. Administration

Après la conquête, devant l'impossibilité d'occuper et d'administrer les nouveaux territoires alpins, Auguste va s'inspirer de la politique traditionnelle de Rome, qui consiste à utiliser en partie les organisations indigènes et à «diviser pour régner». Il convient alors de distinguer les populations conquises par les armes (énumérées sur le trophée de La Turbie) de celles qui se soumirent pacifiquement.

Parmi les premières, les Salasses subirent un dur traitement: les hommes aptes à porter les armes furent vendus comme esclaves, la meilleure partie du territoire fut utilisée pour la déduction d'une colonie de trois

---

route romaine du Grand-St-Bernard, Ur-Schweiz, X (1946), p. 49—52; BERETTA (IRENE), La romanizzazione della valle d'Aosta, Milan (1954), p. 61—64.

[23] M. DE LAVIS-TRAFFORD, Etudes sur les voies transalpines dans la région du Mont-Cenis, depuis l'antiquité classique jusqu'au début du XIIIe siècle, Bulletin philologique et historique, 1 (1960), p. 61—91.

[24] C'est au pied même du Grand-Mont-Cenis que l'on trouve les vestiges romains les plus importants de la Maurienne (Lanslevillard) comme de la Valsusa (Suse). Cf. J. PRIEUR, Un habitat au pied du col du Mont-Cenis: Lanslevillard, du Néolithique à la fin de l'époque romaine, Convegno internazionale sulla comunità alpina nell'antichità, Varenna-Gargnano, 19—25 mai 1974 (à paraître).

[25] DUCIS (A.), Questions archéologiques et historiques sur les Alpes de Savoie entre le lac Léman et le Mont-Genèvre, Annecy (1871); BAROCELLI (PIERO), La via romana transalpina degli alti valichi dell'Autaret e di Arnès, Torino (1968); BENOIT (FERNAND), Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule, Gap (1965).

mille prétoriens (Augusta Praetoria). Les Salasses furent les seuls peuples alpins à accueillir une colonie romaine[26].

Un certain nombre de peuplades du versant méridional des Alpes furent attribuées (*adtributae*) à d'autres cités. Avant la conquête augustéenne, ce fut le cas des Camunni, Trumpilini, Carni et Catali; au moment de la conquête, ce régime est appliqué aux populations proches des cités de la Transpadane: Pline (H.N., III, 20), après avoir énumeré les peuplades de la province de Cottius, précise qu'il n'ajoute pas les peuplades attribuées aux municipes en vertu de la *lex Pompeia* (*item adtributae municipiis lege Pompeia*). La communauté 'attribuée' dépend administrativement et juridiquement de la cité dominante, à qui elle paie un tribut; mais elle jouit d'une certaine autonomie, qui est une étape vers l'intégration.

La fondation de colonies, comme l'application du système de l'*adtributio*, sont des cas limites; dans l'ensemble, les populations soumises sont regroupées en circonscriptions dépendant chacune de l'autorité d'un préfet: c'est le cas des Alpes Maritimes, des Alpes Pennines et probablement des Alpes Graies[27]. Les préfets ont un rôle militaire et peuvent commander des troupes: de même que le préfet d'Egypte commande des légions, les préfets alpins peuvent commander des cohortes. Progressivement les préfets sont remplacés par des procurateurs et c'est probablement lorsque la province devient procuratorienne que le droit latin est accordé à ses habitants: c'est le cas des Alpes Maritimes en 63[28]; c'est aussi, à la même date, le cas du district des Alpes Cottiennes transformé en province procuratorienne à la mort de Cottius II.

Les populations soumises pacifiquement eurent un régime un peu différent: après la conquête, au lieu de recevoir un gouverneur romain, les Alpes Cottiennes conservent leur roi Cottius; mais celui-ci est assimilé à un fonctionnaire impérial et prend le titre de préfet (inscription de Suse); puis, après avoir de nouveau connu un roi, à partir de Néron la province est gouvernée par un procurateur. Pour le Norique, c'est aussi après avoir laissé subsister le royaume indigène que dans une seconde phase Rome introduit le régime des préfets.

Tous ces régimes ont leur précédent dans l'administration républicaine avec les colonies militaires, le système de l'*adtributio*, les protectorats et les préfectures. Dans ce dernier cas, il est toutefois à noter que, sous la République, le préfet ne pouvait être qu'à la tête d'une cité, alors que sous Auguste c'est tout un district qui lui est confié.

---

[26] Les meilleures sources sont Strabon, Géographie, IV, 6, 7 et Dion Cassius, Histoires, LIII, 25 et LIV, 22. Cf. I. BERETTA, La romanizzazione della valle d'Aosta, Milan (1954).

[27] Sous le règne de Tibère, on trouve C. Baebius Atticus, *praefectus civitatium in Alpibus Maritimis* (C.I.L., V, 1838) et Sex. Pedius Lusianus Hirrutus, *praefectus Raetis, Vindolicis, vallis Poeninae* (C.I.L., IX, 3044).

[28] On sait par Tacite (Annales, XV, 32) qu'en 63 Néron accorda le droit latin aux habitants des Alpes Maritimes; à cette occasion, le préfet a dû être remplacé par le procurateur. Cf. P.-M. DUVAL, Rapport préliminaire sur les fouilles de Cemenelum (Cimiez), Gallia, IV (1946), p. 83.

A l'intérieur des circonscriptions administratives de Rome, les Alpes conservent l'organisation en peuplades, appelées 'cités' (*civitates*) comme dans les autres provinces de l'empire. L'étude de ces peuplades alpines a fait l'objet d'un remarquable ouvrage de synthèse, qui dispense de recourir aux nombreuses monographies anciennes[29].

Le trait frappant de l'organisation territoriale des Alpes Occidentales, c'est l'exiguité des provinces; sur un territoire bien plus petit que celui de la Narbonnaise ou de l'Aquitaine ou de la Lyonnaise, on trouve quatre provinces: Alpes Maritimes (Cimiez), Alpes Cottiennes (Suse), Alpes Graies (Aime), Alpes Pennines (Martigny). Ce morcellement peut s'expliquer en partie par le retard dans la conquête: l'Italie et la Gaule étant déjà romaines lorsque les Alpes sont conquises, celles-ci, en attendant un éventuel rattachement aux provinces voisines, sont découpées en petits districts. Mais l'explication doit plutôt être recherchée dans le fait que l'annexion des Alpes répond à des exigences stratégiques: création d'un second front pour la politique expansionniste vers le Danube et l'Elbe. Le caractère militaire se manifeste par le traitement infligé à ceux qui avaient pris les armes ou pouvaient les reprendre, par la création de la colonie militaire d'Aoste au carrefour des routes du Saint-Bernard, par le régime des préfets qui ont une fonction militaire et surtout par la création des itinéraires stratégiques. En fait, chaque province correspond à une voie importante: les Alpes Maritimes pour la voie côtière, les Alpes Cottiennes pour le Mont Genèvre, les Alpes Graies pour le Petit-St-Bernard, les Alpes Pennines pour le Grand-St-Bernard.

Ces dictricts militaires alpestres, destinés à contrôler les cols et les voies de passage, ne sont pas enfermés dans des frontières rigides. Entre les petites provinces elles-mêmes les limites sont restées longtemps imprécises: à l'époque augustéenne, les Alpes Cottiennes s'étendent au Sud jusqu'à la Vésubie, mais, plus tard, la frontière des Alpes Maritimes est ramenée plus au Nord, probablement jusqu'à La Roche-de-Rame (Rama); il est de même difficile de préciser la séparation entre Alpes Cottiennes et Alpes Graies, entre Alpes Graies et Alpes Pennines. L'imprécision ou la variation de ces frontières s'explique, puisque le gouvernement était parfois commun entre Alpes Graies et Pennines par exemple, ou entre Alpes Cottiennes et Maritimes (C.I.L., III, 6075).

Du côté de la Narbonnaise, à l'Ouest, nous avons quelques jalons. Pline (H.N., III, 5) signale que «l'empereur Galba ajouta au rôle de la province Narbonnaise deux peuples de l'intérieur des Alpes, les Avantici et les Bodiontici qui ont pour chef-lieu Digne»: Gap et Digne se trouvent donc, à partir de 68, en Narbonnaise, à la frontière des provinces alpestres. Entre la Narbonnaise et les Alpes Graies, on peut considérer comme frontière, Ad Publicanos (Conflans), sur la voie du Petit-St-Bernard à Vienne; plus au Nord, on a découvert en 1853, sur le chemin de traverse entre St

---

[29] Barruol (Guy), Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de géographie historique, Paris, de Boccard (1969).

Gervais et Chamonix, une borne fixant les limites entre les Viennenses de la Narbonnaise et les Ceutrones des Alpes Graies (C.I.L., XII, 113); une nouvelle borne découverte en 1963 près de Megève et portant l'inscription 'Fines' peut aussi être considérée comme indiquant la limite entre la Narbonnaise et les Alpes Graies.

Du côté de l'Italie, les frontières des provinces alpestres semblent plus précises: les cols du Grand et du Petit Saint-Bernard; Avigliana (Ad Fines) entre Suse et Turin; le Trophée des Alpes près de la mer. Pour ce dernier, le fait que le Var soit signalé comme frontière de l'Italie par Strabon (IV, 1), Pline (III, 31) et Lucain (I, 104) ne fait pas problème, car il s'agit là d'une expression géographique, qui ne se retrouvera d'ailleurs plus après le premier siècle. Par contre, les bureaux du quarantième des Gaules de Piasco et de Borgo-San-Dalmazzo ou Pedo (C.I.L., V, 7643 et 7852), entre le col de Larche et Cuneo, sont considérés comme frontières par MOMMSEN, alors que N. LAMBOGLIA, se basant sur le nombre des peuplades qui forment les Alpes Maritimes, fixe la frontière sur les crêtes[30].

3. Religion

Dans le panthéon alpin, il est difficile de dégager les dieux proprement romains. Parmi les divinités populaires, on admet la nature indigène des déesses-mères, dont le culte se retrouve à Aime (où les Matrones sont associées à Aximus: C.I.L., XII, 100), à Avigliana dans les Alpes Cottiennes (où les divinités sont représentées sur un bas-relief: C.I.L., V, 7210) et à Cimiez (où les déesses portent le surnom d'une peuplade: *matronae vediantiae*, C.I.L., V, 7872—7873). Mais Mars, malgré son nom latin, n'est pas le dieu de la guerre; c'est un dieu à polyvalence interchangeable: à Aime, un employé du gouverneur des Alpes Graies, originaire d'Embrun, lui avait élevé un temple (I.L.G.N., 15); dans les Alpes Cottiennes, Mars était vénéré à Embrun et à Oulx; à Cimiez, un autel est dédié à Mars Cémélien (*Marti Cemenelo*): cet autel a été trouvé dans le quartier du Ray, dont le nom signifie «source jaillissante» et l'on serait tenté d'y voir un dieu guérisseur, en relation avec l'important établissement des thermes de Cimiez[31].

On reconnait donc dans les Alpes à l'époque romaine la persistance d'un fond religieux très ancien, remontant à l'époque pré-celtique. Parmi les divinités les plus anciennes, il faut signaler un Mars indigène, dieu du ciel et des sommets, divinité salvatrice des individus et de la collectivité[32]; une divinité féminine céleste, parallèle à la précédente, est adorée sous le nom de Victoria; d'autres divinités féminines sont groupées sous le nom de Matrones. Toutes ces divinités, après avoir été d'abord adoptées par les Celtes, seront assimilées par les Romains[33].

---

[30] Sur les frontières des provinces alpestres, PRIEUR (JEAN), La province romaine des Alpes Cottiennes, p. 82—85; RÉMY (BERNARD), Les limites de la cité des Allobroges, Cahiers d'histoire, XV, 3 (1970), p. 195—213; LAMBOGLIA (N.), Questioni di topografia antica nelle Alpi Marittime, Rivista di studi liguri, VIII, 3 (1942), IX, 1—3 (1943) et X, 1—3 (1944); DUVAL (P.-M.), Rapport préliminaire sur les fouilles de Cemenelum (Cimiez) (1943), Gallia, IV (1946), p. 82, n. 1.

[31] LAGUERRE (G.), Les dieux romains à Cimiez, Actes du 90e congrès national des sociétés savantes. Nice, 1965, p. 89—98; ID., Au cœur du terroir: les Matres Vediantiae, Hommage à Fernand Benoît, III, Bordighera (1972), p. 219—230.

Malgré les noms latins, il faut ainsi souvent remonter à une époque plus ancienne. C'est un Jupiter gaulois, c'est-à-dire une divinité indigène assimilée par la suite à Jupiter, qui régnait sur les cols des Alpes. Au Petit-St-Bernard, le nom de Jupiter est attaché au col par la toponymie (*mons minoris Iovis* au IXe siècle, colonne Joux); les fouilles ont mis au jour un fanum et ont livré un buste de Jupiter Dolichenus (conservé au musée d'Aoste). Le Grand-St-Bernard, où subsiste encore un 'plan Joux', a été appelé aussi *mons Iovis* au Moyen-Age; les fouilles ont livré une statuette de Jupiter et des plaquettes votives à son nom, qui rappellent l'origine celtique du dieu: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Poenino.* Le col de la Roue, qui relie Modane à Bardonèche, appartenait aussi au dieu gaulois du ciel, du soleil et de la foudre, comme l'indiquent le nom même du col (*ad collem Rote* en 1189, *collis de Rota* en 1459) et des fragments de dédicaces qui auraient été trouvés sur le versant italien de ce col[34]. Le Mont-Genèvre enfin n'était pas étranger à Jupiter, puisque, d'après la Chronique de la Novalaise, il y avait sur le col un lieu de culte consacré à cette divinité. On pourrait encore ajouter à la liste des principaux cols les nombreux Mont Joux, Montjovet et Montjoie des Alpes Occidentales[35].

L'Hercule alpin recouvre lui aussi une divinité pré-romaine et l'on serait tenté de le rapprocher de Gargantua dont le nom subsiste encore dans les légendes (des pierres à cupules sont appelées pierres de Gargantua). L'assimilation d'Hercule avec les divinités des sources n'est pas certaine dans les Alpes[36]; Hercule est d'abord le protecteur des voyageurs, comme le rappellent l'existence d'une voie héracléenne et un texte de Pétrone[37].

---

[32] G. Barruol, Mars Nebelcus et Mars Albiorix, Ogam, XV (1963), p. 347—368: Albiorix serait le «roi des Alpes» ou «roi des sommets blancs». En 1933, on a mis au jour au-dessus d'Oulx (vallée de Suse) plus de quatre cents vases ou fragments de vases dont soixante-deux portent le nom d'Albiorix en graffites. Cf. Capello (C.-F.), Una stipe votiva d'età romana sul Monte Genevris (Alpi Cozie), Rivista Ingauna e Intemelia, VII (1941), p. 96—137.

[33] Hatt (J.-J.), Les divinités indigènes dans les districts alpins à l'époque romaine, Convegno intern. sulla communità alpina nell'antichità, Varenna-Gargnano, 19—25 mai 1974 (à paraître).

[34] D'après Capello (C.-F.), Indagini toponomastiche archeologiche . . ., Bollettino storico bibliografico subalpino, XLII (1940), p. 183, citant lui-même Durandi. Je n'ai pu retrouver aucune trace de ces fragments d'inscriptions.

[35] Le Gall (Joël), Jupiter et les grands cols des Alpes Occidentales, Actes du colloque sur les cols des Alpes, p. 171—178.

[36] On s'est basé surtout sur les statuettes d'Hercule du musée d'Aix-les-Bains signalées comme provenant des sources locales par Dayet (M.), Le Borvo-Hercule d'Aix-les-Bains, Revue Archéologique, 1963, I, p. 167—178. Or, d'après l'inventaire du musée, ces statuettes d'Hercule ont été trouvées soit à Lyon, soit en Italie.

4. Production artistique

Le mot de Pline (H.N., XXXVI, 2) signalant que les gisements des Alpes sont intensément exploités reste une image et, tant que les auteurs anciens ne citent pas de cas précis, on ne peut prendre leur information à la lettre. C'est donc sur le terrain qu'il faut chercher les traces de mines et carrières anciennes: quelques-unes remontent à peu près certainement à l'époque romaine (c'est le cas, par exemple, des carrières de marbre de Villette en Tarentaise, de Vimines près de Chambéry ou de Foresto près de Suse); mais, pour beaucoup d'autres, même si leur ancienneté ne peut être mise en doute, il est difficile de préciser si elles remontent jusqu'à l'époque romaine. Le même problème de datation se retrouve d'ailleurs pour les exploitations minières anciennes: sel, pierres précieuses, or, argent, plomb et surtout cuivre et fer[38].

L'importance des voies de passage explique une grande variété dans la vie artistique[39]. L'arc de Suse reste le monument le plus important: sur le plan architectural, il est une réussite; sa forme, allégée par de fines colonnes, lui donne une élégance hellénistique; les formules lapidaires de la dédicace sont illustrées par une frise historiée qui court autour du monument; les sculpteurs ont utilisé des cartons très simples et, à la différence de l'arc d'Aoste par exemple, une partie du travail de l'arc de Suse a été exécutée par une main d'œuvre locale[40]. Le trophée des Alpes a fait l'objet de travaux et de recherches publiés par J. Formigé[41]; il serait intéressant d'approfondir l'étude architecturale du monument en comparaison avec d'autres monuments plus anciens (mausolée d'Halicarnasse, monument de Lysicrate à Athènes) ou des monuments de la même époque (mausolée de Glanum).

Les sculptures et les bas-reliefs des provinces alpestres n'ont pas encore fait l'objet d'études approfondies; après l'établissement d'un catalogue, c'est chaque pièce qu'il faudrait étudier: identification du sujet, datation, situation dans le cadre régional, recherche d'influence, étude du rôle des cahiers de modèle. Une première étude de l'ensemble de ces documents archéologiques en provenance de Suse confirme l'existence d'un art provincial (statuette d'Hercule, tête de personnage, ...) à côté d'un art officiel (statues cuirassées, têtes d'empereurs, ...)[42].

---

[37] Pétrone (Satiricon, CXXII) parle des autels d'Hercule élevés dans les Alpes Graies, au col du Petit-Saint-Bernard.

[38] G. Barruol, Les peuples préromains . . ., p. 90—100.

[39] Braemer (F.), Problèmes de circulation artistique à travers les Alpes, Actes du colloque sur les cols des Alpes, p. 141—169.

[40] La frise des *suovetaurilia* de l'arc de Suse exprime dans un langage provincial un des thèmes les plus solennels de l'iconographie romaine; ses caractéristiques ne sont pas marquées par un milieu ethnico-culturel celte, mais italique d'après Felletti Maj (B. M.), Il fregio commemorativo dell'arco di Susa, Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia, Roma, L'Erma, XXXIII (1960—1961), p. 129—153.
Le caractère local et indigène est au contraire affirmé par Cavargna Allemano (A. M.), Il fregio dell'arco di Susa, espressione locale di arte provinciale romana, Segusium, VII (1970), p. 5—23.

[41] Formigé (Jules), Le trophée des Alpes (La Turbie), 2e supplément à Gallia, Paris (1949).

IV. Les provinces

1. Alpes Maritimes

Les peuples de la province des Alpes Maritimes étaient appelés *Ligures Capillati et Montani* (Pline, H.N., III, 47 et 135; Dion Cassius, LIV, 24, 3). Ils regroupaient trois séries de tribus ou *gentes*: les tribus vaincues sous Auguste et mentionnées sur le trophée des Alpes (Sogionti, Brodionti, Nemaloni, Gallitae, Triullati, Vergunni, Eguituri, Nematuri, Oratelli, Nerusi, Velauni, Suetri); les tribus du littoral, depuis longtemps soumises (Deciates, Oxybii, Vedianti); les tribus voisines de la Durance (Avantici, Bodiontici, Sentii). D'après C. JULLIAN (Histoire de la Gaule, t. IV, p. 60), ces tribus auraient été regroupées, peut-être depuis Auguste, pour former huit cités (Notitia Galliarum, 17) ayant pris le nom de leur chef-lieu: Vence, Cimiez, Briançonnet, Digne, Castellane, Senez, Antibes (hors de la province des Alpes) et l'énigmatique *civitas Rigomagensium.*

En fait, la situation est beaucoup plus complexe et la frontière des Alpes Maritimes a varié au début de l'empire: une partie des tribus du littoral (Oxybii, Deciates) sera rattachée à la Narbonnaise, ainsi que d'autres tribus de l'intérieur[43]; quant aux tribus situées plus au Nord (Egdinii, Veamini, Vesubiani), elles furent d'abord données à Cottius, pour revenir assez tôt aux Alpes Maritimes[44].

Après la conquête, les tribus des Alpes Maritimes sont administrées par un préfet (Strabon, IV, 6, 4). Un de ceux-ci est connu par une inscription de Iulium Carnicum[45]: C. Baebius Atticus, *praefectus civitatium in*

---

[42] Pour la ville de Suse, un mémoire (dactylographié) a été soutenu en 1969 à l'Université de Bruxelles par DEBERGH (JACQUES), Segusio. I: Monuments et vestiges; II: Matériel archéologique; III: Inscriptions.

[43] Pline, H.N., III, 4 signale que «l'empereur Galba ajouta au rôle de la province Narbonnaise deux peuples de l'intérieur des Alpes, les Avantici ainsi que les Bodiontici qui ont pour chef-lieu Digne».
Sur les Oxybii et les Deciates, voir LAMBOGLIA (NINO), Les Deciates, les Oxybii et les origines de Forum Iulii, Hommage à Fernand Benoit, III, Bordighera (1972), p. 152—170.

[44] LAMBOGLIA (N.), Questioni di topografia antica nelle Alpi Marittime, Rivista di studi liguri, VIII (1942); IX, 1 et 2—3 (1943); X, 1—3 (1944). L'auteur fait une étude détaillée de seize peuplades des Alpes Maritimes et tente de les localiser en fixant leur frontière; il apporte ainsi de nombreux éléments nouveaux et des corrections aux anciennes connaissances de la topographie intérieure des Alpes Maritimes.

[45] C.I.L., V, 1838—1839. Cf. MORO (PLACIDA M.), Iulium Carnicum (Zuglio), Rome (1956), p. 39—42.

Alpibus Maritumis, qui, après sa carrière se terminant sous le règne de Claude, se retire dans son pays d'origine (Iulium Carnicum) où il revêt le duumvirat.

A partir de 69, à la place des préfets, les documents signalent des procurateurs: le nouveau type de gouvernement dut apparaître à l'époque néronienne, en relation avec l'attribution du droit latin aux cités du district et avec une modification du territoire.

On connaît les noms de dix procurateurs, gouverneurs de la province des Alpes Maritimes (H.-G. Pflaum, Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut Empire romain, III, p. 1046): Marius Maturus en 69 (Tacite, Histoires, II, 12 et III, 42); L. Valerius Proculus, vers 126 (C.I.L., II, 1970); C. Iunius Flavianus, entre 117 et 161 (C.I.L., VI, 1620); Iulius Honoratus, en 213 (C.I.L., XII, 7 et 5430); L. Titinius Clodianus, vers 233 (C.I.L., VIII, 8328); T. Porcius Cornelianus, entre 193 et 235 (I.G., XIV, 2433); M. Aurelius Masculus, entre 193 et 235 (C.I.L., V, 7881); Tib. Claudius Demetrius, début du troisième siècle (C.I.L., V, 7870); Aurelius Ianuarius, entre 253 et 260 (C.I.L., V, 7879); P. Aelius Severinus, troisième siècle (C.I.L., V, 7880).

La fondation de Cemenelum (Cimiez) est liée à l'aménagement, en 13 avant J.C., de la Via Iulia Augusta venant de Plaisance et Vintimille. La région à l'Est du Var (territoire de Cimiez) faisait partie de la Gaule Cisalpine, soumise de la fin du troisième au début du deuxième siècle avant J.C. (le nom des Ligures Vedianti ne figure pas dans la liste des peuples vaincus du Trophée des Alpes): Cimiez apparaissait alors comme l'avant-garde d'une marche-frontière assurant la sécurité de la voie stratégique d'Italie en Espagne à l'époque de la deuxième guerre punique. Auguste la choisit comme capitale de la petite province des Alpes Maritimes: elle avait une garnison, la *cohors Ligurum*, renforcée par une cohorte auxiliaire de Gétules (on a retrouvé six stèles de soldats de la *cohors Gaetulorum*). Sous Néron, en 63, elle obtient le droit latin; sa juridiction s'étendait sur trois cités: Vence, Castellane et Senez.

Le plan et la structure de Cimiez sont encore mal connus; cependant la découverte de trois nécropoles permet de fixer les limites Nord, Sud et Est de la capitale. La grande proportion de tombes du premier et du troisième siècles montre l'importance de ces deux époques pour la cité: au premier siècle, les épitaphes de militaires sont plus nombreuses; au troisième siècle, les soldats sont encore présents avec les vétérans[46].

2. Alpes Cottiennes

Au moment de la conquête romaine, le royaume de Cottius, transformé en préfecture, subit une rectification de frontières: il s'étend vers le Sud où on lui rattache les Egdinii, les Veamini et les Vesubiani; en contrepartie, il perd des tribus qui sont rattachées à l'Italie, comme le rappelle la fin de l'inscription de l'arc de Suse (*et civitates quae sub eo praefecto fuerunt*). Les quatorze peuplades qui forment la préfecture de Cottius sont énumérées sur l'arc de Suse (C.I.L., V, 7231), mais la localisation de certaines d'entre elles est difficile[47]. De plus, la confrontation des deux célèbres inscriptions de Suse et de La Turbie pose de nombreux problèmes, dont la compréhension n'est pas facilitée par le texte de Pline (H.N., III, 20). En effet, les peuplades de Cottius ralliées à Rome ne devraient pas figurer sur le trophée; or celui-ci comporte six noms de peuplades sur quatorze et Pline précise que quinze (ou douze?) cités cottiennes ne figurent pas sur le trophée parce qu'elles n'ont pas été hostiles. Il reste donc une grande possibilité d'interprétations; mais je pense qu'il faut admettre le nombre traditionnel de quinze cités cottiennes non énumérées sur le trophée: ces 15 cités sont représentées par les 8 qui se trouvent sur l'arc de Suse (et non sur le trophée), les 7 restantes (pour arriver à 15) correspondent aux *civitates quae sub eo praefecto fuerunt*[48].

---

[46] Mouchot (Danièle), L'évolution de la ville antique de Cimiez d'après l'étude de ses nécropoles, Actes du 90e congrès national des sociétés savantes. Nice, 1965, p. 99—106.

Par la suite, le régime provincial des Alpes Cottiennes peut facilement être reconstitué: Cottius conserve son royaume avec le titre de préfet; à sa mort lui succède son fils (Cottius II) en qualité de préfet, puis à partir de 44 avec le titre de roi; à la mort de ce dernier (vers 63), Néron transforme définitivement le district en province procuratorienne.

On retrouve cinq noms (plus un anonyme) de procurateurs des Alpes Cottiennes: S. Attius Suburanus Aemilianus, vers 89 (Année Epigraphique, 1939, n. 60); L. Dudistius Novanus, entre 81 et 117 (C.I.L., XII, 408); M. Vettius Latro, vers 115 (A.E., 1939, n. 81); C. Iulius Pacatianus, en 197 (C.I.L., XII, 1856; III, 865; VI, 1642); un anonyme, procurateur des Alpes Cottiennes et Maritimes vers 202 (C.I.L., III, 6075); L. Vomanius Victor, au troisième siècle (C.I.L., V, 7251).

Durant toute l'occupation romaine, la capitale conserve son nom celtique de Segusio (Suse): ce n'est qu'avec Grégoire de Tours, au sixième siècle, qu'apparaît le nom latinisé de Segusium ou Sigusium. La petite citadelle pré-romaine sert de résidence au gouverneur et la ville romaine se développe dans la plaine; la structure est mal connue, car la cité antique est recouverte par la ville moderne, mais son importance est rappelée par quelques monuments célèbres: l'arc d'Auguste, inauguré en 9/8 avant J.C., et qui subsiste à peu près intact; l'amphithéâtre, probablement construit pour la garnison de Suse; le 'castellum', résidence du gouverneur; les murs du troisième siècle. La prééminence de Suse est rappelée aussi par l'abondance des vestiges mis au jour fortuitement: ainsi, sur les 186 inscriptions provenant des Alpes Cottiennes, la seule ville de Suse en a fourni 125.

---

[47] Sur cette question, comme pour l'ensemble de la province, voir mon ouvrage sur 'La province romaine des Alpes Cottiennes', Villeurbanne (1968).

[48] Barruol (Guy), Les peuples préromains du sud-est de la Gaule, p. 41—44; Prieur (Jean), La province rom. des A.C., p. 74—75. Une interprétation différente est donnée par G. Nenci, Le cottianae civitates in Plinio, N.H., III, 20, La parola del passato, VI (1951), p. 213—215.

Un texte de Suétone (Tibère, 37) nous apprend l'existence et le rôle d'une cohorte stationnée dans la province cottienne; on connaît aussi l'existence de cohortes en Valais et dans les Alpes Maritimes. Mais, à Suse, trois épitaphes signalent la présence de deux membres des cohortes prétoriennes et d'un centurion des *statores* (casernés avec les prétoriens); cela pose un problème: en effet, les cohortes prétoriennes sont stationnées à Rome, qu'elles ne quittent que pour accompagner les empereurs. Il faudrait donc admettre à Suse une présence fortuite de prétoriens (congé temporaire, retraite, . . .), attirés par le voisinage d'Augusta Praetoria (Aoste), peuplée sous Auguste de vétérans prétoriens.

3. Alpes Graies

Le premier gouverneur connu de la province des Alpes Graies serait L. Lucilius, peu avant les années 63/64. En fait, il s'agit d'une interprétation trop large d'un texte de Sénèque, Lettres à Lucilius, 31, 9; l'auteur s'adresse à son jeune ami, en l'exhortant au perfectionnement: «Lucilius, tu n'y parviendras certes pas en traversant les Alpes Pennines ou Graies, ni les déserts de Candavie . . . » Malgré l'interprétation d'O. HIRSCHFELD (C.I.L., XII, p. XIII), suivie par la plupart des historiens, ces voyages ne signifient pas que Lucilius ait géré des procuratèles équestres; la seule fonction certaine de Lucilius est la procuratèle de la province de Sicile en 63/64 après J.C.[49].

Le premier document qui signale un gouvernement des Alpes Graies est une inscription (C.I.L., V, 3720) nommant un Ti. Claudius Pollio, *procurator Alpium Graiarum* (entre 81 et 96). Mais le district doit remonter à l'époque augustéenne avec un préfet: l'absence de témoignages plus anciens ne semble pas une raison suffisante pour penser (cf. G. BARRUOL, Les peuples préromains . . . , p. 182—183) que cette province, comme celle des Alpes Pennines, n'aurait été créée que tardivement, vers la fin du premier siècle. Pline signale que les Ceutrons (habitants des Alpes Graies) jouissent du droit latin: on peut penser que cette faveur fut attribuée par Claude, puisque la capitale, Axima, prit le nom de Forum Claudii Ceutronum.

Pline signale avec précision deux ressources des Alpes Graies: le fromage appelé 'vatusique', célèbre jusqu'à Rome (H.N., XI, 97) et le cuivre 'sallustien' (H.N., XXXIV, 2). Le fromage vatusique (*vatusicum*) doit probablement son nom à une localité, mais celle-ci n'est pas autrement connue; quant au cuivre, l'auteur nous précise qu'il doit son nom à l'ami du divin Auguste: les mines de cuivre de Tarentaise étaient donc la propriété de Sallustius Crispus, petit-neveu et fils adoptif de l'historien Salluste, qui devint après la mort de Mécène le principal confident d'Auguste[50].

---

[49] Bonne mise au point dans PFLAUM (H.-G.), Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut Empire romain (1960), p. 70—73.

4. Alpes Pennines

Au moment de la conquête des Gaules, en 57 avant J.C., César avait envoyé son lieutenant Sulpicius Galba à Octodurus (Martigny en Valais) pour s'assurer le passage du Grand-St-Bernard et occuper le pays; la tentative échoua et la région ne sera soumise que plus tard, avec l'ensemble des Alpes.

Après la conquête augustéenne, les cités des Reti, des Vindelici et de la Vallis Poenina furent rassemblées dans une seule circonscription administrative[51]. Celle-ci a été, à l'époque d'Auguste, sous l'administration militaire de C. Vibius Pansa, légat propréteur; mais une inscription signale Sex. Pedius Lusianus Hirrutus, *praefectus Raetis, Vindolicis, Vallis Poeninae* (C.I.L., IX, 3044): on peut donc admettre que le préfet apparaît après le départ du légat.

Sous Caligula ou Claude, les Rhètes, les Vindelici et les peuplades de la Vallis Poenina, toujours regroupés, forment alors une province procuratorienne[52]. Après le règne de Claude (mais quand?) où l'on retrouve pour la dernière fois la Rhétie, la Vindélicie et la Vallée Pennine rassemblées (C.I.L., V, 3936), la Vallée Pennine est probablement fusionnée avec les Alpes Graies, alors que la Rhétie et la Vindélicie restent sous le commandement d'un procurateur jusqu'à Marc-Aurèle, date où elles passent à un légat de rang sénatorial[53]. Rappelons toutefois que, pour les trois premiers siècles de notre ère, aucun document précis ne signale un seul et même gouverneur pour les Alpes Graies et les Alpes Pennines, en tant que provinces.

---

[50] Tacite, Annales, III, 30 brosse le portrait de ce personnage et Horace, Odes, II, 2 évoque sa richesse.
L'emplacement des mines, dont Pline est seul à nous parler, est inconnu: peut-être dans le Beaufortin, au Planey, au pied du Grand Mont, où se trouvent les vestiges de grandes excavations pratiquées sur un filon important de cuivre pyriteux.

[51] Les noms des quatre cités de la Vallis Poenina (Valais) sont énumérés sur le trophée des Alpes (Uberi, Nantuates, Seduni, Varagri) et mentionnés dans une inscription de 23 après J.C. avec la formule *civitates IIII vallis Poeninae* (C.I.L., XII, 147); les Nantuates, les Seduni et les Varagri sont nommés par César.
Donc, au premier siècle avant J.C., quatre petits peuples se partagent la haute vallée du Rhône, du lac Léman au glacier de la Furka et tous les quatre constituent encore à l'époque romaine une confédération. Cf. DENIS VAN BERCHEM, Du portage au péage. Le rôle des cols transalpins dans l'histoire du Valais celtique, Museum Helveticum, XIII, 4 (1956), p. 199—208.

[52] Le fait qu'un procurateur (Q. Octavius Sagitta) soit signalé en Rhétie, Vindélicie et vallée Pennine pour la période de 15—12 ou 14—11 avant J.C. (A.E., 1902, n. 189) ne pose pas de problèmes, si l'on admet qu'il s'agit d'un procurateur financier et non d'un procurateur gouverneur.

[53] Pour la fusion des Alpes Graies et des Alpes Pennines, la date de 171 après J.C. proposée par P. COLLART semble trop tardive: 'Quand la vallée Pennine fut-elle détachée de la Rhétie', Zeitschr. für Schweiz. Gesch. XXII (1942), p. 87—105. E. MEYER, Zur Geschichte des Wallis in römischer Zeit, Basler Zeitschr. f. Geschichte u. Altertumskunde, XLII (1943),

5. Alpes Atrectiennes

Trois inscriptions sont les seuls documents qui nous font connaître une province romaine des Alpes Atrectiennes, avec les noms de trois procurateurs de ce district[54]. Mais aucun texte ancien, aucun toponyme moderne ne permet d'identifier avec certitude ce territoire. On a avancé de nombreuses hypothèses: le terme d'Alpes Atrectiennes aurait remplacé pendant un certain temps celui d'Alpes Cottiennes[55] ou celui d'Alpes Lépontiennes[56]; ou bien il désignerait une peuplade du Queyras[57].

Mais le fait qu'une inscription signale un même gouverneur pour les Alpes Atrectiennes et Pennines[54] et que le nom d'Alpes Graies disparaît du deuxième siècle jusqu'à l'époque de Dioclétien nous ramène à la vieille hypothèse de Desjardins, reprise par F. Stahelin (Die Schweiz in römischer Zeit): 'Alpes Atrectiennes' est un substitut de 'Alpes Graies'.

6. Alpes Graies (ou Atrectiennes) et Pennines

Si l'on admet les positions traditionnelles (procuratèle de Lucilius, fusion des Alpes Graies et des Alpes Pennines à partir de Claude, substitution du nom d'Alpes Atrectiennes à celui d'Alpes Graies à partir du deuxième siècle), on peut dresser la liste de quinze gouverneurs de la province des Alpes Graies (ou Atrectiennes) et Pennines[58]:

— L. Lucilius Iunior, (*procurator?*) *per Poeninum Graiumve montem*, avant 63/64 (Sénèque, Lettres à Lucilius, 31, 9).

---

p. 59—78 pense que c'est sous le règne de Claude que fut créée la province des Alpes Graies et Pennines, à laquelle est rattaché le Valais.

[54] T. Appalius Alfinus Secundus, *procurator Alpium Atrectianarum* (C.I.L., IX, 5357); C. Annius Flavianus, *procurator Alpium Atrectianarum* (C.I.L., VIII, 17900); T. Cornasidius Sabinus, *procurator Alpium Atrectianarum et Poeninarum* (C.I.L., IX, 5439). Cf. Prieur (Jean), Le problème des Alpes Atrectiennes, Rhodania, XXVIII (1962), p. 69—73; Id., La prov. rom. des A.C., p. 89—91.

[55] G. de Manteyer, La Provence du Ier au XIIe siècle, Picard (1908), p. 601—602; une inscription de Suse (C.I.L., V, 7313) et une autre d'Aoste nomment un Atrectius.

[56] Lamboglia (Nino), I Pedates Tyrii e l'etnografia alpina, Rivista di studi liguri, XII (1946), p. 95; de Vita, La provincia romana dell'Ossola ossia delle Alpi Atrezziane, Firenze (1892); C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV, p. 60, n. 2.

[57] A. Grenier, Chronique gallo-romaine, Revue des Etudes Anciennes, XXXIX (1937).

[58] Liste dressée par Kellner (Hans-Jörg), Zur Geschichte der Alpes Graiae et Poeninae, Convegno internazionale sulla communità alpina nell'antichità, Varenna-Gargnano, 19—25 mai 1974 (à paraître).

- Ti. Claudius Pollio, *procurator Alpium Graiarum,* vers 90 (C.I.L., VI, 31032).
- ... Trebellius ..., *procurator Augusti,* première moitié du IIe s. (C.I.L., XII, 114).
- T. Appalius Alfinus Secundus, *procurator Alpium Atrectianarum,* entre 138 et 150 (C.I.L., IX, 5357).
- Caetronius Cuspianus, *procurator Augusti,* entre 140 et 150 (C.I.L., XII, 112).
- T. Pomponius Victor, *procurator Augustorum,* entre 161 et 169 (C.I.L., XII, 103).
- P. Memmius Clemens, *procurator Augusti,* deuxième moitié du IIe s. (Espérandieu, I.L.G.N., 15).
- ... Mallienus, *procurator Augusti,* entre 166 et 209 (C.I.L., XII, 102.
- ... ius Gratus, *procurator Augusti,* IIe siècle? (C.I.L., XII, 5770).
- C. Annius Flavianus, *procurator Alpium Atrectianarum,* vers 185 (C.I.L., VIII, 17900).
- T. Cornasidius Sabinus, *procurator Alpium Atrectianarum et Poeninarum,* fin du IIe s. (C.I.L., IX, 5439).
- Titus Coe(li)us ... nianus, *procurator Augustorum,* entre 161 et 209 (Howald-Meyer, 44).
- Latinius Martinianus, *procurator Augusti,* en 283/284 (C.I.L., XII, 110).
- (Co)nstitutius, *praeses provinciae,* IVe s. (Howald-Meyer, 47).
- Pontius Asclepiodotus, *praeses,* en 377 (C.I.L., XII, 138).

Mais précisons que les problèmes de l'administration des Alpes Graies, Pennines et Atrectiennes subsistent. G. Walser, en ce qui concerne les Alpes Pennines, fait une bonne mise au point critique[59]. Dès la conquête, le Valais avec la Rhétie et la Vindélicie restent sous la juridiction d'un légat sénatorial (C. Vibius Pansa), auquel est adjoint un procurateur financier (Q. Octavius Sagitta). Après l'abandon par Tibère des projets de conquête germanique, les troupes sont retirées de la Rhétie, sauf un détachement confié à un préfet (Sex. Pedius Lusianus Hirrutus); le préfet est remplacé par un procurateur sous Caligula et Claude. Après avoir été détachés de la Rhétie, les territoires des Alpes Graies et Pennines sont sous la juridiction des légats de Germanie Supérieure, à l'époque de la réorganisation de la région rhénane par Vespasien. Lors de la formation des deux provinces de Germanie, Domitien crée les deux provinces procuratoriennes des Alpes Graies et des Alpes Pennines; les Alpes Pennines sont réunies aux Alpes Atrectiennes (différentes des Alpes Graies) par Septime Sévère en guerre contre Clodius Albinus (rattachement provisoire ou durable?) et c'est seulement avec la réforme administrative du quatrième siècle que les

---

[59] Walser (Gerold), Zur römischen Verwaltung der Vallis Poenina, Museum Helveticum XXXI, 3 (1974), p. 169—178.

Alpes Graies et Pennines sont réunies sous le même gouvernement d'un *praeses*.

7. Les districts indéterminés

Une inscription (C.I.L., XII, 80), utilisée en remploi dans une chapelle des Escoyères (vallée du Queyras, Hautes-Alpes) signale un Quartus Bussullus, préfet des Capillati, Savincates, Quariates, Brigiani. Comment expliquer la création, éphémère sans doute, d'une petite préfecture sur le territoire des Alpes Cottiennes? Le terme de *praefectus* laisse supposer le premier siècle après J.C. Il est difficile d'admettre, comme on l'a avancé, qu'il s'agit de préparer une rectification de frontière entre les Alpes Cottiennes et les Alpes Maritimes, avec la création, puis la suppression, du district d'Albanus Bussullus: en effet, les Brigiani et les Quariates étaient et resteront dans la province des Alpes Cottiennes. Puisque la création des districts alpins est en relation avec les routes, celle du district de Bussullus se justifie probablement par l'existence d'un ensemble de passages à garder et à aménager: cols d'Isoard et de Vars; cols de Thures et de Traversette[60].

Une autre inscription, découverte à Baalbek (A.E., 1939, n. 60), est dédiée à Suburanus Aemilianus, *procurator Augusti Alpium Cottianarum et Pedatium Tyriorum et Cammuntiorum et Lepontiorum*. Si les régions désignées sont les Alpes Cottiennes, Pedo ou Borgo San Dalmazzo, le Val Camonica et les Alpes Lépontiennes[61], il s'agirait d'un véritable 'procurateur volant', qui ajouterait aux Alpes Lépontiennes plusieurs territoires éloignés et difficiles à desservir; à cela s'ajoute une difficulté supplémentaire: les habitants du Val Camonica et des Alpes Lépontiennes sont en Italie même et ne sont pas sous l'autorité d'un procurateur. Aussi semble-t-il préférable de s'orienter vers une autre solution: admettre avec Ptolémée un Oscelum Lepontiorum dans les Alpes Cottiennes[62], en pensant qu'il s'agit d'un fragment démembré et refoulé entre Suse et Turin; de même, les Cammuntii de l'inscription doivent être différents des Cammunii du Val Camonica. Ainsi le procurateur Suburanus Aemilianus gouvernerait un territoire plus homogène.

Liste des illustrations

I. Planches

I 1. Buste de Jupiter, en argent: découvert au Col du Petit S. Bernard, conservé au musée d'Aoste.

---

[60] Prieur (J.), La province romaine des Alpes Cottiennes, p. 129—130.

[61] Lamboglia (N.), I Pedates Tyrii e l'etnografia alpina, Rivista di studi liguri, XII (1946).

[62] Denis van Berchem, Conquête et organisation des districts alpins, Revue des études anciennes, XL (1962), p. 229.

II 2. Bas-relief de Briançon, conservé au musée de Gap: Persée délivrant Andromède.

3. Bas-relief de Briançon, conservé au musée de Gap: deux époux et leurs enfants.

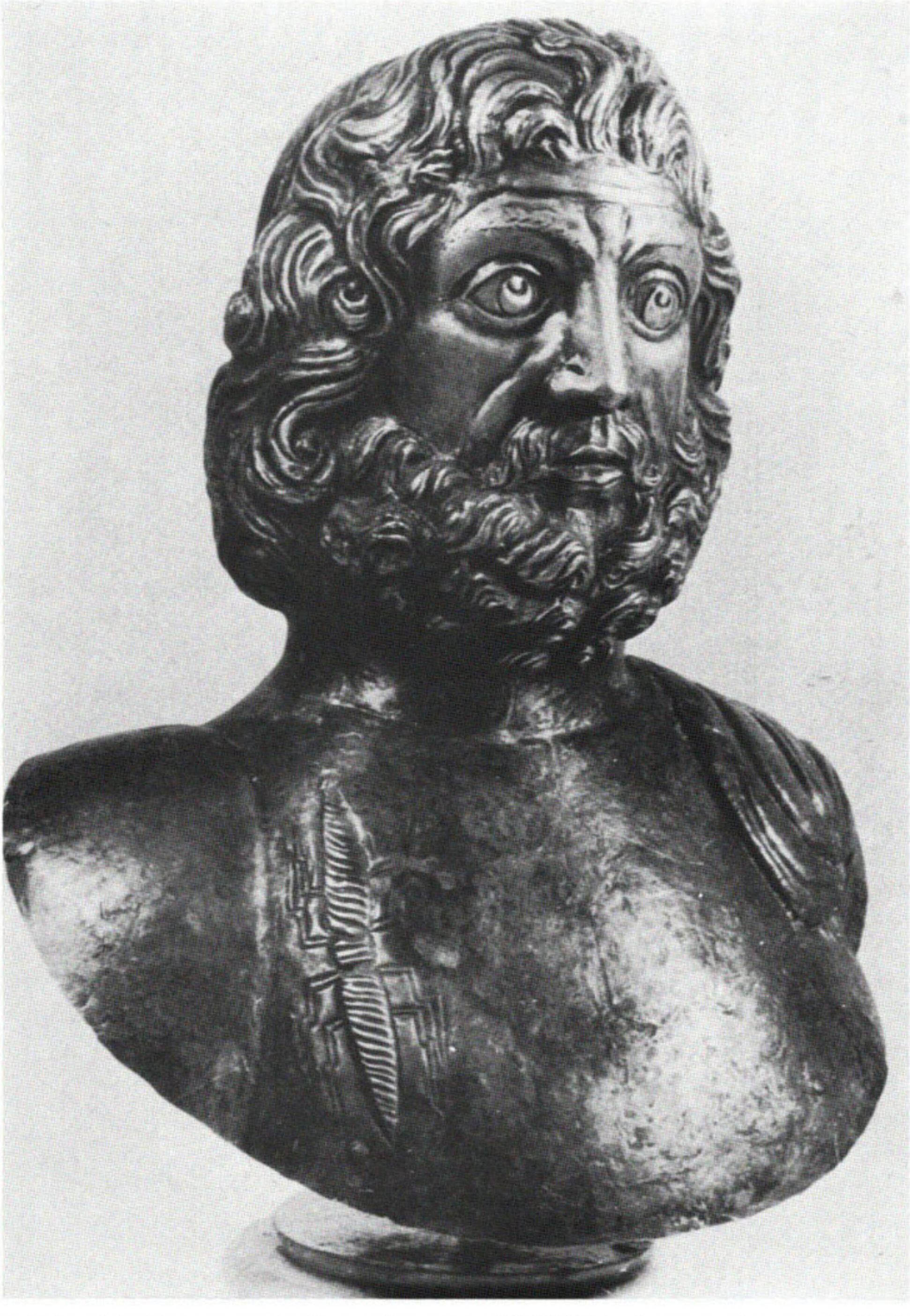
III 4. Bas-relief des Matrones, découvert à Avigliana, conservé au musée archéologique de Turin (C.I.L., V, 7210).

5. Statuette d'Hercule, en bronze: trouvée à Suse, conservée au musée archéologique de Turin.

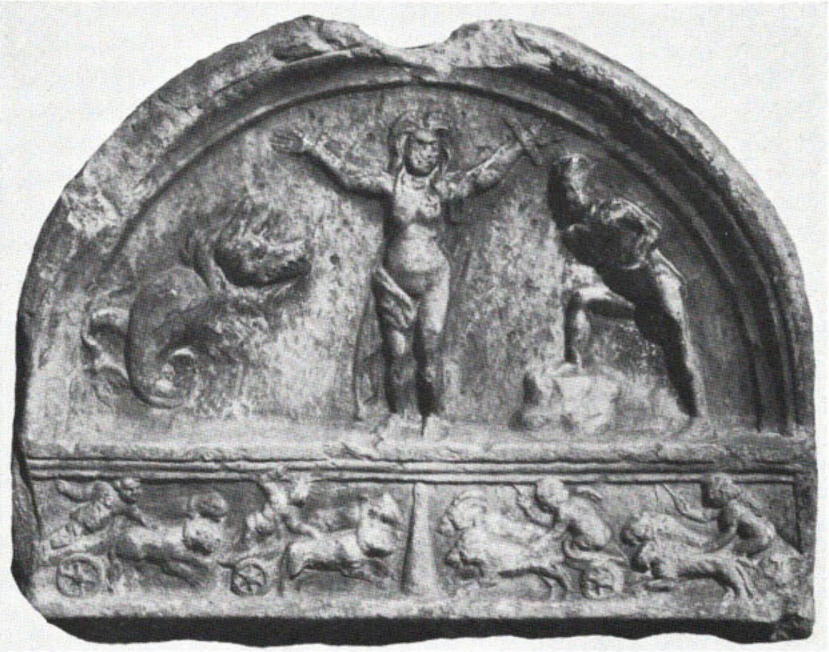
IV 6. Amphithéâtre de Suse, dégagé de 1956 à 1961; axes de 45 mètres sur 37 mètres.

II. Cartes

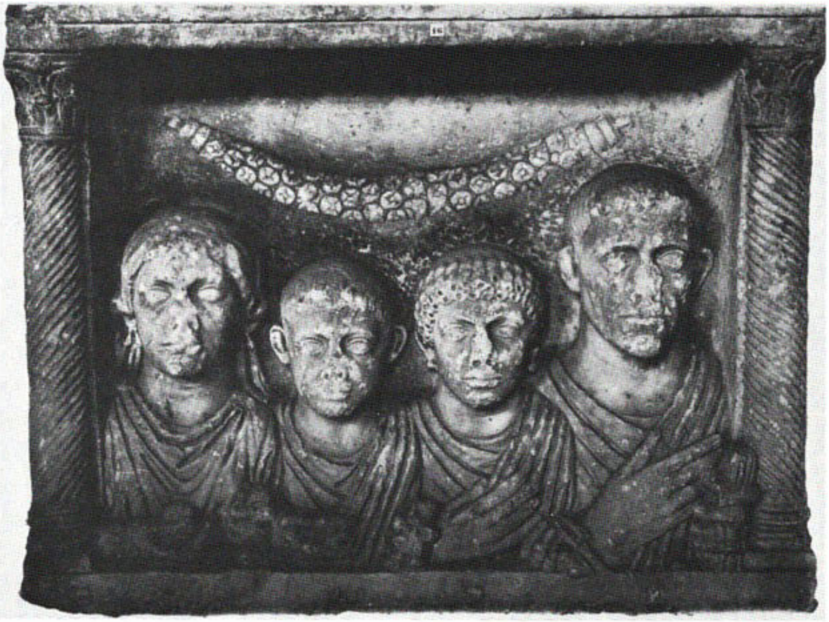
1. (p. 633) Les provinces alpestres au premier siècle après J.C.
2. (p. 634) La préfecture de Cottius.
3. (p. 635) Les Alpes Maritimes et Cottidiennes au deuxième siècle.
4. (p. 635) Les Alpes Graies et Pennines au deuxième siècle.



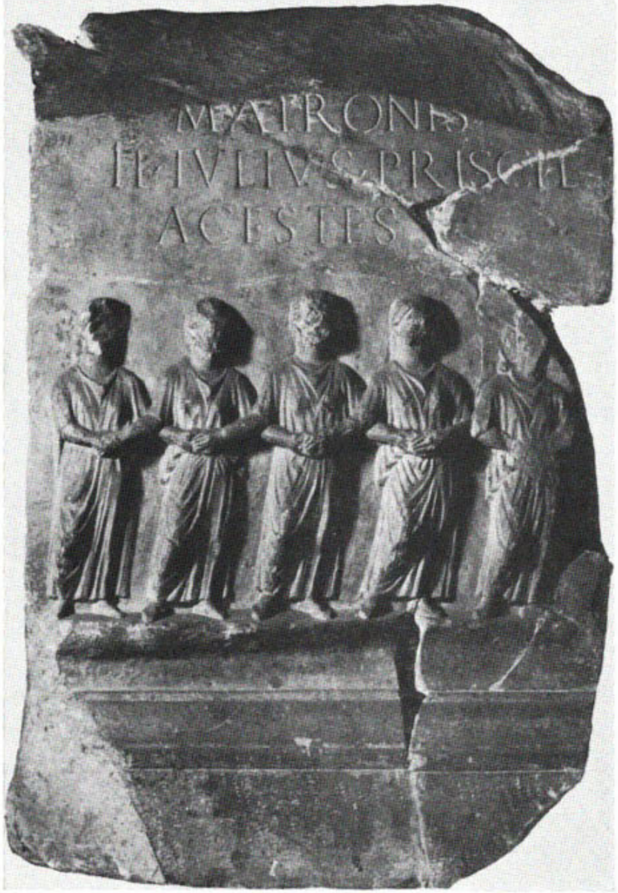
1. Buste de Jupiter, en argent: découvert au col du Petit S. Bernard, conservé au musée d'Aoste



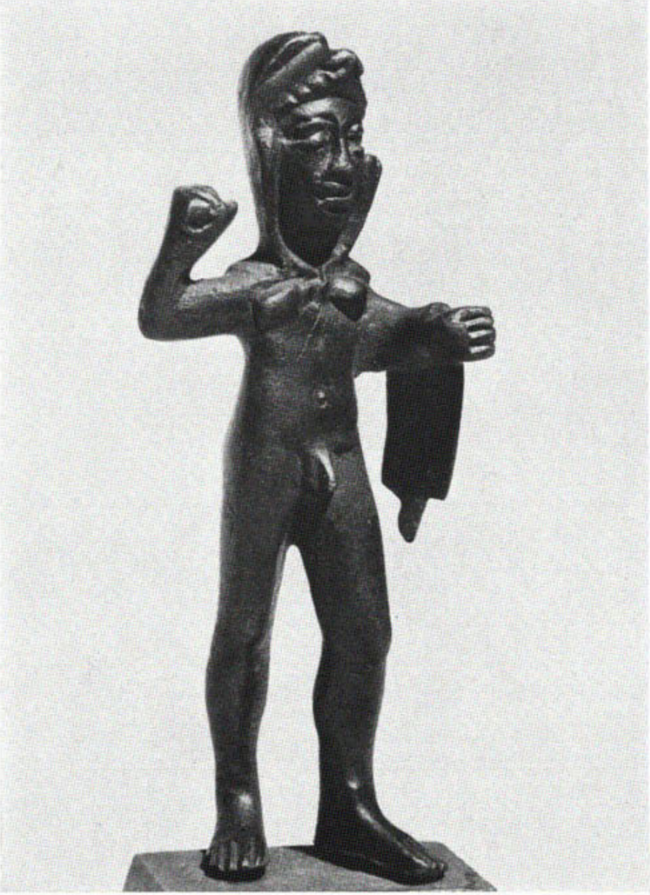
2. Bas-relief de Briançon, conservé au musée de Gap: Persée délivrant Andromède



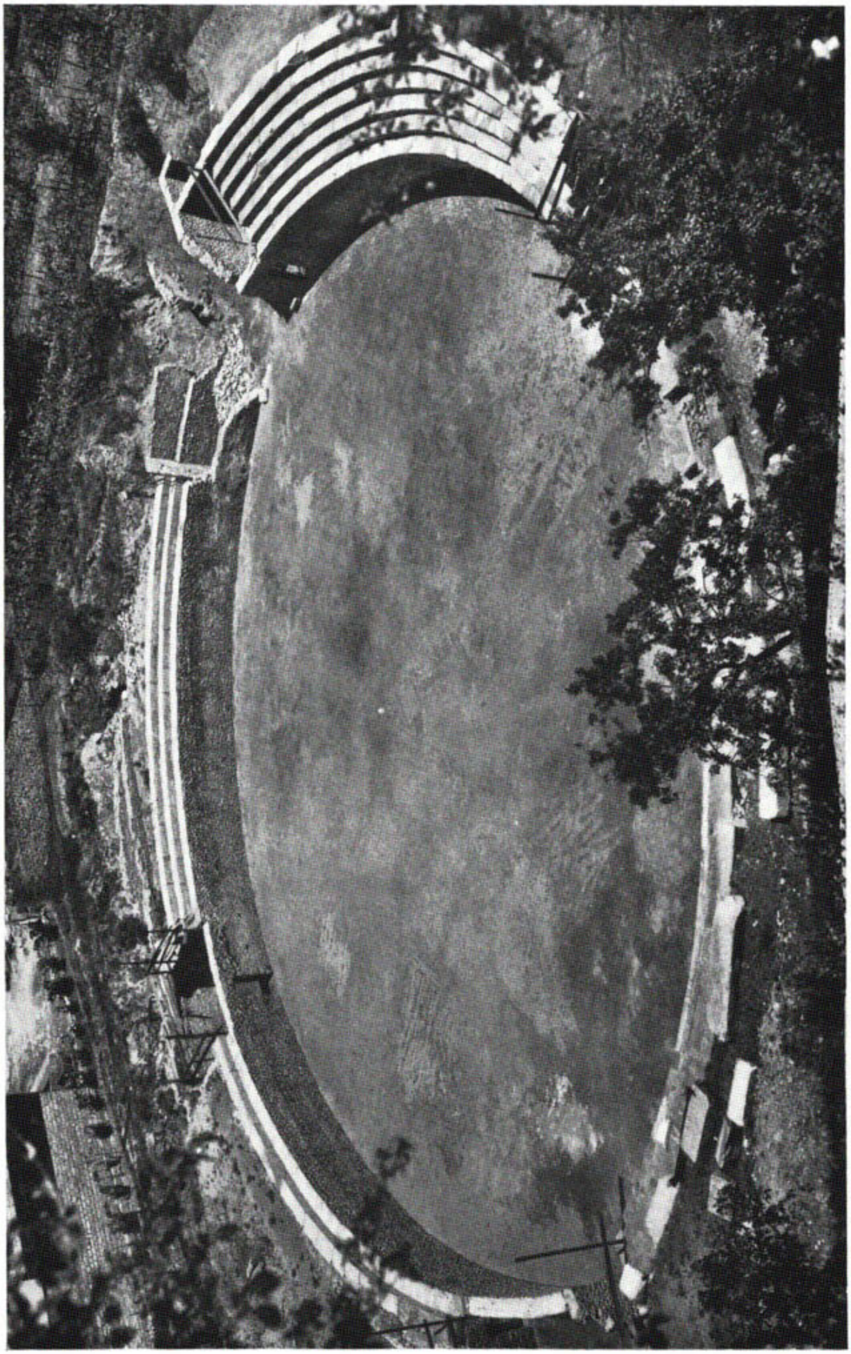
3. Bas-relief de Briançon, conservé au musée de Gap: deux époux et leurs enfants


MATRONIS
F IVLIVS PRISCI
ACESTES

4. Bas-relief des Matrones, découvert à Avigliana, conservé au musée archéologique de Turin (C.I.L., V, 7210)



5. Statuette d'Hercule, en bronze: trouvée à Suse, conservée au musée archéologique de Turin



6. Amphithéâtre de Suse, dégagé de 1956 à 1961; axes de 45 mètres sur 37 mètres

Raetien zur Prinzipatszeit

von BERNHARD OVERBECK, München

Inhaltsübersicht

I. Vorbemerkung: Die Lage der Provinz Raetien 658
II. Forschungsgeschichte 659
III. Die politische Entwicklung Raetiens bis ins 3. Jahrhundert 661
IV. Die Verwaltung 684
V. Verkehrs- und Siedlungstopographie 685
Abbildungsverzeichnis 688

I. Vorbemerkung: Die Lage der Provinz Raetien

Die Lage des geographischen Bereichs, der in römischer Zeit mit Raetien bezeichnet wurde, ist in verschiedenster Hinsicht mit dem Wort 'zentral' am besten gekennzeichnet. Verkehrstopographisch gilt dies besonders für die Bedeutung Raetiens als Zwischenglied zwischen den westlichen, gallisch-obergermanischen Provinzen und den östlichen, den Donauprovinzen. Aber auch in der nordsüdlichen Richtung wird diese zentrale Lage sichtbar. Sie manifestiert sich einerseits in der Funktion Raetiens als Aufmarschbasis gegen das freie Germanien bis zur Elbe in frührömischer Zeit. Andererseits gehörten einige wichtige Alpenpässe zu Raetien, das damit eine bedeutende verkehrstopographische Stellung im Nordsüdverkehr einnahm.

Die Grenze des hier behandelten Gebiets läßt sich grob folgendermaßen umreißen[1]: Zunächst deckte sie sich im Norden mit der Donau, griff später aber noch über diese Flußgrenze weiter nach Norden vor. Weiter westlich erreichte sie die Westspitze des Bodensees, schloß noch das ostschweizerische Gebiet bis zum Zürichsee ein und lief ungefähr im Süden am Alpenhauptkamm entlang, wobei hier eine genaue Grenzziehung nicht möglich ist. Zu Noricum hin war auf jeden Fall der Inn bis Passau die Ostgrenze[2]. In der Frühzeit gehörte auch noch das Wallis zu Raetien, so daß die Westgrenze bis zum Genfer See vorgeschoben war und der Große St. Bernhard ein raetischer Paß war. Zwei große Flußsysteme hatten im raetischen Bereich ihre Quellen, der Rhein im Graubündener Gebiet und die Donau im heute schwäbischen Gebiet. Beide Flüsse haben im Verlauf der Geschichte als Grenzscheiden oder als siedlungs- und verkehrstopographisch wichtige Faktoren eine Rolle gespielt[2a].

---

[1] Vgl. F. HAUG, RE I A (1914), 46—62, s. v. Raetia; H.-J. KELLNER, Die Römer in Bayern, München ²1972, 73 (vgl. unten Anm. 17).

II. Forschungsgeschichte

Raetien ist, verglichen mit anderen Gebieten des römischen Reiches, relativ gut erforscht. Für die einzelnen Teilgebiete der ehemaligen raetischen Provinz sind verschiedene zusammenfassende Arbeiten vorgelegt worden, die einen guten Gesamtüberblick ermöglichen. In Frage kommen hauptsächlich die folgenden politischen Bezirke:

Schweiz: Kantone Graubünden, St. Gallen, Glarus, Thurgau.
Fürstentum Liechtenstein.
Österreich: Vorarlberg, Tirol.
Deutschland: Bayern, Baden-Württemberg (teilweise).

Für das Schweizer Gebiet hat F. STÄHELIN[3] in größerem Rahmen einen Überblick auch über das raetische Gebiet gegeben. E. HOWALD und E. MEYER[4] verdanken wir eine ausführliche Quellenpublikation. An örtlichen Fundzusammenstellungen für die Ostschweiz sind vor allem zu nennen die Werke von F. KELLER[5], J. HEIERLI[6], J. HEIERLI—W. ÖCHSLI[7], J. EGLI—L. NAEGELI[8] als ältere Sekundärliteratur. Als moderne Bearbeitung des raetischen Gebiets um das Alpenrheintal liegt eine Arbeit von B. OVERBECK[9] vor. Für Vorarlberg versuchte J. S. DOUGLASS eine kurze zusammenfassende Darstellung[10], eine moderne Forschungsübersicht für dieses Gebiet legte dann E. Vonbank vor[11]. Tirol berücksichtigte besonders R. Heuberger[12] in seinem Werk über Raetien. Das an römischen Funden reiche Gebiet des Fürstentums Liechtenstein wurde von G. Malin[13] in einem Gesamtüberblick bearbeitet, den Kanton Thurgau bearbeiteten K. Keller-Tarnuzzer und H. Reinerth[14]. Den besten Überblick erhalten wir über den bayerischen Anteil von Raetien. Schon 1905 legte F. Franziss[15] sein Buch 'Bayern zur Römerzeit' vor. Standardwerk war dann lange Zeit die Arbeit von F. Wagner[16]. Unter demselben Titel 'Die Römer in Bayern' hat dann H.-J. Kellner[17] eine moderne Zusammenfassung des Themenkreises geliefert. Zweifellos wichtigstes Werk der Bayerischen Vor- und Frühgeschichte ist F. Wagners Bibliographie[18]. Sie wird ergänzt durch eine entsprechende bibliographische Vorlage der numismatischen Literatur durch B. Overbeck[19]. Eine moderne kritische Neuaufnahme der Fundmünzen Bayerns liegt in den einzelnen Bänden der FMRD vor. Bisher erschienen Oberbayern, Schwaben, Mittelfranken, Niederbayern und Unterfranken[20]. Epigraphisches Standardwerk ist für Bayern F. Vollmers Corpus[21], modern ergänzt durch F. Wagner[22]. Ein kurz gefaßtes Quellenbuch zur Geschichte Raetiens und Noricums hat schließlich L. Voit vorgelegt[23]. Zur Militärgeschichte Raetiens sind die entsprechenden Teile des

---

[2] Vgl. G. ULBERT, Zur Grenze zwischen den Provinzen Norikum und Raetien am Inn, Bayer. Vorgeschichtsbl. 36, 1971, 101—123.

[2a] Vgl. R. VON SCHELIHA, Die Wassergrenze im Altertum, Historische Untersuchungen 8, Breslau 1931, 62.66.70 u. a.

[3] F. STAEHELIN, Die Schweiz in römischer Zeit, Basel ³1948 (= STAEHELIN, SRZ).

[4] E. HOWALD—E. MEYER, Die römische Schweiz, Zürich 1940 (= H.-M.).

[5] F. KELLER, Statistik der römischen Ansiedlungen in der Ostschweiz, Mitt. Antiquar. Ges. Zürich 15,3, 1864, 63ff.

[6] J. HEIERLI, Archäologische Funde in den Kantonen St. Gallen und Appenzell, Anz. Schweiz. Altertumskunde 4, 1902/03, 251—259; 5, 1903/04, 2—9. 103—116. 245—255.

[7] J. HEIERLI—W. ÖCHSLI, Urgeschichte Graubündens mit Einschluß der Römerzeit, Mitt. Antiquar. Ges. Zürich 26, 1903, 1—80.

[8] J. EGLI—L. NAEGELI, Die im Kanton St. Gallen gefundenen römischen Münzen, St. Gallen 1933.

[9] B. OVERBECK, Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit aufgrund der archäologischen Zeugnisse. Teil II: Die Fundmünzen des Alpenrheintals und Umgebung, Münchner

---

Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 21, München 1973 (= B. Overbeck, Alpenrheintal, MBV 21). Teil I: Auswertung und Siedlungsfunde (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 20) ist in Vorbereitung.

[10] J. S. Douglass, Die Römer in Vorarlberg, Jahresber. Vorarlberg. Museumsver. 12, 1870, 7—39.

[11] E. Vonbank in: L. Franz—A. Neumann, Lexikon ur- und frühgeschichtlicher Fundstätten Österreichs, Bonn/Wien 1965.

[12] R. Heuberger, Rätien im Altertum und Frühmittelalter, Schlernschriften 20, Innsbruck 1932 (Nachdruck Aalen 1971) (= Heuberger, Rätien).

[13] G. Malin, Das Gebiet Liechtensteins unter römischer Herrschaft, Jahrb. Hist. Ver. Fürstentum Liechtenstein 58, 1958, 5—89.

[14] K. Keller-Tarnuzzer—H. Reinerth, Urgeschichte des Thurgaus, Frauenfeld 1925.

[15] F. Franziss, Bayern zur Römerzeit, Regensburg 1905.

[16] F. Wagner, Die Römer in Bayern, München ^{4}1928.

[17] H.-J. Kellner, Die Römer in Bayern, München ^{2}1972, ^{3}1976 (hier stets nach ^{2}1972 zitiert).

[18] F. Wagner, Bibliographie der Bayerischen Vor- und Frühgeschichte, Wiesbaden 1964. Nachträge hierzu regelmäßig in Bayer. Vorgeschichtsbl., München: H.-J. Kellner, Schrifttum zur Bayerischen Vor- und Frühgeschichte.

[19] B. Overbeck, Bibliographie der bayerischen Münz- und Geldgeschichte, Wiesbaden 1968.

[20] Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. I,1: Oberbayern, bearb. H.-J. Kellner, Berlin 1960; I,2: Niederbayern, bearb. H.-J. Kellner, Berlin 1970; I,5: Mittelfranken, bearb. H.-J. Kellner, Berlin 1963; I,6: Unterfranken, bearb. H.-J. Kellner, B. Overbeck, M. Overbeck, Berlin 1975; I,7: Schwaben, bearb. M. R. Alföldi, P. R. Franke, H.-J. Kellner, K. Kraft, H. Küthmann, Berlin 1962; I,3: Oberpfalz, bearb. H.-J. Kellner, M. Overbeck, Berlin 1977.

[21] F. Vollmer, Inscriptiones Bavariae Romanae sive inscriptiones provinciae Raetiae adiectis aliquot Noricis Italicisque, München 1915 (= Vollmer).

[22] F. Wagner, Neue Inschriften aus Raetien. Nachträge zu F. Vollmer, Inscriptiones Bavariae Romanae, Ber. Röm. Germ. Kommiss. 37/38, 1956/1957, 215—264.

[23] L. Voit, Raetia Latina, Düsseldorf 1959.

Corpuswerkes 'Der obergermanisch-raetische Limes' heranzuziehen[24]. Zur Geschichte der einzelnen Truppenformationen ist zuletzt H.-J. KELLNERS Beitrag zu neuen raetischen Militärdiplomen zu vergleichen[25]. Zum benachbarten Württemberg liegen Werke von F. HERTLEIN—P. GOESSLER—O. PARET und Ph. FILTZINGER—D. PLANCK—B. CÄMMERER vor[26], ferner die entsprechenden Bände der FMRD[27] und ein Verzeichnis der in Württemberg gefundenen Inschriften[28].

Eine ältere Studie über Gesamtraetien hat P. C. PLANTA verfaßt[29], man vergleiche ferner F. HAUGS Artikel in der RE[30], der ebenfalls einen Gesamtüberblick bietet.

III. Die politische Entwicklung Raetiens bis ins 3. Jahrhundert

Um die Eroberung der raetischen Provinz durch die Römer zu verstehen, sei wenigstens in Kürze auf die vorrömischen Verhältnisse eingegangen (s. die Karte Abb. 1, unten S. 662). Im Voralpenland siedelten vor der römischen Okkupation die Stämme der Vindeliker, in der Inschrift von La Turbie[31] aufgeführt als *Vindelicorum gentes quattuor, Cosuanetes, Rucinates, Licates, Catenates.* Strabo zählt zu den Vindelikern die Licatii, Clautinatii, Vennones, Estiones und Brigantii, zu den raetischen Alpen-

---

[24] E. FABRICIUS, Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches. A VI Strecke 13: Der Raetische Limes von der württembergisch-bayerischen Grenze bis Gunzenhausen und das kleine Kastell Unterschwaningen, bearb. von F. WINKELMANN und K. STADE, Berlin/Leipzig 1930. A VII Strecke 14: Der Raetische Limes von Gunzenhausen bis Kipfenberg, in Verbindung mit H. EIDAM, F. WINKELMANN u. F. LEONHARD, Berlin/Leipzig 1928. A VII Strecke 15: Der Raetische Limes von Kipfenberg bis zur Donau, bearb. von F. WINKELMANN u. E. FABRICIUS, Berlin/Leipzig 1933. Zu vgl. ist auch die Beschreibung der Hauptkastelle, Abt. B Nr. 64—75. Zusammenf. dann W. SCHLEIERMACHER, Der röm. Limes in Deutschland, Berlin ²1961.

[25] H.-J. KELLNER, Zwei neue raetische Militärdiplome, Bayer. Vorgeschichtsbl. 33, 1968, 92—99.

[26] F. HERTLEIN—P. GOESSLER—O. PARET, Die Römer in Württemberg, Stuttgart 1928 bis 1932; PH. FILTZINGER—D. PLANCK—B. CÄMMERER, Die Römer in Baden-Württemberg, Stuttgart/Aalen 1976.

[27] Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. II, 4: Nordwürttemberg, Berlin 1964. II,3: Südwürttemberg-Hohenzollern, Berlin 1964.

[28] F. HAUG—G. SIXT, Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs, Stuttgart ³1913.

[29] P. C. PLANTA, Das alte Raetien, Berlin 1872.

[30] F. HAUG, RE I A (1914), 46—62, s. v. Raetia.

[31] Vgl. J. FORMIGÉ, Le Trophée des Alpes, Gallia Suppl. II, 1949; N. LAMBOGLIA, Le Trophée d'Auguste à la Turbie, Bordighera ³1964. S. die Aufnahme der Ruinen des Tropaeum Alpium, hier Taf. I Abb. 2. — Plinius nat. hist. 3, 133ff. — Vgl. auch R. FREI-STOLBA, Die römische Schweiz: Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat, ob. in diesem Band (ANRW II.5.1), 308f.; H.-J. KELLNER, Augusta Vindelicum, Provinzhauptstadt Rätiens, unten in diesem Band (ANRW II.5.2), 695 mit Anm. 16.

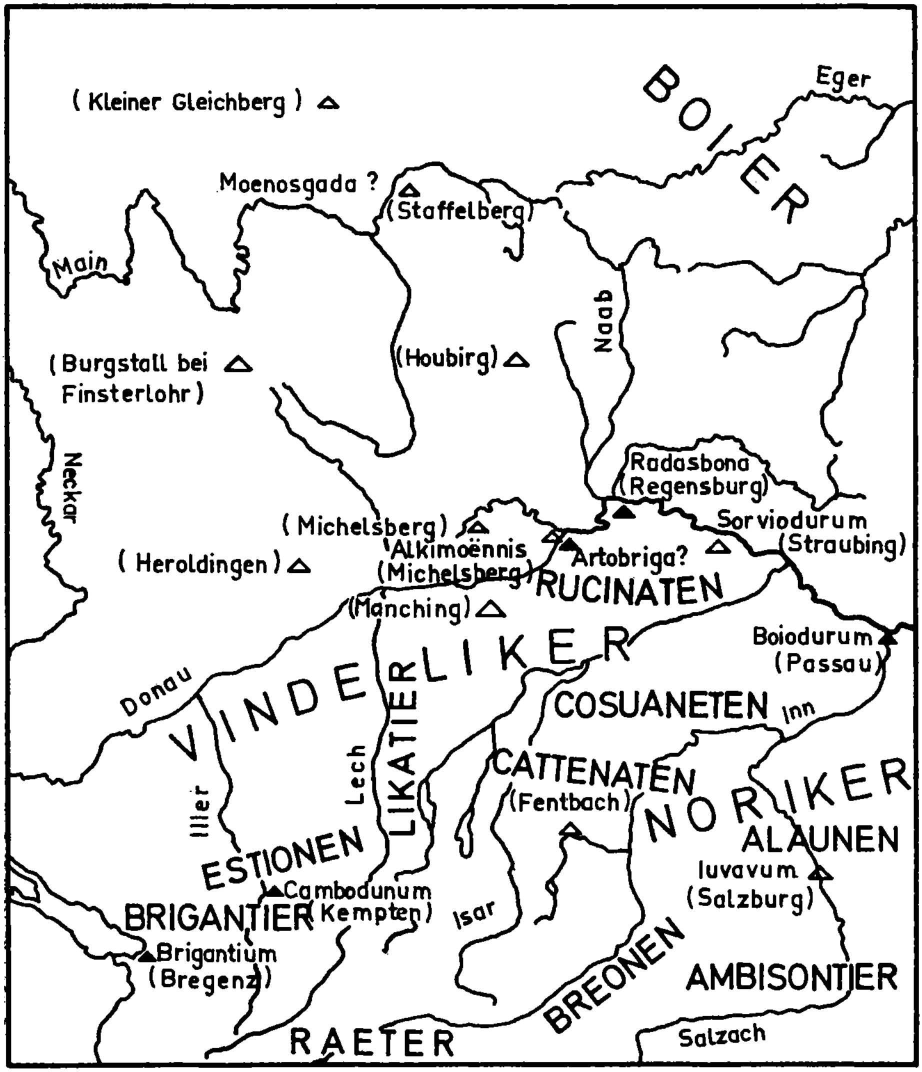

(Kleiner Gleichberg)
BOIER
Eger
Moenosgada ?
(Staffelberg)
Main
Naab
(Burgstall bei Finsterlohr)
(Houbirg)
Neckar
Radasbona (Regensburg)
Sorviodurum (Straubing)
(Michelsberg)
Alkimoënnis (Michelsberg)
Artobriga?
(Heroldingen)
RUCINATEN
(Manching)
Boiodurum (Passau)
VINDELIKER
Donau
COSUANETEN
Inn
Iller
Lech
LIKATIER
CATTENATEN
(Fentbach)
NORIKER
ALAUNEN
ESTIONEN
Iuvavum (Salzburg)
Cambodunum (Kempten)
BRIGANTIER
Isar
Brigantium (Bregenz)
BREONEN
AMBISONTIER
RAETER
Salzach

Abb. 1. Die Stämme des Voralpenlandes am Ende des ersten Jahrhunderts v. Chr. Signaturen: Weiße Dreiecke = *oppida*; schwarze Dreiecke = keltische Ortsnamen

stämmen zählt er die Cotuantii und die Rucantii[32]. Als wichtige Oppida werden von ihm erwähnt: Cambodunum (Kempten) als Sitz der Estiones, Brigantium (Bregenz) für die Brigantii und ein 'Damasia' für die Licatii. Die Licatii lassen sich am Lech, die Catenates am nördlichen Alpenrand zwischen Isar und Inn lokalisieren[33]. Die nichtkeltischen Raeter siedelten im eigentlichen Alpengebiet Raetiens[34].

Vom archäologischen Befund her bekannt ist das vindelikische Oppidum von Manching[35], das noch im 1. Jh. v. Chr. zerstört wurde. Ob diese Zerstörung mit der römischen Okkupation in Verbindung zu bringen ist, ist sehr umstritten. Das Fehlen schriftlicher Überlieferung läßt lediglich Vermutungen aus dem archäologischen Befund zu. Die Datierung des Zerstörungshorizontes ist chronologisch verschieden interpretierbar, die Diskussion über die spätlatènezeitliche Chronologie ist noch im Fluß[36].

Wichtig für die eigentliche Okkupation war zweifellos das römische Vordringen im Alpenraum vor der eigentlichen Eroberung. Im Jahre 57 v. Chr. hatte Caesar[37] — wenn auch vergeblich — versucht, das Wallis durch seinen Legaten Servius Sulpicius Galba zu unterwerfen. Hier standen vor allen Dingen strategische Überlegungen in bezug auf Gallien, nicht so sehr in bezug auf das Alpenvorland im Vordergrund, vor allem die

---

[32] Vgl. Strabo IV,6,8. — H.-M. 52—53. — Ausführliche Analyse bei E. MEYER, Handbuch der Schweizer Geschichte I, Zürich 1972, 61—64; E. MEYER, Die geschichtlichen Nachrichten über die Räter und ihre Wohnsitze, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 55, 1970, 119—125. Ältere Literatur: F. STÄHELIN, Die vorrömische Schweiz im Lichte geschichtlicher Zeugnisse und sprachlicher Tatsachen, Zeitschr. Schweiz. Gesch. 15, 1935, 342; HEUBERGER, Rätien, 1—3; F. WAGNER, Griechische und lateinische Schriftquellen zur antiken Geographie Bayerns, Bayer. Vorgeschichtsfreund 1/2, 1921/22, 45—60.

[33] Zum Siedlungsgebiet vgl. HEUBERGER, Rätien, 2; R. EGGER, Die Wohnsitze der Cattenaten, Germania 19, 1935, 226—228; KELLNER, Römer in Bayern 23.

[34] Ausführlich bei E. MEYER, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 55, 1970, 119—125.

[35] Ausgewählte Literatur zu Manching: R. GENSEN, Manching III. Die Ausgrabungen des Osttores in den Jahren 1962—1963, Germania 43, 1965, 49—62; I. KAPPEL, Die Graphittonkeramik von Manching. Die Ausgrabungen in Manching II, Wiesbaden 1969; W. KRÄMER, Zu den Ausgrabungen in dem keltischen Oppidum von Manching 1955, Germania 35, 1957, 32—44; DERS., Manching II. Zu den Ausgrabungen in den Jahren 1957—1961, Germania 40, 1962, 297—317; DERS., The Oppidum of Manching, Antiquity 34, 1960, 191—200; W. KRÄMER—F. SCHUBERT, Die Ausgrabungen in Manching 1955—1961. Einführung und Fundstellenübersicht, Die Ausgrabungen in Manching I, Wiesbaden 1970; F. MAIER, Die bemalte Spätlatène-Keramik von Manching, Die Ausgrabungen in Manching III, Wiesbaden 1970; W. KRÄMER, Ausgrabungen in einer Keltenstadt, Bild der Wissenschaft 1969, H. 9, 840—850 (kurze Einführung).

[36] Zur Chronologie vgl. W. KRÄMER, Manching II, Germania 40, 1962, 297—317; R. HACHMANN, Die Chronologie der jüngeren vorrömischen Eisenzeit, Ber. Röm. Germ. Kommiss. 41, 1960, 1ff.; R. CHRISTLEIN, Datierungsfragen der spätlatènezeitlichen Brandgräber Südbayerns, Bayer. Vorgeschichtsbl. 29, 1964, 241—249; R. WIEDEMER, Menschliche Skelettreste aus Spätlatènesiedlungen im Alpenvorland, Germania 41, 1963, 169ff.; speziell auf die Okkupation bezogen: G. ULBERT, Der Lorenzberg bei Epfach. Die frührömische Militärstation, Münchner Beitr. Vor- und Frühgesch. 9, München 1965, 102—107.

[37] Caes. b. g. III, 1—6. 7,1; H.-M. 36ff.; STÄHELIN, SRZ 84ff.

Überlegung einer möglichst kurzen Verbindung zwischen Oberitalien und dem zentralen Gallien über den Großen St. Bernhard.

43 v. Chr. erfolgte dann der Krieg des Munatius Plancus[38] gegen die Raeter, der von der Forschung in der Gegend zwischen Basel und Bodensee lokalisiert wird. Namentlich werden die Raeter auf dem Grabmal des Munatius Plancus[39] erwähnt. Für den 29. Dezember 43 v. Chr. wird der Triumph[40] des Munatius Plancus in den Triumphalakten genannt. Der beim Triumphzug von den Soldaten angeblich gesungene Spottvers *De Germanis non de Gallis duo triumphant consules* spielt auf Verwandtenproskriptionen an[41]. Daß es sich nicht um zwei verschiedene Triumphe, einmal über die Raeter, einmal über Gallier, handelt, kann als sicher gelten. Die zwei verschiedenen Bezeichnungen lassen sich folgendermaßen erklären, wie K. L. Roth[42] als erster, ebenso wie die Lokalisierung der Kampfhandlungen, ausführlich darlegte: Vor der eigentlichen Unterwerfung der raetischen Stämme unter Augustus war die Bezeichnung *Raeti* noch nicht so gängig, die entsprechende Nennung bei Polybius[43] bleibt ein Einzelfall. Daher ist in den Triumphalakten von *Gallia* die Rede. Das Grabmal des Munatius Plancus aber entstand erst nach 15 v. Chr., also zu einem Zeitpunkt, wo die Raeter endgültig besiegt waren und man sie daher bestens kannte.

Schließlich ist für die weitere Entwicklung des raetischen Gebiets wichtig, daß Augustus im Jahre 25 v. Chr. durch seinen Feldherrn Aulus Terentius Varro Murena den im Tal der Duria Maior ansässigen Stamm der Salasser fast völlig ausrotten ließ und damit den Paßübergang über den Großen St. Bernhard sicherte[44].

Um diese Zeit erfolgte wohl auch die Angliederung raetischer Stämme am südlichen Alpenrand an oberitalische Städte und die Unterwerfung oder der lockere Anschluß der Uberi, Nantuates, Veragri und Seduni im Wallis und weiter östlich der Lepontii an den römischen Machtbereich[45].

16 v. Chr. wurden mit dem Feldzug des P. Silius Nerva noch die Cammunii und Vennones besiegt und das Land zwischen Garda- und Comersee unterworfen. Außerdem konnten die Pannonier und Noriker aus Istrien

---

[38] Vgl. R. Hanslik, RE XVI, 1 (1933), 545—551, s. v. Munatius Nr. 30; Heuberger, Rätien 56; Stähelin, SRZ 101; F. Stähelin, Die vorrömische Schweiz im Licht geschichtlicher Zeugnisse und sprachlicher Tatsachen, Zeitschr. Schweiz. Gesch. 15, 1935, 348; Th. Burkhardt-Biedermann, Die Wohnsitze der Rauriker und die Gründung ihrer Kolonie, Zeitschr. Gesch. Oberrheins NF 24, 1909, 418ff.; K. L. Roth, L. Munatius Plancus, Mitt. Ges. vaterländ. Altertümer in Basel 4, 1852, 1ff.

[39] CIL X, 6087: . . . *triumphavit ex Raetis* . . . = Dessau 886 = H.-M. 334.

[40] CIL I, 1 S. 50: *ex Gallia.*

[41] Velleius Paterculus II,67.

[42] K. 1. Roth, a. a. O., Anm. 55.

[43] Überliefert bei Strabo IV, 6, 12, p. 209.

[44] Vgl. Stähelin, SRZ 105; E. Meyer, Handbuch der Schweizer Geschichte I, Zürich 1972, 59.

[45] Vgl. Heuberger, Rätien 14—17; E. Meyer, a. a. O. 72f.

vertrieben werden, und das Königreich Noricum wurde von Rom weitgehend abhängig[46].

Diese Ausgangsposition bestand kurz vor der Okkupation des Voralpenlandes. Im Feldzug des P. Silius Nerva, des Statthalters von Illyricum, sieht D. van Berchem[47] bereits eine direkte Vorbereitung der Okkupation durch Drusus und Tiberius, gewissermaßen ein konzertiertes militärisches Vorgehen, bei dem P. Silius Nerva die Aufgabe hatte, die endgültige Unterwerfung des Voralpengebietes durch die kaiserlichen Prinzen vorzubereiten. Wichtig war dabei besonders die Unterwerfung der etwa zwischen Chur und dem Bodensee siedelnden Vennones. Nach van Berchem muß also Silius Nerva bereits in seinem Feldzug bis zum Alpenrheintal vorgedrungen sein[48]. Er bezieht dabei die von R. Laur-Belart und R. Wiedemer behandelten frührömischen Militärstationen der Walenseeroute, einer strategisch sehr wichtigen Ost-West-Verbindung, mit in das strategische Konzept dieses frühen Feldzuges ein[49]. Für diese Militärposten am Walensee, es handelt sich um die Stationen von Filzbach, Strahlegg und Biberlikopf, vermutet van Berchem die Funktion einer Querverbindung Como–Elsaß, wobei weiter westlich auch die frührömische Station auf dem Lindenhof in Zürich[50] mit in dieses Konzept einbezogen wird.

Hauptargument van Berchems it dabei die Lokalisierung der bei Cassius Dio genannten Οὐέννιοι im Rheintal und ihre Identifizierung mit den Vennonetes des Tropaeum Alpium. Hier sind aber zahlreiche Einwände zu erheben, welche die Unhaltbarkeit von van Berchems Theorie zeigen. Die Identifizierung der Οὐέννιοι mit den Vennonetes im Rheintal ist keineswegs zwingend. Zunächst nennt das Tropaeum keineswegs alle unterworfenen Alpenstämme, was eine entsprechende Lokalisierung einzelner

---

[46] Vgl. zusammenfassend Heuberger, Rätien 55; E. Meyer, Die geschichtlichen Nachrichten über die Räter, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 55, 1970, 122. — Velleius Paterculus 2,39: *Raetiam autem et Vindelicos ac Noricos Pannoniamque et Scordiscos novas imperio nostro subiunxit provincias.* — Vgl. hierzu auch G. Winkler, Noricum und Rom, ANRW II 6, hrsg. v. H. Temporini, Berlin–New York 1977.

[47] D. van Berchem, La conquête de la Rhétie, Museum Helveticum 25, 1968, 1—10; vgl. ferner Heuberger, Rätien 226—227; E. Polaschek, RE XVII, 1 (1936), 976, s. v. Noricum.

[48] So auch Kellner, Römer in Bayern 22. Er übernimmt van Berchems Argumentation und die daraus folgenden weitreichenden Schlüsse zur Okkupation des Alpenraumes im Jahre 15 v. Chr. C. M. Wells, The German Policy of Augustus, Oxford 1972, 65, kommt zu ähnlichen Schlüssen wie van Berchem, kennt aber offensichtlich diesen Aufsatz zum Problem nicht.

[49] H. R. Wiedemer, Die Walenseeroute in frührömischer Zeit, Helvetia Antiqua. Festschrift E. Vogt, Zürich 1966, 167—172; F. Legler-Staub—R. Laur-Belart—J. Grüninger, Ein frührömischer Wachtposten auf dem Kerenzerberg bei Filzbach (GL), Urschweiz 24, 1960, 3—24; R. Laur-Belart—J. Grüninger, Strahlegg und Biberlikopf, Zwei weitere frührömische Wachtposten am Walensee, Urschweiz 24, 1960, 51—72. — Zusammenfassend E. Meyer, Neuere Forschungsergebnisse zur Geschichte der Schweiz in römischer Zeit, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 54, 1968/69, 78—79. Er lehnt van Berchems These ab.

[50] E. Vogt, Der Lindenhof in Zürich, Zürich 1948.

Stammesnamen natürlich erschwert. So ist, vergleicht man CIL V, 7231, auf dem Tropaeum Alpium nur ein Teil der cottischen *civitates* genannt[51]. Plin. III, 135 nennt die Sarunetes neben den Vennonenses. Centrones oder Ceutrones sind in der Nähe der Caturiges belegt (Strabo IV, 204; Caes. b.g. I,10). Um Cambodunum siedelten nach Strabo IV,6,8 die Estionen, ein Teilstamm der Vindeliker, von denen er fünf Stämme kennt. Von den norischen Stämmen nennt das Tropaeum nur die Ambisontes, von Strabo IV,4,9 werden auch die Taurisker angeführt.

Die anderen im Zusammenhang mit den Vennonetes am Tropaeum genannten Stämme, die Trumpilini, Camuni, Venostes, Isarci, Breuni und Genaunes, dürften nach der vermutlichen Lage ihrer Wohnsitze eine Lokalisierung der Vennonetes nicht im Rheintal, sondern weiter östlich wahrscheinlich machen.

Hinzu kommt, daß die Interpretation von Stammesnamen allgemein schwierig ist. Oft ist nur geringe geographische Kenntnis bei den damaligen Geographen vorhanden und die Zuweisung an bestimmte Gebiete daher unsicher, zudem können Stammesoberbegriffe und Teilstämme durcheinandergeraten[52]. Ferner kommen zahlreiche Stammesbezeichnungen mehrfach an verschiedenen Orten vor, so erscheinen etwa Lepontii im Tessin und den cottischen Alpen[53], Helvetii auch in Noricum[54], Veneti in Venetia und der Gallia Lugdunensis[55], Taurisci in Oberkärnten und im Tal der Dora Riparea[56], Ceutrones im Alpengebiet und in Belgien[57], Britanni bzw. Pritanni auch im Prätigau[58]. Die Οὐέννιοι Dios mit den Vennonetes des Tropaeum gleichzusetzen, besteht also keine zwingende Notwendigkeit, besonders wenn man sich die Häufigkeit von Namen mit dem Anfang 'Ven-' vor Augen hält. Die Quellen lassen eine zwanglose Lokalisierung eines so bezeichneten Stammes in einem relativ näheren Bereich um das Val Camonica durchaus zu. Strabo IV,6,6, nennt Οὐεννῶνες nordöstlich von Como. Ein Ort Vennum[59] liegt nördlich von Verona und somit recht nahe beim Val Camonica und, wie sich zeigen wird, mitten im Bereich der militärischen Operationen des Silius Nerva. Plinius III, 130 kennt in Istrien Vannienses, und Ptolemaeus, Geogr. III,1,32 nennt eine Stadt Vannia nördlich von Trient. Somit steht das rein vom Stammesnamen ausgehende Argument VAN BERCHEMS auf sehr schwachen Füßen.

---

[51] CIL V, 7231: Ehreninschrift für Augustus aus Segusio (Susa). Sie nennt 14 *civitates*, von denen das Tropaeum Alpium nur 6 nennt. Vgl. hierzu Plinius, n.h. III, 138: *non sunt adiectae civitates XV, quae non fuerant hostiles, item adtributae municipiis lege Pompeia.*

[52] F. STÄHELIN, Hist. Lit.ber., Römerzeit, Zeitschr. Schweiz. Gesch. 23, 1943, 452 weist außerdem darauf hin, daß im Falle des Wallis und der Bewohner des Tals von Aosta, wo wir über die dort ansässigen Völkerschaften gut informiert sind, eine Unterwerfung in der auf dem Tropaeum Alpium aufgeführten Reihenfolge nicht denkbar ist. Die Prämisse einer grundsätzlichen Reihung der Stammesnamen nach geographischen und damit auch nach chronologischen Gesichtspunkten ist also auch generell unsicher.

[53] Vgl. D. VAN BERCHEM, a. a. O. 6.

[54] Vgl. D. VAN BERCHEM, a. a. O. 7.

[55] Zu den Venetern vgl. Caes. b.g. III, 8—16; Strabo V, 212; Polyb. 2,17f.

[56] Zu den Tauriskern vgl. Plin. n.h. III, 133 über die *incolae Alpium . . . quondam Taurisci appellati, nunc Norici . . .*; ebd. 134: . . . *dein Cammuni compluresque similes finitimis adtributi municipiis. Lepontios et Salassos Tauriscae gentis idem Cato arbitratur.*—Vgl. HEUBERGER, Rätien 5; P. REINECKE, Örtliche Bestimmung antiker geographischer Namen, Bayer. Vorgeschichtsfreund 6, 1926, 39. — Vgl. auch R. FREI-STOLBA, a. a. O. (ob. Anm. 31) und demnächst auch P. PETRU, Die ostalpinen Taurisker und Latobiker, ANRW II 6, hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin–New York 1977.

[57] Ceutrones vgl. Strabo IV,6,6; Plin. n.h. III, 135; Caes. b.g. I,10,3; CIL XII,113; zu Belgien: Caes. b.g. 5,39,1.

[58] Vgl. H.-M. 363; STÄHELIN, SRZ 18, Anm. 1.

Auch rein geographische Argumente lassen sich gegen VAN BERCHEMS These anführen: Der Ausgangspunkt des Feldzuges, das Val Camonica, ist unbestritten. Von hier aus aber eine Expedition durch das Rheintal in Richtung auf das Elsaß zu beginnen, erscheint wenig sinnvoll. Die recht unwahrscheinliche Marschroute liefe dann über den Bernina ins Inntal und dann über den Julierpaß. Sie wäre sehr umständlich und auch streckenmäßig weiter als ein direktes Vorgehen von Comum aus über Maloja und Julier oder Septimer bzw. über den Splügenpaß oder den Lukmanier, die aber weit vom vorherigen Operationsgebiet entfernt liegen und einen längeren Marsch an der Alpensüdseite voraussetzen. Weiterhin ist von einer Begehung des Bernina in der Antike nichts bekannt, im Gegensatz zum Julier und Septimer[60]. Es wäre also ein äußerst ungeschicktes Vorgehen gewesen, eine so unbequeme und zudem kaum bekannte Route für einen Feldzug zu wählen. Er hätte in ein gebirgiges und im Rheintal teils versumpftes Gebiet geführt, für das außerdem später noch ein Zangenangriff als strategisch notwendig erachtet wurde — alles in allem eine recht unwahrscheinliche Hypothese.

Wenn demnach VAN BERCHEMS These abzulehnen ist, so bleibt noch die Frage zu beantworten, welches Ziel Silius Nerva bei seinem Feldzug hatte. Das nordöstliche Italien wurde um diese Zeit von ständigen Unruhen und Einfällen heimgesucht. Aufschlußreich ist, daß Cassius Dio direkt im Anschluß an den Bericht über die Besiegung der Καμμούνιοι καὶ Οὐέννιοι von Einfällen der Pannonier und Noriker nach Istrien berichtet. Diese wurden ebenfalls von Silius Nerva besiegt. Im gleichen Kapitel kommen Unruhen im Osten des Reiches, auch in Dalmatia, zur Sprache. All dies gehört zeitlich noch ins Jahr 16 v. Chr.[61] Aus diesem Bericht muß man schließen, daß Silius Nerva in seiner Eigenschaft als Statthalter von Illyricum die Aufgabe hatte, das nordöstliche Italien zu sichern, möglicherweise war er hierzu mit Sondervollmachten ausgestattet. Es liegt daher nahe, in den Οὐέννιοι Dios nicht einen Stamm im Rheintal zu sehen, sondern eine der Völkerschaften in oder um Venetien, die dort bezeugt sind. Die militärischen Unternehmungen des Silius Nerva spielten sich demnach im Gebiet Venetien,

---

[59] Tabul. Peuting. IV,3. — Vgl. E. MEYER, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 55, 1970, 122, Anm. 23.

[60] Vgl. die frührömischen Funde vom Septimer: R. WIEDEMER, Die Walenseeroute in frührömischer Zeit, Helvetia Antiqua. Festschrift E. Vogt, Zürich 1966, 169; OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 86 (Bivio/Septimerpaß). E. MEYER, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 55, 1970, 123.

[61] Cassius Dio 54,20.

Istrien, Illyricum ab. Die Befriedung dieser Region war Voraussetzung für die endgültige Einflußnahme auf Noricum und Pannonien. Strategisch wurde damit die Verbindung Italien–Balkan gesichert. Nur im weitesten Sinne dienten die Operationen des Silius Nerva auch einer Vorbereitung des Feldzuges ins Alpenvorland. Eine feste Basis im südöstlichen Raum, von Raetien aus gesehen, ermöglichte ein Vorgehen durch Drusus und Tiberius, das vor Flankenangriffen sicher war.

Die eigentliche Eroberung[62] des raetischen Gebiets und des vindelikischen Alpenvorlandes im Jahre 15 v. Chr. stand unter dem Oberbefehl der beiden Stiefsöhne des Augustus, Drusus und Tiberius. Die beiden Prinzen operierten mit zwei getrennten Heeresabteilungen. Im Frühjahr konnte Drusus an der Etsch die Venostes und Isarci besiegen, dann zog er über den Brenner oder Reschenscheideck und trug im Inntal einen Sieg über die Breuni und Genaunes davon. Weiter flußabwärts unterwarf er die Focunates und die vindelikischen Cosuanetes, Rucinates, Licates, Catenates und die zu den Norikern gehörenden Ambisontes. Danach fand die Vereinigung seiner Heeresmacht mit der des Tiberius statt. Dieser war über weiter westlich gelegene Alpenpässe, am ehesten wohl über den Septimer, vielleicht auch über den Julier, ins Rheintal und dann zum Bodensee gelangt. Überliefert ist eine Seeschlacht auf dem Bodensee, das Vordringen bis zu den Donauquellen[63], sowie ein *grave proelium*[64], das gegen Ende des Feldzuges, am 1. August 15 v. Chr., stattfand. Ein archäologischer Nachweis der Okkupation ist schwierig und an Einzelfunden kaum durchführbar, da es entsprechend eindeutig datierbare Funde nicht gibt. Die schon genannten Militärstationen der Walenseeroute werden frühestens um diese Zeit entstanden sein. Ihre Funktion war die Sicherung der Verkehrs- und Nachrichtenverbindung in Richtung Ost–West. Eine Datierung aufs Jahr genau ergibt sich aus dem archäologischen Fundstoff nicht[65].

Im neu eroberten raetisch-vindelikischen Gebiet erfolgte zunächst der Ausbau eines militärischen Sicherungssystems. Es läßt sich zwar sehr schwer abschätzen, wie stark der Widerstand der raetischen und vindelikischen Stämme gegen den römischen Einmarsch gewesen sein mag. Der Feldzug des Silius Nerva kann jedenfalls nach dem oben Bemerkten nicht als Argument für eine sehr hohe Einschätzung der raetisch-vindelikischen Kampfkraft herangezogen werden. Immerhin ist uns ein *grave proelium* ja überliefert, wohl bereits im vindelikischen Bereich. Aus der archäologischen Hinterlassenschaft, zerbrochenen keltischen Waffen und Skeletten, auf eine römische Eroberung Manchings zu schließen[66], ist noch sehr unsicher, ähnlich wie Denarschätze im Alpengebiet, etwa der Lauteracher Fund[67] und der Fund von Haggen-Straubenzell, Ortsflur Bruggen[68], mit Sicherheit nicht mit der Okkupation in Verbindung gebracht werden können.

---

[62] Zusammenfassende Darstellungen zu Quellen und Archäologie der Okkupationsphase: HEUBERGER, Rätien 51ff.; STÄHELIN, SRZ 104ff.; K. CHRIST, Die Militärgeschichte der Schweiz in römischer Zeit, Schweiz. Zeitschr. Gesch. 5, 1955, 452ff.; DERS., Zur römischen Okkupation der Zentralalpen und des nördlichen Alpenvorlandes, Historia 6, 1957, 416 bis 428; D. VAN BERCHEM, Conquête et organisation par Rome des districts alpins, Rev. étud. Latin. 40, 1962, 228—235; G. ULBERT, Die römischen Donaukastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen 1, Berlin 1959, 78ff.; E. MEYER, Neuere Forschungsergebnisse über die Schweiz in römischer Zeit, Museum Helveticum 19, 1962, 141—155; E. MEYER, Handbuch der Schweizer Geschichte I, Zürich 1972, 59—61; C. H. WELLS, The German Policy of Augustus, Oxford 1972, 59—89. — Vgl. jetzt auch J. PRIEUR, Les provinces alpestres sous le Haut-Empire: Alpes Maritimes, Alpes Cottiennes, Alpes Graies, Alpes Pennines, oben in diesem Band (ANRW II.5.2), 630—650.

[63] Strabo VII,1,5, p. 292.

[64] Horaz Carm. 4,14,14.

[65] R. WIEDEMER, Die Walenseeroute in frührömischer Zeit, Helvetia Antiqua. Festschrift E. Vogt, Zürich 1966, 168 legt sich nur auf die 'augusteische Zeit' fest.

Der Sicherung des Voralpenlandes diente zunächst eine Präventivmaßnahme, die Rekrutierung der Jungmannschaft aus den besiegten raetischen und vindelikischen Stämmen, wie Cassius Dio berichtet[69]. Andererseits ist wohl auch das einheimische Element nach der Okkupation anhand des archäologischen Fundstoffes durchaus noch faßbar, wie P. Reinecke anhand der frühkaiserzeitlichen Skelettgräber zeigen konnte[70].

Wichtigstes archäologisches Zeugnis für die Anwesenheit römischer Truppen im neu eroberten Gebiet sind die Funde von Augsburg-Oberhausen[71], am jetzigen Westufer der Wertach, am Zusammenfluß zwischen Lech und Wertach (s. Abb. 3). Die Forschung hat hier ein Legionslager, belegt von zwei Legionen, lokalisiert[72]. Die 16. Legio Gallica und die 21. Legio Rapax sollen hier in der Frühzeit gelegen haben[73]. Aufgrund der besonderen Umstände des archäologischen Befundes ist diese Meinung allerdings gerade in jüngster Zeit nicht unbestritten geblieben. Von dem 'Lager' kennen wir nur die sehr große Menge des Fundstoffs, Eisengegenstände, Münzen, Keramik, die sich nicht *in situ*, sondern in sekundärer Schwemmlage befanden. Das Lager selbst ist nicht lokalisiert worden. Vielleicht haben moderne Überbauung bzw. Erosionen und Überschwemmung der oftmals den Lauf ändernden Flüsse die Auffindung unmöglich gemacht. Von diesem Befund ausgehend hat C. M. Wells[74] die Meinung vertreten, es handele sich keines-

---

[66] Hierzu vgl. G. Ulbert, Der Lorenzberg bei Epfach. Die frührömische Militärstation, Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch. 9, München 1965, 105ff.

[67] Dieser Schatzfund, sicher nicht Weihefund, wurde mehrfach in der Literatur behandelt. Eine Datierung auf das Jahr 15 v. Chr. hat weder vom numismatischen Befund her noch nach den mitgefundenen Fibeln als beweisbar zu gelten. Vgl. S. Jenny, Die Münzfunde von Lauterach, Jahrb. Vorarlberg. Landesmus.-Verein 21, 1881, 12—16; O. Menghin, Die vorgeschichtlichen Funde Vorarlbergs, Österr. Kunsttopogr. 27, Baden 1937, 65. 70, Abb. 55; E. Vonbank in: Lustenauer Heimatbuch 1, 1965, 39—40; K. Castelin, Zur Vergrabungszeit des Fundes von Lauterach 1880, Mitt. Österr. Numismat. Ges. 15, 1967, Nr. 1,1—2; Ders., Nochmals zur Vergrabungszeit des Fundes von Lauterach 1880, Mitt. Österr. Numismat. Ges. 16, 1970, Nr. 11, 115—116; Ders., Die Kreuzmünzen bei den Rätern und bei den Alaunen, Schweizer. Numismat. Rundschau 50, 1971, 96—106; W. Krämer, Silberne Fibelpaare aus dem letzten vorchristlichen Jahrhundert, Germania 49, 1971, 111—117; B. Overbeck, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 24.

[68] Dem Schatzfund wurden zeitweise fälschlich zwei Bronzequadranten des Augustus zugeordnet, die aber nach Aussage der ersten Fundberichte eindeutig nicht dazu gehören. Der Fund endet etwa 43/42 v. Chr. und rückt somit in zeitliche Nähe der Unternehmungen des Munatius Plancus gegen die Räter. Vgl. Th. Mommsen, Die Schweiz in römischer Zeit, Zürich 1966, 37 (Nachdruck aus: Mitt. Antiquar. Ges. Zürich 1854); J. Heierli, Archäologische Funde in den Kantonen St. Gallen und Appenzell, Anz. Schweiz. Altertumskunde 5, 1903/04, 247f.; Stähelin, SRZ 107, Anm. 4; R. Wiedemer, Menschliche Skelettreste aus Spätlatène-Siedlungen im Alpenvorland. Zum Problem der römischen Landnahme in der Schweiz und in Süddeutschland, Germania 41, 1963, 269—280; M. Crawford, Roman Republican Coin Hoards, London 1969, Nr. 105; B. Overbeck, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 43.

[69] Vgl. Cassius Dio 54, 22, 5; K. Christ, Schweizer Zeitschr. Gesch. 5, 1955, 462; G. Ulbert, Die römischen Donaukastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen 1, Berlin 1959, 79; H. U. Nuber, Zur Entstehung der Raeterkohorten, Studien zu den Militärgrenzen Roms, Köln/Graz 1967, 90—93.

[70] P. Reinecke, Skelettgräber der frühen Kaiserzeit in Raetien, Bayer. Vorgeschichtsbl. 22, 1957, 36—59.

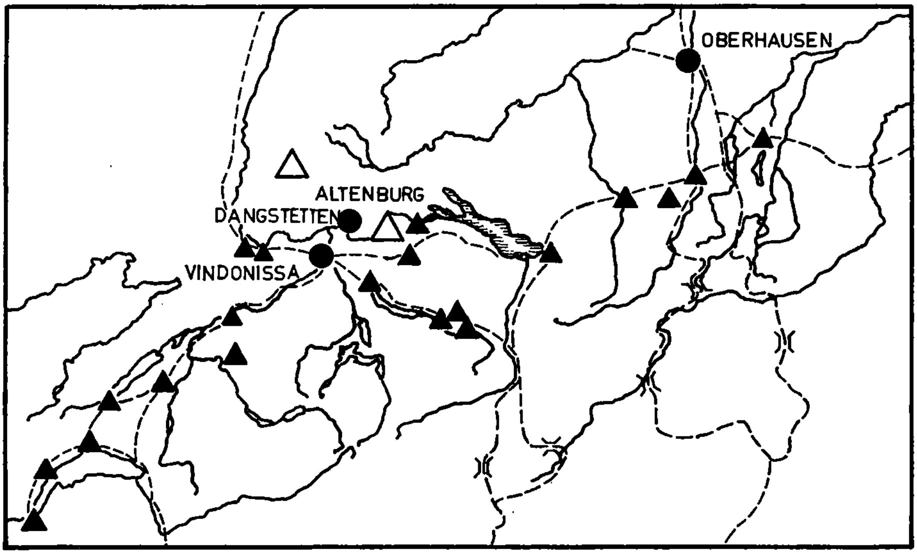


Abb. 3. Die Situation der augusteischen bis frühtiberischen Lager und Militärstationen in Süddeutschland. Signaturen: Schwarzer Kreis = Legionslager; schwarzes Dreieck = Militärstation; weißes Dreieck = *oppidum*

wegs um die Hinterlassenschaft eines Legionslagers, sondern um eine kleinere frührömische Militärstation, vergleichbar etwa der frührömischen Militärstation auf dem Lorenzberg bei Epfach. In krassem Widerspruch hierzu steht jedoch der große Fundanfall, der für eine entsprechende kleinere Station nicht in Frage kommt. Dieses Problem löst WELLS mit der Annahme einer Brücken- oder Fährstation, verbunden mit diesem kleineren Militärposten. Durch *"an accident or accidents to wagons or boats"*[75] ist seiner Meinung nach die Menge des Fundstoffes in den Boden geraten. Alles in allem sind WELLS' Erwägungen ein Diskussionsbeitrag, der wohl noch weit hypothetischer ist als die herkömmliche Meinung, es handle sich bei den Funden um die Hinterlassenschaft eines Legionslagers.

---

[71] Vgl. zusammenfassend mit der älteren Literatur G. Ulbert a. a. O. 79—81. Zur Datierung K. Kraft, Zu den Schlagmarken des Tiberius und Germanicus. Ein Beitrag zur Datierung der Legionslager Vindonissa und Oberhausen, Jahrb. Numism. Geldgesch. 2, 1950/51, 21—35; H.-J. Kellner, Augsburg, Provinzhauptstadt Raetiens, unt. in diesem Band (ANRW II.5.2), 697ff.

[72] F. Drexel, Museographie Bayern, Ber. Röm.-Germ. Komiss. 7, 1912, 35ff.; K. Kraft, Zum Legionslager Augsburg-Oberhausen, Aus Bayerns Frühzeit (Festschr. F. Wagner), München 1962, 139—156; G. Ulbert, Die römische Keramik aus dem Legionslager Augsburg-Oberhausen, Materialhefte zur bayer. Vorgeschichte 14, Kallmünz 1960.

[73] Kellner, Römer in Bayern 28; zur 16. Legion: A. Radnoti, Ein Legionarshelm aus Burlafingen, Landkreis Neu-Ulm, Aus Bayerns Frühzeit (Festschrift F. Wagner), München 1962, 157—173.

[74] C. M. Wells, The Supposed Augustean Base at Augsburg-Oberhausen: A New Look at the Evidence, Saalburg-Jahrbuch 27, 1970, 63—72; C. M. Wells, The German Policy of Augustus, Oxford 1972, 87—89.

Der relativ nahegelegene Lorenzberg bei Epfach[76] hatte als Straßenstation am Lech die Aufgabe der Verkehrs- und Nachschubsicherung.

Das genaue Datum der Stationierung der in Augsburg gelegenen beiden Legionen ist nicht bekannt[77]. Möglicherweise lagen sie zunächst woanders, nahmen 9 v. Chr. am Feldzug des Drusus gegen die Marcomanni teil und lagen erst danach in Augsburg-Oberhausen. Besonders K. KRAFT[78] hat den Offensivcharakter dieses Lagers betont. Es hatte keineswegs nur die Aufgabe, Übergriffen der einheimischen Bevölkerung oder Angriffen aus dem freien Germanien vorzubeugen, sondern war Teil einer Gesamtkonzeption, die letztlich die Eroberung des freien Germanien und seine Eingliederung in den römischen Reichsverband anstrebte. Diese weiträumige Gesamtkonzeption wird auch durch die Auffindung neuer Lager, etwa des Legionslagers von Dangstetten gegenüber Zurzach, nicht widerlegt[79] (s. Abb. 3). In frührömische Zeit fällt auch der Feldzug des L. Domitius Ahenobarbus, der, obgleich wohl vom Mittelrhein ausgehend, die Geschicke Raetiens ebenfalls beeinflussen sollte. 9 v. Chr. hatte Drusus die Marcomannen von Nordbayern und Thüringen nach Böhmen abgedrängt. L. Domitius Ahenobarbus wies nun den Rom freundschaftlich gesinnten Hermunduren deren ehemalige Wohnsitze in der Nachbarschaft Raetiens zu[80].

Das Jahr 9 n. Chr. brachte die Vernichtung der drei Legionen unter Varus im Teutoburger Wald. Auch der 6 n. Chr. ausgebrochene Aufstand in Pannonien hatte schon starke militärische Kräfte der Römer beansprucht. Möglicherweise die 21. Legion wurde daher nach 9 n. Chr. an den Niederrhein verlegt, die 16. Legion ist im Herbst des Jahres 14 n. Chr. in Mainz nachgewiesen[81].

---

[75] C. M. WELLS, Saalburg-Jahrbuch, a. a. O. 72; DERS., The German Policy of Augustus, a. a. O. 89.

[76] G. ULBERT, Der Lorenzberg bei Epfach. Die frührömische Militärstation, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 9, München 1965.

[77] Vgl. KELLNER, Römer in Bayern 29.

[78] Vgl. K. KRAFT, Zu den Schlagmarken des Tiberius und Germanicus, Jahrb. Numism. Geldgesch. 2, 1950/51, 34.

[79] G. FINGERLIN, Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein, Ber. Röm.-Germ. Kommiss. 51/52, 1970/71, 197—232. Besatzung war die 19. Legion, die 9 n. Chr. mit Varus im Teutoburger Wald unterging. Vgl. FINGERLIN a. a. O. 210—211.

[80] Cassius Dio 15, 10a; Tacitus Ann. IV,44,3; Tacitus Germania 41; zum Forschungsstand zusammenfassend G. ULBERT, Die römischen Donaukastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen 1, Berlin 1959, 85f.

Die endgültige Auflassung des Lagers von Augsburg-Oberhausen mit einer Restbesatzung hat K. KRAFT[82] ausführlich untersucht. Spätestens 17 n. Chr. wurde dieser Platz endgültig aufgegeben. 14 n. Chr. sollen noch einmal suebische, also germanische Stämme Raetien bedroht und soll daher die Notwendigkeit starker militärischer Präsenz bestanden haben[83]. Die endgültige Auflassung des Oberhausener Lagers erfolgte konsequenterweise im Zuge der Neuorientierung der Germanienpolitik des Tiberius, der auf Angriffspläne verzichtete und lediglich das Gewonnene erhalten wissen wollte. Ein entsprechendes Lager mit eindeutig defensiven Aufgaben wurde weiter im Hinterland, in Vindonissa, mit der 13. Legion als erster Besatzung angelegt[84] (s. Abb. 3).

Bis zu den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius blieb die Provinz Raetien nun ohne Legionsbesatzung. Lediglich Auxiliareinheiten übernahmen die militärischen Aufgaben. Entsprechende Militärstationen sind archäologisch nachgewiesen. Außer auf dem Lorenzberg bei Epfach, der schon als frühe Station erwähnt wurde, kennen wir Stationen in Gauting[85], auf dem Auerberg[86], in Kempten[87] und in Bregenz[88], von wo zudem eine Weiheinschrift für den jüngeren Drusus vorliegt[89]. Auch Chur dürfte wohl zu diesen frühen Stationen gehören, auch hier liegt eine noch frühere Weiheinschrift aus neueren Grabungen vor[90]. Sie gehört der Zeit von 3 v. bis

---

[81] Zur 21. Legion vgl. K. KRAFT, Zum Legionslager Augsburg-Oberhausen, Aus Bayerns Frühzeit (Festschrift F. Wagner), München 1962, 149; zur 16. Legio Gallica: A. RADNOTI, Ein Legionarshelm aus Burlafingen, Aus Bayerns Frühzeit (Festschr. F. Wagner), München 1962, 169. — Zu Mainz im Jahre 14 n. Chr. bezeugt sie Tacitus, Ann. I,37; vgl. K.-V. DECKER—W. SELZER, Mogontiacum: Mainz von der Zeit des Augustus bis zum Ende der römischen Herrschaft, ob. in diesem Band (ANRW II.5.1), 532ff.

[82] Vgl. K. KRAFT, Zum Legionslager Augsburg-Oberhausen, a. a. O.

[83] Tacitus Ann. I, 44: *veterani haud multo post in Raetiam mittuntur specie defendendae provinciae ob imminentes Suebos.*

[84] Vgl. zusammenfassend mit älterer Literatur: E. MEYER, Handbuch der Schweizer Geschichte I, Zürich 1972, 71; C. M. WELLS, The German Policy of Augustus, Oxford 1972, 49—53, wobei seine Negierung des Oberhausener Lagers die Bedeutung des Platzes in etwas anderem Licht erscheinen läßt. Vgl. ferner E. ETTLINGER, RE IX A,1 (1961), 82—105, s. v. Vindonissa.

[85] P. REINECKE, Zur Geschichte von Bratananium, Bayer. Vorgeschichtsbl. 22, 1957, 96—99.

[86] C. FRANK—J. JACOBS, Ergebnisse der Ausgrabungen Christian Franks auf dem Auerberg im Allgäu in den Jahren 1901—1906, Beitr. Anthropol. Urgesch. Bayerns 16, 1907, 63—84; G. ULBERT—E. M. SCHMIDT, Römische Gemmen und Glaspasten vom Auerberg, Bayer. Vorgeschichtsbl. 35, 1970, 83—94.

[87] W. KRÄMER, Cambodunum-Forschungen 1953. I. Die Ausgrabungen von Holzhäusern zwischen der ersten und zweiten Querstraße, Materialhefte zur bayer. Vorgeschichte 9, Kallmünz 1957, 118—120; C. M. WELLS, a a. O. 84f.

[88] Vgl. IHM, RE III (1899), 846, s. v. Brigantium; A. HILD, Brigantiums Frühkastell, Festschrift R. Egger II, Klagenfurt 1953, 257—260; zur Münzliste der Frühzeit vgl. B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 4—5.

[89] CIL III, 5769 = 11879; A. HILD, a. a. O. 260.

[90] A. BRUCKNER—H. ERB—E. MEYER, Römische Votivaltäre aus dem Engadin und neue Inschriften aus Chur, Helvetia Antiqua. Festschrift E. Vogt, Zürich 1966, 223—232.

2 n. Chr. an und ist dem Lucius Caesar gewidmet. Sie reiht sich in eine Gruppe Inschriften des Alpenraumes ein, die alle dem Kult um das kaiserliche Haus ihr Entstehen verdanken und als offizielle Dokumente der Romanisierung gelten können. Im Wallis finden wir eine dem Augustus gewidmete Inschrift aus der Zeit 8—6 v. Chr. in Sitten[91], Civitas Sedunorum. Aus St. Maurice, Hauptort der Nantuaten, ist eine dem Augustus[92] (ca. 12—6 v. Chr.) und eine dem Lucius Caesar[93] (ca. 2 n. Chr.) geweihte Inschrift bekannt. Aus Martigny[94], Hauptort der Veragrer, ist schließlich noch eine Weiheinschrift an Caius Caesar von ca. 4 v. Chr. überliefert.

In der Lechebene wurde wohl schon in frühtiberischer Zeit Augusta Vindelicum, wahrscheinlich als schon von Augustus projektierte Gründung, angelegt. Auch Spuren der Anwesenheit von Militär sind vorhanden[95].

Noch in spättiberischer Zeit ist wohl das Kastell Aislingen[96], Lkr. Dillingen, im Donaubereich angelegt worden. Damit begann der Ausbau einer ersten Grenzlinie, wie sie Claudius dann weiter vorantreiben ließ. Diese Donau-Kastellkette löste die Binnenlandstationen, wie Bregenz, Kempten, Epfach, Auerberg, Gauting, ab. Es entstanden die Donaukastelle Hüfingen, Emerkingen, Risstissen, Unterkirchberg, Oberstimm, wohl Günzburg, Burghöfe, Neuburg und vielleicht ein Posten auf dem Frauenberg oberhalb Weltenburg (Aufzählung von West nach Ost). Bis Lentia/Linz sind dann bisher weiter keine Frühkastelle nachgewiesen. Möglicherweise waren aber zumindest kleinere Militärstationen in diesem großen Zwischenraum vorhanden (vgl. Abb. 4, S. 674).

Die folgenden militärischen Auseinandersetzungen fanden erst erheblich später statt und hatten allein innerrömische Ursachen. Raetien stand nach dem Tod Neros auf der Seite des Vitellius[97]. Zunächst ist uns durch Tacitus[98] überliefert, daß die raetischen Auxilien an der Niederschlagung des Helvetieraufstandes, der gegen die 21. Legion Rapax in Vindonissa gerichtet war, entscheidend beteiligt waren. Wahrscheinlich haben sie sich anschließend dem Zug des vitellianischen Heeres über die Alpen angeschlossen, so daß die Donau-Kastellinie militärisch weitgehend entblößt gewesen sein dürfte. Um diese Zeit wurden die Provinzgrenzen zwischen Noricum im Osten und Raetien im Westen Scheidelinien des Bürgerkrieges. Zunächst stand Noricum auf seiten Othos. Später gewann M. Antonius Primus, Statt-

---

[91] CIL XII,136; H.-M. 37.

[92] CIL XII,145; H.-M. 38.

[93] CIL XII,146; H.-M. 39.

[94] CIL XII,141; H.-M. 40.

[95] Nach KELLNER, Römer in Bayern 31; vgl. zu Augsburg ferner W. SCHLEIERMACHER, Augusta Vindelicum, Augsburg 1955, und jetzt H.-J. KELLNER, Augsburg, Provinzhauptstadt Raetiens, unten in diesem Band (ANRW II.5.2), 690ff.

[96] G. ULBERT, Die römischen Donaukastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen 1, Berlin 1959.

[97] Ausführliche Darstellung bei G. ULBERT a. a. O. 86—87; vgl. ferner G. ULBERT, Zum claudischen Kastell Oberstimm, Germania 35, 1957, 318—327. Zuletzt H. SCHÖNBERGER, Das Römerkastell Oberstimm, Bayer. Vorgeschichtsbl. 37, 1972, 31—37.

[98] Tacitus hist. 1,67.

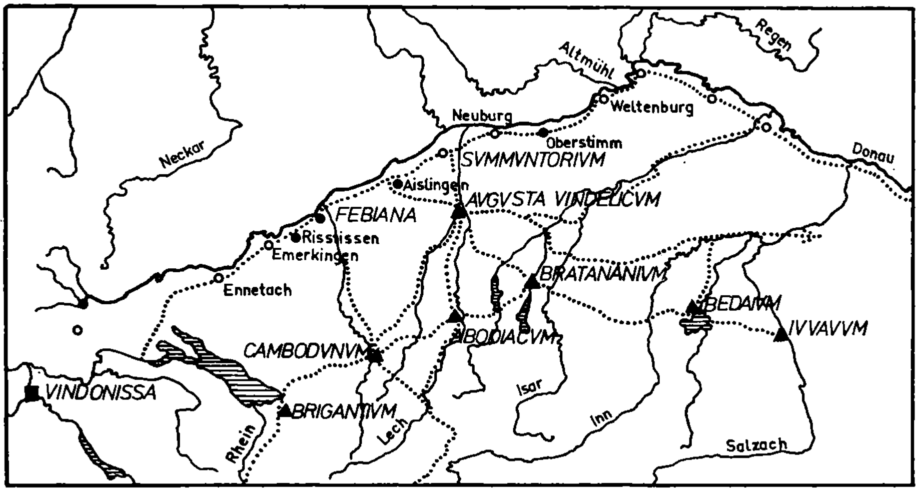

Altmühl
Regen
Neuburg
Weltenburg
Oberstimm
SVMMVNTORIVM
Donau
Neckar
Aislingen
AVGVSTA VINDELICVM
FEBIANA
Risstissen
Emerkingen
Ennetach
BRATANANIVM
BEDAIVM
IVVAVVM
CAMBODVNVM
ABODIACVM
Isar
VINDONISSA
BRIGANTIVM
Inn
Rhein
Lech
Salzach

Abb. 4. Kastelle und Hauptverkehrsverbindungen im raetischen Bereich um die Mitte des ersten Jahrhunderts n. Chr. Signaturen: Ausgefüllte Kreise = gesicherte Kastelle; weiße Kreise = anzunehmende Kastelle; schwarze Dreiecke = Zivilsiedlungen; Quadrat = Legionslager; gepunktete Linien = Straßen

halter von Pannonien, die gesamte Donauarmee für Vespasian. Nur Raetien hielt treu zu Vitellius. So wurde die Grenze am Inn Aufmarschgebiet von Auxiliartruppen, wie uns Tacitus berichtet. Der eigentliche Kampf wurde freilich in Oberitalien entschieden.

Näher über die raetische Situation zu dieser Zeit sind wir durch den genauen Bericht des Tacitus über die Grenzsituation am Inn informiert. Sextilius Felix stand *cum ala Auriana et octo cohortibus ac Noricorum iuventute* am Inn[99]. Nach dem Sieg des Vespasian wurden diese Truppen unter Sextilius Felix mit bei der Niederschlagung des Bataveraufstandes am Niederrhein eingesetzt. Dabei zog Sextilius Felix über Raetien an den Kriegsschauplatz: ... *cum auxiliariis cohortibus per Raetiam inrupere*[100]. Diese Ereignisse waren ohne Zweifel nicht ganz gewaltlos, wie Zerstörungshorizonte an verschiedenen Plätzen deutlich anzeigen. Die städtischen Zentren Augsburg, Kempten, Bregenz dürften um diese Zeit schwer gelitten haben[101].

Unter den flavischen Kaisern begann dann eine Periode der Erneuerung und des Ausbaus. Das gilt sowohl für die Zivilsiedlungen wie auch für den Ausbau der Kastellkette. Die alten Donaukastelle Risstissen, Unterkirchberg und Burghöfe wurden wieder aufgebaut. Günzburg trat wohl an die

---

[99] Tacitus hist. 3,5.

[100] Tacitus hist. 4,70.

[101] Vgl. G. Ulbert, Die römischen Donaukastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen 1, Berlin 1959, 87; L. Ohlenroth, Zum Stadtplan der Augusta Vindelicum, Germania 32, 1954, 83 (Augsburg); A. Hild, Brigantium und seine Vorzeit, Jahrb. Vorarlberg. Landesmuseumsver. 95, 1952, 28—43 (Bregenz); W. Krämer, Cambodunumforschungen 1953, a. a. O., 121ff. (vgl. Anm. 87) zu Kempten.

Stelle des Lagers Aislingen. Eine Bauinschrift (VOLLMER 196) datiert die Fertigstellung des Günzburger Kastells auf das Jahr 78. Im Osten kamen neue Kastelle hinzu, so in Abusina-Eining (Bauinschrift von 79/81, VOLLMER 331), in Radasbona—Regensburg/Kumpfmühl, Straubing—Sorviodurum und in Moos[102].

Für Raetien strategisch günstig war die Angliederung des Dekumatlands an den römischen Machtbereich durch den Feldzug des Cn. Pinarius Cornelius Clemens 73/74 n. Chr. Dadurch wurde die Ost-West-Verbindung zwischen Rhein- und Donauraum entschieden verkürzt, und schon 74 wurde die entsprechende Straße von Straßburg—Argentorate über Offenburg durch das Tal der Kinzig nach Raetien gebaut. Die Sicherung erfolgte durch Kastelle. Rottweil—Arae Flaviae wurde als Kastell und Zivilsiedlung angelegt. Eine Bauinschrift von 77/78 erweist den Ausbau eines Alenkastells in Günzburg — später durch Heidenheim ersetzt — und Kösching—Germanicum[103]; dies erste Kastell nördlich der Donau ersetzte wohl Oberstimm. Die entsprechenden militärischen Bauten wurden unter der Leitung des damaligen Procurators von Raetien, C. Saturius, durchgeführt[104]. Im weiteren Verlauf wurde die Verteidigungslinie weiter vorgezogen. Der Anlage von Sulz und Rottweil im Neckargebiet folgte notwendigerweise die Aufgabe der Grenze weiter östlich an der oberen Donau und der Aufbau des Alblimes mit den Kastellen Burladingen, Gormadingen, Clarenna-Donnstetten, Ad Lunam-Urspring. Der Anschluß an die Donaulinie erfolgte mit dem Kastell Günzburg[105].

---

[102] Vgl. zusammenfassend ULBERT, a. a. O. 87—88; KELLNER, Römer in Bayern 41f.; zu den Kastellen in Bayern grundsätzlich: Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches (= ORL), Abt. A, Beschreibung des Limesverlaufes Strecke 10—15; Abt. B, Beschreibung der Hauptkastelle Nr. 33—38 (Mainlinie), Nr. 64—75 (Raetischer Limes); W. SCHLEIERMACHER, Der römische Limes in Deutschland, Berlin ^{2}1961; DERS., Flavische Okkupationslinien in Raetien, Jahrb. Röm.-German. Zentralmus. Mainz 2, 1955, 245 bis 252; ferner: N. WALKE, Das römische Donaukastell Straubing—Sorviodurum, Limesforschungen 3, Berlin 1965; H. SCHÖNBERGER, Eine Straßenstation bei Moos?, Bayer. Vorgeschichtsbl. 24, 1959, 131—132; P. KARNITSCH, Die Sigillata von Burgstall, Gemeinde Moos, Bayer. Vorgeschichtsbl. 27, 1962, 142—148; G. ULBERT, Das römische Donau-Kastell Rißtissen, Teil 1, Stuttgart 1970. — Regensburg-Kumpfmühl: P. REINECKE, Das Auxiliarkastell Ratisbona-Kumpfmühl (Regensburg), Germania 9, 1925, 85ff.

[103] Vgl. zusammenfassend: W. SCHLEIERMACHER, Flavische Okkupationslinien in Raetien, Jahrb. Röm.-German. Zentralmus. Mainz 2, 1955, 245ff.; H. SCHÖNBERGER, The Roman Frontier in Germany, Journal of Roman Studies 59, 1969, 156f.; R. NIERHAUS, Römische Straßenverbindungen durch den Schwarzwald, Badische Fundber. 23, 1967, 117ff.; D. PLANCK, Arae Flaviae-Rottweil in römischer Zeit, Antike Welt 1971, Nr. 4, 11—18 (dort Bibliographie); W. SCHLEIERMACHER, Das große Lager und die Kastelle von Rottweil, ORL B Nr. 62, 1936; D. PLANCK, Die Topographie des römischen Rottweil, Bonner Jahrbücher 172, 1972, 195—211; vgl. jetzt A. RÜSCH, Arae Flaviae. Die Militärlager und die Zivilsiedlung am Neckar, ob. in diesem Band (ANRW II.5.1), 560ff. — Zu Günzburg: P. REINECKE, Günzburg zur Römerzeit, Kleine Schriften zur vor- und frühgeschichtlichen Topographie Bayerns, Kallmünz 1962, 89; VOLLMER 196. — Zu Kösching: VOLLMER 257b.

[104] Zu C. Saturius: VOLLMER 196. 257b.

[105] Vgl. Literatur Anm. 102, ferner zusammenfassend KELLNER, Römer in Bayern 47f.; P. FILTZINGER, Bemerkungen zur römischen Okkupationsgeschichte Südwestdeutschlands, Bonner Jahrb. 157, 1957, 181ff.

Eine Konsolidierung der militärischen Gesamtlage, vor allem in Obergermanien, brachte das erfolgreiche Vorgehen in den Chattenkriegen Domitians. Wenn Raetien auch nicht direkt betroffen war, so hatte doch Norbanus, Procurator von Raetien, mit Anteil an der 89 erfolgten Niederwerfung des Aufstandes des L. Antonius Saturninus in Mogontiacum[106]. Nach diesen Unruhen ist auch in Raetien weitere militärische Bautätigkeit nachweisbar. Nördlich der Donau ging hier die Grenze nach Pfünz im Altmühltal, dann nach Weißenburg, Gnotzheim, Unterschwenningen als kleinerer Anlage, Munningen, Oberdorf am Ipf und schließlich nach Aquileia—Heidenheim an der Brenz. Das letzte Kastell gibt zugleich ein Datum für diese Verteidigungslinie, da die Besatzung, die *ala II miliaria pia fidelis*, erst nach 89 und vor 96 n. Chr. von Obergermanien hierher verlegt worden ist. Östlich ist noch Quintana—Künzing (ca. 90/100 gegründet) und an der raetischen Grenze, bereits in Noricum, das domitianische Kastell Boiodurum (Passau-Innstadt) zu erwähnen[107].

Im weiteren Verlauf ist nun eine Konsolidierung dieses sich auf rein defensive Aufgaben beschränkenden Limes zu verzeichnen. Unter Traian verlagerte sich die Offensive weitgehend in östlichere Teile des Reiches. Verbesserungen des Limes erfolgten noch durch die Anlage von Theilenhofen[108] als Kastell nördlich der Donau und von Pförring[109] als Alenkastell unweit des Alenkastells Kösching. Die Datierung des ehemals am Donauufer gelegenen Kastells Faimingen ist noch unsicher, eine Einordnung wird erst nach Auswertung der dort betriebenen Forschungen möglich sein[110].

In hadrianischer Zeit erfolgte ein Ausbau des Limes durch Anlage von Kleinkastellen für die Numeri, kleineren Einheiten Leichtbewaffneter, und die Anlage des Palisadenzaunes als Annäherungshindernis, der später durch Flechtwerk ersetzt wurde[111]. Etwa in dieser Zeit oder wenig später entstanden die Kastelle Dambach, Gunzenhausen, Böhming, Steinkirchen, Halheim, Ellingen und Oberhochstatt[112]. Das raetische Heer, EXERCITVS RAETICVS, erscheint das erste Mal auf Münzen des Kaisers, geprägt aus Anlaß seines Besuchs etwa 120/121 in Raetien[113] (Taf. II, Abb. 5).

---

[106] Zu Norbanus vgl. zuletzt KELLNER, Römer in Bayern 50; vgl. H. NESSELHAUF, Umrisse einer Geschichte des obergermanischen Heeres, Jahrb. Röm.-German. Zentralmus. Mainz 7, 1960, 165, Anm. 22. Freundl. Mitt. H.-J. KELLNER.

[107] Zusammenfassend KELLNER, Römer in Bayern 50. — Zur *ala II Flavia* von Heidenheim: K. KRAFT, Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau, Bern 1951, 149f. Zu Künzing und den neueren Ausgrabungen vgl. H. SCHÖNBERGER, Das Römerkastell Quintana-Künzing, Bayer. Vorgeschichtsbl. 24, 1959, 109—146; DERS., Römerkastell Künzing, Grabung 1962, Saalburg-Jahrbuch 21, 1963/64, 59—89; H. SCHÖNBERGER—F. R. HERRMANN, Das Römerkastell Künzing-Quintana, Jahresber. Bayer. Bodendenkmalpflege 8/9, 1967/68, 37—86; zu Passau: H. SCHÖNBERGER, Das Römerkastell Boiodurum-Beiderwies zu Passau-Innstadt, Saalburg-Jahrbuch 15, 1956, 42—80. Vgl. ferner H. SCHÖNBERGER, Neuere Grabungen am obergermanischen und raetischen Limes, Limesforschungen 2, Berlin 1962, 69—137.

[108] Theilenhofen: ORL B VII, Nr. 71a.

[109] Vgl. zuletzt: H. G. SIMON, Zur Anfangsdatierung des Kastells Pförring, Bayer. Vorgeschichtsbl. 35, 1970, 94—105.

[110] Neue Ausgrabungen werden vorgenommen durch A. RÜSCH im Auftrag des Deutschen Archäologischen Instituts auf Anregung von Prof. K. BITTEL. Vgl. A. RÜSCH, Neue Ausgrabungen in Kastell und Vicus Faimingen, Archäol. Korrespondenzbl. 2, 1972, 319 bis 322.

[111] Vgl. zusammenfassend H.-J. KELLNER, Römer in Bayern 58—60.

Weitere Verbesserungen und Verstärkungen der Grenzlinie führte Antoninus Pius durch. Außer der Begradigung von Limesstrecken wurde die Holz-Erde-Bauweise nun durch die Steinbauweise ersetzt. Der Grenzwinkel zwischen Raetien und Obergermanien wurde verkürzt. Die Kastelle Lorch, Schierenhof, Unterböbingen, Aalen, Buch und Ruffenhofen dürften um diese Zeit entstanden sein[114]. Zahlreiche Steinausbauten sind inschriftlich belegt, so in Gnotzheim, Pfünz, Kösching, Pförring und Eining[115]. Neben dem Ausbau von Straubing und Künzing wurde als weiteres Kohortenkastell Batavis in der heutigen Passauer Altstadt errichtet[116].

Während im weiteren Verlauf der Ereignisse der Chatteneinfall[117] 162 n. Chr. zur Regierungszeit des Marcus Aurelius für Raetien kaum Verheerungen brachte, sondern die obergermanische Nachbarprovinz betraf, ließen die Markomannenkriege Raetien zum Frontgebiet werden. Im Gesamtverlauf der Ereignisse dürfte Raetien etwa ab 167/168 betroffen worden sein[118]. Der spätere Kaiser Pertinax[119] konnte Raetien und Noricum wohl gegen 171/172 vom Feinde säubern. Zerstörungshorizonte in den Donaukastellen und Münzschätze zeigen das Ausmaß der Verheerungen. Zudem muß gegen 174/175 ein weiterer feindlicher Einfall erfolgt sein. Kurz nach dieser Zeit wurde die neu ausgehobene *legio III Italica* in Raetien stationiert. Die Bauinschrift von 179/180 in ihrer Garnison, dem Kastell Regensburg, ist uns erhalten[120]. Wo die Legion vorher in

---

[112] Dambach: ORL B VI Nr. 69; Gunzenhausen: ORL B VII, Nr. 71; Böhming: ORL B VII, Nr. 73a; Halheim: H.-J. KELLNER in: Handbuch der Bayerischen Geschichte, München 1967, 53; Ellingen: R. SCHUB, Das römische Numeruskastell bei Ellingen, Weißenburger Heimatblätter 13, 1915, 24—25; Oberhochstadt: vgl. KELLNER, Handbuch der Bayerischen Geschichte a. a. O.

[113] Vgl. Roman Imperial Coinage Vol. II., ed. H. MATTINGLY—E. A. SYDENHAM, London 1926, Nr. 928—930.

[114] Zusammenfassend: KELLNER, Handbuch der Bayerischen Geschichte a. a. O. 55f.; KELLNER, Römer in Bayern 60ff.; H.-J. KELLNER, Die Bedeutung des Ausbaus des obergermanisch-raetischen Limes unter Antoninus Pius, Roman Frontier Studies 1967, Tel Aviv 1971, 102—106.

[115] Vgl. VOLLMER 263. 258. 276—278; F. WAGNER, Neue Inschriften aus Raetien, Ber. Röm.-German. Kommiss. 37/38, 1956/1957, 215—264.

[116] Zu Straubing vgl. N. WALKE, Das Römische Donaukastell Straubing-Sorviodurum, Limesforschungen 3, Berlin 1965; Künzing: vgl. Anm. 107; Batavis: H.-J. KELLNER, Neue Militärdiplomfragmente aus Raetien, Bayer. Vorgeschichtsbl. 31, 1966, 92 (Datierung anhand eines Militärdiploms aus Gnotzheim).

[117] Vgl. KELLNER, Handbuch der Bayerischen Geschichte, a. a. O. 55.

[118] Ausführliche Darstellung mit Literatur bei: H.-J. KELLNER, Raetien und die Markomannenkriege, Bayer. Vorgeschichtsbl. 30, 1965, 154—175; W. ZWIKKER, Studien zur Markussäule I, Amsterdam 1941.

[119] Vgl. J. FITZ, Pertinax in Raetien, Bayer. Vorgeschichtsbl. 32, 1967, 40—51.

[120] CIL III, 11965; VOLLMER 362; zum erwähnten Legionslegaten M. Helvius Clemens Dextrianus: L. PETERSEN, PIR^2 IV, Nr. 70.

Raetien lag, ist unsicher. Ein kleineres Lager von Eining—Unterfeld hat vielleicht Teile dieser Truppe beherbergt, auch Alkofen kommt als Teilgarnison in Frage[121].

Mit der Stationierung der dritten Legion begann zugleich verwaltungsmäßig ein neuer Abschnitt in der Geschichte Raetiens. Die bisher procuratorische Provinz wurde nun durch einen *legatus Augusti pro praetore* als Statthalter verwaltet[122].

Nach den Kämpfen der Markomannenkriege — letzte Übergriffe scheinen noch in den 80er Jahren stattgefunden zu haben — wurden beschädigte oder zerstörte Kastelle wieder errichtet und die Provinz reorganisiert. Bauinschriften dieser Zeit sind aus Böhming, Pfünz und Dambach erhalten[123].

Mit dem ersten Auftreten der Alamannen im Jahre 213 erschien für Raetien ein neuer Gegner, der das ganze dritte Jahrhundert über die Geschicke der Provinz beeinflussen sollte. Ein sicherer archäologischer Nachweis dieses ersten Alamanneneinfalls ist nicht möglich. Jedenfalls leitete Caracalla selbst den Feldzug gegen die Alamannen[124], wie aus den 'Acta arvalia' hervorgeht. Schon 211 hatte Caracalla sich nach Raetien begeben. Ein wichtiges direktes Zeugnis hierfür ist der Caracalla-Altar von Eining[125]. Möglicherweise hatte diese erste raetische Reise allerdings persönliche Gründe, da der kranke Kaiser im Heiligtum des Apollo Grannus zu Faimingen Heilung suchte. Der Feldzug 213 war zweifellos durchaus kein unbedeutendes Unternehmen, auch wenn Cassius Dio[126] ihn in sehr ungünstigem Licht schildert. Inschriftlich erwiesen ist die Teilnahme der *cohors I Breucorum*[127] aus Pfünz bzw. Böhming. Auch Legionsvexillationen aus anderen Gebieten nahmen am Feldzug teil, so von der in Ägypten stationierten *legio II Traiana*[128] und der *legio II Adiutrix* aus Pannonia[129]. Aus der Laufbahn des C. Octavius Appius Suetrius Sabinus wissen wir, daß er *comes Augusti nostri* und *praepositus vexillationum*

---

[121] G. Spitzelberger, Zum Lager der III. Italischen Legion in Eining-Unterfeld, Bayer. Vorgeschichtsbl. 31, 1966, 94—107; H. Schönberger, Das Römerlager in Unterfeld bei Eining. Bericht über die Grabung im Jahre 1968, Germania 48, 1970, 66—84.

[122] Vgl. hierzu: G. Winkler, Die Statthalter der römischen Provinz Raetien unter dem Prinzipat, Bayer. Vorgeschichtsbl. 36, 1971, vor allem 70ff.

[123] Böhming: CIL III, 14370; Vollmer 291. — Pfünz: CIL III, 11933; Vollmer 279. — Dambach- CIL III, 11921; Vollmer 306.

[124] Vgl. H.-J. Kellner, Römer in Bayern 131f. — Zu den alamannischen Einfällen zusammenfassend: R. Roeren, Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. bis 5. Jh. n. Chr., Jahrb. Röm.-German. Zentralmus. Mainz 7, 1960, 214—294.

[125] P. Reinecke, Der Eininger Kaiseraltar vom Jahre 211 n. Chr., Niederbayer. Monatsschr. 4, 1915, 125—128.

[126] Cassius Dio 77, 13—20.

[127] Vollmer 290. Zu einer neuen Deutung des Steins vgl. H.-J. Kellner, Zu den raetischen Münzschätzen, Jahrb. Numismat. Geldgesch. 18, 1968, 130—131.

[128] *Legio II Traiana*: R. Saxer, Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diocletian, Epigraphische Studien 1, Köln 1967, Nr. 295.

[129] *Legio II Adiutrix*: R. Saxer a. a. O. S. 50.

Germanicae expeditionis, später kurzzeitig Statthalter in Raetien war[130]. Dem Feldzug schloß sich eine Renovierung und Verbesserung der Limesanlagen an, teils unter Verwendung neuartiger Befestigungsanlagen. Als Beispiel sei der 'Burgus' Harlach in der Nähe des Kastells Weißenburg (Mfr.) erwähnt[131].

Verheerende Folgen für Raetien hatte der nächste alamannische Vorstoß, der sowohl die Städte wie auch die Kastellkette des Limes schwer in Mitleidenschaft zog. Er erfolgte 233 unter der Regierung des Severus Alexander[132]. Durch die Perserkriege im Osten war das Römische Reich bereits in eine schwere kriegerische Auseinandersetzung verwickelt, als der Alamannensturm das Limesgebiet traf. Gerade der bayerische Anteil Raetiens wurde stark verheert. Etwa 20 Münzschätze (s. Abb. 6), Bronzegeschirr-

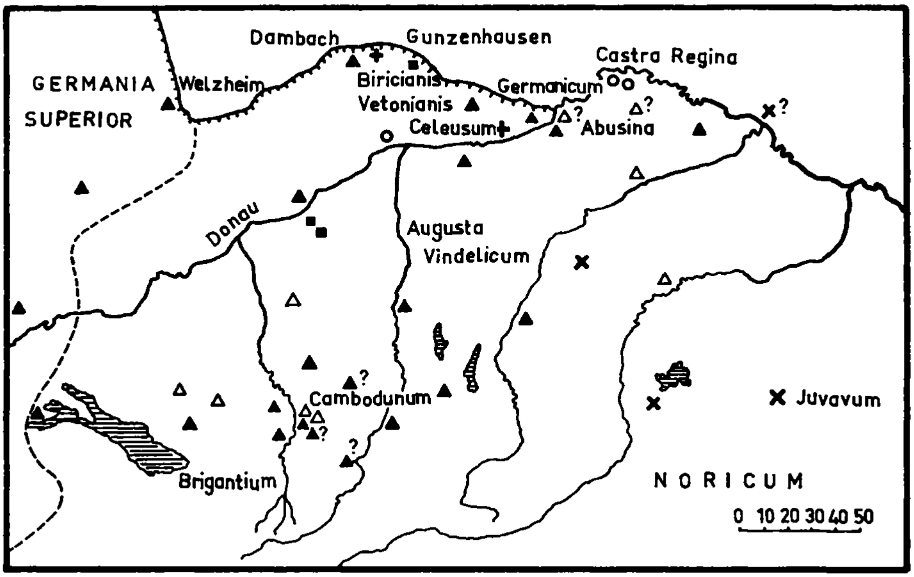

Dambach
Gunzenhausen
Castra Regina
GERMANIA SUPERIOR
Welzheim
Biriciani
Germanicum
Vetonianis
Celeusum
Abusina
Donau
Augusta Vindelicum
Cambodunum
Brigantium
Juvavum
NORICUM
0 10 20 30 40 50

Abb. 6. Die Verteilung der Münzschätze im nördlichen Raetien aus der Zeit ca. 230/260 n. Chr. Signaturen: Schwarzes Dreieck = Schlußmünze vor 233 n. Chr.; × = Schlußmünze nach 235 n. Chr.; Kreuz = Schlußmünze 241 n. Chr.; schwarzes Quadrat = Schlußmünze 251/253 n. Chr.; weißes Dreieck = Schlußmünze aus der gemeinsamen Regierungszeit des Valerian und Gallienus; weißer Kreis = Schlußmünze aus der Zeit der Alleinherrschaft des Gallienus

depots von Dambach und Kempten, Silber-, Bronze- und Eisendepots bei Manching, der bedeutende Bronzedepotfund von Straubing—Sorviodurum — zugleich militärgeschichtlich von größter Bedeutung — legen dafür Zeugnis ab. Das östliche Voralpenland und das innere Alpengebiet Raetiens hat dieser alamannische Vorstoß nicht erreicht[133]. Die strategisch günstige Lage von Bregenz und eine gewisse Sperrfunktion von Bodensee und der damals versumpften Rheinmündung in den Bodensee haben das Alpenrheintal und Churrätien vor Zerstörungen bewahrt, während wir im davor liegenden Allgäu entsprechende Schatzfunde kennen[134]. Der Ernst der Lage machte die persönliche Anwesenheit des Kaisers in den germanischen Provinzen notwendig, doch erst Maximinus Thrax scheint die Kämpfe endgültig im Jahre 235 erfolgreich abgeschlossen zu haben. Eine Münzemission mit der Legende VICTORIA GERMANICA feiert diese vom Kaiser errungenen Siege[135]. Ein weiterer Einfall läßt sich anhand der Münzfunde für ca. 242 annehmen und ist hauptsächlich im Donaugebiet und Noricum feststellbar[136]. Der Fall des obergermanischen Limes 253/54 hat Raetien wohl kaum sehr betroffen. Lediglich aus dem Limeskastell Weißenburg sowie aus Burgau und Scheppach im Landkreis Günzburg sind Funde aus dieser Zeit bekannt[137]. Um so verheerender war die nächste Welle des alamannischen Vordringens 259/260 n. Chr. in der Regierungszeit des Gallienus[138]. Es handelte sich hier um einen Einfall, der keineswegs auf Raetien beschränkt war. Auch jetzt wird sich der Perserkrieg im Osten, dessen schmachvollste römische Niederlage mit der Gefangennahme des Kaisers Valerian verbunden war, auf das militärische Potential der ohnehin durch die vorangegangenen Kämpfe geschwächten Provinz Raetien sehr negativ ausgewirkt haben. Das raetische Flachland wurde weitgehend verheert, wie zahlreiche Schatzfunde und Zerstörungshorizonte zeigen. Augsburg und Kempten wurden zerstört[139]. Weiter westlich zeigen Schatzfunde der Westschweiz, wieweit die Vorstöße vorgetragen wurden. Jedenfalls dürften die Schatzfunde von Zürich—Rennweg, Sous-Vent bei Bex (Kanton Genf) um diese Zeit vergraben worden sein[140]. Aventicum, Hauptort der Helvetier, wurde, wie überliefert ist, zerstört[141]. Vermutlich über die westlichen Schweizer Pässe gelangten die Alamannen bis vor Mailand, wo sie erst von Gallienus geschlagen werden konnten[142]. Gleichzeitig war auch von Pannonien her ein germanischer Vorstoß erfolgt. Etwa um diese Zeit (260/270) wurde Lauriacum zerstört[142a]. Die Alamannen oder Markomannen konnten bis nach Oberitalien vordringen[143]. Verschont von diesen schweren Angriffen, die praktisch das gesamte raetische Flachland und das Allgäu verheert hatten, blieb nachweislich wiederum das Alpenrheintal[144]. Von Bregenz bis zu den Bündner Pässen lassen sich Zerstörungen und Schatzfunde dieser Zeit nicht nachweisen. Die Grenzwehr des Limes im Voralpenland war zusammengebrochen, und im weiteren Verlauf mußte daher zwangsläufig dieses südraetische Alpengebiet eine wichtige Rolle spielen. Die Nachricht von der Empörung des Aureolus in Raetien gegen Gallienus im Jahre 267, wie sie Aurelius Victor überliefert, ist allzu apokryph, als daß sie als Argument für starke militärische Präsenz in diesem Bereich verwendet werden könnte, da Zosimos und Zonaras übereinstimmend seine Revolte in Mailand belegen[145]. Aus dem Jahre 270 sind gleich zwei germanische Einfälle überliefert. Im Frühjahr konnten die Juthungen bis nach Oberitalien vordringen[146]. Ein Schatzfund von Serravalle, Prov. Trient, wird dabei als Argument für die Benützung des Brenner als Einfallstor nach Süden herangezogen[147]. Südlich der Donau konnten schließlich die Juthungen auf ihrem Rückzug geschlagen werden. Ein neuer Vorstoß verbündeter Alamannen und Juthungen erfolgte dann im späteren Verlauf des Jahres bzw. 271. Vor allem die Westschweiz wurde geplündert und Norditalien verheert[148]. Bei Placentia konnten die verbündeten Ger-

---

[130] G. Winkler, Die Statthalter der römischen Provinz Raetien unter dem Prinzipat, Bayer. Vorgeschichtsbl. 36, 1971, 83—85.

[131] Zum Burgus Harlach: W. Schleiermacher, Centenaria am rätischen Limes, Aus Bayerns Frühzeit (Festschrift F. Wagner), München 1962, 195—204; Weißenburg: ORL A VII, Strecke 14.

[132] Vgl. zusammenfassend H.-J. Kellner, Ein neuer Münzschatz beim Kastell Gunzenhausen und der Fall des raetischen Limes, Germania 31, 1953, 168—177; H.-J. Kellner, Die römische Ansiedlung bei Pocking und ihr Ende, Bayer. Vorgeschichtsbl. 25, 1960, 132—164. — Schatzfund von Straubing: J. Keim—H. Klumbach, Der römische Schatzfund von Straubing. Münchner Beitr. zur Vor- u. Frühgesch. 3, München 1951 (^{2}1976, mit Bibliographie bis 1975).

---

[133] Vgl. B. Overbeck, Alamanneneinfälle in Raetien 270 und 288 n. Chr., Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 83. 93f.

[134] Vgl. die Funde von Kempten: FMRD I, 7186. 7188; von Waldegg, Gemeinde Wiggensbach: FMRD I, 7199.

[135] Vgl. Kellner, Gunzenhausen a. a. O. 176, Karte Abb. 2. Zu der VICTORIA-GERMANICA-Emission des Maximin vgl. The Roman Imperial Coinage IV,2, London 1938, ed. H. Mattingly—E. A. Sydenham—C. H. V. Sutherland, Nr. 23. 70.

[136] Vgl. Kellner, Pocking a. a. O. 142f.

[137] Vgl. H. Koethe, Zur Geschichte Galliens im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts, Ber. Röm.-German. Kommiss. 32, 1942, 200ff.

[138] Vgl. Kellner, Gunzenhausen a. a. O. 177; Ders., Römer in Bayern 148f. mit Karte.

[139] Vgl. Kellner, Römer in Bayern 148f. Vgl. ferner zu Kempten den Schatzfund von Kempten/Burgstall FMRD I, 7189.

[140] Vgl. Stähelin, SRZ 261, Anm. 2.

[141] Vgl. Stähelin, SRZ 260, Anm. 1; H.-M. 168f.; Fredegar chron. II,40 (Mon. Germ. Hist., Script. rer. Merov. II,64).

---

[142] Vgl. zusammenfassend R. ROEREN, Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. bis 5. Jahrhundert n. Chr., Jahrb. Röm.-German. Zentralmus. Mainz 7, 1960, 219; hierzu ferner Orosius VII,22,6—7: *Germani Alpibus Raetia totaque Italia penetrata Ravennam usque perveniunt; Alamanni Gallias pervagantes etiam in Italiam transeunt.*

[142a] Vgl. H. VETTERS, Lauriacum, ANRW II 6, hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin–New York 1977.

[143] Vgl. M. R. ALFÖLDI in: Limesstudien, Basel 1959, 14ff.; R. GÖBL, Der römische Schatzfund von Apleton, Wissenschaftl. Arbeiten aus dem Burgenland 5, Eisenstadt 1954, 33ff.

[144] Vgl. B. OVERBECK, Alamanneneinfälle in Raetien 270 und 288 n. Chr., Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 81—150.

[145] Aurelius Victor 33, 17; Zosimus I,40,1; Zonaras XII,25,1; vgl. A. ALFÖLDI, Der Usurpator Aureolus und die Kavalleriereform des Gallienus, Zeitschr. f. Numismatik 37, 1927, 197—212 (Nachdruck in: DERS., Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jhs. n. Chr., Darmstadt 1967, 1—15).

[146] Vgl. hierzu B. OVERBECK, Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 88 mit älterer Literatur. Quellen: Dexippos, MUELLER, FHistGr. III, 682—686.

[147] L. HOMO, Essai sur le règne de l'empereur Aurélien, Rom 1904, 61,1. — Der Fund reicht allerdings nur bis Claudius II. (268—270), so daß der Alamanneneinfall von 268 auch in Frage kommen könnte. Vgl. zu diesem Einfall L. SCHMIDT, Geschichte der deutschen Stämme, Die Westgermanen II,2, München 1940, 16f.

[148] Zum Einfall 270/271: B. OVERBECK, Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 88f.; Quellen: Dexippos, MUELLER, FHistGr. III, 686; Zosimus I,49,1.2; Script. Hist. August. 26,18,3f. 21,4 (vita Aureliani) nennt Marcomanni; Ps.-Aurelius Victor Epit. 35,2. — Zu den Münzfunden vgl. STÄHELIN, SRZ 264, Anm. 4; H.-J. KELLNER, Die Kleinfunde aus der spätrömischen Höhensiedlung 'Auf Krüppel' ob Schaan, Jahrb. Hist. Ver. Fürstentum Liechtenstein 64, 1965, 71f. und Anm. 23.

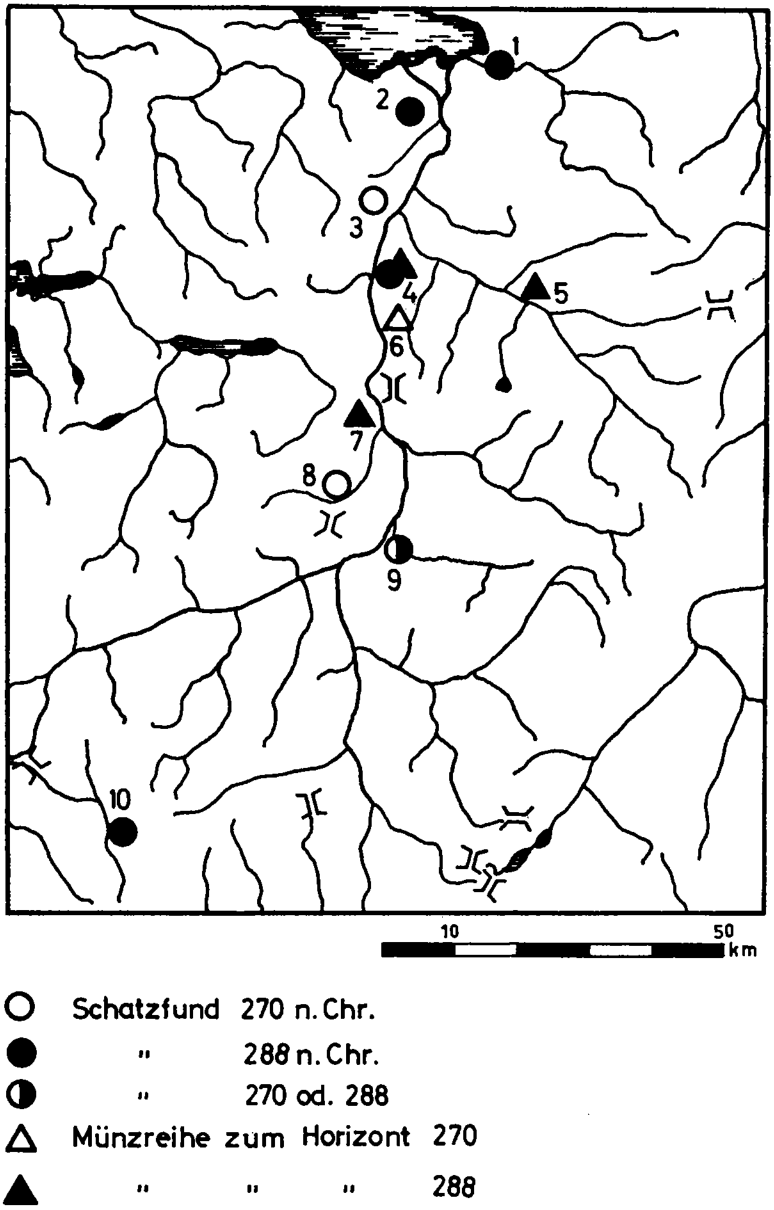

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
10
50
km
○ Schatzfund 270 n. Chr.
● " 288 n. Chr.
◐ " 270 od. 288
△ Münzreihe zum Horizont 270
▲ " " " 288

Abb. 7. Schatzfundhorizonte 270 und 288 n. Chr. im Alpenrheintal: 1 Kennelbach bei Bregenz/Vorarlberg; 2 Balgach/Kanton St. Gallen; 3 Oberriet/Kanton St. Gallen; 4 Gamprin-Lutzengüetle/Liechtenstein; 5 Montikel ob Bludenz/Vorarlberg; 6 Krüppel ob Schaan/Liechtenstein; 7 Vilters-Severgall/Kanton St. Gallen; 8 Vättis/Kunkelspaß/Kanton St. Gallen; 9 Chur-Welschdörfli/Kanton Graubünden; 10 Malvaglia-Val di Blegno/Kanton Tessin

manen die Römer schlagen, und erst am Ticinus, unweit Pavia, gelang es Aurelian, die Feinde zu besiegen[149]. In Raetien wurde nun auch das Alpenrheintal betroffen, wie die Schatzfunde von Oberriet, Kanton St. Gallen[150], und Vättis, Kanton St. Gallen[151], am Kunkelspaß erweisen (s. Abb. 7). Auch Zerstörungen in den Siedlungen lassen sich um diese Zeit fassen[152].

In der Zeit dieser Wirren wurde auch Regensburg schwer mitgenommen; das vindelikische Gebiet wurde von Aurelian persönlich auf seinem Zuge zum ebenfalls gefährdeten Gallien von den Feinden gesäubert[153]. Wiederherstellungsversuche einer Befestigungslinie unter Aurelian sind nicht nachweisbar. Erst Aurelians Nachfolger, Probus, konnte daran gehen, die stark zerstörte Provinz zu reorganisieren. Er kämpfte 277 gegen Franken und Alamannen in Gallien und konnte bis in die Schwäbische Alb vorrücken[154]. Im Jahr darauf besiegte er Burgunder und Vandalen[155]. Archäologisches Zeugnis dieser Kämpfe ist ein Münzfund, der auf dem Areal des spätrömischen Kastells Isny zutage kam[156]. So wie dieses Kastell vielleicht schon unter Aurelian, sicher aber unter Probus angelegt wurde, bemühte sich Probus auch sonst um militärische Sicherung durch den Aufbau von Kastellen, was in gewisser Weise auch in der Vita des Probus zum Ausdruck kommt[157]. Dies scheint auch die Augsburger Ehreninschrift für Probus zu bestätigen[158]. Die neue Kastellkette folgte dem Laufe der Donau und der Iller[159]. Ihr Ausbau und die folgenden Kämpfe im raetischen Gebiet in der Zeit der diocletianischen Reorganisation gehören nicht mehr in den hier abgegrenzten zeitlichen Rahmen.

---

[149] Vgl. Script. Hist. August. 26 (vita Aureliani), 18,2—4. 35,4.

[150] B. Overbeck, Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 107—122; B. Overbeck, Alpenrheintal MBV 21, Nr. 51.

[151] B. Overbeck, Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 122—137; B. Overbeck, Alpenrheintal MBV 21, Nr. 60.

[152] Vgl. B. Overbeck, Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 93—99. 139—150. — B. Frei, Der römische Gutshof von Sargans, Archäologische Führer der Schweiz 3, Zürich 1971.

[153] Vgl. H.-J. Kellner, Römische Münzen von Regensburg-Frauenbergl, Germania 31, 1953, 219. — Zu dem vindelikischen Gebiet: Script. Hist. August. 26 (Vita Aureliani) 35,4. 41,8. Direkt von einer Belagerung Augsburgs in dieser Zeit zu sprechen, ist kaum möglich, da an beiden Stellen von *Vindelici*, nicht von *Augusta Vindelicum* die Rede ist. — Vgl. Kellner, Römer in Bayern 153.

[154] Vgl. L. Schmidt, Geschichte der deutschen Stämme II,1. Die Westgermanen, München 1940, 22.

[155] Zosimus I,67—68. — Vom Lech ist hier nicht eindeutig die Rede. Vgl. Kellner, Römer in Bayern 153; L. Schmidt, Geschichte der Wandalen, München 1942, 9 vermutet den Ort der Schlacht ,,vielleicht am Lech''.

[156] Publikation durch den Verfasser in Vorbereitung. Vorbericht in: Numism. Nachrichtenbl. 21, 1972, 223f.

[157] Script. Hist. August., vita Probi 16,1: *Post haec Illyricum petiit. Priusquam veniret, Raetias sic pacatas reliquit ut illic ne suspicionem quidem ullius terroris relinqueret.*

[158] Vgl. Bayer. Vorgeschichtsbl. 1951/52, 227ff.

[159] Vgl. zusammenfassend J. Garbsch, Der spätrömische Donau-Iller-Rhein-Limes, Stuttgart 1970; H.-J. Kellner, Datierungsfragen zum spätrömischen Iller-Donau-Limes, Limesstudien. Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden 1957, Basel 1959, 55—60.

IV. Die Verwaltung

Die Verwaltung Raetiens hat sich im Verlauf der oben geschilderten historischen Ereignisse mehrfach verändert. Am Beginn — ab 15 v. Chr. — steht die Inschrift, welche uns als senatorisches Amt den *legatus pro praetore in Vindolicis* nennt[160]. Für diese Frühzeit ist ferner ein *procurator* der Finanzverwaltung belegt[161]. Nach Abzug der in Augsburg–Oberhausen stationierten Legionen aus Raetien übernahm als oberste Verwaltungsinstanz ein Praefekt das Kommando über das okkupierte Gebiet und die verbliebenen militärischen Auxiliareinheiten. Für ca. 16/17 n. Chr. ist für dieses Amt S. Pedius Lusianus Hirrutus bekannt. Die uns überlieferte Inschrift[162] bezeichnet ihn als *praefectus Raetis Vindolicis Vallis Poeninae et levis armaturae.* G. WINKLER vermutet, daß zu Anfang der Regierung des Claudius möglicherweise ein *procurator pro legato* mit der Verwaltung Raetiens betraut gewesen sei und daß Q. Caecilius Cisiacus Septicius Pica Caecilianus dieses Amt innegehabt habe[163]. Zugleich gibt diese Inschrift den letzten Beleg für die Zugehörigkeit des Wallis zu Raetien, das dann abgetrennt und zur eigenen Provinz gemacht wurde[164]. Zur gleichen Zeit wurde das raetisch-vindelikische Gebiet mit der Bezeichnung *Raetia* eine eigene Provinz unter einem *procurator provinciae Raetiae.* Das dem ritterlichen Stande zuzuordnende Amt gehörte in die Gehaltsklasse der *ducenarii* und somit zur höchsten Stufe des Procuratorenamtes[165]. Residenz des Statthalters war Ausgburg[166]. Eine Änderung im Status der Provinz trat erst mit der Stationierung der 3. italischen Legion in Raetien unter Marcus Aurelius aus Anlaß der Markomannenkriege ein. Nach einer verwaltungsmäßigen Übergangszeit, in der sich die 3. Legion in Raetien wohl erst installierte[167], wurde die Provinz wohl im Jahre 175 nach Abschluß des Markomannenkrieges neu organisiert[168]. Seitdem lag die Statthalterschaft in Händen des Legaten der *legio III Italica,* also eines

---

[160] Es handelt sich um C. Vibius Pansa. Vgl. CIL V,4910 = DESSAU 847. Gesamtdarstellung zur Verwaltung: G. WINKLER, Die Statthalter der römischen Provinz Raetien unter dem Prinzipat, Bayer. Vorgeschichtsbl. 36, 1971, 50—101.

[161] Als *procurator* kennen wir Q. Octavius Sagitta: vgl. WINKLER, a. a. O. 51; DESSAU 9007; H.-M. 200f., 35.

[162] CIL IX,3044 = DESSAU 2689; W. SCHLEIERMACHER, Praefectus Raetis Vindolicis, vallis Poeninae et levis armaturae, Germania 31, 1953, 200f.

[163] CIL V,3936 = DESSAU 1348. Vgl. G. WINKLER a. a. O. Zum Problem ferner H. CHANTRAINE, Bayer. Vorgeschichtsbl. 38, 1973 (in Vorbereitung).

[164] Hierzu E. MEYER, Zur Geschichte des Wallis in römischer Zeit, Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertumskunde 42, 1943, 62ff.

[165] Vgl. F. HAUG, RE I A, 49; WINKLER a. a. O. 55.

[166] Vgl. F. HAUG, RE I A, 50; R. HEUBERGER, Rätien 67; G. WINKLER, a. a. O. 55, Anm. 37; H.-J. KELLNER, hier unten, 690ff.

[167] Vgl. G. WINKLER, a. a. O. 75: Zu Caerellius Priscus *legatus pro praetore Raetiae.*

[168] Vgl. G. WINKLER, a. a. O. 76; J. FITZ, Pertinax in Raetien, Bayer. Vorgeschichtsbl. 32, 1967, 44.

Angehörigen des senatorischen Standes, mit dem Titel *legatus Augusti pro praetore provinciae Raetiae.* Nach diesem Amt konnte er zur Bekleidung des Konsulats aufrücken. Obgleich die Legion ihr Standlager in Regensburg hatte, blieb Augusta Vindelicum[169] Verwaltungssitz der Provinz, doch wurden wohl auch Teile des Verwaltungsstabes in Castra Regina stationiert[170]. Erst mit den Reformen des Diocletian sollte sich im weiteren Verlauf die Struktur der Provinzverwaltung entscheidend ändern.

V. Verkehrs- und Siedlungstopographie (Abb. 8)

In der Alpenprovinz Raetien kommt den Alpenpässen nach Süden besondere Bedeutung für das Verkehrswesen zu. Sie waren naturgemäß für den Ausbau eines Straßennetzes bestimmend. Im Südwesten der Provinz waren die Bündner Pässe von besonderer Wichtigkeit. Die Westverbindung über den Furkapaß ins Wallis wird kaum eine Rolle gespielt haben. Der unbequeme und lange Zeit des Jahres durch Schnee unpassierbare Paß wurde bestenfalls als Saumpfad benutzt, und nur wenige römische Funde deuten auf gelegentliche Begehung dieser Route oder auf Besiedlung hin[171]. Die auf Bündner Gebiet im Vorderrheintal festgestellten Siedlungs- und Münzfunde sind auf einen anderen Paßübergang zu beziehen, den nach Süden ins Tal von Blenio führenden Lukmanier[172] bzw. den parallel zum Lukmanier über das Tal von Somvix führenden Greinapaß. Für die Begehung der San-Bernardino-Route in römischer Zeit lassen sich keine Beweise finden, da eindeutig datierbare römische Funde auf der gesamten Strecke fehlen[173]. Wichtigste Nord-Süd-Verbindungen waren der Splügenpaß[174] (Cunus Aureus) und schließlich Julier, Septimer und Malo-

---

[169] Vgl. F. WAGNER, Die Römer in Bayern, München ^{4}1928, 25; R. HEUBERGER, Rätien 100; H.-J. KELLNER, hier unten, 690ff.

[170] Vgl. F. HAUG, RE I A (1914), 54, s. v. Raetia; A. FRANKE, RE Suppl. 6 (1935), 1427ff., s. v. Regina castra; WINKLER, a. a. O. 76.

[171] Vgl. B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21 mit Karte der Verkehrswege. — Die wenigen Funde sind nicht vergleichbar mit dem Fundanfall etwa auf der Septimer- oder Julierroute. Römische Gräber sind von Gluringen und Reckingen im oberen Wallis bekannt, ein 'Münzfund' liegt zwischen Furka und Andermatt aus dem Urserental vor. Vgl. G. GRAESER, Aus der Ur- und Frühgeschichte des Kantons Wallis, Naters 1967, 59—61.

[172] Vgl. B. OVERBECK, Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 90; vgl. ferner B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Kartierung.

[173] Vgl. H. ERB—G. TH. SCHWARZ, Die San-Bernardino-Route von der Luzisteig bis in die Mesolcina in ur- und frühgeschichtlicher Zeit, Schriftenreihe des Rätischen Museums Chur 5, Chur 1969: Die hier vorgelegten Straßenüberreste der Paßroute sind völlig steril und ohne jeden Datierungshinweis. A. PLANTA hat nachgewiesen, daß diese „Römerstraße" 1768 von den Hinterrheinern angelegt wurde: A. PLANTA, Unumgängliche Fragen zur römischen San Bernardinroute, Bündner Monatsblatt 1975, Nr. 1/2, 32—44.

[174] Vgl. C. SIMONETT, Ist Andeer die Römerstation Lapidaria?, Bündner Monatsblatt 1938, 321—355; O. SCHULTHESS, Römische Zeit. Zur Geschichte der Besiedelung, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 24, 1932, 63; 26, 1934, 47f.

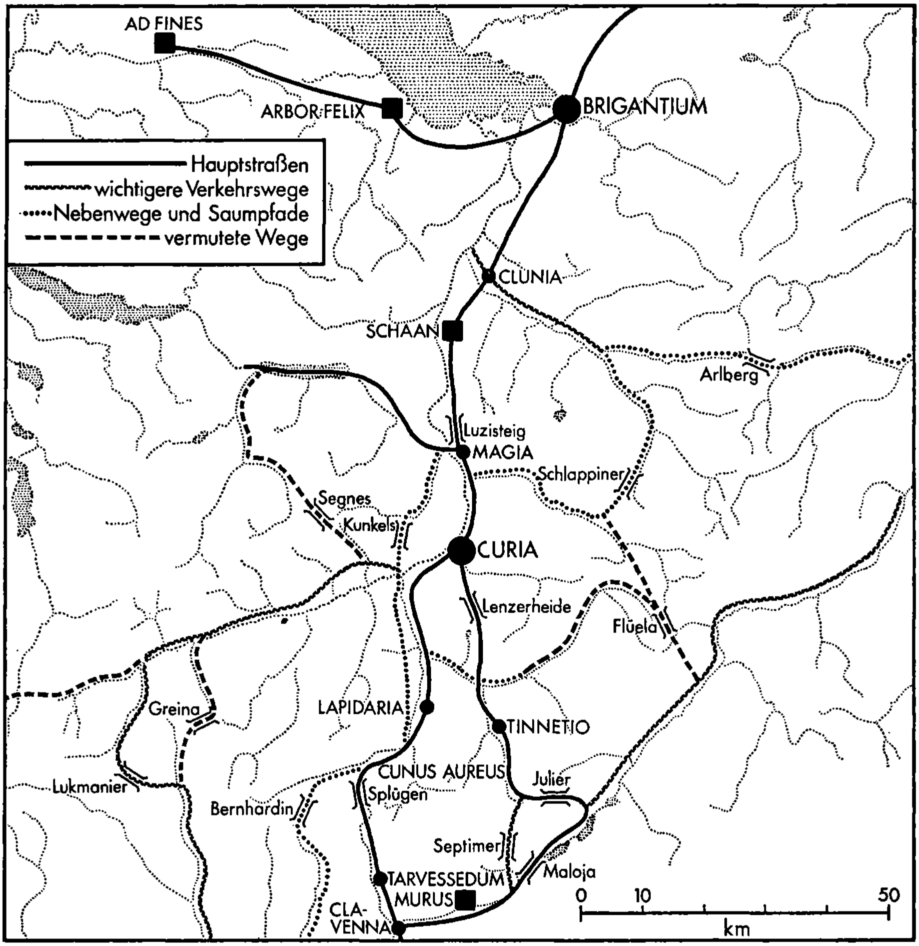

AD FINES
ARBOR FELIX
BRIGANTIUM
Hauptstraßen
wichtigere Verkehrswege
Nebenwege und Saumpfade
vermutete Wege
CLUNIA
SCHAAN
Arlberg
Luzisteig
MAGIA
Schlappiner
Segnes
Kunkels
CURIA
Lenzerheide
Flüela
Greina
LAPIDARIA
TINNETIO
CUNUS AUREUS
Julier
Lukmanier
Splügen
Bernhardin
Septimer
Maloja
TARVESSEDUM
MURUS
CLA-
VENNA
0
10
50
km

Abb. 8. Straßenverbindungen im Umkreis des Alpenrheintals in römischer Zeit. Die Westverbindungen sind nur bis Pfyn bzw. Walensee eingezeichnet

ja[175], deren Bedeutung sich durch Funde und Siedlungen in ihrem Bereich deutlich erweisen läßt. Neben der schon behandelten Walenseeroute als wichtiger Westverbindung stellte das Inntal einen Verbindungsweg vom Bündner Gebiet nach Tirol dar, der, wie eine Kartierung der Münzfunde zeigte[176], offensichtlich nicht unbedeutend war. Auf die Bedeutung des Brennerpasses[177], besonders seit dem im 1. Jh. erfolgten Ausbau, muß ebenfalls hingewiesen werden. Innerhalb des Bündner Raumes lag Curia/Chur im Rheintal an einem verkehrsmäßig sehr günstigen Punkt. Am Ende der

---

[175] Vgl. die Münzfunde: B. Overbeck, Alpenrheintal MBV 21, Nr. 85 (Septimer), Nr. 86 (Julier), Nr. 141 (Maloja), dort jeweils das ältere Schrifttum.

[176] Vgl. die Kartierung der Münzfunde bei B. Overbeck, Alpenrheintal, MBV 21, Kartenteil.

[177] Vgl. Kellner, Römer in Bayern 57.

Straße Kempten—Bregenz, die am östlichen Rheinufer über heute liechtensteinisches Gebiet[178] und über den Paß Luzisteig[179] führte, verzweigten sich hier die Wege und folgten entweder dem Vorderrhein oder über Lenzerheide dem Albula- und Juliatal bzw. dem Hinterrheintal. Eine ähnlich zentrale Stellung in weiterer, überregionaler Bedeutung hatte Augsburg am Lech inne. Hier kam einerseits von Kempten her die Straße aus dem Bodensee- und Alpenrheintalgebiet, andererseits die Via Claudia Augusta als älteste Nord-Süd-Verbindung vom Fernpaß und Reschenscheideck über Füssen und Epfach[180]. Von Osten her ist die Straße Regensburg—Augsburg über Summuntorium (Burghöfe)—Nassenfels—Kösching—Eining belegt[181], seit Traian kam die Westverbindung Mogontiacum—Augusta Vindelicum über Cannstatt und Günzburg hinzu[182]. Als Querverbindung nach Südosten ins norische Gebiet ist eine Straße Juvavum—Augsburg nachgewiesen[183].

Zu den hier nur kurz angedeuteten Möglichkeiten des archäologischen Nachweises der Fernstraßen kommen noch die antiken Itinerarien[184] als Quellen hinzu und ergänzen das anhand der an Straßen gelegenen Siedlungen und Funde gewonnene Bild.

Abschließend sei noch auf das Siedlungswesen in der raetischen Provinz kurz eingegangen, wobei eine detaillierte Darstellung in dem hier vorgegebenen Rahmen nicht möglich ist.

Für die Zeit vor der römischen Okkupation waren die *oppida* als Siedlungsform verbreitet. Die oft auf Höhen, zumindest aber in geschützter, strategisch günstiger Lage angelegten befestigten *oppida* waren einerseits Ausdruck einer politischen Unsicherheit innerhalb größerer Regionen, andererseits setzten sie eine zentrale politische Macht als koordinierendes Element voraus[185]. Eine Änderung der Siedlungsform erbrachte die römische Besetzung. Neben den militärischen Plätzen bildeten sich Lagerdörfer; verkehrstopographisch günstige Lage an Straßen und Flußübergängen führte zur Bildung oft beachtlicher Marktflecken[186]. Als typisch römische Siedlungsform kann aber vor allem die offene Villensiedlung gelten, wie sie vom Alpengebiet bis ins raetische Flachland anzutreffen ist[187]. Erst mit der Verunsicherung der politischen Lage durch die alamannischen Einfälle des 3. Jh. änderte sich die Siedlungsform. An die Stelle der zerstörten Villen traten befestigte Höhensiedlungen[188]. Diese Siedlungsform trug der militärischen Unsicherheit der Zeit Rechnung. Zugleich nähert sich diese Siedlungsform, wenn auch in kleinerem Maßstab, wieder der Siedlungsform der Spätlatènezeit. Gleiche politisch-militärische Voraussetzungen fordern zwangsläufig eine ähnliche Siedlungsweise. Teilweise wurden sogar die alten Plätze keltischer oder raetischer *oppida* in dieser Zeit wieder als Höhensiedlungen aufgesucht[189].

---

[178] D. Beck, Ein römisches Straßenstück in Schaan, Jahrb. Hist. Ver. Fürstentum Liechtenstein 63, 1964, 174—179.

[179] Vgl. B. Overbeck, Alpenrheintal MBV 21, Nr. 106. 107; Th. Sprecher von Bernegg, Aus der Geschichte der St. Luzisteig, Chur 1934.

[180] P. Reinecke, Das römische Kunststraßennetz in Südbayern, Kleine Schriften zur vor- und frühgeschichtlichen Topographie Bayerns, Kallmünz 1962, 12f.

[181] G. Steinmetz, Über den römischen Meilenstein von Burgweinting und damit zusammenhängende Fragen, Verhandl. Hist. Ver. Oberpfalz 65, 1915, 33—58.

[182] Vgl. Kellner, Handbuch der Bayer. Geschichte I, a. a. O., 52; P. Reinecke, a. a. O.

[183] Vgl. Kellner, Römer in Bayern 58; P. Reinecke, a. a. O.

[184] K. Miller, Weltkarte des Castorius, genannt die Peutingersche Tafel, Ravensburg 1929; W. Kubitschek, RE X,2 (1919), 2126—2144, s. v. Karten: Tabula Peutingeriana; K. Miller, Itineraria Romana, Stuttgart 1916; O. Cuntz, Itineraria Romana I. Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense, Leipzig 1929; W. Cartellieri, Die römischen Alpenstraßen, Philologus Suppl. 18,1, 1926; Programm für Untersuchung und Beschreibung des römischen Straßennetzes in Bayern, Beitr. Anthropol. Urgesch. Bayerns 15, 1904, 143—152; Stähelin SRZ, Straßen und Pässe 337—388; G. Walser, Itineraria Romana I, Bern 1967.

[185] Zusammenfassend vgl. J. Werner, Die Bedeutung des Städtewesens für die Kulturentwicklung des frühen Keltentums, Welt als Geschichte 4, 1939, 380—390.

Abbildungsverzeichnis

1 (S. 662) Die Stämme des Voralpenlandes am Ende des ersten Jahrhunderts v. Chr. (Nach H.-J. KELLNER, Römer in Bayern, München ^{2}1972)

2 (Taf. I) Das Tropaeum Alpium bei La Turbie, jetziger Bauzustand (Fotoarchiv Internationale Studienreisen, München)

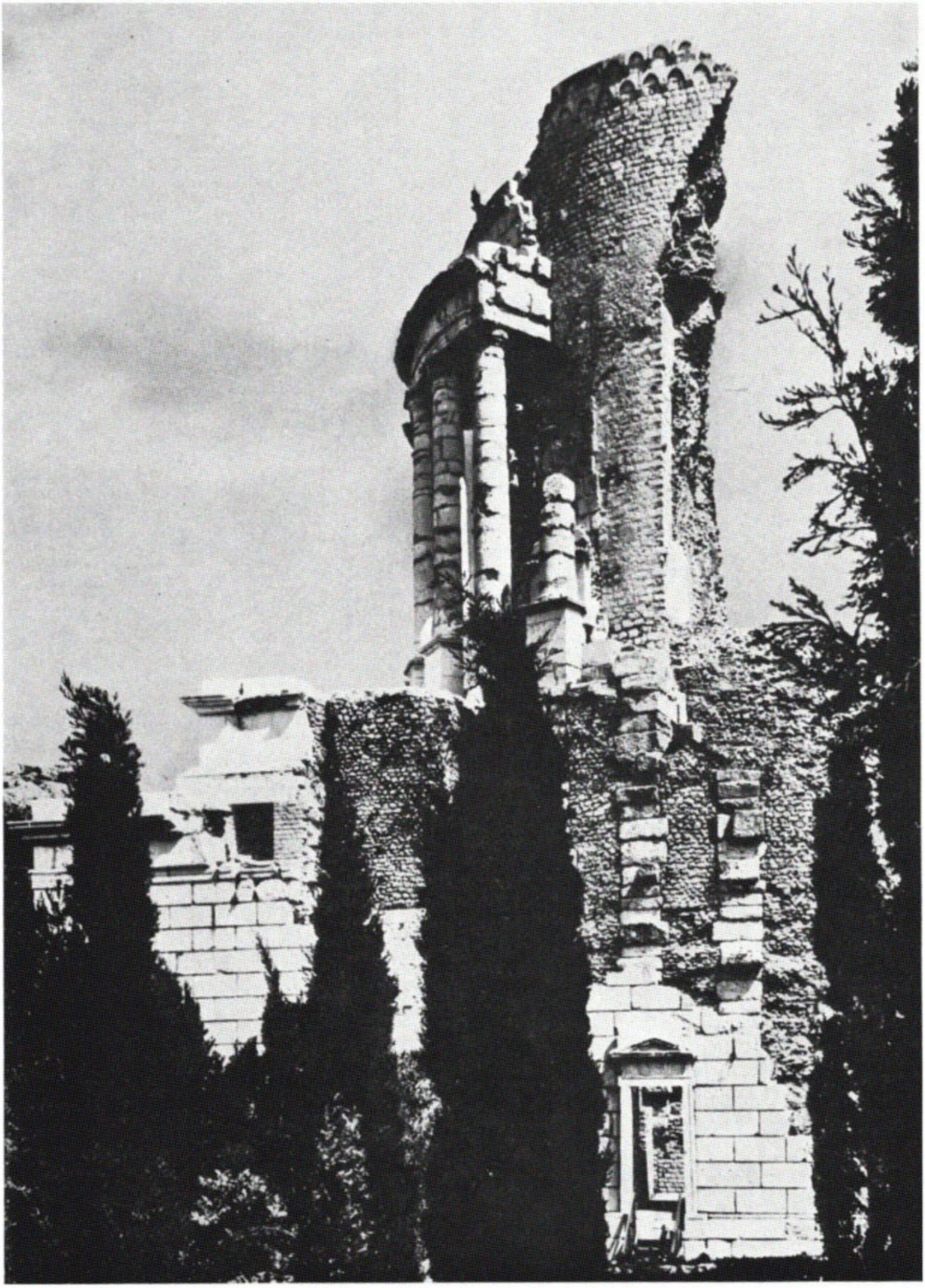
---

[186] Vgl. KELLNER, Römer in Bayern 53. 80ff. — Besonders geeignete Beispiele sind Nassenfels, Ldkr. Eichstätt, Günzburg, Gauting und Pocking. Vgl. O. BÖHME, Zur Topographie des römischen Nassenfels, Bayer. Vorgeschichtsbl. 26, 1961, 143—147; N. WALKE, Zum römischen Günzburg, Bayer. Vorgeschichtsbl. 24, 1959, 86—109; H.-J. KELLNER, Die römische Ansiedlung bei Pocking und ihr Ende, Bayer. Vorgeschichtsbl. 25, 1960, 132—164; I. SCHÖCHLIN, Zur Topographie des römischen Gauting, Bayer. Vorgeschichtsbl. 33, 1968, 123—126.

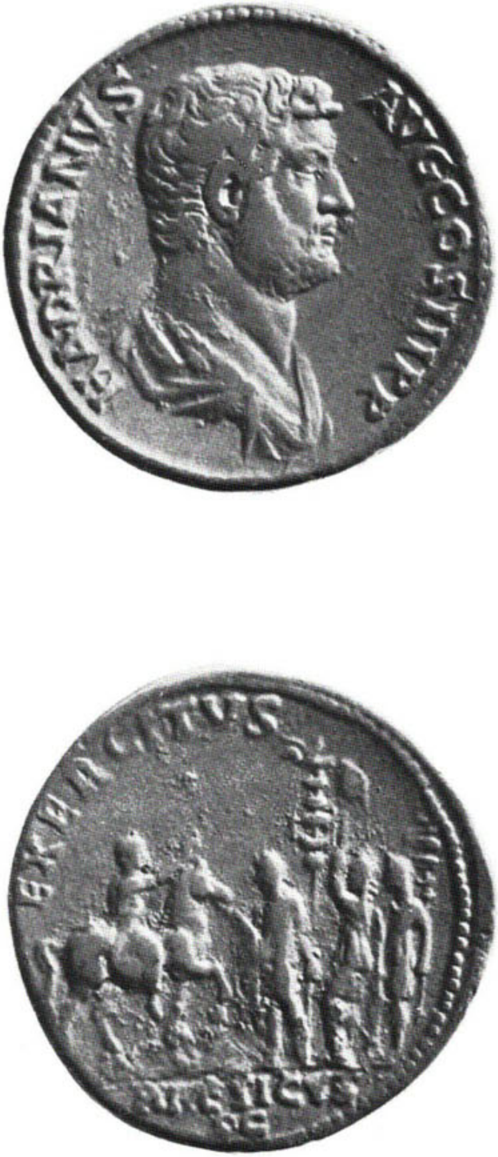
[187] Eine zusammenfassende Arbeit über die Villen Raetiens liegt nicht vor. Beispiele aus dem raetischen Flachland sind aufgeführt bei H.-J. KELLNER, Römer in Bayern 85—95. Für das rätische Alpengebiet seien folgende Beispiele genannt: Feldkirch-Altenstadt 'Uf der Studa': B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 11; S. JENNY, Die römische Villa in Praederis bei Altenstadt, Jahresber. Vorarlberg. Landesmuseumsver. 29, 1890, 8—20. — Satteins-Rühe: B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 32; A. HILD, Römerbauten zu Satteins, Alemannia, Heft 1/2, 1935, 12—26. — Sargans: B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 57; B. FREI, Der römische Gutshof von Sargans, Zürich 1971. — Schaanwald: A. HILD, Die Badeanlage eines römischen Landhauses zu Schaanwald, Jahrb. Hist. Ver. Fürstentum Liechtenstein 28, 1928, 157—164; DERS., Römische Bauten zu Schaanwald, Jahrb. Hist. Ver. Fürstentum Liechtenstein 29, 1929, 149—155.

[188] Vgl. J. GARBSCH, Der Moosberg bei Murnau, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 12, München 1966; F. JANTSCH, Spätantike Befestigungen in Vorarlberg, Mitt. Österr. Ges. Anthropol., Ethnol., Prähist. 73/77, 1947, 2—52; H.-J. KELLNER, Die Kleinfunde aus der spätrömischen Höhensiedlung 'Auf Krüppel' ob Schaan, Jahrb. Hist. Ver. Fürstentum Liechtenstein 64, 1964, 57—123; B. OVERBECK, Alamanneneinfälle in Raetien 270 und 288 n. Chr., Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 93ff. (Höhensiedlungen Severgall bei Vilters, Kanton St. Gallen, Lutzengüetle bei Gamprin, Liechtenstein, Montikel bei Bludenz, Vorarlberg).

[189] Vgl. z. B. Montikel bei Bludenz, Gutenberg bei Balzers, Castels bei Mels: B. OVERBECK, Alpenrheintal, MBV 21, Nr. 3. 69. 48.



2. Das Tropaeum Alpium bei La Turbie, jetziger Bauzustand


HADRIANVS AVG COS III P P
EXERCITVS
RAETICVS
SC

5. Hadrian, Sesterz, Münzstätte Rom, geprägt 134/138 n. Chr., Rs. EXERCITVS / RAETICVS / SC, Hadrian zu Pferd vor drei Soldaten mit Legionsfeldzeichen und Standarten. RIC 928 (c)

3 (S. 670) Die Situation der augusteischen bis frühtiberischen Lager und Militärstationen in Süddeutschland.
(Nach G. FINGERLIN, Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein, Ber. d. Röm.-German. Kommission 51/52, 1970/71, 199 auf der Kartengrundlage von G. ULBERT, Der Lorenzberg bei Epfach, MBV 9, Karte G)

4 (S. 674) Kastelle und Hauptverkehrsverbindungen im raetischen Bereich um die Mitte des ersten Jahrhunderts n .Chr.
(Nach H.-J. KELLNER, Römer in Bayern)

5 (Taf. II) Hadrian, Sesterz, RIC 928 (c)
(München, Staatliche Münzsammlung)

6 (S. 679) Die Verteilung der Münzschätze im nördlichen Raetien aus der Zeit ca. 230/260 n. Chr.
(Nach H.-J. KELLNER, Ein neuer Münzschatz beim Kastell Gunzenhausen und der Fall des raetischen Limes, Germania 31, 1953, 175)

7 (S. 682) Schatzfundhorizonte 270 und 288 n. Chr. im Alpenrheintal
(Nach B. OVERBECK, Alamanneneinfälle in Raetien 270 und 288 n. Chr., Jahrb. Numism. Geldgesch. 20, 1970, 81—150)

8 (S. 686) Straßenverbindungen im Umkreis des Alpenrheintals in römischer Zeit. Die Westverbindungen sind nur bis Pfyn bzw. Walensee eingezeichnet
(Nach B. OVERBECK, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 20)

Augsburg, Provinzhauptstadt Raetiens

von HANS-JÖRG KELLNER, München

Inhaltsübersicht

I. Forschungsgeschichte . . . 690
II. Lage . . . 694
III. Name . . . 695
IV. Funde von Augsburg-Oberhausen . . . 697
V. Geschichte . . . 699
VI. Wirtschaft . . . 709
VII. Bevölkerung . . . 711
VIII. Topografie . . . 713
IX. Vom Altertum zum Mittelalter . . . 715

I. Forschungsgeschichte

Forschungen zur Geschichte der römischen Provinzhauptstadt Augusta Vindelicum setzten schon früh ein, war doch die Reichsstadt Augsburg im 16. Jahrhundert eine besondere Pflegestätte humanistischer Ideale und Bestrebungen. Das allgemeine Interesse an der Antike führte auch zu einer Beschäftigung mit der römischen Vergangenheit der engeren Heimat. Der gelehrte Stadtschreiber CONRAD PEUTINGER (1465—1547) sammelte die römischen Inschriften aus Augsburg und veröffentlichte sie als erste römische Inschriftensammlung Deutschlands 1505[1]. PEUTINGER war es auch, der die nach ihm benannte Tabula der römischen Fernstraßen, die ihm zu seinen Studien der Altertumskunde 1507 CONRAD CELTIS geschenkt hatte, für die Nachwelt erhalten hat. Von ihm und seinen Ideen angeregt, verfaßte ACHILLES GASSER (1504—1577) eine erste zusammenhängende Geschichte Augsburgs, die allerdings erst rund 200 Jahre später (1728) gedruckt[2], aber bis dahin als Handschrift bei einschlägigen Studien benutzt wurde. Einer dieser Benützer war MARCUS WELSER (1558—1614), ein Großneffe von PEUTINGER. Er hat nicht nur die römischen Inschriftsteine gesammelt und in seiner 1594 erschienenen Chronik der Stadt Augsburg beschrieben, sondern sich darüber hinaus bemüht, die Denkmäler für die Topografie und Geschichte der Provinzhauptstadt auszuwerten[3]. In den beiden nachfolgenden Jahrhunderten allerdings fanden sich keine Gelehrten, die den großartigen und vielversprechenden Anfang fortgesetzt hätten. Nur selten ist aus dieser Zeit ein Fund überliefert.

---

[1] CONRAD PEUTINGER, Romanae vetustatis fragmenta in Augusta Vindelicorum et eius dioecesi (Augsburg 1505).

[2] ACHILLES P. L. GASSER, Annales de vetustate originis, amoenitate situs, splendore aedificiorum, ac rebus gestis civium reipublicaeque Augustoburgensis. Scriptores Rerum Germanicarum, praecipue Saxonicarum, ed. J. B. MENCKE, 1 (Leipzig 1728).

Erst als nach den Napoleonischen Kriegen in der späten Romantik die Begründung moderner Geschichtswissenschaft sich anbahnte, kam es auch in Augsburg wieder zu einer Beschäftigung mit der Ortsgeschichte. Führend war hierbei der Chef der Königlichen Kreisregierung JOHANN NEPOMUK VON RAISER, der sich ab 1820 nicht nur um die Sicherstellung einzelner Denkmäler, sondern auch um eine allgemeine Bestandsaufnahme bemühte und das Ergebnis seiner Bemühungen geradezu vorbildlich mit Illustrationen veröffentlichte[4]. Soweit sich seine Fundnachrichten heute noch nachprüfen lassen, ist RAISER mit einer für seine Zeit außerordentlichen Genauigkeit zu Werke gegangen. Wohl mit unter seinem Einfluß wurde am 5. 12. 1822 die Errichtung eines Römischen Antiquariums in Augsburg genehmigt. Wenn auch nach RAISER niemand sein Werk unmittelbar fortführte, so wurden doch im Antiquarium viele römische Steindenkmäler bis heute bewahrt. Als dann 1855 das städtische Maximilian-Museum gegründet worden war, konnten hier nicht nur die Steindenkmäler, sondern auch die übrigen Funde gesammelt werden. Über das Inschriftmaterial gab MORIZ MEZGER 1862 einen Überblick[5]. Auch RUDOLF SCHREIBER stützte sich bei seinem Überblick 'Augsburg unter den Römern' auf das epigrafische Material und die wenigen schriftlichen Quellen[6]. Als erster zog der Gymnasialrektor F. OHLENSCHLAGER die Bodenfunde planmäßig zu historischen Betrachtungen heran. Sein heute noch wichtiges Quellenwerk, 'Römische Überreste in Bayern', ist ab 1902 in München in Lieferungen erschienen, aber leider unvollendet geblieben. Bei der Zusammenstellung der Augsburger Grabmäler mit Inschriften bricht das Erschienene mitten im Satz ab. Noch vorher war Band III des 'Corpus Inscriptionum Latinarum' (CIL) erschienen, das alle bis 1873 bekannten römischen Inschriften aus Augsburg mit enthielt. Diese Zusammenstellung setzten dann F. VOLLMER[7] bis 1915 und F. WAGNER[8] bis September 1957 fort.

---

[3] MARCUS VELSERUS, Rerum Augustanarum Vindelicarum libri octo (Venedig 1594).

[4] J. N. v. RAISER, Die römischen Altertümer zu Augsburg und andere Denkwürdigkeiten des Oberdonaukreises (Augsburg 1820). — DERS., Das römische Antiquarium zu Augsburg (Augsburg 1823). — DERS., Der Ober-Donau-Kreis des Königreichs Bayern unter den Römern 3, Augsburg 1832, 61—98.

[5] M. MEZGER, Die Römischen Steindenkmäler, Inschriften und Gefäßstempel im Maximilians-Museum zu Augsburg. Beigabe zum 27/28. Jahresbericht d. hist. Kreis-Vereins von Schwaben (Augsburg 1862).

[6] R. SCHREIBER, Augsburg unter den Römern. Zeitschr. d. hist. Ver. für Schwaben 3, 1876, 72—107.

Eine halbwegs planmäßige Bodenforschung oder auch nur Beobachtung der Erdaufschlüsse hatte es bis weit in unser Jahrhundert hinein in Augsburg nicht gegeben. Mehr zufällig wurden gelegentlich Wahrnehmungen festgehalten oder gar einmal eine kleinere Untersuchung von München aus, wo 1907 das Kgl. Generalkonservatorium der Kunst und Altertümer Bayerns (das spätere Landesamt für Denkmalpflege) gegründet war, durchgeführt. Erst als der gebürtige Augsburger LUDWIG OHLENROTH sein Studium der Rechtswissenschaft aufgab und sich seit 1918 mit großer Energie und enormem Fleiß ganz der Erforschung des römischen Augsburg widmete, besserten sich die Verhältnisse etwas. OHLENROTH leitete von 1922—1933 das Maximilian-Museum, versah dann die Heimatpflege und war von 1945 bis zu seinem Tod 1959 als „Beauftragter der städtischen Bauverwaltung für archäologische Bauaufsicht" tätig. Seine ganze Arbeit stand im Zeichen der Erforschung der heimischen Vor- und Frühgeschichte; 1954 hatte er den ersten Entwurf eines Planes der römischen Überreste Augsburgs vorgelegt[9] und ihn dann durch zwei Fundstellenberichte ergänzt[10]. Wir führten zusammen schon die ersten Gespräche über die Erstellung und Drucklegung eines ausführlichen Gesamtplanes des römischen Augsburg nach dem neuesten Stand, als OHLENROTH plötzlich einem Schlaganfall erlag.

Ein Gesamtplan bleibt somit nach wie vor ein Desiderat der Forschung, ganz abgesehen davon, daß nach OHLENROTH kaum mehr eine Baubeobachtung oder Notgrabung veröffentlicht bzw. durchgeführt wurde. Der seinerzeitige Museumskonservator W. HÜBENER begann als Grundlage für jede weitere Bearbeitung sowohl des Museumsmaterials als auch aller Beobachtungen zum römischen Augsburg die Fundnotizen zu sichten und die verstreuten Unterlagen zusammenzustellen. Als Ergebnis liegt eine grundlegende Übersicht vor[11], auf der jede weitere Arbeit, Fundauswertung und -veröffentlichung wird aufbauen müssen. Leider sind die seinerzeit von OHLENROTH z. T. sehr zahlreich geborgenen Kleinfunde immer noch nicht wissenschaftlich aufgearbeitet, so daß alle Bemerkungen zur Stratigrafie auf den ersten, sicherlich meist approximativen Eindrücken des Ausgräbers basieren. Die Bedingungen, unter denen OHLENROTH seine Bauaufsicht durchführen mußte, waren ja durch das weitgehende Fehlen von Hilfen und Mitteln, durch den fast ständigen Zeitdruck u. a. m. keineswegs günstig, und es war ihm unmöglich, auch noch die Fülle der Kleinfunde in ihrer Gesamtheit auszuwerten.

---

[7] F. VOLLMER, Inscriptiones Baivariae Romanae (München 1915).

[8] F. WAGNER, Neue Inschriften aus Raetien. Ber. RGK 37—38, 1956—57, 215—264.

[9] L. OHLENROTH, Zum Stadtplan der Augusta Vindelicum. Germania 32, 1954, 76—85.

[10] BVbl. (Bayerische Vorgeschichtsblätter) 21, 1956, 256—283 und 22, 1957, 179—211 (Fundchronik).

[11] W. HÜBENER, Zum römischen und frühmittelalterlichen Augsburg. Jahrbuch RGZM 5, 1958, 154—238.

Bei den örtlichen Schwierigkeiten stellte das Engagement der Bayerischen Akademie der Wissenschaften für die Bodenforschung in Augsburg eine wertvolle Hilfe dar. Die Akademie-Kommission zur archäologischen Erforschung des spätrömischen Raetien führte, veranlaßt durch den Einbau einer Krypta in der Kirche St. Ulrich und Afra 1961, dann innerhalb und außerhalb des Baues bis 1966 Grabungen durch, die zeigten, daß es sich hier wohl um die älteste christliche Kultstätte in Augsburg handelt und dieser Kult kontinuierlich vom 4. Jahrhundert ab gepflegt wurde[12]. Die monografische Vorlage dieser Grabungen und ihrer Ergebnisse in einer für die Erforschung der Geschichte Augsburgs beispielgebenden Form steht unmittelbar bevor[13]. Dies kann und darf aber nicht mehr als ein Anfang sein, soll unser Wissen nicht zusammenhangloses Stückwerk bleiben. Das Gelände 'Auf dem Pfannenstiel' zwischen Rugenda-, Thomm- und Sebastianstraße gehörte früher zur Römerstadt, blieb jedoch im Mittelalter und der Neuzeit außerhalb der Stadtmauern und ist auch jetzt noch nur sporadisch bebaut. Da es sich hierbei um das Nordende der Landzunge und damit um die Nordspitze der römischen Stadt handelt, sind hier wichtige Befunde zu erwarten. Für dieses Gelände ist eine intensive Baunutzung vorgesehen bzw. befindet sich bereits im Stadium der Planung. Deshalb kann diese letzte Möglichkeit zu planmäßigen Forschungen im römischen Augsburg nicht mehr lange aufgeschoben werden. Da die hier notwendigen großflächigen Ausgrabungen trotz der zahlreicher gewordenen Archäologen in Augsburg und des Bestehens einer Universität nicht von Augsburger Stellen allein durchgeführt werden können, ergeben sich hier, wenn das Bayerische Landesamt für Denkmalpflege nicht mit konzentrierten Kräften einsteigen kann, für die Bayerische Akademie der Wissenschaften durch den Präzedenzfall St. Ulrich und Afra zwingende Verpflichtungen. Von der Notwendigkeit, hier die Initiative zu ergreifen, kann die zuständigen Augsburger Stellen allerdings niemand entbinden.

Wenn sich nun trotz der hier dargelegten, verschiedentlichen Bemühungen für Augsburg als Hauptstadt der römischen Provinz Raetien ein beschämend dürftiges historisches Bild ergibt, so hat dies eine ganze Reihe von Gründen. Die seit dem frühen Mittelalter eng bebaute Altstadt bedeckt den größten Teil der Fläche des ehemaligen römischen Stadtgebietes. Dadurch ist mit entsprechenden Schutt-, Zerstörungs-, Brand- und Bauschichten das Niveau gegenüber dem 4. Jahrhundert um durchschnittlich 4 bis 5 m, teilweise noch mehr, überhöht. Durch das Fehlen örtlich anstehenden Hartsteinmaterials sind die römischen Ruinen seit dem 4. Jahrhundert systematisch immer wieder nach allen verwertbaren Steinen durchsucht und ausgebeutet worden. Die Steinsucher haben in den römischen Schichten tiefe Verwühlungen angerichtet und viele Befunde endgültig zerstört. Zu dieser ganz allgemein schwierigen Forschungssituation kamen noch ungünstige, speziell lokale Umstände. Als in den achtziger Jahren des vergangenen Jahrhunderts eine Welle von Um- und Neubauten über die Stadt hinwegging, als vor dem ersten Weltkrieg die Hauptkanalisation angelegt wurde und als Teile des großen Gräberfeldes am Rosenauberg-Fröhlichstraße im und beim Bahngelände zerstört wurden, war das Interesse für die frühere Geschichte der Stadt gering, und es gab keinen Lokalforscher, der sich um die Angelegenheit gekümmert, geschweige denn allgemeine Anteilnahme geweckt hätte. Bis heute hat es in Augsburg nie auch nur Ansätze zu planmäßiger Forschung gegeben. Der Notdienst von OHLENROTHS Bauüberwachung bis 1959 stellte ja hierfür keinen Ersatz dar. Außer OHLENROTHS Entwurf von 1953 liegt bis heute kein Gesamtplan über die Feststellungen und Beobachtungen in Augsburg vor, der ja die Voraussetzung für eine gezielte Forschungstätigkeit bilden würde. Viele Wahrnehmungen und Rettungsgrabungen sind nicht veröffentlicht. Als A. RADNÓTI seinerzeit als Konservator am Museum Grabungen bei der St. Gallus-Kirche durchführte, kamen spätrömische Wandmalereien zutage, die zusammengesetzt werden sollten; was ist aus ihnen geworden? Wie soll die über 400jährige Geschichte der römischen Provinzhauptstadt auch nur annähernd gezeichnet werden, da doch trotz der mächtigen Schuttschichten nicht einmal Stratigrafien mit datierender Kleinfundauswertung vorliegen? Es ist bedauerlich, daß der Ansatz von W. HÜBENER nicht weiter verfolgt wurde.

---

[12] V. Milojčić, Zur Frage der Zeitstellung des Oratoriums von Mühlthal an der Isar und des Christentums in Bayern zwischen 500 und 700 n. Chr. BVbl. 28, 1963, 135f. — L. J. Weber, Die Ausgrabungen von St. Ulrich und Afra in Augsburg, in: Ausgrabungen in Deutschland 1950—1975, Teil 2 (Mainz 1975) 113—128.

[13] J. Werner (Hrsg.), Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961—1966. Münchner Beitr. zur Vor- u. Frühgesch. 23 (erscheint 1976).

II. Lage

Die schwäbisch-bayerische Hochebene zwischen Alpen und Donau, als flachwellige, leicht hügelige Landschaft, wird im wesentlichen durch die von Süd nach Nord bzw. Nordost ziehenden, tief eingeschnittenen Flußtäler gegliedert. Dort, wo der nach Norden strebende Lech die von Süd-Südwest kommende Wertach aufnimmt, hatte sich eine flache, immer schmäler werdende Landzunge gebildet, die kurz vor dem Zusammenfluß steil abgebrochen ist. Der höchste Punkt auf dieser Landzunge liegt mit fast 500 m Seehöhe etwa 25—30 m über dem Lechwasserspiegel. Man kann unbedenklich annehmen, daß sich hier in dieser günstigen Lage inmitten der Hochebene schon in vorrömischer Zeit wichtige Verkehrslinien von Süd nach Nord mit solchen von Ost nach West gekreuzt haben. Dies und die günstige Position über den Flüssen haben die Römer veranlaßt, den Mittelpunkt für ihre neue Provinz auf der Hochterrassenspitze anzulegen. Der Ausbau alter und neuer Verkehrsverbindungen zu Kunststraßen orientierte sich ganz auf diese Neugründung, so daß Augsburg wie eine

Spinne im Straßennetz des Voralpenlandes lag[14]. Die Verbindungen nach Italien stellten die Straße entlang des Lech über den Fernpaß (Via Claudia Augusta) und die Straße Kempten–Bregenz sicher, zu denen später noch eine direkte Verbindung zum Brenner kam. Nach Osten war als große Fernhandelsachse die Straße nach Salzburg von überörtlicher Bedeutung[15]; nach Westen wurde sie verlängert durch die Straße über Günzburg nach Mainz. Der Verkehr in das Limesgebiet und in das freie Germanien wickelte sich über die Straße nach Burghöfe–Nassenfels–Regensburg ab. So hat die durch ältere Fernverbindungen bestimmte Lage der Provinzmetropole ihrerseits wieder den Ausbau und die Anlage zahlreicher Kunststraßen veranlaßt.

III. Name

In der neuzeitlichen Literatur findet sich meist Augusta Vindelicorum als antiker Name der Stadt. Obschon das keltische Volk im Voralpenland Vindelici[16] hieß und deshalb dieser Name der richtige zu sein scheint, findet er sich doch in keiner antiken Quelle. An Nennungen kennen wir: *Augusta Vindelikon* bei Ptolemaeus, *Augusta Vindelicum* im 'Itinerarium Antonini', der 'Tabula Peutingeriana', CIL VI 3353 und späteren Quellen, *Augusta Vindelica* in den Scholien zu Horaz, *Augusta Vindelicensis* in der Notitia dignitatum oder einfach auch nur *Augusta*[17]. Von der Erhebung zum *municipium* unter Hadrian ab war der offizielle Name *Municipium Aelium Augustum* oder *Aelia Augusta*[18], der jedoch nur relativ selten gebraucht wurde. Die Bezeichnung Augusta Vindelicorum läßt sich also vor der Zeit um 1500 nicht nachweisen, so daß wir sie als eine Konstruktion gelehrter Humanisten, vielleicht C. PEUTINGERS, von dem sie als erstem 1505 verwendet wurde, ansehen müssen. Aus einer kürzlich veröffentlichten

---

[14] Zum römischen Straßennetz in Südbayern s. P. REINECKE, Kleine Schriften zur vor- und frühgeschichtlichen Topographie Bayerns (München 1951), mit Kartenbeilage 'Das römische Kunststraßennetz in Raetien', Neudruck: Kallmünz 1962.

[15] Die von Augsburg ausgehenden Straßen bis Füssen, Innsbruck, Epfach-Raisting, Salzburg und Günzburg hat B. EBERL in verschiedenen Beiträgen beschrieben: Schwäbisches Museum 1931, 1—34; 1928, 62—88; 1928, 97—103; 1928, 89—97; 1927, 137—148.

[16] F. VOLLMER, Inscriptiones Baivariae Romanae (München 1915) S. 225. — P. REINECKE, Örtliche Bestimmung antiker geographischer Namen. BVfr. (Bayerischer Vorgeschichtsfreund) 6, 1926, 41. — Tropäum Alpium, zuletzt H.-J. KELLNER, Die Römer in Bayern³ (München 1976) 23f. — Vgl. jetzt auch R. FREI-STOLBA, Die römische Schweiz: Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat, ob. in diesem Band (ANRW II.5.1.), 308ff.; B. OVERBECK, Raetien zur Prinzipatszeit, ebd. 611ff.

[17] Zusammengestellt bei P. REINECKE. Örtliche Bestimmung antiker geographischer Namen. BVfr. 4, 1924, 22f. — F. VOLLMER a. a. O., S. 210.

[18] CIL XIII 6558 und 6741, sowie CIL III 5800. — F. WAGNER, Neue Inschriften aus Raetien. Ber. RGK 37—38, 1956—57, Nr. 58.

Studie über den korrekten Namen der Colonia Augusta Rauracum, für die Ptolemaeus ebenfalls *Augusta Raurakon* (was richtigerweise mit Augusta Rauracorum zu übersetzen wäre), das 'Itinerarium Antonini' und die 'Tabula Peutingeriana' *Augusta Rauracum* und andere Quellen *Augusta Raurica* überliefern, ergaben sich somit erstaunliche Parallelen zu Augsburg[19]. Wenn wir die Überlieferung richtig deuten, zeigt sich in den verschiedenen Namen ein Wandel des Sprachgebrauchs an. Die Frage allerdings, ob Ptolemaeus hier, wie auch bei Augsburg, richtig übersetzt hat, bleibt angesichts der fehlenden Schriftzeugnisse offen.

Häufig diskutiert wird seit langer Zeit die Frage, ob der Name Augusta Vindelicum auf den Kaiser Augustus bezogen werden muß oder kann. Die Siedlungsfunde im Stadtgebiet setzen nach dem Eindruck OHLENROTHS und vielleicht auch anderer, soweit diese nicht nur OHLENROTH gefolgt sind, in spättiberischer Zeit ein; fest steht, daß aber weder OHLENROTH noch irgendein anderer Kollege die Kleinfunde aus dem Stadtgebiet systematisch und vollständig durchgearbeitet hat. Und wie hat beispielsweise bei der römischen Siedlung von Gauting der spärliche Inhalt eines einzigen Erdkellers das historische Bild nicht nur für den Ort selbst verändert[20]! Aber selbst, wenn wir annehmen, die Ansicht OHLENROTHS besteht zu Recht — und es gibt bis heute als frühestes in der Tat nur Funde aus spättiberischer Zeit —, so besagt das bei dem oben kurz skizzierten Forschungsstand für Augsburg nichts. Ich glaube, daß wir uns durch das Fehlen früherer Funde keineswegs veranlaßt fühlen dürfen, jedweden Zusammenhang zwischen dem Namen der Stadt im Vindelikerland und dem Kaiser Augustus zu bestreiten. Bei der Colonia Augusta Raurica, bei der die Gründung 44/43 v. Chr. bekannt ist und ebenfalls die frühesten Funde fehlen, hat die Auswertung einer neu gefundenen Bronzeinschrift ergeben[21], daß „die neulich mehrfach bezweifelte stadtgeschichtliche Einheit der colonia Raurica des Munatius Plancus mit der kaiserzeitlichen Gründung am Rhein" gegeben ist, „ungeachtet der offenen Frage nach dem genauen Standort der ersten Ansiedlung und des Mangels an Bodenfunden aus ihrer Frühzeit". Dies allein mag uns im Falle Augsburg schon zur Vorsicht veranlassen. Nun gibt es außer Augst eine ganze Reihe von Städten mit einer ähnlichen Namensbildung, z. B. Augusta Treverorum, Augusta Taurinorum, Augusta Emerita, Augusta Praetoria, um nur die hier wichtigsten zu nennen[22]. Alle sind sie unter Augustus neu- oder wiedergegründet, was schon TH. MOMMSEN festgestellt hat und was ihn veranlaßte, anzunehmen, daß die Orte, bei welchen der Beiname Augusta die Stelle eines Eigennamens (nicht eines Ehrentitels) einnimmt, „alle von jenem Augustus gegründet“ sind[23]. Auch P. Reinecke vertrat die Ansicht, daß die Stadt ihren Namen nach Augustus hat[24]. Wenn es nun auch nicht möglich ist, die Frage eindeutig zu beantworten, so sei doch noch auf eine Möglichkeit hingewiesen, die eine Lösung bieten würde. Etwa 16 km nördlich der heutigen Stadt Adana (Türkei) lag die antike Stadt Augusta Ciliciae; sie wurde 20 n. Chr. gegründet und nach Julia Augusta (Livia), der Witwe des Augustus und Mutter des Tiberius, benannt[25]. Warum sollte eine solche Namensgebung für Augusta Vindelicum undenkbar sein, beschränkte sich doch die Verehrung der weiblichen Angehörigen des julisch-claudischen Hauses nicht nur auf den Osten des Reiches[26]?

---

[19] H. LIEB, Zur zweiten Colonia Raurica. Chiron 4, 1974, 415—423.

[20] P. REINECKE, Zur Geschichte von Bratananium. BVbl. (Bayer. Vorgeschichtsblätter) 22, 1957, 9—97. — G. ULBERT, Die römischen Donaukastelle Auslingen und Burghöfe. Limesforschungen 1 (Berlin 1959) 78—88, bes. Abb. 16.

[21] H. LIEB, a. a. O.

[22] Zuletzt: The Princeton Encyclopedia of Classical Sites (Princeton 1976) 113ff.

IV. Funde von Augsburg-Oberhausen

Die frühesten römischen Funde aus Bayern wurden innerhalb des heutigen Burgfriedens der Stadt Augsburg, und zwar in dem am 1. 1. 1911 eingemeindeten Vorort Oberhausen gemacht. In einer am Nordende von Oberhausen neben der Wertach angelegten Kiesgrube wurden in einer bestimmten Schicht in erheblicher Tiefe seit der Jahrhundertwende immer und immer wieder viele verrostete Eisengegenstände, Bronzen, Keramik u. a. gefunden, die jedoch nicht zur Kenntnis der zuständigen Stellen gelangten und in die Hände von Liebhabern, Sammlern und Händlern gerieten. Wie P. Reinecke[27] später von Ortseinwohnern erfuhr, sollen „ganze Wagenladungen solcher Eisensachen ... von hier fortgefahren“ worden sein. Bei der systematischen Untersuchung eines kleinen Teils der Fundschicht durch das Generalkonservatorium (das spätere Landesamt für Denkmalpflege) im August 1913 kamen allein an zehntausend Einzelgegenstände, meist aus Eisen, und zahlreiche Keramik zutage[28]. Insgesamt waren es vor der Konservierung rund 400 kg Eisen, weiter nach Reineckes

---

[23] CIL III S. 711. — Vgl. auch F. Ohlenschlager, Römische Überreste in Bayern (München 1902) 195ff. Augsburg, bes. 213ff. Römischer Name der Stadt.

[24] BVfr. 4, 1924, 23.

[25] M. Gough, 'Augusta Ciliciae'. Anatolian Studies 6, 1956, 165—177. — A. H. M. Jones, Cities of the Eastern Roman Provinces^2 (Oxford 1971) 206.

[26] J. Šašel, Huldigung norischer Stämme am Magdalensberg in Kärnten. Historia 16, 1967, 70—74. — H.-J. Kellner, Zur Drusus-Inschrift von Bregenz. Bericht über den 12. österr. Historikertag in Bregenz. Veröff. d. Verb. Österr. Geschichtsvereine 20 (Wien 1974) 48—53.

[27] P. Reinecke, Die Funde aus dem augusteischen Legionslager von Oberhausen-Augsburg, in: Ders., Kleine Schriften zur vor- und frühgeschichtlichen Topographie Bayerns (München 1951) 57—64.

[28] Die Fundgeschichte ist am ausführlichsten dargestellt bei W. Hübener, Die römischen Metallfunde von Augsburg-Oberhausen. Materialhefte z. bayer. Vorgesch. 28 (Kallmünz 1973) 17—25.

Schätzung 100 kg Keramik[29] und schließlich 378 Münzen[30]. Nach dem Ergebnis der räumlich eng begrenzten Ausgrabung, an der er ja selbst teilgenommen hatte, vermutete P. Reinecke, daß die Einzelstücke in der Fundschicht ursprünglich „nach Hunderttausenden" gezählt haben müssen. Die große Anzahl der Funde, ihre frühe Zeitstellung und das reichliche Auftreten von Gegenständen aus der Tracht und Bewaffnung von Legions- und Auxiliarsoldaten, von Pferdegeschirr und Wagenteilen, von Schuhnägeln und Stili führte zu dem naheliegenden Schluß, daß es sich hierbei nur um Überreste aus einem Legionslager der Eroberungszeit handeln könne[31]. Die Funde jedoch kamen von der Sohle eines in die Schotterterrasse eingeschnittenen Wasserlaufs, wohin sie wohl durch Hochwasser eingeschwemmt und wo sie dann mit Kies überlagert worden waren. Da die römischen Altertümer so massiert aufgetreten sind und auch kleinste Stücke, wie Gemmen, Glasfragmente u. a. darunter waren, können die ursprünglichen Schuttschichten nicht sehr weit entfernt gewesen sein. Trotzdem ist es bis heute nicht gelungen, irgendeinen Hinweis auf die ursprüngliche Situation zu gewinnen, von der Auffindung der Spuren eines Legionslagers ganz zu schweigen.

Um so lebhafter hat sich die historische Spekulation mit diesem Komplex beschäftigt. Von der Deutung als Legionslager war schon die Rede. Da in der Frühzeit Doppellegionslager häufig sind, wurde das Zweilegionslager Oberhausen konstruiert, und man stellte detaillierte Überlegungen an, welche zwei Legionen und wie lange hier stationiert waren[32]. Von hier reicht die Spannweite der Überlegungen[33] bis „zu einem Platz eines Opfers keltischer Stämme, wobei ein römisches Kontingent dann der passive Teil gewesen sein müßte"[34]. Abschließend gilt es für den Komplex Oberhausen festzustellen, daß das massierte Auftreten so vieler Militaria in dieser frühen Zeit die Anwesenheit römischer Truppen zwingend beweist, auch wenn ein Lager selbst noch nicht gefunden wurde. Welcher Art allerdings dieser 'Waffenplatz' gewesen sein könnte, darüber läßt sich nichts sagen. Erst jüngst hat die Ausgrabung des augusteischen Lagers Rödgen gezeigt, daß wir mit grundverschiedenen Anlagen in dieser Zeit rechnen müssen[35]. Daß natürlich in dieser Frühzeit kurz nach der Eroberung

---

[29] G. Ulbert, Die römische Keramik aus dem Legionslager Augsburg-Oberhausen. Materialhefte z. bayer. Vorgesch. 14 (Kallmünz 1960).

[30] FMRD I 7011.

[31] E. Ritterling, Die römischen Münzen aus Oberhausen bei Augsburg. Zeitschrift d. hist. Ver. für Schwaben 40, 1914, 162—176. Vgl. auch Anm. 27.

[32] G. Ulbert, a. a. O., 29—35. — A. Radnóti, Ein Legionarshelm aus Burlafingen, Landkreis Neu-Ulm. Aus Bayerns Frühzeit. Fr. Wagner zum 75. Geburtstag (München 1962) 157—173. — K. Kraft, Zum Legionslager Augsburg-Oberhausen. Aus Bayerns Frühzeit. Fr. Wagner zum 75. Geburtstag (München 1962) 138—156.

[33] C. M. Wells, The Supposed Augustan Base at Augsburg-Oberhausen: A New Look at the Evidence. Saalburg-Jahrbuch 27, 1970, 63—72. — Ders., The German Policy of Augustus (Oxford 1972).

[34] W. Hübener, Römische Wehranlagen an Rhein und Donau als militärgeschichtliche Quelle. Militärgeschichtliche Mitteilungen 2, 1968, 13—16.

[35] H. Schönberger u. H.-G. Simon, Römerlager Rödgen. Limesforschungen 15 (Berlin 1976).

Legionstruppen den Kern jeglicher Truppenkonzentration gebildet hatten, dieses Faktum erleichtert eine historische Deutung dennoch nicht, und wir müssen uns damit abfinden, daß über die militärische Organisation des Voralpenlandes in augusteischer Zeit heute noch keine eindeutige Aussage möglich ist. Auch bei Auswertung der Münzen und der sonstigen Kleinfunde für die Datierung des Waffenplatzes bei Oberhausen empfiehlt sich große Zurückhaltung; wir wissen ja nicht, welcher Prozentsatz des ursprünglichen Materials auf uns gekommen ist und wie sich die Umlagerung in das Flußbett auf die ursprüngliche Schuttmenge ausgewirkt hat. Vielleicht sind gerade die frühesten oder die spätesten oder sonst wichtige Funde verlorengegangen. Doch besteht kein Zweifel, daß der Waffenplatz in augusteische Zeit gehört und etwa vom Ende des zweiten Jahrzehnts vor bis in das zweite Jahrzehnt nach Chr. belegt war. Eine feiner differenzierte Festlegung mag von der Wahrheit mehr weg als zu ihr hinführen.

V. Geschichte

Bald nach der römischen Eroberung des Voralpenlandes im Sommerfeldzug 15 v. Chr. wurde in der Gegend von Augsburg, bei Oberhausen, Militär stationiert. Erst die Auffindung des bisher unbekannten Lagers kann Aufschluß darüber geben, welcher Art dieses war, welche Aufgaben es zu erfüllen hatte und welche Besatzung dort gelegen haben könnte. Da die Wertach im Laufe der Jahrhunderte mehrfach ihren Lauf gewechselt hat, wissen wir nicht einmal, ob der Waffenplatz links oder rechts des Flusses zu suchen ist. Im zweiten Jahrzehnt des 1. Jahrhunderts nach Christus wurde dieser Waffenplatz wieder aufgegeben; ein erkenntlicher Zusammenhang, der über die verkehrsmäßig günstige Lage der Örtlichkeit hinausgeht, zu der späteren Provinzhauptstadt besteht nicht. Die militärische Präsenz Roms beschränkte sich in der Folgezeit auf eine Kette kleinerer Posten zur Sicherung der Straßen in Bregenz, Kempten, auf dem Auerberg und in Gauting, wo die Funde in frühtiberischer Zeit einsetzen. Der augusteische Posten auf dem Lorenzberg bei Epfach blieb auch jetzt weiter besetzt[36]. Von hier abgesehen können wir die Anwesenheit von Soldaten an den übrigen genannten Plätzen nur aus den Funden erschließen[37]. Daß diese Militärstationen nicht isoliert waren, sondern gleichzeitig mit ihnen auch schon Zivilansiedlungen entstanden sind, läßt sich nicht nur nach den Funden annehmen. In Bregenz wurde 14/23 n. Chr. für Drusus den Jüngeren eine Ehreninschrift errichtet, die höchstwahrscheinlich zur Basis für eine Statue gehört hatte[38]; ihre Aufstellung setzt eine Ansiedlung von einiger Bedeutung voraus. Für Kempten zeigt dies das Gräberfeld im Norden der Stadt an, dessen breite Belegung in frühtiberischer Zeit begonnen hat[39]. Auf dem Auerberg, einer markanten, 1055 m hohen Erhebung am Ostrand des Allgäus bei Schongau, werden seit 1968 umfangreiche archäologische Untersuchungen durchgeführt, nachdem der Berg durch seine mehrfachen Ringwälle schon früh das Interesse der Forschung gefunden hatte. Die ursprüngliche Vermutung, daß es sich um ein keltisches Oppidum handeln würde, hat sich durch das völlige Fehlen entsprechender Funde nicht bestätigt. Daß auf dem Berg römisches Militär stationiert war, hat sich durch das Auftreten charakteristischer Stücke ausgewiesen. Daneben muß es aber auch eine bedeutende Zivilsiedlung gegeben haben, wie sich bei den Ausgrabungen herausstellte[40], so daß der Ausgräber vermutet: „primär eine Zivilsiedlung mit einem Kontingent römischer Soldaten, wie in Bregenz und Kempten". Bei der Ansiedlung könnte es sich um das von Strabo in der Nähe des Lechs erwähnte Damasia handeln, das gleichsam wie eine Akropolis gelegen habe. Zeugnisse umfangreicher Handwerkstätigkeit kamen bei den bisherigen Ausgrabungen zutage. Da die doch ziemlich ausgedehnte Siedlung auf dem Auerberg in die zeitliche Lücke zwischen dem Aufhören der Funde von Oberhausen und dem Beginn der Römerstadt Augsburg gehört, ist die Frage berechtigt, ob nicht gar Verwaltungsfunktionen in ihr ausgeübt wurden. Gegen die Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. wurde der Auerberg, wohl ziemlich planmäßig, geräumt; vielleicht wurden die Bewohner in die Provinzhauptstadt umgesiedelt?

---

[36] G. Ulbert, Der Lorenzberg bei Epfach. Die frührömische Militärstation. Münchner Beitr. z. Vor- u. Frühgesch. 9 (München 1965).

[37] G. Ulbert, Die römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe. Limesforschungen 1 (Berlin 1959), bes. S. 78ff.

In spättiberisch-claudischer Zeit erfolgte eine völlige Änderung in der militärischen Sicherung und Organisation, als deren Ergebnis eine Kastellreihe an der Donau entstand, die Verwaltung der neu geschaffenen procuratorischen Provinz Raetien in Augsburg eingerichtet und ein erstes Straßennetz (Via Claudia Augusta) ausgebaut wurde. Die bisherigen Militärstationen im Binnenland verloren entweder ihre Besatzung oder hörten, wie der Auerberg, ganz auf. Zwischen Wertach und Lech beginnen aus eben dieser spättiberischen Zeit die Siedlungszeugnisse, und zwar, wie L. OHLENROTH festgestellt haben will, auf neu gerodetem, jungfräulichem Boden und in großer Breite so ziemlich auf dem ganzen römischen Stadtgebiet; daraus leitete er den Schluß ab, daß zu eben dieser Zeit Augusta Vindelicum begründet worden war. Schon bald, nach OHLENROTH gleich bei der Anlage, wurde die Stadt mit einer starken Palisadenstellung mit Toren und Türmen als Umwehrung umgeben[41]. Die Vermutung ist alt, daß mit der Gründung der Stadt auch ein Truppenteil für die erste Zeit hier stationiert war. A. RADNÓTI, der von 1969—1972 Konservator am Maximilian-Museum Augsburg war, hat nun von ihm beobachtete Befunde unter dem heutigen Stephansgymnasium als die „Überreste eines Erdholzkastells" gedeutet und nahm an, daß „im Laufe des ersten Jahrhunderts" die *ala I Augusta Thracum* hier gelegen hat[42]. Da der raetische Procurator in Augusta Vindelicum seinen Sitz hatte, muß die Siedlung von Anfang an eine gewisse Bedeutung gehabt haben. Die Dienststellen des Statthalters, *officium* und *tabularium*, sein Gefolge und seine Stabswache setzen schon für die Frühzeit mindestens 1000 Personen ohne die Familienangehörigen voraus[43].

---

[38] H.-J. KELLNER, a. a. O. (Anm. 26).

[39] M. MACKENSEN, Ausgrabungen in einem römischen Gräberfeld von Cambodunum-Kempten. Ausgrabungen in Deutschland 1950—1975, Teil 1 (Mainz 1975) 446—454.

[40] G. ULBERT, Der Auerberg. Ergebnisse und Probleme der neuen Ausgrabungen 1968—1972. Allgäuer Geschichtsfreund 73, 1973, 13—33. — DERS., Der Auerberg. Vorbericht über die Ausgrabungen von 1968—1974. Ausgrabungen in Deutschland 1950—1975, Teil 1 (Mainz 1975) 409—433.

[41] BVbl. 21, 1956, 263f.

An dieser Stelle ist auf einen Fund hinzuweisen, der mit dem Bild einer spättiberischen Gründung nicht in Einklang zu stehen scheint. Bei Umbauarbeiten an der sog. Fronfeste, heute Untersuchungsgefängnis Karmelitengasse 12, kam 1856 ein Fund von mindestens 51 Kupfermünzen zutage, von dem im Museum noch 33 Stück erhalten sind. Bei diesen handelt es sich um Münzmeisterprägungen des Augustus, davon 12 der Serie II (Prägedatum 16/15 v. Chr.), 14 der Serie IV (Prägedatum 3/2 v. Chr.) und sieben unbestimmbare[44]. Schon K. KRAFT[45] hat geschlossen, daß der Fund etwa in frühtiberischer Zeit vergraben wurde. Dies bestätigt neben dem Fehlen aller späteren Gepräge (z. B. Lugdunumstücke) bei einem so geschlossenen Komplex ein Vergleich mit den Münzreihen des frühtiberischen Kempten[46], des spättiberischen Aislingen[47] und der frühclaudischen Kastelle von Burghöfe[48] und Oberstimm[49], wo wir das Verschwinden der Münzmeisterserien gut verfolgen können. Die Vergleichszahlen zum Auftreten der Münzmeisterserien II : IV sind Kempten 19 (+ 8?) : 22 (+ 10?), Aislingen 5 : 11 (+ 1?), Burghöfe 1 : 1?, Oberstimm 2 : 0. Die Verbergung des Fronfestefundes liegt also mit größter Wahrscheinlichkeit vor dem bisher erkannten Beginn der Funde aus dem Stadtgebiet. Die Fundstelle der Münzen befindet sich nahe dem Stift St. Stephan, wo A. RADNÓTI Spuren eines frühen, noch nicht genau datierten Kastells gefunden hat; die Frage aber nach einer frühtiberischen Anlage für dieses Kastell und nach einem Zusammenhang mit dem Fronfestefund führt in den Bereich der Spekulation, mag aber immerhin erlaubt sein.

---

[42] Handbuch der hist. Stätten Deutschlands, 7. Bayern² (Stuttgart 1965) 44. Befund und Begründung sind nicht veröffentlicht. Bei Successus, einem Reiter der *ala I Augusta*, der nach 14 Dienstjahren 40 Jahre alt in Augsburg gestorben ist (VOLLMER 130), kann es sich nur um einen *eques singularis* gehandelt haben.

[43] W. SCHLEIERMACHER, Augusta Vindelicum, die Hauptstadt der römischen Provinz Raetien, in: Augusta 955—1955. Forschungen und Studien zur Kultur- und Wirtschaftsgeschichte Augsburgs (Augsburg 1955) 11—16.

[44] FMRD I 7003.

[45] K. KRAFT u. a., Bemerkungen zur kritischen Neuaufnahme der Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Jahrb. f. Numismatik u. Geldgesch. 7, 1956, 9—71, bes. 50.

[46] FMRD I 7182.

[47] FMRD I 7044.

[48] FMRD I 7069.

[49] H.-J. KELLNER, Die Münzen, in: H. SCHÖNBERGER u. a., Das Kastell Oberstimm. Limesforschungen 19 (im Druck).

In der ersten Zeit gab es in Augusta Vindelicum nur Holzbauten, meist Lehmfachwerkbauten, die wegen ihrer geringen Beständigkeit unter der späteren Bebauung nur schwer bei Grabungen festzustellen sind. Trotzdem ist es L. OHLENROTH gelungen, mehrere, im allgemeinen drei Holzbauperioden des 1. Jahrhunderts nachzuweisen, für die allerdings eine nähere Datierung sehr schwierig ist. Ob die zu erhoffende Durcharbeitung der Kleinfunde es erlauben wird, die zugehörigen Brandschichten näher einzuordnen, muß abgewartet werden. Sicherlich wurden die öffentlichen Gebäude als erste nicht allzu lange nach der Gründung in Stein ausgebaut. Ein Zeitpunkt hierfür ließ sich in Augsburg nicht ermitteln, da die öffentlichen Bauten, wie Forum etc., noch nicht aufgefunden werden konnten. So bleibt nur ein Blick auf die nächstgelegene römische Stadt Cambodunum (Kempten), wo die Verhältnisse ziemlich ähnlich gewesen sein dürften. Die Forschungssituation war in Kempten dadurch besonders günstig, daß die Stadt im 3. Jahrhundert n. Chr. auf das andere Illerufer verlegt worden war und erst in allerjüngster Zeit von der Überbauung betroffen wurde[50]. Seit 1885 praktisch bis in unsere Tage konnten nun dort Forschungen durchgeführt werden. Die Stadt war planmäßig mit einem rechtwinkligen Straßennetz zunächst in Holzbauweise angelegt worden. Um 40 n. Chr. wurde das Stadtzentrum mit den Gebäuden der städtischen Selbstverwaltung in Stein ausgebaut. Aus dieser Zeit datieren die ersten Steinbauten des Forum und der öffentlichen Bäder[51]. Ganz sicher war die Entwicklung in der Provinzhauptstadt mindestens die gleiche. Wohl gleichzeitig mit Kempten wird sich hier neben der Provinzverwaltung ein städtisches Leben mit Handel und Gewerbe entwickelt haben, das seinerseits ebenfalls wieder Selbstverwaltungs- und Repräsentationsbauten bedingte. Über die Rechtsstellung der Augusta Vindelicum im 1. Jahrhundert ist uns nichts überliefert; die Stadt war aber wohl von Anfang an als Hauptort (*civitas*) eines Teilstammes der Vindeliker, vielleicht der Licates, die ja am Lech (Licca) ansässig gewesen sein müssen, organisiert[52].

Nach Neros Tod haben die Bürgerkriege um die Nachfolge 68/69 n. Chr. auch Raetien stark betroffen. Die Ausgrabungen in Kempten erbrachten den Nachweis einer gründlichen Zerstörung in eben diesen Jahren[53]. Und auch in den Kastellen an der Donau war ein Zerstörungshorizont aus dieser

---

[50] W. KRÄMER, Denkmalpflegerische Probleme um Cambodunum. Jahresber. d. Bayer. Landesamtes für Denkmalpflege 1952 (München 1954) 15—26.

[51] Allgemein über Kempten: W. SCHLEIERMACHER, Cambodunum—Kempten. Eine Römerstadt im Allgäu (Bonn 1972).

[52] W. SCHLEIERMACHER, Civitas und Vicus. Provincialia. Festschrift für Rudolf Laur-Belart (Basel/Stuttgart 1968) 440—445.

[53] W. KRÄMER, Cambodunumforschungen 1953-I. Materialheft z. bayer. Vorgesch. 9 (Kallmünz 1957), bes. 34ff. und 121ff.

Zeit überall mehr oder minder stark wahrzunehmen[54]. In seinen beiden Vorberichten spricht OHLENROTH wiederholt von einer Brandschuttschicht aus der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts n. Chr., die er aber noch nicht näher ansprechen konnte[55]. Nachdem es sich hier anscheinend um eine großflächige Zerstörung und nicht nur um einen lokalen Brand gehandelt haben muß und Augsburg zwischen den Grenzkastellen und Kempten liegt, mag es berechtigt erscheinen, für das Dreikaiserjahr auch in Augusta Vindelicum Zerstörungen anzunehmen, vorausgesetzt die Auswertung der OHLENROTH'schen Funde spricht nicht dagegen. Nach der Katastrophe wurde Kempten unter Vespasian schöner und größer wieder aufgebaut; der Grundriß dieser Stadtanlage blieb dann, von kleineren Umbauten abgesehen, bis zum Ende der Stadt auf dem Lindenberg unverändert. Ohne auf die älteren Anlagen Rücksicht zu nehmen, war an gleicher Stelle ein neues, prachtvolles Forum entstanden. Es hatte einen 69 × 37 m großen Innenhof, von dem aus man die Basilica und die Curia erreichte. Die Basilica hatte die übliche dreischiffige Form; mit ihrer Größe von rund 47 × 23,50 m und einer Mittelschiffbreite von 12,50 m läßt sie sich durchaus mit der Basilica am Forum von Pompeji (Mittelschiffbreite 12,40 m) vergleichen und erlaubt uns somit einen Rückschluß auf die Bedeutung, die man damals bei der Ausführung der Neubauten dem Ort Cambodunum zugemessen hat. Da in der Curia etwa 70 Ratsherren Platz gefunden hätten, wurde schon die Möglichkeit erörtert, ob nicht Kempten als Vorort der Civitas Estionum schon im 1. Jahrhundert n. Chr. zum *municipium* aufgestiegen sei. Es scheint jedoch kaum denkbar, daß Kempten vor der Provinzhauptstadt das Stadtrecht erlangt hätte. Nur getrennt durch eine schmale Gasse, schloß sich nordöstlich an das Forum als weiterer großer Gebäudekomplex ein 'Unterkunftshaus' an, neben dem die kleinen Thermen lagen. Das Ende dieser Hauptstraße Kemptens bildeten die großen Thermen, ein ungefähr quadratischer Komplex mit mehr als 70 m Seitenlänge[56]. An zwei parallelen Straßen, die durch ebenfalls wieder zwei senkrechte Querstraßen verbunden waren, lagen mehrere Insulae mit in Stein gebauten Privathäusern. Am Stadtrand im Nordwesten schließlich schloß sich ein Tempelbezirk für die einheimische Bevölkerung an. Diesem Befund gegenüber sind die Zeugnisse aus Augsburg, die auf eine Bautätigkeit unter Vespasian hinweisen, relativ spärlich. Am verläßlichsten scheint sich der Neubau der Stadttore in Stein unter Beibehaltung der bisherigen Holzpalisade in die Zeit Vespasians datieren zu lassen. Ausgrabungsmäßig nachgewiesen hat dies OHLENROTH allerdings nur am Westtor[57], doch scheint es unbedenklich, diesen Befund auch auf die noch nicht gefundenen anderen Tore zu übertragen.

---

[54] G. ULBERT, a. a. O. (Anm. 37) 86ff.

[55] BVbl. 21, 1956, 256ff., z. B. 266, und 22, 1957, 179ff.

[56] W. KLEISS, Die öffentlichen Bauten von Cambodunum. Materialheft z. bayer. Vorgesch. 18 (Kallmünz 1962). — Der beste Stadtplan bisher bei W. KRÄMER, Cambodunumforschungen (s. ob. Anm. 53).

[57] BVbl. 21, 1956, 263f.

Von Augsburg, das sich kontinuierlich entwickelt zu haben scheint, erfahren wir erst wieder im 2. Jahrhundert. Den Kaiser Hadrian hatte 120/121 die erste seiner berühmten Reisen zunächst nach Gallien und Germanien geführt. Von Obergermanien aus wurde dann Raetien besucht. Da Tacitus wenig vorher Augsburg als die *splendidissima Raetiae provinciae colonia* bezeichnet hat, muß die Stadt damals kräftig entwickelt gewesen sein. Rechtlich allerdings kann Tacitus seine Bemerkung nicht verstanden haben, denn Augsburg wurde erst von Hadrian, wohl anläßlich seines Besuchs, in den Rang eines Municipium Aelium Augustum erhoben. Als Municipium Aelium erhielt Augsburg die hadrianische *tribus Sergia*[58]. Von Hadrian wird berichtet: *Latium multis civitatibus dedit*[59], und so möchte ich mit großer Wahrscheinlichkeit annehmen, daß spätestens damals die Bewohner Augsburgs und seines Territoriums das *ius Latii* verliehen bekamen. Möglicherweise fällt die Verleihung der Latinität aber auch noch in das 1. Jahrhundert. Damals wurde dieses Recht weitgehend in den Alpenprovinzen verliehen[60], so daß das Fehlen einzig der Provinz Raetien unter diesen vielleicht nur auf eine Forschungslücke zurückzuführen ist. Mannigfache Bautätigkeit scheint sich für die Zeit Hadrians anzudeuten; damals wurde auch die Holzpalisade der Stadtumwehrung durch eine Tuffsteinmauer ersetzt. Ob diese Maßnahme mit dem Kaiser in Verbindung zu bringen ist, läßt sich natürlich nicht sagen.

Die Selbstverwaltung des *municipium* wurde von *quattuorviri* geleitet, wie wir von dem Grabstein des C. Iulianus Iulius wissen[61]. Er gehörte naturgemäß auch dem *ordo decurionum* an, für dessen Angehörige mehrere Belege erhalten sind. Die Größe des Augsburg attribuierten Territoriums ist nicht bekannt, und wir können sie auch kaum abschätzen, da uns die Kenntnis der nächstgelegenen Verwaltungszentren fehlt. Wenn wir wüßten, ob der Vicus Scuttarensium (Nassenfels), Bratananium (Gauting) und Abodiacum (Epfach) solche Verwaltungspunkte gewesen waren, was nicht sehr wahrscheinlich ist, ließe sich das Territorium eher abschätzen. Am ehesten käme Kempten auf Grund seiner Einrichtungen am Forum für eine lokale Verwaltung in Frage.

Über die Geschicke Augsburgs in der zweiten Hälfte des 2. Jahrhunderts lassen sich nur Vermutungen anstellen. Ein nur unvollständig bekannter Denarschatz mit Münzen von Vespasian bis Hadrian, der 1857/58 im Haus F 268 gefunden wurde[62], könnte im Verein mit einem kleinen gesicherten Münzschatz aus Kempten (Schlußmünze 164/165) auf Störungen in der dortigen Gegend im Zusammenhang mit den Markomannenkriegen hindeuten[63]. In diesen Kriegen kam 173/174 die *legio III Italica* nach Raetien, wo sie sich 179/180 in Regensburg ihr Standlager erbaute. Wenn auch der Legat der Legion jetzt die Geschäfte des Statthalters übernahm, so blieb doch Augusta Vindelicum Hauptstadt der Provinz und Sitz der Behörden. Von den späteren Statthalterinschriften stammen acht aus Augsburg — das ist fast die Hälfte — und nur zwei aus Regensburg[64]. Die Herrschaft der syrischen Kaiser scheint für die Stadt, wie für die ganze Provinz, noch einmal eine Periode der Prosperität und reger Bautätigkeit gebracht zu haben. Der besonders große und prächtige Altar, den der raetische Legat C. Iulius Avitus Alexianus etwa 204/207 für den Sonnengott gestiftet hat, ist hierfür ein Beispiel[65].

---

[58] F. WAGNER, Neue Inschriften . . ., a. a. O., Nr. 34.

[59] SHA Vita Hadr. 21,7.

[60] B. GALSTERER-KRÖLL, Zum ius Latii in den keltischen Provinzen des Imperium Romanum. Chiron 3, 1973, 277—306.

[61] VOLLMER 136.

[62] FMRD I 7004.

Der erste verheerende Alamanneneinfall von 233 n. Chr. hat Augsburg nicht betroffen; wir kennen weder aus der Stadt selbst noch aus der Umgebung entsprechende Münzschätze, während sie sich z. B. in und um Kempten häufen[66]. Das wirtschaftliche und gesellschaftliche Leben in Augusta Vindelicum muß damals noch ungestört abgelaufen sein. Erst 1961 wurde bei Bauarbeiten am Realgymnasium „an der blauen Kappe" das gut ausgestattete Brandgrab eines Mädchens aufgedeckt. Die Bestattung ist durch Münzen in die Jahre 245/250 datiert[67]. Auch noch ca. 15 km südlich der Stadt erfolgte im Friedhof bei dem heutigen Wehringen um 240 n. Chr.[68] die Beisetzung eines Arztes mit reichen Beigaben in ungestörter Weise. Die wiederholten Alamanneneinfälle müssen aber später doch noch Augsburg stärker betroffen haben; wiederholt fanden sich Zerstörungsspuren aus der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts. Anscheinend ist die Zerstörung des Baues Thommstraße 23a durch eine Gallienus-Münze datiert[69]. In dieser Frage ist mit Sicherheit durch eine Auswertung des von OHLENROTH ergrabenen Materials mehr Klarheit zu gewinnen. Die allgemein desolaten Verhältnisse in Raetien haben ganz sicher auch auf die Hauptstadt übergegriffen. Unter Aurelian wurde, wenn wir die Nachricht in den Scriptores Historiae Augustae richtig interpretieren, Augsburg eine Zeit lang belagert und dann von dem aus dem Osten kommenden Kaiser befreit. Allmählich scheint sich nun, besonders unter Probus, im Schutze des neuen Iller-Donau-Limes die Lage wieder sicherer gestaltet zu haben[70]. Zu den Wiederaufbauarbeiten in Augsburg gehört die Erneuerung eines Sol/Mithras-Heiligtums durch den Statthalter (*praeses provinciae Raetiae*) Valerius Venustus, wenn die wahrscheinliche Annahme einer Verschleppung des Steines in das ca. 45 km Luftlinie entfernte Kloster Zwiefalten richtig ist[71]. Auch von den Umbauten und Ausbesserungen an der Stadtmauer, die OHLENROTH an der Westseite festgestellt hat und nur allgemein ins „3. bis 4. Jahrhundert" datiert[72], mag wohl das meiste zur Wiederherstellung nach den Alamanneneinfällen im 3. Jahrhundert gehören.

---

[63] FMRD I 7185. — Vgl. auch H.-J. KELLNER, Raetien und die Markomannenkriege. BVbl. 30, 1965, 154—175.

[64] G. WINKLER, Die Statthalter der römischen Provinz Raetien unter dem Prinzipat. BVbl. 36, 1971, 50—101, bes. 69ff.

[65] A. RADNÓTI, C. Julius Avitus Alexianus. Germania 39, 1961, 383—412. — H.-G. PFLAUM, Un nouveau gouverneur de la province de Rhétie, proche parent de l'impératrice Julia Domna, à propos d'une inscription récemment découverte à Augsbourg, BVbl. 27, 1962, 82—99.

[66] H.-J. KELLNER, Der Schatzfund 1958 von Cambodunum. Germania 38, 1960, 386—392.

[67] A. RADNÓTI, Ein Römergrab — gefunden im Schulhof des Realgymnasiums. Jahresbericht des Realgymnasiums Augsburg 97, 1961/62, 49—50.

[68] H. U. NUBER u. A. RADNÓTI, Römische Brand- und Körpergräber aus Wehringen, Ldkr. Schwabmünchen. Jahresber. d. bay. Bodendenkmalpflege 10, 1969, 27—49, bes. 34.

[69] L. OHLENROTH, BVbl. 21, 1956, 283. — K. PARLASCA, Römische Wandmalereien in Augsburg. Materialheft zur bayer. Vorgesch. 7 (Kallmünz 1956) 18—22.

Aber auch Probus hatte noch Kämpfe zu bestehen. 278 glückte es ihm, die Burgunder, Vandalen und Goten aus Raetien zurückzuschlagen und die alte Donaugrenze aus dem 1. Jahrhundert wieder zu erreichen. Nach dem Schriftsteller Zosimos (I 67f.) soll hierbei eine Schlacht am Lech die entscheidende Rolle gespielt haben. Eine nähere Angabe allerdings über die Örtlichkeit dieser Schlacht liegt nicht vor. Als Probus nach diesen Ereignissen nach Ilyrien weiterzog, „ließ er Raetien so befriedet zurück, daß dort keine Spur eines Verdachtes irgendeines künftigen Schreckens zurückblieb". Eine Ehreninschrift für Probus aus Augsburg von 281, dem Jahr seines Triumphes über die Germanen, scheint uns dies zu bestätigen (Taf. II, 3). Die Inschrift stand ursprünglich in der Apsis eines öffentlichen Gebäudes und war von (Reg)inus, Statthalter der Provinz Raetien, „dem überaus vorsorgenden Erneuerer der Provinz und außerordentlich an Tapferkeit alle früheren Fürsten überragenden Kaiser M. Aurelius Probus ... in Verehrung seines göttlichen Wesens und seiner Hoheit gewidmet" worden[73].

Unter Diocletian konsolidierte sich die Lage zusehends weiter. Zwar gelang es den Alamannen zunächst noch, in das verbliebene Reichsgebiet einzudringen, doch konnten sie rasch wieder abgewehrt werden. Von den Übergriffen der Barbaren, die gleich nach dem Tode des Probus von neuem einsetzten, hat einer um oder nach 283 auch Raetien gestreift. Als man vor wenigen Jahren die spätrömische Befestigung auf dem Goldberg bei Türkheim an der Straße von Kempten nach Augsburg untersuchte, machte man im Spitzgraben der ältesten Anlage einen kleinen Fund von 18 Münzen, deren letzte 282/283 geprägt waren[74]. Die Befestigung, die in der Zeit des Probus angelegt wurde, ist damals zum erstenmal zerstört worden. Raetien scheint 288 von neuem von den Alamannen heimgesucht worden zu sein. Ein Vorstoß Diocletians vom Bodensee an die Donauquellen stellte 288 oder Anfang 289 die Ruhe in der Provinz wieder her. Der Kaiser, der sich 288/289 in Raetien aufgehalten hatte, zog über Augusta Vindelicum nach Pannonien. Eine Inschrift in Augsburg[75], in der Septimius Valentio,

---

[70] Vgl. H.-J. KELLNER, Die Römer in Bayern^3 (München 1976) 146ff.
[71] VOLLMER 191.
[72] BVbl. 21, 1956, 264.
[73] F. WAGNER, Neue Inschriften ... a. a. O., Nr. 30.
[74] FMRD I 7248.
[75] VOLLMER 121 = CIL III 5810.

vir perfectissimus, praeses provinciae Raetiae, 290 den Kaiser als *fundator pacis aeternae* feiert, scheint sich auf diesen Sieg und die Sicherung der Grenzen zu beziehen.

Als im Zuge der Reformmaßnahmen Diocletians damit begonnen wurde, das Reich neu einzuteilen, wurde Raetien in zwei Provinzen unterteilt und kam zur Diözese Italia Annonaria. Augsburg blieb Hauptstadt des nordöstlichen Teils (Raetia Secunda). Der Zivilverwaltung stand ein *praeses* vor; ob der *dux*, der den militärischen Oberbefehl in Raetia Prima und Secunda führte, seinen Sitz in Augsburg oder Regensburg hatte, ist nicht überliefert. Die Durchführung dieser Maßnahmen scheint Raetien erst nach dem Beginn des 4. Jahrhunderts betroffen zu haben, da bis dahin immer nur ein *praeses provinciae Raetiae* genannt ist, also die Provinz noch ungeteilt war[76]. Augsburg war auch im 4. Jahrhundert sicherlich ein Zentrum städtischen Lebens mit zahlreicher Bevölkerung. Einige besonders prächtige militärische Funde aus der Zeit Constantins d. Gr. scheinen darauf hinzudeuten, daß der Oberbefehlshaber in beiden Raetien seinen Dienstsitz hier hatte. Das sind einmal die beiden spätrömischen Helme, die 1897 in einer Kiesgrube in Augsburg-Pfersee, Leitershofer Straße, in einem verlandeten Wertacharm herauskamen (Taf. IV, 5—6). Es handelt sich um zwei Kalottenhelme aus je zwei eisernen Halbschalen mit Eisenkamm, die mit vergoldetem Silberblech überzogen sind. Solche Helme können in Raetien nur der *dux* oder die Offiziere seiner Garde getragen haben[77]. Der gleiche Kreis kommt als Träger für den goldenen Ring mit FIDEM CONSTANTINO in Frage[78]. Und auch das silberne, mit Niello verzierte Dosenortband vom Pfärrle gehörte sicherlich einem Offizier[79].

Wie sah es nun aber in der Stadt im 4. Jahrhundert aus? In den Kriegen des 3. Jahrhunderts war in den Nordprovinzen die Bevölkerung geschrumpft und fand mit einem Teil der früheren Siedlungsfläche ihr Auslangen. Nachdem aber die Funde des 4. Jahrhunderts zwar im Südteil der Römerstadt in größerer Zahl, aber „doch auch im weiteren römischen Stadtgebiet, sowohl im Ostteil wie im Norden zutage gekommen" sind[80], scheint zunächst Augusta Vindelicum eine Verkleinerung zum Zwecke der besseren Verteidigung nicht erfahren zu haben. Im frühen Mittelalter jedoch setzte sich die Siedlung nur im Südteil, der sog. Bischofsstadt, fort; eine aus Ziegeln erbaute Stadtmauer aus dem 13. Jahrhundert grenzte die damalige Stadt nach Norden ab und ist in ihrem Verlauf bekannt (Taf. I, 1). OHLENROTH untersuchte gerade im Hinblick auf eine etwaige Verkleinerung schon im 4. Jahrhundert den Zug dieser Mauer an verschiedenen Stellen. Seine Grabungen erbrachten kein klares Ergebnis, so daß die Möglichkeit eines bereits spätrömischen Rückzugs auf diesen Teil der Stadt durchaus gegeben ist[81]. Die Abgrenzung des verkleinerten Stadtgebietes folgte der Kohlergasse, der Jesuitengasse und dem äußeren Pfaffengäßchen. OHLENROTH fand nun bei der Untersuchung des Zuges dieser mittelalterlichen Umwehrung „eine mehrperiodige in die Schichten der Römerstadt eingeschnittene Spitz- später Sohlegrabenbefestigung", aber nach innen keine Palisade und keine Mauer, wie letztere bei einer spätrömischen Entstehung eigentlich nach den Analogien zu erwarten gewesen wäre. Ein Erdwall muß hier als Befestigung gedient haben. Verunklart wurde das Bild noch dadurch, daß die Gräben „je nach Untersuchungsstelle bis zu zehn durch starke von Einfüllschichten getrennte, sich folgende Schlickbildungen und Verlagerungen nach auswärts" aufgewiesen haben. OHLENROTH hoffte, daß „eine absolute Zeitenfolge der Anlagen erst von einer eingehenden und vergleichenden Durcharbeit des keramischen Materials" erwartet werden kann[82]. Da aber seither nichts erfolgt ist, können wir zu dieser Frage nur den Ausgräber zitieren.

---

[76] G. WINKLER, a. a. O., S. 87ff.

[77] H. KLUMBACH, Spätrömische Gardehelme. Münchner Beitr. z. Vor- u. Frühgesch. 15 (München 1973) 95—101.

[78] H.-J. KELLNER, Die Römer in Bayern^3 (München 1976) 160 und Abb. 160.

[79] H. BOTT, Eine spätrömische Bronzefibel aus dem Lechkies. Das schöne Allgäu 14, 1950/51, 205—208.

[80] L. OHLENROTH, Zum Stadtplan . . . a. a. o., 81.

Nachdem OHLENROTH nun fand, daß „der Beginn dieser die Römerstadt von Westen nach Osten durchschneidenden Anlage, der nach den Funden noch ins 4. Jahrhundert hinaufreichen könnte", „einen sehr bescheidenen und provisorischen Eindruck macht" und eine spätrömische Mauer nirgends gefunden wurde, möchte ich meinen, die Verkleinerung der Stadt ereignete sich, wenn überhaupt im 4. Jahrhundert, dann am ehesten gegen dessen Ende. Ein weiteres Rätsel gibt „ein Wehrgraben spätester römischer Zeit" südlich des Dombezirks im Zuge der Peutingerstraße (s. Taf. I, 1) auf, der eine Innenbegrenzung nach Süden darstellen würde. Wann und wozu man diesen Graben nur wenig innerhalb der Stadtmauer angelegt hat, bleibt offen.

Mit dem 4. Jahrhundert hatte das Christentum auch in Augsburg Eingang gefunden. Die Überlieferung berichtet uns für das Jahr 304 den Märtyrertod der Hl. Afra. Wenn nun auch natürlich die diesbezügliche Legende vornehmlich als hagiografische Ausschmückung zu betrachten ist, so steckt sicherlich ein Kern historischer Überlieferung darin, der uns ein wenig die allgemeinen Verhältnisse erläutert. Deshalb lohnt es, den Inhalt der Legende kurz zusammenzufassen. In die Schänke, die Afra zusammen mit ihrer aus Zypern stammenden Mutter Hilaria und ihrem Onkel Dionysius in Augsburg betrieb, kamen 303 auf der Flucht vor Verfolgung Narcissus, Bischof von Gerona, und sein Diakon Felix. Beide ahnten nicht, daß die schöne Afra das Gewerbe der Venus betrieb. Es gelang ihnen, Afra zu bekehren und während der neun Monate ihres Aufenthaltes eine christliche Gemeinde in Augsburg zu begründen, zu deren erstem Bischof Dionysius eingesetzt wurde. Der Wandel in der Lebensweise Afras konnte natürlich nicht lange verborgen bleiben, sie wurde angeklagt und auf einer Insel im Lech bei lebendigem Leib verbrannt[83]. Richtig dürfte sein, daß es im 2. Jahrhundert noch keine christliche Gemeinde in Raetien gegeben hat, daß Missionare über Südgallien zu uns kamen und daß die ersten Träger des neuen Glaubens vornehmlich Angehörige der östlichen Reichsvölker (Dionysius!) gewesen sind. Schon bald nach Afras Tod hat sicherlich die Verehrung der Märtyrerin an ihrem Grab eingesetzt.

---

[81] W. SCHLEIERMACHER, Augusta Vindelicum . . . a. a. O., 15.

[82] s. Anm. 80.

Dafür, daß die feindlichen Einfälle der Alamannen und Juthungen nach der Mitte des 4. Jahrhunderts auch Augsburg betroffen haben, gibt es keine Anzeichen. Noch vor Ende des Jahrhunderts waren in der Stadt wieder Truppen stationiert; die 'Notitia dignitatum' nennt uns eine Einheit der *equites stablesiani seniores*[84]. Ein Zeugnis aus ganz später Zeit belegt uns die Anwesenheit römischen Militärs noch um 400 in Augsburg und ist damit das späteste römische Denkmal aus Raetien überhaupt. Obschon es so fragmentarisch ist, daß sein Inhalt und die Zusammenhänge nicht völlig geklärt werden können, enthält es doch einige bemerkenswerte Hinweise. Von einem christlichen Grabstein liegen zwei Bruchstücke vor, auf denen drei Truppennamen teilweise zu erkennen sind. Am besten zu lesen sind die *Pannonicia(ni)*, doch bleibt offen, ob es sich um die palatine Legion der *seniores* aus Italien oder die comitatensische der *iuniores* aus Thrakien handelte. Ungeklärt ist auch, ob die Buchstabengruppe ....*RIVAR* auf die Angrivarii gedeutet werden kann, die ab 391 unter den *auxilia palatina* im Osten erscheinen. Wichtig für die Datierung sind die zwei Buchstaben *HO*........, mit denen nur *Honoriani* gemeint sein können. Die Aufstellung der verschiedenen Truppenabteilungen mit dem Beinamen nach Honorius kommt frühestens 394/395 in Frage, wodurch die Inschrift in die Zeit gegen 400 anzusetzen ist. Das Grabmal verrät weiter, daß die Familie zu einer sozial gehobenen Schicht gehörte. Die Verhältnisse in Augsburg waren also um 400 noch derart, daß in der Stadt eine gehobene Schicht lebte und sich deren Angehörige repräsentative Grabsteine anfertigen ließen[85].

VI. Wirtschaft

Das wirtschaftliche Leben in Augsburg hatte zwei Grundlagen: Landwirtschaft und Handel. Mit Ackerbau und Viehzucht hatte die Bevölkerung seit je ihren Lebensunterhalt im Voralpenland gefunden; beides mußte nun mit der Stationierung von Truppen und der Entstehung von Städten starken Aufschwung nehmen. Die vorherrschende Wirtschaftsform war der Großgrundbesitz, und wir können annehmen, daß die soziale Oberschicht der Hauptstadt in der Umgebung ihre Gutshöfe hatte. Qualitätvolle Funde in Gräbern oder *villae* in der Nähe der Stadt, wie z. B. die Gräber von Wehringen 15 km vor Augsburg, zeigen dies an. Verarbeitende Betriebe versorgten in der Stadt die Bevölkerung mit allem Notwendigen. Hinweise auf diese Kleinbetriebe erhielten sich natürlich höchstens in Spuren, und selten hat sich einer aus diesem Kreis so schön für die Nachwelt überliefert wie der Schankwirt Pompeianius Silvinus, dessen Grabstein erst kürzlich gefunden wurde[86]. Die beiden Seiten seines Grabsteines sind mit realistischen Wirtshausszenen geschmückt.

---

[83] Das Jahr der Heiligen. Geschichte und Legende. Hrsg. von E. MELCHERS (München 1965) 174—176.

[84] D. HOFFMANN, Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia dignitatum. Epigraphische Studien 7/I bis II (Bonn 1969).

[85] F. WAGNER, Neue Inschriften . . . a. a. O., Nr. 46.

Die größte Bedeutung jedoch kam bei der Verkehrslage Augsburgs dem Handel zu. Im weit ausgreifenden Fernhandel war Augusta Vindelicum ein wichtiger Umschlagplatz sowohl für den Weitertransport als auch für die Unterverteilung. Wenn die Organisation der *negotiatores cisalpinae et transalpinae* auch nur in Köln, Avenches, Lyon und Budapest bezeugt ist, so war sie doch wahrscheinlich auch in der raetischen Hauptstadt vertreten. Durch den Lebensmittelhandel kamen Wein, Oliven und Öl, Datteln, Fischsaucen, Austern u. a. nach Raetien. Schon 1873 wurde in der Langen Gasse ein Amphorenhals gefunden, dessen Aufschrift mittelmeerische Fischsauce des M. Valerius Maxumus als ehemaligen Inhalt angibt[87]. Eine mehr regionale Tätigkeit hat ein *negotiator porcarius* ausgeübt, der es doch immerhin damit bis zum *decurio* gebracht hatte[88]. Weitreichend und wichtig war auch der Handel mit keramischen Erzeugnissen, Gläsern und Bronzen. Er brachte in den verschiedenen Zeiten Terra Sigillata aus Süd- und Mittelgallien, Obergermanien und in der Spätzeit aus den Argonnen und dem Mittelmeergebiet nach Augsburg. Einer von diesen Händlern war Victorius Victorianus, *negotiator artis cretariae et flatuariae*[89], der sich also mit dem Handel von Keramik und Bronzegefäßen befaßt hatte. Auch die Textilhändler (Taf. II, 2) spielten in Augsburg eine wichtige Rolle, betrieben sie doch den Handel mit kostbaren Gewändern und Stoffen bis aus dem Mittelmeerraum[90]. Die *negotiatores vestiariae et lintiariae* begegnen uns als Vereinigung (*collegium*) anläßlich der Stiftung eines Gebäudes, wohl zu Versammlungs- und Kultzwecken[91].

Vom örtlichen Handel, der ja sicher nicht unbedeutend gewesen sein kann, wissen wir weniger; er kam wohl seltener zu bedeutendem Wohlstand und hat uns dadurch wenige Inschriftzeugnisse hinterlassen. Immerhin arbeitete in der Spätzeit in Bregenz die Ziegelei des Carinianus und Carinus, die ihre Erzeugnisse nach Augsburg und seiner Umgebung (Westheim), aber auch bis Kellmünz an der Iller und bis an die Donau lieferte[92]. Gegenüber Handel und Landwirtschaft hat das örtliche Gewerbe nie eine ähnliche Bedeutung erlangt. Bäcker, Schneider, Schuster, Töpfer, manche Spezialhandwerker u. a. m. hat es sicherlich zur Versorgung in der Stadt gegeben. Als Handwerksbetrieb aus der Umgebung Augsburgs ist einzig die Töpferei in Westheim bekannt, die im 2./3. Jahrhundert gearbeitet hat[93].

---

[86] L. J. WEBER, a. a. O. (Anm. 12) 128 mit Abb. 13—15.

[87] H.-J. KELLNER, a. a. O. (Anm. 70) 97 mit Abb. 52.

[88] VOLLMER 175.

[89] VOLLMER 144. — Zum Keramikhandel auch W. HÜBENER, a. a. O. (Anm. 11) 204—206.

[90] VOLLMER 127 und 135.

[91] VOLLMER 111. — Vgl. auch die *negotiatores municipii* F. WAGNER, Neue Inschriften ... a. a. O., Nr. 25.

VII. Bevölkerung

Unser Wissen über die Bewohner von Augusta Vindelicum ist spärlich und noch dazu sehr fragmentarisch; die Inschriften, die darüber Auskunft geben könnten, sind nicht viele, setzen praktisch erst nach dem Beginn des 2. Jahrhunderts ein und werden bereits nach dem 1. Drittel des 3. Jahrhunderts wieder enorm selten. Schon bei der Gründung müssen wir uns die Bevölkerung Augsburgs sehr gemischt vorstellen. Das italische Element repräsentierte der Statthalter mit seinen Beamten und Funktionären; aber schon die untergeordneten Chargen, die Leibwache und gar das Personal und die Sklaven kamen aus allen Provinzen des Reichs. Schließlich wird das einheimisch-keltische Element nicht gering vertreten gewesen sein. Wenn wir im 2. Jahrhundert noch keltisch anmutende Namen finden, wie Senno, Bessa, Secco, Nammo, Acutianius u. a., so wissen wir nicht, ob die Träger dieser Namen einheimisch keltischer oder gallischer Abstammung waren. Nicht wenige 'Augsburger' tragen griechische Namen, wie Achilleus, Chaerea, Archelaus, Euphras, Eudiapractus etc.; sie kamen also aus dem griechischen Osten des Reiches. Nur bei wenigen wissen wir durch die Herkunftsangabe, daß die Familie erst in dieser Generation zugewandert war; einer kam aus Savaria, einer aus dem Biturigerland, einer aus Trier und einer aus Lugdunum. Eine reiche Quelle für alle namenkundlichen Fragen ist für Augsburg überhaupt noch nicht ausgeschöpft: die Ritzinschriften, vornehmlich auf Keramik[94]. Die Sitte, daß der Besitzer seinen Namen auf Gefäßen eingeritzt hat, war im römischen Reich weit verbreitet, und so finden sich fast in jeder römischen Ansiedlung solche Graffiti in beachtlicher Zahl. Wie viele mögen also im Depot des Augsburger Museums schlummern?

---

[92] H.-J. KELLNER, Das spätrömische Kellmünz. Forschungen aus dem oberen Schwaben 2 (Neu-Ulm 1957) 43—45.

[93] W. HÜBENER, a. a. O. (Anm. 11) 197—202 mit älterer Literatur.

[94] Eine erst kürzlich erschienene Studie hat gezeigt, wie wichtig dies Material sein kann: L. BAKKER u. B. GALSTERER-KRÖLL, Graffiti auf römischer Keramik im Rheinischen Landesmuseum Bonn (Köln 1975).

Durch die Provinzverwaltung ist die Zahl der Einwohner, wie wir gesehen haben, von Anfang an mit ein paar Tausend anzunehmen. Die Stadt entwickelte sich im 1./2. Jahrhundert günstig, doch dürfte die Zahl der Einwohner, wie sie OHLENSCHLAGER geschätzt hat[95], kaum je mehr als 10—15000 betragen haben.

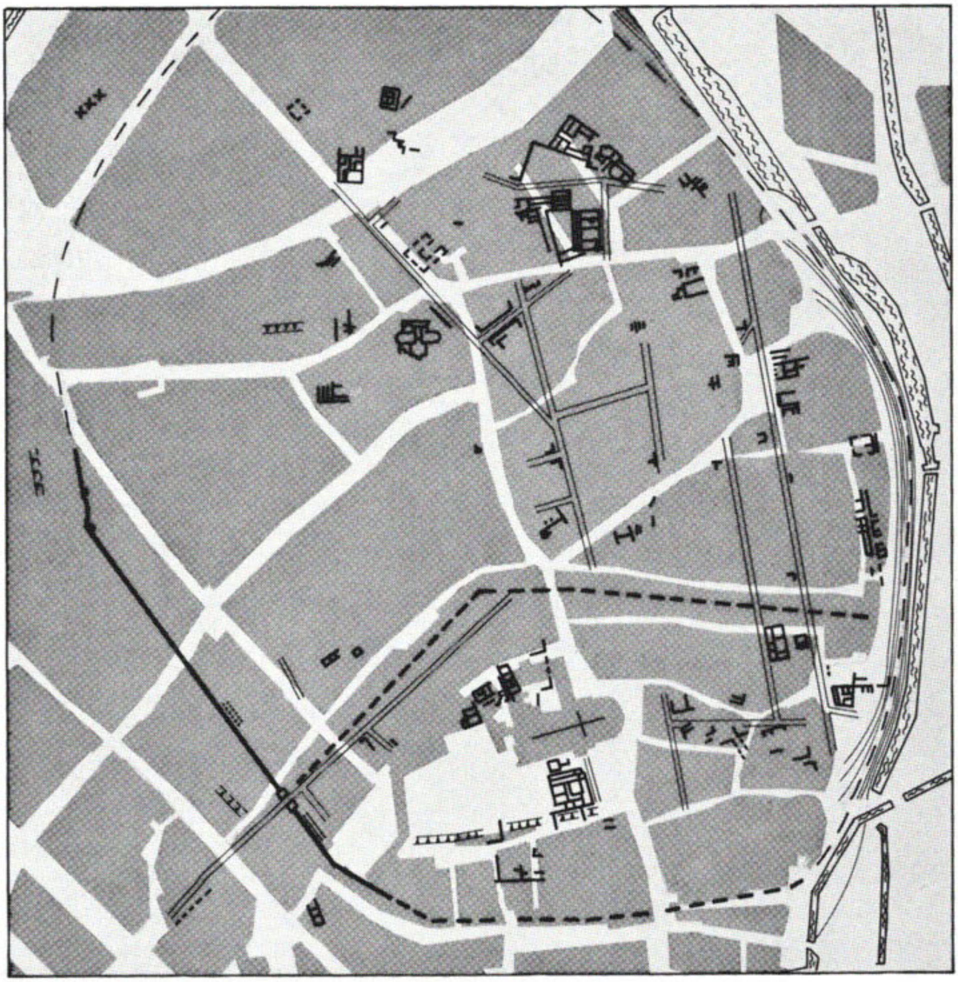
Augusta Vindelicum war Zentrum und Ausgangspunkt der Romanisierung in der Provinz; von hier und von den anderen gleichzeitigen Städten aus breitete sich römische Zivilisation und Kultur über das ganze Land hin aus. Eindeutig war der Westen der Provinz in dieser Entwicklung gegenüber dem Osten begünstigt. In der Provinzhauptstadt waren das italische Element und der Teil der Einwohnerschaft aus den alten Provinzen des Reiches stets dominierend. Die einheimisch keltischen Bewohner mußten sich bemühen, sich der römischen Lebensweise möglichst rasch anzupassen. Dies wurde dadurch erleichtert, daß es zu den Grundsätzen Roms gehörte, die führenden einheimischen Grundbesitzerfamilien durch seine Bürgerrechtspolitik für sich zu gewinnen[96]. Sie gehörten damit weiter zur sozialen Oberschicht und hatten Anteil an der städtischen Selbstverwaltung innerhalb der *civitas*. Eine Analyse der Nomina, die für andere Gegenden anscheinend mit Erfolg zur Klärung der Frage, wann die wesentlichsten Bürgerrechtsverleihungen erfolgt sind, geführt hat, scheint für Augsburg nicht viel zu erbringen. Wir haben zwar nicht ganz ein Dutzend Iulii, aber z. T. läßt sich aus dem griechischen Beinamen oder aus anderen Gründen (wie z. B. bei VOLLMER 126) erschließen, daß sie aus dem griechischen Osten stammen; z. T. sind ihre übrigen Namen so uncharakteristisch, daß sich nicht sagen läßt, ob sie ihr Bürgerrecht in Augsburg bzw. in Raetien erhalten haben. Insgesamt ist das Namensmaterial zu spärlich, um damit statistisch arbeiten zu können, so daß wir auch die verschiedenen Claudii und Flavii, die Aelii und Aurelii nicht zu Schlüssen über Bürgerrechtsverleihungen in Augsburg heranziehen können. Auch die Namen der sechs bekannten Decurionen geben nur wenig Hinweise: Adiutorius Romanus kam wohl aus Italien, wie auch C. Antonius Aelianus, der noch dazu dem Ritterstand angehörte. C. Iulius Achilleus stammte aus dem Osten, während die restlichen, C. Iulianus Iulius, M. Albinius Felix und (. . . M)atutinus, nicht unbedingt auf Angehörige einheimischer Familien bezogen werden können. Es haben also sicherlich die zugezogenen Handelsleute in der Führungsschicht der Stadt gegenüber dem autochthonen Element überwogen. Interessant ist in diesem Zusammenhang eine Ehreninschrift, die die *cives Romani ex Italia et aliis provinciis in Raetia consistentes* dem scheidenden raetischen Procurator T. Varius Clemens 157/160 in seiner Heimatstadt Celeia aufstellen ließen[97].

---

[95] F. OHLENSCHLAGER, a. a. O., 233.

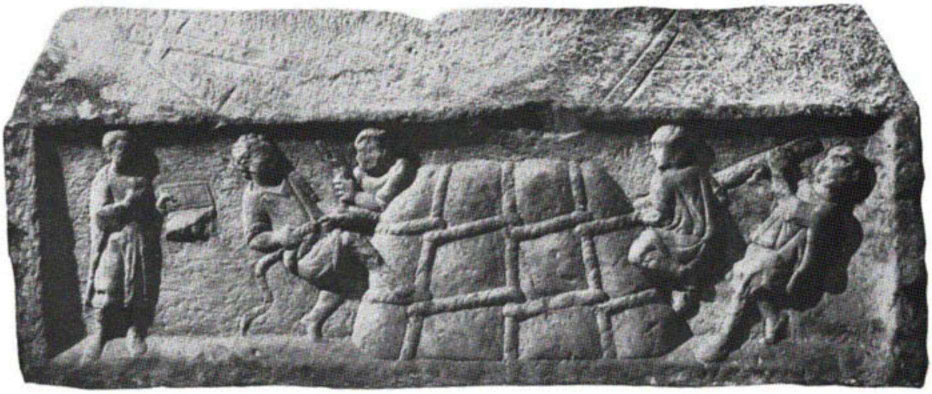
[96] Vgl. die Familie des Cl. Paternus Clementianus aus Epfach. K. KRAFT, Die Inschriftsteine aus Epfach, in: Studien zu Abodiacum-Epfach. Münchner Beitr. z. Vor- u. Frühgesch. 7 (München 1964) 71—74.

[97] CIL III 5212.

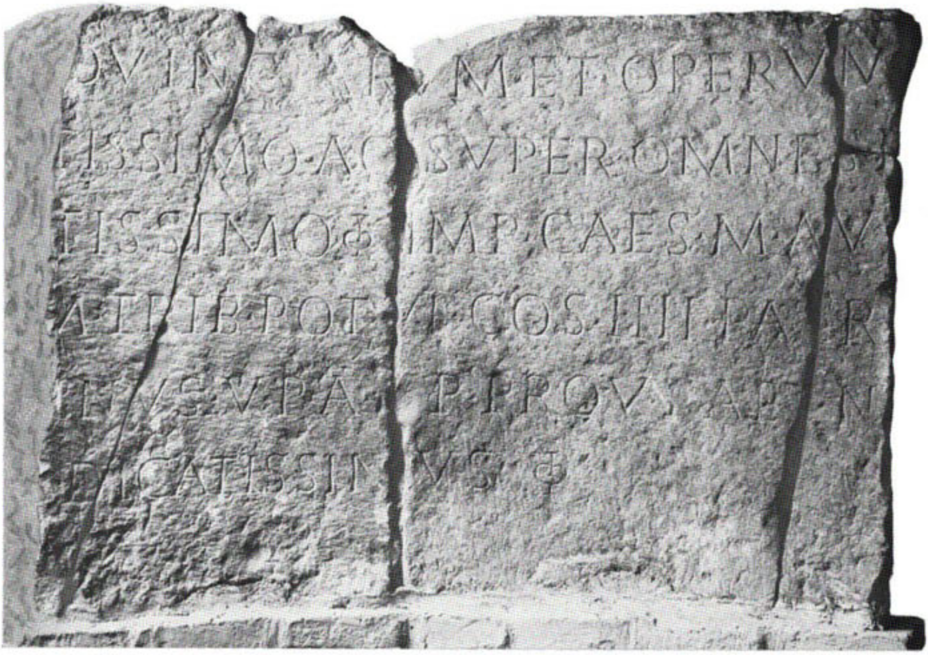


1. Augusta Vindelicum. Situationsplan der römischen Überreste an Mauern, Gräben, Straßen und Gräbern (†), Stand 31. 12. 1953.

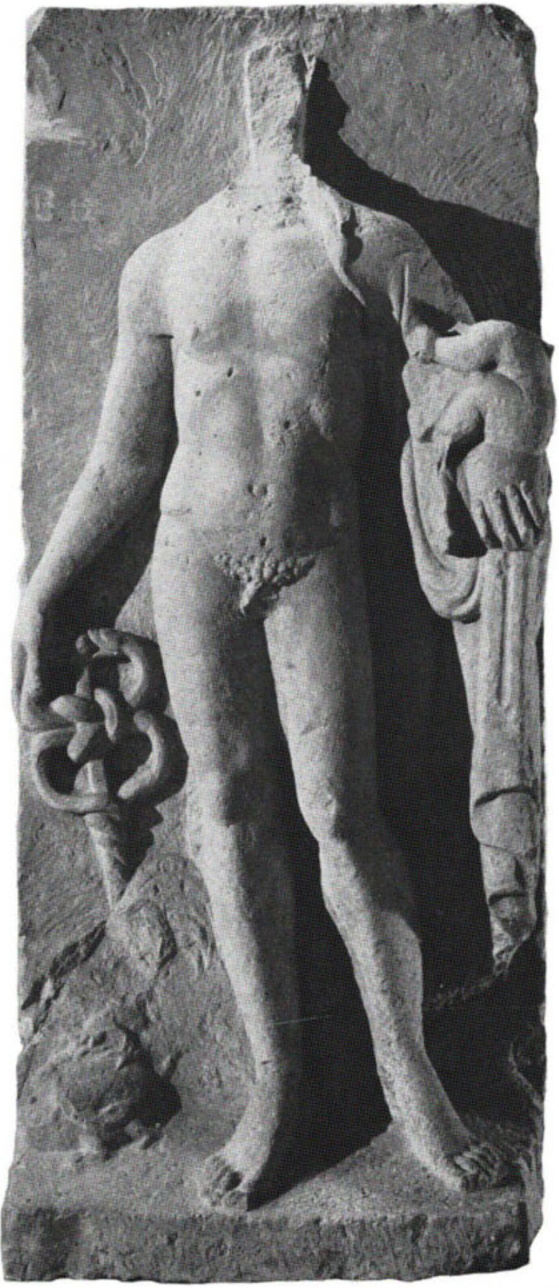
Der Zug der Stadtbefestigung ist festgestellt (= durchgezogene Linie), unter der mittelalterlichen Stadtmauer angenommen (= dick gestrichelt) oder nach dem Gelände vermutet (= dünn gestrichelt). Raster = moderne Bebauung. M. 1: 7500. Umzeichnung H. HUBER nach OHLENROTH



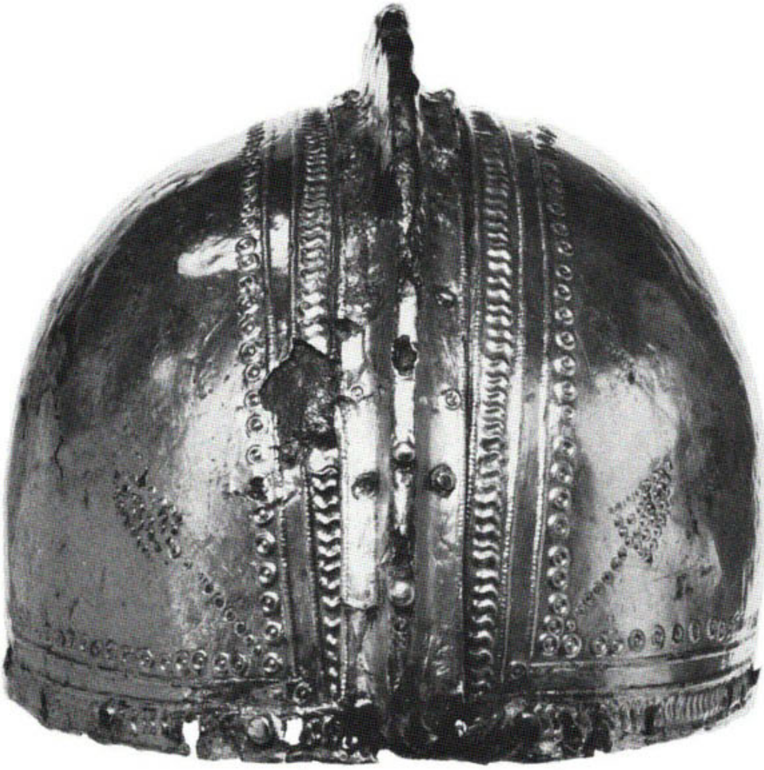
2. Augsburg. Reliefblock aus Kalkstein vom Sockel eines größeren Grabmals, H. 57 cm. Verschnürung eines großen Warenballens (Tuch ?) durch vier Männer, links ein Schreiber. CSIR I,1, Nr. 61


QVINC M·ET·OPERVM
ISSIMO·AC SVPER·OMNES
TISSIMO IMP·CAES·M·AV
ATRIB·POT·V·COS·IIII·A R
IVS·VPRA P·PROV·AP N
DICATISSIMVS

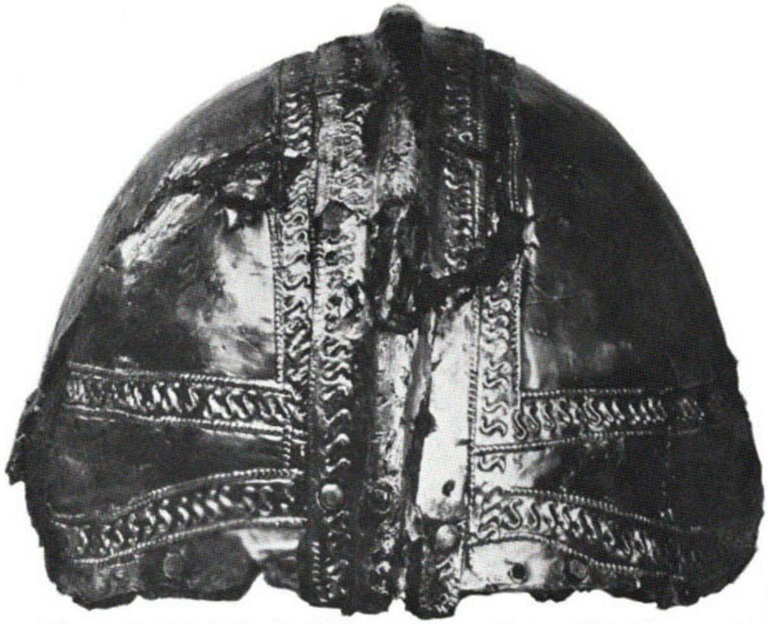
3. Augsburg. Ehreninschrift von 281 n. Chr. für Kaiser Probus, Jurakalkstein, H. 89 cm. F. Wagner, Ber.RGK 37—38, 1956—1957, Nr. 30



4. Gersthofen bei Augsburg. Kalksteinrelief mit Merkur und Amor, H. 134 cm. Merkur stützt sich mit der Rechten auf den Caduceus, dessen unterer Teil hinter Hahn und Schildkröte verschwindet. Die Linke hält den Beutel, auf dem ein Amor sitzt. CSIR I,1, Nr. 145



5



6

5—6. Augsburg-Pfersee. Spätrömische Gardehelme mit vergoldetem Silberüberzug, oben GNM Nürnberg, unten Röm. Mus. Augsburg

VIII. Topografie

Nachdem also alle Anzeichen für eine planmäßige Neugründung von Augusta Vindelicum sprechen, möchte man annehmen, daß — ähnlich wie bei Kempten — sich ein geplanter Stadtgrundriß selbst aus nur bruchstückhaften Feststellungen rekonstruieren lassen würde. Dies ist jedoch erstaunlicherweise nicht der Fall. Die Beobachtungen OHLENROTHS führten zur Feststellung zweier divergierender Straßensysteme, über deren gegenseitiges Verhältnis beim gegenwärtigen Bearbeitungsstand keine Aussage möglich ist. „Vom Nordwesten kommend führte die Fortsetzung der Via Claudia im Stadtinnern offenbar auf den idealen Mittelpunkt der Stadt zu. Fast genau rechtwinklig zu ihr verläuft die Straße zum Südwesttor. Kleinere Nebenstraßen, rechtwinklig zu diesen Hauptadern, sind bekannt, aber jeweils nur auf kurze Strecken“[98] (vgl. Taf. I, 1). Im Ostteil der Stadt dagegen hat das bisher erkannte Straßennetz eine ganz andere Orientierung. Die hier fast Nord–Süd ausgerichteten Straßen konnten auf lange Strecken beobachtet werden. Nachdem nun die von A. RADNÓTI wahrgenommenen Spuren eines Kastells im Nordostteil der Stadt und damit in jenem abweichenden Straßensystem liegen, erhebt sich die Frage, ob hier vielleicht dieses Kastell, vorausgesetzt es hat wirklich existiert, die Orientierung des Straßennetzes beeinflußt haben kann. Die künftige Forschung wird dieses Problem berücksichtigen müssen.

Von den öffentlichen Bauten ist bis heute nichts gefunden worden. F. WAGNER[99] vermutete vor einem halben Jahrhundert noch, daß der sog. Fronhof die Stelle des Forums angeben und daß der Dom sich über der Basilica erheben würde. Nach den bisherigen Beobachtungen scheint sich diese Vermutung nicht zu bestätigen. Eher könnte das Forum möglicherweise westlich des gedachten Schnittpunktes der beiden Hauptstraßen von Nordwesten und nach Südwesten zum Westtor, also etwa im idealen Mittelpunkt der Stadt, gelegen haben. In dieser Gegend wurden nämlich schon im 16. Jahrhundert zwei Altäre für Iupiter Optimus Maximus, ein Altar für die Parcen, einer für Pluto und Proserpina und ein weiterer stark beschädigter Altar gefunden[100]. Es ist denkbar, daß diese Altäre einst im Bereich des Forums aufgestellt waren. Ganz sicher hat es in der Provinzhauptstadt ein mindestens so großes Forum mit Basilica, Curia und Tempeln gegeben wie in Kempten; bestimmt standen der Bevölkerung ein Theater und ein Amphitheater zur Verfügung, und zweifellos hatte der Statthalter für seine Dienststellen repräsentative Bauten einschließlich seines Palastes, nur wahrgenommen konnte davon bis heute noch nichts werden.

---

[98] W. SCHLEIERMACHER, Augusta Vindelicum . . . a. a. O., 15.

[99] F. WAGNER, Die Römer in Bayern^4 (München 1928) 57.

[100] VOLLMER 97, 98, 106, 107 und 114. — Vgl. auch A. RADNÓTI, Römische Inschriften in Augsburg als Dokumente der Siedlungsgeschichte. Jahresber. d. bay. Bodendenkmalpflege 1961, 16—33, bes. Beilage 2, 1.

Der Allgemeinheit standen natürlich auch die öffentlichen Thermen zur Verfügung, von denen anscheinend drei (oder vier?) bisher erkannt wurden. M. WELSER will noch Ende des 16. Jahrhunderts die Ruinen einer Badeanlage in den Gärten von St. Stephan gesehen haben. Eine große Thermenanlage hat OHLENROTH auf den Grundstücken Georgenstraße 1—7 ergraben. Auf dem Stadtplan Taf. I, 1 ist sie durch ihre Ost-West-Apsiden etwa in der Mitte der Stadt leicht auszumachen[101]. Eine weitere von OHLENROTH ergrabene mehrperiodige Doppelthermenanlage an der Pettenkoferstraße liegt ziemlich im Nordosten von Augusta Vindelicum[102].

Ein großer repräsentativer Tempel wurde bisher nicht gefunden, dagegen eine Reihe kleinerer Bauten mit Säulenvorhallen usw., die durchaus kleine Heiligtümer gewesen sein könnten. Da sich die meisten davon entlang der östlichen Nord-Süd-Straße aufreihen, könnte hier eine Art Tempelstraße bestanden haben. Einige Inschriftfunde geben sogar noch nähere Hinweise: In der Nähe der beiden 'Antentempel' Stephansplatz 6 (OHLENROTH Stadtplan Nr. 25) wurde der Merkuraltar VOLLMER 105 gefunden, und nicht weit von dem Tempel mit Vorhalle Pfaffenkeller 3 (OHLENROTH Stadtplan 47) kam der lebensgroße Merkurkopf CSIR I, 1 Nr. 84 zutage. Überhaupt war Merkur in Augsburg mit seinen Handelsleuten der am meisten verehrte Gott. Inschriften[103] deuten einen Tempel für ihn etwa Kornhausgasse—Domkreuzgang an. Bei Augsburg bestand in Gersthofen (Taf. III, 4) ein Heiligtum[104]. Vielleicht hat auch gleich nach dem Westtor nördlich der Straße ein Tempel für Mars und Victoria die Ankommenden begrüßt und den Scheidenden Gelegenheit zu einem Opfer für glückliche Rückkehr geboten[105]. Wir wissen in Augsburg von einem *contubernium Marticultorum* und von *collegia negotiatorum*; solche kleinen Tempel, wie sie an der Oststraße festgestellt wurden, mögen durchaus als Versammlungsstätten für diese oder ähnliche Vereinigungen gedient haben[106].

Was von den sonstigen Mauerresten zu Privathäusern oder zu Gebäuden anderer Verwendung gehört hat, läßt sich bei der Fragmentiertheit der Funde nur schwer entscheiden. Ein großes Peristylhaus mit mehreren Perioden südlich des Domes scheint ziemlich vollständig ergraben. Südlich des Bades an der Pettenkoferstraße wird es sich bei einem großen Gebäude eher um eine Art Speicher oder Lagerhaus gehandelt haben. Die Mehrperiodigkeit der römischen Bauten und die durch stehende Gebäude beschränkte Untersuchungsmöglichkeit erschwerten oft die Ermittlung vollständiger Grundrisse.

---

[101] BVbl. 21, 1956, 264f.

[102] W. HÜBENER, a. a. O. (Anm. 11) 171ff.

[103] F. WAGNER, Neue Inschriften . . . a. a. O., Nr. 23—24.

[104] VOLLMER 103. — CSIR I, 1, Nr. 145—148.

[105] VOLLMER 101 und 173.

[106] W. SCHLEIERMACHER, Augusta Vindelicum . . . a. a. O., 15.

Bei der Untersuchung des Westtores und der anschließenden Straße wurde die Wasserleitung nach Augusta Vindelicum angetroffen. Die Straße war in der Stadt beiderseits von „Holzkanälen von rund 0,90/1,50 m Querschnitt (durchflossen in etwa 1,20 m Höhe) begleitet“[107]. Dem dort beobachteten Gefälle nach konnte das Wasser nur weit oberhalb Augsburgs aus dem Singoldbach abgeleitet worden sein.

Die Stadtmauer von Augusta Vindelicum ist nur im Westen durch Ausgrabungen eindeutig fixiert; im Süden wird sie unter dem Zug der mittelalterlichen Mauern entlang Obstmarkt und Hafnerberg liegen. An der Ostseite folgte die Mauer dem natürlichen Steilabfall der Hochterrasse zum Lech bis über die Thommstraße hinaus, um dann an der Südseite der Rugendastraße[108] dem nördlichen Terrassenrand folgend an die Westmauer anzuschließen. Daß von der ganzen Ostmauer nichts gefunden wurde, hängt wohl mit den zwischenzeitlichen Veränderungen der Terrassenkante durch Hochwasser usw. zusammen. Von den Friedhöfen[109] der Stadt sind drei größere Gräberfelder bekannt; sie liegen, wie üblich, an den großen Fernstraßen. Das Gräberfeld am Rosenauberg (Hauptbahnhof—Frölichstraße) liegt an der Straße nach Kempten[110]. In der von-Buz-Straße $2^1/_2$ aufgedeckte Gräber sind wohl Teile eines größeren Friedhofs, der die Straße nach Nordwesten, nach Günzburg, begleitet hat. Das Gräberfeld im Süden entlang der Via Claudia Augusta, von dem nördlich, südlich und südwestlich der Kirche St. Ulrich und Afra Bestattungen herausgekommen sind und in dem die Hl. Afra beigesetzt worden war, wurde vornehmlich im 4. Jahrhundert und danach belegt. Verschiedene Hinweise, die weitere Gräberfelder andeuten könnten, bedürfen noch der Verifizierung.

IX. Vom Altertum zum Mittelalter

Augsburg ist einer der ganz wenigen Plätze in Raetien, wo sich das Weiterleben der römischen Siedlung bis in die Gegenwart nachweisen läßt, wo also Kontinuität der Besiedlung gegeben ist. Darauf weist ja schon der Name hin, der sich direkt von Augusta herleitet. Am besten zeigen diese Kontinuität die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra, deren Veröffentlichung unmittelbar bevorsteht. Hier war in Verehrung des Grabes der

---

[107] L. OHLENROTH, a. a. O. (Anm. 9) 78.

[108] Da nördlich der Rugendastraße ein Brandgräberfeld beginnt (s. Plan, Taf. I, 1), kann die Römerstadt sich nicht über diese Straße hinaus erstreckt haben.

[109] Zu den Friedhöfen vgl. W. HÜBENER, a. a. O. (Anm. 11) 185—195 mit einer Zusammenstellung aller älteren Literatur.

[110] Zur Römerstraße Augsburg-Kempten vgl. das Kapitel Römerstraßen in H. P. UENZE, Vor- und Frühgeschichte im Landkreis Schwabmünchen. Kataloge der Prähistorischen Staatssammlung 14 (Kallmünz 1971) 184—188.

Märtyrerin Afra sehr bald im 4. Jahrhundert eine christliche Kultstätte entstanden, die — zeitbedingten Um- und Neubauten unterworfen — dennoch bis zum heutigen Tag ununterbrochen bestanden hat. Schon im 7. Jahrhundert wurden in der der Hl. Afra geweihten Kirche Augsburger Bischöfe bestattet. Um 565 reiste der aus Norditalien stammende Dichter Venantius Fortunatus, der spätere Bischof von Poitiers, aus seiner Heimat nach Tours zum Grab des heiligen Martin. Und später beschrieb er seine Reise in umgekehrter Richtung in Gedichtform. Wir lesen hier

Si tibi barbaricos conceditur ire per amnes,
Ut placide Rhenum transcendere possis et Histrum,
Pergis ad Augustam, qua Virdo et Licca fluentant;
Illic ossa sacrae venerabere martyris Afrae.[110a]

Ist bei St. Afra eindeutige Kontinuität gegeben, so ergibt ein weiterer der Kontinuität verdächtiger Befund im Gelände um die 1808 abgebrochene Taufkirche St. Johannes in der Bischofsstadt südlich des Domes keine klare Aussage. OHLENROTH sieht die Abfolge so: Über römischen Bauten vom 1. bis 4. Jahrhundert entstand eine frühchristliche Taufanlage im 4./5. Jahrhundert; eine kleine Kirche mit halbrunder Priesterbank gehört dem 5./6. Jahrhundert an, während die große dreischiffige Kirche darüber mit der von Bischof Ulrich 960 erbauten Johanneskirche identisch sei. Dem widersprach W. HÜBENER, der die Taufanlage nicht dem 4./5. Jahrhundert zuweisen kann und spätere Zeitstellung vorschlägt[111]. Da seit 1860 in und um die St. Johannes-Kirche gegraben und der „Befund" dann zwischen den beiden Weltkriegen konserviert wurde, dürfte hier wohl wenig mehr geklärt werden können. Vielverspechend ist dagegen das Areal in und um den Dom. Hier wurden 1970/71 anläßlich von Baumaßnahmen Beobachtungen und kleinere Grabungen durchgeführt, die jedoch auf keine der wichtigen Fragen eine Antwort erbrachten[112].

Eine dritte Verbindung, ebenfalls religiöser Art, führt von den Römern ins frühe Mittelalter. Es ist dies „die frühchristliche Doppelbasilika unter der St. Gallus Kapelle mit ihren großfigurigen Fresken, die aber am Stadtrand nur in den 4. und 5. Jahrhunderten als Bischofskirche gedeutet werden kann"[113].

Urbanes Leben, wenn auch in reduzierter Form, hat vom römischen Augusta Vindelicum zum mittelalterlichen Augsburg hinübergeführt. Vermutlich durchgehend war die Ansiedlung durch eine Umwehrung geschützt. Für die Entwicklung der Stadtumwehrung gibt Ohlenroth[114] auf Grund seiner Baubeobachtungen und Untersuchungen die folgende, von den üblicherweise gleichartigen Vorgängen stark abweichende Entwicklung an: im 5. oder 6. Jahrhundert ist nach einer Zerstörung die Mauer mit ihren Toren und Türmen bis zur Fundamentsohle abgebrochen worden. Die Gründe dafür, daß im Gegensatz zu den Gepflogenheiten an anderen Orten die mittelalterliche Stadtmauer sich nicht des römischen Mauerrings bedient hat, sind nicht zu erkennen. Es leuchtet nicht ein, warum die Stadt zu der sehr viel einfacheren Form des Schutzes durch einen Erdwall übergegangen ist und nicht die römische Mauer wenigstens in provisorischer Form ausgebessert hat. Im 6. Jahrhundert wurde eine mit Quadertürmen bewehrte Befestigungslinie im Zuge der späteren Bischofsmauer unter Verwendung spätkaiserzeitlichen Materials erbaut. Gleichzeitig oder etwas später wurde ein großer Erdwall angeschüttet. Die Befestigungslinie des 6. Jahrhunderts hat wohl bis ins 8. Jahrhundert, der Erdwall möglicherweise bis ins 10. Jahrhundert bestanden. Etwa in diesen Jahrhunderten wurde auch ein Wehrturm in der Nordwestecke über dem abgebrochenen Westtor errichtet. Erst im 13. Jahrhundert etwa wurde auf dem Wall eine Ziegelmauer erbaut, die in ihren Resten heute noch erhalten ist.

[110a] Venantius Fortunatus, Vita S. Martini IV 640—643, ed. F. LEO, MGH, AA 4,1 (Berlin 1881) 368.

[111] Zusammenfassung der Ansichten am besten bei W. HÜBENER, a. a. O. (Anm. 11) 214—224 (IV. Spätrömische Zeit und frühes Mittelalter) mit älterer Literatur.

[112] L. J. WEBER, Die Ausgrabungen im Dom zu Augsburg 1970/71. Verein für Augsburger Bistumsgeschichte (Augsburg 1972) 24 S., 8 Abb.

[113] A. RADNÓTI, a. a. O. (Anm. 42) 45—46.

Wir haben gesehen, daß manches aus der Geschichte Augsburgs während der Zugehörigkeit zur römischen Provinz Raetien bekanntgeworden ist; vieles jedoch, ja eigentlich das meiste, stellt Aufgaben für die Forschung in der Zukunft dar.

Abbildungsverzeichnis

I 1	Augusta Vindelicum. Situationsplan der römischen Überreste an Mauern, Gräben, Straßen und Gräbern (†), Stand 31. 12. 1953 (nach Ohlenroth). Der Zug der Stadtbefestigung ist festgestellt (= durchgezogene Linie), unter der mittelalterlichen Stadtmauer angenommen (= dick gestrichelt) oder nach dem Gelände vermutet (= dünn gestrichelt). Raster = moderne Bebauung. M. 1: 7500. Umzeichnung H. Huber. (Umzeichnung nach Ohlenroth).
II 2	Augsburg. Reliefblock aus Kalkstein vom Sockel eines größeren Grabmals, H. 57 cm. Verschnürung eines großen Warenballens (Tuch ?) durch vier Männer, links ein Schreiber. CSIR I,1, Nr. 61. (Fotoarchiv Prähistorische Staatssammlung München.)
III 3	Augsburg. Ehreninschrift von 281 n. Chr. für Kaiser Probus, Jurakalkstein, H. 89 cm. F. Wagner, Ber.RGK 37—38, 1956—1957, Nr. 30. (Fotoarchiv Prähistorische Staatssammlung München.)
III 4	Gersthofen bei Augsburg. Kalksteinrelief mit Merkur und Amor, H. 134 cm. Merkur stützt sich mit der Rechten auf den Caduceus, dessen unterer Teil hinter Hahn und Schildkröte verschwindet. Die Linke hält den Beutel, auf dem ein Amor sitzt. CSIR I, 1, Nr. 145. (Fotoarchiv Prähistorische Staatssammlung München.)
IV 5—6	Augsburg-Pfersee. Spätrömische Gardehelme mit vergoldetem Silberüberzug, oben GNM Nürnberg, unten Röm. Mus. Augsburg. (Fotoarchiv Prähistorische Staatssammlung München.)

---

[114] BVbl. 21, 1956, 264.

NACHTRAG

Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung

von Charles-Marie Ternes, Luxemburg
mit Beiträgen von Raymond Chevallier, Tours–Paris[1]

Inhalt

Vorbemerkungen 726
Verzeichnis der Abkürzungen 728
Einleitung 732

Teil I. Die Provincia Germania Superior im Spannungsfeld von Geschichte und Altertumskunde 740

1. Die natürlichen und geschichtlichen Grundlagen 740
    1.1. Der historisch-geographische Rahmen 740
    1.2. Chronologie und Geschichte 747
    1.3. Quellen und Forschungsstand 756

2. Der Militärbereich. Heer und Verwaltung 759
    2.1. Der obergermanische Limes 759
        2.1.1. Geschichtlicher Überblick 759
        2.1.2. Limestaktik 762
        2.1.3. Das Germanenproblem 763
        2.1.4. Militärische Anlagen am Limes 764
        2.1.5. Streckenbeschreibung 768
            A. Strecke 1: vom Rhein bis zur Lahn 770
            B. Strecke 2: von der Lahn bis zur Aar bei Adolphseck 770
            C. Strecke 3: von der Aar bis zum Köpperner Tal 770
            D. Strecke 4: vom Köpperner Tal bis Marköbel 770
            E. Strecke 5: von Marköbel bis Groß-Krotzenburg 771
            F. Strecke 6 (Nordteil): von Hainstadt bis Wörth (ältere Mainlinie) . . . 771
            G. Strecke 10: von Wörth bis Bad Friedrichshall am Neckar (Odenwald- 771
            linie) 771

---

[1] Prof. Chevallier verdanke ich — außer sämtlichen bibliographischen Referenzen betr. die heute französischen Gebiete — die in Teil II aufgeführten diesbezüglichen Notizen zu wichtigeren Fundorten sowie detaillierte Hinweise zum Grenzziehungsproblem im Bereich der Lingonen und Sequaner.

H. Strecke 11: von Wimpfen bis Köngen (Neckarlinie) 773
I. Strecke 6 (Südteil): von Trennfurt bis Miltenberg 773
K. Strecke 7: vom Main bis Walldürn 773
L. Strecke 8: vom Hönehaus bis Jagsthausen 773
M. Strecke 9: von Jagsthausen bis Lorch 773
2.1.6. Zur Typologie der Limesanlagen 773
2.1.7. Neuere Forschungsergebnisse 791
A. Der Limes in Hessen 791
a) Von Augustus bis zu den Flaviern 791
b) Von Domitian bis Trajan 792
c) Von Hadrian bis zur Aufgabe des Limes 798
B. Der Neckar-Limes: Heilbronn—Böckingen 799
C. Die äußere Limes-Linie 801
2.1.8. Die Modellfälle militärischer Anlagen am Limes 804
A. Kastell Saalburg 804
a) Zur Forschungsgeschichte 804
b) Geschichte der Anlagen 807
c) Die Kastell-Anlagen 807
α) Die Erdschanzen A + B 807
β) Das Erdkastell (Holz-Erde-Kastell) 808
γ) Die älteren Kohortenkastelle 808
αα) Das Holzkastell 808
ββ) Das Schlitzmauerkastell 808
δ) Das Steinkastell 809
αα) Wehrbauten 809
ββ) Innenbauten 809
γγ) Anlagen außerhalb des Kastells 810
B. Kastell Butzbach 812
a) Erforschungsgeschichte 812
b) Situation 812
c) Bauperioden 814
α) Erdkastell 814
β) Das ältere Steinkastell 814
γ) Das jüngere Steinkastell A 814
δ) Das jüngere Steinkastell B 815
ε) Späte Kastellbauten 815
C. Numerus-Kastell Hesselbach 815
a) Geschichte der Erforschung 816
b) Situation 816
c) Wehranlagen 816
α) Phase A 816
β) Phase B 819
γ) Phase C 819
d) Tore 820
e) Innenbauten 824
α) Mannschaftsbaracken 824
β) *Principia* 824
f) Gesamtanlage 824
α) Phase A + B 824
β) Phase C 824
g) Datierung 830
h) Besatzung 830

- 2.2. Militärische Anlagen außerhalb des Limes 831
  - 2.2.1. Die Legionslager 831
    - A. Mainz 831
    - B. Straßburg 835
    - C. Vindonissa 843
    - D. Rheinheim-Dangstetten 847
  - 2.2.2. Die Auxiliarlager 850
    - A. Frankfurt-Heddernheim 850
    - B. Heidelberg-Neuenheim 850
    - C. Hofheim 852
    - D. Ladenburg 857
    - E. Rottweil und Waldmössingen 857
    - F. Wiesbaden 859
  - 2.2.3. Frührömische Anlagen 860
    - A. Basel 860
    - B. Rheingönheim 864
  - 2.2.4. Spätrömische Anlagen 865
- 2.3. Verwaltungsstrukturen 874

3. Der Zivilbereich. Besiedlungsgeschichte und -wesen 880
- 3.1. Stadtähnliche Siedlungen und *vici* 881
  - 3.1.1. Vindonissa 881
  - 3.1.2. Augusta Raurica 882
    - A. Lage und Straßennetz 882
    - B. Stadtzentrum 883
    - C. Die Thermen 887
    - D. Ziviler Wohnungsbau 895
    - E. Nekropolen 899
    - F. Stadtmauer 900
    - G. Castrum Rauracense 902
  - 3.1.3. Aventicum 902
    - A. Siedlungsraum und Stadtanlage 903
    - B. *Forum* und *capitolia* 903
    - C. Sonstige Heiligtümer 907
    - D. Amphitheater und Theater 907
    - E. Die Thermen 'En Perruet' 912
    - F. Wohn- und Gewerbeanlagen 914
    - G. Die Stadtmauer 914
  - 3.1.4. Mâlain/Mediolanum 920
  - 3.1.5. Ehl 924
  - 3.1.6. Nuits-Saint-Georges 925
  - 3.1.7. Mirebeau 925
  - 3.1.8. Baden/Aquae Helveticae 928
- 3.2. *Villae* 928
  - 3.2.1. Winkel/Seeb 941
  - 3.2.2. Obermeilen/Rappenhalde 948
  - 3.2.3. Urdorf/Heidenkeller 950

- 3.2.4. Bernex . . . 954
- 3.2.5. Jonvelle . . . 955

4. Wirtschaft und Gesellschaft . . . 956
   - 4.1. Landwirtschaft . . . 958
   - 4.2. Metallproduktion . . . 963
   - 4.3. Keramik . . . 969
   - 4.4. Glas . . . 972
   - 4.5. Transportwege und -mittel . . . 977
   - 4.6. Das Bild der Gesellschaft . . . 979

5. Religion, Kunst und Kultur . . . 981
   - 5.1. Götter und Kult . . . 981
     - 5.1.1. Götter . . . 981
     - 5.1.2. Kultbauten . . . 982
   - 5.2. Kunst und Kultur . . . 997
     - 5.2.1. Figürliche Steinskulptur . . . 1000
     - 5.2.2. Mosaiken . . . 1010
     - 5.2.3. Wandmalerei . . . 1011

6. Schlußwort . . . 1015

Teil II. Topographisches Fundstellen- und Fundgruppenverzeichnis . . . 1017

Teil III. Bibliographie zu Germania Superior . . . 1090

Vorbemerkung zu den bibliographischen Abschnitten . . . 1090

0. Nach geographischen und territorialen Gesichtspunkten . . . 1091
   - 0.1. Deutschland, Schweiz und Nordostfrankreich zur Römerzeit . . . 1091
     - 0.1.1. Gesamtdarstellungen . . . 1091
       - A. Deutschland . . . 1091
       - B. Schweiz . . . 1092
       - C. Nordostfrankreich . . . 1093
     - 0.1.2. Darstellungen nach Fund- und Themengruppen . . . 1094
       - A. Deutschland . . . 1094
       - B. Schweiz . . . 1097
       - C. Nordostfrankreich . . . 1101
   - 0.2. Regionale Untersuchungen . . . 1101
     - 0.2.1. Gesamtdarstellungen . . . 1101
       - A. Kanton Aargau . . . 1101
       - B. Baden . . . 1101
       - C. Baselland . . . 1101
       - D. Kanton Bern . . . 1102
       - E. Bourgogne . . . 1102
       - F. Elsaß . . . 1102
       - G. Haut-Marne . . . 1102
       - H. Hochtaunus . . . 1102
       - I. Hohenlohe . . . 1103
       - K. Jura . . . 1103
       - L. Maingebiet . . . 1103

M. Meisenheim 1103
N. Mulhouse (région) 1103
O. Nassau 1103
P. Odenwald 1103
Q. Pfalz 1104
R. Rheinhessen 1104
S. Schwarzenburger Land 1104
T. Territoire de Belfort 1104
U. Kanton Thurgau 1104
V. Winterthurer Land 1104
W. Württemberg 1105
0.2.2. Darstellungen nach Fund- und Themengruppen 1105
A. Rheinland, Rheinprovinz, 'Rhein- und Donaugebiete' 1105
B. Schweiz 1109
C. Südwestdeutschland, Baden, Württemberg 1111
D. Hessen, Taunus, Maingebiete 1112
E. Obergermanien, Oberrhein 1113
F. Rheinhessen, Pfalz, Hunsrück 1114
G. Französische Départements 1114
1—5. Nach thematischen Gesichtspunkten 1117
1. Die natürlichen und geschichtlichen Grundlagen 1117
1.1. Quellen 1117
1.1.1. Antike Nachrichten 1117
1.1.2. Inschriften 1118
A. Allgemeine Werke 1118
B. Nachträge zum CIL XIII 1118
C. Auswahlsammlungen 1119
D. Einzelstudien 1119
1.1.3. Führer und Kataloge 1123
1.1.4. Karten, Atlanten 1125
1.1.5. Siedlungs-, Orts-, Flur- und Flußnamen 1126
1.1.6. Numismatik 1128
1.1.7. Fund- und Tätigkeitsberichte 1132
1.1.8. Bibliographie 1146
1.2. Chronologie und Geschichte 1149
1.2.1. Allgemeine Darstellungen 1149
1.2.2. Germanen. Geschichte, Kultur, Religion 1153
A. Allgemein 1153
B. Germanische Ikonographie 1155
C. Einzelne germanische Stämme 1155
D. Vorrömische Zeit 1156
1.2.3. Geistesgeschichte, 'Germania' des Tacitus, Literaturfragen 1157
A. Allgemein 1157
B. Das Problem *decumates agri* (Tac. Germ. 29) 1159
1.2.4. Beziehungen zwischen Römern und Germanen 1159
1.2.5. Siedlungsgeschichte 1160

2. Der Militärbereich, Heer und Verwaltung 1164
  Allgemein 1164
  Einzelne Truppenkörper 1165
  2.1. Der obergermanische Limes 1166
    2.1.1. Geschichte und Beschaffenheit des Limes und der Limes-Abschnitte . . 1166
    2.1.2. Einzelne Limes-Anlagen 1168
  2.2. Militärische Anlagen außerhalb des Limes 1175
    2.2.1. Geschichte und Bedeutung der Anlagen außerhalb des Limes 1175
    2.2.2. Legionslager, Rückzugsanlagen, spätrömische Verteidigungswerke . . 1176
  2.3. Der Verwaltungsapparat 1191
3. Der Zivilbereich 1192
4. Wirtschaft und Gesellschaft 1198
  4.1. Handel und Verkehr 1198
    4.1.1. Straßen, Brücken, Schiffahrt und Zubehör 1198
    4.1.2. Handel 1201
  4.2. Gewerbe, Industrie, Technik 1203
    4.2.1. Allgemein 1203
    4.2.2. Keramik 1209
5. Religion, Kunst und Kultur 1213
  5.1. Götter und Kult 1213
  5.2. Kunst und Kunsthandwerk 1220
    5.2.1. Allgemein 1220
    5.2.2. Skulpturen (Stein) 1221
    5.2.3. Skulpturen (Metall) 1225
      A. Metallskulpturen an sich 1225
      B. Paradewaffen, -helme, -gesichtsmasken 1228
    5.2.4. Skulpturen (Holz) 1228
    5.2.5. Statuetten 1229
    5.2.6. Gemmen und Kameen 1229
    5.2.7. Glas 1229
    5.2.8. Wandmalerei 1230
    5.2.9. Ringe 1230
    5.2.10. Mosaiken 1230
    5.2.11. Fibeln 1231
  5.3. Gräber 1232
Abbildungsverzeichnis 1234
 I. Tafeln 1234
II. Textabbildungen 1236
Register 1244

Vorbemerkungen

Dem Vorhaben, im Rahmen dieses Werkes einen Beitrag über die obergermanische Provinz vorzulegen, standen a priori nicht unbedeutende Schwierigkeiten entgegen; galt es doch, beim Fehlen jedweder entsprechenden Vorarbeit, auf die der Verfasser sich hätte stützen können, die Ergebnisse zusammenzufassen, die in einer zeitlich ziemlich großen Spanne über ein Gebiet gewonnen wurden, das nicht nur in re, d. h. geologisch, geographisch, ethnologisch und historisch, sondern auch im Bild der modernen Forschung durch seine Vielseitigkeit und Uneinheitlichkeit gekennzeichnet ist.

Dies wird am deutlichsten, wenn man erkennt, daß eine ähnliche Arbeit über die Germania Inferior[2] z. T. parallele Probleme zu bewältigen hatte, aber allein vom Territorium her (in seiner antiken wie vor allem in seiner modernen Definition) leichter zu erfassen war. Im Rahmen unserer Arbeit waren folgende moderne Gebiete und Gebietsteile zu bearbeiten:

1. Bundesrepublik Deutschland: die Länder Rheinland-Pfalz, Hessen, Baden-Württemberg, Bayern.
2. Schweizerische Eidgenossenschaft: die Kantone Basel Stadt und Basel Land, Aargau, Zürich, Schaffhausen, Sankt Gallen, Schwyz, Bern, Solothurn, Luzern, Ob- und Nidwalden, Fribourg, Neuchâtel, Genf, Vaud.
3. Republik Frankreich: die Regionen Franche-Comté, Bourgogne, Elsaß, Lothringen.

Da nun in allen drei Ländern gerade die archäologische Forschung stark dezentralisiert ist[3], brachte dies mit sich, daß die Ergebnisse all dieser Regionalinstanzen zusammengestellt und — soweit wie möglich — ausgewertet werden mußten, so daß notgedrungen ihnen eigene Diskrepanzen in diese Arbeit — positiv oder negativ — hineinwirken.

So wurde auch gleich eingangs deutlich, daß die dem Verfasser im Rahmen des 'Centre Alexandre-Wiltheim' in Luxemburg zur Verfügung stehende Dokumentation z. B. für die angeführten französischen Regionen durchaus unzulänglich war[4] und ohne die aufopferungsbereite Mithilfe von Prof. R. CHEVALLIER nicht hätte bis zur operationellen Einsatzbereitschaft vervollständigt werden können: ihm sei hier daher (wie bei zahlreichen anderen Anlässen) der sehr herzliche Dank des Verfassers ausgesprochen; zusätzlich hat Prof. CHEVALLIER durch seine beiden bemerkenswerten Beiträge über die Lugdunensis und die Narbonensis[5] die methodischen Voraussetzungen geschaffen, denen nachzueifern ich mich im folgenden — mutatis mutandis — befleißigt habe.

Es soll ebenfalls vorausgeschickt werden, daß verschiedenartige Gründe es nicht erlaubt haben, das an sich riesige Thema auch nur in der Intention vollständig behandeln zu wollen; es mußte demnach so verfahren werden, daß zu den thematisch vorgegebenen Schwerpunkten in Teil I eine knappe, darstellende Bilanz ausgearbeitet wurde, die, nach Möglichkeit, die anstehenden Probleme verdeutlichen und Lösungsversuche und -vorschläge aufzeigen soll; als Beweis- und Dokumentationsmaterial werden sogenannte Modellfälle vorgestellt, die — unter allen üblichen Vorbehalten — einstweilig als repräsentativ von der Sache und/oder vom Forschungsstand her angesehen werden können.

Weil in keinem der bislang erschienenen Beiträge zu den nördlichen und germanischen Provinzen der historische Hintergrund etwas ausführlicher dargestellt und kommentiert wurde, soll hier derselbe — wenigstens in seinen entscheidenden Wesenszügen — Erwähnung finden; Ausgangspunkt bildet wiederum eine Arbeit von Prof. CHEVALLIER[6]. Jedenfalls darf nicht der Eindruck entstehen, als ob Provinzialgeschichte — ganz gleich ob gallische oder germanische — abseits eines vertieften Studiums der antiken Literaturangaben betrieben werden könne; zwar behandeln Texte und Fundberichte verschiedene Aspekte einer gemeinsamen Wirklichkeit, doch kann ein Verständnis des gesamten Geschehens nicht vermittelt werden, ohne daß aus beiden Quellen jene Wahrheit fließt, die — vorübergehend — annehmbar erscheinen mag.

---

[2] M.-TH. RAEPSAET-CHARLIER—G. RAEPSAET, Gallia Belgica et Germania Inferior. Vingt-cinq années de recherches historiques et archéologiques, ANRW II 4, hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin/New York, 1975, 3—299.

[3] Vgl. unten, Teil III,1.1.7. (S. 1132).

[4] Das eigentliche Betätigungsfeld des Instituts ist die *civitas Treverorum*; eine Forschungsgruppe bearbeitet dagegen weitaus größere Gebiete zur bibliographischen Erfassung der Neuveröffentlichungen; diese Gruppe veröffentlicht ihre Ergebnisse in der 'Année Archéologique'.

[5] Gallia Narbonensis. Bilan de 25 ans de recherches historiques et archéologiques, ANRW II 3, hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin/New York, 1975, 686—828; Gallia Lugdunensis. Bilan de 25 ans de recherches historiques et archéologiques, ibid., 860—1060.

[6] Vgl. Teil III,1.2.1. (unten. S. 1150): Rome et la Germanie, v. a. S. 33ff.

Ein Wort zum Begriff 'jüngere Forschung'. Wenn auch in vielen Fällen (so z. B. in der bibliographischen Erschließung der Fund- und Tätigkeitsberichte) der Begriff mit 'Nachkriegszeit' gleichzusetzen ist, so konnte aus zahlreichen Gründen nicht auf Anführung und Verwendung älterer Werke verzichtet werden, ohne die jene 'jüngere Forschung' möglicherweise unverständlich im Raum stehen würde. Der Begriff 'jüngere Forschung' erfuhr zusätzlich durch das Fehlen vorausgehender, umfangähnlicher Darstellungen eine zeitliche Ausweitung, die wenigstens bis zur Gründung der Institute und Mitteilungsmedien zurückführte, ohne welche die Forschung zum Thema nicht annähernd so reichhaltig wäre, wie sie heute in Wirklichkeit ist. Es ist also nicht Pietätspflicht, jene 'Pioniere' zu erwähnen, sondern der notwendige Rückgriff auf entscheidende Beiträge, die noch neute richtungweisende Gültigkeit besitzen.

Im folgenden soll nun — nach Angaben zu Geographie, Chronologie und Quellenlage — das Problem der Periodisierung im Rahmen der Germania, dann der Germania Superior angeschnitten sowie den Tatsachen Rechnung getragen werden, die innerhalb der Periodisierungssysteme 'ausschlaggebend' genannt werden können (Teil I, **1.**). Es folgen dann Darstellungen zum Militärbereich (Teil I, **2.**), zum Zivilbereich (Teil I, **3.**), zu Wirtschaft und Gesellschaft (Teil I, **4.**), zu Religion, Kunst und Kultur (Teil I, **5.**).

In Teil II ('Topographisches Fundstellen- und Fundgruppenverzeichnis') werden jene Orte und Fundstellen in alphabetischer Reihenfolge registriert, die in der jüngeren Forschung Erwähnung fanden und insgesamt als Dokumentation zu den in Teil I gemachten Aussagen Verwendung finden können.

In Teil III (siehe Vorwort hierzu) werden primäre und sekundäre Literaturhinweise gruppiert, und zwar einmal (Teil III, **0.**) nach geographischen, zum andern (Teil III, **1.**—**5.**) nach thematischen Gesichtspunkten.

Verzeichnis der Abkürzungen

AA	Archäologischer Anzeiger des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin
AB	Archäologische Bibliographie. Beilage zum Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin
ABourgogne	Annales de Bourgogne, Dijon
ActaRCRF	Acta Rei Cretariae Romanae Fautorum, Tongres/Zürich
AFGK	Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst, Frankfurt a. M.
AFribourg	Annales Fribourgeoises, Fribourg
AG	Alzeyer Geschichtsblätter, Alzey
AHAM	Anales de Historia antigua y medieval, Buenos Aires
AHGA	Archiv für Hessische Geschichte und Altertumskunde, Darmstadt
AJ	Archaeological Journal, London
AJPh	American Journal of Philology, Baltimore (USA)
AKBl.	Archäologisches Korrespondenzblatt, Mainz
AKG	Archiv für Kulturgeschichte, Köln
ALUB	Annales littéraires de l'Université de Besançon, Besançon/Paris
ANB	Archäologische Nachrichten aus Baden, Freiburg i. Br.
AnColmar	Annuaire de la société historique et littéraire de Colmar, Colmar
AnDambach	Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai, Colmar

AnLorraine	Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz
AnnArch	L'Année Archéologique, Luxembourg
ANRW	Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung, hrsg. v. H. TEMPORINI—W. HAASE, Berlin/New York, 1972ff.
AnSélestat	Annuaire de la société des amis de la Bibliothèque de Sélestat, Sélestat
AntC	L'Antiquité Classique, Louvain
Archéologia	Archéologia. Trésor des âges, Dijon/Paris
Argovia	Argovia, Aarau
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, Zürich
ASHS	Annuaire de la société d'histoire sundgovienne, Mulhouse
AU	Der altsprachliche Unterricht, Stuttgart
AW	Antike Welt. Zeitschrift für Archäologie und Urgeschichte bzw. Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte, Küsnacht/Zürich bzw. Feldmeilen
BAC	Bulletin archéologique du Châtillonnais, Châtillon
BAGB	Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Paris
BF	Badische Fundberichte, Freiburg i. Br.
BFS	Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Strasbourg
BH	Baselbieter Heimatblätter, Basel
BHeimat	Badische Heimat, Freiburg i. Br.
BJ	Bonner Jahrbücher, Bonn
BMDijon	Bulletin du Musée de Dijon, Dijon
BMHM	Bulletin du Musée Historique de Mulhouse, Mulhouse
BS	Basler Stadtbücher, Basel
BSAF	Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France, Paris
BSBE	Bulletin de la société belfortaine d'émulation, Belfort
BSFN	Bulletin de la société française de numismatique, Paris
BSHAL	Bulletin de la société historique et archéologique de Langres, Langres
BullProAventico	Bulletin de l'Association 'Pro Aventico', Avenches
BV	Bayerische Vorgeschichtsblätter, München
BZ	Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, Basel
BZGH	Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde, Bern
BzN	Beiträge zur Namenforschung, Wiesbaden
CAAH	Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire, Strasbourg
CAHA	Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace, Strasbourg (ab 1957: CAAH)
Chiron	Chiron. Mitteilungen der Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, München
CHM	Les Cahiers du Haut-Marnais, Chaumont
ClJ	Classical Journal, Classical Association of the Middle West and South
ClQ	Classical Quarterly, Oxford
CommRCRF	Commentationes Rei Cretariae Romanae Fautorum, Tongres/Zürich
CPh	Classical Philology, Chicago
CRAI	Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris
EH	Études haguenoviennes, Hagenau
ES	Epigraphische Studien, Düsseldorf bzw. Köln/Graz

FBW	Fundberichte aus Baden-Württemberg, Stuttgart
FH	Fundberichte aus Hessen, Bonn
FMStudien	Frühmittelalterliche Studien. Jahrbuch des Instituts für Frühmittelalterforschung der Universität Münster, Berlin
FS	Fundberichte aus Schwaben, Stuttgart
FVFD	Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern, Mainz
Gallia	Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, Paris
Germania	Germania. Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin (bis 53, 1975), Mainz (ab 54, 1976)
GNS	Gazette numismatique suisse, Basel (= SM)
Gymnasium	Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und humanistische Bildung, Heidelberg
HA	Helvetia Archaeologica, Basel (ab 1976: MSGUF)
HeiJb	Heidelberger Jahrbücher, Heidelberg
HG	Hanauer Geschichtsblätter, Hanau
HJL	Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte, Marburg
HM	E. Howald—E. Meyer, Die römische Schweiz, Zürich, 1940
IHA	Information d'Histoire de l'Art, Paris
JberPV	Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa, Brugg
JbHMB	Jahrbuch des Historischen Museums Bern, Bern
JbHVFürstentum Liechtenstein	Jahrbuch des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein, Vaduz
JbHVHeilbronn	Jahrbuch des Historischen Vereins Heilbronn, Heilbronn
JböArch.Inst.	Jahrbuch des Österreichischen Archäologischen Instituts, Wien
JbRGZM	Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz, Mainz
JbRMAugst	Jahresbericht Römerhaus und Museum Augst, Basel
JbSGUF	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Basel
Jb. Sol. G.	Jahrbuch für solothurnische Geschichte, Solothurn
Jb. Ver. v. Altertumsfreunden im Rheinlande	Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande, Bonn
JRS	Journal of Roman Studies, London
JUD	Jahrbuch der Universität Düsseldorf, Düsseldorf
KJ	Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte, Berlin
KTrJb	Kurtrierisches Jahrbuch, Trier
Latomus	Latomus. Revue belge d'études latines, Brüssel
LM	A. Lambert—E. Meyer, Führer durch die römische Schweiz, Zürich, 1972
MAGZ	Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Zürich
MCACO	Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte d'Or, Dijon
MH	Museum Helveticum, Basel
MHVPf	Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz, Speyer
MSA Hte-Saône	Mémoires de la société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haut-Saône, Vesoul
MSED	Mémoires de la société d'émulation du Doubs, Besançon
MSGUF	Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Basel

MSHAL	Mémoires de la société historique et archéologique de Langres, Langres
MZ	Mainzer Zeitschrift, Mainz
NA	Nassauische Annalen, Wiesbaden
NH	Nassauische Heimatblätter, Wiesbaden
NRFC	La nouvelle revue franc-comtoise, Dôle
Ogam	Ogam. Tradition celtique, Rennes
ORL	Der Obergermanisch-Rätische Limes des Römerreiches, hrsg. von E. Fabricius, Heidelberg
Ortenau	Die Ortenau, Offenburg
PH	Pfälzer Heimat, Speyer
PL	Le Pays Lorrain, Nancy
PM	Pfälzisches Museum, Speyer
PP	La Parola del Passato, Neapel
PZ	Prähistorische Zeitschrift, Berlin/Leipzig
RA	Revue Archéologique, Paris
RAC	Revue Archéologique du Centre, Vichy
RAE	Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon
RC	Revue Celtique, Paris/London
RE	Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearbeitung, hrsg. von G. Wissowa, Stuttgart, 1894ff.
REA	Revue des études anciennes, Bordeaux
REL	Revue des études latines, Paris
RGA	Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, begr. von J. Hoops, neu hrsg. von H. Beck—H. Jankuhn u. a, Berlin/New York, 1963ff.
RGK Ber.	Berichte der Römisch-Germanischen Kommission, Berlin
RGK Forsch.	Römisch-germanische Forschungen, hrsg. von der Römisch-Germanischen Kommission, Berlin
RGKorr.bl.	Römisch-germanisches Korrespondenzblatt, Trier
RH	Revue Historique, Paris
RhM	Rheinisches Museum für Philologie, Frankfurt a. M.
RHV	Revue Historique Vaudoise, Lausanne
RhVjbl.	Rheinische Vierteljahresblätter, Bonn
RIO	Revue internationale d'onomastique, Paris
RN	Revue numismatique, Paris
RSAA	Revue suisse d'art et d'archéologie, Basel (= ZAK)
SA	Saisons d'Alsace, Strasbourg
SBVG	Schaffhauser Beiträge zur vaterländischen Geschichte, Schaffhausen
SEM	Société d'émulation de Montbéliard. Bulletins et Mémoires, Montbéliard
SHAS	Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, Saverne
SJ	Saalburg-Jahrbuch, Berlin
SM	Schweizer Münzblätter, Basel (= GNS)
SNR	Schweizerische numismatische Rundschau, Bern
SP	Suisse Primitive, Basel (= US)
SZG	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, Zürich
TZ	Trierer Zeitschrift, Trier
US	Ur-Schweiz. Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Basel (= SP)

WDZ	Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, Trier
WG	Wetterauer Geschichtsblätter, Friedberg
ZAK	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Basel (= RSAA)
ZC	Zürcher Chronik, Zürich
ZfA	Zeitschrift für Archäologie, Berlin (Ost)
ZfN	Zeitschrift für Numismatik, Berlin
ZGORh	Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Karlsruhe
ZONF	Zeitschrift für Ortsnamenforschung (ab 1937: Zeitschrift für Namenforschung), München/Berlin
ZSG	Zeitschrift für schweizerische Geschichte, Zürich (ab 1951: SZG)

Einleitung

Es ist oft genug nachgewiesen worden, daß Rom im zweiten vorchristlichen Jahrhundert im Zuge der sich verkettenden Ereignisse über seine italische Bedeutung hinaus in eine mediterrane Machtstellung hineinwuchs[7], die es weder gewollt noch vorausgeahnt hatte; es wurde nun mit Verpflichtungen konfrontiert, denen weder die ochlokratisch-senatorialen noch die bürgerlich-kapitalistischen Exponenten des sog. 'republikanischen' Regimes gewachsen waren[8]. Nach langwierigen inneren Wirren rang es sich zwar zu einer monarchischen Herrschaftsform durch, die — wenigstens von der Theorie her[9] — die Gefahren der Tyrannis und die wirren Kompromisse einer 'Demokratie' gleichermaßen vermeiden sollte, damit Rom seinem inzwischen wachgewordenen Sendungsbewußtsein gerecht werden könnte und — im Zeichen seines moralisch gerechtfertigten Weltführungsanspruches — endgültig den *orbis terrarum* mit dem *orbis Romanus* zu identifizieren in der Lage wäre[10].

---

[7] Vgl. Teil III, **1**.2. (unten, S. 1149 ff.). Es ist in diesem Zusammenhang wesentlich, daß man die spätrepublikanischen *vaticinationes post eventum* (Vergil, Aen., VI, 782 ff.) nicht einfach ins zweite Jahrhundert zurückprojiziert und zur theoretischen Basis eines Machtwillens erhebt, der zwar möglicherweise (latent) in bezug auf Mittel- und Süditalien, keinesfalls aber für den Mittelmeerraum nachweisbar ist. Vgl. zusätzlich: J. CARCOPINO, Les étapes de l'impérialisme romain, Paris, 1961, und v. a. P. GRIMAL, Le siècle des Scipions, Paris, 1975^{2}. Daß Augustus für Rom Herrschaftsansprüche erhob, die über das früher punische Kontorensystem im westlichen Mittelmeerbecken hinausgingen, kann nicht geleugnet werden, ist aber jedenfalls politisch und moralisch, nur sehr teilweise wirtschaftlich zu rechtfertigen.

[8] Das Problem wird durch die Reformgesetzgebung der Gracchen zum ersten Mal virulent und coram publico in aller Deutlichkeit ausgetragen; der Kampf zwischen den nachfolgenden *homines novi* und der senatorischen *nobilitas* (mit beiderseitigem Rekurs zur proletarisierten Stadt- und Landplebs) mußte früher oder später im Politischen zu der gemischten Verfassung, im Sozialen (nach Aufhebung der correlatio zwischen Zenturienordnung und 'regierender Klasse') zu absolutem, ungehemmtem Strebertum, im Ökonomischen zur Monopolisierung der Finanzwirtschaft durch die Ritter führen. In der außen- wie innenpolitischen Szenerie promovierten nun jene 'großen Männer', die — z. T. nach griechischen Vorbildern — ein spezifisches, personelles Sendungsbewußtsein bekannten und eo ipso dem bis dahin sakrosankten Legalitätsprinzip entgingen. Als dann Sklavenaufstände, die Agrarkrise, das Problem der italischen Bundesgenossen die politisch-soziale Realität in der Kontrastalternative *optimates/populares* stilisierten, konnte ein Ausweg eigentlich nur mehr vom (oder mit dem) Militär gefunden werden.

[9] Zum Prinzipat siehe L. WICKERT, Neue Forschungen zum römischen Principat, ANRW II 1, hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin/New York, 1974, S. 3—76, und A. HEUSS, Theodor Mommsen und die revolutionäre Struktur des römischen Kaisertums, ebd. S. 77—90,

Daß wirtschaftliche Motive den Anstoß zu der 'Eroberung' einiger Provinzen gaben, steht fest; daß dies keinesfalls immer der Fall war, kann nicht deutlich genug hervorgehoben werden[11]; der Entschluß des Gaius Iulius Caesar, das Jenseitige Gallien zu 'erobern', war jedenfalls römisch-innenpolitisch motiviert, dazu durch den uneingeschränkten Machtwillen des Prokonsul, in dessen Plan das gallische Hinterland en bloc das mediterrane und orientalische Prestige seiner Widersacher ausbalancieren mußte[12]. Dieselbe Motivthematik galt für den Princeps Augustus[13]; daß der Plan auch nur hatte gehegt werden können, das Zentrum des Reiches in den Orient zu verlegen, bewies ihm zur Genüge, wie dringend notwendig es war, dem hochzivilisierten, bunten, aber korrupten Osten mit all seinen eigenen, Rom z. T. wesensfremden Traditionen (und Verführungen) die kompakte Masse jener sagenumwobenen 'nordischen' Länder entgegenzustellen, deren rauhes Klima und reine Sitten, stolze Völker und freiheitsliebende Männer, wilde Götter und endlose Wälder den Propagandaeffekt zu erzielen versprachen, den man in Rom brauchte, um die sozio-ökonomisch führenden Gesellschaftsgruppen zu Pionierleistungen anzuregen, dem Militär 'westliche' Karrieren zu bieten und das aus der Politik verdrängte Volk in mythisch-psychologisch bestimmter Passivität einzugittern.

Die Eroberung Galliens und Germaniens rechtfertigte weder ein ökonomischer noch im wesentlichen ein militärischer Zwang[14]: beides war ein

---

sowie W. Suerbaum, Vom antiken zum frühmittelalterlichen Staatsbegriff, Münster, 1961 (= Orbis antiquus 16/17), sowie infra, Teil III, 1.2.1. (S. 1150): A. Alföldi.

[10] Zur römischen Außenpolitik und ihren innenpolitischen Rückwirkungen, vgl. in Teil III, 1.2.1.: Werner, Stadtstaat, Albertini, Bengtson und v. a. Heuss, 2, S. 237ff., Lemosse.

[11] Mit Recht sehr affirmativ in diesem Zusammenhang: Chevallier, unten, Teil III,1.2.1. (S. 1150). Wichtige Hinweise auch in Teil III,1.2.1. (S. 1151) bei Heuss 2, S. 112ff., wo daran erinnert wird, daß schon im zweiten vorchristlichen Jahrhundert Rom nicht aus eigenem Entschluß zu intervenieren brauchte, sondern von den entzweiten Parteien um einen Schiedsspruch gebeten wurde: dieselbe Situation bot sich mehrmals zur Zeit der Provinztätigkeit Caesars; daß oft daran gezweifelt wird, ob diese Rekurse wirklich spontan waren, ändert wenig an der prinzipiellen Tatsache, daß keinerlei ökonomischer Zwang bestand, die Welt zu erobern.

[12] Die *lex Vatinia*, die C. Iulius Caesar außerhalb der traditionellen Legalität ein „universales Kommando" (Heuss 2, S. 201) zugestand, war nicht nur der 'Beitrag' des Pompejus zum Triumviratsabkommen, sondern Akzeptierung seinerseits einer Nachbildung der Ausnahmestellung, die ihn ehedem zum praktisch uneingeschränkten Herrn im Osten gemacht hatte.

[13] Heuss 2, S. 265ff.

[14] Ausgangspunkt der Reflexionen zum Thema ist a) der Zug der Kimbern und Teutonen, b) die unerwartet stark emotionale Reaktion des Princeps auf die Nachricht von der *clades Variana*. Das in der römischen Literatur beträchtlich strapazierte Thema der '*Germani ante portas*' beschwört zwar teilweise eine reale Möglichkeit: die Tatsache, daß die

Politikum, zu dessen Verwirklichung die Mittel eingesetzt wurden, die — nach den Erfahrungen der seit dem Ende des Ersten Punischen Krieges geübten Praxis — nach einer militärischen Machtdemonstration in einen mehr oder weniger spontanen *consensus in pacationem* einmünden sollten. Die Prozedur führte zum Erfolg bei Völkern, die in der Politik genügend Erfahrung besaßen, um eindeutige Macht- und Kräfteverhältnisse zu erkennen, zu werten und politisch zu interpretieren: sie waren bereit, nach Einsicht der eigenen (relativen) Schwäche — vornehmlich im militärischen und politischen Bereich — die römische Alternative anzunehmen und auszunützen; Mißerfolge gab es demgemäß dort, wo — bei deutlichem Unterschied im allgemeinen Zivilisationsniveau — die Vorrangigkeit politischer Motivation nicht oder nur sehr teilweise anerkannt wurde: der vielbemühte 'germanische Freiheitssinn'[15] ist nicht anders zu verstehen.

Militärische Ergebnisse konnten demgemäß keine politischen Resultate zeitigen, und da eine regelrechte, d. h. konsequent-systematische, militärische Eroberung (nach Caesars Rheinüberschreitungen, spätestens nach des Drusus Umkehr an der Elbe) ausgeschlossen war, mußte für Germanien ein Konzept entwickelt werden, das auf die übliche, initiale Klärung der Machtverhältnisse (durch militärische Machtdemonstrationen) verzichtete und durch Assoziierung (statt Unterwerfung) zur Erreichung solcher Ziele aufrief, die zusammen, im Namen der *utilitatis communio*, angegangen werden konnten.

Auf dem linken Rheinufer, vor allem im trevirisch-moselländischen Raum, im Kontakt mit Volksgruppen, die z. T. germanisch bestimmt waren, schien ein derartiges Vorgehen brauchbare Ergebnisse zu versprechen[16]; hier war es anscheinend möglich, einen völkisch-sozialen Konflikt, der sowieso dabei war, aus der Latenz- in die Verwirklichungsphase überzugehen, dahingehend auszunutzen, daß man ein in der Bildung befind-

---

römischen Heere prinzipiell außerhalb Italiens standen, schuf die wenigstens theoretische Möglichkeit einer Bresche, durch die feindliche Heeresgruppen nach der Halbinsel vordringen konnten; in Wirklichkeit ging es um die gelegentliche Motivierung — in den Augen der öffentlichen Meinung — großer 'ausländischer' Unternehmungen von politischer Tragweite, die breiteren Volksschichten in ihrer wirklichen Kausalität und Teleologie nicht zugänglich waren. Vgl. in Teil III,1.2.1. (unten, S. 1150ff.) die Arbeiten von CHEVALLIER, CHRIST 2, DESSAU, EARL, ERDMANN, ERRINGTON, ETIENNE, HEUBNER, HEUSS 1, JONES, MEYER, ORTH, PETIT 1 u. 2, TIMPE 2, 3 und 4, TERNES, WELLS 1 u. 2 sowie 1.2.3. (unten, S. 1157ff.). Zu Person und Werk des Octavianus Augustus vgl. außerdem WICKERT, in: RE 22, 2, 1954, col. 1998—2296, s. v. princeps; F. E. ADCOCK, The Interpretation of Res Gestae Augusti 34, 1, in: ClQ 45, 1951, 130—135.

[15] Vgl. in Teil III,1.2.2. (unten, S. 1154f.) v. a. die Werke von GIRKE, HACHMANN, HOOPS, KOCH, NIERHAUS, RADDATZ, SCHNEIDER, SCHULZ, SCHUMACHER und VON USLAR zum Kulturstatus; in 1.2.3. (unten, S. 1157f.) die Arbeiten von A. ALFÖLDI, GRIMAL, KRASS, LAUWERS, MACMULLEN und NORDEN zur propagandistischen Klitterung des historischen Wirklichkeitskerns.

[16] Vgl. meine Ausführungen 'Die römerzeitliche Civitas Treverorum im Bilde der Nachkriegsforschung. I. Von der Gründung bis zum Ende des dritten Jahrhunderts', in: ANRW II 4, hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin/New York, 1975, S. 330ff.

liches Bürgertum gegen die ausbeuterische, traditionelle Aristokratie der Hallstatt- und Latènefürstensitze ausspielte und so, durch Förderung einer sozialen Umschichtung, gleichzeitig die politischen und wirtschaftlichen Voraussetzungen schuf, dank derer eine *pacatio more Romano* eingeleitet werden konnte[17].

Einige Erfolge bei rechtsrheinischen Völkern[18] ließen ein ähnliches Vorgehen *citra Rhenum* als durchführbar erscheinen; weil aber die Vieldeutigkeit des Begriffes 'Germanen'[19] sowie das Fehlen wesentlicher Gemeinsamkeiten zwischen den rechtsrheinischen Stämmen von den Römern eigentlich nie durchschaut wurden, stieß man hier überraschend auf die Weigerung, die Vorteile einer Anerkennung des römischen Machtanspruches gegen den status quo der 'Freiheit' einzutauschen. Da zudem keiner der Nachfolger des Augustus das Format besaß, andere als militärische Aktionen zu konzipieren, wurde Rom eigentlich sofort (möglicherweise schon nach der *clades Variana*) in die Defensive gedrängt, in der es, mit mehr oder weniger Glück, interessierte Komplizen gegen 'verständnislose Feinde' auszuspielen versuchte. Daß der Limes als Symbol für den politischen Mißerfolg der römischen Germanienpolitik steht, braucht wohl nur am Rande erwähnt zu werden (Abb. 1).

Es ist oft gesagt worden, Rom sei häufig besiegt worden und doch fast immer am Ende siegreich gewesen[20]. Es ist ebenso wahr, daß Rom die Germanen jahrhundertelang 'besiegt' hat, ohne über sie siegreich zu sein. Das Paradoxon löst sich von selbst auf, wenn man einsieht, daß Rom seinen gelegentlichen Siegern, seinen Besiegten ebenfalls, in anderen als militärischen Bereichen keine Alternative bot, die sie an den *fata imperii*[21] positiv interessieren konnte.

---

[17] Vgl. auch VERF., Die Römer an Rhein und Mosel, Stuttgart, 1976^2, Kapitel I.

[18] Im Jahre 7 v. Chr. erreichte L. Domitius Ahenobarbus ein friedliches Abkommen mit den Hermunduren (vgl. Teil III,1.2.2. [unten, S. 1154], SCHMIDT), infolgedessen der Stamm in Thüringen und Franken angesiedelt wurde; ab 19 n. Chr. bestanden zu den Markomannen zuverlässige Freundschaftsverhältnisse, welche die politisch überaus kluge Haltung König Marbods im Jahre 6 weiterführten. Die Tatsache, daß der Cherusker Arminius in den Reihen des römischen Heeres diente, deutet ebenfalls auf eine gewisse Annäherung und sogar Anpassung dieses Volkes an römische Gegebenheiten.

[19] Pointiert könnte man sagen, sie habe es in der Antike überhaupt nicht gegeben; jedenfalls empfanden sich die von dieser Bezeichnung Betroffenen primär als Cherusker, Chatten, Markomannen usw. und waren nur gelegentlich bereit, in größere, zweckgebundene Verbände einzutreten; gegenüber dem politischen Niedergang Roms und der weitgehenden strategischen Unfähigkeit seiner Generale muß diese Tatsache, zusammen mit dem kulturell-technischen Niveau-Unterschied, die geradezu erstaunliche Dauer der Auseinandersetzung zwischen Rom und den Germanen erklären. Vgl. in Teil III, 1.2.3. (unten, S. 1158): NORDEN S. 312ff.

[20] Vgl. Tac. Germ. 27, 3ff.; dazu in Teil III,1.2.3. (unten, S. 1158): MUCH und NORDEN. Archetypisch wirkt in dieser Hinsicht das *bellum Hannibalis* im Zweiten Punischen Krieg. Fortan stand fest, daß Rom, sogar besiegt und in der Metropole aufs äußerste bedrängt, im Endeffekt nicht unterlag; der Grund hierzu liegt darin, daß viele direkt hieran interessiert waren und innenpolitisch das Wagnis eines revolutionären Umschwunges von der kollegialen Führung zur Einmann-Führung eingegangen wurde. Erst als beide Motivationen wegfielen, wurden militärische Geschehnisse unmittelbar relevant für die *fata imperii*.

Wir verdanken R. CHEVALLIER eine überaus anregende Abhandlung, die mit voller Präzision den Ablauf der psychologischen Mechanismen darlegt, die das römische Interesse an einem Besitz Germaniens erklären[22].

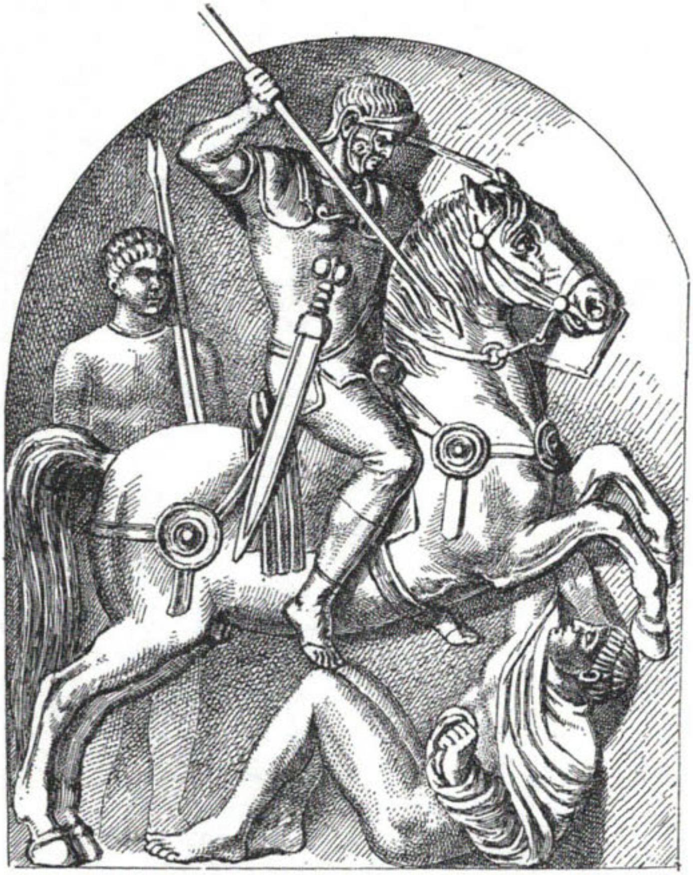


Abb. 1. Das 'Normalverhältnis' zwischen Römern und Germanen

---

[21] Katalog bei Vergil, Aen. VI, 792ff.

[22] Vgl. Teil III,**1**.2.1. (unten, S. 1150). Der Verfasser unterscheidet (S. 33ff.) vordergründige Interessen Roms (Abwendung eines suebischen Vordringens in die diesseitige Provinz, Schutz Galliens, *dignitas nominis Romani*) und tiefere Motive (Wesen des Prinzipats, Verpflichtung zur Weltbefriedung, innenpolitische Themen); er betont, wie die Verdrängung des Senats aus der außenpolitischen Beschlußfassung die Germanienpolitik den persönlichen, nicht selten sich widersprechenden Auffassungen der Herrscher ausliefert und wie das Abklingen des römischen Bürgerbewußtseins (bis zu seiner Zerstörung im Jahre 212) und das generelle Unvermögen, eine mittel- und langfristige Germanienpolitik zu konzipieren, als tiefe Ursachen des Mißerfolges in der Germanienpolitik zu erkennen sind.

Daß — am Rhein wie an der Donau — das ganze römische Vorhaben sich in Feldzügen und Militäranlagen konkretisierte; daß auch relativ bedeutende römische Politiker[23] aus dem Mißerfolg des einzig wahrhaft großen römischen Herrschers nichts gelernt hatten: das zeigt — wie CHEVALLIER sehr eindringlich nachweist —, daß die Germanen ein Bürgerschreck blieben, welchen Moralisten und Demagogen dann warnend bemühten, wenn es hieß, 'nationale' Gefühle zu entfachen oder orientalische Sittenverderbnis anzuprangern und zurückzuweisen[24]: so konnten römische Mißerfolge post festum wenigstens zu erbaulichen Zwecken dienlich gemacht werden.

Nichtsdestoweniger hat die Geschichtsschreibung, die sich mit der römischen Zeit der Länder an Rhein und Donau befaßt, die Aufgabe, gestützt auf die Interpretation der zur Verfügung stehenden literarischen Quellen und des aus Ausgrabungen gewonnenen Fundmaterials, die Frage zu stellen (und nach Vermögen zu beantworten), ob die römische jahrhundertelange Präsenz trotz der eben skizzierten permanenten Konfliktsituation 'im Felde' nicht doch Spuren hinterlassen hat, die darauf schließen lassen, daß das symbiotische Zusammenwirken einheimischer und mediterraner Tatsachen[25], das in anderen Provinzen dauerhafte Ergebnisse zeitigte, wenigstens in Ansätzen auch zwischen Nordsee und Bodensee, Rhein und Elbe zustande kam; wird die Frage auch nur teilweise bejaht, wird also die Möglichkeit eines solchen Zusammenwirkens bestätigt, dann erst ermißt man in vollem Maße die historische Größe des augustischen Konzeptes, dann ermißt man aber auch die historische Verantwortung jener Epigonen, welche die Chancen (durch Unfähigkeit und Kurzsicht) verspielten, zur Gründung einer Provinz beizutragen, in der es statt Herren und Knechten, römischen Reitern und niedergerittenen Germanen, *amici* und *hostes*, Optimaten und *humiliores* am gemeinsamen Schicksal aktiv beteiligte, freie Bürger gegeben hätte. Dann, und nur dann, hätte von einer Romanisierung im eigentlichen Sinn des Wortes die Rede sein können; gerade die Archäologie zeigt aber, daß zwar hier und dort, in der Architektur, in der Namengebung, in verschiedenen Kunstgattungen, kurzum: in manchen Äußerungen des materiellen Lebensrahmens römisch-mittelländische Einwirkungen nicht zu leugnen sind, daß aber das weitgehend parallele Nebeneinanderexistieren in Obergermanien niemals wirklich überwunden wurde. In dieser Lage waren beide Partner jedem Mißverständnis restlos ausgeliefert; jeder hergelaufene Agitator konnte triftige Gründe nennen, das Bestehende zu verleugnen, ein abtrünniger römischer Offizier seine Landsleute gegen die administrativ-engstirnige Arroganz des Varus aufwiegeln und in ein paar Stunden die Weltmacht Rom in die Schranken des Möglichen, Glaubhaften und Tragbaren verweisen; daß Legionen Politik statt Taktik übten, Kommandeure gegen ihnen mißliebige Kaiser sua sponte ins Feld zogen, wüste Völkermorde zum Triumph *de Germanis* verhalfen und Legionen, die ganze Gebiete verwüstet hatten, stolz den Beinamen *Rapax* führen durften, zeugt nicht von römischer Bereitschaft, im Geben und Nehmen ein von menschlichen Werten bestimmtes (noch von Politik im wahren Sinn des Wortes diktiertes)[26] Einverständnis mit den Germanen zu erringen.

---

[23] In concreto drückt sich römische Politik in den ersten 150 Jahren der Auseinandersetzung mit den Germanen an Rhein und Donau nur durch militärische Anlagen aus: Von den berühmt-berüchtigten *castella Drusi* bis hin zu den Vorposten im Dekumatland und in der Wetterau, dann den ersten eigentlichen Limes-Anlagen sind kaum eindeutig nicht-militärische Funde getätigt worden, oder es sind solche dann als reine Importware zu verstehen. CHEVALLIER unterstreicht mit Recht die Hastigkeit der trotzdem manchmal in Ansätzen spürbaren Romanisierungsbemühungen. Es sei zusätzlich hervorgehoben, daß in vielen Fällen die Tatsache unterschätzt wird, daß die zwangsläufige Ausweitung der Germanienpolitik auf den rätisch-pannonischen Raum den Verantwortlichen der Provinzialpolitik (charakteristisch z. B. Tiberius und Trajan) nicht die Zeit ließ, auf dem rechten Rheinufer eine Tiefenwirkung anzubahnen und zum Gedeihen zu bringen.

[24] Vgl. in Teil III,1.2.3. (unten, S. 1157ff.) die Literaturauswahl zur 'Germania' des Tacitus, ferner die historisch-archäologischen Forschungsberichte zur 'Germania' von D. TIMPE und H. JANKUHN, ANRW II, Rubrik 'Sprache und Literatur', hrsg. v. W. HAASE, Berlin/New York 1977ff.

[25] Damit wird die Frage berührt, inwiefern unter solchen Vorzeichen Aussagen über das 'tägliche Leben' in den Rhein- und Donauprovinzen möglich bzw. sinnvoll sind. Es ist jedenfalls in diesem Zusammenhang nicht leicht, sich von der traditionellen Auffassung loszusagen, derzufolge a priori zu postulieren ist, daß sowieso nur die höheren Kulturformen (und deren Träger) eine Darstellung wert seien; der ziemlich radikale Umschwung, der z. B. in Deutschland zuerst zu einer deutlichen 'Verehrung' des Römisch-Kaiserlichen, dann, im Kontrast, des Urwüchsig-Germanischen führte, zeigt symptomatisch, welche Ausschreitungen derartig emotional-subjektiv bestimmte Auswahlkriterien rechtfertigen können. Für unsere zeitgenössische Forschungslage ist es kennzeichnend, daß — nach Absage an alle (politisch-nationalistisch determinierten) Exklusiv-Alternativen — der Versuch unternommen wird, bei sachgerechter Dosierung der verschiedenen Komponenten wenigstens das Wesen dieser zu erfassen und zu bestimmen, die allein entscheidend sind, weil sie in der lebendigen Dynamik des Volksbestandes jene Perennität sicherten, welche die — z. T. von außen bedingten — wechselvollen Schicksale überspielte und überwand.

Die Zeiten sind zwar nicht mehr, wo jedes Zeichen römischer Präsenz als Indiz der Romanisierung gewertet wurde; trotzdem grassiert auch heute noch jener oberflächliche Kulturoptimismus, der Brückenbau und Straßentrassen, mächtige Kastellmauern und zierliche Schmuckstücke, reiche Villen und Kaiserbilder mit jener '*quality of life*' gleichsetzt, von der wir in den uns zur Verfügung stehenden Quellen nur gelegentlich recht bescheidene Anzeichen erkennen.

---

[26] Hierin besteht ein ausgeprägter Kontrast zu den Rückzugsgebieten, aber auch gegenüber der Germania Inferior. Prof. E. Ewig bekräftigte mich in dieser Auffassung, die ich bei Gelegenheit eines Kongresses in Paris vertreten hatte: Daß Obergermanien vorwiegend Militärgebiet blieb, praktisch ganz kaiserliches Domanialland war; daß keine einzige der obergermanischen Städte an die Ausstrahlungskraft und kosmopolitische Vielseitigkeit der CCAA herankam (zur CCAA vgl. O. Doppelfeld, Das römische Köln I. Ubior-Oppidum und Colonia Agrippinensium [mit Beiträgen von G. Biegel: Die Münzstätte Köln in der Zeit des Gallischen Sonderreichs, und J. Bracker: Politische und kulturelle Grundlagen für Kunst in Köln seit Postumus], ANRW II 4, hrsg. v. H. Temporini, Berlin/New York, 1975, S. 715—782; H. Hellenkemper, Architektur als Beitrag zur Geschichte der Colonia Claudia Ara Agrippinensium, ebd. S. 783—824), ja vielleicht vor allem das Fehlen eines echten einheimischen «*milieu d'accueil*»: alle diese Tatsachen können hier erklärend angeführt werden.

Daß zusätzlich das einheimisch-germanische Element eigentlich nur im Nicht-Römischen 'erfaßt' werden kann und zudem noch keltische Überlagerungen feststellbar sind, trägt zu der Erkenntnis bei, daß wir an einer gewissen Unfähigkeit leiden, der demographischen Basis des römischen Eingriffes in Germanien gerecht zu werden. Im Prinzip ist dies zwar ein (bedauerlicher) Wesenszug allen Forschens betreffend die Völker der Antike; es belastet aber im besonderen Maße unser Ringen um eine adäquate Kenntnis dessen, was sich zwischen 60 v. Chr. und 500 n. Chr. in den germanischen Provinzen zutrug. Wir sehen uns deshalb gezwungen, im folgenden auf den Versuch zu verzichten, anders als gelegentlich und beiläufig die Wechselwirkungen aufzuzeigen, die der Kontakt zwischen Römern und Germanen an Rhein und Donau in ihren jeweiligen Eigenmilieus auslöste[27]; wir müssen uns darauf beschränken, die Strukturen nachzuweisen, die im Kontakt mit oder unter der Einwirkung von römischen (öffentlichen oder privaten) Initiativen hervorgerufen, abgeändert oder verdrängt wurden.

[27] Vgl. Teil III,1.2.2—4. (unten, S. 1153ff.).

Teil I:

Die Provincia Germania Superior im Spannungsfeld von Geschichte und Altertumskunde

1. *Die natürlichen und geschichtlichen Grundlagen*

1.1. Der historisch-geographische Rahmen

Von fundamentaler Bedeutung für die kartographische Darstellung der Provincia Germania Superior bleibt das Blatt 'Mogontiacum', das PETER GÖSSLER (Abb. 2) im Rahmen der 'Tabula Imperii Romani'[28] veröffentlicht hat; sieht man von der Ost- und Nordgrenze ab, die mit der Limeslinie in der Mitte des zweiten Jahrhunderts zusammenfallen, so kommt man nicht umhin, zuzugeben, daß praktisch alle anderen Grenzstrecken bis heute mehr oder minder kontrovers bleiben[29].

Ein gewisser Consensus besteht in bezug auf die Westgrenze zur Belgica, soweit wie sie bei GÖSSLER dargestellt ist. Unsicherheiten gibt es vor allem in bezug auf die Gebiete der Lingonen, Sequaner, Helveter und Rauraker (Abb. 3).

Wir wissen, daß zur Zeit des Augustus die Belgica Sequaner, Rauraker und Helveter einschloß (Strabo IV,3,1; Dio LIII,12,4—6)[30]; Galba oder Vespasian (Tac. H., I,8; 51; 64; 65) verkleinerten das Gebiet der nerotreuen Sequaner und Lingonen[31], das nach 89 zur Germania Superior kam; die Lingonen wurden spätestens[32] 226 wieder ausgeklammert und gehörten

---

[28] Vgl. Teil III.1.1.4. (unten, S. 1125). Nach dem Erscheinen des westlichen Anschlußblattes M 31 Paris (Paris, 1975, 225 S. Text, Karte 1: 100000, Hrsg. R. CHEVALLIER) wäre eine Neufassung des Blattes M 32 erwünscht.

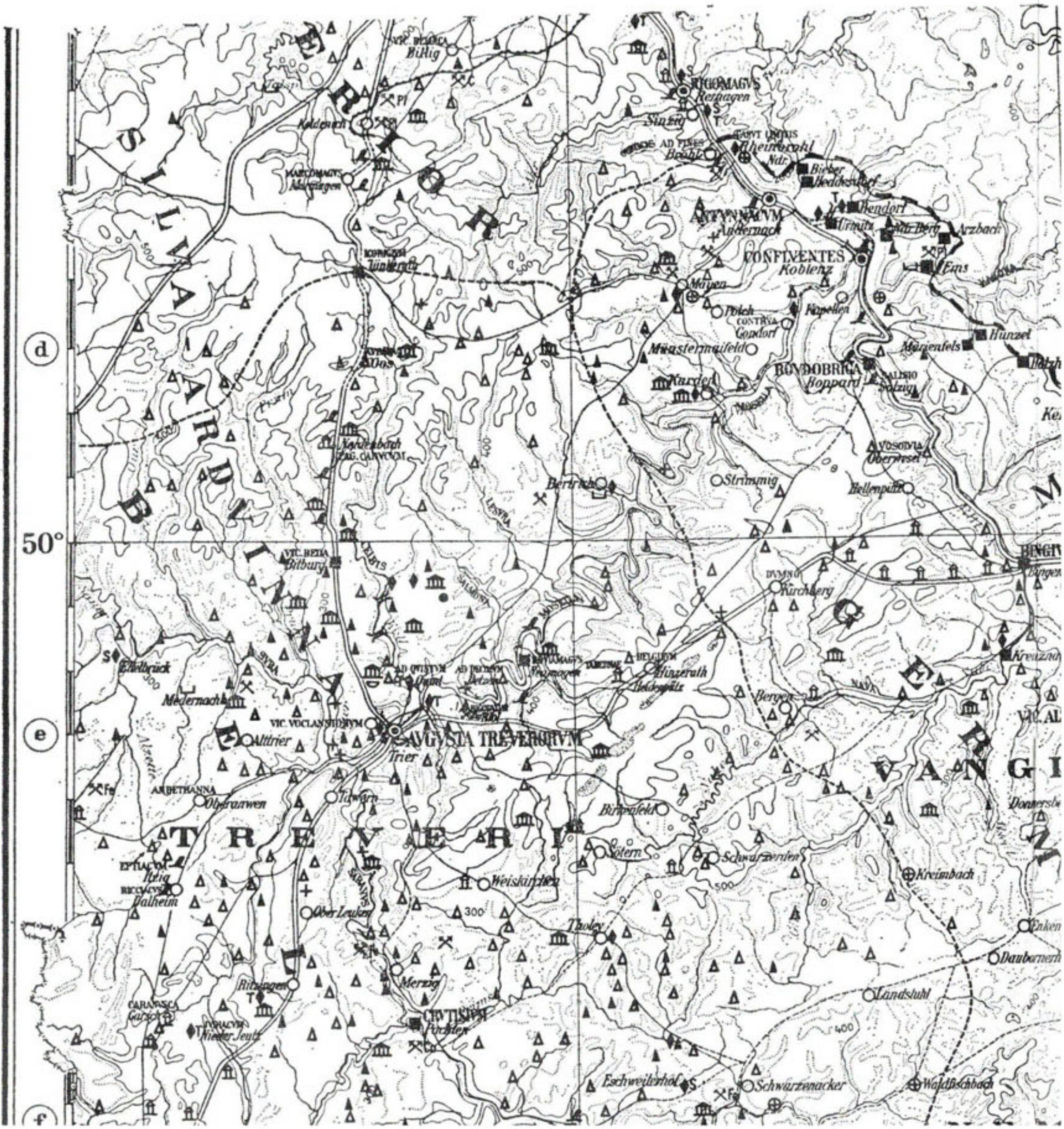
[29] Es sei vorausgeschickt, daß keineswegs feststeht, daß die Antike den im späten Mittelalter gebräuchlich gewordenen Begriff der 'Grenze' im linearen und voll abstrakten Sinne verstand. Der Begriff der 'Kontaktzonen', wie er in vor- und nachrömischer Zeit geläufig war, könnte in manchen Fällen Unklarheiten vermeiden helfen.

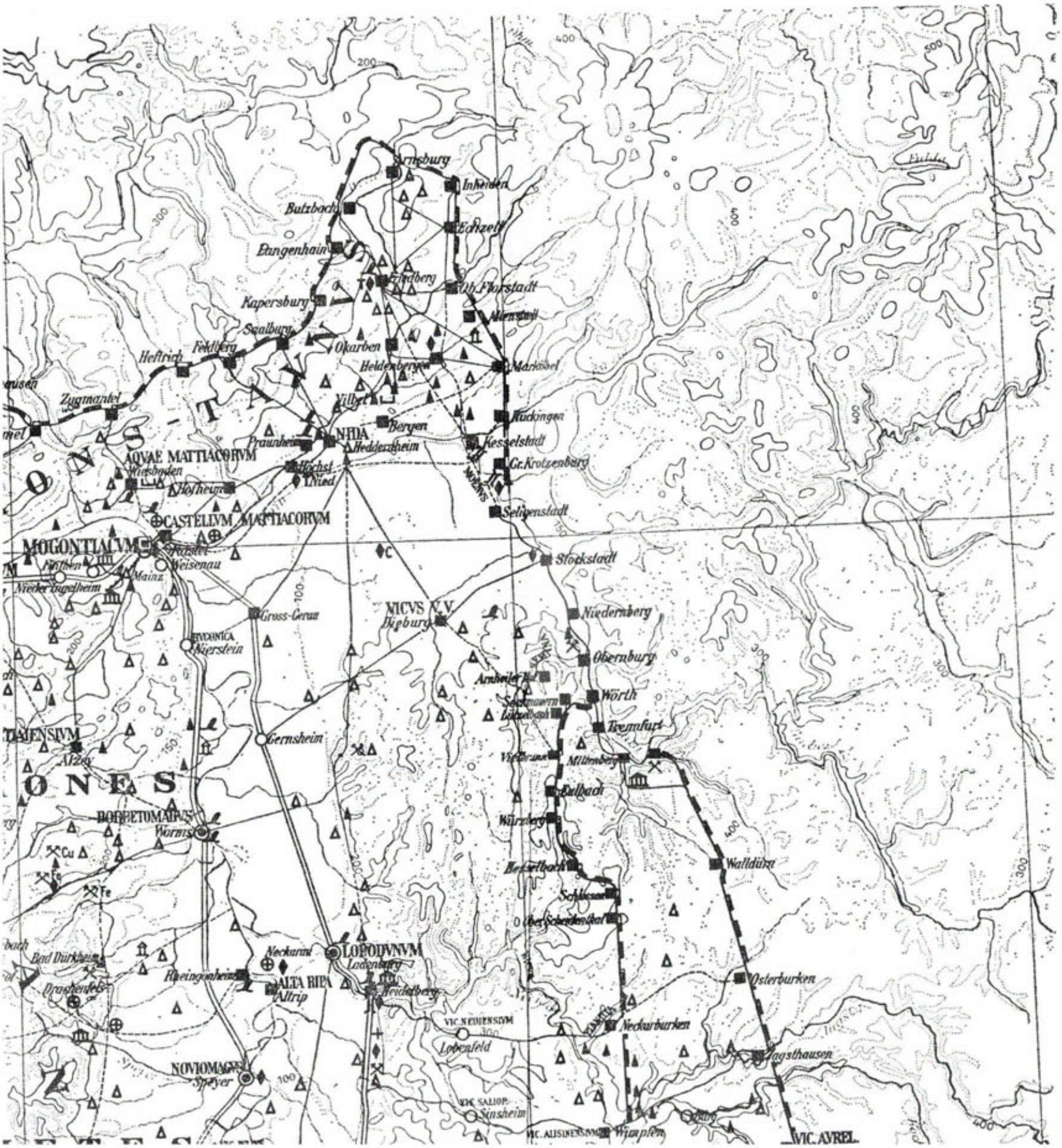
[30] Vgl. auch Caes. B. G. I,28; VI,12,4; VII,66,2; Strabo IV,1,11; 3,2; 3,4; Plinius, N. H. IV,106; Ptolemäus II,8,3; 9,9 (Marc. Her. II,24,25,27); Not. Prov. et civ. Galliae I,2; Gregor. Tur., In gloria conf. 11; 87; Sid. Ap. Ep., IV,25.

[31] Vgl. in Teil III,1.2.1. (unten, S.1150) DEMOUGEOT 2 sowie J. J. HATT, Histoire de la Gaule, Paris, 1959, S. 89 und 248; Tac. H., I,8; 51; 64—65.

[32] Vgl. P. WUILLEUMIER, L'administration de la Lyonnaise sous le Haut-Empire, Paris, 1948, S. 7ff. Wichtig die Inschriften CIL XIII 5621, 5609 (vgl. auch STEIN, Die Reichsbeamten von Dazien, Diss. Pann. I 12, Budapest, 1944, S. 15) und 2873, 2878. Es kann nicht ausgeschlossen werden, daß die Wiederlostrennung schon kurz nach 150 vorgenommen wurde. Vollständigkeitshalber soll hier der Abschnitt wiedergegeben werden, den das CIL XIII,2,1 (S. 84) dem Problem widmet:

„*Lingones Caesaris temporibus Belgis adnumeratos esse recte, ni fallor, negat Desjardins* géographie *II p. 440 seqq. eius verbis nisus (b. G. II, 3, 2):* 'Remi qui proximi Galliae


d
50°
e
f
SILVA ARDVENNA
ERITORI
TREVERI
VANGIONES
BINGIVM
Bingen
RIGOMAGVS
Remagen
Sinzig
AD FINES
Brohl
CASTRA RIGOMAGUS
Rheinbrohl
Niederbieber
Heddesdorf
ANTVNNACVM
Andernach
CONFLVENTES
Koblenz
Urmitz
Niederberg
Arzbach
Ems
Mayen
Polch
CONTRVA
Gondorf
Kapellen
Münstermaifeld
Marienfels
Hunzel
RIGODVLVM
Boppard
SALISIO
Salzig
Karden
MOSELLA
VOSOLVIA
Oberwesel
Bellenpütz
Strimmig
Bertrich
VIC. BELGICA
Billig
Keldenich
MARCOMAGVS
Marmagen
Jünkerath
Daun
Kyllburg
VIC. BEDA
Bitburg
Eddelbrück
Medernach
ANDETHANNA
Oberanwen
Alttrier
VIC. VOCLANNIONVM
AVGVSTA TREVERORVM
Trier
AD QVINTVM
Quint
Detzem
NOVIOMAGVS
Neumagen
Riol
BELGINVM
Hinzerath
Heidenpütz
DVMNO
Kirchberg
Bergen
NAVA
Kreuznach
VIC. AL
Tawern
Büntenfeld
Sötern
Schwarzerden
Kreimbach
Donnersberg
EPTIACVM
Itzig
RICCIACVM
Dalheim
Ober Leuken
Weiskirchen
Tholey
Merzig
Ritzingen
CARANVSCA
Garsch
Nieder Jeutz
CONTIOMAGVS
Pachten
Eschweilerhof
Schwarzenacker
Waldfischbach
Landstuhl
Enken
Dannenfels
Lesura
Salmona
Celbis
Sura
Saravus
500
400
300


Arnsburg
Inheiden
Butzbach
Echzell
Langenhain
Friedberg
Ob. Florstadt
Kapersburg
Altenstadt
Saalburg
Okarben
Heftrich
Feldberg
Heldenbergen
Marköbel
Zugmantel
Vilbel
Rückingen
NIDA
Bergen
Praunheim
Heddernheim
Kesselstadt
AQVAE MATTIACORVM
Wiesbaden
Höchst
Nied
Gr. Krotzenburg
Hofheim
CASTELLVM MATTIACORVM
Seligenstadt
MOGONTIACVM
Kastel
Weisenau
Mainz
Finthen
Nieder Ingelheim
Stockstadt
C
Gross-Gerau
VICVS N.V.
Dieburg
Niedernberg
BVCONICA
Nierstein
Obernburg
Wörth
Trennfurt
Gernsheim
Miltenberg
Vielbrunn
Eulbach
Alzey
O N E S
BORBETOMAGVS
Worms
Würzberg
Hesselbach
Walldürn
Cu
Fe
Schlossau
Ober Scheidenthal
LOPODVNVM
Ladenburg
Neckarau
ALTA RIPA
Altrip
Rheingönheim
Bad Dürkheim
Drachenfels
Heidelberg
Osterburken
VIC. NEDIENSIVM
Lobenfeld
Neckarburken
Jagsthausen
NOVIOMAGVS
Speyer
VIC. SALIOP.
Sinsheim
VIC. ALISINENSIVM
Wimpfen
VIC. AVREL.
Fulda
200
300
400
500
150
100

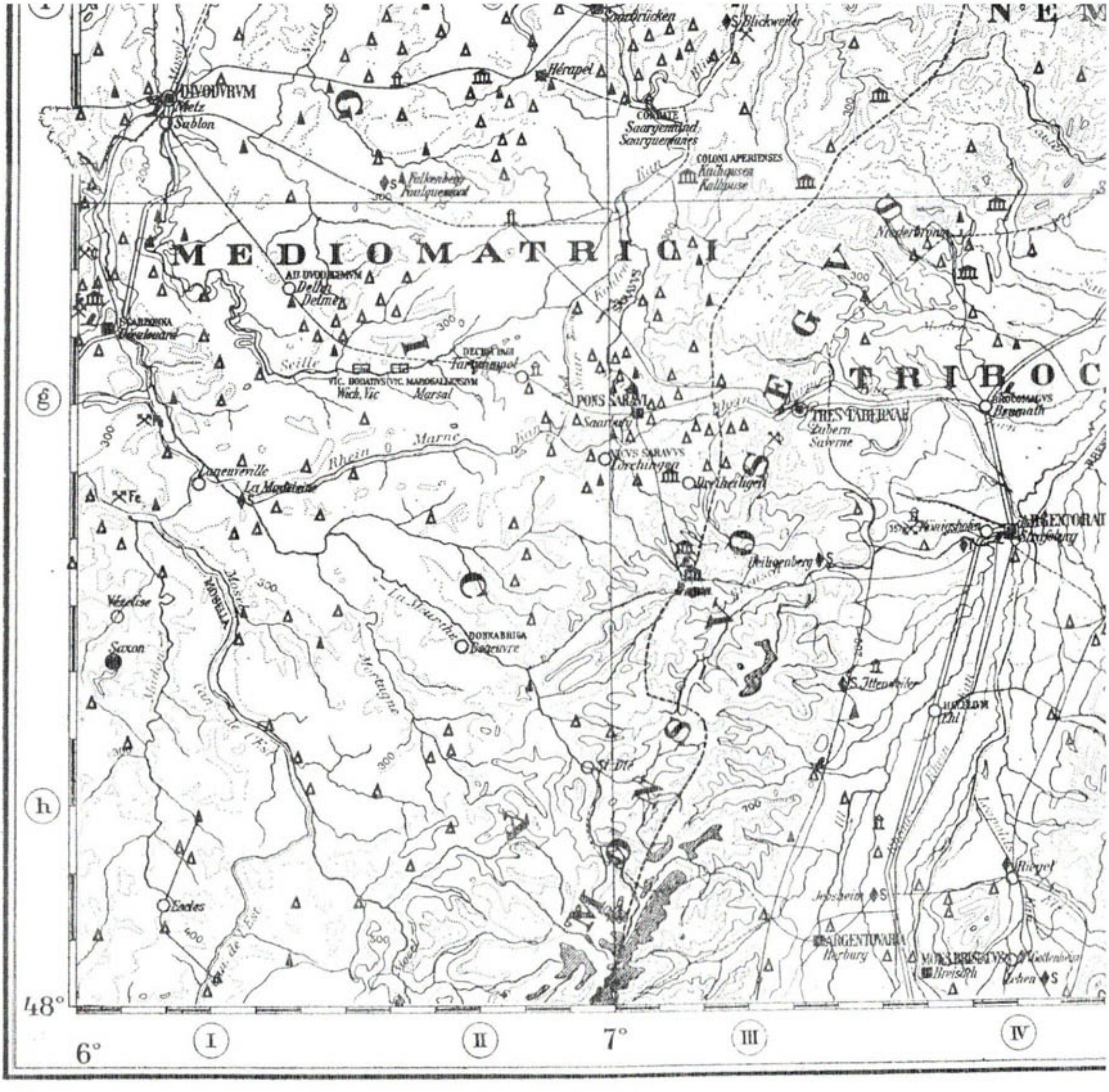
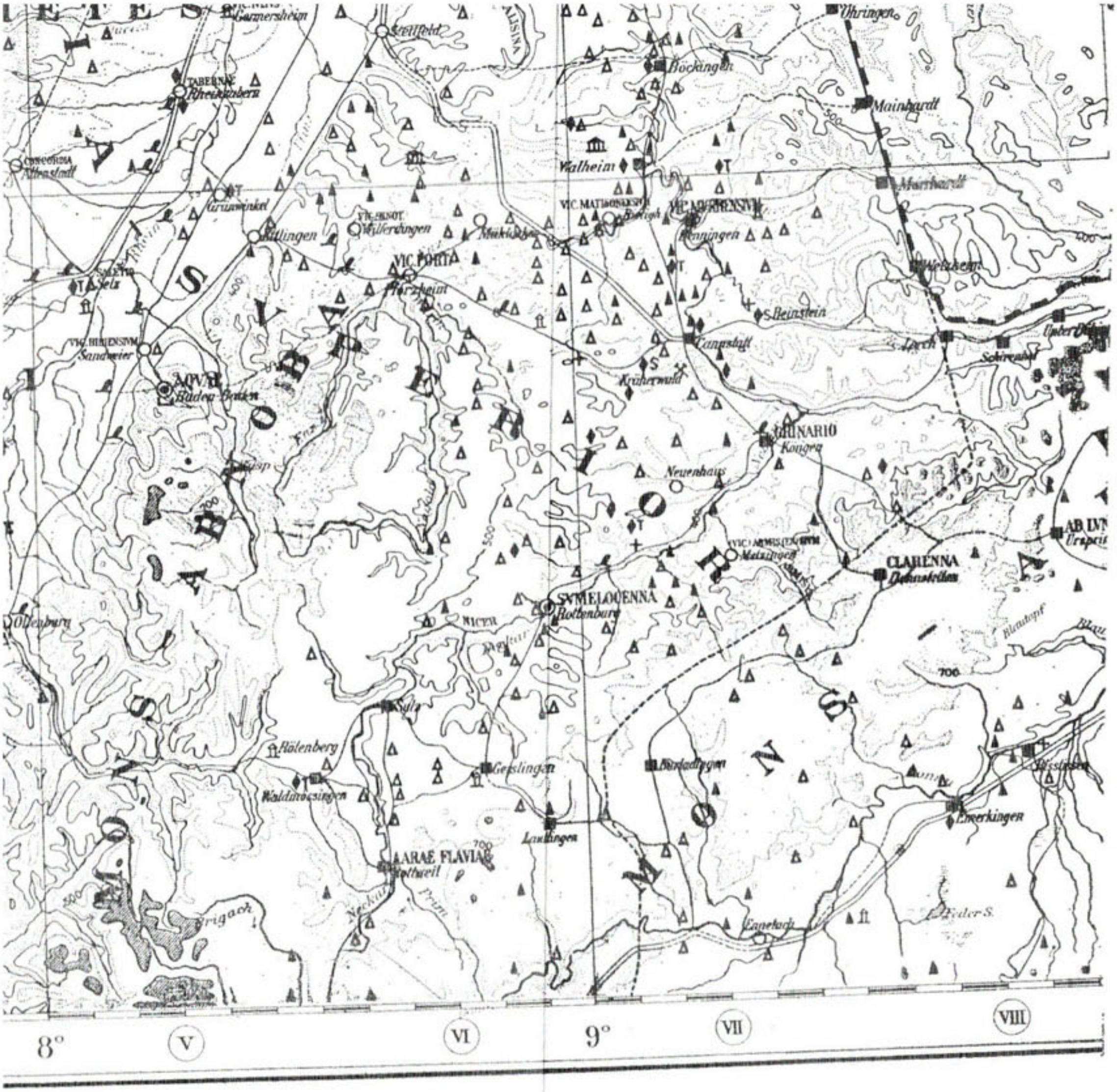
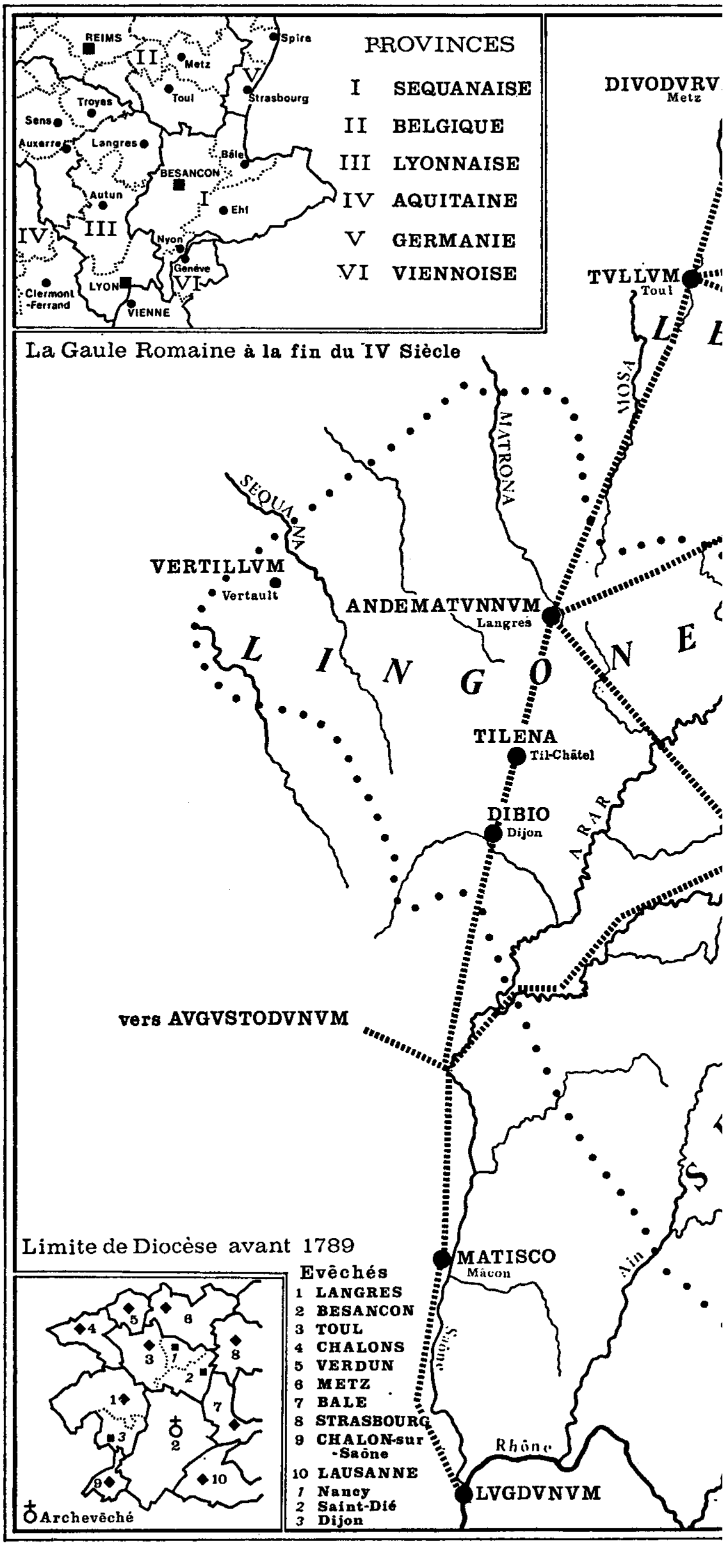

DIVODVRVM
Metz
Sablon
Hérapel
Saarbrücken
S. Blickweiler
CORTATE
Saargemünd
Sarreguemines
COLONI APERIENSES
Kalhausen
Kallpuse
S Falkenberg
Faulquemont
MEDIOMATRICI
NEM
ADDVODECIMVM
Delme
SCARPONNA
Dieulouard
Seille
VIC. BODATIVS
VIC. MAROSALLENSIVM
Wich, Vic
Marsal
DECEM PAGI
Tarquimpol
Saar
PONS SARAVI
Saarburg
VICVS SARAVVS
Lorchingen
Dreiheiligen
Niederbronn
VOSEGVS
TRIBOC
TRES TABERNAE
Zabern
Saverne
BROCOMAGVS
Brumath
ARGENTORATE
Straßburg
Königshofen
Heiligenberg S
S. Ittenweiler
HELELLVM
Ehl
Rhein
Ill
St Dié
Marne
Rhein
Laneuveville
La Madeleine
Fe
Mosel
MOSELLA
Vézelise
Saxon
La Meurthe
Mortagne
DONNABRIGA
Baccarat
Madon
Eaux de l'Est
Escles
Moselotte
Jebsheim S
Riegel
ARGENTOVARIA
Horburg
MONS BRISIACVS
Breisach
Gottenheim
Lehen S
300
400
500
700
48°
6°
7°
g
h
I
II
III
IV

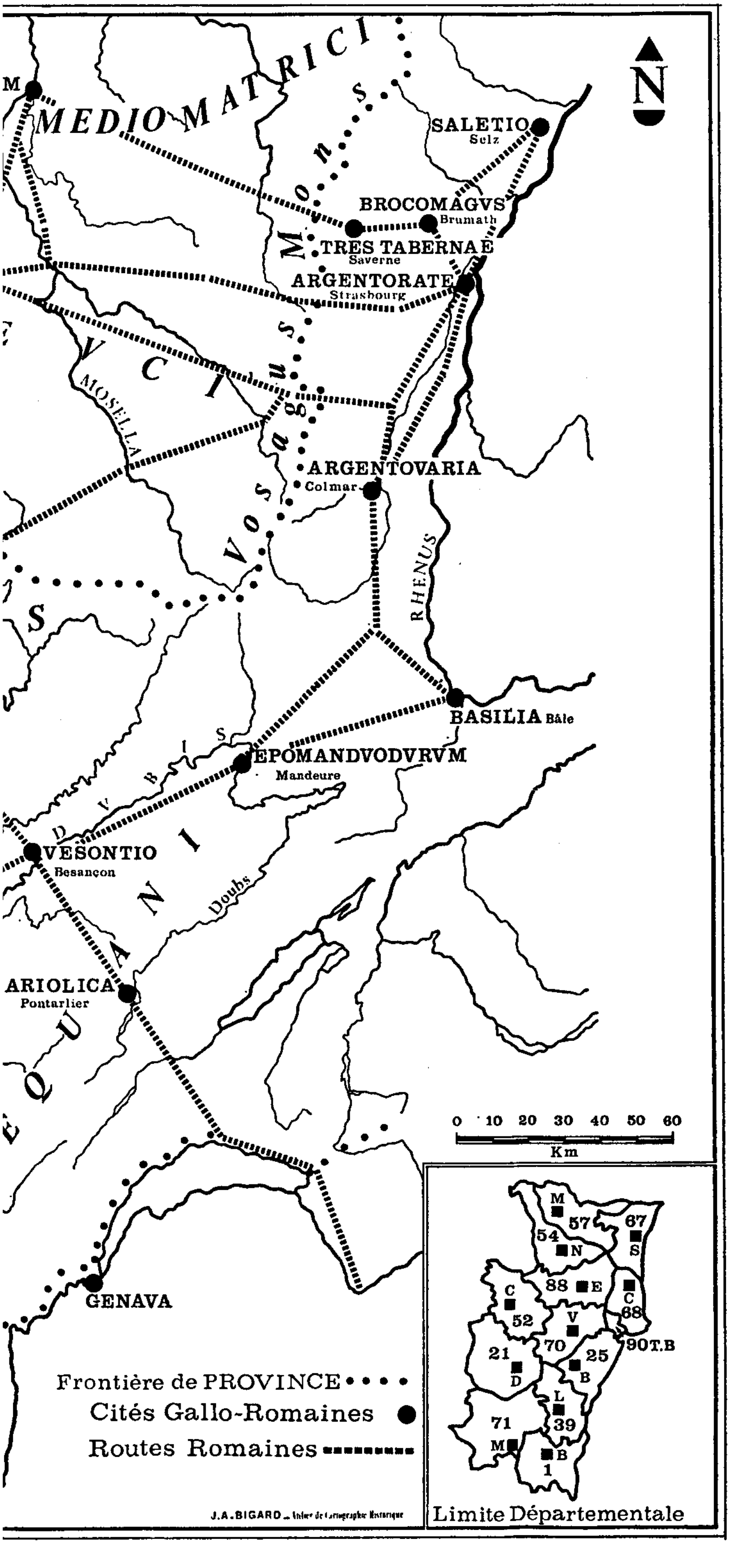
Abb. 2. Ausschnitt aus der


Germersheim
Steinfeld
Öhringen
Böckingen
TABERNAE
Rheinzabern
Mainhardt
CONCORDIA
Altenstadt
Walheim
Grünwinkel
Ettlingen
Wilferdingen
VIC. MATISONENSIS
Benningen
Welzheim
VIC. PORTA
Pforzheim
SALETIO
Selz
Beinstein
VIC. BIBIENSIVM
Sandweier
Cannstatt
Lorch
Schirenhof
AQVAE
Baden-Baden
Krähenwald
GRINARIO
Köngen
Neuenhaus
AD LVNAM
Urspring
CLARENNA
Donnstetten
SVMELOCENNA
Rottenburg
Offenburg
Hölenberg
Geislingen
Waldmössingen
Lautlingen
ARAE FLAVIAE
Rottweil
Emerkingen
Eningen
Brigach
Neckar
Enz
Feder S.
Blau
700
500
400
8°
V
VI
9°
VII
VIII

Maßstab 1:1000000

Karte Mogontiacum (M 32)


PROVINCES
I SEQUANAISE
II BELGIQUE
III LYONNAISE
IV AQUITAINE
V GERMANIE
VI VIENNOISE
REIMS
Metz
Spire
Toul
Strasbourg
Troyes
Sens
Auxerre
Langres
Bâle
BESANCON
Autun
Ehl
Nyon
Genève
Clermont-Ferrand
LYON
VIENNE
II
V
I
III
IV
VI
La Gaule Romaine à la fin du IV Siècle
DIVODVRV
Metz
TVLLVM
Toul
MOSA
MATRONA
SEQUANA
VERTILLVM
Vertault
ANDEMATVNNVM
Langres
L I N G O N E
TILENA
Til-Châtel
DIBIO
Dijon
ARAR
vers AVGVSTODVNVM
MATISCO
Mâcon
Saône
Ain
Rhône
LVGDVNVM
Limite de Diocèse avant 1789
Evêchés
1 LANGRES
2 BESANCON
3 TOUL
4 CHALONS
5 VERDUN
6 METZ
7 BALE
8 STRASBOURG
9 CHALON-sur-Saône
10 LAUSANNE
1 Nancy
2 Saint-Dié
3 Dijon
Archevêché


N
M
MEDIOMATRICI
Mons Vosagus
SALETIO
Selz
BROCOMAGVS
Brumath
TRES TABERNAE
Saverne
ARGENTORATE
Strasbourg
VCI
MOSELLA
ARGENTOVARIA
Colmar
RHENUS
S
BASILIA Bâle
DVBIS
EPOMANDVODVRVM
Mandeure
VESONTIO
Besançon
SEQUANI
Doubs
ARIOLICA
Pontarlier
GENAVA
0 10 20 30 40 50 60
Km
Frontière de PROVINCE
Cités Gallo-Romaines
Routes Romaines
J.A. BIGARD – Atelier de Cartographie Historique
M
57
67
54
N
S
88
E
C
C
52
68
V
70
90 T.B
21
25
D
B
L
39
71
M
B
1
Limite Départementale

(Fortsetzung der Anmerkung 32)

(scilicet Celticae) ex Belgis sunt', *quibus auctor in talibus rebus valde diligens uti vix potuisset, si Lingones tum Galliae Belgicae pars fuissent. Ab Augusto autem eos Galliae Belgicae attributos esse Agrippae commentarii apud Plinium n. h. 4, 106 demonstrant; contra Ptolemaeus II, 9, 9 eos cum Helvetiis et Sequanis Germaniae superiori adiungit, id quod titulis nonnullis in Lingonum territorio repertis, quibus milites beneficiariique exercitus Germanici memorantur, quodammodo comprobari videtur*[2]. *Attamen hi tituli cum omnes saeculo secundo medio haud antiquiores esse videantur (antiquissimus fortasse est Divionensis beneficiarii consularis a. 150, v. infra n. 5609) quaestionem, num Lingones primo saeculo Germaniae attributi fuerint, non decidunt. Mihi quidem nec Lingones nec Sequanos ante id tempus, quo Germaniae provinciarum loco haberi civilique modo administrari coeperunt*[3], *a Gallia Belgica seiunctos esse credibile est idque Tacitus, ubi de eis verba facit, confirmare videtur*[4], *etsi satis arta consuetudine Lingones cum exercitu Germanico coniunctos fuisse idem probat narrans (hist. I, 54):* 'miserat civitas Lingonum vetere instituto dona legionibus dextras hospitii insigne', *id quod eis iure foederis licuisse videtur. Sequanos autem Verginio cum copiis suis Germanicis in Gallias perficiscenti Vesontionis portas clausuros fuisse haud probabile est, si imperio legati Germaniae superioris tum subiecti fuissent. Sed ne Ptolemaei quidem aetate hos populos Germaniae superioris partem fecisse ex verbis eius, quibus Lingones, Helvetios, Sequanos Germaniae adnectit:* ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τοὺς Λευκοὺς παρήκουσι Λόγγονες *certo colligi posse recte ni fallor nuperrime Riese* Westd. Korrespondenzblatt *12 (1893) p. 148 seqq. observavit. Cum res incerta sit, ut Mommsen Helveticos, ita ego Sequanorum Lingonumque titulos hac voluminis parte exhibui.*

Quatenus antiquum Lingonum territorium patuerit, dioecesi Lingonensi, qualis ante a. 1731 fuit, aliquo modo definitur[5], *etsi num tota haec regio antiquitus Lingonum fuerit nequaquam certum est finesque occidentem versus etiam Henricus Kiepert a me consultus determinari omnino non posse persuasum habet*[6]*; sed sexto certe saeculo late occidentem versus eos patuisse eo demonstratur, quod Ternodorense castrum (hodie* Tonnerre*) Lingonum finibus comprehensum fuisse Gregorius et vita S. Iohannis testantur (v. infra p. 85). Orientem versus Lingones Arare fluvio a Sequanis separatos fuisse iam supra (p. 66) vidimus; praeterea fines Caesar quodammodo determinat dicens (b. G. IV, 10, 1):* 'Mosa perfluit ex monte Vosego[7], qui est in finibus Lingonum', *scilicet ex ea Vosegi parte, quam hodie* Monts Faucilles *appellant; regionis autem quae hodie* dép. des Vosges *dicitur non recepi nisi partem ad occidentem Mosae fluvii sitam, ubi tituli ad solum vicum Grand eruderati sunt, inter eos unus (n. 5942) a Lingonum liberto vel servo positus, quam ob rem hunc locum, cuius nomen antiquum ignoratur, etsi eum vulgo Leucis tribui haud nescius sum, a Lingonibus separare nolui.*"

Dazu die Anmerkungen:

„[2] *Cf. n. 5609 et tituli saeculi tertii Tilenae, ubi fortasse vexillatio legionum octavae Augustae et vicesimae secundae Primigeniae tendebat, n. 5621—5625.*

[3] *Cf. quae de ea re post alios dixi in Commentationibus Mommsenianis p. 433 seqq.; Domitiani aetate id evenisse censent Asbach* Westdeutsche Zeitschrift *III p. 11 et Riese* Forschungen zur Geschichte der Rheinlande *(1889) p. 23.*

[4] *Cf. ann. III, 45 (a. 21):* Sequanorum pagos qui finium *(scilicet Galliae)* extremi; *hist. I, 8:* proximae Germanicis exercitibus Galliarum civitates, *ubi Lingones et Treveros intellegi vult (v. quae supra dixi). Quae autem Tacitus (ann. 13, 53) ad a. 58 de fossa, quam Antistius Vetus legatus Germaniae superioris inter Mosellam atque Ararim facere parabat, refert:* invidit operi Aelius Gracilis Belgicae legatus deterrendo Veterem ne legiones alienae provinciae inferret studiaque Galliarum affectaret, *eis in neutram partem pro argumento uti possumus, cum de territorio inter haec flumina Galliae Belgicae finibus comprehenso e Taciti verbis nihil certi colligi possit. Nihil autem ad rem decidendam tegulae faciunt vexillationum legionum repertae in vico Mirebeau (dixerunt de eis Mowat* bull. épigr. *4 p. 65 seqq. et Mommsen in Hermae vol. XIX p. 437 seqq.), quas ad bellum Gallicum a. 69/70 rettulerunt Mowat et Mommsen, ad quod opprimendum legiones ex Germania, Hispania, Britannia missae sunt (Tacitus hist. IV, 68, cf. Mommsen l. c. p. 440), cum Ritterling: de legione X gemina p. 73 seqq. (cf.* Westd. Zeitschr. *12 p. 116) et Wolff* Archiv für Frankfurts

in der Spätzeit zur Lugdunensis Prima[33]. Strittig[34] sind vor allem verschiedene Grenzorte:

Geschichte *ser. III, 3 (1893) p. 336 seqq. bellum a Domitiano contra Chattos gestum intellegendum esse probabilius censeant.*

[5] *D'Anville p. 417:* 'on ne peut juger de l'étendue de leur territoire que par le diocèse de Langres avant qu'on en eût démembré ce qui compose aujourd'hui le diocèse de Dijon'*; cf. Mowat* rev. archéol *ser. III t. 14 (1889) p. 363 seqq.:* 'il est généralement admis que les limites du diocèse de Langres, tel qu'il existait avant son démembrement en 1731 pour la formation du diocèse de Dijon, correspondaient à celles de la *civitas Lingonum* ... Le territoire de la cité gallo-romaine serait donc représenté aujourd'hui assez approximativement par les arrondissements de Chaumont et de Langres (H.-Marne), de Dijon et de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), de Bar-sur-Aube et de Bar-sur Seine (Aube) (?) et par les portions occidentales de ceux de Neufchâteau et de Mirecourt (?) (Vosges), de Vesoul et de Gray (H.-Saône) situées sur la rive droite de la-Saône, qui depuis sa source jusqu'à St.-Jean-de-Losne séparait les Lingons des Séquanes'. — *Multo latius praecipue septentriones versus patuisse Lingonum territorium, antequam a Galba imperatore finium ademptione affecti essent, opinio argumentis non satis validis firmata est Pistolleti* limites de la province Lingonnaise *in* Mémoires de la Soc. de Langres *II p. 261 seqq.*

[6] *Tituli in regione q. d.* dép. de l'Aube *paucissimi sunt, ex parte orientali autem prodierunt nulli, quam ob rem hac quaestione supersedere possumus.*

[7] *Hanc antiquam nominis formam esse Zangemeister in commentationibus Leemansio a. 1885 oblatis p. 239 seqq. demonstravit.*"

[33] Dazu außerdem:

J. Braun, Nouvelles recherches sur les limites de la Germanie et de la Gaule Belgique dans les Vosges septentrionales, in: Cahiers Alsaciens 2, 1958, 47—52. — J. Carcopino, Alésia ou les ruses de César, Paris, 1958. — Ders., Les mystères d'Alésia, in: 'Nouvelles littéraires' vom 28. 12. 1967, S. 10. — Ders., Per extremos fines Lingonum, in: REA 71, 1969, 57—64. — M. Chaume, Les origines du duché de Bourgogne, Dijon, 1925—1937, v. a. II,1,86; II,3. — E. Demougeot, Gallia I, in: RAC 57, 1969, 822—927. — E. Desjardins, Géographie historique et administrative de la Gaule romaine, I—IV, Paris, 1876—1893, v. a. II, 451. — G. Drioux, Les Lingons. Textes et inscriptions antiques, Paris, 1934. — H. Drouot, Les Séquanes dans l'actuelle Côte d'Or, in: ABourgogne 24, 1952, S. 187. — A. Grenier, La Notitia Dignitatum et les frontières de l'Est et du Nord de la Gaule, in: Mélanges P. Thomas, Bruges, 1930, 378—393. — E. Linckenheld, Une frontière romaine étudiée sur le terrain: les limites de la Belgica et de la Germanie en Lorraine, in: REA 34, 1932, 265—287; 387—428. — A. Toussaint, Le territoire et les limites de la civitas Leucorum, in: BCTH 1941—1942, 413—428.

[34] Zur Sache schreibt mir Prof. R. Chevallier:

«*Nous avons consulté M. l'Abbé* Marilier, *l'un des meilleurs spécialistes en matière de géographie ecclésiastique. En raison de la difficulté du problème examiné, il nous paraît utile de citer ici la réponse circonstanciée qu'il a bien voulu nous faire:*

1) *Limites Autun—Langres en Auxois et Châtillonnais: une excroissance du diocèse d'Autun vers le nord, jusqu'à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or) entre Courcelles-Frémoy (Sud-Ouest de Semur-en-Auxois) et Aubigny-lès-Sombernon est absolument étrange: une ligne droite tracée par Précy-sous-Thil—Pouilly-en-Auxois (en gros) finirait assez normalement le diocèse d'Autun. C'est dans cette excroissance que se trouve Alesia et son pagus. Il s'agit probablement de limites anciennes. Par contre, l'extrême Nord de cette excroissance, le pagus Duismensis (Duesme, Côte-d'Or) est partagé entre Langres et Autun.*
2) *La source de la Seine se trouve à la limite des deux diocèses (exactement).*
3) *L'étrange configuration et interprétation des diocèses de Langres et de Chalon/Saône au Sud et Sud-Est de Dijon correspond, selon moi, à la disparition au VI^e^ siècle d'un éphémère évêché de Losne (évêque connu au concile de Paris de 614). Je le pense démembré un peu auparavant de Besançon (?) et rattaché ensuite au diocèse de Chalon*

- das Quellgebiet der Seine[35], dessen Heiligtum möglicherweise absichtlich — wie in zahlreichen anderen Fällen — am Grenzübergang errichtet worden war;
- Mâlain (Mediolanum), welches nach CIL XIII in Germanien lag und vom Ausgräber (L. Roussel)[36] vorsichtig ebenfalls ins Grenzgebiet situiert wird;
- Grand, das von O. Hirschfeld zuerst den Lingonen, dann[37] den Leukern zugewiesen wurde; an Hand der zwei Meilensteine von Soulosse[38] möchte der Ausgräber (R. Billoret) Grand sogar als Hauptort der Leuker im 4. Jahrhundert vorschlagen;
- Luxeuil (Luxovium), das L. Lerat mit Recht den Sequanern zugewiesen hat[39];
- Bourbonne-les-Bains, die Gegend von Tonnerre und Bar-sur-Aube; aufgrund der Zugehörigkeit zur Diözese Langres und unter allen Vorbehalten schlägt Prof. Chevallier vor, dieses Gebiet der Germania zuzurechnen.

> *(Losne devint seconde cathédrale de Chalon). C'est toute la partie appelée archidiaconé d'Oscheret et que les cartes portent au Nord de la Dheune, le long de la Saône avec des excroissances et annexes (en direction du Mont-Afrique où dominent les monnaies séquanes et de la voie antique qui monte le long de la vallée de la Tille vers le Nord).*
>
> *Par contre, Langres conserve le contrôle de la voie Dijon—St-Jean-de-Losne—Pontarlier et Suisse, ceci dès le IX^e^ siècle. Dijon est certainement au diocèse de Langres dès le début du V^e^ siècle (installation de l'évêque Urbain, peut-être dès 406—410) (cf.* J. Marilier, *Les privilèges épiscopaux de l'église de Losne [Côte-d'Or], dans: Mémoires de la Société pour l'histoire du Droit des anciens pays bourguignon, comtois et romans, 24, 1963, p. 247—288).*

En définitive: Autun + Chalon (en Saône-et-Loire seulement) + Mâcon ont bien des chances d'avoir des limites anciennes.

Pour Langres (Nord et Est), cela est incertain. Au Sud, limites sûrement pas anciennes, sauf Dijon—Besançon-Ouest (Vingeanne-Saône).

Il me semble que la zone forestière et marécageuse que la forêt de Citeaux et ses voisines forment entre la Saône et le diocèse d'Autun était une frontière naturelle qu'a adoptée la limite diocésaine Chalon—Autun. Je pense qu'on peut la considérer à l'origine comme une limite Séquanes—Eduens.

Mâlain est en Germanie. La limite du diocèse de Langres passe un peu à l'Ouest et un peu au Sud de Mâlain; le pagus magnimontensis lui appartient (sauf un texte très tardif).

Donc les limites Autun—Langres de ce côté-là me paraissent assurées très anciennement.

Bourbonne-les-Bains n'appartenait pas au diocèse de Langres, mais est à la limite de Langres, Toul et Besançon.

Pour Luxeuil, quand S. Colomban y fonde un monastère dans la 2^e^ moitié du VI^e^ s., le lieu était au diocèse de Besançon et était manifestement en Séquanie, c'est-à-dire, à l'époque, dans la civitas Vesontiensium *franque qui a succédé à la* Maxima Sequanorum *incorporée au diocèse des Gaules en 297 par Dioclétien (*Keune, *RE II A 2 [1923], col. 1639, s. v. Sequani).*»

[35] Vgl. in Teil III,5.2.4. (unten, S. 1228). Nach CIL XIII zur Lugdunensis zu rechnen.

[36] Mâlain—Mediolanum. Fouilles de «La Boussière» 1968—1972.

[37] CIL XIII 1/2, S. 702.

[38] Découverte de deux bornes milliaires à Soulosse (Vosges), in: RAE 20, 1969, 230ff.; vgl. auch P. M. Duval, Un texte du V^e^ siècle relatif au sanctuaire apollinien des Leuci, in: Hommages à Marcel Renard, Brüssel, 1969, II, 256—261.

[39] Vgl. L. Lerat, Luxeuil à l'époque gallo-romaine, Belfort, 1967.

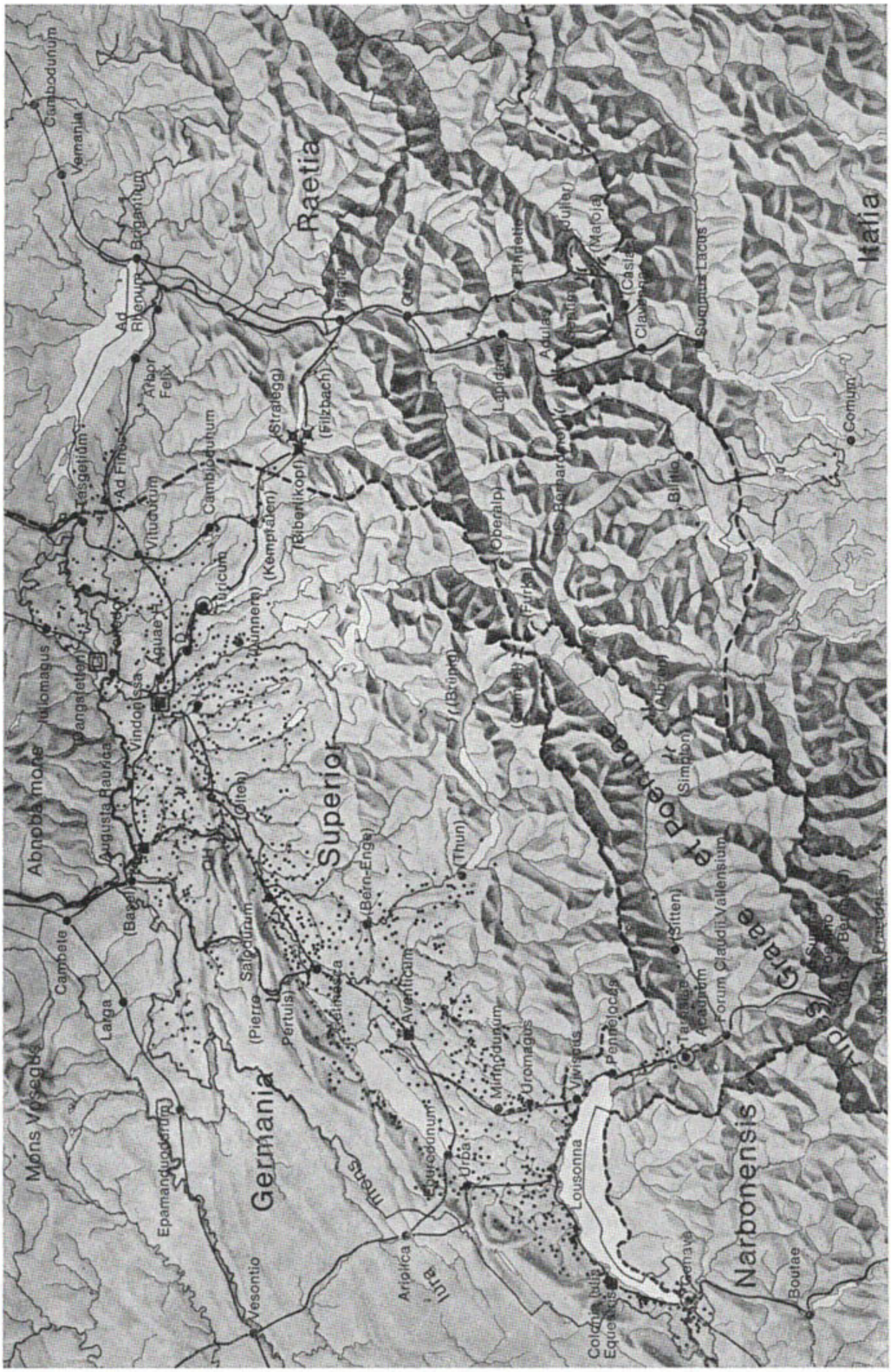

Raetia
Italia
Germania
Superior
Narbonensis
Alpes Graiae et Poeninae
Mons Vosegus
Abnoba mons
Iura mons
Cambodunum
Vemania
Brigantium
Ad Rhenum
Arbor Felix
Tasgetium
Ad Fines
Vitudurum
Cambiodunum
Turicum
Iuliomagus
Aquae H.
Vindonissa
Augusta Raurica
(Basel)
Cambete
Larga
Epamanduodurum
Vesontio
Ariolica
Salodurum
(Olten)
(Pierre Pertuis)
Petinesca
Aventicum
(Bern-Enge)
(Thun)
(Brünig)
Minnodunum
Uromagus
Eburodunum
Urba
Lousonna
Viviscus
Penneloci
Colonia Iulia Equestris
Genava
Boutae
Tarnaiae
Acaunum
Forum Claudii Vallensium
(Sitten)
(Simplon)
(Albrun)
(Furka)
(Oberalp)
(Kempraten)
(Biberlikopf)
(Strahlegg)
(Filzbach)
Curia
Lapidaria
Bilitio
Comum
Summus Lacus
Clavenna
(Casaccia)
(Maloja)
(Julier)
Tinnetio
Summus Poeninus
Octodurus

Abb. 4. Die römische Schweiz

Neuerdings hat G. Walser[40] das bereits mehrfach debattierte Problem der Provinzzugehörigkeit des Helvetergebietes erneut aufgegriffen. Mit H. Nesselhauf[41], Fr. Koepp, M. Gelzer, F. Hertlein — gegen Th. Mommsen, E. Stein, E. Meyer und Fr. Stähelin[42] — bezweifelt er die Aussagefähigkeit des vorgelegten Quellenmaterials[43], kommt aber nicht umhin zu schließen: ... „ebensowenig aber kann der gegenteilige Beweis, daß die Helveter zur Belgica zu rechnen seien, aus den Belegen abgeleitet werden"[44]. Ein deutlicher Konsensus in der modernen schweizerischen Forschung führt uns u. a. dazu, die Auffassung Mommsens beizubehalten und einen Grenzverlauf (bei Ausschluß des Stadtgebietes von Genf) am Nordufer des *Lemannus lacus* bis in die Gegend von Vevey, dann an der Wasserscheide zwischen Zentralschweiz und Wallis bis etwa zum Sernfttal, anschließend in nördlicher Richtung bis nach Stein a. Rh. anzunehmen (Abb. 4).

Die obergermanische Provinz (Abb. 5) umfaßt demgemäß auf dem linken Rheinufer die Stammesgebiete der Vangionen, Nemeter, Rauraker und Helveter, auf dem rechten Rheinufer das Gebiet zwischen dem Rhein und dem Limes. Außer dem Rhein ist das Gebiet geographisch wie siedlungsgeschichtlich durch die Flußtäler von Main, Neckar, Kraich, Pfinz,

---

[40] Vgl. in Teil III,4.1.1. (unten, S. 1201).

[41] Referenzen bei Walser, S. 11—12, Anm. 2—15.

[42] Die Schweiz in römischer Zeit, in der dritten Auflage, Basel, 1948, 237f.

[43] Ptolemäus 2,9; Mommsen, in: CIL XIII 2,1, S. 7; CIL XIII 5203/HM 294; CIL XIV 3548; Not. Dign. Occ. III,14ff.; Not. Dign. Or. III,7; Nesselhauf, in: BF 22, 1962, 83, Anm. 10.

[44] A. a. O., S. 21.

←

Zeichenerklärung zu Abb. 4

⧈	Legionslager, frühaugusteisch
▣	Legionslager, 1. Jh. n. Chr.
✖	Wachtturm
■	Stadt
●	Vicus
◉	Zollstation
•	Gutshof (nur Fundstellen in der Schweiz vermerkt)
)(	Passübergang

(Basel) = Antiker Ort, dessen Name für diese Zeit nicht gesichert ist.

Abkürzungen: D = Dietikon; L = Lenzburg; OH = Oberer Haunstein-Pass

Gebirgsnamen: Abnoba mons = Schwarzwald; Iura mons = Jura; Mons Vosegus = Vogesen; Adulas = Splügen (nach E. Meyer †)

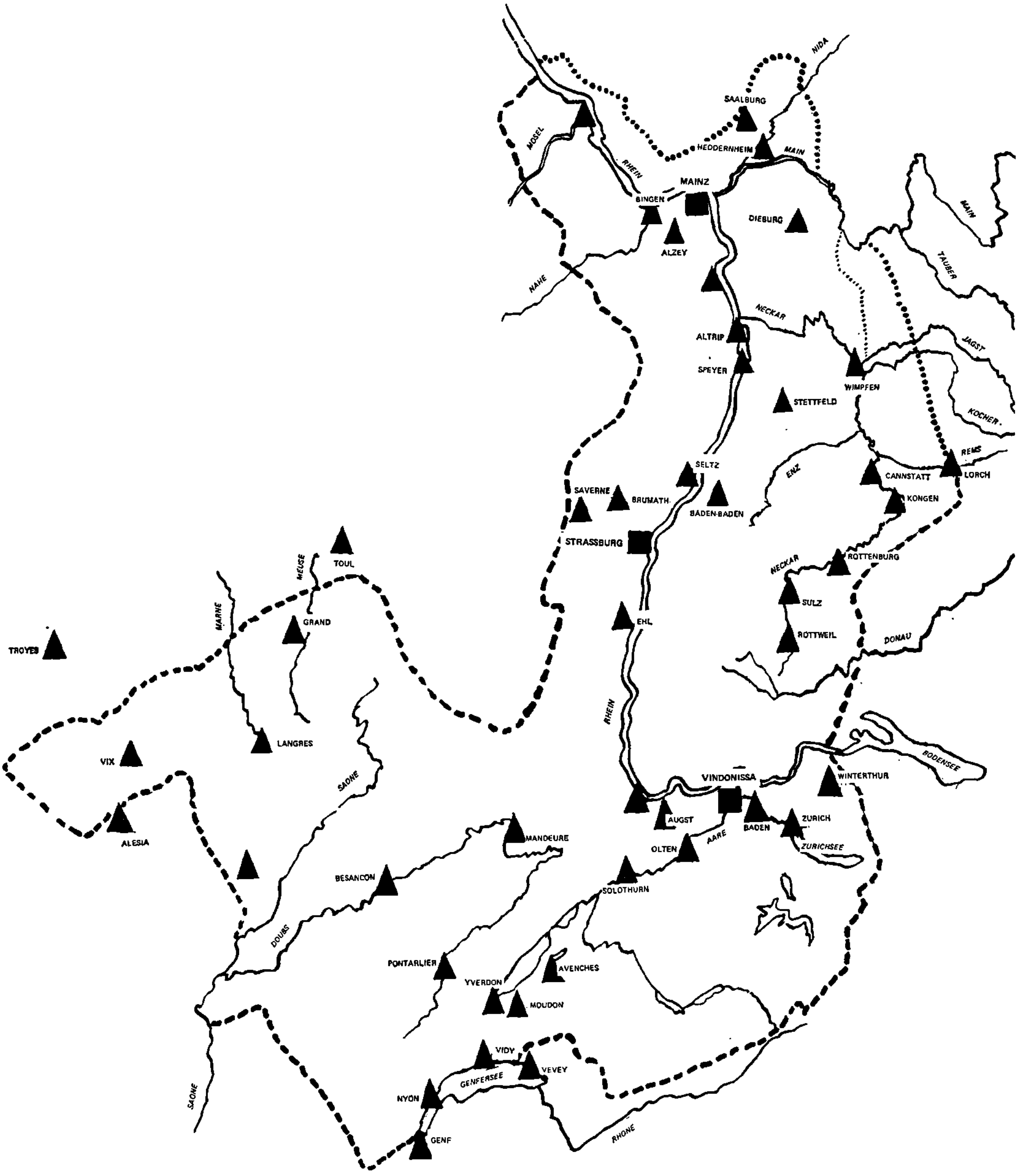

NIDA
SAALBURG
HEDDERNHEIM
MAIN
MOSEL
RHEIN
MAINZ
BINGEN
DIEBURG
ALZEY
MAIN
TAUBER
NAHE
NECKAR
ALTRIP
SPEYER
JAGST
WIMPFEN
STETTFELD
KOCHER
REMS
SELTZ
ENZ
CANNSTATT
LORCH
SAVERNE
BRUMATH
BADEN-BADEN
KONGEN
STRASSBURG
TOUL
MEUSE
NECKAR
ROTTENBURG
MARNE
GRAND
SULZ
TROYES
EHL
ROTTWEIL
DONAU
RHEIN
LANGRES
VIX
SAONE
BODENSEE
VINDONISSA
WINTERTHUR
ALESIA
AUGST
BADEN
ZURICH
MANDEURE
OLTEN
AARE
ZURICHSEE
BESANCON
SOLOTHURN
DOUBS
PONTARLIER
AVENCHES
YVERDON
MOUDON
VIDY
VEVEY
GENFERSEE
NYON
SAONE
RHONE
GENF

Abb. 5. Die Provincia Germania Superior (nach S. Lauffer)

Murr, Kinzig und Elz rechts des Rheines, Aare, Ill, Nahe und Mosel aus linksrheinischem Gebiet bestimmt.

Tektonisch relevant sind — neben dem rheinischen Urstromtal und den direkt angrenzenden Niederterrassen — die im Rheingraben und nördlich des Mains bis westlich von Baden-Baden auftretenden Flugsand- und Dünenüberreste in unterschiedlicher Ausdehnung und getrennten 'Inseln', daneben, breiter am Westrand, recht schmal im Osten, zwischen Karlsruhe und Basel: die Lößebene und das Lößgebirge, die beide schon im Neolithikum Siedler angezogen hatten. Im allgemeinen kann gesagt werden, daß die gleichen geo-tektonischen Strukturen von Bruchsal bis an Kocher und Jagst und in kleineren Formationen zwischen Enz und Neckar fruchtbares Ackerland bewirken; ähnlich ist die Lage an dem Oberlauf der Murr und der Würm sowie südlich von Stuttgart und westlich von Tübingen. Auf beiden Seiten des Mittelrheintales wiederholen sich wellige Hügellandschaften verschiedener Tektonik, an der Rheinbiegung, zwischen Baden-Baden und Basel, zertalte Hochflächen und Bergland aus kristallinen Schiefern oder Tiefengesteinen: Höhenlage (bis zu 1493 m im Alb-Land) und Bodenart wirken einer dichteren Besiedlung entgegen. Jura und Moränentäler grenzen das Mittelrheingebiet nach Süden ab; in Richtung Nordosten erfüllt das wellige Kalk- und Dolomitland nördlich der Donau eine ähnliche Rolle[45].

1.2. Chronologie und Geschichte[46]

Aus dem in der Einleitung Gesagten geht hervor, daß die Geschichte Obergermaniens chronologisch wie faktisch in bezug auf die Limes-Anlagen artikuliert werden kann. Man unterscheidet dann eine Periode A (von Julius Caesar bis zu Vespasian), während der

1. bis etwa 9 v. Chr. das rechtsrheinische Land v. a. erkundet wurde,
2. bis 17 n. Chr. der Versuch unternommen wurde, eine militärische Entscheidung (als Vorbedingung zu einer — wenigstens bis 9 n. Chr. geplanten — nachfolgenden *pacatio* im üblichen Sinne) zu erzwingen[47],
3. bis in die frühen siebziger Jahre von Mainz, Straßburg und Vindonissa aus versucht wurde, das rechtsrheinische Gebiet zu kontrollieren und vermittels einiger vornehmlich gegen eine Gefährdung von Norden eingerichteter Vorposten größere feindliche Unternehmungen abzuschrecken oder zu behindern.

Kennzeichnend für diese Vorlimesperiode ist u. a. die Erwartung, daß Abkommen mit rechtsrheinischen Stämmen oder Stammesteilen (Sueben am Oberrhein) sowie die Besetzung des Dekumatlandes durch bereits römisch determinierte Bevölkerungsgruppen den Anstoß zu einer Zusammenarbeit und Verständigung schaffen sollten, die, wie man wußte, die entschieden beste 'Grenzabsicherung' darstellen würde; die fortgeschrittene Politisierung der damaligen Rheinlegionen, die durchaus ungenügende Assimilation der Auxiliareinheiten, die Weigerung der Einheimischen, eine Interessengemeinschaft mit den öffentlichen und halböffentlichen Vertretern Roms einzugehen, ließen dieses Unterfangen (vor allem 68/69) eindeutig als gescheitert erkennen.

---

[45] Vgl. D. Gurlitt, Das Mittelrheintal. Formen und Gestalt, Stuttgart, 1949.

[46] Allgemein, vgl. Teil III,1.2. (unten, S. 1149ff.).

[47] Weitgehend erneuertes Verständnis dieser Problemgruppe dank D. Timpe; vgl. in Teil III,1.2.1. (unten, S. 1153), v. a. die Charakterisierung des Germanicus in Timpe 2.

Periode B (von Vespasian bis in die dreißiger Jahre des dritten Jahrhunderts) kann folgerichtig als Limesperiode bezeichnet werden. In der Zeit von Vespasian bis Domitian werden Straßen und Militäranlagen (Groß-Gerau, Lopodunum/Ladenburg, Heidelberg, Wiesbaden/ Aquae Mattiacae, Heddernheim/Nida, Okarben) zur Sicherung der Wetterau angelegt; im Jahre 73/74 richtet der Feldzug des Legaten des obergermanischen Heeres, Cn. Pinarius Clemens[48] — durch den Schwarzwald in östlicher Richtung — das römische Vordringen zum Neckar- und Oberdonauraum aus: unter Sicherung durch die befestigten Anlagen in Rottweil, Sulz und Waldmössingen wird die Verbindung nach Augsburg (zur *Claudia via*) und Vindonissa angestrebt und hergestellt; während im Neckar- und Donauraum, dem *solum dubiae possessionis* in Tac. Germ. 29,4, kaum irgendwelcher Widerstand das römische Vordringen behinderte, schienen die von den Chatten an die 'Grenze' des römischen Anspruchsbereiches vorgelagerten Verbände nicht geneigt, auf Wetterau und Taunusvorland ohne Einspruch zu verzichten[49]. Die (fingierte?) Nachricht[50], sie ständen angriffsbereit, ihre 'Rechte' zu verteidigen, veranlaßte Domitian, in den Jahren 83—85 einen sog. Präventivkrieg zu führen[51], dem sich die Chatten weitgehend entzogen, allerdings nicht ohne in Guerilla-Taktik dem römischen Heere spürbar zuzusetzen. Das militärisch großangelegte Unternehmen gegen ein im Grunde kleines Gebiet (Neuwieder Becken und Wetterau), die Annahme des Titels 'Germanicus'[52], der mit unzweifelhaft propagandistischer Absicht hergerichtete Triumph *de Germanis* (Ende 83), Münzlegenden GERMANIA CAPTA, DE GERMANIS, SVMMVS RHENI DOMITOR[53] legen die Vermutung nahe, daß Domitian beabsichtigte, die Gewinnung Germaniens als nun endgültig erfolgt darzustellen[54]; hiergegen protestierte Tacitus in seinem Weißbuch über Germanien, das nachweisen sollte, daß die Germanienfrage mitnichten gelöst sei, daß alle erlangten Parforce-Siege unverbindlich blieben, daß die Germanen frei waren und in ihrer tugendsamen Kraftmeierei das Challenge darstellten, an dem sich nun — d. h. unter der Regierung des Trajan — entscheiden sollte, ob oder ob nicht große Provinzpolitik nach Augustus noch möglich sei. Jedenfalls sollte schon zur Zeit Domitians die Erhebung des obergermanischen Militärbezirkes zur Provinz in diesem Sinne wirken.

---

[48] Vgl. in Teil III,1.2.1. (unten, S. 1152): LIEB, und Tac., Germ. 29,4.

[49] Darstellung nach Teil III,2.1.1. (unten, S. 1166): BAATZ, Der römische Limes, S. 9ff.

[50] Sueton, Dom., 6.

[51] Vgl. H. BRAUNERT, Zum Chattenkriege Domitians, in: BJ 153, 1953, 97ff.

[52] Üblich seit Drusus.

[53] Vgl. R. GÜNTHER, H. KÖPSTEIN (Hrsg.), Die Römer an Rhein und Donau, Wien/Köln/ Graz, 1975, S. 50. Der letzte der angeführten Titel ist nur bis 87 belegt.

[54] Vgl. H. NESSELHAUF, Tacitus und Domitian, in: Hermes 80, 1952, 234—245.

Um überhaupt gegen die Germanen vorgehen zu können[55], hatten die Römer Waldschneisen angelegt, die, vom Technischen her, möglicherweise den Urtypus des späteren Limes abgaben.

Nach dem (nicht exakt erklärbaren) Putsch-Versuch des Mainzer Legaten L. Antonius Saturninus (88/89), der auch die unbesiegten Chatten wieder aus ihren Wäldern hervorlockte[56], wurde aus Mainz eine Legion abgezogen und der Plan in Angriff genommen, bei Vorverlegung der (fast ausschließlich ausländischen) Auxiliareinheiten jenes Abwehrsystem auf- und auszubauen (Abb. 6—8), das später als 'Limes' bezeichnet wurde und dem in Teil I unser Kapitel **2.1.** gewidmet ist (unten, S. 759ff.)[57]. Es war so angelegt, daß es weder durch germanisches Stammesland noch in der Nähe sog. Kernländer verlief: mit kleineren Verbänden ohne strategischen Background wurden gelegentlich in Limesnähe *foedera* abgeschlossen[58].

Während die Hermunduren gegenüber der rätischen Provinz sich schon seit der Zeit des Augustus römerfreundlich gaben, fielen in die Regierungszeit des Mark Aurel (167—175, 178—180) Kriege gegen Markomannen und Quaden; immerhin muß hervorgehoben werden, daß die Zeit zwischen dem Saturninusaufstand und den Wirren nach dem Tode des Commodus, en gros hundert Jahre (etwa 90—193), in den germanischen Provinzen (wie in großen Teilen des Reiches) eine Art Frieden brachte, der im wesentlichen erst von dem alamannischen Völkerverband[59] von der fernen Elbe her (und trotz eines Präventivunternehmens Caracallas im Jahre 213[60]) ab 233 bedroht wurde[61].

---

[55] An dem Unternehmen waren — außer allen vier obergermanischen Legionen — die *I Minervia* aus Bonn und britannische Vexillationen beteiligt. Vgl. auch Front. 2,3,23. Kontroverse zwischen H. NESSELHAUF (Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres, JbRGZM 7, 1960, 161f. und Anm. 15) und H. SCHÖNBERGER (The Roman Frontier in Germany. An Archaeological Survey, JRS 59, 1969, 157ff.) über die geographische Zielsetzung des Feldzuges.

[56] Wäre zwischen ihnen und Saturninus ein brauchbares Abkommen entstanden, hätte die Angelegenheit größere historische Bedeutung erhalten; A. Bucius Lappius Maximus wurde als *confector belli Germanici* (Dio 67,11,1—2) gefeiert, nachdem er sich entschlossen hatte, kaisertreu gegen Saturninus einzugreifen.

[57] Die Einwirkung der Donaupolitik wird besonders zur Zeit Trajans wieder deutlich, als in Obergermanien nur zwei Legionen (in Straßburg und Mainz) belassen werden.

[58] Nach SHA, Vita Marci 8,7f., gab es unter Mark Aurel einen Chattenangriff, den Aufidius Victorinus und Didius Iulianus (SHA, Vita Didii 1,7) auffingen.

[59] Vgl. Teil III,**1.**2.2. (unten, S. 1155f.) unter C. Einzelne germanische Stämme, die Werke von KUHN und WERNER sowie ebd. die allgemeinen Arbeiten von HACHMANN, KUHN, SCHNEIDER, SCHWARZ und STROHEKER.

[60] Dio 77,13,4; 14,2; 20,2 und Tac. Germ. 39, Aurel. V,21,2 sowie in Teil III,**1.**2.2. (unten S. 1156) E. SCHWARZ, 168—171. Aus Dio 77,14,1—3 erfahren wir von der zumindest

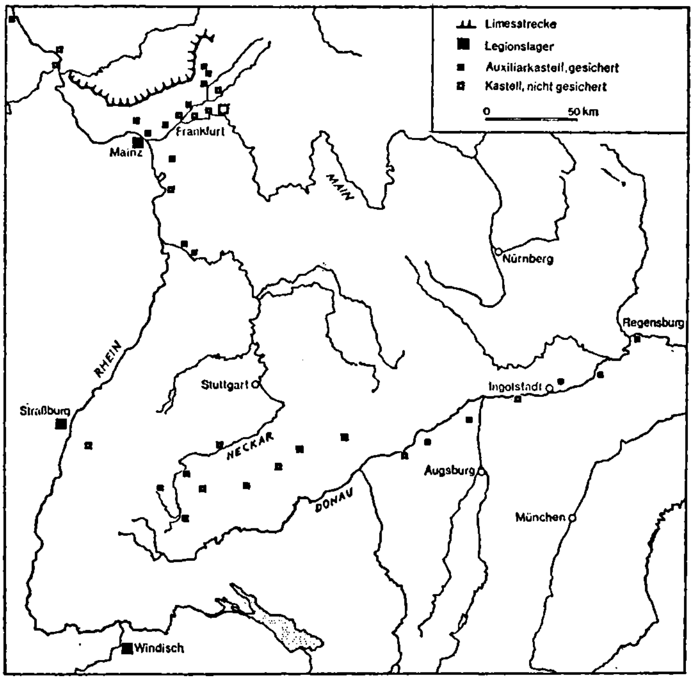

Limesstrecke
Legionslager
Auxiliarkastell, gesichert
Kastell, nicht gesichert
0 50 km
Frankfurt
Mainz
MAIN
Nürnberg
Regensburg
RHEIN
Stuttgart
Ingolstadt
Straßburg
NECKAR
DONAU
Augsburg
München
Windisch

Abb. 6. Der Limes um 85 n. Chr.

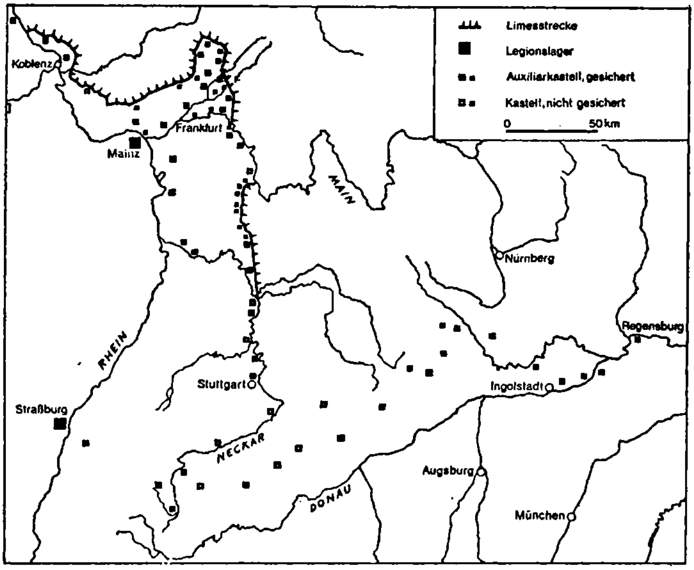

Limesstrecke
Legionslager
Auxiliarkastell, gesichert
Kastell, nicht gesichert
0 50 km
Koblenz
Frankfurt
Mainz
MAIN
Nürnberg
Regensburg
RHEIN
Stuttgart
Ingolstadt
Straßburg
NECKAR
DONAU
Augsburg
München

Abb. 7. Der Limes um 100 n. Chr.

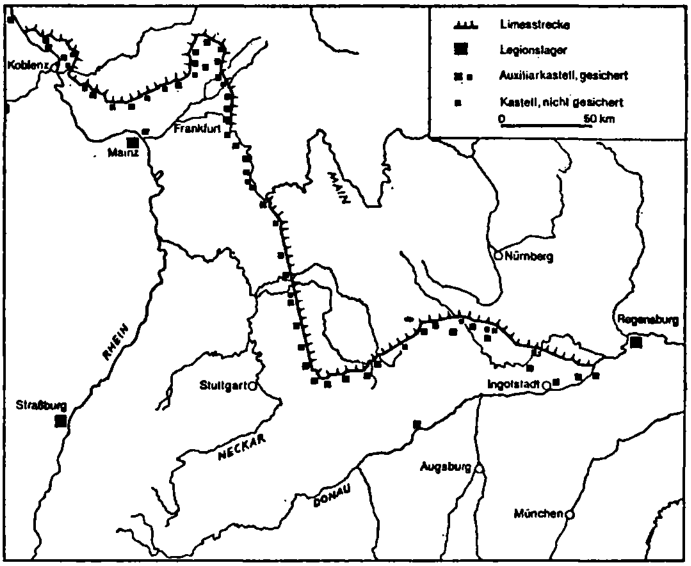


Abb. 8. Der Limes am Anfang des dritten Jahrhunderts

Die nun endgültig endemischen Wirren an der Spitze des Reiches, die stetig anwachsende Unfähigkeit der einander schnell folgenden Herrscher, Osten und Westen anders als nominell zu beherrschen, die nachhaltig negative Auswirkung der *constitutio Antoniniana*, alles dies zusammen bewirkte, daß der Vormarsch der Alamannen welthistorische Bedeutung erhielt; zwar warnt gerade heute die Archäologie davor[62], den Zusammenbruch des Limes mit dem Ende der Römerzeit in Germanien und den Rückzugsgebieten zu identifizieren: es bleibt dennoch unumstritten, daß damit für Obergermanien eine Periode C, die Nachlimesperiode, anbrach, die bis über den Anfang des fünften Jahrhunderts hinaus durch Relikterscheinungen im rechtsrheinischen, Permanenzphänomene im linksrheinischen Gebiet gekennzeichnet ist[63].

Historisch bedeutsam ist der in nachkonstantinischer Zeit einsetzende Prozeß einer Germanisierung der Rhein- und Donauprovinzen. Inwiefern

---

zweifelhaften Praxis Caracallas, den 'Frieden' mit klingender Münze zu erkaufen; immerhin gab es bis in die Regierungszeit des Severus Alexander eine etwa zwanzigjährige 'Verschnaufpause'.

[61] Bezeichnenderweise widersteht die in allen Hinsichten besser organisierte *provincia inferior* in denselben Jahren dem fränkischen Vormarsch entsprechend wirksamer.

[62] Vor Ausbruch des großen Alamannensturmes waren eine Reihe von Limes-Anlagen ausgebessert oder verstärkt worden. Vgl. CIL XIII 7612 (Zugmantel), 6592, 11758 (Walldürn, Oehringen). — Severus Alexander (vgl. SHA, Vita, S. 58,4) ergriff umfassende Maßnahmen, um das Vordringen der Germanen abzubremsen: ihm wird die Schaffung der *limitanei* zugeschrieben, denen nun in weitem Umfang die 'Verteidigung' der Grenzgebiete anheimgestellt wurde. Zur weiteren Abfolge der Auseinandersetzung vgl. 'Die Römer an Rhein und Donau', S. 77ff.

[63] Ebd., S. 91ff.

er von der Schaffung der *limitanei* eingeleitet wurde, kann nicht klar entschieden werden, doch dürfte es kein Zufall sein, daß — in relativ kurzer zeitlicher Abfolge — Einheimische schlußendlich doch noch am Schicksal der obergermanischen Länder interessiert und in fortschreitendem Maße germanische 'Fürsten' und 'Könige' als mögliche Vertragspartner[64] von den römischen Führungsspitzen anerkannt wurden[65]; daß gleichzeitig das römische Heer in den Diensträngen wie im Offizierskorps stark germanisch beeinflußt wurde, ist bekannt[66], ebenso, daß Männer wie Arbogast und Stilicho de facto das Westreich leiteten. Als an der Wende zum 5. Jahrhundert die verfügbaren Heere gegen die Westgoten in Italien zusammengezogen werden mußten, endete am Rhein und an der Donau die Zeit mehr oder weniger ausgeprägter römischer Präsenz.

Selbstverständlich muß eine historische Periodisierung in diesem räumlich wie völkisch und historisch so komplexen Gebiet nicht ausschließlich vom militärischen Limes-Leitfossil bedingt werden. So könnte man ebensogut aus verwaltungsgeschichtlicher Sicht als Periode I die Zeit der *provincia Germania* schlechthin bezeichnen[67]; als Periode II diejenige der *provincia Germania Superior* zwischen etwa 90 und dem Rückzug an die Rheinlinie; als Periode III die Zeit nach den Alamanneneinfällen bis zum 'Untergang' des weströmischen Reiches. Gegenstand unserer Ausführungen sind hier im wesentlichen die Perioden B und II, letztere gekennzeichnet durch politisch-soziale Strukturen: Städte (*coloniae* und *municipia*), *civitates* (Stammesgemeinden und -hauptorte) (Abb. 9), Domänen (*praedia*), *territoria legionis*, neben *vici*, gruppierten Gehöften und Einzelsiedlungen. Es sei schon hier betont, daß die aus der Forschungsgeschichte bedingte Überbewertung der Limesanlagen empfindliche Lücken in unserem Wissen zur Folge hat: der Eindruck, urbane Siedlungen hätten nur — gleichsam flankierend — neben Legions- und größeren Auxiliarlagern bestanden, könnte durch eine Intensivierung der Erforschung im Limes-Hinterland nuanciert werden.

Fest steht, daß der Niedergang der römischen Macht den Niedergang der römisch determinierten militärnahen Städte nach sich zog, während die munizipalen Kommunen gerade im ausgehenden dritten und beginnenden vierten Jahrhundert an Dynamik gewannen; noch stärker — allerdings in contrarium — äußert sich dieses Regressionsphänomen in den eigentlichen Landbezirken, wo eine im wesentlichen einheimische Bevölkerung zum Träger und Exponenten[68] der im Materiellen mediterran, im Geistigen

---

[64] Amm. Marc. 27,5,9; 30,3,4f.

[65] Einige Kaiser haben derartige Kompromisse strikt (im Namen des traditionellen römischen Weltherrschaftsanspruchs) abgelehnt; zum Vorgehen z. B. Konstantins I. vgl. meinen Kommentar in: Die Römer an Rhein und Mosel, S. 255ff.; zu Julian ebd., S. 282ff.

[66] Vgl. W. SEYFARTH, in: Römer und Germanen in Mitteleuropa, Berlin, 1975, 241—252.

[67] Vgl. in Teil III,2.3. (unten, S. 1192): RÜGER 1.

[68] Der Rückgang der ökonomisch-politischen — in Obergermanien zu jeder Zeit beschränkten — Bedeutung der Städte im dritten Jahrhundert führt nicht nur zur Verwischung

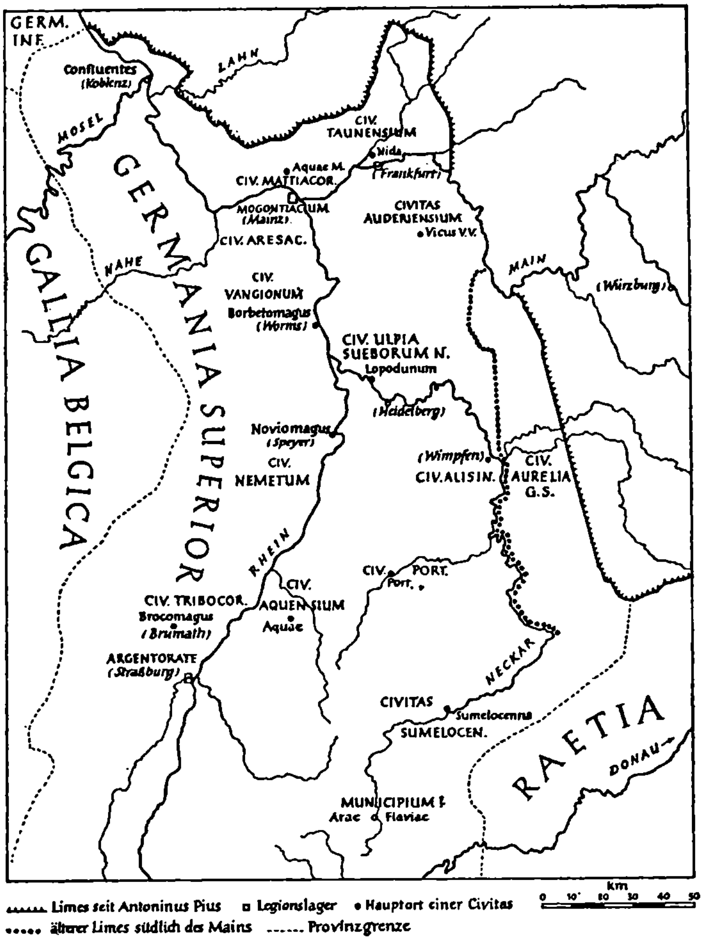

GERM. INF.
Confluentes (Koblenz)
LAHN
MOSEL
CIV. TAUNENSIUM
Nida
(Frankfurt)
Aquae M.
CIV. MATTIACOR.
MOGONTIACUM (Mainz)
CIVITAS AUDERIENSIUM
Vicus V.V.
CIV. ARESAC.
NAHE
MAIN
(Würzburg)
CIV. VANGIONUM
Borbetomagus (Worms)
CIV. ULPIA SUEBORUM N.
Lopodunum
(Heidelberg)
GERMANIA SUPERIOR
GALLIA BELGICA
Noviomagus (Speyer)
CIV. NEMETUM
(Wimpfen)
CIV. ALISIN.
CIV. AURELIA G.S.
RHEIN
CIV. PORT.
Port.
CIV. TRIBOCOR.
Brocomagus (Brumath)
CIV. AQUENSIUM
Aquae
ARGENTORATE (Straßburg)
NECKAR
CIVITAS SUMELOCEN.
Sumelocenna
RAETIA
DONAU
MUNICIPIUM Arae Flaviae
Limes seit Antoninus Pius
Legionslager
Hauptort einer Civitas
älterer Limes südlich des Mains
Provinzgrenze
km
0 10 20 30 40 50

Abb. 9. Die einheimischen *civitates* der Provincia Germania Superior

präziser römisch beeinflußten Kultur wurde und — über Jahrhunderte hinweg — mit der ihr eigenen, mehr oder weniger latenten Permanenzfähigkeit die Brücke schlug zu dem, was tausend Jahre später verlegen 'Mittelalter' genannt wurde.

Der Mißerfolg der julianischen Herabsetzung der *capitatio* von 25 auf 7 *aurei* pro Steuereinheit[69] zeigt, daß die Entwicklung im Sinne einer Abkehr vom städtischen Gemeinwesen in der Mitte des 4. Jahrhunderts

---

sozio-politischer Kontraste (z. B. zwischen *cives* und *incolae*), sondern auch zur Akzentuierung jener rechtlich nie präzise greifbaren Siedlungen, die von der Anlage her stadt- oder *vicus*-ähnliche Züge aufwiesen. Vgl. VERF., Le vicus d'époque gallo-romaine en pays trévire et rhénan, in: Caesarodunum 11, 1976, 18—32, und DERS., Die Römer an Rhein und Donau, S. 302ff.

[69] Amm. Marc. 16,5,14; 17,1,3ff.; 18,1,1.

unaufhaltsam geworden war. Die wahnwitzige Steuerbelastung der städtischen Produzentenschichten, die zunehmende physische Gefährdung in urbanen Ballungszentren, der ökonomische Umschwung, der mehr und mehr zur organisierten Ausbeutung ländlicher Großbezirke führte, minderten Anziehungskraft und Image des liberalen Stadtmilieus, wie es Rom ehedem aus östlichen Vorbildern übernommen hatte.

Für die römerzeitliche Geschichte im Elsaß ist die Verlegung der *legio II Augusta* nach Straßburg entscheidend; das Holz-Erde-Kastell, das die Stelle eines älteren Alenkastells für trevirische Reiter einnahm, wurde zu einem militärisch-politischen Ausstrahlungszentrum, das fortan im Dienste der Romanisierung stand und, weil es diesseits des Rheins den direkten Gefährdungen der Limesgebiete über längere Zeit nicht ausgesetzt war, jene *pax Romana* kannte, die weiten Strichen des rechtsrheinischen Gebietes vorenthalten blieb. Zwischen 70 und 83 kam die *legio VIII Augusta* nach Straßburg (dessen antiker Name Argentorate zuerst auf dem Offenburger Meilenstein CIL XIII 9082 belegt ist), von wo aus sie das ganze Elsaß beeinflußte, die Wirtschaft belebte, die zivilen Tätigkeiten beschützte und das Erblühen jener Zivilsiedlungen ermöglichte, die durch Ausgrabungen in Ehl und Brumath bekannt geworden sind[70].

Die Gebiete der Rauraker und Helveter wurden für Rom in dem Augenblick interessant, als die Aufgabe des augustischen Planes eines Vordringens bis zur Elbe (von Augustus selbst, dann endgültig von Tiberius[71]) dem Rhein faute de mieux die Bedeutung einer Reichsgrenze verlieh!

Entgegen früherer Periodisierungen, die mit der Schlacht bei Bibracte (58 v. Chr.) die römische Zeit für die Schweiz beginnen ließen, verweist die neuere Schweizer Forschung[72] mit Recht darauf, daß diese aus der Literatur gewonnene These nicht durch Ausgrabungsbefunde untermauert wird. Die Gründung der Colonia Iulia Equestris[73] zwischen 52 und 44 v. Chr. und der Colonia Raurica im Sommer 44 v. Chr., z. T. Strafmaßnahmen gegen Helveter und Rauraker, die am Aufstand des Jahres 52 v. Chr. teilgenommen hatten, scheint nur dann sinnvoll, wenn beide, im Norden und Süden, eine Zugangsstraße zum Rhein kontrollierten; die von K. Kraft vertretene These, daß das fragliche schweizerische Gebiet in den Augen der Römer cäsarischer und augustischer Zeit ebenso uninteressant war wie Schwarzwald und Alb und daß die großen Verkehrsstraßen des Agrippa-Projektes (Abb. 10), wie sie Strabo beschrieben hat, die Route von Lyon nach Trier betonten, also Nyon und Augst im Abseits ließen, schließt nicht aus, daß zeitweilig (vielleicht gerade bei Caesar) der Plan bestand, in Richtung der heutigen Nordschweiz nach Süddeutschland vorzudringen und somit das vorwegzunehmen, was der Drususfeldzug im Jahre 15 v. Chr. verwirklichte. Letzteres Datum wird von E. MEYER als das wahre Anfangsdatum der römischen Zeit in der Schweiz betrachtet. Die vom selben Forscher vertretene Ansicht, der Feldzug habe Drusus vom Brenner nach Oberbayern, Tiberius über den Julier zum Bodensee geführt, wurde zwar nicht ausdrücklich widerlegt, konnte sich aber in der nachfolgenden Forschung nicht durchsetzen. In den Rahmen dieser frühesten Operationen gehören die Anlagen Basel/Münsterhügel, Oberwinterthur, Zürich/Lindenhof sowie die sog. Walenseekastelle Filzbach, Strahlegg und Biberlikopf.

---

[70] Vgl. in Teil III,0.2.2. sub A (unten, S. 1106 u. 1109) die Werke von Forrer und Hatt sowie Verf., Die Römer an Rhein und Mosel, S. 269ff.

[71] Dieses Interesse wurde noch gesteigert, als der Plan Gestalt annahm, die Donaulande ebenfalls zu gewinnen.

[72] Zum folgenden vgl. den Aufsatz von E. Meyer (Teil III,1.1.7. [unten, S. 1140]) im JbSGUF 54, 1968—1969, S. 76ff.

[73] Vgl. H. Bögli, Studien zu den Koloniegründungen Caesars, Basel, 1966 (Diss.).

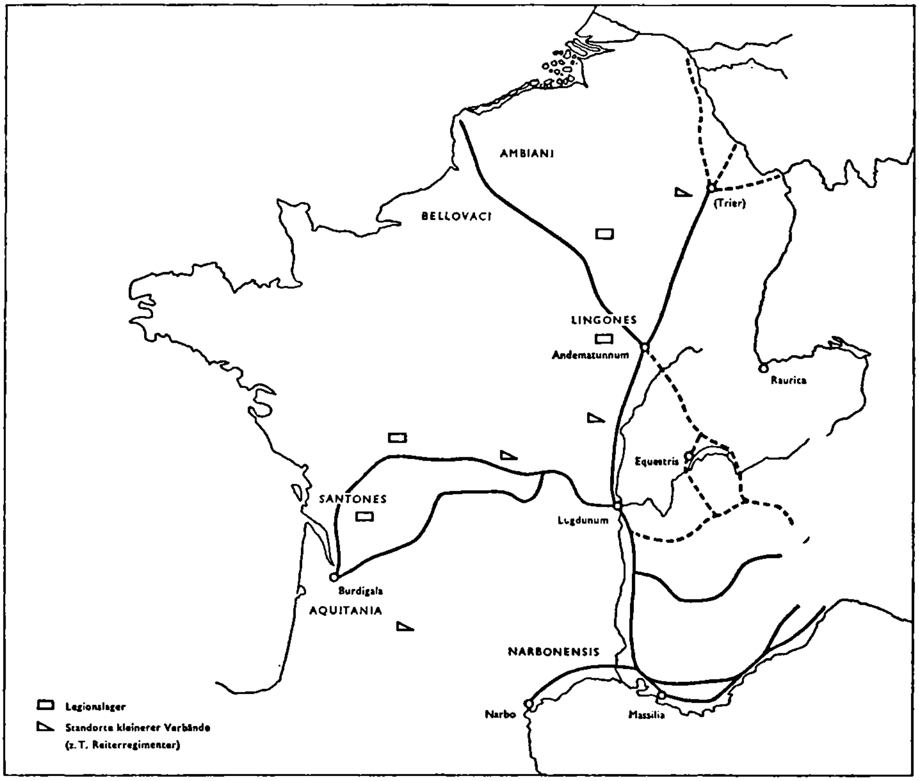

AMBIANI
BELLOVACI
(Trier)
LINGONES
Andematunnum
Raurica
Equestris
Lugdunum
SANTONES
Burdigala
AQUITANIA
NARBONENSIS
Narbo
Massilia
Legionslager
Standorte kleinerer Verbände (z. T. Reiterregimenter)

Abb. 10. Das gallisch-germanische Hauptstraßennetz nach Strabo

Den Übergang von der offensiven Politik (wie sie bis 15/16 n. Chr. betrieben wurde: auch dieses Datum könnte als Anfangsdatum der römischen Periode in der Schweiz gelten!) zur defensiven (wie sie bis zu Domitian praktiziert wurde) dokumentieren die beiden Legionslager

Rheinheim/Dangstetten und Vindonissa. Ersteres dürfte 'etwas später' als 15 v. Chr. angelegt worden sein, letzteres kurz nach 15 n. Chr. Aus Vindonissa stammten die Garnisonen der Kastelle in Basel, Oberwinterthur und Zurzach.

Die spätere Vorverlegung der Grenzverteidigungslinie (Abb. 11) an die Donau, von Hüfingen bis Oberstimm, mit der zweiten Verteidigungslinie vom Bodensee bis an die Isar, machte dann die obergermanischen wie v. a. die rätischen Teile der Schweiz zu zivilem Hinterland: die Auflassung des Legionslagers in Vindonissa, das progressiv zivil besiedelt wurde, ist beredtes Zeugnis für die Periode relativ friedlicher Entwicklung, der die Schweiz (wie das Elsaß) die große Menge alltäglicher Funde verdankt, die in Museen auf z. T. vorbildliche Art und Weise zugänglich gemacht worden sind. Erst nach den Alamannen-Einfällen wurde die Schweiz wieder durch eine Kette von Wachttürmen zur Verteidigung der Reichsgrenze hergerichtet.

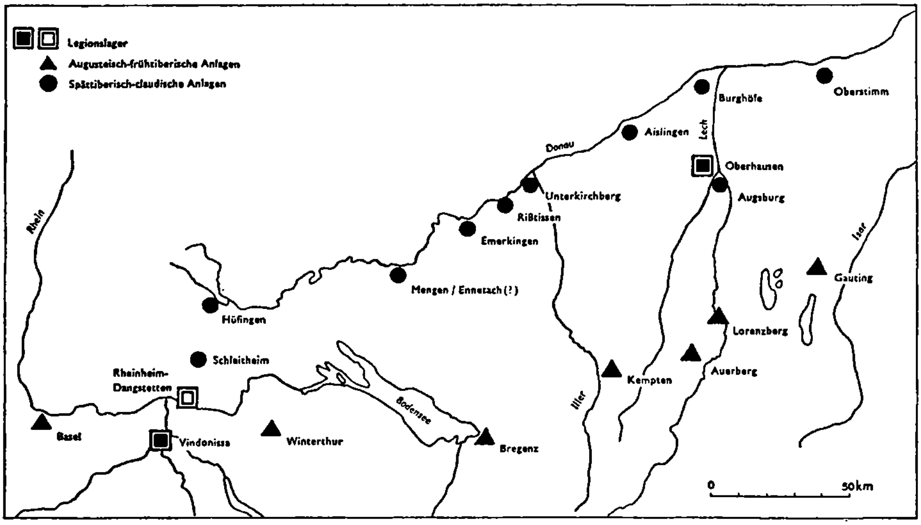

Legionslager
Augusteisch-frühtiberische Anlagen
Spättiberisch-claudische Anlagen
Rhein
Donau
Lech
Iller
Isar
Bodensee
Burghöfe
Oberstimm
Aislingen
Oberhausen
Augsburg
Unterkirchberg
Rißtissen
Emerkingen
Mengen / Ennetach (?)
Hüfingen
Schleitheim
Rheinheim-Dangstetten
Basel
Vindonissa
Winterthur
Bregenz
Kempten
Auerberg
Lorenzberg
Gauting
0
50km

Abb. 11. Militärische Verteidigungslinie im Norden der heutigen Schweiz

1.3. Quellen und Forschungsstand

Das literarische Quellenmaterial[74] zum gesamten Rheinland ist bei CAPELLE, FEIST, HERTLEIN und vor allem bei A. RIESE und HOWALD/MEYER zusammengestellt; im Bereich der Epigraphik[75] bleiben mehrere Bände des CIL aktuell, wenn auch unbequem und z. T. recht unzuverlässig

[74] Vgl. Teil III,1.1. (unten, S. 1117f.).

[75] Vgl. Teil III,1.1.2. (unten, S. 1118f.).

— u. a. in puncto Fundort- und Aufbewahrungsangaben; überaus wichtig sind die Nachträge von DOMASZEWSKI, FINKE und H. NESSELHAUF sowie die Auswahlsammlungen von DESSAU, BRAMBACH, RIESE und WUILLEUMIER; über epigraphische Aktualitäten informierten — wenn auch mit z. Z. beträchtlicher Verspätung — die 'Année Epigraphique'; Kommentare und Besprechungen bringt die Reihe 'Epigraphische Studien'. Vorrangig erstrebenswert wären eine Neuausgabe des CIL XIII und wissenschaftlich relevante Kataloge der öffentlichen Sammlungen.

Im Gebiet der Numismatik sind vor allem das Fundmünzenwerk[76] zu erwähnen sowie die Arbeiten von K. CHRIST über Südwestdeutschland[77].

In der reichen Literatur zu den Orts- und Siedlungsnamen[78] sind die Werke von CHRISTMANN über die Pfalz, die älteren Veröffentlichungen K. SCHUMACHERS zum allgemeinen Problem sowie die 'Beiträge zur Namenforschung' und ihre 'Beihefte' nennenswert.

Unter den Karten[79] sind diejenigen von P. GÖSSLER (Tabula Imperii Romani, Blatt M 32), AUBIN/NIESSEN und L. WEISGERBER besonders aufschlußreich. Die jeweiligen Aktualitäten sind den Fund- und Tätigkeitsberichten[80] zu entnehmen.

Im großen Bereich der Sekundärliteratur sind, neben den 'klassischen' Werken von K. SCHUMACHER[81] zur rheinischen Siedlungskunde, F. STÄHELIN und HOWALD/MEYER[82] zur römischen Schweiz, NORDEN und MUCH zum Germanenproblem[83], FORRER und HATT[84] zum Elsaß, dem Limeswerk von FABRICIUS, HETTNER und VON SARWEY[85], PARET, HERTLEIN und GÖSSLER über Württemberg[86], vor allem die neuere Reihe der 'Limesforschungen'[87], die Akten der Limeskongresse, die Reihe 'Ausgrabungen in Augst', die Festschriften für E. VOGT und R. LAUR-BELART, die Berichtreihe im 72. Band der 'Bonner Jahrbücher', einige bilanzierende Gesamtdarstellungen[88] sowie die lehrreiche Serie der 'Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern' erwähnenswert.

---

[76] Vgl. Teil III,1.1.6. (unten, S. 1129ff.).

[77] Ibid.: K. CHRIST.

[78] Vgl. Teil III,1.1.5. (unten, S. 1126ff.).

[79] Vgl. Teil III,1.1.4. (unten, S. 1125f.).

[80] Vgl. Teil III,1.1.7. Bilanzierende Darstellungen in den angeführten 'Bilans d'archéologie rhénane et trévire' des VERFASSERS: III, 1974—1975, in: Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises 7, 1976, 1/2, 95—133.

[81] Vgl. Teil III,0.2.2.A. (unten, S. 1108).

[82] Vgl. Teil III,0.1.1. (unten, S. 1092).

[83] Vgl. Teil III,1.2.3. (unten, S. 1158).

[84] Vgl. Teil III,0.2.2. sub G (unten, S. 1115).

[85] Vgl. Teil III,2.1.1. (unten, S. 1166).

[86] Vgl. Teil III,0.2.2. sub D (unten, S. 1112).

[87] Vgl. Teil III,2.1.1. (unten, S.1167). (Hrsg. H. VON PETRIKOVITS und W. SCHLEIERMACHER).

[88] Allen voran: 'Die Römer an Rhein und Donau', hrsg. v. R. GÜNTHER, H. KÖPSTEIN, u. a., Wien/Köln/Graz, 1975, 517 S., Abb. sowie W. DRACK (Hrsg.), Die römische Epoche = Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Band 5, Basel, 1976.

Im allgemeinen ist die Forschungslage — bei durchwegs sehr hohem Ergebnisniveau — durch zahlreiche Disparitäten gekennzeichnet; allein der für diese Arbeit notwendige Kontakt zu praktisch allen betroffenen archäologischen Dienst- und Forschungsstellen hat z. T. krasse Unterschiede ins Licht gerückt zwischen Instituten, die voller Hilfsbereitschaft aus reicher, leicht zugänglicher Dokumentation schöpften und, am andern Extrem, solchen, die Anfragen zu beantworten weder gewillt noch wahrscheinlich fähig waren.

Vergleichsweise scheint das Forschungsniveau in dem hier behandelten Gebiet besonders in der Schweiz in vieler Hinsicht hervorragend. Dies bekunden nicht nur Plangrabungen, wie Augst, Avenches und Vindonissa, sondern auch die Ergebnisse, die im Zuge der Zeit, z. B. bei Gelegenheit des Nationalstraßenbaues, gewonnen wurden, sowie zahlreiche gediegene Veröffentlichungen, die z. T. durch Stiftungen, z. T. durch Zuwendungen von Bund und Kantonen ermöglicht wurden[89]. Zudem besteht hier im Kontakt mit Besuchern und Kollegen ein Trend zu freundlicher Effizienz, der Dank und Lob verdient[90]. Zwar hat die schweizerische Archäologie eine lange und reiche Tradition, doch wirkt ihr Gebaren und Vorgehen jung und dynamisch, weil sie von ihrer Zielsetzung her für alle Forschungsthemen offenbleibt und weniger als die deutsche Forschung gezwungen ist, ein Thema ständig vorrangig zu behandeln und notfalls sogar solche Resultate anzuzweifeln, die noch vor kurzem als endgültig gesichert schienen. Allerdings stellt auch wiederum gerade dieser Wesenszug den Ansporn zu bewundernswerten deutschen Leistungen dar, und dieser Mut zur dauernden Infragestellung, der allen hier interessierten Forschungsstellen gemeinsam ist, dürfte augenblicklich das positivste Merkmal derselben sein[91].

Die elsässische Forschung verdankt R. Forrer und J. J. Hatt über Jahrzehnte hinweg Impulse, die bei überaus minutiöser Grabungstechnik Erkenntnisse von z. T. erstaunlicher Präzision ergeben haben; bei J. J. Hatt ist zudem ein besonders reges Interesse an allen Problemen zum Über- und Fortleben vorrömischer Traditionen erkennbar, dem wir z. B. im Bereich der Religions- und Kunstgeschichte Tatsachen und Anregungen verdanken, die infra gewürdigt werden müssen. Die vorsichtige und effiziente Methode von L. Lerat in der Franche-Comté und der dynamische Einsatz des Musée archéologique in Dijon haben nicht weniger wichtige und qualitätvolle Resultate erbracht.

---

[89] Vgl. Teil III,1.1.7. (unten, S. 1144).

[90] Stellvertretend seien nach Frau V. von Gonzenbach, Rudolf Laur-Belart, E. Meyer und E. Vogt H. Bögli, W. Drack, Frau E. Ettlinger, R. Degen sowie J. Ewald, M. Hartmann, M. Martin, Frau T. Tomasevic erwähnt.

[91] Außer den Pionieren (z. B. des Limes-Werkes) haben W. Schleiermacher, H. Schönberger und D. Baatz das Bild der deutschen Limesforschung entscheidend bestimmt.

2. *Der Militärbereich. Heer und Verwaltung*[92]

2.1. Der obergermanische Limes[93]

Das Wort *limes* bezeichnete ursprünglich einen als 'Grenze' zwischen zwei Feldern gedachten Weg, in der Praxis also einen Pfad, der sie voneinander trennte. Der *agrimensor* oder *gromaticus*, der Vermessungstechniker, benutzte, um die Grundlinien der sich rechtwinklig schneidenden *decumanus* und *cardo* zu erhalten, die *groma*. An diesem vertikalen Anzeiger war ein Metallkreuz angebracht, das die Grundorientierungen vorwegnahm, die auf das Gelände übertragen werden konnten.

Nach und nach wurde jeder Weg *limes* genannt, der mit Hilfe dieses Instruments angelegt worden war, und vor allem (da ja zumindest in der Provinz die Grenzlinien durch Spezialisten der Truppe festgelegt wurden) jeder Weg von strategischer Wichtigkeit, der zur Front führte oder ihrem Verlauf in direkter oder zweiter Linie folgte.

Velleius Paterculus[94] spricht von den Aktionen des Tiberius im transrhenanischen Germanien und schreibt:

> „Er festigt unsere Macht über Gallien, bestimmt die Einsatzbereiche der Truppen und setzt die befestigten Lager wieder in Stand. Dann prüft er die Kampfkraft seiner Truppen und richtet sich dabei nicht nach der Vertrauenswürdigkeit der Feinde, die Italien mit einem neuen Krieg von Cimbern und Teutonen bedrohten; er kommt wider Erwarten schnell über den Rhein mit seinen Truppen ... er dringt noch weiter ins Inland vor, eröffnet Wege (*aperit limites*), verheert die Felder, verbrennt die Häuser, zerstreut die, die sich widersetzen, und kommt zu seinen Winterquartieren zurück ..."

Straße und *limes* sind also Synonyma. Bei Tacitus bezeichnet *limes* die durch eine Straße und ihre Verteidigungsanlagen festgelegte Grenze, während *ripa* die durch den Wasserlauf bestimmte Grenzlinie bedeutet. Im Laufe der folgenden Jahrhunderte verwischt sich der Unterschied zwischen beiden, und *limes* bezeichnet jede beliebige Grenze, aber auch im weitesten Sinn die durch den *limes* begrenzten und diesseits von ihm gelegenen Gebiete[95].

2.1.1. Geschichtlicher Überblick

„Noch in Ruinen üben die antiken Bauten den Zauber eines südlichen Fremdlings in unserer mitteleuropäischen Landschaft aus. . ."[96] D. Baatz —

---

[92] Vgl. in Teil III,2. (unten, S. 1164); 2.1. (unten, S. 1166); 2.2. (unten, S. 1175).

[93] Vgl. in Teil III,2.1. (unten, S. 1166).

[94] II,120.

[95] Vgl. Ternes, Römer an Rhein und Mosel, S. 93f.

[96] D. Baatz, Der römische Limes, Berlin, 1974, S. 7.

mit W. SCHLEIERMACHER und H. SCHÖNBERGER der beste Kenner des obergermanischen Limes — hebt mit Recht hervor, daß es wenige 'Denkmäler' gibt, die, über 500 Kilometer hin, so eindrucksvolle Spuren hinterlassen haben wie die „Heiden-" oder „Teufelsmauer", der „Pfahl"[97], kurzum jene „Reihe von strategischen und taktischen Einrichtungen, die als Schutz gegen barbarische Einfälle von Rom angelegt worden waren" und von vespasianischer und domitianischer Zeit an zwischen Rheinbrohl im Norden und Lorch im Süden errichtet, ausgedehnt, unterhalten und bis ans Ende des dritten Jahrhunderts verteidigt wurden.

Gleich nach den stürmischen Jahren 68—70 wurde der Plan verwirklicht, auf dem rechten Rheinufer jenes Land unter militärische Kontrolle zu bringen, das durch völkische Verschiebungen und römische Ansiedlungspolitik in den direkten Kontakt mit dem römischen Wirkungsbereich gebracht, aber weder abgesichert noch befriedet worden war. Um 85 werden zwei Hauptkraftlinien im Rahmen dieses Vorgehens erkennbar:

- von Mainz in Richtung Hanau
- von Straßburg aus in Richtung oberer Neckar und obere Donau, von wo aus gleichzeitig Vindonissa im Süden und Augsburg im Osten erreichbar wurden.

Seit dem Ende des Krieges gegen die Chatten (83—85) lagen vier Legionen in dem jetzt als *provincia Germania Superior* bezeichneten Bereich: zwei in Mainz, eine in Straßburg, die vierte in Vindonissa. Eine der Mainzer Legionen wurde nach dem Putschversuch des Saturninus (89) abgezogen, und fortan wurde die riesige Provinz von drei Legionen (später von zwei) kontrolliert. Der 'Limes' war damals eine Wegschneise mit hölzernen Wachttürmen; an besonders gefährdeten Stellen wurden kleine Garnisonen (100—200 Mann) stationiert (Saalburg, Zugmantel, Marienfels), in einigen Fällen (Butzbach, Arnsburg, Echzell) etwa 500 Mann starke Infanterie- oder Kavalleriekohorten.

Um 90 wurden die Kastelle der sogenannten Mainlinie zwischen Hainstadt und Obernburg angelegt sowie am Neckar zwischen Wimpfen und Köngen. Ob auch damals schon die Odenwaldlinie als Verbindungsglied ausgeführt wurde, bleibt umstritten: dieselbe ist möglicherweise erst in trajanischer Zeit, also etwa zehn Jahre später entstanden. Auf diesen Zustand (Ende der neunziger Jahre des ersten nachchristlichen Jahrhunderts) bezieht sich ohne Zweifel die Tacitusstelle, in der die Rede ist von *limes actus*, wobei das Wort *limes* jetzt ohne Zweifel als 'Reichsgrenze' aufzufassen ist[98].

Der Blick auf die Karte genügt, um zu verdeutlichen, daß ein weiterer Ausbau dieses nur angedeuteten Systems sich von selbst aufdrängte und vor allem zum Schutz der östlicheren Gebiete (um Augsburg) unerläßlich war: nur so konnte Rätien wirksam in den Romanisierungsprozeß einbezogen werden.

---

[97] Vgl. in Teil III,1.1.5. (unten, S. 1126): E. FABRICIUS.

[98] Tac., Germ. 29,4.

Als Trajan die *legio IX Claudia* aus Vindonissa abzog (um sie im Krieg gegen die Daker einzusetzen), erschien die Verteidigung der obergermanischen Provinz so sehr gefährdet, daß der Limes (und das Limes-Verteidigungssystem) schleunigst ausgebaut wurde: spätestens jetzt entstanden die Numeruskastelle der Odenwaldlinie; das Neuwieder Becken und die östliche Wetterau wurden verstärkt besetzt: Postenweg und Flußläufe ergaben jetzt ein in etwa lückenloses System, das kleinere Angriffe abfangen und abweisen, größere fixieren und, in Erwartung der notwendigen Truppenkonzentrationen (aus den benachbarten Limesabschnitten sowie aus den

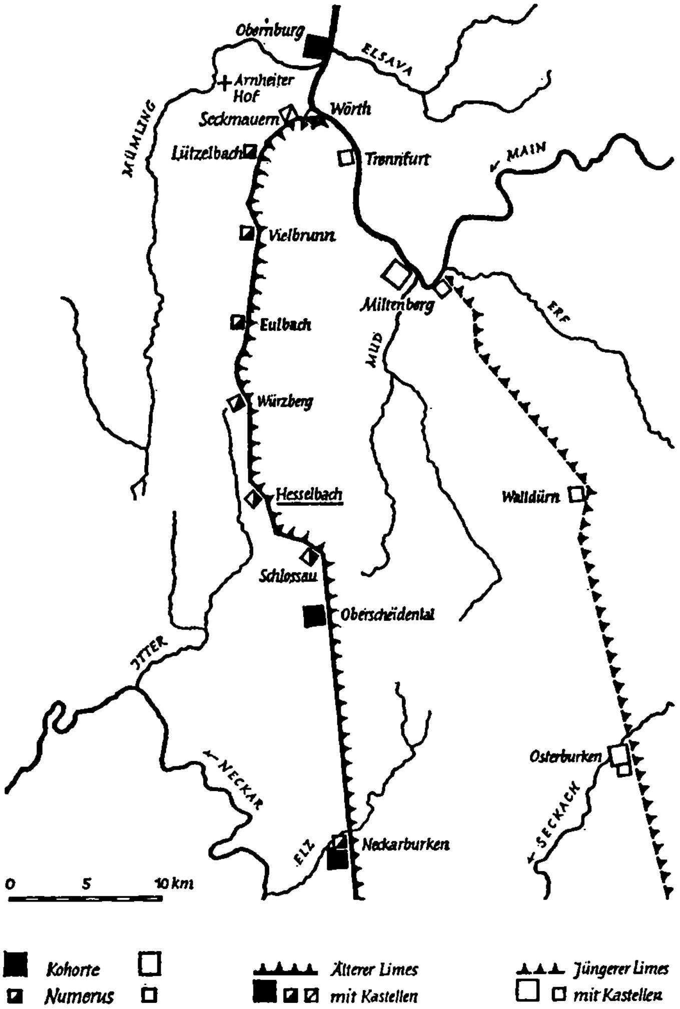

Obernburg
Elsava
Arnheiter Hof
Seckmauern
Wörth
Lützelbach
Trennfurt
Main
Mümling
Vielbrunn
Eulbach
Miltenberg
Erf
Mud
Würzberg
Hesselbach
Walldürn
Schlossau
Oberscheidental
Itter
Neckar
Osterburken
Seckach
Elz
Neckarburken
0
5
10 km
Kohorte
Numerus
Älterer Limes mit Kastellen
Jüngerer Limes mit Kastellen

Abb. 12. Der Odenwaldlimes und die vorgeschobene Limeslinie von Miltenberg bis Osterburken

Lagern im Hinterland), abbremsen konnte. Die Entwicklung des Limes-Hinterlandes beweist, daß der Limes in jener Zeit seinen Zweck, die Razzien der unstabilisierten germanischen Volksteile zu verhindern (oder wenigstens zu behindern), weitgehend erfüllte.

In die Regierungszeit Hadrians fallen einerseits die offizielle Organisation der *numeri*, andererseits der militärtechnische Ausbau des Limessystems: der Pfahl, d. h. die Palisade als Annäherungshindernis, ist wahrscheinlich eine Reaktion auf häufigere Angriffe, die gegen Mitte des zweiten Jahrhunderts jene krisenhafte Entwicklung einleiteten, welche bei Gelegenheit der Markomannen-Kriege (167—175, 178—180), aber auch der Chatten-Angriffe (162 und 170) zum Ausbruch gelangte; hierbei wurde vor allem deutlich, daß der Limes in seiner damaligen Form nicht ausreichte, außer den Rhein-, Main-, Neckar- und Oberdonaugebieten auch Rätien und darüber hinaus Pannonien, Noricum, ja sogar Italien wirksam vor einem „neuen Kimbernfeldzug" zu schützen: aus diesem Grunde wurde der Limes von der Linie Wörth–Köngen auf die Linie Trennfurt-Lorch vorverlegt (Abb. 12).

Unruhen in der obergermanischen Provinz — unter Kaiser Commodus[99] — haben möglicherweise zum taktischen Ausbau der Limes-Anlagen geführt: Wall und Graben (vielleicht auch der Bau der rätischen Mauer) stammen möglicherweise aus dieser Zeit. Die reichsinternen Wirren des dritten Jahrhunderts, der immer stärker werdende Druck von seiten der Alamannen, die Mißerfolge Roms in den Ostprovinzen führten im Jahr 260 zum Zusammenbruch des Limes-Systems, das derart massiven Angriffen bei geschwächter Verteidigungsbereitschaft auf seiten der Römer und der nur sehr teilweise assoziierten Einheimischen niemals gewachsen gewesen war. Rhein und Donau wurden wieder zur Reichsgrenze.

2.1.2. Limestaktik (Abb. 13)

Das Kommando 'im Feld' gehörte prinzipiell dem unmittelbar für einen Limes-Abschnitt zuständigen Offizier; da recht verschiedenartige Offiziersränge und Truppeneinheiten am Limes Dienst taten, wurden höheren Offizieren (Präfekten, Tribunen) größere Abschnitte und des öfteren mehrere Einheiten unterstellt: die Kommandeure der großen Reiter-*alae* befehligten oft zusätzlich einige *numeri*, während die Auxiliar-Einheiten dem *legatus* der entsprechenden Legion unterstanden, ohne daß uns die genauen Kompetenzgrenzen zwischen dem Legaten in Straßburg und demjenigen in Mainz bekannt wären. Selbstverständlich standen alle Einheiten unter dem Oberkommando des Provinzstatthalters.

Die eigentliche Verwendung der Limes-Einheiten erläutert das beigegebene Schema. Auf einen kleineren Angriff von äußerer, d. h. germanischer Seite reagierten die Wachtposten mit Rückwärtsmeldung an die jeweiligen direkten Kommandeure, welche Truppen zur taktischen Fixierung an den Ort des gemeldeten Zwischenfalls entsandten. Gleichzeitig wurden die Mannschaften der nicht direkt betroffenen Wachtposten (sowie gegebenenfalls abkömmliche Reserve-Mannschaften der Kastelle) im Rücken des Angreifers eingesetzt, damit in der Einkreisung der Feind aufgerieben werden konnte. Setzt man die Besatzung der Wachtposten mit 4 bis 5, der Kleinkastelle mit 100 bis 200 Mann an, so ergibt sich daraus ziemlich eindeutig der Zweck des Limes, Kleinangriffe zu verhindern und das straflose Hin- und Zurückfluten der Feinde nach durchgeführter Razzia zu unterbinden. Größere Feindoperationen verlangten eine Rückwärtsmeldung über größere Distanzen, und bis Legionstruppen, ja sogar nur Auxiliar-Kohorten eingesetzt werden konnten, hatte der Feind prinzipiell Zeit und Gelegenheit, verheerend im Einfallbereich zu wirken: Spuren zahlreicher Reparaturen am Limes wie an den zivilen Anlagen im Limes-Hinterland beweisen zur Genüge, daß hier die Schwäche des Limes vom Feind öfters ausgenutzt wurde[100].

---

[99] Vgl. in Teil III,1.2.1. (unten, S. 1150): G. Alföldy.

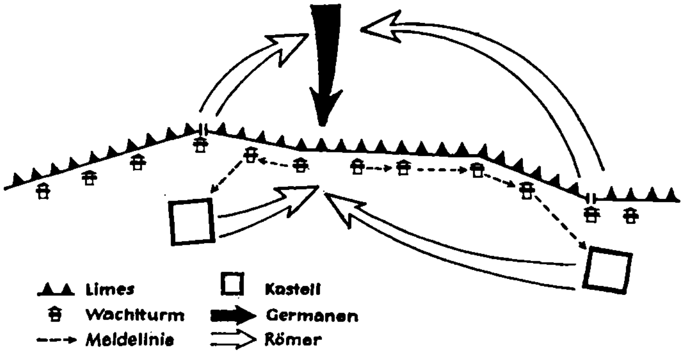


Abb. 13. Taktisches Schema der Limesverteidigung

2.1.3. Das Germanenproblem[101]

Es ist im Rahmen dieser Arbeit nicht möglich, die sehr vielschichtige Problematik zum Thema auch nur andeutungsweise anzugehen; es sei kurz darauf hingewiesen, daß das Wort selbst, so wie es von der modernen Geschichtsschreibung gebraucht wird, wenig Gehalt aufweist; in keinem Augenblick der Kontakte zwischen Rom und 'den' Germanen haben diese gemeinsam oder auch nur ähnlich reagiert; schon in der Zeit Cäsars wurde deutlich, daß es germanische 'Stämme' gab, die durchaus geneigt waren, mit Rom zusammenzuarbeiten; ich habe nachzuweisen versucht, daß Angriffe, die von den römischen Schriftstellern als Ergebnisse wilder Tücke oder primitiver Unberechenbarkeit dargestellt wurden, zum größten Teil auf gröbste Fehler der Römer zurückzuführen sind und auf ihre Unfähigkeit, gegenüber den Germanen jene *liberalitas* wirksam (d. h. nicht nur rhetorisch) zu praktizieren, die z. B. in Gallien zu teilweise überaus positiven Ergebnissen geführt hatte[102].

---

[100] Vgl. Baatz, Limes, S. 43ff.

[101] Vgl. in Teil III,1.2.2—4. (unten, S. 1153—1160).

Wie bereits oben dargelegt wurde, liegt die fundamentale Erklärung wahrscheinlich weniger auf seiten der Germanen als in der Devolution der politischen, gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Überzeugungskraft Roms. In bezug auf den Limes bedeutet dies, daß das Kontroll- und Abwehrsystem, das zwischen 70 und 260 bestand, nur mit Einwilligung jener Germanen wirksam sein konnte, die Interesse daran hatten, ihre Artgenossen abzubremsen, die aus Nord- und Mitteleuropa sie selbst und Rom bedrohten. Als Rom die Gelegenheit nicht ergriff, diese Unterscheidung durchzuführen und konsequent auszunützen, verspielte es am Limes seine einzige Chance, das zu erreichen, was Kaiser Augustus angestrebt hatte.

2.1.4. Militärische Anlagen am Limes[103]

Wie unsere Abb. 14 verdeutlicht[104], hat der obergermanische Limes vier Bauphasen durchgemacht:

- Phase 1: Waldschneise, Postenweg; hölzerne Wachttürme.
- Phase 2: zusätzliche Palisade (hadrianische Zeit) als Annäherungshindernis vor dem eigentlichen Limesweg.
- Phase 3: die Holztürme werden durch Steintürme ersetzt (ab Mitte 2. Jahrhundert).
- Phase 4: zwischen Palisade und Limesweg werden Wall und Graben als zusätzliche Annäherungshindernisse eingefügt (Ende 2., Anfang 3. Jahrhundert).

Im dritten Jahrhundert ergibt sich also die zur Genüge bekannte schematische Darstellung des Limes-Streckenabschnittes (Abb. 15).

Wachttürme der ältesten Bauart (Phasen 1 bis 2) erkennt man im Gelände durch Erderhebungen mit mehr oder weniger kreisförmigem Wall: relativ typische Beispiele liefern die Wachtposten 3/52 auf dem Mittelberg und 10/37 Schneidershecke. Auf dem Mittelberg zeigt sich, daß der Wall die Einfassung des Holzturmes anschneidet, also dieser bereits durch den etwas zurückliegenden Steinturm ersetzt war. Das Beispiel Schneidershecke belegt zudem den nicht seltenen Brauch, einen Holzturm durch zwei

---

[102] Vgl. TERNES, Römer an Rhein und Mosel, S. 281ff., sowie supra, S. 747.

[103] Vgl. in Teil III,2.1.1. (unten, S. 1166).

[104] Nach BAATZ, Limes, Abb. 22, S. 39.

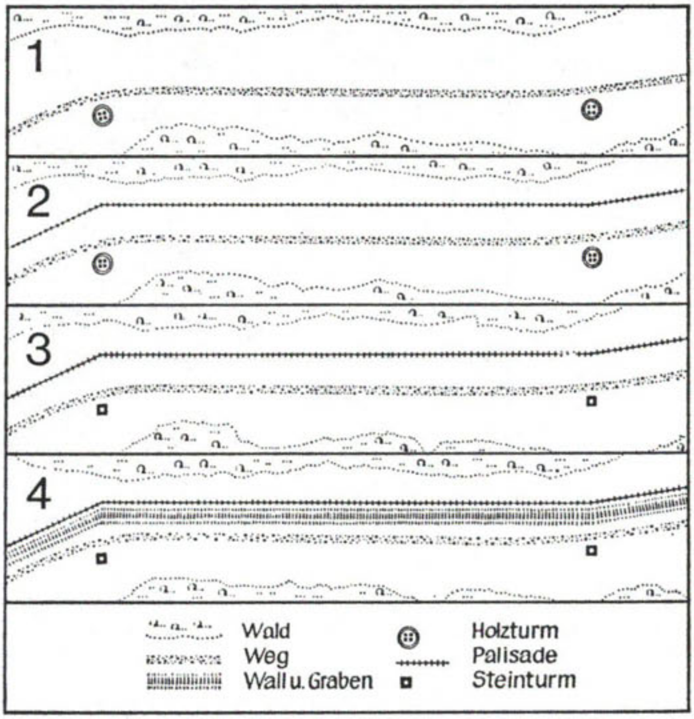

1
2
3
4
Wald
Weg
Wall u. Graben
Holzturm
Palisade
Steinturm

Abb. 14. Die vier Bauphasen des obergermanischen Limes

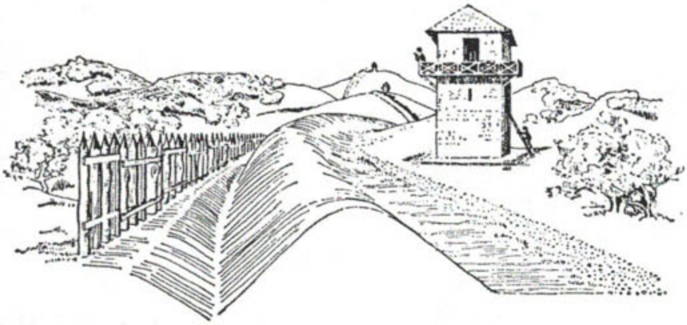


Abb. 15. Theoretische Darstellung des obergermanischen Limes in der 4. Bauphase

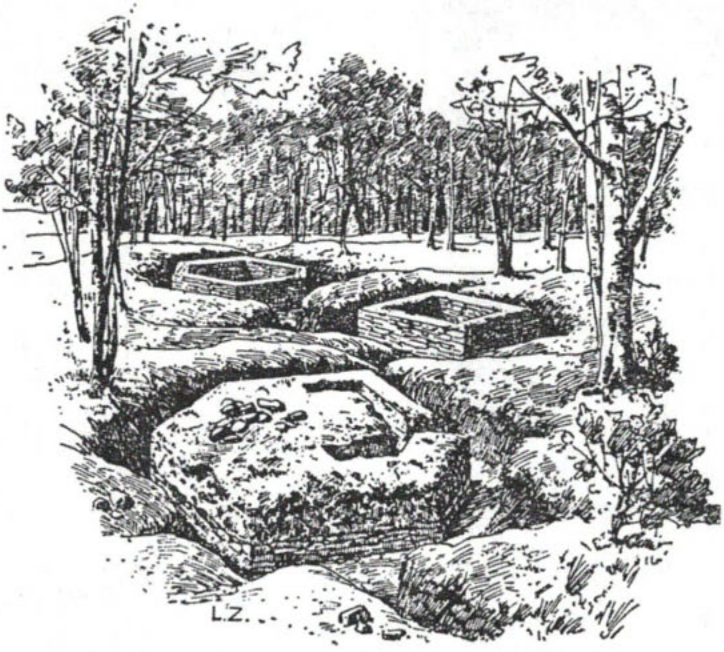


Abb. 16. Wachtpunkt 1/48

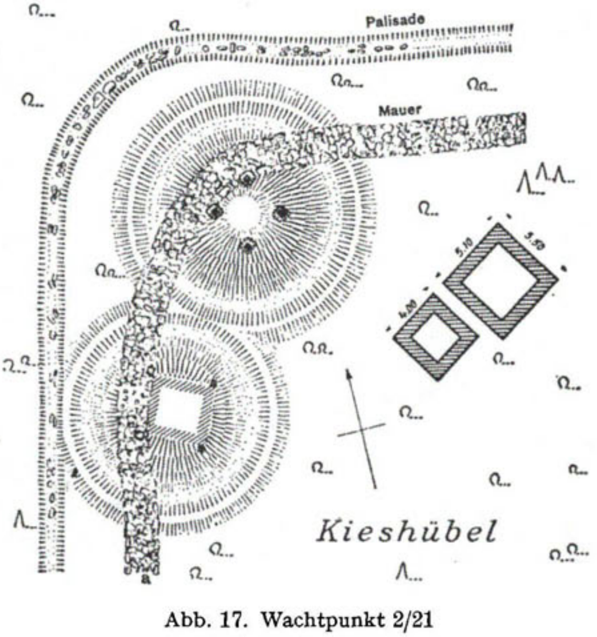

Palisade
Mauer
5.10
5.10
4.00
Kieshübel

Abb. 17. Wachtpunkt 2/21

oder mehrere Steintürme zu ersetzen; der Fall Hormorgen (Wp. 1/48) belegt drei Steintürme (Abb. 16), die zudem von der Baunorm durch ihren (in zwei Fällen) sechseckigen Grundriß abweichen.

Daß es in einigen Fällen auch mehrere Holztürme in zeitlicher Abfolge und manchmal räumlichem Nebeneinander gegeben hat, beweisen die Wp. 2/21 'am Lagergraben' und 3/61 'Kieshübel' (Abb. 17, 18). Hier hat die Ausgrabung zur Freilegung der Pfostenlöcher geführt, die erkennen lassen, daß der erste Turm ('innere Pfostenlöcher') erheblich kleiner war als der zweite ('äußere Pfostenlöcher'). Aus relativ spärlichen Grabungsbefunden und älteren Nachrichten hat man ein architektonisches, aufgehendes Modell dieser Holztürme hergestellt (Abb. 19): Man unterscheidet:

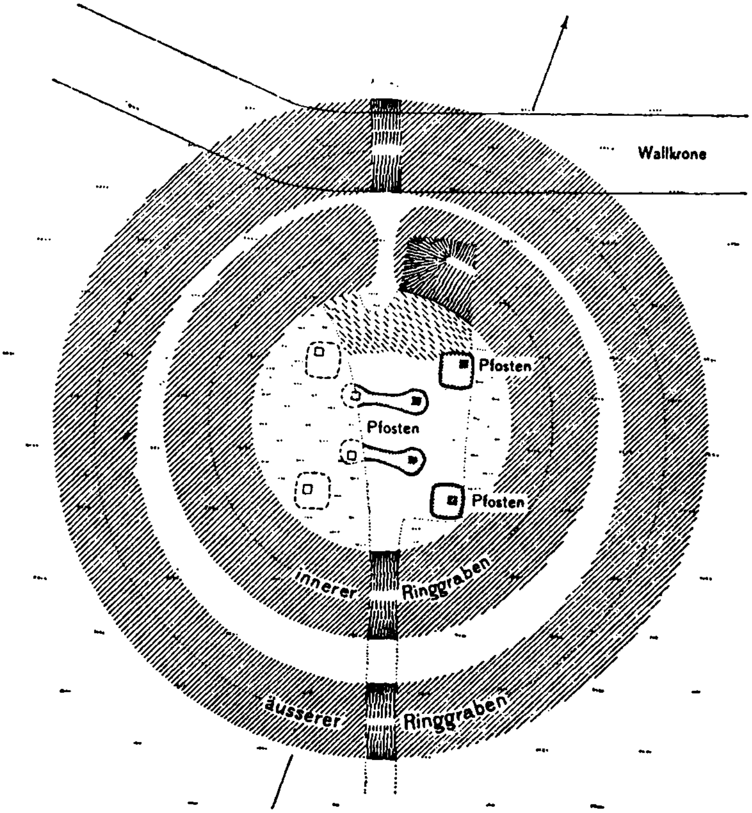


Abb. 18. Wachtpunkt 3/61

— den steinernen Unterbau: trockenes, unregelmäßiges Mauerwerk, das — in entfernter Anlehnung an die *murus-Gallicus*-Technik — durch Pfahlroste (quadratisch zugeschnittene Stämme) zusammengehalten wurde;

— der hölzerne Wohn- und Beobachtungsteil: Zugang durch eine außer Reichweite hochliegende Tür, die nur mittels einer Leiter erreicht werden kann; das Untergeschoß dient als Aufenthaltsraum, das Obergeschoß (mit Doppelnischenfenster) zum Ausblick auf das umliegende Gelände;

— das Dach wurde durchwegs mit Holzschindeln auf relativ flachem Balkenstuhl gedeckt[105].

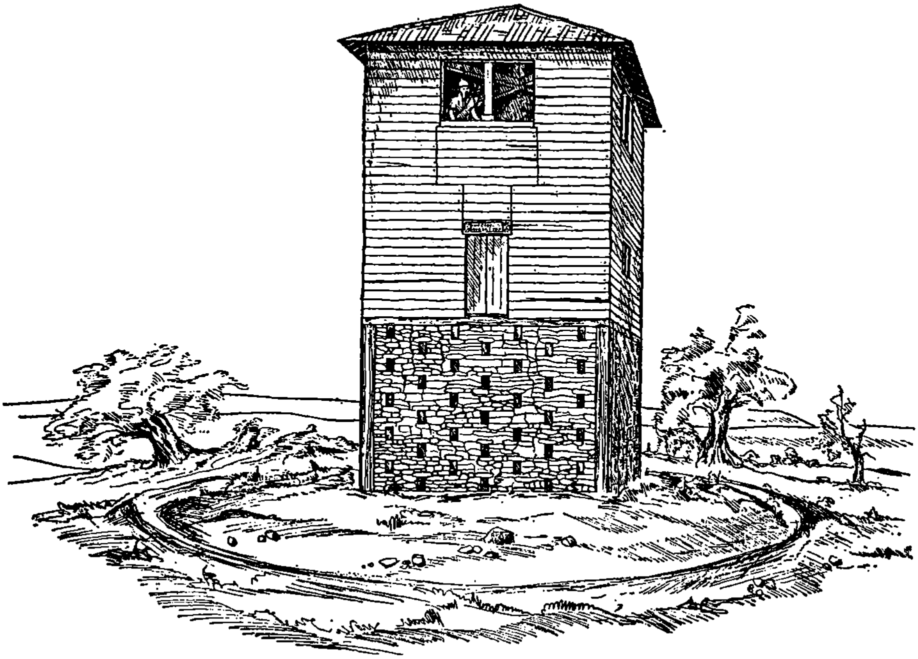


Abb. 19. Rekonstruktionszeichnung eines hölzernen Wachtturms der Strecke 10

Die Steintürme der Phasen 3 und 4 (Abb. 20) gleichen den eben beschriebenen Holztürmen in vieler Hinsicht: der Hauptunterschied liegt in der Verwendung von Mörtelmauerwerk und der — z. T. umstrittenen — Dachabdeckung mit Ziegeln oder Schiefer.

2.1.5. Streckenbeschreibung

Aus praktischen Gründen wurde die gesamte Limes-Strecke zwischen Koblenz und Passau von der modernen Forschung in 15 Strecken eingeteilt; zu Obergermanien gehören die Strecken 1 bis 11, die im folgenden kurz charakterisiert werden (Abb. 21; Abb. 22 S. 772).

---

[105] Ibid., nach Abb. 19, S. 36. Vgl. auch in Teil III,2.1.1. (unten, S. 1166ff.).

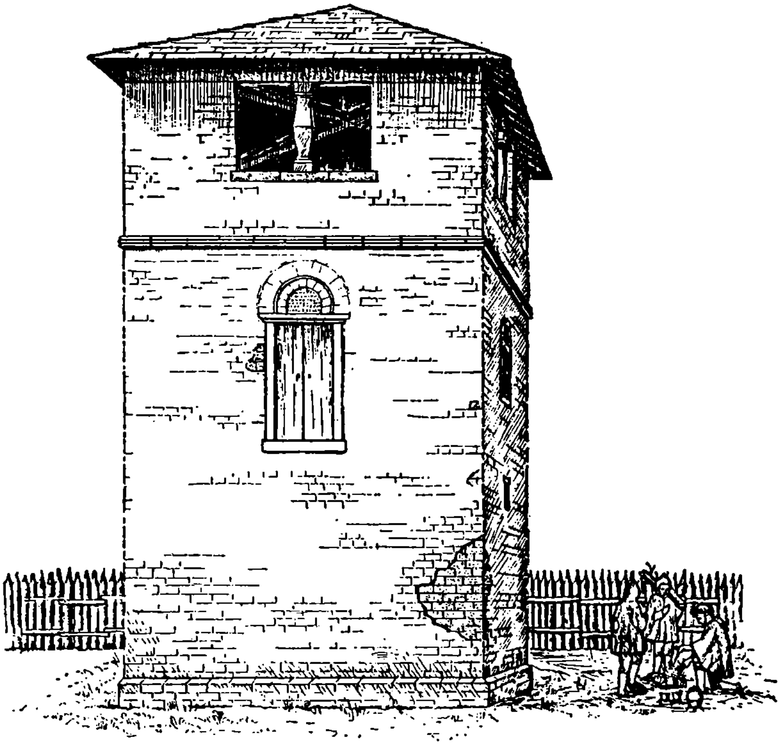


Abb. 20. Rekonstruktionszeichnung eines steinernen Wachtturms

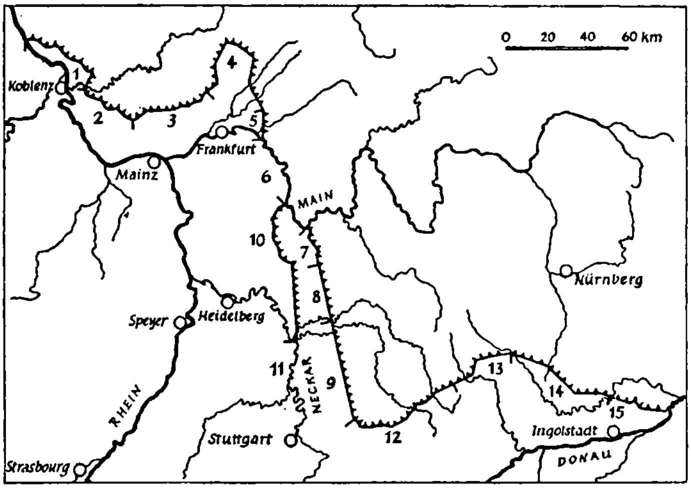

0 20 40 60 km
Koblenz
1
4
2
3
5
Frankfurt
Mainz
6
MAIN
10
7
8
Nürnberg
Speyer
Heidelberg
11
NECKAR
9
13
14
15
Ingolstadt
12
Stuttgart
RHEIN
Strasbourg
DONAU

Abb. 21. Die Limesstrecken nach der Einteilung durch ORL

A. Strecke 1: vom Rhein bis zur Lahn

Strecke 1 beginnt auf der rechten Rheinseite zwischen Rheinbrohl und Bad Hönningen, gegenüber dem Vinxtbach, an dem man mehrere Altäre mit der Aufschrift *Fines* fand; das Kleinkastell Rheinbrohl (200 m vom Limes-Anfang entfernt) diente ohne Zweifel zu dessen besonderer Sicherung; an der Limes-Anfangstelle steht ein rekonstruierter Wachtturm, der heute zu manchen technischen Kritiken Anlaß bietet und wegen einer Inschrift aus trajanischer Zeit irreführend wirkt.

Vom Rhein ersteigt der Limes das Mittelgebirge, überquert einen Ausläufer des Westerwaldes und erreicht dann das Neuwieder Becken in der Gegend von Niederbieber; an der Strecke liegen — außer den Wachtposten — die Kastelle Forsthofweg, Niederbieber, Heddesdorf, Heimbach, Bendorf, Anhausen (der Limes zieht in großem Bogen um das Neuwieder Becken herum), Fehrbach, Hillscheid, Arzbach, Ems.

B. Strecke 2: von der Lahn zur Aar bei Adolphseck

Zur Strecke 2 gehören die Kastelle Auf der Schanz, Becheln, Marienfels, Hunzel, An der Ecke bei Pohl, Pfarrhofen, Holzhausen (im Bogen wird die höchste Erhebung der Gegend, der 'Graue Kopf', mit einbezogen), Auf dem Dörsterberg, Auf dem Pohl, Kemel.

C. Strecke 3: von der Aar bis zum Köpperner Tal

Am sog. 'Taunuslimes' liegen die Kastelle: Adolphseck (am Aarübergang), Zugmantel, Eichelgarten, Heftrich-Alteburg, Maisel; nach dem Emstalübergang steigt der Limes bis zu 770 m Höhe im Feldberggebiet an, ehe er der Taunuskammlinie folgt; Feldbergkastell, Altes Jagdhaus, Heidenstock, Saalburg, Lochmühle sind hier die taktischen Schwerpunkte (Tafel I, 1—2).

D. Strecke 4: vom Köpperner Tal bis Marköbel

Vom Usatal an folgt der Limes mehr oder weniger genau der geographischen Grenze der Wetterau, deren fruchtbare Böden es gegen germanische Eingriffe zu schützen galt. Kastelle: Kapersburg, Ockstädter Wald, Kaisergrube, Am Eichkopf, Langenhain, Hunnenkirchhof, Butzbach, Degerfeld, Dicker Wald, Holzheimer Unterwald, Hainhaus-Grüningen, Friedberg, Arnburg, Langsdorf, Feldheimer Wald, Wingertsberg, Inheiden, Massohl, Haselhecke, Echzell, Lochberg, Staden, Ober-Florstadt, Stammheim, Altenstadt.

E. Strecke 5: von Marköbel bis Groß-Krotzenburg

Die Verbindungslinie von der Wetterau zum Main wurde fast genau geradlinig angelegt: bis zur Kinzig verläuft der Limes in offenem Hügelland, dann bis zum Main durch sumpfiges Waldgebiet; an Wehrbauten sind zu nennen: Marköbel, Langendiebach, Rückingen, Hanau-Salisberg, Neuwirtshaus, Groß-Krotzenburg.

F. Strecke 6 (Nordteil): von Hainstadt bis Wörth (ältere Mainlinie)

In sehr altem Siedlungsgebiet liegen die Anlagen: Hainstadt, Seligenstadt, Stockstadt, Niedernberg, Obernburg und Wörth (Tafel II, 3).

G. Strecke 10: von Wörth bis Bad Friedrichshall am Neckar (Odenwaldlinie)

Die Odenwaldlinie folgt einem gestreckten Höhenzug, der an der Mündung der Mümling beginnt (südlich von Obernburg) und in der Gegend von Schlossau in ein welliges Plateau ausläuft; die Limeslinie befindet sich konstant auf dem schmalen Hochgrat und der Plateaulinie entlang desselben. Kastelle: Seckmauern, Lützelbach, Windlücke, Hainhaus-Vielbrunn, Eulbach, Würzberg, Hesselbach, Zwing, Seitzenbuche, Schlossau; bei Schlossau verläßt der Limes den Buntsandstein und begibt sich in die süddeutsche Stufenlandschaft, in der gelegentlich mehr oder weniger genau Ost–West verlaufende Terrainbewegungen zu überwinden sind; da sich hier kein natürliches Profil anbot, wurde der Limes schnurgerade abgesteckt. Kastelle: Oberscheidental, Robern-Hönehaus, Trienz, Neckarburken (Tafel II, 4).

H. Strecke 11: von Wimpfen bis Köngen (Neckarlinie)

Da der Neckar selbst hier als Grenzlinie fungierte, fielen Palisade, Wachttürme und eigentliche Limesstraße weg: der Verbindungsverkehr fand ohne Zweifel auf dem Fluß statt; die Besiedlung der hier angrenzenden *agri Decumates* vor Errichtung des Limes erklärt zusätzlich, wieso gerade hier das Defensiv-System weniger ausgeprägt durchgeführt wurde. Kastelle: Wimpfen, Heilbronn-Böckingen, Walheim, Benningen, Bad Cannstatt, Köngen.

I. Strecke 6 (Südteil): von Trennfurt bis Miltenberg

Nach der Aufgabe (um 146—148) der älteren Limeslinie (Strecken 10 und 11) und der Errichtung einiger vorgeschobener Posten (Miltenberg-

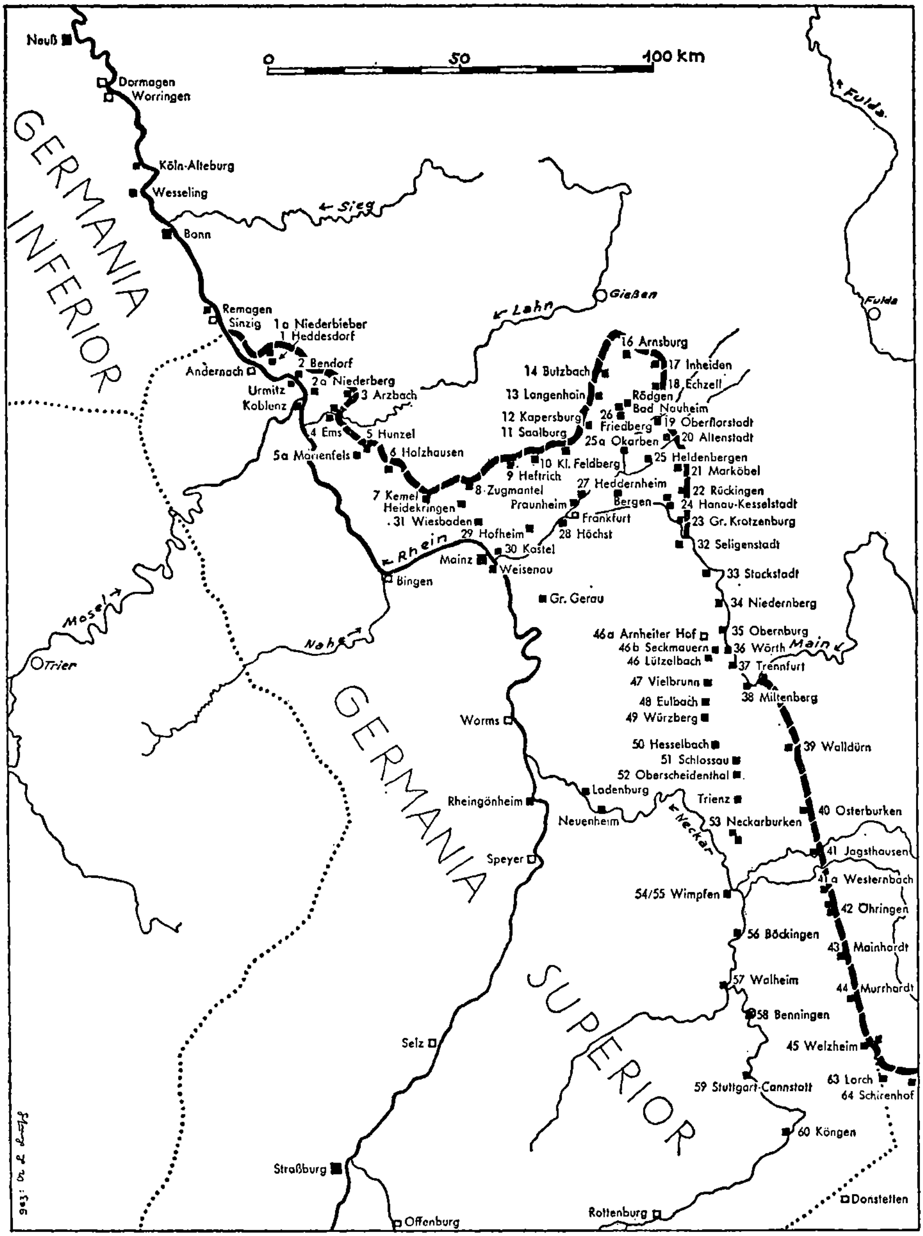

0
50
100 km
GERMANIA INFERIOR
GERMANIA SUPERIOR
Neuß
Dormagen
Worringen
Köln-Alteburg
Wesseling
Bonn
← Sieg
Fulda
Fulda
Remagen
Sinzig
1 a Niederbieber
1 Heddesdorf
Andernach
2 Bendorf
2 a Niederberg
Urmitz
Koblenz
3 Arzbach
4 Ems
5 Hunzel
5 a Marienfels
6 Holzhausen
7 Kemel
Heidekringen
31 Wiesbaden
8 Zugmantel
9 Heftrich
10 Kl. Feldberg
11 Saalburg
12 Kapersburg
13 Langenhain
14 Butzbach
16 Arnsburg
17 Inheiden
18 Echzell
Rödgen
Bad Nauheim
26
Friedberg
19 Oberflorstadt
20 Altenstadt
25 a Okarben
25 Heldenbergen
21 Marköbel
22 Rückingen
24 Hanau-Kesselstadt
23 Gr. Krotzenburg
32 Seligenstadt
27 Heddernheim
Praunheim
Bergen
Frankfurt
28 Höchst
29 Hofheim
30 Kastel
Mainz
Weisenau
← Lahn
Gießen
← Rhein
Bingen
Gr. Gerau
Mosel
Nahe
Trier
33 Stockstadt
34 Niedernberg
35 Obernburg
36 Wörth
Main
46 a Arnheiter Hof
46 b Seckmauern
46 Lützelbach
37 Trennfurt
47 Vielbrunn
48 Eulbach
49 Würzberg
38 Miltenberg
39 Walldürn
50 Hesselbach
51 Schlossau
52 Oberscheidenthal
Worms
Ladenburg
Trienz
Neuenheim
← Neckar
53 Neckarburken
40 Osterburken
Rheingönheim
Speyer
41 Jagsthausen
41 a Westernbach
54/55 Wimpfen
42 Öhringen
56 Böckingen
43 Mainhardt
57 Walheim
44 Murrhardt
58 Benningen
45 Welzheim
Selz
59 Stuttgart-Cannstatt
63 Lorch
64 Schirenhof
60 Köngen
Straßburg
Offenburg
Rottenburg
Donstetten

Abb. 22. Der Limes in Obergermanien

Altstadt u. a.) entstanden (wohl um 155) die Kastelle Trennfurt, Miltenberg-Ost und Ohrenbacher Schanze. In der Nähe von Miltenberg ist der Greinberg hervorzuheben, auf dem zwei Heiligtümer für Merkur die Tradition einer älteren Kultanlage weiterführten.

K. Strecke 7: vom Main bis Walldürn

Kastelle: Haselburg, Walldürn, Altheimer Straße (Tafel III, 5).

L. Strecke 8: vom Hönehaus bis Jagsthausen

Kastelle Hönehaus, Rinschheim, Osterburken, Jagsthausen.

M. Strecke 9: von Jagsthausen bis Lorch

Kastelle: Sindringen, Öhringen (Bürgkastell, Rendelkastell), Mainhardt, Hankertsmühle, Murrhardt, Rötelsee, Welzheim (Ost- und Westkastell), Lorch.

2.1.6. Zur Typologie der Limes-Anlagen

Wie aus den oben gemachten Bemerkungen zur taktischen Verwendung der Limes-Vorderlinie hervorgeht, lag der militärische Handlungs-Schwerpunkt bei den Kastell-Anlagen. Hier unterscheidet man:

- Alen-Kastelle (abgek. AKa)
- Kohorten-Kastelle (abgek. KoKa)
- Numerus-Kastelle (abgek. NuKa)
- Klein- und Kleinstkastelle (abgek. KleiKa).

In der folgenden Tabellendarstellung (Tabelle A) wurden die erkennbaren Grundtatsachen betr. den ganzen Kastell-Apparat am obergermanischen Limes zusammengefaßt.

Tabelle A*

ON	Kastell	Funktion	Fläche	Q	M	R
1	Adolphseck	KleiKa	0,04	—	—	—
2	Altenstadt	NuKa	0,3/0,9	—	—	—
		KoKa	1,56	1,182	—	—
3	Altheimer Straße	KleiKa	0,2	—	—	—
4	Anhausen	KleiKa	0,17	1,010	—	—
			0,23			
5	Arnheiter Hof	Ka(?)	—	—	—	—
6	Arnsburg	KoKa	2,95	1,134	1,36	—
7	Arzbach	NuKa	0,73	1,177	1,40	—
8	Bendorf	KoKa	2,8	—	—	—
9	Benningen	NuKa	2,2	—	—	—
		KoKa	2,18	1,213	—	—
10	Bergen	—	—	—	—	—
11	Bicheln	KleiKa	0,05	—	—	4—5
12	Böckingen	KoKa	1,99	1,123	—	—
13	Butzbach	KoKa	2,8	1,538	1,60	9
14	Cannstatt	AKa	3,1	—	—	—
			3,77	1,253	—	16
15	Degenfeld	Ka	0,14	—	—	—
			0,32	—	—	—
16	Dörsterberg	KleiKa	0,05	—	—	—
			0,03	—	—	—
17	Dreißig Morgen	KleiKa	0,31	—	2,25	—
18	Ebnisee	KleiKa	0,04	—	—	—
19	Echzell	a) AKa	5,47	1,010	2,05	10
		b) Ka	2,33?	—	1,50	—
20	Eichelgarten	KleiKa	0,25	—	—	—
21	Eichkopf	KleiKa	0,25	—	—	—
22	Ems Dorf	NuKa	1,32	1,633	—	—
23	Ems Schanz	Ka	0,45	—	—	—
24	Eulbach	NuKa	0,52	1,060	—	15,50

*) Erläuterungen

Siglen in der Kolonneneinteilung:

ON = Ordnungsnummer
Q = Quotient Länge/Breite
M = Breite des Mauerwerks
R = Abrundungsradius der Kastellecken
Pr = Praetorium
B = Bad (im Kastellinnern)
M = Magazine (*horrea*)
V = Varia, verschiedene Gebäude und Anlagen

Tabelle A*

Pr	B	M	V	KaBad	büNie	Wi	Grä
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	×	—	×
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	×	—	—	—	—
—	×	—	—	—	—	—	—
×[1]	×	×[2]	×[3]	×	×	×	×
×	—	×[4]	×	?	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×	—	?	×	—	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×	—	—	×	×[5]	—	—	—
×[6]	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	×	—	×
—	—	—	×	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×[7]	—	—	×	×	×		×
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	×	×	×	×	×
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—

KaBad = Kastellbad (außerhalb des Kastells)
büNie = bürgerliche Niederlassung
Wi = wirtschaftliche Anlagen (Ziegel-, Töpferöfen)
Grä = Gräber, Nekropolen

Wenn zu einem Namen zwei Zeilen vorliegen, so bedeutet das bei Untereinteilung durch a) und b) räumliche, ohne speziellen Hinweis zeitliche Verschiedenheit.

[1] 39,95 × 35,10 m
[2] 17,4 × 8,7 m
[3] 48,6 × 32,10 m
[4] 14,2 × 10 m
[5] 29,3 × 14,2 m
[6] 76,8 × 42,6 m
[7] 9,5 × 8 m

ON	Kastell	Funktion	Fläche	Q	M	R
25	Fehrbach	Ka	0,06	1,490	—	2,80
26	Feldberg	NuKa	0,72	1,184	1,55	8
27	Feldheimer Wald	KleiKa	0,08	1,371	—	—
28	Forsthofweg	KleiKa	0,12	1,059	—	—
29	Friedberg	KoKa	3,10	—	—	—
30	Groß-Krotzenburg	KoKa	2,15	1,422	1,80	15
31	Grüningen	KleiKa	0,29	1,369	—	—
32	Hainhaus	NuKa	0,56	1,097	—	14,5
33	Hainstadt	NuKa	0,9	—	—	—
34	Hankertsmühle	KleiKa	0,03	—	—	—
35	Haselburg	KleiKa	0,22	1,261	1,20	8,2
36	Haselhecke	KleiKa	0,36	1	—	—
37	Heddersdorf	KoKa	2,83	1,183	—	18
38	Heftrich	NuKa	0,72	1,186	1,70	—
39	Heidenstock	KleiKa	0,04	1,2	—	—
40	Heimbach	KleiKa	—	—	—	—
41	Hesselbach	NuKa	0,59	1,124	—	18
42	Hillscheid	a) KleiKa	0,15	1,194	—	1,2
		b) KleiKa	0,03	—	—	—
43	Hönehaus	KleiKa	0,20	—	—	—
44	Hönehaus/Robern	KleiKa	0,04	—	—	—
45	Holzhausen	KoKa	1,43	1,282	1,62	8,25
46	Holzheimer Unterwald	KleiKa	0,03	1,105	—	—
47	Hunnenkirchhof	KleiKa	0,12	1,106	—	5,5
48	Hunzel	KleiKa	0,74	1,060	1,20	12,5
49	Inheiden	NuKa	0,69	1,632	2,25	8
50	Jagdhaus	KleiKa	0,06	1,095	2	2,6
51	Jagsthausen	KoKa	2,81	1,208	—	—
52	Kaisergrube	KleiKa	0,06	1,103	—	—
53	Kapersburg	NuKa	1,25	1,125	—	—
			1,64	1,098	1,65	—
54	Kemel	NuKa	0,71	1,195	1,65	6,75
55	Köngen	KoKa	2,42	1,062	—	—
56	Langendiebach	KleiKa	0,54	1,265	1	5
57	Langenhain	KoKa	3,26	1,226	1,08	12
58	Langsdorf	KleiKa	0,12	1	2,25	—
59	Lochberg	KleiKa	0,04	1,136	—	—
60	Lorch	KoKa	2,5	—	—	—
61	Lützenbach	NuKa	0,52	1,071	—	10,75

[8] 32 × 21 m

[9] 17,55 × 9,55 m

[10] 27,4 × 19,75 m

[11] 44 × 32 m

[12] 7 × 10,7 m

[13] 31 × 15 m

Pr	B	M	V	KaBad	büNie	Wi	Grä
—	—	—	×	—	—	—	—
×[8]	×	×[9]	—	×	×	×	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	×	×	×
—	—	—	—	—	×	×	×
—	×	—	×	—	×	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	×	×	—	×
×	—	—	—	—	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	×	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	×	—	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	×
—	—	—	—	—	—	—	—
×[10]	—	×	—	—	×	—	—
×[11]	—	—	×	—	×	—	—
×[12]	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×[13]	×	—	×
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×[14]	—	×[15]	—	×	×	—	×
—	—	—	—	—	×	—	—
×[16]	—	—	—	×	×	—	—
—	—	—	×	—	—	—	—
×[17]	—	—	×	—	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—

[14] 32 × 21 m

[15] 20,64 × 8,60 m

[16] 49,5 × 32,8 m

[17] 37,9 × 30,7 m

ON	Kastell	Funktion	Fläche	Q	M	R
62	Mainhardt	KoKa	2,50	1,253	—	—
63	Maisel	KleiKa	0,06	1,054	—	—
64	Marienfels	NuKa	1,14	1,2	—	—
65	Marköbel	KoKa	3,20	1,202	—	—
66	Massohl	KleiKa	—	—	—	—
67	Miltenberg	a) KoKa	2,72	1,063	—	—
		b) NuKa	0,60	—	—	—
68	Murrhardt	KoKa	2,21	1,216	—	—
69	Neckarburken	a) KoKa	2,07	1,201	—	—
		b) NuKa	0,63	1	—	—
70	Neuwirtshaus	KleiKa	0,10	1,206	—	—
71	Niederberg	KoKa	2,80	1,124	1,25	12
72	Niederbieber	NuKa	5,26	1,336	1,55	—
73	Niedernberg	Koka	2,15	1,102	—	—
74	Oberflorstadt	KoKa	2,83	1,180	1,75	—
75	Obernburg	KoKa	2,96	1,171	—	—
76	Oberscheidenthal	KoKa	2,07	1,123	—	16
77	Ockstädter Wald	KleiKa	0,29	1,16	—	—
78	Öhringen	a) KoKa	2,43	1,043	—	—
		b) NuKa	2,23	1,094	—	20
79	Okarben	Ka	5,79	1,512	2,10	—
80	Osterburken	KoKa	1,93	1,624	—	15
			2,58	1,441	—	—
81	Pfarrhofen	KleiKa	0,15	—	—	—
82	Pfohl (Ecke)	—	—	—	—	—
83	Pohl (Kemel)	a) KleiKa	0,15	1,012	—	—
		b) KleiKa	0,25	1,217	—	—
84	Rheinbrohl	KleiKa	0,06	1	—	—
85	Rinschheim	KleiKa	0,03	—	1,05	6
86	Rötelsee	KleiKa	0,03	—	—	—
87	Rückingen	KoKa	2,52	1,285	1,80	14
88	Saalburg	NuKa	0,70			
		KoKa	3,20	—	—	—
89	Schlossau	NuKa	0,41	—	—	11
90	Seckmauern	NuKa	0,60	—	—	—
91	Seitzenbach	KleiKa	0,04	—	—	—
92	Seligenstadt	KoKa	3	—	—	—
93	Sindringen	KleiKa	—	—	—	—

[18] 8,10 × 2,65 m

[19] 19,5 × 16,15 m

[20] 38 × 43 m

[21] 32,55 × 19,35 m

[22] 53,3 × 52 m

[23] 61,6 × 21,2 m

[24] 43,5 × (?) 40 m

[25] 42,40 × 20,8 m

[26] 43 × 44 m

Pr	B	M	V	KaBad	büNie	Wi	Grä
—	—	—	—	—	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×	×	—	×
×	—	—	—	×	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	×	—	—
×	—	—	—	—	—	—	—
×	×[18]	—	×	—	—	—	—
×[19]	—	—	—	×	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×[20]	—	×	×	×[21]	×	×	×
×[22]	×[23]	—	×	—	×	—	×
×[24]	—	—	—	×[25]	—	×	—
×[26]	—	×	—	—	×	—	—
×[27]	—	—	—	—	×[28]	×	×
×[29]	×	—	—	×[30]	—	—	—
—	—	—	×	—	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	×	×	—	—
×	—	—	×	×	—	—	×
×[31]	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×[32]	—	—	×	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	×	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×[33]	—	—	—	×	×	—	×
×[34]	—	×	×	×	×	×	×
—	—	—	—	×	×	—	×
×	—	—	×	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—

[27] 40,40 × ?

[28] 300 × 150 m

[29] 52,8 × 41,7 m

[30] 20,40 × 34,35 m

[31] 38,8 × 45,8 m

[32] 14,8 × 14,25 m

[33] 7,2 × 5,6 m

[34] 41 × 58 m

ON	Kastell	Funktion	Fläche	Q	M	R
94	Staden	KleiKa	0,4	—	—	—
95	Stammheim	KleiKa	0,03	1	3	—
96	Steinheim	KleiKa	0,45	1,045	—	—
97	Stockstadt	a) KleiKa	0,3	1,157	—	—
		b) KoKa	3,25	1,212	1,40	—
98	Trennfurt	NuKa	0,55	1,397	—	—
99	Trienz	KleiKa	0,20	—	—	—
100	Unter-Widdersheim	KleiKa	0,03	2,458	—	—
			0,04	—	—	—
101	Walheim	KoKa	2,08	1,166	—	—
102	Wald (Dicker)	KleiKa	0,03	1,047	1,3	—
103	Walldürn	NuKa	0,70	1,146	—	—
			0,81	1,144	—	11
104	Welzheim	a) AKa	4,27	1,303	—	14,5
		b) Ka	1,63	1,081	—	—
105	Westernbach	NuKa	1,03	1,333	—	9,10
106	Wimpfen	KoKa	2	—	—	—
107	Windlücke	KleiKa	0,02	1,071	—	—
108	Wingertsberg	KleiKa	—	—	—	—
109	Wörth	NuKa	0,76	—	—	—
110	Würzberg	NuKa	0,59	1,106	—	18
111	Zugmantel	NuKa	0,7/1,1	—	—	—
		KoKa	1,7/2,12	1,379	1,87	—
112	Zwing	KleiKa	0,03	—	—	—

[35] 41,25 × 43,55 m

[36] 44,5 × 19,45 m

Pr	B	M	V	KaBad	büNie	Wi	Grä
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×[35]	—	—	×	×[36]	×	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×[37]	—	—	—
×	—	—	—	×[38]	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	×[39]	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—
×	—	—	—	×	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—

[37] 26 × 15 m

[38] 44,22 × 16,70 m

[39] 760 × 330 m

Die Frage erhebt sich selbstverständlich, ob und inwiefern die oben zusammengestellten Tatsachen aussagekräftig sind. Zu dem Zweck sei nachstehende Synthese vorgelegt und kurz kommentiert:

Tabelle B

Rubr.	Gesamt (%)	AKa (%)	KoKa (%)	NuKa (%)	KleiKa (%)
4	119 (94,45)	5 (100)	33 (100)	30 (100)	52 (92,86)
5	78 (61,91)	4 (80)	27 (81,81)	22 (73,33)	29 (51,79)
6	29 (23,02)	2 (40)	10 (31,25)	7 (23,34)	9 (16,08)
7	33 (26,20)	3 (60)	9 (28,13)	11 (36,67)	9 (16,08)
8	33 (26,20)	3 (60)	16 (46,48)	6 (20)	3 (5,36)
9	7 (5,56)	0	3 (9,10)	1 (3,34)	1 (1,78)
10	9 (7,15)	0	4 (12,13)	3 (10,35)	2 (3,58)
11	27 (21,44)	2 (40)	6 (18,19)	5 (16,67)	8 (14,29)
12	36 (28,58)	3 (60)	17 (53,13)	13 (43,34)	2 (3,58)
13	36 (28,58)	2 (40)	23 (69,70)	12 (40)	2 (3,58)
14	9 (7,14)	0	6 (18,19)	2 (6,67)	0
15	19 (15,08)	3 (60)	12 (36,37)	6 (20)	1 (1,78)
Total	434 (26,50)	27 (51,93)	166 (38,70)	118 (30,25)	118 (16,21)

Die Zahlen der ersten Spalte stellen die in der oben wiedergegebenen Tabelle A von links nach rechts laufenden Rubriken dar, nach dem Schlüssel: 4 = Fläche, 5 = Quotient Länge/Breite, 6 = Mauerdicke, 7 = Eckenrundungsradius, 8 = Praetorium, 9 = kastellinneres Bad, 10 = Magazine, 11 = verschiedene kastellinnere Bauwerke, 12 = Kastellbad, 13 = bürgerliche Niederlassung, 14 = wirtschaftliche Anlagen, 15 = Grabanlagen. Die Ziffern geben die absoluten Werte wieder, die Prozentsätze die Proportion zur möglichen Gesamtmenge der Rubrikenangaben; die Totalen geben absolute und relative Menge der pro Spalte festgestellten Angaben.

Bei insgesamt 1638 möglichen Angaben liegt die Aussagekraft der Haupttabelle bei 26,5% (434 schlüssige Angaben) und dürfte somit zu Skepsis, jedenfalls zu verschärfter Vorsicht mahnen. Würde man aber z. B. die Kolonnen 9—11 ausklammern (die diesbezüglichen Angaben sind besonders stark vom Forschungsstand abhängig) und zusätzlich für die Numerus-Kastelle und die Kleinkastelle die Kolonnen 12—15 (die diesbezüglichen Angaben sind von der Typologie her nur in Ausnahmefällen zu erwarten), so würden sich die Vergleichswerte folgendermaßen vorstellen:

Gesamt	AKa	KoKa	NuKa	KleiKa
34,48%	55,56%	48,48%	50,66%	36,42%

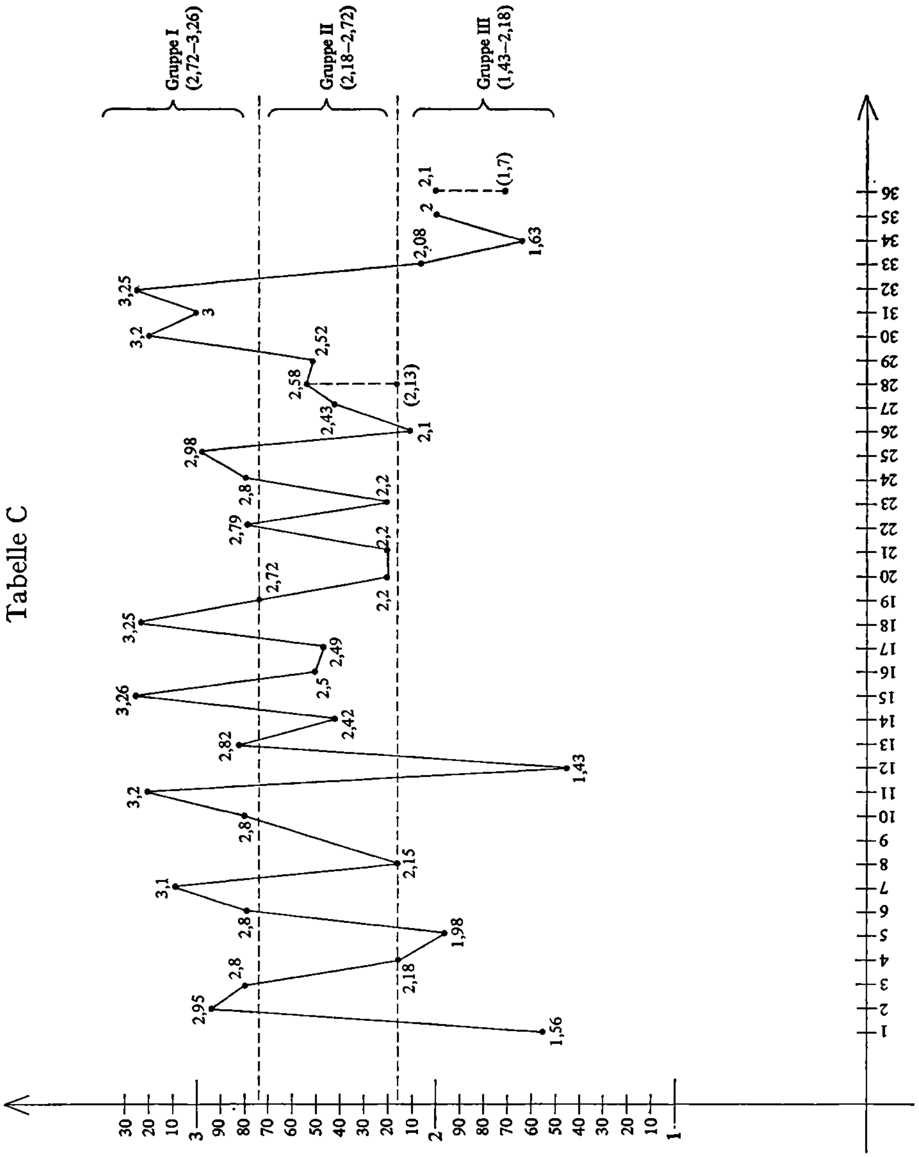
und im großen und ganzen bereits annehmbarer erscheinen. Daß die Kleinkastelle schlechter abschneiden als die drei vorausgehenden Gattungen, dürfte daran liegen, daß in dieser Rubrik viele Kleinstanlagen inbegriffen sind, die z. T. wenig Interesse erregt und kaum eine wirkliche Grabungstätigkeit hervorgerufen haben.

Unter allen gebotenen Vorbehalten könnte man nun folgende Tatsachen betr. die Limes-Kastell-Anlagen aus dem vorliegenden Material gewinnen:

1. Es sind bislang nur vier Alenkastelle, Cannstatt, Echzell, Okarben (?) und Welzheim, bekannt; ihre Oberfläche liegt zwischen 3,7 ha (Cannstatt) und 5,77 ha (Okarben). Das statistische Material erreicht zwar hohe Prozentsätze, doch genügt die äußerst schmale Materialfächerung kaum, um prinzipielle Aussagen zu rechtfertigen: drei von fünf Lagern besitzen Innenbauten, die als *principia* angesprochen werden können, nur zwei ein kastellnahes Bad, nur in zwei Fällen ist eine bürgerliche Siedlung im Kastellbereich belegt.

2. Die breitere Fächerung der Kohorten-Kastelle erlaubt etwas präzisere Schlüsse. Eine quantitative Darstellung nach Oberflächen ergibt folgendes Bild:

Tabelle C


Gruppe I (2,72–3,26)
Gruppe II (2,18–2,72)
Gruppe III (1,43–2,18)
1,56
2,95
2,8
2,18
1,98
2,8
3,1
2,15
2,8
3,2
1,43
2,82
2,42
3,26
2,5
2,49
3,25
2,72
2,2
2,2
2,79
2,2
2,8
2,98
2,1
2,43
2,58
(2,13)
2,52
3,2
3
3,25
2,08
1,63
2
2,1
(1,7)
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
30
20
10
3
90
80
70
60
50
40
30
20
10
2
90
80
70
60
50
40
30
20
10
1

Betrachtet man nun unsere Tabelle C (Kohortenkastelle), so stellt man, im rein quantitativen Bereich, relativ bedeutende Oberflächenschwankungen fest, die immerhin zwischen einem Minimum von 1,43 ha (Holzhausen) bis zu einem Maximum von 3,26 ha (Langenhain) variieren. Die graphische Darstellung dieser Schwankungen in der Nutzungsfläche erlaubt es aber, zusätzlich gewisse Konstanten zu fixieren, anhand welcher drei Gruppen unterschieden werden können: Kohortenkastelle mit einer Oberfläche zwischen 2,72 (rund 2,80) ha und 3,26 (rund 3,25) ha (Gruppe I), solche mit einer Oberfläche zwischen 2,18 (rund 2,20) ha und 2,72 (rund 2,80) ha

---

←

Erläuterungen zur Tabelle C:

x-Linie: Kastell-Nummern, nach dem unten beigegebenen Schlüssel
y-Linie: Oberflächen in ha

Chiffrierung der x-Linie:

1 Altenstadt (?) 1,56 ha (136 × 115 m) (Phase c)
2 Arnsburg 2,15 ha (184,93/181 × 162,38/160,50 m)
3 Bendorf 2,8 ha
4 Benningen 2,18 ha (134,12 × 162,60 m) (Phase b)
5 Böckingen 1,98 ha (133 × 149,45 m) (Phase b)
6 Butzbach 2,8 ha (Phase b), 3,3 ha (Phase c)
7 Friedberg ± 3,1 ha
8 Groß-Krotzenburg 2,15 ha (175 × 123 m)
9 Hanau-Salisberg
10 Heddesdorf 2,8 ha (183,35 × 154,70 m)
(11 Heidelberg-Neuenheim 3,2 ha)
12 Holzhausen 1,43 ha (135,40 × 105,60 m)
13 Jagsthausen 2,82 ha (189/180,50 × 156/149,30 m)
14 Köngen 2,42 ha (160,50 × 151 m)
15 Langenhain 3,26 ha (201,16/198,84 × 163 m)
16 Lorch 2,5 ha
17 Mainhardt 2,49 ha (177,15/176,75 × 141,65/141 m)
18 Marköbel 3,25 ha (195/197,80 × 162/164,50 m)
19 Miltenberg-Altstadt 2,72 ha (170,25 × 160,10 m)
20 Murrhardt 2,2 ha (138,50/131,40 × 164,10/164,20 m)
21 Neckarburken (Westkastell) 2,2 ha (131,50 × 158 m) (Phase b)
22 Niederberg 2,79 ha (177,40 × 157,80 m)
23 Niedernberg 2,2 ha (135/144,50 × 152,50/155,75 m)
24 Oberflorstadt 2,8 ha (183 × 155 m)
25 Obernburg 2,98 ha (159 × 188/184,50 m)
26 Oberscheidenthal 2,1 ha (152/153 × 124,50/137 m)
27 Öhringen (Burgkastell) 2,43 ha (152,80 × 159,50 m) (Phase b)
28 Osterburken 2,13 ha (Phase a), 2,58 ha (Phase b)
29 Rückingen 2,52 ha (180 × 140 m)
30 Saalburg 3,2 ha
31 Seligenstadt 3 ha
32 Stockstadt 3,25 ha (198,60 × 163,80 m)
33 Walheim 2,08 ha (133,50/134,20 × 156/156,20 m)
34 Welzheim (Ostkastell) (?) 1,63 ha
35 Wimpfen 2 ha
36 Zugmantel 1,7 ha (Phase c), 2,1 ha (Phase d)

(Gruppe II) und als Gruppe III solche mit Oberflächen zwischen 1,43 ha und 2,18 (rund 2,20) ha.

Stellt man nun (Tabelle D) einige Grundfakten betreffend die Gruppe I zusammen, so erhält man folgenden Überblick:

Tabelle D

Kastellname	Anfangsdatum	Schwerpunktdatum[106]	Ende	Besatzung
Arnsburg	ab Domitian	2. Jh.	3. Jh.	*coh.*
Bendorf	—	—	—	*coh. eq.*
Butzbach	k. n. 90	ab 135	3. Jh.	*coh.*
Friedberg	Vespasian	—	90	*coh. eq.*
Heddesdorf	Ende 1. Jh.	ab 150	Ende 2. Jh.	*coh. eq.*
Jagsthausen	138—161	—	n. 249	*coh. eq.*
Langenhain	ab Domitian	—	—	*coh.*
Marköbel	um 100	—	—	*coh. eq.*
Miltenberg-Altstadt	ab Hadrian?	—	—	*coh.* + *num.*
Niederberg	Domitian	—	260	*coh. eq.*
Oberflorstadt	um 100	—	250	*coh.*
Saalburg	83—85	—	260	*coh.*
Seligenstadt	vor 100	—	—	*coh.*
Stockstadt	nach 90	—	150?	*coh. eq.*

Es ergibt sich also, daß 85,72% der aufgeführten Kohortenkastelle dieser Gruppe (d. h. alle mit Ausnahme von Jagsthausen und Miltenberg-Altstadt) an den Limes-Strecken 1 bis 6 liegen und gleichzeitig in bezug auf ihren Ursprung zeitlich ins 1. Jahrhundert gehören; auch hier sondern sich Jagsthausen und Miltenberg-Altstadt aus, die zwischen 117 und 161 zu datieren sind; genau 69,24% der 13 Kastelle liegen zeitlich vor dem Jahr 100, 2 'um das Jahr 100', so daß grossomodo gesagt werden kann, daß 84,63% zwischen 90 und 100 anzusetzen sind, während 30,78% derselben in domitianischer Zeit fixiert werden können; dies sind immerhin 40,44% der als 'vor 100' datierten Kastelle.

66,67% der Kohortenkastelle haben bis ins 3., 22,23% bis ins 2., 11,11% nur bis ins 1. Jahrhundert bestanden. Genau die Hälfte der Kastelle war mit Infanteriekohorten, die andere mit Reiterkohorten belegt.

Klar wird jedenfalls, daß hier eine frühe Strategie erkennbar wird, die auf der Verwendung von Kohorten an den älteren Limes-Strecken basiert.

In Gruppe II bieten sich dieselben Fakten in folgender Anordnung dar:

---

[106] Als vermutliche Zeit voller Benutzung zu verstehen.

Tabelle E

Kastellname	Anfangsdatum	Schwerpunktdatum	Ende	Besatzung
Benningen	Anf. 2. Jh.?	1.—2. Jh.	Mitte 2. Jh.	*coh.*
Köngen	Domitian	—	Anf. 3. Jh.?	—
Lorch	—	—	—	*coh.*
Mainhardt	—	Mitte 2. Jh.	—	*coh. eq.*
Murrhardt	—	Mitte 2. Jh.	—	*coh.*
Neckarburken-West	nach Trajan	—	—	*coh.*
Niedernberg	Anfang 2. Jh.	—	—	*coh.*
Öhringen-Bürg	Mitte 2. Jh.	231—241	—	*coh.*
Rückingen	Trajan?	—	—	*coh.*

Wenn man auch hier nicht an der Tatsache vorbeikommt, daß der Aussagewert der vorliegenden Angaben nur bei 65,90% liegt (bei Gruppe I erreicht er 69,24%, ja sogar 84,63%, wenn man in Reihe 2 auf Angaben verzichtet), so scheinen sich doch auch hier einige erkennbare Tatsachen anzubieten:

1. Alle in Frage kommenden Kastelle liegen an den Limes-Strecken 9, 10 und 11.
2. Nur zwei von acht (33,33%) reichen ins 1. Jahrhundert zurück, die restlichen gehören ins 2. Jahrhundert; 75% haben einen erkennbaren Schwerpunkt in diesem Jahrhundert, nur 12,50% im nachfolgenden 3. Soweit die Angaben der Kolonne 3 überhaupt schlüssig sind, können sie eine Dauer (in 33% der Fälle) bis ins 3. Jahrhundert andeuten.
3. In neun von zehn Fällen (90%) werden Infanterie-Truppen an diesen Stellen eingesetzt.

Die Tatsachen bezeugen also im großen und ganzen die geschichtlich belegte Tatsache der Vorverlegung des Limes in hadrianischer Zeit.

Gruppe III stellt sich im Überblick folgendermaßen dar:

Tabelle F

Kastellname	Anfangsdatum	Schwerpunktdatum	Ende	Besatzung
Altenstadt	Domitian	Mitte 2. Jh.	242	—
Böckingen	Domitian?	Trajan	—	*coh.*
Groß-Krotzenburg	Trajan	Ende 2. Jh.	—	*coh.*
Holzhausen	Ende 2. Jh.?	—	245?	*coh.*
Oberscheidenthal	Anfang 2. Jh.	nach 115	—	*coh./coh. eq.*
Osterburken	Mitte 2. Jh.	Ende 2. Jh.	—	*coh. eq.* + *num.*

Kastellname	Anfangsdatum	Schwerpunktdatum	Ende	Besatzung
Walheim	—	Mitte 2.Jh.	—	*coh. eq.*
Welzheim Ost	—	Commodus	—	—
Zugmantel	Mitte 2.Jh.	Ende 2.Jh.	—	*coh.*

Geographisch verteilen sich diese Kastelle auf drei Gebiete: a) die Limes-Abschnitte 2 und 3: Holzhausen, Zugmantel; b) Limes-Abschnitte 4 und 5: Altenstadt und Groß-Krotzenburg; c) Limes-Abschnitte 7 bis 11: Böckingen, Oberscheidenthal, Osterburken, Walheim, Welzheim.

Die Datierung von Holzhausen liegt nicht fest; dem Stein-Kohortenkastell Zugmantel geht ab etwa 90 ein Holz-Kastell voraus: es dürfte, ungefähr zusammen mit Böckingen und Altenstadt, der älteren Limes-Konzeption entsprechen, während die Kastelle an der vorgeschobenen, hadrianischen Linie selbstverständlich später anzusetzen sind; im allgemeinen hat die ganze Gruppe ihren zeitlichen Schwerpunkt im 2. Jahrhundert und am Übergang (50%) zum 3.; soweit die Kastelle an der hadrianischen Linie lagen, darf man annehmen, daß sie in ihrer ursprünglichen Funktion das Jahr 260 nicht überdauert haben.

➛

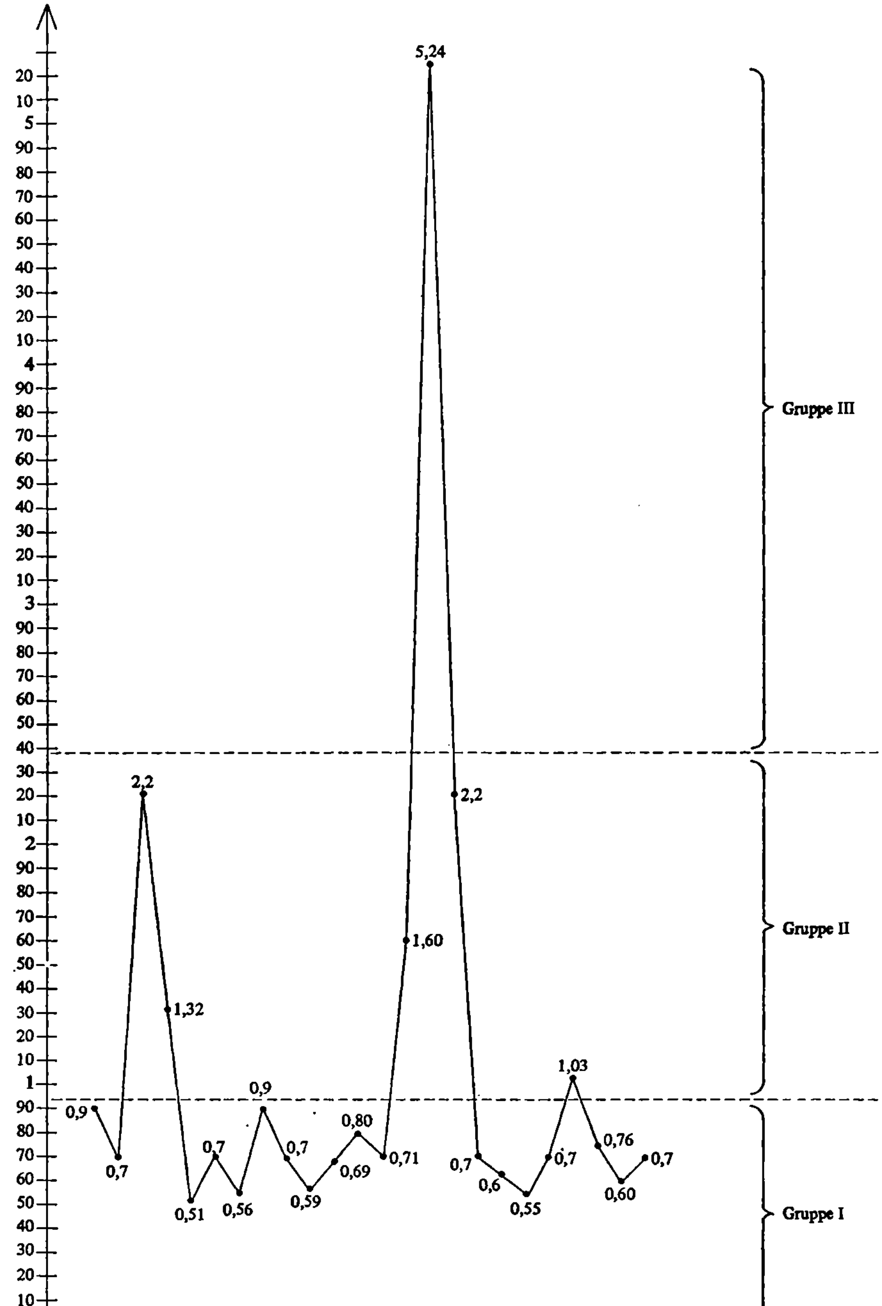
Erläuterungen zur Tabelle G:

x-Linie: Chiffrierung der Numerus-Kastelle nach unten angeführtem Schlüssel
y-Linie: Oberflächen in ha

Chiffrierung:

37 Altenstadt 0,9 ha (Phase b)
38 Arzbach 0,7 ha (79,20 × 93,20 m)
39 Benningen 2,2 ha (Phase a)
40 Ems (Dorf) 1,32 ha (90 × 147 m)
41 Eulbach 0,51 ha (69,33/70,70 × 70,47/70,10 m)
42 Feldberg 0,70 ha
43 Hainhaus 0,56 ha (70,96/72,52 × 78,47/79,20 m)
44 Hainstadt 0,9 ha
45 Heftrich-Alteburg 0,7 ha (78,10 × 92,70 m)
46 Hesselbach 0,59 ha (72,40/73 × 82,20/81,33 m)
47 Inheiden 0,69 ha (105,6/106,6 × 66/65 m)
48 Kapersburg 0,8 ha (Phase a), 1,3 ha (Phase b), 164 ha (Phase c)
49 Kemel 0,71 ha (92,50 × 77,40 m)
50 Neckarburken (Ostkastell) 1,60 ha
51 Niederbieber 5,24 ha (265,25 × 198,50 m)
52 Öhringen (Rendelkastell) 2,2 ha (144,60/140,80 × 155,10 m)
53 Saalburg 0,7 ha (Phase b)
54 Schlossau 0,6 ha (80,10/79,10 × 72,46/33 m)
55 Trennfurt 0,55 ha (87,50/89 × 63,50/62,80 m)
56 Walldürn 0,7 ha (Phase a), 0,81 ha (Phase b)
57 Westernbach 1,03 ha (118,40 × 88,80 m)
58 Wörth 0,76 ha
59 Würzberg-Hainhäusel 0,60 ha (72,03/74,10 × 81,03/80,63 m)
60 Zugmantel 0,7 ha (Phase a), 1,1 ha (Phase b)

Tabelle G


20
10
5
90
80
70
60
50
40
30
20
10
4
90
80
70
60
50
40
30
20
10
3
90
80
70
60
50
40
30
20
10
2
90
80
70
60
50
40
30
20
10
1
90
80
70
60
50
40
30
20
10
5,24
2,2
1,32
2,2
1,60
1,03
0,9
0,7
0,51
0,7
0,56
0,9
0,7
0,59
0,69
0,80
0,71
0,7
0,6
0,55
0,7
0,76
0,60
0,7
Gruppe III
Gruppe II
Gruppe I
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

Bei der graphischen Darstellung der Numerus-Kastelle fällt selbstverständlich zuerst der übergroße Unterschied zwischen der Mehrzahl der Anlagen (zwischen 0,60 und 1 ha) und einigen Ausnahmefällen, voran Niederbieber, auf. Auch hier kann man drei Gruppen unterscheiden:

— Gruppe I: Kastelle unter 1 ha Oberfläche
— Gruppe II: Kastelle mit einer Oberfläche zwischen 1 und 2,2 ha
— Gruppe III: größere Numerus-Kastelle.

Gruppe I ergibt in der Zusammenstellung folgendes Bild:

Kastellname	Anfangsdatum	Schwerpunktdatum	Ende
Altenstadt	Anfang 2.Jh.	—	Mitte 2.Jh.*
Arzbach	—	Ende 2.Jh.	Anfang 3.Jh.
Eulbach	—	—	—
Feldberg	—	Mitte 2.Jh.	Anfang 3.Jh.
Hainhaus	—	—	—
Hainstadt	—	—	260?
Heftrich	Mitte 2.Jh.	—	Mitte 3.Jh.
Hesselbach	100	140—150	148—161
Inheiden	—	Hadrian	—
Kapersburg	Trajan	Hadrian	259/260
Kemel	—	—	—
Saalburg	83—85?	—	Mitte 2.Jh.*
Schlossau	—	Antoninus Pius	—
Trennfurt	—	212	—
Walldürn	—	232	—
Wörth	—	150—200	—
Würzberg	100?	140—150?	—
Zugmantel	nach 90	—	Hadrian*

N. B. Mit * sind die Kastelle gekennzeichnet, die nach dem angegebenen Zeitpunkt weiterbestanden haben, aber mit einer anderen Truppengattung belegt wurden.

Geographisch verteilen sich diese Limes-Kastelle auf das Neuwieder Becken und die Wetterau, dann die Limes-Strecken 7, 8 und vor allem 10.

Soweit der relativ schwache Aussagewert der vorausgehenden Tabelle (50%) Schlüsse zuläßt, liegt der chronologische Akzent dieser Kastellgruppe im 2. Jahrhundert: 57,15% scheinen in dieser Zeit entstanden zu sein, nur 20% haben ihren Schwerpunkt in der ersten Hälfte des 3. Jahrhunderts, 50% hören im 2. Jahrhundert zu existieren auf, nur 30% erreichen das Datum 259/260.

Soweit die Angaben für die Gruppe II vorliegen, ergeben sie folgendes Bild:

Tabelle H

Kastellname	Anfangsdatum	Schwerpunktdatum	Ende
Benningen	um 100?	—	Hadrian?*
Ems Dorf	Anfang 2.Jh.	—	—
Neckarburken-Ost	Anfang 2.Jh.	134	Ende 2.Jh.
Öhringen-Rendel	—	Mitte 2.Jh.	—
Westernbach	—	2.Jh.?	—

Daraus wird — trotz des schwachen Aussagewertes der Tabelle (46%) — ein relativ gemeinsames Entstehen am Anfang des 2. Jahrhunderts, eine Art Schwerpunkt in der Mitte desselben und möglicherweise ein Aufhören am Ende erkennbar. Durch diese kürzere Lebensdauer unterscheiden sich die Kastelle von der vorausgehenden Gruppe I.

Was nun, in Gruppe III, das Kastell Niederbieber betrifft, so verweist man wohl mit Recht auf die Tatsache, daß diesem Kastell — aus nicht ersichtlichen Gründen — eine besondere Bedeutung zugemessen wurde, die sich u. a. darin ausdrückte, daß der Befehlshaber wenigstens zeitweilig ein römischer Ritter war, der hier seine *quarta militia* ausübte.

Auf eine graphische Darstellung der Klein- und Kleinstkastelle kann verzichtet werden, da hier a priori zu große Funktionsunterschiede vorliegen, als daß man (bei meistens fehlender Datierung) Gesetzmäßigkeiten erkennen könnte.

2.1.7. Neuere Forschungsergebnisse[107]

A. Der Limes in Hessen[108]

Die Kastelle Holzhausen, Kemel, Zugmantel, Heftrich, Kleiner Feldberg, Saalburg, Kapersburg, Langenhain, Butzbach, Arnsburg, Inheiden, Echzell, Oberflorstadt, Altenstadt, Marköbel, Rückingen, Groß-Krotzenburg, Hanau-Kesselstadt, Seligenstadt, Wörth, Arnheiter Hof, Seckmauern, Lützelbach, Vielbrunn, Eulbach, Würzberg und Hesselbach befinden sich auf dem Gebiet des heutigen Landes Hessen. Diesem widmete Hans Schönberger 1962 eine Studie, der folgende Angaben zu entnehmen sind.

a) Von Augustus bis zu den Flaviern

Während die Frage weiterhin ungeklärt bleibt, ob die Stellen bei Cassius Dio (54,33) und Tacitus (Ann., 1,56) mit Gruben frühester

---

[107] Darstellung nach H. Schönberger. Vgl. in Teil III,2.1.1. (unten, S. 1168), sowie Ders., Neuere Grabungen am obergermanischen und rätischen Limes, in: Limesforschungen, Bd. 2, Berlin, 1962, 67ff.

[108] Ibid., S. 70—100.

Zeit in Frankfurt-Höchst oder mit dem Burgberg in Friedberg in Verbindung zu bringen sind, haben die Ausgrabungen in Rödgen bei Bad Nauheim zwei V-Gräben ergeben, die H. SCHÖNBERGER von März bis Juli 1961 untersuchte. Es gelang dabei, den Umfang eines polygonalen Lagers festzustellen, das bereits um die Zeitenwende aufgelassen wurde. Eine dauerhafte Besetzung der Wetterau erfolgte erst nach dem Chattenkrieg (83—85)[109].

b) Von Domitian bis Trajan

Im direkten Zusammenhang mit dem chattischen Kriegsgeschehen entstanden — wie schon mehrfach hervorgehoben — die ersten Limesanlagen des Wetteraugebietes; entscheidend war dabei die von Frontinus[110] betonte militärische Notwendigkeit, dieses typische Einfallsgebiet im Gelände entsprechend abzuriegeln[111]. Daß es dabei zu Fehlentscheidungen kam[112] und a posteriori Korrekturen[113] vorgenommen werden mußten, führt H. SCHÖNBERGER zu der Annahme, daß gewisse Strecken einfach den Stand am Ende des Feldzuges wiedergeben. H. NESSELHAUF[114] haben diese Feststellungen dazu gebracht, die Behauptung aufzustellen, daß Domitian größere Pläne augustischer Prägung hegte und erst nach der Erkenntnis, daß sie mit den zur Verfügung stehenden Mitteln nicht verwirklicht werden konnten, aufgab und die Truppen einfach am Ort ließ. Die Archäologie kann zur Klärung der Frage insofern beitragen, als sie feststellt, ob am Wetterau-Limes in domitianischer und eventuell direkt post-domitianischer Zeit Truppen abgezogen wurden (Zeichen einer enttäuschten Abkehr nach dem Mißlingen eines großangelegten Planes) oder ob die These des Ausbaus, der Konsolidierung stichhaltig bleibt, die ein System vorschlägt, das kleinere Einheiten an den Limes selbst, größere in das direkte Rückzugsgebiet oder in die Nähe der Legionslager verlegt; entscheidend ist die

---

[109] Zeitlich unsicher bleiben die Chronologie der Anlagen in Bad Nauheim (vgl. SJ 18, 1959/1960, 5ff.; Germania 38, 1960, 183f.) und Frankfurt-Praunheim (vgl. SJ 11, 1952, 66). Das Fehlen von Funden, die in Friedberg, Bad Nauheim und Rödgen mit Sicherheit den 3. und 4. Jahrzehnten des 1. Jahrhunderts zugeschrieben werden könnten, legt die Annahme nahe, daß das Gebiet nach dem Ende der Feldzüge des Germanicus evakuiert wurde; dasjenige um Wiesbaden und Hofheim (cf. infra) blieb hingegen andauernd römisch besetzt.

[110] Strategemata I,3; 10.

[111] Gegen SCHÖNBERGER, loc. cit. S. 73, möchte ich (mit W. SCHLEIERMACHER, in: RGK Ber. 33, 1943—1950, 137f.) an der wenigstens z. T. wirtschaftlichen Motivierung festhalten; dies schließt keineswegs aus, daß man (mit E. FABRICIUS, in: ORL A II,1, Strecke 3, S. 43ff.) annimmt, der Wetteraulimes sei „nicht von vorneherein geplant gewesen, sondern aus der Situation heraus entstanden".

[112] Am Hausberg bei Butzbach sowie südlich von Gießen; auch die Einbeziehung des Kinzigtales (bei Gelnhausen) wäre, nach H. SCHÖNBERGER, taktisch günstiger gewesen.

[113] Zwischen Aar und Köpperner Tal. Vgl. ORL A II,1, Strecke 3, S. 16ff.

[114] In: JbRGZM 7, 1960, 163. Zur chattischen Südgrenze vgl. SCHÖNBERGER, a. a. O., S. 74, Anm. 40.

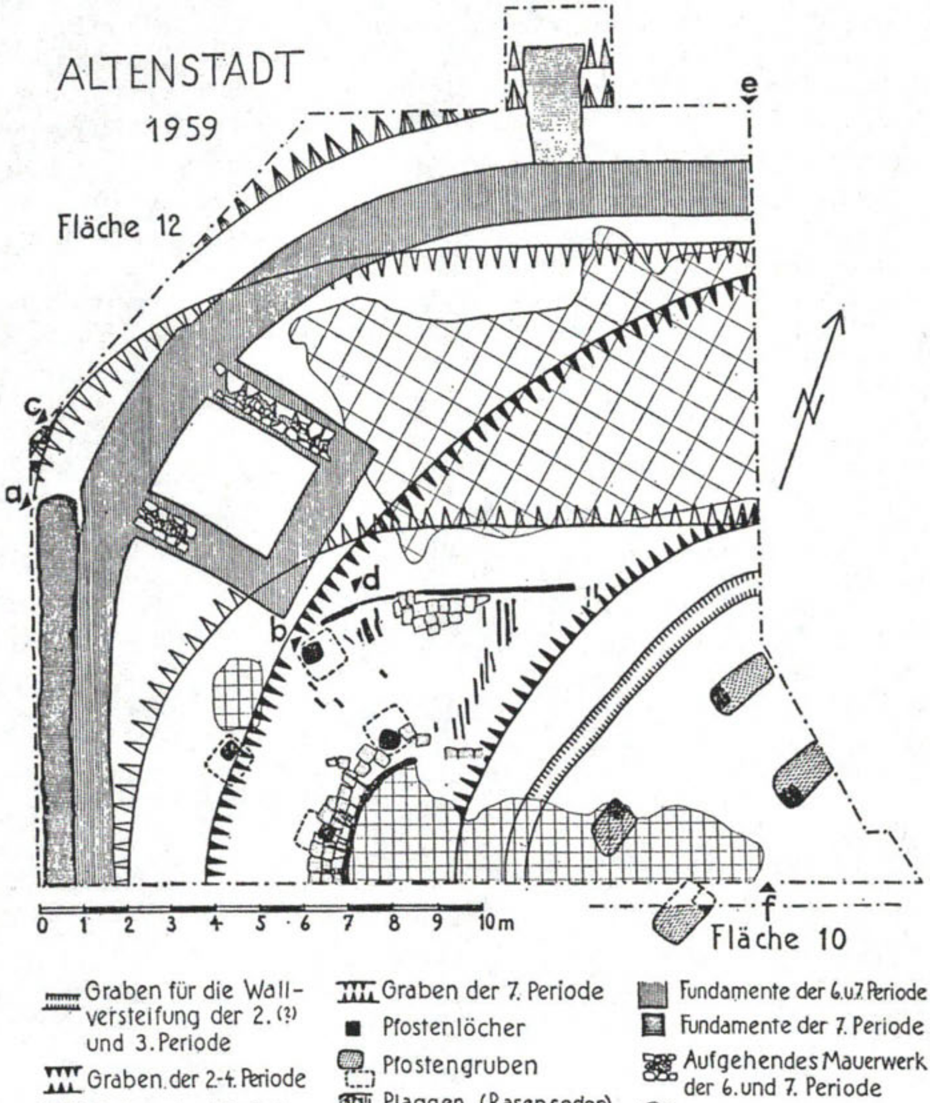

ALTENSTADT
1959
Fläche 12
e
c
a
d
b
f
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10m
Fläche 10
Graben für die Wallversteifung der 2.(?) und 3. Periode
Graben der 2-4. Periode
Graben der 5. Periode
Graben der 6. Periode
Graben der 7. Periode
Pfostenlöcher
Pfostengruben
Plaggen (Rasensoden) der 5. Periode mit Holzunterlage
Fundamente der 6.u.7. Periode
Fundamente der 7. Periode
Aufgehendes Mauerwerk der 6. und 7. Periode
Römische Gruben
Ältere Grabung

Abb. 23. Altenstadt. Grabung 1959, Fläche 12

Fixierung der genauen Bedingungen, unter denen u. a. Holz-Erde-Kastelle in Steinkastelle umgewandelt wurden.

In Altenstadt (Nr. 20 in Abb. 22 [oben, S. 772]) hatten kleinere Untersuchungen (1886, 1907, 1911) ein Steinkastell festgestellt[115], das mit etwa 1,04 ha als Numerus-Kastell vorgestellt wurde. Grabungen unter Leitung von H. Schönberger in den Jahren 1955, 1956 und 1959 haben nun vom Ablauf der Bauperioden ein recht komplexes Bild vermittelt:

- älteste Anlage war eine kleine Erdschanze mit V-Graben und den Achsenmaßen 70 × 57,5 m (=4025 qm). In der Nordwestecke wurden die Spuren eines Turmes (Holzpfostenanlage) gesichert.
- in Phase 2 wurde die Schanze um 25 m in westlicher Richtung erweitert; wiederum wurden in der Nordwestecke Pfostenspuren eines Turmgerüstes entdeckt (Abb. 23).

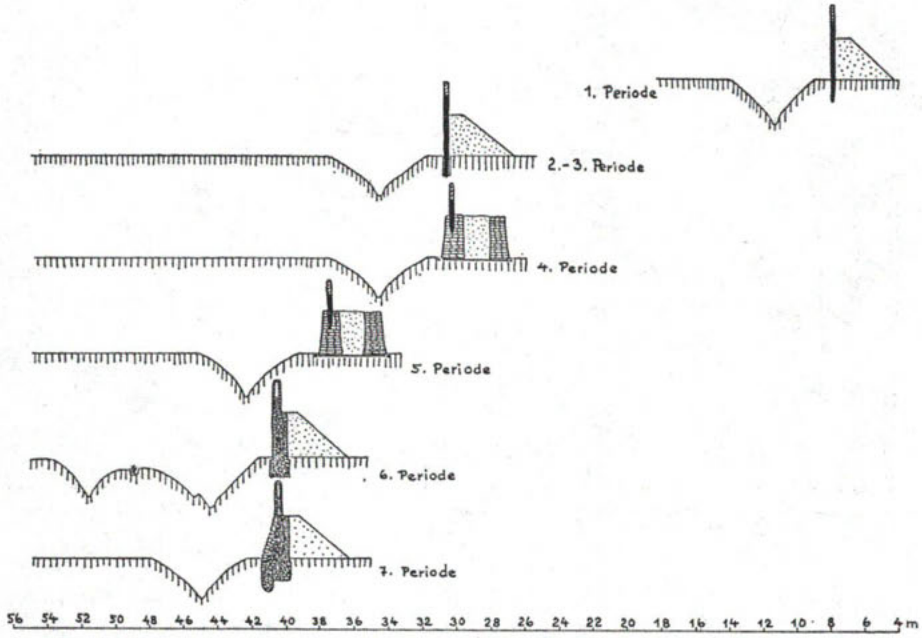

1. Periode
2.-3. Periode
4. Periode
5. Periode
6. Periode
7. Periode
56 54 52 50 48 46 44 42 40 38 36 34 32 30 28 26 24 22 20 18 16 14 12 10 8 6 4m

Abb. 24. Altenstadt. Grabung 1959, Fläche 10. Umwehrungen der Perioden 1—7

- in der dritten Bauphase wurde das Rechteck nach Süden verdoppelt, so daß eine Anlage von 112,50 × 92,50 m entstand. Der Wall war (wie in der ersten Periode) mit einer Bohlenwand verstärkt (Abb. 24). Spuren von Innenbauten aus den Perioden 1—3 sind selten und dürftig, können mithin nicht mit Sicherheit einer der drei Anlagen zugewiesen werden; Barackenspuren wurden nur im Bereich der ersten Schanzenanlage festgestellt.

---

[115] Darstellung nach Schönberger, a. a. O., S. 75ff.

Zur Datierung dieser älteren Anlagen können südgallische Sigillaten (ab Germanus) und ein Ziegelstempel der 14. Legion[116] verwendet werden: dem Ausgräber zufolge ist damit der Beweis erbracht (gegen G. WOLFF und z. T. E. FABRICIUS[117]), „daß es auch im Osten des Wetteraubogens am Ende des 1. Jahrhunderts kleine Erdkastelle im Zuge der endgültigen Limeslinie gab". Allgemein soll nun die Regel gelten, daß Kastell-Orte, an denen südgallische Sigillata gefunden wird, am Ende des ersten Jahrhunderts Erdschanzen als fixe und *limes*-integrierte Anlagen besaßen; leider könnten sogar neue Ausgrabungen diese Tatsachen nur in Rückingen beweisen, da Marköbel und Groß-Krotzenburg überbaut sind.

Kleine Erdschanzen nach der Art Altenstadt-Periode 1 sind im Wetterau-Taunusbereich nur auf der Saalburg, in Kemel und Stockstadt gefunden worden.

In der Frage der Datierung der Erdschanzen auf der Saalburg hat H. JACOBI[118] die Ansicht vertreten, daß beide älter sein müssen als das erste größere Erdkastell ('kleines Holzkastell' unserer Abb. 33 [unten, S. 806]) und die Abriegelung des Passes zum Ziel hatten; E. FABRICIUS[119] zog sogar die Möglichkeit noch älterer Anlagen aus der Zeit des Chattenkrieges in Betracht: die Truppe sei möglicherweise zur Beschaffung des Holzmaterials für den Postenweg eingesetzt worden. Ähnliche Anlagen, die zeitlich also in die Jahre des Chattenkrieges zu setzen wären, sind leider bislang nirgends festgestellt worden.

Ähnlich liegt die Fragestellung übrigens in Kemel; die 32×30 m messende Anlage liegt an der Wasserscheide zwischen Aar und Wisper und könnte ebenfalls der Sperrung des Durchgangs an diesem von der Natur vorgezeichneten 'Weg' gedient haben; in der Datierungsfrage herrscht auch in Kemel einige Unsicherheit; H. SCHÖNBERGER schließt sich einem Vorschlag K. STADES[120] an, der eine Errichtung um 95 nahelegt.

Was nun die Chronologie der Umwandlung von Erdschanzen zu Steinkastellen betrifft, sind folgende Argumente anzuführen:

1. in der Saalburg mußte der Graben des 'kleinen Holzkastells' (unsere Abb. 33) zugeschüttet werden, als das erste Steinkastell angelegt wurde; aus dem Grabenschutt stammt u. a. eine Münze, die zwischen 125 und 128 geprägt wurde[121] und als Anhaltspunkt für die Errichtung des ersten Steinkastells die „mittlere Regierungszeit des Hadrian" liefert.

2. auf der Kapersburg (Abb. 25) hat die Verwendung der Schlitzmauertechnik, die an *murus Gallicus*-Anlagen erinnert, dazu verleitet, die

---

[116] Der Ziegelstempel dürfte der älteste bekannte (am östlichen Wetteraulimes) sein; er dürfte — z. B. in Okarben und Heddernheim — in die Zeit des Saturninusaufstandes gehören.

[117] Vgl. SCHÖNBERGER, a. a. O., S. 77, Anm. 55.

[118] In: SJ 4, 1913, 82f.; ORL B II,1, Nr. 11, S. 13ff.

[119] Vgl. ORL A II,1, Strecke 3, S. 46 und 131f.; Strecke 4/5, S. 39.

[120] Vgl. ORL A III, Strecke 6, S. 9ff. + Tafel 1.

[121] Vgl. SJ 15, 1956, 14ff. SCHLEIERMACHER und SCHÖNBERGER sind der Ansicht, daß CIL XIII 7462 als Bauinschrift zur Fertigstellung des Stein-Holz-Kastelles zu verstehen ist.

Umwandlung vom Erdkastell zum Steinkastell später anzusetzen als auf der Saalburg[122]. In Wirklichkeit stimmen Pfostenlöcher unter der östlichen Mauerunterbrechung und im südlichen Tordurchlaß nachdenklich und bringen H. Schönberger dazu, die Möglichkeit ins Auge zu fassen, daß auf der Kapersburg ein Erdkastell, das in den Dimensionen genau mit denen des Steinkastells übereinstimmte (und dessen Umwehrung gegebenfalls Periode 4 und 5 in Altenstadt oder der Holzrostanlage in Butzbach entsprach), den bisherigen Forschungen entgangen ist. In einem solchen Fall wäre die Umfunktionierung der Kapersburg gut zehn Jahre vor 139 anzusetzen[123].

3. auf dem Zugmantel konnte die Erweiterung des Erdkastells in südlicher Richtung durch Sigillata-Scherben, die 1937 im Graben des Erdkastells gefunden wurden, von J. Alfs und W. Schleiermacher mit

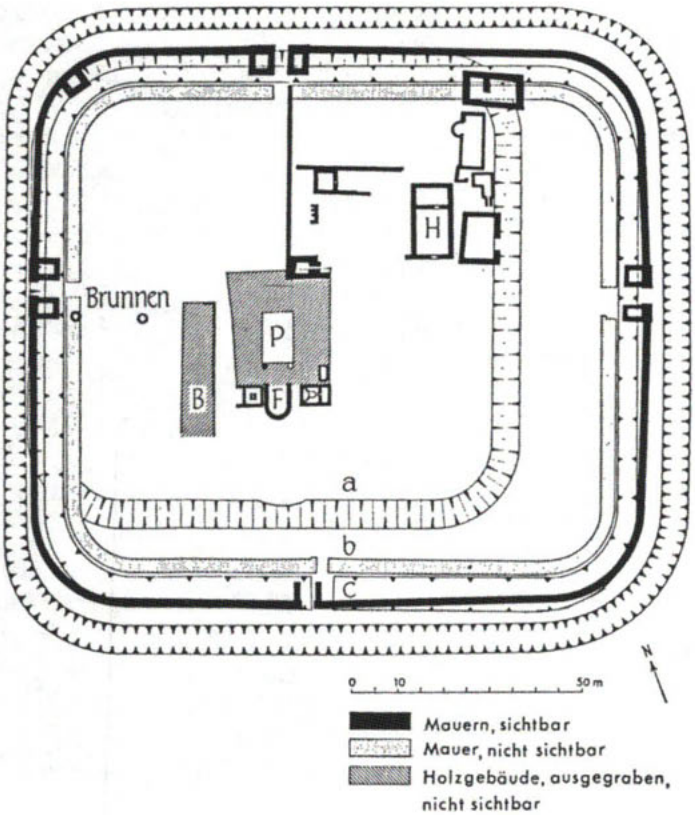


Abb. 25. Kastell Kapersburg. Grundriß

---

[122] ORL B II,2, Nr. 12 + Tafel 2; ORL A II,1, Strecke 4—5, S. 59ff.

[123] „Was uns primär beschäftigt, ist das Problem, ob diese Erdkastelle ... am Wetteraulimes alle zur gleichen Zeit und auf zentralen Befehl aufgelassen oder erweitert wurden ... oder ob mit Maßnahmen zu rechnen ist, die sich über einen längeren Zeitraum erstreckten ..." Schönberger, a. a. O., S. 81. Die Frage kann beim derzeitigen Forschungsstand nur „ganz vage" beantwortet werden.

Sicherheit in die Zeit Hadrians datiert werden[124]; in Altenstadt dürfte die Lage identisch sein.

4. in Echzell waren, aufgrund der Ausgrabungen von Fr. Kofler[125] (1897), drei Kastelle anzunehmen:

— ein kleineres Erdkastell aus der Periode nach 83—85,
— ein größeres Kohortenkastell, das um 100 datiert wurde,
— ein Alenkastell, das über den Trümmern des KoKa errichtet worden war.

Grabungen, die von H. Schönberger im Frühling 1959[126] durchgeführt wurden, haben gezeigt, daß:

1. zum erstenmal Überreste der hölzernen Wandversteifung eines Holz-Erdekastells festgestellt werden konnten;
2. ein KoKa, wie es der ORL annahm, nicht existierte: der von Kofler seinen Betrachtungen zugrundegelegte 'Mauerdurchbruch' konnte als nachrömisch nachgewiesen werden; es ist demgemäß nicht auszuschliessen, daß ein kleineres Erdkastell direkt zum Alenkastell für die *ala I Flavia Gemina* ausgebaut wurde. Während U. Fischer[127] — im Vergleich mit Befunden aus Heddernheim — eine Datierung der Ankunft der *ala* zwischen 100 und 110 vorschlug, möchte man einstweilen mit Schönberger an der Verlegung zwischen 120 und 130 festhalten.

Was das Binnenland oder Rückzugsgebiet betrifft, so kommt hier den Anlagen an der Nord-Südlinie von Frankfurt bis Arnsburg naturgemäß eine besondere Bedeutung zu. Ob die *ala I Flavia Gemina* in Heddernheim gleich das Steinkastell erbaute und in welchem Verhältnis dieses zu Erdlagergräben stand, die vielleicht zu Arbeitslagern gehörten, ist nicht endgültig geklärt[128]; das Steinkastell von Okarben (zeitlich in der Nähe mit Heddernheim) war mit 5,8 ha groß genug, um eine Doppel-*ala* aufzunehmen, bei der es sich möglicherweise um die *ala II Flavia Gemina* handelte, die Anfang der 90er Jahre nach Raetien verlegt wurde[129].

In Bad Nauheim konnten (außer bereits bekannten Gräben aus augustischer/frühtiberischer Zeit) 1960 Gräben festgestellt und gesichert werden, welche von H. G. Simon in die Jahre nach dem Saturninusaufstand datiert werden[130]; daß es sich um eine Erdschanze handelt, scheint sicher;

---

[124] J. Alfs, Zugmantelgrabung 1937, in: Germania 26, 1942, 139; W. Schleiermacher, in: RGK Ber. 33, 1943—1950, 145f. und Ders., Zu Hadrians Heeresreform in Obergermanien, in: Germania 35, 1957, 117f.

[125] In: ORL B II,2, Nr. 18, S. 1ff.; ORL A II,1, Strecke 4—5, S. 135ff. (E. Fabricius).

[126] Vgl. SJ 18, 1959/1960, 35ff.

[127] Grabungen im Lager Heddernheim 1957—1959, in: Germania 38, 1960, 189ff.

[128] Consensus zwischen Fischer (Germania 38, vgl. unsere Anm. 127), Wolff (ORL B II,3, Nr. 27, S. 28ff.) und Schönberger (a. a. O., S. 86) für eine Datierung der Zerstörungsspuren in die Zeit des Saturninusaufstandes.

[129] Vgl. H. Nesselhauf, in: JbRGZM 7, 1960, S. 167, Anm. 25.

[130] Vgl. SJ 18, 1959/1960, 15ff. Die Anlage kann zwischen den Gräben 120 m gemessen haben.

die Datierung um 90 (92 wird die 14. Legion nach Pannonien verlegt) scheint durch das Fundmaterial gesichert. Spuren eines Umbaus in ein Steinkastell gibt es in Bad Nauheim nicht.

Nach W. BARTHEL[131] und H. SCHÖNBERGER[132] sollte man auch das Erdkastell Heidekringen (75×64 m, 4875 qm) ebenfalls als 'Straßenposten' zur Limes-Linie betrachten; Fundmaterial aus dem 1. Jahrhundert liegt — in eindeutiger Form — allerdings nicht vor; H. SCHOPPA hat 1949 festgestellt[133], daß es sich um ein Holz-Erde-Kastell handelte, dessen Vorderfront durch Holzbohlen verstärkt war; aus dem Befund der Lagerstraßen wollte er schließen, daß das Kastell nie fertiggestellt wurde.

c) Von Hadrian bis zur Aufgabe des Limes

In Altenstadt wurde (4. Periode) der Kastellgraben im Süden und Osten um 12 m vorverlegt; der Raum (zwischen den Grabenspitzen) betrug nun 1,3 ha; hinter dem Graben wurde ein sogenannter *murus caespiticius* angelegt, dann in einer 5. Bauperiode der Graben im Westen, Süden (und möglicherweise im Osten) nochmals (aus nicht ersichtlichen Gründen) um 8 m vorgeschoben. In der Nordwestecke des Kastells konnte die Maueranlage genauer untersucht werden. Sie bestand aus 25×25 cm großen Rasenstücken, die — über einer Knüppellage — bis zu 2—3 m hoch aufgetürmt wurden; außen und innen wurde — vor der Knüppellage — ein 'Palisadengräbchen' festgestellt, das auf eine Reihe kurzer Schutzpfähle schließen läßt. Erst in Periode 6 wurde die Umwehrung in Stein ausgeführt: dabei wurde der — bis jetzt unveränderte — Graben im Norden vorverlegt. In die Grabenanlage (siehe Abb. 24, oben, S. 794) wurde ein Zwischenhindernis eingefügt, auf dessen Anhöhe ein Graben festgestellt wurde, der wahrscheinlich ein Astverhau als Annäherungshindernis enthielt. Das Vorhandensein von Zwischentürmen konnte von SCHÖNBERGER nachgewiesen werden.

Im Graben der Periode 4 fand der Ausgräber Fragmente von 14 Sigillata-Gefäßen, die jenen entsprechen, die auf der Saalburg im Erdkastell vorkommen, das in hadrianischer Zeit eingeebnet wurde; auch mittelgallische Scherben und ein Fragment einer frühen Trierer Bilderschüssel legen eine Datierung des Umbaus von Periode 4 zu Periode 5 in der Zeit zwischen 130 und 140 nahe. Diese Datierung (150 wird als wirklich spätestes Datum angesehen) wird auch durch die Befunde einer Planierungsschicht aus Periode 5 bestätigt. Die Innenbauten der 6. Periode (Steinkastell) sind ohne Zweifel einer (nicht gewollten) Brandzerstörung zum Opfer gefallen: der Fundinhalt eines freigelegten Kellers erlaubt eine Datierung dieser Zerstörung in das dritte Viertel des zweiten Jahrhunderts; somit könnte sie in Zusammenhang gebracht werden mit den Chatteneinfällen, die Aufidius Victorinus im Jahre 162 und Didius Iulianus nach 165 abwehren mußten.

---

[131] In: RGK Ber. 6, 1910/1911, S. 143.

[132] A. a. O., S. 89f.

[133] Das Kastell Heidekringen, in: NH 41, 1951, 3ff. und DERS., Landesamt für geschichtliche Bodenaltermümer, Wiesbaden, Fundchronik, in: Germania 29, 1951, 156f.

B. Der Neckar-Limes: Heilbronn-Böckingen

Als Vindonissa zum Legionslager wurde, begann eine nordwärts ausgerichtete Baustrategie, die über Schleitheim und Hüfingen (claudische Zeit), Rottweil und Cannstatt die Verbindung vorbereitete, die später zum Taunus- und Wetterau-Limes hergestellt werden sollte. Bis vor einiger Zeit waren an der ganzen Strecke zwischen dem Main und Rottweil nur das Kastell Seckmauern (Abb. 26) und die größere Anlage in Stuttgart-Bad Cannstatt bekannt. Erich Gose[134] gelang es dann, unter dem Kastell Neckarburken-West ein älteres Erdkastell nachzuweisen, das möglicherweise Kohortengröße besaß. Richtungweisend wurden dann die Ergebnisse der Grabungen, die H. Schönberger im Juni 1959 in Heilbronn-Böckingen durchführte[135].

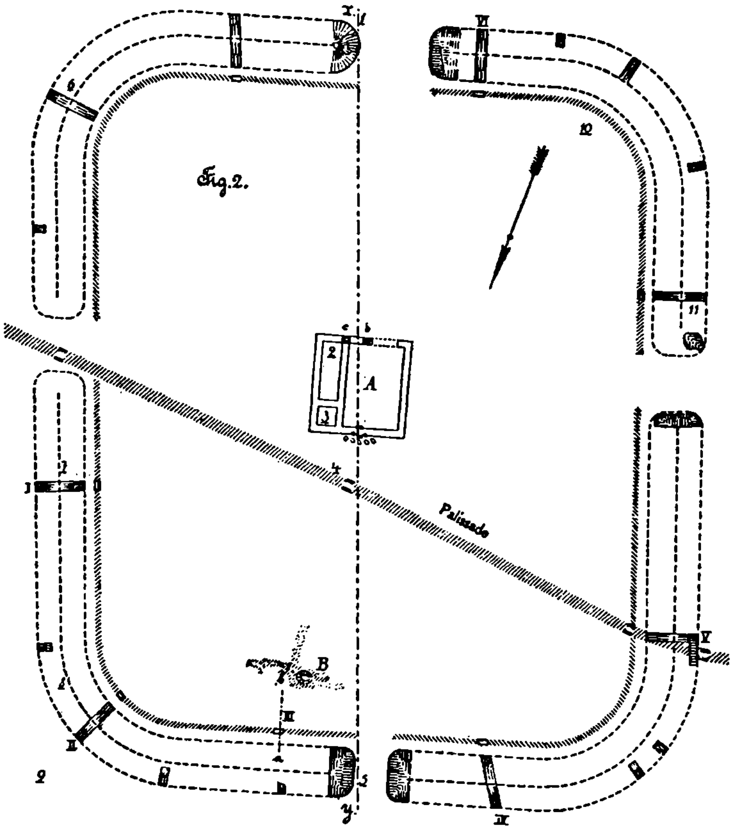


Abb. 26. Kastell Seckmauern

---

[134] Vgl. Neue Ausgrabungen in Deutschland, Berlin, 1958, S. 307.

[135] Vgl. Limesforschungen Bd. 2, Berlin, 1962, S. 102ff.

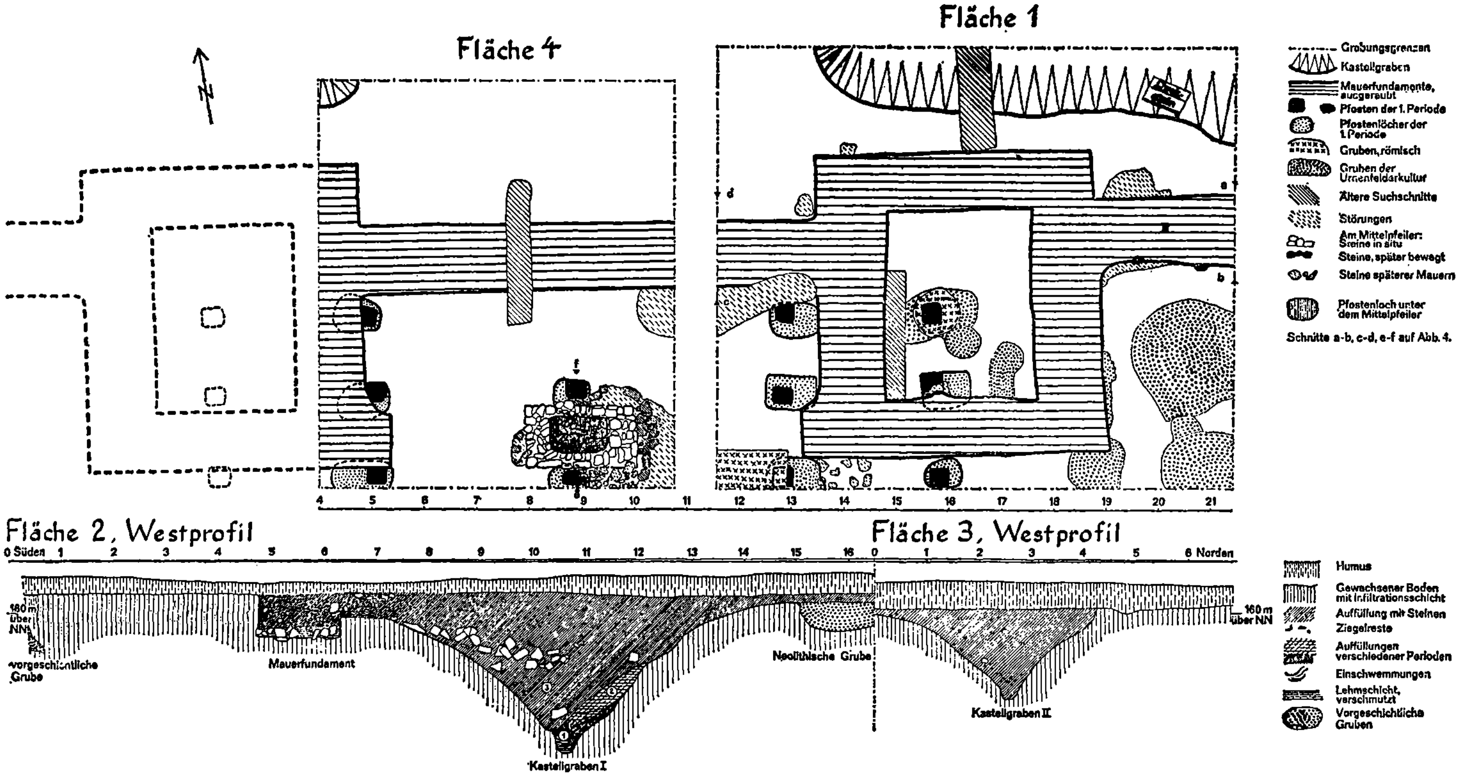

Fläche 4
Fläche 1
N
Fläche 2, Westprofil
Fläche 3, Westprofil
0 Süden
6 Norden
160 m über NN
vorgeschichtliche Grube
Mauerfundament
Kastellgraben I
Neolithische Grube
Kastellgraben II
a
b
d
f
Grabungsgrenzen
Kastellgraben
Mauerfundamente, ausgeraubt
Pfosten der 1. Periode
Pfostenlöcher der 1. Periode
Gruben, römisch
Gruben der Urnenfelderkultur
Ältere Suchschnitte
Störungen
Am Mittelpfeiler: Steine in situ
Steine, später bewegt
Steine späterer Mauern
Pfostenloch unter dem Mittelpfeiler
Schnitte a-b, c-d, e-f auf Abb. 4.
Humus
Gewachsener Boden mit Infiltrationsschicht
Auffüllung mit Steinen
Ziegelreste
Auffüllungen verschiedener Perioden
Einschwemmungen
Lehmschicht, verschmutzt
Vorgeschichtliche Gruben

Abb. 27. Heilbronn-Böckingen. Grabung 1959. Nordtor in den Flächen 1 und 4 und zusammengesetztes Westprofil der Flächen 2 und 3

Neben steinzeitlichen und urnenfelderzeitlichen Gruben wurden früheste römische Spuren in Form von Verfärbungen gesichert, die von sechs rechteckigen Pfosten (Querschnitt zwischen 0,34 und 0,42 m) stammen. Mit ihren flachen Enden reichten sie 1,66—1,80 m unter die heutige Oberfläche, also 1,30—1,50 m unter den römerzeitlichen Boden (Abb. 27). Ähnliche Spuren wurden in Fläche 4 festgestellt, so daß in der Montage ein Bild der Nordtoranlage gewonnen werden konnte. Der Tordurchlaß hatte die beträchtliche Breite von 3,40 m im Norden, 3,50 m im Osten. Unsere Abb. 28 zeigt, wie das Tor von außen aussah; in der oberen Zeichnung wurden die Torflügel weggelassen, damit die Anlage des Tordurchgangs verdeutlicht werden konnte. Vor der Umwehrungsmauer sind die Wehrgräben angedeutet. Der obere Teil der Umwehrung ist aus Flechtwerk hergestellt. Etwa um 120 wurde diese Anlage von einer Maueranlage mit dahinter angeschüttetem Wall ersetzt. Die Fundamente dieser Mauer und der beiden steinernen Tortürme konnten freigelegt werden.

Zur Beantwortung der Frage, wann in Heilbronn-Böckingen eine erste römische Militärbesetzung stattfand, sind Sigillata-Funde von entscheidender Bedeutung; in Böckingen, wo die römischen Militärbauten überhaupt die ersten Anlagen in situ darstellen, sind Scherben des Germanus als die ältesten anzusehen, als die jüngsten solche aus dem Kreis des Natalis von Banassac, also aus der Zeit um 100—110; danach folgen Importe aus Lezoux, Heiligenberg und Chémery-Faulquemont. Die Germanus-Ware möchte H. Schönberger um 85 ansetzen, so daß daraus folgt, daß der Neckarlimes „schon stützpunktartig gleich nach dem Chattenkrieg besetzt wurde“[136].

C. Die äußere Limes-Linie

Während die *coh. I Helvetiorum* noch 148 in Böckingen Weihesteine hinterließ und 145 und 146 noch am Odenwaldlimes gebaut wurde, ist es denkbar, daß einige vorgelagerte Stützpunkte (Miltenberg-Altstadt, Osterburken, Jagsthausen und Öhringen-Bürg) schon in hadrianischer Zeit besetzt wurden[137]. Sigillata-Scherben aus Öhringen lassen sich zwischen 100 und maximal 150, genauer 120 chronologisch fixieren[138]. Nachgrabungen am Bürg-Kastell haben folgende Abfolge ergeben: a) ein Erdkastell mit einer etwa 3 m breiten Holz/Erde-Umwehrung, davor drei Spitzgräben mit einem jeweiligen Abstand von 11 m; b) ein Steinkastell mit relativ schmaler Mauer, schmaler Berme und einem Doppelspitzgraben; c) ein Steinkastell mit breiter Mauer, breiter Berme und einem einzigen Spitzgraben (Ende 2./Anfang 3. Jahrhundert).

Das Holz-Erde-Kastell ist insofern interessant, als es das erste dieser Art ist, das an diesem äußeren Limes-Abschnitt nachgewiesen werden kann. Neuere Grabungen konnten zusätzlich im Rendelkastell das Südtor (Abb. 29, 30

---

[136] Ibid., S. 105ff., 115.

[137] Vgl. u. a. in Teil III,1.1.6. (unten, S. 1129): Christ 1,124f.

[138] Nach J. A. Stanfield—G. Simpson, Central Gaulish Potters, Oxford, 1958, S. 40.

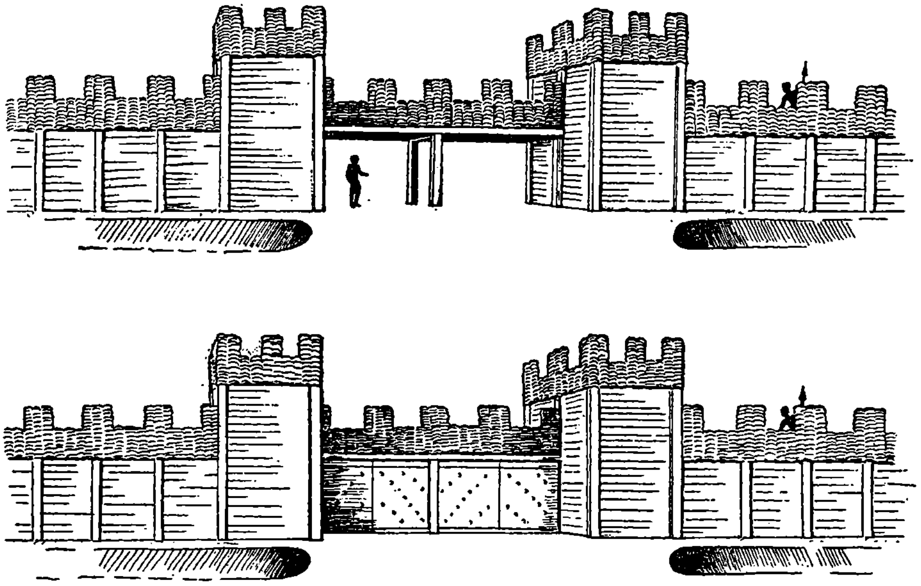


Abb. 28. Heilbronn-Böckingen. Rekonstruktionszeichnung des hölzernen Tores der Periode 1

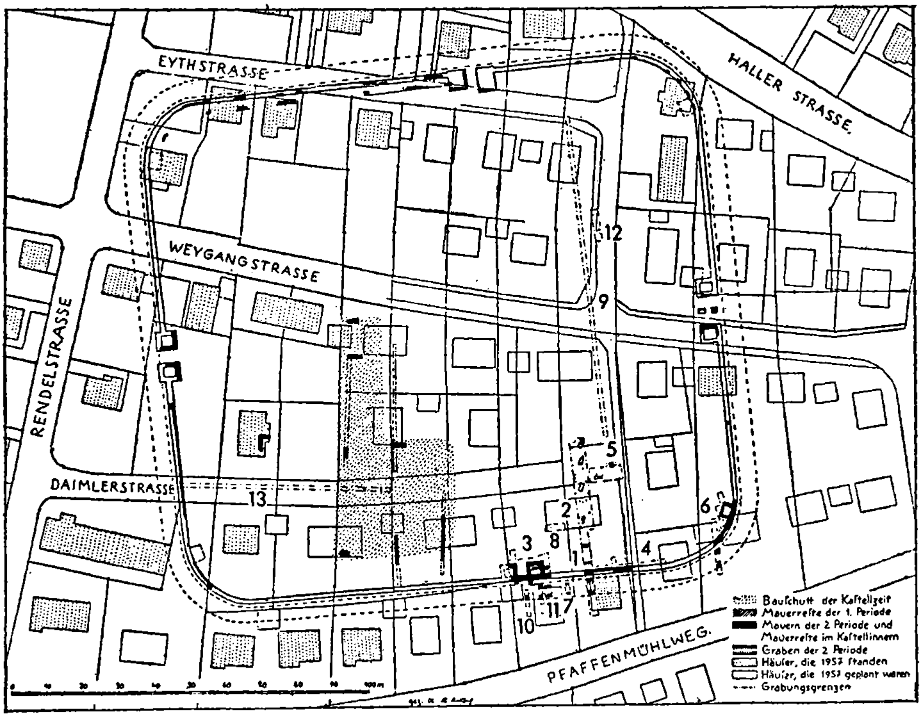

EYTHSTRASSE
HALLER STRASSE
WEYGANGSTRASSE
RENDELSTRASSE
DAIMLERSTRASSE
PFAFFENMÜHLWEG
12
9
5
6
13
2
3
8
1
4
10
11
7
Baufchutt der Kaftellzeit
Mauerrefte der 1. Periode
Mauern der 2 Periode und Mauerrefte im Kaftellinnern
Graben der 2 Periode
Häufer, die 1957 ftanden
Häufer, die 1957 geplant waren
Grabungsgrenzen

Abb. 29. Öhringen. Rendelkastell

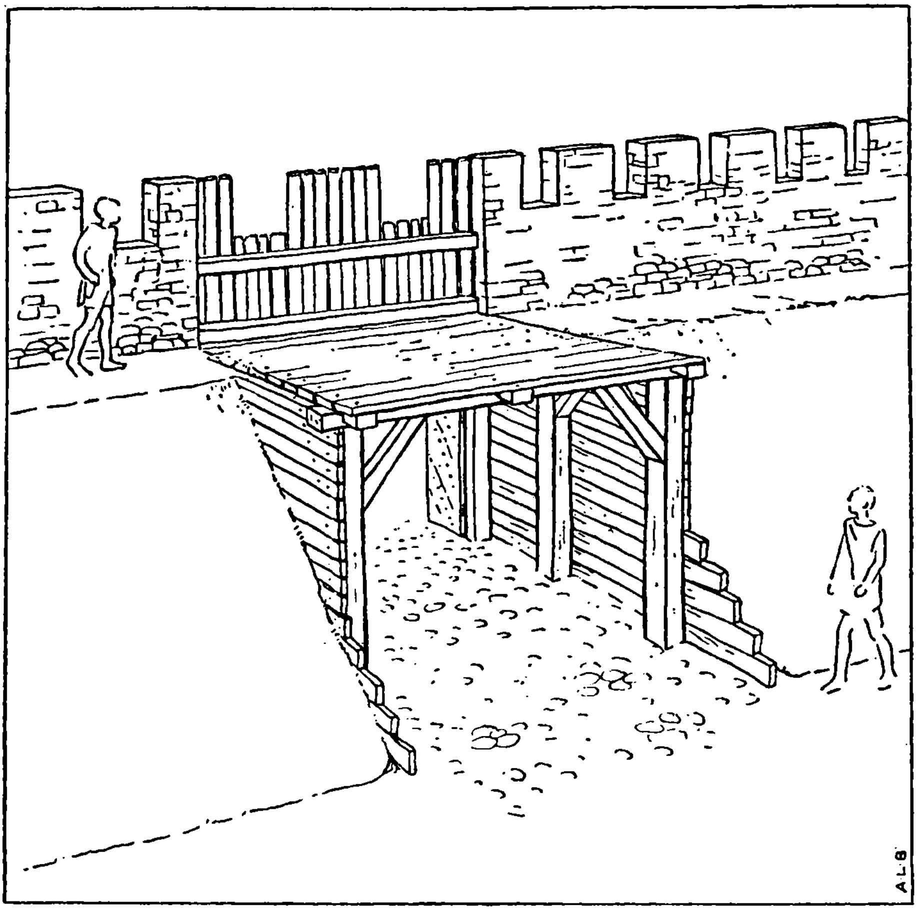


Abb. 30. Öhringen. Rendelkastell. Rekonstruktion des Südtores in der 1. Periode

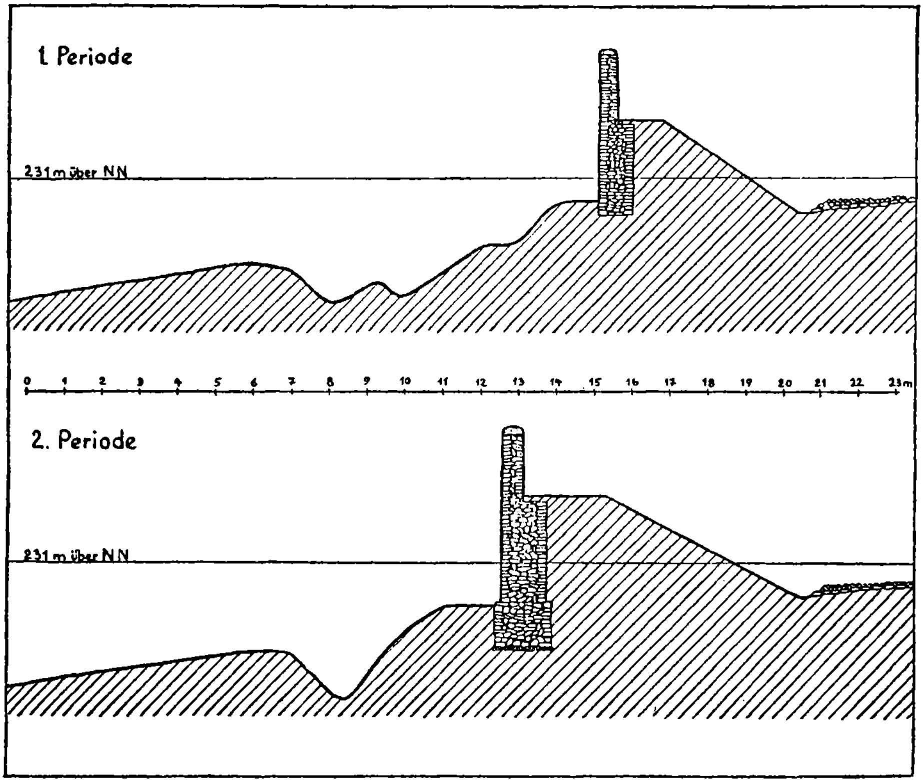

1. Periode
231 m über NN
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23m
2. Periode
231 m über NN

Abb. 31. Öhringen. Rendelkastell. Schematisierte Darstellung der Umwehrungen in den Perioden 1 und 2

genauer erfassen und eine Rekonstruktionszeichnung desselben ermöglichen. Abb. 31 zeigt Schnitte durch die Umwehrungen der Perioden 1 und 2.

2.1.8. Die Modellfälle militärischer Anlagen am Limes[139]

A. Kastell Saalburg[140]

a) Zur Forschungsgeschichte

Die Bezeichnung 'Saalburg' ist seit 1604 belegt; 1723 wurde in den Resten des Fahnenheiligtums die Inschrift CIL XIII 7465 gefunden (Abb.

---

[139] Vgl. in Teil III,2.1.2. passim (unten, S. 1168ff.).

[140] Vgl. in Teil III,2.1.2. (unten, S. 1168ff.) die Arbeit von D. Baatz, Beckmann, Böhme, Busch, Franke, Jacobi (L. und H.), Kretzschmer, Ricken, Ritter, Schönberger, Wild. Grundlegend: ORL B II,1, Nr. 11 (H. Jacobi, 1937) neben ORL A II,1, Strecke 3, S. 126—151 (E. Fabricius) und L. Jacobi, Das Römerkastell Saalburg bei Homburg v.d.Höhe, Homburg v.d.Höhe, 1897.

32), welche Kaiser Caracalla erwähnt und den Anstoß gab zu weiterem Forschen in Richtung auf eine römische Deutung des Fundplatzes, der seit langem als Steinbruch diente. 1747 identifizierte Regierungsrat Elias Neuhof die Ruinen als „römische Schanze", dem Raubbruch wurde aber erst 1818 durch einen Erlaß des Landgrafen Friedrich von Homburg ein Ende gesetzt. Von 1853—1862 führte Archivar F. G. Habel (mit Mitteln aus der Spielbank von Bad Homburg!) Untersuchungen durch, die ab 1870 von A. von Cohausen, dann (ab 1894) vom Geh. Baurat Louis Jacobi weitergeführt wurden; seit 1873 kamen die Funde in das im Homburger Kurhaus eingerichtete Saalburgmuseum. 1910 ging die Grabungsleitung auf den Sohn Jacobis, Dr. Heinrich Jacobi über; nach dem zweiten Weltkrieg haben Hans Schönberger und Dietwulf Baatz die Geschicke der Saalburg, ihres Museums und der naheliegenden Anlagen bestimmt.

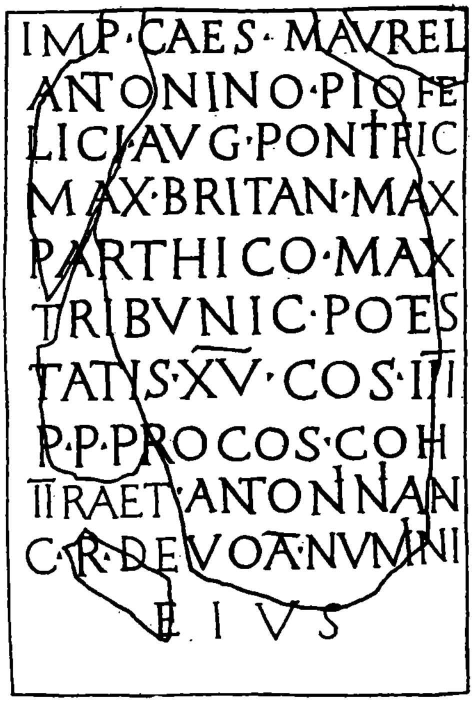

IMP·CAES·M·AVREL
ANTONINO·PIO·FE
LICI·AVG·PONTIFIC
MAX·BRITAN·MAX
PARTHICO·MAX
TRIBVNIC·POTES
TATIS·XV·COS·IIII
P·P·PROCOS·COH
II RAET·ANTONINIAN
C·R·DEVOTA·NVMINI
EIVS

Abb. 32. Inschrift CIL XIII 7465

Es gelang Louis Jacobi, Kaiser Wilhelm II. für seinen Plan einer Rekonstruktion des Kastells zu gewinnen: so konnten, zwischen 1898 und 1907, die Anlagen hergerichtet werden, die noch heute besichtigt werden können: als Auswahlprinzip galten Steinfundamente: dort, wo solche vorhanden waren, wurden die entsprechenden Gebäude aufgebaut; eine Ausnahme bilden die beiden Mannschaftsbaracken, die nach dem Vorbild anderer Kastellanlagen rekonstruiert wurden.

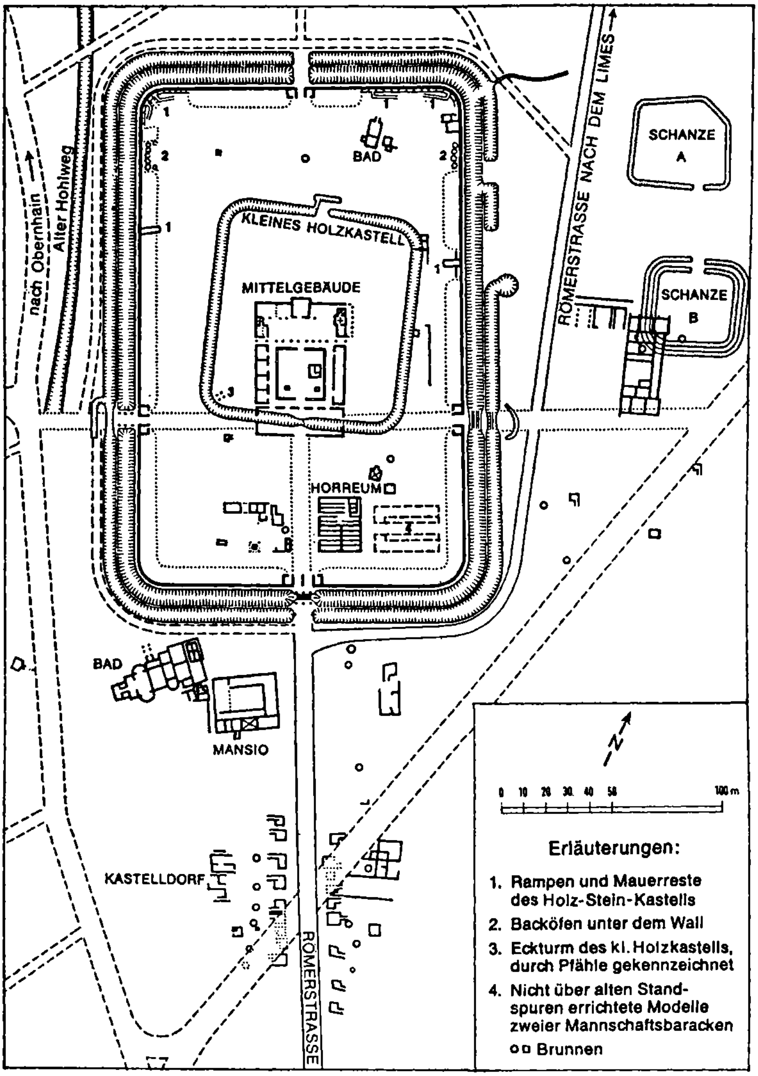

SCHANZE A
SCHANZE B
RÖMERSTRASSE NACH DEM LIMES
nach Obernhain
Alter Hohlweg
BAD
KLEINES HOLZKASTELL
MITTELGEBÄUDE
HORREUM
BAD
MANSIO
KASTELLDORF
RÖMERSTRASSE
1
2
3
N
0 10 20 30 40 50 100 m
Erläuterungen:
1. Rampen und Mauerreste des Holz-Stein-Kastells
2. Backöfen unter dem Wall
3. Eckturm des kl. Holzkastells, durch Pfähle gekennzeichnet
4. Nicht über alten Standspuren errichtete Modelle zweier Mannschaftsbaracken
o □ Brunnen

Abb. 33. Saalburg. Kastell und Lagerdorf

Selbstverständlich entspricht die wiederhergestellte Anlage dem Wissens- und Forschungsstand vor rund siebzig Jahren; die ausgedehnten Reisen, die Jacobi unternahm, um Vergleichsmaterial autoptisch begutachten zu können, haben allerdings dazu geführt, daß nur eigentlich unwesentliche 'Irrtümer' begangen wurden: heute würden 50% weniger Zinnen angelegt werden, alle Fassaden würden verputzt und der zweite Innenhof des Mittelgebäudes würde als gedeckte Halle hergerichtet werden.

b) Geschichte der Anlagen

Man unterscheidet folgende Bau-Etappen:

1. nach 85: Anlage der beiden 'Schanzen' A und B vor dem Osttor der Saalburg (Abb. 33);
2. um 90: das Holzkastell (etwa 80 × 84 m) für etwa 150 Mann Besatzung;
3. um 135: die *coh. II Raetorum civium Romanorum equitata* kommt zur Saalburg und errichtet das Kohortenkastell (147 × 221 m, also etwa 500 × 750 römische *pedes*); in die früheste Zeit gehören Spuren einer Stein-/Holz-Mauer, die in der zweiten Hälfte des zweiten Jahrhunderts durch eine Mörtelmauer ersetzt wurde. Alle Bauten waren anfangs in Fachwerk ausgeführt und wurden nach und nach wenigstens teilweise in Vollsteinbauweise erneuert.
4. nach mehreren Beschädigungen und teilweisen Zerstörungen (in der zweiten Hälfte des zweiten Jahrhunderts; 233) mußte das Kastell 260 aufgelassen werden; die bürgerliche Niederlassung wurde nach 233 nicht wieder aufgebaut.

c) Die Kastell-Anlagen[141]

α) Die Erdschanzen A + B

76 m östlich von der Kastell-Mauer wurden 1908 zwei schon zu römischer Zeit völlig eingeebnete Erdschanzen entdeckt und untersucht. Als ältere Schanze gilt Schanze A, der — nach H. Jacobi[142] — ein „schnell errichtetes Marschlager ohne Grabensicherung" vorausgegangen war. Zwischen den Spitzgräben mißt Schanze A 40,70 × 37,20 m, innerhalb der Umwehrung 36 × 32 m, so daß ein benutzbarer Lagerraum von 1100 qm übrigblieb; der Wallgraben war — bei einer Tiefe von 0,80—0,90 m — nur 1,50—1,80 m breit; die schmale Rinne (8 cm breit, 30 cm tief) läßt als Umwehrung eine Flechtwand annehmen; gegen diese Flechtwand wurde der Aushub des Grabens als Damm angeworfen; einen Wehrgang scheint es nicht gegeben zu haben. Der Eingang lag an der Südseite und war etwa

---

[141] ORL A II 1, S. 126—139.

[142] ORL B II 1, Nr. 11, S. 9ff.

4 m breit. Im Innern der Anlage fand man Reste von Teilungsgraben, Gruben und Pfostenlöcher, in der Südostecke Brunnen 61 und vor der Nordecke Brunnen 85.

28,50 m südlicher liegt die jüngere Schanze B mit regelmäßig quadratischem Grundriß von 30×33 m zwischen den Spitzgräben, bei etwa 17×19 m Innenraum (Fläche rund 300 qm). Die Anlage ist durch zwei Gräben von 2,80 m Breite und 1,20 m Tiefe geschützt. Auf der Zwischenanhebung verläuft ein 15—30 cm breiter Graben, der möglicherweise das Bestehen einer Flechtwand bekundet. Das Tor an der Nordseite war 5 m breit. Aus Pfostenlöchern im Innern konnte das Bestehen eines 2,20×2,70 m messenden Turmes errechnet werden. Im Innern konnten sonst nur Spuren leichter Holzbauten gesichert werden.

β) Das Erdkastell (Holz-Erde-Kastell)

Die 1925 ermittelten Außenmaße betragen 84,40×79,80 m, der Eckenrundungsradius 6 m; der Spitzgraben, der das Kastell umgibt, ist 2 m tief und 5—6 m breit, die Berme 60—70 cm. Ein Holzgerippe aus relativ schwachen Pfählen (Gesamtbreite 3,60 m) wurde mit dem Aushub aus dem Graben überdeckt, von außen mit Flechtwerk und Rasen abgeschlossen. In jeder Ecke wurden die Pfostenlöcher (bis 1,25 m tief) von Ecktürmen (3×3 m im Grundriß) festgestellt. Im Innern folgt ein Patrouillenweg der Umwehrung. Der verfügbare Innenraum wird auf 4200 qm geschätzt. In der Südostecke wurde eine art 'Mittelbau' festgestellt, neben wenigen Spuren in Leichtbauweise ausgeführter Anlagen. In der Nähe des Nordtores gab es ein verschaltes Bassin von 4,50×3,90 m Ausdehnung und 1,50 m Tiefe, zu dem an der Südseite eine fünfstufige, in Holz gefaßte Treppe hinunterführte.

γ) Die älteren Kohortenkastelle[143]

αα) Das Holzkastell

Einzelne Pfostenlöcher unter der Fundamentstückung der späteren Mauern lassen Umfang und Bauart dieses ersten größeren Kastells erfassen; außerdem konnten in den vier Ecken die Pfostenlöcher der Türme (4×4 m im Grundriß) festgestellt werden. Nach H. Jacobi dürfte die Anlage nur sehr vorübergehend bestanden haben.

ββ) Das Schlitzmauerkastell

Die Umwallung bestand aus zwei nur 80 cm dicken sog. Futtermauern, in deren Zwischenraum Bauschutt und Erde des vorangehenden Kastells geschüttet wurden; als Außengarnitur dienten Bruchsteine (ohne Mörtel). Schlitze in dieser Mauer (daher die Bezeichnung) deuten auf die Verwendung von Balkengerüsten in einem Abstand von 1,77 m (6 Fuß) nach Art des *murus Gallicus* hin. Die Toreingänge waren 10 Fuß breit, besaßen aber anscheinend keine Tortürme. Hinter der Mauer verlief im Innern ein 10 Fuß breiter Patrouillenweg; außen gab es einen 8 m breiten V-Graben, die Berme war 3 Fuß breit.

---

[143] Vgl. ORL A II 1, S. 126ff.; B II 1, Nr. 11, S. 1—75.

Als Innenbauten (Holzbau) wurden 3 große Gebäude festgestellt: Mittelgebäude, *horreum* und sog. *quaestorium.* In den Spuren eines vierten, 48,6×9,5 m großen Gebäudes möchte JACOBI Stallungen erkennen. Zahlreiche Öfen an der Innenseite der Kastellmauer (klassische runde oder elliptische Form von 1,40—1,80 m Durchmesser) zeugen von reger Produktion gerade in dieser Periode. Das Wasser lieferten mehrere holzverschalte Brunnen.

δ) Das Steinkastell[144]

Außen gemessen hat das Kastell der zweiten Räterkohorte 221,45× 147,18 m, also mehr oder weniger genau 750×500 *pedes.* Zieht man die von der Umwehrungsanlage in Anspruch genommene Oberfläche ab, so bleibt eine Nutzfläche von 2,65 ha gegenüber einer gesamten Okkupationsfläche von 3,25 ha (Tafeln IV, 6; V, 7—8; VI, 9).

αα) Wehrbauten

Die Umfassungsmauer (im Fundament 1,80 m breit, stellenweise bis 2,10 m) war in sehr solider Mörtelbauweise aus Quarzitfindlingen der Umgebung aufgebaut; unter der Fundamentmauer gab es eine aus hochkant stehenden Steinen erzielte Packlage. Die Gesamthöhe der Mauer wird mit 4,80 m angegeben.

Zwei V-Gräben umgaben die Mauer; der innere war rund 30 Fuß breit (8—8,75 m) und 10 Fuß tief (2,50—3 m), der äußere 7—8 m breit und 1,5 bis 2 m tief. Beide zusammen ergaben eine Breite von 15 m.

Die Fundamente der vier Tore konnten bei den Ausgrabungen freigelegt werden; die Durchgangsbreite erreicht 3,66 und 3,77 m an den Seiten, je 3,36 m pro Durchgang am doppelten Südtor, 2,80 m am Nordtor (Feindseite).

ββ) Innenbauten[145]

Das Mittelgebäude (150×200 Fuß, 41×58 m) umfaßte (hier wie in anderen Kastellen) eine quergelagerte Vorhalle (38,5×11,50 m), einen Hof

---

[144] ORL B II 1, S. 26ff. T. II—VI.

[145] A. a. O. S. 30ff.

(21×21 m, 3 m breiter Umgang), eine zweite Querhalle (von Jacobi fälschlicherweise als offenes 'Peristyl' aufgebaut), dann das *sacellum*, daneben Schreibstuben und sogenannte *armamentaria*.

Das *horreum* in der Südostecke des Kastells (24,36×20,12 m) hat 3 Fuß starke Mauern (0,96—1 m) und ist im Innern durch Einteilungsmauern (im Abstand von 1,20—1,50 m) in seiner Funktion charakterisiert. Nach Jacobi waren die Tore der beiden Hälften des Gebäudes mit einem Vorbau von 2,20 m Tiefe und 4,20 m Breite gegen Witterungseinwirkungen geschützt; D. Baatz hat die Frage aufgeworfen, ob es sich nicht um Anlieferungs- und Auffahrtsrampen gehandelt haben kann. In den rekonstruierten Hallen des *horreum* ist das Saalburg-Museum eingerichtet.

Das sog. *quaestorium* befindet sich gegenüber dem *horreum*; der langestreckte Bau enthielt eine sehr qualitätvolle Heizanlage, die (wie übrigens die Längsanlage des ganzen Gebäudes) gelegentlich zur Vermutung geführt hat, daß es sich (vielleicht in einem früheren Stadium) um ein kastellinneres Bad gehandelt hat[146]. Als solches wird jedenfalls die Anlage in der Nord-Ostecke des Kastells angesehen: dieses ältere Bad scheint als Kastellbad der Holz-Erde Periode fungiert zu haben.

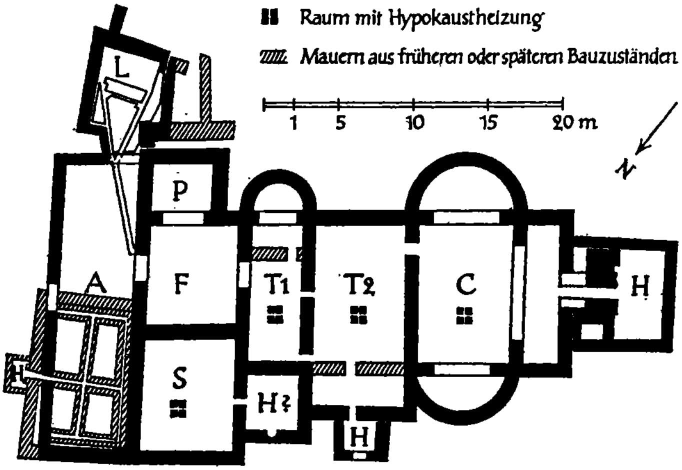

Raum mit Hypokaustheizung
Mauern aus früheren oder späteren Bauzuständen
1
5
10
15
20 m
L
P
A
F
S
T1
T2
C
H
H?
H

Abb. 34. Saalburg. Bade-Anlage vor dem Haupttor

γγ) Anlagen außerhalb des Kastells

Das *balneum* (Abb. 34) (von Jacobi noch unter der veralteten Bezeichnung *villa* geführt) lag vor dem Südtor des Kastells. Von einem älteren Bau wurden meterstarke Mauerzüge und kleinere Trennungsmauern festgestellt. Mit einer Gesamtlänge von 41,50 m steht das Bad der Saalburg Badeanlagen sogar in Kleinstädten voran. Wenn A (3 × 9 m) als *apodyterium* bezeichnet werden kann (L ist eine Latrine), so ist S als *sudatorium* (7,20 × 6 m), T1 und T2 (12,5 × 6,25 m) als *tepidarium*, C als *caldarium* (9,10 × 6,40 m ohne Wannen-Nischen) und sind alle mit H bezeichneten Räume als Heizungsanlagen zu erkennen.

---

[146] Vgl. F. Kretzschmer, Der Betriebsversuch an einem Hypokaustum der Saalburg, in: Germania 31, 1953, 64—67. Bei einer Außentemperatur von 0 Grad Celsius und einem Verbrauch von 25 Kilo Holzkohle pro 24 Stunden wurde eine Zimmertemperatur von 22° C in 36 Stunden erreicht.

Die *mansio* („Kommandantenhaus" bei Jacobi) (29,50 × 25 m) mit 80 cm starken Mauern dürfte als Gästehaus für durchreisende Offiziere und Beamte fungiert haben.

Das sog. *forum* (in Wirklichkeit erlaubt nichts eine solche Bezeichnung) an der Ostseite des Kastells ist 43,40 m lang, in der Mitte 13 m tief mit zwei vorspringenden Seitenflügeln, die an die bekannten Charakteristika der Portikusvillen erinnern.

Vier Heiligtümer sind in der Nähe des Kastelles festgestellt bzw. vermutet worden: a) ein Mithräum (nach Südosten orientiert) von 11,70 × 6,15 m im Baugrundriß, bei einer Mauerstärke von 64 cm. Mit dem Pronaos hatte das Heiligtum eine Gesamtlänge von 16 m. Die 50 cm starken Längsmauern im Innern charakterisieren es als Kultraum des Mithras. Die Eichenbohlenfassung der Kultquelle (Bassin a 2,75 × 1,40 m, Bassin b 2 × 1,6 m) ist kürzlich sehr effektvoll rekonstruiert worden; ein Metroon mit einer massiven Cella von 14,5 × 4,80 m, Mauerstärke 70 cm, einem Umgang von 1,80 m Breite wurde durch die Inschrift CIL XIII 7458 als Tempel der Mater Deum erkannt; ein Dolichenum wurde 1904 100 m östlich vom Kastell freigelegt; die Cella war diesmal ein schmaler Fachwerk-Postenbau von 30,5 × 8,60 m; um den Innenbau verlief ein 3,70 m breiter Umgang; das sog. 'gallische Heiligtum' (10,20 × 9 m) verdankt seine Bezeichnung der Auffindung zweier Skulpturfragmente, die einen Sucellus(?) und eine ihm in Paredrie verbundene weibliche Gottheit darstellen können. Zahlreiche andere Baubefunde im Umgebungsreich der Saalburg können ebenfalls als Kultbauten gedeutet werden.

Der Hauptfriedhof des Kastells und der Kastellsiedlung liegt südlich auf der Ostseite der Straße nach Heddernheim. Es handelt sich meistens um Steinumfassungsgräber einfachster Art, oft sogar nur um Gruben, in welche die Brandasche gegeben wurde. Beigaben (Scherben, Metallgegenstände, Fibeln, eine Gemme usw.) sind relativ selten. Friedhöfe in der Nähe der oben erwähnten Heiligtümer dürften (nach Jacobi) Kultgemeinden charakterisieren.

Auf drei Seiten ist das Saalburg-Kastell von einer bürgerlichen Niederlassung umgeben. Kelleranlagen an der Straße nach Nida lassen hier wie anderswo Längsparzellierung vermuten: zur Straßenfront hin gab es u. a. Läden, und in die gut zugänglichen Kellerräume konnten angelieferte Waren untergebracht werden; weiter zurückliegende Baulichkeiten werden von H. Schönberger (nach dem Zugmantelbeispiel, nach Ausgrabungen von W. Jorns und G. Müller in Butzbach) als Magazine und gegebenenfalls als Stallungen angesehen (Tafel VI, 10).

B. Kastell Butzbach[147]

a) Erforschungsgeschichte[148]

Seit 1340 besteht (in dem Güterverzeichnis des Klosters Engelthal) die Bezeichnung „hinder der aldin Burg". Nach G. Müller bezieht sich diese Bezeichnung eher auf das Kleinkastell Degerfeld, während die 1388, 1398/99 und 1401 (im Stadtarchiv Butzbach) auftauchenden Bezeichnungen „auf der Heuneburgk" und „huneburg" auf das Butzbach-Kastell Bezug nehmen.

Nach der 'Gründlichen und wahrhaften Beschreibung der Fürstenthümer Hessen und Hersfeld' von J. J. Winckelmann (Bremen/Kassel, 1711—1754^6) waren damals noch Trümmer erkennbar[149]. 1759 veröffentlichte J. G. Liebknecht[150] Münzen aus der Umgebung; J. Ph. Dieffenbach[151] verdanken wir die Identifizierung der bis dahin gemeinhin als Hunnenburg Attilas bezeichneten Trümmerstätte als römische Anlage, die er 1842 als befestigten *vicus* mit einem Ausmaß von 1700×1000 Fuß vorstellte; A. von Cohausen[152] legte nahe, daß nicht das Kleinkastell Degerfeld der militärische Schwerpunkt der Anlage war, sondern derselbe im Innern der Ausgrabungsfläche Dieffenbachs selbst zusuchen sei. Die Entdekkung der Kastellanlage geht auf F. Kofler[153] zurück, der im Auftrag der Reichslimeskommission 1892 das rund 185×149 m umfassende Steinkastell freilegte, das *praetorium* entdeckte und mehrere Lagerstraßen freilegte.

1953 bedrohten moderne Bauvorhaben die gesamte Anlage; das Amt für Bodendenkmalpflege in Darmstadt sah sich deshalb veranlaßt, Nachgrabungen zu vollziehen, die 1955 (von März bis Juni) unter Leitung von G. Müller durchgeführt wurden.

b) Situation

Nach dem ersten Chattenkrieg wurde der Limes gerade zwischen Wetterau und dem Gießen-Wetzlarer Raum ausgebaut; zu diesem Zweck wurde wahrscheinlich eine Kohorte nach Butzbach beordert, die die Arbeiten an dieser besonders gefährdeten Strecke (ein vorgeschichtlicher Weg lud förmlich zur 'Invasion' ein) absichern sollte; aus diesem Grunde dürfte sich auch ihr Abstand zum Limes selbst erklären.

---

[147] Vgl. in Teil III,2.1.2. (unten, S. 1168ff.) die Werke von Ankel, Baatz, Habermehl, Knapp, Knörzer, Müller, Schönberger und Simon.

[148] Darstellung nach G. Müller, in: Limesforschungen, Bd. 2, Berlin, 1962.

[149] II,185.

[150] Hassiae subterraneae specimen, Gießen/Frankfurt, 1730, 1759^2, S. 13.

[151] Zur Urgeschichte der Wetterau, Darmstadt, 1843 (= Archiv für Hessische Geschichte und Altertumskunde, Bd. 4, 1), S. 209, Anm. 359.

[152] Der römische Grenzwall in Deutschland, Wiesbaden, 1884, S. 57.

[153] ORL B II, Nr. 14; ORL A II, Strecke 4—5, 48f. (E. Fabricius).

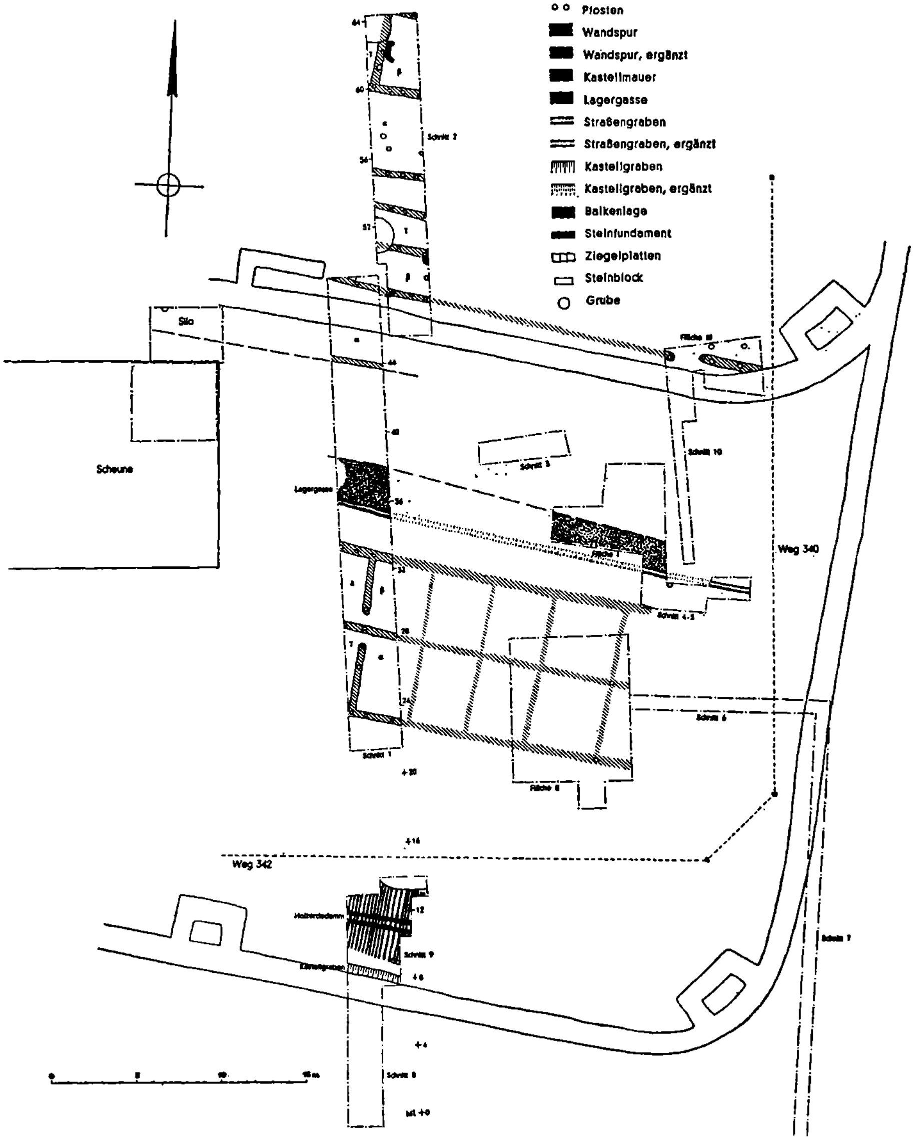

○ ○ Pfosten
Wandspur
Wandspur, ergänzt
Kastellmauer
Lagergasse
Straßengraben
Straßengraben, ergänzt
Kastellgraben
Kastellgraben, ergänzt
Balkenlage
Steinfundament
Ziegelplatten
Steinblock
Grube
Silo
Scheune
Lagergasse
Schnitt 2
Schnitt 3
Schnitt 10
Fläche III
Fläche I
Schnitt 4-5
Fläche II
Schnitt 6
Schnitt 1
Weg 340
Weg 342
Holzerdedamm
Kastellgraben
Schnitt 9
Schnitt 8
Schnitt 7
64
60
56
52
44
40
36
32
28
24
+20
+16
+12
+8
+4
bei +0
0
5
10
15 m

Abb. 35. Butzbach. Erdkastell der Periode 1

c) Bauperioden

α) Erdkastell (Abb. 35)

Während der Graben des EKa aus technischen Gründen nicht ausgehoben werden konnte, wurde die Berme auf 0,60 m bestimmt sowie der 0,30 bis 0,50 m hohe Unterbau der Holzerdemauer festgestellt. Der Balkenrost der Konstruktion war auf den gewachsenen Boden aufgelegt worden; der Abstand zwischen den Balken betrug zwischen 0,10 und 0,25 m; die Balken selbst scheinen einen Schnitt von 10 × 10 cm gehabt zu haben. Die Breite des Mauerwerks kann auf 4,50 m geschätzt werden; der Mauerkern bestand aus aufgeschüttetem und festgedammten Material des Untergrundes.

Bei den Ausgrabungen wurden vier Räume der Centurienkaserne I angeschnitten; die Baracke maß 9,30 m in der Breite; die Schlafräume waren 5,10 m breit, die Vorräume 4,20 m. Die Wandpfosten der Baracke standen 1,10—1,20 m auseinander.

Vor dem Kasernenvorplatz konnte die Lagerstraße freigelegt werden: sie war 30 cm hoch, ihre Packlage bestand aus Quarzitbruchstücken; Abwässergräbchen sorgten für die Trockenlegung des Straßenkörpers. Ein Hohlraum mit den Ausmaßen 0,20 × 0,20 m könnte als (holzverschalte) Kanalisation interpretiert werden, die nach Aufgabe der Entwässerungsgräbchen anlegt wurde.

Nördlich dieser Straße wurde Centurienbau II angeschnitten, dessen Längswände teilweise freigelegt wurden und dessen Breite auf 9,20 m fixiert werden konnte; Breite der Schlafräume 4,80 m.

β) Das ältere Steinkastell

Die Südfront dieser Anlage liegt 35 m nördlich des Erdlagers; Spuren einer gewaltsamen Zerstörung desselben gibt es nicht; es handelt sich also um den planmäßigen Ausbau der Anlage.

Der neue Kastellgraben war 6 m breit, die Berme 1,80 m. Die (stark beschädigte) Kastellmauer hatte zwischen 1,50 bis 1,60 m Breite. Die aufgehende Mauer war in Gußmauertechnik mit Taunusquarzitbruchstücken ausgeführt; die Außenfront war mit sorgfältig hergerichteten Blendsteinen aus sog. (in der Nähe anstehendem) Lungbasalt verkleidet.

Hinter der Kastellmauer wurde der Wehrumgang mit 5,50 m Breite festgestellt; die *via sagularis* (auf 4,50 m Länge festgestellt) war 4,20 m breit und nur schwach mit Quarzitsteinen fundamentiert. Die relativ spärlichen Angaben über Innenbauten bestätigen immerhin, daß die Baracken in Lage und Anlage denen der vorigen Periode entsprachen.

γ) Das jüngere Steinkastell A

Aus nicht bekannten Gründen wurde die Decumanfront des Kastells um 38,50 m nach Süden verlegt; die dazwischen liegenden Mauern wurden praktisch bis zum Boden abgetragen, Höhenunterschiede mit dem Aushub des neuen Grabens aufgefüllt.

Die breite Brandschuttschicht, die die Oberfläche dieser Anlage bedeckte, gab Aufschluß über die aufgehende Ausführung der Baracken, die diesmal in der Ständergerüsttechnik gebaut worden waren. Lehmbrocken beweisen, daß die Wände 0,15 bis 0,20 m breit waren. Sie bestanden aus mit Häcksel vermischtem Kernlehm, der außen mit geschlämmten Lehm dünn überzogen war. Die Außenseite wurde mit Kalkstrich weiß getüncht; auf diese wurde eine flächige rotbraune Farbe aufgetragen, die Streifen oder sonstige geometrische Muster ergab.

Die Barackenfenster waren wenigstens z. T. verglast.

Einer der Grabungsschnitte erreichte eine Manipelkaserne; in Grabungsfläche II konnten Teile des Centurionenbaus erkannt werden.

δ) Das jüngere Steinkastell B

Die Kasernen der dritten Bauperiode wurden das Opfer der Flammen; beim Wiederaufbau wurde der Bauschutt eingeebnet und darüber eine Lehmschicht angelegt, woraus sich eine Überhöhung von bis zu 50 cm ergab. Reparaturarbeiten an allen Gebäuden.

ε) Späte Kastellbauten

Mauerfundamente aus der Grabung von 1955 erlauben es, eine Bemerkung KOFLERS zu erhärten, aus der hervorgeht, daß die anfänglichen Holzbauten später wenigstens teilweise in Stein aufgeführt und möglicherweise mehrere Bauten erweitert wurden.

Zusammenfassend schlägt der Ausgräber folgende Periodisierung vor:

1. Erdkastell, von der *coh. II Raetorum civium Romanorum equitata* zwischen 90 und 100 angelegt.
2. Zwischen 128 und 139 wird die 2. Räterkohorte zur Saalburg versetzt und durch die *coh. II Augusta Cyrenaica* ersetzt, die ein Steinkastell an der Stelle errichtet.
3. Zwischen 180 und 190 wird die Kohorte durch eine Auxiliartruppe verstärkt: daher der Ausbau (Steinkastell A).
4. Um 213 erste Zerstörung, möglicherweise nachdem ein Teil der Truppe abgezogen worden war; Herrichtung zu Steinkastell B.
5. Um 233 Aufgabe des Kastells.
6. Kurzfristige Wiederbesetzung um 250.

C. Numerus-Kastell Hesselbach[154]

Dank einer überaus aufschlußreichen Ausgrabung (1964—1966, unter Leitung von D. BAATZ) und einer vorbildlichen Veröffentlichung ist das

---

[154] Vgl. in Teil III,2.1.1. (unten, S. 1166ff.) die Arbeiten von D. BAATZ, v. a. Limesforschungen, Bd. 12, Berlin, 1973.

Odenwald-Numerus-Kastell Hesselbach in die Reihe der Modellfälle aufzunehmen.

a) Geschichte der Erforschung

Nach ersten Ausgrabungen unter Leitung von Franz Graf zu Erbach (bis 1823) wurde die Hesselbach-Anlage in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts untersucht, dann durch die Arbeiten der Reichslimeskommission vorübergehend abgeschlossen. Die Verantwortung der relativ schnellen Grabung trugen E. Anthes, Friedrich Kofler und Karl Schumacher; das vorliegende Material wurde 1935 von Ernst Fabricius im ORL (Abb. 36) vorgelegt[155]. Es stellte sich allerdings bald heraus, daß das Material zahlreiche Fragen offen ließ und manches Problem möglicherweise inadäquat gelöst geworden war. So entstand der Entschluß, ab 1963 sowohl in Hesselbach als auch in Würzburg (siehe unten, S. 818) Nachgrabungen zu veranstalten.

b) Situation (Abb. 37, 38)

An der älteren Limeslinie im Odenwald gelegen, bei einer Höhe knapp über 500 m, kontrolliert das Kastell den südlichen Ausläufer eines Buntsandsteinplateaus, das wegen seiner Unwirtlichkeit kaum vorrömische Siedlungsspuren aufweist. Römische Präsenz hat sich zudem vornehmlich auf die Tal- und Hanglagen beschränkt. Die von Norden nach Süden verlaufenden Bergrücken machen das Gebiet zusätzlich relativ unwegig, woraus sich erklären dürfte, daß hier keine größeren Truppenteile zum Einsatz kamen; die wichtigste Verkehrslinie war der Limespfad selbst, zu dem das Kastell in 145 m Entfernung liegt.

c) Wehranlagen

Die Ausgräber unterscheiden drei Bauphasen:

α) Phase A (Abb. 39)

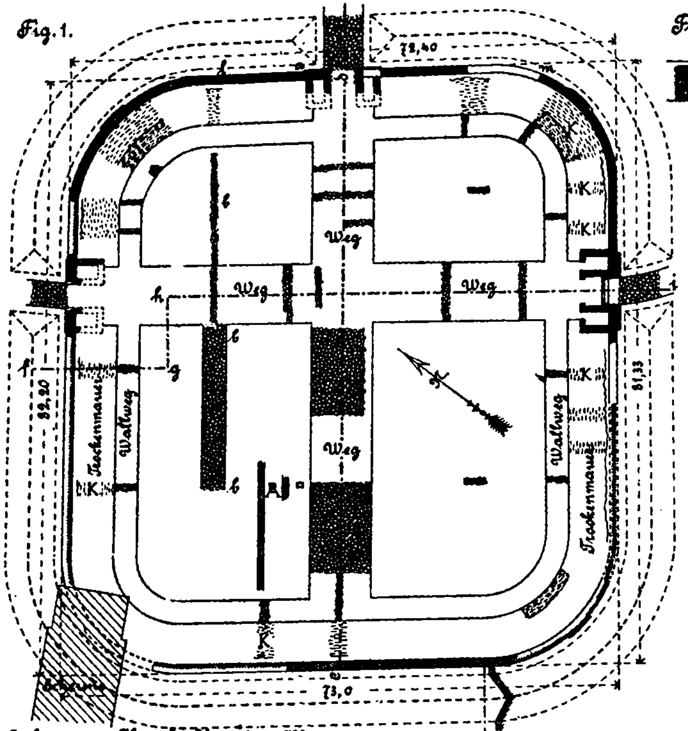
Der Graben mit auffallend starkem Gefälle der Außenböschung (*fossa Punica* bei Hyginus[156]) ist auf dem Kontinent einzigartig; die sanftere Innenböschung stieg dann bis zur Holzumwehrung auf, deren Pfosten in 4 Fuß (1,20 m) Abstand voneinander standen und etwa 20×20 m im Schnitt maßen. Der Erddamm hinter der Pfostenmauer enthält sog. Knüppeleinlagen, die seine Kohäsion sicherten. In die Frontpartie waren Querbalken

---

[155] Vgl. ORL A V, Strecke 10 (1935, E. Fabricius) und ORL B V, Nr. 50 (F. Kofler).

[156] De munitionibus castrorum, 49 (Ausgabe v. Domaszewski, Leipzig, 1887).

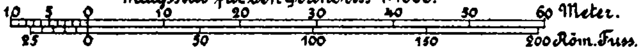
Fig. 1.



72,40
Weg
Weg
Weg
Weg
Wallweg
Wallweg
Trockenmauer
Trockenmauer
K
K
K
K
K
K
b
b
b
h
g
f
m
82,20
81,33
73,0

Aufgen. von Hauck, Geometer I Kl.

Maaſsstab für den Grundriss 1:1000.



10
5
0
10
20
30
40
50
60 Meter.
25
0
50
100
150
200 Röm. Fuss.

Für Mauerwerk:

▨ Trockenmauer;

═ Nicht ausgegraben;

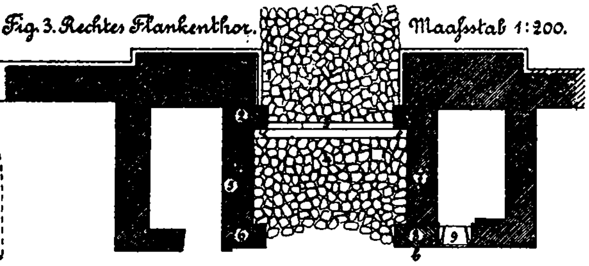
▬ Fundament-mauerwerk,

■ Mauerwerk vom Sockel ab;

┅ Ausgebrochen;

▩ Strassen u. Kleinschlag.

Fig. 3. Rechtes Flankenthor. Maaſsstab 1:200.



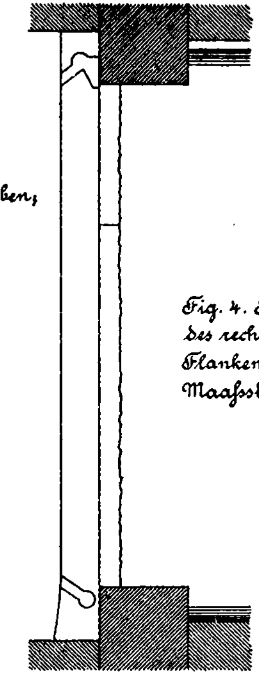
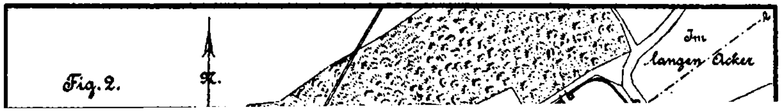


Fig. 4. Schwelle des rechten Flankenthores. Maaſsstab 1:50.



Im langen Äcker
N.

Fig. 2.

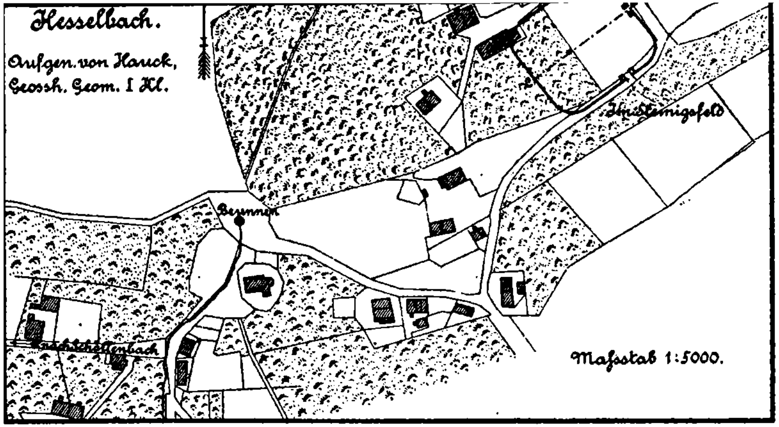

Hesselbach.
Aufgen. von Hauck,
Grossh. Geom. I Kl.
Brunnen
Im Steinigsfeld
Maſsstab 1:5000.

Fig. 5–8 Maaſsstab 1:50.

Fig. 5.

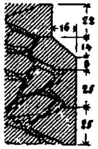

16
22
14
8
25
25

Fig. 6.

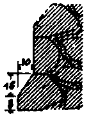


Fig. 7.

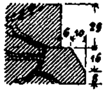
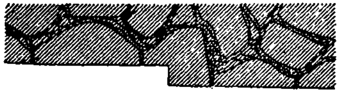


Fig. 8.



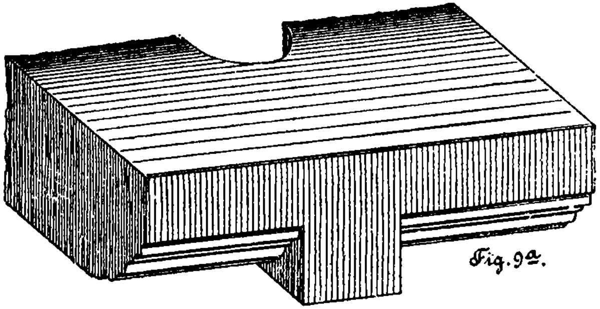
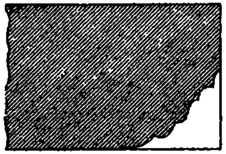


Fig. 9a.

Fig. 9b. Maaſsst. 1 : 10.



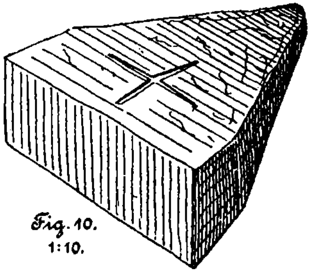


Fig. 10.
1:10.

Abb. 36. Kastell Hesselbach

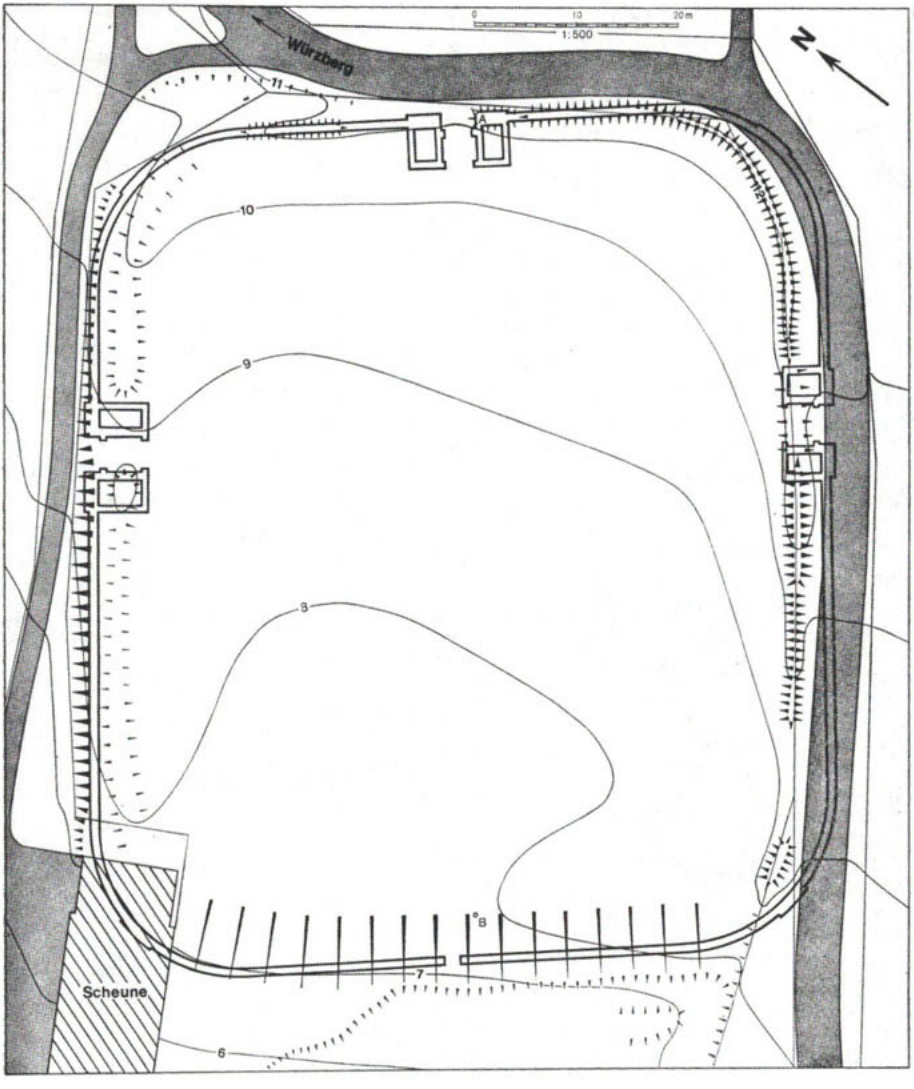

0
10
20 m
1:500
Würzberg
N
11
10
12
9
8
A
B
7
6
Scheune

Abb. 37. Kastell Hesselbach. Situations- und Höhenschichtenplan

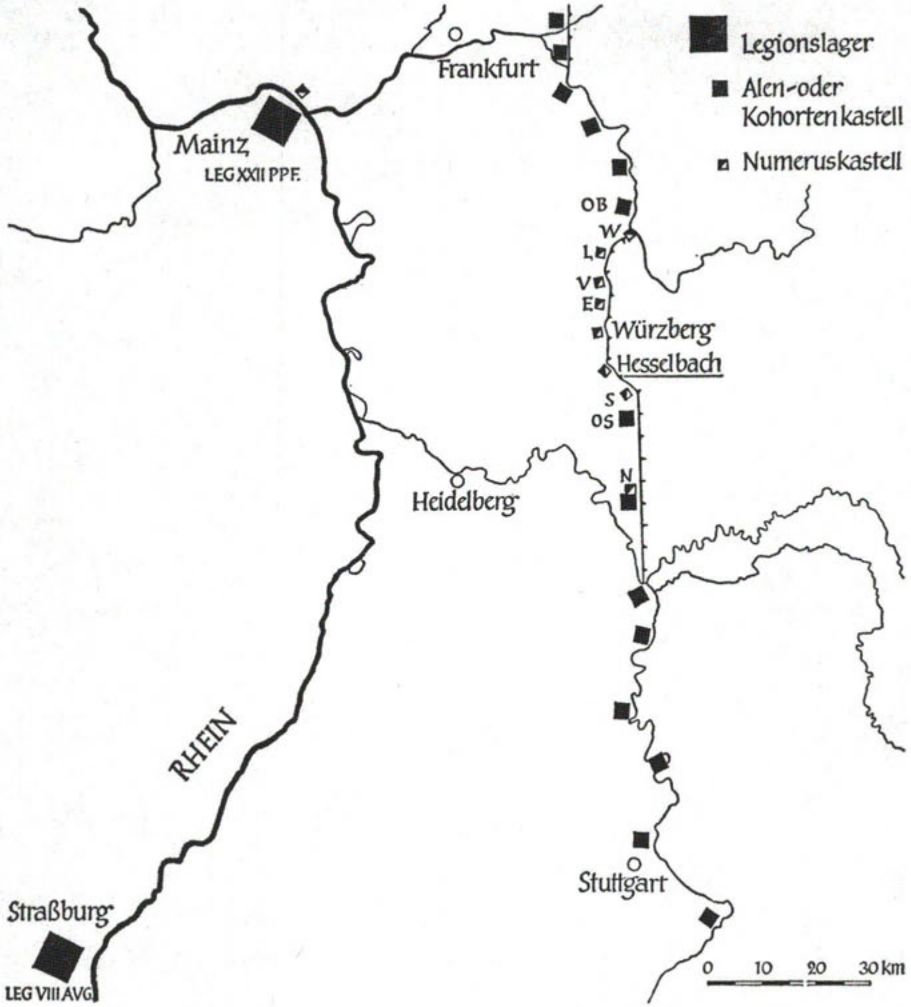

Legionslager
Alen-oder Kohortenkastell
Numeruskastell
Frankfurt
Mainz
LEG XXII PPF
OB
W
L
V
E
Würzberg
Hesselbach
S
OS
N
Heidelberg
RHEIN
Stuttgart
Straßburg
LEG VIII AVG
0 10 20 30 km

Abb. 38. Kastell Hesselbach. Insertion in die Gesamtlimesanlage

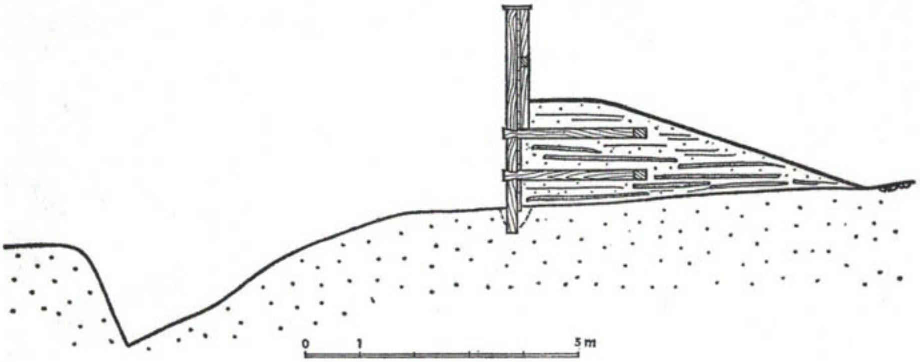


Abb. 39. Kastell Hesselbach. Umwehrung A

eingelegt, auf deren höherer Lage die in der Breite verdoppelte obere Wehrfront aufstand.

β) Phase B (Abb. 40)

Die Gesamtbreite der Mauer schwankt zwischen 5 und 6,9 m. Als Graben dient weiterhin die *fossa Punica* aus Phase A, die Berme wurde leicht erhöht; die äußere Kastellmauer hat stellenweise eine Breite von 1,5 m; die Innenmauer war stellenweise gestaffelt: hier standen zwei Trockenmauern übereinander; in Anlehnung an Darstellungen auf der Trajanssäule wurde das hölzerne Oberteil der relativ niedrigen Außenmauer rekonstruiert; ob es sich nun um Bretter (wie in Abb. 40 dargestellt) oder um Flechtwerk handelte, konnte nicht festgestellt werden.

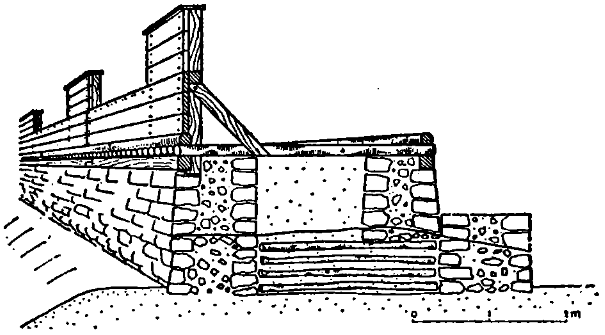


Abb. 40. Kastell Hesselbach. Umwehrung B

γ) Phase C (Abb. 41, 42)

Es wirken nun zusammen: a) die Mörtelmauer vor dem Erddamm; b) die Reste älterer Umwehrungen. Die Mörtelmauer stand in einigem Abstand vor der Außenmauer der (teilweise abgetragenen) Mauer der Phase B; ihr Fundament war 1—1,2 m breit und 80 cm eingetieft (Abb. 41) und bestand aus Sandsteinbrocken ohne Mörtelbindung. Den oberen Abschluß bildete eine Lage kleinerer Steine in starker Mörtelbindung zum Ausgleich der Aufsatzstelle, auf der das aufgehende Mauerwerk stand. Am Fuß war die Mauer 0,95 m breit; die außenliegenden Steine waren sorgfältig zugehauen, während die nach innen liegenden Steine größer und gröber verarbeitet waren. Hinter der Wehrmauer befand sich ein Erddamm, der durch die Überreste der Mauerumwehrung aus Phase B konsolidiert wurde. Der vor der Mauer liegende Graben war etwas eingeebnet worden und lag höher als die Gräben der Phasen A und B; er erreichte im ansteigenden Teil das etwa 15 cm zurückspringende Mauergesims. Über den oberen Aufbau (Gesims und Zinnen) sowie über den möglichen, aber nicht belegten Außenverputz (wie in der Saalburg oder in Neckarburken-Ost) besteht Unsicherheit.

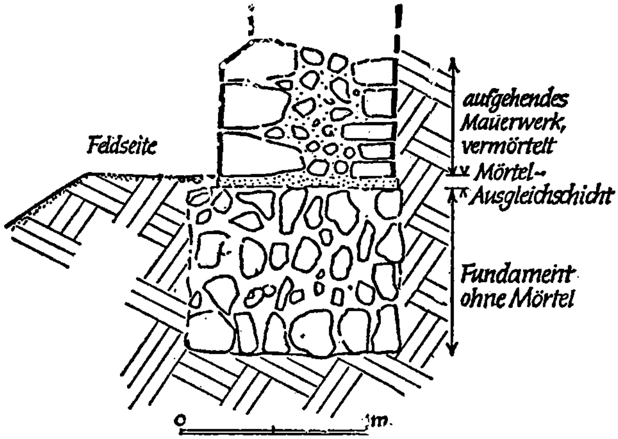

Feldseite
aufgehendes Mauerwerk, vermörtelt
Mörtel-Ausgleichschicht
Fundament ohne Mörtel
0
1m

Abb. 41. Kastell Hesselbach. Umwehrung C

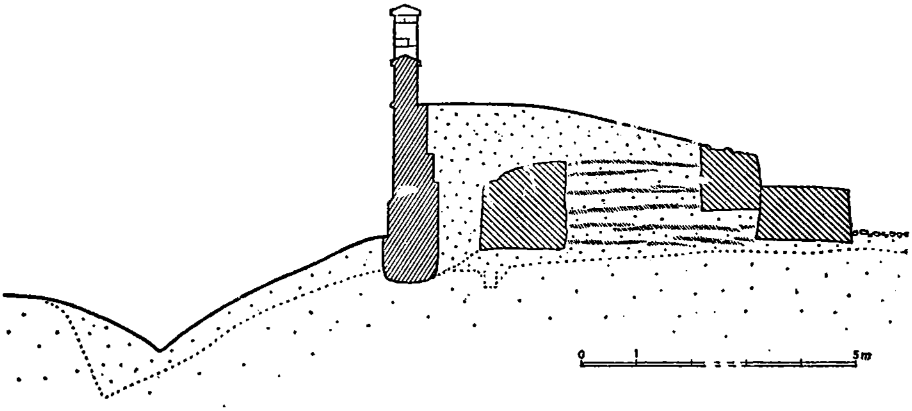


Abb. 42. Kastell Hesselbach. Umwehrung C, rekonstruiertes Schnittbild

d) Tore

Die Torbauten der Phase A bestanden selbstverständlich aus Holz: ihr Aufbau und ihre Anlage konnten am Nordost-Tor untersucht werden; der Tordurchlaß befand sich zwischen zwei Tortürmen, die jeweils von sechs Pfosten getragen wurden; die Pfostenquerschnitte liegen zwischen 20×30 und 30×30 cm. Diese Toranlagen scheinen während Phase B unverändert bestanden zu haben. In Phase C gab es drei Tore, wobei das Nordosttor als Haupteingang, als *porta praetoria* im Sinne der Legionslager anzusprechen ist.

Die drei Tore der Phase C hatten einen einfachen Durchgang, der von zwei Türmen flankiert wurde. Unsere Abb. 43—46 zeigen — in dieser Reihenfolge — den rekonstruierten Grundriß des Erdgeschosses, den rekonstruierten Grundriß des oberen Stockwerkes sowie Darstellungsvorschläge

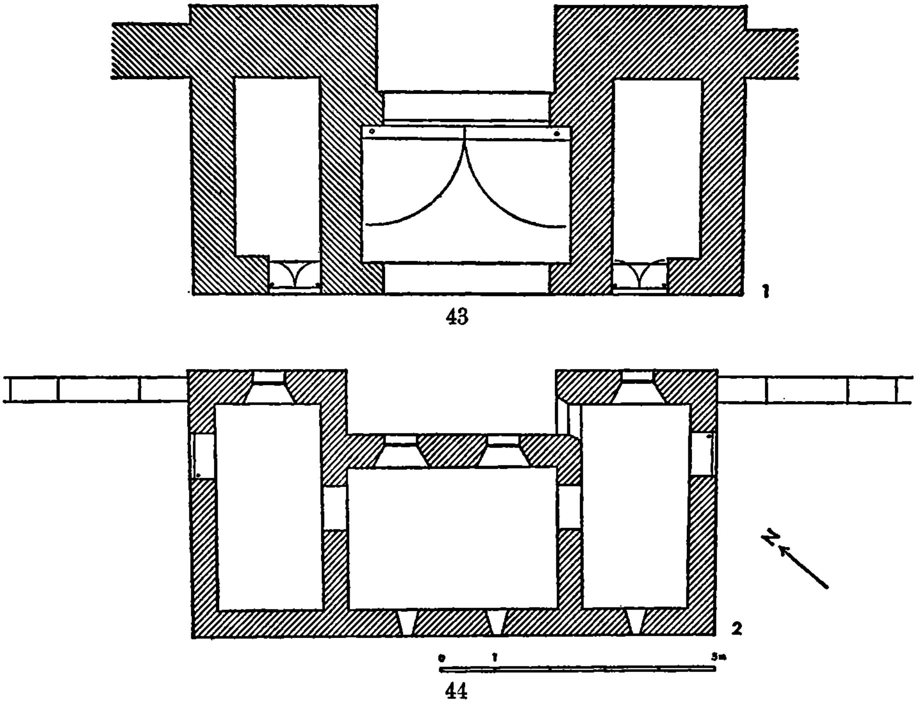


Abb. 43—44. Kastell Hesselbach. Erd- und Obergeschoß des Vordertores in Umwehrung C

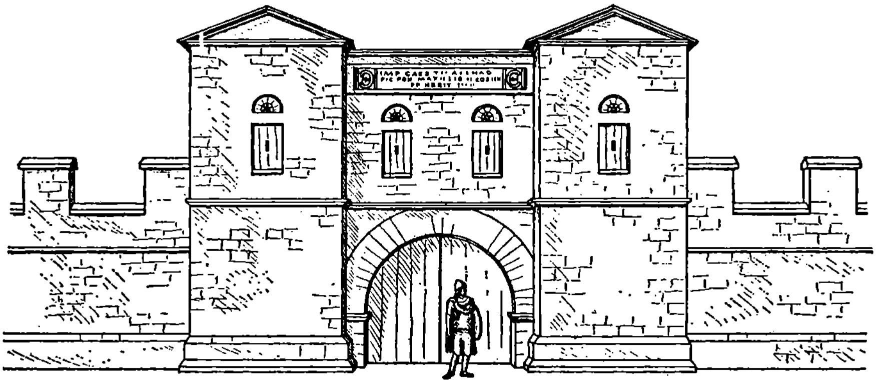


Abb. 45. Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung des Vordertores in Umwehrung C, Feldseite

der Innen- und Außenseite des Nordosttores. Unsicher bleibt eigentlich nur die Rekonstruktion der Turmdächer; da sowieso in Hesselbach keine Ziegel zur Verwendung kamen, darf man sie sich als Schindeldächer vorstellen, ohne daß aber vom Ausgräber Plattformdächer mit Zinnenumwehrung ausgeschlossen würden.[157]

Bei der Rekonstruktion der Tore[158] selbst wurden nicht nur die Angaben der Schwellsteine (Abb. 47) beachtet, sondern auch die gesamte Anlage des

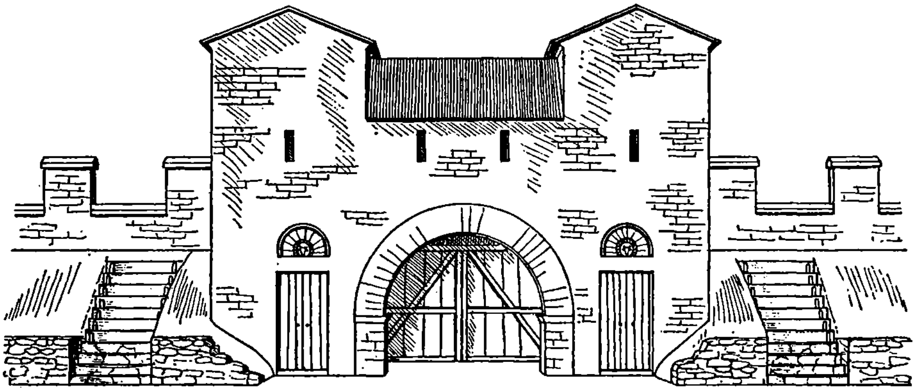


Abb. 46. Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung des Vordertores in Umwehrung C, Innenseite

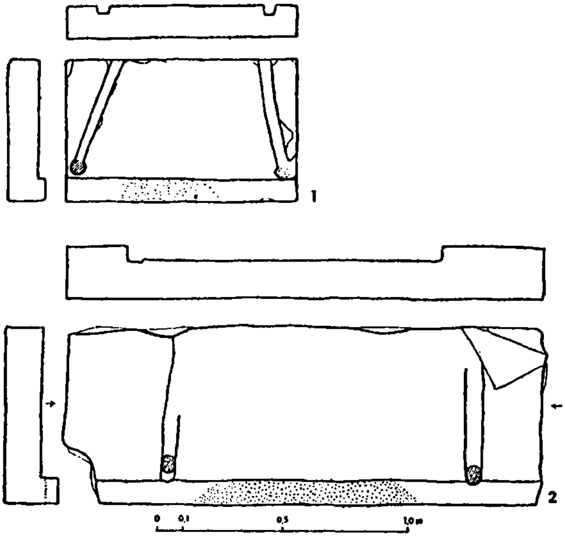


Abb. 47. Kastell Hesselbach. Schwellen zweiflügeliger Türen in Umwehrung C

---

[157] Schindeln sind u. a. in der Saalburg belegt. Vgl. L. Jacobi, Das Römerkastell Saalburg bei Homburg vor der Höhe, Homburg v. d. Höhe, 1897, S. 233f. + Tafel 14,10; SJ 8, 1934, 24 + Tafel 4,3.

[158] Bei G. Müller, a. a. O. S. 25, Anm. 46 und 47 Betrachtungen zu englischen Parallelen, v. a. aus Housesteads.

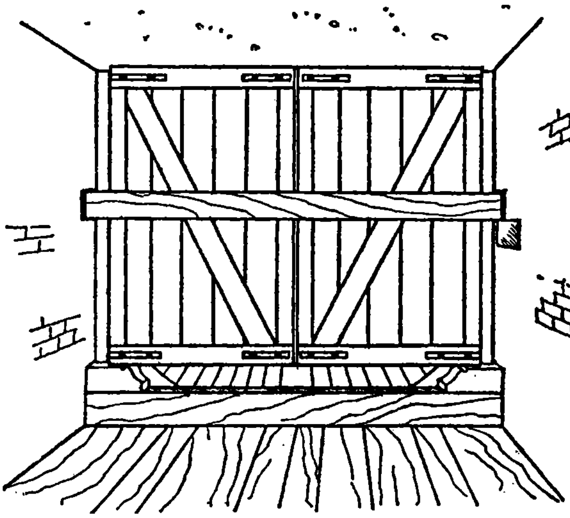


Abb. 48. Kastell Hesselbach. Rekonstruktion des Tordurchganges (von innen) in Umwehrung C

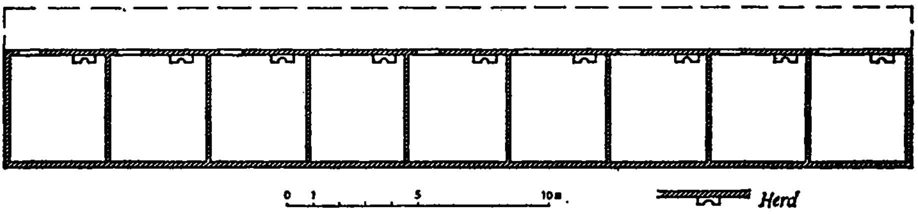


Abb. 49. Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung einer Mannschaftsbaracke aus Periode 1

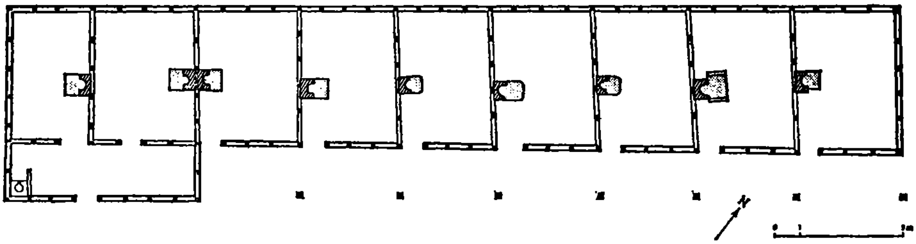


Abb. 50. Kastell Hesselbach. Rekonstruierter Grundriß der Mannschaftswohnungen (Bau 4) der Periode 2

Tordurchgangs; der Ausgräber vermutet mit Recht das Bestehen eines „regelrechten Torhauses“, das den klimatischen Bedingungen besonders gut entsprach. Wie das aufgehende Holzwerk der Tore (von innen) ausgesehen haben mag, zeigt Abb. 48.

e) Innenbauten

α) Mannschaftsbaracken

Das Hesselbach-Kastell hat die Gelegenheit geboten, gerade diese Baugattung intensiv zu studieren; unsere Abb. 49, 50 parallelisierten die Entwicklung der Wohnanlagen über verschiedenen Bauperioden. Im allgemeinen bestehen die Anlagen aus einer Flucht von *contubernia* mit vorgelagerter *porticus* und einem Spezialraum für den *optio*; das einzelne *contubernium* mißt (in Bau 4 der Periode 2) 3,92 × 5,1/5,2 m; der nutzbare Wohnraum liegt bei 19 qm. Aus dem Grabungsbefund läßt sich das aufgehende Holzwerk rekonstruieren (Abb. 51).

β) *Principia*

In Periode 1 ist Bau 5 (Abb. 52) als *principia* anzusehen. Die Breite dürfte zwischen 10,5 und 10,8 m liegen, die Länge bei 13,8 m. Die Vorhalle war 4,20—4,40 m tief. Abb. 53 zeigt die Pfostenanlage dieses Vorbaues.

In Periode 2 (Abb. 54) wird die Vorhalle auf 14,3 × 6,3/6,4 m vergrößert, wodurch sie gegenüber dem Rest des Gebäudes (Breite zwischen 10,8 und 12,1 m) vorspringt. Die Gesamtlänge der Anlage lag nun bei 21,4 m. Auf die offene Vorhalle folgte ein Hof (3,8 × 7,7 m), dann eine Querhalle (11,5 × 6,9 m), dann die *sacellum*-Anlage, hier ohne Unterkellerung.

f) Gesamtanlage

α) Phase A + B

Betrachtet man unsere beiden Abb. 55, 56, so stellt man fest, daß in Periode 2 eine deutliche Trennung durchgeführt war zwischen den Gebäuden der *praetentura* (Versorgungs- und Stallbauten) und denjenigen der *retentura*, die Verwaltungs- und Wohnzwecken zugeordnet waren. Wenn zwischen Phase A und Phase B Zahl und wahrscheinlich Funktion der Gebäude dieselben blieben, so bemerkt der Ausgräber doch eine weitgehende Differenzierung, und zwar nicht nur in der Bauweise, sondern auch in Details der Anlage.

β) Phase C

Der Ausgräber vermutet (angeleitet durch das Fehlen von Nägeln und Beschlägen aus Perioden B und B/2), daß das Kastell oder wenigstens große Teile desselben von der Besatzung selbst niedergelegt und alle Holz-

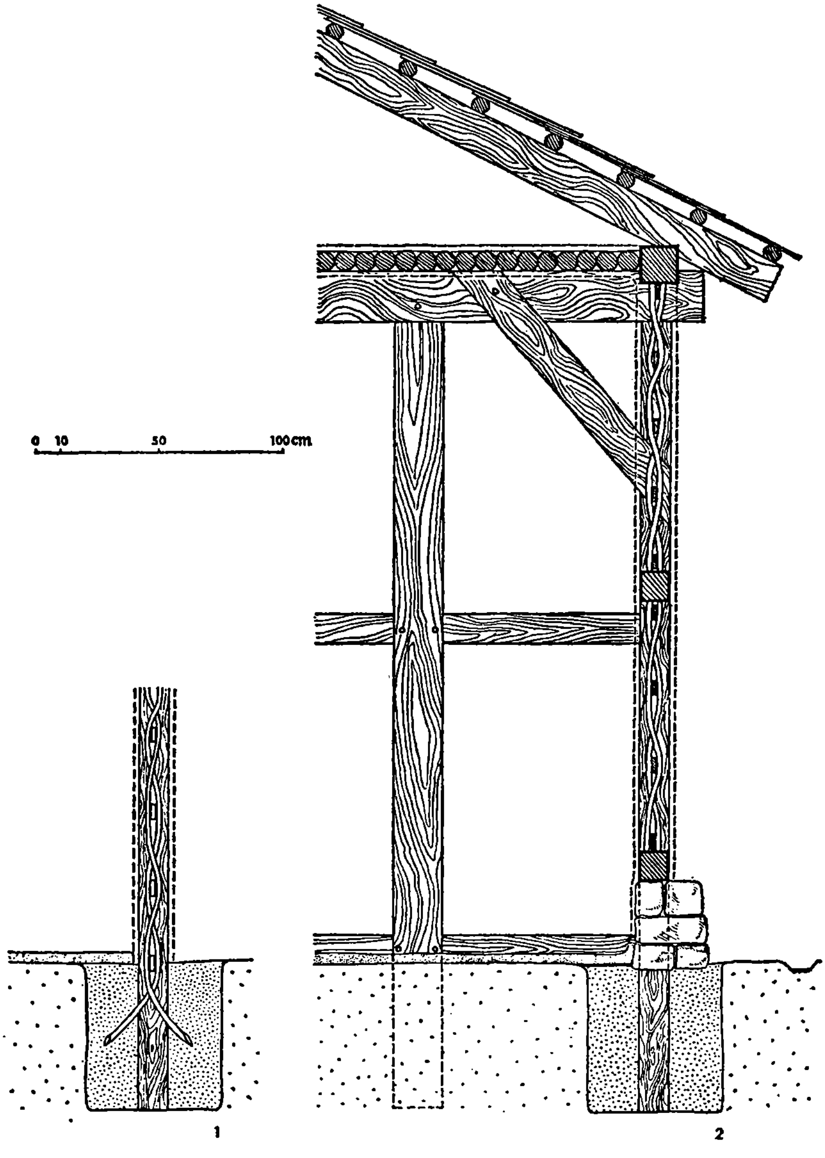

0 10 50 100cm
1
2

Abb. 51. Kastell Hesselbach. Rekonstruktion des aufgehenden Fachwerks

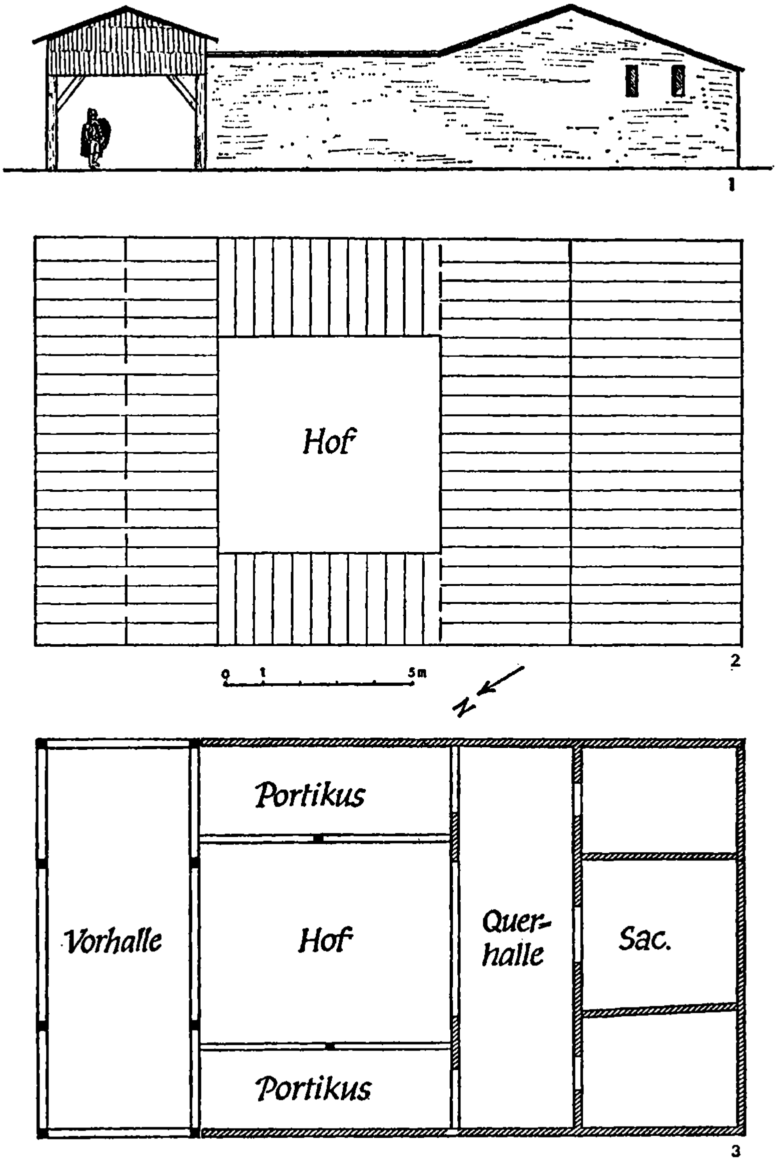

1
Hof
2
0 1 5m
N
Portikus
Vorhalle
Hof
Quer-halle
Sac.
Portikus
3

Abb. 52. Kastell Hesselbach. *Principia,* Periode 1

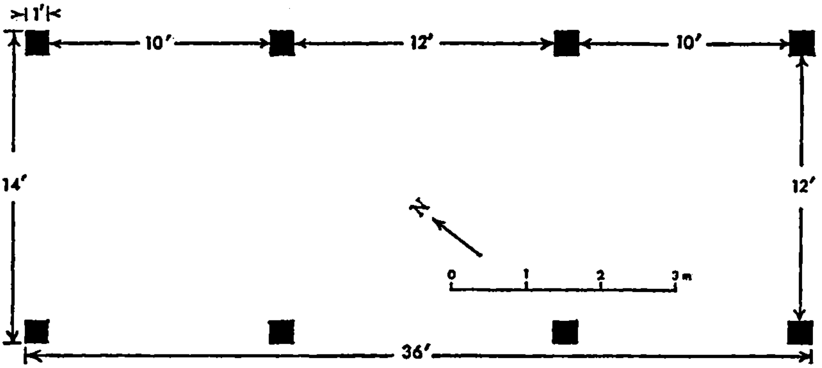

1'
10'
12'
10'
14'
12'
N
0 1 2 3 m
36'

Abb. 53. Kastell Hesselbach. *Principia*. Mutmaßliches Grundrißschema der Vorhalle, Periode 1

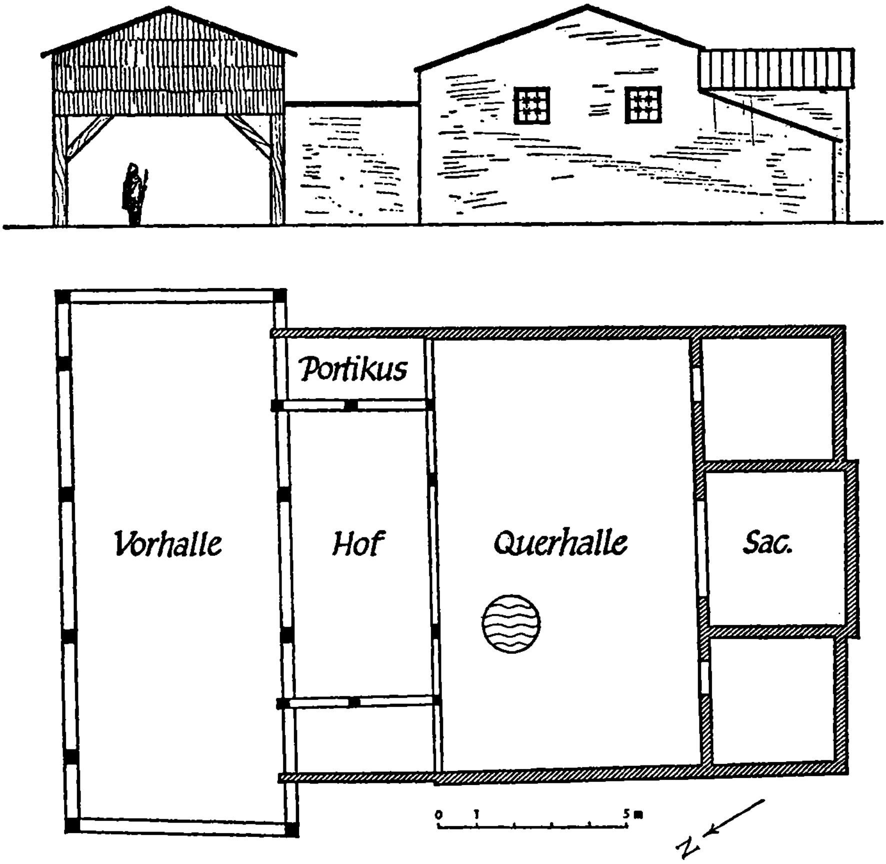

Portikus
Vorhalle
Hof
Querhalle
Sac.
0 1 5 m
N

Abb. 54. Kastell Hesselbach. *Principia*, Periode 2

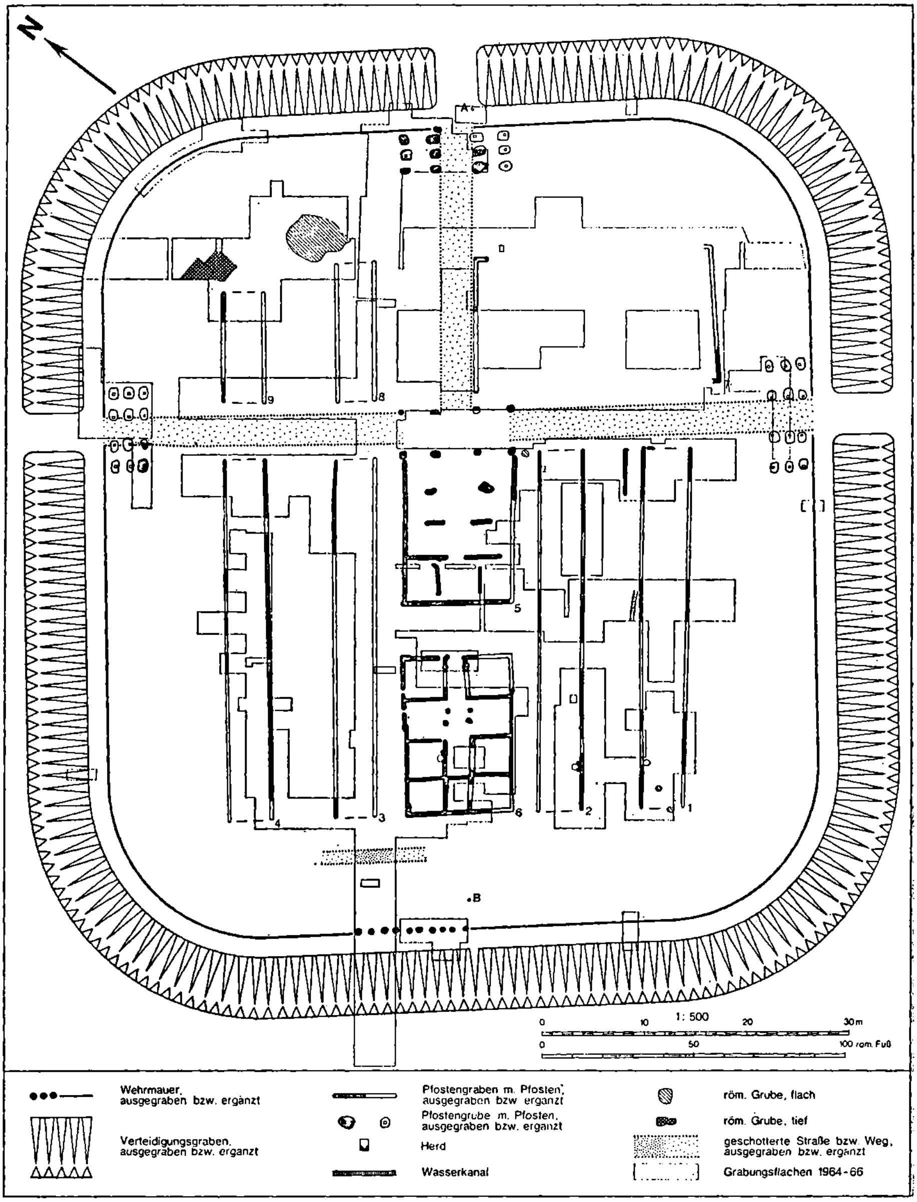

N
A
B
1
2
3
4
5
6
8
9
0 10 1:500 20 30m
0 50 100 röm. Fuß
Wehrmauer, ausgegraben bzw. ergänzt
Verteidigungsgraben, ausgegraben bzw. ergänzt
Pfostengraben m. Pfosten, ausgegraben bzw. ergänzt
Pfostengrube m. Pfosten, ausgegraben bzw. ergänzt
Herd
Wasserkanal
röm. Grube, flach
röm. Grube, tief
geschotterte Straße bzw. Weg, ausgegraben bzw. ergänzt
Grabungsflächen 1964-66

Abb. 55. Kastell Hesselbach. Bauperiode 1 mit Umwehrung A

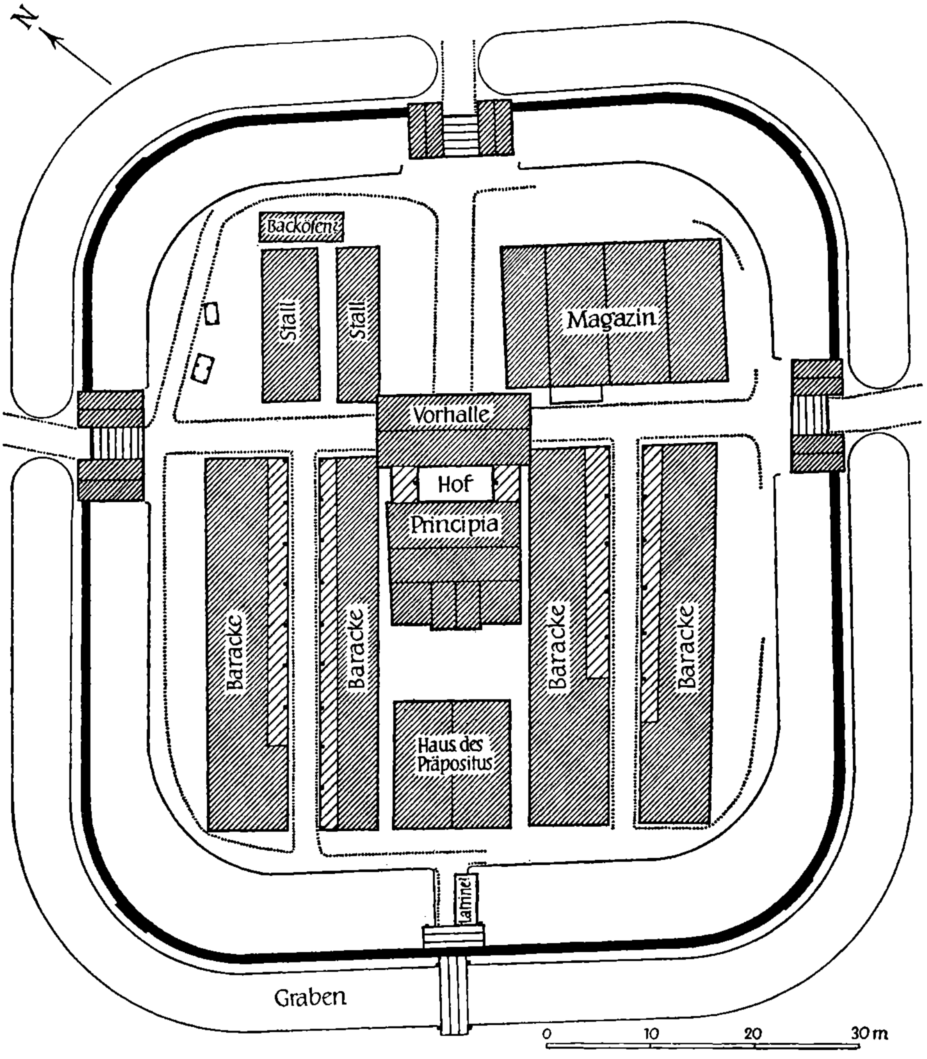

N
Backöfen?
Stall
Stall
Magazin
Vorhalle
Hof
Principia
Baracke
Baracke
Baracke
Baracke
Haus des Präpositus
Latrine?
Graben
0
10
20
30 m

Abb. 56. Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung der Periode 2 mit Umwehrung C

reste verbrannt wurden. So erklärt es sich, daß aus Periode C nur Siedlungsgruben belegt sind, in denen viel Holzkohle und Schlackenstücke gefunden wurden. In einigen dieser Gruben fand man Bausteine aus der Umwehrungsmauer, darunter einen sog. Keilstein, der aus einer Toranlage stammen muß. Aus dem Keramikbefund geht hervor, daß Periode C kurzfristig auf Periode B gefolgt sein muß, noch als ausschließlich römisch zu gelten hat und wahrscheinlich insgesamt nur ein Jahrzehnt gedauert hat. Gekennzeichnet ist Periode C durch die Entdeckung eines kleinen Ofens (ovale Steinsetzung, kräftige Lehmschicht), in dem Rennfeuerschlacken gefunden wurden.

g) Datierung

Spätsüdgallische Reliefsigillaten, glatte Sigillaten, glattwandige Gefäße, die Rippenschale G 1 erlauben es nicht, Periode A nach 105 zu datieren; die Fibel M 1 stammt aus flavisch-hadrianischer Zeit; die allgemeine Fundzusammensetzung (sowie die geschichtliche Einordnung der Odenwaldkastelle) läßt eine Datierung vor das Jahr 90 kaum zu: der Ausgräber schlägt mit guten Gründen vor, diese Phase zwischen 95 und 105 anzusetzen.

Das Fehlen jedweder Rheinzaberner Ware, das Fehlen glattwandiger Sigillaten aus der zweiten Hälfte des zweiten Jahrhunderts, ebenso das Fehlen der Niederbieberer Produkte gibt Anlaß zu einer Enddatierung in die „Mitte des zweiten Jahrhunderts“. Dies ergibt eine ausgezeichnete Übereinstimmung mit der bekannten Tatsache, daß die Limeslinie zwischen 148 und 161 vorverlegt wurde. Schlußendlich kann folgendes Zeitschema vorgeschlagen werden:

Innenbauten	Umwehrung	Anfang	Ende
1	A	95—105	115—130
2	B	115—130	um 145
2a	C	um 145	145—161
3	—	148—161	spätestens 165

h) Besatzung

Weil der Name der Hesselbach-Garnison nicht inschriftlich belegt ist, wurde mehrfach die Ansicht geäußert, daß es sich um einen der Brittonen-*numeri* gehandelt haben mag, die epigraphisch mehrfach bekannt sind und, soweit datierbar, in die Zeit des Antoninus Pius gehören. Wichtig sind die Hinweise von D. Baatz auf die Tatsache, daß 1) die *numeri* nicht plötzlich geschaffen wurden: gerade die Entstehungs- und Entwicklungsgeschichte von Kastell Hesselbach zeigt, wie zwischen Phase A/1 und B/2 die bauliche Differenzierung eine Strukturfixierung des dort lagernden Truppenkörpers bekunden kann; 2) die *numeri* später, d. h. in jener „Mitte des 2. Jahrhunderts", in der das Hesselbach-Kastell aufgelassen wurde, weitgehend zu *explorationes* umfunktioniert wurden, die an der äußeren Limeslinie zur Verwendung kamen. Die Tatsache, daß Hesselbach bereits in der ersten Periode *principia* besaß, beweist jedenfalls, daß die *numeri* — entgegen der Auffassung von E. FABRICIUS — taktisch — und von Anfang an — unabhängige Einheiten waren und nicht zusammengewürfelte *vexillationes*, wie sie die kleinen Nachbareinheiten abzugeben unfähig waren. Daß es sich in Hesselbach tatsächlich um Brittonen handelte, dürfte die flavisch-trajanische, oben bereits erwähnte Fibel M 1 nahelegen. In Frage kommen ein *numerus Brittonum Curvedensium*, ein (nicht belegter, aber aus der belegten *exploratio Seiopensis* zu erschließender) *numerus Brittonum Seiopensium* (vielleicht aus Mittelengland oder Wales), schließlich ein (nach derselben Methode anzunehmender) *numerus Brittonum Stu* ....

2.2. Militärische Anlagen außerhalb des Limes[159]

2.2.1. Die Legionslager[160]

A. Mainz[161]

Wir verdanken zwei zusammenwirkenden Tatsachengruppen ein heute recht umfassendes Wissen über die Römerstadt Mainz und das Legionslager auf dem Kästrich: a) trotz widriger Umstände konnten ab 1950, vor allem 1957—1958 (unter Leitung von D. BAATZ), dann 1965—1967, schließlich 1969—1971 verschiedene Grabungen durchgeführt werden, denen wir recht genaue Erkenntnisse entnehmen können; b) zudem wurde ab 1955 (bis 1970) der Versuch unternommen, alle schlüssigen Ergebnisse kartographisch festzuhalten. Die urbanistische Entwicklung wird in diesen Karten in zwei Hauptphasen verdeutlicht[162]; in den Phasen 1 und 2 (1. und 2. Jahrhundert) ist das Kästrichlager Zentrum der gesamten Anlage, um die sich Wege, Wasserzuleitung, Gräber und Zivilansiedlungen gruppieren; geopolitisch ist selbstverständlich der Rheinübergang mit dem Kasteler Brückenkopf entscheidend. In Phase 3 (3. Jahrhundert) zeichnet sich die städtische Gliederung deutlicher ab, als Phase I der Stadtmauer archäologisch greifbar wird; in Phase 4 bleibt die Stadt Mainz (nach Auflösung des Legionslagers) als Hauptfaktum gegenüber der Brücke und dem Brückenkopf bestehen.

Nach D. BAATZ[163] sind in der Mauer des Kästrichlagers 5 Perioden zu unterscheiden:

---

[159] Vgl. Teil III,2.2. (unten, S. 1175ff.).

[160] Vgl. In Teil III,2.2.2. (unten, S. 1176ff.).

[161] Vgl. in diesem Band: K. V. DECKER—W. SELZER, Mogontiacum: Mainz von der Zeit des Augustus bis zum Ende der römischen Herrschaft, S. 457—559.

[162] Vgl. BJ 172, 1972, 212—227.

[163] In: Limesforschungen, Bd. 4, Berlin, 1962, S. 68ff.

a) Holz-Erde-Umwehrung aus augustischer Zeit;
b) Holz-Erde-Umwehrung aus tiberischer Zeit: Holzverschalung zur Feindseite, innenseitige Aufschüttung aus Erde;
c) um 69/70 Errichtung einer steinernen Lagermauer;
d) unter Antoninus Pius und Marc Aurel zweite Steinmauer;
e) um 265 — gleichzeitig mit Phase I der Stadtmauer — dritte Steinmauer des Legionslagers: einige Mauerzüge bleiben sichtbar.

Das Legionslager scheint in der Zeit Valentinians I. (360—370) aufgelassen worden zu sein.

Insofern die schwierige Grabungslage im Herzen der Stadt Mainz (Abb. 57 = oben in diesem Band: K. V. DECKER—W. SELZER, Mogontiacum etc., S. 551, Abb. 4) Auskünfte ermöglicht hat, nimmt man an, daß die anfänglichen Holzbauten im Innern des Lagers nach 43, spätestens 70/71 durch Steinbauten ersetzt wurden; ein umfassender Aus- und Umbau des Lagerinnern wird in dem Augenblick (90—92) vermutet, als der Mainzer Legat offiziell *legatus Augusti pro praetore provinciae Germaniae Superioris* geworden war: monumentale *principia* und weitere 'Großbauten' folgten damals: deren Großquader konnten in dem aus valentinianischer Zeit stammenden Teil (Phase II) der Stadtmauer gesichert werden; über Art, Lage und Aussehen derselben ist allerdings nichts bekannt. Bei derselben Gelegenheit entstand vielleicht ein Kastellbad, von dem Spuren aus späteren Bauabschnitten (hadrianisch, valentinianisch) festgestellt wurden.

Militärgeschichtlich sind folgende Perioden zu beachten:

1. 13/10 v. Chr. bis 43: Belegung des Doppellagers durch die *legiones XIV Gemina* und *XVI Gallica*: Verlegung bei Gelegenheit des claudischen Feldzuges nach Britannien.
2. 43 bis 70: *legiones IV Macedonica* und *XXII Primigenia*; verlegt nach dem Bataveraufstand 69/70.
3. 70/71 bis um 86: *legio XIV Gemina* (jetzt: *Gemina Martia Victrix*) und *I Adiutrix*.
4. 86 bis 90: *legio XIV Gemina* und *legio XXI Rapax*.
5. um 90: nach dem Aufstand des Saturninus (88/89) bleibt in Mainz nur die *XIV Gemina*.
6. um 92: (vermutlich bis 370): *XXII Primigenia* (ab Caracalla *Antoniniana*).

   Zusätzlich belegt im Mainzer Raum sind die Legionen: *II Augusta* und *XIII Gemina* (9—17); *XV Primigenia* (39/40); *IV Macedonica* (40—43); *XXI Rapax* (83—86).

Historisch integrierten sich folgende Fakten in dieses Schema:

1. 12 v. Chr. bis 16 n. Chr.: Germanenfeldzüge der augustischen und frühtiberischen Zeit.

2. nach 9: Mogontiacum wird Sitz des Befehlshaber des *exercitus Germaniae Superioris*.
3. 21: Aufstände in Gallien werden mit Vexillationen u. a. aus Mainz unterdrückt.
4. 39—40: Germanenfeldzug des Caligula.
5. 50 und 58: Expeditionen gegen die Chatten.
6. 73: Feldzug des Clemens von Straßburg zur Donau.
7. 83: erster Chattenkrieg des Domitian.
8. um 85: Errichtung der *provincia Germania Superior*, Mainz als Sitz des Statthalters.
9. 88—89: Aufstand des Saturninus.
10. 89: zweiter Chattenkrieg.
11. um 97: Trajan Statthalter von Obergermanien.
12. 161 und 169: Feldzüge gegen die Chatten.
13. ein Aufstand in Obergermanien wird mit Hilfe der 8. und möglicherweise der 22. Legion niedergeschlagen.
14. 196: die 22. Legion verteidigt Trier gegen Albinus.
15. 213: Feldzug Caracallas gegen die Alamannen.

Zum 'militärischen' Mainz gehören — außer dem Doppellegionslager auf dem Kästrich —:

1. die 5 km lange Wasserleitung, die aus Quellen bei Drais und dem Königsborn bei Finthen gespeist wurde; durch Legionsstempel wird sie zwischen 70 und 80 datiert, also in die erste Steinphase der Kastellmauer.
2. die Rheinbrücke: von der Steinbrücke, die chronologisch etwa gleichzeitig mit der Wasserleitung sein dürfte, sind bislang 14 Pfeilerroste, 3 bis 4 Strompfeiler und 2 bis 3 Landpfeiler gesichert worden; Stempel und Inschriften zeugen von mehrfachen späteren Instandsetzungen.
3. nahezu 4 km südlich vom Kästrichlager bestand (neben einer Spätlatènesiedlung) ein weiteres Militärlager (im Bereich des heutigen Weisenauer Zementwerkes). Während man früher eine Nutzfläche von 3,5 ha (Normgröße der Auxiliarlager) annahm, berechtigen neuere Erkenntnisse zur Hypothese, daß das Weisenauer Lager wenigstens in einer Bauphase bis zu 12 ha belegte, also Legionsdimensionen besaß (Abb. 58 = oben in diesem Band: K. V. DECKER—W. SELZER, Mogontiacum etc., S. 554, Abb. 7).

Es scheint zudem nicht ausgeschlossen, daß es im Norden des Mainzer Stadtkerns ('Dimesser Ort') eine Flottenstation im Zusammenhang mit einem neulich archäologisch erfaßten dritten Mainzer Siedlungskomplex gab; archäologisch zuverlässige Spuren gibt es allerdings bislang nicht.

Es sei abschließend noch erwähnt, daß der sog. Drususstein, der bis vor kurzem als Grabdenkmal eines unbekannten Mainzer Bürgers aus dem

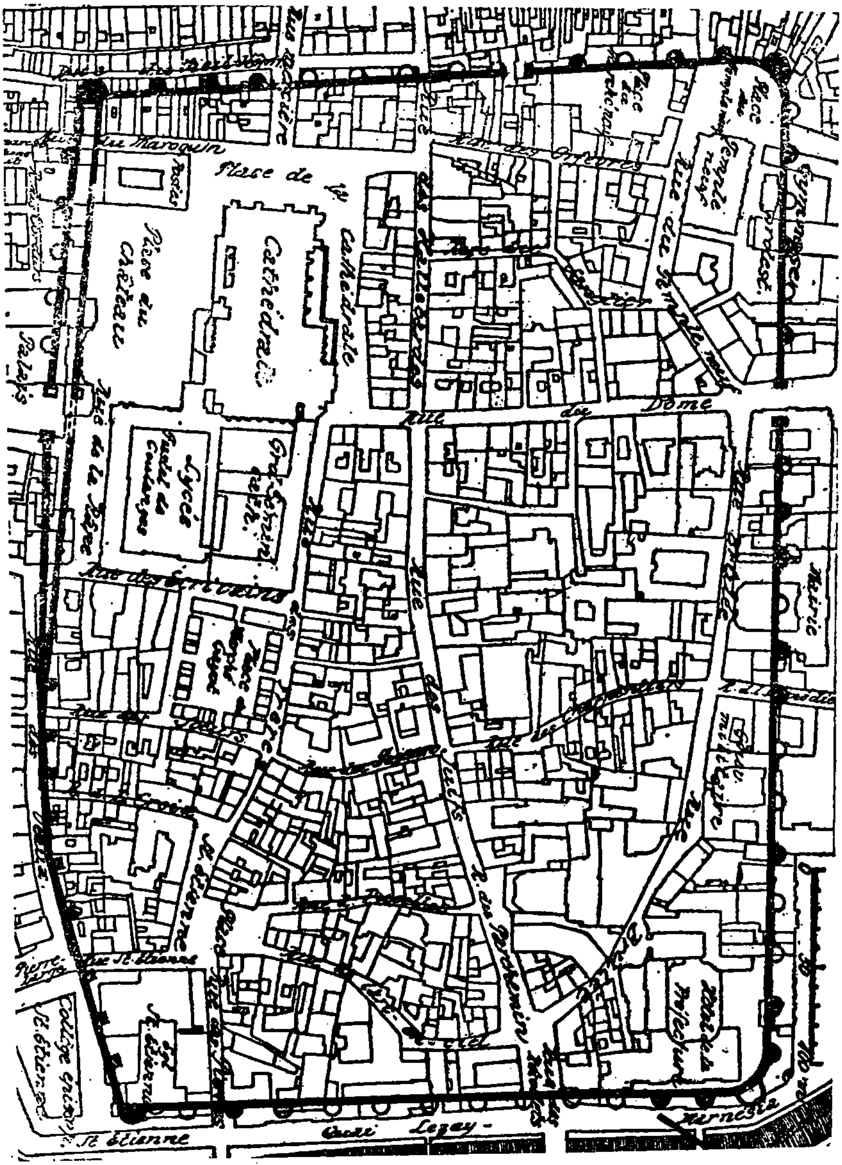

Place de la
Cathédrale
Place du Château
Palais
Rue de la Râpe
Lycée
Rue des Écrivains
Rue du Dôme
Mairie
Préfecture
Hôtel de
Rue St Étienne
Collège St Étienne
St Étienne
Quai Lezay-Marnésia

Abb. 59. Straßburg/Argentorate. Umriß des römischen Legionslagers

2. Jahrhundert galt, neuerdings wieder als möglicher Kenotaph des Drusus betrachtet wird.

B. Straßburg[164]

Auf der Lehmbodenterrasse — auf der das heutige Münster steht — sind — außer Gräben, Pfostenlöchern, Waffen und Keramiküberresten — die Ausmaße einer 350 × 150 m großen Militäranlage festgestellt worden, welche durch einen Luketios-Altar aus Saint-Pierre-le-Jeune der *ala Petriana Treverorum*[165] zugewiesen werden konnte: die in Königshoffen festgestellten Gräber aus augustischer Zeit können mit dieser trevirischen Reiterei in Zusammenhang gebracht werden.

Nach der *clades Variana* wurde Straßburg zum Legionslager (Abb. 59): an der Stelle des Alenlagers wurde ein dreimal größeres Legionslager aufgeführt für die *legio II Augusta*, die spätestens im Jahre 12 aus Spanien kam; wenn in dieser Zeit auch die Gebiete der Triboker, Nemeter und Vangionen noch zur Provincia Belgica gehörten, stand doch die Legion bereits im Verband des *exercitus Germaniae Superioris*. Über Aufschüttungen aus Rheinkiesel war das Legionslager in der bekannten Holz-Erde-Bauweise errichtet; die beiden Arme der Ill sicherten es taktisch zusätzlich gegen Überraschungsangriffe ab.

Zwischen 39 und 43 (wahrscheinlich 42/43) verweilte die *legio IV Macedonica* vorübergehend (nach dem Abzug der *II* nach England) in Straßburg; einem Soldaten dieser Legion gehörte der Helm (Abb. 60) von Drusenheim[166].

In den Jahren 70/71 kam die *legio VIII Augusta* nach Straßburg, dessen antiker Name zum ersten Mal auf dem Meilenstein aus Offenburg belegt ist[167] (Abb. 61).

Das Ost-Tor der frühkaiserzeitlichen Anlage konnte in den Jahren 1972/1973 am Quai Lezay-Marnésia[168] freigelegt und untersucht werden (Abb. 62). Dabei ergab sich, daß der Abstand zu Turm C 42 m betrug (zwischen den Türmen B und C: 38,50 m), daß es aus einem Kernbauwerk von 8 × 5,50 m bestand und daß die Mauern aus Sandstein- und Basaltblökken in einer Dicke von 1,10—1,50 m ausgeführt worden waren. Der Abstand zwischen den beiden Tortürmen betrug 5,50 m, über welche Distanz die Türme im Fundament verbunden waren. In spätrömischer Zeit wurde die Toröffnung auf eine Weite von 3,20 m verkleinert.

Stratigraphische Erhebungen im Münster[169] selbst (Abb. 63) haben folgende Schichtengruppen ergeben:

---

[164] Vgl. in Teil III,0.2.2. sub G (unten, S. 1115).

[165] RIESE 1488.

[166] RIESE 655.

[167] CIL XIII 9082.

[168] Gallia 32, 1974, 2, 381ff.

[169] Gallia 28, 1970, 2, 321f.; 30, 1972, 2, 390ff.

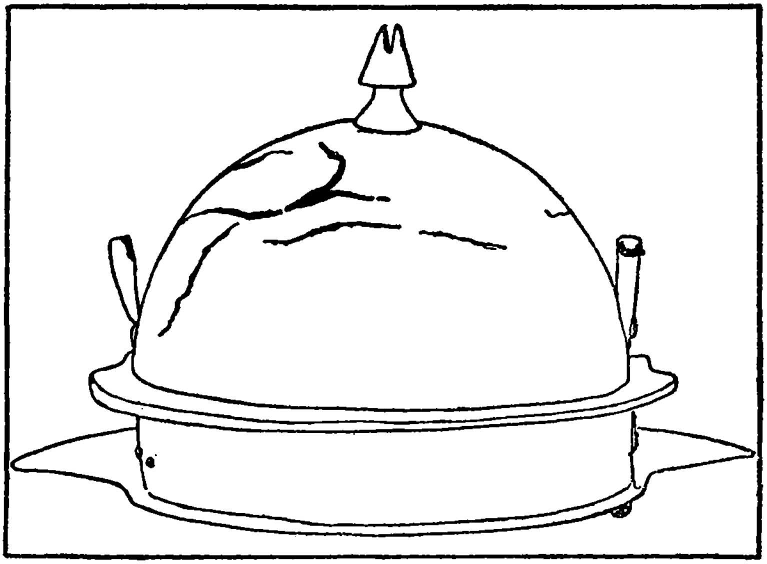


Abb. 60. Drusenheim. Römischer Legionärs-Helm

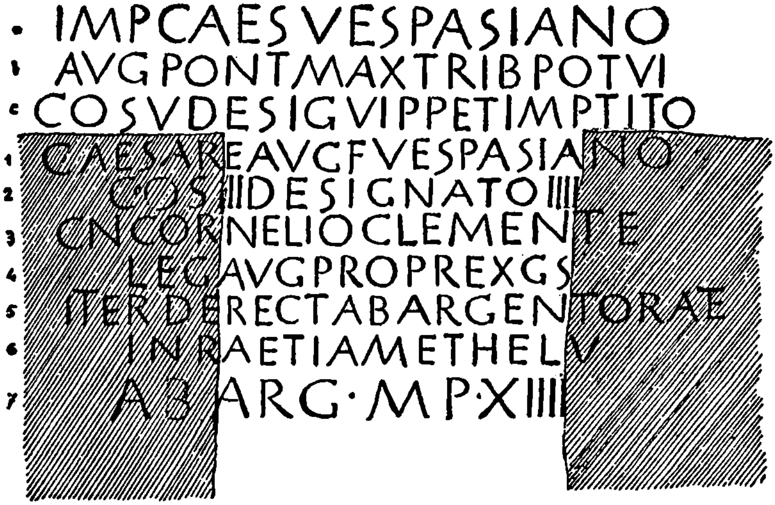

IMPCAESVESPASIANO
AVGPONTMAXTRIBPOTVI
COSVDESIGVIPPETIMPTITO
CAESAREAVGFVESPASIANO
COSIIIDESIGNATOIIII
CNCORNELIOCLEMENTE
LEGAVGPROPREXGS
ITERDERECTABARGENTORAE
INRAETIAMETHELV
ABARG·MP·XIIII

Abb. 61. Rekonstruktionszeichnung des Offenburger Meilensteines

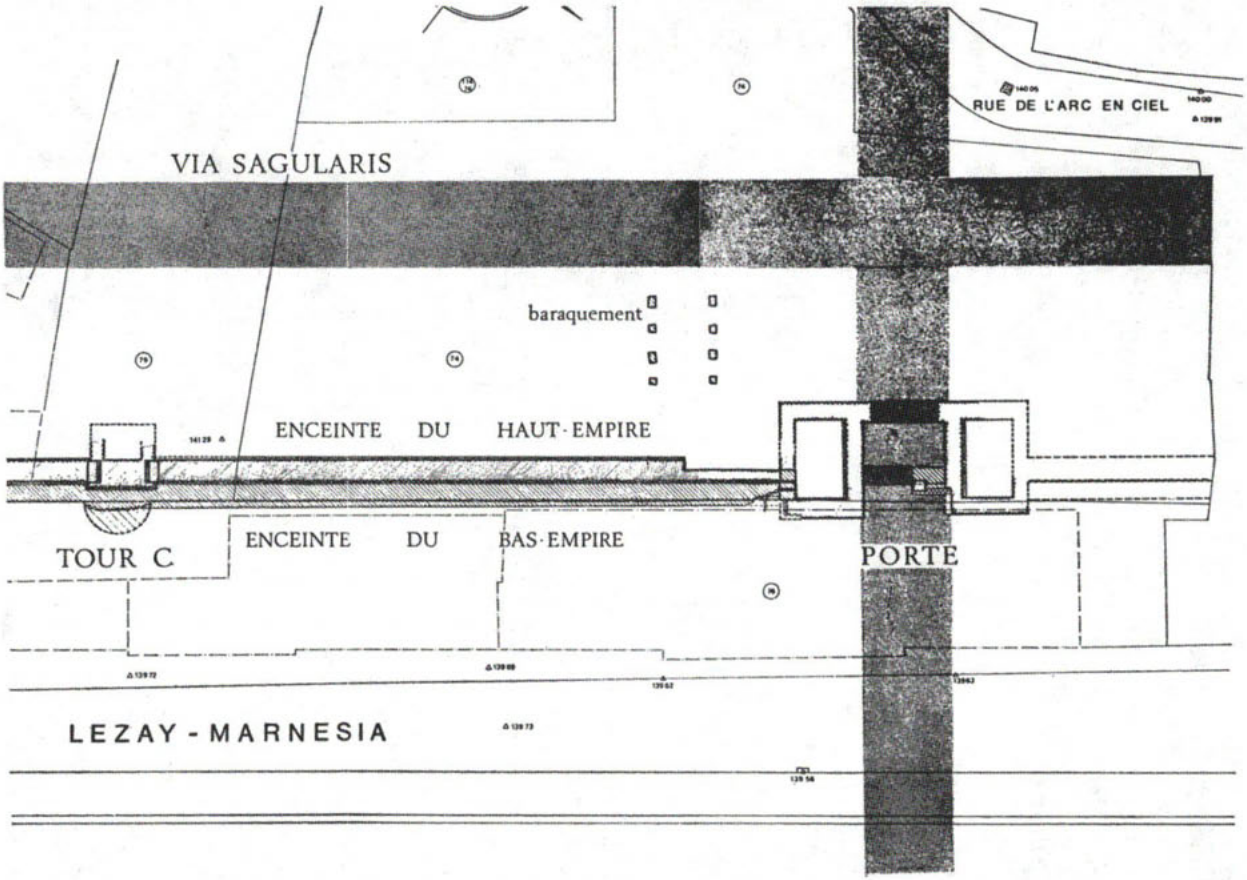

RUE DE L'ARC EN CIEL
VIA SAGULARIS
baraquement
ENCEINTE DU HAUT-EMPIRE
ENCEINTE DU BAS-EMPIRE
TOUR C
PORTE
LEZAY-MARNESIA

Abb. 62. Straßburg. Osttor der frühkaiserzeitlichen Anlage am Quai Lezay-Marnésia

- gelbe Mergelschicht (1) an der Basis;
- darüber (2) Brandschicht vom Ende des 1. Jahrhunderts (97?);
- darüber Überreste von Lehmwandbauten (3);
- in den Schichten 4–17 (vor allem 7 und 8) Material aus dem 2. Jahrhundert; 16 ist eine Brandschicht mit einem gestempelten Ziegel der 8. Legion vom Ende des 2. Jahrhunderts;
- die Schichten 18–21 sind Lehmschichten und zur Terrainebnung aufgetragen wurden: die Schichten 21–23 tragen Spuren des Großbrandes aus dem Jahre 235;
- in der breiten Aufschüttungsschicht 24 (Lehm) sind zwei Einschnitte aus dem 4. Jahrhundert (25,26) beobachtet worden; die Schicht selbst gehört dem 3. Jahrhundert an;
- alle diese Schichten sind vertikal im 13. Jahrhundert durchstochen worden, als eine mächtige Mauer zur Abstützung der Kathedrale gebaut wurde.

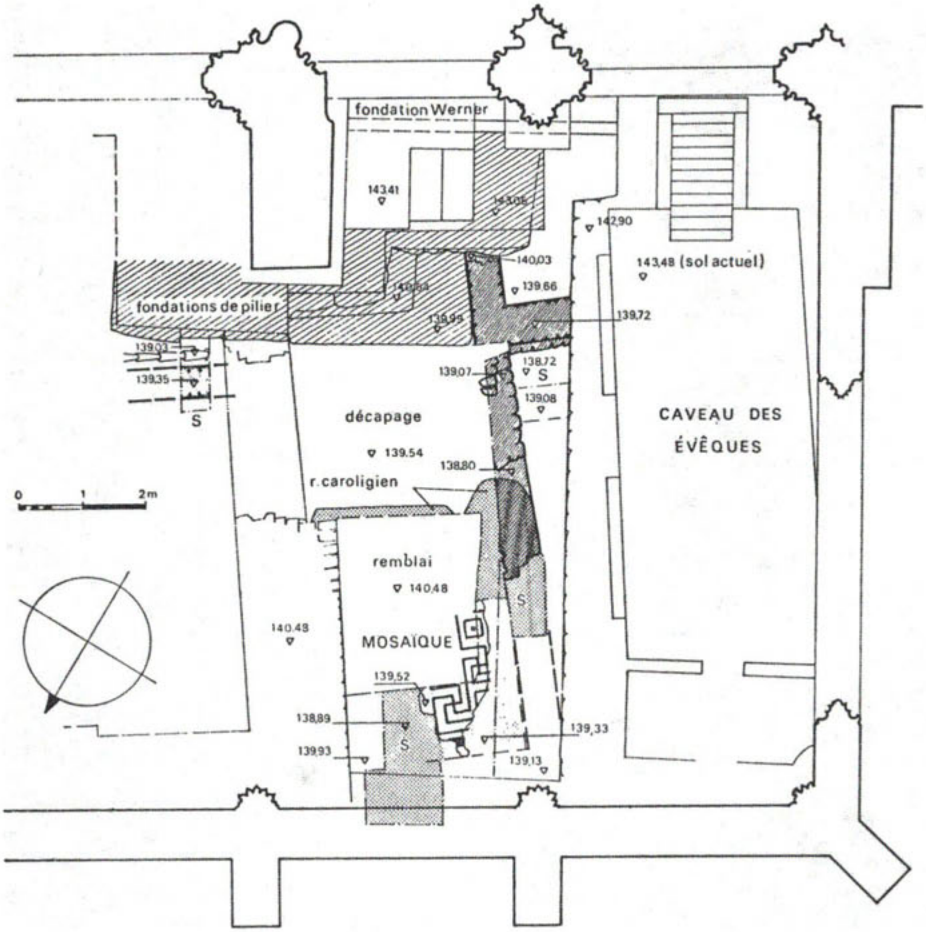

fondation Werner
143,41
143,05
142,90
143,48 (sol actuel)
140,03
139,66
fondations de pilier
140,64
138,95
139,72
139,03
139,35
S
139,07
138,72
S
139,08
décapage
139.54
138,80
CAVEAU DES ÉVÊQUES
r. caroligien
0 1 2m
remblai
140,48
140,48
MOSAÏQUE
S
139,52
138,89
S
139,93
139,33
139,13

Abb. 63. Straßburg. Grundriß der Grabungen unter dem Münster

In der rue du Puits[170] wurde 1968 in einem römischen Brunnen mit Schutt aus dem 3. Jahrhundert ein Altar entdeckt, der — nach Restaurierung — 91 cm hoch, 60 cm breit und 37 cm tief war; die Inschrift: *RHENO PATRI/OPPIVS/SEVERVS/LEG.AVG.* bekundet eine Verehrung des 'Vater Rhein' durch einen kaiserlichen Legaten des 2. Jahrhunderts.

Sehr aufschlußreich sind ebenfalls die Stratigraphien, die J. J. HATT 1967 auf der Place Kléber[171] aufnehmen konnte (Abb. 64—67). Über dem gewachsenen Boden folgen einander die Brandschicht aus dem Jahr 21, eine Lehmschicht aus claudischer Zeit, eine Lehm-Kiesschicht aus claudisch-neronischer Zeit, dann auf einer flavischen Schicht die Überreste (Kiesschichtungen) von drei Straßen, eine Ausgleichsschicht (gelber Lehm) aus der Mitte des zweiten Jahrhunderts, darüber eine 4. Straßenpackung, darüber eine Schuttschicht aus dem Ende des 2. Jahrhunderts (gelber und schwarzer Lehm), dann die breite Brandschicht vom Ende desselben Jahrhunderts, eine neue Schuttschicht, dann der Boden (gelber Lehm) des dritten Jahrhunderts.

Einer zusammenfassenden Chronik der Ausgrabungen in Straßburg (von J. J. HATT) entnehmen[172] wir folgende Tatsachen:

— 1947: zwischen dem Münster und der rue des Hallebardes wurden mehrschichtige Spuren von Bauwerken festgestellt, die ältesten wahrscheinlich aus vorrömischer Zeit und im Zusammenhang mit der naheliegenden Kultzone: zugehörige Mauerzüge wurden 1970 und 1971 unter der Chapelle Saint-Laurent im Münster festgestellt; im selben Jahr wurden unter der Kirche Saint-Nicolas die Mauern einer Befestigungsanlage aus dem 3. Jahrhundert festgestellt, welche die Brücke und die Straße nach Germanien überwachte; unter dem Mauerwerk aus dem dritten Jahrhundert konnten die Spuren einer älteren Zollstation erkannt werden (Abb. 68);

— 1948 wurden unter der Kirche Saint-Etienne die Überreste römischer Baracken (1. bis 4. Jh.) sowie ein Münzschatz aus dem Jahr 352 gefunden;

— 1949 wurden an der Ecke der rue du Sanglier und der rue des Hallebardes, über einem Weg aus der Endbronzezeit, Militärbauten (1. bis 4. Jh.) ausgegraben;

— 1950/1951: an der Ecke rue du Dôme und rue des Juifs wurden die Fundamente des östlichen Teils des Praetoriums (Bauetappen: 1., 2., 3. Jh.) freigelegt sowie eine Unterkellerung (Kryptoportikus) aus constantinischer Zeit;

— 1952: ein intensiviertes Ausgrabungsprogramm führte zur Entdeckung des *valetudinarium* (place du Marché-Gayot), von Wohnanlagen aus dem 5. Jahrhundert (in der ruelle Saint-Médard) inmitten der Lagerruinen, von zwei *horrea* aus dem 4. Jahrhundert, von Zivilwohnungen aus dem

---

[170] Gallia 28, 1970, 2, 317ff., v. a. S. 319.

[171] Gallia 26, 1968, 2, 426ff.

[172] Archéologia. Trésor des âges, 1974, N° 75, 36ff.

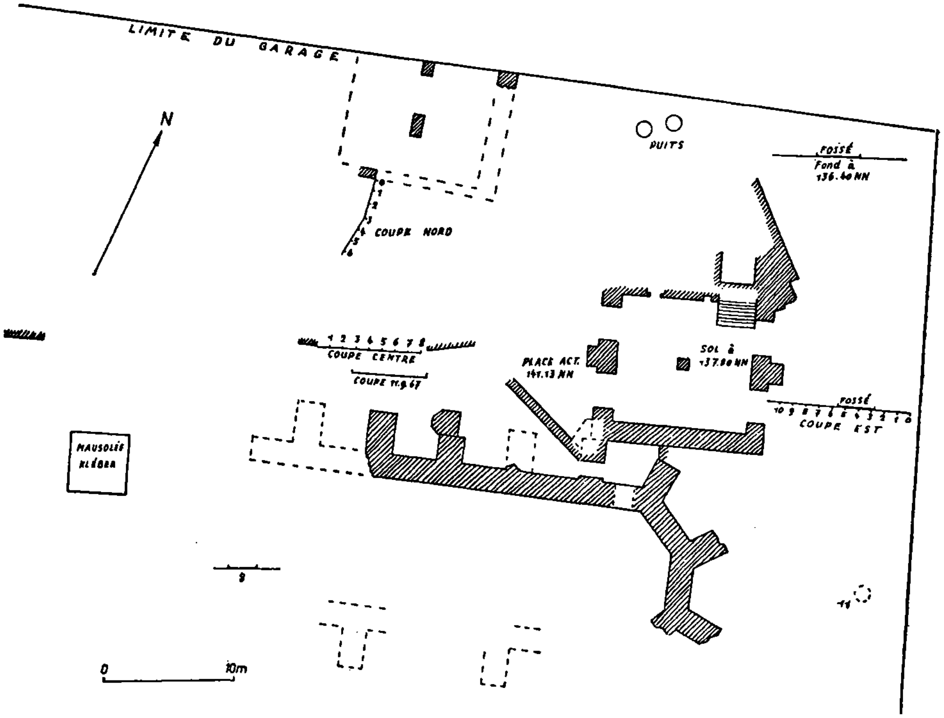

LIMITE DU GARAGE
N
PUITS
FOSSÉ
Fond à 136.40 NN
COUPE NORD
1 2 3 4 5 6 7 8
COUPE CENTRE
COUPE 11.9.67
PLACE ACT. 141.13 NN
SOL à 137.80 NN
FOSSÉ
10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0
COUPE EST
MAUSOLÉE KLÉBER
0
10m

Abb. 64. Straßburg. Sondierungsgrabungen an der Place Kléber. Planzeichnung

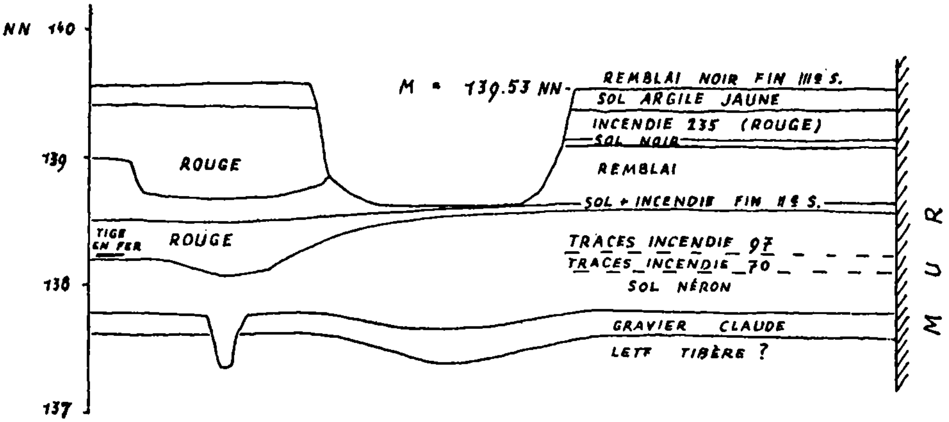

NN 140
139
138
137
M = 139.53 NN
REMBLAI NOIR FIN III^e S.
SOL ARGILE JAUNE
INCENDIE 235 (ROUGE)
SOL NOIR
ROUGE
REMBLAI
SOL + INCENDIE FIN II^e S.
TIGE EN FER
ROUGE
TRACES INCENDIE 97
TRACES INCENDIE 70
SOL NÉRON
GRAVIER CLAUDE
LETT TIBÈRE ?
MUR

Abb. 65. Straßburg. Place Kléber. Stratigraphie

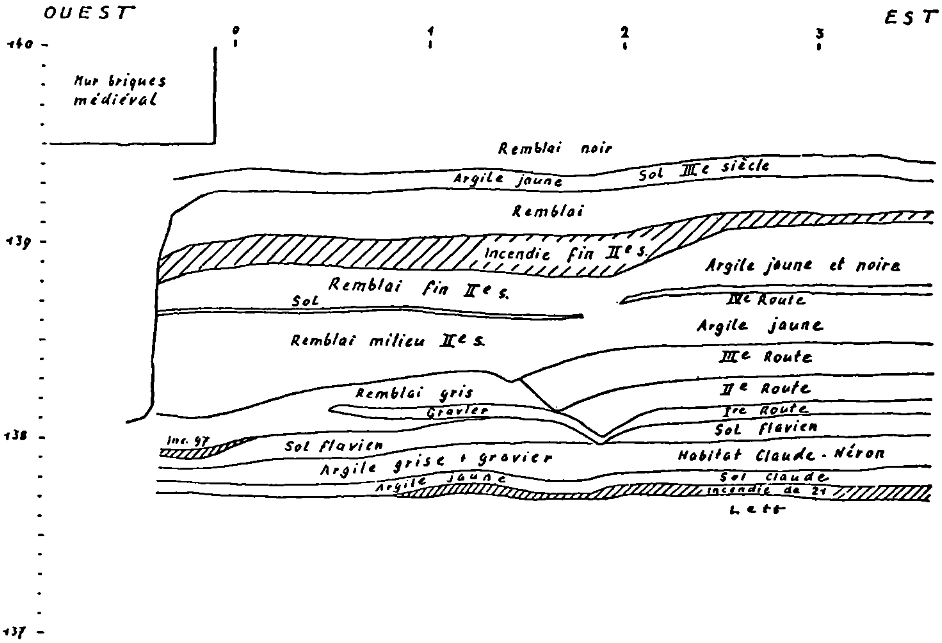

OUEST
EST
0
1
2
3
140
139
138
137
Mur briques médiéval
Remblai noir
Argile jaune
Sol IIIe siècle
Remblai
Incendie fin IIe s.
Argile jaune et noire
Remblai fin IIe s.
Sol
IVe Route
Argile jaune
Remblai milieu IIe s.
IIIe Route
Remblai gris
IIe Route
Gravier
Ire Route
Sol flavien
Inc. 97
Sol flavien
Argile grise + gravier
Habitat Claude - Néron
Argile jaune
Sol claude
Incendie de 21
Lett

Abb. 66. Straßburg. Place Kléber. Stratigraphie

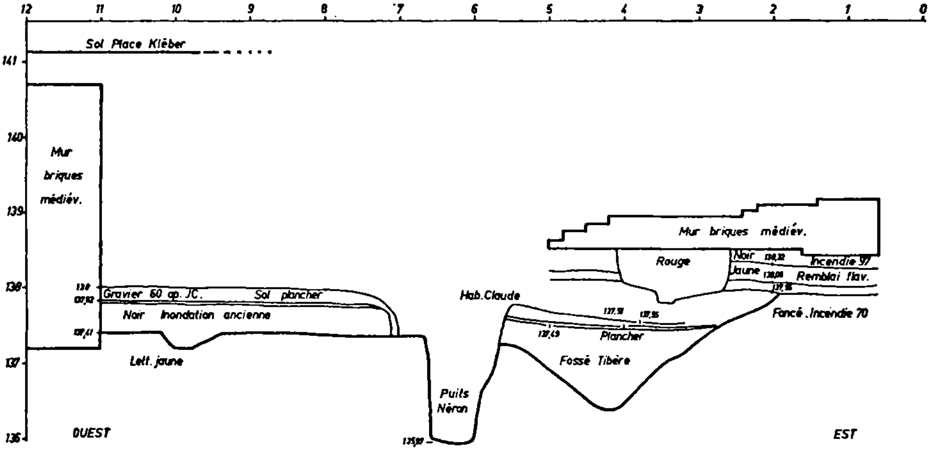

12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
141
140
139
138
137
136
Sol Place Kléber
Mur briques médiév.
138
137,82
137,41
Gravier 60 ap. JC.
Sol plancher
Noir Inondation ancienne
Lett. jaune
OUEST
135,97
Puits Néron
Hab. Claude
137,51
137,55
137,49
Plancher
Fossé Tibère
Mur briques médiév.
Rouge
Noir
138,32
Incendie 97
Jaune
138,08
Remblai flav.
137,85
Foncé. Incendie 70
EST

Abb. 67. Straßburg. Place Kléber. Stratigraphie

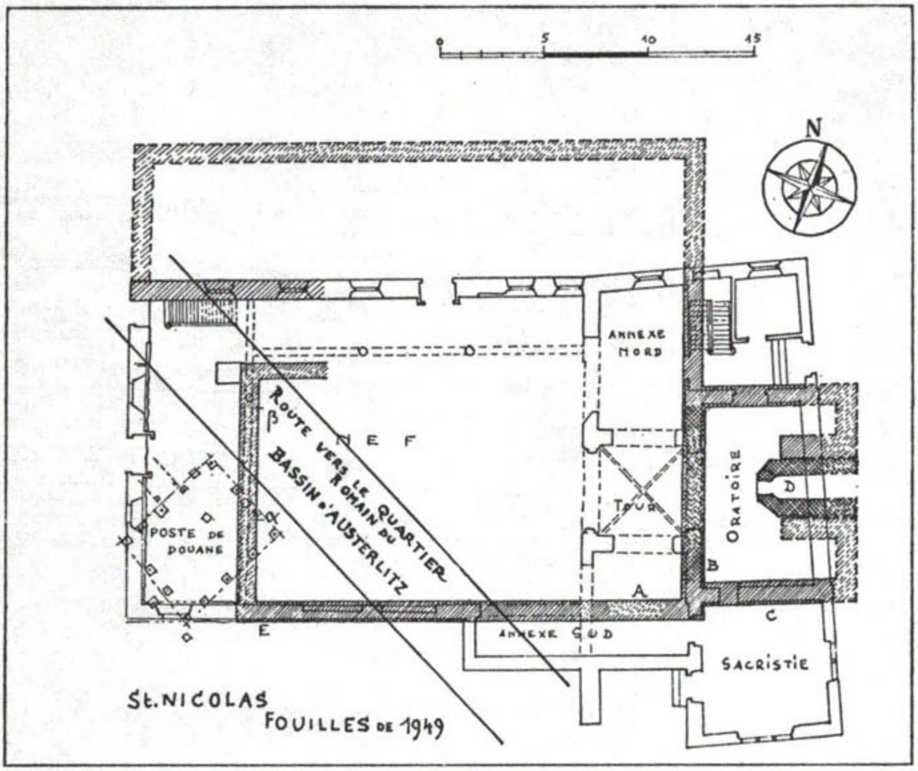

0
5
10
15
N
ANNEXE NORD
NEF
β
α
ROUTE VERS LE QUARTIER ROMAIN DU BASSIN D'AUSTERLITZ
POSTE DE DOUANE
TOUR
ORATOIRE
D
B
A
C
E
ANNEXE SUD
SACRISTIE
St. NICOLAS
FOUILLES DE 1949

Abb. 68. Straßburg. Überreste einer spätrömischen Benefiziarierstation unter der Kirche Saint-Nicolas

2. und vom Anfang des 3. Jahrhunderts, von Fundamenten von Militärbauten aus dem 1. Jahrhundert;

- 1953: an der Ecke rue de l'Ail und ruelle du Saint-Esprit entdeckte man den Schutthaufen einer Töpferei der 8. Legion aus dem Ende des 1. Jahrhunderts – an der Stelle des früheren Militärhafens, der Anfang des 2. Jahrhunderts überbaut wurde;
- 1956: an der Ecke der rue du Fossé-des-Tanneurs und der rue des Hallebardes die Spuren eines Stadttores nach dem Modell der Porta Nigra in Trier;
- 1961: Probegrabungen in der rue Thomann und place Saint-Pierre-le-Jeune ergaben Überreste von zivilen Wohnungen aus dem 2. und 3. Jahrhundert und erbrachten den Beweis, daß die tiefer liegenden Viertel der Siedlung im 2. Jahrhundert während mehrerer Dezennien wegen häufiger Überschwemmungen unbewohnt blieben;
- 1967: an der place Kléber wurden die Spuren einer Wehranlage aus tiberischer Zeit, Überschwemmungsspuren aus dem 1. Jahrhundert, eindeutige Überreste einer Brandkatastrophe im Jahre 21 gesichert;

— 1968: nach Fortsetzung der Ausgrabungen unter dem Dom stellte sich heraus, daß die Kultzone im Innern des Legionslagers erst unter Claudius entstand, durch eine Feuersbrunst um 70 zerstört und in flavischer Zeit wieder hergerichtet wurde.

C. Vindonissa[173]

Dem zusammenfassenden Gesamtbericht von **Ernst Meyer**[174] kann man für Vindonissa folgende Tatsachen entnehmen:

1. Der Abbruch der Germanicus-Feldzüge in den Jahren 15 und 16 führt zur statischen Verteidigung der Rheinlinie: die acht am Rhein stehenden Legionen werden in zwei Heeresgruppen aufgeteilt, die von Xanten und Mainz aus kommandiert werden; das Lager in Oberhausen wird aufgelassen und durch Vindonissa ersetzt, wo eine Legion des obergermanischen Heeres im Jahre 16 oder 17 mit den zugehörigen Hilfstruppen stationiert wurde; die Garnison von Vindonissa besetzt gleichzeitig die Kastelle in Oberwinter-

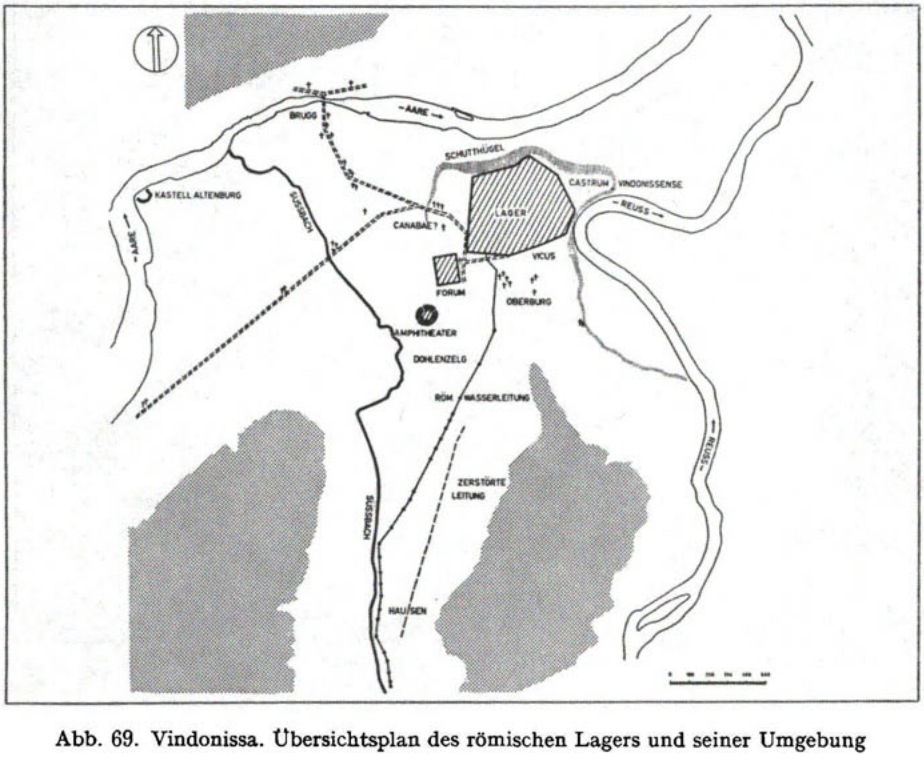

BRUGG
– AARE →
SCHUTTHÜGEL
CASTRUM VINDONISSENSE
– REUSS →
KASTELL ALTENBURG
– AARE →
SUSSBACH
CANABAE?
LAGER
VICUS
FORUM
OBERBURG
AMPHITHEATER
DOHLENZELG
RÖM. WASSERLEITUNG
ZERSTÖRTE LEITUNG
SUSSBACH
HAUSEN
– REUSS →

Abb. 69. Vindonissa. Übersichtsplan des römischen Lagers und seiner Umgebung

---

[173] Vgl. in Teil III,2.2.2. (unten, S. 1176 ff.) die Werke von **Doppler**, **Fellmann** 1, **von Gonzenbach**, **Hartmann**, **Kraay**, **Laur-Belart**, **Lüdin**, **Matter**, **Oxé**, **Pekary**, **Tomasevic**.

[174] In: JbSGUF 54, 1968/1969.

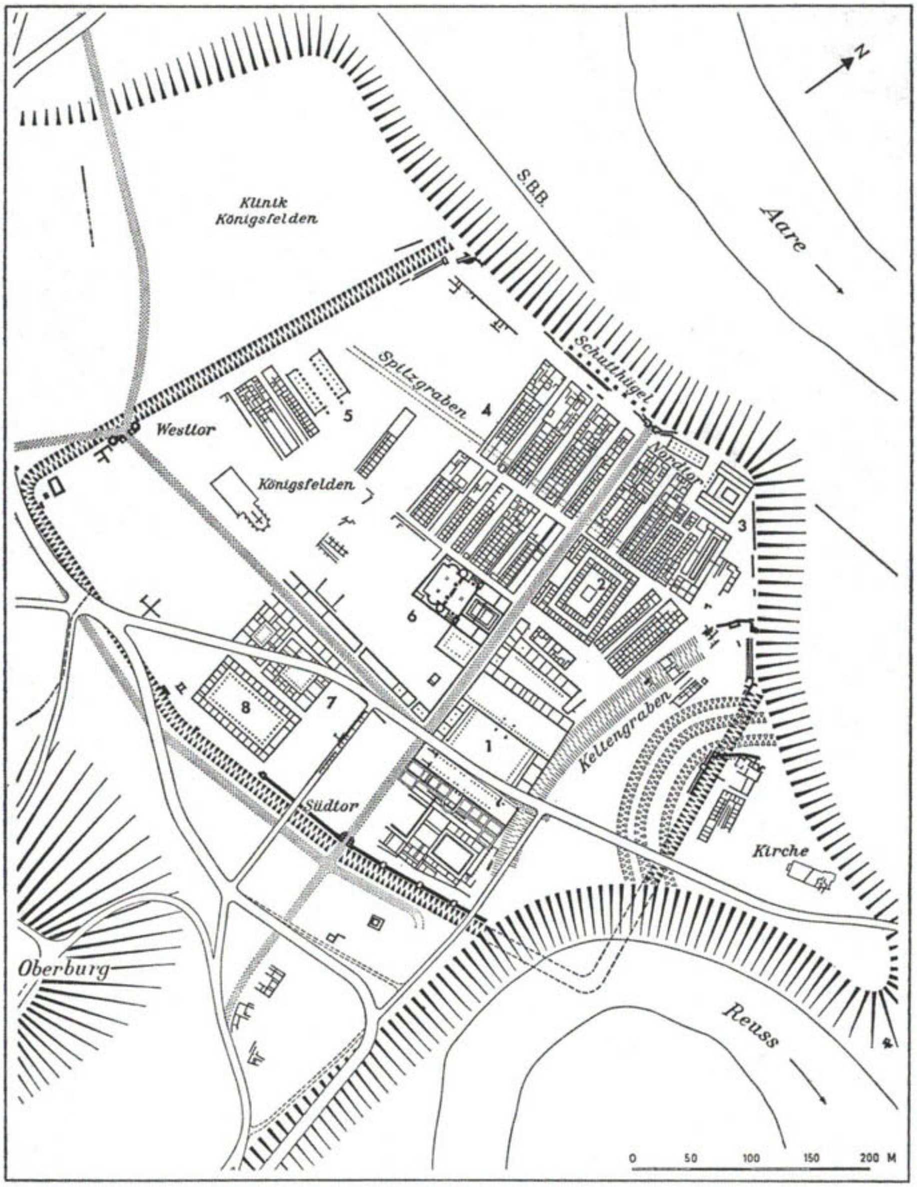

N
Klinik
Königsfelden
S.B.B.
Aare
Spitzgraben
Schutthügel
4
5
Westtor
Königsfelden
Nordtor
3
2
6
1
7
8
Keltengraben
Südtor
Kirche
Oberburg
Reuss
0 50 100 150 200 M

Abb. 70. Vindonissa. Ausgrabungsstand (1970) des Legionslagers

thur, Basel (Münsterhügel) und Zurzach, während die Kastelle an der sog. Walenseeroute aufgegeben werden.

2. R. Fellmann[175] verdankt man die Klärung der Orientierung des Lagers: somit konnten der Reihe nach die Tribunenhäuser, die *via principalis* (Ost-West-Straße des Lagers), die *porta praetoria* (Südtor), die *principia* identifiziert werden (Abb. 69, 70).

3. Freigelegt und erkannt wurden außerdem: — das Magazingebäude aus der Zeit der 11. Legion im Südwestteil des Lagers, über den Fundamenten der älteren Auxiliarkasernen; — *vicus*-Teile auch im Osten des Lagers, so daß auch hier feststeht, daß die *canabae* das Legionslager auf drei Seiten (Abb. 71) umgaben; — im Süden des Lagers ein kleines quadratisches Heiligtum[176].

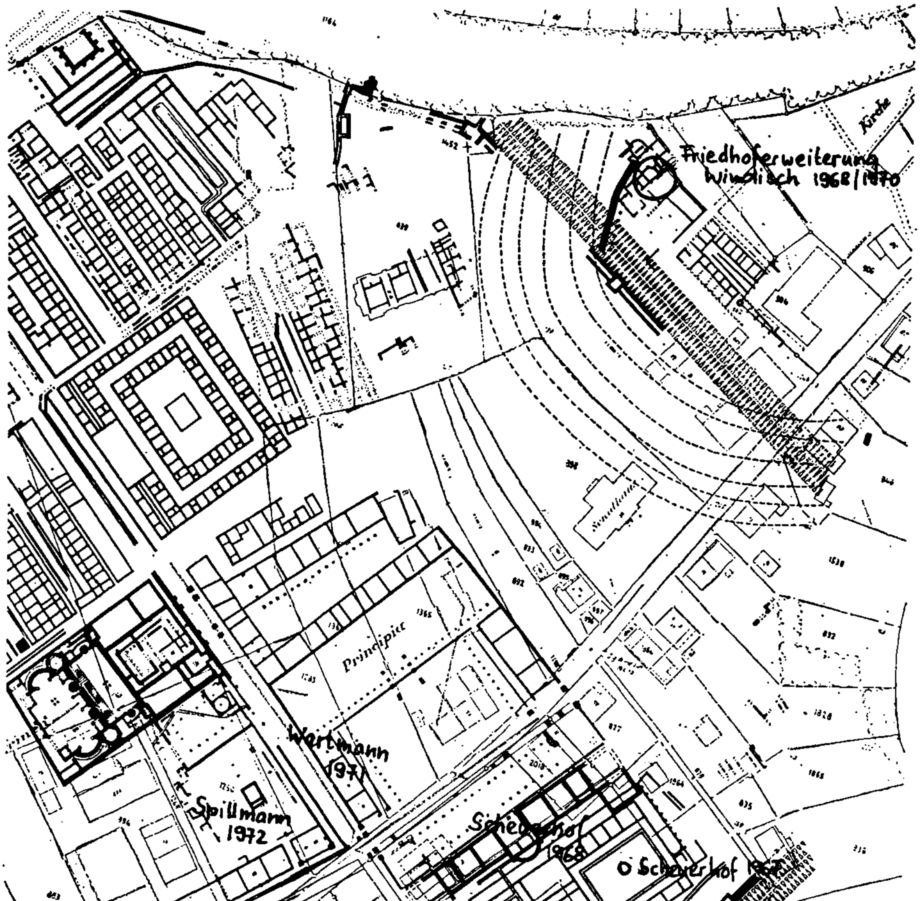

Kirche
Friedhoferweiterung Windisch 1968/1970
Principia
Wertmann 1971
Spillmann 1972
Scheuerhof 1968
O Scheuerhof

Abb. 71. Vindonissa. Situationsplan der neueren Grabungen

---

[175] Ebd. S. 85, Anm. 48.

[176] Genaue Literaturangaben ibid. Anm. 50.

4. Es wurde festgestellt, daß das Lager — nach dem Abzug der 11. Legion im Jahre 101 — nicht ganz entleert wurde, sondern eine *vexillatio* der 8. Legion aus Straßburg behielt; erst um 150 konnte sich die Zivilbevölkerung im ganzen Lagerareal einrichten. Demnach artikuliert sich die Militärgeschichte des Lagers folgendermaßen:

— *legio XIII Gemina* von 16/17 bis etwa 45;
— *legio XXI Rapax* von 46 bis 70;
— *legio XI Claudia Pia Fidelis* von 70 bis 101.

Als Auxiliarformationen sind bekannt die 6. und 7. Raeterkohorten, die 3. spanische und die 26. Kohorte *voluntarariorum civium Romanorum.*

Das Vindonissa-Museum in Brugg besitzt (außer der sehr bekannten Modelldarstellung des Legionslagers im ersten Stock) einige Fundserien, die besonderes Interesse verdienen und durch neuere Funde bereichert worden sind.

Unter den Inschriften verdienen besondere Beachtung die Weihung der *vicani Vindonissenses,* die unter Vespasian (i. J. 79) *Marti Apollini Minervae arcum* (*exstruxerunt*); dieselben Bewohner der *canabae* des Legionslagers in Königsfelden werden auf einem Bruchstück (um 200) erwähnt, als ein gewisser Asclepiades den Tempel des Jupiter nach einer Feuersbrunst wieder herrichten ließ; daß Asclepiades *dispensator* war und als Sklave (*verna*) über die Mittel zu einer derart kostspieligen Operation verfügte, verdient hervorgehoben zu werden; besonders interessant die relativ zahlreichen Schrifttäfelchen (Abb. 72) aus dem Schutthügel[177] an der Nordflanke des

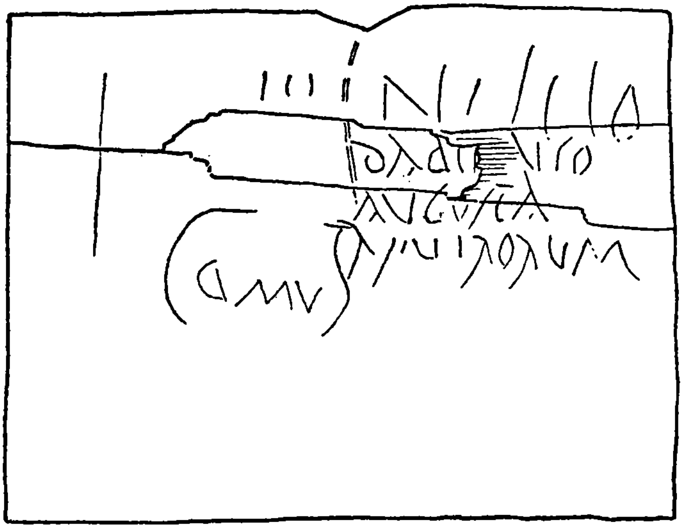


Abb. 72. Vindonissa. Graffito auf Schreibtäfelchen aus dem Schutthügel

---

[177] H. R. Wiedemer, Römische Schriftdenkmäler aus Vindonissa, Brugg, 1967.

Legionslagers: auf den Holzunterlagen der *tabulae ceratae*, auf Lederstücken oder Gefäßen bieten sie Aufschluß über Benennung und alltägliche Sorgen der Lagerinsassen (Tafel VII, 11—12).

Die Überbauung der Züricher Straße[178] in der Nähe des Bahnhofs Brugg erforderte (ab September 1971) die Intervention der Archäologen; auf dem 12 × 35 m großen Areal konnten römerzeitliche Grubengräber sowie drei quadratische Grabumfriedungen (4 × 4 m) und die Bruchstücke einer Inschrift gesichert werden. Letztere lautet:

> *Caeno....... /f(ilius) c(enturio) coh(ortis) His[pa]nor(um)/domo Ta*
> *[.]cia/Norbana/ann(orum) [XL] stip(endiorum) [XV]IIII/ [h(ic)]*
> *s(itus) e(st)/Cundigus Boeli(i) f(ilius)/h(eres) p(osuit)/* (Tafel VIII, 13).

Die *coh. III Hispanorum* ist in Vindonissa aus der Zeit der *XXI Rapax* bekannt und chronologisch von 55/60—70 lokalisiert. Der Name *Caeno* weist nach Lusitanien; zwischen der drittletzten und vorletzten Zeile ist eine (im Text nicht erwähnte) *corona aurea* dargestellt.

Einer neuesten Studie von W. Groenman-van Waateringe[179] verdanken wir eine Sichtung der Lederfunde in Vindonissa: Schilde, Schildüberzüge, Zelte, Sättel, Pferdepanzer, Börsen, Etuis, Schuhwerk (aus dem Schutthügel stammen zahlreiche sehr gut erhaltene Exemplare im Vindonissa-Museum), Kleidungsstücke; der Vergleich mit Valkenburg in der Provinz Südholland zeigt, daß die Funde aus Vindonissa aus dem gesamten ersten Jahrhundert stammen, es im Lager von Vindonissa (oder in nächster Nähe) eine Lederwerkstatt gab, die frühere Behauptung, in Windisch habe es keine Lederzelte gegeben, irrig war, die typologische Variationsbreite z. B. der Schildüberzüge in der Schweiz ausgedehnter war als in Niedergermanien.

D. Rheinheim-Dangstetten[180]

Im Frühling 1967 wurden auf der von einem Kieswerk angeschnittenen Terrasse bei Rheinheim (BRD) gegenüber Zurzach/Tenedo zwischen den Fluren Fohrenbuck und Hardt (Höhe um 350 m, gegenüber Rheinniveau bei 322 m) erste Ausgrabungen durchgeführt; in einer zweiten Kampagne (Sommer 1967) konnten tiefer gehende Suchschnitte angelegt werden, dann, in den folgenden Jahren, Planausgrabungen nachfolgen. Die Fundstellen-Umstände führten dazu, daß vornehmlich das Lagerinnere freigelegt wurde, während die Umwehrung nur über kurze Strecken fixiert werden konnte.

---

[178] M. Hartmann, E. Meyer, Neue Grabfunde und eine neue Inschrift aus Vindonissa, in: HA 3, 1972, No. 12, 113ff.

[179] Römische Lederfunde aus Vindonissa und Valkenburg Z.H., ein Vergleich, in: JberPV 1974, 62—84.

[180] G. Fingerlin, Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein, in: RGK Ber. 51/52, 1970/1971, 197ff.

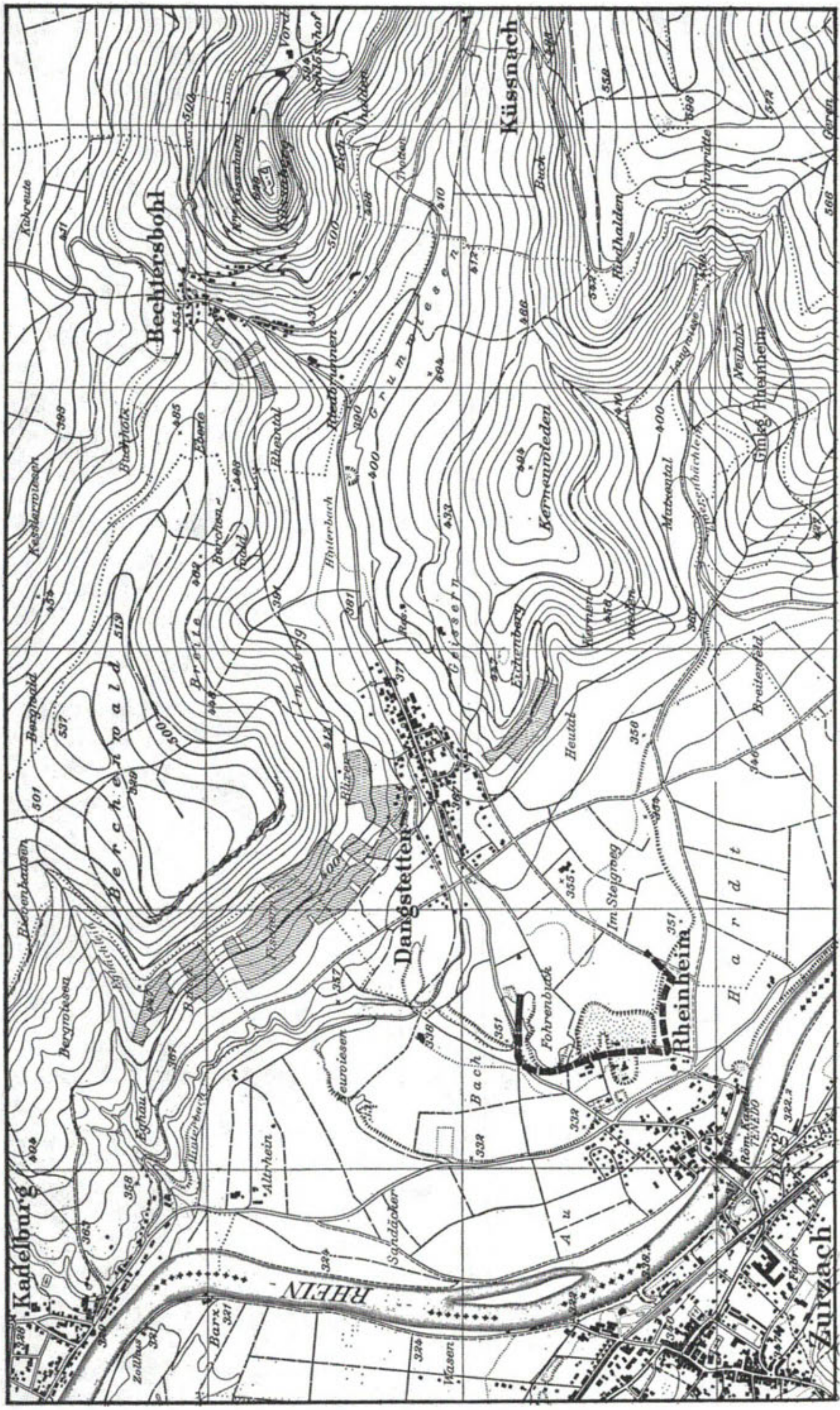

Kadelburg
Bechtersbohl
Küssnach
Dangstetten
Rheinheim
Zurzach
RHEIN
Bercherwald
Grumwiesen
Kernenrieden
Hardt
Au
Altrhein
Sandäcker
Fohrenbuck
Im Steigweg
Breitenfeld
Heutal
Matzental
Küssaburg
Bach
Barz
Wasen
Bergwiesen

Abb. 73. Rheinheim-Dangstetten. Spuren des Legionslagers

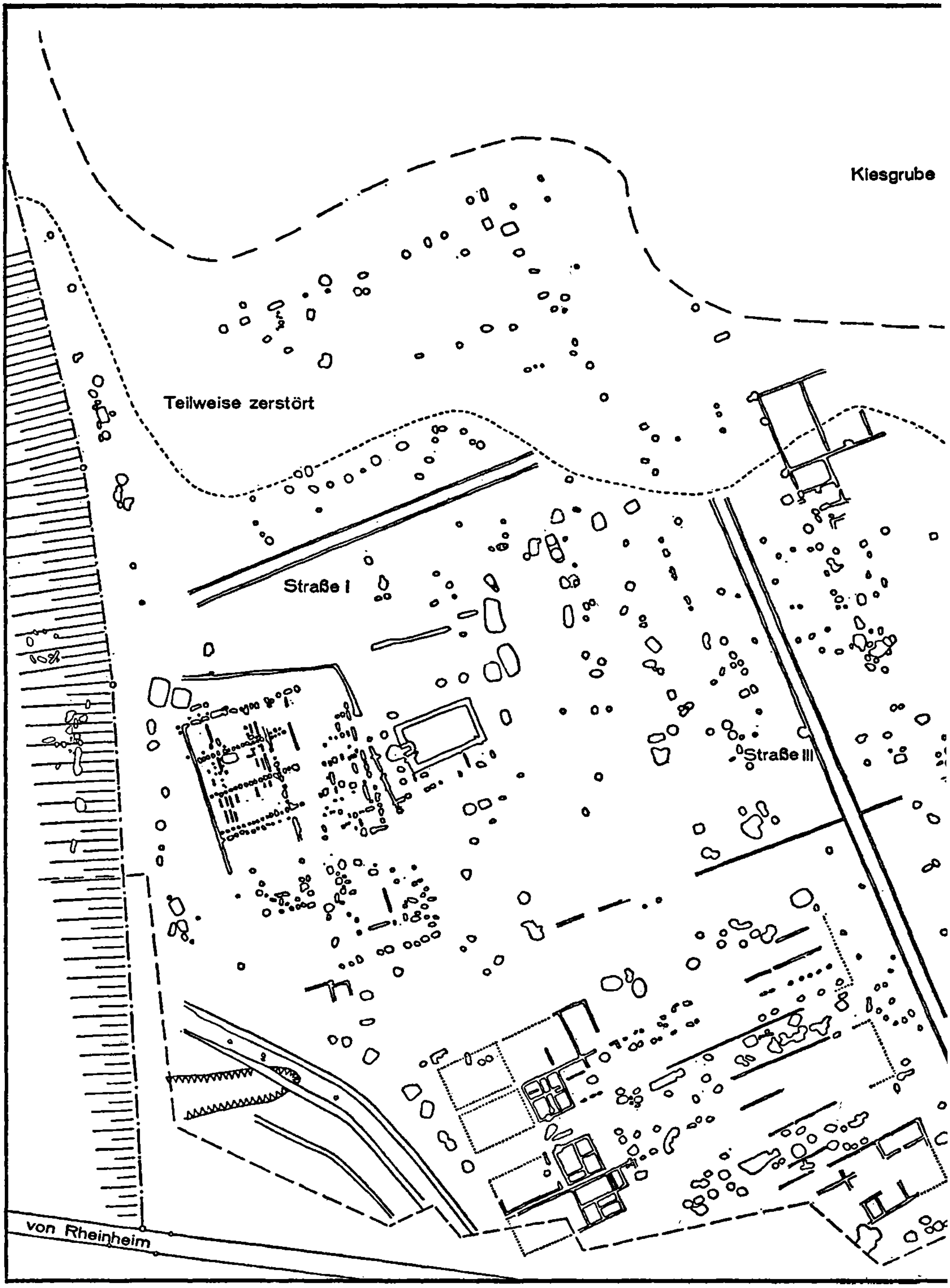
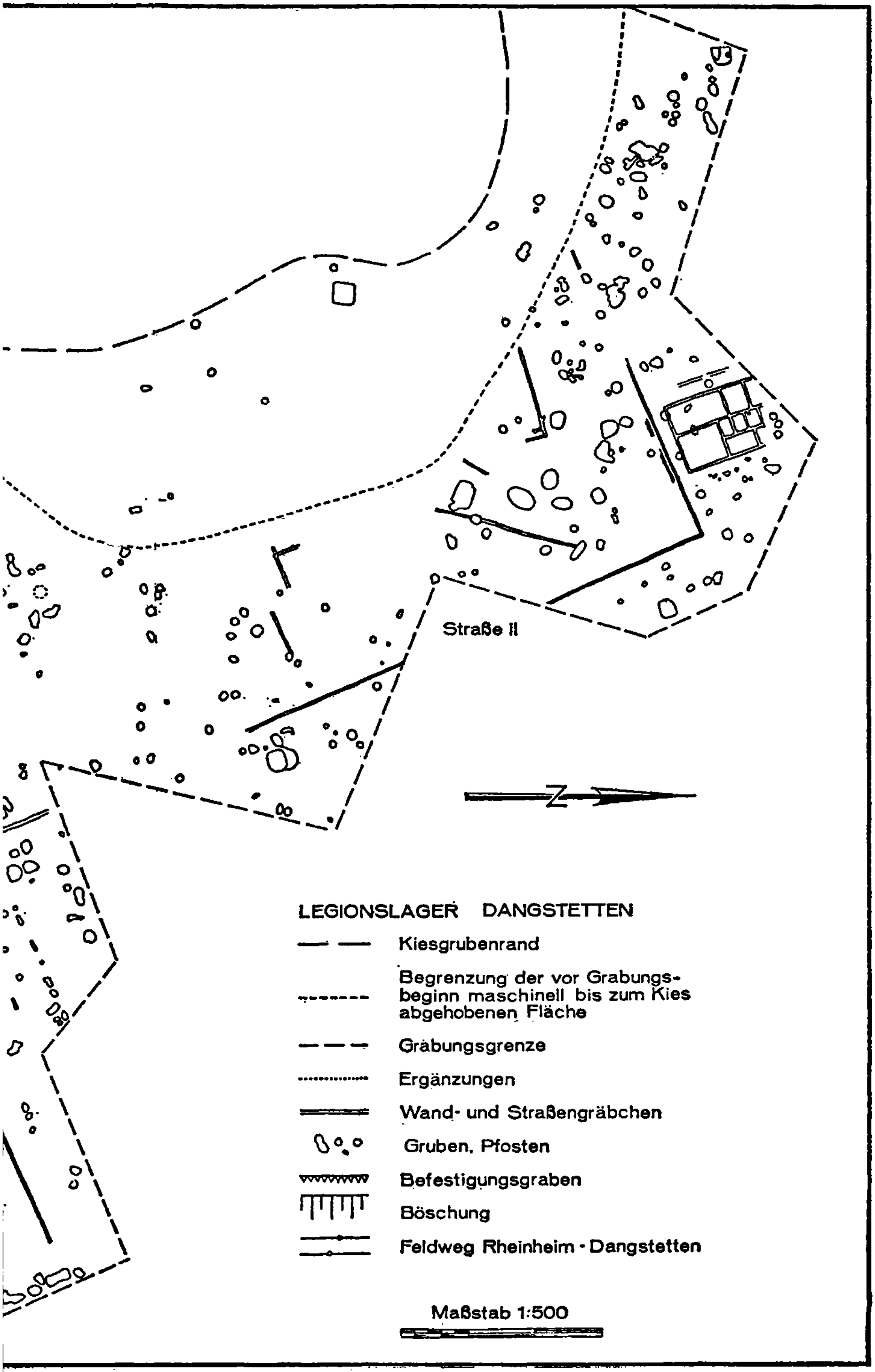

Kiesgrube
Teilweise zerstört
Straße I
Straße III
von Rheinheim

Abb. 74. Rheinheim-Dangstetten. Übersich


Straße II
Z
LEGIONSLAGER DANGSTETTEN
Kiesgrubenrand
Begrenzung der vor Grabungsbeginn maschinell bis zum Kies abgehobenen Fläche
Grabungsgrenze
Ergänzungen
Wand- und Straßengräbchen
Gruben, Pfosten
Befestigungsgraben
Böschung
Feldweg Rheinheim - Dangstetten
Maßstab 1:500

splan des Ausgrabungsareals

Aus den Erhebungen, die G. Fingerlin 1972 veröffentlichte, ergibt sich, daß das Lager in Rheinheim-Dangstetten die bei augustischen Lagern übliche polygonale Form besaß und den ebenfalls charakteristischen einspringenden Winkel aufzeigt; bei einem Flächeninhalt von mindestens 17 ha muß das Lager einer Legion zugewiesen werden. Die Suchschnitte in der Südostecke des Lagers (Abb. 73) ergaben die Fundamentspuren des vorgelagerten Pfostengräbchens sowie zweier Holzwände in 5 bis 7 m Abstand vom Pfostengraben.

Im Innern wurde (zwischen den Straßen I und II) das Mittelgebäude der Anlage festgestellt; südlich von Straße I konnte (unter ungünstigsten Grabungsbedingungen) ein Bau mit Innenhof ermittelt werden; zu einem handwerklichen Betrieb gehört ein Bau mit einem von außen beheizten Ofen (Abb. 74); breite Fundamentgräben lassen auf einen besonders stabilen Bau schließen, mit einer Loggia, die den Ofen überdeckte. Südlich davon liegt ein Baukomplex (Abb. 75), der als *horreum* (56 × 32 m) bezeichnet wird.

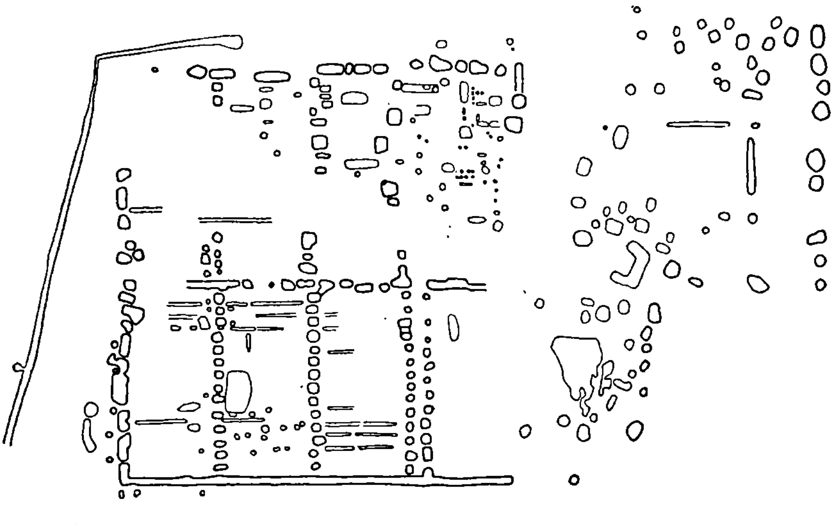


Abb. 75. Rheinheim-Dangstetten. Grundriß der Anlagen in der Südecke des Areals zwischen Straße I und III

Durch ein rechteckiges Bronzeblech, auf dem (vorliniiert, dann gepunzt) die dritte Centurie der 19. Legion erwähnt wird, konnte die Besatzung des Lagers fixiert werden; sie gehörte zum Truppenverband des Varus, der im *saltus Teutoburgiensis* aufgerieben wurde; nachdem eine Legion gleicher Bezeichnung im *bellum civile* untergegangen war, war die neue Einheit unter Augustus aufgestellt worden; nach E. Ritterling wäre sie zuerst in Aquitanien stationiert gewesen, dann (mit der *XVII* und *XVIII*) an den Niederrhein verlegt worden, wo sie möglicherweise in Köln stand, nachdem sie an der Südflanke des römischen Angriffsprojektes operiert hatte. Aus der Bearbeitung der Münzen geht hervor, daß das

Fehlen der Lyoner Altarmünzen, deren Emissionsdatum von Kraay ins Jahr 10 v. Chr. datiert wird, eine Auflösung des Lagers in Rheinheim-Dangstetten vor diesem Termin nahelegt; nach E. Meyer wäre eine Gründung desselben „nach 15 v. Chr." glaubhaft.

2.2.2. Die Auxiliarlager[181]

Als Auxiliarlager im Limes-Rückzugsgebiet sind Frankfurt-Heddernheim, Heidelberg, Hofheim, Ladenburg, Rottweil, Sulz, Wiesbaden und Waldmössingen zu erwähnen.

A. Frankfurt-Heddernheim

In Frankfurt-Heddernheim wurde möglicherweise schon unter Vespasian (neben den Überresten mehrerer älterer Marschlager) ein hölzernes Auxiliarkastell errichtet, das unter Domitian (vielleicht noch während des Chattenkrieges) in Stein ausgebaut wurde; mit 5,2 ha Fläche gehört das Lager zu den größten Anlagen seiner Art und dürfte zwei Truppeneinheiten (eine *ala quingenaria* und eine *cohors quingenaria*) beherbergt haben: aus der Epigraphik sind die *ala I Flavia Gemina*, eine *cohors XXXII voluntariorum civium Romanorum* und die *cohors IV Vindelicorum* bekannt. Unter Trajan wurden die Truppen an den Limes vorverlegt, das Lager selbst aufgegeben; der Lager-*vicus* (Nida) wurde Hauptort der *civitas Taunensium* und umgab sich im 3. Jahrhundert mit einer Stadtmauer; der Ort wurde 260 zerstört und nicht wieder besetzt[182] (Tafel VIII, 14).

B. Heidelberg-Neuenheim

In Heidelberg-Neuenheim[183] (Abb. 76) sind fünf Kastelle aus vespasianischer Zeit festgestellt worden; eines dieser Kastelle wurde in Stein ausgebaut und beherbergte auf seinen 3,2 ha die *cohors II Augusta Cyrenaica equitata* (bis 135); das sog. Westkastell war von der *cohors XXIV voluntariorum civium Romanorum* besetzt; neben den Kastellen bestand ein Lager-

---

[181] Vgl. in Teil III,1.2.5. (unten, S. 1160ff.) passim, sowie 2.1.2. (unten, S. 1168ff.).

[182] Darstellung nach Baatz, Limes, S. 287f.

[183] B. Heukemes (in: FVFD 3, 1973, 166—175) betont die siedlungs- und verkehrsgünstige Lage (in der Nähe des Straßenknotenpunktes der Ost-West-Verbindungen wurden 8 Meilensteine aus der Zeit 220—253/254 sowie ein Altar gefunden, der das Bestehen einer Benefiziarierstation belegt) des Heidelberger Stadtgebietes: die benachbarte, seit der Bronzezeit besiedelte Ringwallanlage auf dem Heiligenberg (vgl. ibid., Milojčič, S. 175 bis 181) sicherte das Siedlungsareal gegen Angriffe ab. Das römische Interesse hat zweifellos der Neckarübergang (möglicherweise schon um 39/40) hervorgerufen. Das sog. Ostkastell liegt in der Achse der römischen Brücke, die an der Stelle einer Furt errichtet wurde. Alle anderen Wehranlagen sind aus flavischer Zeit.

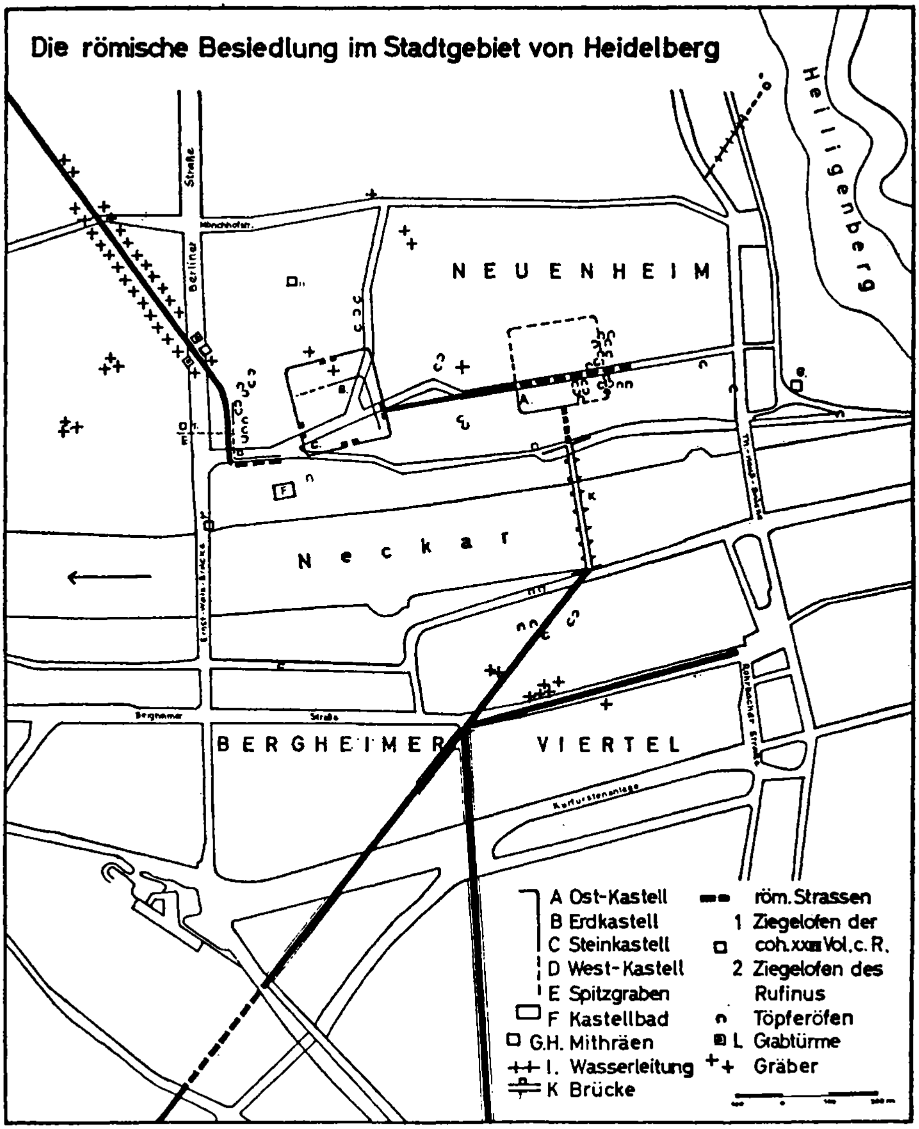

Die römische Besiedlung im Stadtgebiet von Heidelberg
Heiligenberg
NEUENHEIM
Berliner Straße
Mönchhofstr.
Neckar
BERGHEIMER VIERTEL
Bergheimer Straße
Rohrbacher Straße
Kurfürstenanlage
Ernst-Walz-Brücke
A
B
C
D
E
F
K
A Ost-Kastell
B Erdkastell
C Steinkastell
D West-Kastell
E Spitzgraben
F Kastellbad
G.H. Mithräen
I. Wasserleitung
K Brücke
röm. Strassen
1 Ziegelofen der coh. XXIII Vol. c. R.
2 Ziegelofen des Rufinus
Töpferöfen
L Grabtürme
Gräber

Abb. 76. Die römische Besiedlung im Stadtgebiet von Heidelberg

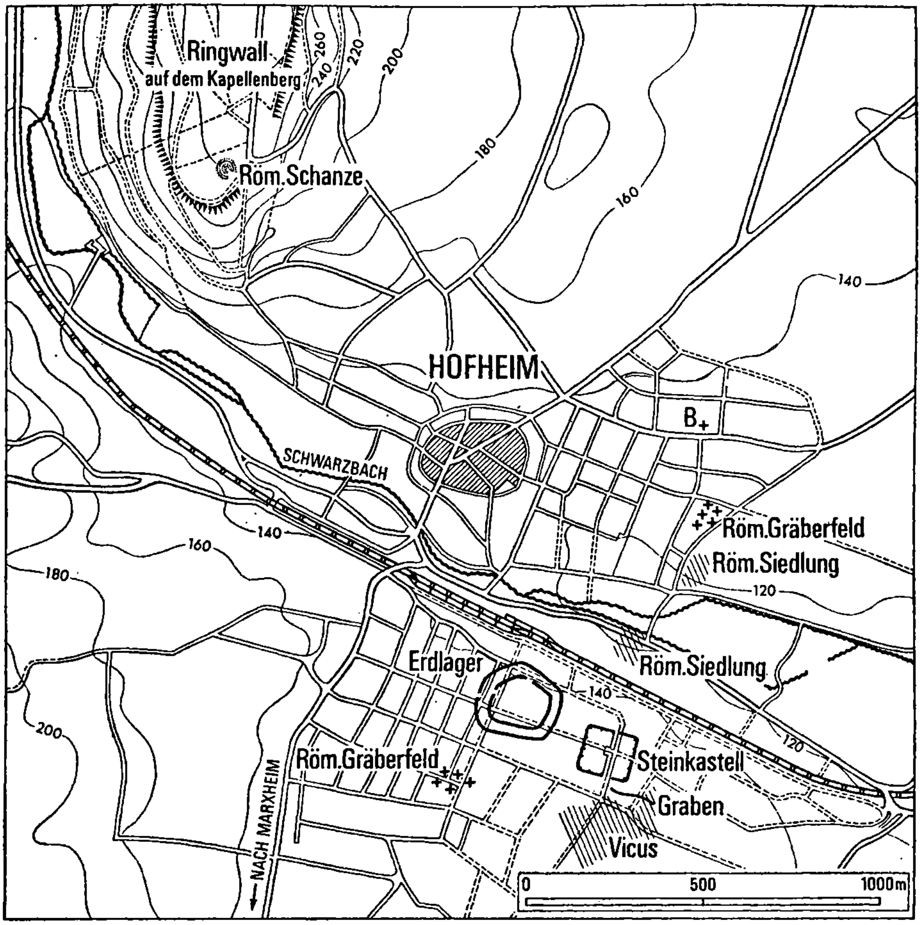

Ringwall
auf dem Kapellenberg
260
240
220
200
180
160
140
Röm.Schanze
HOFHEIM
SCHWARZBACH
B+
Röm.Gräberfeld
Röm.Siedlung
120
140
160
180
200
Erdlager
Röm.Siedlung
140
120
Röm.Gräberfeld
Steinkastell
Graben
Vicus
NACH MARXHEIM
0
500
1000m

Abb. 77. Hofheim. Lageplan der römerzeitlichen Funde

vicus[184], der auch nach Abzug der Garnisonen (das Westkastell wurde schon unter Domitian aufgelassen) weiterbestand: die verkehrsgünstige Lage am Neckarübergang sorgte für dessen Wohlergehen.

C. Hofheim (Abb. 77)

Südlich von Hofheim wurden zwei Kastelle archäologisch[185] erfaßt; das ältere Erdlager (Abb. 78) (unregelmäßiger Grundriß) stammt aus der

---

[184] Außer Überresten einiger größerer Steinbauten wurden Bauspuren zahlreicher Stein- und Fachwerkhäuser identifiziert sowie (am Rande der antiken Bebauungszone) mehrere Heiligtümer (u. a. 2 Mithräen; auf dem Heiligenberg Widmungen an Mars Cimbrianus und Mercurius Visucius). Der *vicus* war anscheinend hauptsächlich 'Industrieort'.

[185] Vgl. E. Ritterling, in: NA 40, 1912; G. Wolff, in: ORL B II,3 (1915), Nr. 29; G. Waurick, in: FVFD 21, 1972, 218—236.

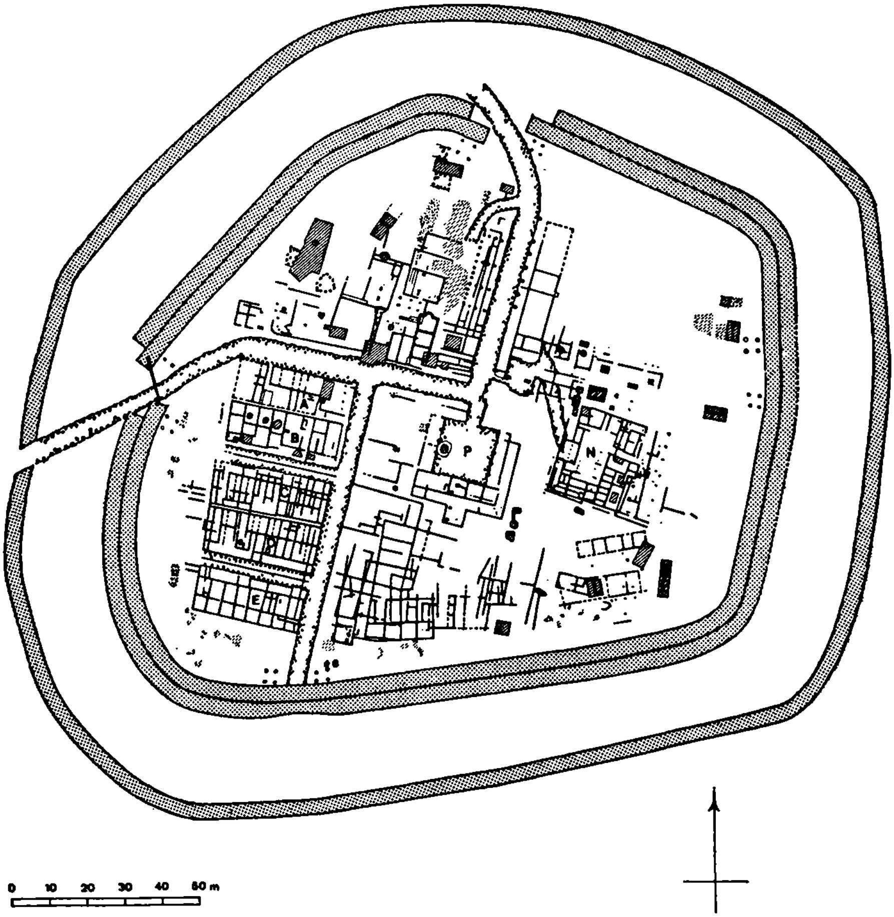


Abb. 78. Hofheim. Römisches Erdlager

Mitte des 1. Jahrhunderts[186]; in flavischer Zeit wurde es durch ein Steinkastell (Abb. 79) ersetzt (2,2 ha, Besatzung unbekannt); Anfang des 2. Jahrhunderts wurde auch diese Garnison abgezogen[187].

---

[186] Die Ausgrabungen E. Ritterlings (1902—1910) ermöglichten es, die *principia* (P), die Wohnung des Kommandeurs (N) und Mannschaftsbaracken (A—E) zu identifizieren. Die Bauten waren aus Holz und Lehm errichtet, teilweise verputzt. Nach Ritterling könnte das Lager um 40 entstanden sein.

[187] Der Lager-*vicus* befand sich an der Straße, die von Mainz durch das südliche Taunusvorland in die Wetterau führt: Ausgrabungen von H. Schoppa (Die Funde aus dem Vicus des Steinkastells Hofheim, Wiesbaden, 1961) haben u. a. zwei Thermen, Wohnsiedlungen und Werkstätten festgestellt. Nördlich des Kastells hat Schoppa eine zivile Siedlung ausgegraben, die er ins 2. und 3. Jahrhundert datiert. Zu erwähnen ist außerdem die Rundschanze auf dem Kapellenberg (Abb. 80) (vgl. Baatz, in: FVFD 21, 1972, 225ff.). Hier befand sich ein hölzerner, römischer Wachtturm (A in Abb. 80).

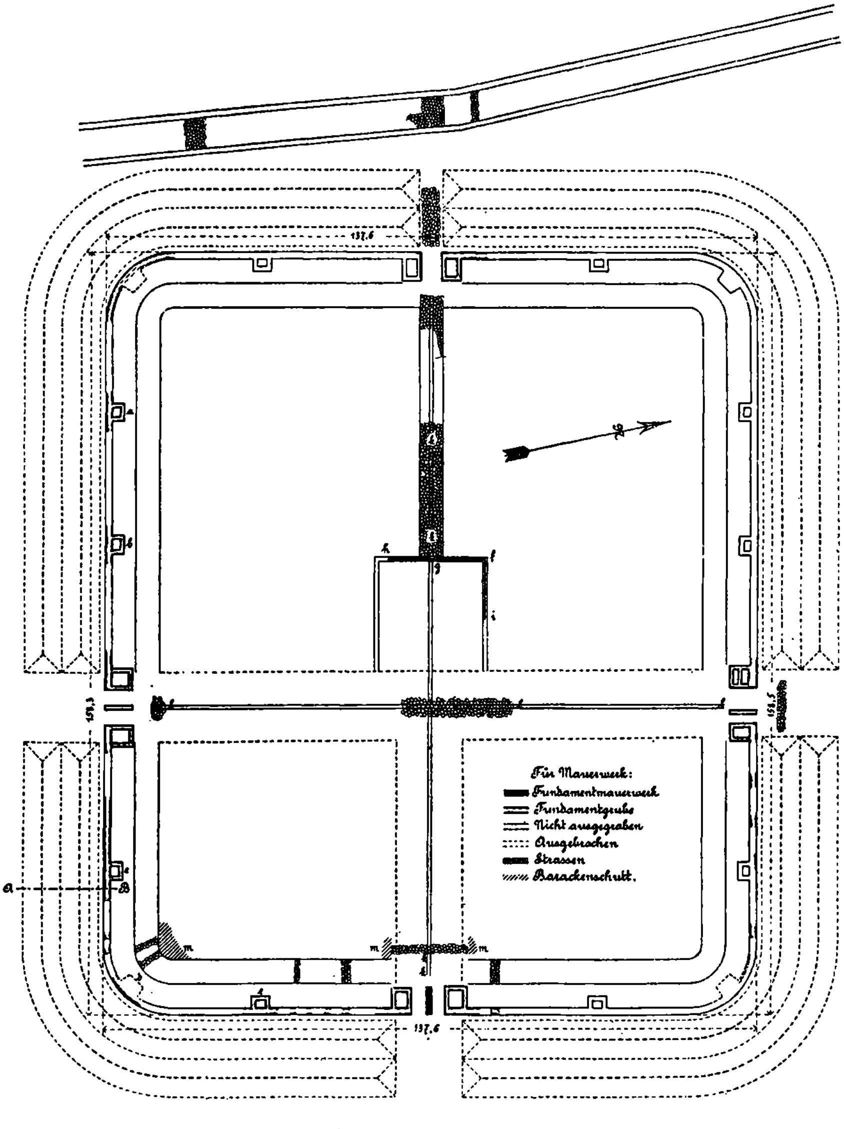

137,6
158,3
158,5
137,6
h
f
g
i
m
m
m
a
B
Für Mauerwerk:
Fundamentmauerwerk
Fundamentgrube
Nicht ausgegraben
Ausgebrochen
Strassen
Barackenschutt.

Abb. 79. Hofheim. Steinkastell

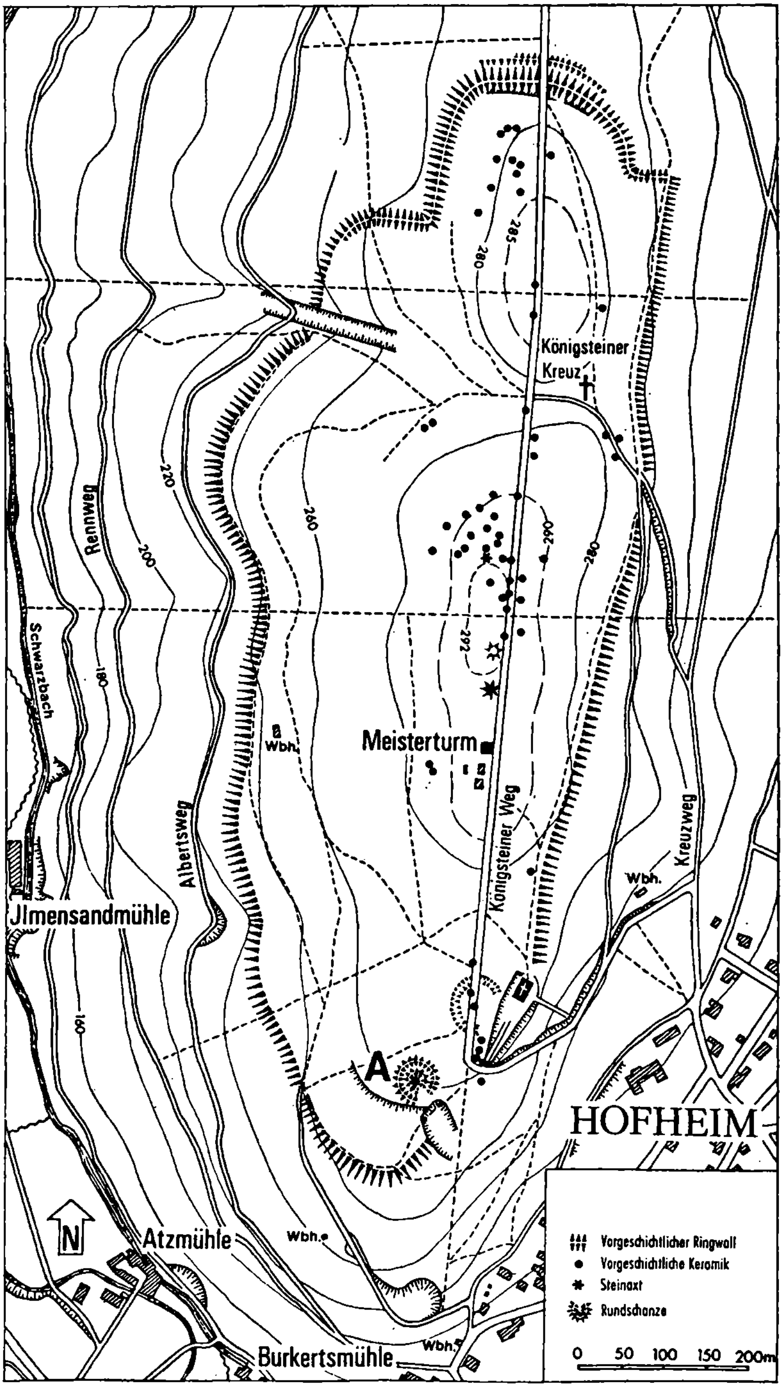

285
280
Königsteiner Kreuz
220
260
290
Rennweg
200
280
292
Schwarzbach
180
Meisterturm
Wbh.
Albertsweg
Königsteiner Weg
Kreuzweg
Wbh.
Jlmensandmühle
160
A
HOFHEIM
N
Atzmühle
Wbh.
Vorgeschichtlicher Ringwall
Vorgeschichtliche Keramik
Steinaxt
Rundschanze
Burkertsmühle
Wbh.
0 50 100 150 200m

Abb. 80. Der Kapellenberg bei Hofheim

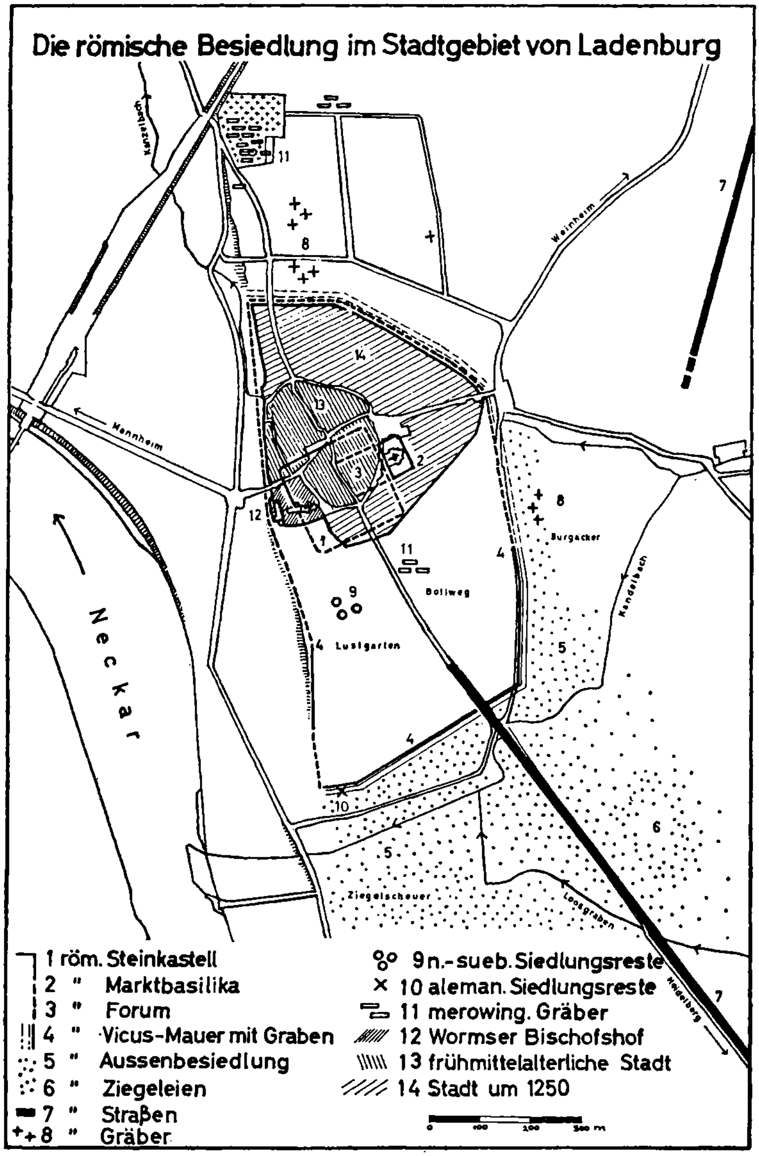

Die römische Besiedlung im Stadtgebiet von Ladenburg
Kanzelbach
11
8
Weinheim
7
14
13
3
2
12
1
Mannheim
Neckar
8
Burgacker
11
4
9
Bollweg
Kandelbach
4 Lustgarten
5
4
10
6
5
Ziegelscheuer
Loosgraben
Heidelberg
7
1 röm. Steinkastell
2 " Marktbasilika
3 " Forum
4 " Vicus-Mauer mit Graben
5 " Aussenbesiedlung
6 " Ziegeleien
7 " Straßen
8 " Gräber
9 n.-sueb. Siedlungsreste
10 aleman. Siedlungsreste
11 merowing. Gräber
12 Wormser Bischofshof
13 frühmittelalterliche Stadt
14 Stadt um 1250
0 100 200 300 m

Abb. 81. Ladenburg. Römische Siedlungsspuren im Stadtgebiet

D. Ladenburg

Wegen seiner Lage inmitten der späteren Stadt Ladenburg[188] (Abb. 81) konnte das Alenkastell (über 3 ha) nur teilweise archäologisch fixiert werden[189]: aus einer Votivinschrift kennen wir als Besatzung die *ala I Canninefatium*; in Militärdiplomen ist sie 74, 82 und 90 in Obergermanien belegt, 116 aber bereits in Pannonien stationiert: sie wird also Lopodunum in trajanischer Zeit verlassen haben; archäologische Befunde an Teilen der West- und Nordfront der Umwehrung haben eine Datierung der Steinausführung des Kastells in domitianische Zeit nahegelegt; Vorgänger war ein Holz-Erde-Kastell im Südwestteil der Altstadt. In der Nähe der St. Sebastianskapelle wurden die Überreste eines Torturmes der *porta praetoria* festgestellt[190].

E. Rottweil und Waldmössingen

Rottweil[191] — die Arae Flaviae des Ptolemaeus und der 'Peutingeriana' — verdankt einen großen Teil seiner Bedeutung seiner Lage an zwei wichtigen Straßen: a) derjenigen, die von Vindonissa über Hüfingen in spätvespasianischer oder domitianischer Zeit nach Sulz bzw. zum Häsenbühlhof bei Geislingen führte; b) derjenigen, die von Straßburg über Waldmössingen, Rottweil nach Tuttlingen und zum 'Donaulimes' als einzige Heerstraße in ost-westlicher Richtung durch den Schwarzwald führte. Der Offenburger Meilenstein (Abb. 61, oben, S. 836) erlaubt eine Datierung dieser Straße in die Jahre 74/75; zum Schutz derselben wurden die Kastelle in Waldmössingen und Rottweil-Altstadt angelegt.

Letzteres (Flur 'Hochmauren') wurde 1968 auf dem rechten Neckarufer freigelegt: in drei Grabungskampagnen wurden etwa 11000 qm freigelegt (Abb. 82). Das Lager hatte eine Nord-Süd-Front von 187 m, eine West-Ost-Ausdehnung von 213 m, eine Innenfläche also von etwa 4 ha; unsere Abb. 83 zeigt die durchaus 'klassische' Umwehrungsanlage des Holz-Erde-Kastells; der Graben war 8—9 m breit. Die Toranlagen bestanden aus Türmen, die auf sechs Pfosten beruhten und nach innen vorsprangen; im Innern konnten die *principia* und das *praetorium* mit Sicherheit identifiziert werden sowie Baracken (70 m Länge, 13 *contubernia*). Keramik (Drag. 29,

---

[188] Vgl. in Teil III,2.2.2. (unten, S. 1176ff.) die Werke von BAATZ, GROPENGIESSER, MYLIUS, WAHLE; in Teil III,0.2. (unten, S. 1111) FILTZINGER (e. a.) sowie bei B. HEUKEMES, in: FVFD 3, 1973, S. 158—166, v. a. S. 166 die bibliographischen Angaben.

[189] Die frühesten Funde stammen (wie in Hofheim und Heidelberg-Neuenheim) aus der Zeit um 40; ob aber auch Ladenburg vor dem Clemensfeldzug militärisch besetzt war, steht nicht fest.

[190] Nach Auflassung des Kastells wurde Lopodunum zum Hauptort der *civitas Vlpia Sueborum Nicretum*; die Ausmaße des *vicus* konnten auf 930 × 420 m fixiert werden; von öffentlichen Bauten konnte bereits 1911 die sog. 'Marktbasilika' ausgegraben werden.

[191] Darstellung nach D. PLANCK, in: BJ 172, 1972, 195ff. Vgl. DERS., in Teil III,2.2.2. (unten, S. 1185). Vgl. jetzt A. RÜSCH, Arae Flaviae. Die Militärlager und die Zivilsiedlung in Rottweil am Neckar, ob. in diesem Band (ANRW II.5.1), 560ff.

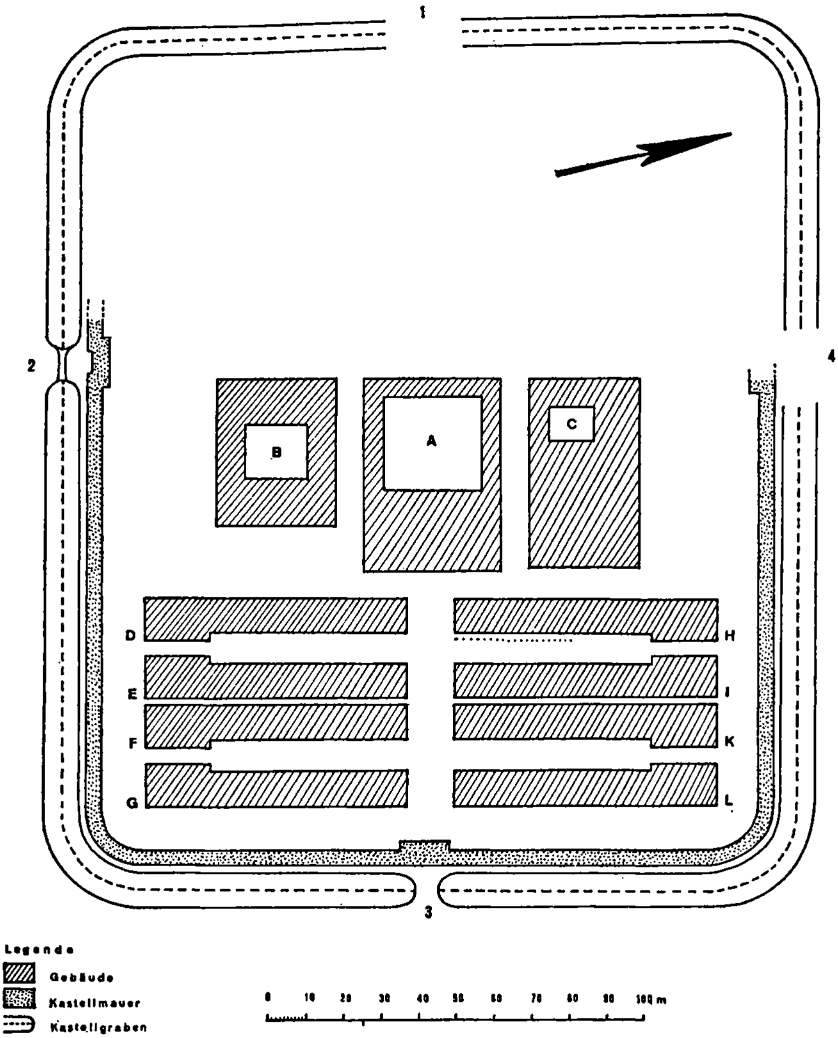

1
2
3
4
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
Legende
Gebäude
Kastellmauer
Kastellgraben
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 m

Abb. 82. Rottweil-Altstadt. Flur 'Hochmauren'. Grundriß des Kastells

Teller Drag. 18, Tassen Drag. 27, Hofheim 6) und Münzen (ein *dupondius* des Vespasian aus den Jahren 72/73 in der Rasensodenmauer) legen ein Gründungsdatum um 72/73 nahe; die Stratigraphie der Einfüllschichten des Kastellgrabens verlegt das Ende der einperiodigen Anlage in domitianische Zeit.

Im sog. 'Nikolausfeld' besitzt Rottweil ein zweites, mindestens 9 ha großes Lager, das zwar seit 1913 bekannt ist, dessen genaue Ausmaße, Datierung (gleichzeitig mit 'Hochmauren'?) und Innenausstattung aber weiterhin unbekannt bleiben; am selben Ort wurde von P. Goessler und G. Bersu ein 6 ha großes Alenkastell ausgemacht, das — entgegen der früher vertretenen Meinung — nicht eine, sondern zwei Bauphasen aufweist: a) ein Holz-Erde-Kastell, von dem nur Pfostenlöcher festgestellt wurden; b) ein Steinkastell, von dem wenige, aber aussagekräftige Überreste von D. Planck festgestellt und veröffentlicht wurden; ein Stempel der *cohors III Dalmatarum Pia Fidelis* legt die Möglichkeit nahe, daß dieses Lager in trajanischer Zeit als Nachschubbasis für die inzwischen im Vorrücken befindliche Limeslinie gedient haben mag[192].

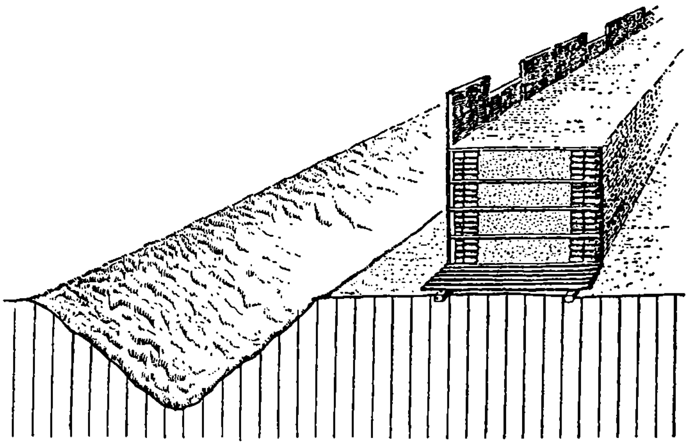


Abb. 83. Rottweil-Altstadt. Rekonstruktionszeichnung der Kastellmauer

F. Wiesbaden

In Wiesbaden[193] (der Name Aquae Mattiacorum oder Aquae Mattiacae ist ab 122 in den Meilensteinen CIL XIII 9124 und 9125 belegt) läßt sich eine oft vermutete augustische Anlage archäologisch nicht nachweisen;

---

[192] Im Nikolausfeld wurde außerdem ein 54 × 42 m großes Badegebäude (Abb. 84) freigelegt und konserviert.

[193] Darstellung nach H. Schoppa, in: BJ 172, 1972, 228ff. Vgl. auch Verf., in: Caesarodunum 11, 1976, 24ff. Siehe infra, S. 928, Kapitel 3.2.

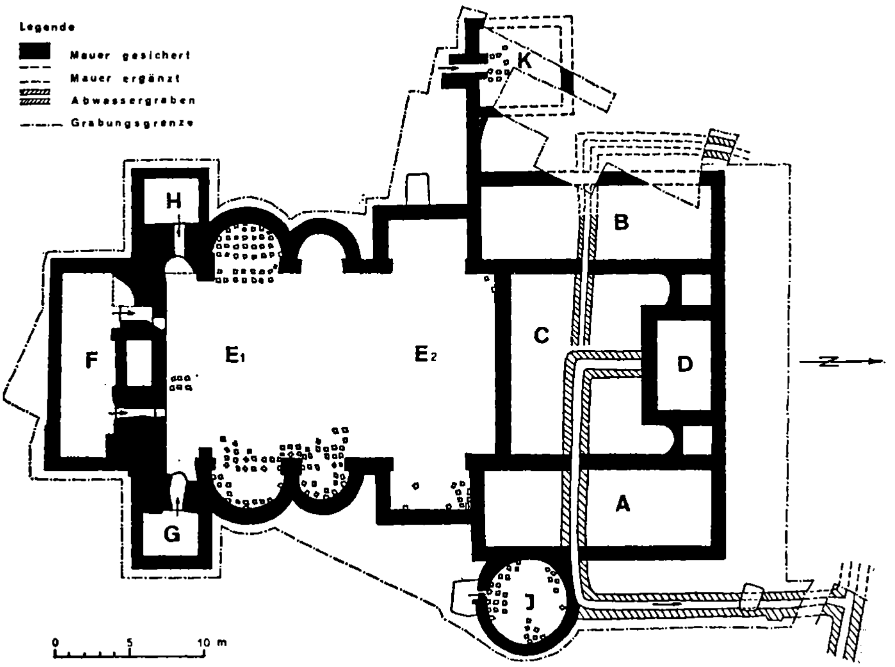


Abb. 84. Rottweil. Flur 'Nikolausfeld'. Thermen

faßbar ist — nach H. Schoppa — eine claudische Anlage, die auch die Entstehung einer zivilen Siedlung im 1. Jahrhundert erklärt.

2.2.3. Frührömische Anlagen

Als befestigte Anlagen der römischen Frühzeit verdienen u. a. Basel und Rheingönheim hier eine Erwähnung.

A. Basel

Nach wertvollen Vorarbeiten von Fr. D. Gerlach (1793—1876, 'Basilia et Rauricum', Basel, 1838), D. A. Fechter (1805—1876, 'Basilia et Robur', Basel, 1839), W. Fischer (1808—1974, 'Basel in römischer Zeit', Basel, 1878), Th. Burckhardt-Biedermann (1840—1914), Karl Stehlin (1859—1934), Felix Stähelin (1873—1952), Emil Vogt und Rudolf Laur-Belart konnte Rudolf Fellmann 1955 eine Gesamtstudie vorlegen,[194] die durch neuere Entdeckungen und Veröffentlichungen bestätigt und vervollkommnet wurde. Während sich der Charakter der Anlage

---

[194] Basel in römischer Zeit, Basel, 1955 (= Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 10).

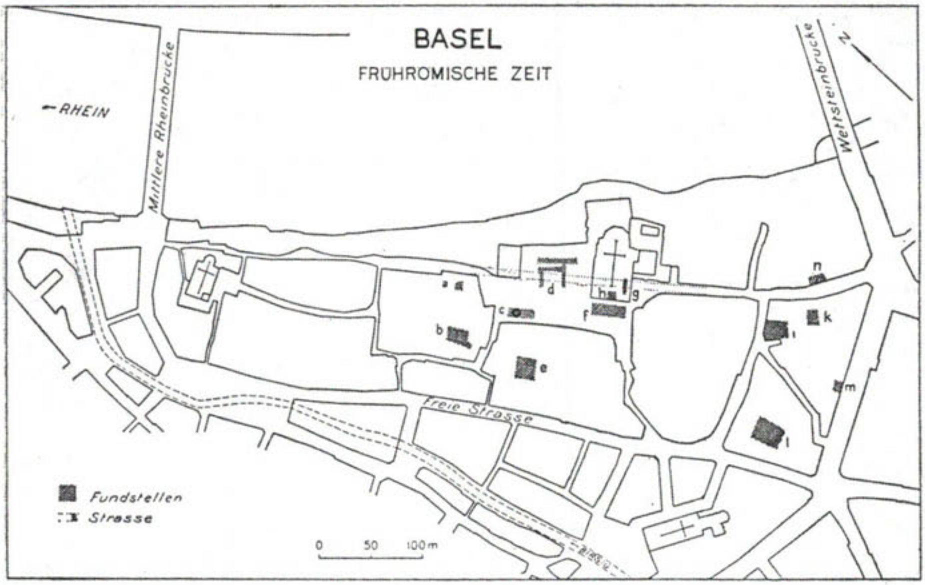

BASEL
FRÜHRÖMISCHE ZEIT
RHEIN
Mittlere Rheinbrücke
Wettsteinbrücke
N
Freie Strasse
a
b
c
d
e
f
g
h
i
k
l
m
n
Fundstellen
Strasse
0 50 100 m

Abb. 85. Basel. Fundstellen aus frührömischer Zeit

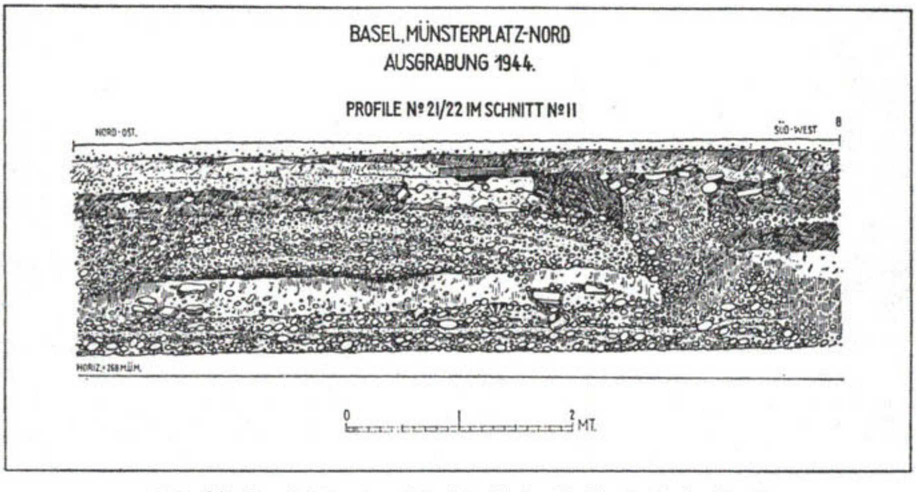

BASEL, MÜNSTERPLATZ-NORD
AUSGRABUNG 1944.
PROFILE Nº 21/22 IM SCHNITT Nº 11
NORD-OST.
SÜD-WEST
8
HORIZ.=268 M.Ü.M.
0
1
2 MT.

Abb. 86. Basel. Münsterplatz. Profil durch die römische Straße

Basel-Gasfabrik[195] als vorrömisch bestätigte, wurde der im wesentlichen rein römische Ursprung der Anlage Basel-Münsterhügel untermauert (Abb. 85). Zu den frührömischen Anlagen in diesem Bereich gehören:

a) die römische Straße (Abb. 86), die bei einer Erweiterung des Münsters nach Westen durchbrochen wurde;
b) Fundstellen frührömischer Keramik (Abb. 87) etwa von 10 v. Chr. bis um 100 n. Chr. mit Schwerpunkten in augustisch-tiberischer Zeit;
c) die Siedlungsspuren u. a. auf dem Kleinen Münsterplatz (Abb. 88), wo nach R. LAUR-BELART vier Perioden zu trennen sind:
   - bei —1,50 m eine unterste Schicht aus Kies und Lehm mit dunklen Verfärbungen von Wänden und Balken, Spätlatènekeramik (bemalt), Sequanermünzen und früher arretinischer Sigillata;
   - bei —1,15 m eine Schicht mit Sandsteinplatten, Lehmböden und Feuerstellen sowie ein Schreibgriffel aus Bein und ein Griffelspitzer aus Bimsstein;
   - bei —1 m eine dritte Schicht mit einem Wandfundament, einer Feuerstelle aus vier verbrannten Ziegeln sowie einer kreisrunden Feuerstelle mit Schlacken von geschmolzener Bronze;
   - die vierte Schicht, durch Sigillatafunde in die Zeit von 50—75 datiert (bei —0,60 bis —0,80 m), ergab u. a. einen Mörtelfußboden (um 75) sowie Überreste, die auf den Bestand von Baracken und Kasernenanlagen schließen lassen.

Nach E. VOGT waren — vor den Entdeckungen von 1944 — drei zeitliche Periodisierungen zu erkennen:

a) Fundstellen mit Vergleichsmaterial zu Oberaden, also aus der Zeit von 12 bis 9 v. Chr.;
b) die scharf getrennte Fundgruppe aus den Jahren 10—30;
c) die wiederum klar erkennbare Gruppe aus dem Ende des 1. Jahrhunderts.

Kombiniert man nun die Grabungsergebnisse aus dem Jahr 1944 mit der Periodisierung VOGTs (1931), so ergibt sich folgendes Schema:

1. Siedlungsetappe um 15 v. Chr.
2. Siedlungsetappe von 12 bis 9 v. Chr.
3. Siedlungsetappe von 10—50 n. Chr.
4. Siedlungsetappe von 50—100 n. Chr.

Einleuchtend wird die erste Etappe mit dem Feldzug des Drusus und Tiberius im Jahre 15 v. Chr. gegen die Räter in Zusammenhang gebracht: damit wäre auch der militärische Charakter der ersten römischen Niederlassung in Basel nahegelegt. Nach E. VOGT dürfte die zweite Etappe mit

---

[195] Vgl. in Teil III,2.2.2. (unten, S. 1179).

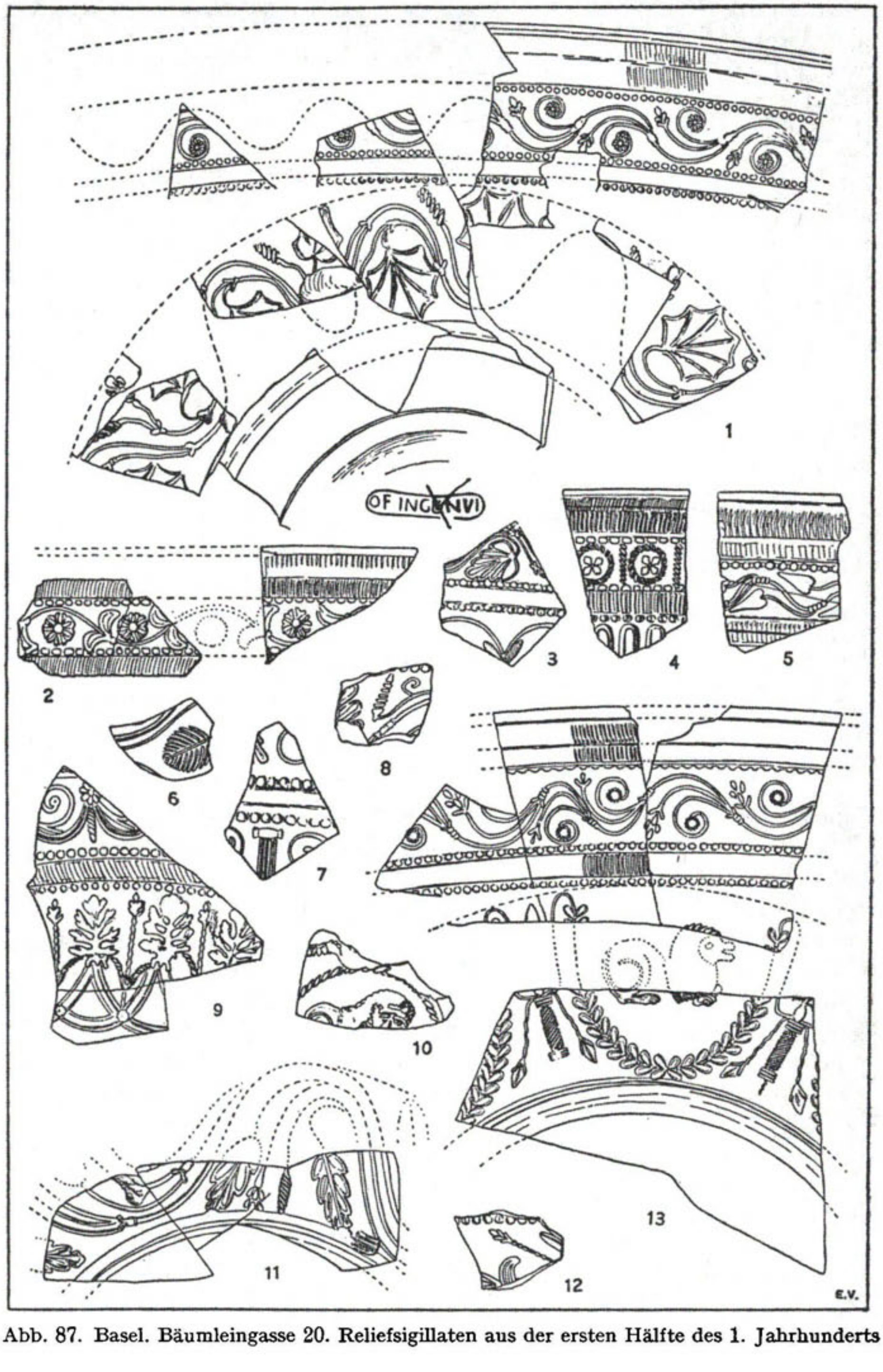

1
OF INGENVI
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
E.V.

Abb. 87. Basel. Bäumleingasse 20. Reliefsigillaten aus der ersten Hälfte des 1. Jahrhunderts

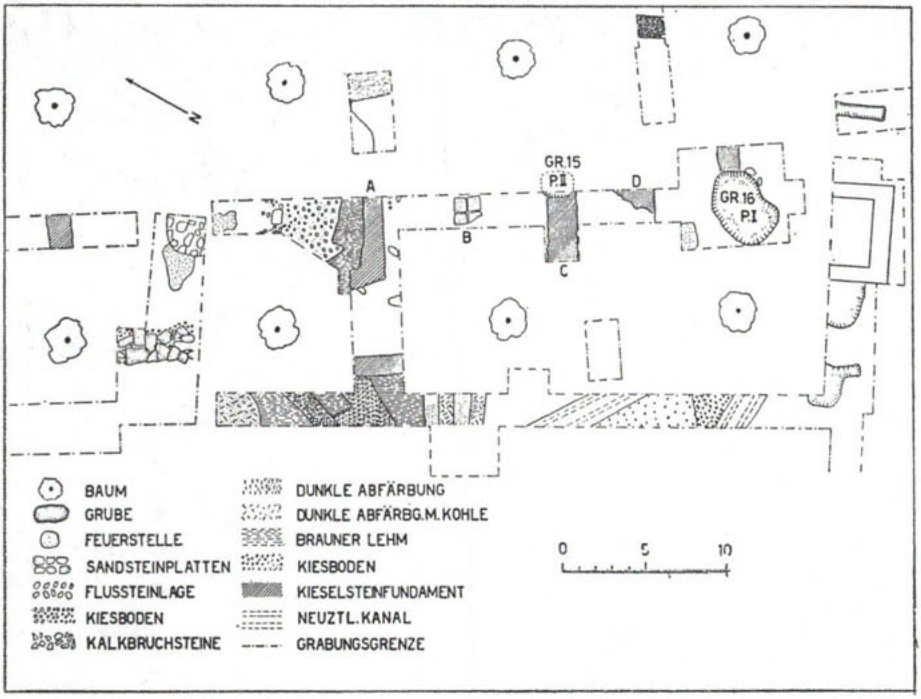

N
GR.15
P.II
GR.16
P.I
A
B
C
D
BAUM
GRUBE
FEUERSTELLE
SANDSTEINPLATTEN
FLUSSTEINLAGE
KIESBODEN
KALKBRUCHSTEINE
DUNKLE ABFÄRBUNG
DUNKLE ABFÄRBG.M.KOHLE
BRAUNER LEHM
KIESBODEN
KIESELSTEINFUNDAMENT
NEUZTL.KANAL
GRABUNGSGRENZE
0
5
10

Abb. 88. Basel. Münsterplatz. Frührömische Fundgruben aus der Grabung 1944

der Kastellinie des Drusus in Verbindung gebracht werden, die im Jahre 12 v. Chr. als Angriffsbasis gegen Germanien eingerichtet wurde; das Fundmaterial bekundet allerdings den militärischen Charakter dieser Anlagen bislang nicht. Ob die Präsenz italischer Sigillaten in Basel wie auf dem Lindenhof in Zürich hinreichend den Beweis erbringt, muß dahingestellt bleiben.

Der militärische Charakter ist hingegen in Siedlungsetappe 3 wieder deutlich erkennbar: den Bezug zur Aufgabe des Legionslagers in Oberhausen und zur Einrichtung des Lagers in Vindonissa hat Emil Vogt schon 1931 zu Recht hergestellt. Nach dem Feldzug des Pinarius Clemens im Jahre 72 begann für Basel jene Phase der Zurücksetzung ins Hinterland, die auch in Vindonissa zum Abklingen, dann zum Aufhören der militärisch bestimmten Siedlungsformen führte (Periode 4).

B. Rheingönheim

Nach einzelnen Funden im ausgehenden 19. Jahrhundert führten ausgedehnte Sandbaggerarbeiten 2 km östlich von Rheingönheim[196] (bei

[196] Darstellung nach G. Ulbert, Das frührömische Kastell Rheingönheim, Limesforschungen, Bd. 9, Berlin, 1969.

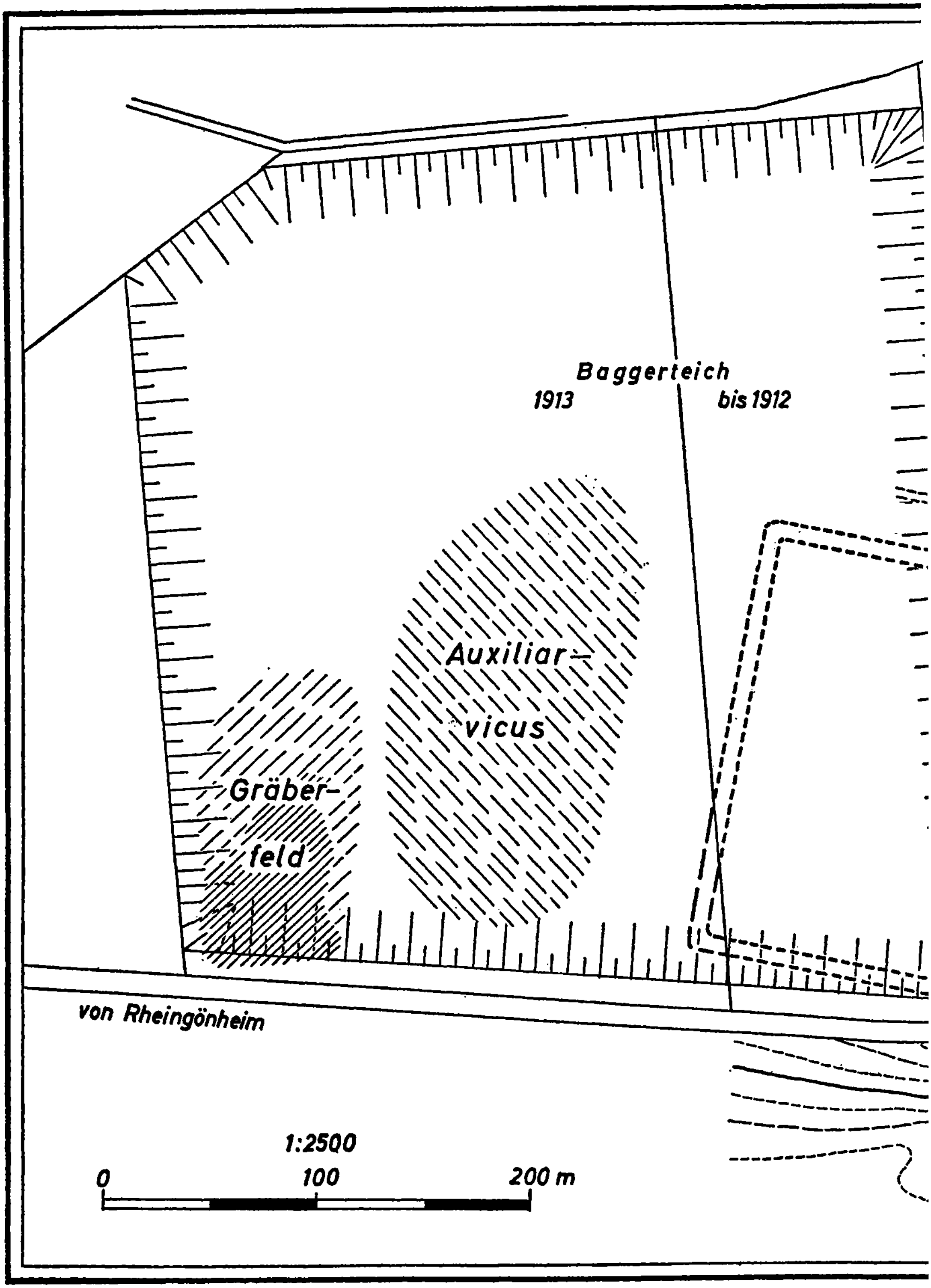
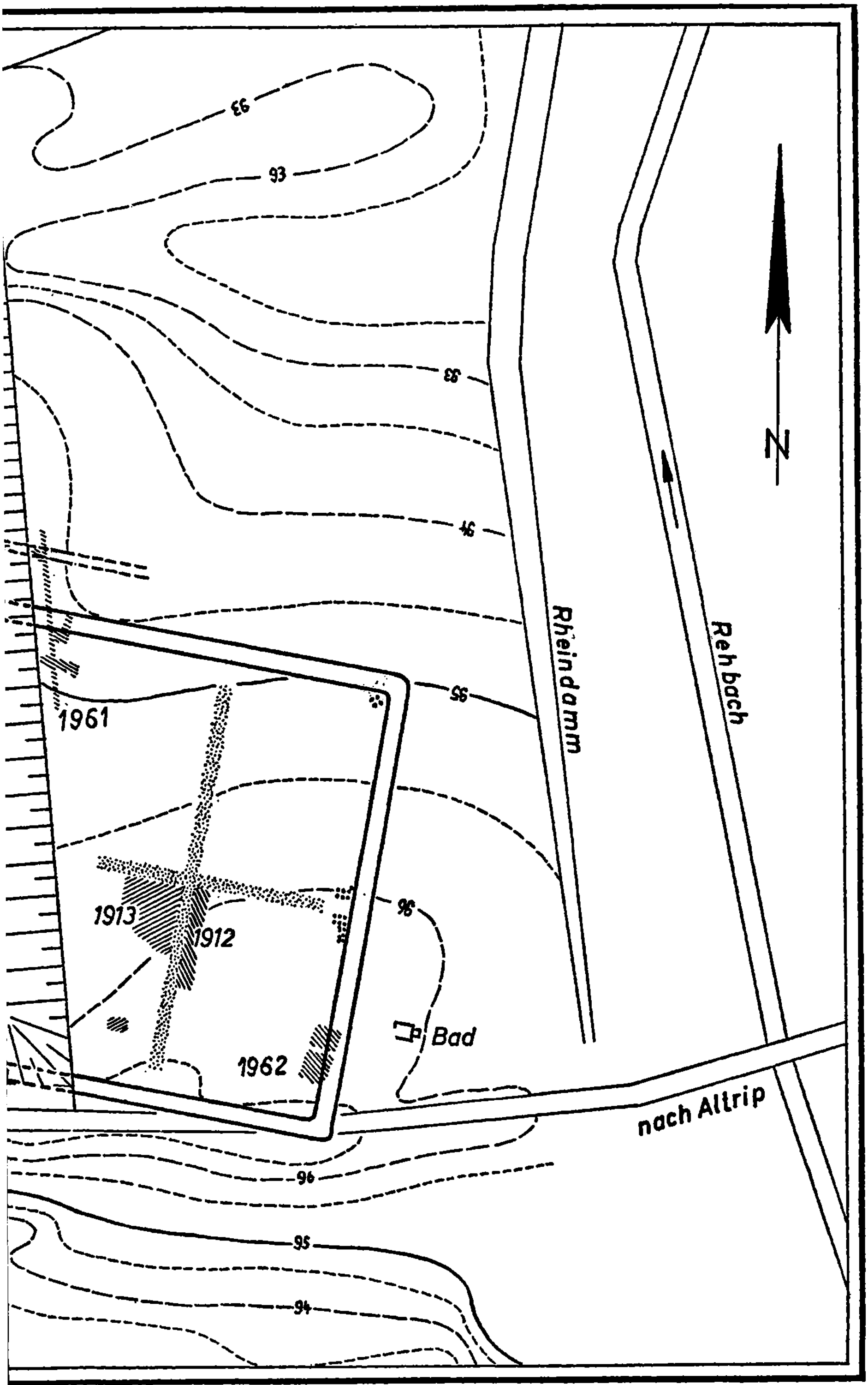

Baggerteich
1913
bis 1912
Auxiliar-vicus
Gräber-feld
von Rheingönheim
1:2500
0
100
200 m

Abb. 89. Rheingönheim. Grundriß des K


93
93
93
94
95
96
96
95
94
1961
1913
1912
1962
Bad
Rheindamm
Rehbach
nach Altrip
N

stells, Vicus und Nekropole

Ludwigshafen) 1900 und 1911/1912 zur Entdeckung (durch F. Sprater) des Grabens eines römischen Lagers, das in römischer Zeit am Rhein gelegen haben muß, dessen Verlauf sich gerade hier, zwischen Altrip und Rheingönheim, seither stark verändert hat (vor allem 1609). Ausgrabungen — unter Leitung von W. Barthel — führten zur Feststellung der möglichen Ausdehnung des Lagers, der Freilegung einer mehrschichtigen Stratigraphie und der Entdeckung einer *fabrica*. Infolge besonders widriger Umstände konnten die Grabungen — trotz großzügiger Stiftungen von Dr. K. Reiss — nicht, wie geplant, im Jahre 1913 weitergeführt werden; schließlich mußten die Arbeiten im Kastell-Areal ganz eingestellt werden, damit — unter wiederum sehr ungünstigen Bedingungen — ein Gräberfeld (1. bis 4. Jh.) wenigstens in Schnellarbeit erforscht werden konnte. Nach sehr zurückhaltenden Teilveröffentlichungen wurde Rheingönheim erst 1961 bis 1962 wieder (durch O. Roller) angegangen (von G. Ulbert 1969 veröffentlicht).

Das Kastell (Abb. 89) hatte wahrscheinlich die Ausmaße 187 × 250 m (etwa 4,67 ha); als Umwehrung diente ein 6 m breiter (bis zu 3 m tiefer) V-Graben vor einer 2,60 m breiten Erdmauer mit äußerer und innerer Holzfassung. Im Osten wurde eine Toranlage festgestellt: der ganze Torbau hat eine Breite von 12 m, eine Tiefe von 6 m.

Die relativ beträchtliche Ausdehnung des Lagers hat zur Annahme geführt, daß in Rheingönheim zwei Einheiten (eine *cohors equitata* und eine *ala* oder zwei *cohortes equitatae*) stationiert waren. Das Vorhandensein typisch alpenländischer Fibeln (Abb. 90) und eines ebenfalls typisch norisch-pannonischen Gürtelbeschlages könnten gegebenenfalls eine oder mehrere Truppeneinheiten aus dem rätisch-norischen Raum nahelegen.

Aus dem numismatischen Material ergeben sich Ähnlichkeiten mit dem Befund in Hofheim; eine Entstehung könnte somit ab 39/40, eventuell auch 43 zu lokalisieren sein; eine Zerstörung des Lagers kann mit dem Vangionenaufstand nach dem Tode Neros in Verbindung gebracht werden. Die Grabungen O. Rollers (1961 und 1962) haben (u. a. durch spätere Sigillaten) eine z. T. militärische Weiterbenutzung des Kastell-Areals nach dem Jahre 70 wahrscheinlich gemacht.

2.2.4. Spätrömische Anlagen

Der progressive Zusammenbruch der vorgeschobenen Limes-Anlagen hatte auf dem rechten Rheinufer eine relativ schnelle Germanisierung zur Folge, während auf dem linken Ufer — bis Anfang des 5. Jahrhunderts — versucht wurde, dieser entgegenzuwirken.

Im Gebiet z. B. des Main-Limes[197] siedelten sich die Alamannen (im 3. Jahrhundert) am Unterlauf des Main an: daß die 'Volksbezeichnung' ebenso irreführend ist wie die Sammelbezeichnung 'Germanen', zeigt die

---

[197] Vgl. G. Wolff, in: Germania 8, 1924, 12ff.; K. Böhner, in: FVFD 8, 1967, 61ff.

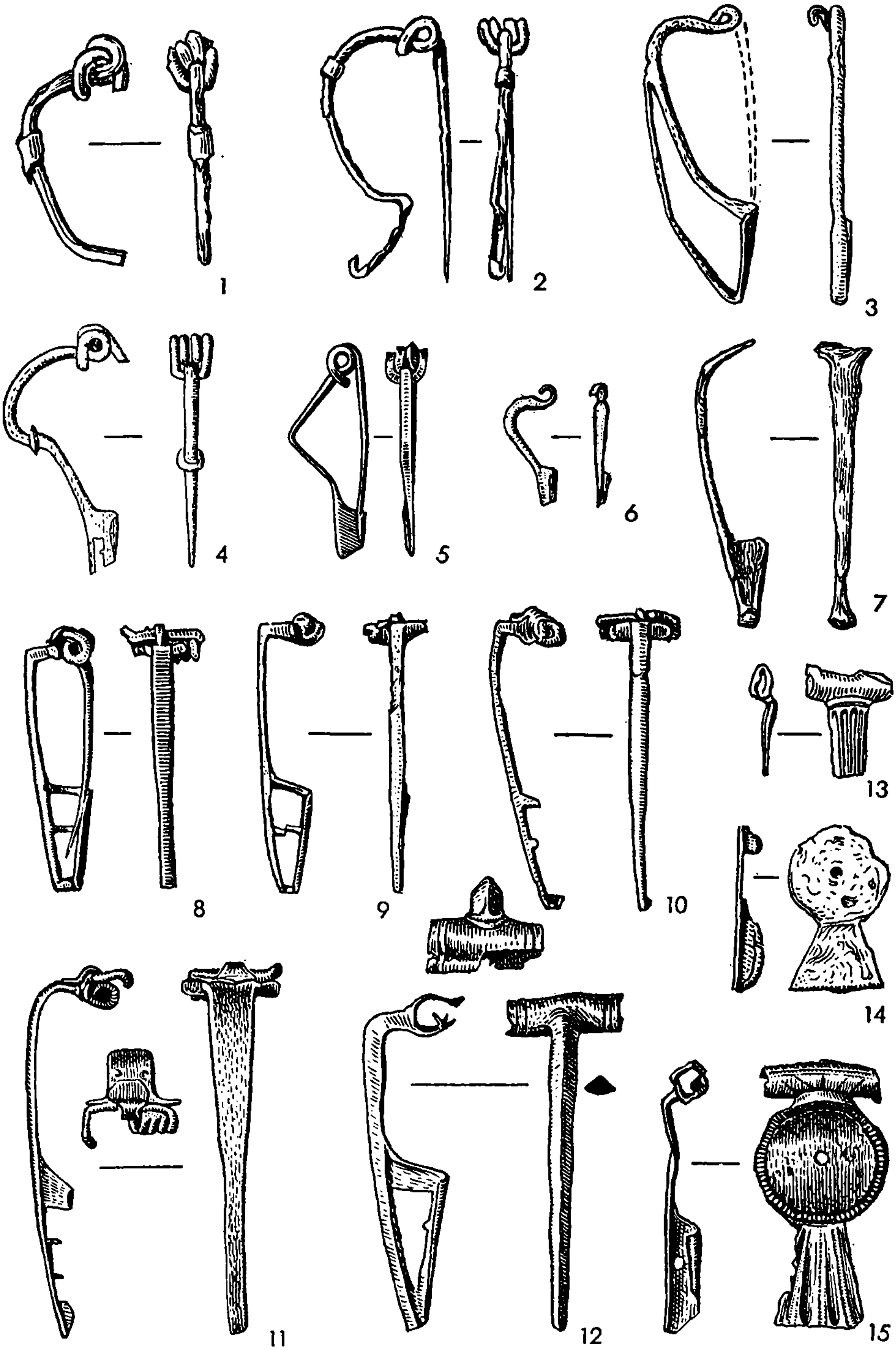

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
13
14
11
12
15

Abb. 90. Rheingönheim. Frührömische Fibeln

Tatsache, daß einzelne alamannische Stammesteile in kriegerischen Raubzügen das römische Reichsgebiet heimsuchten, während andere z. T. im römischen Heer dienten oder im Limes-Hinterland seßhaft wurden[198]. Erst mit der fränkischen Landnahme — nach dem Sieg Chlodewechs im Jahre 496 — begann eine intensivere Besiedlung des alamannischen Neulandes, gekennzeichnet durch ausgedehnte Nekropolen (die sog. 'Reihengräberfelder') und deren vornehmlich durch Waffenbeigaben bestimmtes Grabmobiliar.

Die Uneinheitlichkeit der alamannischen Vorstöße im 3. Jahrhundert wurde ebenfalls in den linksrheinischen Gebieten deutlich; L. Berger[199] hat mit Recht darauf hingewiesen, daß die Angriffe von 259/260[200] weder einem systematischen Okkupationsplan entsprachen noch konsequent die in Frage kommenden Gebiete verwüsteten; das Fehlen exakt zu datierender Münzdepots[201] erschwert in den heute schweizerischen Gebieten eine präzise Bezugnahme auf die Ereignisse von 259/260. Grabungen haben zudem bewiesen[202], daß der Niedergang des allgemeinen Lebensniveaus im 3. Jahrhundert gleichermaßen die Produktions- und Konsumraten senkte, so daß z. B. auch in der Typologie der Gebrauchsgegenstände Permanenzerscheinungen deutlich werden, die zu groben Fehldatierungen (besonders in den Landbezirken) führen können: in Görbelhof wurde im 4. Jahrhundert Gebrauchskeramik verwendet, die im nahen Augst um 260 anzusetzen wäre; der Schatzfund von Oberriet[203] wurde um 270 in einem Becher der Form Drag. 54 eingegraben, der vor 230 entstanden sein muß[204]; in Wiesendangen[205] fand man im selben Raum und in derselben Brandschicht Keramik, die spätestens zwischen 200 und 225 entstanden war, zusammen mit Münzen von Gallienus bis Diokletian[206]; auf dem Wittnauer Horn[207] wurde keine

---

[198] Cf. R. Roeren, in: JbRGZM 7, 1960, 214ff.; H. Schoppa, in: NA 67, 1956, 1ff. Beide haben die relative Spärlichkeit der Siedlungsbefunde hervorgehoben.

[199] In: JbSGUF 59, 1976, 203ff.

[200] Entgegen der älteren Darstellungen von E. Meyer, Die Schweiz im Altertum, Bern, 1946, S. 38; R. Fellmann, in: Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4, Basel, 1958, S. 2; H. Kellner, in: JbHVLiechtenstein 64, 1965, 53f.; R. Degen, in: HA 1, 1970, No. 2, S. 41.

[201] Im Kontrast u. a. zu Niederbieber: Vgl. E. Ritterling, in: BJ 107, 1901, 95ff.; 120, 1911, S. 276.

[202] Zur Villa von Görbelhof bei Rheinfelden vgl. H. Bögli—E. Ettlinger, in: Argovia 75, 1963, 33.

[203] Vgl. Overbeck, in: NZ 20, 1970, 85ff.

[204] Vgl. O. Roller, Die römischen Terra-Sigillata-Töpfereien von Rheinzabern, Aalen, 1969² (= Kl. Schriften zur Kenntnis der römischen Besatzungsgeschichte Südwestdeutschlands 1), S. 17.

[205] Vgl. W. Drack—H. R. Wiedemer—E. Ettlinger, in: JbSGUF 48, 1960/1961, 84ff.

[206] Die Ausgräber (vgl. oben, Anm. 202) schlagen vor, zwei Benutzungsphasen anzunehmen: Die Lagerung in einer homogenen, einzigen Brandschicht bringt L. Berger, a. a. O., S. 204, zur Annahme einer fortdauernden Benutzung des älteren Keramikmaterials bei kontinuierlicher Besiedlung bis in diokletianische Zeit.

[207] Vgl. G. Bersu, Das Wittnauer Horn, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4, Basel, 1945, 100ff.

Keramik gefunden, die, von der Typologie her, mit Sicherheit ins 4. Jahrhundert gehörte, während dagegen 26 Münzen aus der ersten Hälfte desselben dessen Besiedlung für diese späte Zeit bekunden! Nach BERGER scheint das Gebiet „zwischen Baden an der Limmat und Lausanne" in den Jahren 259/260 verschont geblieben zu sein.

Gleich nach dem Alamannenvormarsch begann man damit, die Reichsgrenze an der Rheinlinie neu herzurichten: in das seit dem Anfang des 2. Jahrhunderts aufgelassene Legionslager Vindonissa kam erneut eine Garnison, und die Wehranlagen wurden verbessert[208]; während, ebenfalls ab 260, nach dem Einzug des Postumus in Köln, die Westprovinzen von Rom losgetrennt waren, kam es u. a. zu wichtigen Neuerungen im militärischen Bereich[209]: die Schaffung eines mobilen Kontingentes aus Reitertruppen, die je nach Bedarf eingesetzt werden konnten, die Übergabe des Kommandos an kriegserfahrene Berufsoffiziere bereiteten nicht nur die konstantinische Militärreform vor, sondern rückten sogar Unternehmungen[210] *in solo barbarico* in den Bereich des Möglichen. Daß Postumus — in seinem Kampf gegen Gallienus — *ingentia Germanorum auxilia*[211] einsetzte, ist von entscheidender Bedeutung im oben erwähnten Prozeß der Germanisierung: die anfänglich etwas befremdende, bei näherem Zusehen aber recht anregende Auffassung[212], daß die blutigen Auseinandersetzungen an der Spitze des 'gallischen Sonderreiches' auf völkisch-soziale Konflikte zurückzuführen seien, könnte diesem — von den römischen Historikern z. T. geflissentlich verschleierten — Prozeß gerecht werden. Fest steht, daß nach dieser Zeit das römische Reich als solches nicht mehr bestand und daß das in der zweiten Hälfte des dritten Jahrhunderts angebahnte neue Verhaltensschema gegenüber den 'Germanen' die Voraussetzungen schuf zu einem veränderten Weltbild, innerhalb dessen Soldaten am Rhein nicht mehr die *Roma Aeterna*, sondern ihre *parvula patria*, ihre *domus* verteidigten. Daß es nicht gelang, eine angepaßte neue politische Führungsform zu finden, die den imperial-traditionalistischen Ansprüchen der koalierten italischen und provinzialen 'Aristokratien', aber auch dem Teilnahmebedürfnis der provinzialen *cives* entsprach; daß es nicht möglich war, im ökonomischen Bereich einen Assoziierungsmodus ausfindig zu machen, der traditionelle und reale Interessen befriedigt hätte: das dürfte u. a. nicht unerheblich zur Vertiefung der Reichskrise geführt haben, die (mehr oder weniger latent) allen unternommenen Reformversuchen entgegenwirkte. Entscheidend ist in unserem Zusammenhang, daß man die nach 260 ergriffenen Maßnahmen nicht abschätzig als bloße 'Nachhutgefechte' wertet, sondern z. B. Valentinian I. ein echtes, vom augustischen Vorbild geprägtes Provinzkonzept zuerkennt[213], das nicht von ungefähr ausgedehnte Operationen im rechtsrheinischen Gebiet vorsah, deren Verwirklichung er auch resolut vorantrieb; da aber die Germanen (d. h. Teile der Franken, Alamannen, Sachsen, Burgunden usw.) zwar als Soldaten, als 'bäuerliche Grenzmiliz', ihre Führer gelegentlich als Gesprächs- und Bündnispartner, aber kaum jemals als gleichberechtigte Teilhaber an einem gemeinsamen Unternehmen betrachtet wurden, blieben sie, abseits jeder regelrechten politischen Lösung, praktisch zum Bandenwesen verurteilt. Das *munimentum Valentiniani*[214] bestand noch 390; am 31. Dezember 406 überschritt Gunderich den Rhein und eroberte Mainz, Worms, Straßburg und Reims; sieben Jahre später fiel Trier in die Hände der Franken, die Burgunden besetzten das Rheinland; 443 nahmen die Hunnen Worms: die Burgunden wurden nun in der Westschweiz, in Savoyen und in der heutigen Bourgogne ansässig.

---

[208] Vgl. CIL XIII 5203, RITTERLING, Fasti, S. 43, Nr. 47.

[209] Vgl. D. HOFFMANN, Das spätrömische Bewegungsheer, Düsseldorf, 1969 (= ES Bd. 7), I,247ff.

[210] Vgl. SHA, vitae trig. tyr. 5,4; dazu H. SCHÖNBERGER, in: JRS 59, 1969, 177f.

[211] Aur. Victor 33,8; SHA, vita Gallieni 7,1; trig. tyr. 6,2.

[212] Vgl. 'Römer an Rhein und Donau', S. 86ff.

Die wiederholten Versuche, die germanischen Provinzen als *«boulevard de l'Empire»* zu konsolidieren, haben beträchtliche, archäologisch feststellbare Spuren hinterlassen; weil deren Behandlung aber außerhalb der oben definierten chronologischen Spanne dieses Berichtes liegt, seien nur kurz einige Beispiele angeführt[215]:

Im Bereich der heutigen Nord- und West-Schweiz (Abb. 91) konnte eine eindrucksvolle Serie spätrömischer Befestigungsanlagen (sog. Rheinwarten) zwischen Basel und Stein/Eschenz festgestellt, freigelegt und z. T. effektvoll restauriert werden[216]. Diese vorgeschobene Postenkette wurde im Hinterland u. a. durch die Befestigungen von Solothurn, Olten, Altenburg, Vindonissa, Zürich, Irgenhausen, Pfyn und Arbor Felix abgesichert. Als Modellfälle in diesem Bereich seien die Warten 'am verfluchten Platz' bei Weiach[217] (Abb. 92), 'Summa Rapida' von 'Kleiner Laufen' bei Koblenz (Abb. 93 u. 94)[218], Zurzach/Tenedo[219] (Abb. 95 u. 96) und Irgenhausen[220] erwähnt.

---

[213] Vgl. meine Ausführungen in: Römer an Rhein und Mosel, S. 262ff.

[214] Neckarau an der Neckarmündung.

[215] Vgl. in Teil III,2.2.2. (unten, S. 1176ff.), v. a. die Werke von BAATZ (Lopodunum), BACH (Wiesbaden), BECK (Schaan), BEHRENS (Alzey, Bad Kreuznach), BERSU (Altrip, Wittnauer Horn), BÖHNER (Alzey), CAHN (Basel), DEGEN (Weiach, Koblenz, Zurzach), DRACK (Zweidlen), EIDEN (Boppard), ETTLINGER (Schaan), FELLMANN (Basel), FILTZINGER (Koblenz), GERMAN (Rheinau), GERSTER (Stürmenkopf), GRÄF (Eisenberg), GUTHMANN (Kreuznach), HEUKEMES (Lopodunum), INSTINSKY (Kaiseraugst), KAISER (Speyer), KEUNE (Kaiseraugst), KLUMBACH (Alzey, Bad Kreuznach), LAUR-BELART, MARTIN (Kaiseraugst), MEYER (Irgenhausen), PEKÁRY (Vindonissa), RÖDER (Andernach), SCHIRMER (Speyer), SCHOPPA (Wiesbaden) und v. a. STEHLIN-VON GONZENBACH.

[216] Vgl. STEHLIN-V. GONZENBACH und DEGEN, in: HA 1, 1970, No. 2, S. 41ff.

[217] 7,5 × 7,5 m, Mauerdicke 1,50—1,60 m, möglicherweise mit Wall und Graben, Tor zur Rheinseite.

[218] 8,05 × 8,05 m, Mauerdicke 1,60 m, Wall und Graben; bekannt durch die Inschrift aus dem Jahre 371.

[219] 'Kirchlibuck' und 'Sidelen'.

[220] Vgl. den Führer von E. MEYER; im allgemeinen sind die konservierten Bauüberreste dank der Führer von LAMBERT-MEYER und FARNUM auszumachen: eine heutigen Ansprüchen genügende Beschilderung wäre trotzdem von großem Nutzen.

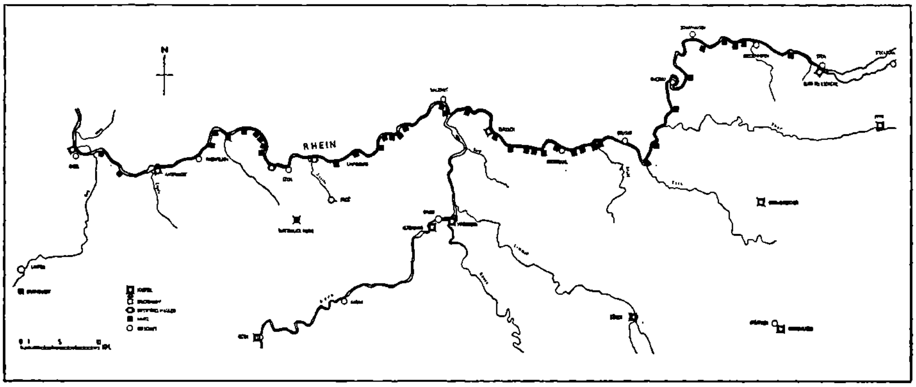


Abb. 91. Spätrömische Militäranlagen am Rhein, zwischen Basel und Eschenz

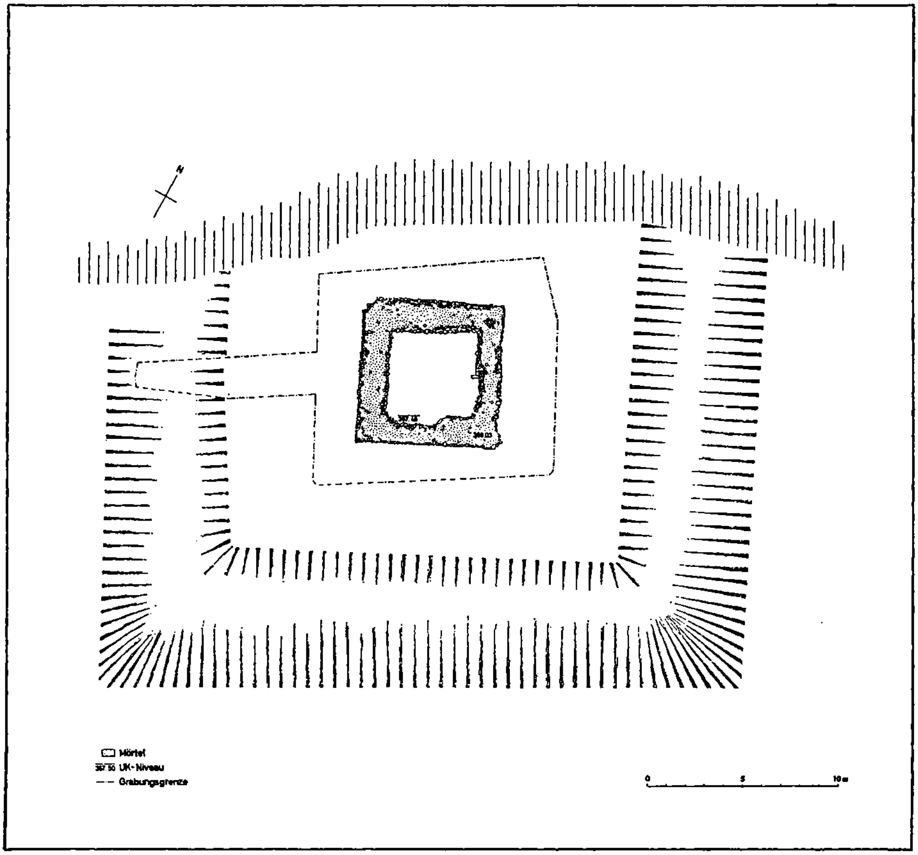

N
Mörtel
367.50 UK-Niveau
Grabungsgrenze
0
5
10m

Abb. 92. Spätrömische Warte bei Weiach

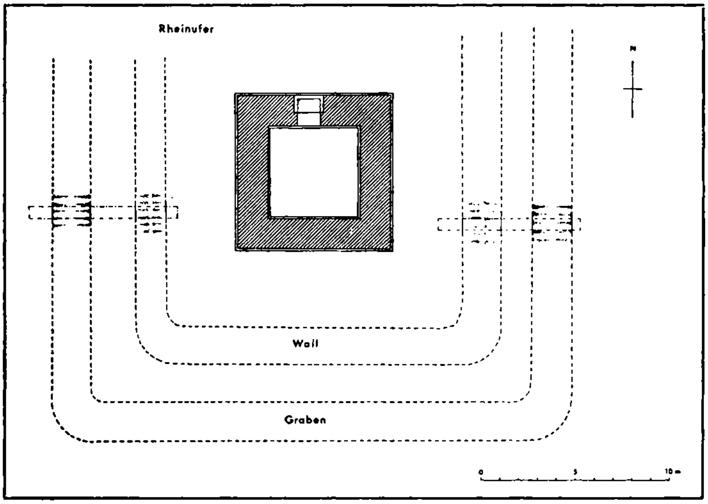
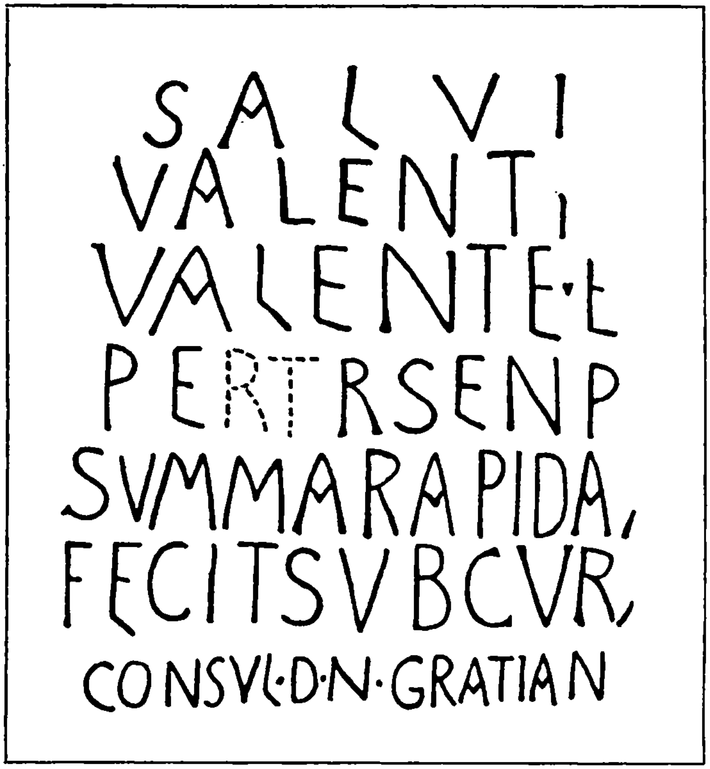

Rheinufer
N
Wall
Graben
0
5
10 m

Abb. 93. Spätrömische Warte bei 'Summa Rapida'



SALVI
VALENTI
VALENTE·L
PERTRSENP
SVMMARAPIDA
FECITSVBCVR
CONSVL·D·N·GRATIAN

Abb. 94. Inschrift für Valens und Valentinian I., aus 'Summa Rapida'

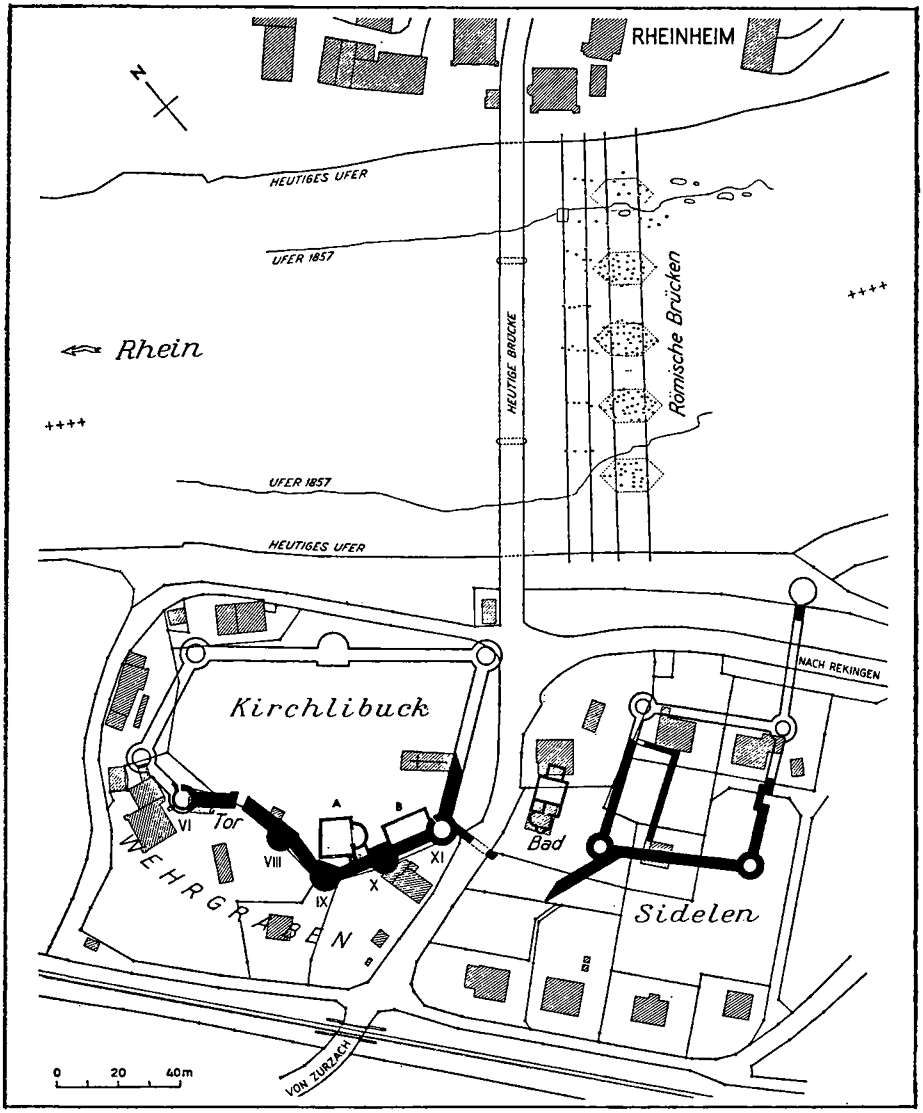

N
RHEINHEIM
HEUTIGES UFER
UFER 1857
Rhein
++++
++++
HEUTIGE BRÜCKE
Römische Brücken
UFER 1857
HEUTIGES UFER
NACH REKINGEN
Kirchlibuck
Tor
VI
VIII
IX
X
XI
A
B
Bad
WEHRGRABEN
Sidelen
VON ZURZACH
0 20 40m

Abb. 95. Spätrömische Befestigung in Zurzach/Tenedo

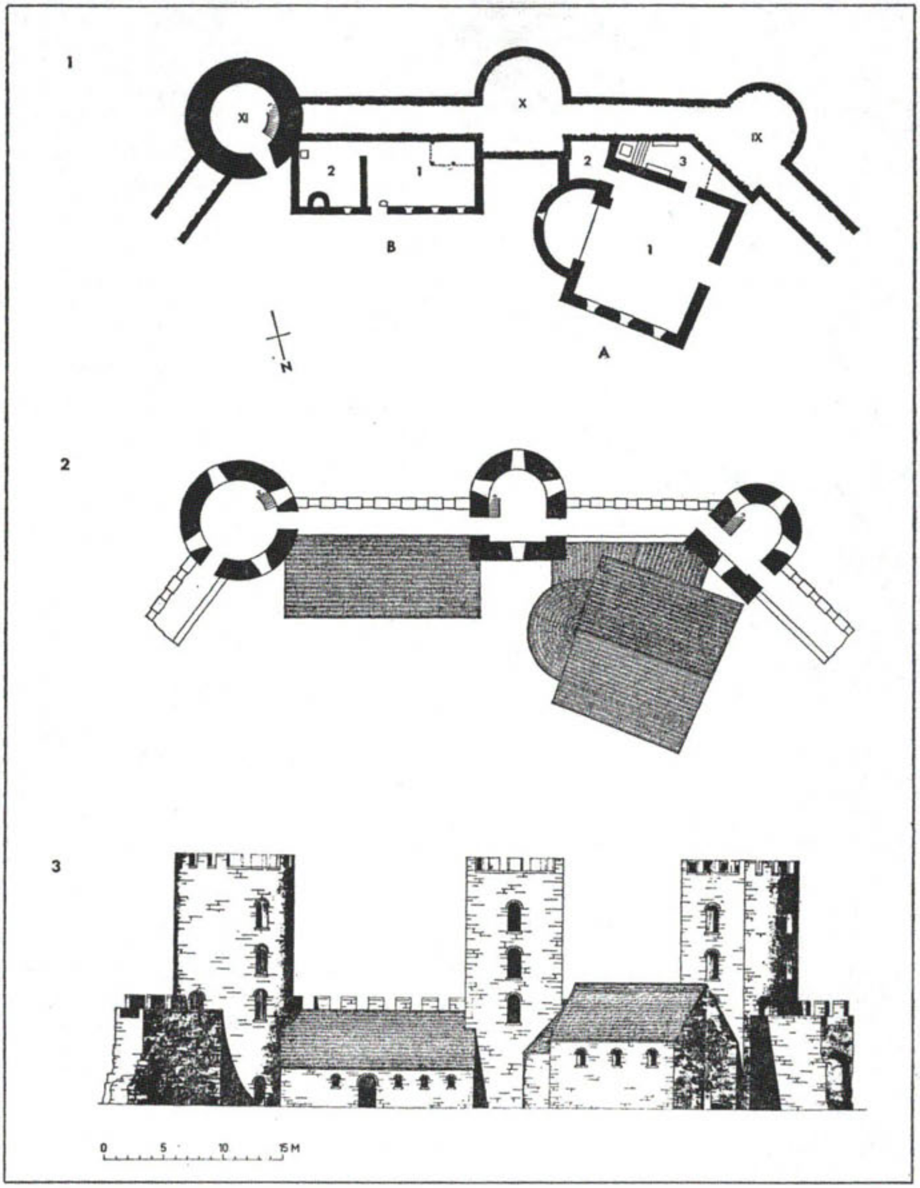

1
XI
X
IX
2
1
2
3
1
B
A
N
2
3
0
5
10
15 M

Abb. 96. Zurzach/Tenedo. Rekonstruktionszeichnung

Im Bereich des heutigen Deutschland wäre u. a. auf Worms, Speyer, Altrip, Alzey, Bad Kreuznach, Bingen, Koblenz, Boppard und Andernach[221] hinzuweisen; daß hier, wie im schweizerischen Hinterland, vor allem vorbestehende *vici* militärisch umfunktioniert wurden, ist teilweise das Ergebnis der sehr alten Besiedlungstradition beider Räume, bezeugt aber auch, daß, wie supra dargelegt, der Gedanke einer Wiedergewinnung des Dekumatlandes eigentlich nie ganz aufgegeben wurde.

2.3. Verwaltungsstrukturen

Wie oben dargelegt wurde[222], kann man in der Geschichte der Beziehungen zwischen Römern und rechtsrheinischen Germanen eine sogenannte Erkundungsphase als Periode A bezeichnen[223] oder aber eine Periode I erkennen, welche, aus verwaltungsgeschichtlicher Perspektive, als die Zeit zu verstehen ist, in der das rechtsrheinische Gebiet zwar schon — in der Intention und teilweise de facto — unter römischer Kontrolle stand, aber nicht jenen relativ präzisen Status besaß, den die Schaffung der domitianischen Doppelprovinz ins Leben rief[224].

Die Absicht Caesars können wir — über seine eigenen Angaben hinaus[225] — nur vermuten[226]: es liegt nahe, gleichzeitig mit JULLIAN das Bedürfnis nach europäischem Gegengewicht, mit J. J. HATT den Gedanken an ein „Schutzglacis germanischer Stämme"[227] und mit WALSER das Bedürfnis nach Erkundung jenes Gebietes anzunehmen, mit dessen völkisch-psychologischen Widersprüchlichkeiten Caesar gerade in jenen Jahren schon auf dem linken Rheinufer konfrontiert worden war; entscheidend ist in unserem Zusammenhang das Zustandekommen von z. T. positiven Kontakten[228] mit rechtsrheinischen Stämmen: *amicitia* und *deditio* folgen einander in logischer und chronologischer Zusammengehörigkeit[229].

---

[221] In der Pfalz hat die hervorragende Bearbeitung der Orts- und Flurnamen durch E. CHRISTMANN (vgl. in Teil III,1.1.5. [unten, S. 1126]) die Möglichkeit ergeben, durch Trennung der Ortsnamen auf -heim und -ingen eine Linie (etwa Bad Dürkheim–Ludwigsburg) festzulegen, die einer Grenzziehung zwischen Alamannen und Franken entsprechen kann.

[222] Vgl. Kapitel 1.2. (oben, S. 747 ff.).

[223] Vgl. G. WALSER, Caesar und die Germanen, Wiesbaden, 1956 (= Historia Einzelschr. 1), S. 45.

[224] Vgl. C. B. RÜGER, Germania Inferior, Köln/Graz, 1968, 4ff.

[225] Vgl. B. G. IV,16; VI,9; 26.

[226] Gegensätzliche Interpretationen bei C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, III, Paris, 1926^4, 330ff., 399ff.; T. RICE-HOLMES, Caesar's Conquest of Gaul, Dublin, 1911, 99f., 123f.; K. KRAFT, in: JbRGZM 4, 1957, S. 86; J. J. HATT, Histoire de la Gaule, Paris, 1959, 72ff.; E. KORNEMANN, Römische Geschichte, Stuttgart, 1939, S. 31.

[227] RÜGER, a. a. O., S. 5.

[228] Vgl. die Ubierepisode in B. G. IV,16.

[229] Diese Etappen der Romanisierung wurden in allen Details bei Gelegenheit des VI. Internationalen Kongresses für Klassische Studien (Madrid, 1974) studiert und charakterisiert.

Die rechtsrheinische Lage wurde aber dadurch insofern nicht geregelt, als die Ubier (später) ins Gebiet der exterminierten Eburonen umgesiedelt wurden und auch nach Caesar die Praxis weitergeführt wurde, „freundlich gesinnten" Völkern neue Siedlungsräume zuzuweisen, wobei immerhin die „Gefahr eines siedlungsdünnen Raumes"[230] am Niederrhein weiterbestand, gerade wie sie 58 v. Chr. im Gebiet der ausgewanderten Helvetier bestanden hatte[231].

Daß damit eines der Hauptprobleme angeschnitten ist, die das Gelingen oder Scheitern des römischen Vorhabens im jenseitigen Rheingebiet bedingten, dürfte einleuchten: das *quod noluit locum vacare* Caesars bekundet die richtige Erkenntnis des germanischen Trends nach Süden; das *propter bonitatem agri* wenigstens eines der dazu führenden Motive; das *ex suis finibus* vielleicht sogar eine Vorahnung jener unaufhaltsamen Völkerlawine, die hüben und drüben des Rheines quasi leere Siedlungsräume provozieren konnten. Caesar reagierte auf die Bedrohung mit der Gründung der Kolonien in Nyon und Augst[232], vermittels derer auch dieser Zugang zur Provincia abgeriegelt werden sollte. Daß — wie oben[233] dargelegt — beide Koloniegründungen über dreißig Jahre hinweg keinen wesentlichen romanisierenden Einfluß ausübten, belegt im Endeffekt deren Mißerfolg oder wenigstens den sehr provisorischen Charakter dieser Maßnahme[234]. Überhaupt bekunden ja einerseits das geringe Interesse, das Rom der germanischen Frage zwischen 44 und 27 entgegenbrachte[235], die faktische Schwäche des Propagandathemas 'Germanengefahr' für die *urbs*, andererseits das Fehlen archäologisch greifbarer Auswirkungen der römischen Präsenz[236] die mangelnde, aus innenpolitischen Gründen erklärbare Bereitschaft, aktiv jenseits des Rheins (ja sogar in Rheinnähe) vorzugehen.

Vgl. meinen Bericht in: Caesarodunum 10, 1975, sowie den Sammelband 'Assimilation et résistance à la culture gréco-latine dans le monde ancien', Paris, 1976, v. a. die Beiträge von Barruol, Brunt, Etienne, Wells und Wightman.

[230] Rüger, a. a. O., S. 7.

[231] Vgl. B. G. I,28,4.

[232] Voraussetzungen sind selbstverständlich die (vermeintliche) Befriedung im kölnischen und trevirischen Raum (nach Aufgabe des anfänglichen großen Projektes, durch die Eroberung Britanniens und Germaniens die Provincia abzusichern) sowie die (mehr oder weniger spontane) Kooperationsbereitschaft der Helvetier und Rauriker.

[233] Vgl. Kapitel **1.2.** (oben, S. 747ff.).

[234] Vgl. K. Kraft, Die Rolle der *colonia Iulia Equestris* und die römische Auxiliar-Rekrutierung, in: JbRGZM 4, 1957, 81ff., jetzt in: Gesammelte Aufsätze, Darmstadt, 1973, S. 181ff. Besonders anregend bei Kraft, a. a. O., S. 185 die Zurückweisung der 'Wacht-am-Rhein-Thematik' mit ihrem — aus modernen Überlegungen entstandenen — Pendant, welches das Helvetiergebiet als Aufmarschzone für römische Heeresverbände betrachtet. In Wirklichkeit müßte man der Tatsache Rechnung tragen, daß zwischen den großräumigen, offensiven Projekten der frühen Fünfzigerjahre und den Koloniegründungen im Jahre 44 viel Zeit verstrichen ist, die Caesar, in puncto Gallien, zu defensiven Plänen und Verwirklichungen genötigt hat.

[235] Zu gelegentlichen Eingriffen vgl. Cic., Phil. II,15,38; Dio 48,9,2; 51,20,5—6; 53,24,2; 54,20,4.

[236] Rüger, a. a. O., S. 11ff.; E. Meyer, in: JbSGUF 54, 1968/69, S. 76ff.

Noch das Konzept des Drusus, durch *praesidia* und *custodiae* „Gegenstöße in die Tiefe auf(zu)fangen“[237], erinnert an das caesarische, das den Rhein als theoretische Linie empfand und dessen Überschreiten Signalwert zu römischen Gegenmaßnahmen beimaß; das Entstehen einer *Germania in formam paene stipendiariae provinciae redacta*[238] darf mit RÜGER[239] als Ergebnis der Drususkampagne und des abschließenden Zensus im Jahre 12 v. Chr. betrachtet werden[240].

Mit der Abberufung des Germanicus und der Abgabe des *imperium maius* Ende 16 n. Chr. wurden die Kommandeure der beiden Heeresverbände am Rhein, in Xanten und Mainz „selbständige Befehlshaber unter dem Kaiser als direktem Vorgesetzten“[241]. Dadurch wurde auch — bis zur domitianischen Reform — der vorwiegend militärische Charakter der germanischen Provinz bestimmt, in deren Kompetenzbereich theoretisch die rechtsrheinischen Gebiete (ebensowohl zwischen 16/17 und 69/70 wie nach 259/260) einbezogen blieben.

Nach dem von C. B. RÜGER[242] recht präzise erfaßten Verwaltungsschema muß auch (und vor allem) in Obergermanien[243] sogenanntes 'militärisches Nutzland'[244] vom zivilen Landbesitz der *coloniae, municipia, civitates, pagi* und *vici* unterschieden werden; den Bewohnern des militärischen Landes (d. h. in Obergermanien der überwältigenden Mehrheit der zahlenmäßig nicht erfaßbaren Einwohnerschaft) war der Domiziliarstatus — in Inschriften durch das *hic consistentes*[245] erkennbar — gemeinsam; als sozio-ökonomische Strukturen kennen wir *canabenses*[246], die, durch Handel und Gewerbe, im direkten Bedarfszusammenhang mit Legions- und Auxiliarlagern standen; in letzterem Falle wurden sie auch *vicani* genannt, womit jedoch nur die Siedlungs- und Erwerbslage, aber kein Rechtsstatus bezeichnet wurde; in denselben militärischen Bereich gehörte jener Teil der *villae rusticae*, die — nach F. STÄHELIN[247] — vielleicht Veteranen zugeteilt worden waren und im Dienst der Militärverpflegung standen.

---

[237] RÜGER, a. a. O., S. 16—17.

[238] Vell. Pat. II,97.

[239] A. a. O., S. 20.

[240] Vgl. zusätzlich Dio 56,18,2.

[241] RÜGER, a. a. O., S. 20, nach J. KLOSE, Roms Klientel-Randstaaten an Rhein und Donau. Beiträge zu ihrer Geschichte und rechtlicher Stellung im 1. und 2. Jh. n. Chr., Historische Untersuchungen 14, Breslau, 1934 94f.

[242] A. a. O., S. 51ff. Dort in Anmerkungen die zugehörige bibliographische Dokumentation.

[243] Literaturangaben auch bei BAATZ, in: Germania Romana III (1970), S. 14.

[244] Zur Definition vgl. RÜGER, a. a. O., S. 51, nach v. GONZENBACH, in: BJ 162, 1962, S. 80.

[245] Vgl. z. B. CIL XIII 6740a, 7301 (?) sowie H. NESSELHAUF—H. LIEB, Dritter Nachtrag zu CIL XIII, in: RGK Ber. 40, 1959, Nr. 41, S. 176.

[246] z. B. CIL XIII 5967 (Königshoffen), 6780 (Mainz).

[247] Die römische Schweiz, Basel, 1948³, 178f.

Im Bereich der Germania Superior sind nur drei *coloniae*[248] bekannt: die *colonia Raurica*[249], die *colonia Iulia Equestris*[250] sowie Avenches, das *colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum Foederata*[251], *col. Pia Flavia Constans*[252], *Flavia Aventicum Helvetiorum*[253] oder schlicht *colonia Helvetiorum*[254] oder *colonia Aventicensium*[255] hieß. D. VAN BERCHEM hat[256] auf den durchzuführenden Unterschied zwischen *coloni Aventicenses*[257] und *incolae Aventicenses*[258] aufmerksam gemacht; nach M. GELZER[259] galt es, zusätzlich *incolae* mit und ohne Bürgerrecht zu unterscheiden; erstere konnten durch *adlectio*[260] zu *coloni* werden[261]. In der *colonia* sind *IIviri*[262], *praefecti pro IIviro*[263], *aediles*[264], *decuriones*[265], ein *praefectus operum publicorum*[266] belegt. Der *curator civium Romanorum conventus Helvetici*[267] vertritt die Interessen der Bürger (gegenüber den Behörden der *civitas*) außerhalb der Kolonie.

Als *municipia*[268] sind solche Zivilsiedlungen zu betrachten, die im Laufe der Zeit zu 'de facto-Städten'[269] heranwuchsen und — vor allem im Laufe des 2. Jahrhunderts — als Zeichen und Ausdruck kaiserlicher Anerkennung den munizipalen Rang erhielten. Das Beispiel der niedergermanischen *municipia Batavorum et Canninefatium*[270] betont die Beziehung zwischen einerseits wenig 'kolonisierten' Gebieten, andererseits solchen, die durch ihre handelspolitische Effizienz als Umschlagmärkte bedeutsam wurden; diese letztere Tatsache könnte die Verleihung des munizipalen Stadtrechts an Arae Flaviae/Rottweil[271] gerechtfertigt haben[272].

---

[248] Die vermutliche *col. N(emetum)* in CIL XIII 9092 ist als reine Ehrenbezeichnung für Speyer zu betrachten.

[249] Vgl. CIL X 6087. In 'Zeichen und Werte' (Beilage zum 'Winterthurer Landboten' vom 19. Juni 1976, S. 23) erwähnt Frau R. FREI-STOLBA eine bronzene Ehreninschrift aus augustischer Zeit, in der Augst als *colonia Pia Apollinaris Augusta Emerita Raurica* bezeichnet wird; also hätte eine Zweitgründung zur Zeit des Augustus stattgefunden. Die Verf. schließt: „ob die erste Kolonie — diejenige, die der caesarische Feldherr L. Munatius Plancus gründete — dort oder anderswo in der Nähe lag, ist noch heftig umstritten". Vgl. auch R. FREI-STOLBA, Die römische Schweiz: Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat, ob. in diesem Band (ANRW II 5.1), S. 288—403.

[250] CIL XIII 2614, III 11895.

[251] CIL XIII 5089 = HM 189.

[252] CIL XIII 11495.

[253] CIL III 11257.

[254] CIL XIII 5063, 5079, 5166, 11257.

[255] CIL XIII 5042 = HM 179.

[256] In: Mélanges Ch. Gilliard, Lausanne, 1944, 46ff.

[257] CIL XIII 5102, 5071—5073.

[258] CIL XIII 5042, 5072, 5073, 5091.

[259] Zitiert bei STÄHELIN^3, S. 226, Anm. 1.

[260] CIL XIII 5072.

[261] Zu den *peregrini* in der *civitas Helvetiorum* vgl. CIL XIII 2597, 6356, 6369, 6372.

[262] Mit Kompetenz über das gesamte Helvetiergebiet; vgl. CIL XIII 5166.

[263] CIL XIII 11486.

[264] Vgl. L. BOSSET, in: BullProAventico 14, 1944, 24ff. und HM 206.

[265] CIL XIII 5071, 5072, 5096, HM 152, CIL XIII 5093, 5063, 5098, eine *curia* in HM 201.

[266] CIL XIII 5102—5104.

[267] CIL XII 2618 (Genf), XIII 5013 (Nyon), 5026 (Vidy).

[268] Vgl. RÜGER, a. a. O., S. 87ff.

[269] Nach Gellius, Noct. Att. 16,3: *legibus suis et suo iure utentes.*

[270] RÜGER, a. a. O., S. 88ff.

Die *civitates*[273] werden gemeinhin als 'Stammesgemeinden' aufgefaßt, d. h. als Bezirke, deren räumliche Konfiguration aus vorrömischem Brauch übernommen wurde, während die *civitas*-Hauptorte „nach dem Muster römischer Städte umorganisiert"[274] wurden; rechtlich blieben sie *vici*, die Einwohner *vicani*; die ursprüngliche Rangordnung: *civitates liberae et foederatae*, *liberae* und *stipendiariae* verlor spätestens im 3. Jahrhundert an Bedeutung.

Im Rahmen der Germania Superior sind, von Norden nach Süden, folgende *civitates* belegt: *Taunensium*[275], Hauptort Nida/Heddernheim[276]; — *Mattiacorum*[277], Hauptort Aquae Mattiacorum/Wiesbaden[278]; — *Auderiensium*[279], Hauptort *vicus V.V.*/Dieburg[280]; — *Vangionum*[281], Hauptort Borbetomagus/Worms; — *Vlpia Sueborum Nicretum*[282], Hauptort Lopodunum/Ladenburg[283]; — *Nemetum*[284], Hauptort Noviomagus/Speyer[285]; — *Alisinensium*(?)[286], Hauptort Wimpfen(?); — *Tribocorum*[287], Hauptort Brocomagus/Brumath; — *(Aurelia) Aquensium*[288], Hauptort Aquae/Baden-Baden[289]; — *Port.*(?), Hauptort Pforzheim[290]; — *Sumelocennensis*[291],

---

[271] Vgl. u. a. H. NESSELHAUF — H. LIEB, Dritter Nachtrag, in: RGK Ber. 40, 1959, Nr. 129, S. 170ff., und R. LAUR-BELART, in: Germania 33, 1955, S. 373; auf letzteren geht der Schluß zurück, daß die letzte Zeile der Wachstafel für Rottweil den *status municipii* belegt.

[272] D. PLANCK, in: BJ 172, 1972, S. 195f. betont mit Recht die Bedeutung der Verkehrsverbindungen des Ortes ebenso wie unsere Unfähigkeit, den genauen Inhalt des Status in diesem Falle festzulegen; unerklärt bleibt ebenfalls der Grund, weshalb gerade Rottweil allein in der gesamten Germania Superior zum *municipium* erhoben wurde. Vgl. auch A. RÜSCH, a. a. O. (ob. Anm. 191).

[273] Zur Germania Inferior cf. RÜGER, a. a. O., S. 93ff.; allgemein: BAATZ, in: Germania Romana III (1970), S. 9ff.

[274] BAATZ, a. a. O., S. 10.

[275] CIL XIII 7064, 7109, 7265, 7370, 8003.

[276] CIL XIII 7263, 7264, RIESE 2253.

[277] CIL XIII 7587.

[278] CIL XIII 9124, 9125.

[279] CIL XIII 7063.

[280] CIL XIII 6433.

[281] u. a. CIL XIII 2020, 6225, 6244, 9086, 9087.

[282] CIL XIII 2604, 2633, 6399, 6420, 9099, 9102—9111.

[283] CIL XIII 6421, 9104, 9105, 9111.

[284] CIL XIII 5902, 6106, 6404, 9093.

[285] u. a. CIL XIII 4085, Kolonne links außen; vgl. VERF., Les inscriptions antiques du Luxembourg, Luxemburg, 1965, No. 83a.

[286] CIL XIII 6482, 6462 (?).

[287] CIL VI 31139; XIII 2018, 6054, 9097, 9098.

[288] CIL XIII 5233, 6323 (?), 9113, 9115—9118.

[289] CIL XIII 9113, 9115—9119.

[290] Vgl. BAATZ, Der römische Limes, S. 55.

[291] CIL XIII 2506, 6358, 6384, 6669.

Hauptort Sumelocenna/Rottenburg[292]; — *Helvetiorum*[293], Hauptort Avenches (bis zu Vespasian); — *Vesontionensium,* Hauptort Vesontio/Besançon.

Als *pagi* sind inschriftlich belegt: ein *pagus Tigor(inorum)*[294], *Nidensis*[295], *Verbigenus*[296]. Nach F. STÄHELIN[297] sind die *pagi* in vespasianischer Zeit aufgelöst und durch die *vici* ersetzt worden[298]. Der Begriff des *vicus* ist hier selbstverständlich als 'Zivil-*vicus*' aufzufassen, mit den Merkmalen:

- Bestehen einer organisierten Gemeinschaft
- Vorhandensein öffentlicher Kulte mit den zugehörigen baulichen Einrichtungen
- Bestehen öffentlicher Bauten (Thermen, Sportanlagen, Befestigungen, Kultbauten)
- einheimischer Bevölkerungsbestand[299]
- wirtschaftliche Produktionsanlagen
- Spuren einer Urbanisierung[300].

Epigraphisch belegt sind u. a. der *vicus Altiaiensium*[301], *Aquensium*[302], *Bibiensium*[303], *Aurelianensium*[304], *Capite limitis*[305], *Eburodunensium*[306], *Grinario(nis)*[307], *Lopodunum*[308], *Lousonna*[309], *Minnodunum*[310], *Murrensium*[311], *Nediens(ium?)*[312], *Salodurum*[313], *Senotensium(?)*[314], *Tasgaetensium*[315], *Vindonissensium*[316] (Tafel IX, 15—16; X, 17—18).

---

[292] CIL XIII 9084, RIESE 409.

[293] CIL XIII 5110.

[294] CIL XIII 5076.

[295] RIESE 2253.

[296] Caes. B. G., 1, 27,4; 28,1.

[297] Die Schweiz in römischer Zeit, Basel, 1948^3, 222ff.

[298] Vgl. Actes du colloque international «Le vicus gallo-romain» (Paris, 1975) (Hrsg. R. CHEVALLIER), Orléans, 1976; darin, S. 18ff.: VERF., Le vicus d'époque gallo-romaine en pays trévire et rhénan.

[299] Nachweisbar aus Onomastik, Toponomastik und Theonymie.

[300] Vgl. VERF., a. a. O., S. 25—26.

[301] CIL XIII 6265, a. d. 223, Alzey.

[302] CIL XIII 5233, Baden AG.

[303] CIL XIII 6315, Baden-Baden.

[304] CIL XIII 6541, Öhringen.

[305] CIL XIII 6764, Rheinbrohl?

[306] CIL XIII 5064, Yverdon.

[307] RIESE 2170, Köngen.

[308] CIL XIII 6421, Ladenburg.

[309] CIL XIII 5026, Lausanne.

[310] CIL XIII 5042, Moudon.

[311] CIL XIII 6454, Benningen.

[312] CIL XIII 6388, Neidenstein?

[313] CIL XIII 5170, Solothurn.

[314] CIL XIII 6329, Wilferdingen.

[315] CIL XIII 5254, 5257, Eschenz.

[316] CIL XIII 5194, 5195, Brugg.

Während die staatlichen Domänen von kaiserlichen Prokuratoren verwaltet wurden, waren es hier *coloni*, die sie als Pächter bewirtschafteten und die (vor 212) nur ausnahmsweise *cives Romani* waren; die Masse der freien Kolonen blieb von gewissen Ämtern ausgeschlossen, die — wie der Dekurionat — den Grundbesitzern vorbehalten waren; besonders wichtig und einflußreich waren die *duoviri* und *quattuorviri*, die dem quinquennalen Kommunalzensus vorstanden: nur wer in dessen Listen geführt wurde, war Mitglied der Gemeinde und durfte Stadt bzw. *civitas* als seine *domus* bezeichnen.

Tributum et stipendium wurden im Namen des Kaisers vom Provinzstatthalter erhoben; die durch den Provinzialzensus gewonnenen Unterlagen wurden im *tabularium* des Finanzprokurators deponiert; für die Germania Superior (wie für Inferior und Gallia Belgica) residierte derselbe in Trier.

Die Erhebung der Steuern selbst (in Geld oder Naturalien) war wiederum Sache der Kommunen; *immunes* waren nur die Kolonien mit *ius Italicum*. Ab Septimius Severus kam zu den Staats- und Kommunalsteuern noch die *annona militaris* hinzu, die Naturalabgaben vorsah, die in eigens dazu hergerichteten *horrea* deponiert wurden[317].

3. *Der Zivilbereich. Besiedlungsgeschichte und -wesen*[318]

Verschiedene siedlungsgeschichtlich grundlegende Tatsachen wurden in den vorausgegangenen Kapiteln[319] bereits beiläufig erwähnt:

- die relativ geringe vorrömische Siedlungsdichte[320] im sog. Limes-Hinterland;
- der geringe Trend der in diesen Gebieten wohnenden Germanen zur Bildung ausgeprägter Gemeinwesen[321];
- die Kontrastsituation in solchen Gebieten (linksrheinisches Gebiet zwischen Koblenz und Basel, nördliche und westliche Schweiz, Bourgogne, teilweise Franche-Comté), in denen stärkere keltische Einwirkungen einer 'Urbanisierung' und (wenigstens teilweisen) Romanisierung günstig entgegenkamen;
- die geomorphologischen Gegebenheiten[322], die z. B. in gebirgigen oder sonstwie ackerbaufeindlichen Gebieten eine intensivere Besiedlung ausschlossen;

---

[317] Vgl. BAATZ, in: Germania Romana III (1970), S. 12ff.

[318] Vgl. Teil III,**1**.2.5. (unten, S. 1160); **2**.2.2. (unten, S. 1175); **3**. (unten, S. 1192).

[319] Vgl. v. a. **2**.2.4. (oben, S. 865ff.).

[320] Vgl. Teil III, **1**.1.5. (unten, S. 1126ff.) und Teil I,**1**.1.2. (Vorrömische Zeit) (oben, S. 747f.).

[321] Tac. Germ. 16 ist ohne Abstriche anzunehmen; die Erörterungen von R. MUCH und H. JANKUHN, Die Germania des Tacitus, Heidelberg, 1967³, S. 245f., gehen m. E. an der Frage vorbei.

[322] Vgl. oben **1**.1. (S. 740).

— der im wesentlichen militärische Charakter der Provinz, der demzufolge funktionellen Anlagen den Vorrang vor solchen gab, die in anderen Bezirken des Reiches (nach der Anfangsphase militärischer Okkupation) zivilen Strukturen entsprachen.

So erklärt es sich, daß in dem hier zu behandelnden Gebiet 1. keine größeren städtischen Anlagen außerhalb der Legions-[323] und größeren Auxiliarlager[324] vorliegen; 2. daß 'stadtähnliche Anlagen' (im rechtlichen Status außer Rottweil alle *vici*[325]) vornehmlich in jenen Gebieten gefunden wurden, die schon in vorrömischer Zeit — wenn auch nicht am Orte selbst, so doch in der näheren Umgebung — zu mehr oder weniger zentralen Gemeinwesen mit regionaler Funktion entwickelt waren; 3. daß die rechtsrheinischen Bezirke v. a. Villen-, d. h. Einzelsiedlungen hervorgebracht haben.

Da hier, wie im allgemeinen, kein erschöpfender Bericht erstattet werden kann, sollen im folgenden wiederum einige Modellfälle etwas näher erörtert werden.

3.1. Stadtähnliche Siedlungen und *vici*

3.1.1. Vindonissa[326]

Das Siedlungsensemble Vindonissa (vgl. Abb. 69, oben, S. 843), auf der Plateauhöhe zwischen Aare im Norden und Reuss im Osten, umfaßt außer dem Legionslager (Abb. 70, oben, S. 844) und den westlich wie südlich vom Lager festgestellten *canabae*[327] das Forum, das Amphitheater, Heiligtümer, Nekropolen, handwerkliche Anlagen sowie zwei Wasserleitungen und das Kastell Altenburg.

Vindonissa verdankt seine Bedeutung seiner militärisch und verkehrstechnisch günstigen Lage[328]; die große Verbindungsstraße nach Norden über Tenedo/Zurzach und Iuliomagus/Schleitheim sowie die Ost-West-Verbindung Basel–Augst–Windisch–Vitudurum/Oberwinterthur–Arbor Felix/Arbon–Brigantium/Bregenz kreuzen sich hier. In die Reihe der Zivilsiedlungen gehört Vindonissa insofern, als das Legionslager-Areal (22,17 ha) nach Abzug der Truppen (um 150) von der zivilen Bevölkerung in Besitz genommen wurde[329]. Allerdings wurden im 2. Jahrhundert nur noch die Thermen des Lagers betrieben; eine Lücke im Münzbefund zeigt, daß das Amphitheater zwischen 160 und 260 nicht benutzt wurde[330]. „In der langen Zeit des Friedens"[331] mag Vindonissa demgemäß das etwas außergewöhnliche Bild einer kleinen Gemeinschaft im großangelegten Rahmen des aufgelassenen Militärlagers geboten haben.

---

[323] Mainz: vgl. K. V. Decker—W. Selzer, Mogontiacum, ob. in diesem Band (ANRW II.5.1), S. 457—559; Straßburg: Forrer, L'Alsace romaine, in den Kapiteln V—VII, passim; Vindonissa: infra 3.1.1.

[324] Verzeichnis der 'Kastelldörfer' in Teil II. Im allgemeinen ist der Erforschungsstand sehr unbefriedigend. Ausnahmen bilden der Zugmantel (vgl. H. Schönberger, in: SJ 10, 1951, 55ff.; 17, 1958, 96ff.); Butzbach (vgl. SJ 14, 1955, 12ff.) und Hofheim (vgl. Germania 33, 1955, 120ff.).

[325] Vgl. supra 2.3. (S. 874ff.).

[326] Vgl. Teil III,2.2.2. (unten, S. 1176) sowie 1.1.7. (S. 1132); zur Geschichte und Bedeutung des Legionslagers vgl. oben 2.2.1. (S. 843ff.).

[327] In Abb. 70 als *canabae* und *vicus* gekennzeichnet.

[328] Vgl. G. Walser, Römische Straßen in der Schweiz nach der 'Tabula Peutingeriana', 1:600000, in: Itinera Romana I, Bern, 1967, in fine.

3.1.2. Augusta Raurica[332]

A. Lage und Straßennetz

Gleich Vindonissa profitierte Augst von seiner verkehrsgünstigen Lage zwischen drei Gewässern[333], am Zusammenkunftspunkte der oben erwähnten

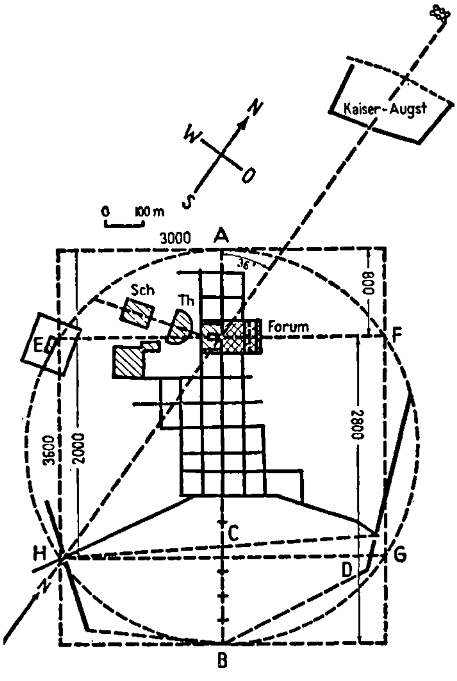


Abb. 97. Augst. Urbanisierungsgrundplan

---

[329] Detaillierte Fundbericht-Bibliographie bei E. Meyer, in: JbSGUF 54, 1969/1969, S. 86 Anm. 51; Stähelin^3, 239f.

[330] Vgl. S. Heuberger, Das römische Anphitheater von Vindonissa. Fremdenführer, hrg. v. d. Ges. Pro Vindonissa, Brugg, 1928^4, S. 28.

[331] Stähelin^3, S. 246.

[332] Vgl. Teil III,1.1.7. (unten, S. 1132) und 2.2.2. (unten, S. 1176).

[333] Rhein, Ergolz, Fielenbach.

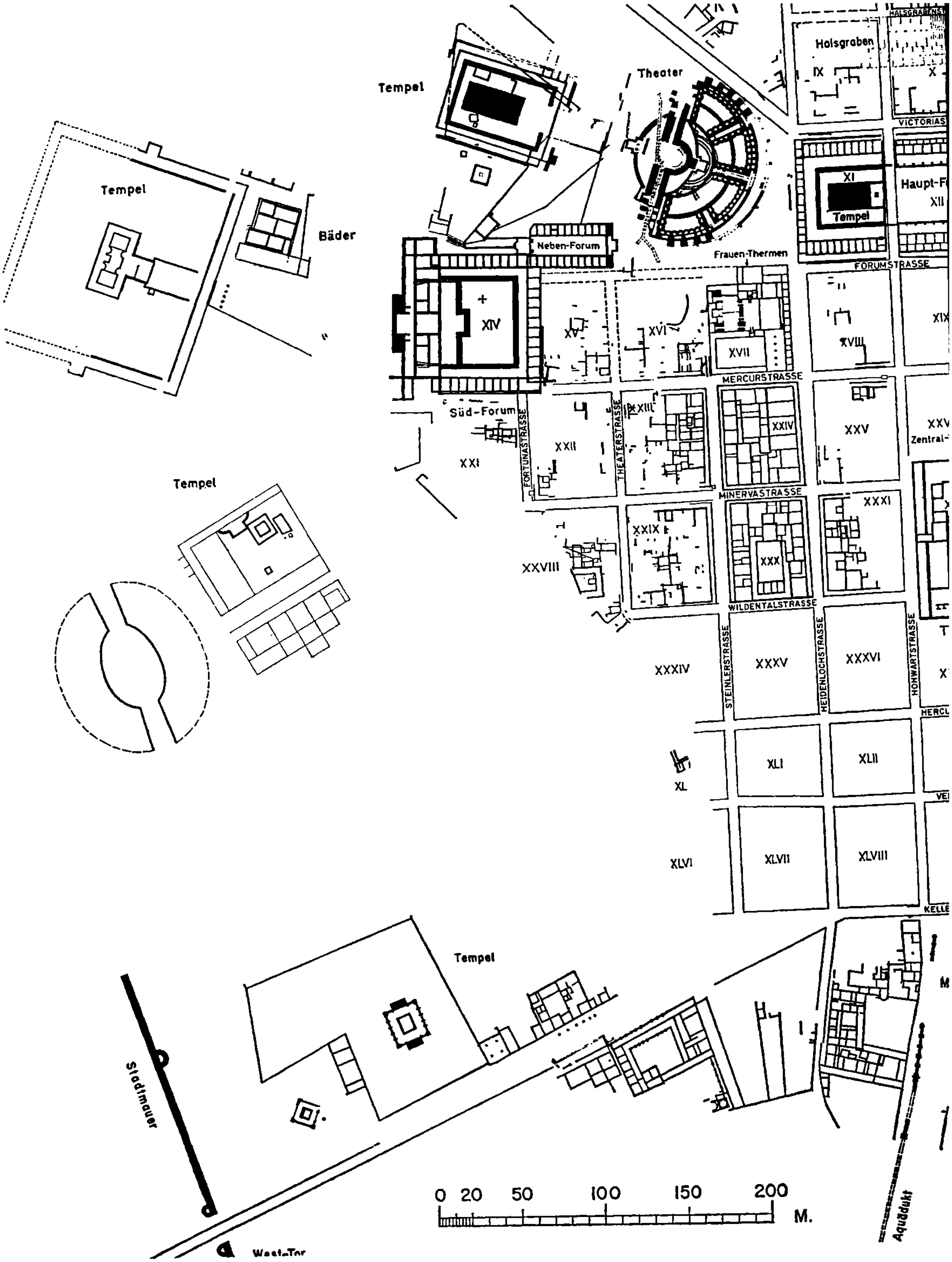
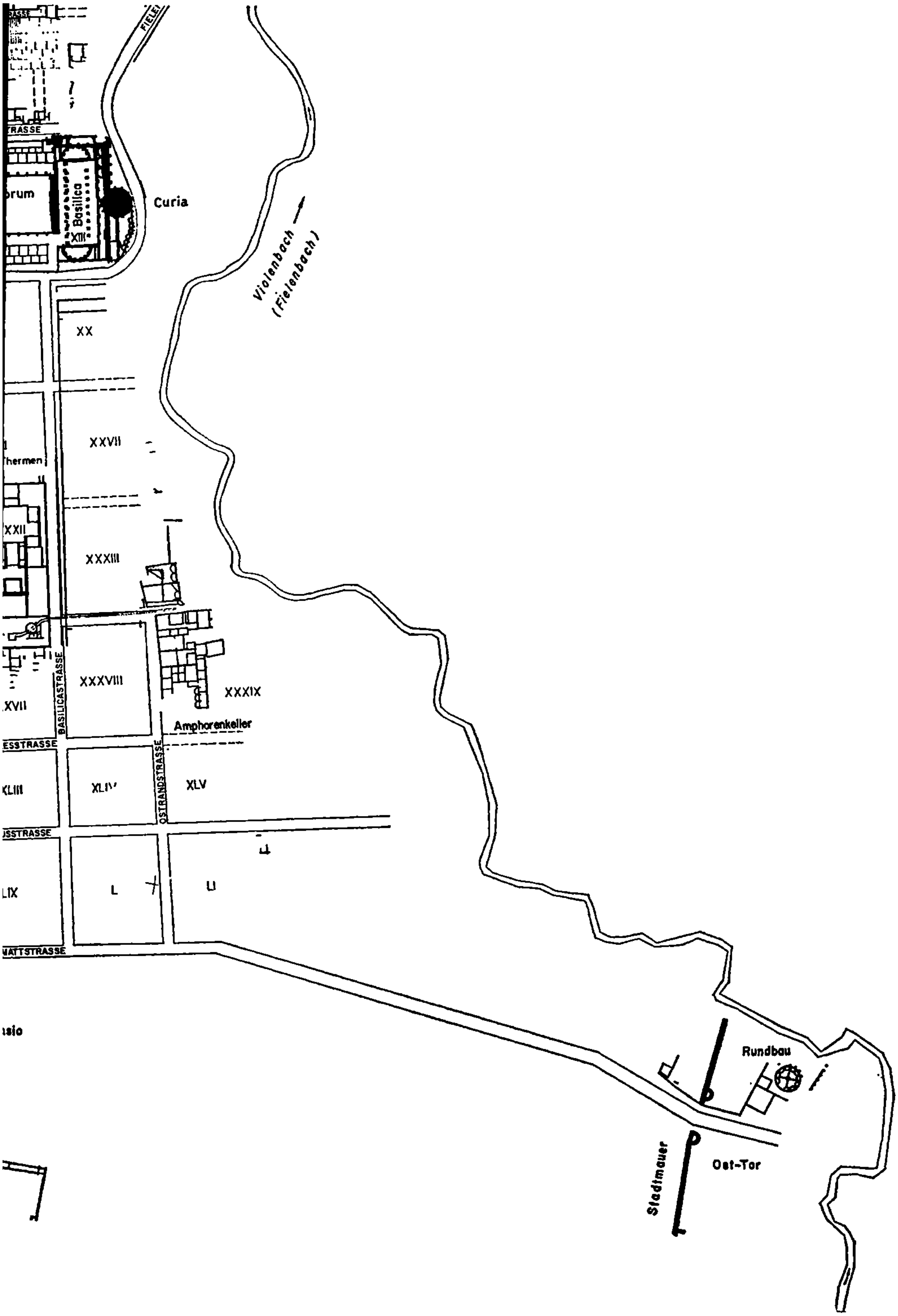

Tempel
Theater
HALSGRABENS
Halsgraben
IX
X
Tempel
VICTORIAS
XI
Tempel
Haupt-F
XII
Bäder
Neben-Forum
Frauen-Thermen
FORUMSTRASSE
XIV
XV
XVI
XVII
XVIII
XIX
MERCURSTRASSE
Süd-Forum
FORTUNASTRASSE
THEATERSTRASSE
XXI
XXII
XXIII
XXIV
XXV
XXV
Zentral-
MINERVASTRASSE
Tempel
XXVIII
XXIX
XXX
XXXI
WILDENTALSTRASSE
STEINLERSTRASSE
HEIDENLOCHSTRASSE
HOHWARTSTRASSE
XXXIV
XXXV
XXXVI
HERCL
XL
XLI
XLII
VE
XLVI
XLVII
XLVIII
KELLE
Tempel
M
Stadtmauer
0 20 50 100 150 200
M.
Aquädukt
West-Tor

Abb. 98. Augst. Üb


TRASSE
orum
Basilica
XIII
Curia
Violenbach
(Fielenbach)
XX
XXVII
Thermen
XXII
XXXIII
XXXVIII
XXXIX
Amphorenkeller
XVII
BASILICASTRASSE
ESSTRASSE
OSTRANDSTRASSE
XLIII
XLIV
XLV
JSSTRASSE
LIX
L
LI
NATTSTRASSE
isio
Rundbau
Stadtmauer
Ost-Tor

sichtsplan

Ost-West-Straße (von Basel nach Bregenz) und der *via Helvetica* von Genf über Avenches[334].

Historisch ist Augst insofern besonders interessant, als es (beim Fehlen von vorrömischen Funden) als eine römerzeitliche Schöpfung zu gelten hat: dies ist übrigens aus der Urbanisation ersichtlich (Abb. 97), derzufolge der Stadt ein Rechteck von 3000 × 3600 römischen Fuß (888,80 × 1066 m) zugrunde liegt; der *umbilicus*[335] lag in der Nähe des Juppiter-Altares (Abb. 98, XI); der *decumanus maximus* ist in der Hohwartstraße zu erkennen, der *cardo* in der Ost-West-Linie durch Juppitertempel, Forum und *curia* (Abb. 99).

Parallel zum *decumanus* verlaufen sechs Längsstraßen (Ostrand-, Basilica-, Heidenloch-, Steinler-, Theater- und Fortunastraße, im jeweiligen Abstand von 55 m), dazu im rechten Winkel neun Querstraßen (im jeweiligen Abstand von 66 m von Achse zu Achse[336]), wodurch (bis 1966) 50 *insulae* von etwa 40 × 51 m begrenzt wurden[337].

B. Stadtzentrum

Das Zentrum der Kolonie besteht aus dem Ensemble Forum, Basilika und Tempelanlage östlich und westlich des *decumanus*. Der rechteckige Platz des Forums (Abb. 100) mißt 33 × 58 m; er ist, nach einem 6 m breiten Gang (im Süden und im Norden), von Kammern abgegrenzt, an die sich — nach außen — weitere, kleinere anschlossen, die über eine *porticus* nach außen führten.

Im Osten ist die Anlage durch die Basilika abgeschlossen, die in ihrer älteren Fassung einen dreischiffigen Hauptraum von 21 × 49 m besaß, der (nach einer Brandkatastrophe) um 4 m nach Osten erweitert wurde (vgl. Abb. 100). An die östliche Seite der Basilika war die *curia* angebaut: sie hat einen Durchmesser von 55 Fuß (= 16 m) und stellt im Grundriß drei Viertel des entsprechenden Kreises dar.

Chronologisch gehören Perioden I und II der Basilika (nach LAUR-BELART) in die zweite Hälfte des 2. Jahrhunderts, Periode III (Anbau der *curia* und des Treppenhauses, Tr in Abb. 100) an den Anfang des 3. Jahrhunderts, Periode IV (Umbau der *curia*) ins 3. Jahrhundert, Periode V (östliche Stützmauer) in dessen Mitte.

Der Tempel westlich des *decumanus* (Abb. 101) bestand aus einem 15 × 26 m großen Mauerblock; 2,50 m vor der Treppe lag der Altar, der

---

[334] Vgl. u. a. STÄHELIN³, 341ff.

[335] Vgl. R. LAUR-BELART, in: Festschrift Tatarinoff, Solothurn, 1938, 41—60, und P. BÜRGIN, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel, 1975, 47—56.

[336] Ausnahmedistanzen bei den Straßen im Forumbereich: 84 m; von Hercules- zur Fortunastraße nur 50 m; Breite der Straßenkörper im Durchschnitt 20 römische Fuß, 50 mit seitlichen Anlagen.

[337] Die Katastrierung der *civitas* weicht von dem Grundnetz der Stadt um 36 Grad ab; STOHLER (vgl. Teil III,2.2.2. [unten, S. 1189]) hat hierfür astronomische Gründe nahegelegt.

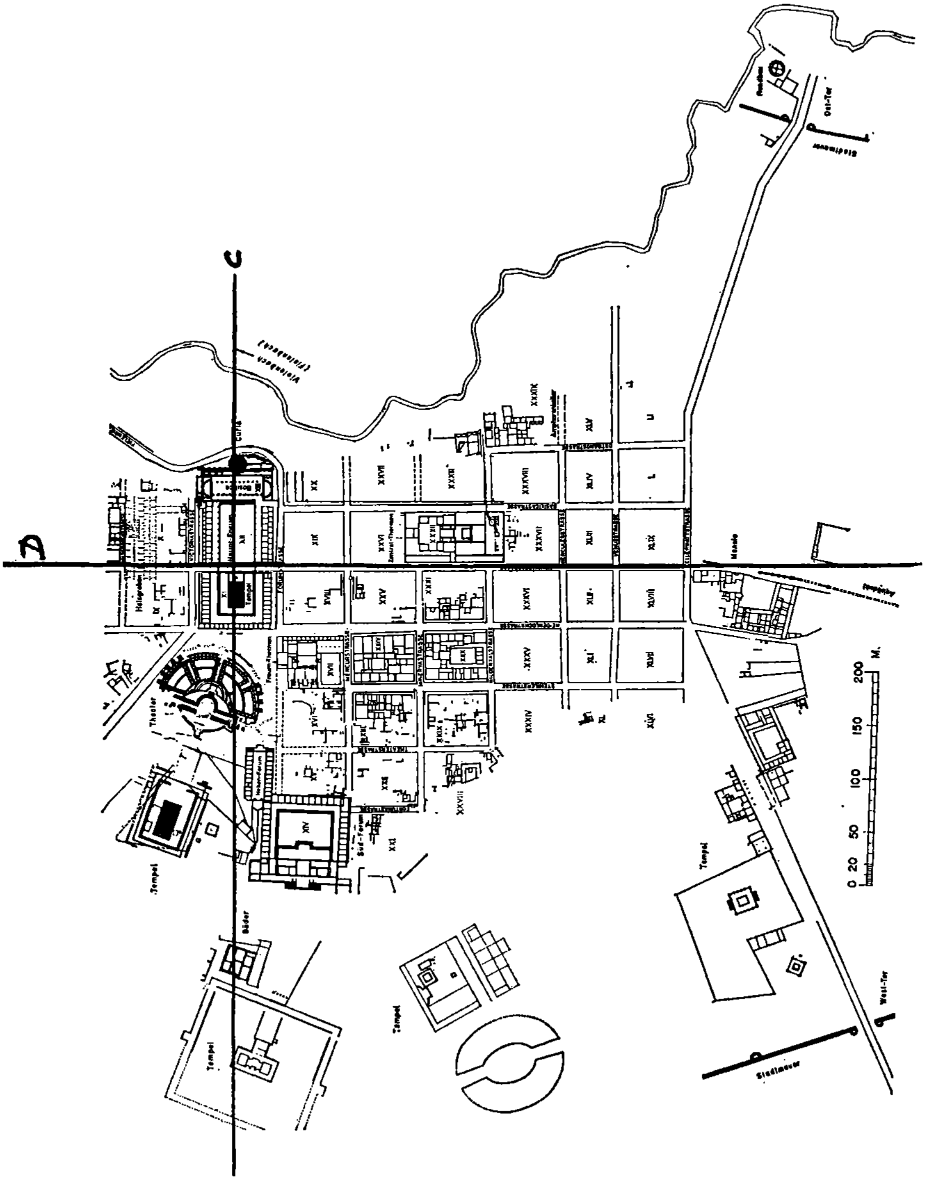

D
C
Theater
Tempel
Tempel
Tempel
Tempel
Stadtmauer
Stadtmauer
West-Tor
Ost-Tor
0 20 50 100 150 200 M.

Abb. 99. Augst. Plan der Ausgrabungen mit nachträglicher Eintragung der *decumanus*- und *cardo*-Achse

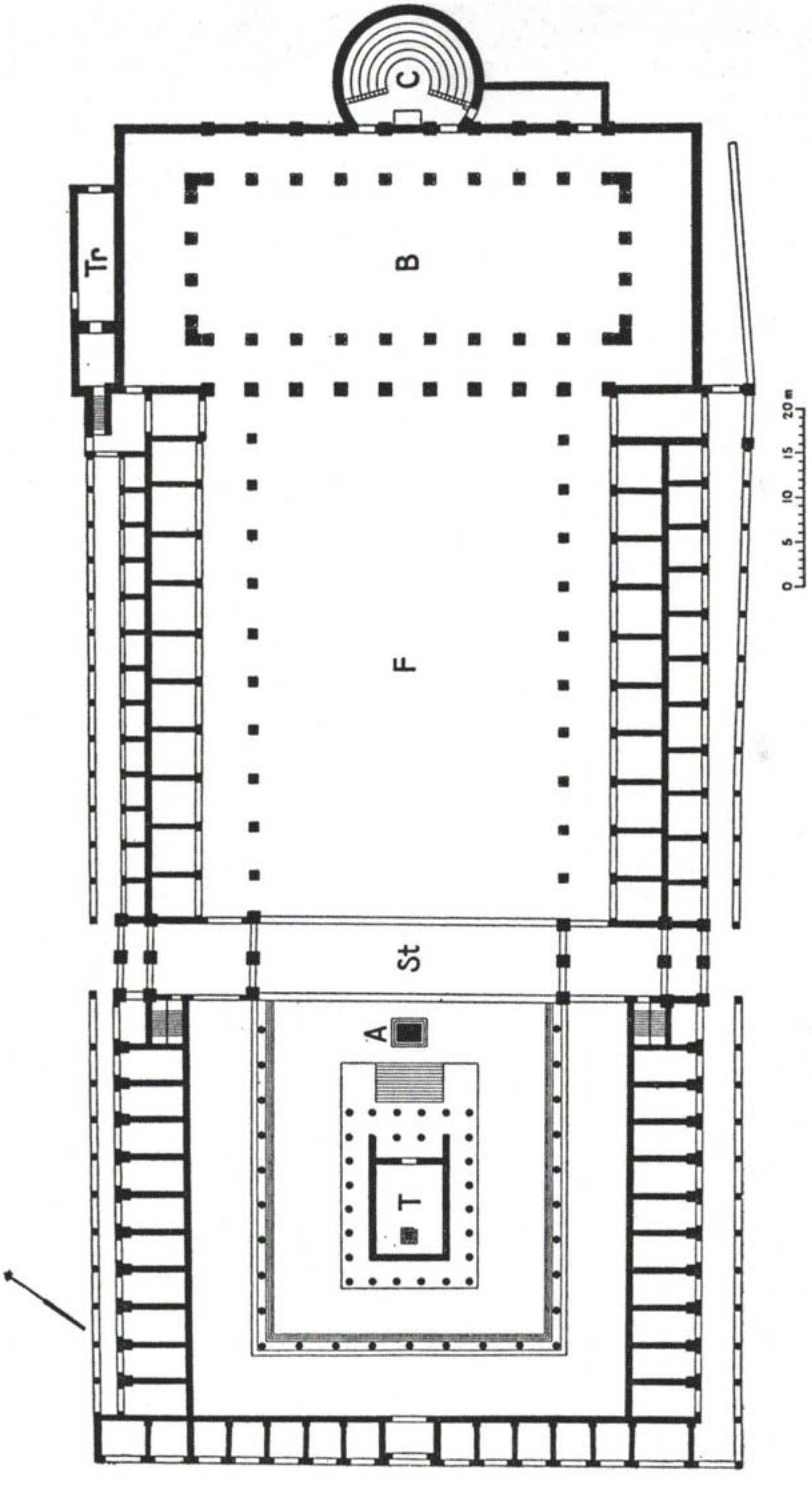

C
Tr
B
F
St
A
T
0 5 10 15 20 m

Abb. 100. Augst. *Forum*

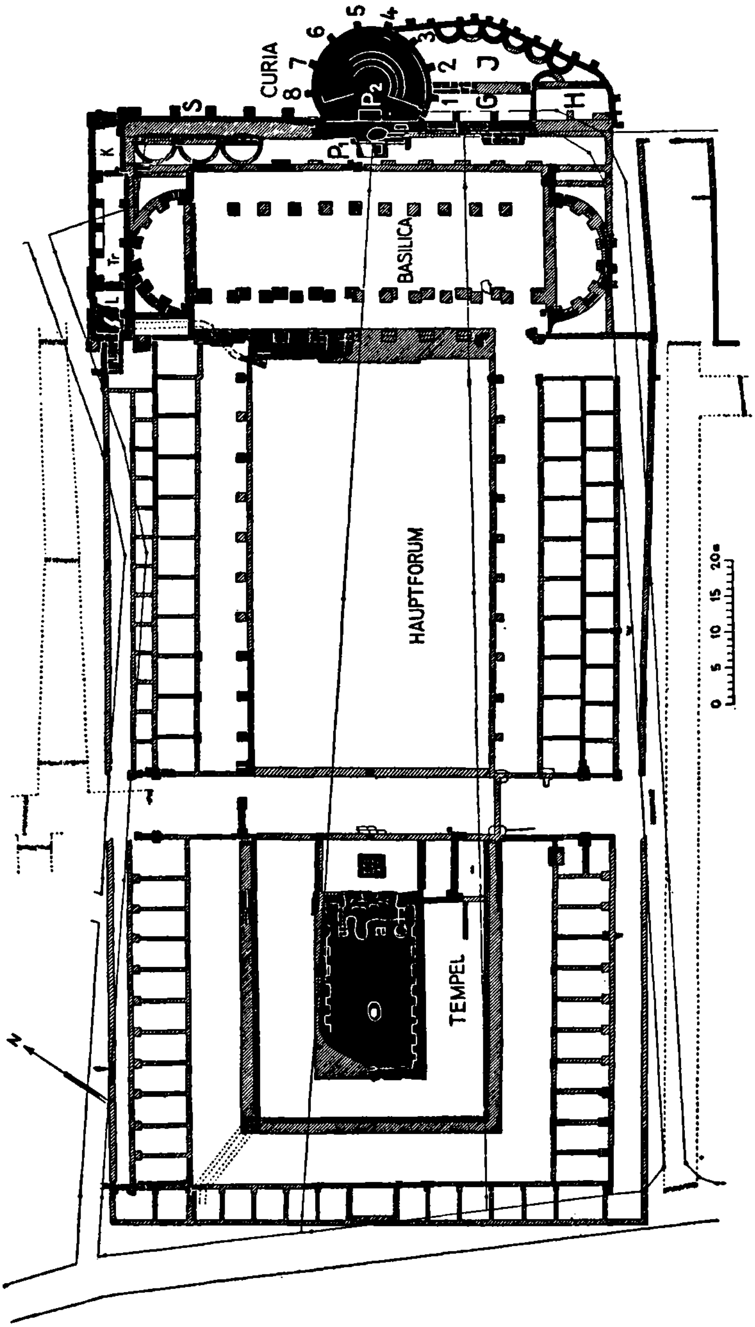

CURIA
1
2
3
4
5
6
7
8
S
P_1
P_2
J
G
H
K
Tr
L
BASILICA
HAUPTFORUM
TEMPEL
N
0 5 10 15 20m

Abb. 101. Augst. *Forum*-Anlagen, nach K. Stehlin

an einer Adlerdarstellung als dem Iuppiter geweiht erkannt wurde. Stilistische Kriterien datieren den Altar in die Zeit Trajans.

Das Theater, dessen Ruinen schon 1544 in der 'Cosmographia' des Sebastian Münster abgebildet waren und dessen Grundriß von Amerbach und Bock[338] um 1590 gezeichnet worden war, konnte ab 1936 progressiv instandgesetzt werden. Th. Burckhardt-Biedermann verdankt die Forschung die relative Periodisierung der Bauabfolge:

Periode A: älteres szenisches Theater[339]
Periode B: Amphitheater
Periode C: jüngeres szenisches Theater.

Nach F. Stähelin[340] ist Periode B um 74 (also im mittelbaren Zusammenhang mit dem Clemens-Feldzug) anzusetzen; Periode A wäre mit der Plancus-Gründung in Verbindung zu bringen[341], C zwischen 100 und 130 zu fixieren[342] (Abb. 102).

Nach dem Umbau des 'Arenatheaters' der Periode B wurde das sog. jüngere Amphitheater[343], ein Oval von 48 × 33 m in der Arena, etwa 100 × 87 m in der Gesamtanlage[344], 350 m vom Stadtzentrum entfernt erbaut (vgl. Abb. 98 u. 99).

An der Tempelanlage auf dem Schönbühl sind zwei Bauperioden zu unterscheiden. Unsere Abb. 103 stellt den jüngeren Befund dar; die Anlage selbst wird unten, S. 986, in Kapitel **5**.1. des weiteren erwähnt werden (Tafel XI, 19).

Südlich von Theater und Schönbühltempel befindet sich das sog. Nebenforum; es umfaßt einen Hof (11,50 × 45 m) mit elf gleichgroßen *tabernae*; die Anlage gehört zu einem größeren Komplex[345], der insgesamt als Süd-Forum bezeichnet wird (*insula* XIV).

C. Die Thermen[346]

In *insula* XVII wurden 1937/1938 die sog. Frauenthermen (Abb. 104) freigelegt. Während der ältere Bauzustand an den sog. asymmetrischen Reihentyp erinnert (wie wir ihn von den Stabianerthermen in Pompeji

---

[338] Laur-Belart, a. a. O., S. 52, Abb. 26.

[339] Nach Laur-Belart, a. a. O., S. 53, geht das z. T. kontroverse Konzept des «*théâtre à arène*» auf A. Grenier und P. M. Duval zurück.

[340] In: BZ 42, 1943, 79—101.

[341] Nach R. Laur-Belart, a. a. O., S. 73, ist eine augustisch-tiberische Datierung wahrscheinlicher; archäologische Anhaltspunkte liegen nicht vor. Vgl. oben Anm. 249.

[342] Nach Laur-Belart, ebd., eher 120—150.

[343] Spärliche Münzfunde reichen von Trajan bis ins 4. Jahrhundert.

[344] Das Amphitheater wurde am 23. November 1959 von Prof. Laur-Belart entdeckt; 1960 wurde von der Stiftung 'Pro Augusta Raurica' das Gelände erworben und in der Folgezeit ausgegraben.

[345] Rekonstruktionsgrundriß (nach K. Stehlin) als Abb. 48 bei Laur-Belart, a. a. O., S. 86.

[346] Laur-Belart, a. a. O., S. 89ff.

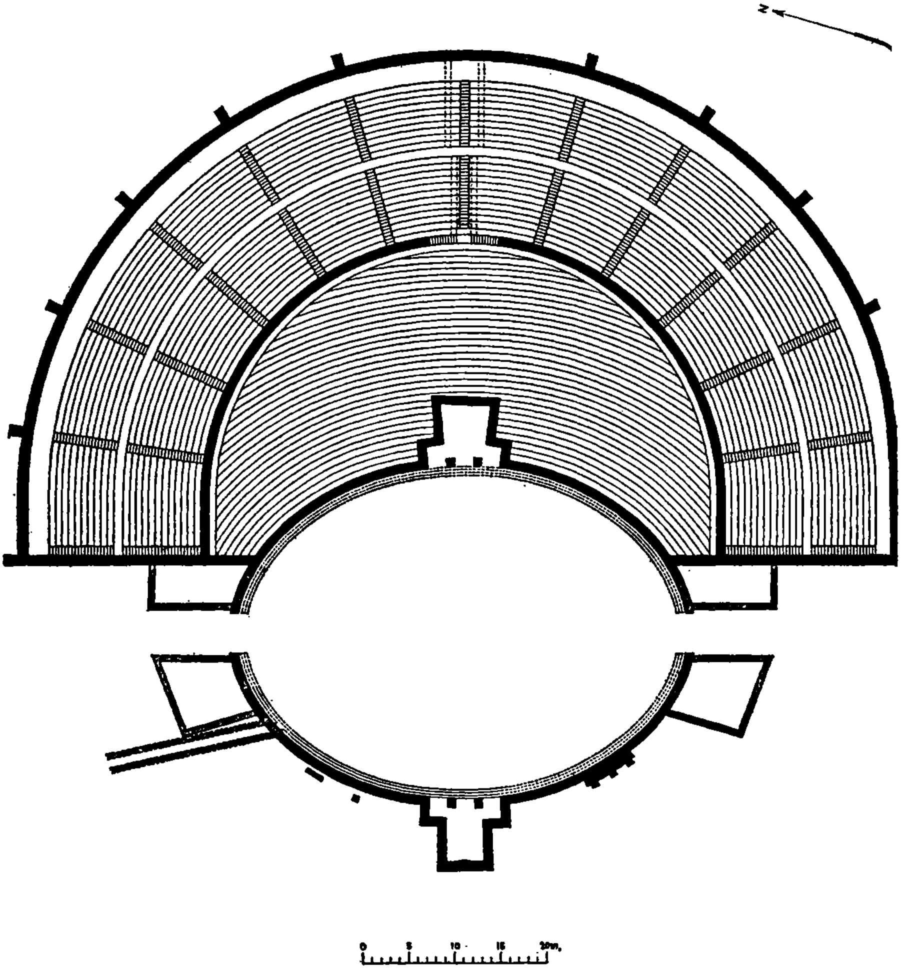

N
0
5
10
15
20m.

Abb. 102. Augst. Sogen. Arena-Theater (Periode B)

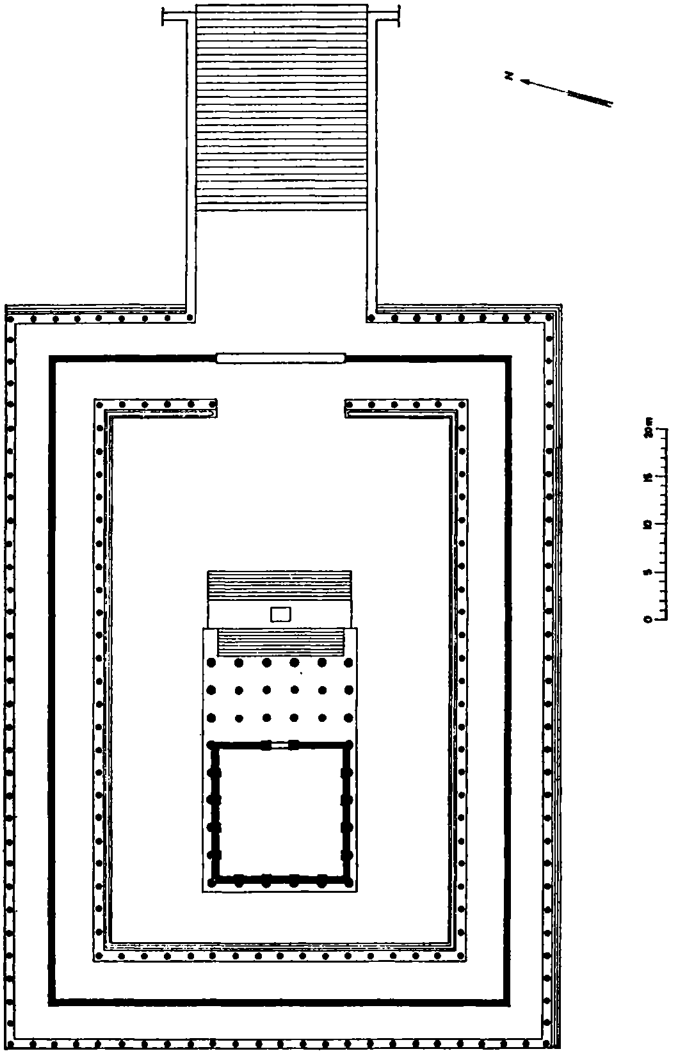

N
0 5 10 15 20m

Abb. 103. Augst. Tempelanlage Schönbühl, jüngere Ausführung

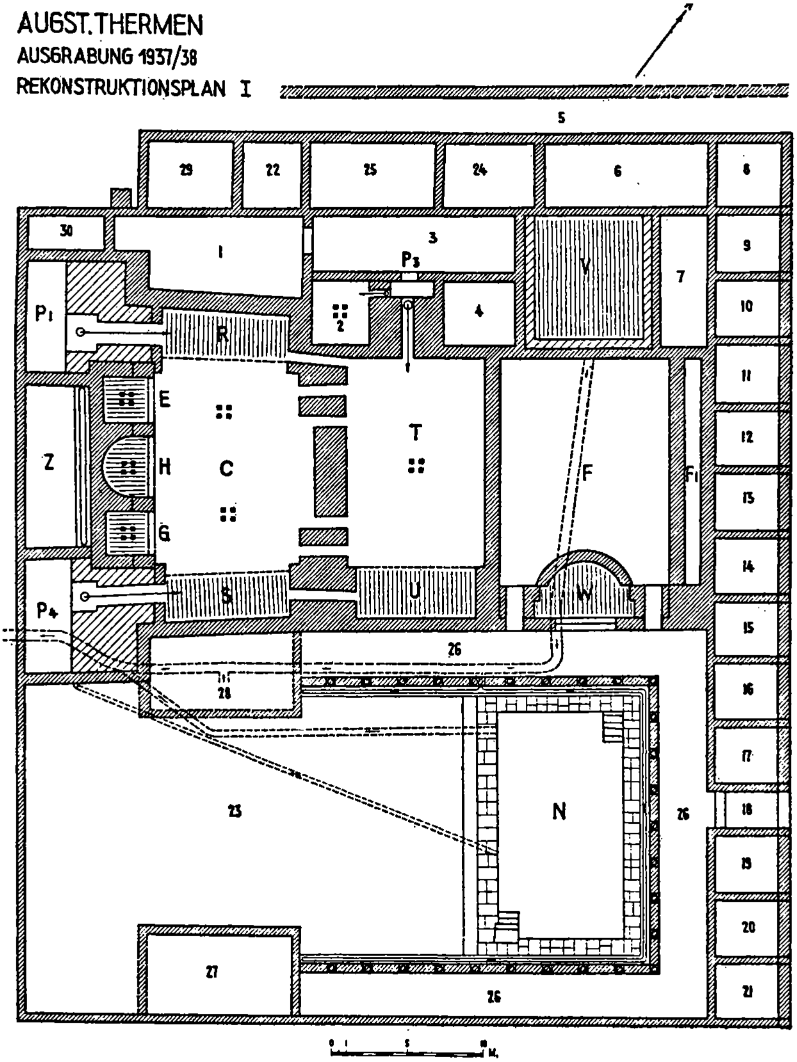

AUGST. THERMEN
AUSGRABUNG 1937/38
REKONSTRUKTIONSPLAN I
5
29
22
25
24
6
8
30
1
3
P3
9
V
7
2
4
10
P1
R
11
E
T
12
Z
H
C
F
F1
13
G
14
P4
S
U
W
15
26
28
16
17
23
N
26
18
19
20
27
26
21
0 1 5 10 M.

Abb. 104. Augst. Sogen. Frauenthermen, älterer Bauzustand

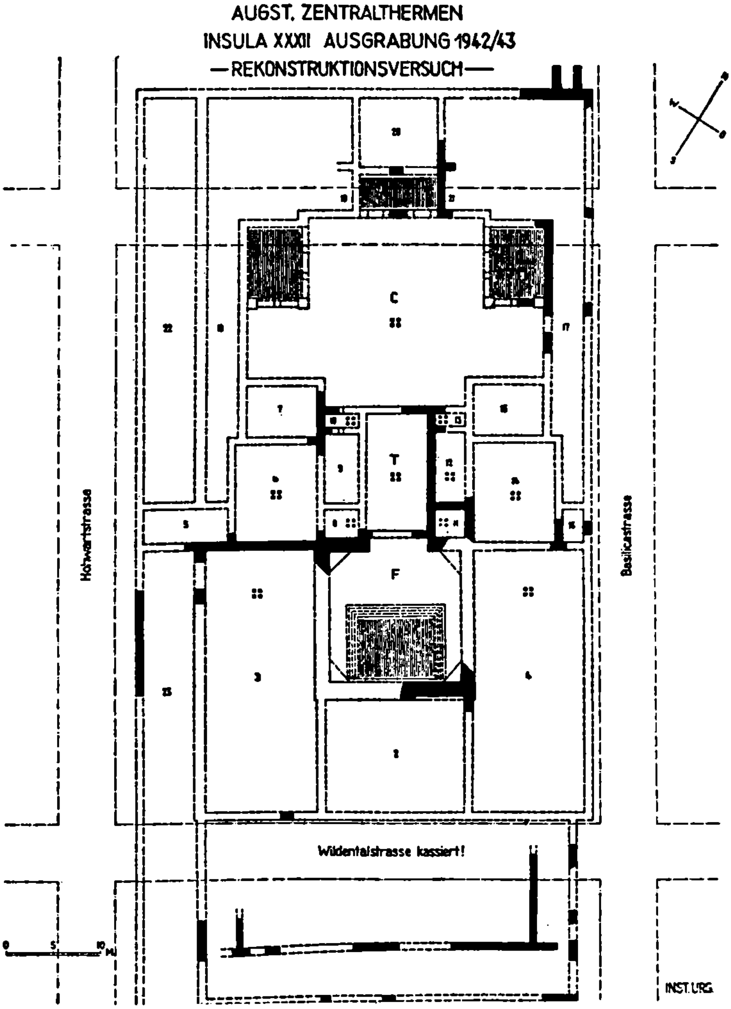

AUGST. ZENTRALTHERMEN
INSULA XXXII AUSGRABUNG 1942/43
— REKONSTRUKTIONSVERSUCH —
C
T
F
22
17
5
3
4
2
Hohwartstrasse
Basilicastrasse
Wildentalstrasse kassiert!
0 5 10 M
INST. URG.

Abb. 105. Augst. Zentralthermen. *Insula* XXXII

kennen), kennzeichnet sich der jüngere Bau durch Anpassung an die klimatischen Bedingungen; so verschwindet z. B. das Freiluftbad[347]. In den *insulae* XXXII und XXXVII wurden 1942—1944 die sog. Zentralthermen (Abb. 105) entdeckt; die bebaute Fläche beträgt 96 × 48,40 m. Typologisch gehört die Anlage zur Reihe der Bäder „mit Verdoppelung einzelner Abschnitte"; die älteste Bauphase wird um 74 angesetzt, das Hauptgebäude ins 2. Jahrhundert datiert[348].

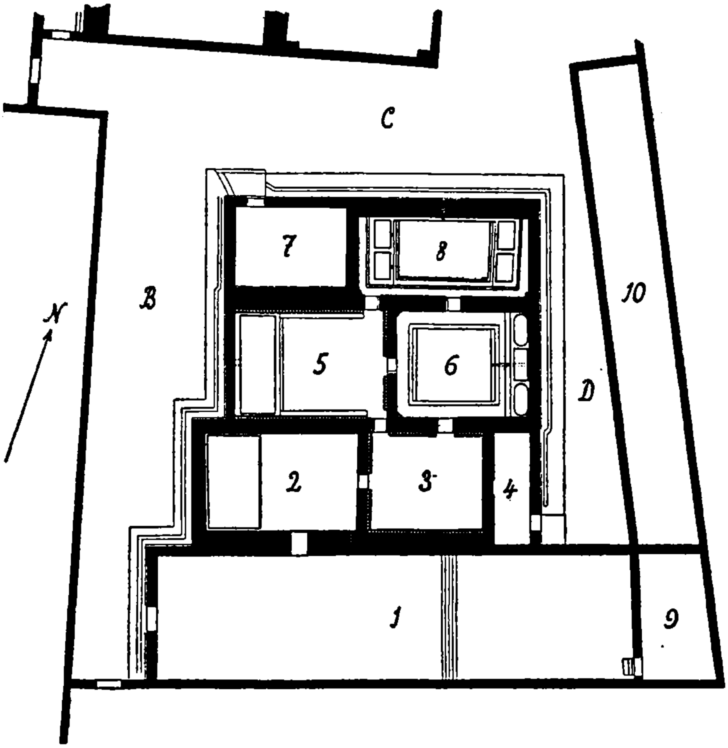


Abb. 106. Augst. 'Grienmatt', sogen. Heilbad

Das Thermengebäude 'in der Grienmatt' (Abb. 106) mißt 27 × 27 m (Räume 2—8) ohne die vorgelagerte Halle I (10 × 38 m). Raum 2 ist *frigidarium*, 3 *tepidarium*, 5 *caldarium*; der Vergleich mit Badenweiler[349] läßt die Räume 6 und 8 als Teile einer Heilbad-Anlage erkennen.

Ab 1954 wurde das sog. *septizonium* erneut freigelegt[350]. Man erkannte nun, daß die zentrale Anlage aus zwei Mauerklötzen bestand (Abb. 107)

---

[347] Die ältere Bauphase wird um 50 angesetzt, der große Umbau „im Laufe des zweiten Jahrhunderts".

[348] Verwandte Anlagen in Vindonissa (sog. Legionsthermen), Heddernheim und Niederbieber.

[349] Vgl. in Teil III,3. (unten, S. 1196): Revellio, in: BF 14, 1938, 33—59.

[350] Ausführliche Darstellung bei Laur-Belart, a. a. O., S. 100ff.

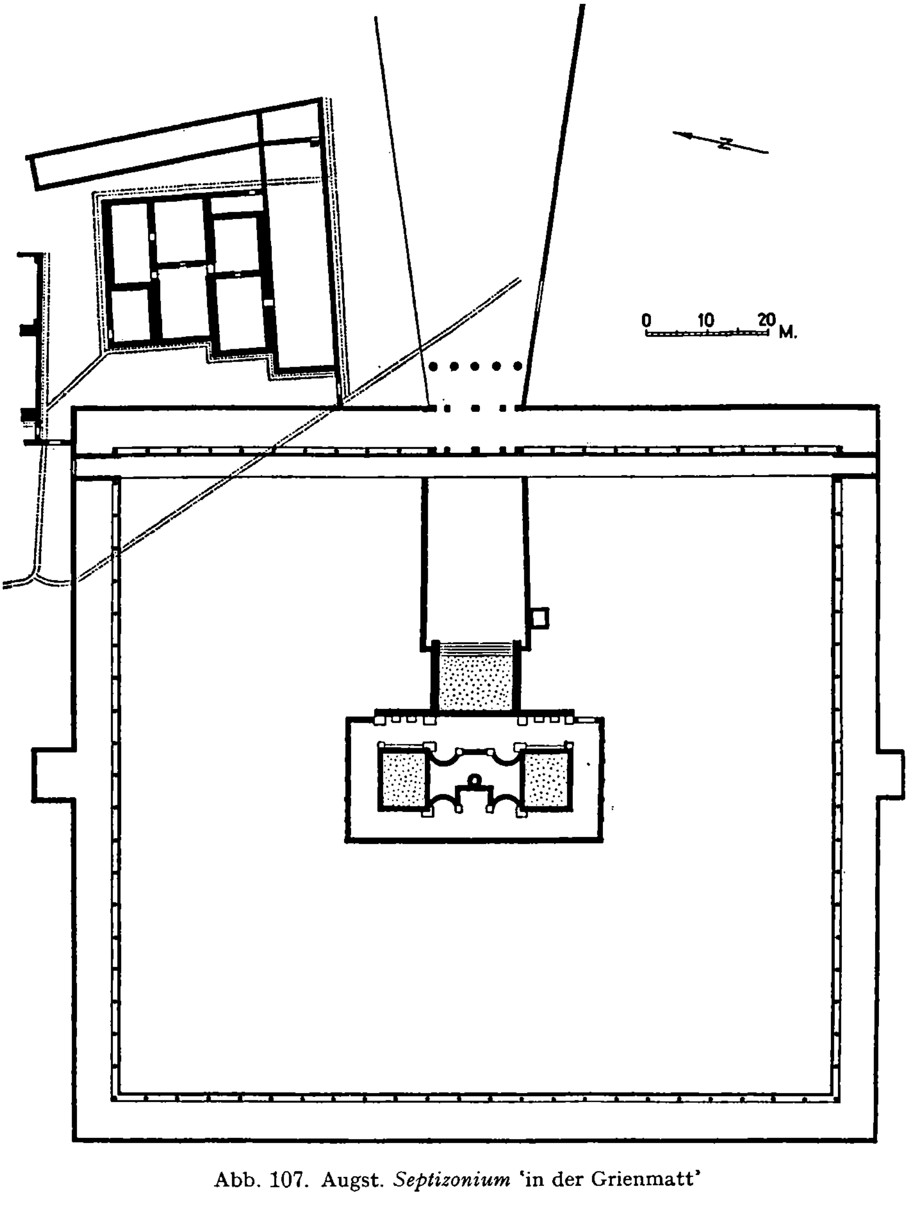


Abb. 107. Augst. *Septizonium* 'in der Grienmatt'

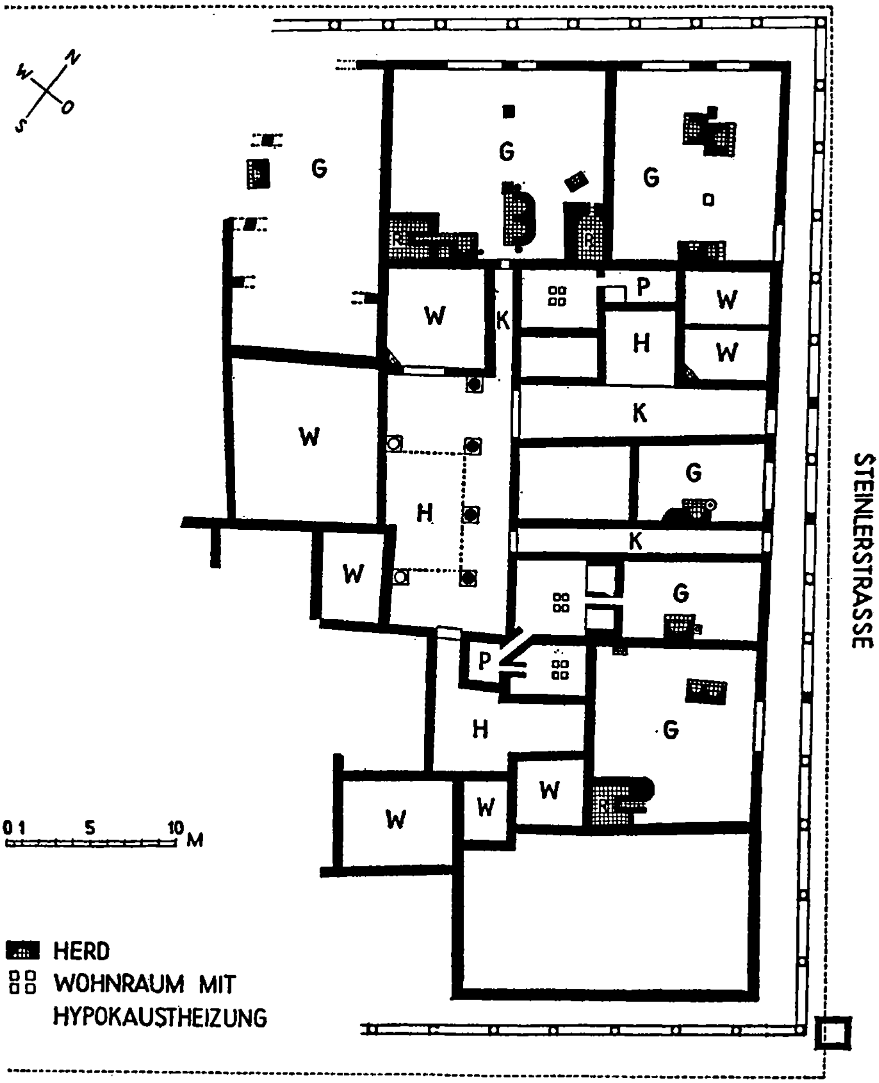

N
O
S
W
G
G
G
W
K
P
H
W
W
W
H
K
G
K
W
G
P
H
G
W
W
W
R
R
R
0 1 5 10 M
STEINLERSTRASSE
▨ HERD
▫ WOHNRAUM MIT HYPOKAUSTHEIZUNG

Abb. 108. Augst. *Insula* XXIII

(je 8,20 × 10,10 m), auf denen sich möglicherweise zwei Stockwerke erhoben; der verbindende Mitteltrakt hatte auf jeder Seite zwei Statuennischen, dazu an der Westfront eine rechteckige Aussparung, die Raum für eine Treppe bot; von einem 'Tempel' kann nicht eigentlich die Rede sein: die Begriffe *nymphaeum* oder *septizonium* scheinen zutreffender. Aus dem *temenos*, das die zentrale Anlage umgab, sind nicht nur Spuren mehrerer *fana*, sondern auch eine Weihung an Aesculapius Augustus[351], an Apollo[352] sowie eine Statue des Hercules und Sucellus[353] bekannt. Über die Heiligtümer auf Sichelen und Flühweghalde wird in Kapitel **5**.1. (unten, S. 988) zu berichten sein.

D. Ziviler Wohnungsbau

Der außergewöhnlich trockene Sommer 1947 erlaubte die Gewinnung von qualitätvollen Luftbildern, die es R. Laur-Belart ermöglichten, anschließend den Wohnvierteln gezielte Ausgrabungen zu widmen. In *insula* XXIII (Abb. 108) wurde ein zentraler Hof (H) entdeckt, um den sich Wohnräume (W) scharten mit Überresten von Wandmalerei, Mörtelböden usw. Der lange Korridor K führte zur Straße, der kürzere in Raum G (11 × 12,50 m), der als 'Gewerbehalle' bezeichnet wird; die Anlage in der westlichen Ecke des Raumes (Abb. 109) wurde als Herdstelle mit Räucherofen identifiziert.

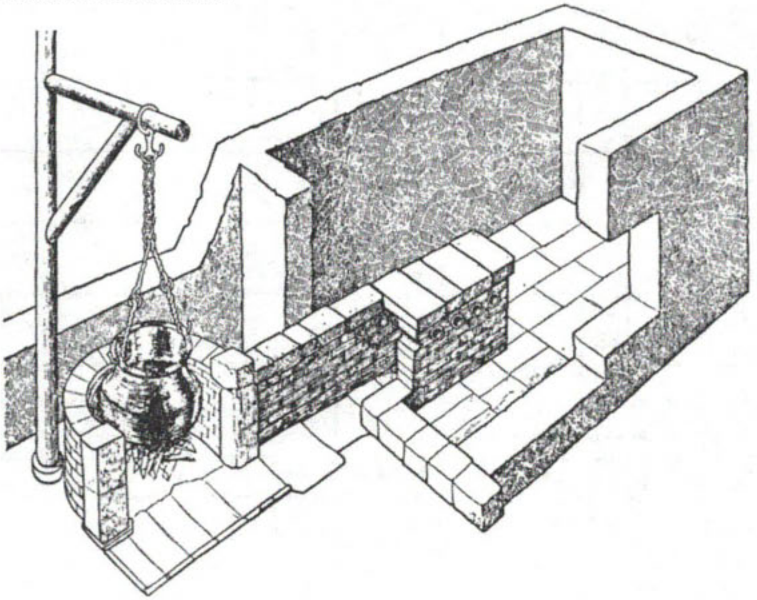


Abb. 109. Augst. *Insula* XXIII. Rekonstruktion der Räucheranlage in Raum G

---

[351] HM 345.

[352] HM 346.

[353] HM 352.

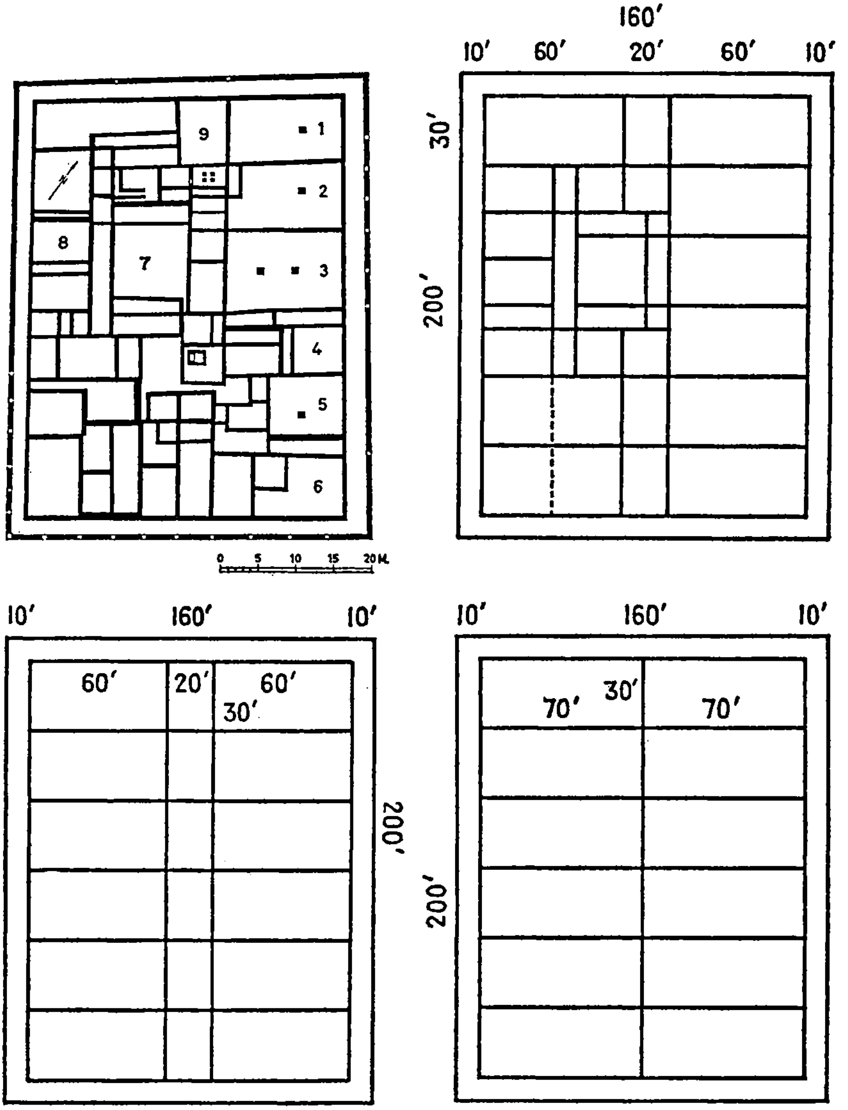

9
1
2
8
7
3
4
5
6
0 5 10 15 20 M.
160'
10' 60' 20' 60' 10'
30'
200'
10' 160' 10'
60' 20' 60'
30'
200'
10' 160' 10'
70' 30' 70'
200'

Abb. 110. Augst. Parzellierungsschema in *insula* XXIV

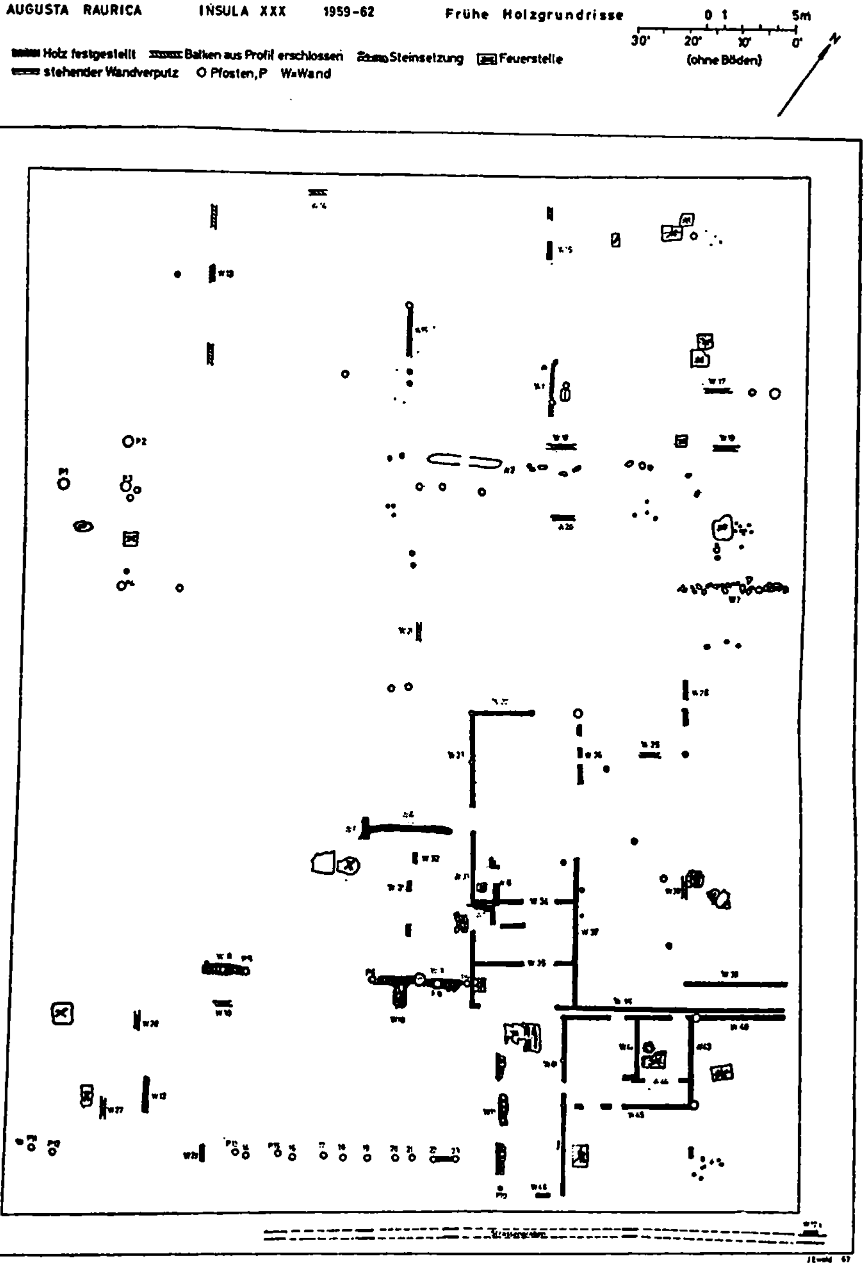

AUGUSTA RAURICA
INSULA XXX
1959-62
Frühe Holzgrundrisse
0 1 5m
30' 20' 10' 0'
(ohne Böden)
N
Holz festgestellt
Balken aus Profil erschlossen
Steinsetzung
Feuerstelle
stehender Wandverputz
O Pfosten, P
W=Wand

Abb. 111. Augst. *Insula* XXX. Funde der Holzperiode

Insula XXIV[354] (Abb. 110) ist ganz von einer *porticus* umgeben; sie enthält (bei 48 × 60 m Gesamtmaß) an der Ostseite drei größere (1—3) und drei kleinere (spätere, 4—6) Gewerbelokale; die Übertragung der Idealmaße der (früheren) Hallen 1—3 (Abb. 110 oben rechts, dann links unten) ergibt das mögliche Parzellierungsschema (Abb. 110 rechts unten), das eine Gesamtfläche von 160 × 200 Fuß in zwölf Parzellen von 70 × 30 Fuß aufgliederte[355].

In *insula* XXX[356] wurden relativ ergiebige Spuren (Abb. 111) von Holzbauten festgestellt, die über einer Packlage von groben Kalksteinen (auf dem Lehmboden, manchmal leicht eingetieft) errichtet, aber von schweren Holzpfosten getragen wurden, die in den Lehm eingerammt worden waren (sog. 'Pfostenbau' in der Terminologie von ZIPPELIUS); die Zwischenräume zwischen den Tragpfosten wurden durch Schwellbalken ausgefüllt. EWALD[357] schlägt eine Datierung in augustische, vielleicht sogar frühaugustische Zeit vor. Für eine Periode II wird die Bauweise von unserer Abb. 112 erläutert: die baumstarken Pfosten werden durch Schwellbalken verbunden, in deren Nuten nicht nur die sog. Ständer, sondern auch kompakte, weitgehend lückenlos in Friesenbauweise hergerichtete Bretter eingefügt wurden; diese Bretterwand wurde (innen und außen) mit Mörtel verputzt, dann mit Lehm verstrichen; schlußendlich wurde mit Kalkabstrich die Verbindung zum Mörtelguß des Fußbodens hergestellt.

Südlich der Kellermattstraße (vgl. Abb. 98) wurden ab 1964 (Flur 'Kurzenbettli') die sog. *mansio* sowie ein Töpferbezirk entdeckt[358], über

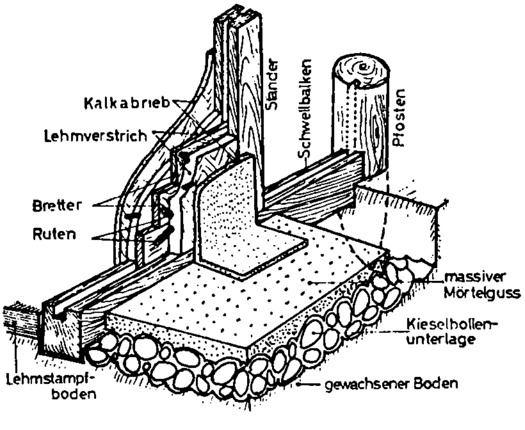


Abb. 112. Augst. *Insula* XXX. Versuch einer Rekonstruierung der aufgehenden Holzwände

welchen unten, S. 970, in Kapitel 4.2. berichtet wird. Unsere Abb. 113 zeigt die Grundrisse von vier Bauwerken (durchschnittlich 12 × 24 m), deren Fassaden (mit vorgelagerter *porticus*) nach dem Verlauf der Straße ausgerichtet sind[359]; die vorderen, kleineren Räume können als Verkaufsläden, die hinteren z. T. als Vorrats- und Wohnräume gedeutet werden.

---

[354] Vgl. O. LÜDIN e. a., Ausgrabungen in Augst, Bd. II, Basel, 1962.

[355] Der für *insula* XXIV festgelegte Parzellierungsmodus ist nicht überall anwendbar: *insula* XXXI z. B. scheint einer anderen Aufteilung unterworfen zu sein.

[356] Detaillierte Literaturangaben bei J. EWALD, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel, 1975, S. 80ff., S. 81, Anm. 3.

[357] A. a. O., S. 87.

[358] Ausgrabungen durch H. BÖGLI und H. BENDER. Vgl. H. BENDER—R. STEIGER, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel, 1975, 198ff.

E. Nekropolen

Außer gelegentlichen Funden[360], die den allgemeinen Usus bestätigen, Begräbnisse an den Ausfallstraßen anzulegen, haben die Ausgrabungen von

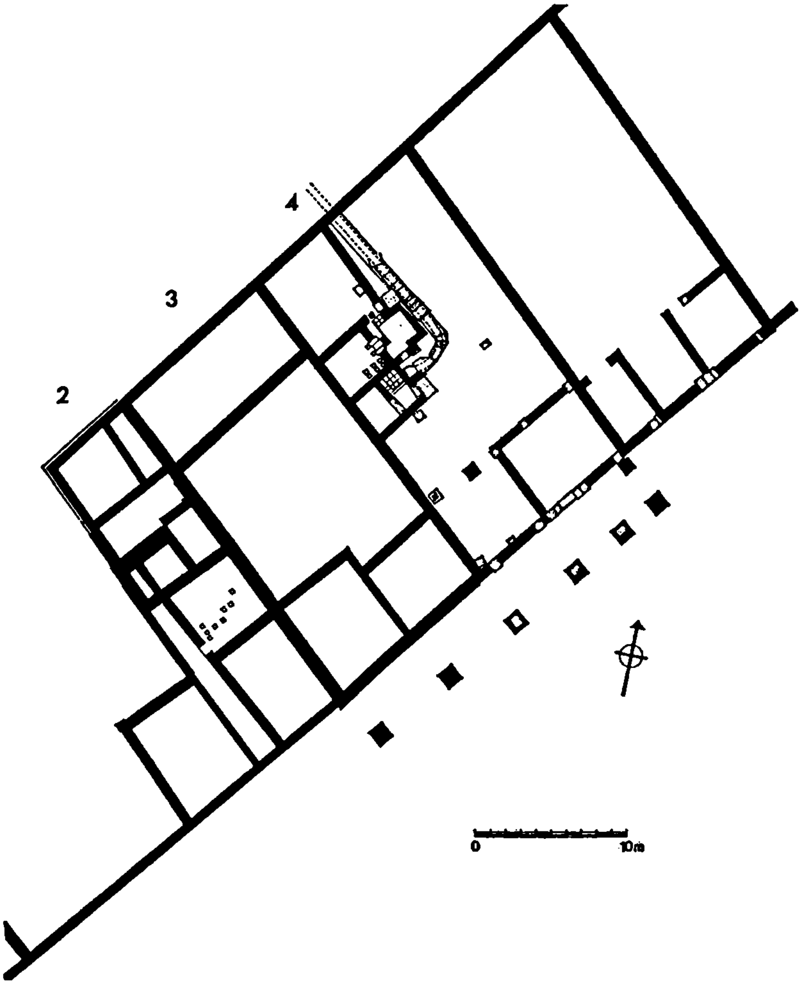


Abb. 113. Augst. *Tabernae* in der Nähe der 'Grienmatt'

---

[359] Vgl. JbSGUF 54, 1968/69, 129ff.

[360] Literaturangaben in: Ausgrabungen in Augst, Bd. IV, Basel, 1974, S. 6, Anm. 1—4.

Frau T. Tomasevič[361] an der Rheinstraße 22 Gräber sichern können; davon sind fünf Brandgrubengräber, zehn Brandschüttungsgräber, fünf Urnengräber; Grab 1 war eingefriedet (Abb. 114), Grab 21 ein mit einer 2,04 × 0,62 m messenden Sandsteinplatte abgedecktes Körperbestattungsgrab. Die Benutzung der Nekropole setzt in claudischer Zeit ein (Grab 11) und reicht bis in die Mitte des 2. Jahrhunderts.

F. Stadtmauer

Überreste der spätrömischen[362] Stadtmauer sind am West- und am Osttor festgestellt worden. Beim Westtor ist die Mauer 1,85 m breit, besteht im Kern aus Gußmauerwerk und ist außen mit sog. Handquadern verblendet; das Mauerfundament erreicht bisweilen 2,15 m Breite.

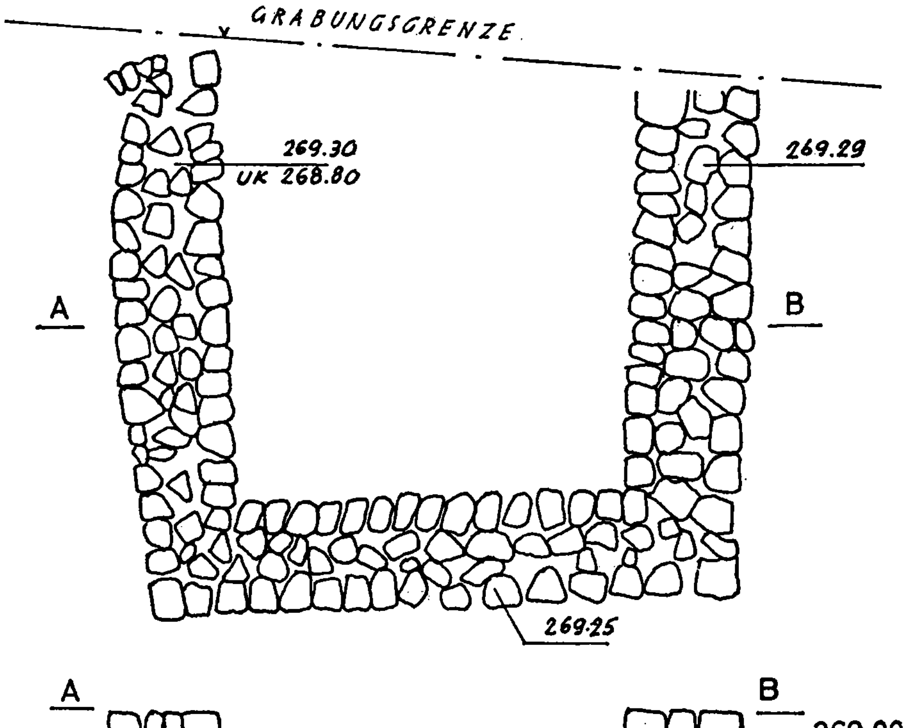


Abb. 114. Augst. Rheinstraße, Grab 1

---

[361] Gräber an der Rheinstraße 32, Augst 1968, in: Ausgrabungen in Augst, Bd. IV, Basel, 1974, S. 5ff.

[362] Möglicherweise nach 233 errichtet.

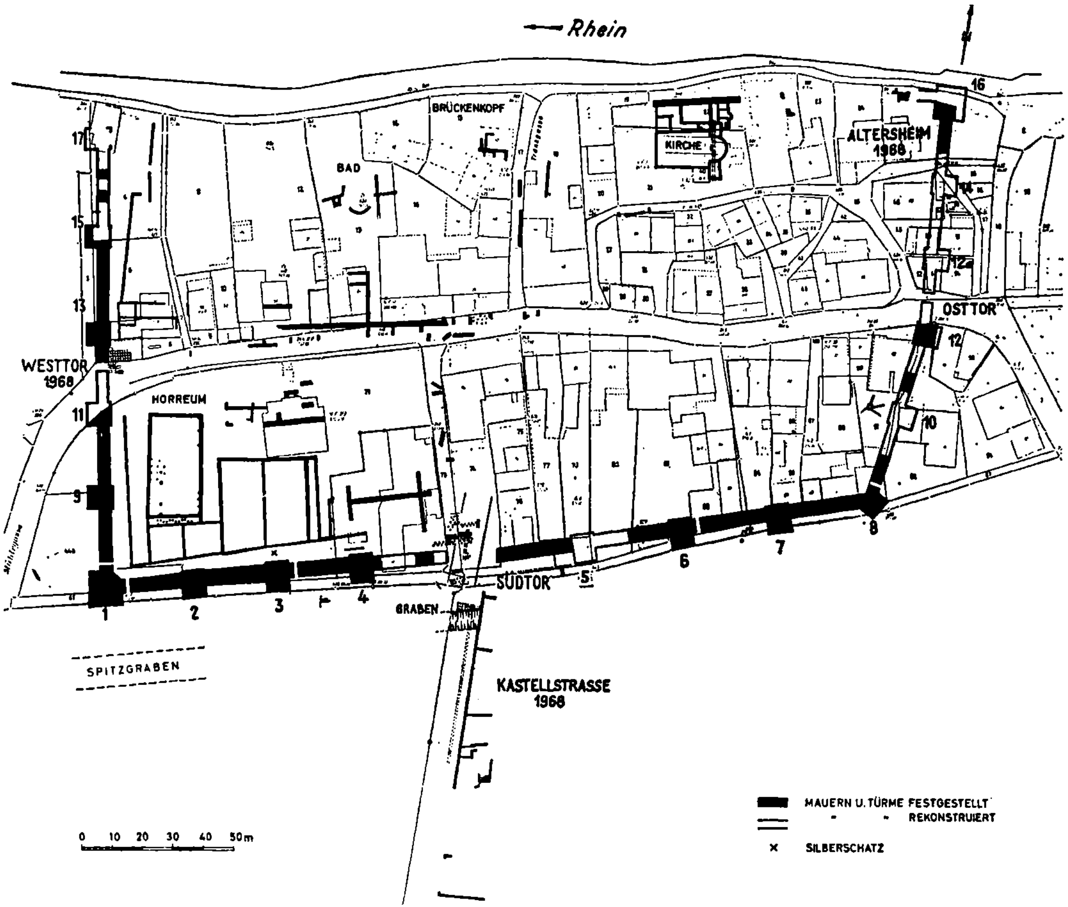

Rhein
16
ALTERSHEIM
1968
KIRCHE
BRÜCKENKOPF
BAD
17
15
13
WESTTOR
1968
11
9
HORREUM
14
12a
OSTTOR
12
10
8
7
6
5
SÜDTOR
4
3
2
1
GRABEN
SPITZGRABEN
KASTELLSTRASSE
1968
0 10 20 30 40 50m
MAUERN U. TÜRME FESTGESTELLT
" " REKONSTRUIERT
× SILBERSCHATZ

Abb. 115. Castrum Rauracense (Kaiseraugst). Forschungsstand 1969

G. Castrum Rauracense

Das wahrscheinlich in diokletianischer Zeit angelegte Kastell (unregelmäßiges Trapez: Rheinfront 284 m, Südfront 261 m, Westseite 170 m, Ostseite 146 m) (Abb. 115) konnte vor allem ab 1959[363] in wichtigen Teilen ausgegraben werden. Dabei wurde 1962 der unten, S. 1015 (in Kapitel **5.2.**) zu erwähnende Silberschatz geborgen sowie 1960—1964 in und bei der Dorfkirche eine frühchristliche Kultanlage festgestellt.

3.1.3. Aventicum[364]

Der heutige Wissensstand betr. Avenches ist v. a. G. TH. SCHWARZ und H. BÖGLI zu verdanken; obschon die 'Association Pro Aventico' ab 1884 bedeutende Einzelfundstücke erwerben und in dem (schon 1824 gegründeten) Lokalmuseum aufbewahren konnte, wurden systematische Ausgrabungen erst ab 1959 unternommen, große Teile des Stadtareals 1963 mit Bauverbot belegt und erst anschließend eine Planstelle zur regulären Ausgrabung geschaffen.

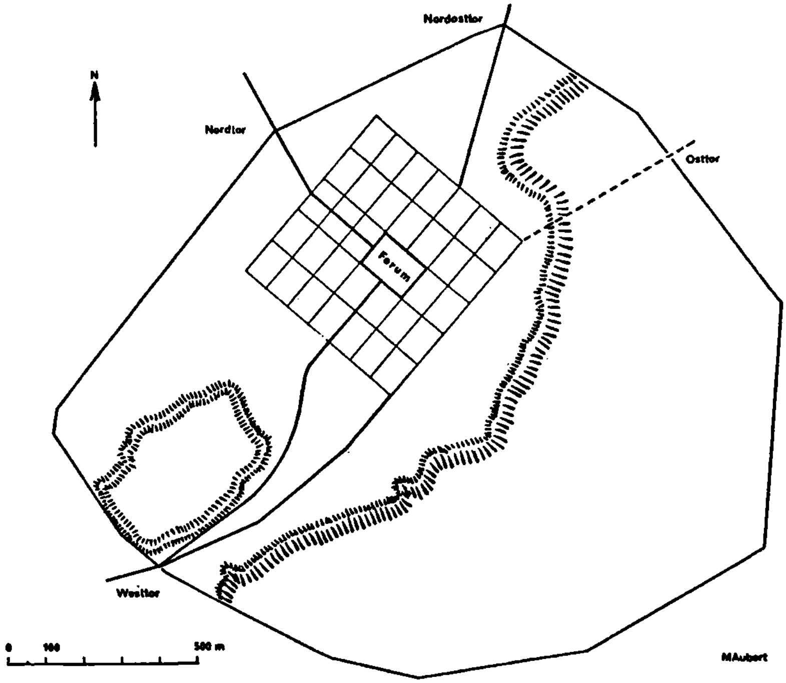


Abb. 116. Aventicum. Schema der Stadtanlage

---

[363] Zu neueren Ausgrabungen vgl. R. M. SWOBODA, in: Ausgrabungen in Augst, Bd. IV, Basel, 1974, S. 72ff., EAD., in: JbSGUF 57, 1972/73, 183ff.

[364] Vgl. Teil III,**1.1**.7. (unten, S. 1132) und **2.**2.2. (unten, S. 1175).

A. Siedlungsraum und Stadtanlage

Der Raum Aventicum gehört zum sog. schweizerischen Mittelland und kennzeichnet sich durch seine verkehrsgünstige Lage am Durchgang zwischen dem Jura im Osten und dem freiburgischen Hügelland im Westen; zudem engen Bieler- und Murtensee, dann der langgezogene Wistenlacherberg (Mont Vully) den Verkehrsdurchgang so ein, daß schon im Neolithikum die Umgebung der Broye zur Achse einer 'Straße' wurde, die Avenches später zwischen Bois de Châtel, Mont Vully und Murtensee effektvoll kontrollierte[365]. Die Koinzidenz zwischen dem Besiedlungsabbruch auf dem Mont Vully und der Errichtung der ersten Holzhäuser an der Stelle von Aventicum (um 15 v. Chr.) gibt das übliche Translationsschema wieder, das Talsiedlungen die Nachfolge benachbarter *oppida* übernehmen läßt.

Die älteste Stadtanlage von Aventicum nahm (mit 35 *insulae*) den Plan der späteren vorweg (Abb. 116); in claudischer Zeit wurden die anfänglichen Holzbauten progressiv durch steinerne ersetzt; die Koloniegründung unter Vespasian führte (z. B. im Bereich der *insula* XVI) (Abb. 117) zur Umfunktionierung von Handwerkerbetrieben in Wohnanlagen[366] sowie zur Ausdehnung entlang der Hauptstraßen und zur Errichtung der 5,7 km langen Stadtmauer.

Gleichzeitig wurde eine Landvermessung vorgenommen, über die G. Grosjean mehrfach berichtet hat[367].

Als „normale Abfolge der Bauten" insgesamt gibt Bögli[368] folgende Periodisierung:

- Holzbauten: augustisch-tiberisch
- Erste Steinbauperiode: claudisch
- Zweite Steinbauperiode: vespasianisch
- Dritte Steinbauperiode: um 100
- Vierte Steinbauperiode: Mitte 2. Jahrhundert.

B. *Forum* und *capitolia*

Ältere Berichte und eine Reihe aufschlußreicher Funde[369] haben zur Annahme geführt, daß das sog. ältere Kapitol (vgl. Abb. 117) am Ort Conchettes in *insula* XXVI liegt, während das jüngere zuerst 'en Perruet' in *insula* XXII vermutet wurde. Die Inschrift CIL XIII 11 479[370] aus der

---

[365] Es sei am Rande bemerkt, daß nach H. Bögli (a. a. O., S. 177f.) der Mont Vully Ausgangspunkt des Helvetierzuges nach Gallien gewesen sein soll; nach einer Überschwemmungskatastrophe in den Seeniederungen soll der Bergrücken um 120 v. Chr. Nachfolger der La Tène-Siedlung geworden sein.

[366] Vgl. BullProAventico 21, 1970.

[367] Vgl. u. a. in: JbSGUF 50, 1963, 7ff.

[368] In: BJ 172, 1972, 181—182.

[369] Vgl. G. Th. Schwarz, Die Kaiserstadt Aventicum, Bern, 1964, S. 82.

[370] HM 227.

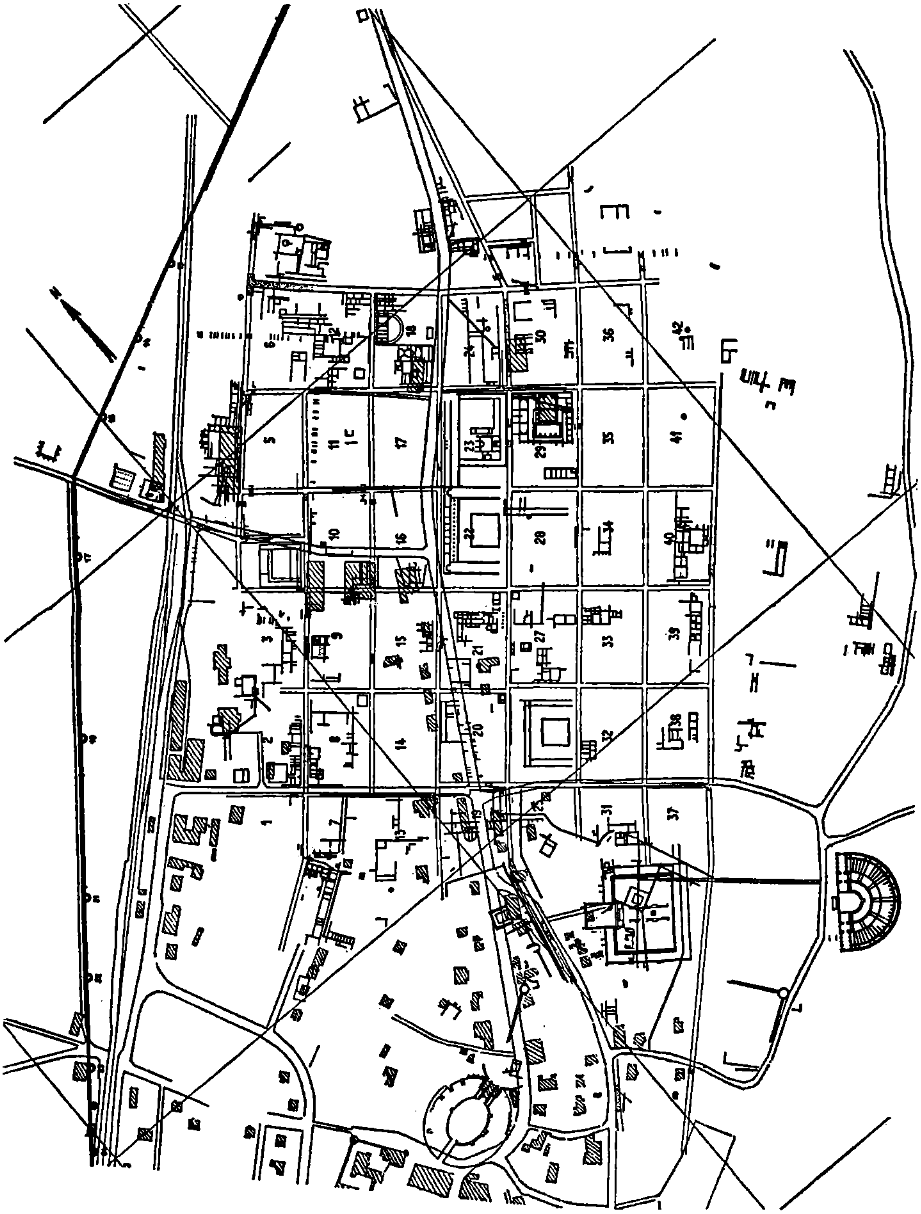


Abb. 117. Avenches. *Insulae* des Stadtkerns

Exedra in *insula* XXIII ließ G. TH. SCHWARZ vermuten[371], diese habe zum Baukomplex des neuen Kapitols gehört; die Ausgrabungen der 'Fondation Pro Aventico' in den Jahren 1972—1973[372] haben das Problem dahingehend geklärt, daß der Beweis erbracht wurde, daß in *insula* XXIII[373] zwei Bauzustände zu unterscheiden sind: a) ein claudischer Steinbau (Abb. 118), mit großer *piscina* und anschließendem, hypokaustiertem Apsidenbau: nach H. BÖGLI[374] könnte es sich um die ersten Forumsthermen handeln; b) die als *capitolium* anzusprechende Tempelanlage aus dem 2. Jahrhundert (Abb. 119); wegen Inbetriebnahme der neuen Forumsthermen (in *insula* XXIX, vgl. infra) wurde die Anlage planiert und in trajanischer Zeit der Kultbau errichtet, der, möglicherweise dreischiffig, der kapitolinischen Trias

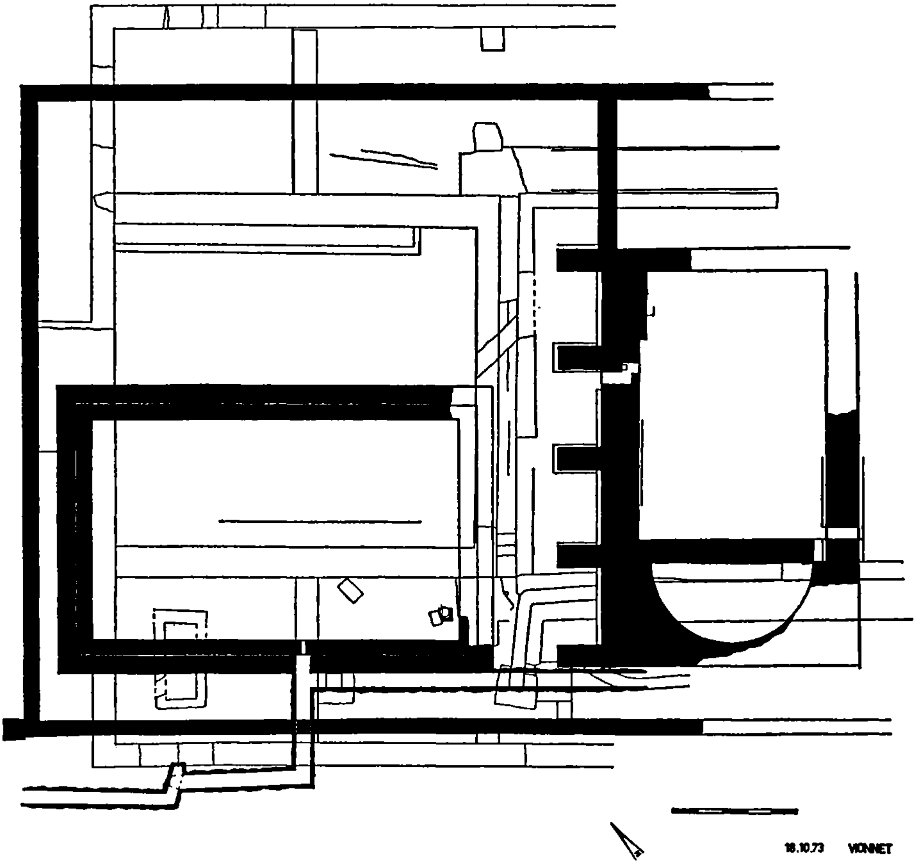


Abb. 118. Avenches. *Insula* XXIII. Steinbau aus claudischer Zeit

gewidmet war; die in einer *favissa* südlich der *cella* 1972 gefundene überlebensgroße Minervastatue könnte in dieser Hinsicht ein nicht unbedeutendes Indiz darstellen; demnach wäre tatsächlich in *insula* XXII[375] das *forum* zu erkennen, das bis zur *insula* XL reichte, wo die *curia* vermutet wird[376]. In der Nähe (*insula* XXXV) gab es eine *schola* der Aareschiffer[377] sowie das Gebäude oder Denkmal, das die Otacilierinschriften[378] trug. Es wird angenommen, daß die *forum*-Anlage zwei Tempel umfaßte, deren nördlicher dem Apollo[379], der südliche vielleicht der Aventia[380] gewidmet war (Tafel XII, 20—21).

---

[371] A. a. O., S. 85.

[372] Vgl. JbSGUF 59, 1976, 235ff.

[373] In: JbSGUF 59, 1976, S. 247 ist in der Bildzeile „*insula* 23" (nicht „29") zu lesen.

[374] JbSGUF 59, 1976, S. 245f.

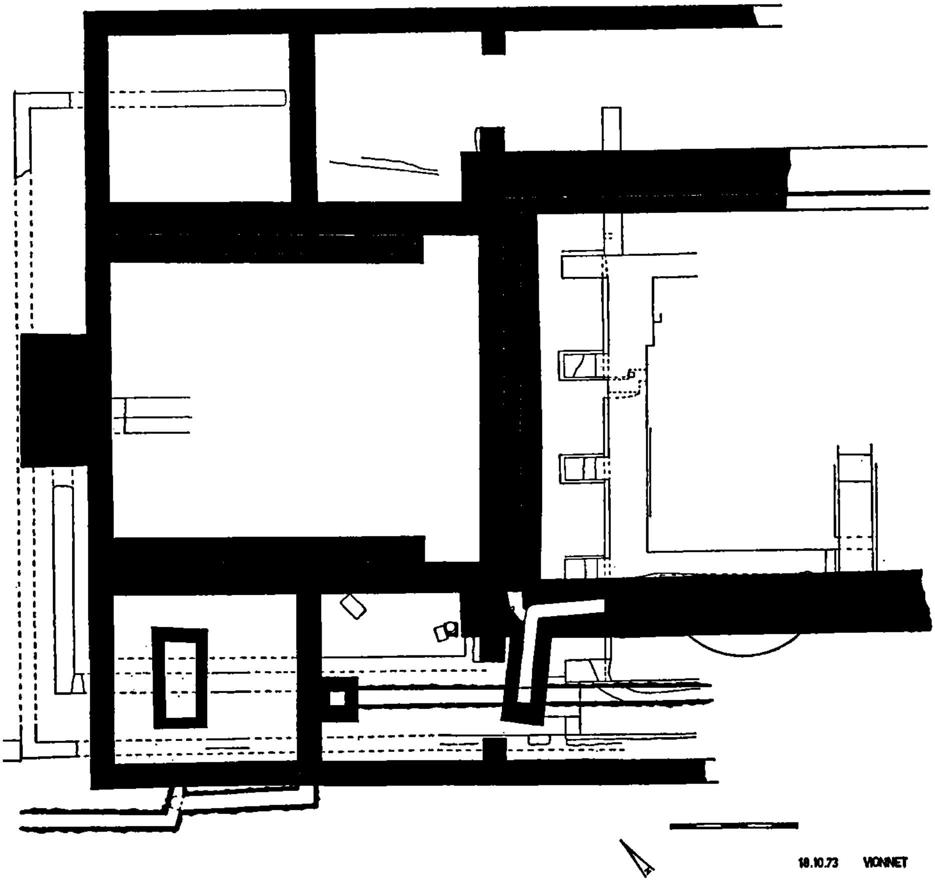


Abb. 119. Avenches. *Insula* XXIII. Kapitolanlage des 2. Jahrhunderts

---

[375] Vgl. Aventicum: Plan archéologique 1970, als Beilage in: BJ 172, 1972.

[376] Schwarz, a. a. O., S. 89f.

[377] CIL XIII 5096 = HM 217.

[378] HM 212 sowie CIL XIII 5106, HM 214, 170, 238 und RGK Ber. 17, 1927, No. 93; 40, 1959, No. 39; vgl. den Aufsatz von H. H. Herzig, in: JbSGUF 57, 1972/73, 175ff.

[379] CIL XIII 5079 = HM 210, als *genius* der Kolonie.

[380] CIL XIII 5071—5073 = HM 207—209, 182.

C. Sonstige Heiligtümer

Die berühmte 'Cigogniersäule' ist der sichtbare Überrest einer 105 × 105 m messenden Tempelanlage (Abb. 120)[381], an der G. TH. SCHWARZ[382] folgende Bestandteile unterscheidet: a) *podium*, auf 0,80 m langen Eichenpfählen, darüber die 1,40 m hohe Plattform aus solidem Mauerwerk: sie trägt die Muschelkalkblöcke, auf denen die Außensäulen standen, zu denen der Cigognier gehörte; b) drei *porticus* auf der Höhe des Tempelpodiums[383]; c) den Tempelhof mit einem monumentalen, vielleicht überdachten Altar und zwei Abwässerkanälen, in deren älterem am 19. April 1939 die Feingoldbüste des Mark Aurel gefunden wurde; während dieser Kanal älter ist als die Tempelanlage, enthielt Kanal 2 (gleichaltrig mit der Anlage) viel Keramik, die zwischen 161 und 180 zu datieren ist; nach einer über Kanal 2 gefundenen Inschrift[384] für Mars Caturix[385] leitet man — nicht ohne Wahrscheinlichkeit — eine allgemeine Widmung der Anlage an Mars ab.

Der vor allem 1964/1965 freigelegte Plan des Heiligtumes 'an der Zehntenscheuer' (Grange-aux-Dîmes) (Abb. 121) läßt dieses[386] einwandfrei als gallo-römischen Kultbau vom sog. Fanumtypus erkennen: die innere *cella* mißt 8 × 9m (Mauerdicke 0,90m), die äußere 20 × 21m (Mauerdicke 1,20m); aus dem in der Nähe gefundenen Inschriftenmaterial[387] wird gemeinhin angenommen, daß das Heiligtum dem Mercurius Cissonius und den Lugoves geweiht war.

D. Amphitheater und Theater

Die Ausgrabungen am Amphitheater begannen 1911; bis 1918 wurde vor allem der große westliche Zugang freigelegt (Abb. 122) mit dem dreifachen Tor in der halbkreisförmigen Bogenstützmauer; nach zwanzig Jahren Unterbrechung wurde 1938 mit der Freilegung des Zuschauerraumes begonnen; ab 1941 erlaubten private Zuwendungen eine Beschleunigung der Arbeiten; die Mauer, die die sandige (sorgfältig drainierte) Arena von der ersten Zuschauerreihe trennt, ist zwei Meter hoch und mit 80—95 cm hohen Steinplatten als Geländer besetzt; die Arenamauer besteht im Kern

---

[381] Für alle älteren Fundkomplexe in Avenches fehlen angemessene wissenschaftliche Veröffentlichungen; vgl. BÖGLI, in: BJ 172, 1972, S. 181; die in Anm. 21 angekündigte „detaillierte Vorlage von Theater und Cigognier-Tempel" ist meines Wissens nicht erschienen.

[382] A. a. O., S. 70ff.

[383] Einigermaßen problematisch bleibt die Südfront (zum Theater); nach SCHWARZ, a. a. O., S. 70f. ist eine Südportikus ausgeschlossen; die Südmauer — im wesentlichen auf der Höhe des Tempelhofes — kann mit einem Gitter versehen gewesen sein; Mauerverstärkungen in der Mittelachse lassen auf ein Tor schließen.

[384] HM 222.

[385] In 300 m Entfernung wurde eine Weiheinschrift (HM 221) für Mars Caisius gefunden.

[386] Vgl. SCHWARZ, a. a. O., 77ff., und JbSGUF 54, 1968/69, Abb. 9 und T. 22.

[387] CIL XIII 5078 = HM 220; CIL XIII 11 476 = HM 223.

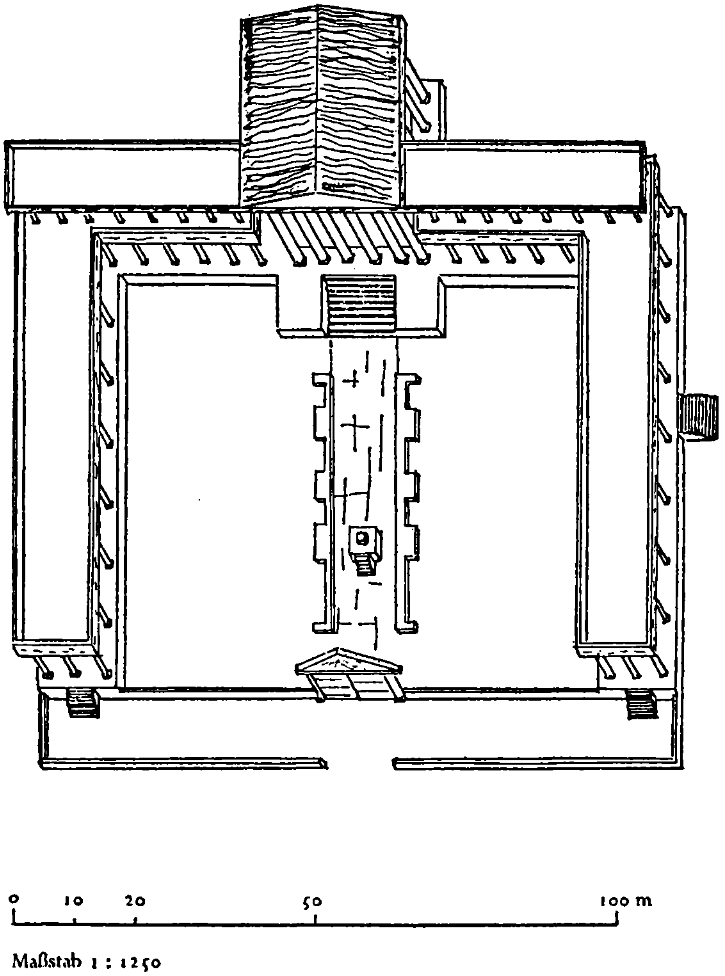

0
10
20
50
100 m
Maßstab 1 : 1250

Abb. 120. Avenches. Marstempel 'Le Cigognier'

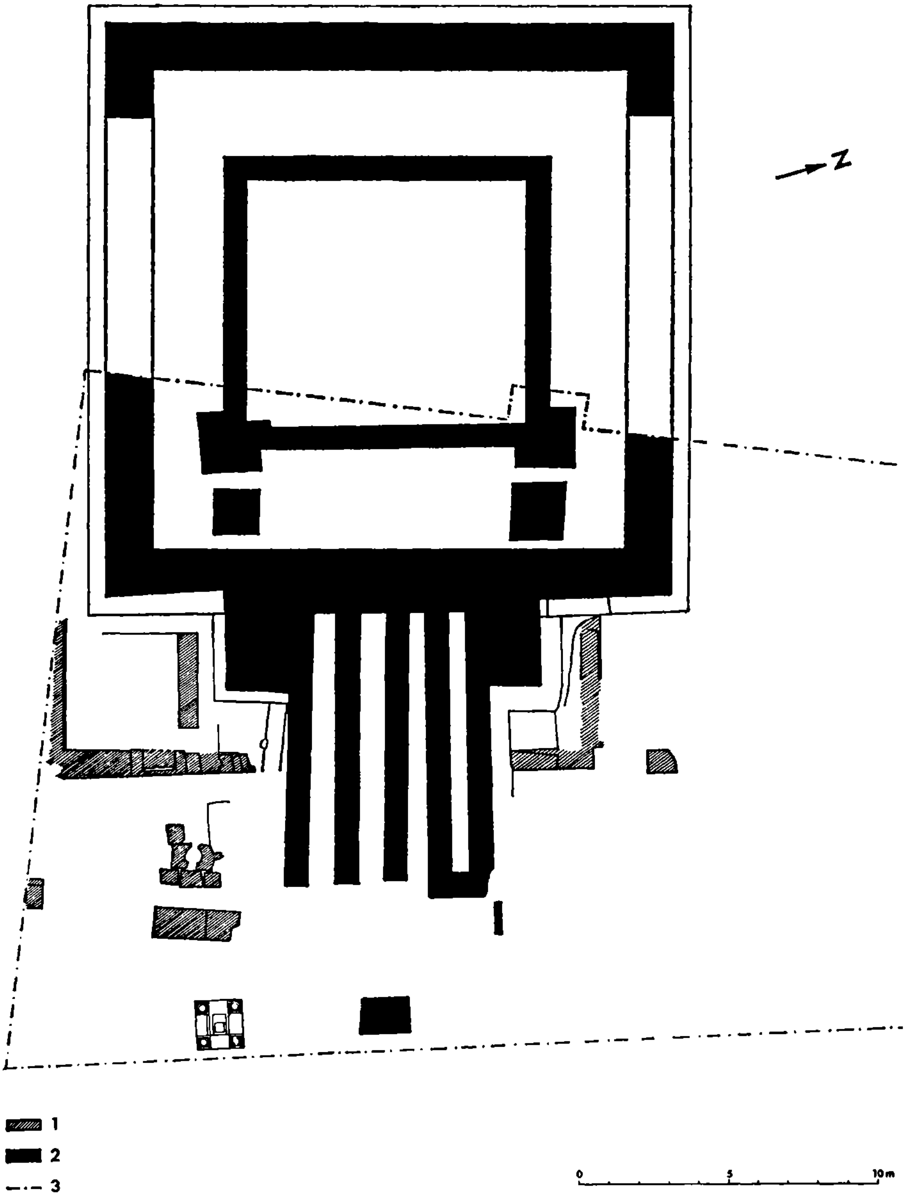


Abb. 121. Avenches. Grundriß des Tempels Grange aux Dîmes. 1 Erste Periode (Privatgebäude ?), 2 Zweite Periode (Tempel), 3 Grabungsgrenze

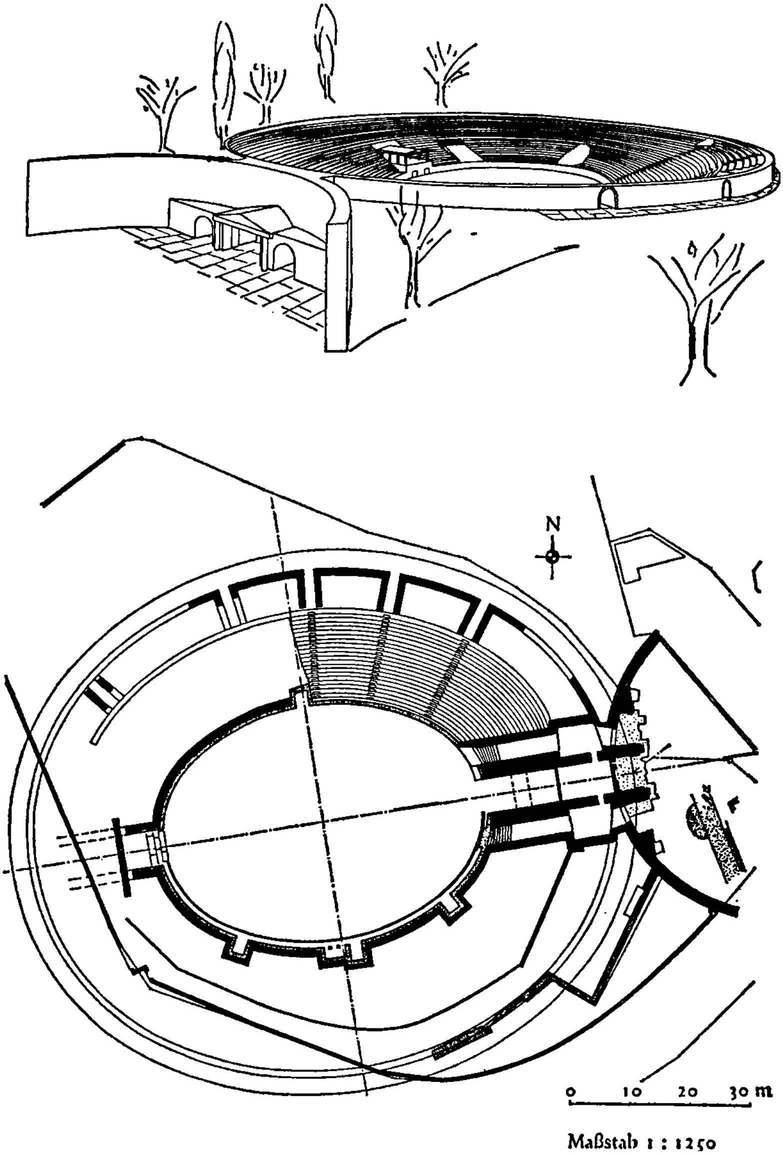

N
0 10 20 30 m
Maßstab 1 : 1250

Abb. 122. Avenches. Grundriß und Rekonstruktionsversuch des Amphitheaters

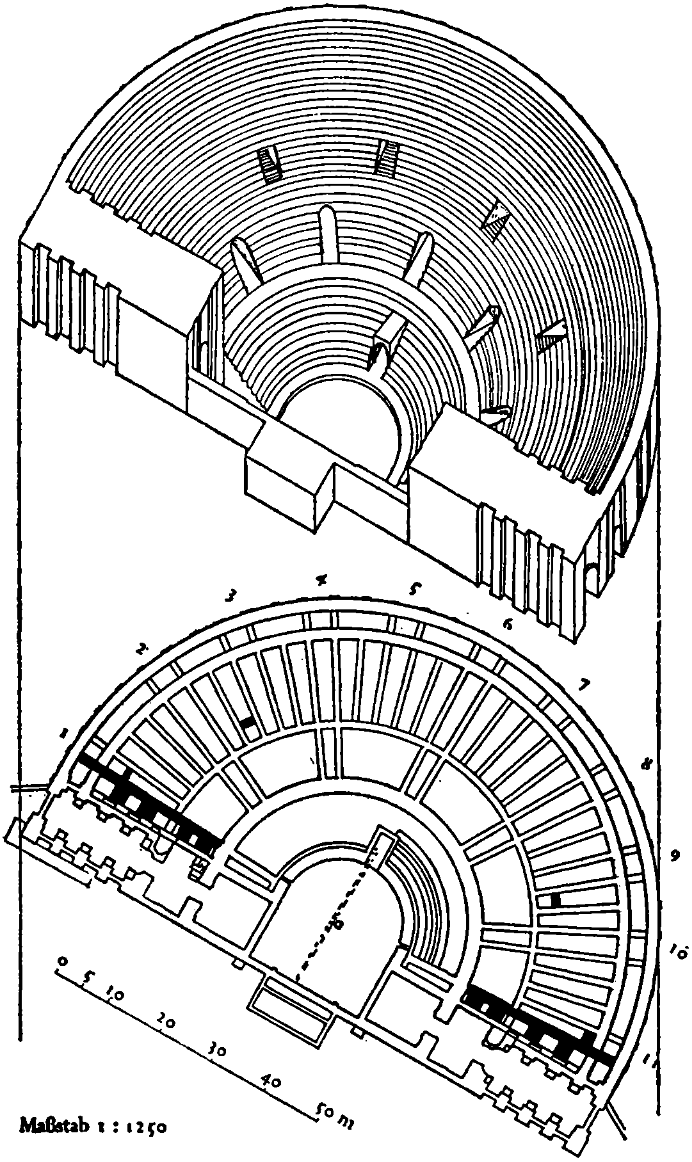

3
4
5
6
2
7
1
8
9
10
11
0
5
10
20
30
40
50 m
Maßstab 1 : 1250

Abb. 123. Avenches. Grundriß und Rekonstruktionsversuch des Theaters

aus kleinen gelblichen Quadern, äußerlich ist sie mit großen grauen Quadern verblendet.

An der südlichen Hälfte der Arena läßt die Hauptmauer Raum für einen schmalen Gang, der (nach außen) von 2 m hohen, 30 cm dicken Platten abgeschlossen, mit Gucklöchern versehen und über Treppen mit dem Zuschauerraum verbunden ist. Der Zweck dieser Anlage ist bislang ungeklärt; ebenfalls an der Südrundung des Ovals gab es eine größere Nische, über der sich möglicherweise ein Podium erhob.

Noch 1786 wurde die Erhebung, unter der das Theater ab 1940[388] ausgegraben wurde, als 'die alte Ziegelei' bezeichnet; aus den recht dürftigen Unterlagen wurden Plan und aufgehende Rekonstruktion (Abb. 123) bewerkstelligt. Der *frons scaenicus* weist einen „merkwürdigen Einschnitt"[389] auf, der zu z. T. phantasievollen Interpretationen auf Grund eines Vergleichs mit der Anlage von Augst (Abb. 124) Anlaß gegeben hat.

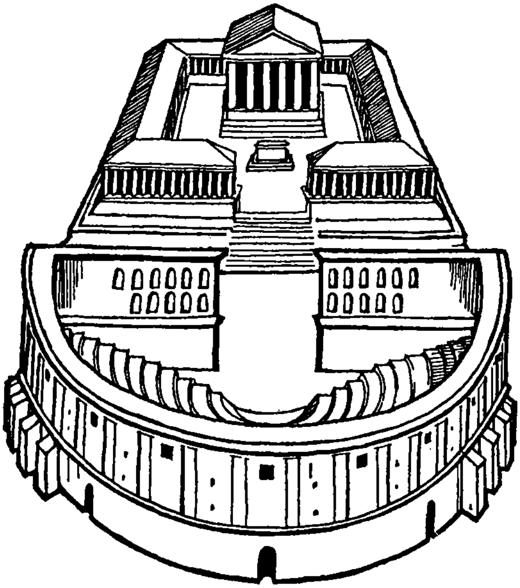


Abb. 124. Augst. Theater und Schönbühlanlage

E. Die Thermen 'En Perruet'

1953 wurden in *insula* XXIX[390] die ersten Bauspuren der flavischen Thermenanlage freigelegt[391]. Den allgemeinen Plan vermittelt unsere Abb. 125; die Ausgrabungen 1957 haben die große Baugrube erfaßt, die den

---

[388] Nach 1884 ließ die 'Pro Aventico' z. T. recht ungestüme Restaurierungen vornehmen.

[389] SCHWARZ, a. a. O., S. 64.

[390] Von E. PÉLICHET; vgl. in: BullProAventico 1954, 93ff.

[391] Vgl. u. a. SCHWARZ, in: BullProAventico 20, 1969, 59ff.

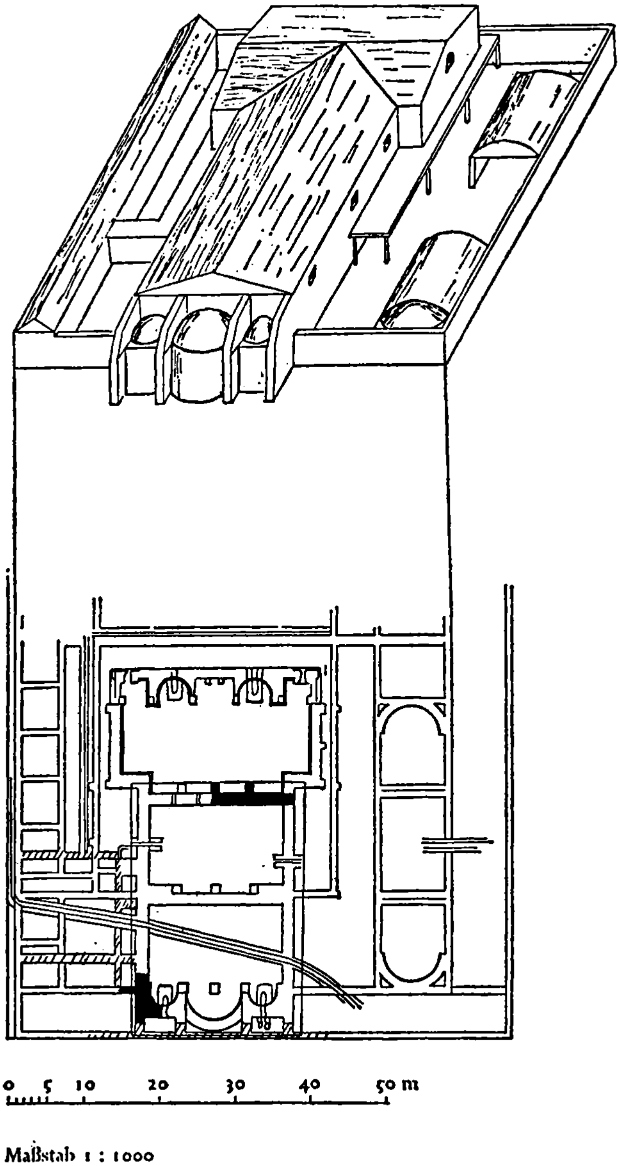

0 5 10 20 30 40 50 m
Maßstab 1 : 1000

Abb. 125. Avenches. Flavierthermen 'En Perruet'

zentralen Bau umgab: hierin wurden Spuren der Eichenpfähle festgestellt, auf denen auch hier die Fundamentmauern aufgeführt worden waren. Bei Gelegenheit eines Umbaues wurde im *frigidarium* ein großes Becken (mit Plattenbelag aus Juramarmor) angelegt, im Bereich des *tepidarium* ein großer Badesaal mit Heizung und Marmorverkleidung[392].

F. Wohn- und Gewerbeanlagen

In *insula* IV West[393] wurden Spuren der Holzanlagen aus tiberischer Zeit sowie Steinbauten ab Mitte des 1. Jahrhunderts festgestellt; in *insula* VIII wurde ein Amphorendepot ausgemacht; auch *insula* X Ost[394] (Abb. 126) war gewerblichen Zwecken zugeeignet; im letzten Bauzustand[395] umfaßte sie drei Häuser mit z. T. reicher Innenausstattung; aus dem mittleren derselben stammt ein Inschriftenplättchen mit einer Widmung an den nördlich der Alpen relativ seltenen Mars Gradivus; in *insula* XVI (Abb. 127—130) konnten vier chronologische Phasen festgehalten werden: die vier Abfallgruben (schwarze Punkte in Abb. 127) im frühesten Niveau, randvoll mit Tierknochen, bekundeten eine Schlachterei. Nach den Funden aus Phase 2 zu urteilen (Abb. 128), war der Besitzer Nagelschmied; in Phase 3 (Abb. 129) wird der allgemeine Trend zum Atriumhaus deutlich, wie es sich im Steinbau des 2. Jahrhunderts (Phase 4, Abb. 130) ausgeprägt hat.

Handelshäuser wurden 1968 ebenfalls unter der im 18. Jahrhundert abgetragenen Kirche Saint-Martin, spätrömische Wohnungen 'en Saint-Etienne' gefunden.

G. Die Stadtmauer[396]

Auf beiden Seiten von Turm Nummer 2[397] wurde 1899 die Ansatzhöhe der Mauer mit 5,03 m ermittelt; im Fundament betrug die Mauerdicke 2,95 m, im Aufgehenden 2,37 m. Vor der Mauer verlief (in knapp 2 m Abstand) ein etwa 3,80 m breiter, 1,80 m tiefer V-Graben, der im wesentlichen die Mauerhöhe beim Ansturm erhöhte und das Anlegen von Leitern erschwerte.

---

[392] Nach JbSGUF 57, 1972/73, S. 276 wären die Thermen 'en Perruet' als 'Forumsthermen' zu bezeichnen.

[393] In: JbSGUF 57, 1972/73, S. 277 ist in der Bildzeile zu Abb. 59 „West" (statt „Ost") zu lesen.

[394] Mitte 2. bis Mitte 3. Jahrhundert.

[395] Darstellung nach SCHWARZ, a. a. O., S. 16ff.

[396] Vgl. den in Anm. 375 erwähnten 'Plan Archéologique'.

[397] Nach SCHWARZ, a. a. O., S. 19, deuten das Fehlen von Kasernen im Stadtareal sowie Keramikfunde, Abfallgruben und Feuerstellen darauf hin, daß die Wachmannschaften im Innern der Türme wohnten.

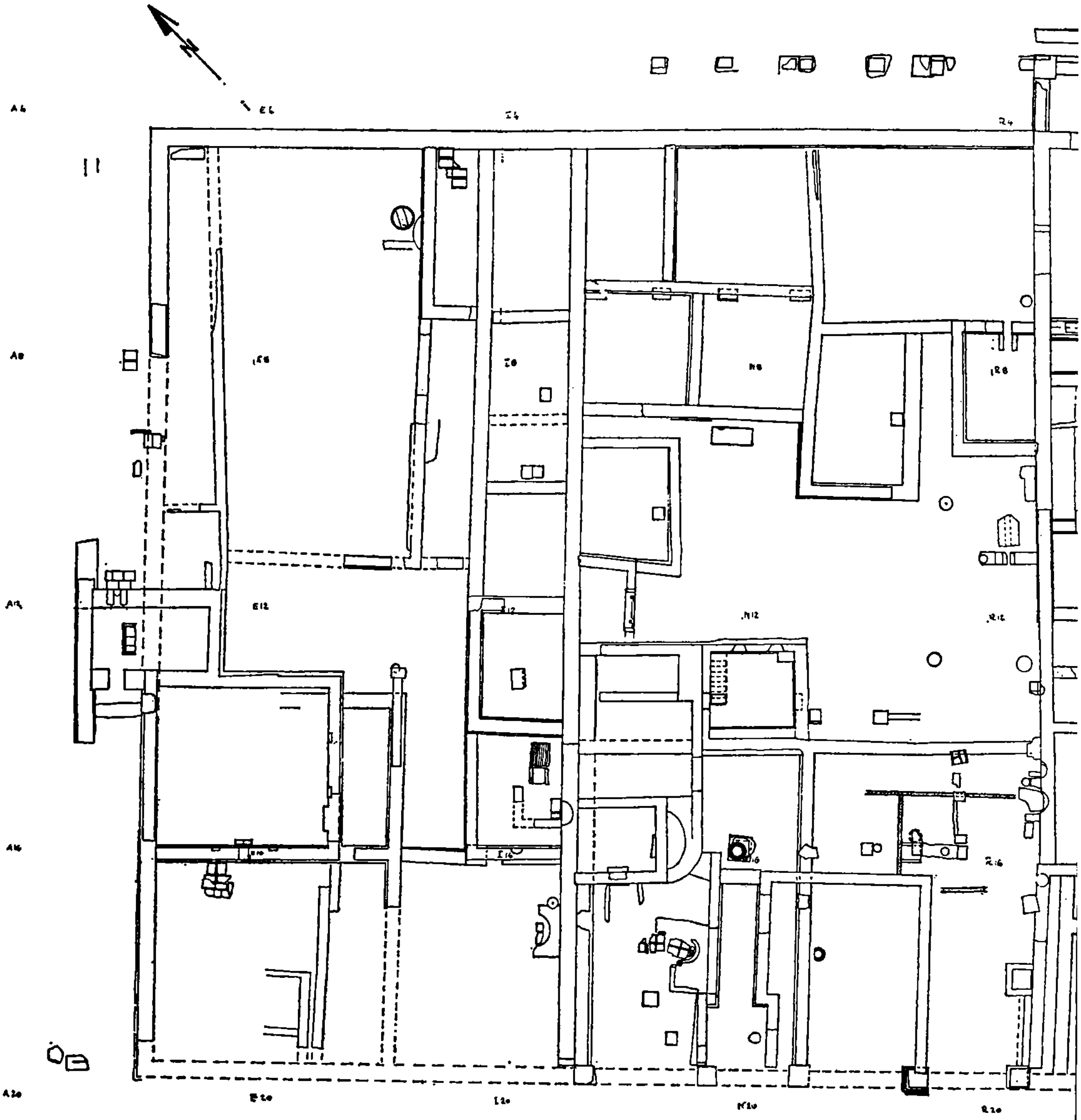
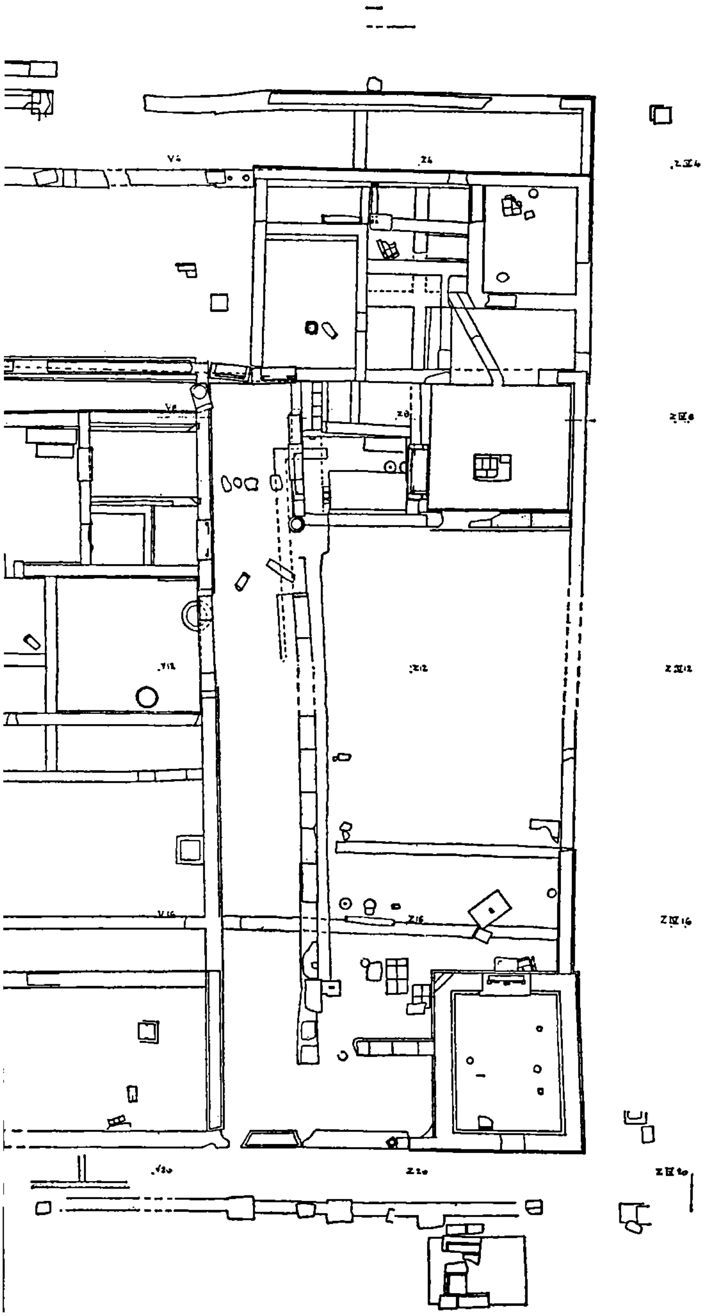

N
A4
E4
I4
R4
A8
E8
I8
N8
R8
A12
E12
I12
N12
R12
A16
E16
I16
N16
R16
A20
E20
I20
N20
R20

Abb. 126. Avenches. *Insula* X Ost


V4
Z4
ZIV4
V8
Z8
ZIV8
V12
Z12
ZIV12
V16
Z16
ZIV16
V20
Z20
ZIV20

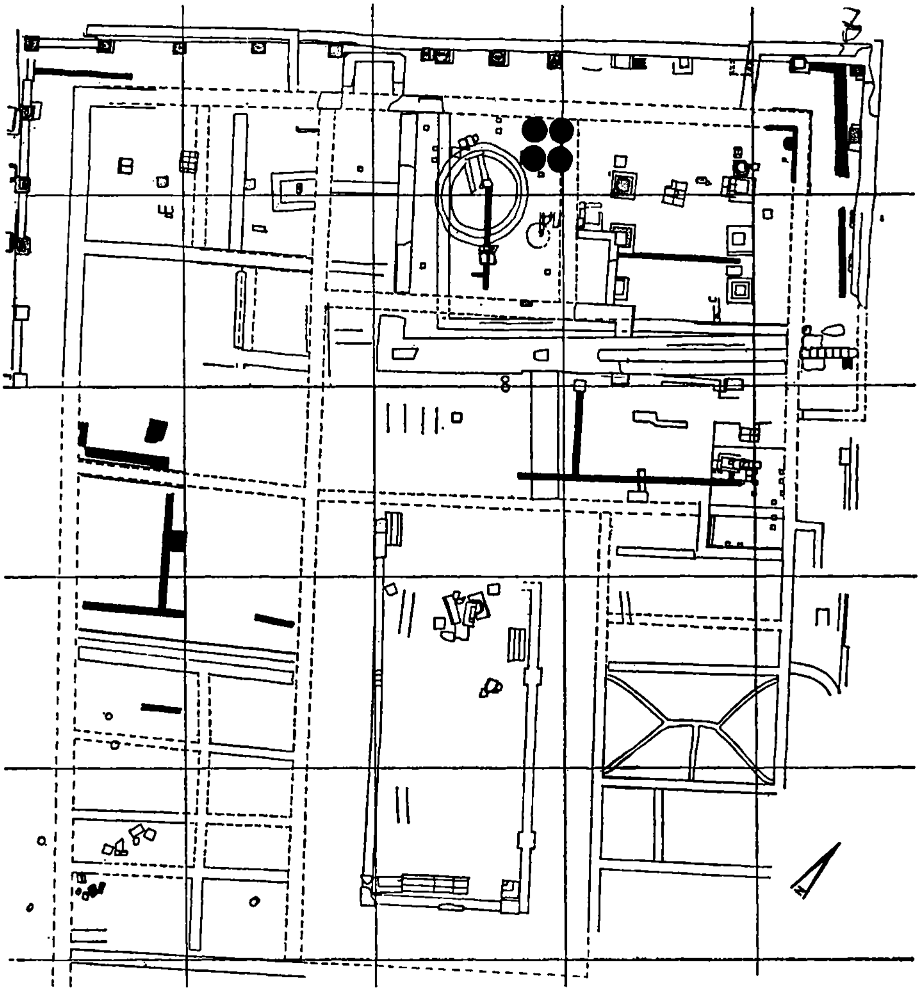


Abb. 127. Avenches. *Insula* XVI. Tiberisch-claudische Holzbauten

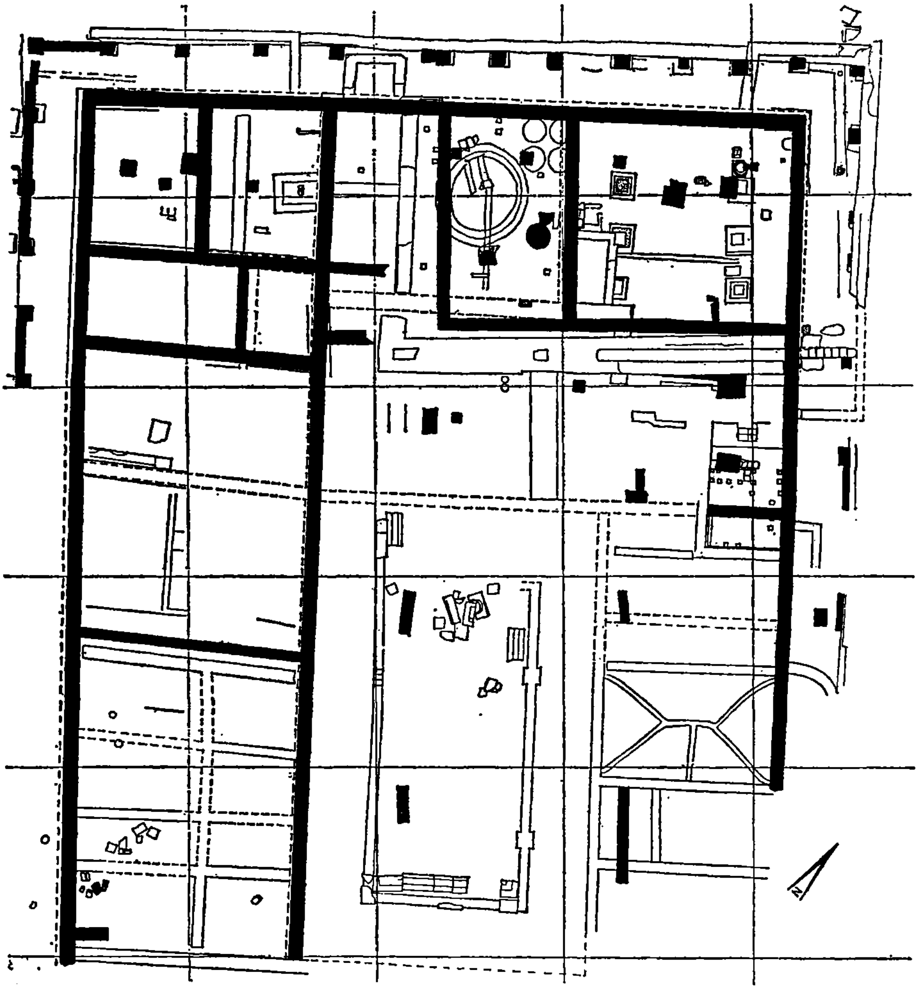


Abb. 128. Avenches. *Insula* XVI. Claudisch-neronische Steinbauten

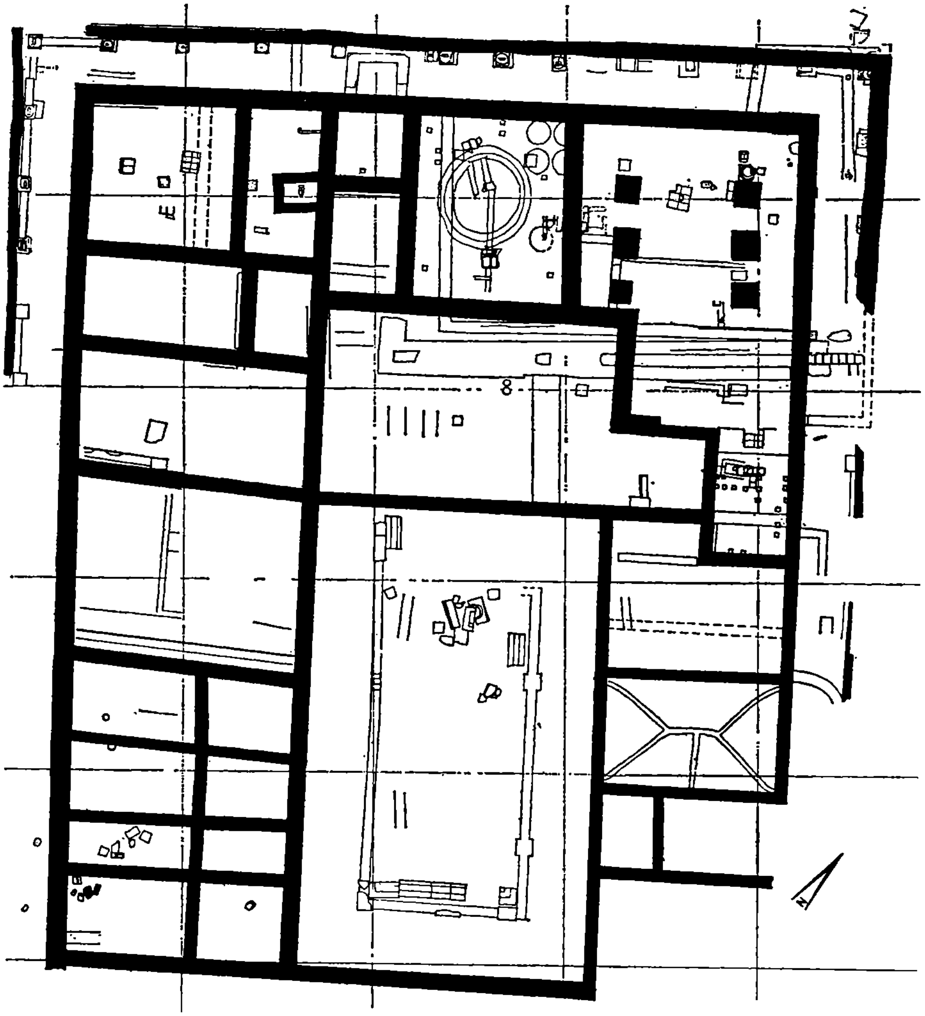


Abb. 129. Avenches. *Insula* XVI. Flavischer Steinbau

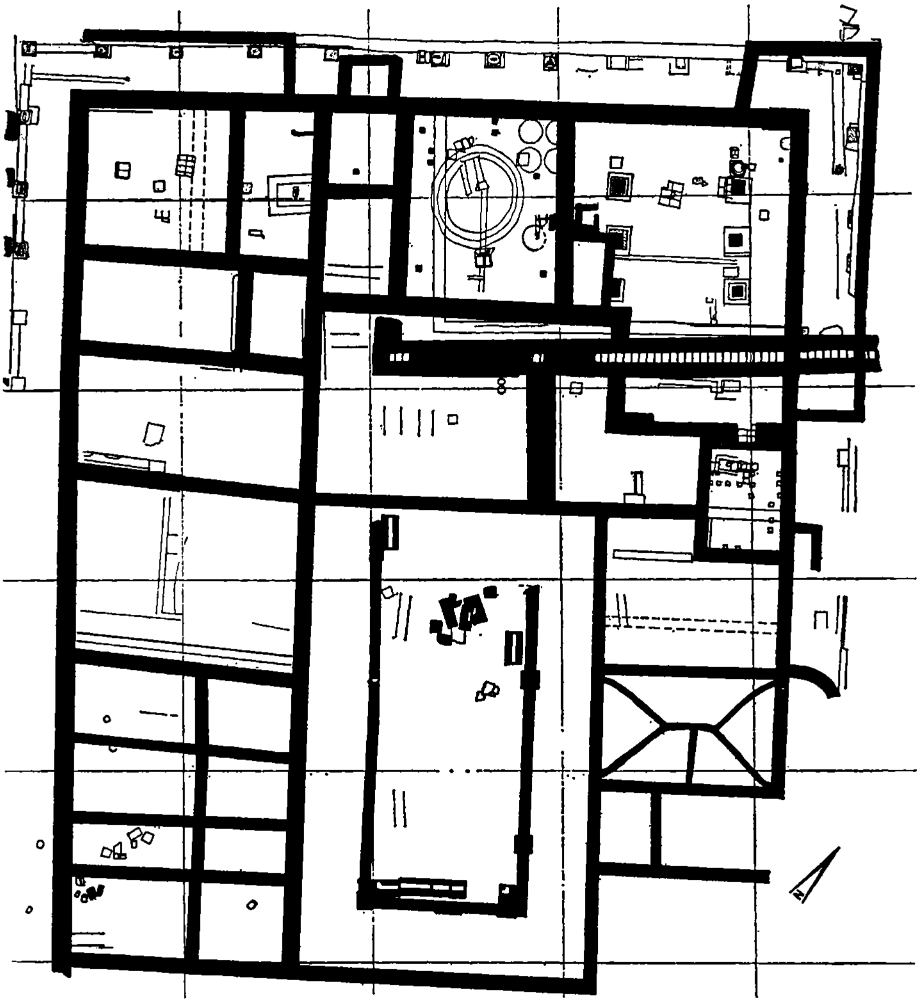


Abb. 130. Avenches. *Insula* XVI. Steinbau des 2. Jahrhunderts

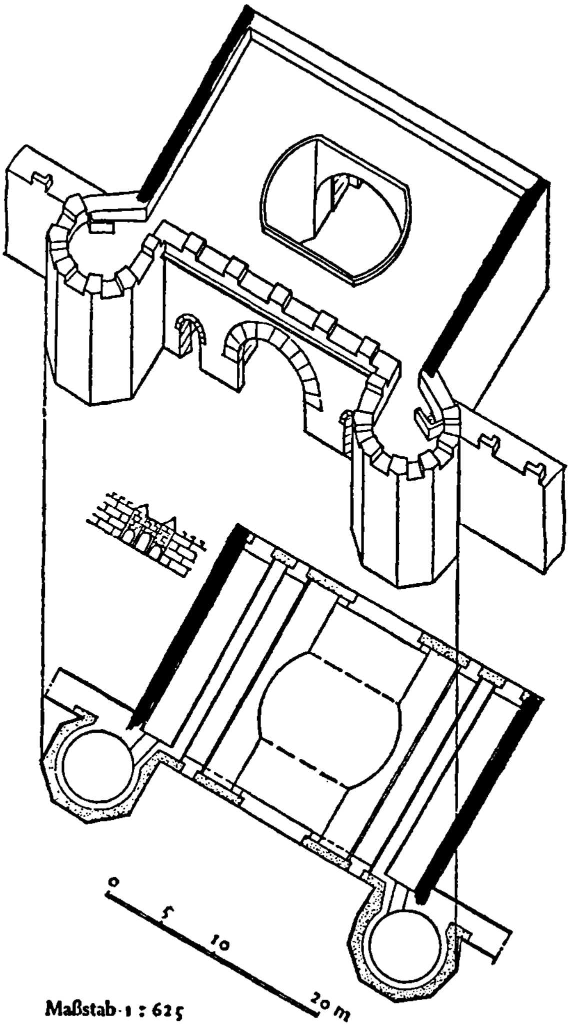

0
5
10
20 m
Maßstab 1 : 625

Abb. 131. Avenches. Osttor der Stadtmauer

Die Gesamtlänge der Mauer wird mit 79 *actus* à 240 Fuß, also 5612 m angegeben. Der Abstand zwischen den 74 Türmen[398] variiert zwischen 59,20 m (200 Fuß) und 88,80 m (300 Fuß). In der sumpfigen Talniederung sind die Abstände größer, das Mauerfundament ruht hier direkt auf dem Eichenpfahlrost.

Es bleibt zu erwähnen, daß das (rekonstruierte) Osttor nicht mit zwei Durchgängen, sondern (Abb. 131) nur mit einem Haupt- und zwei Neben- (d. h. Fußgänger-)durchgängen versehen war.

3.1.4. Mâlain/Mediolanum[399]

An den Orten 'La Boussière', 'Les Reliques', 'Les Chenevières' und 'En Magnotte' waren seit den dreißiger Jahren des 19. Jahrhunderts frühgeschichtliche Funde getätigt worden; 1843—1845, bei der Abtragung der Dorfkirche von Mâlain, wurde ein Heiligtum für Litavis und Cicoluis im Bereich des Friedhofes freigelegt; seither galt die Auffassung[400], daß sich in Mediolanum[401] ein Heiligtum an einem Straßenknotenpunkt[402] befand. Es ist das Verdienst der jetzigen Ausgräber[403], die zugehörige Siedlung wenigstens teilweise freigelegt und bearbeitet zu haben.

Bis 1975 war ein Planausschnitt von 50 × 40 m (Abb. 132) untersucht worden; er umfaßt: 1. die Oststraße (Grabungsparzelle XIX): sie verläuft von Norden nach Süden, ist etwas über 5 m breit, hat zwei Schotterschichten, die durch eine Kiesschüttung getrennt sind; an der Westseite verlief ein hölzerner Abwasserkanal; an der Ostseite erkannte man die Frontsteine einer *porticus* sowie einen Schwellstein; an der Westseite oben sind die Spuren einer Treppenflucht festgestellt worden, die auf den Straßenkörper übergriff; 2. die Südstraße (Grabungsparzelle I): die 6 m breite Straße verläuft Ost-West (bei leichter Verschiebung nach Westen); relativ breiter Abfuhrkanal (50 cm) im Norden; der Straßenkörper bestand aus Steinsplitt und wurde später durch den Bau 11 unterbrochen. Die *porticus* an der Nordseite ist 3 m breit und wurde (in den Abschnitten 03 und 05) von hölzernen Pfosten getragen; westlich der Eingangsvorhalle zu Raum VII übernahmen Steinpfeiler diese Aufgabe; 3. die Weststraße (XX) war im Süden 2,90 m, im Norden 3,60 m breit und setzte sich, jenseits der Südstraße, in schräger Abzweigung fort; 4. Räume: in Raum V wurde die westliche Mauer später eingesetzt; gleiche Feststellung in Raum VI; ursprünglich bildeten also beide einen großen, an Raum VIII anstoßenden Saal; Raum VII (Abb. 133) wurde nicht nur durch die besonders gepflegte

---

[398] Vgl. SCHWARZ, a. a. O., S. 24 und JbSGUF 51, 1964, 63ff.

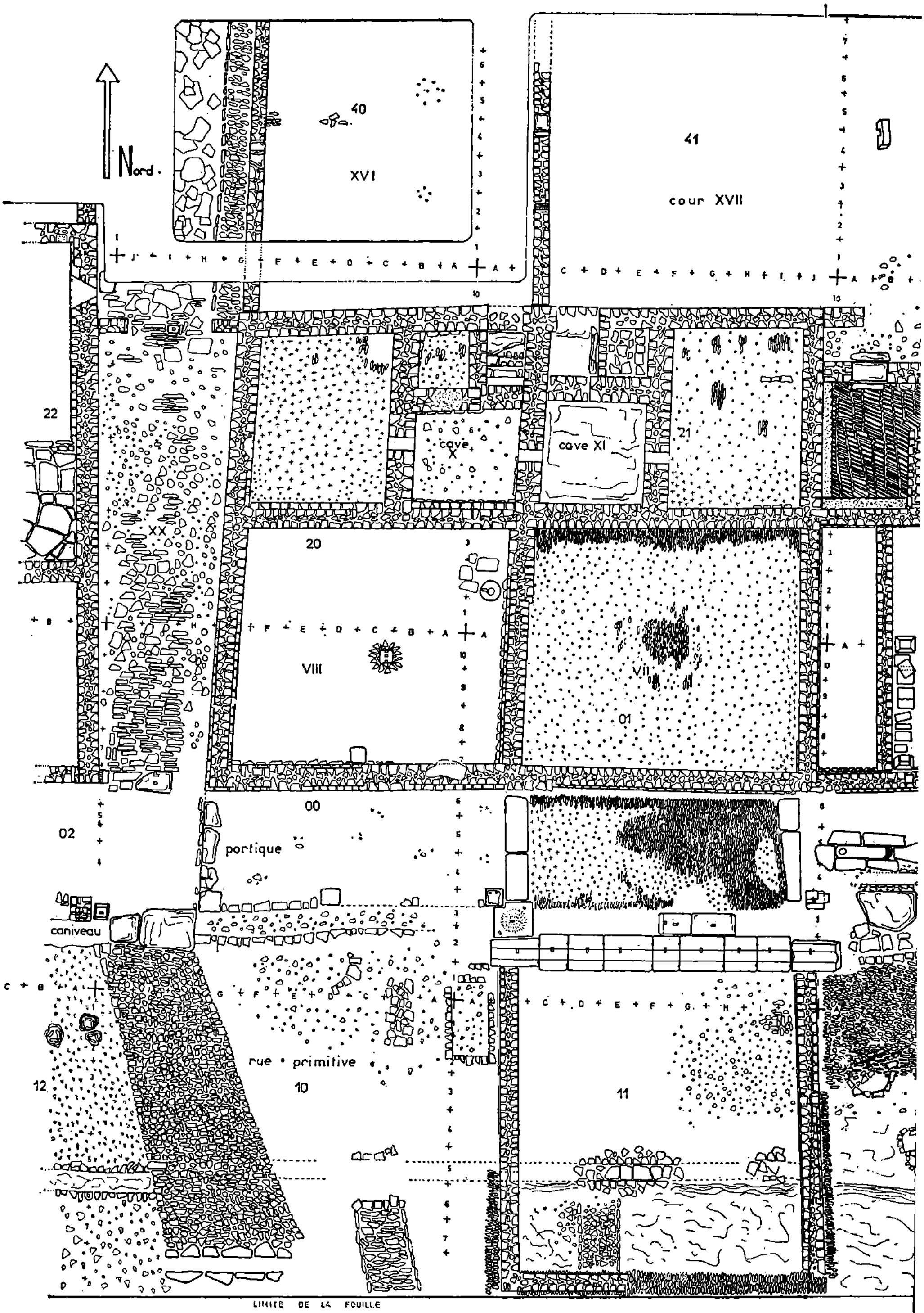
[399] Darstellung nach dem Bericht von L. ROUSSEL, in: RAE 26, 1975, 1, 7ff.

[400] Vgl. A. GRENIER, Manuel d'archéologie gallo-romaine, Bd. IV, Paris, 1960, 681—683.

[401] Zum Ortsnamen vgl. J. M. DESBORDES, Les Mediolanum chez les Celtes, in: RAC 10, 1971, 39—40 und 187—201.

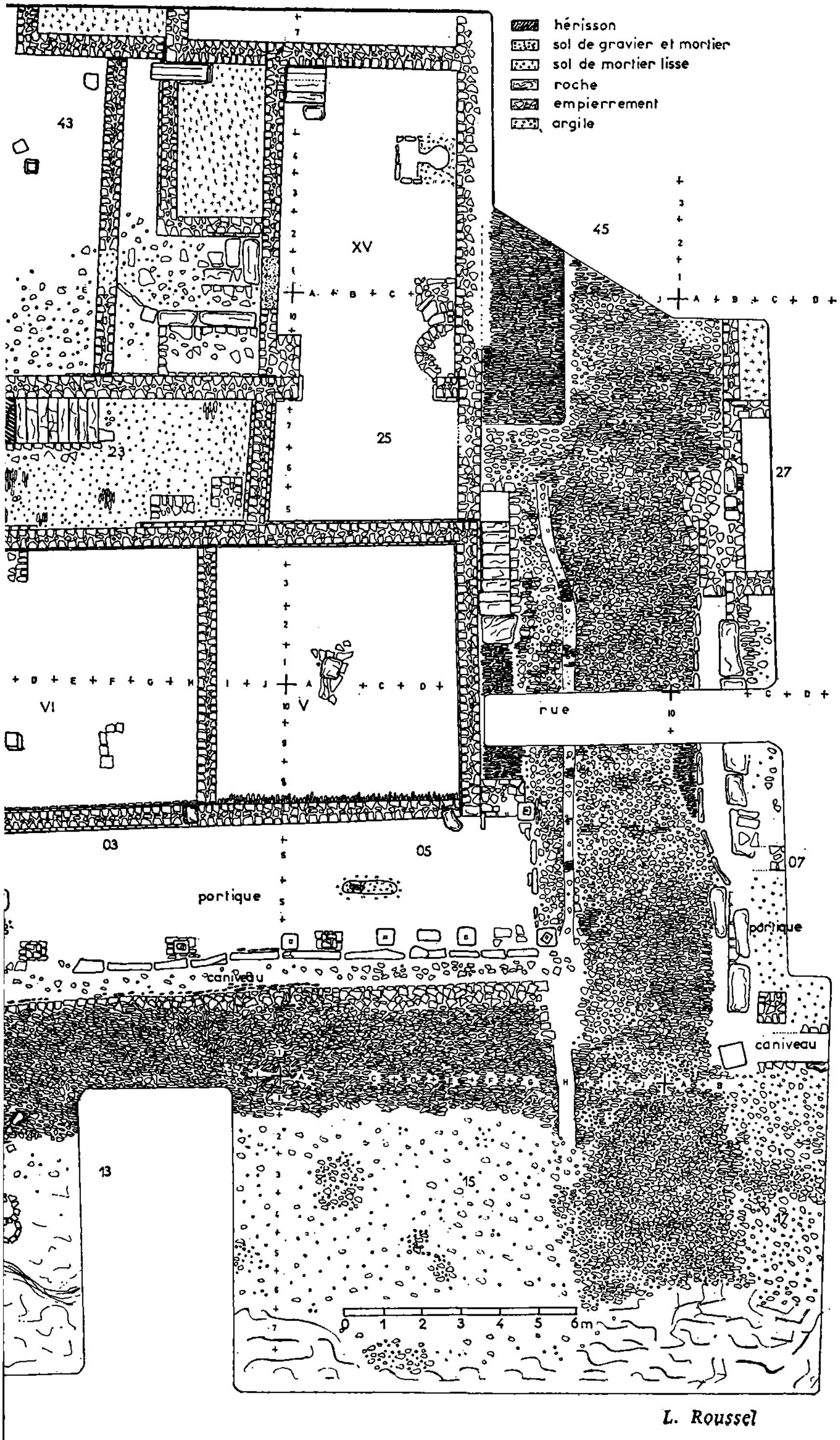
[402] Langres-Autun und Troyes-Nuits Saint-Georges.

[403] Vgl. auch L. ROUSSEL, in: RAE 20, 1969, 179—191.


Nord
40
XVI
41
cour XVII
22
cave X
cave XI
21
XX
20
VIII
VII
01
00
portique
02
caniveau
rue primitive
10
12
11
LIMITE DE LA FOUILLE

Pl. I. — Plan général

Abb. 132. Mâlain/Mediolanum.


hérisson
sol de gravier et mortier
sol de mortier lisse
roche
empierrement
argile
43
XV
45
25
23
27
VI
V
rue
03
05
portique
caniveau
07
portique
caniveau
13
15
17
0 1 2 3 4 5 6m
L. Roussel

Gesamtplan

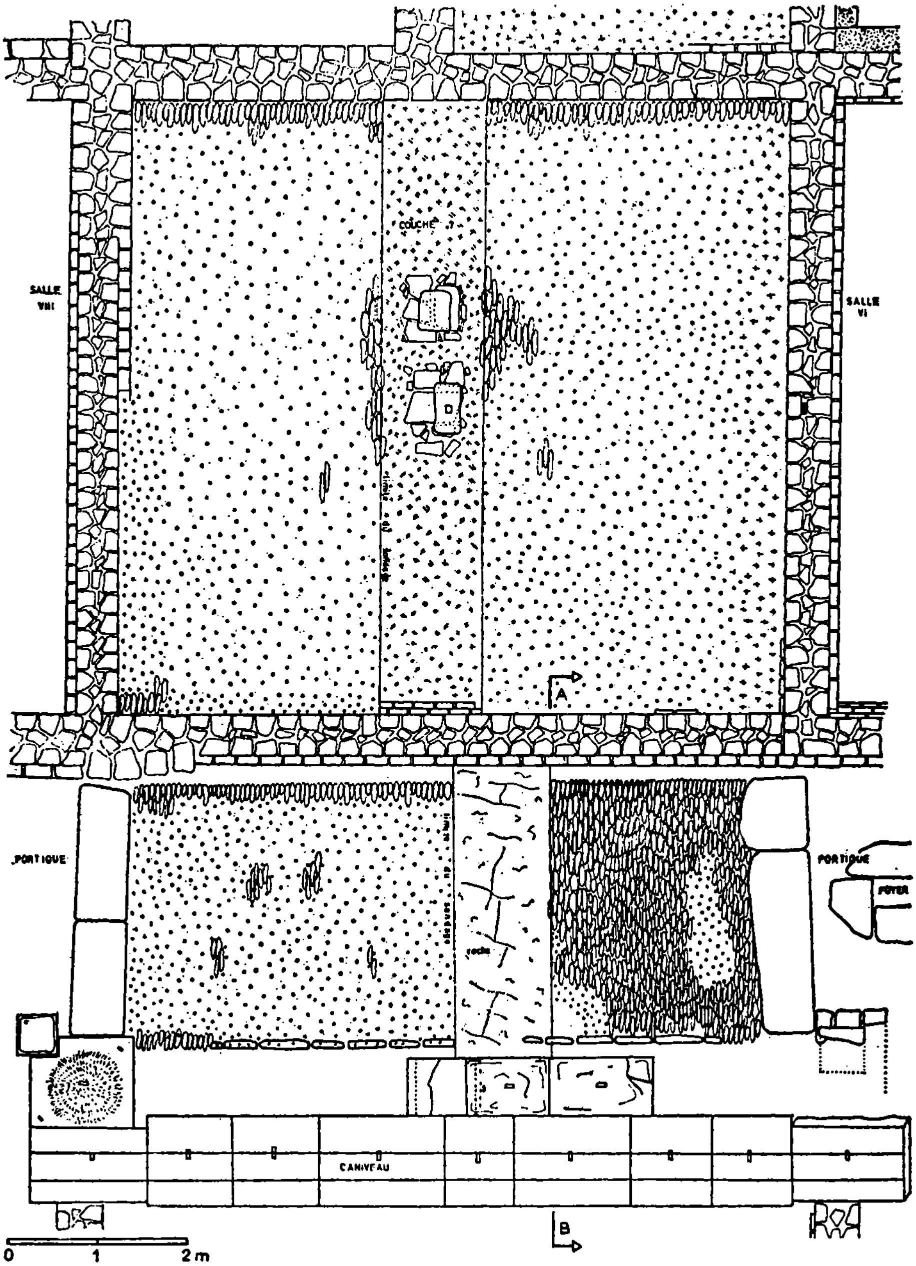

SALLE VIII
SALLE VI
COUCHE 7
PORTIQUE
PORTIQUE
FOYER
roche
CANIVEAU
A
B
0
1
2 m

Abb. 133. Mâlain/Mediolanum. Raum VII: Heiligtum

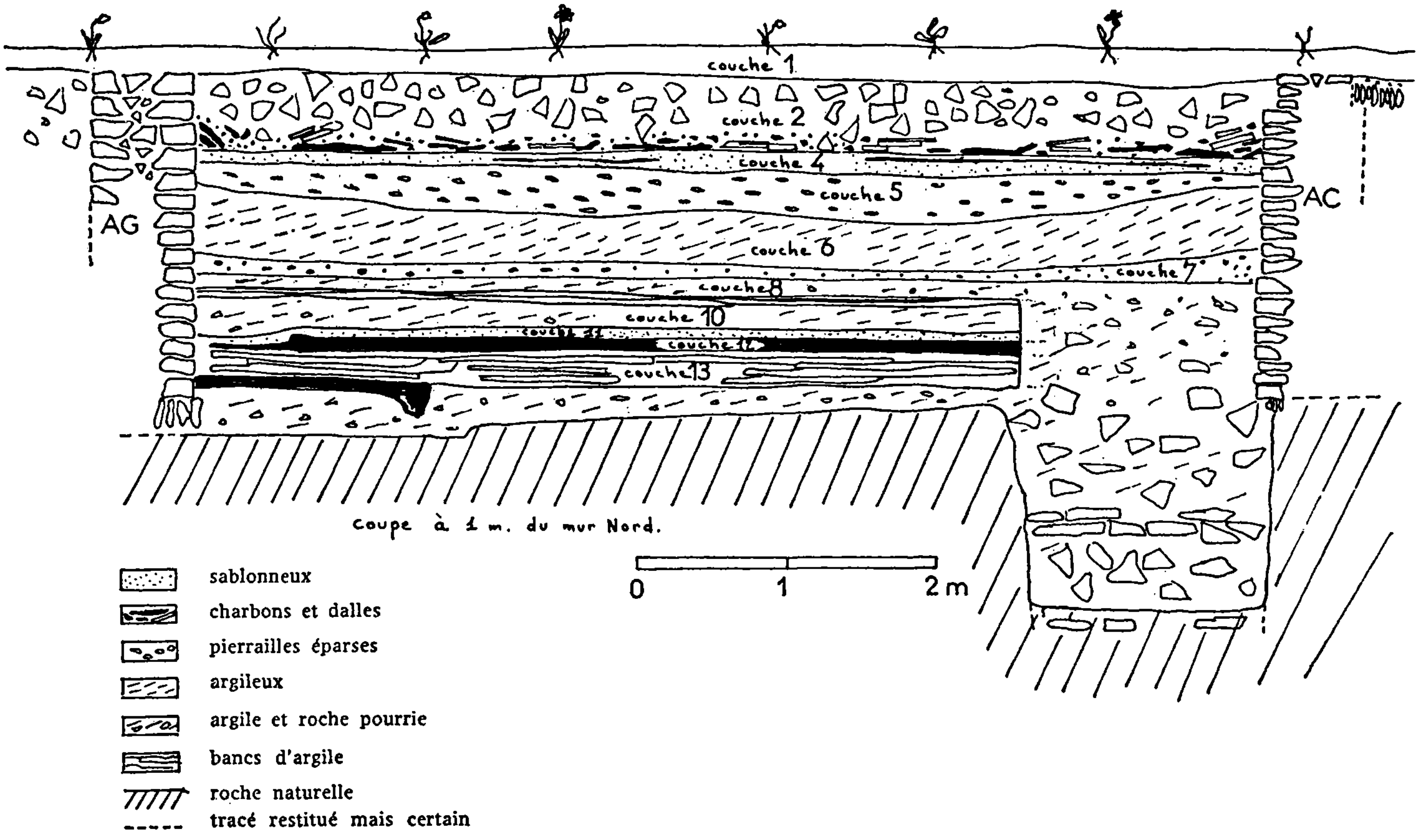

couche 1
couche 2
couche 4
couche 5
couche 6
couche 7
couche 8
couche 10
couche 11
couche 12
couche 13
AG
AC
Coupe à 1 m. du mur Nord.
0
1
2 m
sablonneux
charbons et dalles
pierrailles éparses
argileux
argile et roche pourrie
bancs d'argile
roche naturelle
tracé restitué mais certain

Abb. 134. Mâlain/Mediolanum. Raum VIII. Stratigraphie

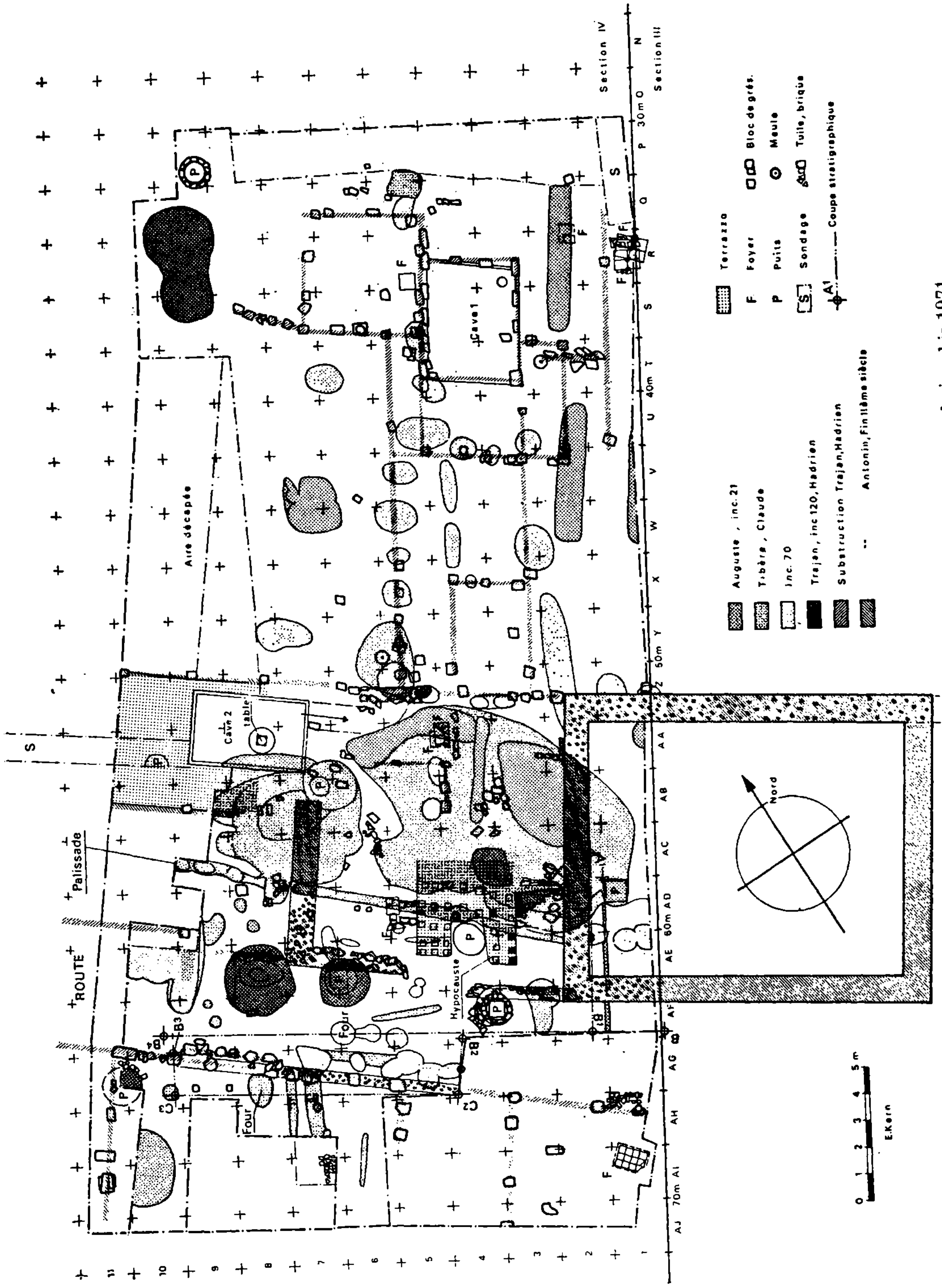

Section IV
Section III
N
O
P 30m
Q
R
S
T 40m
U
V
W
X
Y 50m
Z
AA
AB
AC
AD 60m
AE
AF
AG
AH
AI
AJ 70m
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
Cave 1
Cave 2
table
Aire décapée
Palissade
ROUTE
Hypocauste
Four
Four
Nord
P
F
S
B1
B2
B3
B4
C2
C3
A1
Terrazzo
F Foyer
P Puits
S Sondage
Coupe stratigraphique
Bloc de grès
Meule
Tuile, brique
Auguste, inc. 21
Tibère, Claude
inc. 70
Trajan, inc 120, Hadrien
Substruction Trajan, Hadrien
Antonin, Fin IIème siècle
0 1 2 3 4 5m
E. Kern

Abb. 135. Ehl. Zusammenfassende Darstellung der Grabungsergebnisse bis 1971

Eingangsvorhalle hervorgehoben: er besaß auch einen dreischichtigen Wandverputz mit geometrischen, pflanzlichen und figürlichen Wandmalereien; hier wurden Fragmente einer lebensgroßen Statue sowie Votivgeschenke gefunden: der Raum konnte somit als Kultraum gedeutet werden; in Raum VIII konnten fünfzehn stratigraphische Niveaus festgehalten werden (Abb. 134): die Niveaus 1—6 gehören zur eigentlichen Benutzungszeit des Raumes; die tieferliegenden enthalten Überreste von Holzbauten (Pfostenlöcher, Trockenmauern, Herde), die bis in die proto- oder vorrömische Zeit zurückreichen können. Im allgemeinen ist die Siedlung vom 1. bis ins 3. Jahrhundert bewohnt gewesen.

3.1.5. Ehl

In einem zusammenfassenden Zwischenbericht[404] hat J. J. HATT 1. das Problem des antiken Namens erörtert: zwar neigen die elsässischen Forscher eher zu der Bezeichnung Helvetum (gegenüber Ellelum), doch muß die Verbindung zu dem westschweizerischen Volk als überaus hypothetisch dahingestellt bleiben; 2. Spuren von Bauwerken aus augustisch-tiberischer Zeit in Form von Gruben (6—8 m lang, 0,60—0,80 m breit, 0,20—0,30 m tief) erwähnt, die er als Teile von Hüttengrundrissen eines „aus Fachwerk errichteten *vicus*"[405] wertet (Abb. 135). Diese Fachwerkbauten haben während des gesamten 1. Jahrhunderts weiterbestanden, während sie — von der Zeit des Claudius an — bei viereckigem Grundriß zu drei oder vier gruppiert auftreten. Ab Ende des 1. Jahrhunderts treten behauene Sandsteinblöcke im Verbund auf — in mit Kies ausgelegten Fundamentgräben. Die Häuser messen jetzt 4—5 × 6—7 m, sind z. T. unterkellert, bilden manchmal rechte Winkel, durch welche (mit Kies beschotterte) 'Innenhöfe' entstehen; 3. in der Nähe dieser Zeugnisse ältester Wohnkultur einen 11,50 × 13,75 m messenden Bau festgestellt (aus der Zeit des Antoninus Pius); 4. aus Schichten des dritten Jahrhunderts Darstellungen eines Juppiter, Merkur, Apollo, Cernunnos gemeldet.

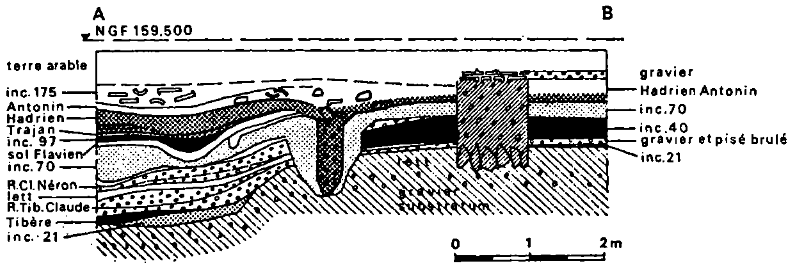
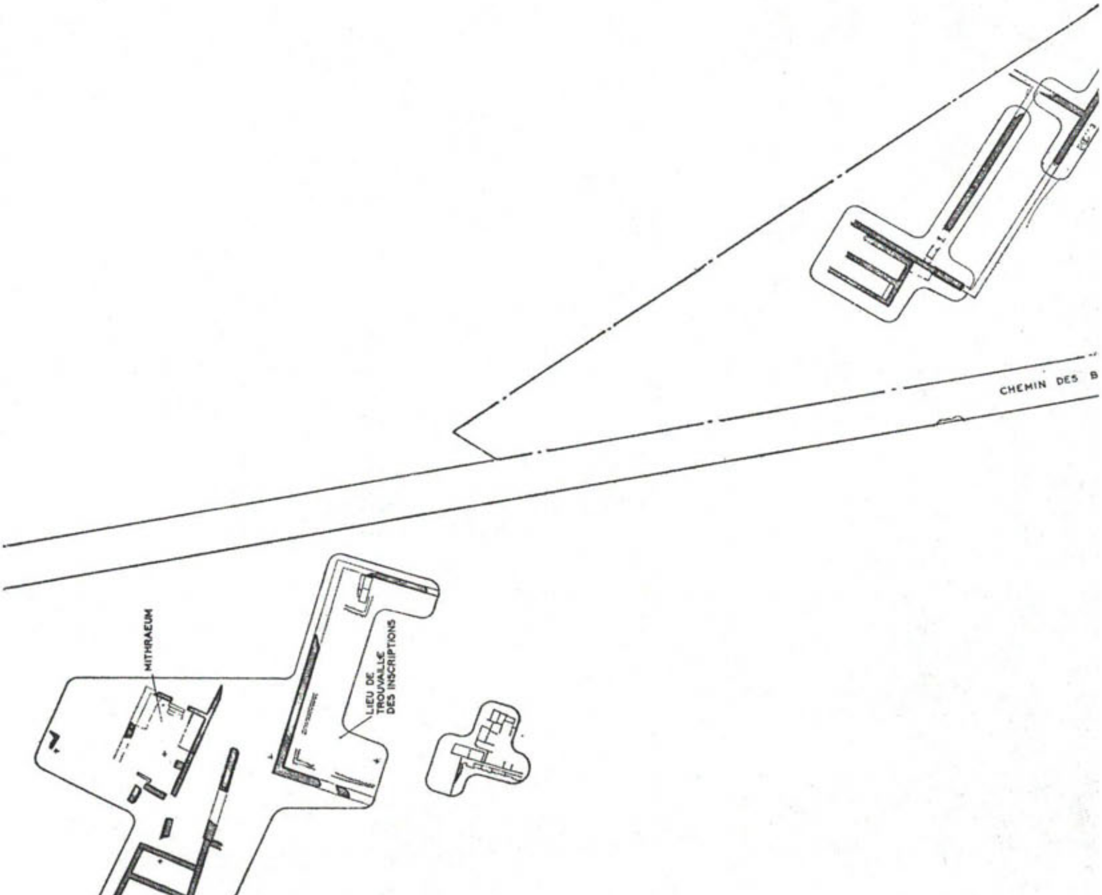


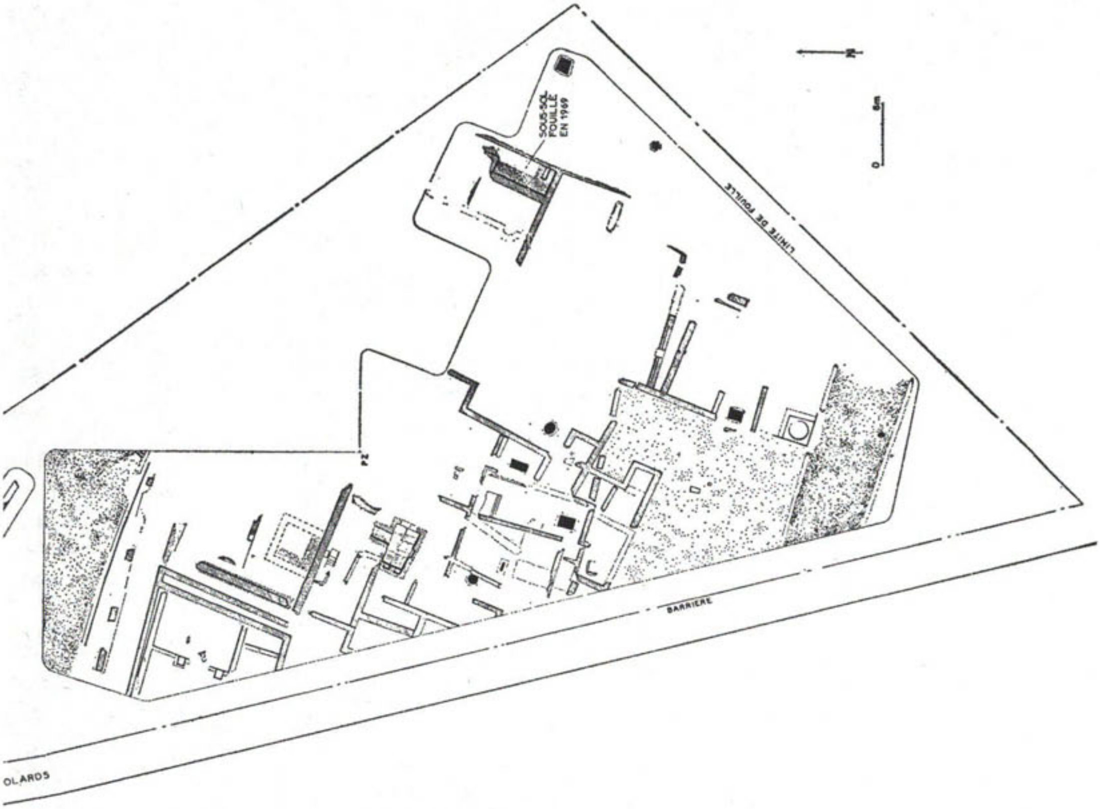
Abb. 136. Ehl. Stratigraphie

---

[404] In: BJ 172, 1972, 185ff.

[405] A. a. O., S. 192.


MITHRAEUM
LIEU DE TROUVAILLE DES INSCRIPTIONS
CHEMIN DES B


SOUS-SOL
FOUILLÉ
EN 1969
N
0
5m
LIMITE DE FOUILLE
BARRIERE
OLARDS

In der Stratigraphie[406] erscheint (Abb. 136) folgendes Schichtenschema: Ackerboden, Brandschicht aus dem Jahre 175, Zeit des Antoninus Pius, Hadrian, Trajan, Brandschicht von 97, flavische Zeit, neronische Zeit, Überschwemmungsschicht aus den Jahren 50/60, claudische, tiberische Zeit, Brandschicht aus dem Jahre 21, anstehende Kiesunterlage. Dem Bericht von HATTS Nachfolger an der Spitze der elsässischen 'circonscription archéologique', F. PÉTRY[407], zufolge wurde zusätzlich (bei —4 bis —5 m) eine Brandschicht aus dem Jahre 40 entdeckt, ein Töpferofen aus La Tène III[408] in der Nähe eines gallo-römischen aus augustisch-tiberischer Zeit.

3.1.6. Nuits-Saint-Georges[409]

Die Fundstelle 'Les Bolards' (Abb. 137) liegt 4 km östlich der großen Römerstraße (sog. Agrippastraße) Lyon-Châlon-Langres, mit der sie durch mehrere Divertikeln verbunden ist.

Nach einer zusammenfassenden Darstellung von E. THÉVENOT[410] entfachten Luftbilder von E. PLANSON und R. GOGUEY das Interesse erneut: ab 1964 legten 11 Grabungskampagnen die eindeutigen Zeugnisse eines *vicus* frei, der im Zusammenhang mit einer Kultzone stand, in der 1966 ein Mithräum ausgegraben wurde; östlich hiervon fand man eine Weihung an Mars Segomo[411]. Arbeiten zum Bau der Autobahn A 37 haben in der Nekropole zur Entdeckung von 17 Grabstelen und 72 Brandgräbern geführt[412].

3.1.7. Mirebeau (Tafeln XIII, 22; XIV, 23—24; XV, 25)

Die Entdeckung des *vicus* ist einer der sich häufenden großen Erfolge der vor allem in Frankreich sehr intensiv und systematisch betriebenen Luftbildarchäologie. R. GOGUEY[413] konnte die Spuren des *vicus* fotografisch festhalten, dann in sehr sorgfältigen Grabungen[414] einzelne Teilstrukturen (Abb. 138, *forum*) freilegen, darunter Reste der Umwehrung; im Südteil der Siedlung wurde eine größere Thermen-Anlage angeschnitten; eine 1972 veröffentlichte Stratigraphie[415] (Abb. 139) aus dem *forum/decumanus*-Bereich zeigt vier übereinanderliegende Straßenniveaus (1—4), deren un-

---

[406] Nach dem Stand von 1969/1971 von F. PÉTRY neuveröffentlicht in: Gallia 30, 1972, 2, S. 402; hier abgebildet nach J. J. HATT, BJ 172, 1972, S. 190, Abb. 2.

[407] In: Gallia 30, 1972, 2, S. 402.

[408] Vgl. L. HELMER, in: CAAH 14, 1970, 41—53.

[409] Darstellung z. T. nach E. PLANSON, in: Caesarodunum 11, 1976, 148ff.

[410] In: Gallia 6, 1948, 2, 296—300, 324—325.

[411] Vgl. Gallia 30, 1972, 2, S. 454.

[412] Vgl. Gallia 32, 1974, 2, S. 434f.

[413] Vgl. das Foto vom *forum* in: Gallia 28, 1970, 2, S. 380, Abb. 26.

[414] Vgl. Gallia 28, 1970, 2, S. 381ff.

[415] In: Gallia 30, 1972, 2, S. 453.

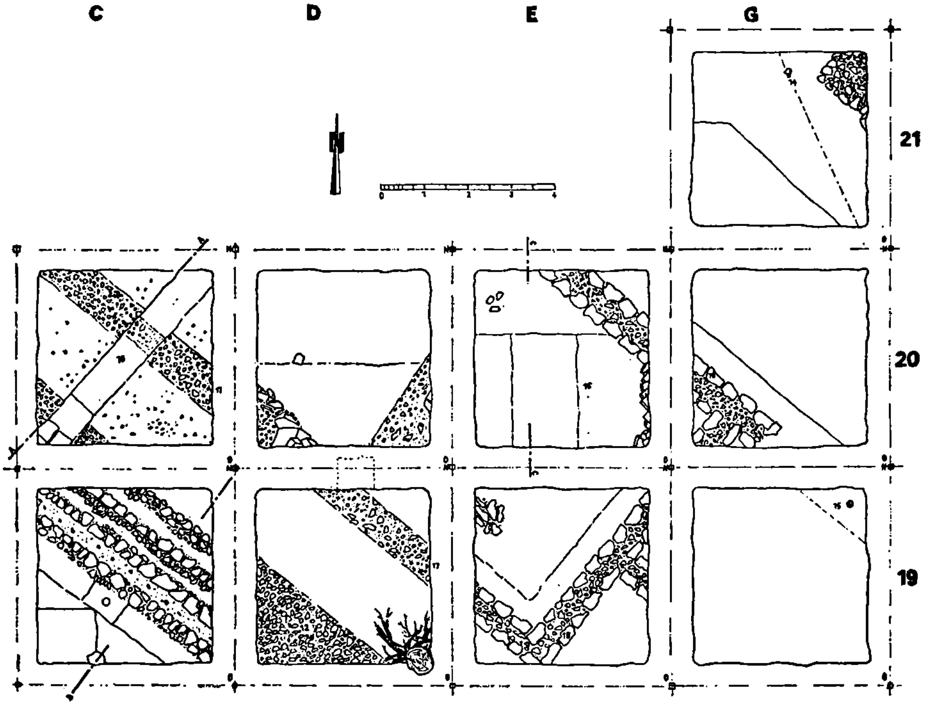

C
D
E
G
N
0
1
2
3
4
21
20
19

Abb. 138. Mirebeau. *Forum*

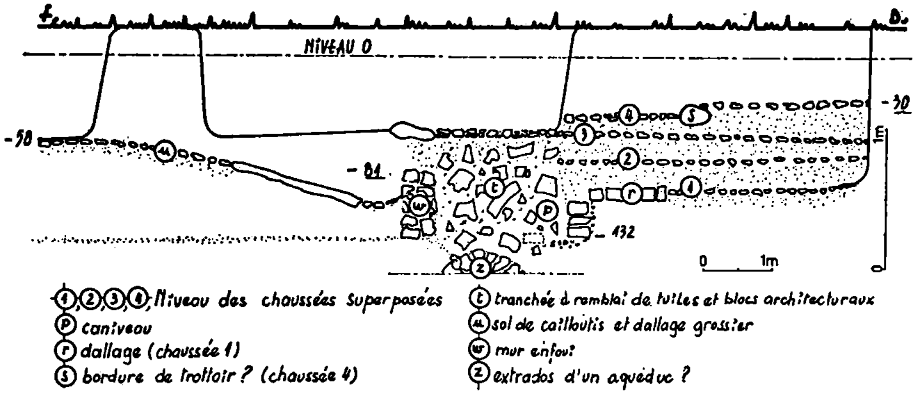

NIVEAU 0
-50
-81
-132
-30
0
1m
①,②,③,④, Niveau des chaussées superposées
Ⓟ caniveau
Ⓡ dallage (chaussée 1)
Ⓢ bordure de trottoir ? (chaussée 4)
Ⓣ tranchée à remblai de tuiles et blocs architecturaux
Ⓤ sol de cailloutis et dallage grossier
Ⓦ mur enfoui
Ⓩ extrados d'un aqueduc ?

Abb. 139. Mirebeau. Stratigraphie im Bereich des *forum*

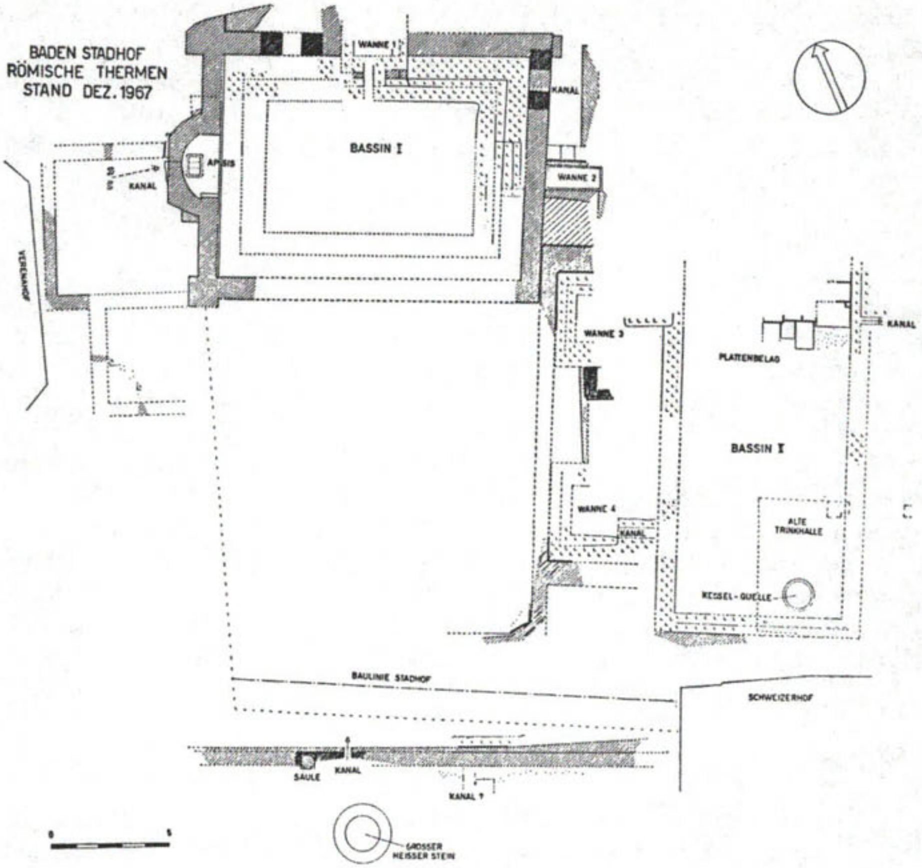

BADEN STADHOF
RÖMISCHE THERMEN
STAND DEZ. 1967
WANNE 1
KANAL
BASSIN I
APSIS
KANAL
WANNE 2
VERENAHOF
WANNE 3
PLATTENBELAG
KANAL
BASSIN I
WANNE 4
KANAL
ALTE TRINKHALLE
KESSEL-QUELLE
BAULINIE STADHOF
SCHWEIZERHOF
SÄULE
KANAL
KANAL ?
GROSSER HEISSER STEIN
0
5

Abb. 140. Baden/Aquae Helveticae. Grundriß des römischen Heilbades

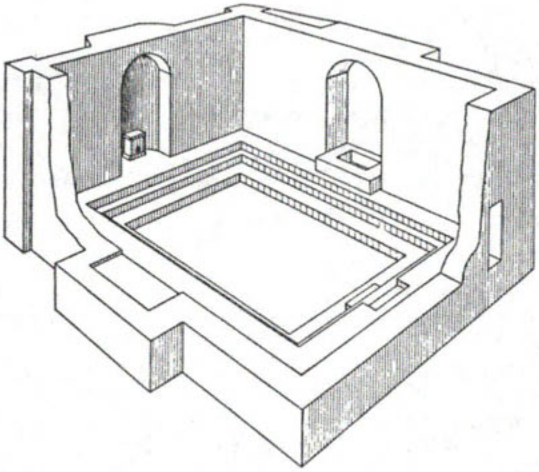


Abb. 141. Baden. Rekonstruktionszeichnung von Bassin I

terstes in die augustische Zeit gehört; als Hauptperiode der *forum*-Anlage gilt das zweite Viertel des 2. Jahrhunderts.

Aus dem jüngsten Bericht[416] erfahren wir, daß die Thermen ein Kaltwasserbecken von 7,20 × 4,80 m besaßen, weiter, daß Ziegel *LEG VIII AVG LAPPIO LEG* gefunden wurden und daß Luftbilder wahrscheinlich eine Nekropole fixiert haben.

3.1.8. Baden/Aquae Helveticae[417]

Erst 1967 konnte der archäologische Beweis erbracht werden, daß der Passus Tac. Hist. I,67,2 sich auf Baden im Aargau bezieht. Es wurden die Grundmauern von zwei Bassins (Abb. 140) freigelegt (15 × 11 m für Bassin I, 15 × 7 m für Bassin II), zwischen denen vier kleinere Wannen angebracht waren. Das Quellwasser gelangte in Bassin I durch einen 50 m langen Kanal aus der sog. Hinterhofquelle und einen altarähnlichen Sockel (Abb. 141). Bassin II wurde direkt aus der sog. Kesselquelle gespeist.

Der *vicus* auf dem sog. Haselfeld (vgl. Abb. 142, nördlich und nordöstlich der Eisenbahnlinie) wird als ursprünglicher Straßen-*vicus*[418] an der Verbindungsstraße zum nahen Vindonissa bezeichnet. Außer den üblichen Wohn- und Gewerbeanlagen wurden keine öffentlichen Bauten festgestellt.

3.2. *Villae*[419]

Der allgemeine Konsensus[420] über die Bedeutung der Agrarwirtschaft in den germanischen Provinzen ermöglicht es uns in diesem Bericht, nach Erwähnung neuerer Ergebnisse zu Parzellierung und Katastrierung und kurzen typologischen Betrachtungen einige Modellfälle vorzulegen.

R. Degen[421] verdanken wir den Versuch (Abb. 143) einer Streuungskarte der römischen Gutshöfe im Gebiet der Rauraker-Kolonie: Siedlungsdichte (Birsfeld, an der Ergolz und ihren Nebengewässern, im Zuge der Hauptstraße nach Windisch oder Solothurn, auf dem Plateau nördlich von Olten) und (relative) Siedlungsleere hängen von naturgegebenen Vorbedingungen und historisch-wirtschaftlichen Tatsachen ab. Fest steht, daß das Gebiet insgesamt aufgeteilt worden war, um eine größtmögliche Leistungsfähigkeit zu sichern.

---

[416] Vgl. Gallia 32, 1974, 2, S. 432ff.

[417] Darstellung nach H. W. Doppler, in: Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 8, Frauenfeld, 1976.

[418] Zu den noch recht fragmentarischen Funden vgl. Doppler, a. a. O., S. 45f. die Literaturangaben.

[419] Vgl. Teil III,**3.** (unten, S. 1192).

[420] Repräsentativ: H. Hinz, in: Germania Romana III, 1970, 15ff.; M. Müller-Wille, ebd., 26ff.; H. Hinz, in: RhVJBl. 36, 1972, 1—27.

[421] Vgl. in Teil III,**3.** (unten, S. 1193): Degen 1 u. 2.

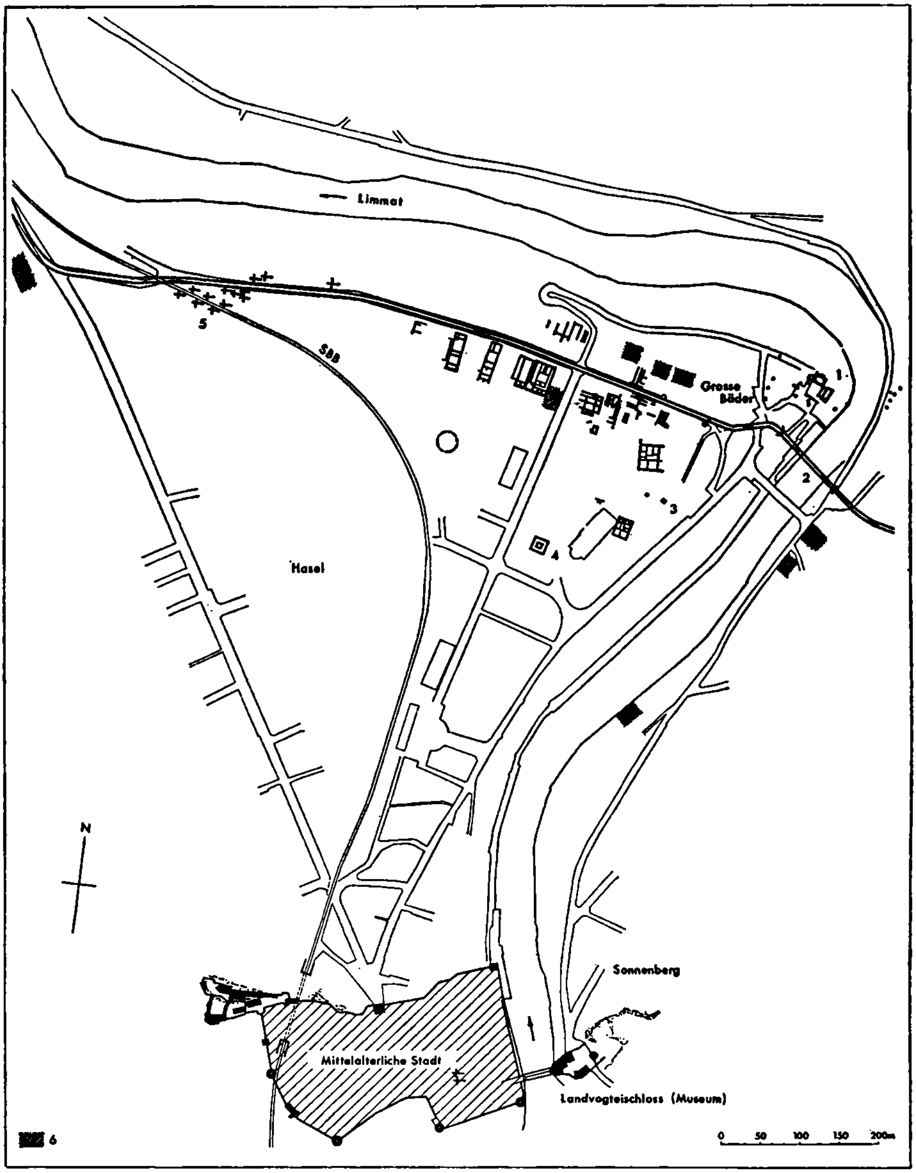

Limmat
SBB
Grosse Bäder
1
2
3
4
5
Hasel
N
Mittelalterliche Stadt
Sonnenberg
Landvogteischloss (Museum)
6
0 50 100 150 200m

Abb. 142. Baden. Gesamtplan der römischen Siedlung

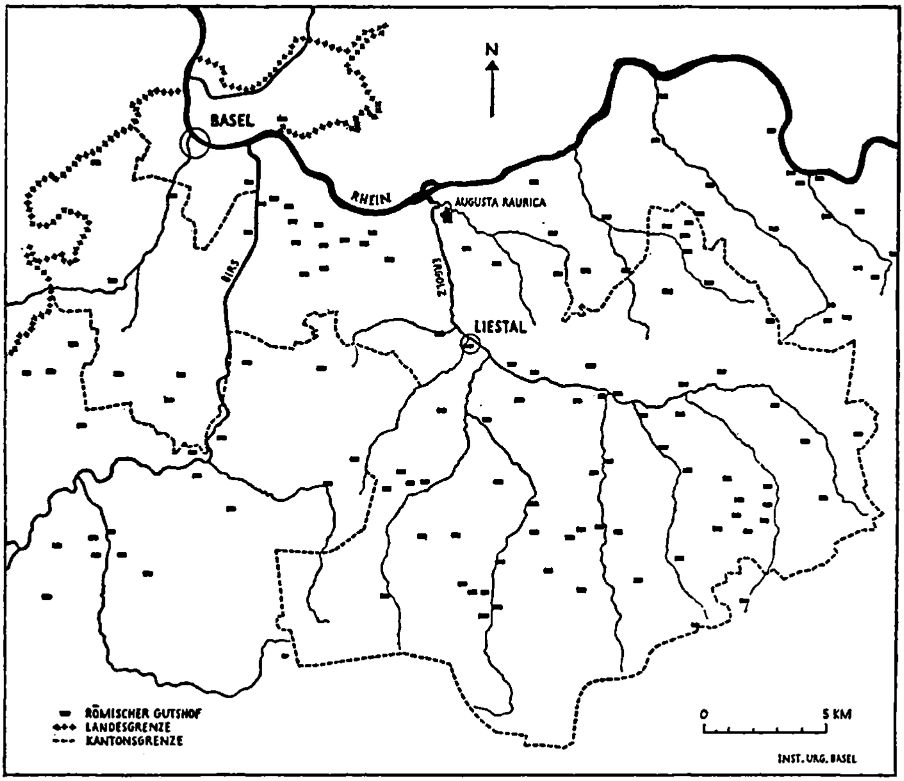


Abb. 143. Verteilung der römischen Gutshöfe in der Colonia Rauracorum, nach R. Degen

Aufschluß über diese Aufteilung geben u. a. die von H. Hinz[422] in der Germania Inferior gewonnenen Erkenntnisse; die Anpassung an die rein natürlichen Gegebenheiten (z. B. in der sog. Erftniederung; in unserer Abb. 143 im Gebiet der Ergolz oberhalb Liestal) scheint in vielen Fällen im Kontrast zu einer in einigen Gegenden erkennbaren Zenturiation zu stehen, was gegebenenfalls durch das Vor- und Weiterbestehen von älteren Siedlungsformen erklärt werden könnte. Spuren einer römischen Landvermessung wurden kürzlich im Elsaß festgestellt[423].

Die angewandte, überaus ergiebige, von Prof. Chevallier[424] ausgearbeitete Methode beruht auf der Kombinierung eines eingehenden Kartenstudiums[425], der hyperstereoskopischen Interpretation vertikaler

---

[422] Der Kreis Bergheim, Düsseldorf, 1969.

[423] Nach Vorarbeiten von J. J. Hatt (vgl. RAE 10, 1959, 86—111, und BFS 37, 1958/59, 341—356) und J. Braun (vgl. RAE 22, 1961, 51—55) vgl. M. Wurtz, in: RAE 27, 1976, 1/2, 148ff.

[424] Im Rahmen seines Seminars an der 'Ecole Pratique des Hautes Etudes' in Paris.

[425] Zu verwenden sind ältere Karten, Katasteraufnahmen und neuere topographische Karten, v. a. 1:20000 und die sehr bequeme Vergrößerung 1:10000.

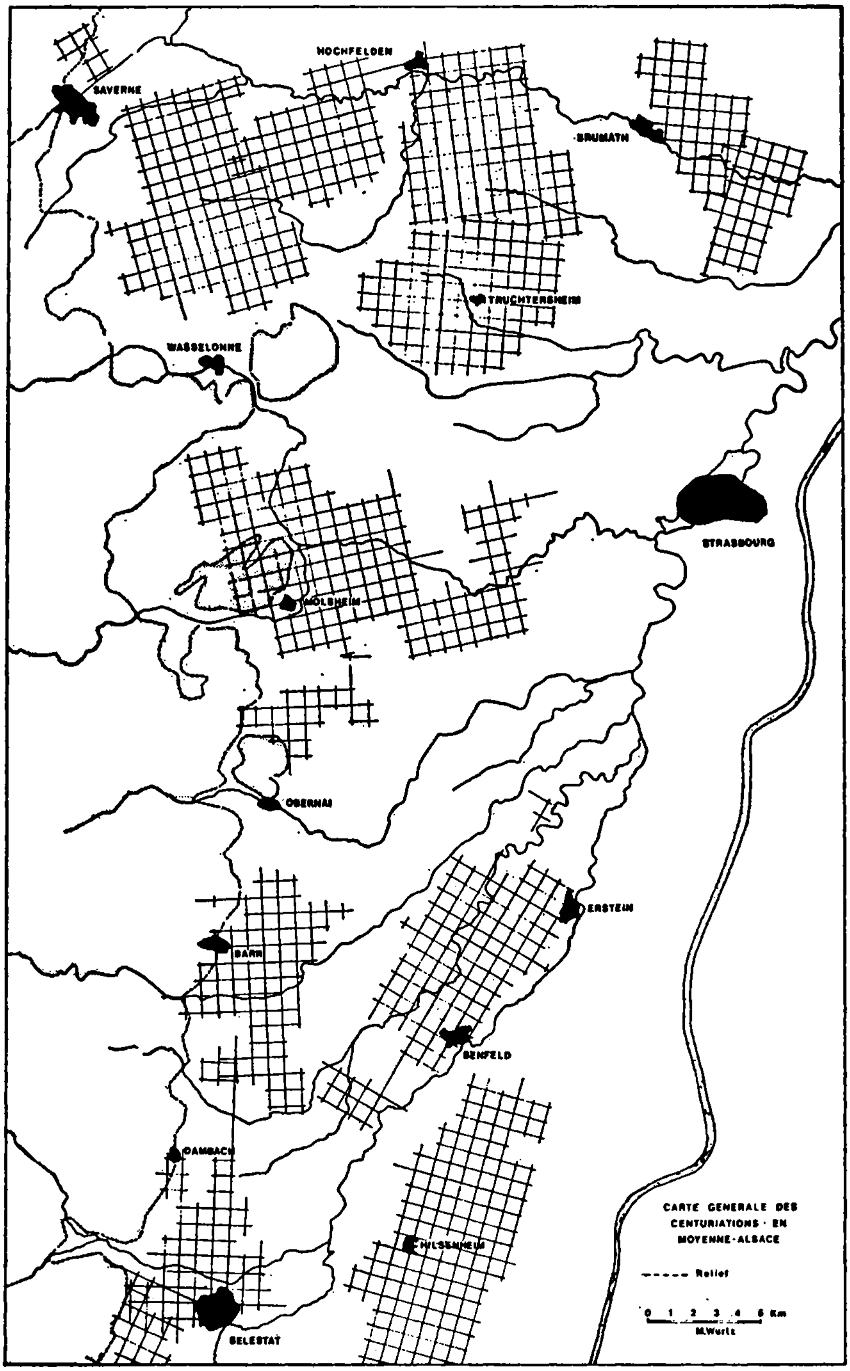

HOCHFELDEN
SAVERNE
BRUMATH
TRUCHTERSHEIM
WASSELONNE
STRASBOURG
MOLSHEIM
OBERNAI
ERSTEIN
BARR
BENFELD
DAMBACH
HILSENHEIM
SELESTAT
CARTE GENERALE DES CENTURIATIONS · EN MOYENNE-ALSACE
----- Relief
0 1 2 3 4 5 Km
M.Wurtz

Abb. 144. Spuren römischer Zenturiation in Mittel-Elsaß

Luftbilder[426] und der Begehung der untersuchten Gebiete. Mögliche Leitlinien, die auf den Kartenblättern römischen Maßen (*centuria, actus* usw.) entsprechen könnten, werden auf den Luftbildern oft bestätigt und vervollständigt und im Felde schließlich mit jenen Details konfrontiert, die den beiden ersten Dokumentengattungen notgedrungen entgehen.

Im Falle des mittleren Elsaß ergibt sich einstweilen das durch Abb. 144 festgehaltene Bild; es bleibt jetzt selbstverständlich festzustellen, in welchem Verhältnis diese Zenturiation zur archäologisch erfaßbaren Besiedlung steht, wie also die von Wurtz[427] unterschiedenen Grundtypen der «*culture archaïque liée à la petite propriété*» und die «*agriculture à la romaine fondée sur l'élevage, la polyculture et les cultures arbustives*» aufeinander abgestimmt wurden.

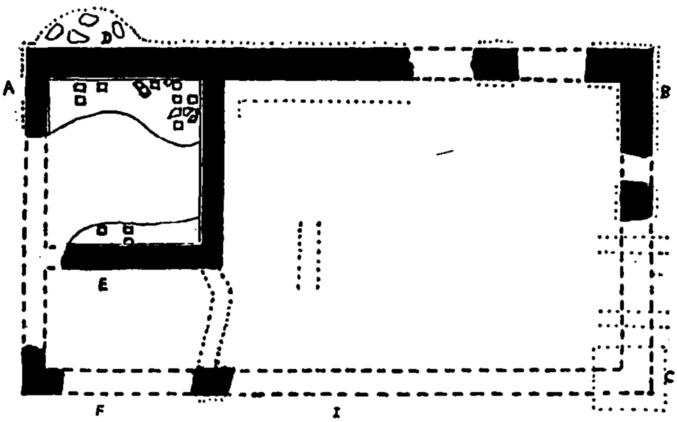


Abb. 145. Sorens. Grundriß einer römischen Villa

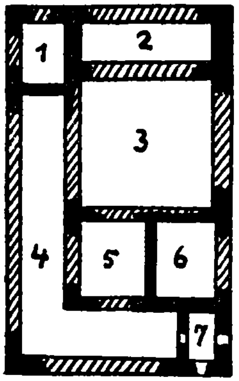


Abb. 146. Bachenau. Wohnhaus

---

[426] Ausgangspunkt sind in allen Fällen die im Auftrag der Landesvermessungs- und -kartenämter hergestellten Luftbilder.

[427] A. a. O., S. 150.

Wie oben bereits gezeigt wurde, geht den unter römischem Einfluß (ab claudischer Zeit) in Stein- oder Stein-Holz-Bauweise ausgeführten Wohnungsbauten eine Holz- oder Fachwerkperiode voraus, die typologisch von einem rechteckigen Kernbau bestimmt ist, der über die Jahrhunderte hinweg als Konstante im Grundriß der sog. *villae* erhalten bleibt: er ist den Uferdörfern und Moorsiedlungen im schweizerischen Mittelland[428], 'einfacheren Bauernhäusern' in Süddeutschland (Abb. 145—146), Ökonomiegebäuden größerer Villenanlagen (Abb. 147) ebenso wie frühchristlichen Kirchenbauten (Abb. 148) gemeinsam[429]. Es braucht zusätzlich wohl kaum noch betont zu werden, daß der recht häufige Typus der 'Portikusvilla mit Eckrisaliten' (vgl. unsere Abb. 149—154) nicht einen speziellen Typus darstellt, sondern aus dem einfachen, ursprünglichen Rechteckbau gleichsam logisch hervorgeht; eindrucksvoller Beweis ist hierzu u. a. die Baugeschichte von Gebäude C der Palastanlage von Winkel/Seeb (Abb. 155); die Nord-West-Rekonstruktion bezeugt zusätzlich, daß die hier zu flankierenden Seitentrakten ausgebildeten 'Risaliten' demselben typologischen Schema folgen. Auch bei größeren *villae* (vgl. Munzach, Obermeilen/Rappenhalde, Urdorf/Heidenkeller, Winkel/Seeb) oder solchen, in denen das Risalitelement wenig ausgeprägt auftritt (Abb. 156—157), bleibt das Rechteck bestimmend, das im Vergleich zum Stadt- und *vicus*-Haus um 90 Grad in seiner Frontanlage verschoben wurde.

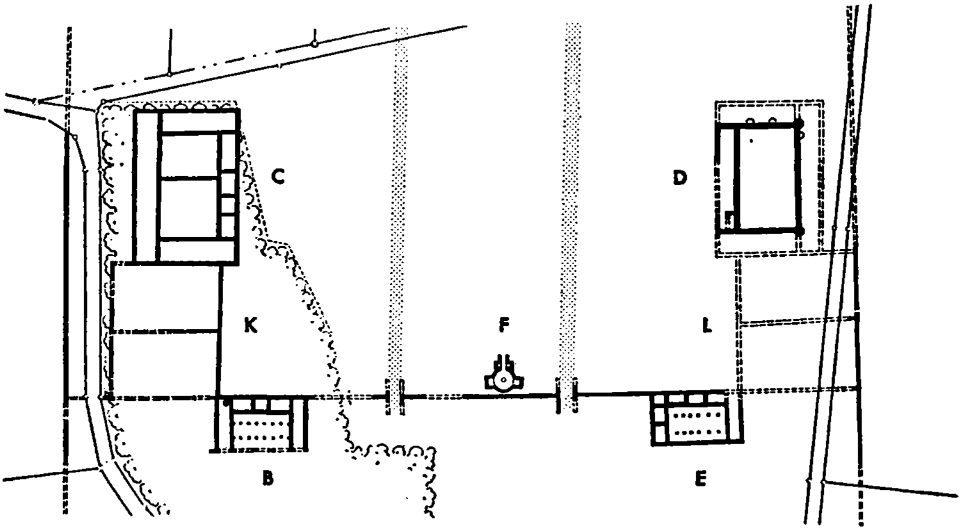


Abb. 147. Winkel/Seeb. Grundriß der Ökonomiegebäude

---

[428] Vgl. M. Sitterding, in: HA 3, 1972, No. 9, 13ff. und z. B. J. Ragéth, in: JbSGUF 59, 1976, 123ff.

[429] Vgl. HA 5, 1974, No. 17, S. 23.

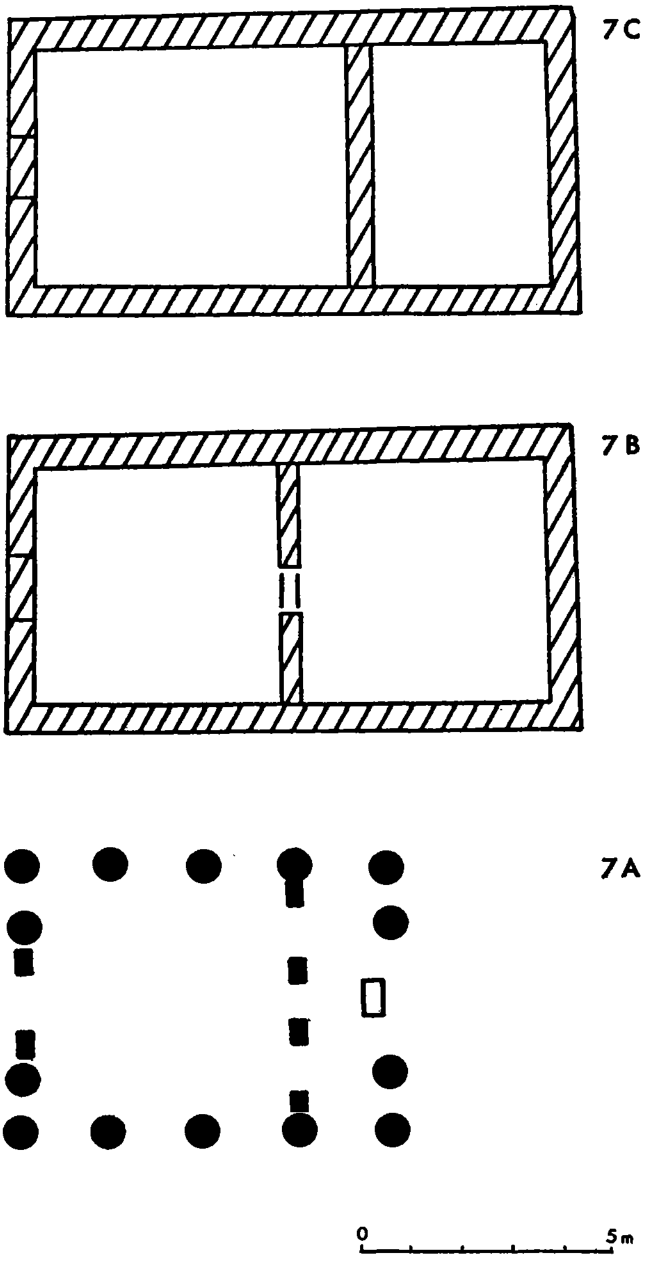


Abb. 148. Oberwinterthur. Grundriß der frühchristlichen Kirchen

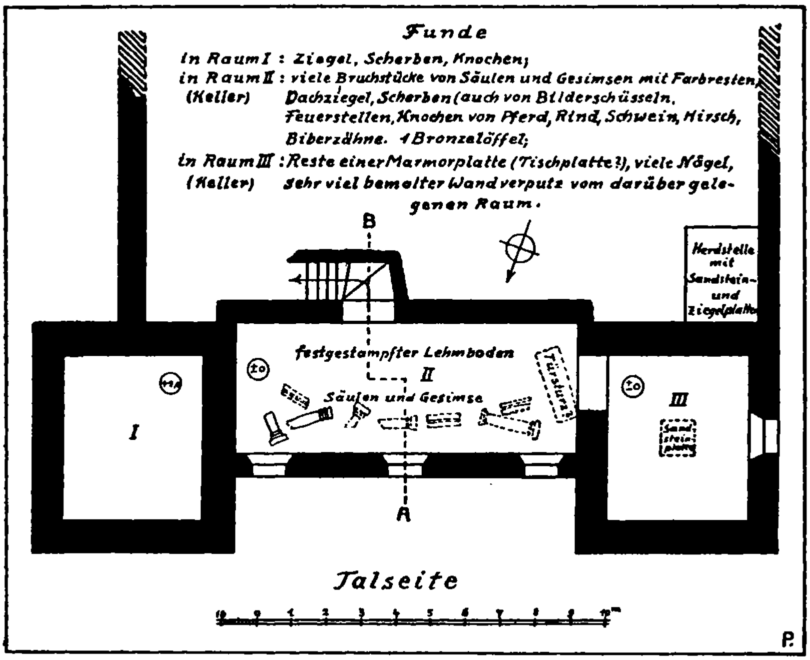

Funde
in Raum I : Ziegel, Scherben, Knochen;
in Raum II : viele Bruchstücke von Säulen und Gesimsen mit Farbresten,
(Keller) Dachziegel, Scherben (auch von Bilderschüsseln,
Feuerstellen, Knochen von Pferd, Rind, Schwein, Hirsch,
Biberzähne. 1 Bronzelöffel;
in Raum III : Reste einer Marmorplatte (Tischplatte?), viele Nägel,
(Keller) sehr viel bemalter Wandverputz vom darüber gelegenen Raum.
B
Herdstelle mit Sandstein- und Ziegelplatten
festgestampfter Lehmboden
±0
+1,4
II
Säulen und Gesimse
Türsturz?
±0
III
Sandsteinplatte
I
A
Talseite
1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 m
P.

Abb. 149. Börstingen. Wohnhaus

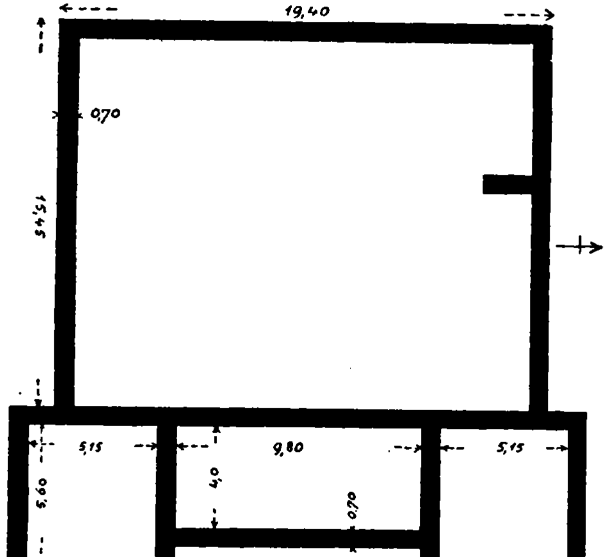

19,40
0,70
15,45
5,15
9,80
5,15
5,60
4,0
0,70
6,55
0 2 4 6 8 m
6,55

Abb. 150. Bingen, Kr. Sigmaringen. Wohngebäude

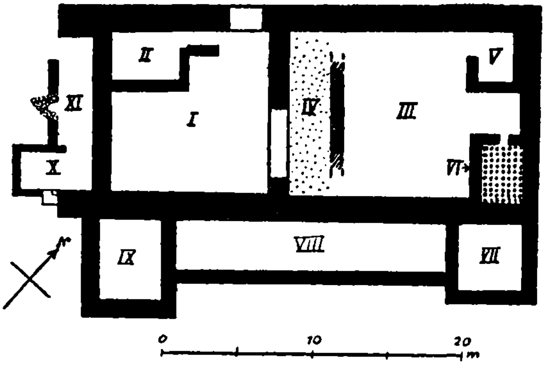

II
I
XI
X
IV
III
V
VI
VIII
IX
VII
N
0
10
20
m

Abb. 151. Neckarrems. Wohngebäude

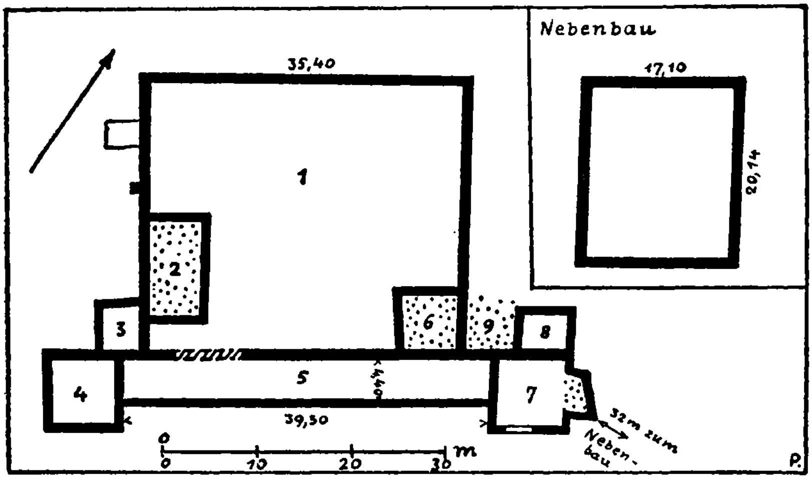

Nebenbau
35,40
17,10
20,14
1
2
3
4
5
6
9
8
7
4,50
39,50
32 m zum Nebenbau
0
10
20
30
m
P.

Abb. 152. Remmingsheim. Wohn- und Nebengebäude

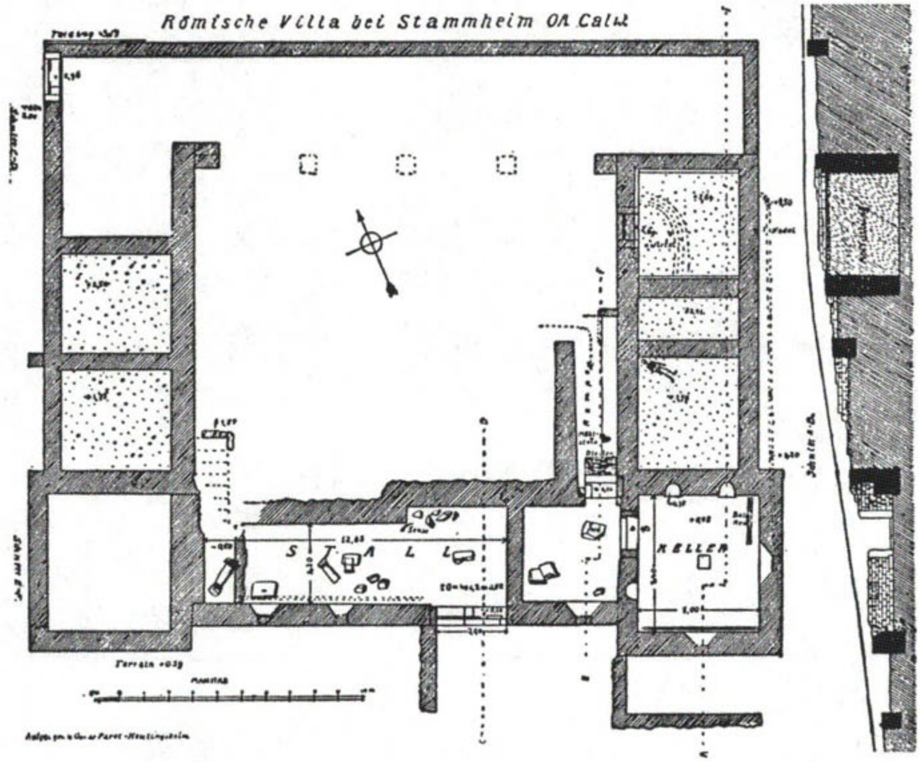

Römische Villa bei Stammheim OA Calw
S T A L L
KELLER

Abb. 153. Stammheim. Wohngebäude

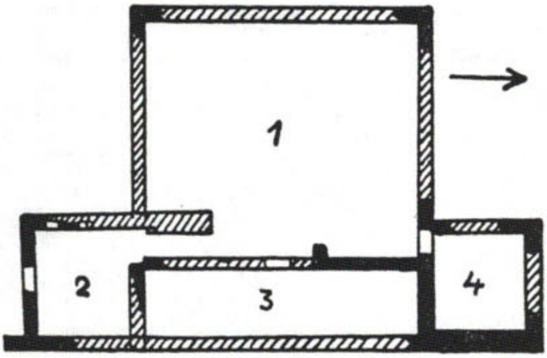


Abb. 154. Tiefenbach/Neckarsulm. Wohngebäude

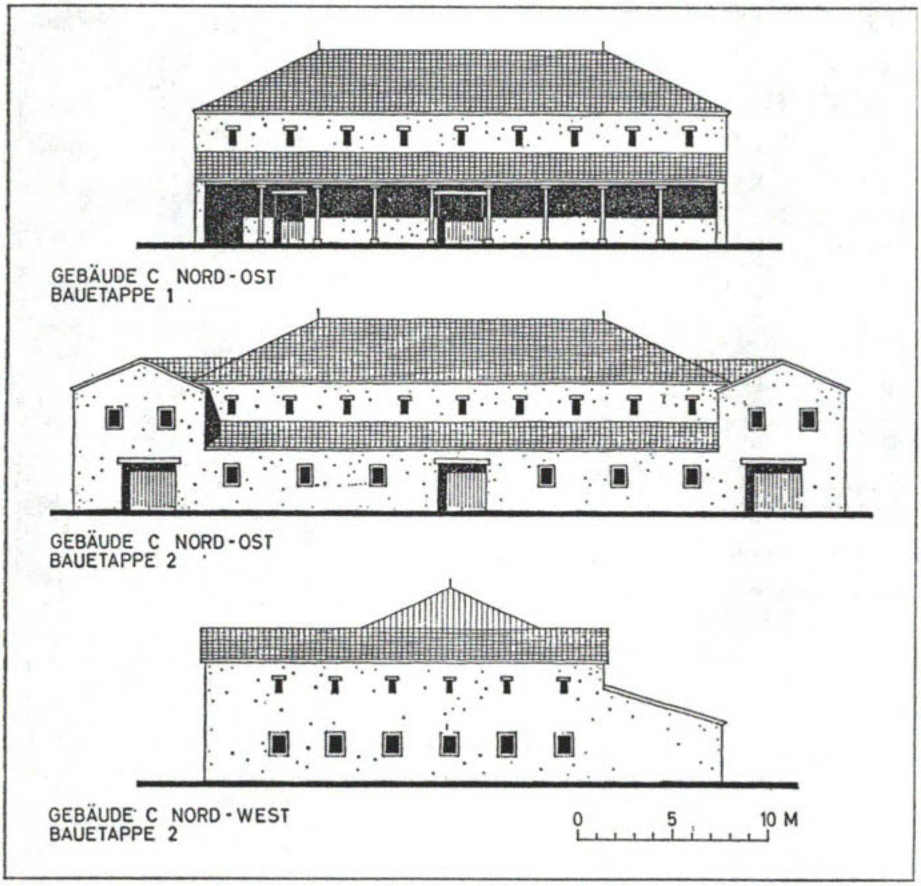

GEBÄUDE C NORD-OST
BAUETAPPE 1
GEBÄUDE C NORD-OST
BAUETAPPE 2
GEBÄUDE C NORD-WEST
BAUETAPPE 2
0
5
10 M

Abb. 155. Winkel/Seeb. Gebäude C. Rekonstruktion

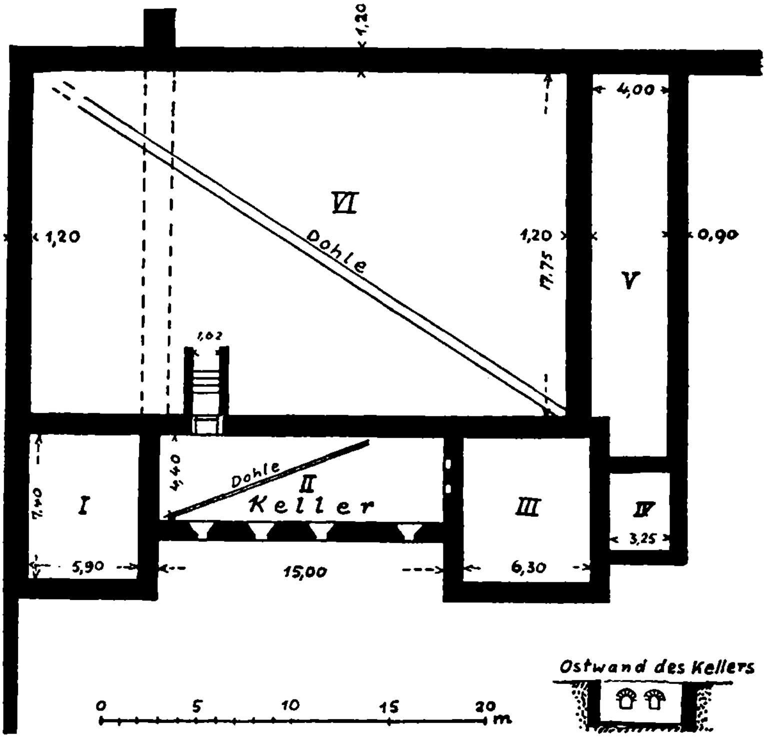

1,20
4,00
1,20
1,20
0,90
VI
Dohle
17,75
V
1,02
I
7,40
4,40
Dohle
II
Keller
III
IV
3,25
5,90
15,00
6,30
Ostwand des Kellers
0 5 10 15 20 m

Abb. 156. Betzingen. Wohnhaus

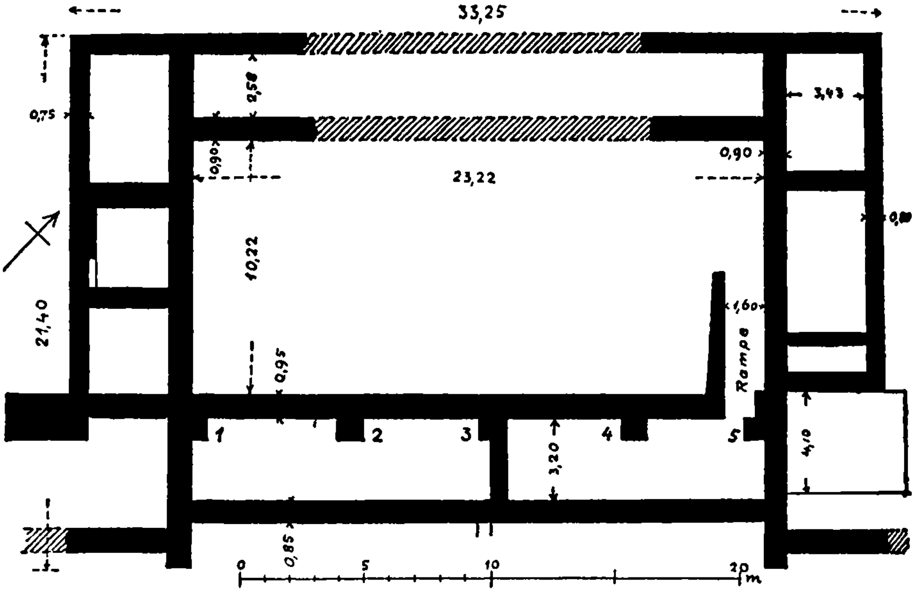

33,25
0,75
0,50
3,43
0,90
0,90
23,22
0,80
10,22
21,40
1,60
Rampe
0,95
1
2
3
4
5
3,20
4,10
0,85
0 5 10 20 m

Abb. 157. Sigmaringen-Steinäcker. Wohngebäude

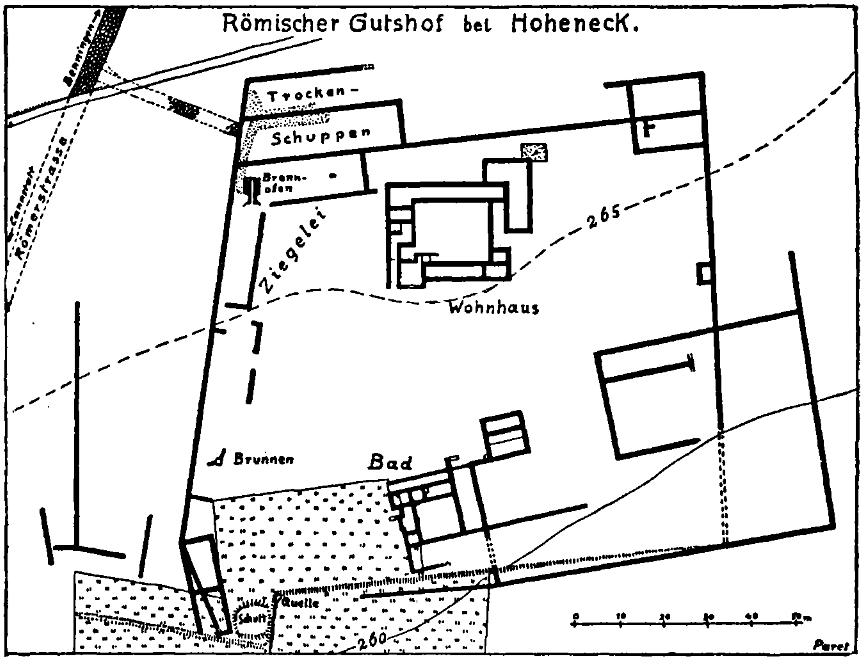

Römischer Gutshof bei Hoheneck.
Benningen
Cannstatt
Römerstrasse
Trocken-
Schuppen
Brenn-ofen
Ziegelei
F
265
Wohnhaus
Brunnen
Bad
Quelle
Schutt
260
0 10 20 30 40 50m
Paret

Abb. 158. Ludwigsburg-Hoheneck. Römischer Gutshof in Flur 'Elgosheimer Burg'

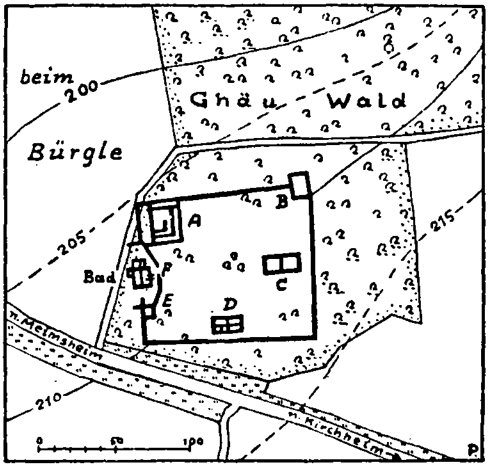

beim
200
Bürgle
Ghäu-Wald
205
215
A
B
C
D
E
P
Bad
n. Meimsheim
210
n. Kirchheim
0 50 100
P

Abb. 159. Kirchheim a. N. Gehöft im Ghäuwald

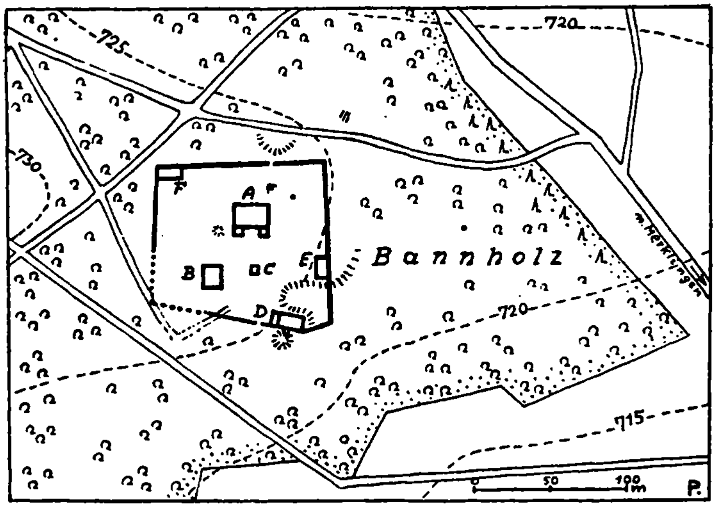


Abb. 160. Merklingen/Blaubeuren. Gehöft im Bannholz

Die jüngere Villenforschung kennzeichnet sich u. a. dadurch, daß sie sich nicht mehr darauf beschränkt, die Mauerzüge eines zufällig angetroffenen Steingebäudes zu verfolgen und aufzuzeichnen, sondern — aus der Erkenntnis heraus, daß eine *villa* ein komplexer, oft baulich sehr diversifizierter Betrieb ist — sich bemüht, diese mit allen zur Verfügung stehenden technischen Hilfsmitteln[430] total zu erfassen.

Ansätze hierzu sind bereits in den dreißiger Jahren feststellbar (Abb. 158—161).

Die für die sog. Herrenhäuser ab Ende des 1. Jahrhunderts typischen geheizten Badeanlagen sind entweder als Reihentypus wie in Munderkingen[431] (Abb. 162) und Ummendorf (Abb. 163), vielleicht Griesingen (Abb. 164) (in Bauphase I), oder als Blockbäder wie in Gammertingen[432] (Abb. 165), Pleidelsheim (Abb. 166)[433] und Weinsberg[434] (Abb. 167) zu bezeichnen.

3.2.1. Winkel/Seeb[435]

Die von W. Drack ausgegrabene Gesamtanlage[436] umfaßt (Abb. 168) in den Fluren Römerbuck, Steinacher, Neuacher und Churzäglen nördlich des Dorfes Seeb:

---

[430] Luftbilder zur Erfassung des gesamten *fundus*, Dendrochronologie usw.

[431] Länge 13 m, Breite der Räume A und B 3,10 m, Durchmesser der Apsisausbauten 1,30 m; *caldarium* im Süden.

[432] 9,50 × 11,60 m; A: *frigidarium* (?).

[433] 13 × 15 m; A: Feuerung, B *caldarium*, D *frigidarium*, E *apodyterium*.

[434] 14 × 15 m; A *apodyterium*, daneben Kaltwasserbecken: Breite 3,80 m, Durchmesser 2,28 m, C hypokaustiert.

[435] Darstellung nach JbSGUF 54, 1968/69, S. 148ff.

[436] Vgl. auch: Archäologischer Führer der Schweiz, Bd. I, 5. (veränderte) Auflage, 1976.

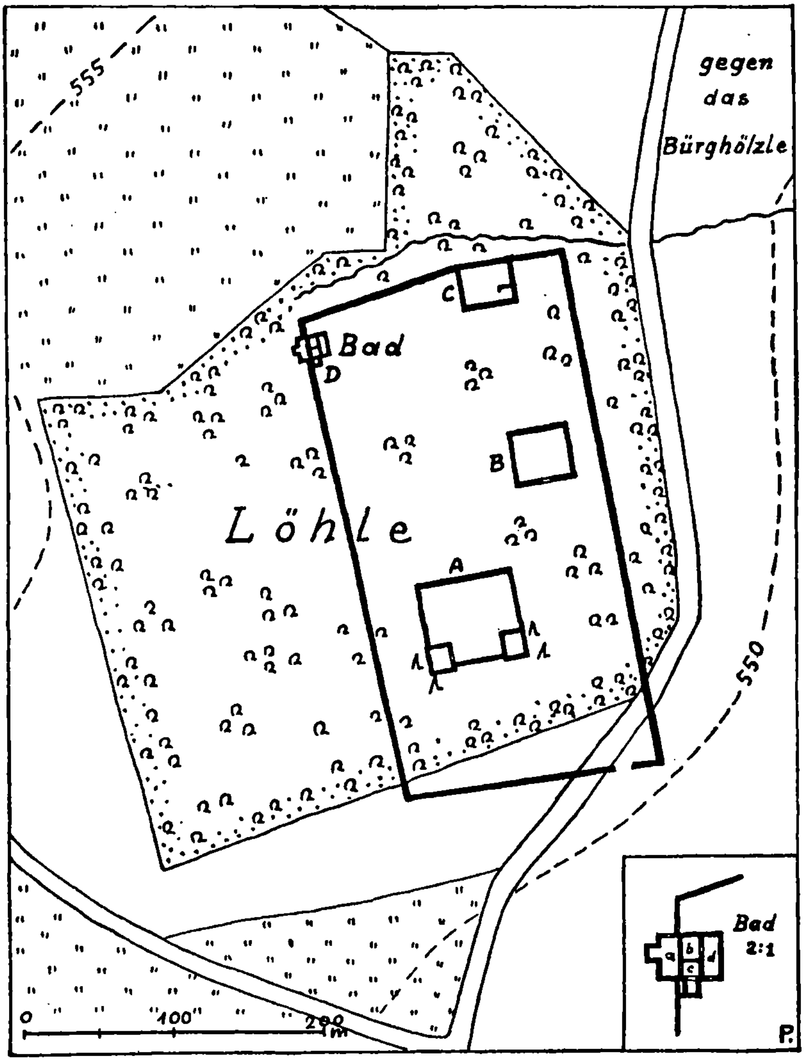

gegen
das
Bürghölzle
555
550
Löhle
Bad
A
B
C
D
a
b
c
d
Bad
2:1
0
100
200
m
P.

Abb. 161. Osterstetten. Gehöft im Löhle

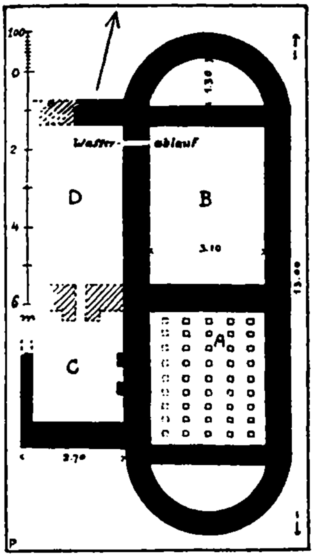

100
0
2
4
6
m
Wasser-ablauf
1.30
D
B
3.10
12.40
A
C
2.70
P

Abb. 162. Munderkingen. Bad

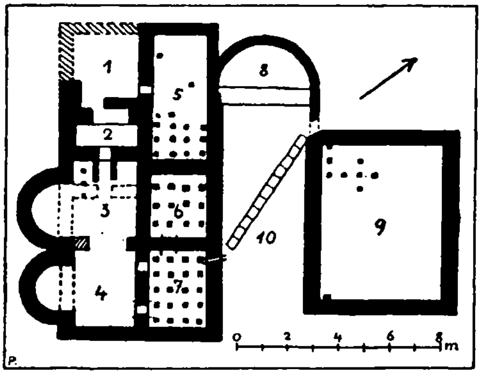

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
0
2
4
6
8
m
P

Abb. 163. Ummendorf. Badegebäude

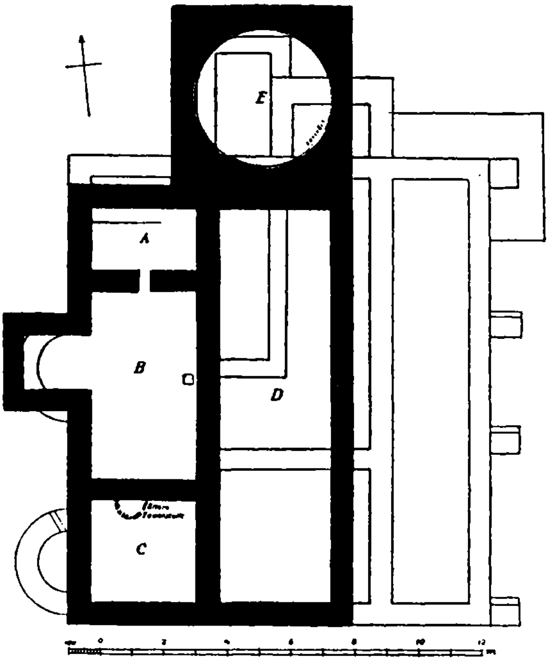

E
A
B
D
C
0
2
4
6
8
10
12
m

Abb. 164. Griesingen. Badegebäude, ältere Anlage

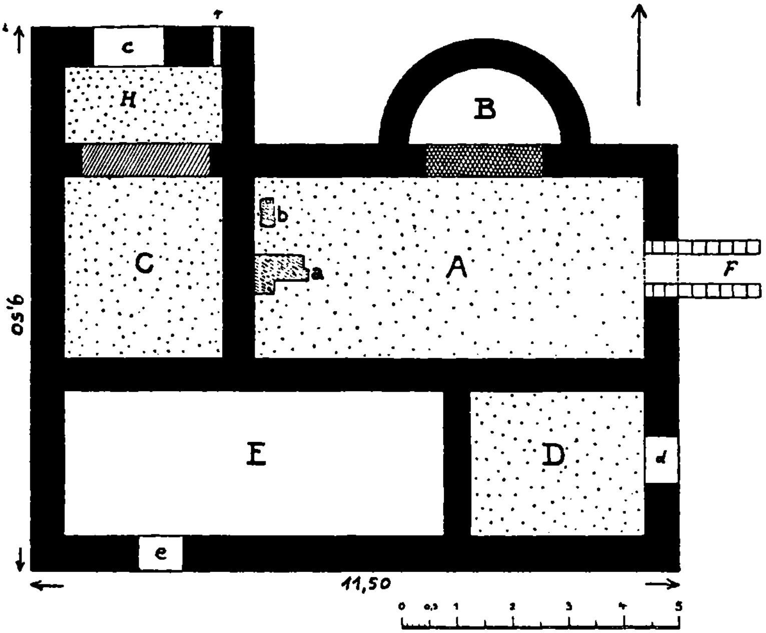

c
H
B
C
b
a
A
F
E
D
d
e
9,50
11,50
0
0,5
1
2
3
4
5

Abb. 165. Gammertingen. Badegebäude

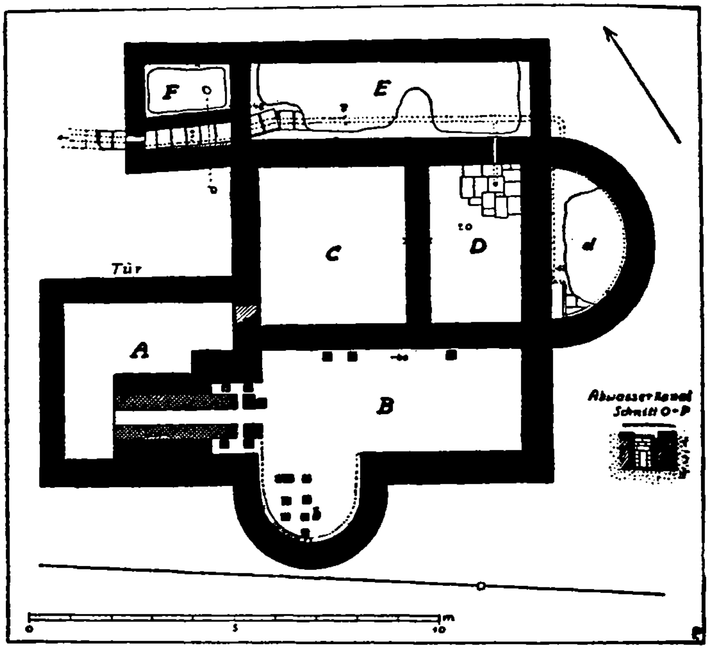

F
E
C
D
d
Tür
A
B
Abwasserkanal
Schnitt O-P
0
5
10
m

Abb. 166. Pleidelsheim. Badegebäude

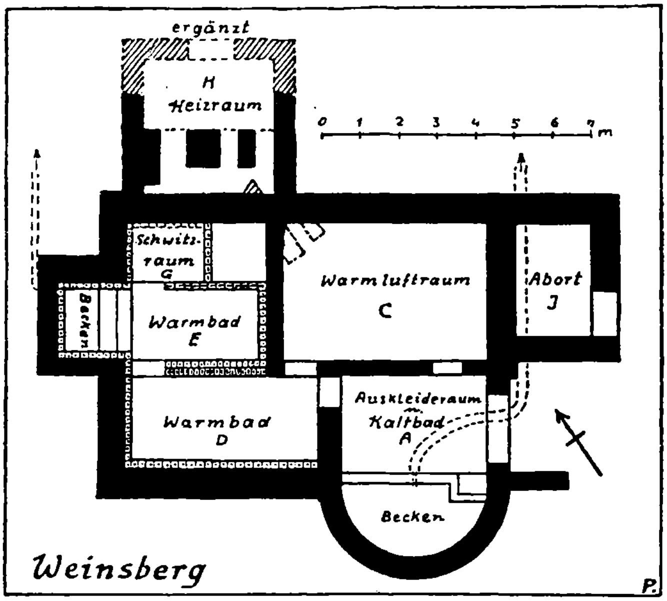

ergänzt
H
Heizraum
0 1 2 3 4 5 6 7 m
Schwitzraum
G
Becken
Warmbad
E
Warmluftraum
C
Abort
J
Auskleideraum
Kaltbad
A
Warmbad
D
Becken
Weinsberg
P.

Abb. 167. Weinsberg. Badegebäude

a) eine Mauereinfassung (395 m im NO, 197 m im NW, 305 m für die Südstrecke);
b) eine 'innere Hofmauer' von 207,30 m, die das 'Hügel- und Parkgelände' mit dem Herrenhaus A von dem Wirtschaftshof trennte;
c) das Herrenhaus A mit eigenem separaten Badegebäude G sowie die Gebäude B und E an der inneren Hofmauer;
d) den Wirtschaftshof mit dem Brunnenhaus F und den Baulichkeiten C, D, H, J, L und K.

Gebäude A (Abb. 169)

Spuren eines Holzbaues (vermutlich aus der Zeit zwischen 15 bis 30) wurden östlich des *laconicum* bei — 3 m gleich über dem gewachsenen Boden festgestellt (Bauperiode 1); wenige Zeit später (kurz nach 30) dürfte der Kernbau mit der 105 × 29 Fuß (31 × 8,60 m) großen Halle und der sie auf allen vier Seiten umgebenden 3 m breiten *porticus* entstanden sein; die Holzdecke wurde von 28 gemauerten, im Schnitt viereckigen Pfeilern getragen; zu derselben 2. Bauperiode gehörte (westlich vom Hallenbau) das erste Bad mit *frigidarium* und *laconicum*; in Bau-Etappe 3 (kurz nach 50) wurde der sog. Ostflügel angefügt (mit relativ kleinen Wohnzimmern und wenigstens einem geheizten Raum) sowie das Bad aus der vorherigen Periode durch ein größeres ersetzt, dessen Räumlichkeiten um einen Heizraum mit fünf *praefurnia* gruppiert waren, die insgesamt zwei komplette Badeanlagen beheizten.

Im 2. Jahrhundert (Bauperiode 4) wurden die *porticus* durch Wohnräume nördlich und südlich der Haupthalle ersetzt; in der Halle selbst wurden Untereinteilungen vorgenommen und größere Mosaikfelder ausgelegt. Etwa gleichzeitig wurde der Ostflügel unterkellert und im Westflügel eine zweite Feuerungsstelle angelegt. Spätestens jetzt bekam das Haus ein oberes Stockwerk, zu dessen Festigung die weit ausladenden Strebepfeiler an der Nordostwand errichtet wurden[437].

An den überaus suggestiven Rekonstruktionszeichnungen A. GERSTERS (Abb. 170—172) wirken die aus der Südost-Hauptfassade (von Beispielen aus der pompejanischen Wandmalerei inspirierten) aufgehenden Rundtürme etwas überraschend, wenn auch unzweifelhaft architektonisch wirksam als Belebung des sehr breiten, mit langgezogenen Horizontalen überreich ausgestatteten Gebäudes.

Gebäude B (Abb. 173)

Außenmaße: 81 × 48 römische Fuß (23,80 × 14,10 m); der Bau besteht im Kern aus einer 50 × 30 Fuß (14,80 × 8,85 m) großen Halle, deren Obergeschoß auf 2 mal 8 gemauerten Pfeilern in 8 Fuß Abstand ruhte.

Während der Bericht von 1968/1969[438] die Möglichkeit offenließ, daß der Bau schon in seiner 1. Phase auf drei Seiten von einer *porticus*

---

[437] Nach A. GERSTER, in: HA 4, 1973, No. 15, S. 70, konnten die Außenmauern des Hallenbaues aus Periode 2 sehr wohl ein oberes Stockwerk tragen.

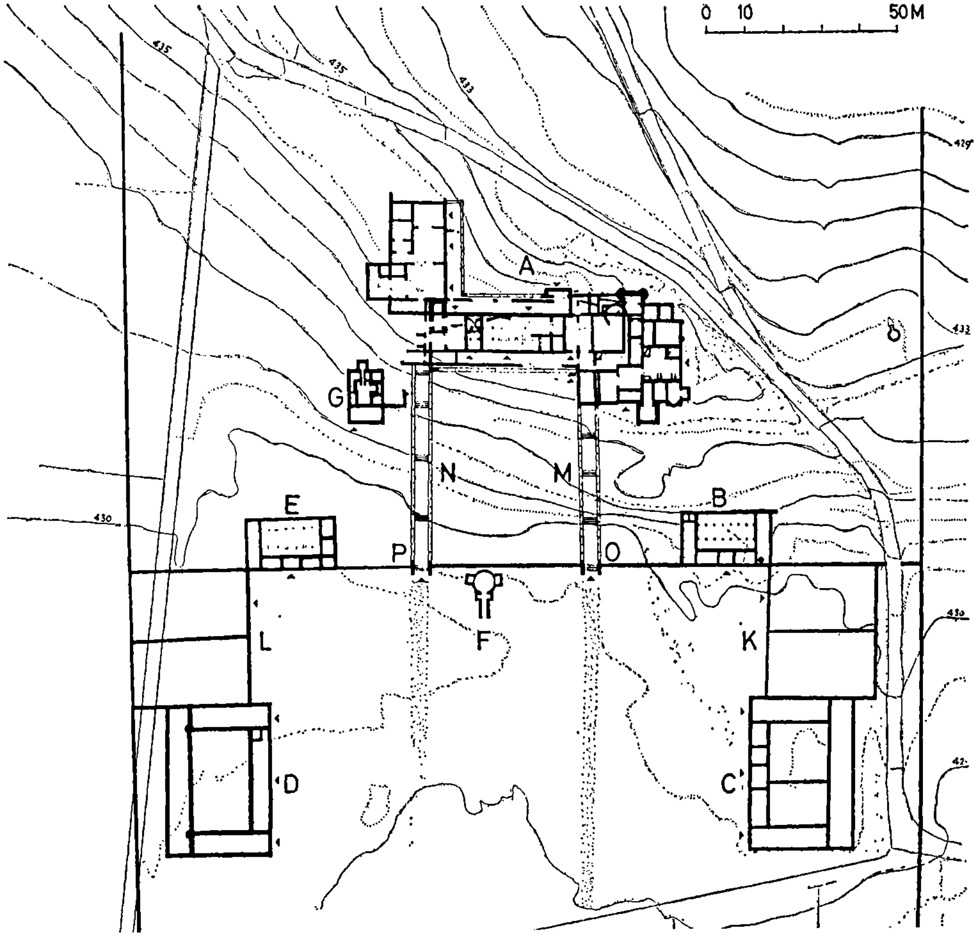
[438] In: JbSGUF 54, 1968/69, S. 151.

Gesamtplan.
Rekonstruktionsversuch.
Fehlende Mauern sind ergänzt.
Die Hofabschlussmauer
südöstlich des
Herrenhauses A fehlt.

Plan d'ensemble.
Essai de reconstruction.

Pianta generale.
Prova di ricostruzione.

1:2000.


0
10
50M
435
435
433
429
433
430
430
42
A
B
C
D
E
F
G
K
L
M
N
O
P

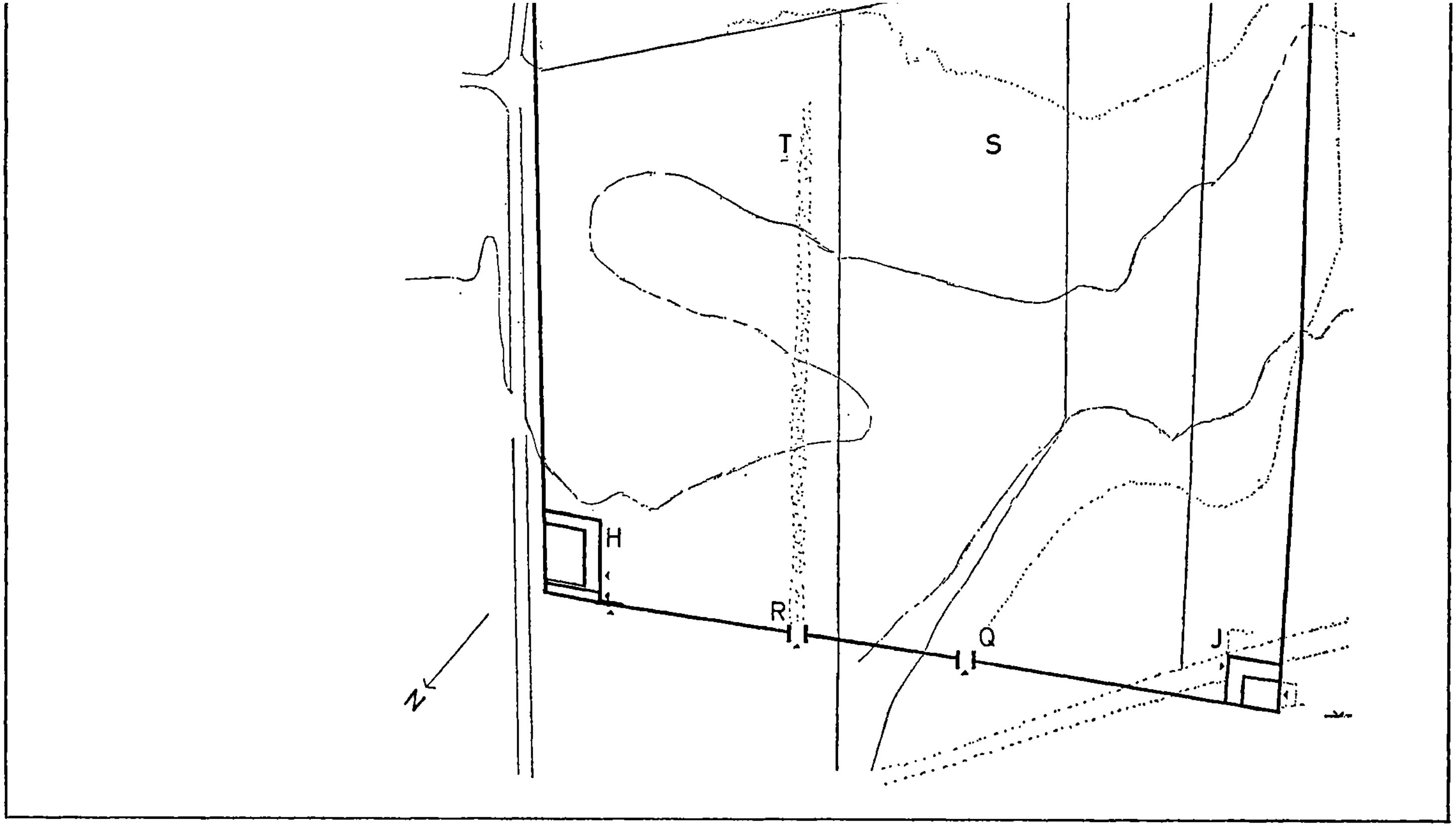


Abb. 168. Winkel/Seeb. Grundriß der Gesamtanlage

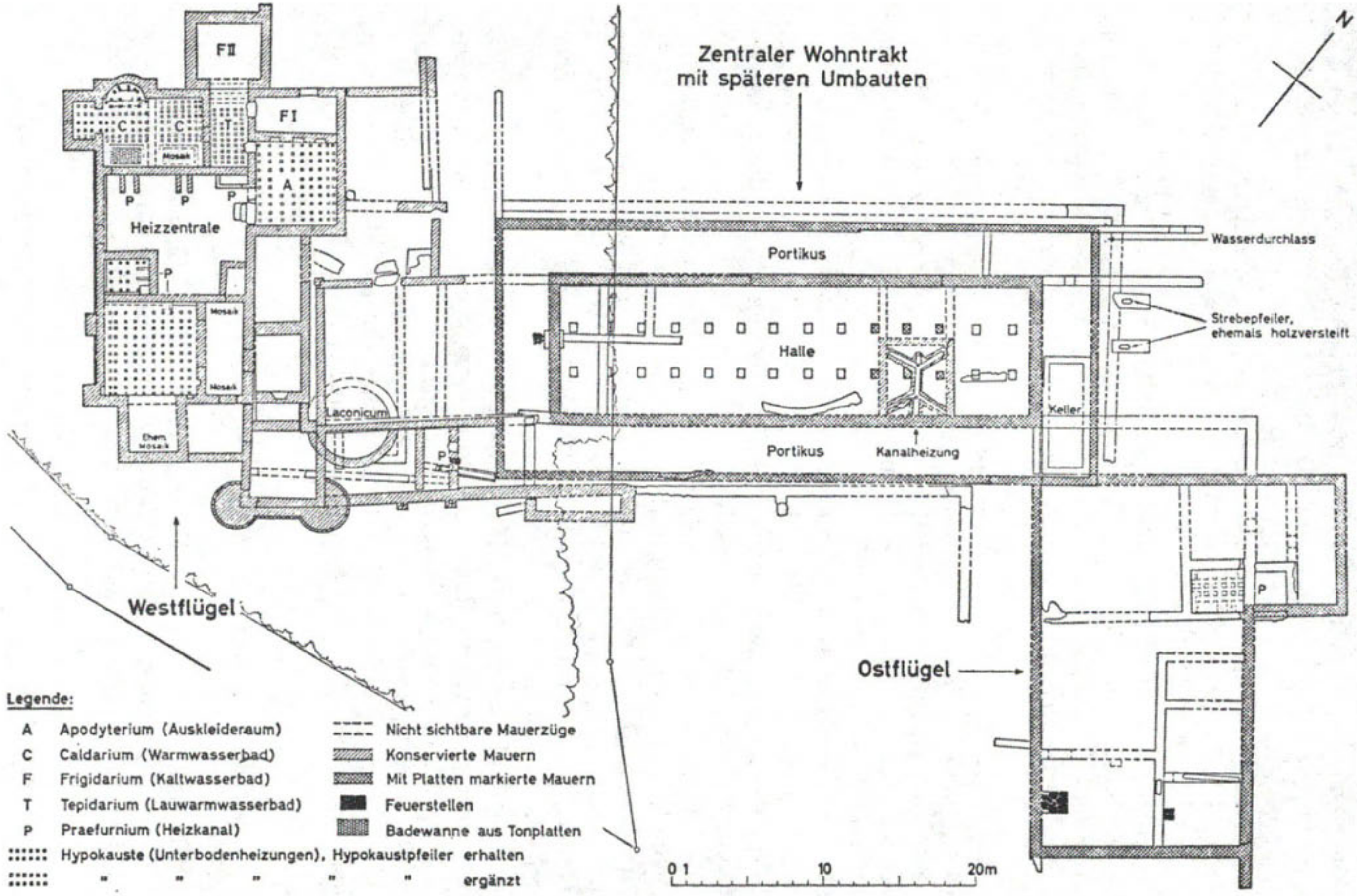

N
Zentraler Wohntrakt
mit späteren Umbauten
FII
FI
C
C
T
A
Mosaik
P
P
P
Heizzentrale
P
Mosaik
Mosaik
Ehem. Mosaik
Laconicum
P
Portikus
Halle
Portikus
Kanalheizung
Keller
Wasserdurchlass
Strebepfeiler,
ehemals holzversteift
P
Westflügel
Ostflügel
Legende:
A Apodyterium (Auskleideraum)
C Caldarium (Warmwasserbad)
F Frigidarium (Kaltwasserbad)
T Tepidarium (Lauwarmwasserbad)
P Praefurnium (Heizkanal)
Hypokauste (Unterbodenheizungen), Hypokaustpfeiler erhalten
" " " " " ergänzt
Nicht sichtbare Mauerzüge
Konservierte Mauern
Mit Platten markierte Mauern
Feuerstellen
Badewanne aus Tonplatten
0 1
10
20m

Abb. 169. Winkel/Seeb. Grundriß des 'Herrenhauses' A

umgeben war, läßt GERSTER die seitlichen Portikusteile erst in Phase 2 in Erscheinung treten. Derselbe deutet die fünftorige Anlage als Wagenremise mit darüberliegenden Wohnräumen.

Um das Jahr 100[439] wurde das Gebäude „zu einer Art *fabrica*“ mit mehreren Feuerstellen umfunktioniert; zwei derselben konnten als Räucheröfen identifiziert werden.

Gebäude E, das Pendant zu B (23 × 14 m oder 78 × 27 Fuß), besaß eine Wohnhalle von 15 × 10 m (51 × 34 Fuß) mit einer Herdstelle im Westen und Überresten der Sandsteinplatten, welche die zwei Reihen Holzpfosten trugen, mit denen der Boden des Obergeschosses abgestützt wurde.

Gebäude C (138 × 92 Fuß = 40,75 × 27,20 m) (Abb. 155) umfaßt einen Kernbau von 28 × 31 m, bestehend aus einer Halle von 26,90 × 14,50 m (91 × 45 Fuß) und (an der NO-Seite) einer *porticus*, die teilweise als Werkstatt, teilweise (im südlichen Teil) zu Wohnzwecken diente. Um diesen Kernbau gab es (nach etwa 100) „portikusartige Wohn- und Wirtschaftsräume“; der südliche Anbau K wurde als Wagenschuppen gedeutet.

Gebäude D (95 × 71 Fuß, 28 × 21 m) bestand aus einer rechteckigen Halle und einer schmalen *porticus* zur Hofseite; im Innern diente wenigstens ein Teil der Halle als Werkstatt.

Gebäude G (49 × 34 römische Fuß, 14,50 × 10 m) war ein Badehaus mit neun Räumen, deren Grundriß 1961 festgestellt wurde; von Gebäude H (16/19 × 16 m) konnte nur der äußere Umriß erkannt werden; der Ausgräber nimmt an, daß es wenigstens an der Westseite eine *porticus* besaß. Gebäude J (14,60 × 9/12 m), Pendant zu H, lag neben einer Schmiede.

Das Brunnenhaus F (vgl. Abb. 168), nach W. DRACK[440] „ein in den Boden eingetiefter runder Raum (Durchmesser 5,30 m = 18 Fuß) mit zentralem Sodbrunnen und kellerhalsartiger Zugangsrampe“ (Abb. 174) von etwa 30% Gefälle, wurde von A. GERSTER[441] sehr glaubwürdig rekonstruiert (Abb. 175), wenn auch die Höhe des Turmes problematisch bleibt. Den technischen Vorgang der Wasserhebung erläutert Abb. 176.

3.2.2. Obermeilen/Rappenhalde[442]

1960 und 1961 ergaben Sondierungsgrabungen die Elemente (Abb. 177) eines Hausgrundrisses, der im wesentlichen auf einer rechteckigen Halle (etwa 18 × 12 m) beruht mit dreiseitiger *porticus* (Gesamtanlage etwa

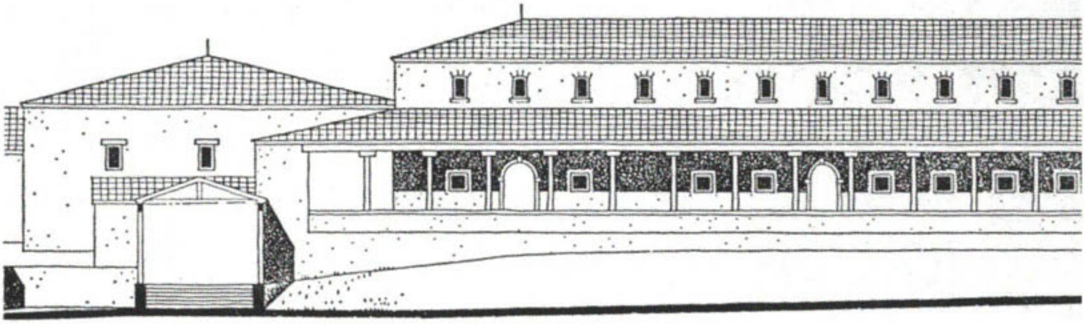
---

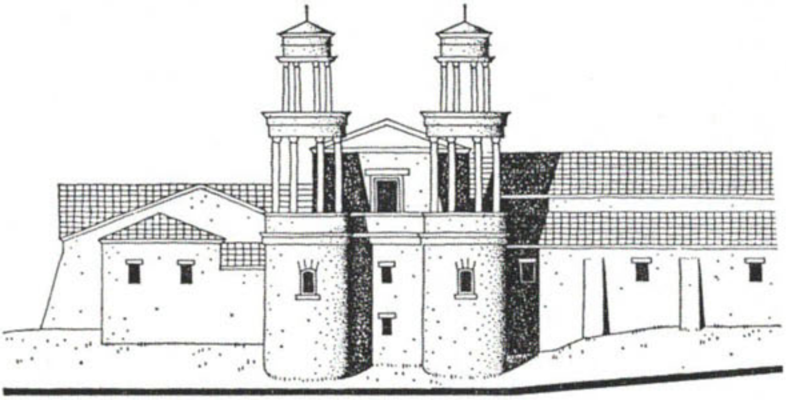
[439] Laut Ausgräber könnte der ganze Bau bis dahin Wohnzwecken gedient haben.

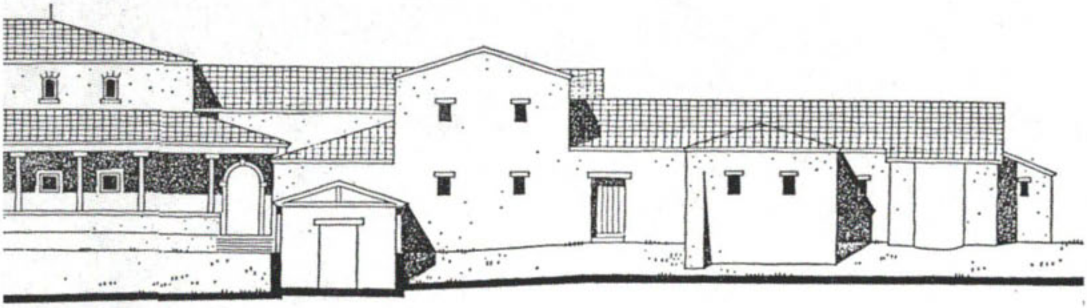
[440] A. a. O., S. 153.

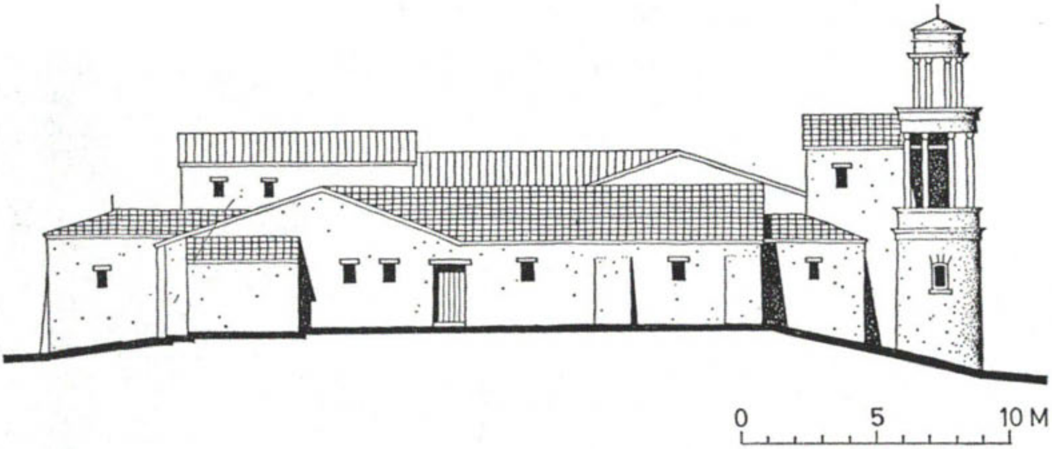
[441] Z. T. bei Anlehnung an das Nymphäum der Icovellauna in Le Sablon bei Metz; vgl. A. GRENIER, Manuel, Bd. IV, Paris, 1960, S. 824.

[442] Vgl. JbGSUF 57, 1972/73, 323ff.








0
5
10 M

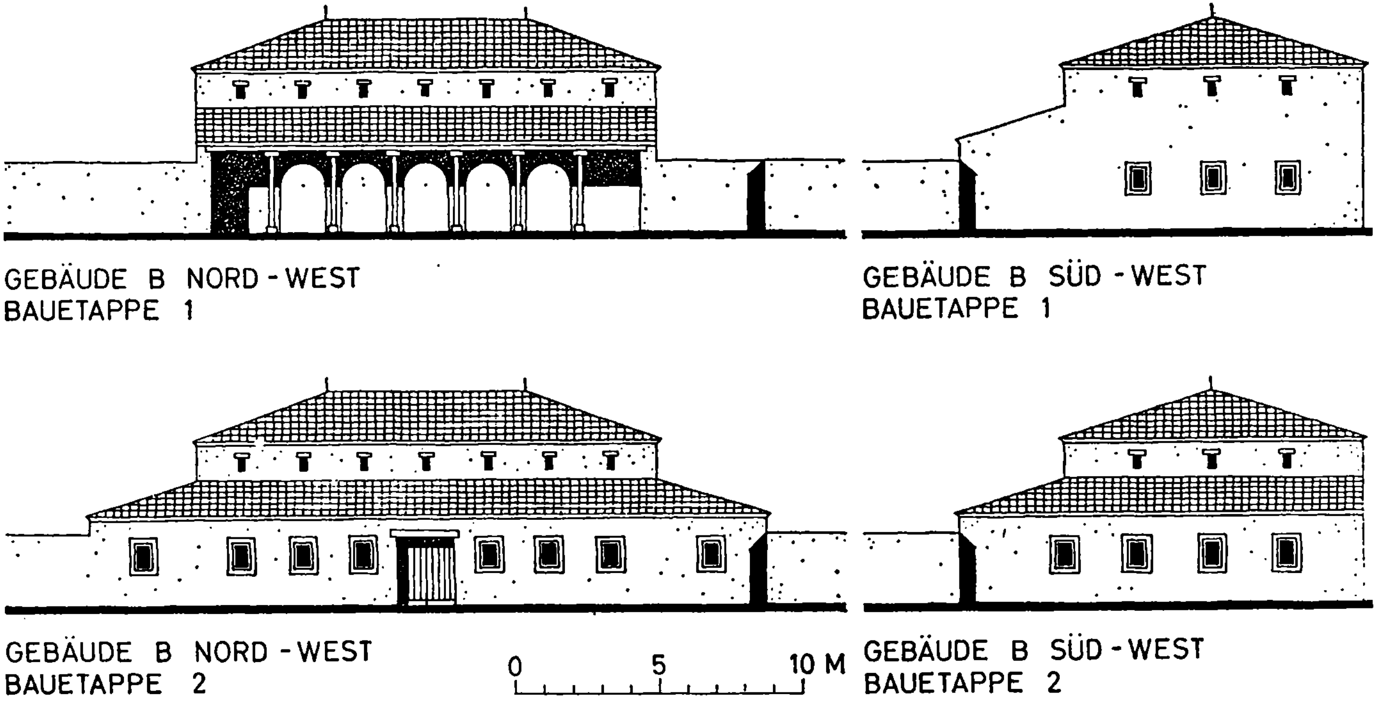

GEBÄUDE B NORD-WEST
BAUETAPPE 1
GEBÄUDE B SÜD-WEST
BAUETAPPE 1
GEBÄUDE B NORD-WEST
BAUETAPPE 2
0
5
10 M
GEBÄUDE B SÜD-WEST
BAUETAPPE 2

Abb. 173. Winkel/Seeb. Rekonstruktionszeichnungen von Gebäude B

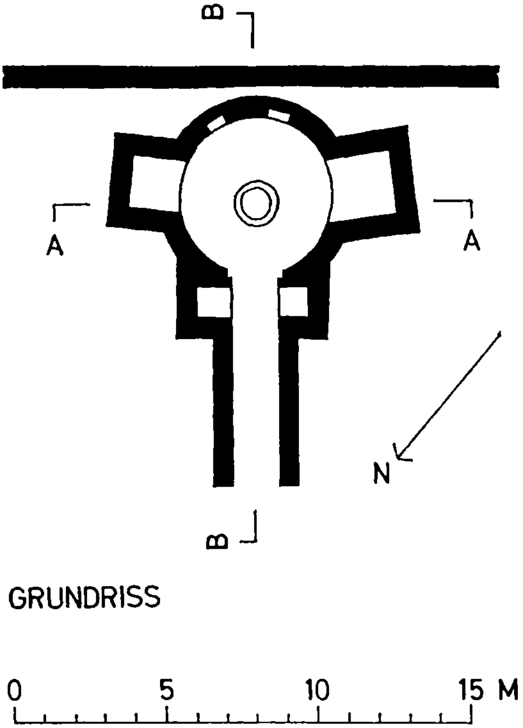


Abb. 174. Winkel/Seeb. Grundriß des Brunnenhauses F

30 × 15 m) und (nach Süden) angedeuteten Ecktürmen zur Seeseite. Der Bau dürfte um 100 entstanden und im Laufe des 2. Jahrhunderts erweitert worden sein.

3.2.3. Urdorf/Heidenkeller[443]

An der seit 1566 kartierten Fundstelle wurden — nach Grabungen F. Kellers im 19. Jahrhundert — 1966 und 1967 die Überreste eines Wohngebäudes (37 × 26,60 m = 125 × 90 Fuß) und eines Badehauses (19,80 × 10,30 m) freigelegt (Abb. 178). Im Kern bestand das Wohnhaus aus einer Halle von 80 × 40 Fuß (= 23,60 × 11,80 m); zur Westseite (Hauptfassade zum Limmattal) war eine *porticus* zwischen den Eckräumen 6 und 13 vorgelagert; in Raum 1 war der graue Mörtelfußboden (44 × 18 Fuß = 13 × 5,30 m) fast intakt erhalten. Die hallenseitigen Mauern der Räume 14 und 15 wurden (spätestens um 100) abgetragen, um die Anbringung von zwei offenen Herden zu ermöglichen.

---

[443] Vgl. JbSGUF 57, 1972/73, 337ff.

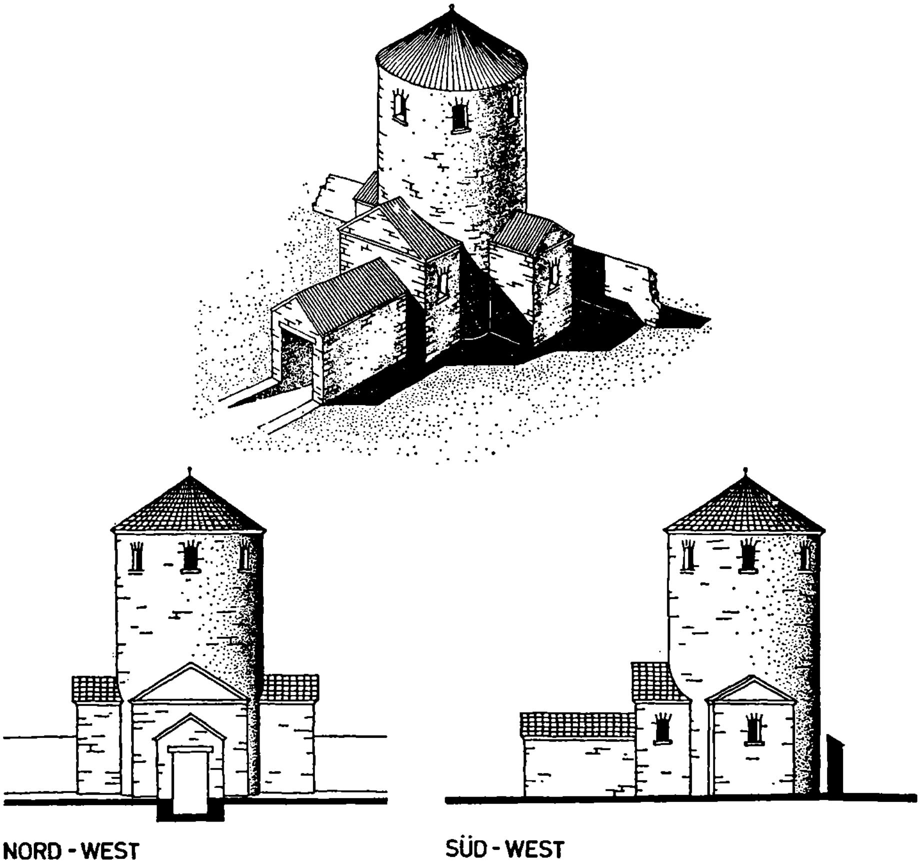

NORD - WEST
SÜD - WEST

Abb. 175. Winkel/Seeb. Brunnenhaus F. Rekonstruktion

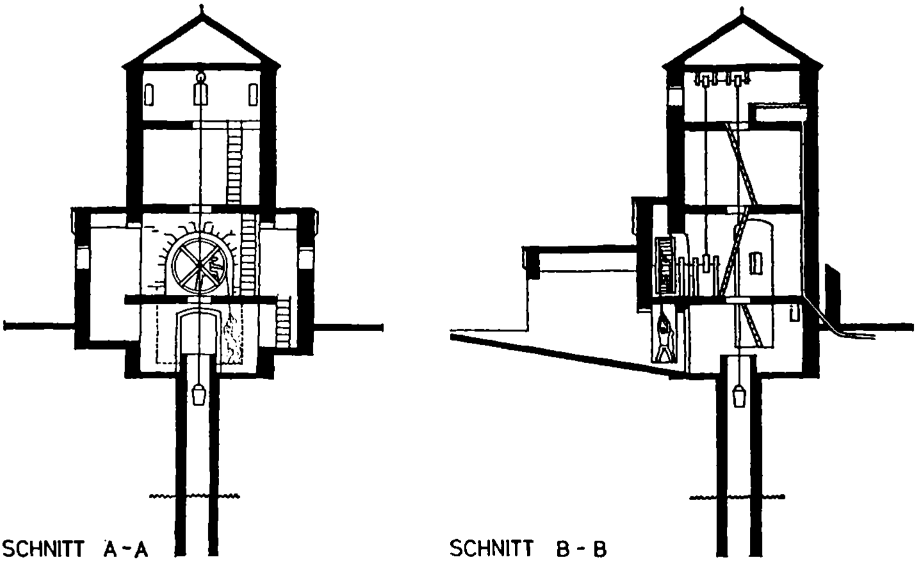

SCHNITT A - A
SCHNITT B - B

Abb. 176. Winkel/Seeb. Brunnenhaus F. Technische Anlagen

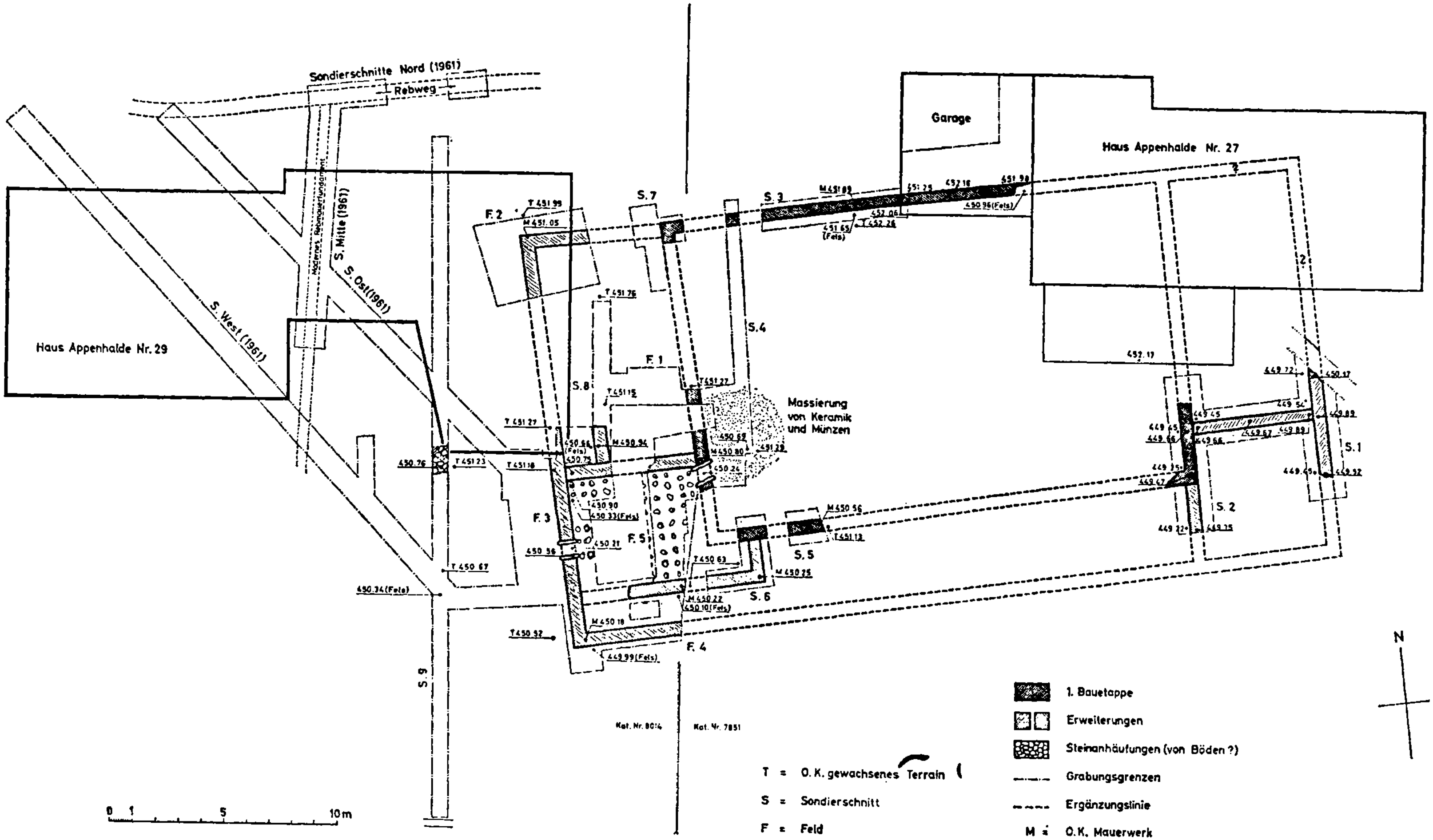

Sondierschnitte Nord (1961)
Rebweg
S. West (1961)
S. Ost (1961)
S. Mitte (1961)
Haus Appenhalde Nr. 29
Haus Appenhalde Nr. 27
Garage
S. 1
S. 2
S. 3
S. 4
S. 5
S. 6
S. 7
S. 8
S. 9
F. 1
F. 2
F. 3
F. 4
F. 5
Massierung von Keramik und Münzen
Kat. Nr. 8014
Kat. Nr. 7851
N
0 1 5 10 m
1. Bauetappe
Erweiterungen
Steinanhäufungen (von Böden ?)
Grabungsgrenzen
Ergänzungslinie
M = O.K. Mauerwerk
T = O.K. gewachsenes Terrain
S = Sondierschnitt
F = Feld

Abb. 177. Obermeilen/Rappenhalde. Grundriß der Wohnanlage

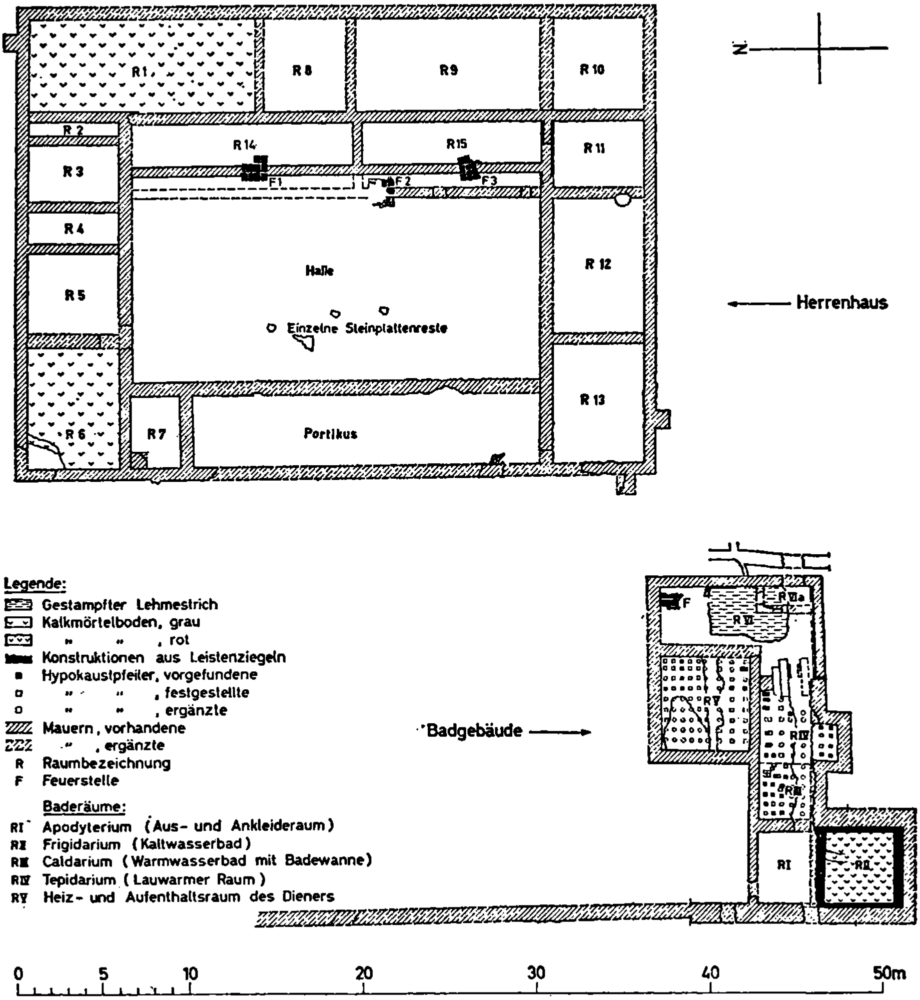

R1
R8
R9
R10
R2
R3
R4
R5
R6
R7
R11
R12
R13
R14
R15
F1
F2
F3
Halle
Einzelne Steinplattenreste
Portikus
N
Herrenhaus
Legende:
Gestampfter Lehmestrich
Kalkmörtelboden, grau
" " , rot
Konstruktionen aus Leistenziegeln
Hypokaustpfeiler, vorgefundene
" " , festgestellte
" " , ergänzte
Mauern, vorhandene
" , ergänzte
R Raumbezeichnung
F Feuerstelle
Baderäume:
RI Apodyterium (Aus- und Ankleideraum)
RII Frigidarium (Kaltwasserbad)
RIII Caldarium (Warmwasserbad mit Badewanne)
RIV Tepidarium (Lauwarmer Raum)
RV Heiz- und Aufenthaltsraum des Dieners
Badgebäude
F
RVIa
RVI
RV
RIV
RIII
RI
RII
0
5
10
20
30
40
50m

Abb. 178. Urdorf/Heidenkeller. Grundriß der *villa* und des Badegebäudes

Aus dem Keramikbefund geht hervor, daß das Wohnhaus vor 50 gebaut wurde und die Umbauten an der Ostseite der Halle um 100, etwa gleichzeitig mit der Errichtung des Badehauses, stattfanden.

In diesem bedingte die Hanglage drei Niveaustufen — im Gefälle von Raum VI (in VIa vielleicht Holzreserven?) bis zu den Räumen I und II. Raum IV wird als *caldarium* mit der 2,10 × 1,40 m messenden Wannenausbuchtung an der Südseite, Raum II als *frigidarium* identifiziert; letzteres bestand in einer ersten Phase aus einer 16 × 16 Fuß großen *piscina*, die später auf 13,50 × 13,50 Fuß reduziert wurde, als (zur besseren Abdichtung) eine 60 cm dicke zusätzliche Schicht aus Ziegelklein und feinstem rotem Mörtel angebracht wurde.

3.2.4. Bernex[444]

Die Entdeckung eines großen römischen Gräberfeldes im 19. Jahrhundert hatte bereits vorübergehend das Interesse an dem Ort 'en Saule' hervorgerufen, der dann von 1968 bis 1972 ausgegraben wurde; es liegen nun Elemente eines umfriedeten Gutshofes vor (Abb. 179), in dem folgende Teile untersucht werden konnten:

A: um einen Binnenhof(?) von 8 × 9 m mehrfach umgebaute Wohnräume;

B: ein 9 × 8 m großes Gebäude mit fünf Räumen, Bodenestrichen und Spuren von bräunlichem Wandverputz[445];

C: rechteckige Anlage von 18 × 17 m mit Binnenhof(?) von 9 × 10 m; sechs Wohnräume[446];

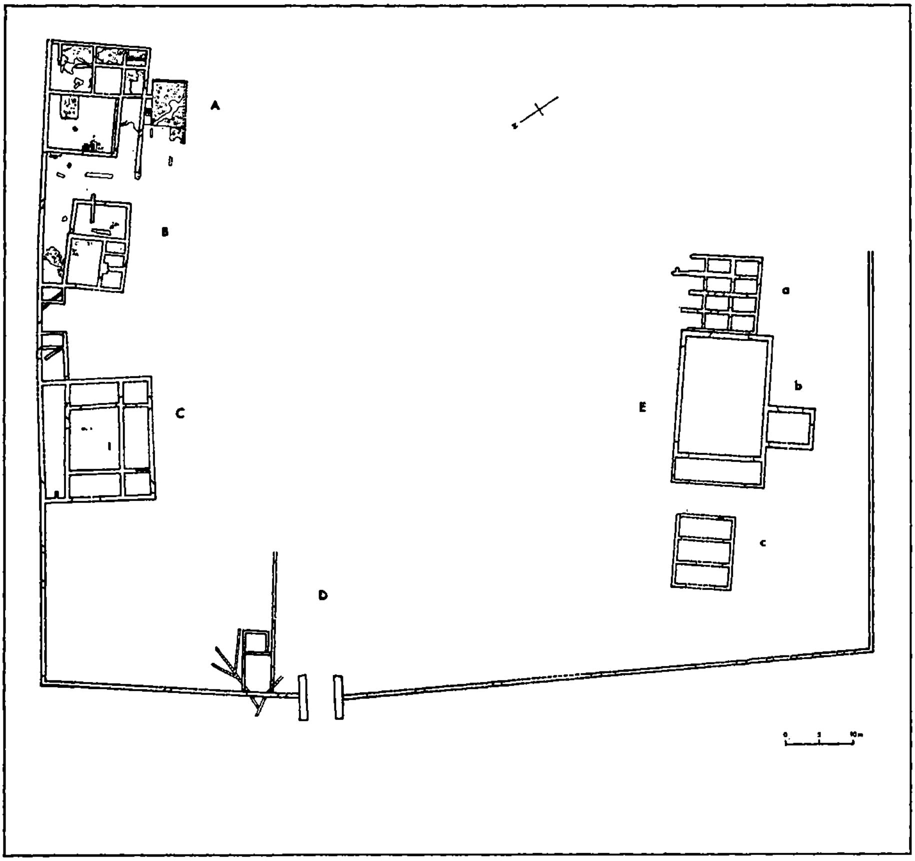


Abb. 179. Bernex. Wirtschaftsgebäude eines römischen Gutshofes

---

[444] Vgl. u. a. D. PAUNIER, in: HA 1, 1970, No. 1, 12ff.; 4, 1973, No. 13, 12ff.

[445] Zeitlich (wie A) um 100 anzusetzen.

[446] Aus der Stratigraphie ergibt sich eine Datierung ans Ende des 2. Jahrhunderts.

D: Ansatz der Mauer, die anscheinend die Wirtschafts- und Wohnräume A—C abtrennte, sowie zweiräumige Kleinwohnung (Torwächter?);

E: bei insgesamt 123 m Breite a) zwölf kleinere Räume von 2 × 3 m; b) ein Gebäude von 19 × 14 m, dessen nordwestlicher Teil (nach Entdeckung von zwei Herdstellen) als Küche[447] gedeutet wurde; der südwestliche Anbau (6,20 × 4,50 m) harrt einer Deutung.

Das Herrenhaus wird in einiger Entfernung unter der Dorfkirche vermutet.

3.2.5. Jonvelle[448]

Am Ort 'Les Jourdaines' hat E. Descourvières im Sommer 1968 in der Nähe einer Quelle, die noch heute das Dorf speist, den Badetrakt (Abb. 180) einer *villa* entdeckt und freigelegt.

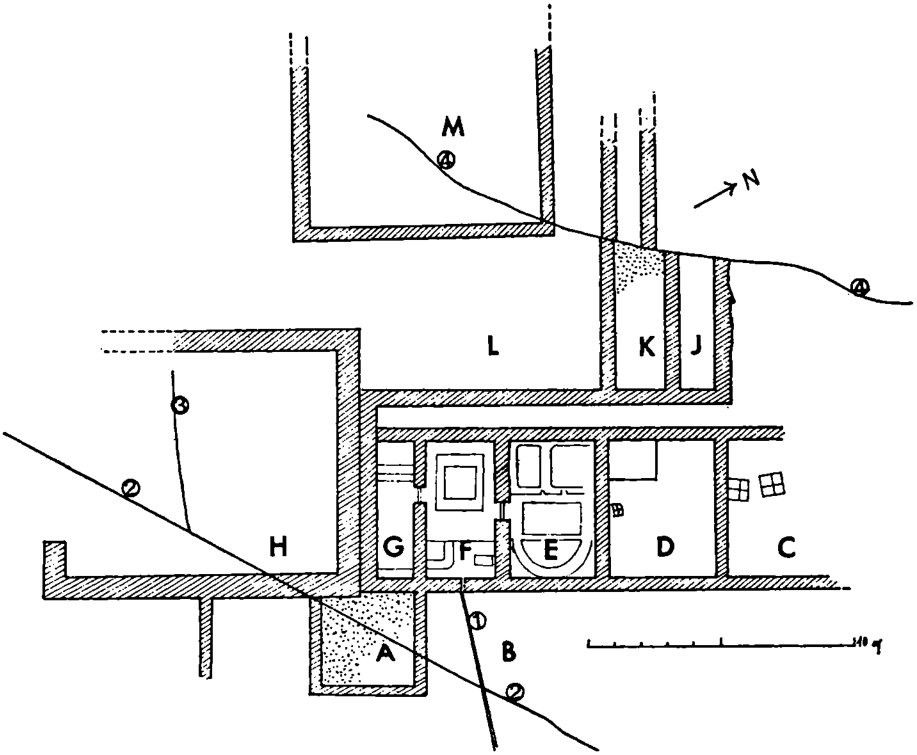


Abb. 180. Jonvelle. Freigelegte Teile der römischen *villa*

---

[447] Vgl. JbSGUF 59, 1976, 248ff.

[448] Vgl. Gallia 28, 1970, 2, 345ff.

Raum E (5,05 × 3,20 m) ist hypokaustiert und wird durch ein *praefurnium* an der Ostecke von Raum D beheizt.

Raum F (5,05 × 2,60 m) enthält eine *piscina* von 1,60 × 2,60 × 0,60 m, zu der zwei abgerundete Stufen hinunterführen; sie war mit einem Mosaik ausgelegt, dessen Zentralmedaillon vier Fische, dessen Sektoren je zwei Blumen, *cantharoi* und Füße in Sandalen darstellen. In den Ecken der viereckigen Einfassung *cantharoi* und Delphine[449].

H. STERN[450] datiert das Mosaik in Raum F in die zweite Hälfte des 2. Jahrhunderts; Sigillatastempel[451] von Hilarus, Attius, Cn. Ateius und Primus bekunden eine frühere Bauphase.

4. *Wirtschaft und Gesellschaft*[452]

„Restauration und Stabilisation durch schöpferische und durchdachte Maßnahmen waren dazu bestimmt, auf den Gebieten der Politik und der Staatsorganisation, der Religion und des Geisteslebens, der Gesellschaftsordnung und der Wirtschaft einen neuen Aufschwung, ein neues glückliches Zeitalter heraufzuführen". Das Zitat aus der großangelegten 'Wirtschaftsgeschichte des Altertums' von F. HEICHELHEIM[453] hebt mit Recht hervor, wie die wirtschaftlichen, zu einer vom Staat gelenkten Ökonomie tendierenden Maßnahmen ab Julius Caesar konsequent in den oben mehrfach erwähnten römischen Plan integriert wurden, der darauf ausging, über das militärische Eroberungsgeschehen hinaus den *orbis* total, d. h. in allen wesentlichen Strukturen verbessernd zu beeinflussen.

„Eine reiche und hochentwickelte städtische Weltkultur unter Führung Roms, die im agrarischen Sektor tief verwurzelt war . . .", soll nach HEICHELHEIM[454] das Ziel jener Einstellung gewesen sein, die entscheidende Reformen für Italien wie für die Provinzen beinhaltete. Daß „Straßen, Kanäle, Armee und Bürokratie" nicht ausreichten, „die Provinzen des Reiches auf die Dauer wie Glieder eines Körpers zu verbinden und ein politisches und noch früher ein ökonomisches Auseinanderstreben eben der Teile für alle Zeit zu verhindern"[455], wird im 3. Jahrhundert zwar auf z. T. dramatische Weise deutlich, kann aber in Ansätzen (z. B. in der hier mehrmals angeschnittenen Romanisierungsproblematik, präziser im Problemkomplex des Verhältnisses Stadt/Land) schon erheblich früher erkannt werden.

---

[449] Vgl. RAE 20, 1969, 270—285.

[450] Vgl. RAE 20, 1969, 276ff.

[451] Vgl. Gallia 30, 1972, 2, S. 424.

[452] Vgl. Teil III,4. (unten, S. 1198ff.).

[453] Leiden, 1969, II, S. 677.

[454] A. a. O., S. 678.

[455] A. a. O., S. 680.

Geht man davon aus, daß das v. a. augustische Konzept eines *orbis Romanus* mit den oben erwähnten absolut zentralen Basisstrukturen eo ipso einen 'Welthandel' implizierte, für den die entsprechenden Infrastrukturen geschaffen werden mußten, so postuliert man zwischen Rom und den Provinzen einen Güteraustausch, der theoretisch auf der Komplementarität der zu tauschenden Produkte beruhen mußte: Wein, Öl, Marmor und feinste Keramik konnten gegen Weizen, Holz, Häute, *garum* und Erze so lange getauscht werden, wie die Provinzen nicht selbst die Produkte besaßen, die anfangs nur von italischer Seite angeboten wurden.

Sieht man nun das Wesen (oder einen der Wesenszüge) der Romanisierung in der Adoption ursprünglich italisch-römischer, ackerbaulicher wie handwerklich-technischer Herstellungsmethoden durch die Provinzen, so erkennt man ziemlich deutlich den Ausgangspunkt jenes zentrifugalen Prozesses, der bei zunehmender wirtschaftlicher Leistungsfähigkeit der Provinzen allgemein am Übergang vom 1. zum 2. Jahrhundert einsetzt, im 3. Jh. dann, nach Koinzidenz mit starken gesellschaftlichen und politischen Motiven, zur unaufhaltsamen Entfremdung zwischen Rom und den Provinzen führt; die kurzsichtige Geld- und Steuerpolitik der römischen Kaiser belastete zusätzlich gerade die urbanen Produktionskategorien, was in ohnehin städtearmen Gebieten (Germania Superior!) zum Ruin der sozioökonomischen Schichten führte, die im Normalfall am ehesten daran interessiert gewesen wären, einen überregionalen oder (wie anfänglich) transkontinentalen Handel aufrechtzuerhalten.

Diese 'Stadtflucht' auszugleichen, hätte es umgreifender Reformen bedurft, die entweder den gesamten ökonomischen Prozeß liberalisiert oder zumindest den z. T. antiquierten Status des Kolonats und der Sklaverei gegenüber dem de facto wieder auflebenden Gentilproduktionsmodus neu definiert hätten; der Übergang zum immer weiter vorangetriebenen Pachtsystem isolierte statt dessen einerseits die Besitzenden, andererseits verdrängte dieses System die Pächter in ein Untergeordnetenverhältnis, das ihrer nunmehr fast rein theoretischen 'Freiheit' vollauf widersprach. Da außerdem mit fortschreitender Zeit auch die ehedem privilegierten Gesellschaftsschichten (mit einigen wenigen Ausnahmen) im Zuge der (nach Diokletian) zunehmenden staatlichen Einmischung nach unten nivelliert wurden, entstanden im 4. Jahrhundert die Ausgangsfronten zu einer Konfrontation, die dann durch den außen- und innenpolitischen Kataklysmos z. T. maskiert und überspielt wurde.

Es mag paradox scheinen, daß Rom dann 'unterging', als es seine zentrale Macht am sichtbarsten entfaltete[456]: gerade hier liegt aber der Beweis, daß der Niedergang Roms unmittelbar mit der Unfähigkeit zusammenhängt, das nicht imperialistische, caesarisch-augustische Konzept der Assoziierung (statt der Unterdrückung und Ausbeutung) zu verwirklichen.

---

[456] Interessantes Material zur nun absoluten Vorherrschaft des römischen Rechts in: 'Römer an Rhein und Donau', Wien/Köln/Graz, 1975, 337ff.

In unserem Zusammenhang stellt sich die Frage, inwiefern die obergermanische Provinz die eben skizzierte Entwicklung a) überhaupt miterfährt, b) vielleicht symbolhaft verkörpert, c) eventuell sogar mitbedingt. Zu dem Zwecke sollen im folgenden die wichtigsten, aus archäologischen Befunden erfaßbaren Wirtschaftszweige (Landwirtschaft, Metallproduktion, Keramik- und Glasherstellung) kurz untersucht werden.

4.1. Landwirtschaft

Es wurde bereits oben gesagt, daß zwei grundlegende Verteilungsprinzipien (Parzellierung nach natürlichen und wirtschaftlichen Überlegungen, Zenturiation nach politisch-wirtschaftlichen Prinzipien) in verschiedenen Gegenden erkennbar sind und das Zusammentreffen einheimischer Praxen mit römisch-mittelländischen konkretisieren. Hinzuzufügen ist, daß die linksrheinischen Gebiete der Provincia Superior jahrhundertealte landwirtschaftliche Erfahrung besaßen, die weder aus Varro noch aus Columella we-

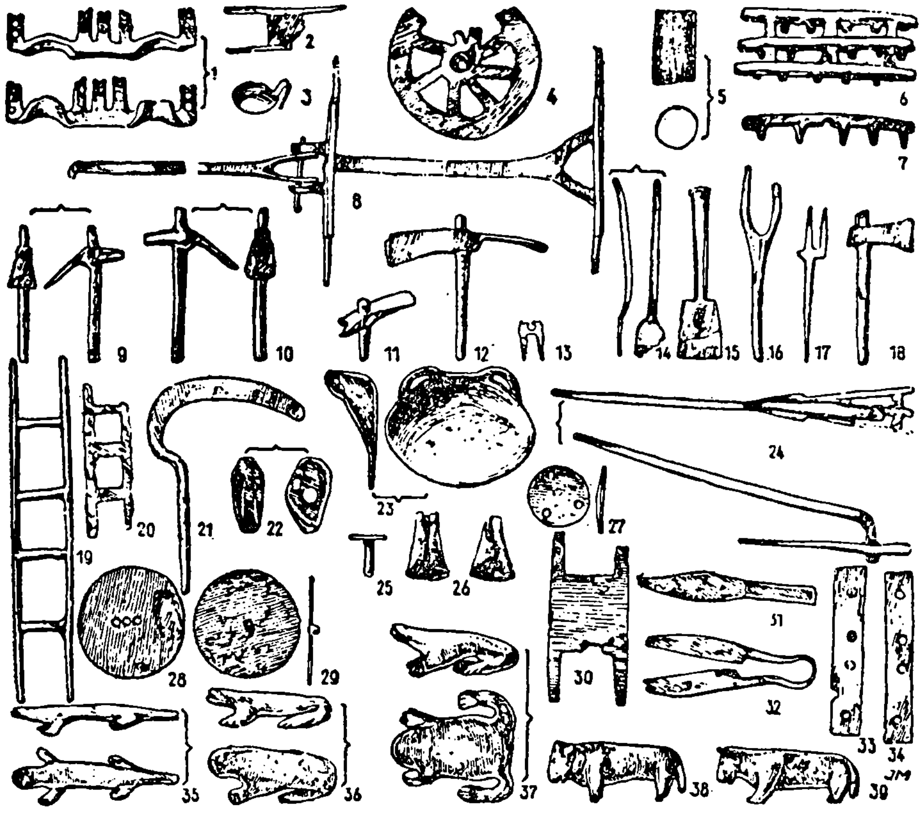


Abb. 181. Ackerbauliche Gerätschaften (Kleinvotive) aus dem Grab von Rodenkirchen bei Köln

sentlich verbessert werden konnte. Dies zeigt sich z. B. im Bereich der landwirtschaftlichen Geräte: das italische *aratrum* war den z. T. schweren Böden unserer Gegenden nicht angepaßt; so wurden die belgische *carruca* und das rätische *plaumoratum*[457] beibehalten; aus dem spätrömischen Grabfund von Rodenkirchen bei Köln[458] erhalten wir (Abb. 181) Einblick in das Instrumentarium eines landwirtschaftlichen Betriebes. Pflugteile[459] sind aus Wagen (SG), Worms, Heidelberg, Pirmasens, Osterburken und von der Saalburg bekannt, Hacken[460], Spaten, Eggen, Rechen, Scheren usw. teils aus Funden, teils aus figürlichen Darstellungen belegt; in der Konzeption stellen sie kaum Neuerungen gegenüber älterem vorrömischen Material dar, doch dürfte der von Rom beeinflußte Herstellungsmodus[461] Qualität und Preis derselben in ein besonders günstiges Verhältnis zur Rentabilität gebracht haben. Daß insgesamt die Ernteleistung erhöht wurde, entspricht wenigstens z. T. dem von Rom provozierten Produktionszwang, der z. B. in größeren Getreidegebieten der nordöstlichen Belgica zum Einsatz des *vallus* führte.

Aus einstweilen im Raum der Germania Superior noch relativ seltenen paläobotanischen Studien[462] erfahren wir, daß auf günstigen Lehmböden Dinkel (*triticum spelta*) und Emmer (*triticum dicoccum*) mit beträchtlichem Erfolg angebaut wurden[463]; neben Weizen war Gerste (sog. Vierzeilgerste, *hordeum tetrastichum*) das Brotgetreide[464], während Hafer (*avena fatua* oder *sativa*) verfüttert wurde. Daneben wurden Hülsenfrüchte wie *vicia faba* (Ackerbohne), *pisum sativum* (Erbse), *lens culinaris* (Linse) angebaut sowie *papaver somniferum*, dessen Körner der Ernährung dienten.

Auch außerhalb der hierfür spezifisch günstigen Gebiete wurde (z. B. im Main-Taunusvorland, in der Alb, in den Jura- und Voralpengebieten) Großviehzucht gepflegt[465]; die in diesen Gebieten zugehörigen Wohn- und Stallungsanlagen (Abb. 182) entsprechen Bautypen, die schon in der Bronzezeit belegt sind.

---

[457] Vgl. Plin. N. H. 18, 172.

[458] Vgl. allgemein: M. Müller-Wille, in: Germania Romana III, 1970, 94ff. und B. Böttger, in: Römer an Rhein und Donau, S. 137ff.

[459] Vgl. Böttger, a. a. O., S. 169, Anm. 2.

[460] Böttger, a. a. O., S. 170, Anm. 4.

[461] Vgl. Teil III,4.2. (unten, S. 1203ff.).

[462] Vgl. M. Hopf, in: JbRGZM 13, 1966, 287ff.; AKBl. 2, 1972, 4, 355ff.; R. Knapp, in: SJ 30, 1973, 115—119; K.H. Knörzer, ebd., 71—114; U. Körber-Grohne, in: AKBl. 3, 1973, 381—386.

[463] Einkorn (*triticum monococcum*), Saatweizen (*triticum aestivum*), Zwergweizen (*triticum compactum*) werden als Beimengungen, nicht als gezielte Kulturergebnisse betrachtet; Roggen (*secale cereale*) wurde als minderwertig betrachtet und entsprechend vernachlässigt.

[464] Vgl. M. Währen, in: US 20, 1956, 19ff.

[465] Böttger, a.a.O., S. 174, Anm. 4 erwähnt als archäologisches Beweismaterial (mit den zugehörigen Literaturhinweisen) Viehglocken, Hufeisen, Pferdetrensen, Zügelhalter, Kastrationszangen, Hirtenstabschaufeln, Signalpfeifen sowie den 'Werkzeugkasten' des *saltuarius* aus Heidelberg/Pirmasens.

Die auffällig höhere Zahl männlicher Tiere im Bereich der Rindviehzucht[466] deutet darauf hin, daß Fleischgewinn wichtiger war als Milcherzeugnisse; als Neuerung erscheinen italische, langhörnige, größere Rinderrassen, die im Kreuzungsprozeß kraftvolle Mischrassen ergaben. Verbesserungen der Zucht- und Stallungsbedingungen führten ebenfalls zur Vergrößerung und Verbesserung der Hausschweinrassen. Schaf und Ziege wurden hauptsächlich zur Woll- und Milchgewinnung gezüchtet.

Unter römischem Einfluß wurden Garten- und Obstbau stärker als alle bisher erwähnten landwirtschaftlichen Produktionszweige entwickelt; zu den bereits üblichen Gemüsearten (Möhre, weiße Rübe, Runkelrübe, Sellerie, Feldsalat, Mangold) kamen jetzt Kohl, Rettich, Spargel und Gurke, dann Fenchel, Kümmel, Anis, Zwiebeln, Senf, Bohnenkraut und Koriander[467]. Apfel-, Birnen- und Pflaumenarten wurden veredelt.

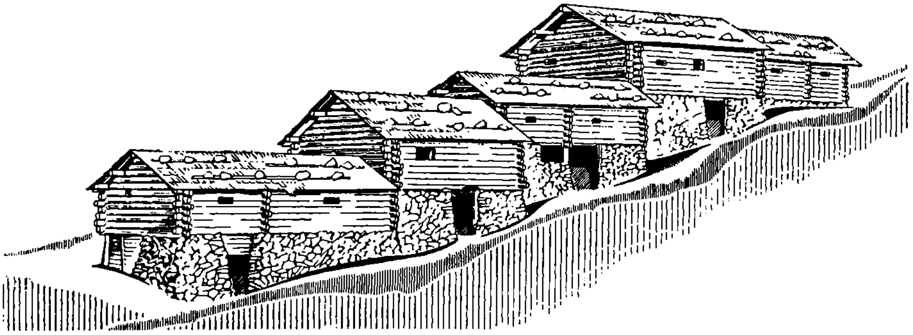


Abb. 182. Rekonstruktionszeichnung des mittelbronzezeitlichen Dorfes bei Sissach BL

Am Beispiel des Weinbaues[468] läßt sich die oben erwähnte Entwicklung zur provinziellen 'Autarkie' besonders deutlich nachweisen. Nach der Abschaffung offizieller Monopolbestimmungen (die sowieso in Gebieten mit rebengünstigen Böden seit Jahrzehnten nicht eingehalten wurden) durch Probus erfuhr der Weinbau eine beträchtliche Aufblüte; zugehörige Anlagen wurden sogar im rechtsrheinischen Gebiet (Wetterau, Rheingau) festgestellt[469].

Zur Deckung des Eigenbedarfs reichte die landwirtschaftliche Produktion jedenfalls; inwiefern sie Anlaß zu 'Exporthandel' gab, läßt sich einstweilen nicht feststellen. Sicher ist, daß die 'ausländischen' Einfuhren, die noch im ersten Jahrhundert zur Ernährung der Rheintruppen unerläßlich waren[470],

---

[466] Vgl. H. R. Stampfli, in: JbHMB 39/40, 1959/60, 415ff., 435ff.; 45/46, 1965/66, 449ff.

[467] K. H. Knörzer, in: Archaeo-Physika 2, 1967, 39ff.

[468] Vgl. Fr. v. Bassermann-Jordan, Der Weinbau der Pfalz im Altertum, Speyer, 1947²; S. Loeschcke, Römische Denkmäler vom Weinbau an Mosel, Saar und Ruwer, in: TZ 7, 1932, 1ff.; K. Schumacher, Siedlungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande von der Urzeit bis in das Mittelalter, II. Die römische Periode, Mainz, 1923, 250ff.

[469] Vgl. G. Schell, in: NA 75, 1964.

[470] Vgl. Tac. Hist. 4, 26.

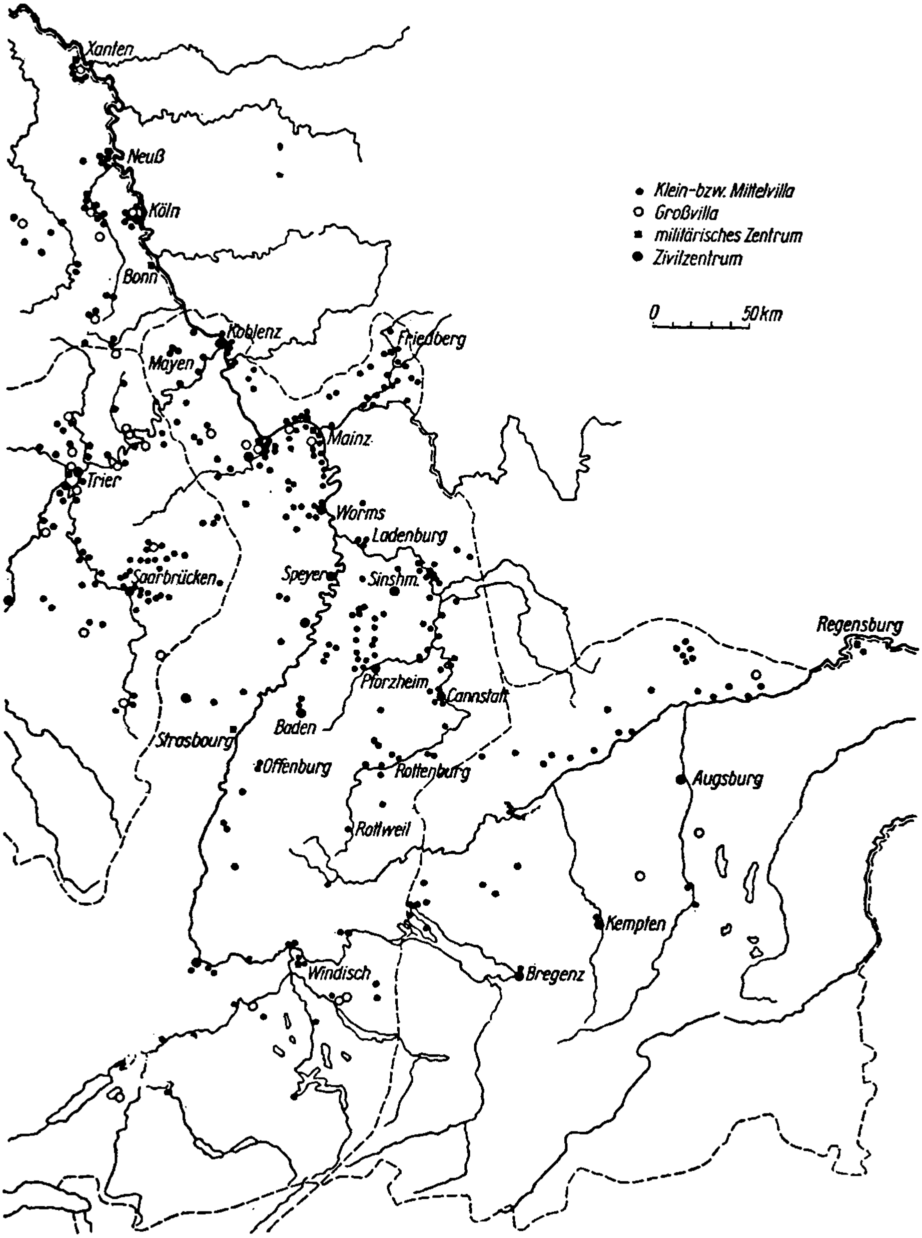

● Klein-bzw. Mittelvilla
○ Großvilla
▪ militärisches Zentrum
● Zivilzentrum
0 50km
Xanten
Neuß
Köln
Bonn
Koblenz
Friedberg
Mayen
Mainz
Trier
Worms
Ladenburg
Saarbrücken
Speyer
Sinshm.
Regensburg
Pforzheim
Cannstatt
Baden
Strasbourg
Offenburg
Rottenburg
Augsburg
Rottweil
Kempten
Windisch
Bregenz

Abb. 183. Landwirtschaftliche Produktionsstätten im Rheinland

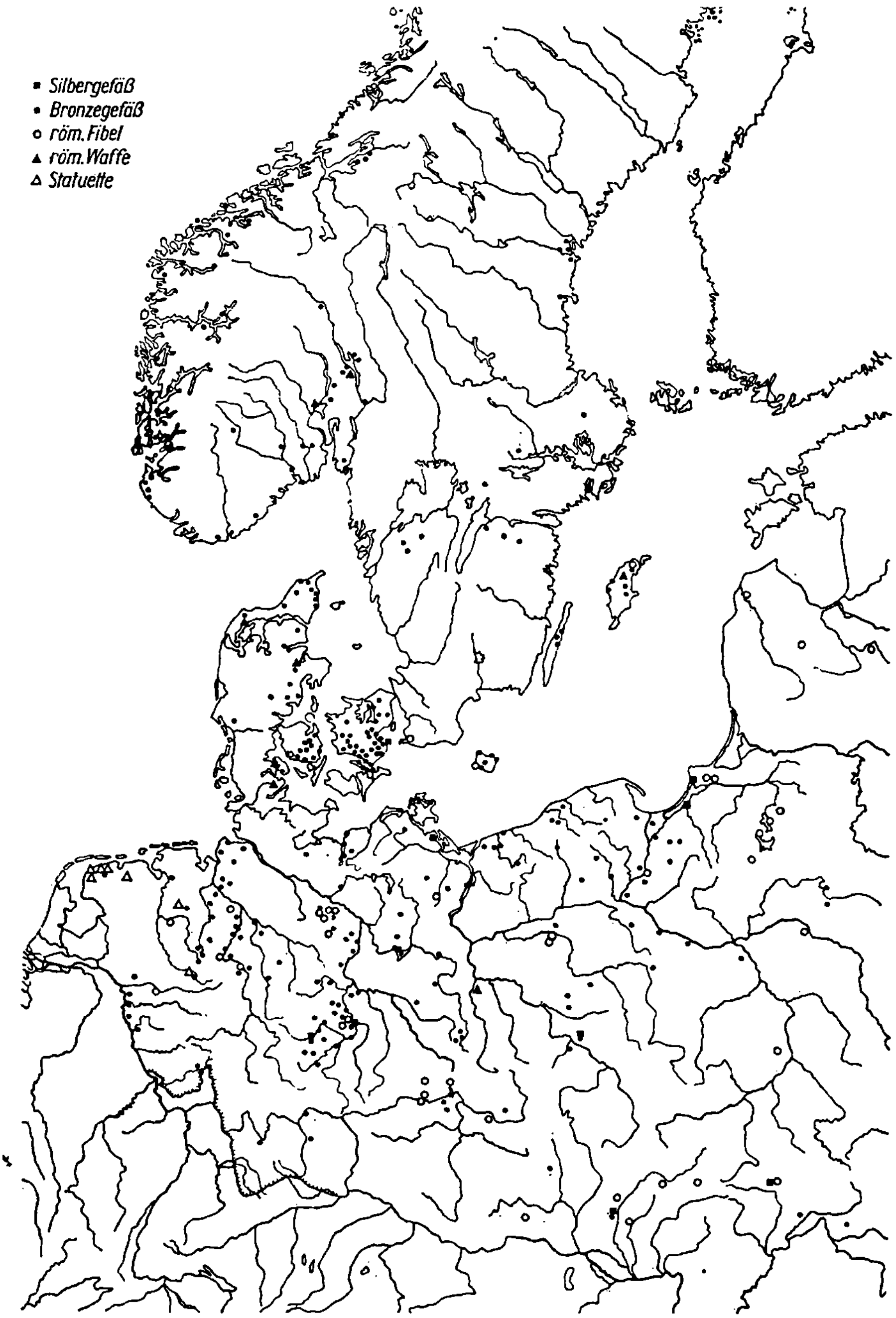

■ Silbergefäß
● Bronzegefäß
○ röm. Fibel
▲ röm. Waffe
△ Statuette

Abb. 184. Rheinische und gallische Metallprodukte im freien Germanien

später hinfällig wurden, als das Gesamttruppenkontingent stark reduziert wurde und die regionalen Märkte der *vici* in dem entsprechenden Verteilungssystem strukturiert waren.

Die als Abb. 183 wiedergegebene Karte[471] weist zwar (bei dem Maßstab z. T. unvermeidliche) Mängel auf[472], zeigt aber trotzdem, wie gewisse Räume (Unterlauf von Mosel und Main, Wetterau, mittleres Neckargebiet, Dekumatland zwischen Sinsheim und Baden-Baden) als landwirtschaftliche Versorgungszonen hervortreten, aus denen wahrscheinlich Getreide und sonstige Ernährungsmittel in die weniger begünstigten Gebiete angeliefert wurden. Diese regionalen Handelsbeziehungen wurden (z. T. ab 233, jedenfalls ab 275/276) das Opfer der zunehmenden Unsicherheit, dann der Germaneneinfälle und des römischen Rückzuges an die Rheinlinie; daß diese Rheinlinie keinen wirksamen Schutz bot, bezeugen die Zerstörungen, die in den pfälzischen Villen ab Ende des 3. Jahrhunderts feststellbar sind[473].

4.2. Metallproduktion[474]

Während im 1. Jahrhundert (wie in der Vorzeit) vornehmlich Importware nach Germanien gelangte, erreichten im 2. und 3. Jahrhundert die einheimischen Produzenten ein solches Leistungsniveau, daß sie wahrscheinlich maßgeblich an dem Fernhandel im Freien Germanien beteiligt waren (Abb. 184). Außer Waffen, Werkzeug, landwirtschaftlichen Geräten, Schmuck- und Kunstgegenständen produzierte die sehr weit gefächerte Metall-Industrie sogar Falschgeld, das gelegentlich dem Mangel an umlaufendem 'echten' Geld abhalf.

Daß es am Fuß des Waadter Jura Eisenerz und antike Verarbeitungsanlagen gab, war zwar schon im 19. Jahrhundert bekannt, führte aber zu keinerlei eingehender Erforschung der in der Gegend von Ferreyres(!) lokalisierten Schlackenhalden. 1959—1960 wurden am Ort 'Prins-Bois'[475] (Abb. 185) 24 Eisenschmelzöfen freigelegt, von denen einer mit der C14-Methode auf 260±100 n. Chr. datiert werden konnte. 1963—1968 wurden am Ort 'Bellaires' 16 Öfen freigelegt, die neun verschiedenen Benutzungsphasen entsprechen, darunter die gekoppelten Öfen XIX und XX unserer Abb. 186. Einer dieser Öfen wurde mit C14 auf 350±80 vor Chr., ein anderer 30±80 nach Chr. datiert. Daß derartige Öfen oft sehr lange vor dem Erscheinen der Römer bestanden, über Jahrhunderte (in leicht abgewandelten

---

[471] Vgl. 'Römer an Rhein und Donau', S. 143, Abb. 4.

[472] Der französische Raum südlich Straßburg, das Gebiet der Haute-Saône und Haute-Marne erscheinen siedlungsleer, das Villenbild in der heutigen Nord- und Westschweiz ist durchaus lückenhaft.

[473] Vgl. F. Sprater, Die Pfalz in der Vor- und Frühzeit, Speyer, ²1948, , I, S. 131.

[474] Vgl. allgemein: G. Gomolka, in: Römer an Rhein und Donau, 189ff.

[475] Vgl. in Teil III,4.2. (unten, S. 1207) die Arbeiten von P. L. Pelet.

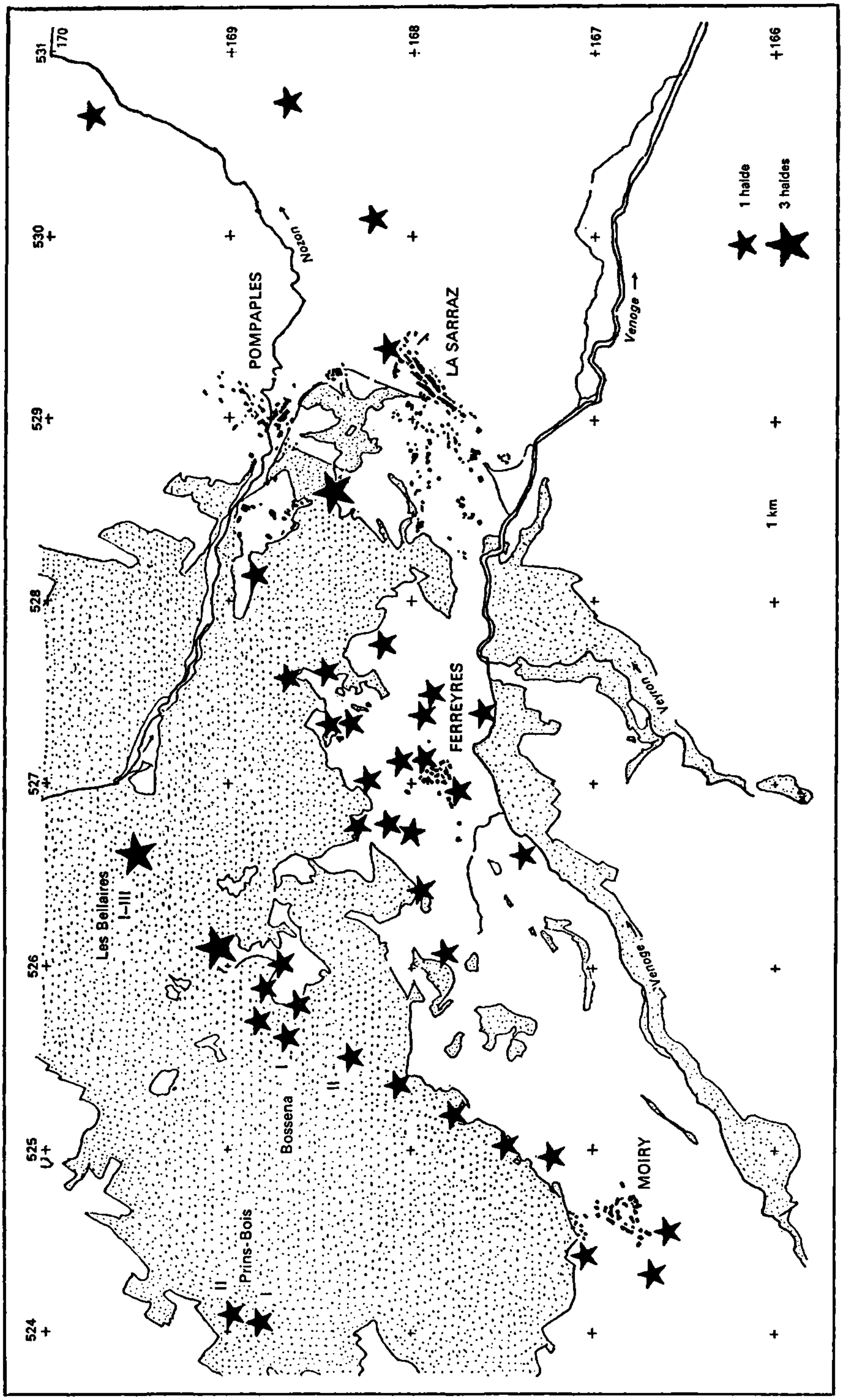

531
170
+169
+168
+167
+166
530
529
528
527
526
525
524
POMPAPLES
Nozon
LA SARRAZ
Venoge
FERREYRES
Veyron
Les Bellaires I–III
Bossena I
II
Prins-Bois I
II
MOIRY
1 km
1 halde
3 haldes

Abb. 185. Eisenschlackenhalden bei Ferreyres

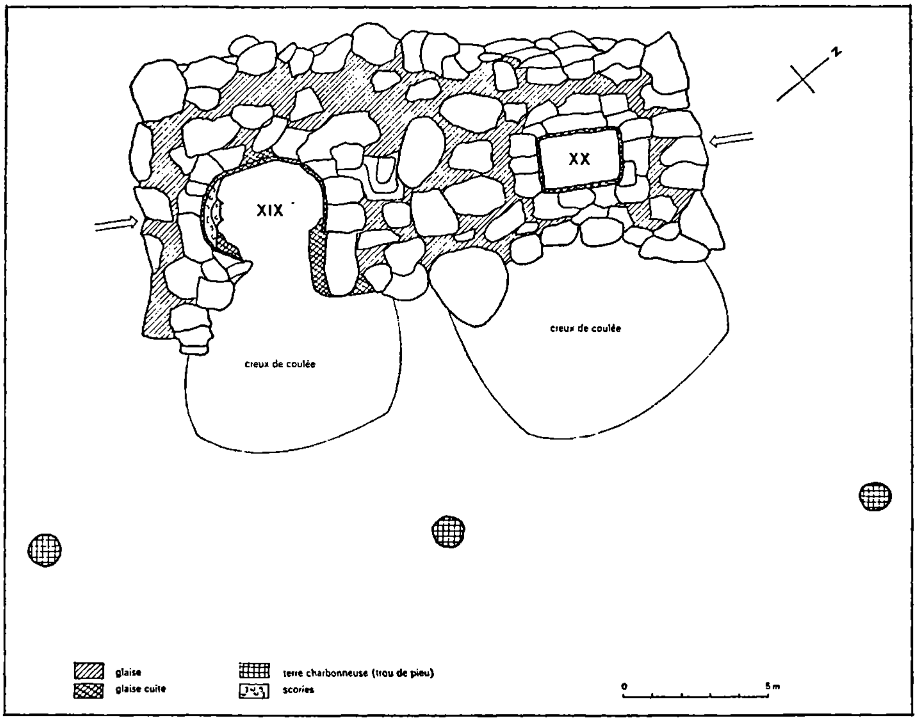


Abb. 186. Öfen XIX und XX von Bellaires

Formen) in Betrieb blieben und z. T. eine entscheidende Rolle als kulturelle Relais-Stationen zwischen dem mediterranen Süden und dem keltisch-germanischen Norden spielten, beweist u. a. die hallstattzeitliche Anlage auf dem Britzgyberg[476] bei Illfurth im Oberelsaß (Abb. 187).

Über den Ursprung der Metallerze informiert Abb. 188. Sie belegt u. a. Eisenerze in der Pfalz, v. a. im Bereich von Eisenberg[477], wo römische Schmelzöfen gefunden wurden, bei Ramsen und Grünstadt, dann im Hagenschießwald bei Pforzheim. Kupfer wurde in unterirdischen Stollen abgebaut, so z. B. in Göldheim in der Pfalz, Galmei in Wiesloch bei Heidelberg, Blei zwischen Arzbach und Braubach. Die in römischer Zeit verwendeten Öfen waren sog. 'Rennfeueröfen', unter denen der senkrechte Typus (Abb. 189) der relativ häufigste ist.

Es sieht nach dem Bild der archäologischen Funde so aus, als seien Abbau und Verhüttung der Erze durchwegs in Kleinbetrieben belegt, die möglicherweise nach progressiver Anpassung an germanische Themen[478] über die Römerzeit hinaus weitergewirkt haben.

---

[476] Vgl. Gallia 30, 1972, 2, 379ff.; 32, 1974, 2, 368ff.

[477] Vgl. F. Sprater, Das römische Eisenberg. Seine Eisen- und Bronzeindustrie, Speyer, 1952.

[478] Wegen dieser Anpassung ist es oft schwer, einheimische Produktion von 'ausländischer' zu unterscheiden.

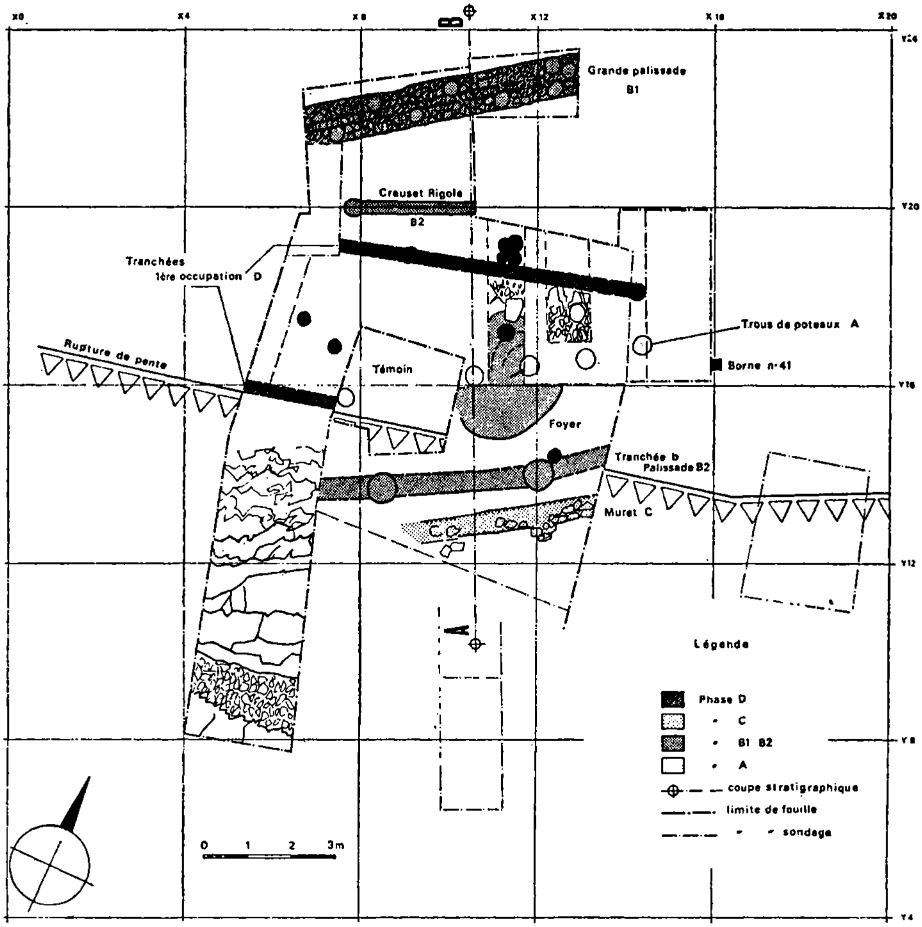

X0
X4
X8
X12
X16
X20
Y24
Y20
Y16
Y12
Y8
Y4
Grande palissade B1
Creuset Rigole B2
Tranchées 1ère occupation D
Rupture de pente
Témoin
Trous de poteaux A
Borne n°41
Foyer
Tranchée b Palissade B2
Muret C
A
Légende
Phase D
" C
" B1 B2
" A
coupe stratigraphique
limite de fouille
" " sondage
0 1 2 3m

Abb. 187. Illfurth/Britzgyberg. Plan der Gesamtanlage

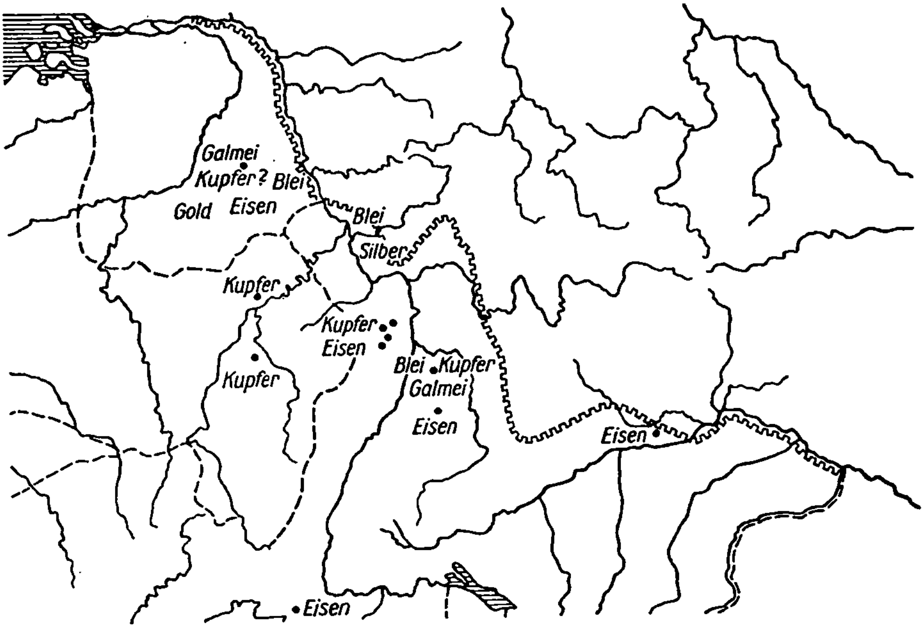

Galmei
Kupfer? Blei
Gold Eisen
Blei
Silber
Kupfer
Kupfer
Eisen
Kupfer
Blei Kupfer
Galmei
Eisen
Eisen
Eisen

Abb. 188. Metallerzlager im Rheinland

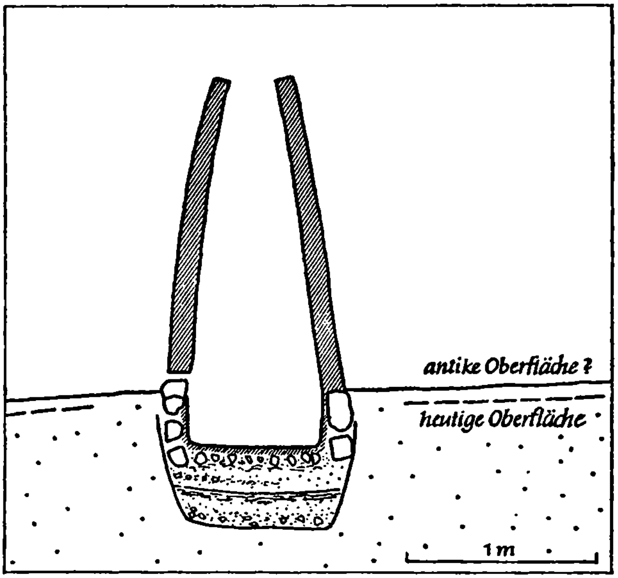

antike Oberfläche ?
heutige Oberfläche
1 m

Abb. 189. Hesselbach. Senkrechter Schnitt durch den Ofen in Grube C der 3. Periode

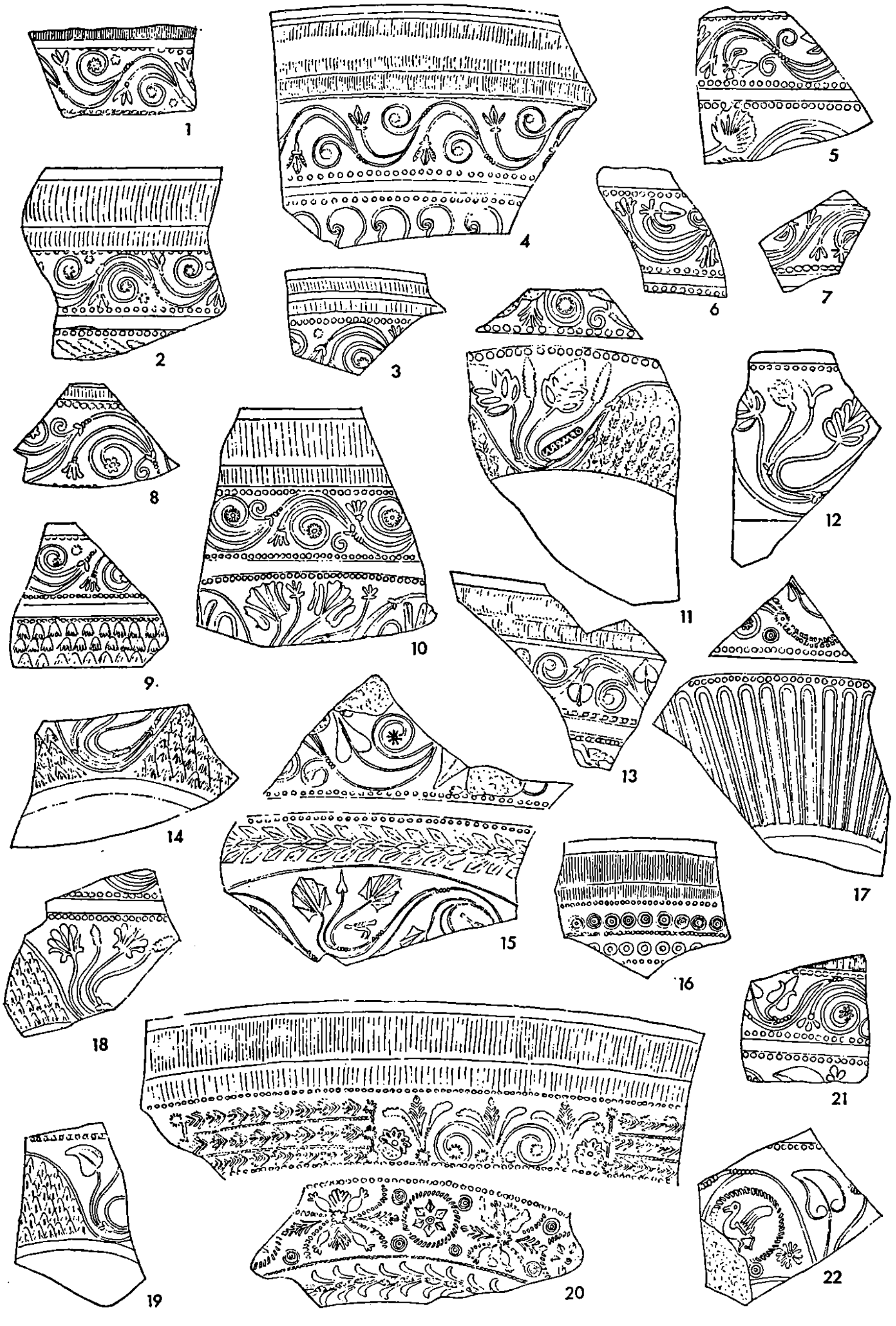
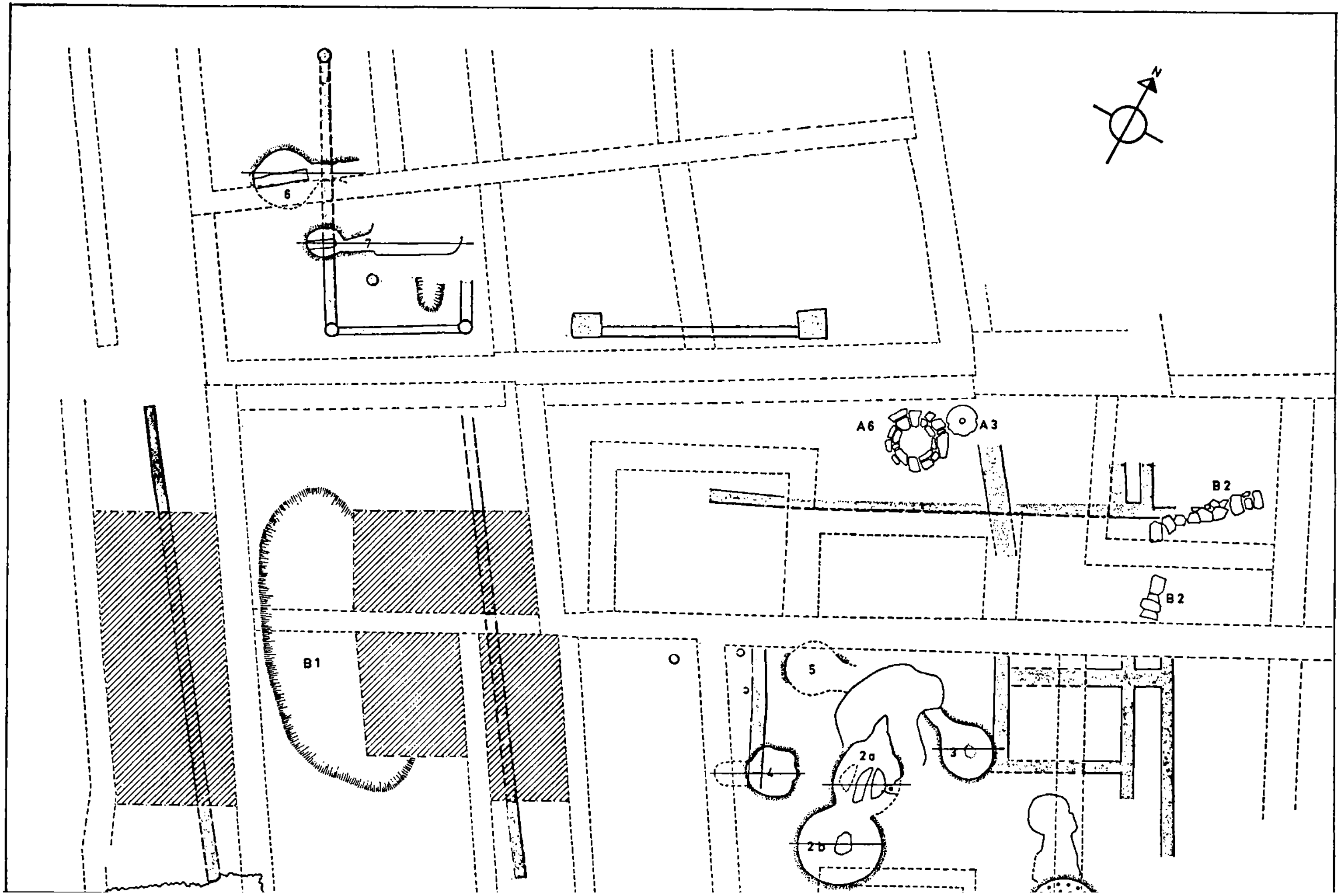

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

Abb. 190. Rheingönheim. Frühe Sigillata (Drag. 29)


N
6
7
A6
A3
B2
B2
B1
5
2a
3
4
2b

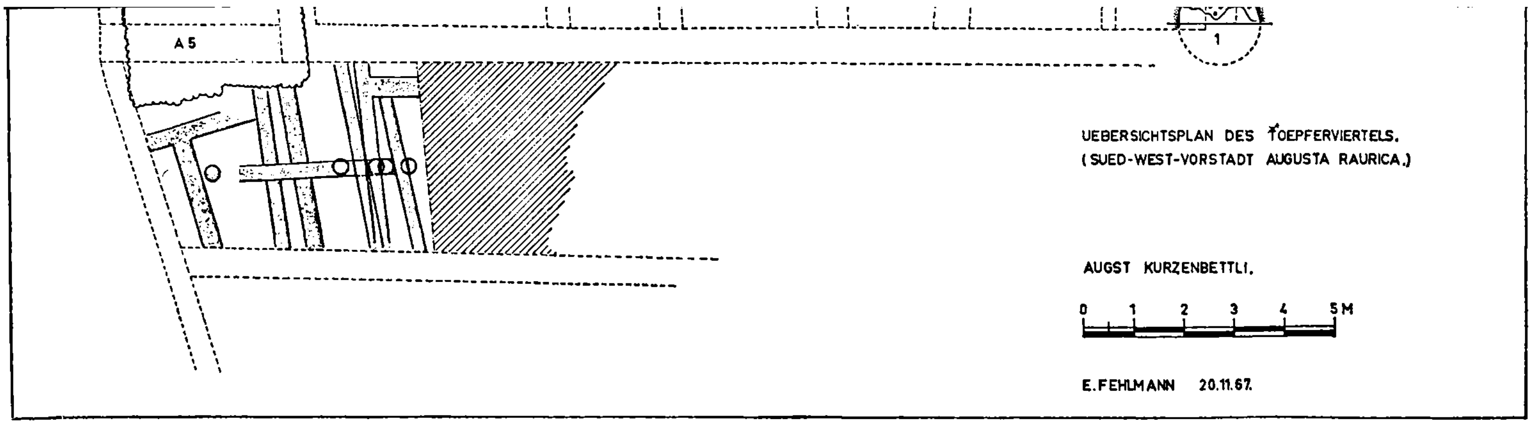

A 5
1
UEBERSICHTSPLAN DES TOEPFERVIERTELS.
(SUED-WEST-VORSTADT AUGUSTA RAURICA.)
AUGST KURZENBETTLI.
0
1
2
3
4
5 M
E. FEHLMANN 20.11.67.

Abb. 191. Augst. Übersichtsplan des Töpferviertels 'Kurzenbettli'

4.3 Keramik[479]

Nach dem bereits bekannten Prozeß kannten die ersten Jahrzehnte des Nebeneinanderlebens von Römern und Einheimischen vor allem Importhandel, der technisch und stilistisch perfekte Produkte aus Italien (Abb. 190) und Südgallien neben die grobe (wenn auch nach modernen Kriterien manchmal durchaus formschöne) örtliche Gebrauchskeramik stellte. Wie in anderen Bereichen nahm auch hier das einheimische Handwerk die Herausforderung an: dies führte einerseits (z. B. bei den Helvetiern[480]) zu Nachahmungen, zu Nachempfindungen[481] und, im Bereich der gröberen Gebrauchsware, zu z. T. durch Form, Färbung und Stempelung erkennbar charakterisierter Eigenproduktion.

In Augst-'Kurzenbettli'[482], also in dem Bereich (vgl. Abb. 98) zwischen Kehermattstraße im Norden, Aquädukt im Osten und Tempelanlage Sicllelen 2 im Westen, wurden (außer einer Erzverhüttungsanlage und einem Töpfereibetrieb für Gebrauchskeramik aus der Zeit von 10—65) acht Töpferöfen freigelegt (Abb. 191), die mit einer Ausnahme (Ofen 7, Typus A von Hampe-Winter[483]) zur Herstellung von Gebrauchskeramik (Abb. 192) dienten. Alle acht Öfen gehören dem sog. stehenden Typus an, in dem 'Hölle' und Brennkammer übereinander liegen. Die Ofengruppe IV (Öfen 1,3, 45) wird von R. Steiger[484] zwischen 10 und 50 datiert; die gesamte Anlage wurde in vespasianischer Zeit aufgelassen, dann überbaut.

Nordöstlich von 'Kurzenbettli', zwischen den *insulae* XLV und LI und dem Fielen- bzw. Violenbach, wurde im Sommer 1968 auf einer Grabungsfläche von 13 × 35 m (Abb. 193—194) ein weiterer Töpferbezirk angeschnitten[485]. Als älteste Besiedlungsspuren wurden Pfostenlöcher und Balkengrübchen im Lehm festgestellt, als Vorgänger von Fundamenten für Fachwerkhäuser aus vespasianischer Zeit[486]; aus trajanisch-hadrianischer Zeit stammen Überreste von Steinbauten. Die zwölf Öfen vom selben Typus Hampe-Winter A (Abb. 195) haben einen Durchmesser von 0,90 bis 1,70 m; Heizkanal bzw. Heizgrube und Hölle sind (außer bei Ofen III, der ganz aus Ziegelfragmenten gebaut war) in den Lehm eingetieft, das Innere mit Lehm ausgeschmiert. Über der Hölle sind Wandvorsprünge angebracht,

---

[479] Vgl. allgemein in Teil III,4.2.2. (Keramik) (unten, S. 1209ff.) und G. von Bülow, in: Römer an Rhein und Donau, 230ff.

[480] Vgl. W. Drack, Die helvetische Terra Sigillata-Imitation, Basel, 1945, 132—145.

[481] Viele Terra-Nigra-Formen sind kombiniert aus La Tène-Traditionen und italischen Sigillata-Typen; vgl. E. Gose, Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland, Kevelaer, 1950, BJ, Beih. 1, S. 232, Anm. 1 und 24.

[482] Vgl. H. Bender—R. Steiger, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel, 1975, 198ff.

[483] Vgl. R. Hampe—A. Winter, Bei den Töpfern und Zieglern in Süditalien, Sizilien und Griechenland, Mainz, 1965.

[484] A. a. O., S. 216.

[485] Vgl. R. M. Swoboda, in: HA 2, 1971, No. 5, 7ff.

[486] Die frühesten Anlagen werden durch eine Silbermünze des Tiberius datiert.

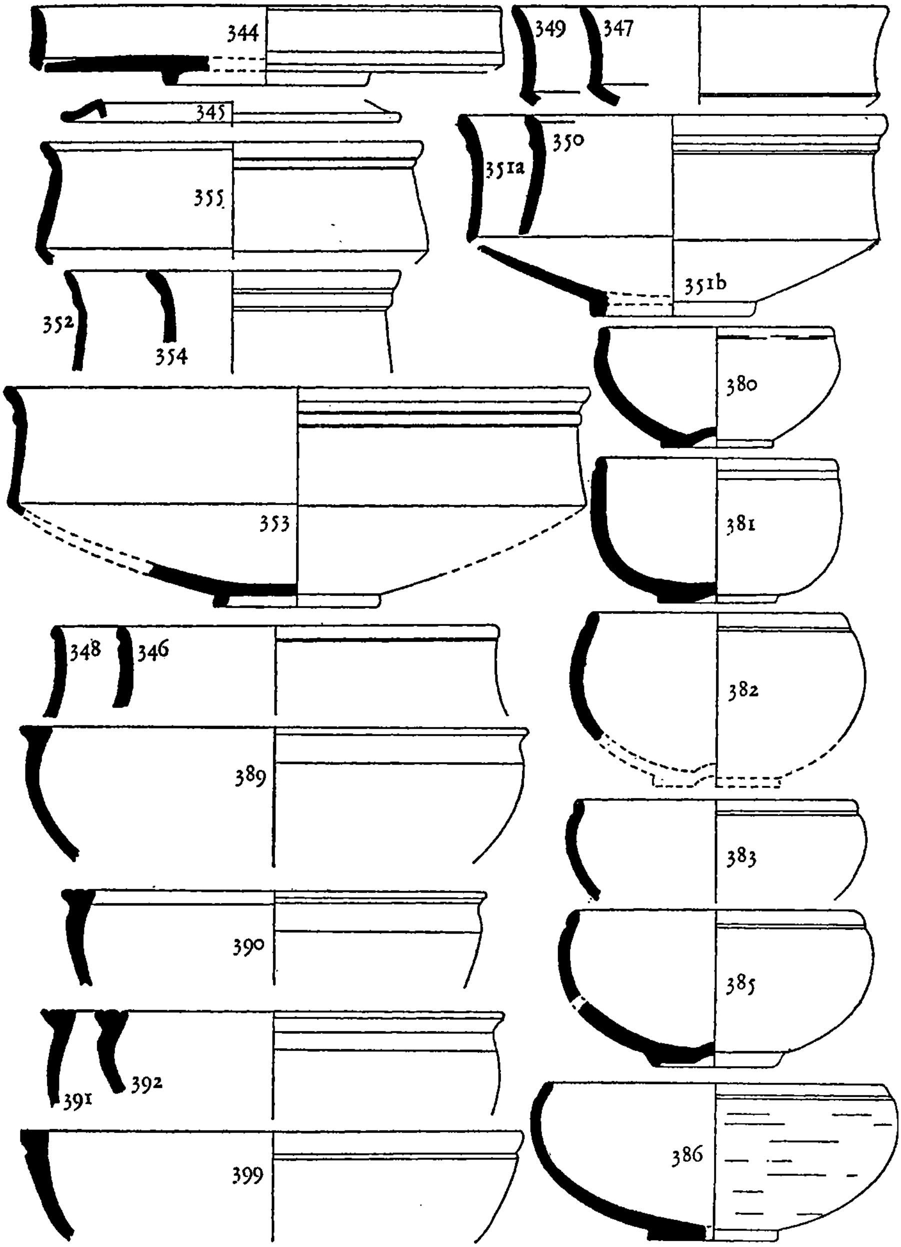

344
349
347
345
350
351a
355
351b
352
354
380
353
381
348
346
382
389
383
390
385
391
392
399
386

Abb. 192. Augst/Kurzenbettli. Einheimische Ware aus Ofen 7

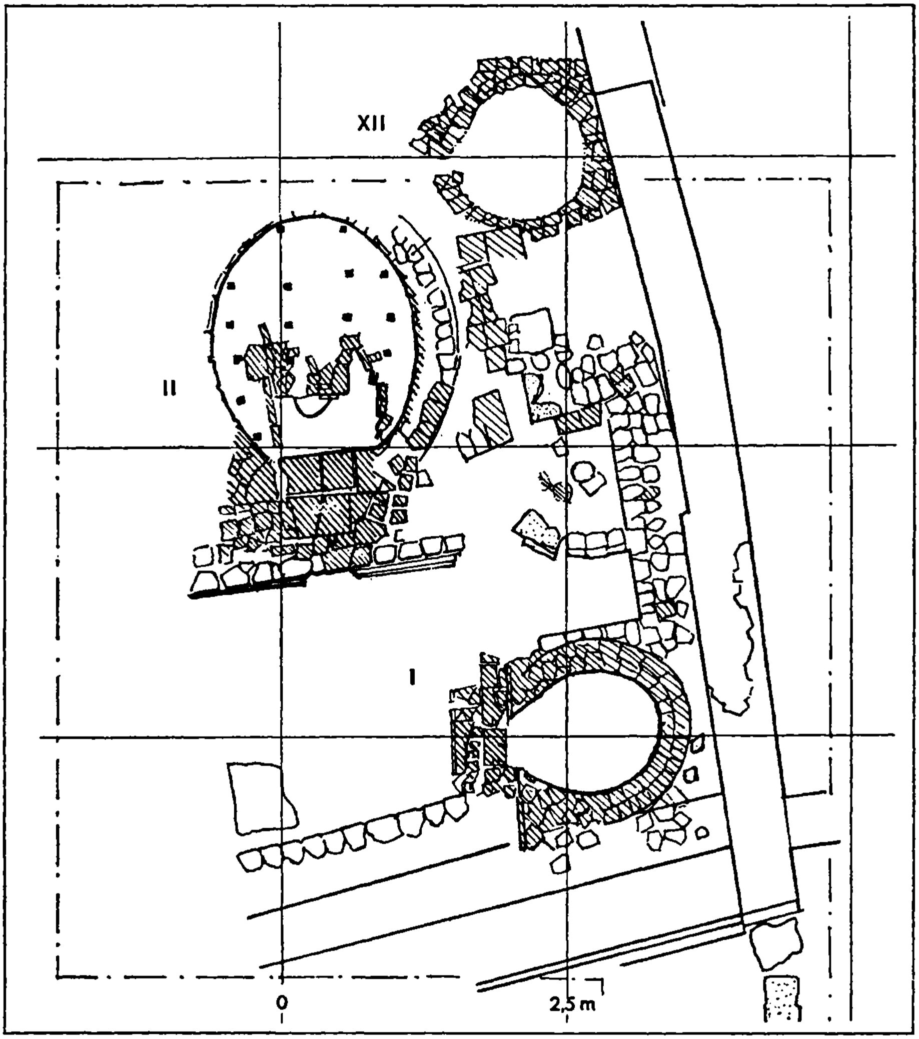


Abb. 193. Augst. Nördlicher Teil des 1968/1969 ausgegrabenen Töpferbezirks

die die sog. Lochtenne tragen helfen. Die Anlage scheint ihre Hauptperiode im 2. Jahrhundert gehabt zu haben.

Eine frührömische Töpferanlage wurde 1968 in Ehl (östlich der Straße nach Benfeld)[487] von L. Helmer neben einer Anlage aus La Tène III[488] ausgegraben (Abb. 196); besonders interessant (Abb. 197) ist die Doppelofenanlage von Gueugnon[489], die nicht nur glattwandige und verzierte Sigillata, sondern auch sog. metallisierte Ware und Tonstatuetten (im 2. Jahrhundert) herstellte. Weitere Öfenfunde wurden in Horbourg/Argentovaria[490], Straßburg-Königshoffen ('im Schnokeloch')[491], Pesmes[492], Reichshoffen[493] und Brumath ('im Weilbruch')[494] untersucht.

Selbstverständlich beeinflußte das politische Geschehen auch diesen Produktionszweig: die rheinischen Sigillata-Töpfereien stellten ihre Produktion im 3. Jahrhundert ein, desgleichen z. B. Rheinzabern, das v. a. in die rechtsrheinischen Gebiete geliefert hatte (Abb. 198)[495]. Auf eine daraus resultierende Konsumeinschränkung wurde oben[496] bereits hingewiesen. Gleichzeitig gelangte die stark von einheimischen Traditionen geprägte sog. Terra-Nigra-Produktion zu größerer Bedeutung: ihr Herstellungsgebiet wird im Raum Worms-Speyer vermutet[497]; anschließend wurden die Rheingebiete aus den Argonner Werkstätten beliefert.

4.4 Glas

Der von Fr. Fremersdorf recht energisch vertretenen Ansicht, daß die gesamte Glasproduktion[498] auf Köln, ja dort sogar auf eine einzige Werkstatt beschränkt war, stehen bislang keine widersprechenden Befunde entgegen[499]. Als „Handelswege . . . in die Absatzgebiete“[500] werden der Rhein (nach Mainz und Straßburg sowie rheinabwärts nach der Britannia), das Straßennetz ins gallische Hinterland, eine Verbindung ins Saale-Gebiet sowie von Ladenburg und Straßburg zur Donau genannt.

---

[487] Vgl. Gallia 30, 1972, 2, 405—406.

[488] Vgl. L. Helmer, in: CAAH 14, 1970, 41—53.

[489] Vgl. Gallia 26, 1968, 2, 496ff.

[490] Vgl. Gallia 26, 1968, 2, S. 434.

[491] Vgl. Gallia 30, 1972, 2, 395—397.

[492] Vgl. Gallia 26, 1968, 2, S. 435.

[493] Vgl. Gallia 30, 1972, 2, S. 418.

[494] Vgl. Gallia 28, 1970, 2, S. 336.

[495] Vgl. von Bülow, a. a. O., S. 262.

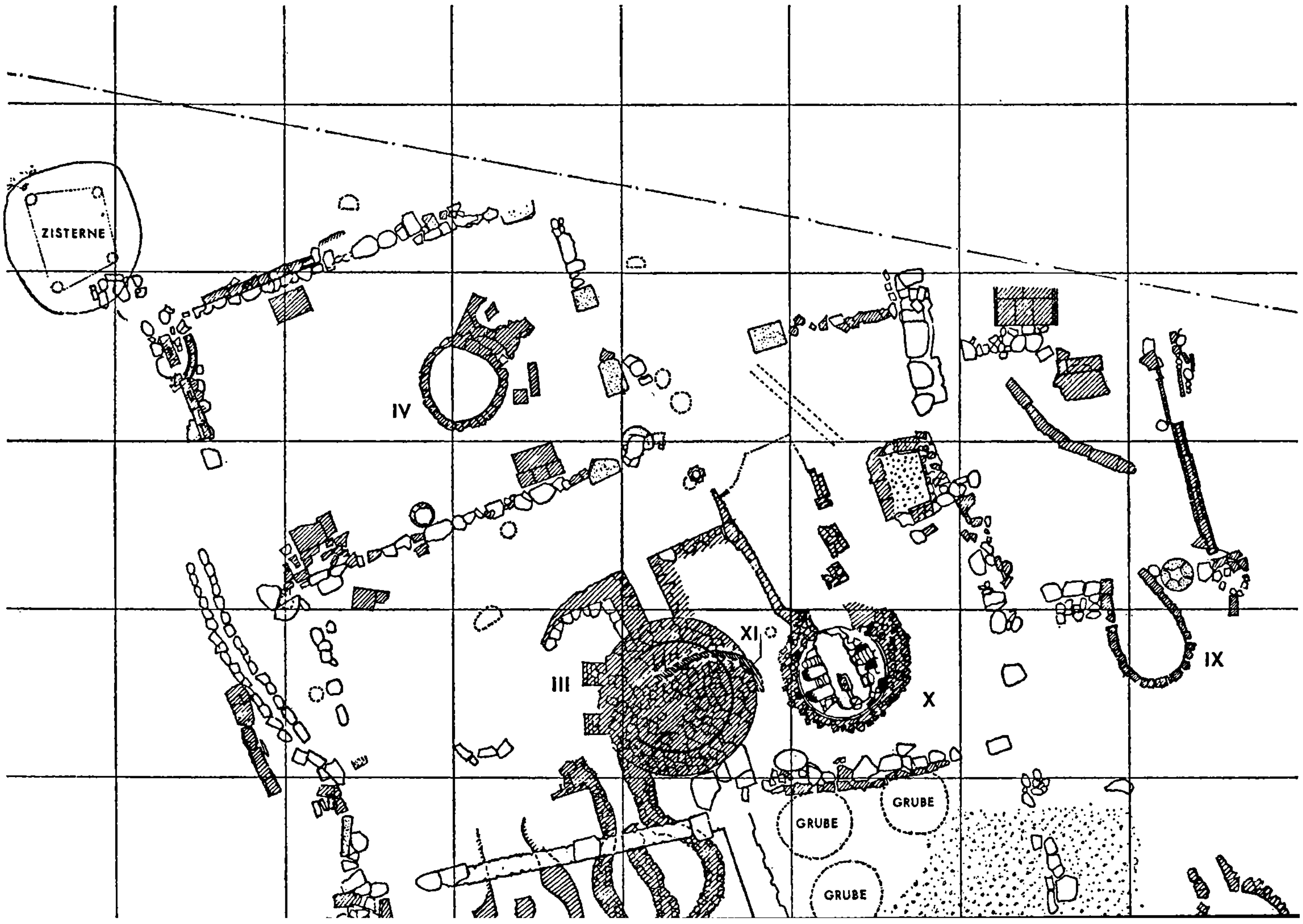
[496] Vgl. Kapitel 2.2.4. (oben, S. 865).

[497] Vgl. W. Unverzagt, in: Materialien zur römisch-germanischen Keramik 2, 1916, 25—31.

[498] Vgl. B. Döhle, in: Römer an Rhein und Donau, 269ff., v. a. 290ff.

[499] Eine Anlage im Wasserwald (Ort 'Potaschbrunnen') konnte (vgl. Gallia 30, 1972, 2, S. 412) mit Sicherheit weder als Glashütte noch als antik bestimmt werden.

[500] Döhle, a. a. O., S. 297.


ZISTERNE
IV
III
XI
X
IX
GRUBE
GRUBE
GRUBE

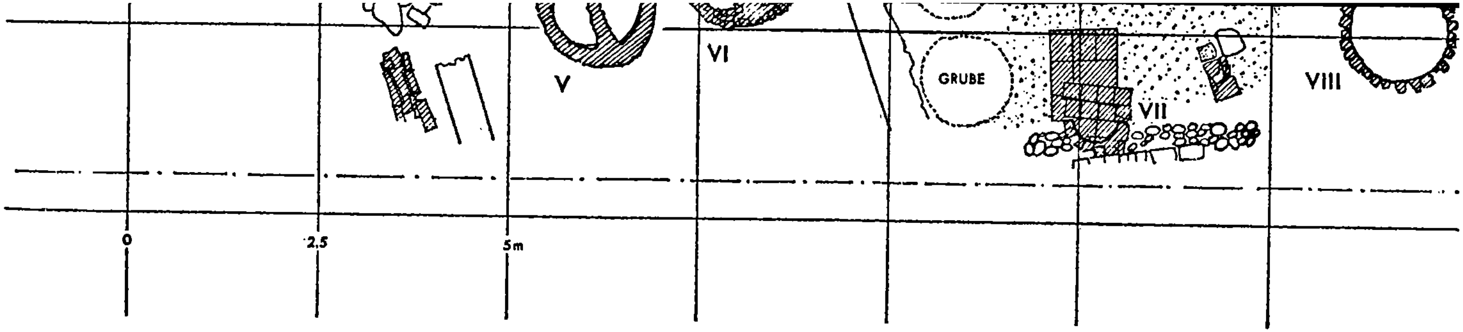

V
VI
GRUBE
VII
VIII
0
2,5
5m

Abb. 194. Id., Südlicher Teil

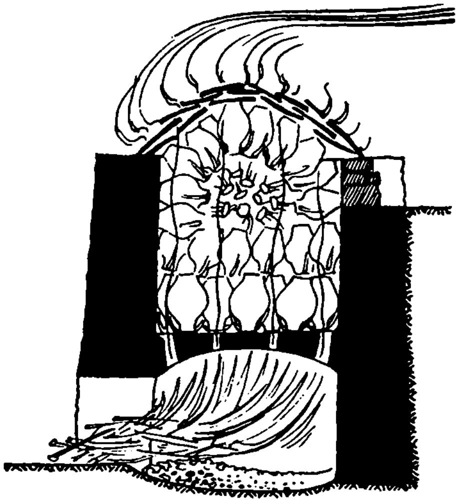


Abb. 195. Rekonstruktionszeichnung eines Töpferofens vom Typus Hampe-Winter A

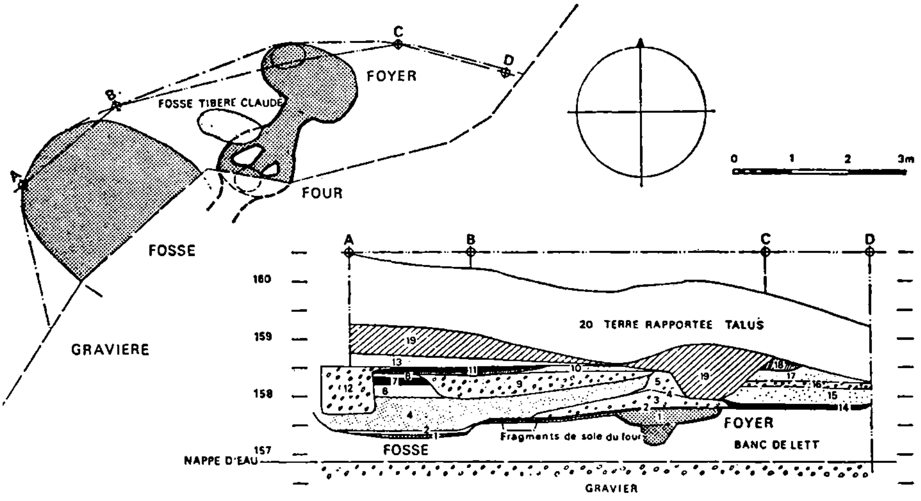

A
B
C
D
FOYER
FOSSE TIBERE CLAUDE
FOUR
FOSSE
GRAVIERE
0
1
2
3m
160
159
158
157
NAPPE D'EAU
20 TERRE RAPPORTEE TALUS
19
13
11
10
18
17
16
15
14
12
7
8
6
9
5
4
3
2
1
Fragments de sole du four
FOYER
BANC DE LETT
FOSSE
GRAVIER

Abb. 196. Ehl. Töpferofen aus frühgallo-römischer Schicht

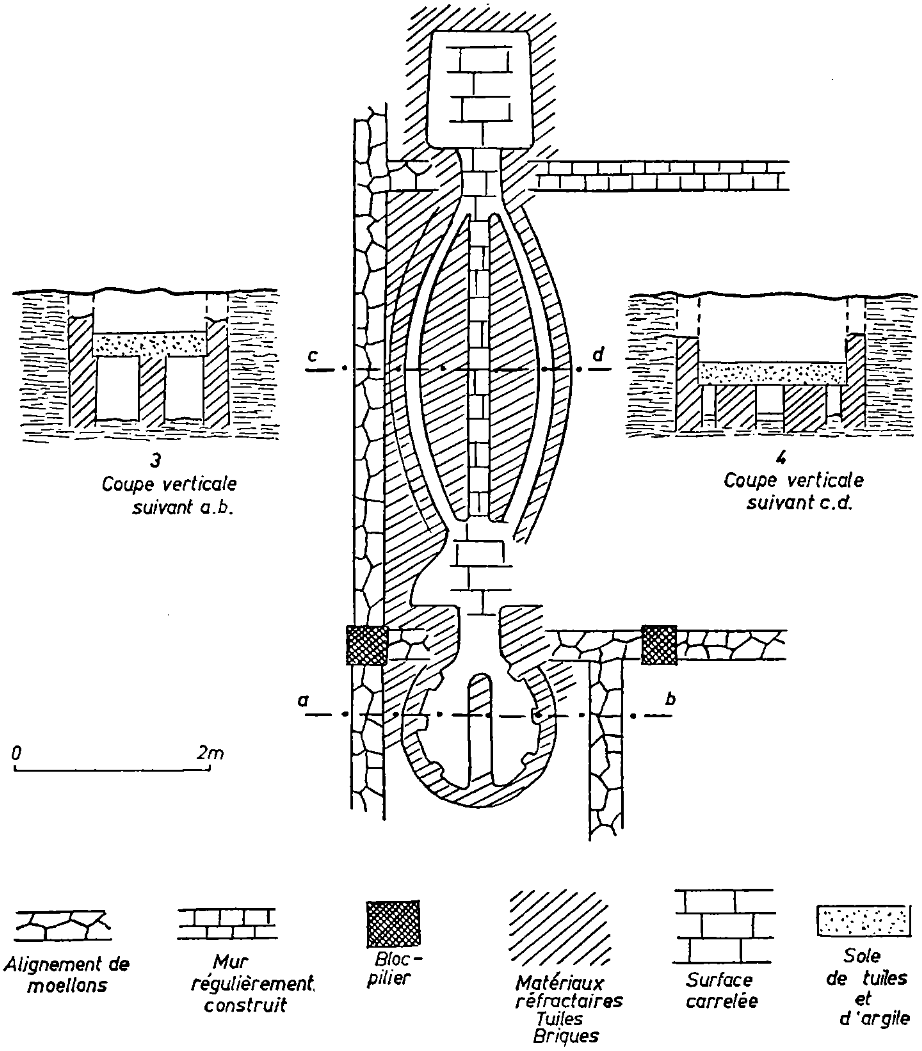

c
d
a
b
3
Coupe verticale
suivant a.b.
4
Coupe verticale
suivant c.d.
0
2m
Alignement de moellons
Mur régulièrement construit
Bloc-pilier
Matériaux réfractaires Tuiles Briques
Surface carrelée
Sole de tuiles et d'argile

Abb. 197. Gueugnon. Grundriß des Töpferofens mit doppelter Feuerung

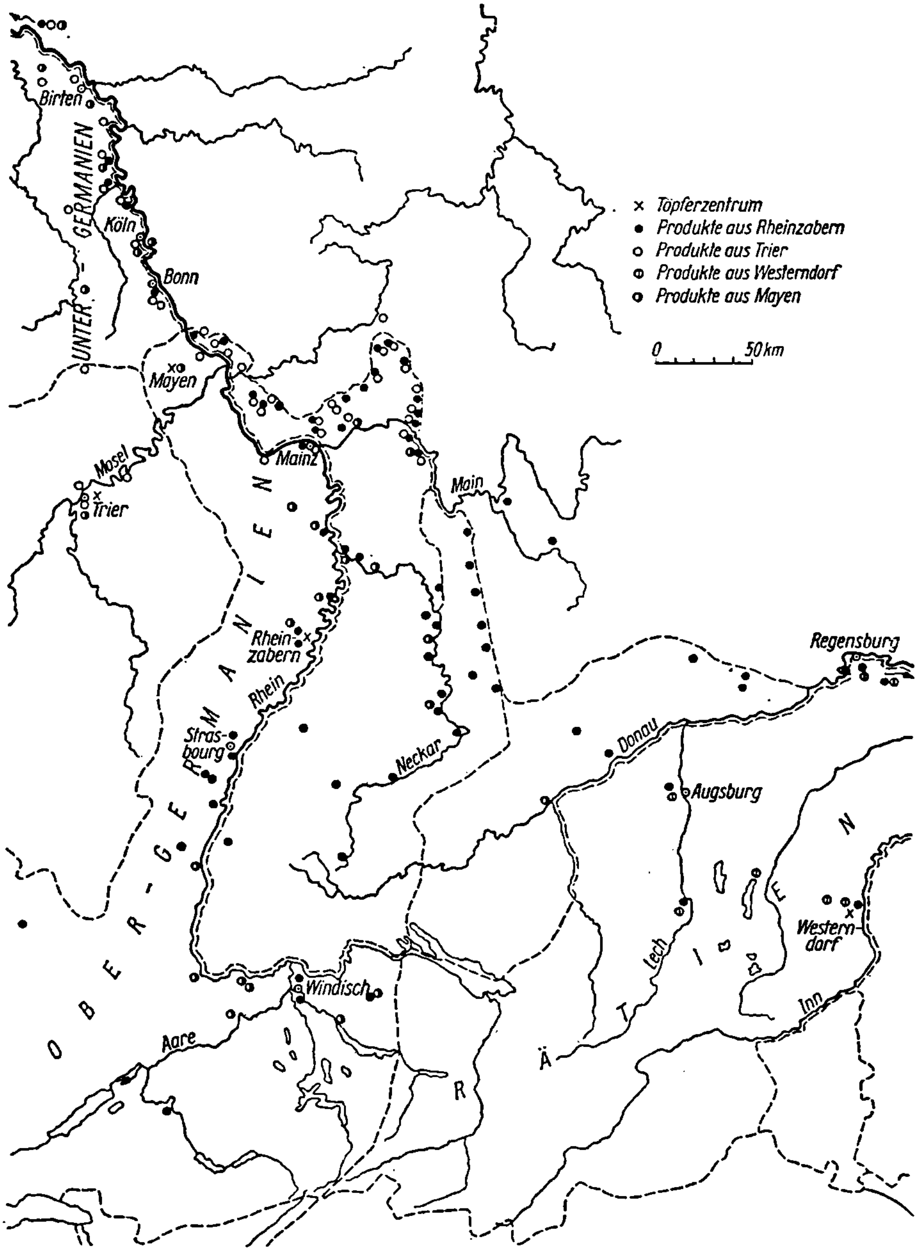

× Töpferzentrum
● Produkte aus Rheinzabern
○ Produkte aus Trier
⊕ Produkte aus Westerndorf
◉ Produkte aus Mayen
0 50 km
Birten
UNTER-GERMANIEN
Köln
Bonn
Mayen
Mosel
Trier
Mainz
Main
OBER-GERMANIEN
Rheinzabern
Rhein
Strasbourg
Neckar
Regensburg
Donau
Augsburg
Lech
RÄTIEN
Westerndorf
Inn
Windisch
Aare
R

Abb. 198. Streuungskarte u. a. Rheinzaberner Erzeugnisse im rechtsrheinischen Germanien

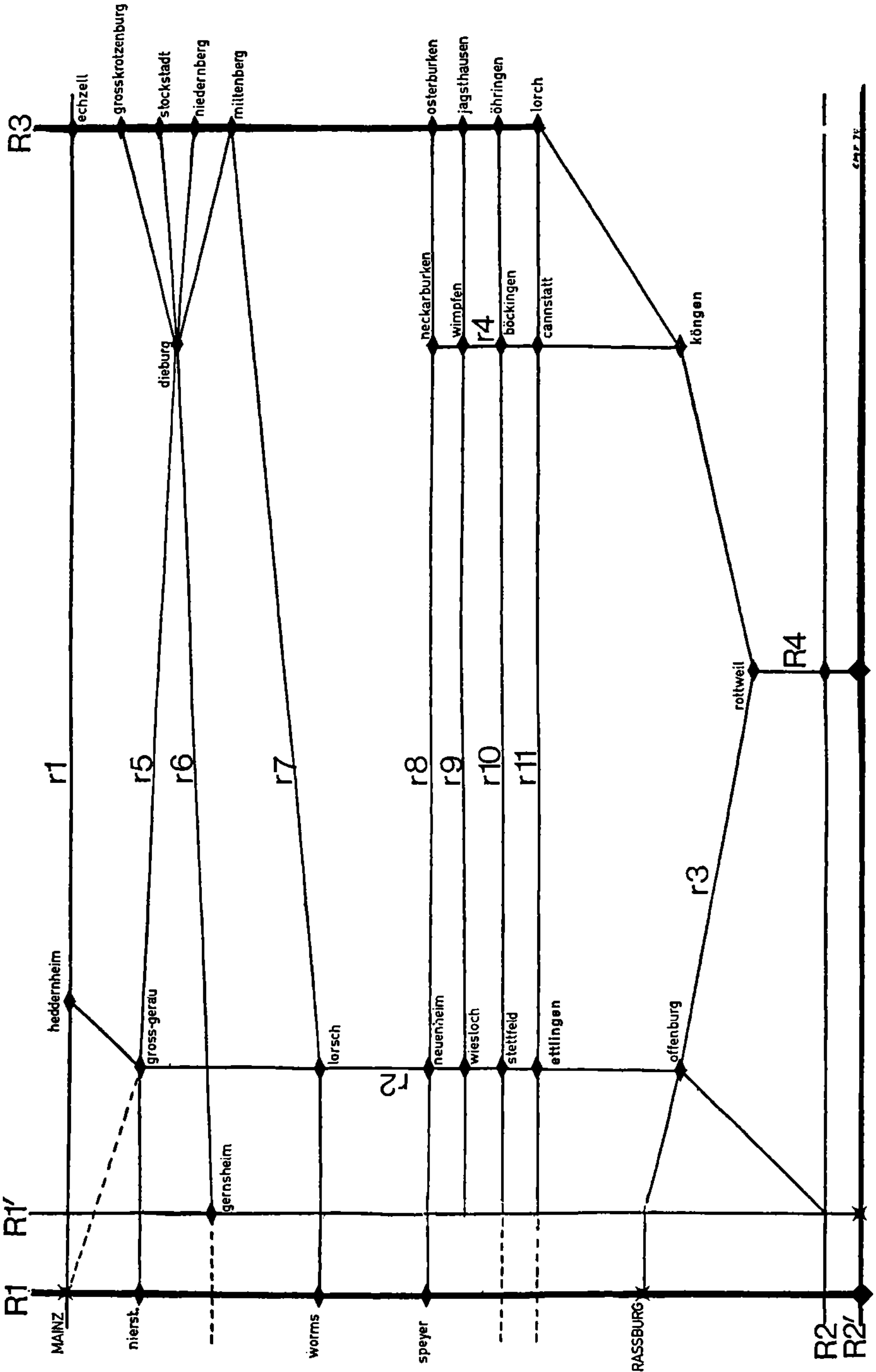

R1
R1'
R3
R2
R2'
R4
r1
r2
r3
r4
r5
r6
r7
r8
r9
r10
r11
MAINZ
nierst.
worms
speyer
STRASSBURG
BASEL
AUGST
VINDONISSA
heddernheim
gross-gerau
gernsheim
lorsch
neuenheim
wiesloch
stettfeld
ettlingen
offenburg
rottweil
köngen
dieburg
neckarburken
wimpfen
böckingen
cannstatt
echzell
grosskrotzenburg
stockstadt
niedernberg
miltenberg
osterburken
jagsthausen
öhringen
lorch

Abb. 199. Schematische Darstellung des Hauptstraßennetzes zwischen Rhein und Limes

4.5 Transportwege und -mittel[501]

Da im großen und ganzen zur Frage wenig neuere Literatur vorliegt[502], beruht unsere Dokumentation weiterhin auf den Werken von K. SCHUMACHER[503] und J. HAGEN[504].

Selbstverständlich beruht das Verkehrssystem in mehrfacher Hinsicht auf der vorgegebenen Oberflächenbeschaffenheit: Rheintal und Rhein-Nebenflüsse bieten der Schiffahrt wie — auf den überschwemmungsfreien Uferterrassen — den Straßen die Grundorientierungen[505], die später in Richtung Limes ausgebaut wurden. Unsere Abb. 199 faßt die Gesamtanlage (im Raum zwischen dem Nordabschnitt des Limes und der Nordgrenze der heutigen Schweiz) schematisch zusammen. Es ergeben sich vier (z. T. chronologische) Abschnitte:

A. der direkte Rheinabschnitt zwischen Mainz im Norden und Basel/Augst im Süden; Ausgangspunkte (zur rechtsrheinischen 'Uferstraße' und darüber hinaus bis zum älteren und jüngeren Limes) sind Mainz, Nierstein, Gernsheim, Worms, Speyer, Straßburg, Basel/Augst; Straßenachsen sind R1 und R1';

B. zwischen der Linie, die im Westen von R1', im Osten teilweise von r2 dargestellt wird, befinden sich an der r2 die Zwischenstationen Heddernheim, Groß-Gerau, Lorsch, Neuenheim, Wiesloch, Stettfeld, Ettlingen und Offenburg;

C. der relativ breite Raum ist im Westen durch die r2, im Osten teilweise durch die r4 begrenzt; man erkennt zwischen r3 und R2, dann r11 und r3 sowie r7 und r8 umfangreiche Gebiete, durch die keine Nord-Süd- und keine Ost-West-Straßen größerer Bedeutung verliefen;

D. Der Abschnitt ist begrenzt durch die Teillinie r4 im Westen und R3 im Osten. Man erkennt drei Teilgebiete: a) nördlich von Wörth wird die Limeslinie von Dieburg aus erreicht; keine Verbindung (außer R3, also dem Limes selbst) nach Norden, keine nach Süden zu r4 (ältere Limeslinie zwischen Wörth und Wimpfen); b) das Gebiet der r4 als Interkommunikation zwischen den Querverbindungen r8—r11; c) den Südabschnitt, zwischen Bad Cannstatt und dem Rhein (R2, R2'), eindeutig durch die von Straßburg nach Köngen und Lorch führende r3 bestimmt.

---

[501] Vgl. allgemein Teil III,4.1. (unten, S. 1198ff.).

[502] Von entscheidender Bedeutung ist die zusammenfassende Darstellung von R. CHEVALLIER, Les voies romaines, Paris, 1972, v. a. 196f. (in Absatz 1 ist Noviomagus mit Speyer, nicht mit Neuß gleichzusetzen; in Absatz 3 lies Lopodunum, nicht Logodunum) und 270ff.

[503] In: RGK Ber. 3, 1906; Siedlungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande, II, 1923; in: H. AUBIN—J. NIESSEN, Geschichtsatlas der Rheinprovinz, Bonn/Köln, 1925.

[504] Römerstraßen der Rheinprovinz, Bonn, 1931².

[505] Vgl. VERF., Römer an Rhein und Mosel, Abb. 6, S. 58.

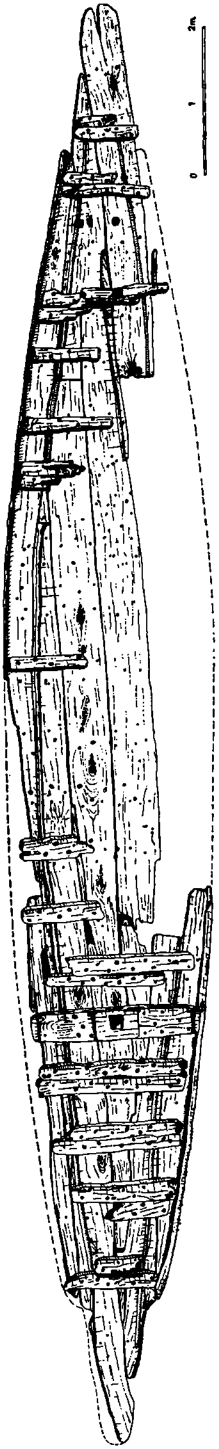


Abb. 200. Bevaix. Römisches Eichenbohlenschiff im Fundzustand

Für die römische Schweiz hat G. WALSER[506] die wichtigsten Erkenntnisse zusammengestellt[507]. Von fundamentaler Bedeutung sind die sehr alten Straßen von Genf über Lausanne, Vevey, Payerne, Avenches, Solothurn und Augst; von Bregenz über Weinfelden, Winterthur, Kloten, Baden, Brugg, Augst nach Basel, Kembs, Straßburg oder von Baden/Brugg nordwärts über Zurzach, Schleitheim nach Hüfingen.

Ein genaueres Studium der schweizerischen Römerstraßen erweist sich deshalb besonders interessant, weil dieselben z. T. beträchtliche naturgegebene Schwierigkeiten zu überwinden hatten: bekannt sind in diesem Zusammenhang die Karrengeleise am Bözberg-Paß in der Nähe von Vindonissa[508].

Als Merkmale der schweizerischen Römerstraßen nennt STÄHELIN:

1. Unterbau (2,50—3,50 m, manchmal 4—5 m) aus gestampftem, kalibriertem Kies, hochkantgestellten Steinen in Packlage in sumpfigen Gebieten;
2. Möglichst geradlinige Trassenführung, auch in Steigungen;
3. Talsohlen werden tunlichst vermieden; wenn sie unumgänglich sind, errichtet man Dämme;
4. In starken Steigungen (Oberer Hauenstein, zwischen Yverdon und Ste. Croix, am Bözberg) werden Geleise (etwa 1 m mittlere Spurbreite) eingetieft.

Daß neben dem Straßen- auch der Schiffsverkehr zur Personen- und Güterbeförderung wichtig war, belegen nicht nur die Inschriften der Schifferkollegien[509] und Holzflößer[510], sondern auch die Bootsfunde, die kürzlich aus der Westschweiz gemeldet wurden[511].

Unsere Abb. 200 zeigt das in Bevaix bei fast 5 m Tiefe geborgene, 19,40 m × 2,90 m große Schiff aus Eichenbohlen, das durch ein Segel angetrieben und mit einem zehn Meter langen Steuerruder geführt wurde; die Radiokarbon-Datierung ergab 90 ± 70 n. Christus.

4.6 Das Bild der Gesellschaft[512]

Überblickt man die in den einzelnen Abschnitten dieses Berichtes auswahlweise zusammengestellte Dokumentation, so erkennt man m. E.

---

[506] In der inzwischen ins Stocken geratenen Reihe 'Itinera Romana' (Bd. I, Bern, 1967, in fine).

[507] Das schmale Bändchen 'Römerstraßen durch Helvetien' von H. HELBING—B. MOOSBRUGGER (Zürich, o. J.), Nachdruck einer Artikelserie in der NZZ, bietet ausgezeichnetes Bildmaterial zum Thema.

[508] Ältere Literatur bei STÄHELIN^3, S. 337ff., v. a. Verzeichnis der älteren kartographischen Unterlagen.

[509] CIL XIII 5096, 5161, HM 92, 152, 154.

[510] CIL XII 2597.

[511] Yverdon: HA 5, 1974, No. 19/20, 66ff.; Bevaix, ebd., 82ff.; Avenches: ebd., 92ff.; allgemeine Ausführungen ebd., 105ff.

[512] Allgemein: R. GÜNTHER, in: Römer an Rhein und Donau, 300ff.

die Koexistenz folgender Gruppen, die insgesamt das Bild der Gesellschaft in der Germania Superior ausmachen:

— die römische Führungsschicht[513], mit den entscheidenden militärischen und politisch-administrativen Aufgaben betraut;
— die einheimischen bürgerlichen Schichten, reiche Kaufleute, 'Industrielle', Grundbesitzer[514];
— 'Freie', als Kolonen aller Abstufungen, bis hin zu Tagelöhnern und Hilfsarbeitern;
— Sklaven.

Aus sehr wohl bekannten Gründen sind die beiden letzten, zahlenmäßig ausschlaggebenden Gruppen archäologisch schwer erfaßbar[515]. Gibt es zwar in Köln einen inschriftlich belegten *mango*[516], so sind Sklaven selbst meistens nur über Hinweise auf *liberti* zu erfassen[517], die sich zu Kolonen oder Quasi-Kolonen entwickelten. Daß es relativ beträchtliche Unterschiede auch innerhalb der Sklavengruppe gab, bezeugen Amtsverleihungen[518], die ohne Zweifel aus der Funktion auch entsprechende Vorteile bedingten.

Durch eine Inschrift[519] aus Rottenburg wissen wir von einem *saltus Sumelocennensis*, dessen Pächter einem *ordo* angehörten, an dessen Spitze zwei *magistri* standen; *saltus* waren kaiserliches Domanialland, das nicht den für Provinzboden gültigen Gesetzen unterworfen, sondern exempt und exterritorial war und demgemäß von eigens bestallten Prokuratoren verwaltet wurde; gewann der *saltus* an ökonomischer Bedeutung, so konnte er zur *civitas* erhoben werden mit entsprechender, d. h. beschränkter ziviler Selbstverwaltung[520].

Daß das 'flache Land' weitestgehend verpachtet und der Lebensstandard dieser Pächter recht unterschiedlich war, wurde bereits hervorgehoben: die Archäologie, die es jetzt immerhin erlaubt, vom römerzeitlichen Wohn- und Siedlungswesen ein Bild zu gewinnen, das unter den Begriff *villa* nicht nur Palastanlagen oder massive, in Stein gebaute 'Herrenhäuser' subsumiert, sondern dank sehr verfeinerter Erkundungs- und Ausgrabungsmethoden nachweist, daß schlichte Holz- und Fachwerkhütten soziologisch wenigstens ebenso interessant sind, ist dabei, zum 'Bild der Gesellschaft' einen beträchtlichen, wenn auch bislang sehr lückenhaften Beitrag zu liefern.

---

[513] Prosopographie bei Ritterling—Groag—Stein, Fasti; Pflaum, Carrières; Ritterling—Stein, Kaiserliche Beamten und Truppenkörper; G. Alföldy, ES 3 (1967).

[514] Inschriftliche Hinweise u. a. bei Verf., Römer an Rhein und Mosel, Kapitel VI.

[515] Vgl. Günther, a. a. O., 322ff.

[516] CIL XIII 8348.

[517] Vgl. CIL XIII 5693—5697, 5699 (Langres), 6888, 7247, 7310 (Mainz), 7684 (Andernach), 5370—5371, 5385, 5386 (Besançon).

[518] Z. B. *vilici* in Mainz (CIL XIII 6788, 7215) gegenüber *vicarii* in Lopodunum (CIL XIII 6423) und Vindonissa (CIL XIII 5194).

[519] CIL XIII 6365.

[520] Vgl. D. Baatz, in: Germania Romana III, 1970, S. 99; K. Schumacher, Siedlungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande, II, Mainz, 1923, S. 220.

Jedenfalls ergibt sich jetzt schon aus dem etwas nuancierteren Bild der klare Eindruck, daß der immer größer werdende soziale Abstand zwischen reich und arm (den die germanische Landnahme übrigens nicht nur nicht abbaute, sondern kraß vertiefte) die 'niederen' gesellschaftlichen Klassen unmittelbar in jenes absolute und fast vollständig planierte Abhängigkeitsverhältnis abdrängte, das mit Recht als Ursprung des Feudalismus angesehen wird.

5. Religion, Kunst und Kultur

5.1 Götter und Kult[521]

5.1.1. Götter

Entgegen der früher geläufigen, z. T. recht friederizianischen Auffassung, daß Religion 'Privatsache' und Rom an einer 'religiösen Politik' uninteressiert sei[522], nimmt man heute eher an, daß, im Gegenteil, mit religiösen Themen gezielt versucht wurde, eine Annäherung an bodenständige Gegebenheiten zu erreichen, deren Gelingen um so ergiebigere Früchte gezeitigt hätte, als dem Religiösen immer emotionale, d. h. prinzipiell irrationale Züge anhaften; deren besonders starke Impulse zu oft sehr dauerhaften Bindungen und Konnexen sind heute zur Genüge bekannt. Zugleich konnte Rom mit der Einführung seiner Staatsgötter und -kulte auch in diesem Bereich seine Überlegenheit coram publico vorzudemonstrieren versuchen.

Die überkommene Auffassung, die vielgerühmte römische Toleranz sei eigentlich nur im Sinne eines «laissez faire» zu verstehen und zeuge davon, daß die römische Religion „sehr weit davon entfernt" war, „ihren Schwerpunkt im Jenseits (zu) suchen"[523], geht an mehreren heute nicht mehr zu leugnenden Tatsachen vorbei[524]: von größter Bedeutung ist die Ausgangstatsache, daß die römische Religion wie die keltische und die germanische in ihrer ursprünglichen Form dem gemeinsamen indo-europäischen Religionstypus in wesentlichen Punkten über Jahrtausende hinaus entsprochen hat; erst wenn man dies erkennt[525], kann man zu einem adäquaten Verständnis der interpretatio Romana[526] vordringen, die nicht das Ergebnis eines lässig zur Schau getragenen Indifferentismus, sondern einer instinktiv (und wohl auch z. T. bewußt) empfundenen Parität war, welche die Ausgangs- und zugleich Konvergenzsituation ergab, in der keltische und römische, später auch germanische Religionsthemen gleichermaßen auf eine Akzentuierung des Trennenden verzichten und das Verbindende harmonisierend sich äußern lassen konnten.

---

[521] Vgl. Teil III,5.1. (unten, S. 1213ff.).
[522] Fr. Drexel, in: RGK Ber. 14, 1923, 7ff.
[523] Drexel, a. a. O., S. 7.
[524] Vgl. Verf., in: Die Römer an Rhein und Mosel, Kap. V, S. 161ff.
[525] Verf., a. a. O., S. 320ff.
[526] Vgl. Tac. Germ. 43,3.

Wenn also Kelten und Germanen Juppiter O. M. anriefen, so war das weder Zeichen der Unterwürfigkeit noch Ausdruck 'kollaborationistischer' Liebedienerei: nicht der Name des Gottes, sondern die von seiner religiös-theologischen Persönlichkeit beinhaltete Glaubensrealität und -effizienz bestimmten das Engagement des Huldigenden. Was nun die Jenseitigkeit des 'römischen' Glaubens betrifft, so genügt es, in der Literatur, aber vielleicht vor allem auf Stelen und in Inschriften, die wahre, tiefe und respektvoll-ängstliche Zuversicht der Dedikanten zur Kenntnis zu nehmen, um an dem in allen Kulturvölkern sehr regen Jenseitsglauben nicht mehr zu zweifeln.

Stellt man das Problem nun so, daß man im Studium der römischen Religion über den kommentierten Katalog der bezeugten Götter hinaus wenigstens versucht, das religiöse Handeln und Empfinden der antiken Gesellschaften ernst zu nehmen, so entdeckt man, daß die oben geschilderten ethnischen, soziologischen, wirtschaftlichen und politischen Kontraste, die gerade in Germanien, v. a. in Obergermanien, vorliegen, auch im Religiösen eine Mehrschichtigkeit bedingt haben, die es aufzuzeigen und kurz zu diskutieren gilt. Daß von römischer Seite der Wille bestand, auch (und vielleicht gerade) vermittels religiöser Parallelismen und Strukturidentitäten 'zivilisierend' zu wirken, dürfte nicht im Ernst bestritten werden. Zu klären ist vielleicht vor allem die Frage, ob wir irgendwelche Kriterien besitzen, die Dosierung zwischen 'einheimischen' und 'römischen' Einwirkungen gegeneinander abzuwägen, zu erklären und vielleicht im Zusammenhang mit der historisch-politischen wie auch der sozio-ökonomischen Lage zu verstehen.

Im Bereich der 'gallischen' Götter hat W. SCHLEIERMACHER[527] drei Benennungformen bei den relativ häufigen Götterpaaren unterschieden:

— rein römische Namen[528] (Tafel XV, 26);
— Doppelbenennung des Gottes und einheimische Bezeichnung der Göttin[529] oder einfache Nebeneinanderstellung der Namen des Gottes und der Göttin[530] (Tafel XV, 27);
— nur einheimische Namen[531].

Soweit derartige Assoziierungen überhaupt in der Superior vorliegen, sind sie meist sehr genau auf die linksrheinischen, ehedem stark keltisierten Gebiete beschränkt; diese an sich banale Feststellung ist nur in der Hinsicht interessant, daß sie offiziell (durch Inschriften oder in der Ikonographie) bestätigte Mischungs- und Paredrieverhältnisse vorlegt, die über das übliche Nebeneinander der einheimischen und 'römischen' Ein- und Auswirkungen hinausgehen; daß hierbei gleichzeitig eine Valorisierung der einheimischen Theonyma und ein Entsprechen der römischen 'zivilisatorischen' Machtabsicht vorliegt, dürfte einleuchten. Im rein religiösen Bereich wird dabei die Kumulation dazu benutzt, bei (vielleicht teilweise oberflächlicher) Reverenz gegenüber dem Römischen die Tiefenwirkung der traditionellen Glaubensdynamik zu sichern.

---

[527] In: RGK Ber. 23, 1933, 109ff.

[528] *Apollini et Marti*, RIESE 2654 (Yverdon).

[529] CIL XIII 4129.

[530] Vgl.: *Marti et Nemetonae*, CIL XIII 6131 (Altrip); *Mercurio et Rosmertae*, CIL XIII 6388 (Spechbach).

[531] *Sucellus* und *Nantosvelta*, CIL XIII 4542 (Saarburg).

Im germanischen (oder stark germanisierten) Milieu erwartet man selbstverständlich, daß neben römische und keltische Themen auch germanische treten[532]. Topographisch beschränken sich diese allerdings fast ausschließlich auf die Provincia Inferior. Dies entspricht der Besiedlungsgeschichte[533]. In Obergermanien stehen vornehmlich 'keltische' Götterbezeichnungen neben den römisch-mediterranen, und zwar in unterschiedlichen Formen:

— römische Theonyma + einheimische, z. T. epithetische Bezeichnungen als 'Beinamen':

Apollo + Grannus Mogounus[534];
Diana + Abnoba[535];
Mars + Caisivus[536], Camulus[537], Caturix[538], Cnabetius[539], Lucetius[540];
Merkur + Arvernorix[541], Cimbrius oder Cimbrianus[542], Cissonius[543], Toutinus, Visucius[545].

— nur einheimische, z. T. topographische Bezeichnungen:

Abnoba[546], Herecura[547], Artio[548], Aventia[549], Aveta[550], Casius[551], Casses[552], Cicoluis[553], Lugoves[554], Medru[555], Sirona[556], Sucellus[557], Suleviae[558], Taranucnus[559], Virodactis[560], Vosegus[561] (Tafeln XVI 28—29 und XVII, 30—31).

---

[532] Vgl. im Überblick den Katalog der *matres* bei RIESE 3069ff.

[533] Vgl. oben, S. 740, Kapitel **1.1**.

[534] CIL XIII 5315 (Horbourg).

[535] CIL XIII 5334 (Badenweiler), 6283 (Mühlenbach), 6342 (Stettfeld).

[536] RIESE 3033 (Avenches).

[537] RIESE 3034 (Mainz).

[538] CIL XIII 5054, 5046, 11473 (Yverdon, Tronche Bélon), 5035, 5036—5037, 6474 (Böckingen), Dritter Nachtrag Nr. 40 (Avenches).

[539] CIL XIII 6572 (Osterburken), 6455 (Erbstetten).

[540] CIL XIII 6221 (Worms), 7241, 7242 (Alzey).

[541] CIL XIII 6603 (Greinberg).

[542] CIL XIII 6402 und Zweiter Nachtrag Nr. 182 (Heiligenberg), 6603—6605 (Miltenberg).

[543] CIL XIII 6345 (Stettfeld), 6085 (Rheinzabern), RIESE 3344 (Avenches), RIESE 3346 (Königshoffen), CIL XIII 6119 (Hohenburg).

[545] CIL XIII 6118 (Esthal), 6347 (Hockenheim).

[546] RIESE 2611, 2613 (Bad Cannstatt), CIL XIII 6332 (Pforzheim), 6356 (Waldmössingen), 6326 (Mühlburg).

[547] CIL XIII 6322 (Sulzbach), 6631a (Stockstadt), 6360(?), 6363 (Rottenburg), 6438, 6439 (Bad Cannstatt), Dritter Nachtrag Nr. 160 (Mainz).

[548] CIL XIII 5160 (Muri/Bern).

[549] CIL XIII 5071, 5072 (Avenches).

[550] CIL XIII 5074 (Avenches).

[551] CIL XIII 7330 (Heddernheim).

— nur 'römische' Theonyma.

Da die nur einheimischen Bezeichnungen gegenüber den kumulativen oder den numerisch sehr stark belegten rein römischen praktisch nicht ins Gewicht fallen, ist aus dem vorliegenden Material unbedingt zu schließen, daß zwar eine gewisse Eigenständigkeit zu erkennen ist, vor allem aber eine Tendenz vorliegt, sich mit 'importierten' Bezeichnungen abzufinden. Daraus zu folgern, daß im religiösen Bereich (entgegen dem, was in praktisch allen anderen Bezirken des Provinzlebens feststellbar ist) eine fortgeschrittene 'Romanisierung' zu erkennen ist, wäre sicher falsch. Das oben aufgezeigte Phänomen kann demnach nur dadurch erklärt werden, daß die Einheimischen ihre Glaubenswirklichkeit auch unter römischer Bezeichnung voll erkannten.

Nicht ohne Bedeutung sind zudem

a. die relativ große Zahl der Widmungen an Abstracta[561a] wie Concordia[562], Fortuna[563], Victoria[564], Virtus[565] (Tafel II, 4; XVIII, 35);

b. die Tendenz, Kollektiva vom Typus *dis deabusque* zu verwenden[566] oder stark kumulative Götterkataloge[567] vorzulegen, die dem Zweck entsprechen, eine Auswahl, d. h. die Beschränkung auf eine oder zwei Gottheiten, zu umgehen; eine ähnliche Einstellung liegt möglicherweise den relativ zahlreichen, im Grunde anonymen Weihungen an

---

[552] CIL XIII 6430 (Oberklingen), 6116 (Neustadt), 6153 (Landstuhl).

[553] CIL XIII 2887, 5479, 5597—5604 (Dijon), Dritter Nachtrag Nr. 54 (Brugg).

[554] CIL XIII 5078 (Avenches).

[555] CIL XIII 6017 (Hagenau).

[556] CIL XIII 6327 (Hockenheim [?]), 6753 (Mainz).

[557] CIL XIII 5057 (Yverdon).

[558] CIL XIII 6266 (?) (Alzey), RIESE 3515 (Avenches), CIL XIII 7504 (Büdesheim), 5027 und Dritter Nachtrag Nr. 31 (Vidy), RIESE 3519 (Solothurn), Dritter Nachtrag Nr. 51 (Bern).

[559] CIL XIII 6478 (Böckingen).

[560] CIL XIII 6761 (Mainz).

[561] CIL XIII 6080 (Bergzabern), 6027 (Zinsweiler), 6059 (Wörth).

[561a] Vgl. demnächst J. R. FEARS, Religious Personifications in Roman Cult and Imperial Ideology, ANRW II 17, hrsg. v. W. HAASE, Berlin/New York 1977/78.

[562] CIL XIII 6386c (Seebronn/Rottenburg).

[563] CIL XIII 7332—7334 (Heddernheim), RIESE 2744 (Vindonissa), CIL XIII 6674, 6675, 6678, 10017,3 (Mainz), 6598 (Miltenberg), 6262 (Alzey), 6354 (Sinkingen), 6597 (Miltenberg), 6553 (Jagsthausen), RIESE 2760 (Stockstadt).

[564] CIL XIII 5058 (Yverdon), 6759, 6760, RIESE 3553 (Mainz), CIL XIII 5081 (Avenches), Zweiter Nachtrag Nr. 142 (Saverne), CIL XIII 7760 (Niederbieber).

[565] CIL XIII 7425 (Oberflorstadt), 6385 (Köngen).

[566] Vgl. u. s. CIL XIII 6763 (Mainz, a. d. 242), 6727 (Ladenburg, zw. 292 und 305), 6440 (Bad Cannstatt, a. d. 222), 6630 (Obernburg, a. d. 178), 5248 (Seegräben), 6640 (Stockstadt), usw.

[567] Vgl. CIL XIII 6640.

genii[568], *matres*[569], *nymphae*[570], im politisierten Bereich an die *numina Augustorum*[571] zugrunde (Tafel XVIII, 36).

Nimmt man außerdem den in der Ikonographie belegten Trend, in den Vier- und Achtgöttersteinen Göttergruppen zu bilden und z. T. unter die äußerlich recht auffällige Obergewalt des I. O. M zu subsumieren, zur Kenntnis, so erfaßt man eine Tendenz zum Synkretismus, die z. T. eine Unsicherheit im Zuwendungsverhalten, z. T. die Erkenntnis ausdrückte, daß nicht ein Gott, sondern die Gottheit (wie sie im Sprachgebrauch Ciceros vorkommt) visiert ist, selbstverständlich aber auch, wie J. J. HATT[572] besonders einleuchtend nachgewiesen hat, die (im 1. Jahrhundert noch relativ energisch vorangetriebene) Verschmelzung gallischer und römischer Religion. Zugleich muß aber der Vorbehalt angemeldet werden, daß eine Darstellung 'in römischem Gewand' — aus den oben dargelegten Gründen — nicht unbedingt als Zeichen vertiefter Romanisierung gewertet werden darf. Sie entspringt möglicherweise der infra[573] zu erwähnenden hellenistischen Beeinflussung der Sakralskulptur des 1. Jahrhunderts! Im 3. treten — in der Epigraphik wie in der Ikonographie — die einheimischen Elemente wieder in den Vordergrund[574] (Tafeln XVII, 32—33; XVIII, 34; XIX, 37—39; XX, 40—41).

Die relativ bedeutende Rolle orientalischer Kulte[574a], v. a. des Mithras[575], steht an sich normal im Bilde der starken orientalischen Einflüsse, die in den gallisch-germanischen Provinzen wie im Imperium überhaupt nachgewiesen wurden; wie neuerdings hervorgehoben wurde[576], entsprechen sie weniger einem religiösen Heilsbedürfnis als z. T. starken soziologisch-kulturellen Neigungen zu elitärer Absonderung (Tafeln XX, 42; XXI, 43).

---

[568] Vgl. RIESE, S. 301 f.

[569] CIL XIII 6751, 7280.

[570] CIL XIII 6750, 7278 (Mainz), RIESE 3472a (Vindonissa), RIESE 3474 (Öhringen), CIL XIII 6649 (Stockstadt).

[571] Vgl. CIL XIII 6431—6432 (Dieburg), 6709 (Mainz).

[572] In: REA 67, 1965, 107 ff.

[573] Vgl. Kapitel 5.2. (unten, S. 997).

[574] Vgl. ESP. 5549, 5560 und CIL XIII 6017 (Hagenau), ESP. 5559 (Seltz), CIL XIII 6478 (Böckingen), 6094 (Godramstein), ESP. 5939 (Niederwürbach), 5940 (Dunzweiler), LINCKENHELD, CAHA 128 (38), 1947, 67—114 (Donon).

[574a] Vgl. demnächst E. SCHWERTHEIM, Die orientalischen Religionen im römischen Deutschland: Verbreitung. Synkretistische Phänomene, ANRW II 18, hrsg. v. W. HAASE, Berlin/New York, 1977/78; ferner verschiedene Abteilungen bei B. METZGER, A Classified Bibliography of the Graeco-Roman Mystery Religions 1924—1973, ANRW II 17, hrsg. v. W. HAASE, Berlin/New York 1977/78; M. MALAISE, La diffusion des cultes égyptiens dans les provinces européennes, ebd.

[575] Vgl. in Teil III,5.1. (unten, S. 1220) die Arbeiten von VERMASEREN. Vgl. auch V. J. WALTERS, The Spread of Mithraism in the Western Provinces of the Roman Empire, ANRW II 18, hrsg. v. W. HAASE, Berlin/New York 1977/78. Widmungsbeispiele: CIL XIII 6576 (Osterburken), RIESE 3406, 3415 (Stockstadt), CIL XIII 6755—6757 (Mainz), RIESE 3409, 3412 (Königshoffen), CIL XIII 7361, 7363, 7364 (Heddernheim), 6068 (Rheinzabern), 7570, 7571, 7571a (Wiesbaden), 7460a (Saalburg), 5261, 5262 (Augst), 5236 (Baden AG), 7391, 7400 (Friedberg), usw.

[576] Vgl. in Teil III,5.1. (unten, S. 1213 ff.) GRIMM, SCHWERTHEIM (vgl. DERS., a. a. O. [ob. Anm. 574a]), VERMASEREN.

5.1.2. Kultbauten

Nach dem eben[577] über die Religion Gesagten darf man erwarten, daß die Kultbauten ein damit in etwa korrespondierendes Bild abgeben; dem ist nur recht teilweise so: nach dem heutigen Stand der Forschung sind Heiligtümer griechisch-römischer Prägung überaus selten und als solche an entwickeltes städtisches Milieu gebunden.

Der Fall Augst/Schönbühl ist in dieser Hinsicht besonders lehrreich[578]. Die 1927—1928 von K. Stehlin durchgeführten Ausgrabungen[579] haben den Plan einer älteren Anlage (Abb. 201) erarbeitet, in deren *temenos* vier einräumige Gebäude festgestellt wurden sowie zwei südlich außerhalb der Einfriedung; alle[580] haben den für gallische *fana* charakteristischen quadratischen Grundriß; in der Nähe der beiden im *temenos* südlicher liegenden

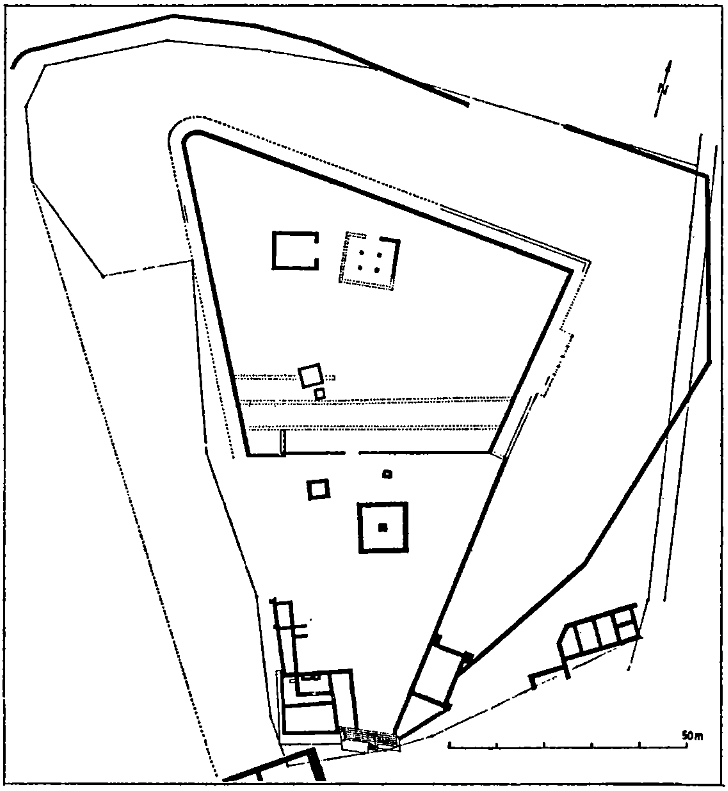


Abb. 201. Augst/Schönbühl. Grundriß der älteren Anlage

---

[577] Vgl. Kapitel 5.1.1. (oben, S. 981).

[578] Vgl. Laur-Belart, Führer, 79ff.

[579] 1938 an der Nordwestecke vervollständigt.

[580] Mit der kaum ins Gewicht fallenden Ausnahme des Gebäudes 21, in unserer Abb. 201 links oben.

fana wurden 217 Münzen aus spätrepublikanischer und frühkaiserlicher Zeit gefunden; im Innern von *fanum* 47 (außerhalb des *temenos*, links oben) fand man u. a. 151 Münzen, die von Augustus bis Domitian reichen. Der Grabungsbefund erlaubte die Feststellung, daß die Heiligtümer z. T. aus Holz, möglicherweise in Fachwerkbauweise, errichtet worden waren. Um 150 (in Konkordanz mit der Umänderung des gegenüberliegenden Theaters) entstand (vgl. Abb. 103) die 16,50 × 34 m messende Anlage[581], an der zwar noch im innersten Kern (*cella*) das quadratische Bauprinzip erkennbar ist, die im ganzen aber, in z. T. perfekter Übereinstimmung mit den Vorschriften des Vitruv[582], ein römischer Tempel ist[583]; dasselbe gilt für den Cigognier-Tempel in Avenches (Abb. 120).

Zur Reihe der typischen *fana* gehören u. a.:

Augst/Sichelen[584]

Zwischen 1958 und 1962—1963 konnten G. Th. Schwarz und H. Bögli drei Sakralbezirke ausgraben:

Sichelen 1 (Abb. 202) wurde aufgrund von Luftbildern ausgemacht; der Tempelbezirk maß 45 × 45 m und enthielt ein *fanum* mit *cella* (6 × 6 m in Innern) und Umgang sowie zwei Nebengebäude; der Ausgräber konnte nachweisen, daß der (schlechter) gemauerte Umgang später gebaut wurde, während anfänglich wohl die Kiesschüttung, die als B1 in Abb. 202 zutagetritt, vorlag. Die nordwestliche Ablage E deutet Schwarz[585] als Nische, in der (zur Zeit der ersten Anlage in C) vielleicht ein Altar stand; Gebäude N interpretiert er als Priesterhaus.

Sichelen 2 (Abb. 203): in einem unregelmäßigen Bezirk (vgl. Abb. 89) mit Umgangstempel[586]—[587] von 20,50 × 22 m (*cella* 9 × 10,50 m); die Anbauten im Osten und Westen sind Treppenfundamente.

Sichelen 3[588]: Außenmaße 13,75 × 13,85 m; im Innern konnte der Sokkelunterbau des Kultbildes ausgemacht werden.

Augst/Flühweghalde[589]

1933 wurde 1 km östlich von Augst ein Heiligtum festgestellt (Abb. 204), das im Kern aus einer quadratischen *cella* von 5,90 × 5,90 m (20 × 20

---

[581] Das Heiligtum selbst mißt 54 × 81 Fuß = 15,98 × 23,97 m.

[582] Vgl. Laur-Belart, a. a. O., S. 82.

[583] In der dritten Ausgabe des Führers von Laur-Belart, a. a. O., S. 82f., wird bei der zeichnerischen Rekonstruktion des zweiten Bauzustandes auf die Darstellung eines Tempelumganges verzichtet; nicht nur gibt es dazu im Grabungsbefund keinen Anlaß, sondern es fehlt ja auch bei den gallisch bestimmten Vorgängern (vgl. Abb. 201) dieses Element wenigstens in 5 von 6, vielleicht in allen Fällen.

[584] Vgl. JbSGUF 54, 1968/69, 126ff.

[585] Vgl. US 23, 1959, 1ff.

[586] Vgl. Bögli, in: US 27, 1963, 62ff.

[587] Der ganze Bereich zwischen Ost- und Westtor ist inzwischen dem Autobahnbau zum Opfer gefallen.

[588] Bögli, in: US 27, 1963, 65ff.

[589] Vgl. Laur-Belart, Führer, 158ff.

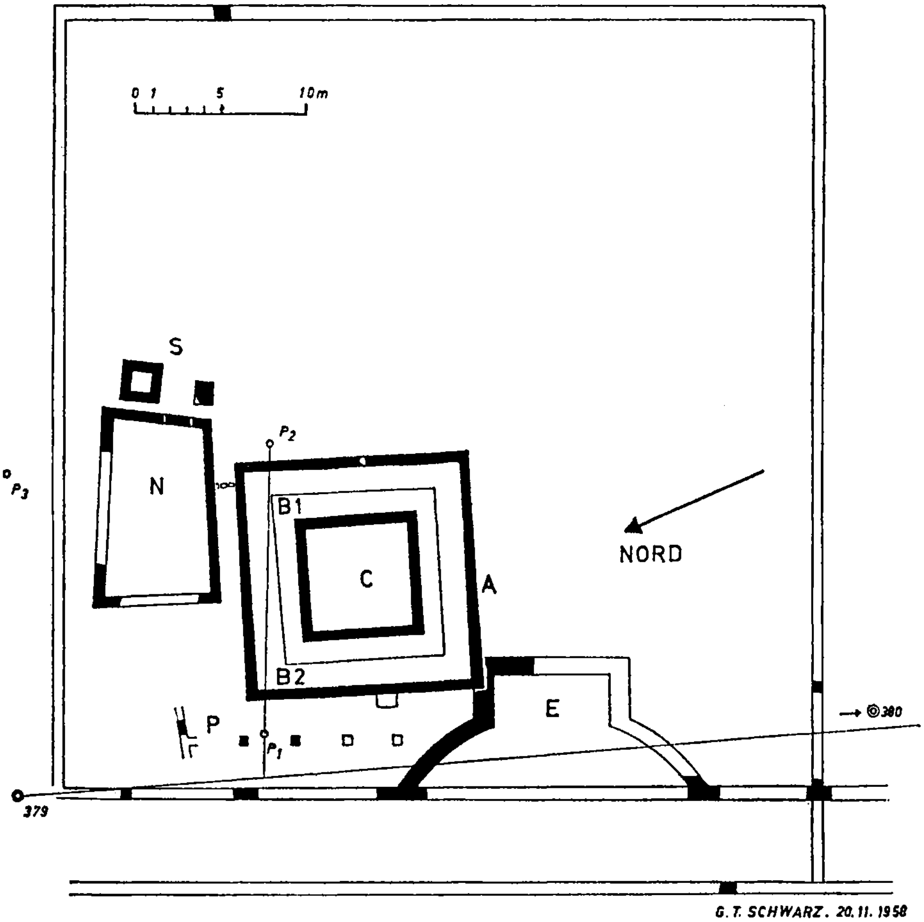

0 1 5 10m
S
N
P2
P3
B1
C
A
NORD
B2
E
P
P1
379
→ ⊚380
G. T. SCHWARZ. 20. 11. 1958

Abb. 202. Augst/Sichelen. Anlage 1

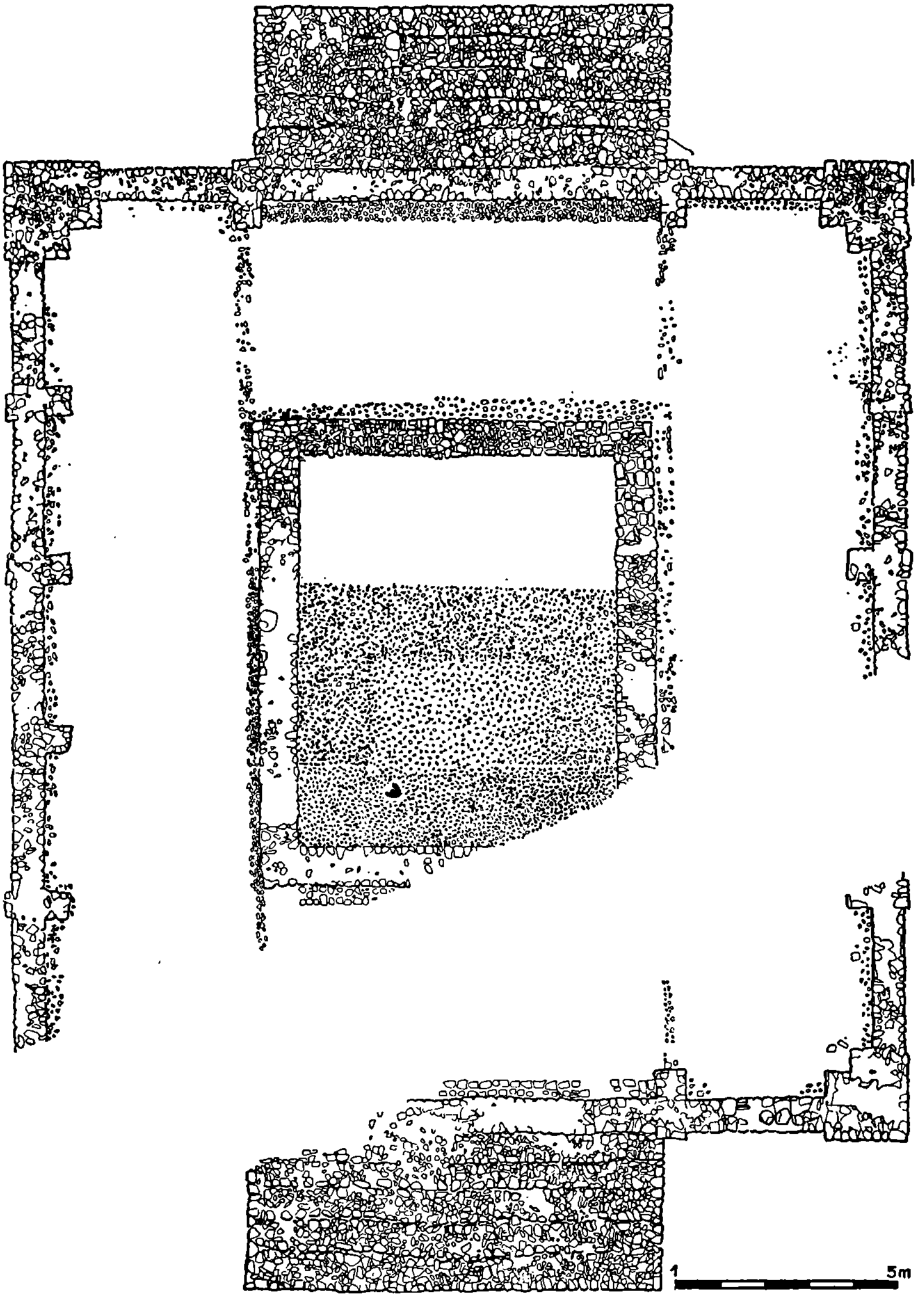


Abb. 203. Augst/Sichelen. Anlage 2

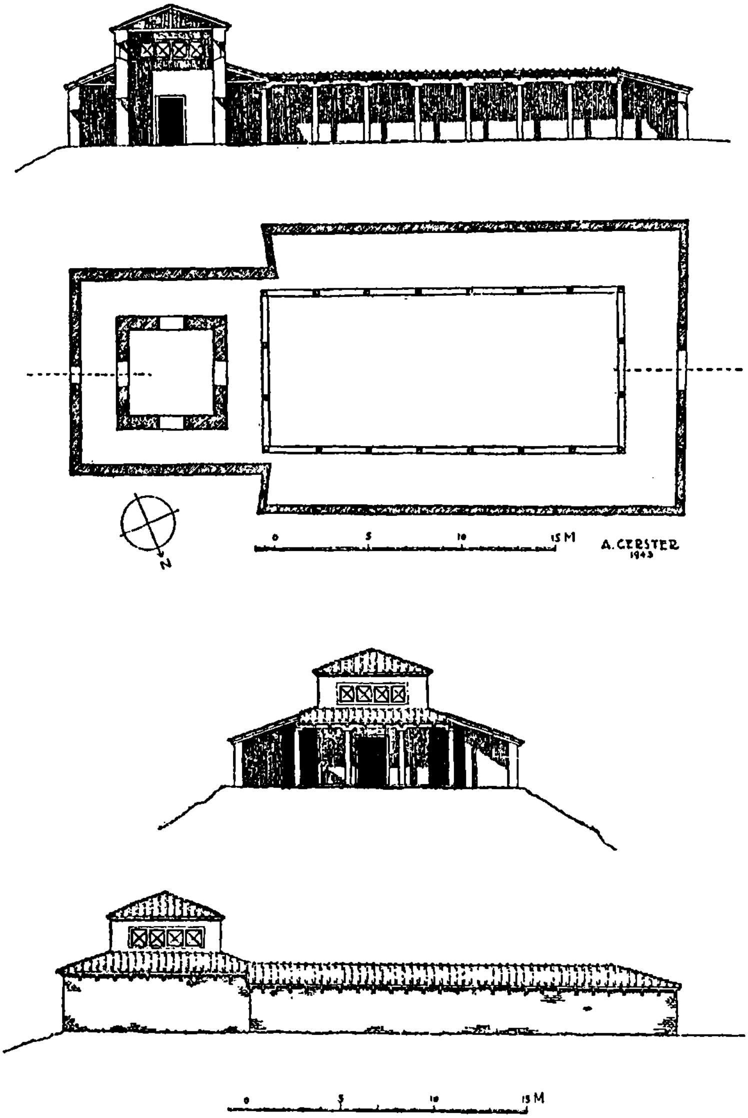

N
0
5
10
15 M
A. GERSTER
1943
0
5
10
15 M

Abb. 204. Augst/Flühweghalde. Kybeleheiligtum

Fuß) mit einem 2 m breiten 'Laubengang' bestand; gegen Osten war ein 14 × 21 m messender ummauerter Hof mit *porticus* vorgelagert. Im Hof wurden (neben einer Opfergrube) die Bruchstücke einer steinernen Kybele-Statue[590] gefunden.

Avenches/Grange-aux-Dîmes (vgl. Abb. 121)

Freienbach/Ufenau (Abb. 205)

Schon 1843 waren auf der Insel römische Funde getätigt worden[591]; 1958/1959 wurde unter der aus dem Jahre 1141 stammenden Kirche St. Peter et Paul der Grundriß[592] eines *fanum* festgestellt, dessen *cella* außen 7,30 × 7,30 m, innen 5,70 × 5,70 m mißt und von einer 4,50 m breiten *porticus* umgeben war. Hauptbenutzungszeit der Anlage scheint das 2. Jahrhundert gewesen zu sein.

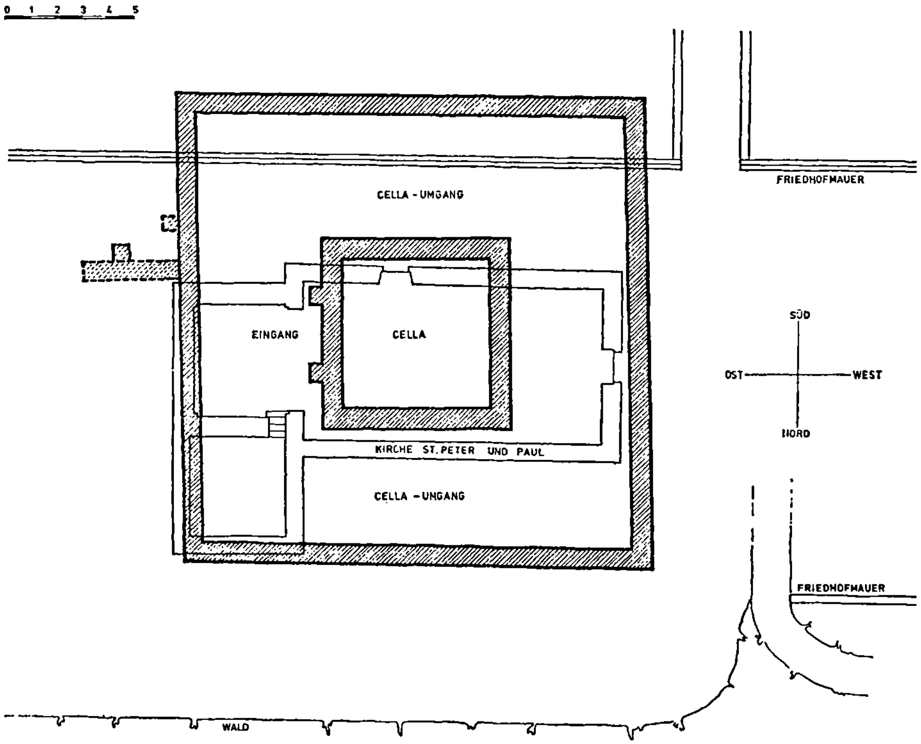

0 1 2 3 4 5
CELLA - UMGANG
EINGANG
CELLA
KIRCHE ST. PETER UND PAUL
CELLA - UMGANG
FRIEDHOFMAUER
SÜD
OST
WEST
NORD
FRIEDHOFMAUER
WALD

Abb. 205. Freienbach/Ufenau. Schematisierter Grundriß des *fanum*

---

[590] Laur-Belart, a. a. O., S. 161, Abb. 119.

[591] Vgl. E. Meyer, in: JbSGUF 54, 1968/69, 94f.; B. Frei, in: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart, Basel/Stuttgart, 1968, 299ff.; v. a. JbSGUF 57, 1972/73, 311ff.

[592] Vgl. JbSGUF 54, 1968/69, Abb. 14, S. 95.

Bern/Engehalbinsel (Abb. 206)

Nachdem 1879 und 1931—1932 bereits zwei Vierecktempel festgestellt worden waren[593], wurden — bei Gelegenheit der Abtragung des sog. Engemeistergutes — die Überreste eines dritten *fanum* ausgegraben. Die *cella* mißt 7,60 × 7,60 m, die gesamte Anlage 14,20 × 13,80 m. Nach den Münzen ist die Anlage von der ersten Hälfte des 1. bis Ende des 2. Jahrhunderts in Betrieb gewesen. Vor dem Eingang der *cella* wurden die Bruchstücke einer Inschrift gefunden (Abb. 207), die H. E. HERZIG[594] rekonstruiert hat. Sie enthält außer der Widmung an die *domus divina* die Erwähnung einer *regio*[595] und den Namen eines Otacilius Seccius, *II vir*, der nun als achter Träger dieses Namens zu den bereits (vor allem in Avenches) registrierten tritt, die vielleicht etwas voreilig in sehr engen Bezug zu Kaiser Vespasian gebracht wurden. Ob das in einiger Entfernung freigelegte Amphitheater (Abb. 208) im Zusammenhang mit der Kultanlage steht, bleibt unsicher[596].

Mâlain/Mediolanum (Abb. 209)

Außer dem oben[597] bereits erwähnten Heiligtum im Grabungsareal 'La Boussière' wurde 1967 am Ort 'Froidefonds' ein *fanum* festgestellt[598], dessen äußere Umfassung etwa 9 × 9 m, die *cella* 3 × 3,70 m ausmachte[599].

Rottweil/Altstadt (Abb. 210)

D. PLANCK[600] erwähnt einen römischen Tempelbezirk, der 1956 und 1960 teilweise freigelegt wurde; der Ausgräber vermutet eine Datierung ins 2. Jahrhundert.

Offemont/'Les Martinets' (Abb. 211)[601].

Im Kapitel über den zivilen Wohnungsbau[602] wurde bereits darauf hingewiesen, daß der Rechteckbau im Kern der Anlagen durchwegs über längere Zeitspannen konstant bleibt, sogar wenn erhebliche bauliche Veränderungen vorgenommen werden. Der frühchristliche Kirchenbau setzt diese Tradition fort, möglicherweise, weil die ersten christlichen Kultanlagen in oder

---

[593] Vgl. in Teil III,**3**.3. (unten, S. 1195) die Arbeiten von H. MÜLLER-BECK sowie JbSGUF 57, 1972/73, 293; 59, 1976, 248 und v. a. H. GRÜTTER, in: HA 4, 1973, No. 13, 2ff.

[594] Vgl. HA 4, 1973, No. 13, 7ff. und v. a. JbSGUF 57, 1972/73, 175ff.

[595] Vgl. HM 234 (*regio Lindensis*), 241 (*regio Arurensis*); zur Kontroverse um die Bedeutung des Begriffes *regio* vgl. STÄHELIN[3], S. 144; E. MEYER, in: HM S. 241f. und A. ALFÖLDI, Gebietseinteilungen der Aare- und Limesgegend in römischer Zeit, in: Festgabe für R. Feller, Bern, 1948 (= Archiv des Historischen Vereins Bern 39), 392f.

[596] Vgl. MÜLLER-BECK, in: JbHMB 35/36, 1955/56, 277ff.; JbSGUF 46, 1957, 121ff.;

[597] In Kapitel **3**.1. (oben, S. 921), dort Abb. 133.

[598] Vgl. L. ROUSSEL, in: RAE 20, 1969, 179—191.

[599] Vgl. auch Gallia 26, 1968, 2, 479f.

[600] In: BJ 172, 1972, S. 219.

[601] Vgl. M. RILLIOT, in: RAE 20, 1969, 247—270 und Gallia 26, 1968, 2, 435; 28, 1970, 2, 345.

[602] Vgl. oben, S. 928, Kapitel **3**.2.

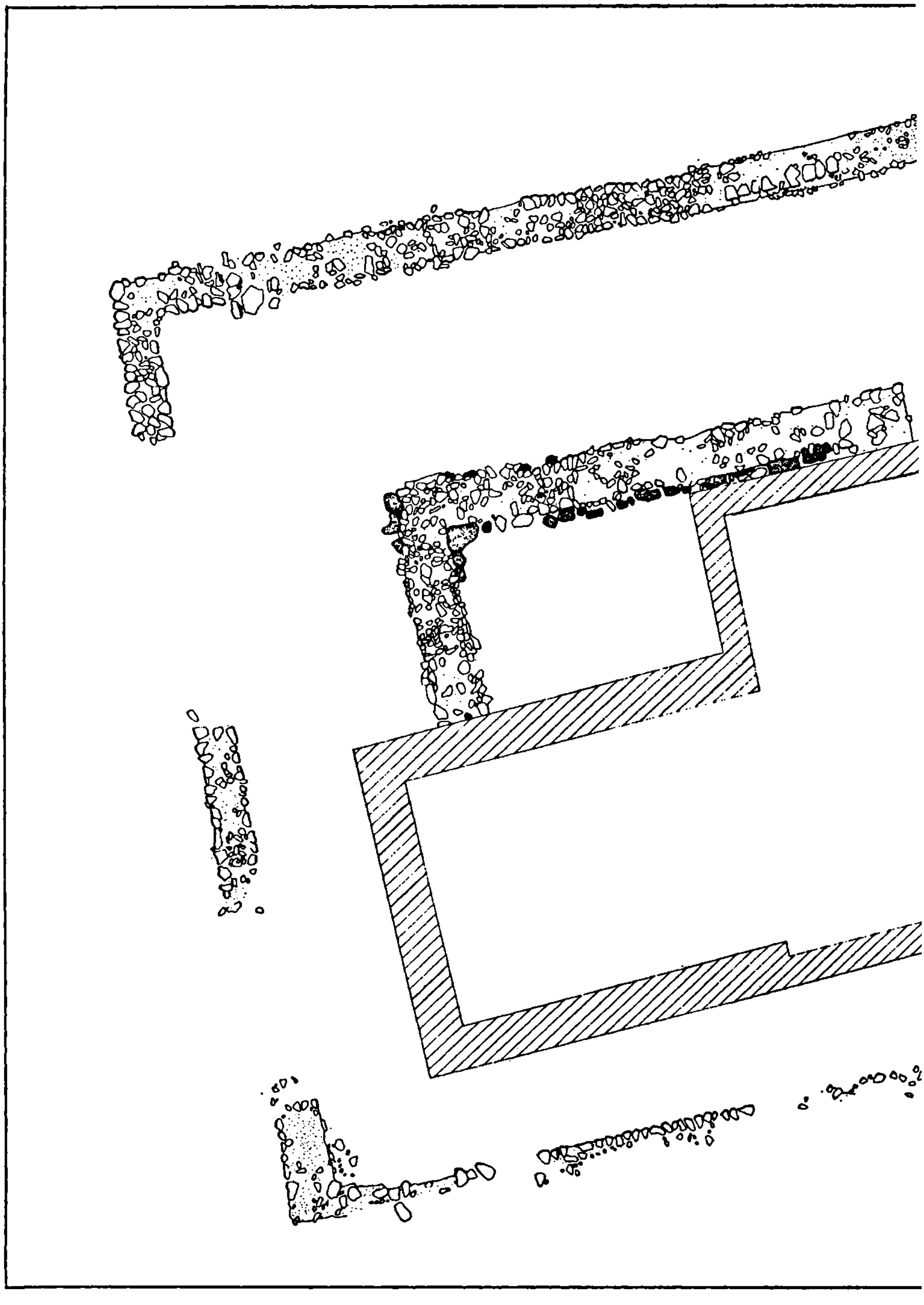
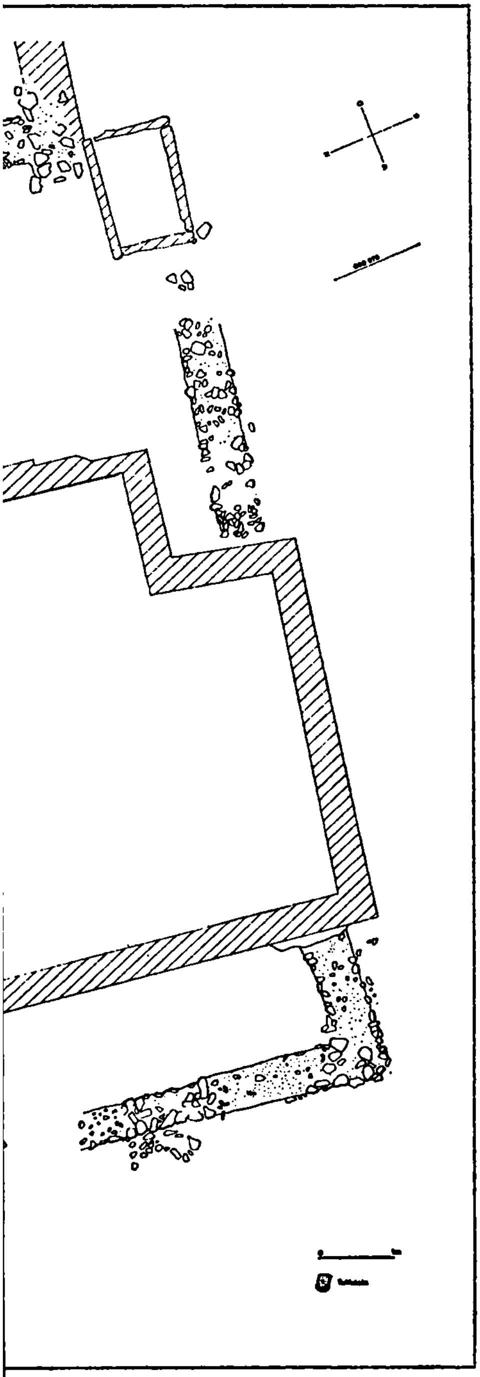


Abb. 206. Bern/Engehalbinsel. Engemeistergut. Grundriß d



es *fanum*

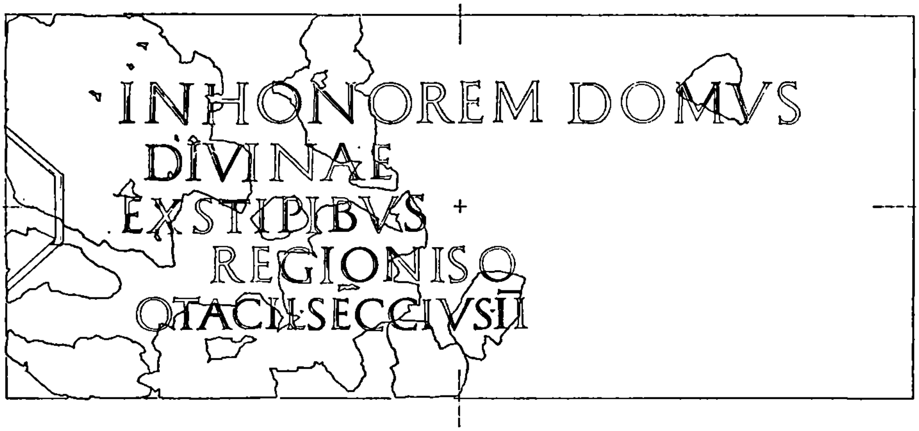

IN HONOREM DOMVS
DIVINAE
EX STIPIBVS
REGIONIS O
OTACIL SECCIVS TI

Abb. 207. Bern/Engehalbinsel. Rekonstruktionszeichnung der Otacilierinschrift

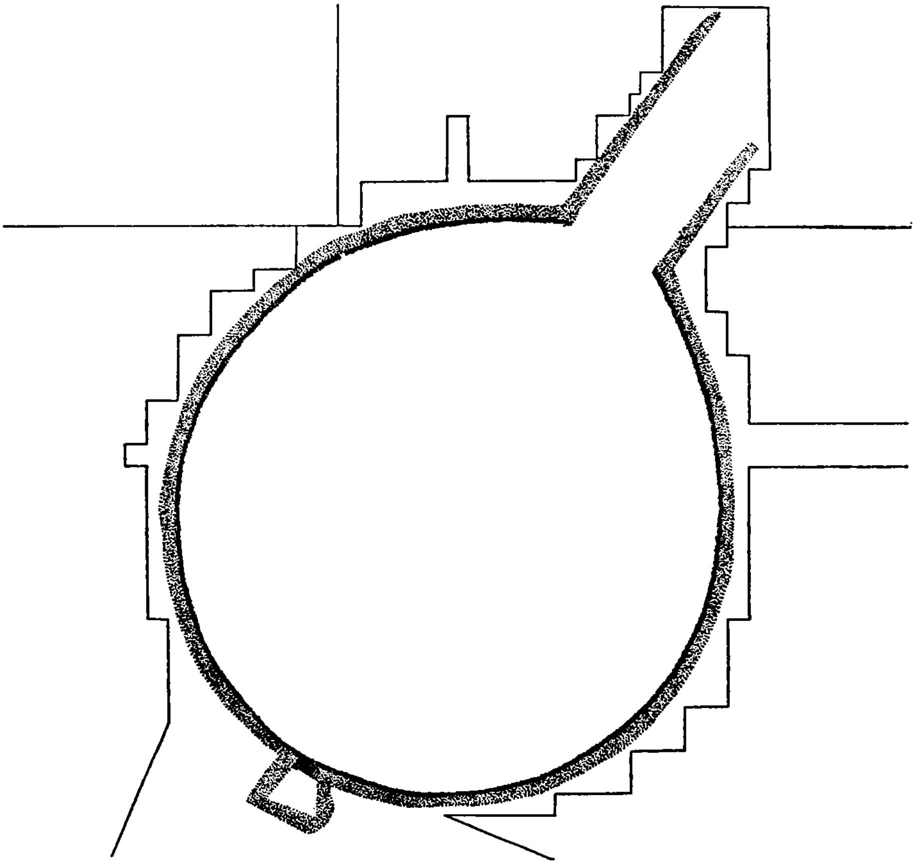


Abb. 208. Bern/Engehalbinsel. Amphitheater

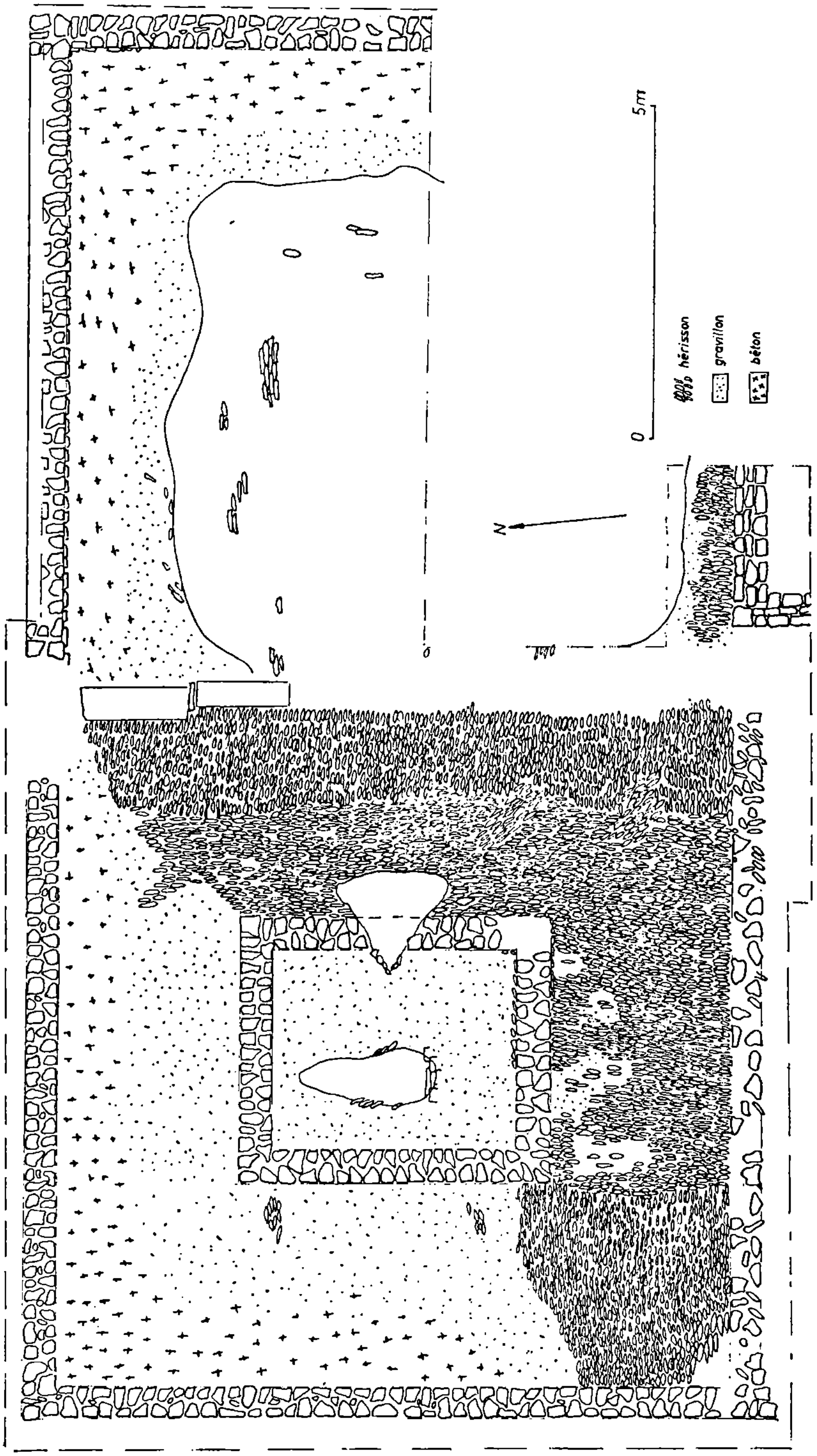

0
5m
hérisson
gravillon
béton
N

Abb. 209. Mâlain. Les Froidefonds. *Fanum*

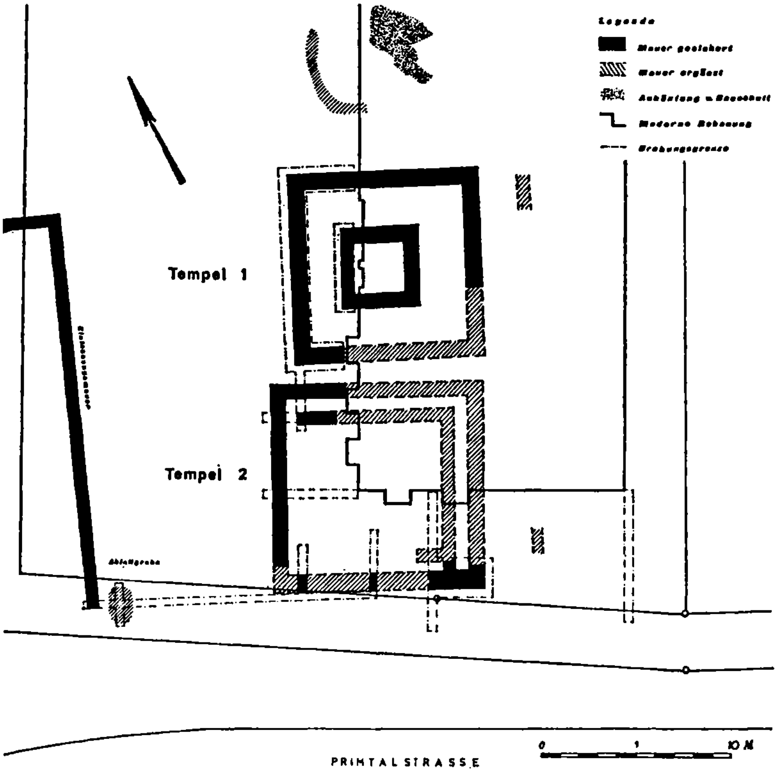

Legende
Mauer gesichert
Mauer ergänzt
Auffüllung u. Brandschutt
Moderne Bebauung
Grabungsgrenze
Tempel 1
Tempel 2
PRIMTALSTRASSE
0
5
10 M

Abb. 210. Rottweil/Altstadt. Flur ‘Kapellenösch’. Sakralbezirk

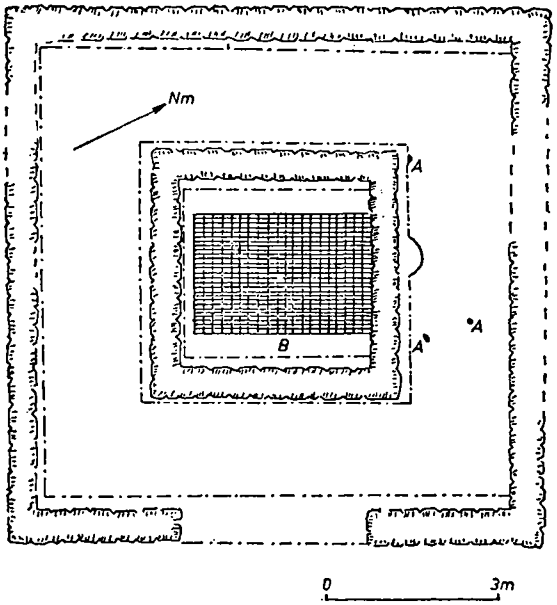


Abb. 211. Offemont/Les Martinets. Grundriß des *fanum*

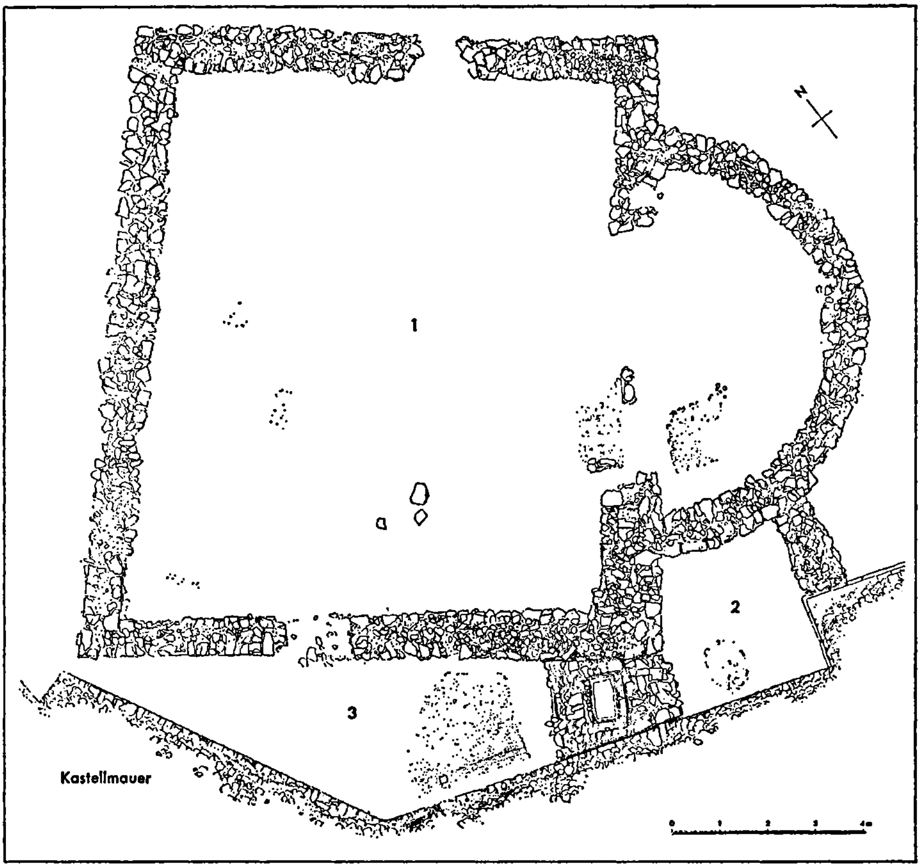

N
1
a
2
3
Kastellmauer
0 1 2 3 4m

Abb. 212. Zurzach. Grundriß der frühchristlichen Kirche

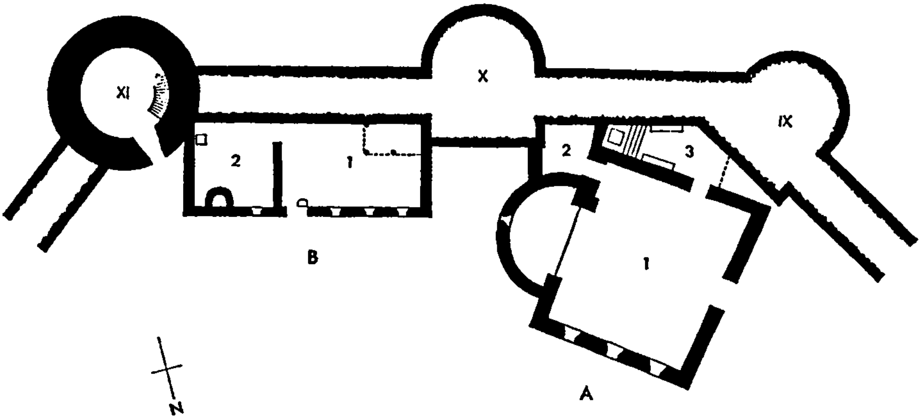

XI
X
IX
2
1
2
3
1
B
A
N

Abb. 213. Zurzach. Schematisierter Grundriß der frühchristlichen Anlage

in nächster Nähe von 'spätrömischen' Gebäuden errichtet werden und ja im Prinzip aus einem Gemeinschaftsraum bestehen müssen, in dem sich die Gemeinde versammeln kann.

In Zurzach/Kirchbuck wird die Kirche[603] um 400 datiert; sie besteht (Abb. 212) aus einem fast quadratischen Raum mit südlicher Apsis; besonders interessant ist der anfänglich als *katechumeneum* bezeichnete Bau B (Abb. 213): er enthält einen 16 × 6,20 m großen beheizten Raum (2) mit aufgehendem Kamin; A. GERSTER[604] bezeichnet diesen Raum als 'Alkoven'.

In Laupersdorf[605] ließ das Martinus-Patrozinium ein Zurückreichen der alten Kirche bis in frühmittelalterliche Zeit erhoffen. Tatsächlich haben die jüngeren Ausgrabungen nachgewiesen, daß die erste Kirche ins 7. Jahrhundert gehört und sich im Inneren einer römischen Wohnanlage etablierte, wobei sie die Mauerzüge derselben weitgehend wiederverwendete (Abb. 214).

5.2 Kunst und Kultur

«Ce serait une erreur grossière de ne pas vouloir reconnaître, au moins dans les chefs d'œuvre exécutés à travers les provinces de l'Empire romain — ils ne sont pas si rares qu'on voudrait parfois le dire — un art véritable, un style original qui fut bien autre chose qu'une simple dépravation du style impérial de la capitale . . .»

Diese mahnenden Worte, die HARALD KOETHE am 20. Februar 1937 aussprach[606], sind nur sehr teilweise beherzigt worden: vierzig Jahre später sind wir noch sehr weit davon entfernt, von der gallisch-germanischen Provinzialkunst ein zusammenhängendes Bild zu besitzen, das nur aus der Gesamtvorlage des anstehenden Materials hervorgehen könnte[607]. Diese wäre im Bereich der figürlichen Steinskulptur selbstverständlich gegenüber den entsprechenden Bänden des 'Recueil' von EMILE ESPÉRANDIEU[608] neu zu definieren und mit voll standardisiertem wissenschaftlichen Apparat so aufzubereiten, daß endlich über die Grenzen eines Forschungsgebietes hinaus Vergleiche, Gruppierungen und Charakterisierungen möglich würden, die im Überblick Resultate von erstaunlich gesteigerter Aussagekraft erbringen könnten.

Es wäre zusätzlich notwendig, daß man junge Forscher zu der Erkenntnis brächte, daß es auch außerhalb der 'großen' (v. a. italischen) Kunstsamm-

---

[603] Vgl. R. DEGEN, in: HA 1, 1970, No. 2, S. 47 (nach LAUR-BELART, in: US 19, 1955, No. 4; 25, 1961, No. 3/4), A. GERSTER, ebd., 50ff. und 3, 1972, No. 12, 117ff.

[604] In: HA 3, 1972, No. 12, S. 120.

[605] Vgl. JbSGUF 57, 1972/73, 373ff.

[606] Vgl. RA sér. 6, 10, 1937, S. 199.

[607] In vielen Hinsichten erweist sich das Unternehmen 'Corpus Signorum Imperii Romani' (CSIR) als enttäuschend: dort, wo keine entsprechenden Vorarbeiten mehr oder weniger druckreif vorlagen, haben die seit 1967 laufenden Vorarbeiten keine erkennbaren Resultate gebracht.

[608] Recueil, Bände 3, 4, 6, 7, 10 und 11.

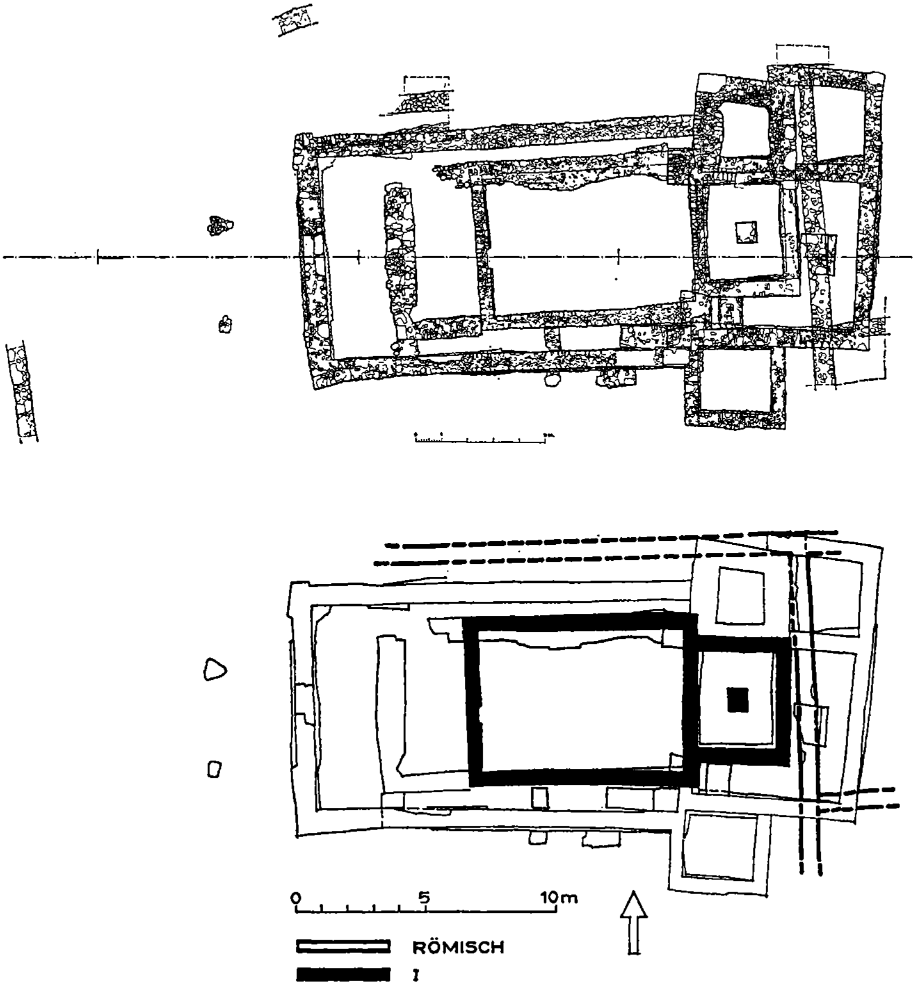

0
5
10m
RÖMISCH
I

Abb. 214. Laupersdorf. Frühester Kirchenbau und römisches Mauerwerk

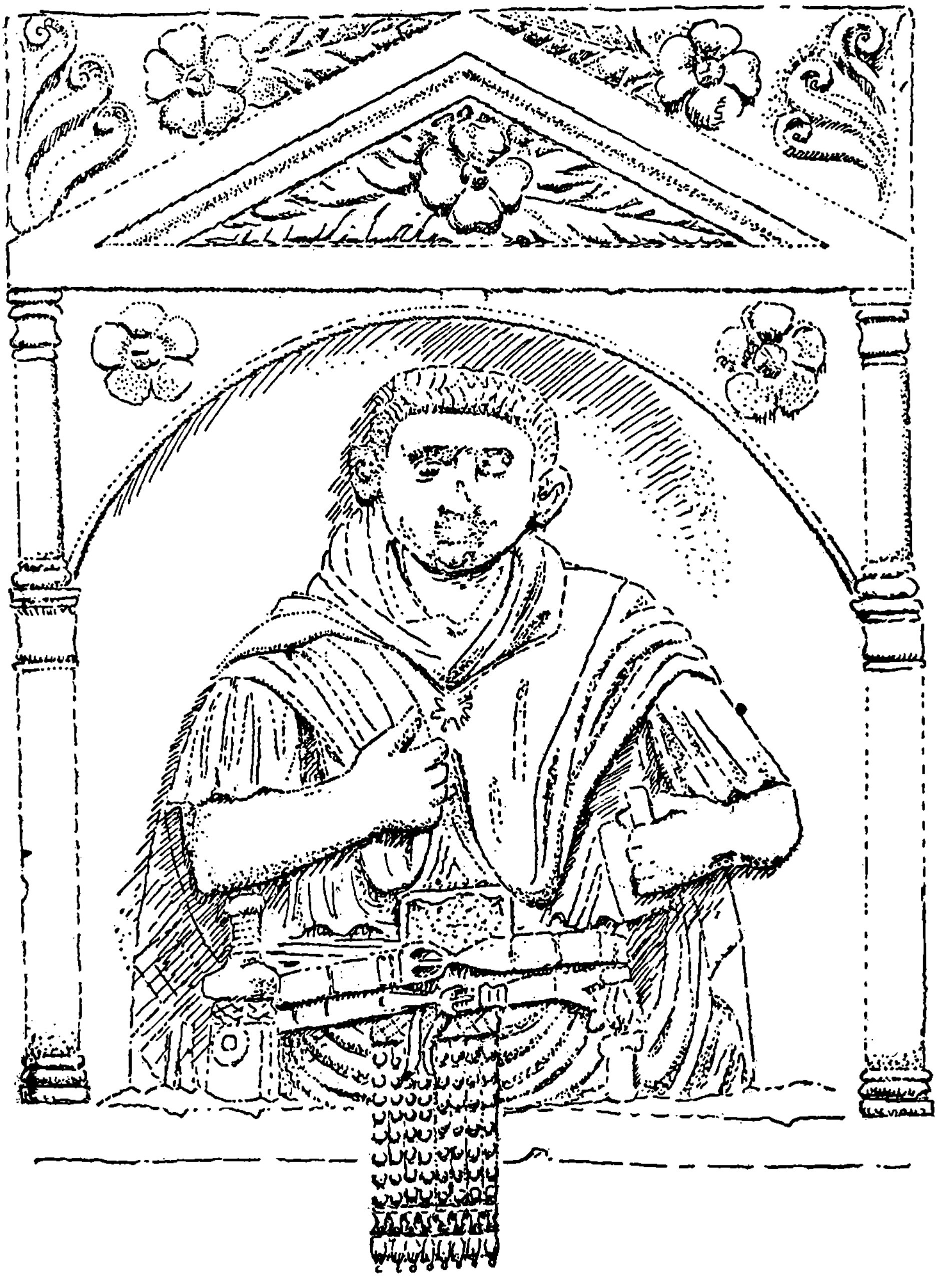


Abb. 215. Straßburg-Königshoffen. Grabstele des C. Largennius. Tiberische Zeit

lungen Werke gibt, denen nicht nur historisches und lokalbedingtes Interesse abzugewinnen ist; richtungweisend in diesem Sinne sind einige interessante Teiluntersuchungen[609], die nichtsdestoweniger in ein nach allen Seiten abgesichertes Gesamtbild eingefügt werden müßten. Die folgenden Darstellungen beanspruchen demnach ihrerseits keine Allgemeingültigkeit, und für mehrere Bereiche kann aus den vorliegenden Quellen sogar kein regional gültiges Bild gewonnen werden.

5.2.1 Figürliche Steinskulptur

Dank J. J. Hatt[610] besitzen wir ein Inventar der im 'Musée Archéologique' in Straßburg aufbewahrten «*sculptures antiques régionales*»[611]. Hatt unterscheidet zehn Hauptperioden in der Steinskulptur des römischen Elsaß:

Periode 1: von Augustus bis Claudius (27 v. Chr. bis 41 n. Chr.).
Charakteristisch: Hatt 1/Esp. 5495/CIL XIII 5978 (Grabstele des C. Largennius [Abb. 215] aus Königshoffen). Der aus der Cisalpina 'importierte' Stelentypus[612] weist einheimische Züge auf, die von E. Gerster[613] mit einem Mainzer Atelier in Verbindung gebracht werden[614], von Hatt[615] mit einer in Straßburg festgestellten Werkstatt für Bronzestatuetten.

Periode 2: Zeit der Kaiser Claudius und Nero (41—68).
Nur in Bronzestatuetten[616] belegt, als «*intermédiaire entre le style narbonnais . . . et celui de la colonne de Mayence.*»

Periode 3: Flavische Zeit (79—97).
a) Hatt 9/Esp. 5499/CIL XIII 11630 (Abb. 216) (Straßburg [rue du Dôme]) als Weiterbildung (im Sinne eines fortschreitenden Realismus) des aus dem einheimischen Bereiche hervorgegangenen «*style gaulois*». Dagegen
b) Hatt 7/Esp. 7297 (Straßburg [Münster]) als Entwicklungsphase südgallischer Einwirkungen.

---

[609] Vgl. in Teil III,5.2.2. (unten, S. 1221).

[610] Inventaire des collections publiques françaises, Bd. 9, Paris, 1964.

[611] Vorarbeiten in: REA 59, 1957, 76—107; IHA 5, 1960, 1—7; später: CAAH 11, 1967, 133—140.

[612] Vgl. in Teil III,5.2.2. (unten, S. 1222): Gabelmann, S. 78f. als abgeänderte Form des *aedicula*-Typus.

[613] Mittelrheinische Bildhauerwerkstätten, S. 130.

[614] Dagegen Gabelmann, a. a. O., S. 78.

[615] A. a. O., sub I.

[616] Vgl. Hatt, in: RAE 11, 1960, 32—326, v. a. S. 325, Abb. 130.

Periode 4: erste Hälfte des 2. Jahrhunderts (98—150).

Weiterentwicklung der hellenistischen Einwirkungen, Entstehung des «*style semi-savant*», der einheimische Einflüsse nicht ausschließt. Charakteristisch:

a) Hatt 12/Esp. 5521 (Königshoffen);
b) Hatt 13/Esp. 5260 (Königshoffen);
c) Hatt 22/CAHA 1947, T. V, 3 (Donon);
d) Hatt 23/Esp. 5369 (Niederbronn [Wasenbourg]);
e) Hatt 18/Esp. 4497 (Bettwiller);

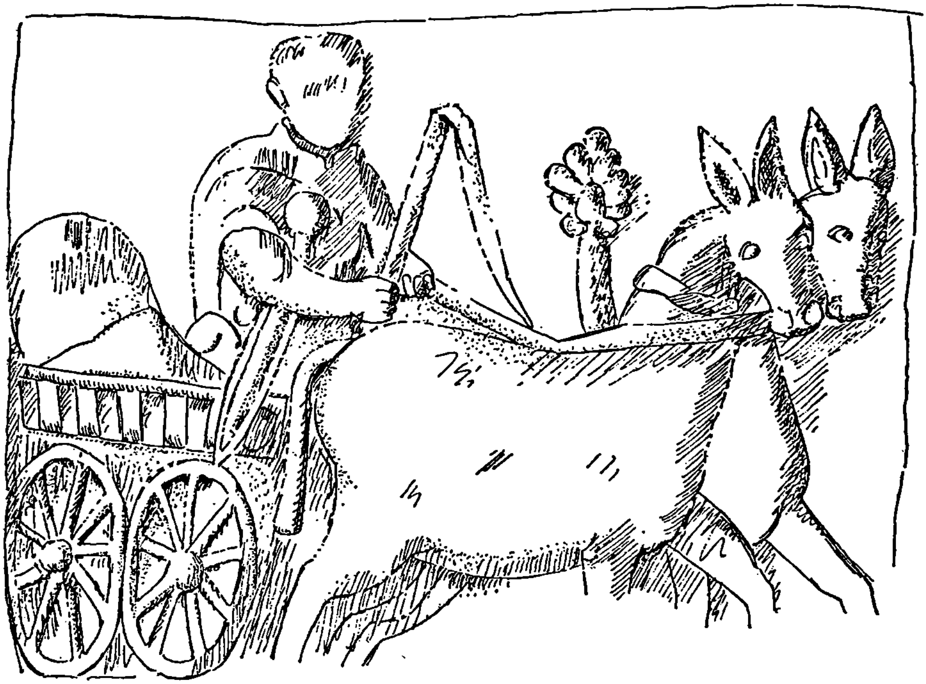


Abb. 216. Straßburg. Grabstele eines Soldaten aus dem Legionstroß. Ende des 1. Jahrhunderts

Periode 5: zweite Hälfte des 2. Jahrhunderts (150—192).

Zeit des Königshoffer Meisters:

- Hatt 24/Esp. 5530 (Reliefgruppe aus dem Mithräum von Königshoffen[617]) (Tafel XXI, 43);
- Hatt 25/Esp. 5489 (Straßburg [place Kléber], Juppitergigantenreiter);
- Hatt 29/Esp. 7314 (Wasselonne, Merkur);
- Hatt 32/Esp. 7304 (Straßburg [place Broglie], Diana [?]);

---

[617] Vgl. Will, in: RA sér. 6, 35, 1950, 67—85.

sowie eines von ihm abhängigen Ateliers, dem HATT u. a. folgende Werke zuschreibt[618]:

- — HATT 27 (Mackwiller, Mithräum);
- — HATT 34 (Königshoffen, Kopf eines Vulkans[619]).

Im Werk des Königshoffer Meisters spiegeln sich ohne Zweifel mediterrane Einwirkungen wider, deren Pathos zwar keineswegs auf Straßburg beschränkt ist, aber hier z. T. (wie vergleichsweise in verschiedenen Neumagener Skulpturen) durch eine nicht zu leugnende Eigenständigkeit des Künstlers überwunden wurde. Zudem betont ja auch HATT, daß zur selben Zeit im nördlichen Elsaß[620], aber auch in Straßburg selbst[621] einheimische und von Köln her wirkende Themen und Techniken sich kreuzten.

Periode 6: die Zeit der Severer (193—235) (Tafel XXII, 45).

Zeit des Caracalla-Meisters (HATT 76 [Straßburg, place Gutenberg]), dem die vier Götterdarstellungen von der place Kléber (HATT 77) zuzuschreiben sind; die Darstellungen sind kennzeichnend für das, was HATT einen «*néo-classicisme fait de sobriété et de retenue, d'harmonieuse simplicité*» nennt. Auch dem Caracalla-Meister schreibt HATT ein Atelier zu:

- — HATT 77 (die Merkurdarstellung);
- — HATT 78/ESP. 5518/CIL XIII 11633 (Parze aus Königshoffen);
- — HATT 80/ESP. 5503 (Straßburg [Münsterstraße], Schulszene);
- — HATT 88/ESP. 5549/CIL XIII 6017 (Marienthal, Medru);
- — HATT 87/Esp. 5519 (Königshoffen, Jünglingstorso).

Eine weitere Gruppe dürfte — von demselben Meister ausgehend — in deutlich lokalerer Prägung durch einige repräsentative Werke erfaßbar sein:

- — HATT 90/ESP. 5621/CIL XIII 6020 (Niedermodern, Achtgötterstein);
- — HATT 97/ESP. 5540 (Brumath, Fortuna);
- — HATT 94/ESP. 5600 (Niederbronn, Minerva).

Periode 7: Zeit des Maximinus (bis 250) (Tafel XXII, 44).

Einem einzeln schaffenden Künstler schreibt HATT u. a. zu:

- — HATT 104/ESP. 5492 (Straßburg [Nähe Gerbergraben], orientalischer Gott);

---

[618] Es gibt Unstimmigkeiten bei HATT, a. a. O., zwischen dem Text am Anfang des Bandes und den Bildzeilen im Tafel- und Katalogteil. So werden hier mehrere Werke dem Atelier zugeschrieben, die vorher als aus der Hand des Meisters stammend aufgezählt wurden; da die Textseiten nicht numeriert sind, sind Querverweise unmöglich.

[619] HATT sieht (mit Recht) im Kopf eines Juppiter aus Kuttolsheim (HATT 35/ESP. 7316) eine einheimische Werkstatt, die ihrerseits vom Atelier des Königshoffer Meisters abhängt.

[620] Vgl. HATT 59 (stehender Gott aus Reichshoffen).

[621] Vgl. HATT 54/ESP. 7295; HATT 57/ESP. 5574; HATT 58/ESP. 5505.

- Hatt 105/Esp. 5497 (Straßburg [Schreiberstraße], Männertorso);
- Hatt 106/Esp. 5524 (Straßburg [Hohe Steig], Abundantia [?]);
- Hatt 107 (Straßburg [Münster], Dolichenus [?]).

Einem klassizistisch arbeitenden Meister und seinem Atelier schreibt er zu:

- Hatt 108/Esp. 7608 (Eckbolsheim, Pupian [Meisterarbeit]);
- Hatt 109/Esp. 5493 (Straßburg [Grand-Rue 127], Viergötterstein [Atelierarbeit]).

Perioden 8, 9, 10 (ab 3. Jahrhundert) beinhalten Werke, die in der Intention teilweise dem akademischen Anspruch der Straßburger Schulen treu bleiben, aber (wohl wegen mangelnder Ausbildung der Initiatoren) nicht mehr an deren geschmeidige formale Perfektion herankommen[622] (Abb. 217); daneben stehen (als deutliches Indiz des rückläufigen römischen Einflusses) Werke, die als «*passablement barbares*» betitelt werden:

- Hatt 162 (Schwertgott vom Donon mit der Signatur *Asblus Fecit* (Abb. 218));
- Hatt 163/164 (Teutatesdarstellungen);
- Hatt 186 (ibid., Mater).

Der (sehr relativen) konstantinischen und nachkonstantinischen 'Renaissance' verdankt das Elsaß Werke wie:

- Hatt 197/Esp. 5701 (Lauterbourg);
- Hatt 198 (Hirschland);
- Hatt 202/Esp. 5496/CIL XIII 5980 (Straßburg, rue Brûlée).

Es ist — vor allem in unserem Zusammenhang — unerheblich, daß diese oder jene chronologische Einreihung diskutiert oder korrigiert werden könnte; es ist jedenfalls das Verdienst von Prof. Hatt, die Permanenz der bodenständigen Ausdruckstraditionen hervorgehoben und deren Ausmaß unter den jeweiligen historischen Umständen in der Wechselwirkung mit 'auswärtigen' Einflüssen sehr klar definiert zu haben. Auf diese Art ermißt man, was der Begriff 'römische Skulptur in provinziellem Milieu' bedeutet.

H. Schoppa[623] verdanken wir u. a. eine auf Mainz bezogene historisch-soziologische Typologie der Steinskulptur aus römischer Zeit. Sie ist folgendermaßen artikuliert:

1. Jahrhundert:

a) Soldatengrabsteine, z. B. Esp. 5861 (Monimus) und 5801 (Sibbaeus), 5836 (Cn. Musius[624]); Schoppa betont die Vorherrschaft des Militärs

---

[622] Vgl. Hatt 150/Esp. 7800 (Gott mit Hirsch vom Donon).
[623] Vgl. in Teil III,5.2. (unten, S. 1225).
[624] Vgl. die sehr detaillierten Beschreibungen a. a. O., S. 25ff.

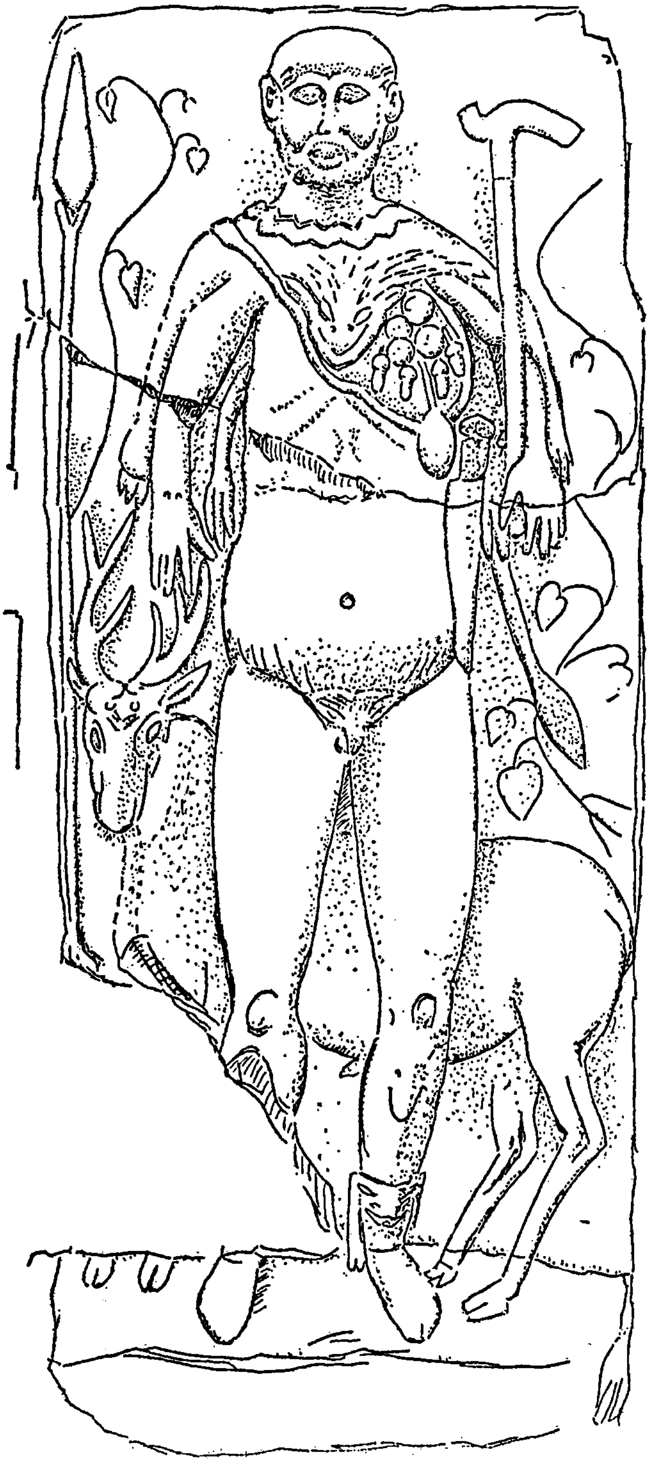


Abb. 217. Donon. Herkules—Smertrios. 3. Jahrhundert

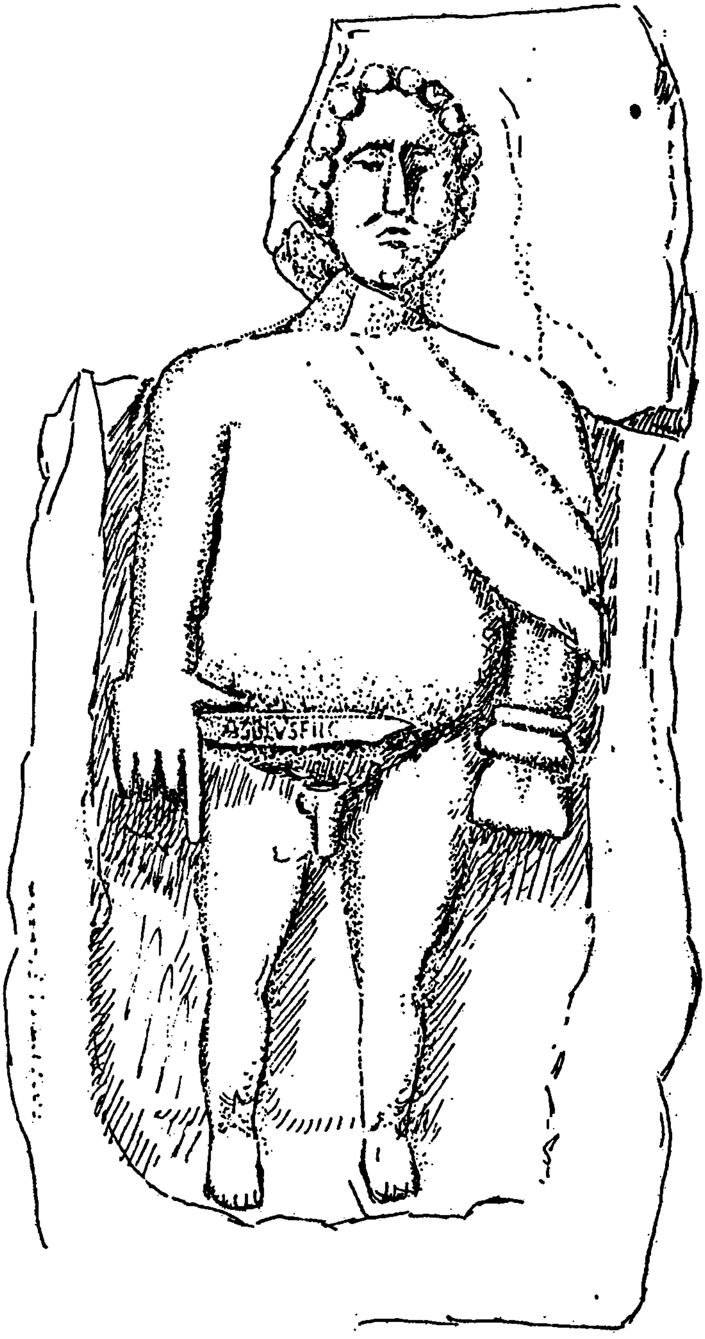


Abb. 218. Donon. Nackter Teutates mit Schwert. 3. Jahrhundert

auch im Kulturellen ebenso wie die oberitalienischen Einflüsse auf die Grabstelen;

b) bürgerliche Grabsteine: erst um die Mitte des 1. Jahrhunderts wird eine diesbezügliche Produktion am Mittelrhein greifbar: Familiengrabsteine sind repräsentativ, z. B. Weisenauer Grabmal[625] und Blussus-Stele[626]. Besonders sorgfältig und ausgewogen 'inszeniert', betonen die Porträtdarstellungen Gesichtszüge und Kleiderornamentik;

c) stadtrömischer Einfluß: Hauptvertreterin ist die Jupitersäule des Samus und Severus[627], in deren Götterdarstellungen SCHOPPA die Tradition des Hellenismus, die römische 'Hofkunst' und deren Schematismen erkennt und präzise beschreibt. In die Zeit der Chattenkriege datiert SCHOPPA den 'Viergötterstein'[628] mit der bekannten Darstellung einer trauernden Frau, die manchmal als Chattia Capta interpretiert wird[629]; die Skulpturen befremden insofern, als sie weitab der rhythmischen Eleganz der Samus- und Severusbilder stehen und doch (in der Eintiefung der Falten, der Lockerung der Körperhaltung) mit ihnen verwandt sind. In dieselbe, am Ende des 1. Jahrhunderts auslaufende Reihe setzt SCHOPPA die Reiterstele des C. Romanius[630] und die Grabstele des Silius[631] mit Totenmahlszene; er nennt die ganze Gruppe „ein retardierendes Moment" und bringt sie (und ihr Abklingen) in Zusammenhang mit den Truppenkonzentrationen in Mainz zur Zeit des domitianischen Feldzuges gegen die Chatten im rechtsrheinischen Gebiet: während in Köln und Trier seit claudischer Zeit zivile, bürgerliche Kultur sich entwickelt, bleibt Mainz Garnisons-Ort und in dieser Hinsicht für Obergermanien symptomatisch (Tafeln XXIII, 46; XXIV, 47—48; XXV, 49).

2. Jahrhundert: die relative *pax Romana*, die etwa ab hadrianischer Zeit für ungefähr 100 Jahre eintritt, wirkt sich in Mainz uniformisierend aus. Viergöttersteine von „ermüdender Einförmigkeit"[632] entsprechen dem Maß kleinbürgerlicher Genügsamkeit.

3. Jahrhundert: während im ganzen keine hervorragenden Leistungen geboten werden, gelingen doch einige Götterdarstellungen sowie Genre-Bilder, wie sie in Totenmahlszenen vorliegen und möglicherweise aus der überaus reichen Ikonographie der Grabpfeiler stammen.

In der sehr anregenden und überaus gut fundierten Arbeit von H. GABELMANN[633] über die römischen Grabstelen am Rhein werden vier Grundtypen unterschieden (Abb. 219):

---

[625] NEEB, in: MZ 22, 1927, 41ff.
[626] ESP. 5815. [627] ESP. 5887. [628] ESP. 5843.
[629] SCHOPPA, a. a. O., S. 14 und Tafel 14.
[630] ESP. 5852.
[631] ESP. 5838.
[632] SCHOPPA, a. a. O., S. 19.
[633] In: BJ 172, 1972, 65ff.

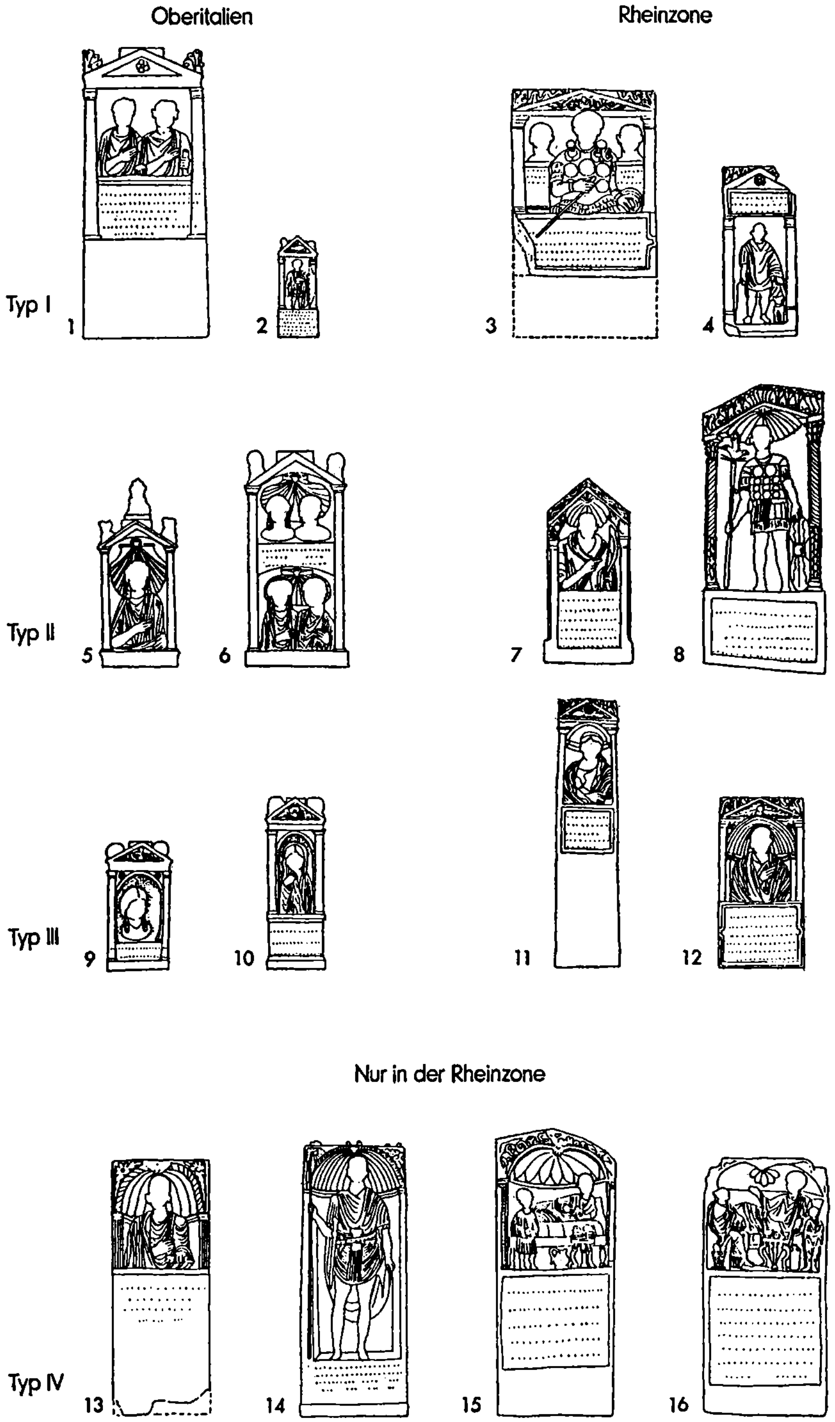

Oberitalien
Rheinzone
Typ I
1
2
3
4
Typ II
5
6
7
8
Typ III
9
10
11
12
Nur in der Rheinzone
Typ IV
13
14
15
16

Abb. 219. Typen der rheinischen Grabstelen

Typus I: Aedicula-Stelen: Er wird durch seitliche Pilaster oder Säulen, die einen gerade durchgezogenen Architrav mit Giebel tragen, gekennzeichnet; Ausgangspunkt der Serie in Germanien ist der M. Caelius-Stein[634]; ihr zuzurechnen sind (bei geringfügigen Abweichungen) die Stelen des C. Largennius[635], des Peregrinus[636], die Reiterdarstellungen des Rufus[637], C. Tutius[638] und Vellanus[639].

Typus II: Aedicula ohne Architrav, mit Muschel. Charakteristisch sind die Steine des Monimus[640], Sibbaeus[641], eines Mädchens[642], des Cn. Musius[643], Celima[644] und Cantaber[645].

Typus III: Aedicula mit Nische, stammt aus Kölner Ateliers und ist in der Superior nicht belegt[646].

Typus IV: Nischen-Stelen, stammen aus Kölner und Bonner Ateliers: ihnen wird die Nickenicher Familiengrabstele[647] zugerechnet.

Die historische und sozio-ökonomische Auswertung zahlreicher Bilddenkmäler verdanken wir einer Arbeit von O. Schlippschuh[648] über die Händler in Gallien, Germanien und den Donauprovinzen. Festzuhalten sind:

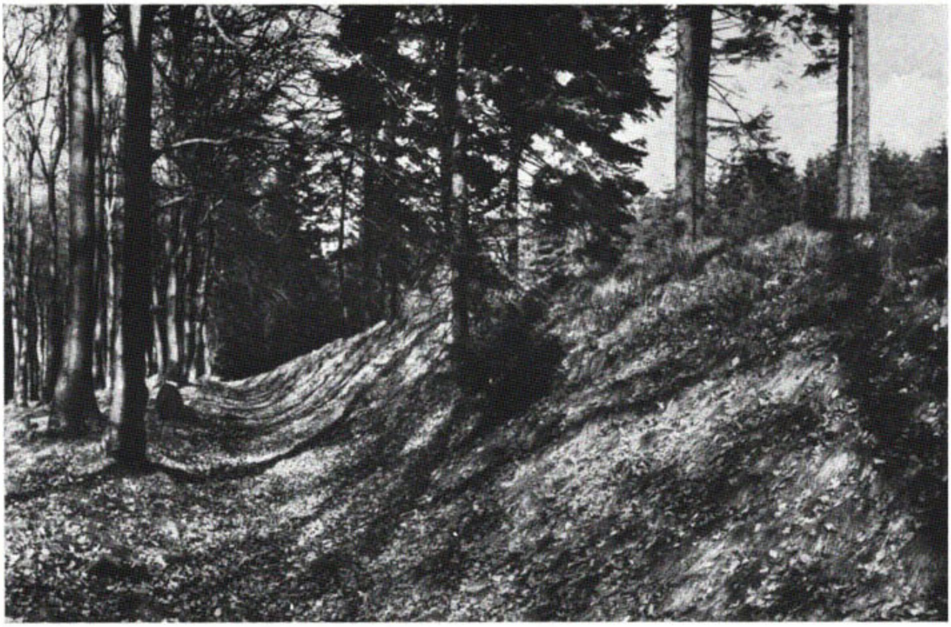
— *negotiatores frumentarii* in Dijon[649] und Mainz[650] (Tafeln XXV, 50; XXVI, 51—52);

— *lanii* in Bingen[651] und Nuits-Saint-Georges[652].

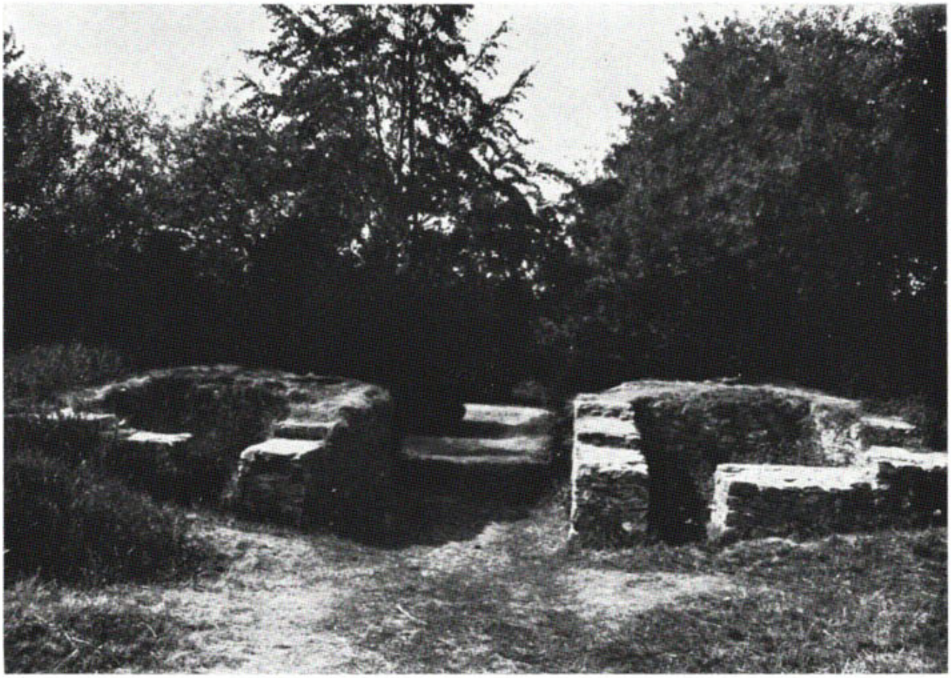
Vergleicht man die Häufigkeit ähnlicher Darstellungen in den Räumen Lyon, Narbonne und Trier, so gewinnt man wiederum Einblick in die relativ unbedeutende Rolle des oben ausführlich erwähnten obergermanischen Provinzbürgertums.

---

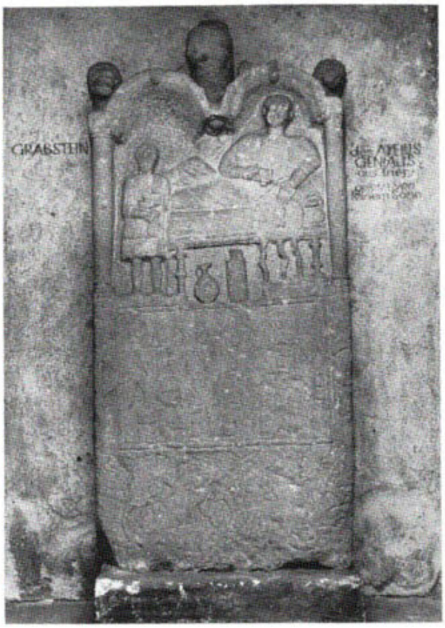
[634] Esp. 6581.
[635] Esp. 5495/Hatt 1. Vgl. oben, S. 1000.
[636] Esp. 5955 (Speyer).
[637] Esp. 5788 (Mainz).
[638] Esp. 5789 (Mainz).
[639] Esp. 6282.
[640] Esp. 5861.
[641] Esp. 5801.
[642] H. Schoppa, in: BJ 158, 1958, S. 289 und Tafel 57, 2 (Mainz).
[643] Esp. 5790 (Mainz).
[644] Esp. 5836 (Mainz).
[645] Esp. 5784 (Mainz).
[646] Esp. 7758, 7759.
[647] Zur Darstellung von Germanen auf römischen Bilddenkmälern vgl. H. Gabelmann, in: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 544ff.
[648] Vgl. Teil III,4.1.2. (unten, S. 1203).
[649] Esp. 3521, 3522, 3523.
[650] Esp. 5833/CIL XIII 7068.
[651] Esp. 6126/CIL XIII 7521.
[652] Esp. 2056.



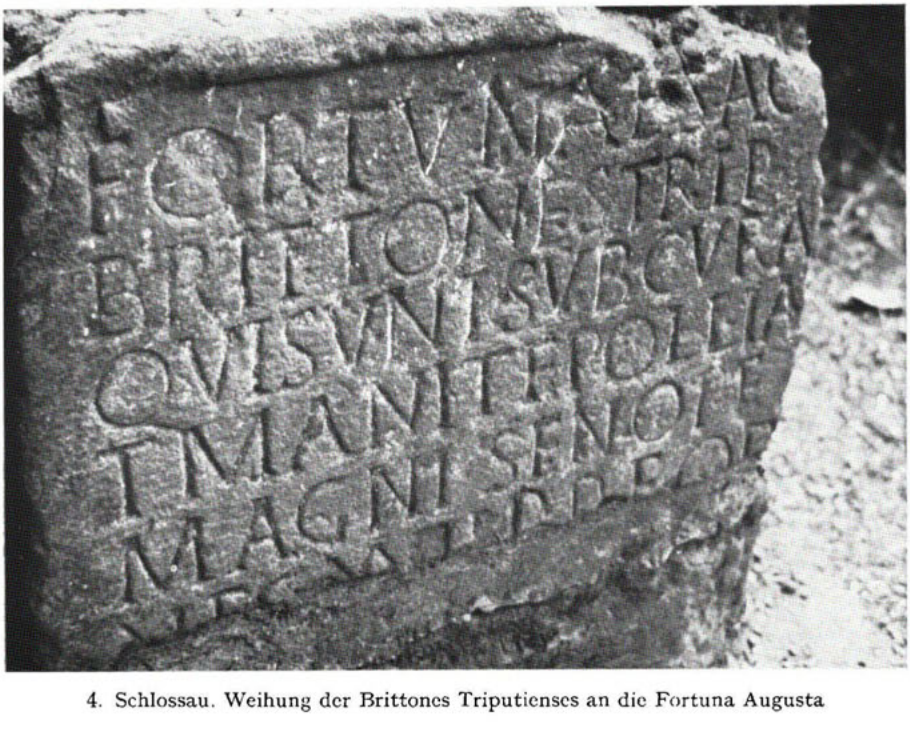
1. Der Limes im Taunus (Pfahlgraben)



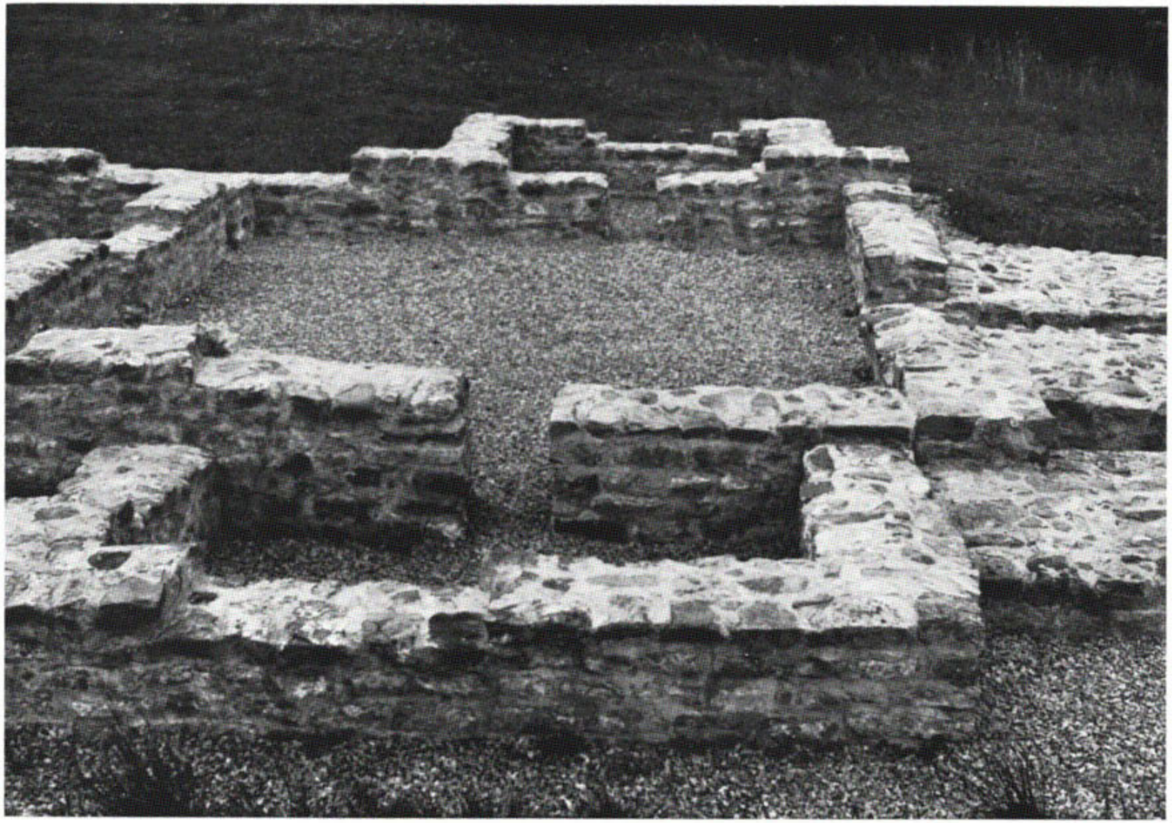
2. Feldberg. Limesseitiges Kastelltor



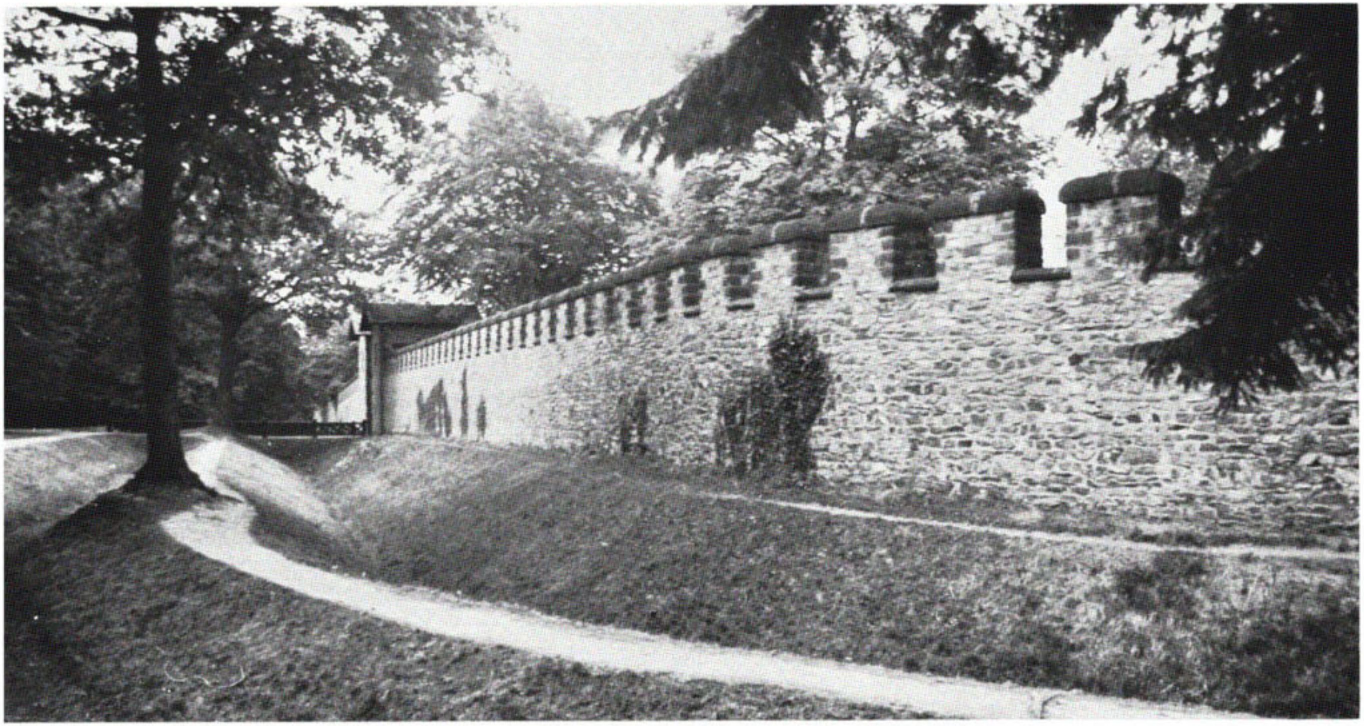
3. Obernburg. Grabstele des Atilius Cerialis *civis Trever*



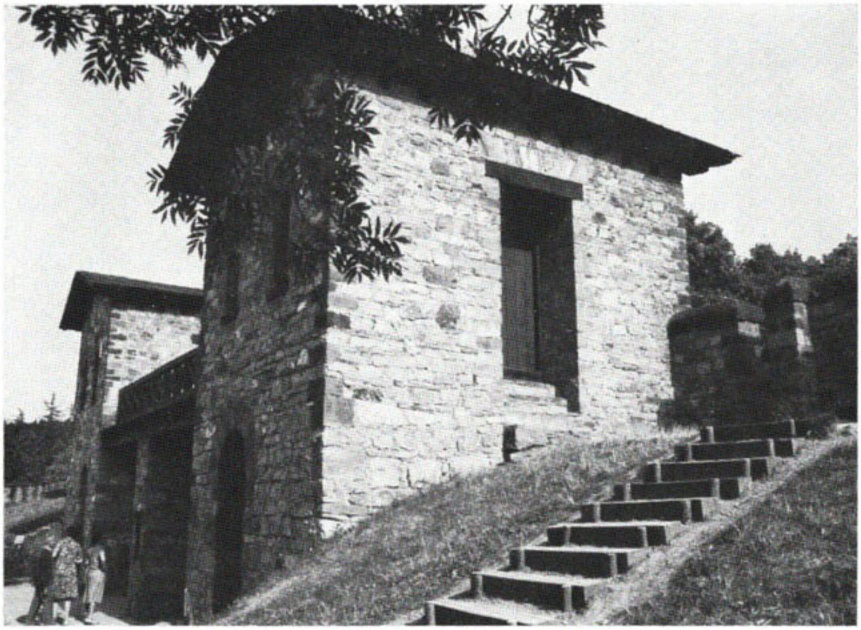
4. Schlossau. Weihung der Brittones Triputienses an die Fortuna Augusta



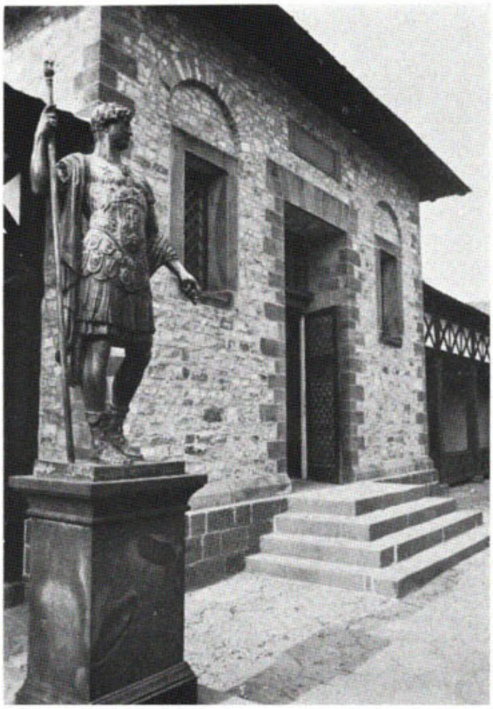
5. Walldürn. *Frigidarium* des Militärbades



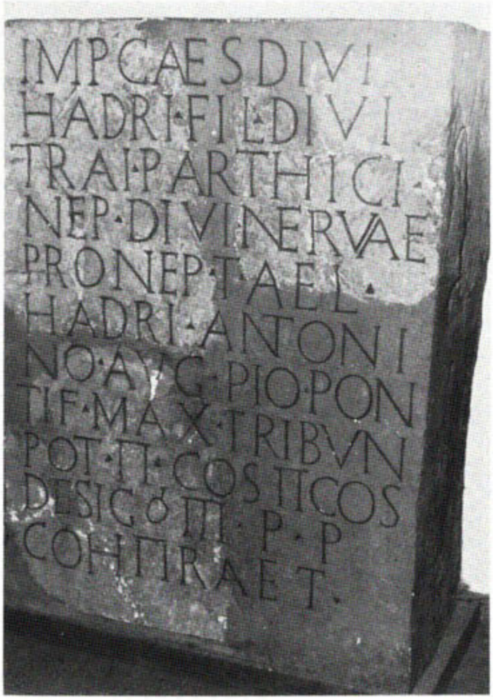
6. Saalburg. Die rekonstruierte Mauer des steinernen Kohortenkastells



7. Saalburg. Haupteingang des steinernen Kohortenkastells. Innenseite

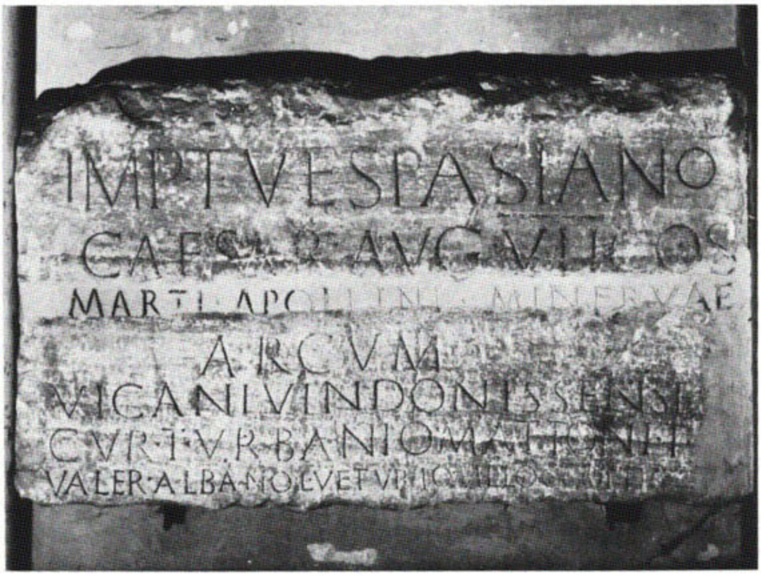


8. Saalburg. *Sacellum*

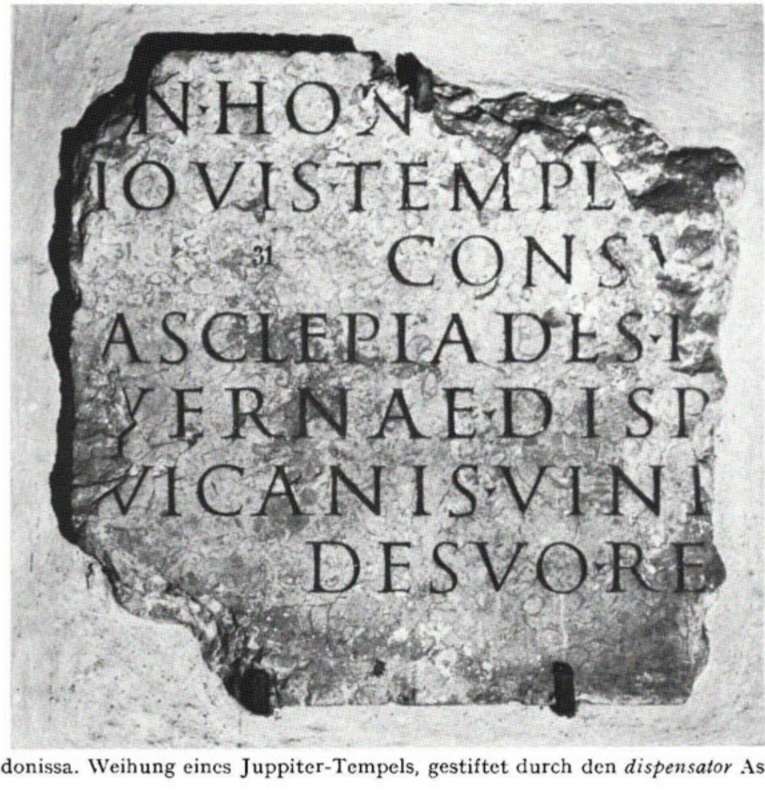

IMP CAES DIVI
HADRI·FIL·DIVI
TRAI·PARTHICI·
NEP·DIVI·NERVAE
PRONEP·T·AEL·
HADRI·ANTONI
NO·AVG·PIO·PON
TIF·MAX·TRIBVN
POT·II·COS·IICOS
DESIG·III·P·P
COH II RAET·

9. Saalburg. Weihung der zweiten Räterkohorte an Caracalla. CIL XIII 7465

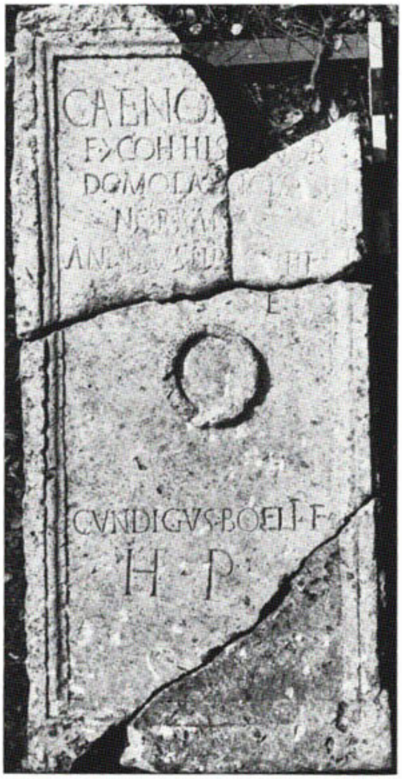
10. Saalburg. Mauerzüge des Zivil-*vicus*


IMP T VESPASIANO
CAES AVG VII COS
MARTI APOL MINERVAE
ARCVM
VICANI VINDONISSENSES
CVR·T·VRBANIO MATTONI F
VALER·ALBANO L VET

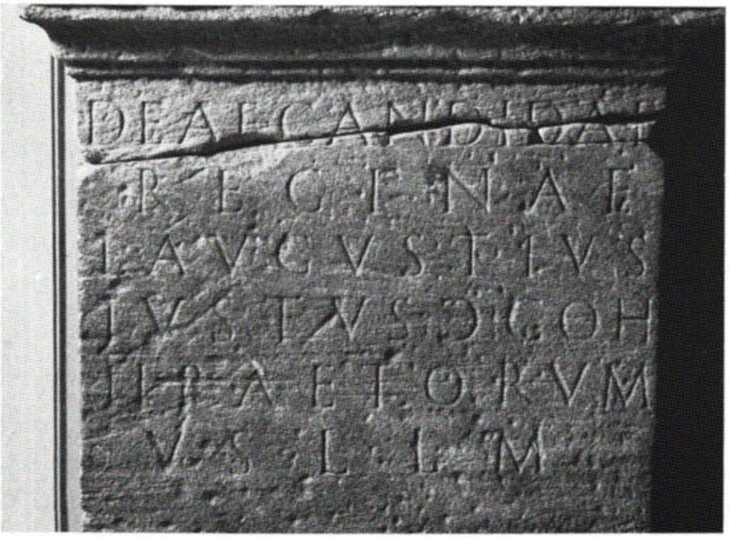
11. Vindonissa. Weihung der *vicani Vindonissenses*


N·HON
IOVIS·TEMPL
31
CONS
ASCLEPIADES·I
VERNAE·DISP
VICANIS·VIN
DES·VO·RE

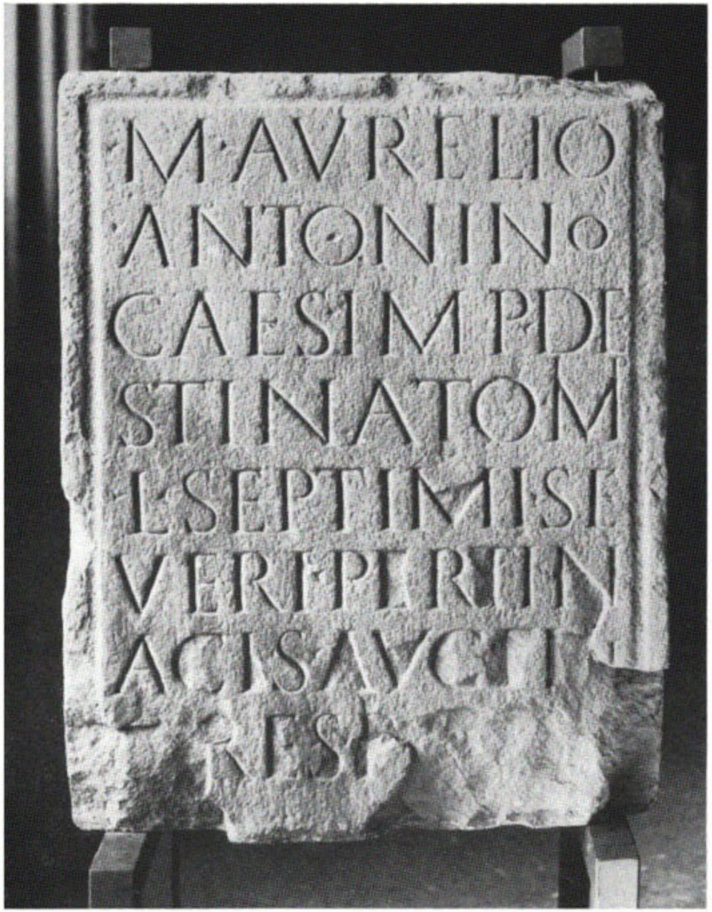
12. Vindonissa. Weihung eines Juppiter-Tempels, gestiftet durch den *dispensator* Asclepiades



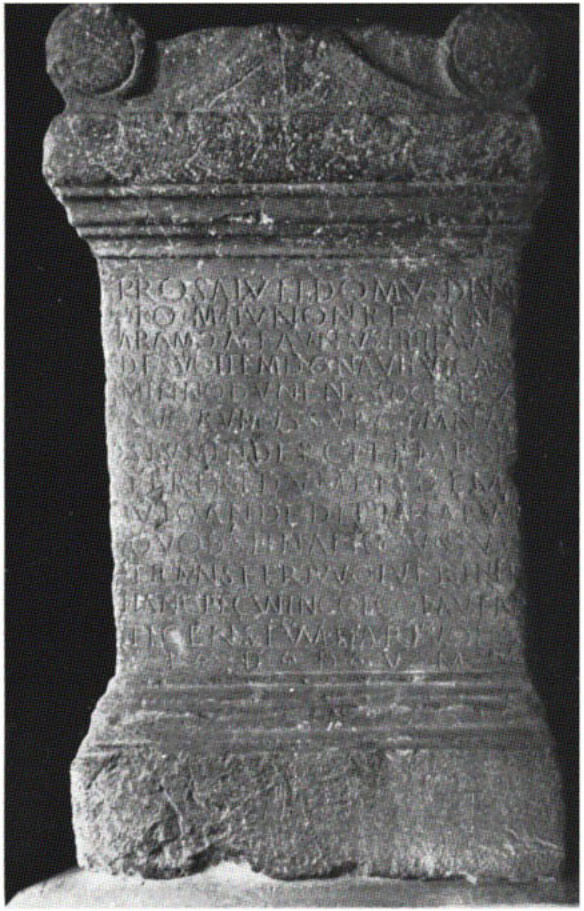
13. Vindonissa. Grabinschrift des Caeno



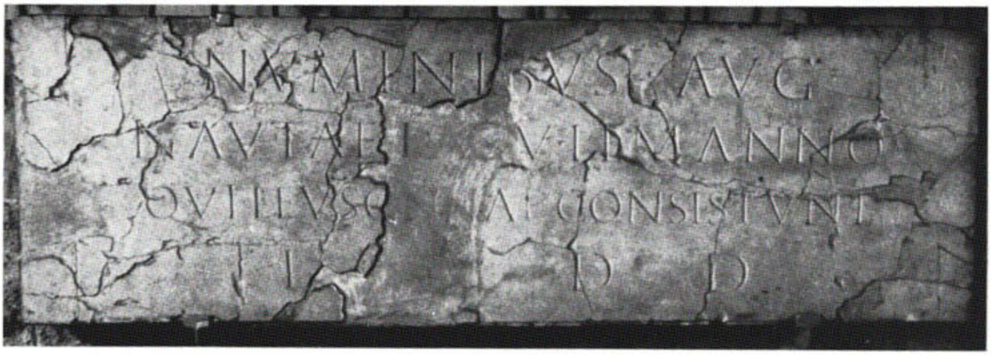
14. Heddernheim/Frankfurt. Weihung des L. Augustius Iustus an die Dea Candida


M·AVRELIO
ANTONINO
CAES IMP DE
STINATO M
L·SEPTIMI·SE
VERI·PERTIN
ACIS AVG FI

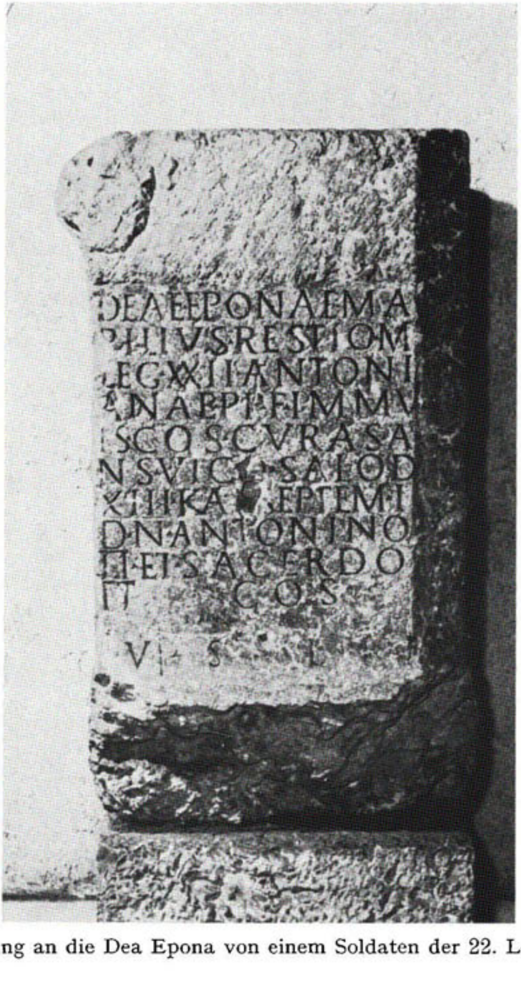
15. Baden-Baden. Bauinschrift aus dem Jahre 198, von der „Bezirksgemeinde Baden" für M. Aurelius Antoninus, den Sohn des L. Septimius Severus. CIL XIII 6300



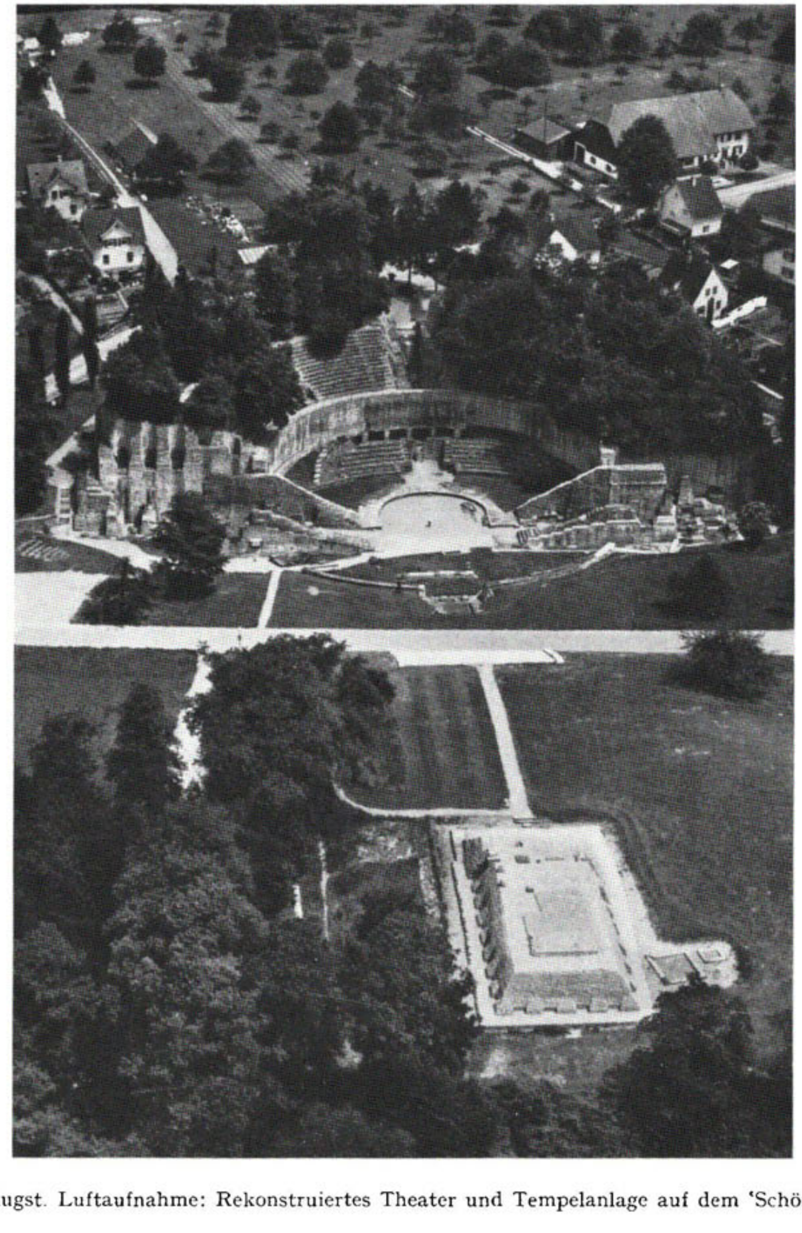
16. Moudon. Weihung der *vicani Minnodunenses* an die Domus Divina, I.O.M. und Iuno Regina


NVMINI AVG
NAVTAE L LEMANNO
QVI LEVSO AE CONSISTVNT
D D

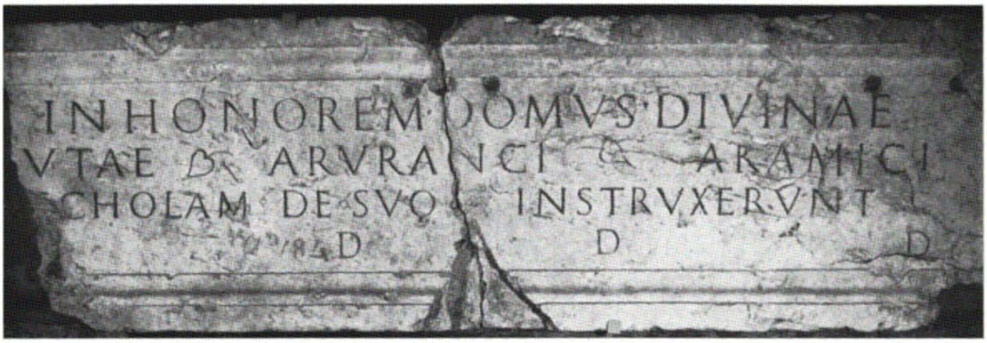
17. Lausanne/Vidy. Weihung der *nautae lacu Lemanno qui Leusonnae consistunt* an die *nymphae*


DEAE EPONAE MA
HIIVS RESTIOM
LEG XXII ANTONI
NAE P F IMMV
SCOS CVRA SA
NSVIC SALOD
XIII KA SEPTEMB
DN ANTONINO
II ET SACERDO
COS
V S L

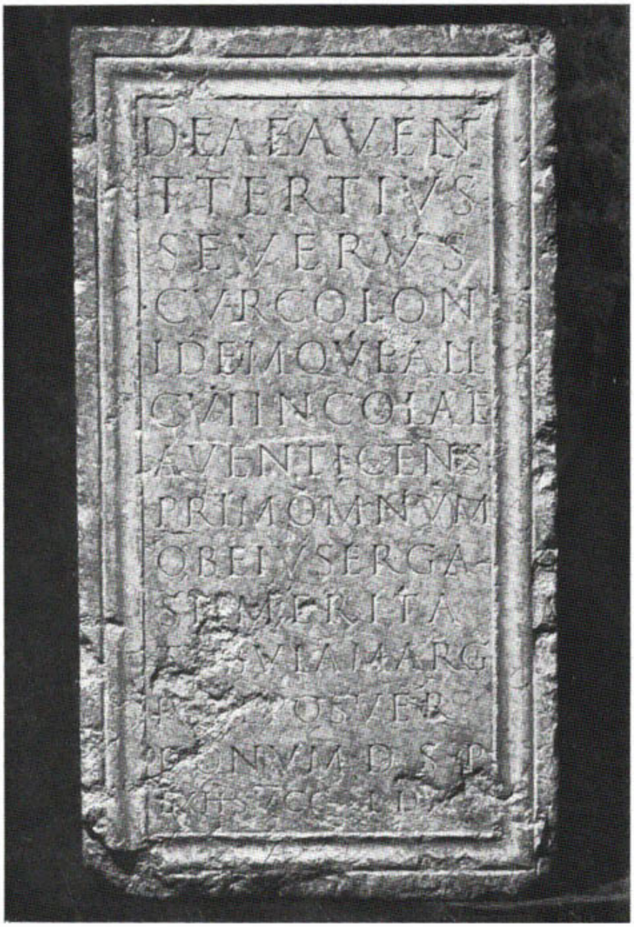
18. Solothurn. Weihung an die Dea Epona von einem Soldaten der 22. Legion. CIL XIII 5170



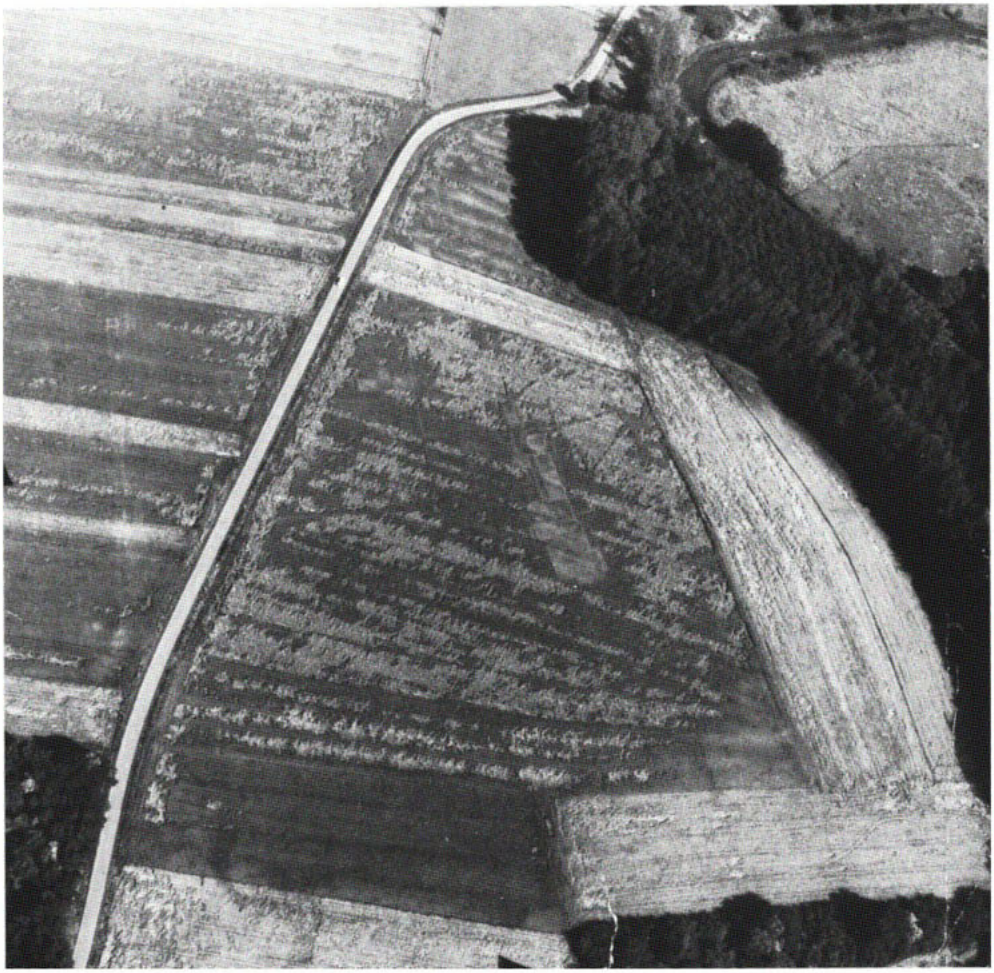
19. Augst. Luftaufnahme: Rekonstruiertes Theater und Tempelanlage auf dem 'Schönbühl'



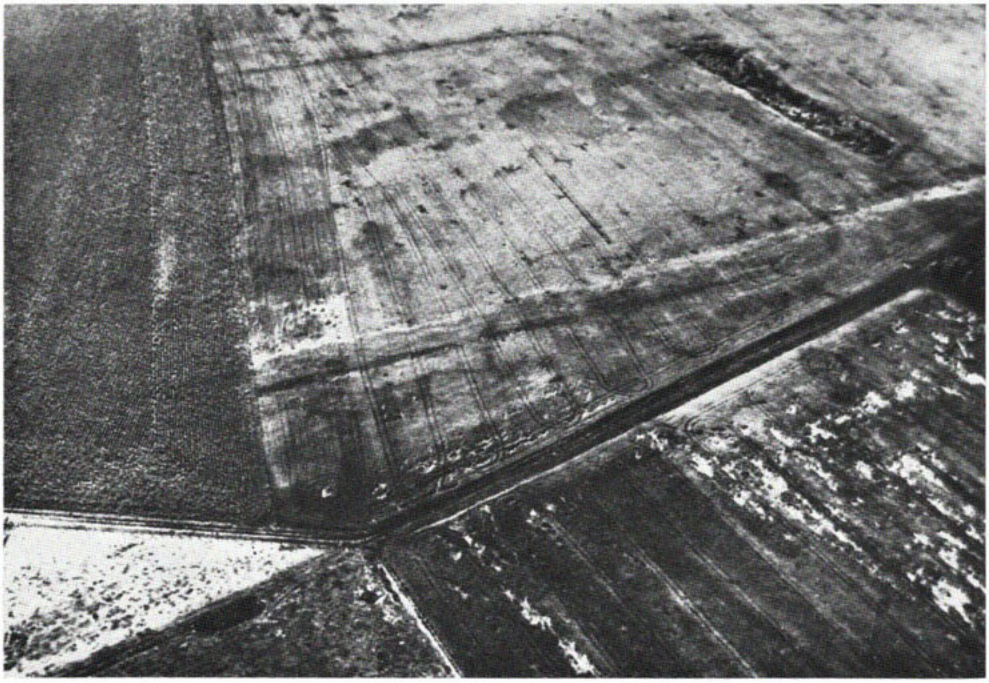
20. Avenches. Weihung der Aare-Schiffer



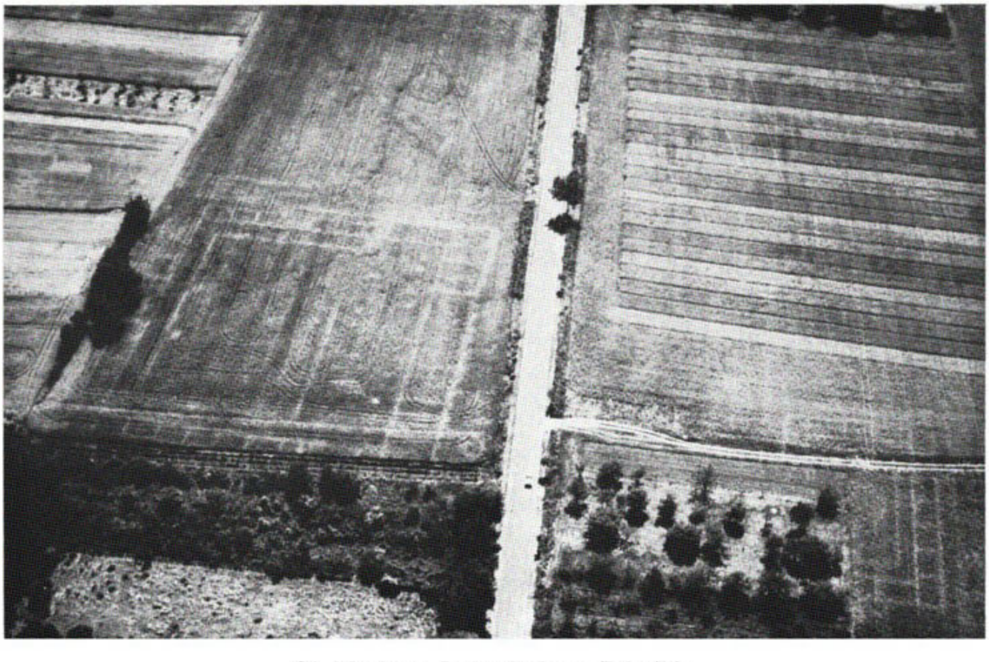
21. Avenches. Weihung der *incolae Aventicenses* an die Dea Aventia



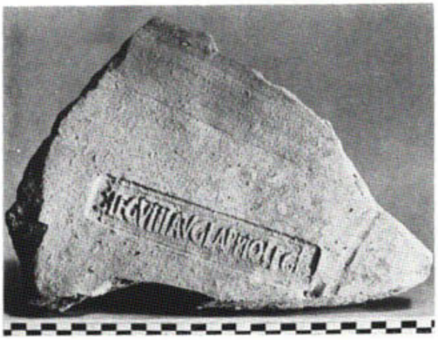
22. Mirebeau. Luftaufnahme, Gesamtpanorama (1967)



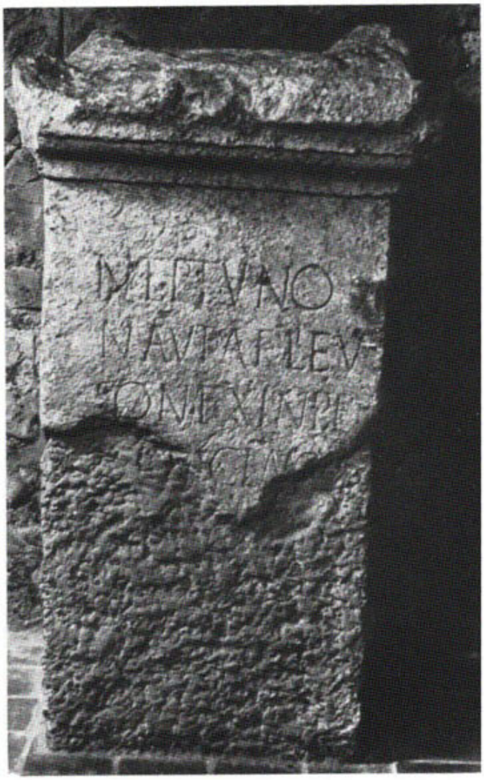
23. Mirebeau. Luftaufnahme: Gräben des Erdlagers



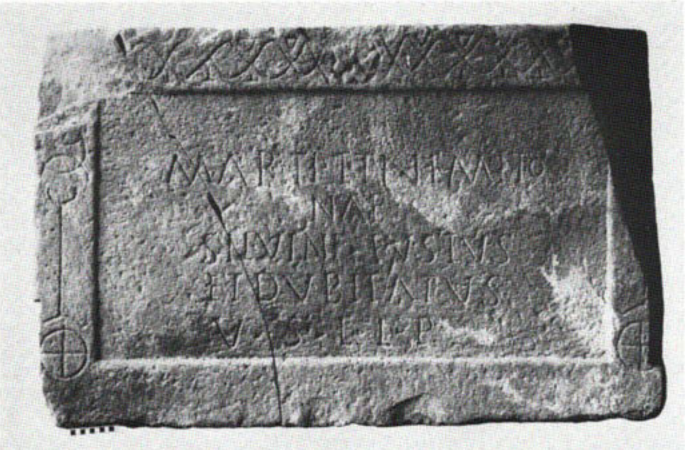
24. Mirebeau. Luftaufnahme: *Principia*



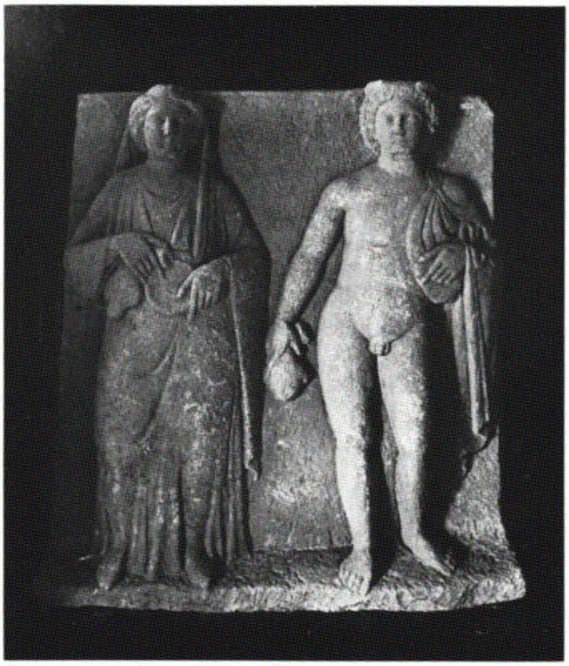
25. Mirebeau. Ziegelstempel
leg. VIII Aug. Lappio. leg.



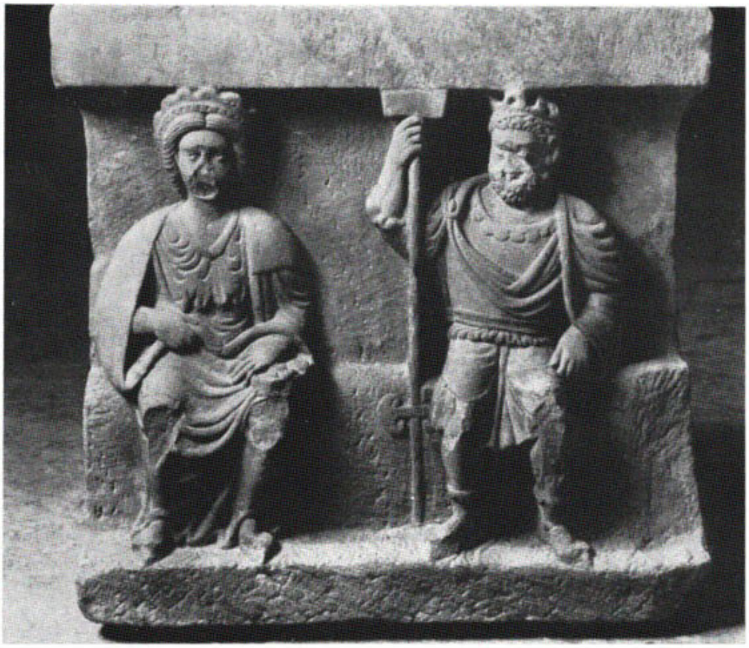
26. Lausanne/Vidy. Weihung der
nautae Leusonnenses an Neptun



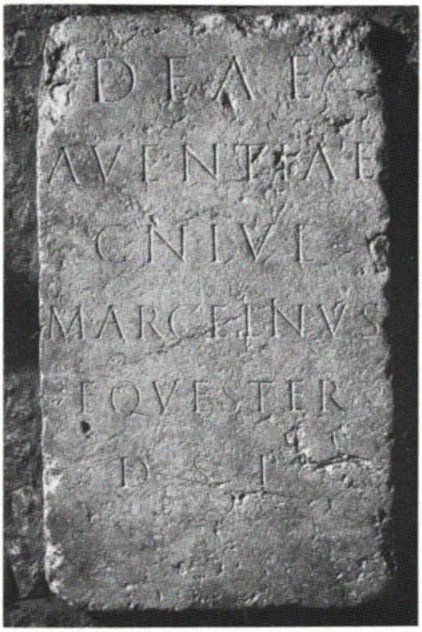
27. Altrip. Weihung an Mars und Nemetona. CIL XIII 6131



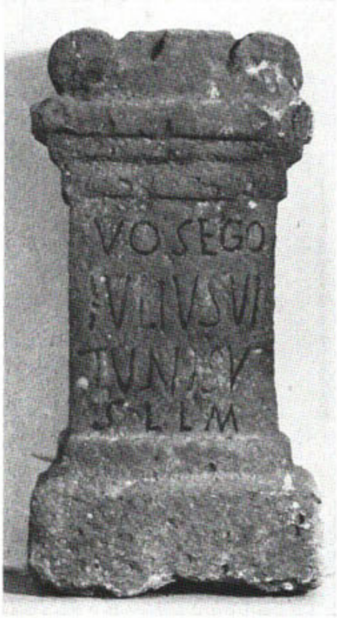
28. Nöttingen. Merkur und Rosmerta



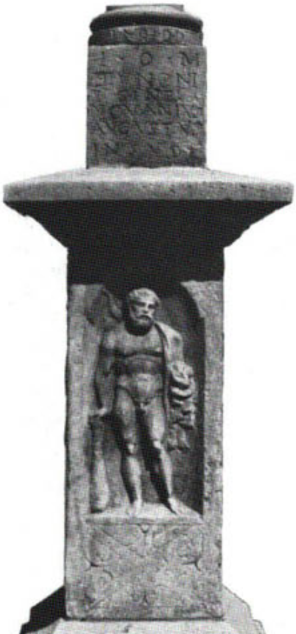
29. Karlsruhe-Grünwinkel. Sucellus und Nantosvelta


DEAE
AVENTIAE
C N IVL
MARCELLINVS
EQVESTER
D S P

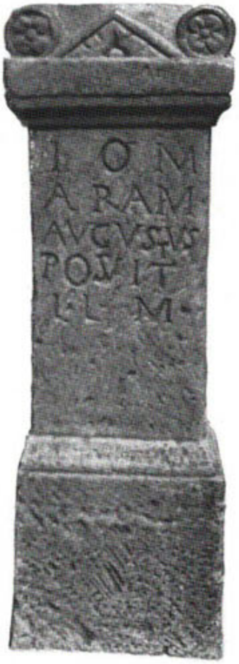
30. Avenches. Weihung an die Dea Aventia


VOSEGO
S L L M

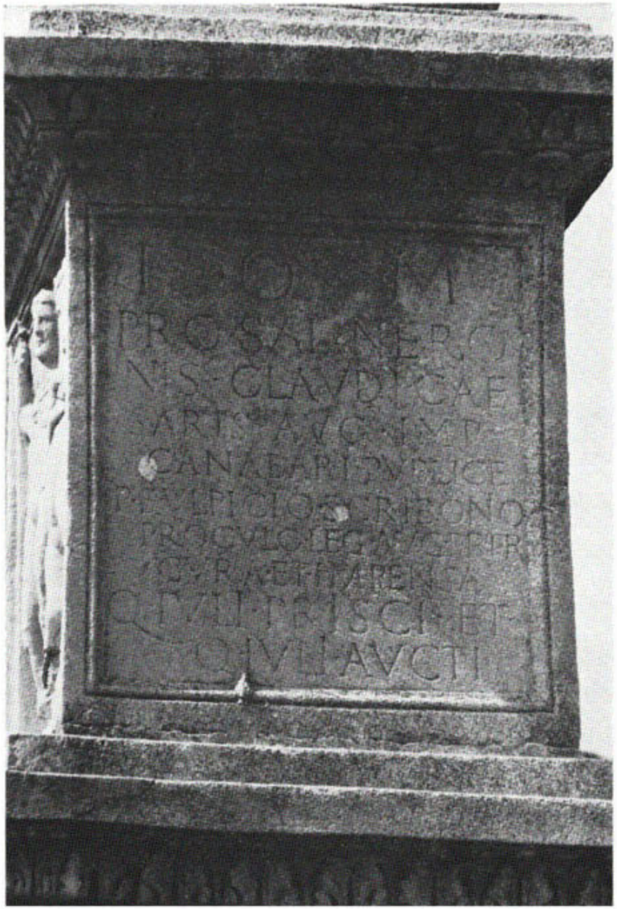
31. Neustadt a. d. Weinstraße. Weihung an den Gott Vosegus



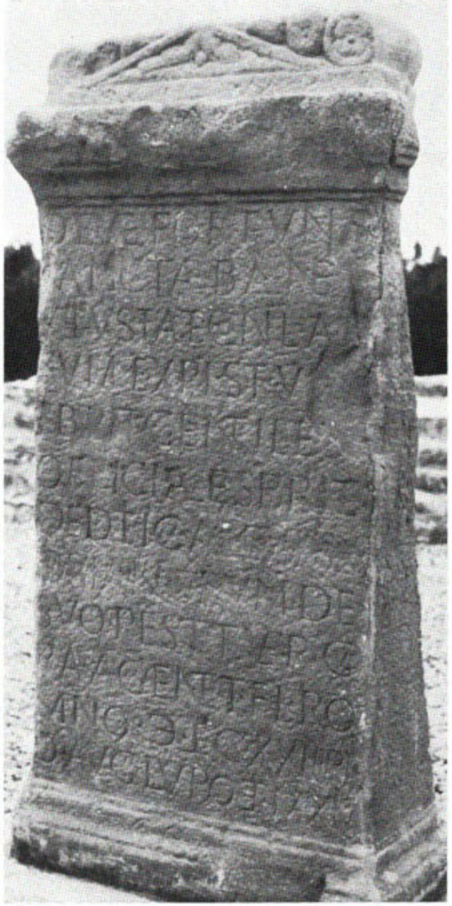
32. Ladenburg. Inschrift und Sockel der Juppitersäule (Nachbildung)


I O M
ARAM
AVGVSTVS
POSVIT
L L M

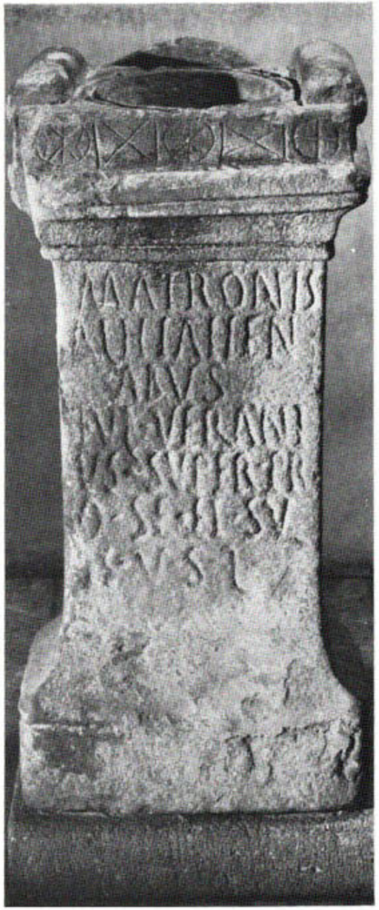
33. Ladenburg. Altar mit Widmung an I.O.M.



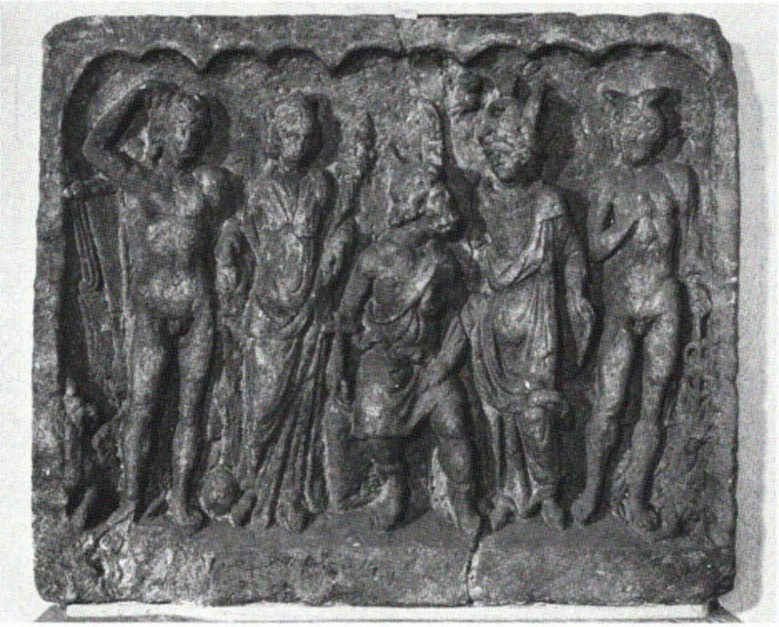
34. Mainz. Inschrift der Juppitersäule des Samus und Severus



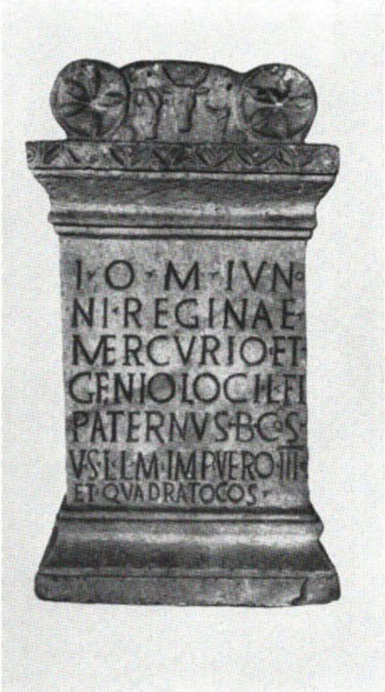
35. Walldürn. Weihung an die Fortuna



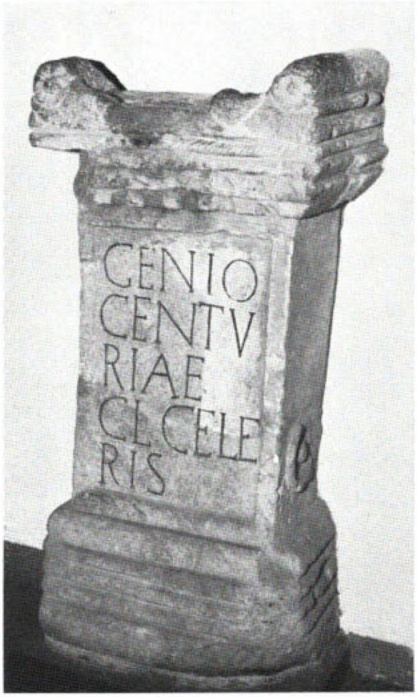
36. Neidenstein. Weihung an die Matronae Alhiahenae



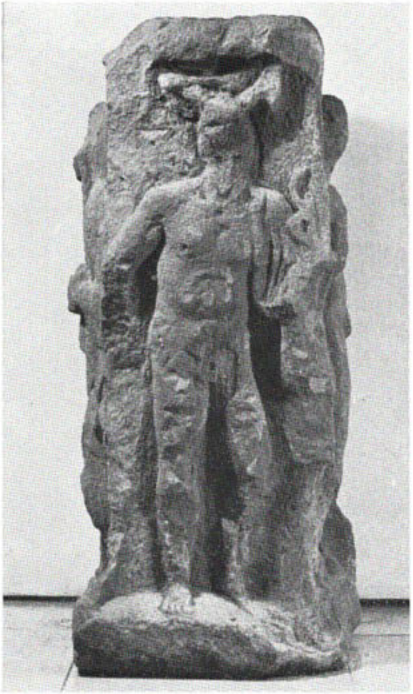
37. Rheinzabern. Fünfgötterrelief. V. l. n. r.: Apollo, Fortuna, Vulcanus, Diana, Merkur


I·O·M·IVN
NI·REGINAE
MERCVRIO·ET
GENIO·LOCI·L·FI
PATERNVS·BCS
V·S·L·L·M·IMP·VERO·III
ET QVADRATO COS

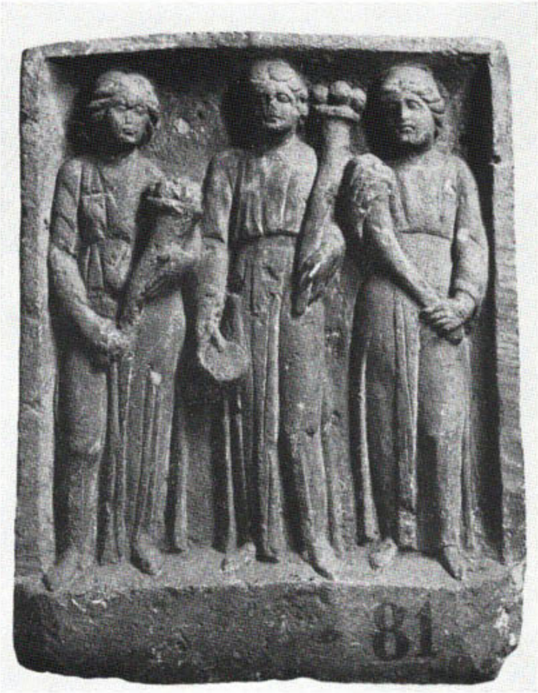
38. Stockstadt. Altar für Juppiter, Juno, Merkur und die Ortsgottheit. CIL XIII 6634


GENIO
CENTV
RIAE
CL CELE
RIS

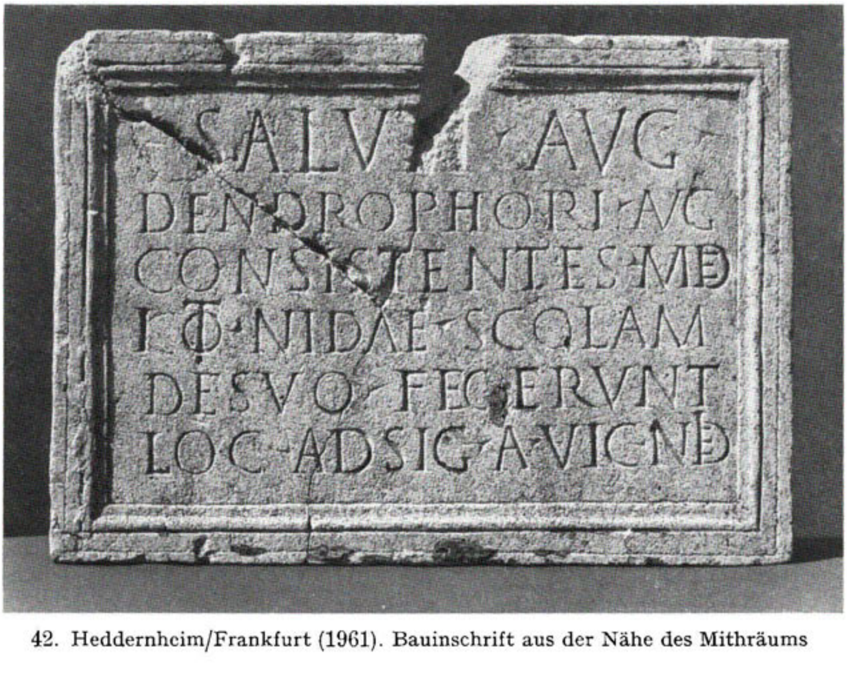
39. Saalburg. Altar mit Weihung an einen *genius centuriae*



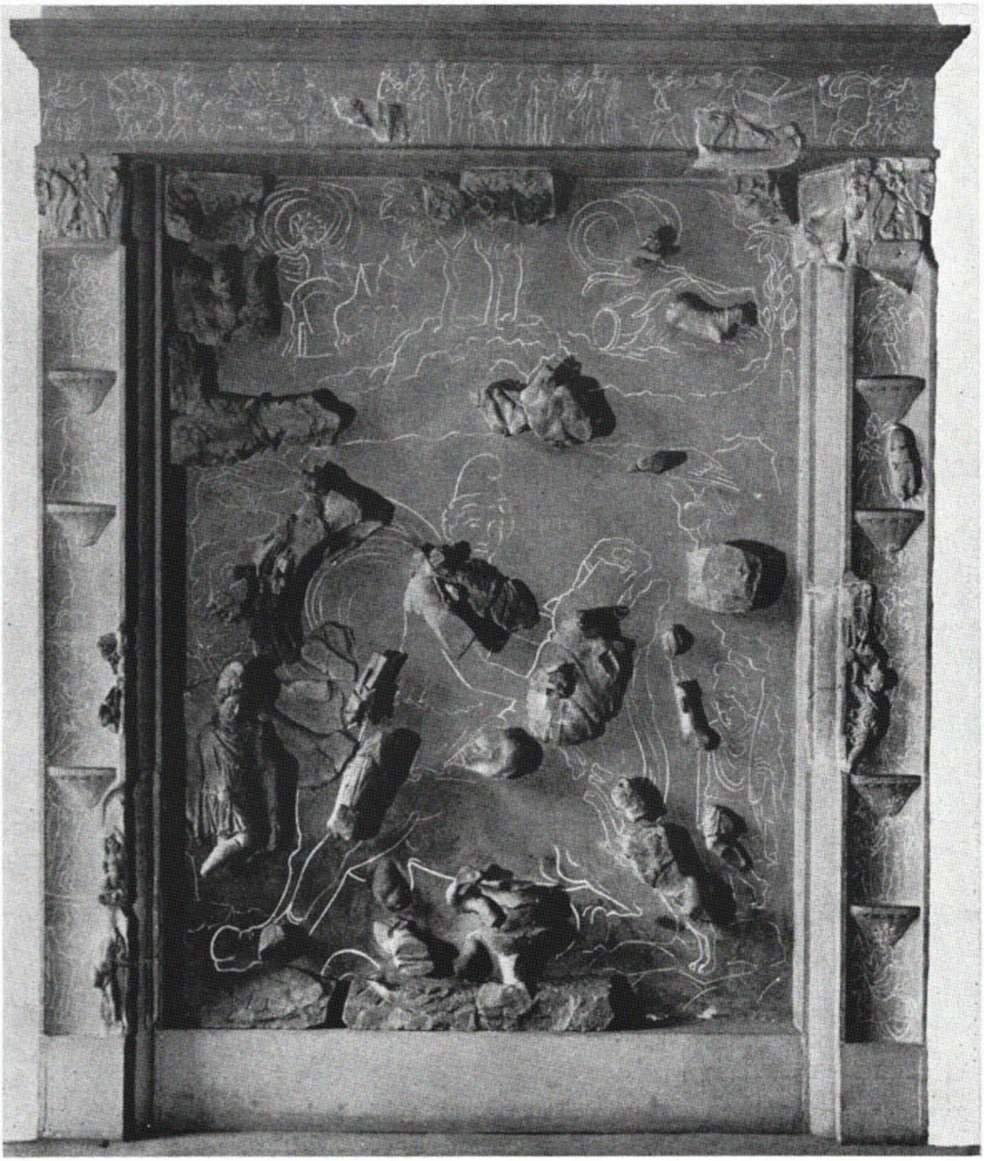
40. Heddernheim/Frankfurt. Viergötterstein: Juno, Minerva, Herkules, Merkur



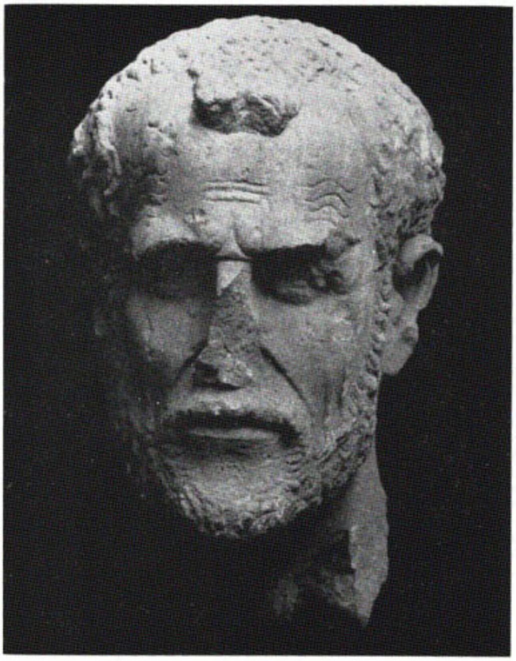
41. Vertault. *Matres*


SALV AVG
DENDROPHORI AVG
CONSISTENTES MED
I Φ NIDAE SCOLAM
DE SVO FECERVNT
LOC ADSIG A VIC N D

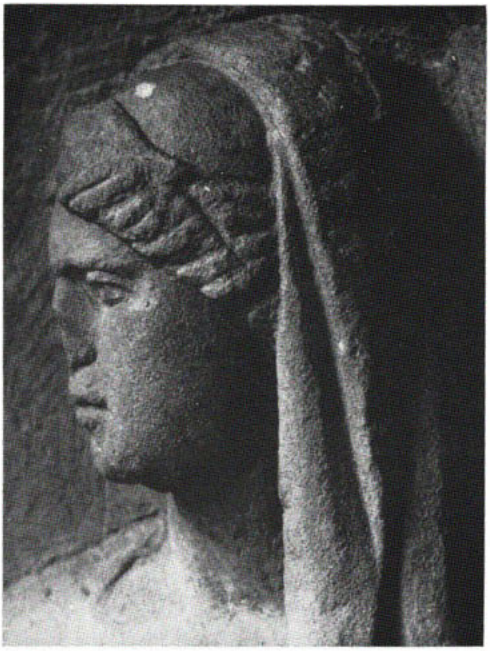
42. Heddernheim/Frankfurt (1961). Bauinschrift aus der Nähe des Mithräums



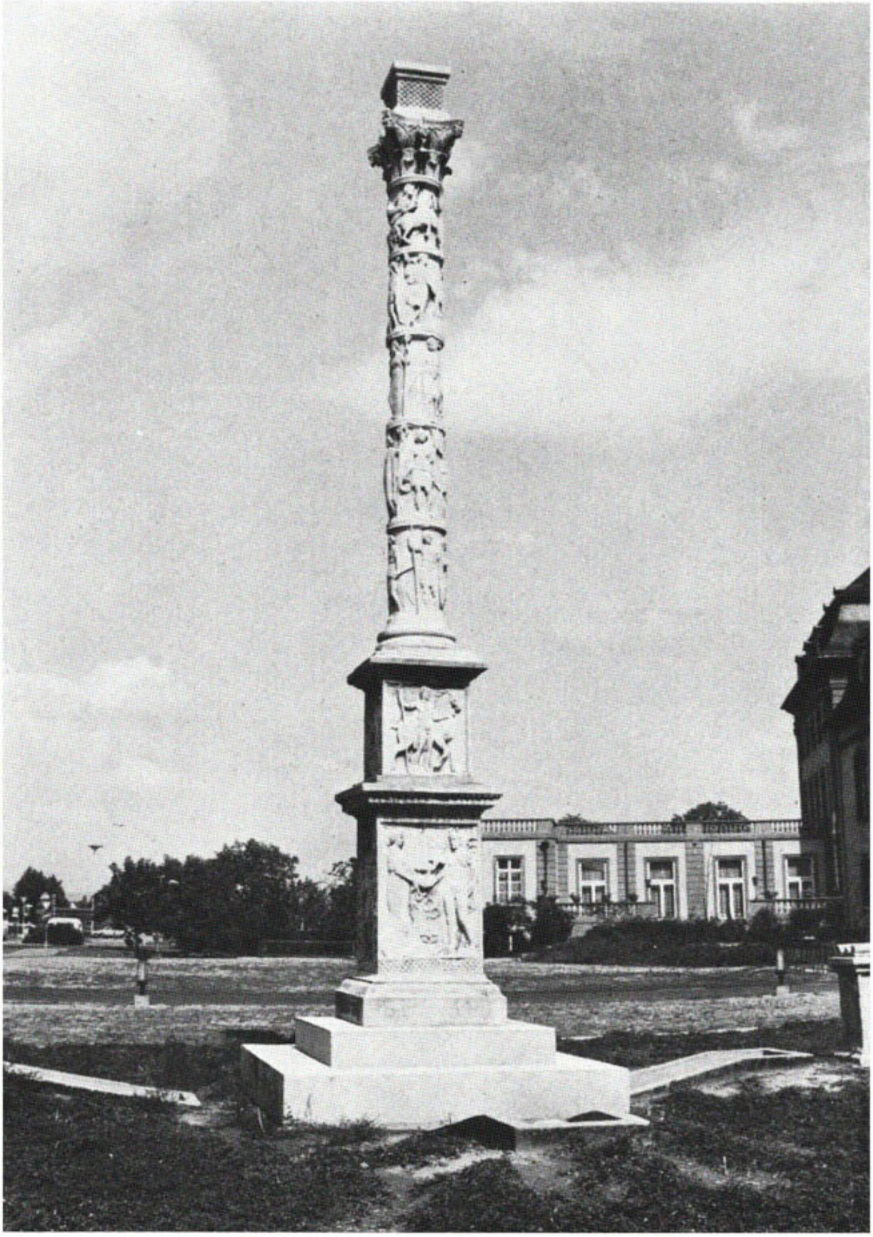
43. Straßburg. Mithräum von Königshoffen (Ältere Montage)



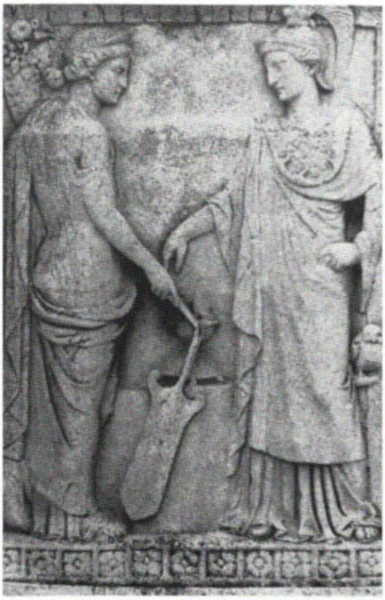
44. Eckbolsheim. Pupian. HATT 108.



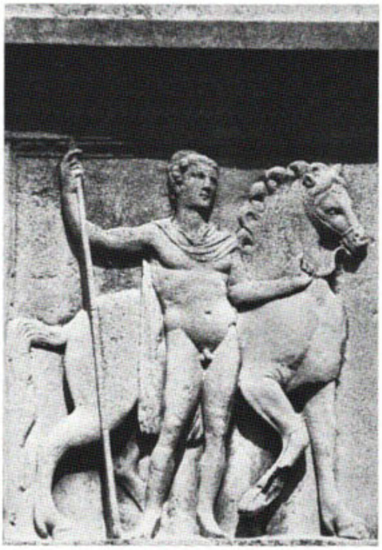
45. Straßburg (Place Kléber). Viergötterstein. HATT 77, Juno (Detail)



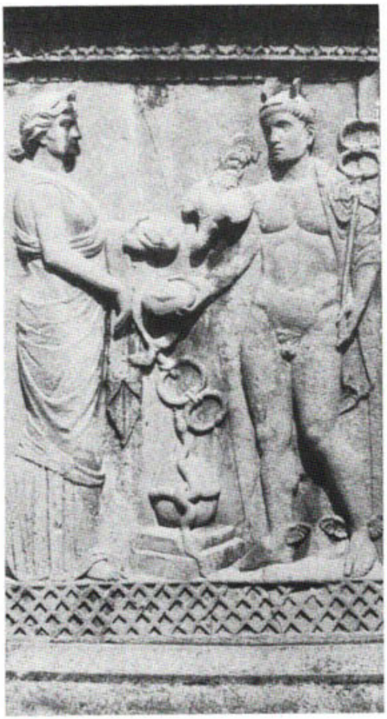
46. Mainz. Juppitersäule des Samus und Severus (Nachbildung)

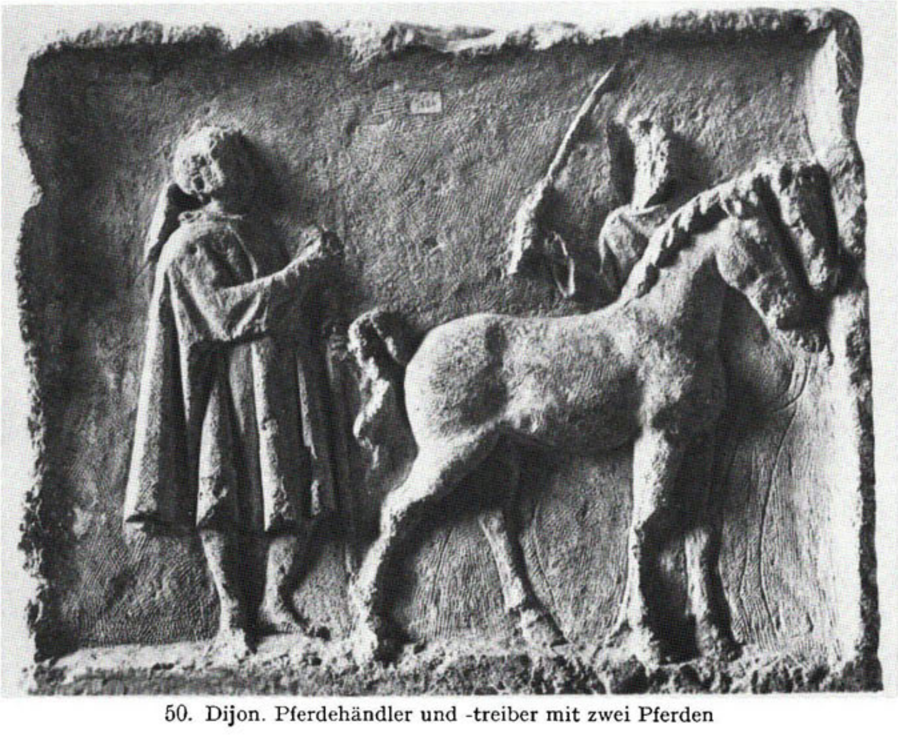


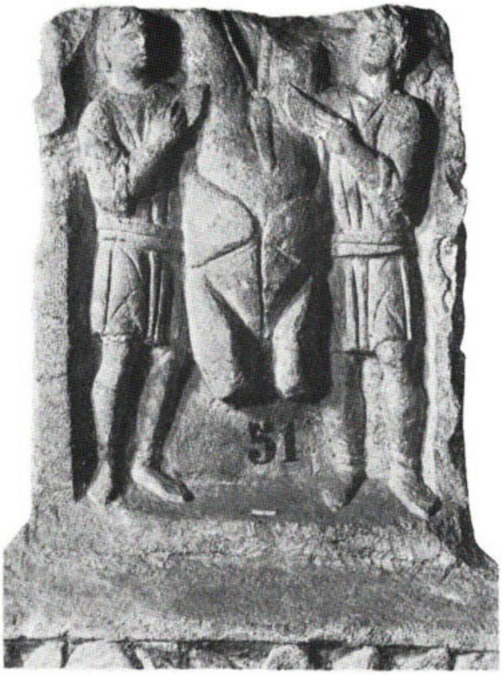
47. Mainz. Juppitersäule. Detail: Fortuna und Minerva



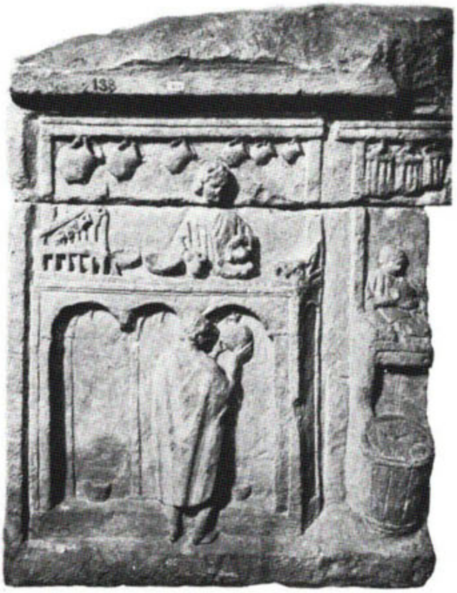
48. Mainz. Juppitersäule. Detail: Dioskur


49. Mainz. Juppitersäule. Detail: Merkur und Maia

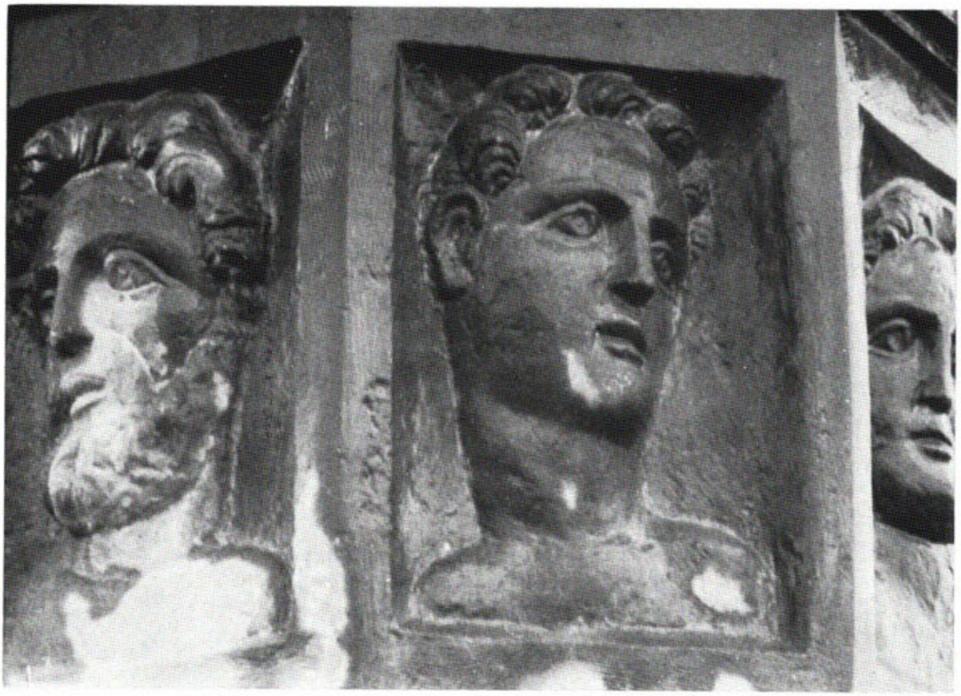

50. Dijon. Pferdehändler und -treiber mit zwei Pferden



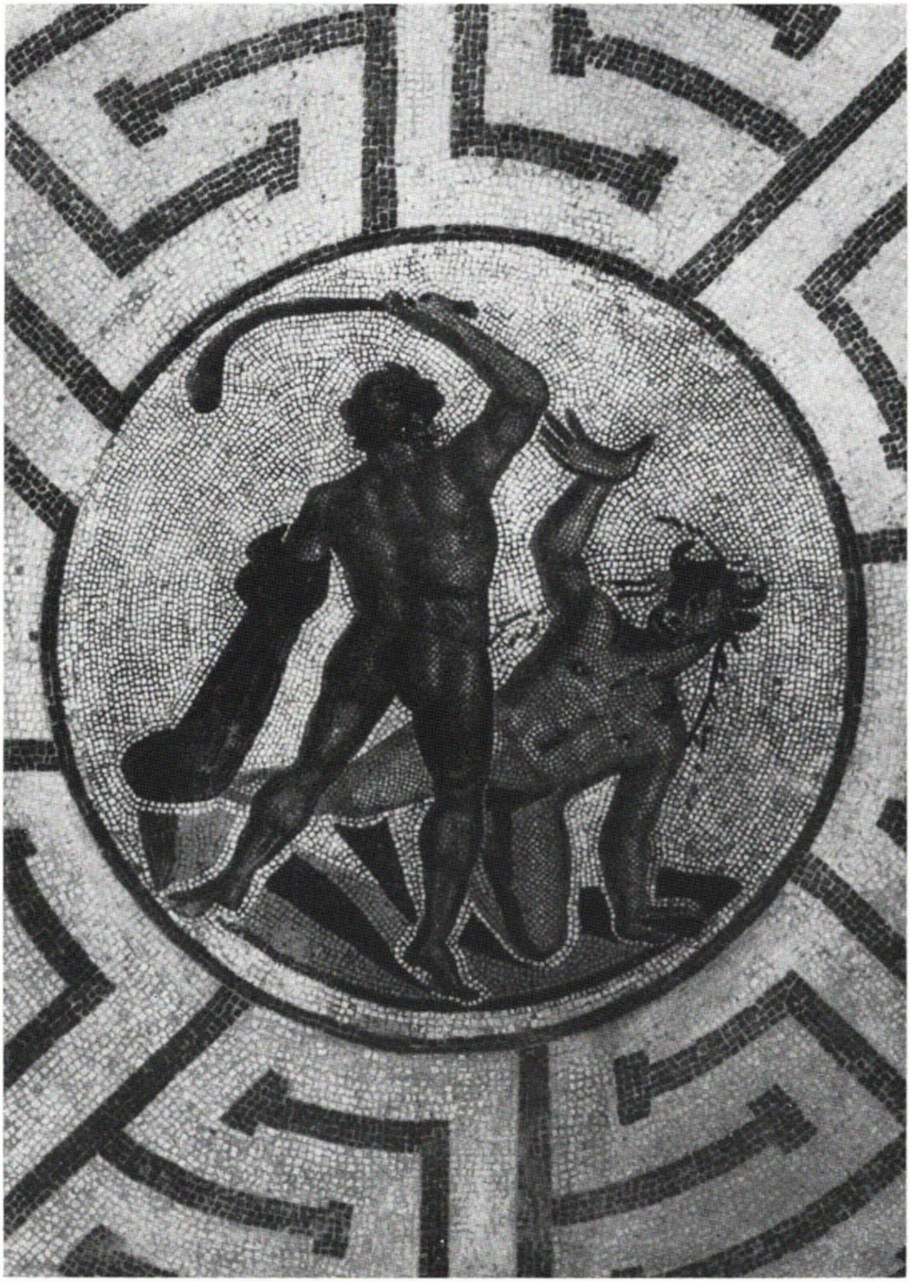
51. Dijon: Fragment eines Grabpfeilers: Metzger beim Schlachten



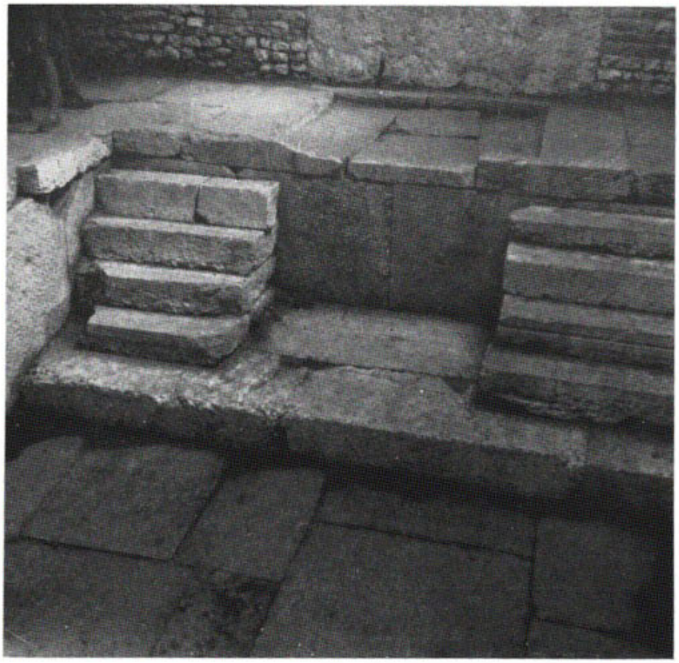
52. Dijon. Caupona



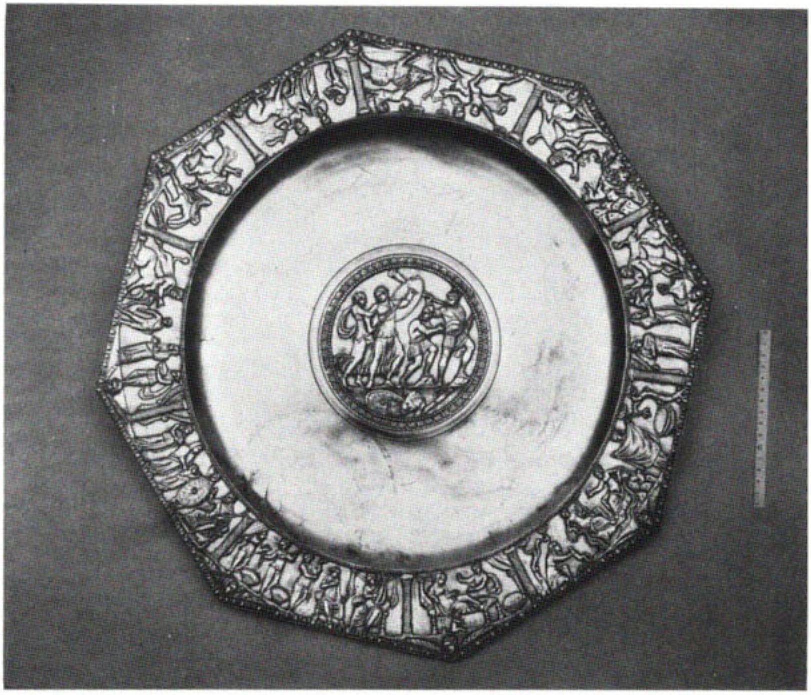
53. Hausen a. d. Zaber. Juppitersäule. Detail: Wochengötter



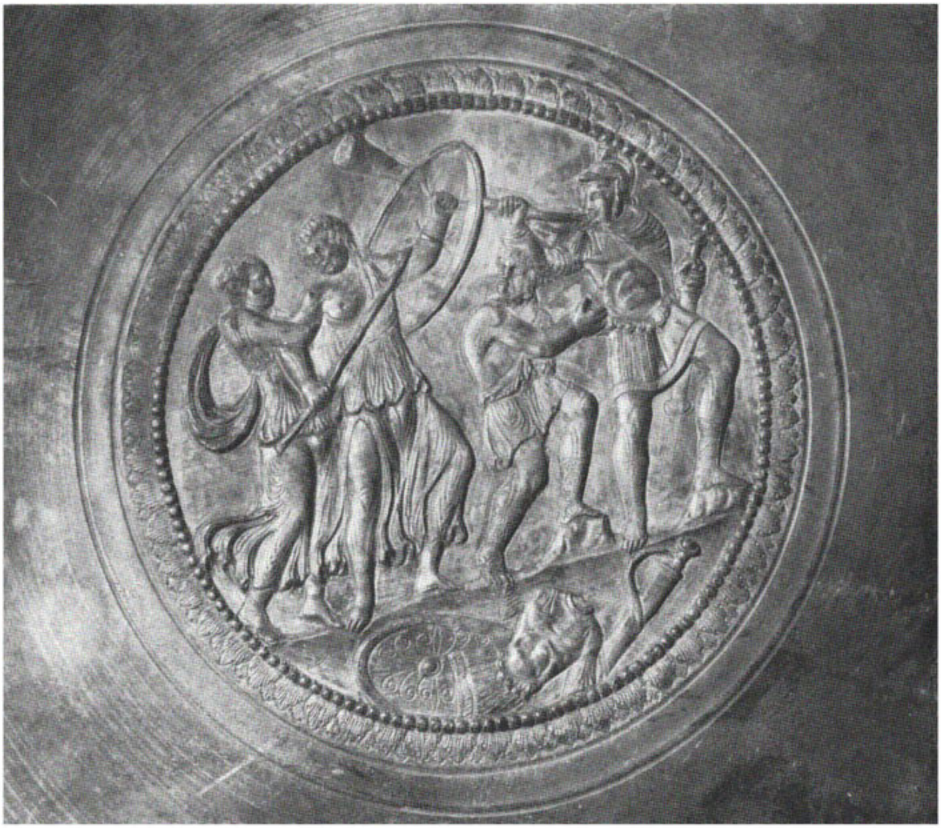
54. Cormerod. Labyrinth-Mosaik (von Gonzenbach Nr. 34). Detail: Kampf des Theseus mit dem Minotaurus



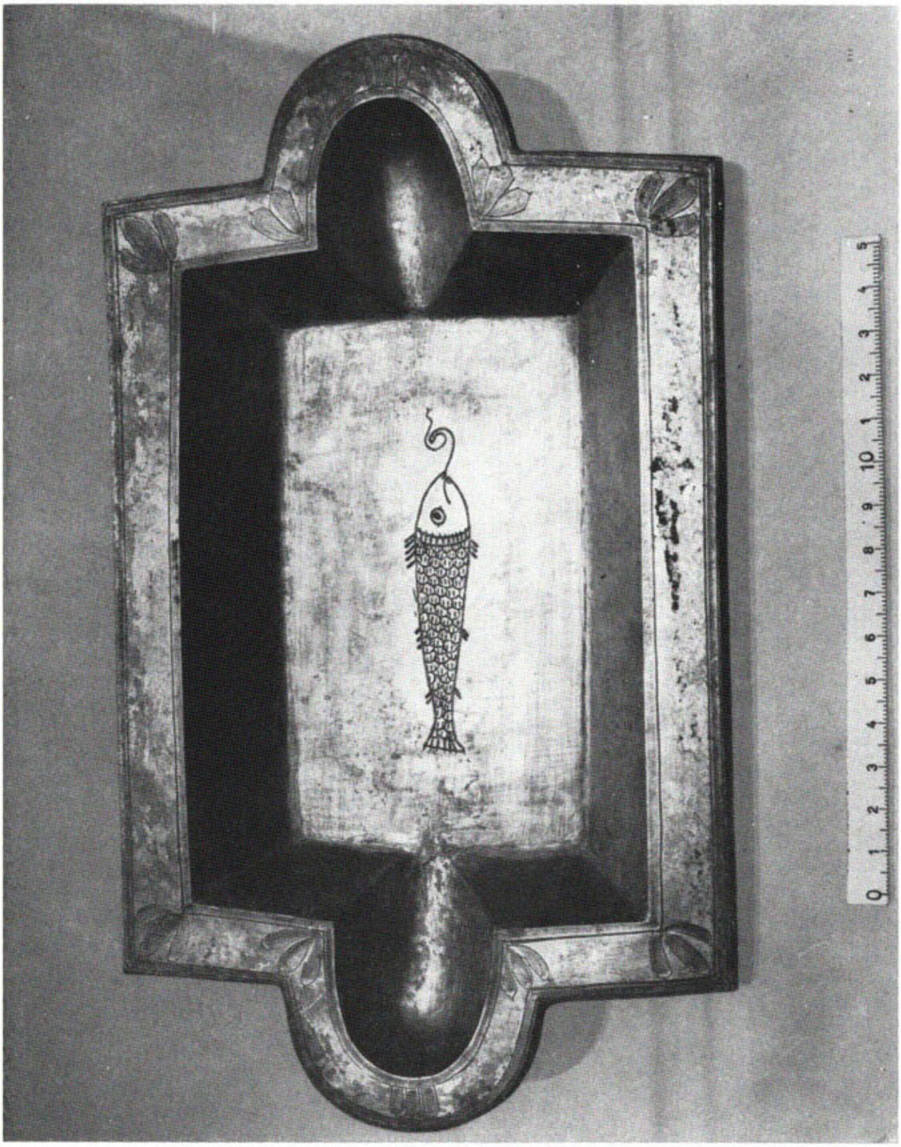
55. Villards d'Héria. Abstieg in das Kaltwasserbecken der Thermalanlage



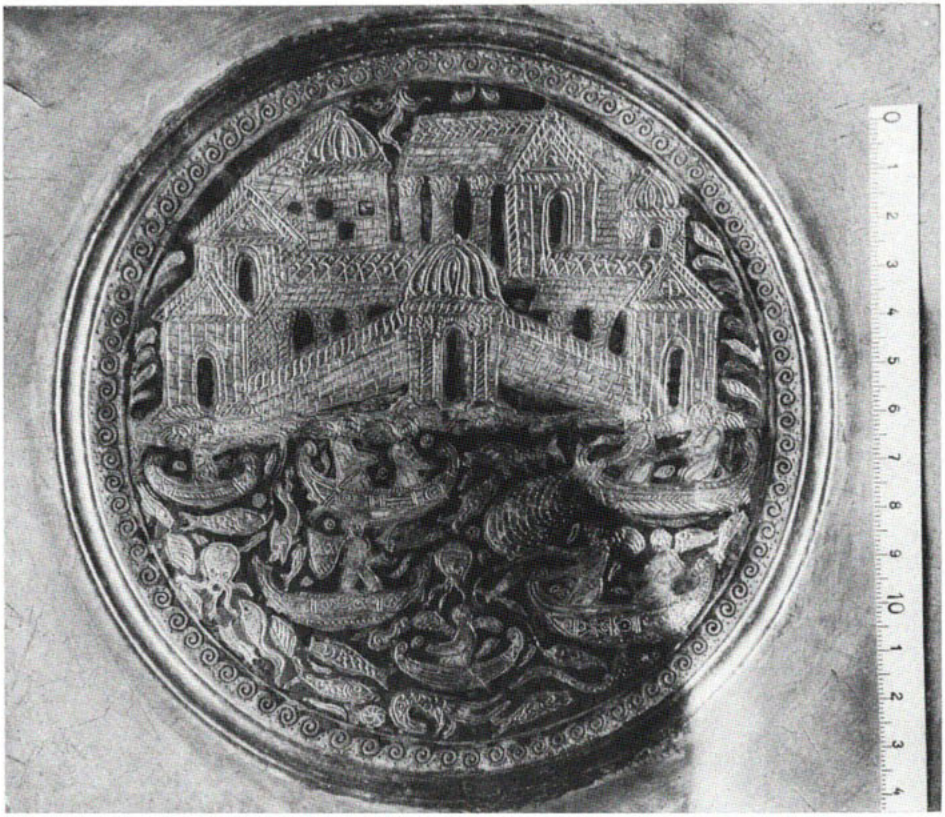
56. Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Achillesplatte



57. Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Achillesplatte: Zentralmedaillon

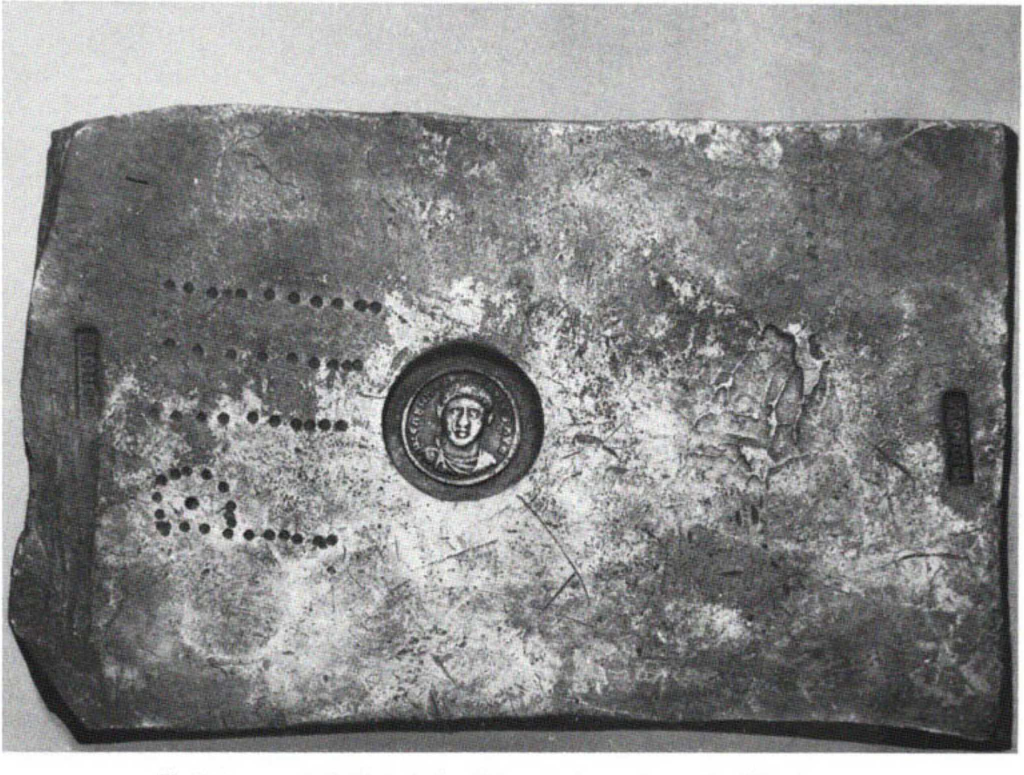


58. Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Fischplatte



0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
1
2
3
4

59. Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Meerstadtplatte



60. Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz: gestempelter Silberbarren

An neueren Skulpturenfunden sind u. a. zu erwähnen: Hultehouse (Kopf eines Merkur, Merkur und Rosmerta)[653], Mandeure (Hypnos-Statuette)[654], Bischtroff (Gigantenreiter)[655], Seltz (Gigantenreiter)[656], Kintzheim (Grabstelen)[657], Luxeuil (Tanzende)[658], Besançon (Tierdarstellung)[659], Les Bolards (Taube)[660], Brumath[661], Wasserwald (Merkurrelief)[662], Sources de la Seine (190 Votivskulpturen aus Holz)[663], Montbéliard (Bronzebüste)[664], Villards d'Héria (Kybelekopf auf Bronzepatera)[665], Ehl (Juppiter)[666], Wasenbourg/Niederbronn (mehrere Merkurdarstellungen)[667], Straßburg (Waffenfries)[668], Colmier-le-Haut (Stele mit Inschrift)[669], Molsheim (id.)[670], Mörsch[671], Savoyeux (Epona)[672], Walheim (Gigantensäule)[673], Heddernheim[674], Brigachquelle (Dreigötterrelief)[675], Mainhardt[676], Reichwiller (Mithras)[677], Hausen a. d. Zaber[678], Benningen (Wagengruppe auf Juppitersäule)[679], Beire-le-Châtel[680], Baudoncourt[681], Forêt de Châtillon[682], Langres[683], Öhringen[684], Bourbonne-les-Bains (Viergötterstein)[685], Sommerécourt[686], Neuhofen (Silvanus)[687], Saulon-la-Chapelle (Epona)[688], Zugmantel

---

[653] Gallia 18, 1960, 2, 230—231; 22, 1964, 2, 354.
[654] Gallia 20, 1962, 2, 523; RAE 14, 1963, 118—121.
[655] Gallia 16, 1958, 2, 340.
[656] Gallia 14, 1956, 2, 302.
[657] Gallia 18, 1960, 2, 241—243.
[658] Gallia 20, 1962, 2, 543—545.
[659] Gallia 28, 1970, 2, 193—206.
[660] Gallia 26, 1968, 2, 482—486.
[661] Gallia 30, 1972, 2, 400.
[662] Gallia 30, 1972, 2, 411.
[663] Gallia 22, 1964, 2, 302—306.
[664] Gallia 22, 1964, 2, 392—393.
[665] Gallia 28, 1970, 2, 359—361.
[666] Gallia 26, 1968, 2, 409.
[667] Gallia 30, 1972, 2, 417.
[668] Gallia 28, 1970, 2, 317—321.
[669] Gallia 27, 1969, 2, 309.
[670] Gallia 28, 1970, 2, 327.
[671] Germania 25, 1941, 111—120.
[672] Ogam 7, 1955, 360—362.
[673] FBW 1, 1974, 437—483.
[674] NA 82, 1971, 31ff.
[675] BF 20, 1956, 123—126.
[676] Germania 27, 1943, 157—168.
[677] Vgl. Hinkelmann, vgl. Teil III,5.2.2. (unten, S. 1223).
[678] Vgl. Klumbach, vgl. Teil III,5.2.2. (unten, S. 1224).
[679] AKBl. 3, 1973, 2, 223—225.
[680] RAE 6, 1955, 95—98.
[681] Gallia 22, 1964, 2, 378.
[682] Gallia 22, 1964, 2, 216—317.
[683] RAE 6, 1955, 95—98.
[684] FS 18, 1967, 1, 112—131.
[685] Ogam 13, 1961, 446—448.
[686] CHM 73, 1963, 83—96.
[687] PH 2, 1951, 26ff.
[688] RAE 1, 1950, 21—24.

(Bronzen)[689], Alzey (Bronzemedaillon)[690], Straßburg (Herkules)[691], Ebingen (Herkulesrelief)[692], Rheinheim (Grabstele)[693], Avenches (Bacchus)[694].

Besonders interessant sind die Studien von H. Klumbach zu den Funden aus Hausen an der Zaber[695-696-697] und Ph. Bridel zu dem 'Mausoleum' in Wavre, nördlich des Neuenburger Sees[698] (Tafel XXVI, 53).

5.2.2. Mosaiken

Es genügt, den 1970 neuaufgelegten Mosaikkatalog von K. Parlasca einzusehen, um festzustellen, daß das oben über eine gewisse Kunstarmut in der obergermanischen Provinz Gesagte sich auch im Bereich der Mosaike bewahrheitet; außer in Mainz[699] und Rottweil[700], Avenches und Vindonissa[701] sind im allgemeinen nur Einzelfunde registriert worden. Darunter befinden sich allerdings sehr wertvolle Objekte wie das Sol-Mosaik aus Münster-Sarmsheim bei Bingen[702], das Zirkus-Mosaik von Bad Kreuznach[703], das Meerwesenmosaik von Bad Vilbel bei Friedberg[704], das Orpheus-Mosaik aus Rottweil[705] (Abb. 220), das Augster Gladiatorenmosaik[706] sowie im Schweizer Bereich außerdem die Mosaikgruppe von Orbe (Tritonen-, Labyrinth-, Pastoral-, Würfel- und Göttermosaik)[707]; an neueren französischen Funden sind zu nennen: Mandeure[708], Les Chenevières[709], Les Jourdaines[710], Straßburg[711] (Tafel XXVII, 54).

---

[689] SJ 20, 1962, 62ff.

[690] Germania 36, 1958, 475—476.

[691] CAAH 8, 1964, 85—86.

[692] FS 18, 1967, 1, 287—294.

[693] Germania 54, 1976, 1, 208—216.

[694] JbSGUF 57, 1972/73, S. 285, T. 48.

[695] H. Klumbach, Der römische Skulpturenfund von Hausen an der Zaber, Stuttgart, 1973.

[696] G. Bauchhenss, Die Jupitergigantensäulen in der Provinz Germania Superior, Würzburg, 1973 (Diss.).

[697] W. Müller, Die Jupitergigantensäulen und ihre Verwandten, Meisenheim, 1975.

[698] Vgl. JbSGUF 59, 1976, 193—201.

[699] Parlasca, a. a. O., 91ff.

[700] Vgl. von Gonzenbach, a. a. O., 96ff.

[701] Vgl. von Gonzenbach, vgl. Teil III,5.2.10 (unten, S. 1230f).

[702] Vgl. u. a. Parlasca, a. a. O., 86ff. und Tafeln 84—86.

[703] Parlasca, a. a. O., S. 88 und Tafeln 89—91.

[704] Parlasca, a. a. O., S. 93 und Tafel 93.

[705] Parlasca, a. a. O., S. 96ff., Tafel 95.

[706] Berger, in: JbRMAugst 1969/70, 3—106.

[707] Vgl. v. Gonzenbach, Führer, 1974.

[708] Gallia 18, 1960, 2, 251—253.

[709] Gallia 17, 1969, 2, 360—362.

[710] Gallia 28, 1970, 2, 345—348; 30, 1972, 2, 424.

[711] Gallia 30, 1972, 2, 390—391.

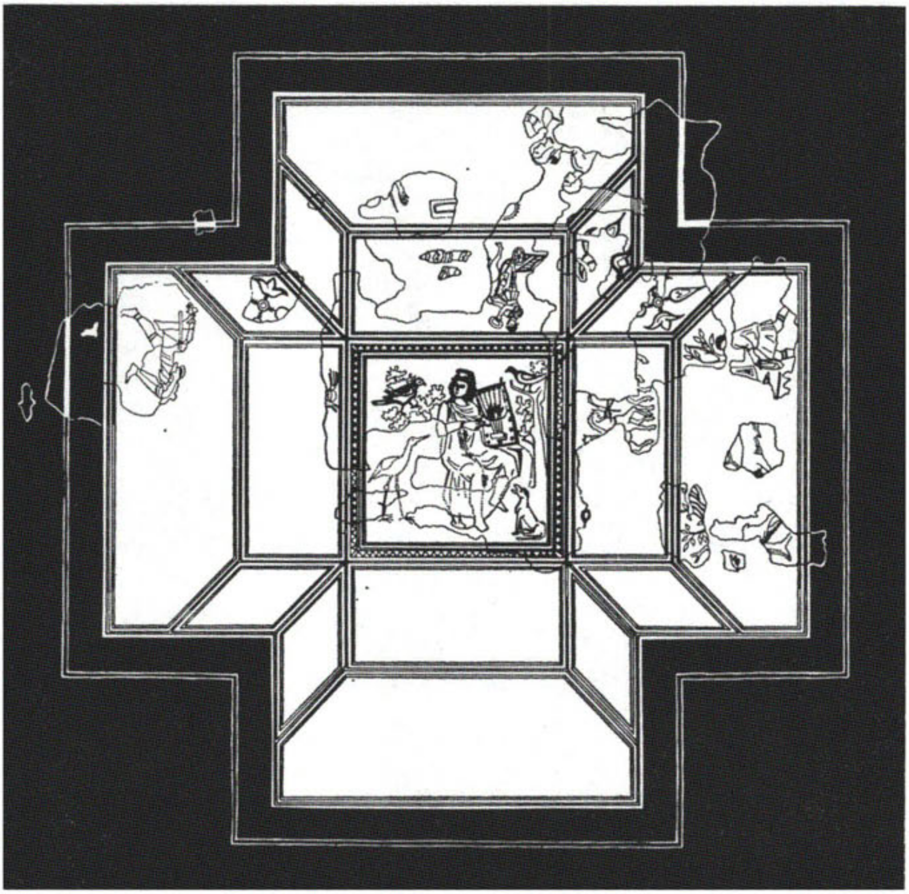


Abb. 220. Das Orpheusmosaik aus Rottweil

In Motivik und Konzeption sind diese Mosaiken sehr stark von italischen Vorbildern inspiriert und bezeugen eine diesbezügliche Geschmacksrichtung inmitten der Villenanlagen, denen sie meistens entstammen.

5.2.3. Wandmalerei

W. Drack hat schon 1950 eine Monographie zur römischen Wandmalerei in der Schweiz vorgelegt[712]: sie hat bislang in dem hier zu behandelnden Bereich ihresgleichen nicht gefunden. Die Übersichtskarte (Abb. 221) ermöglicht es, einige besonders interessante Gruppen zu lokalisieren: Commugny 24, Vindonissa 99, Lausanne-Vidy 97, Augst 2, Bern/Bümpliz 10, Münsingen 66.

---

[712] Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 8, Basel, 1950.

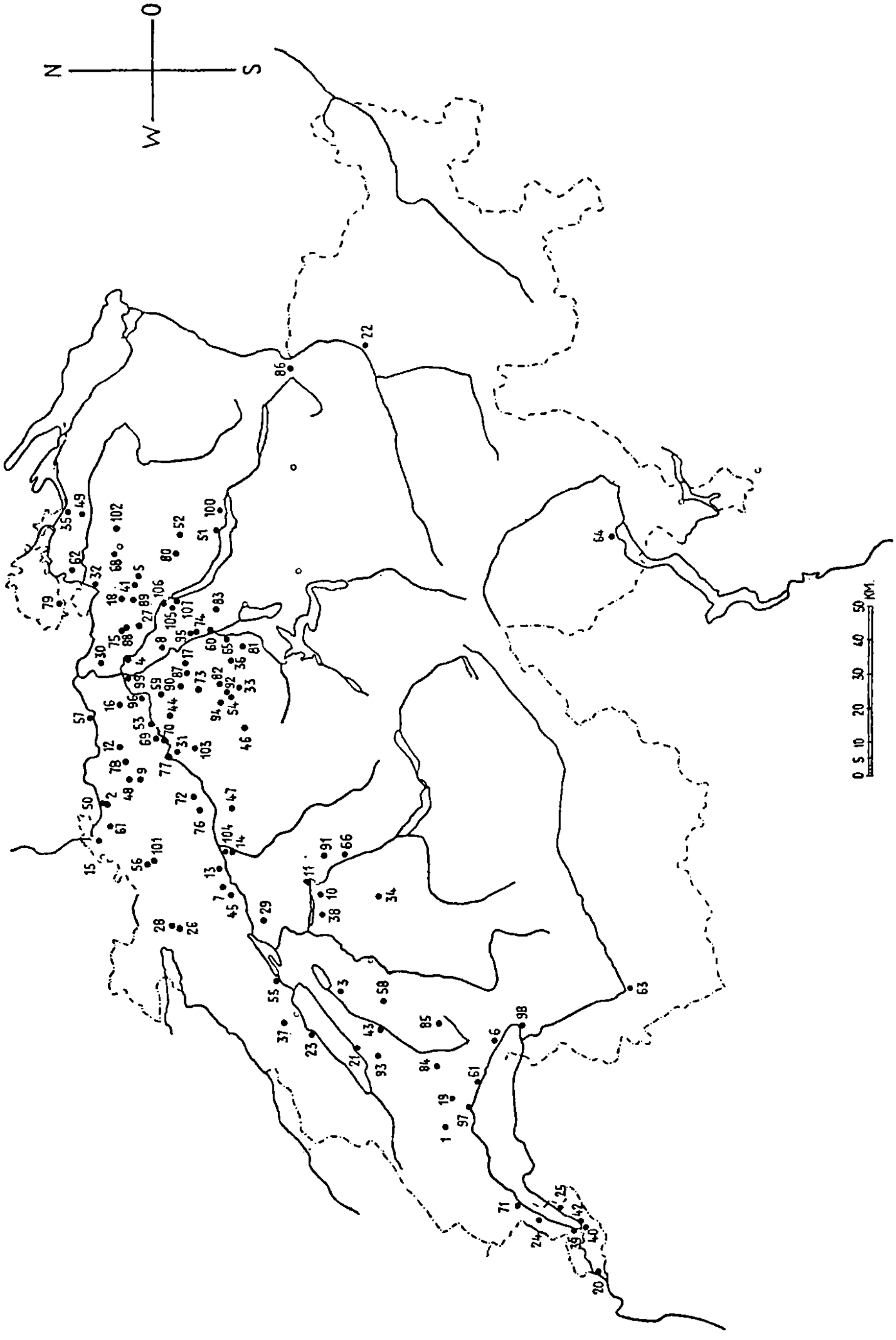

N
S
W
O
0 5 10 20 30 40 50 KM.
22
86
64
63
98
6
61
19
97
1
84
85
58
3
43
93
21
23
37
55
29
45
7
13
11
10
38
34
91
66
104
14
76
72
47
77
31
103
46
70
69
53
44
90
59
96
99
4
87
17
95
8
73
82
92
54
94
33
36
81
65
60
74
107
105
83
106
89
27
88
75
30
18
41
5
68
102
49
35
62
32
79
80
52
100
51
16
57
12
78
9
48
2
50
67
15
56
101
28
26
71
24
25
42
40
39
20

Abb. 221. Wandmalereien aus römischer Zeit. Streuungskarte

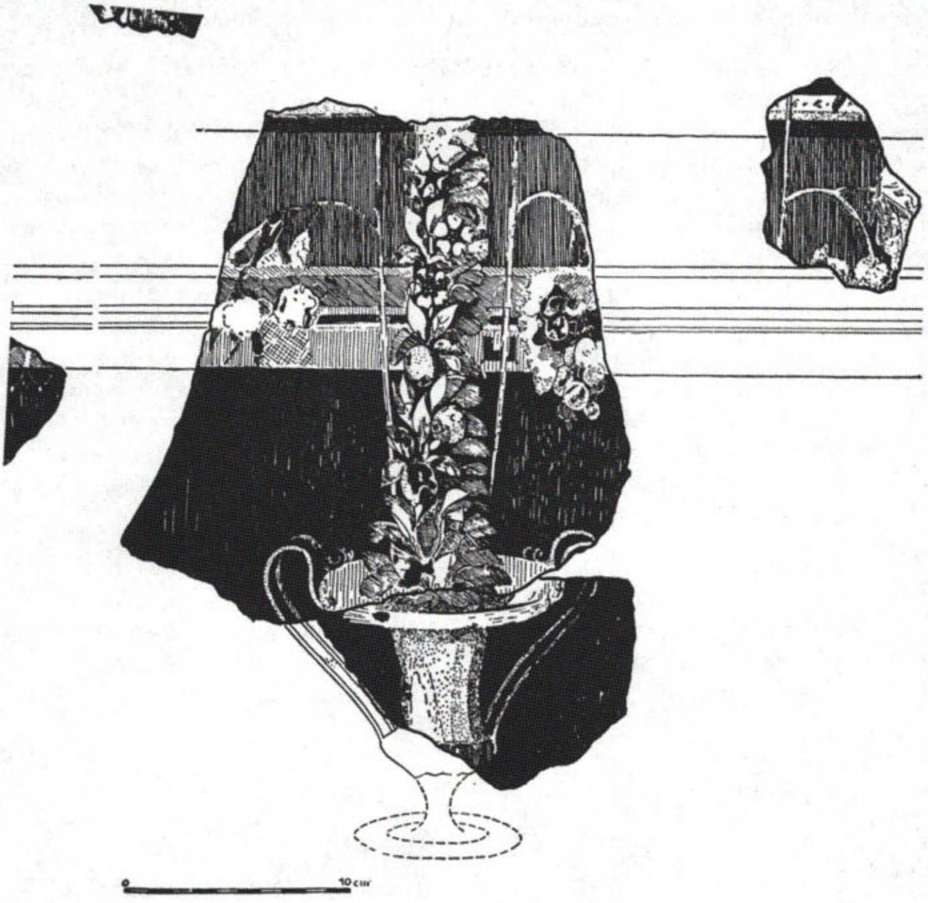


Abb. 222. Römerzeitliche Wandmalereien in Commugny

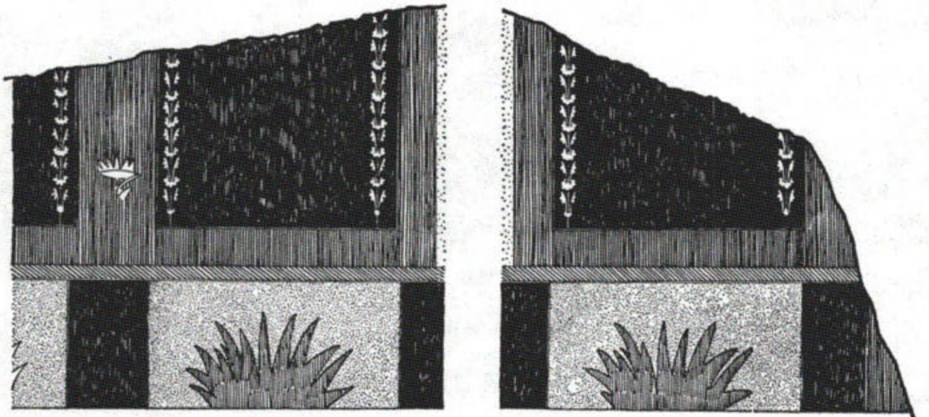


Abb. 223. Römerzeitliche Wandmalereien in Augst

In stilistisch-chronologischer Sicht unterscheidet Drack[713]:

- den spätaugustischen Stil (bis 35 n. Chr.): charakteristisch die Gruppe Commugny (Abb. 222)[714];
- den flavischen Stil (35—100): Vindonissa, Avenches, Gränichen, Pfeffikon; 'barocke' hellenistische Einflüsse, ,,impressionistisch fleckige gemalte Blumenketten''. Rückgang der Architekturdarstellungen;
- den Architektur- und Panneaumalereistil 'philhellenischer' Prägung (100—160): vornehmlich weißer Malgrund, klarlinige Porträts, z. B. Puttenwand in Augst — 'auf Kastelen/Kiesgrube' (Abb. 223);
- den antoninischen Stil (160—220): ,,innerliche Verarmung und scheinbarer Überreichtum der Formen''[715]. Modellfälle: Oberweningen, Haus des Arztes in Baden, Vidy, Bern/Bümpliz, Ormalingen;
- den tapetenhaften 'illusionistischen' Stil des 3. Jahrhunderts: Abkehr vom Realismus, Wiederaufkommen von geometrischen Motiven (Abb. 224). Beispiele: Münsingen, Wagen/Seebezirk.

Zahlenmäßig gehören die meisten Schweizer Mosaiken der vierten Periode an.

Aus dem heute französischen Gebiet sind Wandmalereien an folgenden Orten geborgen worden: Besançon[716], Diénay[717], Pont des Arches[718], Les Chenevières[719], Langres[720], Villards d'Héria[721] (Tafel XXVIII, 55).

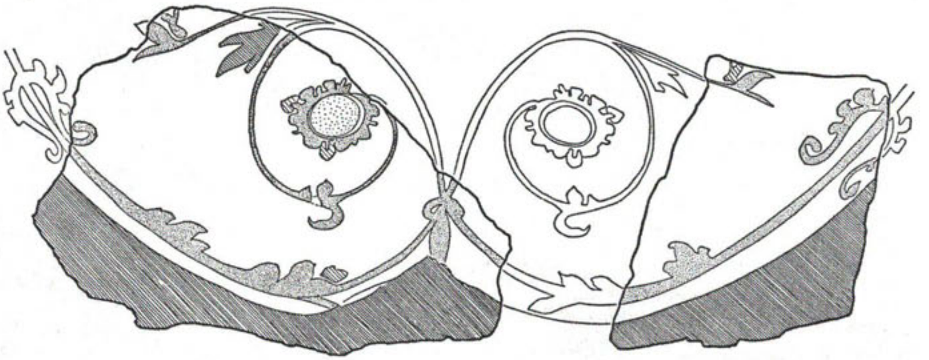


Abb. 224. Römische Wandmalereien in Avenches

---

[713] A. a. O., S. 26ff.

[714] Vgl. Drack, a. a. O., Beilage I, in fine.

[715] Jacob Burckhardt, zitiert von W. Drack, a. a. O., S. 29.

[716] Gallia 11, 1953, 1, 136; 12, 1954, 2, 468; 18, 1960, 2, 250—251; 20, 1062, 2, 519—522; 22, 1964, 2, 389—391; 26, 1968, 2, 440—446.

[717] Gallia 18, 1960, 2, 337.

[718] Gallia 20, 1962, 2, 535—537; 22, 1964, 2, 405—407.

[719] Gallia 27, 1969, 2, 360—362.

[720] Gallia 29, 1971, 2, 305.

[721] Gallia 26, 1968, 2, 453—465.

Aus dem Bereich der sog. Kleinkunst[721a] wären an jüngsten Funden auswahlweise zu erwähnen: eine Herkulesstatuette aus der Villa von Winkel/Seeb[722], ein Bronzepferdchen, Pferdeprotome und das Fragment eines Bronzeadlers sowie eine Merkurgemme aus Avenches[723], eine vergoldete Zwiebelkopffibel (Bronze) aus Windisch/Oberburg[724], ein Bronze-Anhängsel mit blauen Email-Einlagen aus Bernex[725] aus dem Atelier des Gemellianus in Baden, die Bronzeeinfassung eines Lederfutterals in der Villa von Marly-le-Grand[726], ein Bronzering mit Tierprotomen aus einer römischen Villa bei Liesberg[727], ein Bronzefäßchen mit Griff in Ehl[728], ein bronzenes Gorgoneion in der Thermalanlage von Villards d'Héria[729], ein silbertauschiertes Vorhängeschloß aus Ehl[730], Bronzestatuetten eines sitzenden und eines stehenden Merkur in Mandeure[731], eine Tonstatuette einer sitzenden Muttergottheit in Nuits-Saint-Georges/Les Bolards[732], eine Minerva-Darstellung aus Blei (hadrianische Zeit) in Ehl[733], eine Bronzebüste höchster Qualität in Mandeure[734], eine ganze Sammlung qualitätvoller Kleinbronzen in Brumath (place de l'Aigle)[735], ein bronzener Messergriff aus dem Heiligtum von Villards d'Héria[736].

Alle diese Funde wurden durch den am 26. Dezember 1961 in Kaiseraugst von der Schaufel einer Planierraupe tangierten, im Februar 1962 'gehobenen' spätrömischen Silberschatz in den Schatten gestellt. In Erwartung einer von Prof. CAHN in Aussicht gestellten wissenschaftlichen Gesamtveröffentlichung begnüge ich mich damit, hier die Achilles- und die Meerstadtplatte sowie einen der Rohsilberbarren abzubilden (Tafeln XXVIII, 56; XXIX, 57; XXX, 58; XXXI, 59; XXXII, 60).

6. *Schlußwort*

Am Ende dieses Berichtes hat der Verfasser das beklemmende Gefühl, aus der schier unübersehbaren Masse der anstehenden Dokumentation trotz ‘heißem Bemühen’ nur sehr teilweise die historische Wirklichkeit extrahiert zu haben: dazu würde es einer Vertiefung aller hier angeschnittenen Probleme bedürfen, der Ausschöpfung aller Quellen zu allen Forschungsbereichen, der Beschreibung und Auswertung sämtlicher Fundgattungen . . .

[721a] Vgl. demnächst P. LA BAUME, Römische Kleinkunst in Ober- und Niedergermanien, ANRW II, Rubrik 'Künste', hrsg. v. H. TEMPORINI, Berlin/New York 1977f.

[722] JbSGUF 54, 1968/1969, T. 51, Abb. 2.

[723] JbSGUF 54, 1968/1969, T. 47, Abb. 4.

[724] JbSGUF 57, 1972/1973, T. 45.

[725] MSGUF 7, 1976, No 25/26, S. 70.

[726] HA 2, 1971, No 7, S. 67.

[727] JbSGUF 58, 1974/1975, T. 4, Abb. 2.

[728] Gallia 26, 1968, 2, Abb. 13, S. 419.

[729] Gallia 26, 1968, 2, Abb. 38, S. 462.

[730] Gallia 28, 1970, 2, Abb. 40, S. 341.

[731] Gallia 28, 1970, 2, Abb. 13—15, S. 352ff.

[732] ibid., Abb. 25, S. 379.

[733] Gallia 30, 1972, 2, Abb. 31 B, S. 405.

[734] ibid., Abb. 13 a und b, S. 427.

[735] Gallia 32, 1974, 2, Abb. 26, S. 390.

[736] Gallia 32, 1974, 2, Abb. 22, S. 415.

Tröstlich ist die Einsicht, daß derartige Berichte ja nur eine Zwischenbilanz darstellen, nicht mit den Themen abrechnen, sondern versuchen, darüber zu informieren und, wenn es hoch kommt, sie so aufzubereiten, daß sie zur Herausforderung für weiteres Forschen werden.

Teil II:

Topographisches Fundstellen- und Fundgruppenverzeichnis

Vorbemerkung

Der nachfolgende topographische Teil dieses Forschungsberichtes gibt — in alphabetischer Reihenfolge und knappester Form — einen Überblick über jene Orte, aus denen nach dem zweiten Weltkrieg römerzeitliche Funde von einiger Bedeutung gemeldet wurden. Dabei kommen folgende Abkürzungen zur Verwendung:

1. Nach der Ortsbezeichnung:

a) Staatszugehörigkeit:

BRD = Bundesrepublik Deutschland
CH = Confoederatio Helvetica (Schweizerische Eidgenossenschaft)
RF = République Française

b) Verwaltungsbezirke

In der Bundesrepublik Deutschland:

B = Land Bayern
BW = Land Baden-Württemberg
H = Land Hessen
RhPf = Land Rheinland-Pfalz
S = Land Saarland

In der Schweiz die Kantone:

AG = Aargau
BE = Bern
BL = Basel-Land
BS = Basel-Stadt
FR = Fribourg
GE = Genf
LU = Luzern
NE = Neuenburg (Neuchâtel)
NW = Nidwalden
OW = Obwalden
SG = Sankt Gallen
SH = Schaffhausen
SO = Solothurn
SZ = Schwyz
VD = Vaud (Waadt)
ZH = Zürich

In Frankreich die départements:

BRh = Bas-Rhin
HteM = Haute-Marne
HtRh = Haut-Rhin
HteS = Haute-Saône
T. de B. = Territoire de Belfort.

2. Die vorliegenden Angaben wurden einer beschränkten Anzahl wichtiger Referenzwerke entnommen, die folgendermaßen abgekürzt zitiert sind:

Baatz^{2} = D. Baatz, Der römische Limes. Archäologische Ausflüge zwischen Rhein und Donau. Berlin, 1975^{2}
BH = Baselbieter Heimatblätter, Basel
CIL XIII = Corpus Inscriptionum Latinarum, vol. XIII
von Elbe = J. von Elbe, Roman Germany. A guide to sites and Museums. Mainz, 1975
FH = Fundberichte aus Hessen
G = Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine. Paris, CNRS.
von Gonzenbach = V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz. Basel, 1961
HA = Helvetia Archaeologica, Basel
Haug-Sixt = F. Haug, A. Sixt, Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs. 2. Aufl. von F. Haug und P. Gössler. Stuttgart, 1914
Hertlein = F. Hertlein, O. Paret, P. Gössler, Die Römer in Württemberg. 3 Bde., hier Bd. III. Stuttgart, 1932
HM = E. Howald, E. Meyer, Die römische Schweiz. Zürich, 1940
JbSGUF = Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Koepp-Drexel = Germania Romana. Hsg. von Fr. Koepp und E. Drexel. Bamberg, 1924ff.
LM = A. Lambert, E. Meyer, Führer durch die römische Schweiz. Zürich, 1972
ORL = Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches. Hrsg. von E. Fabricius, F. Hettner und O. von Sarwey. Berlin, 1894 bis 1937
RBW = Die Römer in Baden-Württemberg, hrsg. v. Ph. Filtzinger, D. Planck, B. Cämmerer, Stuttgart/Aalen, 1976
Stähelin^{3} F. Stähelin, Die Schweiz in römischer Zeit. Basel, 1948^{3}
Stehlin = K. Stehlin, Die spätrömischen Wachttürme am Rhein, von Basel bis zum Bodensee. I. Untere Strecke, von Basel bis Zurzach. Hrsg. v. V. von Gonzenbach, Basel, 1957.

Weitere faktische und bibliographische Hinweise können aus dem in fine beigegebenen Register gewonnen werden. Mit * gekennzeichnete Orte werden in Teil I ausführlicher gesprochen. EZ = Erhaltungszustand.

Aarau (CH/AG)	
(*vicus*) Bad, Hypokaust, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 1
Abstatt (BRD/BW)	
Römische *villa* 'in den Steinäckern' nach SO ausgerichtet	Hertlein 273
Abstätter Hof (BRD/BW)	
Römische *villa* 2 Steintische	Hertlein 273
Achenheim (RF/BRh)	
Vor- und frührömische Wohnanlagen	G 12, 1954, 2, 396
Römerstraße	G 16, 1958, 2, 341—342
Römische Keramik	G 18, 1960, 2, 245

Adolphseck (BRD/H)	
Kleinkastell 0,04 ha (EZ: 0) spätrömische Funde	ORL A 2, 1, S. 51—52
Römische Holzbrücke über die Aar, dendrochronologisch datiert 248 (plus/minus 6) n. Chr. (Reparatur)	FH 11, 1971, 157
Datierung korrigiert: 170 n. Chr.	FH 13, 1973, 306
Äsch (CH/BL)	
‘Untere Chlus’ römische Rebstöcke; C14-Datierung: 3./4. Jh.	BH 11, 1969, 281f. JbSGUF 57, 1972/1973, 275
Römischer Gutshof, Hypokaustanlage	JbSGUF 58, 1974/1975, 183f.
Affalterbach (BRD/BW)	
Römische *villa* ‘Birkach’ 30 × 30 m, Heizung, Amphoren, Quellen, Leitung, Nordhanglage	Hertlein 273
Affstätt (BRD/BW)	
Römische *villa* ‘Schlößlesäcker’ Südosthang, Quelle	Hertlein 274
Ahrweiler/Bad Neuenahr (BRD/RhPf)	
Römische Siedlung Ahrweiler Stadtwald; Eisenverhüttung	v. Elbe, S. 51ff.
Aidlingen (BRD/BW)	
Römische *villa* (?) ‘Maueräcker’	Hertlein 274
Ailleville (RF/Aube)	
Gallo-römische Bronzen	G 25, 1967, 2, 283
Aldingen (BRD/BW)	
Römische *villa* ‘bei den Stämmen’ Römische *villa* ‘in den Bildäckern’	Hertlein 274
Allmendingen (CH/BE)	
Inschriften	HM 234 *Alpibus . . . regio Lind(ensis)* HM 235 Bronzevotivbeilchen (*Iovi, Matribus, Mercurio* . . .)
Alpnach (CH/OW)	
Römische *villa*	Stähelin^3, S. 391, Abb. 78
Alsheim (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6270
Altdorf (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6112
Altenburg (BRD/BW)	
Große römische Villenanlage ‘auf der Burg’ SO-Lage, a) Wohnbau mit Heizung, b) Ökonomiegebäude 24 × 16 m	Hertlein 274
Altenburg (CH/AG)	
cf. Vindonissa	
Altendorf (CH/SZ)	
Kirche: römische Siedlungsfunde, v. a. Keramik	JbSGUF 57, 1972/1973, 275f.

Altenheim (RF/BRh)	
Römerstraße 'Herrenweg'	G 16, 1958, 2, 340
Wohnanlagen, gallo-römische Keramik 'Steinacker'	G 16, 1958, 2, 340
Altenkirchen (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6196—6199
Altenstadt (BRD/H)	
Kastell (Numerus-Kastell, dann Kohortenkastell) (EZ: 0) a) HoKleiKa 0,3 ha Domitian b) HoNuKa, 0,9 ha, Bes. unbekannt c) SteiKoKa 1,56 ha, Mitte 2. Jahrhundert bis 242	ORL B 2, 2, Nr. 20
Bürgerliche Niederlassung	
Gräber	
Altheimer Straße (an der) (BRD/BW)	
Kleinkastell (EZ:1) 0,2 ha, sehr kurze Dauer	Baatz^{2}, S. 187
Althengstett (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Käppele'	Hertlein 275
Altingen (BRD/BW)	
Römische Siedlungsfunde	Hertlein 275
Altrip (BRD/RhPf) ALTA RIPA	
Spätrömische Befestigung an Zusammenfluß Neckar/Rhein Kontrollfort auf gegenüberliegender Seite	CIL XIII 6127—6138
Inschriften	
Alzey (BRD/RhPf) VICUS ALTIAIENSIUM	
vicus: 270 zerstört, 293—337 wieder aufgebaut; in der Zeit Valentinians I. befestigt, 406 aufgelassen	CIL XIII 6262—6266
Heiligtum (Nähe Schwefelquellen) Apollo Grannus und Sirona (+ Hercules, Vulcanus, Mercurius, Venus). Temenos	
Inschriften	
Amsoldingen (CH/BE)	
Inschriften	CIL XIII 5153—5158 darunter: HM 236: für Camillus Polynices den Lydier aus der Körperschaft der *aurifices* und *fabri tignarii* (CIL XIII 5154) HM 237: für den Dendrophoren und *augustalis* Severus Commendatus
Andernach (BRD/RhPf)	
Römische Festung (tib. Zeit), u. a. *coh. II P. F. Domitiana* bürgerliche Siedlung, v. a. ab Domitian, Hafenanlagen (Verladeplatz, Steinbrüche, Brohltal und Mayen)	v. Elbe, S. 20ff.
Heiligtum Krahnenberg, Merkur, Rosmerta	

Spätrömische Befestigung des *vicus* um 260, v. a. 359	
Stadtmuseum Andernach, Hochstraße 20	
Anhausen (BRD/RhPf)	
Kleinkastell	ORL A 1, S. 93—94
Phase I: 0,17 ha; Phase II: + 'Réduit' von 680 qm	
Inneres: Baracken, Brunnen	
Appenwihr (RF/HtRh)	
Tumulus, Keramik, Hallstattschwert	G 16, 1958, 2, 330—332
Arlay (RF/Jura)	
Skulptur (Nymphe ?)	G 24, 1966, 2, 371—372
'Curtil de Lye': römische Siedlung, 5 Siedlungsschichten, Hypokausten, Ackergerät	G 32, 1974, 2, 411
Arnheiter Hof (BRD/H)	
Kastell (?)	ORL B 5, Nr. 46a
Bad	
Arnsburg (BRD/H)	
Kohortenkastell Ort 'Alteburg' (hölzerne Vorgänger, Steinkastell ab Domitian). Besatzung: *cohors II Aquitanorum* (?). Bis ins 3. Jh. besetzt. 2,9 ha. M: 1,35—1,38 m	ORL A 2, 2, S. 118—121 B 2, 2, Nr. 16
Inneres: *praetorium* mit *atrium*, *horreum*, Wohnräume, Bad (?)	
Kastellbad: *apod.*, *frigid.*, *tepid.*, *cald.*, *vasarium*, *sudatoria*, Heizräume	
Bürgerliche Niederlassung, Lehmgruben, Gräber	
Arrentières (RF/Aube)	
Römische *villa*, fränkische Gräber	G 25, 1967, 2, 283
Arsonval (RF/Aube)	
Wasserkanalisation, Lehmofen	G 25, 1967, 2, 283
Arzbach (BRD/RhPf)	
Numeruskastell 0,73 ha, Bes. unbekannt (EZ: 0)	ORL A 1, S. 131—132 ORL B 1, Nr. 3
Inneres: Exerzierhaus (?), *praetorium*, Stall (?), Magazin, Offiziersgebäude. Ende 2. bis Anf. 3. Jahrhundert	
Kastell-Bad	
Aschaffenburg (BRD/B)	
Museum der Stadt Aschaffenburg, Stiftsplatz, D-8750 Aschaffenburg	
Asperg (BRD/BW)	
Römische *villa* 'im Lehenfeld'	Hertlein 275—276
Römische Siedlung am S-Abhang Hohenasperg: Unterkellerungen, Lehm/Holzbauten, vorrömische Funde	
Römische *villa* 'Weileräcker'	
Römische *villa*(?) 'Siechen'	

Attiswil (CH/BE)	
(Römische *villa* großen Ausmaßes) Bad, Mosaike	von Gonzenbach Nr. 3, I—IV, T. 32
Auenstein (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Mauer' Brunnen, Keller, Heizung, Skulpturfragmente	Hertlein 277
Augst (CH/BL) AVGVSTA RAVRICA	
Vgl. oben Teil I, S. 882ff.	
Au-Hard (Muttenz) (CH/BL)	
Spätrömischer Wachtturm mit Nebengebäuden	Stehlin Nr. 2
Aurich (BRD/BW)	
Römische *villa* (?) 'Weiler', 'Wüste Kirche', 'im Keller' id., beim Geislinger Brunnen	Hertlein 278
Auringen (BRD/H)	
Römische *villa*	FH 8, 1968, 76
Autrey-lès-Gray (RF/HteS)	
Wasserleitung, Röhren, *villa* am Ort 'L'homme mort' / 'creux du lare'	G 32, 1974, 2, 416
Avenches (CH/VD) AVENTICVM	
Vgl. oben Teil I, S. 902ff	
Bachenau (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Seelen' O-Terrasse, Keller	Hertlein 278
Backnang (BRD/BW)	
Römisches Gräberfeld	Hertlein 278
Baden (CH/AG) AQUAE HELVETICAE	
vicus, Thermalanlage, Befestigung (N von Martinsberg), Brücke über die Limmat, 2 Gräberfelder	Stähelin^3, Top. Anh. S. 595—597
Inschriften	CIL XIII 5233—5238 Davon: HM 258 Weihung der *vikani Aquenses*
Baden-Baden (BRD/BW) AQUAE	
Thermalanlagen (EZ: 2) *sanatorium*?	RBW 215ff.
vicus, nach 89 (EZ: 0)	
Inschriften	CIL XIII 6288—6314
Stadtgeschichtliches Museum, Marstallgebäude, Neues Schloß, D-7570 Baden-Baden	
Badenweiler (BRD/BW)	
Römische Thermalanlage 'beim Gmür' (EZ: 3)	RBW 223f.

Bahnbrücken (BRD/BW)	
Inschrift für Merkur	CIL XIII 6341
Baissey (RF/HteM)	
Sarkophage	G 27, 1969, 2, 315
Balsthal (CH/SO)	
Größerer Gutshof	JbSGUF 57, 1972/1973, 287
Bar-sur-Aube (RF/Aube)	
Gallo-römische Bauüberreste	G 25, 1967, 2, 283
Gallo-römische *villa* im 'Bois d'Etifontaine': *suspensurae*, Hypokaustanlage, Münze des Gratian	G 25, 1967, 2, 274
Wandmalereien, Ziegel, Münzen	G 29, 1971, 2, 283—285
Gestempeltes Gefäß im 'val de Thor'	G 29, 1971, 2, 285
Barr (RF/BRh)	
Siedlung 1.—2. Jh. a. O. 'Schwarzenberg'	
Basel (CH/BS)	
Vgl. oben Teil I, S. 860ff.	
Baslières (RF/HteS)	
Einheimische Keramik	G 20, 1962, 2, 543—545
Bassersdorf (CH/ZH)	
Römische Hypokaustanlage Reformierte Kirche	JbSGUF 57, 1972/1973, 288ff.
Bassoncourt (RF/HteM)	
Mosaik a. O. 'La côte Pernelle'	G 16, 1958, 2, 310
Baudoncourt (RF/HteS)	
Hausaedikulae, Epona	G 22, 1964, 2, 378
Bavans (RF/Doubs)	
Gräber a. O. 'Le Château'	G 22, 1964, 2, 398
Bavilliers (RF/T. de B.)	
Römische Siedlung a. O. 'Fontaine du Breuil': Hypokausten, Mosaike	G 28, 1970, 2, 345
Wandmalereien (Blumenmotive), Stuckgarnituren	G 30, 1972, 2, 421
Militärposten a. O. 'Bois de l'Arsot'	G 32, 1974, 2, 424
Bebenhausen (BRD/BW)	
Römische *villa*(?): Siedlungsfunde	HERTLEIN 279
Becheln (BRD/RhPf)	ORL A 1, 2, S. 35—36
Steinkastell 0,05 ha	BAATZ^2, S. 91
Becherbach (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6156—6158
Beihingen a. N. (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Hohlweg' Nord-Hanglage, Bad (Apsis), Eponarelief, Begräbnisplatz(?) 'Breitfeld'	HERTLEIN 279
id., (?) 'alte Burg' cf. Benningen	

Beinstein (BRD/BW)	
Ausgedehnte römische Siedlung 'Dornhäule'; Turmgrabmal, Römerstraße	Hertlein 280
Römischer Bau Nähe Friedhof	
Römische Mauerreste bei Kalkwerk	
Römische Töpferei cf. Waiblingen	
Römische Siedlung 'in der Murrach'	
Inschrift	CIL XIII 6446
Beire-le-Châtel (RF/Côte d'Or)	
Heiligtum a. O. 'La Chaume Turpin', Verkehrsverbindungen, Kleinfunde	G 18, 1960, 2, 338—339
Belfort (RF/T. de B.)	
Römische *villa*, Niederlassung	
Belsen (BRD/BW)	
Römische Ziegelei(?) 'Steinbreite': Ziegel, Röhren in großen Mengen, gebrannte Lehmbrocken	Hertlein 280
Römische *villa*(?) 'in der Kreuzwiese': Bodenbelag aus Leistenziegeln, Röhren, Bauschutt	
Römischer(?) Bau unter Kapelle: römische Ziegel (Heiligtum?)	
Römische(?) Gräber Nähe Kapelle	
Bendorf (BRD/RhPf)	
Kohortenkastell 2,8 ha (EZ: 0)	ORL B 1, Nr. 2
Nachfolger mehrerer Holzkastelle aus der zweiten Hälfte des 1. Jhs.	
Kastell-Bad der *coh. I Thracum* (EZ: 0)	
Beneuvre (RF/Côte d'Or)	
Skulpturfragment, Grabstele 'En Velay'	G 20, 1962, 2, 450
Benfeld (RF/BRh)	
Römischer Wohnungsbau, Gräber	G 18, 1960, 2, 243—244
Römische Siedlung, Keramik, Gräber	G 20, 1962, 2, 511—512
Benningen (BRD/BW) VICVS MVRRENSIVM	
Kohortenkastell 2,2 ha	ORL B 5, Nr. 58
zuerst: Numeruskastell: *num. Brittonum Mur(rensium)* 'auf der Birk'	
dann: Steinkastell 2,18 ha (EZ: 0) der *coh. XXIV vol. c. R.* (1.—2. Jh.)	
Bürgerliche Niederlassung der *vicani Murrenses* (EZ: 0) auch nach 2. Jh.	Hertlein 280—281
Inschriften	
Römische *villa* 'alte Burg'	
id., 'Königsrain'	
id., 'hinterer Weinberg' (Fährbau?)	RBW 234ff.
Bennwil (CH/BL)	
Römische *villa*, Peristyl, Bad (Mitte 1. bis Anf. 3. Jh.)	von Gonzenbach Nr. 7
Mosaik im *caldarium* (2. Jh.)	

Benzingen (BRD/BW)	
Römische Villen a. O. 'Deutenbrunnen' (römischer Wandverputz) und südlich der Kirche (Steine, Estriche, Bad)	Hertlein 281
Bergen-Enkheim/Frankfurt (BRD/H)	
Römische Straße: Stückung Tertiärkalk und Kies, Breite 5,75 m, Dicke 0,10 bis 0,25 m. Seitengräben	FH 8, 1968, 121
Bergheim (RF/HtRh)	
Grabstele	G 30, 1972, 2, 385
Römische Wohn-Anlage, Mosaike, Skulpturfragmente, Keramik 2.—3. Jh. a. O. 'Froen'	G 32, 1974, 2, 377—378
Römische Straße, Fibel a. O. 'Bockenbruck'	
Brunnen, Keramik 'Holzgraben'	
Brunnen 'zwischen Renn- und Mehlweg'	
Beringen (CH/SH)	
Römische *villa*	Stähelin^{3}, S. 394
Berkach (BRD/H)	
Holzverschalung eines römischen Brunnens	FH 9/10, 1969/1970, 164
Berkheim (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Weilwiesäcker' und 'Steinriegel': Umfassungsmauer, 2 Gebäude, Nähe Straße Köngen-Cannstatt	Hertlein 282
Bern (CH/BE)	
Bümpliz: ausgedehnte Villenanlage	JbSGUF 57, 1972/1973, 292f.
Engehalbinsel: dritter Vierecktempel,	HA 4, 1973, No. 13, 2—6, 7—11
Otacilier-Inschrift	JbSGUF 59, 1976, 249
Bernau (CH/AG)	
Spätrömische Warte(?) unter und im Schloßturm	Stehlin Nr. 20, Abb. 20
Berstadt (BRD/H)	
'Auf der Kaulbach', großer römischer Gutshof	FH 5/6, 1965/1966, 133
'Steingewann', id.	
Besançon (RF/Doubs) VESONTIO	
Amphitheater	G 1, 1943, 1, 129—138
Skulpturen im Amphitheater	G 6, 1948, 1, 229—230
villa	G 8, 1950, 1, 95—104
Brücke, Keramik, Mosaik	G 11, 1953, 1, 134—136
Römische Siedlungsfunde	G 12, 1954, 2, 467—471
Römische Bauüberreste	G 14, 1956, 2, 283
id., Keramik	G 16, 1958, 2, 342
'Porte Noire', Amphitheater	G 18, 1960, 2, 247—251
	G 22, 1964, 2, 386—391
Keramik des Germanus, hypokaustierter Saal mit Apsis, Wandverputz, Fachwerkmauern, italische Amphoren, Keramik La Tène IV, Hütte La Tène III	G 26, 1968, 2, 440—446

Statuetten	G 28, 1970, 1, 127—163
Keller (flav.), Treppe, Gruben mit Keramik (La Tène), römischer Fachwerkbau, Terra-Sigillata-Stempel, Gebäude, Keramik, Amphoren, Lampen	G 30, 1972, 2, 426—427
Mosaik (geom. Musterung); Neptunmosaik (Mitte 1. Jh.), Hypokaust, Bassin, Ofen, Wasserleitung, Brunnen, Straße, Festungsmauer (2. Jh.), Keramik, Wandmalereien	G 32, 1974, 2, 400—407
Besigheim a. N. (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Froschberg' Römischer Gutshof im Wald 'Rossert' (Mauerwerk, Türschwelle, Heizung, Räume) Römisches Gebäude 'Bürgle', Wasserleitung Reliefdarstellung aus dem Mithraeum in Walheim	Hertlein 282, RBW 238ff.
Betschdorf (RF/BRh)	
Gallo-römische Siedlung aus dem 4. Jh.: Keramik, Münzen	G 32, 1974, 2, 400
Bettlach (CH/SO)	
Römisches Gebäude	JbSGUF 57, 1972/1973, 293f.
Betzingen (BRD/BW)	
Römische *villa* 'in den äußeren Mühlackern' Südhanglage	Hertlein 282
Beuren (BRD/BW)	
Römische Siedlung(?) 'auf den Weileräckern'	Hertlein 282
Beutelsbach (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6445 Juppiter-Altar
Biberach (BRD/BW)	
Großes römisches Gebäude 'Mauer', Brunnen Römische Baureste 'Kuhäcker' id., 'Steinbeißer'; sorgfältige bearbeitete Sandsteine	Hertlein 283
Biblis-Wattenheim (BRD/H)	
Römische *villa rustica*	FH 13, 1973, 306f.
Bickenbach (BRD/H)	
Römisches Bauwerk, Holzdatierung 118 n. Chr.	FH 9/10, 1969/1970, 164f.
Biel (Bienne) (CH/BE)	
Museum Schwab, 50 Seevorstadt, CH-2500 Biel	
Biere (CH/VD)	
Wiederentdeckung einer Weihung an Apollo	JbSGUF 54, 1968/1969, 136

Bierlingen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'beim Klösterle' (EZ: 1) Gesamtanlage 138 × 155 m, 2. und 3. Jh.	RBW 240f.
Biesheim-Künheim (RF/BRh) OLINO?	
Keramik, Siedlungsschichten, Fibel, gallo-römische Pfeilspitzen	G 24, 1966, 2, 336—339
'Oldenburg': Spuren eines spätrömischen Lagers; Münzen	G 32, 1974, 2, 373—374
Bietigheim (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Weilerbrunnen': Mauer, Ziegel, Heizröhren, Münzen	Hertlein 284
Begräbnisse 'Lugweg'	
Heiligtum(?): Statuetten, *genii*, Inschrift eines *collegium Matisonensium* (Nähe Fluß Metter, von kelt. Matisa)	
Römische Baureste	
Römische *villa* 'Weilerlen', 'in den Schlössern'	
Bingen (BRD/RhPf)	
Römische Brücke über die Nahe, Militärposten	v. Elbe, S. 60ff.
Heimatmuseum der Stadt B., Burg Klopp	
Birrwil (CH/AG)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 12
Bischofsheim (BRD/H)	
Inschrift	CIL XIII 6429a *Bivis trivis quadrivis*
Bissingen (a. d. Enz) (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Bürg', Kellervorsprung, Heizung, Bad	Hertlein 285
Römischer Bau 'Furchgasse', Keller	
id., 'Seiten': Mauerwerk, Brunnen	
Bittelbronn (BRD/BW)	
Römische *villa*	Hertlein 285
Blankenheim (BRD/BW)	
Römische *villa*	Koepp/Drexel II, 22 + T. 25, 1 + 2
Blussangeaux (RF/Doubs)	
'Châtelot': Siedlungsfunde, fränkisches Gräberfeld	G 22, 1964, 2, 396—397
Böblingen (BRD/BW)	
Römischer Töpferofen	Hertlein 286
Römische Bauüberreste 'Bürg-' oder 'Bürgerwiese'; Victoria-Relief, Diana Auch: 'bei dem Dreijungfernstein'	
Römische Siedlung 'Alter Hau'	
Böckingen (BRD/BW)	
Kohortenkastell: Holzbauweise ab Trajan, Steinkastell (EZ: 2) für die *coh. V Delmatarum* und *coh. I Helvetiorum* und einen *nume-*	ORL B 5, Nr. 56

rus Brittonum Mur(rensium). Weihung an Mars Caturix Kastell-Bad Römische Häuser im Südteil der Ortschaft Römische Töpferöfen Römische Baureste ‘Kapellfeld’	Hertlein 286—287
Böhringen (BRD/BW)	
Römische Villen ‘auf dem Klosterbühl’ und Nähe Straße nach Trichtingen	Hertlein 287
Bönnigheim (BRD/BW)	
Römisches Gebäude ‘in den Burgländern’	Hertlein 288
Bösingen (CH/FR)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 13 JbSGUF 59, 1976, 250
Böttingen (BRD/BW)	
Altar für Juppiter und Juno	Hertlein 289
Bözberg (CH/AG)	
Längeres röm. Straßenstück mit tiefen Karrengleisen	LM 31—32. JbSGUF 59, 1976, 250
Bollodingen (CH/BE)	
Römische *villa*, Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 14
Boncourt (CH/BE)	
Römische *villa*, Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 15
Bondorf (BRD/BW)	
Römische Baureste a. d. O. ‘Auf Mauren’ (Mauerwerk, Bauschutt, Wasserleitungen, Säule, Schwellsteine), ‘Weiler’ (Mauern, Heizung, Ziegel), ‘Weildorf’, ‘Brönnle’, ‘Eck’, ‘Hüttstall’ (Mauern, Estriche, Ziegel), ‘Uffhofen’, ‘Föhrenloch’	Hertlein 287—288
Bonfeld (BRD/BW)	
Römische Siedlung ‘im Schlattsgrund’ Römischer Gutshof(?) im Wald Breitloch. Inschriftenbasen für Diana und den *genius civitatis Alisinensis*	Hertlein 288
Boningen (CH/SO)	
Römische *villa*, Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 16
Bonlanden (BRD/BW)	
Römische *villa* ‘am Pfaffenweg’	Hertlein 288
Bonstetten (CH/ZH)	
Römisches Gebäude (gehört zur *villa* Islisberg)	JbSGUF 57, 1972/1973, 297f.
Bossonens (CH/FR)	
Römische *villa*, Bad, Mosaik im *caldarium*	von Gonzenbach Nr. 18
Botnang (BRD/BW)	
Römische Baureste ‘Hasenäcker’ Römische Ziegelei am Feuerbach; Nähe Sigillatatöpferei Kräherwald (cf. Stuttgart)	Hertlein 289

Bougey (RF/HteS)

Grabstele	G 30, 1972, 2, 424
Römerstraße, Ziegel, Keramik a. O. 'les Vignottes'	G 32, 1974, 2, 416—417

Bourbonne-les-Bains (RF/HteM)

Architekturfragmente	G 18, 1960, 2, 346 G 20, 1962, 2, 456
Keramik	ibid.

Bourheim (RF/BRh)

Römische Siedlung, Keramik	G 16, 1958, 2, 340
Gebäude in Trockenbauweise, Herd, Kamin, Keramik (4. Jh.)	G 28, 1970, 2, 326

Bourogne (RF/T. de B.)

Hölzerne Brunnenfassung, Terra Sigillata, gemeine Töpferware, römische Münzen, fränkische Gräber	G 32, 1974, 2, 424—425

Brandsteig/Aichhalden (BRD/BW)

Römische Straßenstation; Wohnhaus, Rechteckbau, Umfassungsmauer, Inschriften (Weihung an Abnoba)	RBW 245ff.

Breisach (BRD/BW)

Spätrömische Befestigung (Val. I.) 'in monte Brisiaco'	RBW 248ff.

Breitenbach (CH/SO)

Römisches Gebäude	JbSGUF 57, 1972/1973m 298ff.

Brensbach (BRD/H)

Römische *villa*, Siedlungsfunde	FH 7, 1967, 132

Brettach (BRD/BW)

Römische *villa* 'Beutinger Weg'	Hertlein 290

Brötzingen (BRD/BW)

Römische *villa*, Bad	Koepp/Drexel II, 22—23 + T. 26, 4 + 27, 1
Inschrift	CIL XIII 6331. RBW 453ff.

Bruderhof (BRD/BW)

Römisches Gebäude 'Römerziel'	Hertlein 290—291

Brumath (RF/BRh) BROCOMAGUS

Thermen (2. Jh.), Hypokaustanlagen, Herd, Töpferofen, Schuttablagerung, Lampe, Amphoren, *tesserae*, Bodenbelag, Kapitelle, Wandverputz	G 28, 1970, 2, 330—334
Mauerwerk eines Heiligtums(?), Fibel, Skulpturfragmente, Altar, Keller, Schlüssel, *tubuli*, Kapitell, Keramik	G 28, 1970, 2, 336—337
Töpferofen, Schuttablage (Gefäße, Keramik-Gußschüsseln, Geräte, *umbo*, Fesseln, Skulpturfragmente usw.)	G 30, 1972, 2, 397—400

vicus, cardo, decumanus, insulae, Keller, Fortuna aus Sandstein, Kleinbronzen, Inschrift für die Quintuviae oder Guintuviae. Zerstörung 235.	G 32, 1974, 2, 386—393
Bürgli (CH/AG)	
Unteres B., spätrömischer Wachtturm Oberes B., id.	Stehlin Nrn. 18 + 19
Bürkli (CH/AG)	
(Prähistorisches Refugium) Römische Toranlage Wachtturm(?)	Stehlin Nr. 15
Buchs (CH/LU)	
Römische *villa* (Großbauernhof), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 19
Buchs (CH/ZH)	
Römische Portikusvilla (50-Anfang 3. Jh.) Mosaike	von Gonzenbach Nr. 20, I—II
Büdesheim (BRD/H)	
Römisches Gräberfeld	von Elbe, S. 136
Bümpliz (CH/BE)	
Römische *villa* (reiche Ausstattung) Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 8, I—III
Bürg (BRD/BW)	
Zahlreiche römische Steindenkmäler aus größerem (stadtähnlichem) *vicus* (Haug–Sixt); Gruppe von Einzelgehöften (Hertlein); römisches Gebäude Flur 'Mäurich', Räume und Estriche (40 × 50 m)	Hertlein 291
Burg (auf der) cf. Unter-Widdersheim	
Burgstall (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe in den Fluren 'Riedern' (Minerva-Relief Haug–Sixt 334) und 'Kern' (Schloß-Sage)	Hertlein 291—292
Bussy (CH/RF)	
Römische Anlage 'sous village'	JbSGUF 59, 1976, 251
Butzbach (BRD/H)	
Kohortenkastell 'Hunneburg' (EZ: 1)	ORL B 2, 2, Nr. 14
Holzerdekastell bald nach 90, *coh. II Raetorum*	ORL A 2, S. 89—90
älteres Steinkastell 2,8 ha, um 135 *coh. II Cyrenaica*	Baatz², S. 131
jüngeres Steinkastell 3,3 ha, Mitte 2. bis 3. Jh. (+ *ala Moesica torquata*?)	
Bürgerliche Niederlassung: zahlreiche Häuserreste, Begräbnisplätze	
Heimatmuseum, Griedelerstraße 18, D-6308 Butzbach	

Cannstatt (Bad) (BRD/BW)	
Alenkastell (EZ: 0)	ORL B 5, 1, Nr. 59
Holzkastell 3,1 ha Domitian	Baatz^2, S. 176
Steinkastell 3,7 ha, *ala I Scubulorum* (?)	
Bürgerliche Niederlassung 'Altenburger Feld'	
Hypokausten, Keller, Brunnen, drei große Gebäude, Skulpturen	
Nekropole 200 × 80 m, Brand- und Bestattungsgräber, Bekrönungen von Grabpfeilern	
Benefiziarierstation	
Chamesson (RF/Côte d'Or)	
Römischer Keller mit Treppe	G 30, 1972, 2, 444—445
Champagnole (RF/Jura)	
Römische Siedlungsüberreste 'en Curtil'	G 20, 1962, 2, 540—541
Champdivers (RF/Jura)	
Grabstele	G 20, 1962, 2, 541
Grabstele für Saturninus	G 32, 1974, 2, 411
Champigny-lès-Langres (RF/HteM)	
Statuette einer geflügelten Göttin (Victoria ?)	G 22, 1964, 2, 319
Chancy (CH/GE)	
Kleinkastell 0,01 ha, erweitert unter Valentinian I.: 0,12 ha	Stähelin^3, Top. Anh. S. 612
Chandon (CH/FR)	
Römische *villa*	JbSGUF 57, 1972/1973, 301
Chapelle (CH/FR)	
Römische Anlage 'Grange des Tierdes'	JbSGUF 59, 1976, 251
Chassey-lès-Montbozon (RF/HteS)	
Frühmittelalterliches Gräberfeld mit neolithischen Gerätefunden und römischer Sigillata	G 26, 1968, 2, 437—440
Gallo-römischer Bau neben Kirche, Gräber, Keramik, Scramasax, Gürtelschnalle, Messer	G 28, 1970, 2, 350—351
Gräber (Sarkophage, Schmuck, Waage, Gebäude)	G 30, 1972, 2, 424—426
Römische Siedlungsstelle unter Kirche 7. Jh.	G 32, 1974, 2, 417
Châtelard (le) (CH/VD)	
Große römische *villa*, Mosaike	von Gonzenbach Nr. 26, I—II
Châtillon (CH/FR)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 27
Châtillon-sur-Seine (forêt de) (RF/Côte d'Or)	
Römische Wohngebäude, Skulpturen	G 22, 1964, 2, 316—317
Landwirtschaftliche Gebäude in Katasternetz	G 32, 1974, 2, 439
Chavornay (CH/VD)	
Römischer Hafen ?	JbSGUF 54, 1968/1969, 136f.

Cheiry (CH/FR)	
Römische *villa* = 'Champ du Ruz'	JbSGUF 59, 1976, 251
Chéseaux (CH/VD)	
Römische *villa*, 3 Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 29, I—III
Chézard (CH/VD)	
(Römische *villa*), Bad, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 30
Choisay (RF/Jura)	
Römisches Gräberfeld, Münzen 4. Jh.	G 24, 1966, 2, 372—373
Cleebronn (BRD/BW)	
'Michaelsberg' römisches Heiligtum(?)	RBW 252
Coinsins (CH/VD)	
Römische Glashütte	JbSGUF 54, 1968/1969, 137
Colmar (RF/HtRh)	
Römische Inschrift	G 18, 1960, 2, 246
Colmier-le-Bas (RF/HteM)	
Villengruppe 'Les Cloisets': Mosaiken, Bäder, Wandverputz, Nägel, Holzkohle, Ziegel, Glas, goldener Ohrring, Keramik, Amphoren, Wandmalerei, Bedachung, Gruben, *porticus*, Sigillata	G 25, 1967, 2, 289—290 G 27, 1969, 2, 305—306 G 29, 1971, 2, 303
Colmier-le-Haut (RF/HteM)	
Grabstele mit Inschrift, Sarkophagfragmente, Eisenfibel, Ringe	G 27, 1969, 2, 309
Colombier (CH/NE)	
Große römische *villa*, 2 Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 32, I—II
Colonne (RF/Jura)	
Münzschatz 3. Jh.	G 26, 1968, 2, 467 G 28, 1970, 2, 459
Commugny (CH/VD)	
Römische Residenzvilla, Mosaike	von Gonzenbach Nr. 33, I—III (2. Jh.) JbSGUF 54, 1986/1969, 137
Condes (RF/Jura)	
Römische Siedlung, Ziegel, Wandmalereien	G 30, 1972, 2, 436—438
Cormerod (CH/FR)	
(Römische *villa*), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 34 (200—250)
Coulmier-le-Sec (RF/Côte d'Or)	
Steinerner Adlerkopf, Keramik	G 18, 1960, 2, 343
Courtesoult (RF/HteS)	
Töpferwerkstatt	G 24, 1966, 2, 345—346 G 22, 1964, 2, 378—381
Cressier (CH/NE)	
Inschriften	CIL XIII 5150—5151, HM 187—188
Crissier (CH/VD)	
Römisches Gebäude	JbSGUF 54, 1968/1969, 137

Cronay (CH/VD)	
Römisches Gebäude	JbSGUF 54, 1968/1969, 137
Cuarnens (CH/VD)	
villa	JbSGUF 59, 1976, 251
Dällikon (CH/ZH)	
Große römische *villa*	von Gonzenbach Nr. 38, I—II
Bad, 2 Mosaiken	JbSGUF 57, 1972/1973, 305ff.
Dagersheim (BRD/BW)	
Römische Baureste 'unter dem Böblinger Weg'	Hertlein 293
Dagmersellen (CH/ZH)	
(Römische *villa*), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 39
Dammartin-les-Pesmes (RF/Jura)	
Keramik, spanische Amphora, Messergriff	G 28, 1970, 2, 359
Dannstadt (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6126
Darmstadt (BRD/H)	
Hessisches Landesmuseum, Friedensplatz 1, D-6100 Darmstadt	
Daun (BRD/RhPf)	
Inschrift: M. Pannonius Solutus, *praefectus Bingi*	CIL XIII 6211
Daxlanden (BRD/BW)	
Inschrift für I.O.M.	CIL XIII 6325
Deckenpfronn (BRD/BW)	
Römisches Grab in Nähe vermuteter Siedlung	Hertlein 293
Degerfeld (BRD/BW)	
Kastell (0,32 ha), zahlreiche Innenbauten	ORL A 2, S. 87—89
2 Inschriften	CIL XIII 7430, 7431
Degerloch (BRD/BW)	
Römische Bauüberreste 'auf den Schloßäckern': Ziegel, Heizröhren, Fundamente, Wandputz, Schloß-Sage	Hertlein 293
Deizisau (BRD/BW)	
Römisches Bauwerk 'Gemäuer', Schloß-Sage	Hertlein 293
Denkendorf (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'im Birkhau'	Hertlein 294
Derendingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude	Hertlein 294
Dettenhausen (BRD/BW)	
Römische Siedlung(?) 'in der Reisshalde'	Hertlein 294

Dettingen (BRD/BW) bei Hechingen	
Grabbeigaben in Nähe einer vermuteten Siedlung	HERTLEIN 294
Dettingen (BRD/BW) bei Rottenburg	
Römische *villa* 'auf der Weil', Heizanlage Frgte. Turmgrab unter der Kirche	HERTLEIN 294
Dieburg (BRD/H) VICUS V.V.	
vicus, Hauptort der *civitas Auderiensium*; Mithraeum	
Inschriften	CIL XIII 6433—6435
Kreis- und Stadtmuseum, Schloß Fechenbach, Dieburg	FH 5/6, 1965/1966, 133 FH 8, 1968, 93f. FH 9/10, 1969/1970, 165f.
Diedendorf (RF/BRh)	
Skulpturen Ort 'Wolfkirchen'	G 14, 1956, 2, 304—305
Töpferofen	G 16, 1958, 2, 339—340
Gigantenreiter 'Bischtroff'	G 16 ibid.
Diénay (RF/Côte d'Or)	
villa	G 18, 1960, 2, 337
ibid. Hypokaust, gestempelte Ziegel, Gebäude, Keramik, Graffiti	G 22, 1964, 2, 317—318
Dietikon (CH/ZH)	
vicus, 2 Mosaiken	VON GONZENBACH Nr. 40, I—II
Dietingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'auf dem Heidenbühl', Schloß-Sage, Mauerwerk und Inschrift	HERTLEIN 295
Dietzenbach (BRD/H)	
Sandsteinblock mit Inschrift	FH 9/10, 1969/1970, 168
Dijon (RF/Côte d'Or) DIBIO	
Hallstatt-Keramik, gallo-römischer Sarkophag	G 11, 1953, 1, 138—139
Stadtmauer, Turm, Keller, fränkische Sarkophage	G 12, 1954, 2, 477
Agrippa-Straße, *castrum*, Turm, Skulptursteine in Wiederverwendung	G 14, 1956, 2, 288—289
Urnenfelder- und gallo-römische Keramik, Festungsmauer	G 18, 1960, 2, 336—337
Römisches Gebäude	G 24, 1966, 2, 398
Festungsturm	G 30, 1972, 2, 443
Dimbsthal (RF/BRh)	
Gallo-römisches Denkmal	G 24, 1966, 2, 332
Dingsheim (RF/BRh)	
Gräber, Sigillata	G 28, 1970, 2, 326
Ditzingen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Hegnach' (Münze Ende 3. Jh.), 'Kirchfeld'	HERTLEIN 295

Döffingen (BRD/BW)	
Römische Gebäudereste 'Hanfländer' und 'Erschel'	Hertlein 295
Dörnach (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Bronngartäcker': Mauern, Wasserleitungen	Hertlein 296
Dörsterberg (auf dem) (BRD/H)	
Kleinkastell	Baatz^2, S. 98
Donaueschingen (BRD/BW)	
Fürstlich Fürstenbergische Sammlungen, Karlsplatz 7	RBW 257
Donnersberg (BRD/RhPf)	
Inschrift für I.O.M.	CIL XIII 6148
Dornach (CH/SO)	
Römischer Keller 9,40 × 6,80 m	JbSGUF 57, 1972/1973, 308
Dornach (RF/HtRh)	
Augustische Siedlungsschicht	G 32, 1974, 2, 375
Dossenheim-Kochersberg (RF/BRh)	
Römerstraße	G 16, 1958, 2, 342
Dreieichenhain (BRD/H)	
Inschriften	CIL XIII 6436 + 6436a
Dreißig Morgen (BRD/H)	
Kleinkastell (0,32 ha)	ORL A 2, S. 141
Dübendorf (CH/ZH)	
'Im Wil' römische Baureste	JbSGUF 59, 1976, 252
Düdingen (CH/FR)	
'Spitalwald' ausgedehnte römische Anlage	JbSGUF 57, 1972/1973, 308
Dünhausen (BRD/BW)	
Inschriften	CIL XIII 6317—6321
Dürrmenz (BRD/BW)	
Inschrift zur Wiederinstandsetzung eines Heiligtums	CIL XIII 6339
Dulliken (CH/SO)	
Große römische *villa* (2. Jh.), Bad, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 41 JbSGUF 59, 1976, 252
Duntzenheim (RF/BRh)	
La Tène-Siedlung Römische Siedlung 'am Steinberg'	G 16, 1958, 2, 342
Durchhausen (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'vor Weilen', Quellen	Hertlein 296
Durlach (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6328
Dusslingen (BRD/BW)	
Römische *villae* 'Aspen' und 'Bürgen'(?)	Hertlein 296

Duttenberg (BRD/BW)	
Römische Siedlung(?) 'Kornspitze' Römischer Brückenposten am Jagstübergang, Brunnen, Mauerwerk, Keller	Hertlein 297
Eberdingen (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Steigwald', Schloß-Sage	Hertlein 297
Eberstadt (BRD/BW)	
Römische *villae* 'Rothälden' (Mauerwerk), 'Mühläcker' (Keller, Minerva-Relief)	Hertlein 297
Ebingen (BRD/BW)	
Römische Baureste Bitzgergasse: mehrere Gebäude, Gutshof? Römische Siedlung 'hinter dem Hainloch', Nähe 2 Grabhügel, Bronzezeit	Hertlein 298
Ebnisee (BRD/BW)	
Kleinkastell 450 qm (Wp 9/117)	Baatz^2, S. 204
Echterdingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Frauenbrunnen'	Hertlein 298
Echzell (BRD/H)	
Alenkastell 5,4 ha, zuerst unter Domitian, unter Hadrian *ala* und *cohors*(?) (EZ: 0)	ORL B 2,2 Nr. 18 ORL A 2, S. 135—137
Steinkastell aus der Zeit Domitians (EZ: 0)	Baatz^2, S. 140
Kastell-Bad (EZ: 0)	
Bürgerliche Niederlassung: zahlreiche massive Bauwerke (EZ: 0), Gräber	FH 5/6, 1965/1966, 117 FH 9/10, 1969/1970, 168
Eckbolsheim (RF/BRh)	
Gallo-römisches Grab	G 12, 1954, 2, 496
Überreste Hallstatt-Hütte	G 14, 1956, 2, 297—298
Ehingen a. D. (BRD/BW)	
Römische Häuser im NO der Stadt und Flur 'Eschenberg'	Hertlein 299
Ehl (FR/BRh) ELLELUM?	
vicus, Wohnhäuser, Baracken (Brandzerstörung Ende 2. Jh.), Keramik, Viergötterstein, Kameen, Fibeln, Lampen, Messer, Hypokaustanlagen; Spuren einer oberflächlichen Urbanisierung, Brunnen, Öfen, Herde, frührömische Siedlungsspuren	G 22, 1964, 2, 368—369 G 30, 1972, 2, 400—408 G 32, 1974, 2, 393—395
Ehningen (BRD/BW)	
Römische Siedlungen im Osten der Ortschaft, am Fuß des Sulzberg und Flur 'Mauren'	Hertlein 299
Eichelgarten (BRD/H)	
Kleinkastell 0,25 ha, Umwehrung (EZ: 1)	Baatz^2, S. 106
Eichkopf (am) (BRD/H)	
Kleinkastell 0,25 ha, Umwehrung (EZ: 1)	Baatz^2, S. 128

Einsiedel (BRD/BW)	
Münzschatz 1859: 863 römische Silbermünzen in Lederbeutel, Vespasian—234/235	Hertlein 299
Eisenberg (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6144—6146
Elgg (CH/ZH)	
(Römische *villa*), 3 Mosaiken	von Gonzelbach Nr. 43, I—III JbSGUF 57, 1972/1973, 308f.
Ellhofen (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe 'Himmelberg' und 'Rappenhofäcker'	Hertlein 300
Ellmendingen (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6330
Eltingen (BRD/BW)	
Römische Siedlung(?)	Hertlein 300
Emmingen (BRD/BW)	
Römische Siedlung(?) 'auf Mauren'	Hertlein 300
Empfingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Eichenbühl'	Hertlein 300
Ems (BRD/RhPf)	
Numeruskastell 1,32 ha, Bes. unbekannt, ab Anfang 2. Jh. (Dorf Ems)	ORL A 1, Strecke 2 ORL B 1, Nr. 4
Kastell 'auf der Schanz' 0,45 ha (EZ: 0)	Baatz^2, S. 89—90
Kastell-Bad 100/130—260	
Bürgerliche Niederlassung, Ziegelöfen, Gräber	
Eningen-Achalm (BRD/BW)	
Römischer Bau (Sennhütte?)	Hertlein 300
Ensisheim (RF/BRh)	
Spätrömisches Gräberfeld	G 30, 1972, 2, 386
Römisches Gebäude, Keramik	ibid.
Entringen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Kapelle'	Hertlein 301
Enzweihingen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof Leinfelder Hof: gepflasterte Räume, Wasserleitung, Ziegel, Bauschutt	Hertlein 302
Römische Siedlungen (Kellerräume): Süd- und Ost-Ausgang des Ortes, 'auf der Breit'	
Römischer Gutshof beim Geislinger Brunnen	
Erbenheim/Wiesbaden (BRD/H)	
Römische *villa*, Bad	FH 9/10, 1969/1970, 185ff.
Erbstetten (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Birkenwald', Stadt-Sage	Hertlein 302

Erfelden (BRD/H)	
Bronzekasserolle mit verziertem Griff	FH 3, 1963, 136
Ergenzingen (BRD/BW)	
Römische Gebäude ‘Weil’	Hertlein 303
Erkenbrechtsweiler (BRD/BW)	
Römische Siedlung ‘alte Burg’, Stadt-Sage, 2 Gebäude	Hertlein 303
id., ‘Burghörnle’, Gebäude 20 × 60 m, unterkellert, Ziegel, Sigillata	
Erlaheim (BRD/BW)	
Römische *villa* ‘in den Saibswiesen’	Hertlein 303
Erligheim (BRD/BW)	
Römischer Bau, Heizung, ‘Bresteneck’	Hertlein 303
Ermensee (CH/LU)	
Römischer Spähturm ‘Herrenberg’	JbSGUF 57, 1972/1973, 309f.
Erpolzheim (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6143
Ersigen (CH/BE)	
‘Murain’, römischer Gutshof	JbSGUF 54, 1968/1969, 138f.
Erstein (RF/BRh)	
Gräber, Keramik	G 22, 1964, 2, 371—372
Siedlung, spätrömische Gräber	G 30, 1972, 2, 419
Essarois (RF/Côte d'Or)	
Am Ort ‘la Cave’ Heiligtum, Keramik, Münzen	G 20, 1962, 2, 450—452 G 22, 1964, 2, 311—313
Heiligtümer, Pfostenlöcher, Münzen, Skulpturfragment	G 24, 1966, 2, 390—391
Essert (RF/T. de B.)	
Römische Siedlungsspuren	G 22, 1964, 2, 375
Essert-sous-Champvent (CH/VD)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 45
Eßlingen a. N. (BRD/BW)	
Römische Siedlungen a) im Wald Birkengehren, Nähe Römerstraße b) ‘Braunhalde’, Nähe Viereckschanze	Hertlein 304
Esthal (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6118
Ettiswil (CH/LU)	
Römische Kleinfunde	JbSGUF 57, 1972/1973, 310
Ettlingen (BRD/BW)	
Inschriften, u. a. für *Neptunus contubernius nautarum*	CIL XIII 6323—6324 RBW 261f.
Euffignieux (RF/HteM)	
Skulpturfragment	G 18, 1960, 2, 346

Eulbach (BRD/H)	
Numeruskastell 0,51 ha (EZ: 1)	ORL B 5, Nr. 48
Park Schloß Eulbach: Architekturfragmente und Inschriften aus umliegenden Limeskastellen	Baatz^2, S. 158
Kastell-Bad	
Eutingen (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6338
Fahrgraben (Möhlin) (CH/AG)	
Spätrömischer Wachtturm (EZ: 3)	Stehlin Nr. 16
Fèche l'Eglise (RF/T. de B.)	
Gallo-römische Siedlungsfunde	G 22, 1964, 2, 375
Fehrbach (BRD/RhPf)	
Kastell 670 qm (EZ: 0); im Innern Werkstatt 11,5 × 8,5 m Besatzung: zeitweilig *coh. VII Raet. eq.*	ORL A 1, S. 118—119 Baatz^2, S. 86
Feldberg (BRD/H)	
Numeruskastell 0,72 ha (EZ: 1); *exploratio Halicarnassensium*; Mittelgebäude aus Holz, *sacellum*, *horreum*, Halle Mitte 2. bis Mitte 3. Jh.	ORL B 2, 1, Nr. 10 ORL A 2, 1, S. 104—105 Baatz^2, S. 110—111
Kastell-Bad und Wirtschaftsanlage (*villa*) 'Heidenkirche'	
Kleine bürgerliche Niederlassung: Keller, (EZ: 0) (220—260)	
Feldheimer Wald (BRD/H)	
Kleinkastell (= Wp. 69) 878 qm (EZ: 1)	ORL A 2, 2, S. 124—125 Baatz^2, S. 139
Fellbach (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Eurach'	Hertlein 304
Mithrasrelief in Weinbergsmauer (Haug-Sixt 300)	
Felsenmeer (BRD/H)	
Römische Granitsteinbrüche (in Mainz und Trier belegt) Werkzeug, halbfertige Säulen	von Elbe, S. 125—127
Ferrette (RF/HteM)	
Römische Siedlung, durch Feuersbrunst zerstört, 'Château-Bas'	G 32, 1974, 2, 378
Ferreyres (CH/VD)	
50 Eisenschmelzöfen, 4. bis 6. Jh. (sogen. Rennöfen) (EZ: 3)	LM, S. 34—35
Feuerbach (BRD/BW)	
Römische Siedlung (?) 'Maueräcker'	Hertlein 305
Römisches Gebäude 'unter dem Zuffenhäuserweg' (9 × 14 m)	
Römisches Bad, Bleiröhren, bei alter Post	

Filzbach (CH/GL)	
Frührömischer Wachtturm an der Walenseeroute (—15 bis 10), 13,7 × 12 m (EZ: 2)	LM, S. 35—36
Fischingen (BRD/BW)	
Römisches Mauerwerk Nähe Römerstraße	Hertlein 305
Flözlingen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Schloßgarten' (Schloß-Sage) und 'Tannhalde'	Hertlein 305
Florimont (RF/T. de B.)	
Wandverputz, Gebäude, Hypokausten, einheimische Keramik 1. Jh. 'en la Sérandrue'	G 32, 1974, 2, 425
Forsthofweg (am) (BRD/RhPf)	
Kleinkastell 1249 qm, Blockhaus 7,23 × 6,25 m	ORL A 1, S. 72—73 Baatz^2, S. 77
Francalmont (RF/HteS)	
Grabstele: Sense schleifender Bauer	G 32, 1974, 2, 418
Frankenbach (BRD/BW)	
Römisches Gebäude am Hippberg	Hertlein 305
Römische *villa* 'im Gründle'	
Römische Siedlung 'im Michelsgrund'	
Frankfurt a. M. (BRD/H)	
Römische Siedlung Domhügel	v. Elbe, S. 127ff.
Museum f. Vor- u. Frühgeschichte, Justinianstraße 5	
Frauenfeld (CH/TG)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 47
Museum des Kantons Thurgau	
Schloß, CH-8500 Frauenfeld	
Freiburg i. Br. (BRD/BW)	
Museum für Urgeschichte, Adelhauserstraße 33	RBW 264
Freienbach (CH/SZ)	
Insel Ufenau: gallo-römischer Vierecktempel 7,30 × 7,30 m, unter der Kirche S. Peter und Paul	JbSGUF 57, 1972/1973, 310ff.
Frick (CH/AG)	
Römische Siedlung Mosaik	von Gonzenbach Nr. 49
Friedberg (BRD/H)	
Erdlager, aug.-tib. Zeit, höchstens bis 16	ORL B 2, 3 Nr. 26
Kohortenkastell, um 90—260, anfangs 1. und 4. *coh. Aq.*, später *coh. I Damascenorum*, ± 0,31 ha, *praetorium*, Bad (EZ: 1)	Baatz^2, S. 135—136
Bürgerliche Niederlassung, Ziegelöfen, Töpfereien, Gräber, Mithräum	
Achtecktempel mit *cella* und Umgang 'Pfingstweide', Durchmesser 10 m	Germania 50, 1972, 153ff. FH 13, 1973, 311
Wetterau-Museum, Haagstraße, D-6360 Friedberg	von Elbe, S. 135—137

Friedliswart (CH/NE)	
Inschrift HM 243 für Mars, nach einem Traumgesicht	RGK Ber. 15, 1923, 38
Friesen (RF/HtRh)	
Quellenheiligtum 'Goldiberg'	G 24, 1966, 2, 339—342
Friesenheim (BRD/BW)	
Straßenstation 'Bannstude'; römische Straße, Wohnhaus, Schmiede, Antentempel	RBW 265
Friolzheim (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Birkbüsch'	Hertlein 306
Fürfeld (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Hinterer Pförchgrund' Römische Siedlung (auf großer Fläche) 'Altfürfeld'	Hertlein 306—307
Full (CH/AG)	
Spätrömische Warte(?)	Stehlin, S. 111
Gächingen (BRD/BW)	
Römisches Bauwerk Nähe Kirche, möglicherweise römischer Gutshof	Hertlein 307
Galmitz (CH/FR)	
Römische *villa*, Keramik	JbSGUF 57, 1972/1973, 313
Géguisheim (RF/HtRh)	
Römische Keramik 'Meienheim'	G 18, 1960, 2, 246
Gehaborner Hof (BRD/H)	
Inschrift	CIL XIII 6429
Geisingen (BRD/BW)	
Römische Gebäude a) 'innere Kirchenäcker' b) 'Lange Wiesen' Römischer Tuffsteinbruch	Hertlein 307
Geislingen a. R. (BRD/BW)	
Römisches Fachwerkgebäude (Herberge ?), 2. u. 3. Jh.	Hertlein 307 ff. RBW 265 ff.
Gelterkinden (CH/BL)	
Eifeld: römischer Kanal; 11000 Keramikfragmente	JbSGUF 57, 1972/1973, 313 f. JbSGUF 58, 1973/1974, 186
Gemmrigheim (BRD/BW)	
Römischer Gutshof mit Umfassungsmauer 'zu den Schlössern': Wohnräume, Risaliten, Bad Heiligtum(?) 'Buchholz'	Hertlein 308 RBW 268
Gengenbach (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6285
Gerlingen (BRD/BW)	
Römische *villa* 'auf den Steinäckern' Römische Töpferei Madental	Hertlein 308

Germersheim (BRD/PhPf) VICUS IULIUS	
Kastell aus flavischer Zeit *vicus Iulius* (Not. Dign. occ. c. 41)	
Inschrift	CIL XIII 6095
Gernsheim (BRD/H)	
Südgallische TS des C. Silvius Patricius aus La Graufesenque (Vesp.)	FH 3, 1963, 136f.
Holzverschalter Keller, Funde 1. Jh.	FH 13, 1973, 312f.
Römische *villa* 'Allmendfeld'	ibid., 314
Gimbsheim (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6271
Gingins (CH/VD)	
Kleines römisches Gebäude	JbSGUF 57, 1972/1973, 314f.
Glattfelden (CH/ZH)	
Zweidlen, 'Schloßbuck': römische Warte	JbSGUF 57, 1972/1973, 315f.
Gniebel (BRD/BW)	
Römische Siedlung Relief zweier Göttinnen 'Bannhölzle'	Hertlein 309
Gochsen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'im Flüßle'	Hertlein 309
Godramstein (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6092—6094
Göllsdorf (BRD/BW)	
Römische Baureste 'in den Maueräckern'	Hertlein 309
Götzenhain (BRD/H)	
Römischer Kalkofen, zahlreiche Keramikfragmente	FH 8, 1968, 94
Grab (BRD/BW)	
Römische Baureste in nächster Nähe des Limes	Hertlein 309
Grabenstetten (BRD/BW)	
Römische Siedlungsfunde 'in der Elsachstadt'	Hertlein 309
Gräfenhausen/Birkenfeld (BRD/BW)	
Viergötterstein	RBW 269f.
Gränichen (CH/AG)	
Große römische *villa*, vom 1. Jh. bis 275(?) Mosaik	von Gonzenbach Nr. 52
Grafenberg (BRD/BW)	
Römische Gebäudespuren	Hertlein 309
Gray (RF/HteS)	
Mosaik in Mantoche	G 28, 1970, 2, 341
Greinberg (BRD/H)	
Vorgeschichtlicher Ringwall Römischer Steinbruch Kultstätten für Mercurius Cimbrianus	Baatz^{2}, S. 178—179

Gretzenbach (CH/SO)	
Römische *villa*, Augustus bis Hadrian, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 53, I—II
Griesheim (BRD/H)	
8 Gräber, 140—160	FH 13, 1973, 314
Großaspach (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Hohrot'	Hertlein 310
Großbottwar (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Mäurach', Bad, Weihinschrift	Hertlein 310
Römisches Mauerwerk 'Handzwelen'	
Römisches Gebäude	
Großengstingen (BRD/BW)	
Römische Hütten 'im Hagelsfeld' (Unterkellerungen)	Hertlein 310
Großgartach (BRD/BW)	
Römische Gebäudereste am W-Ende des Dorfes	Hertlein 310—311
Römischer Gutshof 'Biegen', Gebäude und Keller	
Römische Holzbauten: rechteckige Doppelhütten, Rundbau 'Hesselfeld'	
Römische Siedlungsfunde in bronzez. Hütte 'Galgenhöhe'	
Römische Siedlung 'Gaehrn'	
Groß-Gerau (BRD/H)	
Spätlatènezeitliche und frührömische Brandgräber	FH 3, 1963, 137
'Sandschließ': 21 Gräber	FH 5/6, 1965/1966, 134 FH 8, 1968, 95f. FH 11, 1971, 159f.
Großingersheim (BRD/BW)	
Großer römischer Gutshof, Heizanlage, Wasserleitung, Mauerwerk 'Holderburg'	Hertlein 311
Groß-Krotzenburg (BRD/H)	
Kohortenkastell 21525 qm, *coh. IIII Vindelicorum*, ab Mitte Trajan (Baatz), Hadrian (ORL)	ORL A 2, S. 173—175 ORL B 2, 2, Nr. 23 Baatz², S. 147—148
Bürgerliche Niederlassung, Dreieckform, 400 + 400 + 200 m, Gräberfeld, Mithraeum, große Ziegeleien (Ende 2. Jh.), Mainbrücke in 600 m Abstand	
3 Weihealtäre mit Inschrift	FH 1, 1961, 170—171
Römischer Ziegelbrennofen	FH 2, 1962, 207
9 eiserne vierlappige Pfahlschuhe, Eichenpfähle von der Römerbrücke	
2 Katapultkugeln aus Basalt, Kleinfunde	FH 7, 1967, 112
Großsachsenheim (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe a) 'in den Bachäckern', Nebengebäude; b) 'Kraichert', Quelle;	Hertlein 312

c) 'Burgfeld', Estriche; d) 'auf dem Maurich', Front 300 m, Heizung, Mauerwerk, Estriche, Epona	
Groß-Umstadt (BRD/H)	
Große römische *villa* (35,20 × 24 m), Eckrisaliten nach SO	FH 9/10, 1969/1970, 173f.
Skulpturblöcke (Familienmahl, Weinranken, Vogelpaar)	
Grozon (RF/Jura)	
Keramik, Kameo	G 30, 1972, 2, 436
Grüningen (BRD/H)	
Kleinkastell 2898 qm (EZ: 0), Innenräume, Bad	ORL B 2, 2, Nr. 15 ORL A 2, S. 107—108
Römische Wohngebäude 'Hain- oder Hunnenhaus'	Baatz^2, S. 135
'Baracken' oder 'Erdwohnungen'	
Grunbach (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Wirtschaft zum Hirsch'	Hertlein 312
Hochrelief Merkur	Haug-Sixt 305
Gültstein (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Schroffen'	Hertlein 312—313
Guémar (RF/HtRh)	
Römische Wohnanlage, durch Feuer zerstört, 'auf der Rappolsteiner Straße'	G 32, 1974, 2, 378
Güttlingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Breiten', Räume, Estriche, Abwasserkanal, Bad(?)	Hertlein 312
Gumefens (CH/FR)	
Römisches Gräberfeld	JbSGUF 57, 1972/1973, 317
Gundelsheim (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Maueräcker'	Hertlein 313
Römischer Altar (Juppiter und Juno)	RBW 270
Gundernhausen (BRD/H)	
Römische Siedlungsstelle	FH 9/10, 1969/1970, 174
Gundershoffen (RF/BRh)	
Römisches Gebäude, Keramik 1.—3. Jh., Münzen, Ort 'Sand'	G 32, 1974, 2, 400
Gunstett (forêt de) (RF/BRh)	
Römische Niederlassung, Bad und Hypokaust, 1.—4. Jh.	G 30, 1972, 2, 413—416
Gutenberg (BRD/BW)	
Römische Holzbauten 'Hoywiesen'	Hertlein 313
Gy (RF/HteS)	
Gallo-römisches Gebäude 'Le Champ de la Pierre', Keller, Münzen: Nero, Hadrian, Gordian III., Fibeln, Mühlsteine	G 32, 1974, 2, 418

Habsheim (RF/HtRh)	
Ort 'Katzenpfad': La Tène Wohnungsspuren, entsprechende Keramik	G 30, 1972, 2, 387
'Landserer Weg': Badeanlage, Sigillata, Graffiti, Münzen, Wandmalereien	ibid., 387—388
Großräumige *villa* und *fanum* (im 1. Jh. erbaut), zerstört Ende des 3. Jhs.	G 32, 1974, 2, 376
Haegen (RF/BRh)	
'Im Wasserwald', Befestigungsanlage 'Chemin du village'	G 30, 1972, 2, 408—412
ibid., Merkur-Heiligtum (Skulpturen), Altäre, Münzen, Quellen, Glashütte	
Heiligtum der Dea Mater a. O. 'Viehweg', Keramik 1.—3. Jh., 200 Münzen, Skulpturfragmente, *temenos*, Wohngebäude, Gräberfeld	G 32, 1974, 2, 396
Hähnlein (BRD/H)	
Römischer Brunnenkopf: Monolith 3,8 Tonnen, Durchmesser 0,95 m	FH 9/10, 1969/1970, 174
Hagenbach (BRD/BW)	
Römische Siedlungen 'Hohe Straße'	Hertlein 313
Römische Inschriften Friedhofskapelle	
Hagenschieß (BRD/BW)	
Römische *villa*, Bad	Koepp/Drexel II, 22 RBW 453ff.
Hailfingen (BRD/BW)	
Römischer Bau, Bad am Tübinger Weg; Schloß-Sage	Hertlein 313
Hainhäusel cf. Würzberg	
Hainhaus (BRD/H)	
Numerus-kastell 0,56 ha, Bes. unbek. (EZ: 2)	ORL B 5, 1, Nr. 47
Kastell-Bad	Baatz^{2}, S. 157
Hainstadt (BRD/H)	
Numeruskastell 0,9 ha, Besatzung unbekannt (EZ: 0)	Baatz^{2}, S. 150
Kleine *villa* im Innern des Kastells (nach dessen Auflassung)	
Spätlatènezeitliche und frührömische Siedlung, Keramik	FH 3, 1963, 137
Halde (unter der) (CH/AG)	
Spätrömischer Wachtturm	Stehlin Nr. 9
Hanau-Salisberg (BRD/H)	
Kohortenkastell unbekannter Größe, Besatzung unbekannt	ORL A 2, 2, S. 175—177. Lf. S. 116 Baatz^{2}, S. 145
Erste Anlagen bald nach 90, Kohortenkastell um 100	
Kastell-Bad (2 Bauphasen)	
Historisches Museum Schloß Philippsruhe, Goldstraße 1, D-6450 Hanau	

Hankertsmühle (BRD/BW)	
Kleinkastell 300 qm (EZ: 0)	Baatz^2, S. 201
Harreshausen (BRD/H)	
Römische Brandgräber	FH 5/6, 1965/1966, 117f.
Harthausen (BRD/BW)	
Römische *villa*(?) 'Brandfeld': Mauern, Heizung, Ziegel	Hertlein 314
Haselburg (BRD/BW)	
Kleinkastell 2226 qm (EZ: 0)	ORL A 3/4, S. 70—72 Baatz^2, S. 184
Haselhecke-Echzell (BRD/H)	
Kleinkastell 3600 qm, Gebäude im Innern (EZ: 0) Bad	ORL A 2, S. 134—135 Baatz^2, S. 140
Hattenhofen (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'in den Maurachäckern'	Hertlein 314
Hauenstein (CH/BL)	
Römerstraße Avenches-Solothurn-Augst, bis 6 m tief in den Felsen gehauen, Karrengeleise 10—25 cm tief	LM, S. 39
Hauensteiner Fähre (CH/AG)	
Spätrömische Warte	Stehlin Nr. 16
Hausen a. d. L. (BRD/BW)	
Siedlungsreste 'in den Hanfgärten' (keltisch und römisch)	Hertlein 314
Hausen a. d. Würm (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Spornmauer' Römische Siedlung 'Maas'	Hertlein 314
Hausen a. d. Zaber (BRD/BW)	
Juppitergigantensäule	RBW 275ff.
Hausen ob Verena (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'auf dem Schildbühl' Römische Siedlung 'Hohenkarpfen'	Hertlein 315
Hechingen (BRD/BW)	
Großer römischer Gutshof: Mauerwerk, Bad, Epona Römische Gebäudereste 'auf Hagel'	Hertlein 316
Heddernheim (BRD/H) NIDA	
Kastell 5,42 ha bis in hadrianische Zeit: *ala I Flavia Gemina milliaria*, *ala II Flavia milliaria* Sogen. Erweiterungslager Bäder Bürgerliche Niederlassung (überlebt das Lager): Töpferofen, Backöfen	ORL B 2, 3, Nr. 27 Baatz^2, S. 289—290 FH 2, 1962, 211ff. FH 3, 1963, 173ff. FH 4, 1964, 229ff. FH 5/6, 1965/1966, 155ff., 170ff. FH 7, 1967, 195ff. FH 8, 1968, 122ff.

Heddesdorf (BRD/RhPf)	
Kohortenkastell 2,83 ha. Bes. ab Ende 1. Jh. *coh. XXVI vol. c.R.*, im 2. Jh. (2. Hälfte) *coh. II Hisp. eq.* Bis Ende 2. Jh. besetzt (EZ: 0). Kastell-Bad Bürgerliche Niederlassung, Gräberfeld	ORL B 1, Nr. 1 Baatz^2, S. 80
Heftrich-Alteburg (BRD/H)	
Numeruskastell 0,7 ha. Besatzung (Mitte 2. bis Mitte 3. Jh.): *numerus Catharensium* Spuren eines Mittelgebäudes Bürgerliche Niederlassung, Mithräum, Hypokaustanlagen	ORL B 2, 1, Nr. 9 ORL A 2, S. 90—91 Baatz^2, S. 106—107
Heidelberg-Neuenheim (BRD/BW)	
Vier aufeinanderfolgende Holz-Erdkastelle ab vespasianische Zeit, davon das sogen. Westkastell bis Domitian von der *coh. XXIV vol. c.R.* besetzt Kohortenkastell 3,2 ha für die *coh. II Aug. Cyrenaica* Großer *vicus*, bis 260	
Inschriften	CIL XIII 6395—6413
Kurpfälzisches Museum Palais Morass, Hauptstraße 97, D-6900 Heidelberg	RBW 278ff.
Heidenstock (BRD/H)	ORL A 2, S. 118—119
Kleinkastell 0,04 ha (EZ: 1—2) 'am Eichkopf'	Baatz^2, S. 115
Heilbronn (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'Sandweg'	Hertlein 316
Heiligenberg-Dinsheim (RF/BRh)	
Gestempelte Sigillata, Öfen	G 20, 1962, 2, 510—511
Heimbach (BRD/RhPf)	
Kleines Holzkastell (EZ: 0)	Baatz^2, S. 80
Heimenholz (CH/AG)	
Spätrömische Warte (EZ: 0)	Stehlin Nr. 4
Heimerdingen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'im Ritterwald' Gebäude, Umwallung	Hertlein 316—317
Heimsheim (BRD/BW)	
Römische Siedlungen 'Kalkofen' und 'Weilerfeld'	Hertlein 317
Heldenbergen (BRD/H)	
Erdbefestigung 10,3 ha. Besatzung vielleicht zeitweilig eine Legion(?) Holz-Erde-Kastell 6300 qm, vielleicht *vexillatio* der *ala II Flavia* aus Okarben Ab Hadrian in den oben erwähnten Lagern: bürgerliche Siedlung, Töpferöfen	ORL A 2, S. 151—153 ORL B 2, 3, Nr. 25 Baatz^2, S. 112

Hemmingen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Spitalwäldle' (30 mal 30 m), Nebengebäude, Wasserzuleitung Römische Siedlung 'auf dem Bürgle'	
Viergötterstein	Haug-Sixt 309 Hertlein 317
Inschrift für I.O.M.	CIL XIII 6447 RBW 302f.
Heppenheim (BRD/H)	
Römische Siedlungsreste: *villa*	FH 3, 1963, 137
Herrenberg (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Mühlhausen'	
Herzogenbuchsee (CH/BE)	
Römische *villa*, reiche Funde, 4 Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 56, I—V (175 bis 225)
Hesselbach (BRD/H)	
Numeruskastell 5945 qm (EZ: 2) Innenbauten zeitweise aus Fachwerk Chronologie: Holzkastell um 100, Steinschalungsumwehrung: Hadrian; Mörtelmauer 150	ORL B 5, Nr. 50 Baatz^2, S. 162—163
Heutingsheim (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Kreuzwiesen': Südlage, Quellen	Hertlein 318
Hillscheid (BRD/RhPf)	
Kleinkastell 1578 qm (EZ: 0) Kleinkastell 0,03 ha im Innern des vorhergehenden (EZ: 1)	ORL A 1, S. 124—127 Baatz^2, S. 86—87
Hinwil (CH/ZH)	
Römisches Herrenhaus 30 × 11 m, Badetrakt 9 × 2,80 m, Hypokaust	JbSGUF 59, 1976, 253
Hirrlingen (BRD/BW)	
Römische *villa* 'auf der Steinmauer'	Hertlein 319
Hirschlanden (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Eurach' (Bad, Heizung) und 'Höll' (Sage vom Höllengeist, Ziegel, Mauern, Leitungen) Römische Siedlung Nähe Straße nach Ditzingen	Hertlein 319
Hochstatt (RF/HtRh)	
Gallo-römische Niederlassung 'am Breyel': 2 Schichten 2. Jh., Zerstörung 170—180, Wandmalereien	G 32, 1974, 2, 376—377
Hockenheim (BRD/BW)	
Inschriften u. a. für Mercurius Visucius	CIL XIII 6347—6349
Ziegelbrennofen der 14. Legion	RBW 303

Höchst (BRD/H)	
Kastell: augustische Sigillata	ORL B 2,3, Nr. 28
Ziegelei	von Elbe, S. 128—129
Höchst-Hummetroth (BRD/H)	
Römischer Gutshof	FH 13, 1973, 317
Höfingen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Beisheim'	Hertlein 321
Hölstein (CH/BL)	
Römische *villa*, Bad, Mosaik (um 150)	von Gonzenbach Nr. 57
Hölzern (BRD/BW)	
Römische Siedlung im S des Ortes	Hertlein 322
Hönehaus (BRD/BW)	
Kleinkastell 0,20 ha (EZ: 3)	ORL A 3/4, S. 83—84
Holzbauten im Innern, an Mauer angelehnt; bis 3. Jh.	Baatz^2, S. 187
Hönenhaus-Robern (BRD/BW)	
Kleinkastell 420 qm (= Wp. 10/48); Zinnen durch Deckelsteine abgedeckt	Baatz^2, S. 169
Hofen (BRD/BW) bei Cannstatt	
Inschrift	CIL XIII 6444
Hofen (BRD/BW) bei Besigheim	
Römische *villa*, Bad, Heizung	Hertlein 320
Hofen a. N. (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Heidenschloß', Mauern, Brunnen (—7 m)	Hertlein 320
Hofheim (BRD/H)	
Rundschanze Kapellenberg, Nähe prähist. Ringwall. Augustische Anlage?	ORL B 2, 3, Nr. 29 Baatz^2, S. 289
Holz-Erde-Kastell Mitte 1. Jh., unregelmäßiger Grundriß	
Steinkastell 2,18 ha, Innenbauten, flavische Zeit bis Ende(?) 2. Jh.	
Bürgerliche Niederlassung, hauptsächlich aus flav. Zeit	
Bäder	
Kalköfen	
Römisches Brandgräberfeld (Ende 1. bis 1. Hälfte 3. Jh.)	FH 1, 1961, 171
Hohenburg (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6119—6125
Hoheneck (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Eglosheimer Burg': Wohngebäude, Wirtschaftsgebäude, Bad, Brunnen	Hertlein 321
Hohentwiel (BRD/BW)	
Römisches Gehöft (W Meierei), römische Siedlung auf dem Berg	Hertlein 321

Holzbronn (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Totenweg'	Hertlein 322
Holzhausen (BRD/RhPf)	
Kohortenkastell 14300 qm (EZ: 3), *coh. II Antoniniana Treverorum*, Anf. 3. Jh., später dieselbe als *coh. II Severiana Treverorum* Kastell-Bad, unter Commodus für *numerus* gebaut Ende 2. bis 245	ORL B 1, Nr. 6 Baatz^2, S. 96
Holzheimer Unterwald (BRD/H)	
Kleinkastell 320 qm (EZ: 1)	ORL A 2, S. 102—103 Baatz^2, S. 134
Holzmaden (BRD/BW)	
Töpferöfen 'Frauenholz'	Hertlein 322
Homburg v. d. H. (Bad) (BRD/H)	
Römische Bauüberreste, *villae* im Stadtgebiet (bis 260)	von Elbe, S. 43
Horbourg (RF/HtRh) ARGENTOVARIA	
Handwerkervicus, Keramik	G 24, 1966, 2, 336
Töpferöfen, Sigillata	G 26, 1968, 2, 434
In Siedlungsschichten des 2. Jhs. Spuren von Überschwemmungen und Besiedlung nach 170	G 32, 1974, 2, 372—373
Horkheim (BRD/BW)	
Römische Gehöfte 'Gutedel', 'in den Stadtäckern', 'Häglen', 'Edelmannsau', 'Mergelgrube'	Hertlein 322—323
Hormorgen (BRD/RhPf)	
Fundamente von drei Steintürmen Wp. 1/48, davon 2 sechseckig	Baatz^2, S. 84
Horrheim (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Baiselberg', S-Lage	Hertlein 323
Hunnenkirchhof (BRD/H)	
Erdschanze 264 qm Kleinkastell 1200 qm	ORL A 2, S. 78—80
Hunzel (BRD/RhPf)	
Kleinkastell 7484 qm (EZ: 0), Innenbauten, Besatzung unbekannt Bürgerliche Niederlassung: Spuren leichter Hütten	ORL B 1, Nr. 5 Baatz^2, S. 93
Hurtigheim (RF/BRh)	
Entwässerungsanlage der Römerstraße	G 12, 1954, 2, 496—497
Husseren-les-Châteaux (RF/HtRh)	
Römisches Mauerwerk 4. Jh., Münzen 'Dagsbourg'	G 32, 1974, 2, 378
Idar (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6207—6208

Iffezheim (BRD/BW)	
Inschrift für Mergurius (sic)	CIL XIII 6316
Illzach (RF/HtRh) URUNCIS ?	
Römisches Mauerwerk 3.—4. Jh., Schwellen aus rötlichem Sandstein, spätrömisches Gräberfeld	G 30, 1972, 2, 381—384
Römische Siedlung 1.—5. Jh., 'am Weiher', Übergang zum M.A.; Keramik, Wandmalereien, Brunnen	G 32, 1974, 2, 374
Ilsfeld (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Unteres Feldle'	Hertlein 324
Impflingen (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6091
Inheiden (BRD/H)	
Numeruskastell 6950 qm, 5 risalitartige Mauervorsprünge, Innenbauten (EZ: 0)	ORL A 2, S. 128—129 ORL B 2,2, Nr. 17
Bürgerliche Niederlassung ab hadrianische Zeit	Baatz^{2}, S. 139—140
Irslingen (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'Krummäcker'	Hertlein 325
Römische Siedlung 'Kirchhalde'	
Kultstätte(?) Kapelle Maria Hochheim	
Isômes (RF/HteM)	
Bronzeamulett, Ring	BA 1943—1944, 289—290
Jagdhaus (altes) (BRD/H)	
Kleinkastell 0,06 ha (EZ: 2)	ORL A 2, S. 116
Innenbau 7 × 10,7 m	Baatz^{2}, S. 114
Jagstfeld (BRD/BW)	
Römische Baureste, Estriche bei 'Hohe Straße'	Hertlein 323
Jagsthausen (BRD/BW)	
Kohortenkastell 28200 qm (EZ: 0) von etwa 161 bis über 249 hinaus	ORL A 3/4, S. 119—120 ORL B 4, Nr. 41
Coh. I Germ. eq. c. R.	Baatz^{2}, S. 194—195
Kastell-Bad 31 × 15 m	
Bürgerliche Siedlung 'Steinäcker' und 'Mühläcker', Gräberfelder	
Schloßmuseum in der Götzenburg D-7109 Jagsthausen	
Jettenburg (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Weglang'	Hertlein 323
Jeurre (RF/Jura)	
Römische *villa*(?)	G 18, 1960, 2, 259—260
Hypokaustanlage, gestempelte Ziegel	G 20, 1962, 2, 539—540
Apsis-Saal mit Hypok., claudische Keramik, 1 republ. Münze	G 30, 1972, 2, 438—439
Keramik La Graufesenque, *tubuli*	G 32, 1974, 2, 412

Jona (CH/SG)	
Inschrift für Gaius Provincialis *sign. c.* (*signifer cohortis* ?)	CIL XIII 5247 (HM 263)
Jonvelle (RF/HteS)	
Villa, Bad und Hypok., Mosaiken, Sandsteinschwellen, Wasserleitungen	G 28, 1970, 2, 345—348
Hypokausten, Mosaiken, gepflasterter Weg, Fibeln, Münzen, Keramik	G 30, 1972, 2, 421—424 G 32, 1974, 2, 419
Jouxtens (CH/VD)	
Große römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 58 (2.—3. Jh.)
Jüppe (CH/AG)	
Spätrömische Warte	Stehlin Nr. 21
Jussey (RF/HteS)	
Münzschatz	G 28, 1970, 2, 348
Kahler Buckel (BRD/H)	
Steinturm Wp. 10/33 (EZ: 3) Bauinschrift aus dem J. 146: *Brittones Triputienses*	Baatz^2, S. 163—164
Kaiseraugst (CH/AG) CASTRVM RAVRACENSE	
Vgl. oben Teil I, S. 901	
Kaisergrube (BRD/H)	
Kleinkastell 647 qm (EZ: 2)	ORL A 2, S. 66—67 Baatz^2, S. 127
Kaisterbach (CH/AG)	
Spätrömische Warte	Stehlin Nr. 13
Kapersburg (BRD/H)	
Numeruskastell a) Erd-/Holzkastell unter Trajan 0,8 ha, b) Steinkastell I Hadrian oder Ant. Pius 1,3 ha, c) Steinkastell II 1,64 ha bis 260 dreischiffiges *horreum*, *numerus Nidensium* und Abt. *veredarii* Kastell-Bad, sogen. *villa* (bis Elagabal) Bürgerliche Siedlung und Gräber	ORL A 2, S. 59—61 ORL B 2,2, Nr. 12 Baatz^2, S. 125—126
Karlsruhe (BRD/BW)	
Römische Siedlung Grünwinkel (EZ: 3) (Ziegelofen) Badisches Landesmuseum Schloß, D-7500 Karlsruhe	RBW 319ff.
Katzenbach (BRD/BW)	
Römische *villa*, Brunnenanlage 5 × 2,3 m, Esp. VIII, 6055	Koepp–Drexel II,23
Kelkheim-Münster (BRD/H)	
Römische *villa* 'Hundertmorgen' 60 × 80 m, Wandverputz, 2.—3. Jh.	FH 13, 1973, 318
Kembs (RF/HtRh) CAMBETE	
Römerzeitliche Brücke	G 8, 1950, 1, 166—168

Kemel (BRD/H)	
Numeruskastell 7159 qm (EZ: 0), Besatzung unbekannt	ORL B 1, Nr. 7 Baatz^2, S. 99
Bürgerliche Niederlassung	
Kemnat (BRD/BW)	
Römische Siedlungsspuren im Ort	Hertlein 325
Kempraten (CH/SG)	
vicus und Anlegeplatz (1.—3. Jh.), Brandgräber	Stähelin^3, S. 616
Kertzfeld (RF/BRh)	
Römische Siedlung	G 11, 1953, 1, 153—154
Kerzers (CH/FR)	
Römische *villa*, Bad(?), Mosaike	von Gonzenbach Nr. 59
Römisches Gräberfeld 'im Sumpf'	JbSGUF 57, 1972/1973, 317
Römische *villa*, Keramik 4. Jh.	ibid., 59, 1967, 254
Kesselstadt (BRD/H)	
Römisches Lager 14 ha (Sommerlager einer Legion ?) (EZ: 0)	ORL B 2,3, Nr. 24 Baatz^2, S. 145
Kieselbronn (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Schlößle'	RBW 330ff.
Kieshübel (BRD/H)	
Wachtposten Wp. 3/61 (EZ: 3) zwei Holzturmstellen mit kreisrunden Ringgräben, zwei Steinturmreste 4 × 4 und 5,10 × 5,50 m	Baatz^2, S. 116
Kintzheim (RF/BRh)	
2 Grabstelen mit Inschriften	G 18, 1960, 2, 241—243
Kirchberg a. d. M. (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Eisenberg'	Hertlein 325
Römischer Gutshof 'Kalkofen'	
Römisches Gebäude 'Untere Au'	
Kirchentellinsfurt (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'auf Maden'	Hertlein 326
Kirchhausen (BRD/BW)	
Großer römischer Gutshof 'Ziegelrain' (Sage: Ziegelhütte einer Stadt)	Hertlein 326
Kirchheim (RF/BRh)	
Römische *villa* (befestigt ?)	G 11, 1953, 1, 153
Kirchheim a. Eck (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6147
Kirchheim a. Neckar (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Schloßwald': 6 Gebäude, Heizung, Bad	Hertlein 326—327 RBW 332
Römischer Gutshof 'Bürgle'	
id.(?), 'Fronäcker'	

Kirchheim u. Teck (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Haarlet': Holzhäuser	Hertlein 327
Kirn (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6209—6210
Kleinaspach (BRD/BW)	
Römisches Gebäude: Viehfarm ? 10 × 12 m	Hertlein 327—328
'Bergreissach', Epona	
Kleinbettlingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude im NO der Ortschaft	Hertlein 328
Kleinbösingen (CH/FR)	
Römische Anlage 'Kreuzacker'	JbSGUF 57, 1972/1973, 317
Kleinbottwar (BRD/BW)	
Römische Siedlung(?), Grab	Hertlein 328
Kleinglattbach (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'auf dem Steinmäuerle'	Hertlein 328
Großer römischer Gutshof 'Bürg'	Hertlein 328
Kleinheppach (BRD/BW)	
Römische Siedlungsspuren 'Belzberg'	Hertlein 328
Kleinsachsenheim (BRD/BW)	
Große römische *villa* 'in der Ziegelhalde'	Hertlein 328—329
Römische Gebäudereste 'auf dem Tal'	
Klosterwald (im) (BRD/H)	
Steinturm Wp. 10/35 (EZ: 3)	Baatz^{2}, S. 164—165
Kloten (CH/ZH)	
Große römische *villa*, 2 Bäder, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 60 A, I—III (Haupthaus) B, I—III (Bad)
Reste eines römischen Prügelweges	JbSGUF 59, 1976, 254
Münzen	
Koblenz (BRD/RhPf)	
Römisches *castellum* (nach 9. n. Chr.), Holz/Erde bis Vespasian; bei Schaffung des Limes aufgelassen	v. Elbe, S. 178ff.
Römische Brücke	
Gräber	
Städtisches Mittelrheinisches Museum Florinsmarkt	
Kochendorf (BRD/BW)	
Römische Siedlungsfunde 'Platten'	Hertlein 329
Tuffsteinbrüche(?)	
Kochertürn (BRD/BW)	
Römisches Gebäude Nähe Bahnhof, Quelle	Hertlein 329
Römische Siedlung 'im Flüßle', Quelle	
Köngen (BRD/BW) GRINARIO	
Kohortenkastell, 24235 qm (EZ 1) (Südseite EZ: 3), Besatzung unbekannt; ab Domitian ?, Mittelgebäude 49,5 × 32,8 m	ORL B 5, Nr. 60 Baatz^{2}, S. 176

Kastell-Bad	
Bürgerliche Siedlung *vicus Grinario(nis?)*, 14 Keller in Reihe, Bad	
Inschriften	CIL XIII 6383—6386
Römische Gebäude an verschiedenen Stellen im Ort	Hertlein 329
id., 'Hattenmauer': 89 Fundamente	
Königshoffen (RF/BRh)	
Römische Siedlungsfunde, Pfostenlöcher, Münzen, gestempelte Sigillata	G 22, 1964, 2, 368—370
Römische Sarkophaggräber, Schmuck, Gläser, Tamburin	G 29, 1970, 2, 321—326
Töpferöfen, Schutthalde, Gestempelte Sigillata, Amphoren, Lampen	G 30, 1972, 2, 393—397
Töpferöfen, Bronzeatelier	G 32, 1974, 2, 384—386
Korb (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Hofstatt', Heizung	Hertlein 330
Korntal (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Gschnait'	Hertlein 330
Römisches Gehöft mit Holzbauten im Gipsbruch	
Kornwestheim (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Pfitz' (Wasserleitung), 'Hofstätte', Nähe Bahnhof, 'Steingrube', SW Seite Aldinger Berg, 'Zazenhäuser' (Quelle, Bad?)	Hertlein 330—331
Krappenfels (RF/HtRh)	
Römische Brandbestattungen	G 24, 1966, 2, 338—339
Krautwiller (RF/BRh)	
Skulptur-Block	G 30, 1972, 2, 400
Kreimbach (BRD/RhPf)	
Inschriften 'Heidenburg'	CIL XIII 6161—6174
Kreuznach (Bad) (BRD/RhPf)	
**vicus Cruciniacum*	v. Elbe, S. 43ff.
Römischer Militärposten (aug.-tib.) am Naheübergang, Nähe Heilquellen, Straßen	
Bürgerliche Niederlassung (2. Hälfte 1. Jh.); Fluchtäfelchen; 270 zerstört, wieder hergerichtet, von Valentinian I. befestigt; bis 436	
Karl-Geib-Museum, Kreuzstraße 69	
Kriemhildenstuhl (Bad Dürkheim) (BRD/RhPf)	
Römischer Steinbruch der *legio XX Primigenia* aus Mainz	v. Elbe, S. 41f.
Krozingen (Bad) (BRD/BW)	
Römischer Brunnen (EZ: 3)	RBW 226f.
Römischer *vicus*	
Künten (CH/AG)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 62

Küßnacht (CH/SZ)	
Römischer Achtecktempel?	JbSGUF 57, 1972/1973, 317f.
Küttigen (CH/AG)	
Römische Portikusvilla, Bad, 2 Mosaiken	VON GONZENBACH Nr. 63, I—II
Kuppingen (BRD/BW)	
Römische Siedlungen 'Hinter Weingärten', 'Hofstätten', 'beim Kalkofen'	HERTLEIN 331
Kusel (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6195
Kuttolsheim (RF/BRh)	
Römische Siedlung, Römerstraße	G 16, 1958, 2, 341
Ladenburg (BRD/BW) LOPODVNVM	
Alenkastell, um 90 errichtet, *ala I Cannanefatium* Zivilsiedlung, Marktbasilika, Heiligtümer, Brunnen, Meilensteine Freilichtmuseum im Bischofshof Lobdengaumuseum	RBW 341ff.
Lahr-Dinglingen (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Maueräcker'	RBW 354ff.
Lampoldshausen (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Römerbrunnen': Mauerwerk, Wasserleitungen	HERTLEIN 332
Lance (La) (CH/VD)	
Römischer Steinbruch 'La Raisse' (Kalkstein), 1.—3. Jh., Steine in Avenches, Saint-Maurice und Yverdon	STÄHELIN^3, S. 425 Anm. 1
Landser (RF/HtRh)	
Römische Siedlung 'Le Clapier' (Hallstatt, La Tène und römisch)	G 32, 1974, 2, 369
Landstuhl (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6152—6155. In 6154 nur keltische Namen
Langendiebach (BRD/H)	
Kleinkastell 5469 qm, Wohnräume Nähe prähistorischer Weg	ORL A 2, S. 157—159 BAATZ^2, S. 145
Langenhain (BRD/H)	
Kohortenkastell 3,26 ha (EZ: 0), *coh. I Biturigum*, unter Domitian Innenbauten Bürgerliche Niederlassung an der Ostseite des Kastells	ORL A 2, S. 75 ORL B 2,2, Nr. 13 BAATZ^2, S. 129
Langensoultzbach (RF/BRh)	
Grabinschrift	G 20, 1962, 2, 305
Langres (RF/HteM) ANDEMATUNNUM	
Bauüberreste (Theater?)	G 22, 1964, 2, 318—319

Grabstelen mit Inschriften, Mauerwerk, Keramik	G 27, 1969, 2, 310—312
römisches Bauwerk, Ziegel, Wandverputz, Mosaiken, Werkzeug (Eisen), Glas, Lampen	G 29, 1971, 2, 303—305
Langsdorf (BRD/H)	
Kleinkastell 1216 qm (EZ: 0)	ORL A 2, S. 123—124 Baatz^2, S. 139
Largitzen (RF/HtRh)	
Römische Gräben, Öfen (um 100) 'Kachelweiher'	G 32, 1974, 2, 374—375
Larnaud (RF/Jura)	
Statuetten (etruskisch)	G 28, 1970, 2, 193—206
Latrecey (RF/HteM)	
Gräber (Sarkophage), Keramik, Waffen, Schmuck, Tischgerät	G 29, 1971, 2, 308
Laufen (CH/BE)	
Römische *villa rustica* (große Mengen Eisenschlacken) Steinbrüche, sog. Rauracien, in Augst	Stähelin^3, S. 424, 425 + Anm. 1
Laufen (Kleiner) (CH/AG) SUMMA RAPIDA	
Spätrömische Warte und Inschrift	CIL XIII 11537, a. 371 (HM 340) Stehlin Nr. 23
Laufenburg (BRD/BW)	
Römischer Gutshof	RBW 356ff.
Laufenburg (CH/AG)	
Spätrömische Warte	Stehlin Nr. 14
Lauffen a. N. (BRD/BW)	
Römische *villa* 'zu Auen': Bad und Heizung Römisches Bauwerk 'Hambürgle' und 'Kerngrund' Römisches Gehöft 'im Tiergarten' Römische Mauerreste 'Mühlweinberg'	Hertlein 334
Laupersdorf (CH/BL)	
Inschrift einer *pedatura Tungrecanorum* (HM 254)	CIL XIII 5190
'Chilchenfeld': römische Bauüberreste	JbSGUF 57, 1972/1973, 318ff.
Lausanne (CH/V) VICUS LOUSONNA	
vicus Lousonna	JbSGUF 54, 1968/1969, 141ff. JbSGUF 59, 1976, 255
Lausen (CH/BL)	
(Römische *villa*), Bad, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 65
Lautlingen (BRD/BW)	
Erdkastell 'Steinhaus' und 'Tozland' auf europäischer Wasserscheide Römischer Gutshof 'Steinhaus' 19 m breit	Hertlein 334 RBW 360ff.
Lavants-lès-Dôle (RF/Jura) CRUSINIA?	
'Bois de la Bussière': Keramik (150—200), Metallgegenstände, Terra Belgica, *villa rustica*	G 32, 1974, 2, 412—413

'Moulin Rouge': *vicus*(?) 1. und 2. Jh., Münzen, Fibeln, Werkzeug, Keramik	G 26, 1968, 2, 468—469
Leidringen (BRD/BW)	
Römisches Wohnhaus Nähe Kirche, Heizung, Estrich, Mosaik, Kloster-Sage	Hertlein 334—335
Leimen (RF/HtRh)	
Münzschatz Ende 3. Jh. 'Landskron'	G 24, 1966, 2, 342—344
Leinfelden (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Steinmäuerle'	Hertlein 335
Lengfeld (BRD/H)	
Inschriften	CIL XIII 6431—6434, z. T. nach den 'Miscellanea' und dem 'Luxemburgum Romanum' von Alexander Wiltheim
Lentigny (CH/FR)	
Römische *villa*, Mosaik (2. Jh.)	von Gonzenbach Nr. 66
Lenzburg (CH/AG)	
Römischer *vicus* 'im Lindenfeld', ab Mitte 1. Jh. bis 259/260; Brandgräberfeld im 'Lindenwald', 50—250	LM, S. 45 JbSGUF 59, 1976, 255
Theater, 4—5000 Zuschauer, Fläche 2750 qm, *frons scaenicus* 74 m, kein Bühnengebäude	
Leonberg (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'Goldäcker'	Hertlein 335
Leuzigen (CH/BE)	
Römische *villa* (Portikusv. mit Eckrisaliten), Bad; Mosaiken 1.—3. Jh.	von Gonzenbach Nr. 67 A, I—III, B
Steinbrüche	Stähelin^{3}, S. 425 Anm. 1
Lichtenberg (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6204
Liebistorf (CH/FR)	
'Muret': Streufunde von römischer *villa*	JbSGUF 59, 1976, 255
Liestal (CH/BL)	
Römische Wasserleitung (100—150), Gesamtlänge 6,5 km, 80—90 cm br.	LM, S. 46
Kieskörper der Römerstraße Augst–Hauenstein	JbSGUF 58, 1974/1975, 189
Wasserleitung Lausen–Augst	
Kantonsmuseum Baselland Rathausstraße 2, CH-4410 Liestal	
Lingenthaler Hof (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6394
Lochberg (BRD/H)	
Kleinkastell 310 qm (EZ: 0)	ORL A 2, S. 138—139 Baatz^{2}, S. 141
Lochenstein (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Hausen'	Hertlein 335

Löchgau (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe 'Ofenroth', 'Weissenhof' (Bad, Bleiröhren, Keller, Bildwerke)	Haug–Sixt 343—349, 577—579, Inschrift 342
Römische Baureste 'Weilerholz'	Hertlein 335—336
Longevelle-le-Doubs (RF/Doubs)	
Mosaik, Römerstraße, Säulen, Kapitelle 'Les Beussières'	G 32, 1974, 2, 407
Lons-le-Saunier (RF/Jura)	
fanum mit Außengalerie	G 28, 1970, 2, 193—206
Etruskische Statuette	
Gepflasterte Wege, Keramikabfall, Gefäße	ibid., S. 356
Lorch (BRD/BW)	
Kohortenkastell 2,5 ha, unbekannte *coh. quingenaria* (EZ: 0)	ORL B 6, Nr. 63 Baatz^2, S. 208
Lorsch (BRD/H)	
Inschrift	CIL XIII 6426
Lützelbach (BRD/BW)	
Numeruskastell 5250 qm, Besatzung unbekannt, um 145/46 erbaut (EZ: 1)	ORL B 5, Nr. 46 Baatz^2, S. 155—156
Kastell-Bad (EZ: 1)	
Lux (RF/Côte d'Or)	
Hafenanlage an der Tille	G 32, 1974, 2, 439
Luxeuil (RF/HteS)	
Grabstele mit Tänzerin	G 20, 1962, 2, 543—545
Keramik	G 22, 1964, 2, 376—378
Ortsteil 'La Chapelle': über 15000 Münzen aus dem 4. Jh., Metallbarren (nach 357 eingegraben)	G 32, 1974, 2, 419—429
Mägenwil (CH/BL)	
Römische Steinbrüche (beliefern vor allem Vindonissa)	Stähelin^3, S. 425 u. Anm. 2
Magstadt (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'Birk'	Hertlein 336
Maichingen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Wiesentälchen'	Hertlein 336
Römische Baureste 'Schlösser'	
Mainhardt (BRD/BW)	
Kohortenkastell 2,50 ha, *coh. I Asturum eq.* (EZ: 1)	ORL B 4, Nr. 43 Baatz^2, S. 199
Sammelfund von Weihealtären mit Inschriften an I.O.M.	
Bürgerliche Niederlassung	
Mainz (BRD/RhPf)	
Vgl. oben Teil I, S. 831 ff.	
Vgl. K.-V. Decker — W. Selzer, oben in diesem Band (ANRW II. 5. 1), 457 ff.	

Maisel (BRD/H)

Kleinkastell 639 qm (EZ: 1), Entstehung Mitte 2. Jh.	ORL A 2, S. 95—96 Baatz^{2}, S. 107

Mâlain (RF/Côte d'Or) MEDIOLANUM

fanum, *forum* ?, *porticus*, Säulen, Kapitelle, Altar (hohl), Pfostenlöcher, Mauerwerk, Münzen, Keramik (Vorgeschichte bis Römerzeit)	G 28, 1970, 2, 372—375
vicus-Viertel, Straßen, *porticus*, vorrömische und römische Wohnanlagen, Herde	G 30, 1972, 2, 451
'La Boussière': vorrömische Wohnanlagen, *insula* 2.—3. Jh., Heiligtum, Öfen, Münzen	G 32, 1974, 2, 428—429

Malmsheim (BRD/BW)

Römischer Gutshof 'Kirchbaum': Keller, Tisch	Hertlein 337
Römische Baureste am Rankbach	

Mandacheregg (CH/AG)

Spätrömischer Wachtturm	von Gonzenbach Nr. 71
Mosaik	

Mandeure (RF/Doubs) EPOMANDUODURUM

Theater	G 6, 1948, 1, 230—231; 8, 1950, 1, 155; 11, 1953, 1, 136—138; 12, 1954, 2, 470—471; 14, 1956, 2, 282—283; 18, 1960, 2, 251—253; 20, 1962, 2, 511—516
Merkurstatuetten, Wege, Wandmalerei, Keramik (Luxeuil), Münzgußformen	G 28, 1970, 2, 352—354; 30, 1972, 2, 427—428
In Sandgrube Paîcheur: Silos, Sigillata des Calvus, Schmuck, Wandmalerei, Keramik	G 22, 1964, 2, 393—395; 24, 1966, 2, 357—358; 26, 1968, 2, 448
Brunnen-Anlage, Kleinfunde 'Les Ansages du Milieu'	G 18, 1960, 2, 252—253
Brunnen, Keramik	G ibid.
Mosaik	G 20, 1962, 2, 522—523
Saal auf Hypokaust, Abwasserkanal 'Courcelles'	G 28, 1970, 2, 234

Mannheim (BRD/BW)

Reiss-Museum
Zeughaus, D-6800 Mannheim

Mantoche (RF/HteS)

Keramikatelier (1. Jh.), *villae*, Wohnanlagen, Ziegelei	G 20, 1962, 2, 541—542
Siedlungen, Keramik, Amulett 'Les Maizières'	G 20, 1962, 2, 543—545
Ital. Amphoren, Keramik (julio-claudisch) aus Arezzo und La Graufesenque 'Ile du Grand Gué'	G 32, 1974, 2, 421—422

Marbach (BRD/BW)

Inschriften	CIL XIII 6450—6453
Römische Wohnanlagen: über der Murr (Heizung), 'Alter Markt', 'Mäurich', 'Bürg'	Hertlein 337
Skulpturen	Haug-Sixt 326—332, 572

Marienfels (BRD/RhPf)	
Älteres Holz-Erde-Kastell 1,15 ha, Besatzung unbekannt, zur Zeit Hadrians aufgegeben (EZ: 0)	ORL B 1, Nr. 5a Baatz^2, S. 92—93
Jüngeres Holz-Erde-Kastell (EZ: 0)	
Kastell-Bad Mitte Trajan, Numerusgröße (bis Mitte 2. Jh.)	
Große zivile Niederlassung, Gräber, Straßen	
Markgröningen (BRD/BW)	
Drei römische Gebäude im Rotenacker Wald	Hertlein 338
Römischer Gutshof mit Ummauerung, Gebäuden, 'Burgstall'	
Marköbel (BRD/H)	
Kohortenkastell a) um 100: Holz-Erde-Kastell 3,21 ha, b) Steinkastell 3,25 ha, Innenbauten, *coh. eq.* (EZ: 0)	ORL A 2, S. 153—154 Baatz^2, S. 143—144
Kleine bürgerliche Siedlung: 4 Gebäude in Reihe	
Kastell-Bad	
Marlenheim (RF/BRh)	
Keramikfunde 'in der Floh'	G 18, 1960, 2, 246
Marly-le-Grand (CH/FR)	
Bronzenes Futteral (Atelier des Gemellianus)	JbSGUF 57, 1972/1973, 322f.
Marnoz (RF/Jura)	
Römische Befestigung? 'La Couronne'	G 16, 1958, 2, 343
Massohl (BRD/H)	
Kleinkastell	ORL A 2, S. 130—131 Baatz^2, S. 140
Mathay (RF/Doubs)	
Hafenanlage	G 18, 1960, 2, 253—254
Schutthalde, Brunnen, *villa*, Wasserleitungen, Keramik, Münzen	G 24, 1966, 2, 358—361
Römisches Mauerwerk, Münzen, Fibeln	G 28, 1970, 2, 354
Maubach (BRD/BW)	
Römischer Bau 'Steegäcker'	Hertlein 338
Maur (CH/ZH)	
Römische Bauüberreste	JbSGUF 59, 1976, 261f.
Mayen (BRD/RhPf)	
Römische Basaltsteinbrüche	v. Elbe, S. 269ff.
Keramikindustrie (4. Jh.)	
Gräber 'Römerhügel'	
Militärposten 'Katzenberg'	
Eifeler Landschaftsmuseum, Genovevaburg	
Medard (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6159—6160
Meilen (CH/ZH)	
'Rappenhalde' römische Portikusvilla, 1.—3. Jh.	JbSGUF 57, 1972/1973, 323ff.

Membrey (RF/HteS)	
villa, Mosaik, Keller, Wasserleitung (erste Hälfte 2. Jh.) ‘Bois du Vernois’	G 32, 1974, 2, 422
Mesmont (RF/Côte d’Or)	
Heiligtum mit Apsis, Keramik, keltische Münzen, Ziegel	G 26, 1968, 2, 482
Messen (CH/SO)	
Römische *villa* (50—2. Jh.), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 75a
Mettenheim (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6267—6269
Metterzimmern (BRD/BW)	
Großer römischer Gutshof Nähe ‘Holderbüschle’	Hertlein 339
Mettmenstetten (CH/ZH)	
römischer Gutshof ‘Dachelsen’	JbSGUF 59, 1976, 263
Metzingen (BRD/BW)	
Inschriften, u. a. der *confanesses Armisses*	CIL XIII 6378—6379
Römisches Gebäude ‘Roih’, Hypokaustanlage	Hertlein 339—340
id., ‘Auf Mauren’	
Meussia (RF/Jura)	
Münzschatz: keltische und römische Münzen (240 rep. Denare)	G 20, 1962, 2, 527—529
Meyenheim (RF/HtRh)	
Römische Siedlung, Hypokaust, Wandverputz, Schieferbelag, Mosaiken, Keramik (auch La Tène III)	G 30, 1972, 2, 384—385
Michelstadt (BRD/H)	
Römisches Relief	FH 13, 1973, 318
Miltenberg (BRD/B)	
Kohortenkastell Miltenberg-Altstadt:	ORL B 3, Nr. 38
2,73 ha, *coh. I. Seq. et Raurac. et* (?) *num. expl. Triputiensium* (EZ: 1)	Baatz^2, S. 177—178
Kastellbad (EZ: 1)	
Numeruskastell (EZ: 0), 0,60 ha	ORL B 3, Nr. 38a Baatz^2, S. 178
Zivile Niederlassung von hadrianischer(?) Zeit bis 260, auch später noch sporadisch bewohnt	
Heimatmuseum Am Schnatterloch, D-8760 Miltenberg	
Minot (RF/Côte d’Or)	
‘Le Chinchet’: Gutshof, Schieferdach, Keller, Kleinfunde	G 22, 1964, 2, 309—310 G 24, 1966, 2, 392
‘Les Fortes Places’: *villa rustica*, Wandverputz, Sigillata aus claudischer Zeit	G 22, 1964, 2, 308—309 G 30, 1974, 2, 446

Mirebeau (RF/Côte d'Or)	
forum, Basilika, Festungsmauer, Wasserleitung, Ziegel (1. Jh. bis M.A.)	G 28, 1970, 2, 381—382
decumanus, Mörtelplatten, gestempelte Ziegel, Münzen	G 30, 1972, 2, 454
Stratigraphie: 10 Siedlungsniveaus im Bereich des *decumanus*	G 32, 1974, 2, 432—434
Mittelstadt (BRD/BW)	
Römische Siedlung Nähe Kirche: Bausteine. Tempel ? Römischer Gutshof 'Lachenhau'	Hertlein 340
Möckmühl (BRD/BW)	
Römische Mauerreste 'Altenstadt': Keller	Hertlein 340
Möglingen bei Ludwigsburg (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Ammerstal'	Hertlein 341
Möglingen bei Öhringen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof im Wald Kreuzholz	Hertlein 341
Möhringen (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'Sindelbach'	Hertlein 341
Molsheim (RF/BRh)	
Verzierte Grabstele mit Inschrift	G 28, 1970, 2, 327
Monnet-la-Ville (RF/Jura)	
Spätrömische Gräber, Schuhnägel, Münzen	G 28, 1970, 2, 364
Monswiller (RF/BRh)	
Münzschatz aus der Zeit des Tetricus 'Zornhof'	G 30, 1972, 2, 408
Montjustin (RF/HteS)	
Heiligtum, Kleinfunde, Münzen (1. Jh.) 'Le Fenis'	G 16, 1958, 2, 343—349
Montot (RF/HteS)	
Fibeln, Münzen (GERMANUS INDUTILLI L, AUGUSTUS), Sichel, Keramik, Glas, Schutthalde (Claudius) 'Châtelet de Nambon'	G 32, 1974, 2, 422
Morens (CH/FR)	
Inschrift	CIL XIII 5034, HM 185
Römisches Gräberfeld	JbSGUF 57, 1972/1973, 325
Moudon (CH/VD) MINNODUNUM	
(Römischer *vicus*)	
Inschriften	CIL XIII 5042—5044 (HM 179—180)
Mühlau (CH/AG)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 78
Mühlburg (BRD/BW)	
Inschriften	CIL XIII 6326—6327
Mühleberg (CH/BE)	
(Römische *villa* ?), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 79

Mühlenbach a. d. Kinzig (BRD/BW)	
Inschrift für die Deana Abnoba (a. d. 193)	CIL XIII 6283
Mühlhausen a. N. (BRD/BW)	
Römischer Gutshof ‘unterm Nußbäumle’	Hertlein 343
Mühlheim (BRD/H)	
Bronzener Merkurstab	FH 3, 1963, 138
Münchingen (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe in den Fluren ‘im Hof Mauren’, Hofstatt, Esslinger Weg, ‘in den Löchern Aischbach’	Hertlein 343—344
Münklingen (BRD/BW)	
Römische *villa* mit Hypokaust ‘Lehmiger Weg’	Hertlein 344
Münsingen (CH/BE)	
Römische *villa*, Mosaiken (Okeanos-Mosaik, Fischmosaik)	von Gonzenbach Nr. 80, I—II
Münster a. N. (BRD/BW)	
Römische Siedlungen im Ort (Bad) und ‘in den Bildäckern’	Hertlein 344
Münster-Altheim (BRD/H)	
Römische *villa*	FH 13, 1973, 319
Mulhouse (RF/HtRh)	
Gallo-römische Siedlung ‘Mönchberg’ (1. Jh.)	G 32, 1974, 2, 375
Mumpf (CH/AG)	
Spätrömische Wacht-Anlage	Stehlin Nr. 11
Römische *villa* mit Bad	
Mundelsheim (BRD/BW)	
Römischer Gutshof ‘Steinmäurach’	Hertlein 344
Römische Siedlung ‘Schlößlesäcker’	
Munzach bei Liestal (CH/BL) MONCIACUM?	
Römische *villa*: Speise-, Wohn- und Schlafräume, Hypok., Bad, Küche, Backofen, Nischenkeller. Bauphasen a) Mitte 1. Jh., b) Ende 2. Jh.; um 260 verbrannt, bis Mitte 4. Jh. neubenutzt	LM, S. 48—49
Mosaiken (spätes 2. Jh.)	von Gonzenbach Nr. 81
Inschriften für Araurica	HM 358 (CIL XIII 5311 + XIII, 4, S. 70), HM 362 (CIL XIII 5312)
Muri (CH/BE)	
Inschriften für Dea Artio und Dea Naria von der *regio Arure(nsis)*	CIL XIII 5160—5161
Gallo-römische Baureste	JbSGUF 57, 1972/1973, 325f.
Murr (BRD/BW)	
Römische Siedlungen ‘in den Böden’ und Nähe Bahnhof	Hertlein 345

Murrhardt (BRD/BW)	
Kohortenkastell 'Bürg' 2,2 ha (EZ: 0), für die *coh. XXIV vol. c. R.*, Innenbauten, Weihung an Mithras	ORL B 4, Nr. 44 Baatz^2, S. 202—203
Römischer Gutshof bei Waltersberg	Hertlein 345—346
Murten (CH/FR)	
Römische *villa* 'Combettaz'	JbSGUF 57, 1972/1973, 326
Muttenz (CH/BL)	
Römische Inschrift, Kleinfunde	JbSGUF 59, 1976, 263
Nagold (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe a) Nähe Remigiuskirche b) 'Hesel' (Wasserleitung)	Hertlein 346—347
Nauheim (Bad) (BRD/H)	
Holz-Erde-Kastell, um 83 Römischer Turm Johannisberg, 5,70 × 5,60 m, Keramik 2. Jh. Heilquellen, Salzgewinnung	v. Elbe, S. 50f.
Naunheim (BRD/H)	
Römischer Siedlungsfund	FH 7, 1967, 113
Neckarburken (BRD/BW)	
Westkastell (EZ: 0): 2,07 ha in der Steinbauphase (*praetorium* EZ: 2), Wohngebäude, Magazine. *Coh. III Aq. eq. c. R.* Ostkastell (Numeruskastell) 0,60 ha (mit Anbau), Wende 1./2. Jh. *Numerus Brittonum Elantiensium* um 145. *Sacellum*, Innenbauten, *villa rustica* an Stelle des am Ende des 2. Jhs. aufgegebenen Kastells Kastellbad (EZ: 0) Zivile Niederlassung	ORL B 5, Nrn. 53 + 53^1 Baatz^2, S. 171—172
Neckargartach (BRD/BW)	
Römische Bauten im Ort, am 'Nonnenbuckel', Froschberg, 'Steinäcker' Römisches Gräberfeld 'Judenkirchhof'	Hertlein 347—348
Neckargröningen (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'Steinbös' Römischer Brunnen 'in der Au'	Hertlein 348
Neckarhausen (BRD/BW)	
Römische *villa*: Wandmalereien, Sage vom umgehenden Kapuziner	Hertlein 348
Neckarrems (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Röteläcker' 50 × 70 m	Hertlein 348
Neckartailfingen (BRD/BW)	
Römische Siedlung	Hertlein 348
Neckarweihingen (BRD/BW)	
Römische Siedlungen 'Schloßberg' und 'Au'	Hertlein 349

Neckarwestheim (BRD/BW)	Hertlein 349
Römische Siedlung im Seebronnental	
Neftenbach (CH/ZH)	
Römische *villa* mit Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 82
Neidenstein (BRD/BW) VICUS NEDIENSIS?	
Inschrift für die Matronae Alhiahenae	CIL XIII 6387
Neublans (RF/Jura)	
Römische Siedlung, frühmittelalterliche Gräber	G 32, 1974, 2, 413
Neudorf (CH/LU)	
Römisches Brandgräberfeld	JbSGUF 57, 1972/1973, 326f.
Neuenhaus (BRD/BW)	
Römische Bauspuren 'schattige Wiese'; 3 Merkurreliefs	Hertlein 349 Haug–Sixt 212—214
Römische Nekropole Nähe Stellebrunnen	
Inschrift	CIL XIII 6380
Neuenhof (CH/AG)	
Römischer Gutshof 'Oberdorf'	JbSGUF 58, 1974/1975, 189
Neuenstadt a. K. (BRD/BW)	
Römerstadt?	Hertlein 350
Römischer Bau in Neckarsulmerstraße	
Neuhausen a. F. (BRD/BW)	
Merkurtempel Rothau 3,8 × 2,93 m, Merkurreliefs	Hertlein 350 Haug–Sixt 528
Römischer Bau 20 × 20 m Nähe Tempel	
Römisches Mauerwerk Riedbrunnen	
Neustadt a. d. Hardt (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6113—6117
Neuwirtshaus (BRD/H)	
Kleinkastell 1015 qm, Innenhof 17 × 11 m	ORL A 2, S. 169—170 Baatz^2, S. 147
Niederberg (BRD/RhPf)	
Kohortenkastell 2,80 ha (EZ: 0); Innenbauten: *principia*, Exerzierhaus, Magazine, Offizierswohnungen, Werkstatt. *Coh. VII Raetorum e.* Funde: Domitian bis 260	ORL B 1, Nr. 2a Baatz^2, S. 88
Kastellbad	
Zivilsiedlung, Gräberfeld. Ziegelei	
Niederbieber (BRD/RhPf)	
Numeruskastell 'auf der Altenburg' 'auf der Ringmauer' (EZ: 0)	ORL B 1, Nr. 10 Baatz^2, S. 79—80
Erbaut bald nach 185, 5,26 ha. *Numerus expl. Germanicorum Divitiensium et numerus Brittonum.* Spuren eines Kampfes 260	
Innenbauten: Mittelgebäude, *horreum*, *fabrica*, Kommandantenhaus (Hypok.), Mannschaftsbaracken, Stallungen, Bad im Kastell (61, 6 × 21,2 m)	

Zivilsiedlung, Gräberfeld	
Inschriften	CIL XIII 7749, 7750, 7751, 7752, 6761, 11979
Niederbipp (CH/BE)	
Römische *villa*, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 83
Frgte. röm. Meilenstein	JbSGUF 57, 1972/1973, 327
Niederbronn (RF/BRh)	
Römische Wohnbauten, Furt, Keramik, Spuren von Holzbauten	G 22, 1964, 2, 362
Merkurheiligtum, Weiheskulpturen, Merkur-Torso, Frgte. eines Grabdenkmals	G 30, 1972, 2, 416—417
Hypokaust, Keramik, Münzen (2.—4. Jh.) 'Eberholtzel'	G 32, 1974, 2, 399—400
Nieder-Erlinsbach (CH/SO)	
Mosaik (2. Jh.)	von Gonzenbach Nr. 84
Niedergösgen (CH/SO)	
Römische *villa*, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 85, I—II
Niederhasli (CH/ZH)	
Herrenhaus eines Gutshofes 'Steinacher'	JbSGUF 59, 1976, 264
Nieder-Modau (BRD/H)	
villa rustica	FH 9/10, 1969/1970, 177
Niedernau (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Wiesenäcker'	Hertlein 351
Römische Heilquelle 'Römerbrunnen' 'Raithe'	
Römische Wasserleitung	
Apollorelief, Münzschatz (Nero-Valens)	RBW 227f.
Niedernberg (BRD/B)	
Kohortenkastell 2,2 ha (EZ: 0)	ORL B 3, Nr. 34
Innenbauten: *principia*. *Coh. I Ligurum et Hispanorum c. R.*	ORL A 3/4, S. 17—18 Baatz^2, S. 151
Kastellbad 42,2 × 20,8 m	
Ziegelöfen	
Inschriften	CIL XIII 7502, 11938
Nieder-Ramstadt (BRD/H)	
Römischer Gutshof	FH 13, 1973, 320
Nierstein (BRD/RhPf) BUCONICA	
Römische Baureste Nähe Schwefelquelle; Weihung an Apollo und Sirona, Münzen 86—268	von Elbe, S. 297
Nonfoux-Essertines (CH/VD)	
Große römische Wohnanlage, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 46 A—D
Marstempel (?)	CIL XIII 5046 (HM 164) für Mars Caturix
Nordheim (BRD/H)	
Spätrömischer Burgus 'Zullestein'	FH 11, 1971, 160
Noroy-les-Jussey (RF/HteS)	
'Le Montherot': Siedlung, Grabstele, Keramik, Münzen, Mosaik	G 26, 1968, 2, 435—437

Hypokaustvilla, Bodenbelag aus Ziegelplatten, Mosaik, fränkische Gräber	G 28, 1970, 2, 348—350
Gräber in der *villa*, Meerwesenrelief	G 32, 1974, 2, 422—423
Nürensdorf (CH/ZH)	
Römische Siedlungsspuren	JbSGUF 57, 1972/1973, 328
Nürtingen (BRD/BW)	
Römische *villa* 'im Wasserfall'	Hertlein 352
Nußdorf (BRD/BW)	
Römische Baureste a) 'ob den Burgegerten' (eine Front 200 m) b) 'aufm Sang' Estrich 4 × 6 m	Hertlein 352
Nußloch (BRD/BW)	
Römisches Zinkerzbergwerk 'im Hessel'. Münzen (Vesp.-Gordian III.)	RBW 430
Nyon (CH/VD) COLONIA IVLIA EQUESTRIS	
Römische Kolonie	LM, S. 49f.
Abwässerkanal 36 m, 1. Jh.	JbSGUF 59, 1976, 264
Römische Basilika	ibid.
Oberbronn (RF/BRh)	
Siedlung, Kleinfunde	G 20, 1962, 2, 504—505 G 22, 1964, 2, 362
Hypokaustierter Raum mit Apsis in der oben erw. *villa rustica*, gestempelte Sigillata, Metallgegenstände	G 24, 1966, 2, 336 G 30, 1972, 2, 417—418
Oberbuchsiten (CH/SO)	
Römische *villa*, Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 88
Obereisesheim (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Steinäcker', Kloster-Sage	Hertlein 353
Römisches Gebäude 'Lindesäcker'	
Oberensingen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'Burggärten'	Hertlein 353
Oberentfelden (CH/AG)	
Große römische Villenanlage	US 22, 1968, 33ff.
Oberesslingen (BRD/BW)	
Römische *villa* neben dem Friedhof	Hertlein 353
Oberflacht (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'auf Weil'	Hertlein 353—354
Oberflorstadt (BRD/H)	
Kohortenkastell 2,8 ha, um 100 bis Mitte 3. Jh.	ORL A 2, S. 141—143 ORL B 2, 2 Nr. 19
coh. XXXII vol. c.R.; Innenbauten: *principia*, Kasernen	Baatz^2, S. 141
Kastellbad	

Zivilsiedlung, davon 1 Bau 23, 6 × 13,5 m; Gräberfeld, Mithraeum	
Obergriesheim (BRD/BW)	
Römische Siedlungen 'Mäurich' und Nähe Kirche	HERTLEIN 354
Oberhaugstett (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Römer'	HERTLEIN 354
Oberhausbergen (RF/BRh)	
Römische Wasserleitung	G 12, 1954, 2, 496 G 18, 1960, 2, 246
Oberhoffen/Moder (RF/BRh)	
Gallo-römische Keramik	G 18, 1960, 2, 246
Oberklingen (BRD/H)	
Inschrift für die Casses	CIL XIII 6430
Oberkulm (CH/AG)	
Große Portikusvilla mit Risaliten, Bad (75 bis 3., vielleicht 4. Jh.) Mosaiken	VON GONZENBACH Nr. 89, I—IV
Obernau (BRD/BW)	
Römische Siedlung 'in den Ziegeläckern' Römische Wasserleitung	HERTLEIN 354
Obernburg (BRD/B)	
Kohortenkastell 2,97 ha (EZ: 0), *coh. IIII Aq. c. R. eq.* Innenbauten Kastellbad Zivilsiedlung 300 × 150 m, Ziegelofen, Gräber Museum Römerhaus Mainstraße, D-8753 Obernburg	ORL B 3, Nr. 35 BAATZ^{2}, S. 151f.
Oberndorf (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Steinmäuerle' Heimatmuseum, Kameralstraße 8	HERTLEIN 354
Oberramsern (CH/SO)	
Römisches Gebäude	JbSGUF 57, 1972/1973, 328
Ober-Ramstadt (BRD/H)	
villa rustica	FH 8, 1968, 97 FH 9/10, 1969/1970, 177f.
Oberriexingen (BRD/BW)	
Römische Siedlung im Wald Hart Römischer Bau 40 × 53 m im Reutwald Römische *villa* 'Weileräcker' Römische Brunnenstube 'im Bruch' Römisches Weinmuseum	HERTLEIN 354—355 RBW 434
Oberschaeffolsheim (RF/BRh)	
Römische Siedlung, Keramik	G 16, 1958, 2, 340—341

Oberscheidenthal (BRD/BW)	
Kohortenkastell 2,07 ha (EZ: 1)	ORL B 5, Nr. 52
Coh. III Delmatarum vor 115; *coh. I Raurac. et Seq. eq.*	Baatz^2, S. 168—169
Innenbauten: *principia* 52,8 × 41,7 m; Gebäude, Bad	
Kastellbad	
Oberstaufenbach (BRD/RhPf)	
Inschriften 'Heidenburg'	CIL XIII 6184—6193
Oberweningen (CH/ZH)	
(Römische *villa*), Mosaiken (Ende 1. bis Anf. 3. Jh.)	von Gonzenbach Nr. 90, I + II A—D
Oberwichtrach (CH/BE)	
(Römische *villa*), Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 91
Oberwil (CH/AG)	
(Römische *villa*), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 92
Oberwinterthur (CH/ZH) VITUDURUM	
Kastell 125 × 70 m; frühes Holzkastell, in diokl. Zeit erneuert, 401 aufgelassen	Stähelin^3, 273, 633—634
Tempel 8 × 8 m, *peristasis* 17,7 × 17,5 m	
Inschrift	CIL XIII 5249 (= HM 264)
Ockstädter Wald (BRD/H)	
Kastell 50 × 58 m, nur kurze Zeit besetzt, 4 Bauten im Innern (EZ: 2)	ORL A 2, S. 62—64 Baatz^2, S. 126—127
Oedenbourg (RF/HtRh)	
Römische Siedlung, Keramik, Kleinfunde	G 20, 1962, 2, 514—515
Ödheim (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe a) 'im Gemeindewald'; Bad; b) 'Mäurich'; Bauten, Bad	Hertlein 355—356
Römische Brandgräber 'Obere Lachen'	
5 römische Gebäude 'Viermorgen' und 'Gaisbusch' (Zehntgrenze!)	
Öffingen (BRD/BW)	
Römische Baureste 'beim wüsten Bild':	Hertlein 357
Kopf eines reitenden Juppiter	Haug-Sixt 299
Öhringen (BRD/BW)	
West- oder Bürgkastell: Kohortenkastell ab Mitte 2. Jh., ab 3. Jh. 2,44 ha	ORL B 4, Nrn. 41 + 41^1 Baatz^2, S. 196—197
coh. I Septimia Belgarum	
Kastellbad	
Ost- oder Rendelkastell: Numeruskastell (EZ: 0) 2,2 ha	
Kastellbad	
Bürgerliche Niederlassung *vicus Aurelianus*	
Weygang-Museum Karlsvorstadt 38, D-7110 Öhringen	
Önsingen (CH/SO)	
(Römische *villa*), Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 91, I—II

Öschelbronn (BRD/BW)	
Römische *villa*(?) ‘Kapellenwiesen’	Hertlein 358
Össweil (BRD/BW)	
Römisches Bauwerk ‘auf der Mauer’	Hertlein 358
Offemont (RF/T. de B.)	
‘La Cornée’: römischer Schutt	G 22, 1964, 2, 375—376
Töpferwerkstatt	G 24, 1966, 2, 345
Töpferformen, Keramik	G 28, 1970, 2, 345
Töpferofen, Firnißware, Lekythos, Sigillata-Gußform	G 30, 1972, 2, 421
Datierung der Anlage: 4. Jh.	G 32, 1974, 2, 425—426
‘Le Ballon’: *villa* (Übergang 1./2. Jahrhundert), Schutthalde	G 32, 1974, 2, 425—426
‘Les Martinets’: *Fanum*, keltische Münzen, Sigillata-Scherben, *torques*	G 24, 1966, 2, 345 G 26, 1968, 2, 435 G 28, 1970, 2, 345
Offenau (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe a) Nähe Jagstmündung: Bildwerke, Merkur, Herecura, Quellgöttin; b) an der Straße nach Gundelsheim	Hertlein 356
Offenbach-Bieber (BRD/H)	
Ummauerung einer *villa*	FH 9/10, 1969/1970, 178
8 Brandgräber	FH 13, 1973, 321
Offenburg a. d. Kinzig (BRD/BW)	
Inschriften	CIL XIII 6286—6287
Ohrnberg (BRD/BW)	
Römische Gebäude ‘Hörnle’ und Pfahlbach (8 × 12 m)	Hertlein 357
Oigney (RF/HteS)	
villa, Mosaik, Hypokaust ‘Le Grand Bois’	G 32, 1974, 2, 423
Okarben (BRD/H)	
Kastell 5,79 ha, Innenbauten Kastellbad: Nero—Trajan Zivilsiedlung, Gräber	ORL B 2, 3, Nr. 25a
Olnhausen (BRD/BW)	
Benefiziarierstation, Funde	Haug-Sixt 452, 453, 455 Hertlein 357
Olten (CH/SO)	
Römischer *vicus*, Brücke, Befestigungsmauer (Diokletian oder Valentinian I.), Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 94, I—II Stähelin^3, S. 308, 620 LM, S. 51
Inschriften	CIL XIII 5191—5192 (= HM 255—256)
Römisches Landhaus	
Römische *villa* ‘Römermatte’	JbSGUF 57, 1972/1973, 329f.
Römische Kulturschichten aus dem *vicus*, Keramik, Münzen	JbSGUF 58, 1974/1975, 189
Historisches Museum Konradstraße 7, CH-4600 Olten	

Oppenheim (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6272—6282a
Orbe-Boscéaz (CH/VD)	
Großes römisches Landhaus, 2.—4. Jahrhundert	LM, S. 51—52 Stähelin^3, S. 623
Mosaiken: Würfelrapportmosaik (nach 200), Pastoralmosaik (200—225), Triton/Theseusmosaik (200—225), Labyrinthmosaik (200—225), Wochengöttermosaik (200—225), Kreuzblütenrapport-(200—235), Bandkreuzgeflechtrapport-(frühes 3. Jahrhundert), Schachbrettrapportmosaik (200—225)	von Gonzenbach Nr. 95
Inschriften	CIL XIII 5045—5052 (5046 aus Nonfoux)
Orgeux (RF/Côte d'Or)	
Münzschatz (Gordian, Antoninus Pius)	G 26, 1968, 2, 486
Ormalingen (CH/BL)	
Römische *villa*: Länge 45 m, Heizung, Wandmalereien	Stähelin^3, Abb. 81
Osselle (RF/Doubs)	
Ort 'Labourelle': *villa* 2. Jahrhundert, Mosaik, Wandverputz, Marmordekor, Fachwerk, neolithische Funde	G 32, 1974, 2, 409
Ostend/Frankfurt (BRD/H)	
Kaiserzeitliche Siedlung; Germanische Keramik	FH 4, 1964, 228
Osterburken (BRD/BW)	
Kohortenkastell (EZ: 2)	ORL B 4, Nr. 40
a) älterer Teil: 1,94 ha: *coh. III Aquit. eq.*	ORL A 3/4, S. 102—103 Baatz^2, S. 190—191
b) Anbau (durch *legio VIII Augusta* aus Straßburg), daher 2,58 ha	
Zivilsiedlung: Mithraeum	
Benefiziarierstation	
Osterburkener Kalbe (BRD/BW)	
Ziegelöfen, Kalköfen bei Wp. 26	ORL A 3/4, S. 97—98
Ottmarsheim (BRD/BW)	
Römische Bauspuren 'Steinloch'	Hertlein 359
Ottrott (Mont Sainte-Odile) (RF/BRh)	
Keramik, Bronzezeit, La Tène 1	G 22, 1964, 2, 366—367
Einfassungsmauer 4. Jh., römisches Tor	G 24, 1966, 2, 331—332
Steinbruch, Pflaster, Gräber	G 26, 1968, 2, 421—423 G 28, 1970, 2, 327 G 30, 1972, 2, 412—413 G 32, 1974, 2, 399
Owen u. Teck (BRD/BW)	
Römisches Bauwerk 8 × 8,40 m Ort 'Baßgeige'	Hertlein 359

Owingen (BRD/BW)	
2 römische Gebäude im 'Brunnenrain' Römische Siedlung 'Im Lager'	Hertlein 360
Oyrières (RF/HteS)	
'Les Coriottes': Münzschatz	G 20, 1962, 2, 545
Palizieux (CH/VD)	
Römische *villa*, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 97
Pannessières (RF/Jura)	
'En Marcenay'	
Römische *villa*, Heizung, Münzen,	G 22, 1964, 2, 399—400
Legionsabzeichen, Keramik	G 24, 1966, 2, 362—365
Bad, Wandverputz, Urne, Messer, Schmuck, Münzen	G 26, 1968, 2, 465—466
Datierung: 1. Jh.	G 28, 1970, 2, 358
Payerne (CH/VD)	
Inschriften	CIL XIII 5066, 5068
Perrogney (RF/HteM)	
Skulpturfragmente (Köpfe aus Sandstein)	G 27, 1969, 2, 315
Pesmes (RF/HteS)	
Römische Siedlung: Wohnhaus mit Heizung, Töpferatelier (2. Jh.), Keramik	G 22, 1964, 2, 381—384 G 24, 1966, 2, 346—348 G 26, 1968, 2, 435
Petterweil (BRD/H)	
villa rustica	FH 9/10, 1969/1970, 178f.
Pfäffingen (BRD/BW)	
Römische Baureste: Holzbau 'Steinäcker' Römischer Gutshof: Keller und Fachwerkbau	Hertlein 360
Pfärichgraben-Rheinfelden (CH/AG)	
Spätrömischer Wachtturm 11 × 12 m, Ende 3. Jahrhundert	Stehlin Nr. 3
Pfarrhofen (BRD/RhPf)	
Kleinkastell 1514 qm (EZ: 2)	ORL A 1, 2, S. 63—64 Baatz^2, S. 95
Pfauhausen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude 'Maurenacker'	Hertlein 360
Pfeffikon (CH/LU)	
Große römische Villenanlage, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 100
Pfeffingen (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6139
Pflugfelden (BRD/BW)	
Römischer Gutshof am Riedbrunnen	Hertlein 360
Pforzheim (BRD/BW)	
Inschriften	CIL XIII 6332—6337a
Heimatmuseum Jahnstraße 42, D-7530 Pforzheim	

Pfrondorf b. Nagold (BRD/BW)	
Römische Siedlung am NO-Rand des Dorfes	Hertlein 361
Römischer Gesichtshelm	Haug-Sixt 108 (irrtümlich unter 'Wildberg')
Pfrondorf b. Tübingen (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6377
2 römische Töpferöfen im Wald Eichenfürst	Hertlein 361
Römisches Bauwerk 'in den Brandländern' (14 × 19 m)	
Pfullingen (BRD/BW)	
Römische *villa* 'Wiel'	Hertlein 361
Pierre-Pertuis (CH/BE) PETRA PERTUSA	
Römischer Felsdurchbruch mit Inschrift	HM 244 LM, S. 53—54
Pleidelsheim (BRD/BW)	
Großer römischer Gutshof 120 × 200 m 'in den Lichtäckern'	Hertlein 361
Römischer Steinbruch (?)	
Römischer Gutshof 'Gänsäcker', Bad	
Pohl (an der Ecke bei) (BRD/RhPf)	
Kleinkastell (EZ: 0)	Baatz^2, S. 93
Pohl (auf dem) bei Kemel (BRD/H)	
Kastell 0,07 ha, Innenbauten (EZ: 0)	ORL A 1, 2, S. 78—82
Kastell 0,25 ha ab Mitte 2. Jahrhundert (EZ: 0)	Baatz^2, S. 99
Poisseul-les-Saulx (RF/Côte d'Or)	
Römische Bauwerke, Heizungsanlage, fränkische Keramik	G 30, 1972, 2, 446—449
Poltringen (BRD/BW)	
Römisches Gehöft 'auf den Steinäckern'	Hertlein 362
Pomy (CH/VD)	
Inschrift für Mars Caturix	CIL XIII 5054 (= HM 165)
Pontarlier (RF/Doubs)	
Römische Siedlungsspuren	G 20, 1962, 2, 526
Pontcey (RF/HteS)	
Grabstele	G 24, 1966, 2, 345—347
Pont-de-Roide (RF/Doubs)	
Am Mont Julien: Kontrollposten am Übergang von Besançon nach Ober-Elsaß (2. Jh.)	G 32, 1974, 2, 409
Port-Saône (RF/HteS) ABUCINUS ?	
Römische Siedlung, Wandmalerei, Kerzenhalter	G 22, 1964, 2, 380—383
Pratteln (CH/BL)	
(Römische *villa*) 2 Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 104, I—II
Römische Gräber	JbSGUF 57, 1972/1973, 330
Römischer Gutshof	JbSGUF 58, 1974/1975, 189

Praunheim/Frankfurt (BRD/H)	
Römischer Töpferofen 'der Weimel'	FH 4, 1964, 234—235
Siedlungsfunde	FH 5/6, 1965/1966, 165f.
Prés-vers-Noréaz (CH/FR)	
(Römische *villa*) Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 106
Römische Wasserleitung 'vallée de l'Arbogne'	JbSGUF 57, 1972/1973, 330
Pretin (RF/Jura)	
Kleinfunde	G 14, 1956, 2, 283—284
Prusly (RF/Côte d'Or)	
'Crépan': Bauernhof, Hypokaust, Marmordekorplatten, Wasserleitung, Gräberfeld, fränkische Funde	G 28, 1970, 2, 369—371
Puidoux (CH/VD)	
(Römische *villa*) Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 107
Pully (CH/VD)	
(Römische *villa*) Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 108
Römische Basilika	JbSGUF 57, 1972/1973, 331
Pupillin (RF/Jura)	
villa, *fanum*, Münzen, Glöckchen, Opferstöcke, Messer (1.—2. Jh.)	G 28, 1970, 2, 456—457
Radelfingen (CH/BE)	
(Römische *villa*) Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 109, I—II (175—225)
Radheim (BRD/H)	
Merkurrelief	FH 13, 1973, 324
Rangendingen (BRD/BW)	
Römisches Mauerwerk, Sage von einem Römerbad	Hertlein 362
Rantzwiller (RF/HtRh)	
mansio, Keramik, Schmuck	G 22, 1964, 2, 372—374
Rappenau (Bad) (BRD/BW)	
Römischer Gutshof (Peristylvilla)	RBW 228f.
Rapperswil (CH/SG)	
Kempraten	
im *vicus*-bereich: Keramik, v. a. südgallische TS	JbSGUF 58, 1974/1975, 189
Römische Straße und Ökonomiegebäude	JbSGUF 59, 1967, 265
Heimatmuseum Brenyhaus, CH-8640 Rapperswil	
Rastatt (BRD/BW)	
Heimatmuseum, Herrenstraße 11	
Rehweiler (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6194

Reinach (CH/BL)	
Römisches Brandgräberfeld	JbSGUF 58, 1974/1975, 190
Reinheim-Spachbrücken (BRD/H)	
Römischer Brunnen, Dm. 1,50 m in Nähe römischer Niederlassung	FH 13, 1973, 324
Remmingsheim (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'auf der Burg': Wohnhaus 56,4 × 38,4 m; Scheune 20,1 × 17,1 m	HERTLEIN 363
Reusten (BRD/BW)	
Landwirtschaftliches Gebäude 'Hegensteine' Römische Siedlung 'Türles Bronn'	HERTLEIN 363
Reutlingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude Nähe Hauptbahnhof, 6 × 5,3 u. Anbau 1,5 × 2 m	HERTLEIN 363—364
Römischer Bau Heppstraße 52: Keller 3,5 × 4,5 m u. Zugangsrampe	
Rheinbrohl (BRD/RhPf)	
Kleinkastell 692 qm (EZ: 2), ab Commodus	ORL A 1, S. 60—61
Limes Wp. 1, rekonstruiert (EZ: 3)	BAATZ^2, S. 75
Rheinfelden (CH/AG)	
Römische Wasserleitung	JbSGUF 54, 1968/1969, 145
Fricktaler Museum Marktgasse 12, CH-4310 Rheinfelden	
Rheinheim-Dangstetten (BRD/BW)	
Römisches Legionslager 12 ha *legio XIX* und *auxilia* (EZ: 1), besetzt von 15 bis 10 v. Chr.	
Römische Brücken nach Tenedo/Zurzach	
Spätrömischer Brückenkopf	RBW 459ff.
Rheinzabern (BRD/BW) TABERNAE	
Inschriften	CIL XIII 6081—6090
Keramikfabriken a) Legionsziegeleien, ab Claudius; in der Zeit Domitians nach Nied verlegt b) Sigillata-Töpfereien ab 140: Cerealis, Victor, Reginus, Comitialis c) Ziegeleien, zurück ab 259/260	
d) Befestigung 361/363 von den *milites Menapi*	v. ELBE, S. 332—334
Riaz (CH/VD)	
'Tronche Belon': Inschrift	CIL XIII 5035
Richen (BRD/H)	
Römische *villa*	FH 8, 1968, 98
Riegel (BRD/BW)	
Mithräum	RBW 462ff.
Riehen (CH/BS)	
(Römische *villa*), Mosaiken	VON GONZENBACH Nr. 111a
Heiligtum	STÄHELIN^3, S. 574

Riet (BRD/BW)	
Ausgedehnte Gebäudereste 'Wintergeislingen'	Hertlein 364
Rinschheim (BRD/BW)	
Kleinkastell 'Hofäcker' 50 × 60 m; im Innern: Mannschaftsbaracken, Wohn- und Vorratsgruben	ORL A 3/4, S. 87—89
Rockenhausen (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6149—6151
Rödelheim/Frankfurt (BRD/H)	
Römische Siedlungsfunde, Gräber, Keramik, Glas	FH 8, 1968, 126
Rötelsee (BRD/BW)	
Kastell 340 qm (EZ: 3)	Baatz^2, S. 204
Roigheim (BRD/BW)	
Römische Gutshöfe a) 'Mittig' (Heizung); b) 'Himmel'	Hertlein 356
Rolampont (RF/HteM)	
Siedlungsspuren aus der La Tène- und Römerzeit	G 27, 1969, 2, 314—315
Rommelshausen (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Mäurech'	RBW 472f.
Rosenfeld (BRD/BW)	
Römisches Gebäude	RBW 473f.
Rosheim (RF/BRh)	
Römische Gruben, Keller, Kleinfunde (2.—3. Jh.)	G 32, 1974, 2, 380—381
Roßdorf (BRD/H)	
villa rustica 'auf der Schanz' Gebäudeteile	FH 9/10, 1969/1970, 179
Rosswag (BRD/BW)	
Römischer Gutshof 'Maisner'	Hertlein 365
Rote Waag (CH/AG)	
Spätrömische Warte: Bauinschrift	CIL XIII 11538 (= HM 340) Stehlin Nr. 17
Rottenburg (BRD/BW) SUMELOCENNA	
Inschriften	CIL XIII 6358—6373
Vorrömische Siedlung	RBW 475ff.
Befestigung 86—90 durch *ala Vallensium*, *vicus*, Hauptort der *civitas Sumelocennensis* im 2. Jh. Steinmauer 213 (EZ: 1)	
Sülchgaumuseum Eugen-Bolz-Gymnasium, D-7407 Rottenburg	
Rottweil (BRD/BW) ARAE FLAVIAE	
Römisches *municipium*	RBW 483ff.
Stadtmuseum, Hauptstraße 21	

Rouvres-en-Plaine (RF/Côte d'Or)	
Siedlungsspuren: Bohlenlage	G 26, 1968, 2, 487
Rue (CH/FR)	
(Römische *villa*) Mosaik	von Gonzenbach Nr. 112
Rückingen (BRD/H)	
Kohortenkastell 2,52 ha (EZ: 0); Innenbauten. *Coh. III Dal. P. F.* ab Ende Trajan?	ORL B 2,2, Nr. 22 ORL A 2, S. 159—161
Kastellbad (EZ: 2)	Baatz^{2}, S. 145
Zivilniederlassung, große Gräberfelder, Mithräum, Skulpturen, Brunnen	
Römische Nekropole: 202 Gräber, 2 Brunnen, ein Töpferofen	FH 1, 1961, 171
Rüfenach (CH/AG)	
Bad, *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 113
Rümikon (CH/AG)	
Frührömischer Wachtturm (1. Jh.); ausgebaut im 3. Jh.	LM, S. 55
Rüsselsheim (BRD/H)	
Römische Brandgräber (2. Jh.) 'Krähenhütte'	FH 3, 1963, 139 FH 4, 1964, 194
Römischer Wachtturm 'Haßlocher Tanne'	
6 Brandgräber (2. Jh.) 'Burggrafenlache'	
Weihung an Mars und einen Genius	FH 9/10, 1969/1970, 180
Rueti (CH/BE)	
(Römische *villa*) 2 Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 115
Ruit (BRD/BW)	
Römisches Gehöft: Hauptgebäude 20 × 21 m; Wasserleitung aus Eichenbohlen	Hertlein 371
Saalburg (BRD/H)	
Schanzen A + B, 0,1 + 0,08 ha, Zeit der Chattenkriege Domitians	ORL A 2, S. 126—138 Baatz^{2}, S. 117—121
Kohortenkastell 3,2 ha, *coh. II Raetorum c. R.* (nach Holz-Erde-Kastell 0,7 ha), bis 260 Innenbauten rekonstruiert (EZ: 3)	
Kastellbad	
Heiligtümer	
Bürgerliche Niederlassung	
Saasenheim (RF/BRh)	
'Linkkirchlein': Gräberfeld, römisches Bauwerk	G 30, 1972, 2, 418
Safenwil (CH/AG)	
Römischer Gutshof	JbSGUF 57, 1972/1973, 332f.
Saint-Aubin (RF/Jura)	
Römische *villa*	G 32, 1974, 2, 413
Saint-Blaise (CH/NE)	
(Römische *villa*) Mosaikfragmente	von Gonzenbach Nr. 116

Saint-Etienne-de-Coldres (RF/Jura)	
Bronzepatera mit verziertem Griff	G 28, 1970, 1, 127—163
Saint-Germain-en-Montagne (RF/Jura)	
Römisches Bauwerk (Räucheranlage?), Hypokaust, Ziegel, Keramik, offene Wasserleitung	G 26, 1968, 2, 466—467
Kelle, Treppe, Kellerfenster	G 28, 1970, 2, 458—459
Saint-Germain-le-Rocheux (RF/Côte d'Or)	
'Le Tremblois': *fanum*, Kleinfunde, *peristasis*, *temenos*, Pfostenlöcher, Skulpturfragmente, Weihegeschenke, Fibeln	G 18, 1960, 2, 339—343 G 20, 1962, 2, 447—450 G 22, 1964, 2, 313—315
La Tène-Befestigung	G 24, 1966, 2, 393—394
Nebengebäude des *fanum*, Fibeln La Tène III, Münzen, Nadel, Nägel, Messer	G 26, 1968, 2, 487—489
Saint-Prex (CH/VD)	
(Römische *villa*) 'en Drassy': Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 117, I
(Römische *villa*) 'Fontaine de Marcy': Mosaik	von Gonzenbach Nr. 117, II (Anf. 3. Jh.)
Inschrift für Liber Pater Cocliensis	CIL XIII 5052 (= HM 151) Stähelin^3, S. 402 Anm. 1
Saint-Vit (RF/Doubs)	
'La Corvée du Roset': spätrömische Kleinfunde	G 30, 1972, 2, 431
Sancey-le-Long (RF/Doubs)	
'Baume de la Roche' (Grotte du Four), Wohnhöhle mit Siedlungsspuren von der Bronzezeit bis ins 17. Jh., darunter keltische und römische Münzen und Keramik	G 32, 1974, 2, 409
Sand (Im) (CH/AG)	
Spätrömische Warte 5,55 × 5,78 m	Stehlin Nr. 22
Sandrüte (CH/AG)	
Spätrömische Warte	Stehlin Nr. 15
Sandweier (BRD/BW) VICUS BIBIENSIUM	
Inschrift: *Diis Quadrubis vicani Bibienses...*	CIL XIII 6315
Sankt-Gallen (CH/SG)	
Neues Museum Museumstraße 50, CH 9000 — Sankt-Gallen	LM, S. 57—58
Sankt Julian a. d. Glan (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6177—6183
Sankt Leon (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6346
Sarmenstorf (CH/AG)	
Römische Portikusvilla mit Eckrisaliten, 1. Jh., 56 m Länge, Bad (EZ: 2)	LM, S. 58—59
Sasbach (BRD/BW)	
Römischer Steinbruch Limberg	RBW 495ff.
Römisches Lager	

Saubraz (CH/VD)	
(Römische *villa*) Mosaik	von Gonzenbach Nr. 118
Saulon-la-Chapelle (RF/Côte d'Or)	
Epona	BSAF 1948—1949, 221—223
Sauvigny-les-Pesmes (RF/HteS)	
Römische Wasserleitung	G 22, 1966, 2, 383
Saverne (RF/BRh) TRES TABERNAE	
Keltisches *oppidum* (Oberstadt); römische Straßenstation aus severischer Zeit; Handwerker-*vicus*, Festungsmauer mit Skulpturblöcken in Zweitverwendung (Niederstadt)	REL 26, 1948, 63—64 (J. J. Hatt)
Straßenstation, Straßennetz, Keramik	G 8, 1950, 1, 166; 24, 1966, 2, 319—322
'Col de Saverne': Keller, Töpferei-Werkstatt (1. Jh.) Nähe Römerstraße	G 11, 1953, 1, 153
'Le Falberg' Juppiterstele	G 22, 1964, 2, 361
'Barbarakopf': gallo-römische Siedlung, 1.—2. Jh.	G 30, 1972, 2, 408
Schauenburgerflue-Frenkendorf (CH/BL)	
Gallorömischer Tempel Mitte 3.—Mitte 4. Jh.	LM, S. 59—60
Schiltigheim (RF/BRh)	
Gallo-römische Keramik	G 18, 1960, 2, 246
Schinznach-Dorf (CH/AG)	
Römisches Gebäude	JbSGUF 54, 1968/1969, 145f.
Schleinikon (CH/ZH)	
Römischer Gutshof: neue Siedlungsfunde	JbSGUF 59, 1967, 266
Schleitheim (CH/SH) IULIOMAGUS	
Römische *villa*	von Gonzenbach Nr. 119
Mosaiken	
Gallo-römischer Tempelbezirk	Stähelin^{3}, S. 573, 615—616
Inschrift	CIL XIII 1020* (= HM 332)
Siedlungsfunde 'Salzbrunnen'	JbSGUF 58, 1974/1975, 190
Schlieren (CH/ZH)	
Römischer Kalkofen (1. oder 2. Jh.)	JbSGUF 59, 1976, 266
Schlossau (BRD/BW)	
Numeruskastell 'Schloß' 0,6 ha (EZ: 1), Zeit des Antoninus Pius	ORL B 5, Nr. 51 Baatz^{2}, S. 166
Kastellbad aus der Zeit 100—140	
Bürgerliche Siedlung, Gräberfeld	
Schneidershecke (in der) (BRD/H)	
Zwei Steintürme Wp. 10/37 (EZ: 3) neben Holzturmhügel	Baatz^{2}, S. 165—166
Schwanheim (BRD/H)	
2 Brandgräber	FH 9/10, 1969/1970, 180
Schwarzerden (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6201—6203

Schwenheim (RF/BRh)

Römerstraße	G 16, 1958, 2, 341

Seckmauern (BRD/B)

Numeruskastell 6095 qm, großes Holzzentralgebäude, Mannschaftsbaracken (EZ: 0)	ORL B 5, Nr. 46b Baatz^{2}, S. 155
Datierung: Domitian bis Hadrian?	
Kastellbad	
Kleine *villa* mit kleinem Bad (EZ: 1), ab Mitte 2. Jh.	

Seitzenbuche (BRD/H)

Kleinkastell 400 qm (EZ: 1)	Baatz^{2}, S. 165

Seligenstadt (BRD/H)

Kohortenkastell 3 ha, *coh. I c.R.*	ORL A 3/4, S. 14 ORL B 3, Nr. 32 Baatz^{2}, S. 150
Römerstraße S.-Stockstadt	FH 3, 1963, 139
Münzschatz: 162 Denare	FH 5/6, 1965/1966, 136

Seltz (RF/BRh) SALISO, SALETIO

castellum frühe Kaiserzeit, Ummauerung 4. Jh., Bronzeschnabelkanne	G 11, 1953, 1, 150—152
Töpfer-Werkstatt (1. Jh.), Holzfragmente, Münzen	G 12, 1954, 2, 497—498
Töpferöfen, Umfassung aus flavischer Zeit, Gigantenreiter (Anf. 3. Jh.), Ziegel	G 18, 1960, 2, 246
tumulus, römisches Bauwerk (3. Jh.), Hypokaust, fränkische Keramik	G 20, 1962, 2, 502—504
Hypokaust, gestempelte Ziegel, Heizkammer	G 22, 1964, 2, 363—366
Meilenstein, Hypokaust, Ziegel	G 24, 1966, 2, 316—319
Bodenbelag, Gebäude, Keramik	G 30, 1972, 2, 408
'Lauterbourg': keltischer *vicus* (claud.), Militärlager (um 70 zerstört), Handwerkerdorf ab Ende 1. Jh., Militärposten im 4. Jh., Gräber	G 12, 1954, 2, 489—498

Siblingen (CH/SH)

Römische *villa*	Stähelin^{3}, Abb. 83

Sindringen (BRD/H)

Kleinkastell (EZ: 0)	ORL A 3/4, S. 126—127 Baatz^{2}, S. 195

Sisseln (CH/AG)

Spätrömische Warte	Stehlin Nr. 12
Mosaik	von Gonzenbach Nr. 121

Solothurn (CH/SO) SALODURUM

Römischer *vicus* aus früher Zeit	Stähelin^{3}, S. 425 Anm. 1
Kastell (4. Jh.)	
Inschriften	CIL XIII 5169—5185 (= HM 245—253)
Museum der Stadt Solothurn Werkhofstraße 30, CH-4500 Solothurn	
Steinbrüche	

Sorens (CH/FR)	
Römische *villa*, Hypokaust	JbSGUF 57, 1972/1973, 335ff.
Soufflenheim (RF/BRh)	
Bronzeschnabelkanne	G 7, 1949, 2, 250—252
Soveux (RF/HteS) SEGOBODIUM?	
Bronzedarstellung eines Stieres mit drei Hörnern (aus der Saône)	G 32, 1974, 2, 423
Spechbach (BRD/BW)	
Inschriften	CIL XIII 6388—6392
Speyer (BRD/RhPf) NOVIOMAGUS NEMETUM	
Vorrömische Siedlung Noviomagus; um 45 *castellum*, bis Vespasian; *colonia* unter Postumus 258—269; Befestigung 259/60 und um 370 (durch Valentinian I.)	von Elbe, S. 366—374
Inschriften	CIL XIII 6096—6111
Historisches Museum der Pfalz Große Pfaffengasse 7, D-6720 Speyer	
Staden (BRD/H)	
Kleinkastell 0,4 ha (EZ: 0)	Baatz^{2}, S. 141
Stammheim-Friedenslinde (BRD/BW)	
Kleinkastell 360 qm (EZ: 0)	ORL A 2, S. 143—144 Baatz^{2}, S. 141
Inschrift	CIL XIII 6328
Stein am Rhein (CH/SH)	
Spätrömisches Kastell 90 × 90 m, Brücke über den Rhein, Nähe *vicus Tasgaetium* (Eschenz)	von Gonzenbach Nr. 122 Stähelin^{3}, S. 622
villa, Mosaiken	
Spätrömische Nekropole; gläserne Schale mit 'Jagdszene'	JbSGUF 59, 1976, 251
Steinbrunn-le-Bas (RF/HtRh)	
Römischer Gutshof, Wandmalereien, Keramik, Münzen	G 22, 1964, 2, 372—374
Römische Brunnenfassung 'Source Sainte-Apolline'	G 32, 1974, 2, 375
Steinheim (BRD/H)	
Römischer Gutshof, Badegebäude	FH 4, 1964, 194f.
Brunnen	FH 9/10, 1969/1970, 180f.
Steinheim a. d. Murr (BRD/BW)	
Römischer Steinbruch	RBW 515
Steinheim-Wingertsberg (BRD/H)	
Kleinkastell 4554 qm	ORL A 2, S. 129—130
Stelli (CH/AG)	
Spätrömischer Wachtturm 17,5 × 17,5 m	Stehlin Nr. 8
Sternenfeld (CH/BL)	
Spätrömischer Wachtturm (EZ: 0)	Stehlin Nr. 1

Stetten (BRD/BW)	
(Römische *villa*) Inschrift	CIL XIII 6381
Stettfeld (BRD/H)	
Inschriften	CIL XIII 6342—6344
Stockstadt (BRD/B)	
Neben mehreren Kleinstanlagen, Kohortenkastell 3,25 ha; Innenbauten: *principia*, Hypokaustbauten, Bäckerei, Backraum, Stallungen	ORL A 3/4, S. 15, 29—70 ORL B 3, Nr. 33 Baatz^{2}, S. 150—151
Kastellbad	
Bürgerliche Niederlassung, mehrere Mithräen, *dolichenum*, 50 Keller mit Nischen, Töpferöfen	
Benefiziarierstation (166—208)	
Inschrift	CIL XIII 11788a
Strahlegg (CH/SG)	
Frührömischer Wachtturm	LM, S. 64
Straßburg (RF/BRh) ARGENTORATE	
castellum, Wohnanlagen, Keramik	G 6, 1948, 1, 242—243
Geschichte der Siedlung	G 7, 1949, 2, 161—194
Stratigraphie, Waffen, Werkzeuge	G 8, 1950, 1, 163—166
Bauten im Legionslager, Porträt des Caracalla, Umwehrung aus flavischer Zeit (Holz), *sacellum* (2. Jh.)	G 11, 1953, 1, 148—150; 2, 225—248
Lager, Kleinfunde, Münzen, Keramik	G 12, 1954, 2, 323—343
Viergötterstein, Statuetten, Brunnen	ibid., 488—496
Tor, Mauer, Keller	G 14, 1956, 2, 299—300
Spätrömische Mauer (St. Etienne), Straße, Basilika	G 16, 1958, 2, 333—335
Römerzeitlicher Flußarm	G 24, 1966, 2, 332—336
porta praetoria (Fundamente), Mauer des 4. Jhs., Inschrift, Graben, Kleinfunde	G 26, 1968, 2, 423—434
Turm (4. Jh.), Waffenfries, Architekturfragmente, Rüstung, Fibeln	G 28, 1970, 2, 317—321
Festungsmauer, *via sagularis*, Altarfragment, Gräben, Mosaik, Wohnanlagen, Kleinfunde	G 30, 1972, 2, 388—393
Festungsmauer, Hypokaust, Theater(?)	G 32, 1974, 2, 381—384
Studen (CH/BE) PETINESCA	
Militärstation ab —58 bis 380: Toranlage, Truppenunterkunft	Stähelin^{3}, S. 571, 621 LM, S. 64—65
Inschriften	CIL XIII 5164—5168
Tempelbezirk 200 × 70 m, 4 Tore, 9 Tempel, Priesterhaus, Sodbrunnen	
Keltenwall in 700 m Abstand	
Stüsslingen (CH/SO)	
(Römische *villa*) Mosaik	von Gonzenbach Nr. 123
Stuetheien (CH/TG)	
Römische *villa* 40 × 23 m, Portikusvilla mit Eckrisaliten, Ende 1. bis 3./4. Jh., Bad, Küche	LM, S. 65—66

Stuttgart (BRD/BW)	
Römisches Gebäude (*fanum*?) im Rotwildpark	RBW 516ff.
Römischer Gutshof in Münster	
Württembergisches Landesmuseum Altes Schloß	
Römisches Lapidarium Schillerplatz 1	
Stutzheim (RF/BRh)	
Römische Wasserleitung	G 18, 1960, 2, 246
Sulz (BRD/BW)	
Kohortenkastell am Neckar	RBW 534ff.
Zivilsiedlung	
Sulzbach (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6322
Thoraise (RF/Doubs)	
Gallo-römische Wohnanlagen, Münzen	G 28, 1970, 2, 355—356
Gebäude mit Exedren, Säle über Hypokausten, Mosaiken (Ende 2. Jh.?), Amphora	G 30, 1972, 2, 430—431
Münzen 2., 3. und 4. Jh.	G 32, 1974, 2, 410
Thun (CH/BE)	
Historisches Museum Schloß Thun, CH-3600 Thun	
Toffen (CH/BE)	
(Römische *villa*), Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 124, I—III (150—210)
Tourmont (RF/Jura)	
Mosaik	G 19, 1961, 2, 248—264
'Les Chambrettes': Mosaik (2.—3. Jh.)	G 30, 1972, 2, 436
ibid., römisches Wohngebäude, Mosaik, Hypokaustanlage	G 32, 1974, 2, 414
Trebur (BRD/H)	
Römische Gußform für Gold- oder Bronzeschmuck	FH 9/10, 1969/1970, 181
Trennfurt (BRD/B)	
Numeruskastell 5573 qm (EZ: 0)	ORL B 3, Nr. 37 ORL A 3/4, S. 22—23 Baatz^2, S. 177
Inschrift einer *vexillatio agentium in lignariis*	CIL XIII 6618
Triengen (CH/LU)	
Römische *villa*, Bad, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 125 (2. Jh.)
Trienz (BRD/BW)	
Kleinkastell 0,20 ha = Wp. 10/52 (EZ: 0)	Baatz^2, S. 170
Bauinschrift eines *num. Britt. Elantiensium*	
Trimbach (CH/SO)	
Römische *villa* (150—3. Jh.), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 126 (2. Jh.)
Trouhaut (RF/Côte d'Or)	
Römische Ziegelei 'Fontaine-Merle'	G 18, 1960, 2, 333—336

Tübingen (BRD/BW)	
Inschriften	CIL XIII 6375—6376
Uitikon (CH/ZH)	
Römisches Herrenhaus Schloßhügel	JbSGUF 57, 1972/1973, 336
Unterkulm (CH/AG)	
Römischer Münzschatz: 564 Prägungen (323—350)	JbSGUF 57, 1972/1973, 337
Unterlunkenhofen (CH/AG)	
Römische *villa*, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 127, I—V (175—225)
Unter-Widdersheim (BRD/H)	
Kleinkastell 'auf der Burg' 354 qm + Anbau = 428 qm	ORL A 2, S. 131—132
Urdorf (CH/ZH)	
Römische *villa* 'Heidenkeller'	JbSGUF 57, 1972/1973, 337f.
Usspann (col de Saverne) (RF/BRh)	
Straßenstation	G 8, 1950, 1, 166
Keller, Kleinfunde, Münzen	G 11, 1953, 1, 153
Valamand (CH/VD)	
Inschrift	CIL XIII 5070 (= HM 186)
Valeyres-sous-Ursins (CH/VD)	
Inschriften	CIL XIII 5047—5048 (= HM 166—167)
Valff (RF/BRh)	
Brunnen, Keramik 4.—5. Jh.	G 28, 1970, 2, 327—329
Vannoz (RF/Jura)	
'La Planchette': Gräberfeld (spätröm.), Wasserleitung	G 32, 1974, 2, 414—415
Veltheim (CH/AG)	
(Römische *villa*) Mosaik	von Gonzenbach Nr. 128
Vermondans (RF/Doubs)	
Mauerwerk, Mosaiken, Wandverputz	G 26, 1968, 2, 448—451
Vertault (RF/Côte d'Or) VERTILLUM	
Vorrömische Wehranlage (*murus Gallicus*), Kleinfunde	G 16, 1958, 2, 308—310
vallum, Keramik, Münzen, Schmuck	G 18, 1960, 2, 343—344
Vesoul (RF/HteS)	
Steinsammlung im Musée Garret	G 22, 1964, 2, 376
Gigantenreiter, Apollo	G 24, 1966, 2, 345—347
Vicques (CH/BE)	
Große römische Portikusvilla, Bad, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 129 (175—225)
Viernheim (BRD/H)	
Römischer Brunnen	FH 9/10, 1969/1970, 181f.

Vilbel (Bad) (BRD/H)	
Römischer Gutshof	FH 11, 1971, 157
id.	FH 13, 1973, 306
Vild (CH/SG)	
(Römische *villa*), Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 131
Villards d'Héria (RF/Jura)	
1) am Lac d'Ancre: Heiligtum	G 18, 1960, 2, 79—80 G 22, 1964, 2, 400—401
2) 'Le Pont des Arches': antikes Wasserfangbassin, Heiligtum, Brücke, Keramik, Weihgeschenke, Wandmalerei, Bäder-Anlage	G 18, 1960, 2, 256—259 G 20, 1962, 2, 529—539 G 24, 1966, 2, 365—371 G 26, 1968, 2, 453—465 G 28, 1970, 2, 359—361 G 30, 1972, 2, 431—432 G 32, 1974, 2, 415—416
'Champ des Tras': Pilgergaststätte, Wohnungen	G 28, 1970, 2, 361—364 G 30, 1972, 2, 436 G 32, 1974, 2, 415—416
Villars-sur-Glâne (CH/FR)	
(Römische *villa*) Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 132
Villiers-le-Duc (RF/Côte d'Or)	
'La Pépinière': *villa*, Säulen, Wandverputz	G 20, 1962, 2, 452—454 G 22, 1964, 2, 315—316
'Le Tremblois': Heiligtum, *temenos*, Pfostenlöcher, Bauwerke, Keller, Münzen, Schmuck	G 30, 1972, 2, 445
Villnachern (CH/AG)	
(Römische *villa*) Mosaikreste	von Gonzenbach Nr. 133
Vindonissa (CH/AG)	
Vgl. oben Teil I, S. 843ff.	
Vitry-les-Nogent (RF/HteM)	
'Plateau du Châtelet': *oppidum*, Keramik Hallstatt/La Tène, Amphoren	G 7, 1949, 1, 128—129 G 11, 1951, 1, 110
Voisines (RF/HteM)	
'Les Sarrazinières': Siedlung, Keller, Kleinfunde	G 1, 1943, 1, 217
'Bercey': Mosaiken, Münzen	G 6, 1948, 1, 182—186
'Le Champ du Noyer': *villa*, Kleinfunde	G 1, 1943, 1, 217—218
Vollmersbach (BRD/RhPf)	
Inschrift	CIL XIII 6206
Vuillerens (CH/VD)	
(Römische *villa*) 'en Collonge' (175—226), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 134, I
(id.) 'en Fontannaye', Mosaik	von Gonzenbach Nr. 134, II
Vully-le-Bas (CH/FR)	
Römische Hafenanlagen, Brücken	JbSGUF 59, 1967, 267
Vully-le-Haut (CH/FR)	
Römische Militärbrücke	JbSGUF 59, 1967, 267

Vy-le-Ferroux (RF/HteS)	
Kapitell	G 18, 1960, 2, 260
Waiblingen (BRD/BW)	
Römisches Gebäude mit Keller 'Hochgericht' Römische Töpferei	RBW 546ff.
Wald (Dicker) (BRD/H)	
Kleinkastell 382 qm (EZ: 1)	ORL A 2, S. 99 Baatz^2, S. 133
Waldenburg (CH/BL)	
Inschriften	CIL XIII 5295, 5313 (= HM 365—366)
Waldmössingen (BRD/BW)	
Römisches Kastell 'Schafbühl' Zivilsiedlung CIL XIII 6536 für Abnoba	RBW 549f.
Walheim (BRD/BW)	
Kohortenkastell (EZ: 0) 2,08 ha, Mitte 2. Jh.: *coh. I Asturum eq.* Bürgerliche Niederlassung, Mithraeum	ORL B 5, Nr. 57 Baatz^2, S. 175
Wallbach-Dorf (CH/AG)	
Spätrömischer Wachtturm	Stehlin Nr. 10
Walldürn (BRD/BW)	
Numeruskastell, zuerst 7065, dann 8135 qm (EZ: 0) Kastellbad	ORL A 3/4, S. 77—78 ORL B 4, Nr. 39 Baatz^2, S. 185—186
Waltenschwil (CH/AG)	
Römische *villa* (um 150), Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 135, I A-B, II
Wasselonne (RF/BRh)	
Gräber, Eisenmesser, Sarkophage, fränkische Funde	G 28, 1970, 2, 329—330
Wehren (Untere) (CH/AG)	
Spätrömischer Wachtturm	Stehlin Nr. 7
Weiningen (CH/ZH)	
Römischer Gutshof	JbSGUF 57, 1972/1973, 341
Weinsberg (BRD/BW)	
Bad eines Gutshofes	RBW 557
Weiterstadt (BRD/H)	
Grabstein	FH 9/10, 1969/1970, 182
Welzheim (BRD/BW)	
Westkastell 4,28 ha (EZ: 0), Innenbauten Kastellbad (EZ: 0) Ostkastell (EZ: 0) 1,64 ha unter Commodus Kastellbad	ORL B 4, Nr. 45—45a Baatz^2, S. 204—205
Westernbach (BRD/BW)	
Numeruskastell 1,03 ha (EZ: 0)	ORL B 4, Nr. 41a Baatz^2, S. 196

Wetzikon (CH/ZH)	
Römisches Gebäude	JbSGUF 57, 1972/1973, 341ff.
Wiesendangen (CH/ZH)	
Römischer Gutshof 'Steinegg'	JbSGUF 57, 1972/1973, 342ff.
Wilferdingen (BRD/BW)	
Inschrift	CIL XIII 6329
Wimpfen (BRD/BW)	
Kohortenkastell 2 ha (EZ: 0)	ORL B 5, Nr. 54, 55
Bürgerliche Siedlung, ummauert, 760 × 330 m, Mitte bis Ende 2. Jh. Hauptort der *civitas Alisinensium*	Baatz^2, S. 174
Windlücke (auf der) (BRD/H)	
Kleinkastell 14 × 15 m (EZ: 0)	Baatz^2, S. 156
Wingersheim (RF/BRh)	
Römerstraße	G 16, 1958, 2, 341
Wingertsberg (BRD/H)	
Kleinkastell (EZ: 0)	Baatz^2, S. 139
Winikon (CH/LU)	
Römische *villa*, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 137
Winkel (CH/ZH)	
Seeb	
Römische Palastanlage	JbSGUF 54, 1969/1969, 148ff.
Wintzenheim (RF/BRh)	
Spießgasse: *fanum* des Merkur, Stele, Münzen, Architekturfragmente	G 22, 1964, 2, 367—368
Oberwedeln: *mansio*, Gräber, Fibeln, Keramik 1.—4. Jh.	G 30, 1972, 2, 384
Wittelsheim (RF/HtRh)	
Brunnen	G 16, 1958, 2, 331—333
vicus, Thermen, Kleinfunde route de Cernay	G 30, 1972, 2, 385
Keramikschutthalde 'Heidacker'	G 30, 1972, 2, 385
Bassin, Grabdenkmal 'Rothmoos'	ibid.
Wittnau (CH/AG)	
Spätrömische Befestigung, Mosaik	von Gonzenbach Nr. 149
Wörth (BRD/B)	
Numeruskastell 0,76 ha (EZ: 1)	ORL A 3/4, S. 22 ORL B 3, Nr. 36 Baatz^2, S. 152
Wohlen (CH/AG)	
(Römische *villa*) Mosaik	von Gonzenbach Nr. 140
Wolfersweiler (BRD/S)	
Inschrift	CIL XIII 6205a
Wolfstein (BRD/RhPf)	
Inschriften	CIL XIII 6175—6176a
Wolhusen (CH/LU)	
(*villa*), Mosaik	von Gonzenbach Nr. 141

Wülflingen (CH/ZH)	
Wasserleitung zum Gutshof Neftenbach	JbSGUF 59, 1976, 269
Würenlos (CH/ZH)	
Römischer Steinbruch	Stähelin^3, S. 425 Anm. 1
Würzberg-Hainhäusel (BRD/H)	
Numeruskastell 0,60 ha (EZ: 3)	ORL B 5, Nr. 49
Kastellbad (EZ: 3)	Baatz^2, S. 159—160
Yvonand (CH/VD)	
Römische Portikusvilla, Bad, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 143, I—II
Zimmersheim (RF/HtRh)	
Römische Siedlung 'Le vert coteau'	G 30, 1972, 2, 386
Zofingen (CH/AG)	
Große römische Portikusvilla, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 144, I—III
Zuchwil (CH/SO)	
Römische Portikusvilla, Mosaiken	von Gonzenbach Nr. 145
Zürich (CH/ZH)	
Römische Mauerzüge und Kleinfunde (1. Jh.)	JbSGUF 59, 1976, 270
Zugmantel (BRD/H)	
Numerus- und Kohortenkastell, ab 90, ab 223 2,1 ha; Innenbauten	ORL A 2, S. 61—73 ORL B 2,1, Nr. 8
Zivilsiedlung: bis 1934 530 Bauten, Heiligtümer, Bad, Quellen	Baatz^2, S. 103
Rundschanzen in der Nähe	
Zurzach (CH/AG) TENEDO	
Römische Straße	JbSGUF 59, 1967, 270
Zwing (BRD/H)	
Kleinkastell 350 qm (EZ: 1)	Baatz^2, S. 164

Teil III:
Bibliographie zur Germania Superior

Vorbemerkung zu den bibliographischen Abschnitten

Als 'Bibliographie zur Germania Superior' werden im folgenden Literaturhinweise vermittelt, die in den Karteien des 'Centre Alexandre-Wiltheim' in Luxemburg gespeichert waren; dadurch wird der Prospektionsbereich auf jene Veröffentlichungen (vor allem im Bereich der Periodika) beschränkt, die jährlich zur Erstellung der 'Année Archéologique' aufgenommen werden, sowie — für die Zeit vor 1970 — auf jene Quellen, die wenigstens auf regionaler Ebene repräsentativ sind. Rein lokale Veröffentlichungen konnten somit nur gelegentlich und aus zweiter Hand aufgenommen werden.

Die sehr ungleichmäßige Effizienz der internationalen Ausleiheprozedur hat es zudem öfters unmöglich gemacht, Werke rechtzeitig zu beschaffen, und der nicht selten miserable Zustand der uns zugeschickten Ausleihexemplare (in fast allen Fällen fehlten Karten und Tafeln) haben unsere Arbeit zusätzlich erschwert. Der aufrichtige Dank des Verfassers gilt ganz besonders der Leitung und dem Personal der 'Bibliothèque Nationale' in Luxemburg und der Museumsbibliothek in Trier; für wertvolle Hinweise sei auch Herrn Dr. O. Rochna in der Bibliothek der Römisch-Germanischen Kommission in Frankfurt gedankt.

Die unten folgende Bibliographie ist nach zwei Hauptgesichtspunkten aufgegliedert:

0. *Nach geographisch-territorialen Gesichtspunkten*
1.—5. *Nach thematischen Gesichtspunkten.*

Da eine vollständige Ausbeutung des Rahmenthemas aus praktischen (vor allem Zeit-)Gründen ausgeschlossen war, wurde infra nach folgenden Prinzipien operiert:

1. zu den spezifischen Forschungsthemen betr. die Provinz Germania Superior wird die wesentliche Literatur möglichst vollständig angeführt;

2. bei allgemeinen Themen (römische Geschichte, vorrömische Zeit, Germanentum, allgemeine Werke zu den einzelnen Rubriken) werden die Arbeiten erwähnt, auf die sich der Haupttext dieses Beitrages beruft, ohne daß der Versuch unternommen wird, irgendwie bibliographisch komplette Angaben zu liefern.

Chronologisch wurde der Begriff 'jüngere Forschung' so ausgelegt, daß die Selektivität mit fortschreitendem zeitlichen Abstand zum Redaktionstermin zunimmt. Fund- und Tätigkeitsberichte wurden nur aus der Zeit nach 1940 aufgenommen, hier dann allerdings zur Einführung die letzte vorherige Nummer vorangestellt. Prinzipiell wurde die Materialaufnahme Mitte 1975 abgeschlossen; später erschienene Referenzen wurden nur im Rahmen der drucktechnischen Möglichkeiten eingefügt.

0. *Nach geographisch-territorialen Gesichtspunkten*

0.1. Deutschland, Schweiz und Nordostfrankreich zur Römerzeit

0.1.1. Gesamtdarstellungen

A. Deutschland

Cramer, F., Deutschland in römischer Zeit.
Berlin, 1912 (Sammlg. Göschen)

Dragendorff, H., Westdeutschland zur Römerzeit.
Leipzig, 1919 (Sammlg. Wissenschaft und Bildung)

Frings, Th., Germania Romana, 2 Bde.
2. Aufl. besorgt von G. Müller. Halle (Saale), 1966^2—1968^2

Fundchronik.
In: Germania 29, 1951, 128ff.; 281ff.
32, 1954, 335ff.
33, 1955, 101ff.; 254ff.

Germania Romana. Ein Bilder-Atlas. Hsgb. von der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Institutes.
2. erw. Auflage. Bamberg, 1924ff.
— A. Textband, 52, 34, 56, 66, 31 S., Abb.
— B. Bildband

Germania Romana. 3 Bde. (= Gymnasium-Beihelte, H. 1, 5, 7)
Heidelberg, 1960—1970, 96, 102, 145 S., Abb.

Goessler, P., Tabula Imperii Romani. Blatt M 32: Mogontiacum.
Frankfurt, 1940, 1 Kartenblatt 1:1000000. Textheft 88 S.

Köhne, C. E., Das Testament des Augustus. Die Römer an Rhein und Donau.
München, 1968, 240 S., Abb.

Krämer, W. (Hgb.), Neue Ausgrabungen in Deutschland.
Berlin, 1958, XII-604 S., Abb.

Krämer, W., Schleiermacher, W., Bericht über die Tätigkeit der Römisch-Germanischen Kommission.
In: RGK Ber. 37/38, 1956/1957, 265ff.
39, 1958, 299ff.
40, 1959, 231ff.
41, 1960, 277ff.
42, 1961, 347ff.
43/44, 1962/1963, 233ff.
45, 1964, 229ff.

Krämer, W., Schönberger, H., Bericht über die Tätigkeit der Römisch-Germanischen Kommission.
In: RGK Ber. 46/47, 1965/1966, 175ff.
48, 1967, 351ff.
49, 1968, 209ff.
50, 1969, 301—309
51/52, 1970/1971, 348—354; 355—361

Leyden, A., Germania. Gesamtinhaltsverzeichnis 1, 1917—36, 1958.
Berlin, 1959
MacKendrick, P., Deutschlands Römisches Erbe.
Wiesbaden, 1972, 255 S., Abb.
(englische Erstausgabe: Romans on the Rhine. Archaeology in Germany.
New-York, 1970, 17 u. 269 S., 171 Abb.)
Müllenhoff, K., Deutsche Alterthumskunde. 5 Bde.
Berlin, 1870—1900. 2. Auflage von M. Roediger, Berlin, 1890—1908
Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz, Ausgrabungen in Deutschland. 2 Teile.
Mainz, 1975, 446 u. 469 S., Abb.
Schneider, H., Germanische Altertumskunde. Verbesserter Nachdruck der 1938 erschienenen 1. Ausgabe.
München, 1951
Wesenberg, G., Germaniae.
In: RE 23 A, 1 1957, Art. Provincia, Sp. 1018—1020

B. Schweiz

Bögli, H., Die Schweiz zur Römerzeit.
Bern, 1976
Degen, R., Archäologischer Fundbericht. Paläolithikum bis Frühmittelalter.
In: JbSGUF 46, 1957, 69—180, Abb.
47, 1958/1959, 137—227, Abb.
48, 1960/1961, 117—224, Abb.
49, 1962, 38—102, Abb.
50, 1963, 55—102, Abb.
53, 1966/1967, 123—162
54, 1968/1969, 122—154, Abb.
56, 1971, 173—274, Abb.
57, 1972/1973, 203—407, Abb.
Drack, W., Schib, K., Illustrierte Geschichte der Schweiz. Bd. I. Urgeschichte, römische Zeit und Mittelalter.
Zürich, 1971^2, 231 S., Abb., 3 Karten
Drack, W., Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz. Bd. 5. Die römische Epoche.
Basel, 1976, 186 S., 292 Abb., 2 Karten
Handbuch der Schweizer Geschichte.
Bd. I (Darin: — Vogt, E., Urgeschichte, S. 27—52
— Meyer, E., Römische Zeit, S. 53—92).
Zürich, 1972
Howald, E., Meyer, E., Die römische Schweiz.
Zürich, 1940
Keller-Tarnuzzer, K., Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte. General-, Orts- und Personenregister über die Jahresberichte 1—25, 1908—1933.
Frauenfeld, 1934, 184 S.
Keller-Tarnuzzer, K., Archäologischer Fundbericht. Paläolithikum bis Frühmittelalter.
In: JbSGUF 26, 1934, 13—96, Abb.
27, 1935, 15—76, Abb.
28, 1936, 13—95, Abb.
29, 1937, 22—108, Abb.
30, 1938, 27—142, Abb.
31, 1939, 23—123, Abb.

32, 1940/1941, 34—185, Abb.
33, 1942, 26—117, Abb.
34, 1943, 18—107, Abb.
35, 1944, 20—98, Abb.
36, 1945, 19—94, Abb.
37, 1946, 23—99, Abb.
38, 1947, 19—95, Abb.
39, 1948, 19—103, Abb.
41, 1951, 31—156, Abb.
42, 1952, 19—128, Abb.
43, 1953, 18—126, Abb.
44, 1954/1955, 22—160, Abb.
45, 1956, 17—87, Abb.

LAUR-BELART, R., Archäologischer Bericht. Römische Zeit.
In: JbSGUF 34, 1943, 56—82
35, 1944, 57—78
36, 1945, 61—76
37, 1946, 66—86

LAUR-BELART, R., FELLMANN, R., Archäologischer Bericht. Römische Zeit.
In: JbSGUF 38, 1947, 53—67
39, 1948, 60—79

MEYER, E., Die Schweiz im Altertum.
Bern, 1946 (Sammlg. Dalp)

MEYER, E., Neue Forschungsergebnisse über die Schweiz in römischer Zeit.
In: MH 19, 1962, 141—155

MEYER, E., Zwei unbekannte antike Zeugnisse zur Geschichte der römischen Schweiz.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 382—385

MEYER, E., Neue Forschungsergebnisse zur Geschichte der Schweiz in römischer Zeit.
In: JbSGUF 54, 1968/1969, 75—98, 20 T.

Mitteilungen aus der Schweizerischen Archäologie.
In: MSGUF 7, 1976, No. 25/26, 64—71, Abb.

MOMMSEN, TH., Die Schweiz in römischer Zeit. Hsg. v. G. WALSER.
Zürich, 1969^2 (Lebendige Antike)
(zuerst in: MAGZ 9, 1854, 2, 1—27 und: Gesammelte Schriften, Bd. V. Berlin 1908, 352—389)

REYMOND, M., Histoire de la Suisse, des origines jusqu'à aujourd'hui.
Lausanne, 1931

Römer (Die) in der Schweiz.
Basel, 1958 (= Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4)

SCHULTHESS, O., Ein Dezennium römischer Forschung in der Schweiz (1914—1923).
In: RGK Ber. 15, 1923, 11—40

STÄHELIN, F., Römerzeit.
In: ZSG 23, 1943, 449—463

STÄHELIN, F., Die Schweiz in römischer Zeit.
Basel, 1948^3

TERNES, CH. M., Vint-cinq années de recherches gallo-romaines en Suisse.
In: Caesarodunum 9, 1974, 249—262

C. Nordostfrankreich

DEMOUGEOT, E., La Gaule nord-orientale à la veille de la grande invasion germanique de 407.
In: RH 226, 1966, 17—46

JULLIAN, C., Histoire de la Gaule. Edition revue par P. M. DUVAL.
Paris, 1971, XXXXIII—633 S., Abb., 3 Karten

0.1.2. Darstellungen nach Fund- und Themengruppen

A. Deutschland

Aubin, H., Die Römerzeit in Deutschland und ihr Fortwirken.
In: Handbuch der deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Stuttgart, 1971, I, 39—55. 1 Karte

Bersu, M., Kunstgewerbe und Kunsthandwerk ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1930^2, 31 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 5)

Bertsch, K., Der Obstbau im vor- und frühgeschichtlichen Deutschland.
In: Germanenerbe 1941, 103—113.

Centre Alexandre-Wiltheim (Luxemburg), L'Année archéologique. Bibliographie concernant les publications d'archéologie romaine et gallo-romaine parues en France, au Grand-Duché de Luxembourg, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse et en Allemagne.
I (1970—1972). Luxemburg, 1973, 49 S.
II (1973). Luxemburg, 1974, 107 S.
III (1974). Luxemburg, 1975, 91 S.
IV (1975). Luxemburg, 1976, 94 S.

Chevallier, R., Rome et la Germanie au premier siècle de notre ère.
Bruxelles, 1961 (= Coll. Latomus, vol. 53)

Corpus Inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum. Vol. XIII.
Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae.
— XIII,2,1: Inscriptiones Germaniae Superioris. Ed. C. Zangemeister. Berlin 1905
— XIII,2,2: Inscriptiones Germaniae Inferioris. Ed. A. von Domaszewski. Miliaria Galliarum et Germaniarum. Edd. Th. Mommsen, O. Hirschfeld, A. von Domaszewski. Berlin 1907
— XIII,3,1: Instrumentum Domesticum. Coll. O. Hirschfeld et C. Zangemeister. Ed. O. Bohn. Berlin, 1901 (Neudruck 1963)
— XIII,3,2: Instrumentum Domesticum. Coll. O. Hirschfeld, C. Zangemeister, O. Bohn. Insunt Signacula Oculariorum. Ed. Aem. Espérandieu. Berlin, 1906
— XIII,4: Addenda ad partes primam et secundam. Berlin, 1916
— XIII,5: Indices. Berlin, 1943
— XIII,6: Signacula publice laterculis impressa. Coll. P. Steiner auxiliante J. Volkmann. Ed. E. Stein. Accedunt signacula laterculis a privatis impressa. Ed. J. Volkmann. Berlin, 1933

Corpus Inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterarum Borussicae editum. Vol. XVI.
Diplomata militaria. Coll. Th. Mommsen. Ed. H. Nesselhauf. Berlin, 1936.
Supplementum. Ed. H. Nesselhauf. Berlin, 1955

Cramer, F., Römisch-germanische Studien. Gesammelte Beiträge zur römisch-germanischen Altertumskunde.
Breslau, 1914

Dessau, H., Inscriptiones Latinae Selectae.
Berlin, 1962^3, Bd. II, 1, S. 713—719

Dragendorff, H., Zur Geschichte der frührömischen Okkupation Germaniens.
In: RGK Ber. 1, 1904, 13—36
2, 1905, 48—69
3, 1906/1907, 151—167
5, 1909, 73—89

Drexel, F., Die Götterverehrung im römischen Germanien.
In: RGK Ber. 14, 1922—1923, 1—67

Drexel, F., Die bürgerlichen Siedlungen ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1924², 34 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 2)

Elbe, J. **von**, Roman Germany. A Guide to Sites and Museums.
Mainz, 1975, 521 S., Abb.

Es, W. A. **van**, De Romeinse muntvondsten uit de drie noordelijke provincies en periodisering der relaties.
Groningen, 1960

Espérandieu, E., Recueil général des bas-reliefs et bustes de la Germanie romaine.
Paris/Bruxelles, 1931

Finke, H., Neue Inschriften.
In: RGK Ber. 17, 1927, 1—107

Förstemann, E., Altdeutsches Namenbuch.
Bonn, 1900—1916

Franz, L., Zur Geschichte der deutschen archäologischen Kartographie.
In: Mitteilungen des Reichsamtes für Landesaufnahme 1941, 194—199

Gebhart, H., Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland 1960ff. [siehe unten **1.** 1. 6. (S. 1129): Numismatik]

Gottschald, M., Deutsche Namenkunde.
Berlin, 1971⁴, 646 S.

Grimm, G., Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland.
Leiden, 1969

Keyser, E., Bibliographie zur Städtegeschichte Deutschlands.
Köln, 1969, X-404 S.

Kiekebusch, W., Archäologische Karten Deutschlands und der Grenzgebiete.
In: Eberts Reallexikon der Antike I, 1924, 212ff.

Koepp, **Fr.**, Die Bauten des römischen Heeres ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1924², 52 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 1)

Koepp, **Fr.**, Die Grabdenkmäler ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1926², 56 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 3)

Koepp, **Fr.**, Die Weihedenkmäler ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1928², 66 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 4)

Kropatscheck, G., Das römische Landhaus in Deutschland.
In: RGK Ber. 6, 1910—1911, 51—78, Abb.

Künzl, E., Zu einigen Problemen der archäologischen Erforschung römischer Städte in Deutschland.
In: Ausgrabungen in Deutschland. Mainz, 1975, I, 403—409, Abb.

Kunst und Kunstgewerbe im römischen Deutschland.
Heidelberg, 1965, 102 S., 26 Abb., 48 T. (= Germania Romana, Bd. II) (= Gymnasium-Beihefte, H. 5)

Menzel, H., Die römischen Bronzen aus Deutschland. Bd. I. Speyer. Historisches Museum der Pfalz.
Mainz, 1960

Müller, R., Tabula Germaniae secundae. Itinerarstraßen im 4. Jahrhundert. Orte und Zeugen der Peutingerschen Tafel und des Antoninischen Itinerars.
Köln, 1946, 1 Karte

Nesselhauf, H., Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten.
In: RGK Ber. 27, 1937, 51—134

Nesselhauf, H., **Lieb**, H., Dritter Nachtrag zu CIL XIII. Inschriften aus den germanischen Provinzen und dem Treverergebiet.
In: RGK Ber. 40, 1959, 120—229
— Namen- und Sachverzeichnis, ibid., 217—228

Overbeck, H., Handbuch der naturräumlichen Gliederung Deutschlands. Bd. I.
Remagen, 1953—1962

PARLASCA, KL., Die römischen Mosaiken in Deutschland.
Berlin, 1959^1 [1971^2], VII-156 S., 102 T.

PETRIKOVITS, H. VON, Das Fortleben römischer Städte an Rhein und Donau im frühen Mittelalter.
In: TZ 19, 1950, 72—81

PROTASE, D., Troupes auxiliaires originaires des provinces germaniques dans l'armée de Dacie.
In: Akten des VI. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik, München 1972. München, 1973 (= Vestigia, Bd. 17)

RITTERLING, E., Fasti des römischen Deutschland unter dem Prinzipat (Hrsg. von E. STEIN).
Berlin, 1932, VIII-160 S.

Römerstädte in Deutschland.
Heidelberg, 1960, 96 S., 19 Abb., 16 T. (= Germania Romana, Bd. I) (= Gymnasium-Beihefte, H. 1)

Römisches Erbe auf germanischem Boden.
Heidelberg, 1970, 145 S., 48 Abb., 8 T. (= Germania Romana, Bd. III) (= Gymnasium-Beihefte, H. 7)

RÜGER, C. B., Die Provincia Germania, 16/13 v. Chr.—17 n. Chr.
In: Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatszeit. Köln/Graz, 1968, 16—21

SCHLEIERMACHER, W., Die Besetzung Germaniens durch Drusus.
In: Analecta Archaeologica. Festschrift F. Fremersdorf. Köln, 1960, 231—233

SCHLEIERMACHER, W., Der römische Limes in Deutschland.
Berlin, 1961^2

SCHLEIERMACHER, W., Zum Fortleben von Latènetraditionen im Kunsthandwerk der römischen Kaiserzeit.
In: Germania Romana, Bd. II (= Gymnasium-Beihefte, H. 5). Heidelberg, 1965, 43—48, Abb.

SCHLIPPSCHUH, O., Die Händler im römischen Kaiserreich, in Gallien, Germanien und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien.
Amsterdam, 1974, VI-291 S.

SCHLÜTER, O., Die natürlichen Grundlagen der Besiedlung Deutschlands.
In: Deutschland. Die natürlichen Grundlagen seiner Kultur. Leipzig, 1928, 234—345

SCHMID, W. P. (Hrsg.), Hydronymia Germaniae. Reihe A, Lfg. 7.
Wiesbaden, 1970, 225 S., 1 Karte

SCHOBER, A., Zur Entstehung und Bedeutung der provinzialrömischen Kunst.
In: Österreichische Jahreshefte 26, 1930, 8ff.

SCHÖNBERGER, H., Provinzialrömische Gräber mit Waffenbeigaben.
In: SJ 12, 1953, 53—57

SCHÖNBERGER, H., New German Research on the Limes in the Provinces of Germania Superior, Germania Inferior and Raetia since 1964.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv 1971, 120ff.

SCHÖNBERGER, H., The Roman Frontier in Germany. An Archaeological Survey.
In: JRS 59, 1969, 144—197

SCHÖNBERGER, H., Der römische Limes in Deutschland, Begriff und Funktion.
In: Historische Raumforschung 7, 1969, 13ff.

SCHÖNFELD, M., Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen.
Heidelberg, 1911

SCHOPPA, H., Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien.
o. O., o. J., 66 S., 140 T.

SCHOPPA, H., Keltische Einflüsse in der römischen Plastik in Gallien und Germanien.
In: Celticum 12, 1965, 267—273

SCHUMACHER, K., Materialien zur Besiedlungsgeschichte Deutschlands.
Mainz, 1913 (= Kataloge des RGZM, Nr. V, 3)

SCHWERTHEIM, E., Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im römischen Deutschland. Münster, 1972 (Diss.); Leiden, 1974 (= Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain, T. 40)

STEIN, E., Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat. Mit Benützung von E. RITTERLINGS Nachlaß. Amsterdam, 1965², 301 S.

VERMASEREN, M. J., Der Kult des Mithras im römischen Germanien. München, 1974

WIERSHAUSEN, P., Vorgeschichtliche Eisenhütten Deutschlands. Leipzig, 1939

B. Schweiz

AEBISCHER, P., Témoignages du culte de l'Apollon gaulois dans l'Helvétie romaine. In: RC 51, 1934, 34—54

BERCHEM, D. VAN, Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine. In: RHV 52, 1944, 128—135; 161—176

BERCHEM, D. VAN, Aspects de la domination romaine en Suisse. In: SZG 5, 1955, 152ff.

BERCHEM, D. VAN, Zur römischen Kolonisation in der Schweiz. In: JbSGUF 46, 1957, 13—23

BERGER, L., Zu zwei Problemen der spätrömischen Schweiz.
— Die Zerstörungen der Jahre 259/260 n. Chr. im schweizerischen Mittelland.
— Zur Datierung und Bedeutung der spätrömischen Befestigungsanlagen auf dem Wittnauer Horn.
In: JbSGUF 59, 1967, 203—207, Abb.

BERTHELOT, A., Les villes helvètes de Ptolémée. In: RA sér. 6, 8, 1936, 199—200

BLOESCH, H., Antike Kunst in der Schweiz. Erlenbach, 1943

BÖGLI, H., Zeugnisse des öffentlichen Lebens und der geistigen Kultur. In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 29—35

BÖGLI, H., Archäologie und Nationalstraßenbau, 4. In: US 27, 1963, 62—66

BÖGLI, H., Die Städte und *vici*. In: Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 31—48

BRUCKNER, A., Archäologische Erkundungen mittels Flugzeug im schweizerischen Nationalstraßennetz. In: JbSGUF 59, 1976, 209—210

BRUCKNER, W., Schweizerische Ortsnamenkunde. Basel, 1945 (= Volkstum der Schweiz, Bd. 6)

BRUCKNER, W., Schweizerische Ortsnamenkunde. Eine Einführung. Basel, 1949

BÜRGIN-KREIS, H., Auf den Spuren des römischen Grabrechts in Augst und in der übrigen Schweiz. In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 25—46

CHRIST, K., Die Militärgeschichte der Schweiz in römischer Zeit. In: SZG 5, 1955, 452—493

CHRIST, K., Zur römischen Okkupation der Zentralalpen und des nördlichen Alpenvorlandes. In: Historia 6, 1957, 416ff.

DEGEN, R., Römische Villen und Einzelsiedlungen der Schweiz. 4 Bde. Basel, 1957 (Diss.)

DEGEN, R., Gutshöfe und Denkmäler des Bau- und Wohnwesens.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 13—19
DEGEN, R., Fabrikmarken römischer Privatziegeleien in der Schweiz.
In: US 27, 1963, 33ff.
DEGEN, R., Antike Religionen, frühes Christentum.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 123—146
DEONNA, W., La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse.
In: Genava 12, 1934, 91—171
DEONNA, W., L'art romain en Suisse.
In: RSAA 2, 1940, 173—184
DEONNA, W., L'art national de la Suisse romaine.
In: Genava 19, 1941, 119—186
DEONNA, W., L'art romain en Suisse.
Genève, 1942
DEONNA, W., Bronzes de la Suisse romaine.
In: Pro Arte 4, 1945, 3—8
DEONNA, W., La sculpture, des origines jusqu'à la fin du 16e siècle.
Basel, 1946
DRACK, W., Die helvetische Terra-Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr.
Basel, 1945
DRACK, W., Die römische Wandmalerei in der Schweiz.
Basel, 1950
DRACK, W., Die Gutshöfe.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 49—72
ELLMERS, D., Vor- und frühgeschichtliche Schiffahrt am Nordrand der Alpen.
In: HA 5, 1974, Nr. 19/20, 94—104, Abb.
ETTLINGER, E., Über frühkaiserliche Fibeln in der Schweiz.
In: JbSGUF 35, 1944, 98—107, Abb.
ETTLINGER, E., Die Schweiz.
In: Acta RCRF 1, 1958, 1—15
ETTLINGER, E., Handel und Gewerbe ⟨in der römischen Schweiz⟩.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 21—28
ETTLINGER, E., Bibliographie zur römischen Keramik der Schweiz seit 1940.
In: Acta RCRF 2, 1959, 13—16
ETTLINGER, E., Frühaugusteische Arretina in der Schweiz.
In: Limes-Studien. Basel/Rheinfelden, 1959, 45—48
ETTLINGER, E., Céramique campanienne en Suisse.
In: US 23, 1959, 11—12
ETTLINGER, E., Neues zur Terra Sigillata-Fabrikation in der Schweiz.
In: Helvetia Antiqua. Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 233—240
ETTLINGER, E., Die römischen Fibeln in der Schweiz.
Bern, 1973, 197 S., 29 T., 26 Karten
ETTLINGER, E., Handel, Handwerk und Gewerbe.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel 1976, 89—106
FARNUM, H. J., Siebzehn Ausflüge zu den alten Römern in der Schweiz.
Bern, 1972, 200 S., Abb.
FELLMANN, R., Neue Forschungen zur Schweiz in spätrömischer Zeit.
In: Historia 4, 1955, 209—219
FELLMANN, R., Geschichte und Militär ⟨in der römischen Schweiz⟩.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 1—6

Forrer, R. Die helvetischen und helveto-römischen Votivbeilchen der Schweiz.
Basel, 1948

Frei-Stolba, R., Colonia Julia Equestris.
In: Historia 23, 1974, 439—462

Frei-Stolba, R., Die römische Schweiz: ausgewählte staats- und verwaltungsgeschichtliche Probleme im Frühprinzipat.
In: ANRW II.5.1, hrsg. v. H. Temporini. Berlin/New York, 1976, 288—403

Gonzenbach, V. von, Religion und Grabbrauch ⟨in der römischen Schweiz⟩.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 43—48

Gonzenbach, V. von, Die Kontinuität in der römischen Besiedlung der Schweiz.
In: MH 16, 1959, 257—272

Gonzenbach, V. von, Die römischen Mosaiken in der Schweiz.
Basel, 1961

Grosjean, G., Die römische Limitation von Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz.
In: JbSGUF 50, 1963, 7ff.

Grütter, H., La photographie aérienne au service des recherches archéologiques en Suisse.
In: Actes du colloque international d'archéologie aérienne, Paris, 1963. Paris, 1964, 143—147

Guyan, W. U., Einige Karten zur Verbreitung des Grubenhauses in Mitteleuropa im ersten nachchristlichen Jahrtausend und einige Hinweise auf das archäologische Problem der völkerwanderungszeitlichen Hausformen der Schweiz.
In: JbSGUF 42, 1952, 174—197, 20 Abb.

Hartmann, M., Militär und militärische Anlagen.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 15—30

Hauser, A., Wald und Feld in der alten Schweiz.
Zürich, 1972

Helbling, H., Moosbrugger, B., Römerstraßen durch Helvetien.
Zürich, o. J., 72 S., 68 T.

Hubschmid, J. U., Etudes de toponymie suisse.
In: RC 50, 1933, 254ff.

Jucker, H., Die Bildende Kunst ⟨in der römischen Schweiz⟩.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 37—42

Kaenel, H. M. von, Verkehr und Münzwesen.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 107—122

Karte der Kulturgüter. Schweiz—Liechtenstein.
Wabern, 1970, 1: 300000, Textheft 48 S., Abb.

Keltische Elemente in der Kunst der römischen Schweiz.
In: Actes du 8e congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963. Paris, 1965, 165—176

Lambert, A., Meyer, E., Führer durch die römische Schweiz.
Zürich, 1972, 94 S., Abb.

Lapaire, C., Schweizer Museumsführer.
Bern, 1969^2

Laur-Belart, R., Die historische Mission der Römer in der Schweiz.
In: Atti del convegno di studi per i rapporti scientifici e culturali italo-svizzeri, 1956. Milano, 1956, 175—184

Laur-Belart, R., Städte und stadtähnliche Siedlungen ⟨in der römischen Schweiz⟩.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4. Basel, 1958, 7—12

Leibundgut, A., Die römischen Lampen in der Schweiz.
Bern, 1976

Leibundgut, A., Kunst und Kunstgewerbe.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 73—88

Lieb, H., Wuethrich, R., Lexicon topographicum der römischen und frühmittelalterlichen Schweiz. I. Römische Zeit. 1. Süd- und Ostschweiz.
Bonn, 1976, 255 S. (= Antiquitas 1. Reihe, Bd. 15)

Maier, F. G., Öffentliche Organisation.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche. Basel, 1976, 5—14

Meyer, E., Über die Kenntnisse des Altertums der Schweiz in vorrömischer Zeit.
In: Festschrift f. H. Nabholz. Zürich, 1934, 3—21

Meyer, E., Römisches und Keltisches in der römischen Schweiz.
In: ZSG 22, 1942, 405—419

Meyer, E., Zwei unbeachtete antike Zeugnisse zur Geschichte der römischen Schweiz.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 382—385.

Mommsen, Th., Inscriptiones Confoederationis Helveticae Latinae.
Zürich, 1854 (= MAGZ 10)

Mommsen, Th., Inscriptiones Confoederationis Helveticae Latinae. Erster Nachtrag von F. Keller und H. Meyer.
In: MAGZ 15, 1865, 205—219

Moosbrugger-Leu, R., Die Schweiz zur Merowingerzeit.
Bern, 1971, 275 u. 157 S., 94 u. 62 Abb., 6 T., 1 Karte

Naeher, J., Die römischen Militärstraßen und Handelswege in der Schweiz und in Südwestdeutschland, insbesondere Elsaß-Lothringen.
Straßburg, 1888^2, IV-33 S.

Pélichet, E., Le problème de la frontière ouest des Helvètes.
In: Atti del primo convegno italo-svizzero. Como, 1949, 96ff.

Reinle, A., Kunstgeschichte der Schweiz. I. Von den helvetisch-römischen Anfängen bis zum Ende des romanischen Stils.
Frauenfeld, 1968, 554 S., 558 Abb.

Rigoir, J., Les sigillées paléochrétiennes de Suisse. Généralités et étude du matériel.
In: JbSGUF 55, 1970, 95—118, Abb.

Römer (Die) in der Schweiz.
Basel, 1958 (= Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4)

Schulthess, O., Zu den römischen Augenarztstempeln aus der Schweiz.
In: Festgabe für H. Blümner. Zürich, 1914, 173—185

Schwarz, G. Th., Antike Vorschriften für Fundamente und ihre Anwendung auf römische Bauten in der Schweiz.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 446—456

Schweizer, H. U., Die wirtschaftlichen Grundlagen der Römerherrschaft in der Schweiz.
Bern, 1949 (Diss).

Schwerz, Fr., Die Alamannen in der Schweiz.
In: Schweizer Zeitschrift f. Morphologie und Anthropologie 14, 1912, 609—700

Simonett, C., Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz.
In: AA 1939, 474—542

Stückelberg, E. A., Römische Siegesdenkmäler in der Schweiz.
In: Die Schweiz 18, 1914, 76—108

Vogt, E., Terra Sigillata-Fabrikation in der Schweiz.
In: RSAA 3, 1941, 95—109

Vogt, E., Zwei kleine Beiträge zur römischen Archäologie der Schweiz.
In: RSAA 25, 1967/1968, 101—107

WALSER, G., Die Provinzzugehörigkeit des Helvetiergebietes.
In: Mélanges offerts à A. Piganiol. Paris, 1966, III, 1397ff.
WALSER, G., Die römischen Straßen in der Schweiz. I. Teil. Die Meilensteine.
Bern, 1967
WALSER, G., HERZIG, H. E., u. a., Zur Siedlungs- und Sozialgeschichte der Schweiz in römischer Zeit.
Bern, 1973
WALSER, G., Anepigraphische Meilensteine in der Schweiz.
In: Chiron 4, 1974, 457—466, 4 T.
WEGELI, R., Schweizerische Fundorte römischer Münzen nach Hallers Inventaren der bernischen Münzsammlung.
In: JbHMB 4, 1924, 64—70
WEVER, J. DE, COMPERNOLLE, R. VAN, Dion Cassius et l'habitat primitif des Helvètes.
In: Latomus 25, 1966, 526
ZINSLI, P., Ortsnamenschichten und Namenstrukturen in der deutschen Schweiz.
In: Onoma 13, 1968, 219—243
ZINSLI, P., Ortsnamen. Strukturen und Schichten in den Siedlungs- und Flurnamen der deutschen Schweiz.
Frauenfeld, 1971, 98 S., 30 Karten

C. Nordostfrankreich

HATT, J. J., Esquisse d'une histoire de la sculpture régionale de la Gaule romaine, principalement dans le Nord-Est de la Gaule.
In: REA 49, 1957, 76—107
HATT, J. J., Les influences hellénistiques sur la sculpture gallo-romaine dans le Nord-Est de la Gaule.
In: Actes du colloque sur les influences helléniques en Gaule. Dijon, 1958, 71sqq.
HATT, J. J., Problèmes d'archéologie agraire.
In: BFS 37, 1958/1959, 341—356
WUILLEUMIER, P., Inscriptions latines des Trois Gaules.
Paris, 1963 (= Gallia, Supplt. 17)

0.2. Regionale Untersuchungen

0.2.1. Gesamtdarstellungen

A. Kanton Aargau

LAUR-BELART, R., Aargauische Heimatgeschichte. II. Römische Zeit.
Aarau, 1930

B. Baden

Neue archäologische Funde in Baden. Badisches Landesmuseum in Karlsruhe. Ausstellung 1969—1970.
Karlsruhe, 1969, XXVIII S., 12 T.

C. Baselland

GAUSS, K., Geschichte der Landschaft Basel und des Kantons Baselland. I. Von der Urzeit bis zum Bauernkrieg des Jahres 1653.
Liestal, 1932

D. Kanton Bern

GRÜTTER, H., Ur- und frühgeschichtliche Statistik des Kantons Bern, gallo-römische Periode.
In: JbHMB 45/46, 1965/1966, 595—598
JOLIAT, H., Les vestiges romains du Jura bernois.
In: Actes de la société jurassienne d'émulation 1942, 129—181

E. Bourgogne

Bourgogne.
Les monuments historiques de la France, II.
Paris, 1973
Bourgogne.
Archéologie, Trésor des âges, 1973, N° 57
CARCOPINO, J., Promenades historiques au pays de la dame de Vix.
Paris, 1957
DROUOT, H., Les Séquanes dans l'actuelle Côte d'Or.
In: ABourgogne 24, 1952, 187ff.
LE GALL, J., e. a., La civilisation gallo-romaine dans la région de Bourgogne.
Dijon, 1971

F. Elsaß

L'Alsace gallo-romaine.
Archéologia, Trésor des âges, 1974, N° 75
Archéologie en Alsace.
Strasbourg, 1973
HATT, J. J., Les découvertes de l'archéologie antique en Alsace, de 1926 à 1946.
In: Revue d'Alsace 1946, 85—100
HATT, J. J., Nouvelles découvertes romaines en Alsace.
In: CAHA 129 (39), 1948, 160—162
HATT, J. J., Zehn Jahre archäologischer Forschung im Elsaß, 1946—1956.
In: Germania 37, 1959, 223ff.
HATT, J. J., Les enseignements historiques de vingt ans de fouilles en Alsace et en Moselle (1946—1966).
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv, 1971, 94—97
HATT, J. J., L'Alsace romaine.
In: DOLLINGER, PH., Histoire de l'Alsace. Toulouse, 1970, 27—56

G. Haute-Marne

BALLET, B., La Haute-Marne antique. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire.
Chaumont, 1953

H. Hochtaunus

BAATZ, D., Römerzeit (des Hochtaunus).
In: FVFD 21, 1974^2, 12—30, Abb.
Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Hochtaunus und seines Vorlandes.
In: FVFD 21, 1974^2, 1—132, Abb.

Hochtaunus, Bad Homburg, Usingen, Königstein, Hofheim
FVFD 21, 1974², 236 S., Abb.

I. Hohenlohe

Böhme, A., Die Römerzeit im Hohenloher Land.
In: FVFD 24, 1973, 14—26
Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Hohenloher Landes.
In: FVFD 24, 1973, 1—118

K. Jura

Jeannin, Y., L'homme et le Jura dans l'Antiquité.
In: Actes du congrès régional des sociétés savantes. Vesoul, 1972, 131—171

L. Maingebiet

Cramer, P., e. a., Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Untermaingebietes.
In: FVFD 8, 1967, 1—50, Abb.
Nahrgang, K., Archäologische Fundkarte des Mainmündungsgebietes.
In: MZ 29, 1934, 28—43
Wurm, K., Der Oberlahnkreis.
Wiesbaden 1965 (= Inventar der vor- und frühgeschichtlichen Denkmäler von Hessen, Bd. 1)
Wurm, K., **Mandera**, H. E., e. a., Vorgeschichte und römische Zeit zwischen Main und Lahn.
Bonn, 1972, 72 S., Abb.

M. Meisenheim

Behrens, G., Die Meisenheimer Landschaft in alter Zeit.
In: PM 49, 1932, 291—297

N. Mulhouse

Dix ans de recherches archéologiques dans la région de Mulhouse.
Archéologia, Trésor des âges, 1972, N° 77

O. Nassau

Schoppa, H., Die römische Zeit in Nassau.
In: **Wurm**, K., Vorgeschichte und römische Zeit zwischen Main und Lahn. Wiesbaden 1972, S. 62ff.

P. Odenwald

Hallstein, K., Vor- und frühgeschichtliche Besiedlung des nordöstlichen Odenwaldes.
In: Der Odenwald 10, 1963, 79ff.

Mannheim, Odenwald, Lorsch, Ladenburg.
FVFD 3, 1973, 181 S., Abb.
MÖSSINGER, F., Die Römer im Odenwald.
Heppenheim, 1954

Q. Pfalz

SPRATER, F., Die Pfalz unter den Römern. 2 Bde.
Speyer, 1929—1930
SPRATER, F., Die Pfalz in der Vor- und Frühzeit.
Speyer, 1948^2
Südliches Rheinhessen—Nördliche Vorderpfalz. Worms, Kirchheim-Bolanden, Donnersberg, Eisenberg.
FVFD 13, 1969, 144 S., Abb.

R. Rheinhessen

BRÜNING, H., Rheinhessisches Tafel- und Hügelland.
In: FVFD 12, 1969, 1—12, Abb.
KLUMBACH, H., Rheinhessen zur Römerzeit.
In: FVFD 12, 1969, 42—49, Abb.
Nördliches Rheinhessen. Ingelheim, Bingen, Bad Kreuznach, Alzey, Oppenheim.
FVFD 12, 1969, 260 S., Abb.
Südliches Rheinhessen—Nördliche Vorderpfalz. Worms, Kirchheim-Bolanden, Donnersberg, Eisenberg.
FVFD 13, 1969, 144 S., Abb.

S. Schwarzenburger Land (CH)

ROHRER, H. R., Die Römer im Schwarzenburger Land.
In: Artio 6, 1967, 2—7

T. Territoire de Belfort

HASS, P., Histoire du Territoire de Belfort. III. Période gauloise et gallo-romaine.
In: BSBE 66, 1966/1967, 35—46

U. Kanton Thurgau

KELLER-TARNUZZER, K., Urgeschichte des Thurgaus.
Frauenfeld, 1925

V. Winterthurer Land (CH)

KLÄUI, H., Oberwinterthur als regionaler Mittelpunkt von der Römerzeit bis 1600.
Oberwinterthur, 1952
WIEDEMER, H. R., Ur-Frühgeschichte der Winterthurer Gegend.
Zürich, 1960 (Diss.)

W. Württemberg

FILTZINGER, PH., PLANCK, D., CÄMMERER, B. (Hgb.), Die Römer in Baden-Württemberg.
Stuttgart/Aalen, 1976, 600 S., Abb., T.
HERTLEIN, FR., PARET, O., GOESSLER, P., Die Römer in Württemberg. 3 Bde.
Stuttgart, 1927—1932
PARET, O., Württemberg in vor- und frühgeschichtlicher Zeit.
Stuttgart, 1961, 452 S., Abb.
PIGANIOL, A., Les Gaulois au Wurttemberg.
In: BAGB n.s. 2, 1946, 30—43

0.2.2. Darstellungen nach Fund- und Themengruppen

A. Rheinland, Rheinprovinz, 'Rhein- und Donaugebiete'

ANTHES, E., Spätrömische Kastelle und feste Städte im Rhein- und Donaugebiet.
In: RGK Ber. 10, 1917, 86—167
AUBIN, H., NIESSEN, J., Geschichtsatlas der Rheinprovinz.
Bonn/Köln, 1926
BÖHNER, K., Die Frage der Kontinuität zwischen Altertum und Mittelalter im Spiegel der fränkischen Funde des Rheinlandes.
In: TZ 19, 1950, 82—106
BOHN, O., Rheinische 'Lagerstädte'.
In: Germania 10, 1926, 25—36
BRAMBACH, C., Corpus inscriptionum Rhenanarum.
Elberfeld, 1867
BUCHHOLTZ, P., Bilddenkmäler zur Religion in den Rhein- und Donauprovinzen.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, S. 570—577
BÜLOW, G. VON, Militärische und zivile Keramikproduktion in den römischen Provinzen am Rhein und an der oberen Donau.
In: Klio 57, 1975, 1, 233—240
COLIN, J., Les antiquités romaines de la Rhénanie.
Paris, 1927, VI-293 S., Abb. (= Les Cahiers rhénans, vol. 6)
CRAMER, F., Rheinische Ortsnamen aus vorrömischer und römischer Zeit.
Düsseldorf, 1901 (1928^2)
DITTMAIER, H., Rheinische Flurnamenstudien.
In: RhVjbl. 23, 1958, 107—127
DITTMAIER, H., Rheinische Flurnamen.
Bonn, 1963, LV-378 S.
DOORSELAER, A. VAN., Provinzialrömische Gräber mit Waffenbeigaben aus dem Rheinland und Nordfrankreich.
In: SJ 21, 1963/1964, 26—32
DOPPELFELD, O., Römer am Rhein.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^3, 13—22
DOPPELFELD, O., Heer und Verwaltung in den Rheinlanden.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^3, 23—34
DOPPELFELD, O., HELD, H., Der Rhein und die Römer.
Köln, 1970, 36 S., 72 T.
DREXEL, FR., Antikes Sagengut auf römischen Denkmälern des Rheinlandes.
In: TZ 3, 1928, 165ff.
EXNER, K., Die provinzialrömischen Emailfibeln der Rheinlande.
In: RGK Ber. 29, 1939, 31—123
FABRICIUS, E., Erläuterungen zum geschichtlichen Atlas der Rheinprovinz.
Bonn, 1913

Ferri, S., Arte Romana sul Reno.
Milano, 1931
Formigé, J., L'occupation du Rhin sous la domination romaine.
In: Revue rhénane 3, 1922—1923, 92—95
Forrer, R., Zur Bedachung der spätrömischen Festungstürme in den Rheinlanden.
In: Germania 2, 1918, 73—77
Forrer, R., Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande. Ergänzte Neuausgabe von K. Castelin.
Bd. I. Graz, 1968, VI-373 S., 48 T.
Bd. II. Bibliogr. und Nachträge, von D. F. Allen. Graz, 1969, 245 S., 20 T.
Gabelmann, H., Die Typen der römischen Grabstelen am Rhein.
In: BJ 172, 1972, 64—140, Abb.
Gadow, H. von, Die Quellen zu den Siedlungsnamen der Rheinlande vor dem Jahre 1100.
Heidelberg, 1969, 69 S. (= BzN, N. F., Beiheft 3)
Gose, E., Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland.
Kevelaer, 1950, 47 S., 61 T. (Neudruck 1975)
Grenier, A., Notes d'archéologie rhénane.
In: REA 52, 1950, 374—378; 54, 1952, 221—223
Gurlitt, D., Das Mittelrheintal. Formen und Gestalt.
Stuttgart, 1949
Hagen, J., Die Römerstraßen der Rheinprovinz.
Bonn, 1931^{2}
Haushofer, K. (Hgb.), Der Rhein. Sein Lebensraum, sein Schicksal.
Bd. I. Erdraum und Erdkräfte. Der natürliche Lebensraum.
Berlin, 1931
Held, W, Die Grundbesitzverhältnisse in den römischen Rhein- und Donauprovinzen im 3. und 4. Jahrhundert, unter besonderer Berücksichtigung archäologischer Quellen. I.
In: ZfA 5, 1971, 2, 215—233
Henkel, F., Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete. 2 Bde.
Berlin, 1913.
Herrnbrodt, A., Übersichtskarte der archäologischen Denkmäler im Rheinland.
Bonn, 1969, Karte 1: 200000, Textheft
Herzog, E., Zur Okkupations- und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes.
In: BJ 102, 1898, 83—101
Hinz, H., Die Landwirtschaft im römischen Rheinland.
In: RhVjbl. 36, 1972, 1—27
Höroldt, D., Bibliographie der wichtigeren Neuerscheinungen zur rheinischen Geschichte von 1945—1963.
Düsseldorf, o. D.
Hoffmann, D., Die Gallienarmee und der Grenzschutz am Rhein in der Spätantike.
In: NA 84, 1973, 1—18
Hübener, W., Römische Wehranlagen an Rhein- und Donau als militärgeschichtliche Quellen.
In: Militärgeschichtliche Mitteilungen 2, 1968, 27—34, Abb.
Hussong, L., Zur rheinländischen Frühgeschichtsforschung.
In: TZ 24/25, 1956/1957, 235—259
Kähler, H., Die römischen Kapitelle des Rheingebietes.
Berlin, 1939, 100 S., 14 Abb., 16 T. (= RGK Forsch. Bd. 13)
Kaspers, W., Die -acum-Ortsnamen des Rheinlandes.
Halle, 1921
Kaspers, W., Die Ortsnamen-Literatur der Rheinprovinz.
In: ZONF 5, 1929, 166ff.

KERSTEN, W., NEUFFER, E., Bilder zur rheinischen Vorgeschichte.
Frankfurt a. M., 1937
KNOKE, F., Die Romanisierung der Rheinlande im Spiegel der Bildkunst.
In: AU 12, 1969, 94ff.
KÖHNE, C. E., Das Testament des Augustus. Die Römer an Rhein und Donau.
München, 1968, 240 S., Abb.
KOEPP, FR., Römische Bildkunst am Rhein und an der Donau.
In: RGK Ber. 13, 1921, 1—45
KUHN, H., Das Rheinland in den germanischen Wanderungen.
In: RhVjbl. 38, 1974, 1—31, 1 Karte
LA BAUME, P., Römisches Kunsthandwerk in den Rheinlanden.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^3, 49—56
LEHNER, H., Orientalische Mysterienkulte im römischen Rheinland.
In: BJ 129, 1924, 36ff.
LEHNER, H., Zu den römischen Zollstationen im Rheinland.
In: Germania 16, 1932, 104—108
LERSCH, L., Der planetarische Götterkreis, besonders auf rheinländischen Kunstdarstellungen.
In: Jb.Ver. v. Altertumsfreunden im Rheinlande 4, 1844, 147—176; 5/6, 1844, 299—314
MAULL, O., Verkehrsgeographie des Rheingebietes.
In: Der Rhein, hrg. von K. HAUSHOFER, Berlin, 1928—1931, I, 2, 2, 58ff.
MEHLIS, C., Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande mit der archäologischen Karte der Pfalz und der Nachbargebiete.
Leipzig, 1885
MEISEN, K., e. a., Geschichtlicher Handatlas der deutschen Länder am Rhein.
Köln, 1950
MÜLLER, G., Römische Lehnwörter in rheinischen Flurnamen. Zu H. Dittmaier, 'Rheinische Flurnamen'.
In: Festschrift M. Zender. Bonn, 1972, I, 144—168
NEUSS, W., Die Anfänge des Christentums im Rheinlande.
Bonn, 1933, 100 S., 49 Abb.
NIEMEYER, H. G., Zur römischen Architektur der Rheinlande.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^3, 35—43
NIESSEN, J., Geschichtlicher Handatlas der deutschen Länder am Rhein: Mittel- und Niederrhein.
Köln, 1950
OELMANN, FR., Über die zweckmäßige Anlage archäologischer Karten, insbesondere einer archäologischen Karte der Rheinprovinz.
In: BJ 131, 1926, 285—289
OELMANN, FR., Römische Villen im Rheinland.
In: JböArch. Inst. 24, 1928, Beiblatt 1, 228—250
OXÉ, A., Arretinische Reliefgefäße vom Rhein.
Frankfurt, 1933 (= Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Bd. 5)
PETRI, F., Der Rhein in der europäischen Geschichte und den europäischen Raumbeziehungen von der Vorzeit bis zum Hochmittelalter.
In: Das erste Jahrtausend, II. Düsseldorf, 1964, 567ff.
PETRIKOVITS, H. VON, Das Fortleben römischer Städte an Rhein und Donau im frühen Mittelalter.
In: TZ 19, 1950, 72—81
PETRIKOVITS, H. VON, Die Erforschung des römischen Rheinlandes seit dem zweiten Weltkrieg.
In: Rheinisches Jahrbuch 1, 1956, 80—91
PETRIKOVITS, H. VON, Das römische Rheinland. Archäologische Forschungen seit 1945.
Köln, 1960, 173 S., Abb., Karten

Petrikovits, H. von, Die Originalität der römischen Kunst am Rhein.
In: VIIIe congrès int. d'archéol. classique, Paris, 1963. Paris, 1965, 145—152

Petrikovits, H. von, Der Wandel römischer Gefäßkeramik in der Rheinzone.
In: Festschrift F. Petri. Bonn, 1970, 381—404

Reusch, W., Antike Theater in den Rhein- und Mosellanden.
Trier, 1964 (= Lebendiges Rheinland-Pfalz 1)

Riese, A., Das rheinische Germanien in der antiken Literatur.
Leipzig, 1892

Riese, A., Zur Geschichte des Götterkultus im rheinischen Germanien.
In: WDZ 17, 1898, 1ff.

Riese, A., Nachträge zu 'Das rheinische Germanien in der antiken Literatur'.
In: RGK Ber. 8, 1913—1915, 7—29

Riese, A., Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften.
Leipzig/Berlin, 1914 (Neudruck Groningen, 1968)

Ristow, G., Götter und Kulte in den Rheinlanden.
In: Römer am Rhein. Köln 1967^3, 57—70

Röder, J., Die mineralischen Baustoffe der römischen Zeit im Rheinland.
In: Bonner Universitätsblätter 1970, 7—19

Römer am Rhein. Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln.
Köln, 1967^3, 375S., Abb., 128 T.

Die Römer an Rhein und Donau. Zur politischen, wirtschaftlichen und sozialen Entwicklung an Rhein, Mosel und oberer Donau im 3. und 4. Jahrhundert.
Wien/Köln/Graz, 1975, 517 S., Abb.

Rüger, C. B., Gallisch-germanische Kurien im römischen Rheinland.
In: Das rheinische Landesmuseum Bonn 1972, 4, 53—54, und ES 9, 1972, 251—260

Samesreuther, E., Römische Wasserleitungen in den Rheinlanden.
In: RGK Ber. 26, 1936, 24—157

Scharf, J., Studien zur Bevölkerungsgeschichte der Rheinlande auf epigraphischer Grundlage.
Berlin, 1938, 174 S.

Schleiermacher, W., Studien an Göttertypen der römischen Rheinprovinzen.
In: RGK Ber. 23, 1933, 109—144

Schleiermacher, W., Römische Archäologie am Rhein, 1940—1950.
In: Historia 2, 1953, 94—110

Schlüter, O., Aufbau, Gliederung und Lage des Rheingebietes.
In: H. Aubin, Der Deutsche und das Rheingebiet. Halle, 1926, 70ff.

Schmitz, H., Die Zeit der Römerherrschaft am Rhein.
In: Das erste Jahrtausend, I. Düsseldorf, 1962, 7ff.

Schoppa, H., Sinn und Bedeutung der römischen Plastik am Rhein im 1. Jahrhundert nach Christus.
In: Die Welt als Geschichte 1939, 4, 331—346, Abb.

Schoppa, H., Die Bedeutung der Mittelrheingebiete in römischer Zeit.
In: NA 70, 1959, 13—21

Schoppa, H., Die römische Bildkunst am Rhein.
In: Germania Romana, Bd. II. Heidelberg, 1965, 49—60, Abb. (= Gymnasium Beihefte, H. 5)

Schulz-Falkenthal, H., Handwerkerkollegien und andere Berufsgenossenschaften in den römischen Rhein- und Oberdonauprovinzen.
In: Das Altertum 20, 1974, 25—33, 1 Abb.

Schumacher, K., Gallische und germanische Stämme und Kulturen im Ober- und Mittelrheingebiet zur späteren Latènezeit.
In: PZ 6, 1914, 230ff.

Schumacher, K., Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande. Bd. II. Die römische Periode.
Mainz, 1923, 350 S., Abb.

SCOLLAR, I., Physical Conditions Tending to Produce Crop Sites in the Rhineland.
In: Actes du colloque international d'archéologie aérienne, Paris, 1963. Paris, 1964, 39—49, Abb.
STEINHAUSEN, J., Die Waldbienenwirtschaft der Rheinlande in ihrer historischen Entwicklung.
In: RhVjbl. 15/16, 1950/1951, 226—266
TERNES, CH. M., La vie quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine (Ier—IVe siècle).
Paris, 1972, 339 S., 41 Abb.
Deutsche Ausgabe:
— Die Römer an Rhein und Mosel. Kultur und Geschichte.
Stuttgart, 1976², 361 S., 49 Abb., 26 T.
TERNES, CH. M., Bilan d'archéologie rhénane et trévire. [I], 1970—1971.
In: Caesarodunum 7, 1972, 381—393
TERNES, CH. M., Bilan d'archéologie rhénane et trévire. II, 1972—1973.
In: Caesarodunum 9, 1974, 240—245, Abb.
TERNES, CH. M., Sanctuaires et cultes en pays trévire et rhénan.
In: Caesarodunum 9, 1974, 246—248
TERNES, CH. M., Le vicus d'époque gallo-romaine en pays trévire et rhénan.
In: Caesarodunum 11, 1976, 18—31, Abb.
TÓTH, I., Destruction of Sanctuaries of Iuppiter Dolichenus on the Rhine and in the Danube Region (235—238).
In: Acta Arch. Hungarica 25, 1973, 109—116
WEISGERBER, L., Erläuterungen zur Karte der römerzeitlich bezeugten rheinischen Namen.
In: RhVjbl. 23, 1958, 1—49
WEYNAND, R., Form und Dekoration der römischen Grabsteine der Rheinlande im 1. Jahrhundert.
In: BJ 108/109, 1902, 185—238, Abb.
WINTER, F., Stilzusammenhänge in der römischen Skulptur.
In: BJ 131, 1926, 1ff.
WIRTZ, J., Die Verschiebung der germanischen p, t und k in den vor dem Jahre 1200 überlieferten Ortsnamen der Rheinlande.
Heidelberg, 1972, 184 S. (= BzN, N.F., Beiheft 9)
WISPLINGHOFF, E., Rheinisches Urkundenbuch. Ältere Urkunden bis 1100.
1. Lfg.: Aachen-Deutz.
Bonn, 1972, XII-212 S.

B. Schweiz

AEBISCHER, P., Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg.
In: ZSG 10, 1930, 173ff.
BAER, C. H., Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt.
Basel, 1932
BROISE, P., L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise.
In: ANRW II 5.2, hrg. v. H. TEMPORINI, Berlin/New York, 1976, 602—629 (ob. in diesem Band)
CHRIST, K., Zur römischen Okkupation der Zentralalpen und des nördlichen Alpenvorlandes.
In: Historia 6, 1957, 416ff.
DRACK, W., Zur Wasserbeschaffung für die römischen Einzelsiedlungen, gezeigt an schweizerischen Beispielen.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart, Basel/Stuttgart, 1968, 249—268
GAUSS, K., Geschichte der Landschaft Basel und des Kantons Baselland. 1. Von der Urzeit bis zum Bauernkrieg des Jahres 1653.
Liestal, 1932

GEIGER, TH., Die ältesten Gewässernamenschichten im Gebiet des Hoch- und Oberrheins.
In: BzN 14, 1963, 213—229; 15, 1964, 26—54; 123—141; 16, 1965, 113—136; 233—263

GONZENBACH, V. VON, Die Orpheusmosaiken aus der Waadt.
In: JbSGUF 40, 1949/1950, 271—287, Abb.

GREULE, A., Vor- und frühgermanische Flußnamen am Oberrhein. Ein Beitrag zur Gewässernamengeburt des Elsaß, der Nordschweiz und Südbadens.
Heidelberg, 1973 (= BzN, N.F., Beiheft 10)

KELLER, H., Spätantike und Frühmittelalter im Gebiet zwischen Genfer See und Hochrhein. Ein Beitrag zum Problem der Periodisierung.
In: FMStudien 7, 1973, 1—26

KELLER-TARNUZZER, K., REINERTH, H., Urgeschichte des Thurgaus.
Frauenfeld, 1925

KLÄUI, H., Oberwinterthur als regionaler Mittelpunkt von der Römerzeit bis 1600.
Oberwinterthur, 1952 (= Oberwinterthurer Forschungen 1)

KUHN, F., Aus der Urgeschichte Rheinfeldens und seiner Umgebung.
In: Vom Jura zum Schwarzwald 5, 1930, 113—116

LAUR-BELART, R., Reste römischer Landvermessung in den Kantonen Baselland und Solothurn.
In: Festschrift E. Tatarinoff. Solothurn, 1938, 41—60

LAUR-BELART, R., Die Römerbrücken von Augst im hochrheinischen Straßennetz.
In: Helvetia Antiqua. Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 241ff.

MARTIN, M., Das Fortleben der spätromanischen Bevölkerung von Kaiseraugst und Umgebung im Frühmittelalter auf Grund der Orts- und Flurnamen.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 133—150

Monuments et sites archéologiques de la région d'Yverdon.
In: US 33, 1969, 53—84

MÜLLER, E., DRACK, W., Prähistorisch-archäologische Statistik des Kantons Solothurn.
In: Jb.Sol.G. 40, 1967, 445—469

PAGENSTECHER, R., Römische Wandmalereien an Bodensee und Jura.
In: Germania 2, 1918, 33—38

PELET, P. L., Fer, charbon, acier, dans le pays de Vaud. Les sources archéologiques.
Lausanne, 1973, 272 S., Abb.

REBER, W., Zur Verkehrsgeographie und Geschichte der Pässe im östlichen Jura.
In: Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland 11. Liestal 1970, 128—145

ROHRER, H. R., Die Römer im Schwarzenburger Land.
In: Artio 6, 1967, 2—7

SCHWAB, H., Die Vergangenheit des Seelandes in neuem Licht. Archäologische Entdeckungen bei der zweiten Juragewässerkorrektion.
Freiburg, 1973

SPYCHER, H., Die Ausgrabungen auf den Nationalstraßen im Kanton Freiburg 1975.
In: MSGUF 7, 1976, Nr. 25/26, 34—62, Abb.

STETTLER, M., Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau. I.
Basel, 1948

STOHLER, H., Das römische Besiedlungssystem im Baselbiet.
In: Jurablätter 17, 1955, 49—60

SUTER, P., Statistik der prähistorischen und historischen Funde des Kantons Baselland.
In: BH 7, 1956, 248—262

SUTER, P., Die Einzelhöfe von Baselland.
Liestal, 1969 (= Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kanton Baselland, Bd. 8)

TERNES, CH. M., Vingt-cinq années de recherches gallo-romaines en Suisse.
In: Caesarodunum 9, 1974, 249—262

Wandeler, M., Luzern Stadt und Land in römischer Zeit.
Luzern, 1968

Wiedemer, H. R., Ur- und Frühgeschichte der Winterthurer Gegend.
Zürich, 1960 (Diss.)

Zinsli, P., Ortsnamenschichten und Namenstrukturen in der deutschen Schweiz.
In: Onoma 13, 1968, 219—243

Zinsli, P., Ortsnamen. Strukturen und Schichten in den Siedlungs- und Flurnamen der deutschen Schweiz.
Frauenfeld, 1971, 98 S., 30 Karten

C. Südwestdeutschland, Baden, Württemberg

Christ, K., Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. Münzfunde, Geldwirtschaft, Geschichte im Raume Baden-Württembergs von keltischer bis in alemannische Zeit. 2 Bde.
Heidelberg, 1960, 169 u. 195 S. (= Vestigia. Bd. 3)

Christ, K., Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland.
Abt. II. Baden-Württemberg. 4 Bde.
Berlin, 1963/1964

Fabricius, E., Die Besitznahme Badens durch die Römer.
Karlsruhe/Heidelberg, 1905 (= Neujahrsblatt der badischen historischen Kommission, N.F. 8)

Fehring, G. F., Frühmittelalterliche Wehranlagen in Südwestdeutschland.
In: Chateau Gaillard. Etudes de castellologie médiévale 5, 1972, 37—54, 16 Abb.

Fietz, A. Römische Getreidereste aus dem nördlichen Baden.
In: Beiträge zur naturkundlichen Forschung in Südwestdeutschland 13, 1954, 99—104

Filtzinger, Ph., Frührömische Befestigungen an der oberen Donau.
o. O., o. D. [1956], 201 S. (Phil. Diss. Tübingen)

Filtzinger, Ph., Bemerkungen zur römischen Okkupationsgeschichte Südwestdeutschlands.
In: BJ 157, 1957, 181—212

Filtzinger, Ph., Ein Beitrag zur archäologischen Luftbildforschung an der oberen Donau.
In: KJ 9, 1967/1968, 62—75

Filtzinger, Ph., Planck, D., Cämmerer, B. (Hgb.), Die Römer in Baden-Württemberg.
Stuttgart/Aalen, 1976, 600 S., Abb., T.

Fischer, F., Die keltischen Oppida Südwestdeutschlands und ihre historische Situation.
In: Archeologické Rozhledy 23, 1971, 3/4, 417—431, 3 Karten.

Garscha, F., Die Alamannen in Südbaden. Katalog der Grabfunde. 2 Bde.
Berlin, 1970, IX-308 und 15—116 T. (= Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Reihe A, XI)

Haug, F., Sixt, A., Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs.
2. Aufl. von F. Haug und P. Goessler.
Stuttgart, 1914

Hertlein, F., Paret, O., Goessler, P., Die Römer in Württemberg. 3 Bde.
Stuttgart, 1928—1932
- — Hertlein, F., Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg.
  Stuttgart, 1928, 200 S., Abb. (= Teil I)
- — Hertlein, F., Goessler, P., Die Straßen und Wehranlagen des römischen Württemberg.
  Stuttgart, 1930, XIII-312 S., Abb. (= Teil II)
- — Teil III: cf. Paret, O.

Körber-Grohne, U., Stand der botanischen Untersuchungen für die Archäologie in Süddeutschland und ihre derzeitigen Möglichkeiten.
In: AKBl. 3, 1973, 381—386

Linckenheld, E., Hausgrabsteine in Süddeutschland.
In: Germania 15, 1931, 28—36

Nau, E., Funde antiker Münzen in Württemberg und Hohenzollern.
In: FS 18, 1967, 2, 174—195

Paret, O., Die Siedlungen des römischen Württemberg.
Stuttgart, 1932, 419 S., Abb. (= Hertlein, Paret, Goessler, Die Römer in Württemberg, Teil III)

Revellio, P., Römische Bäder in Baden.
In: BF 14, 1938, 33—59

Roeren, R., Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. bis 5. Jahrhundert nach Christus.
In: JbRGZM 7, 1960, 214—294

Schelb, B., Heilige Brunnen im Breisgau aus vorchristlicher und nachchristlicher Zeit.
In: Freiburger Diözesanarchiv 3. F., 1, 1950, 204—207

Springer, O., Die Flußnamen Württembergs und Badens.
Stuttgart, 1930

Wagner, E., Fundstätten und Funde aus vorgeschichtlich-römischer und alemannisch-fränkischer Zeit im Großherzogtum Baden. 2 Bde.
Tübingen, 1908, 1911

Wahle, E., Die Besiedlung Südwestdeutschlands in vorrömischer Zeit nach ihren natürlichen Grundlagen.
In: RGK Ber. 12, 1920, 1—75; Beiheft 1—43.

Wielandt, F., Münzfunde aus Baden.
In: BF 21, 1958, 129—137

D. Hessen, Taunus, Maingebiete

Behn, F., Neue Funde römischer Skulpturen aus Hessen.
In: Germania 20, 1936, 256—258

Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Hochtaunus und seines Vorlandes.
In: FVFD 21, 1974^2, 1—132, Abb.

Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Hohenloher Landes.
In: FVFD 24, 1973, 1—118

Fricke, W., Kuls, W., Luftbilder aus Hessen.
Konstanz/Stuttgart, 1966

Haarberg, R., Beobachtungen an den vor- und frühgeschichtlichen Höhensiedlungen Niederhessens.
In: Zeitschrift des Vereines für hessische Geschichte und Landeskunde 74, 1963, 9ff.

Müller, K. Th. C., Alte Straßen und Wege in Oberhessen. I. Das Gebiet zwischen Kinzig und Nidder.
Darmstadt, 1928

Schleiermacher, W., Die Spätlatènezeit in der Wetterau.
In: SJ 11, 1952, 21—130

Schönberger, H., Römerzeit (des Untermaingebietes).
In: FVFD 8, 1967, 30—37, Abb.

Schoppa, H., Orientalische und griechische Einflüsse in der provinzialrömischen Kultur mit besonderer Berücksichtigung des Limesgebietes nördlich des Mains.
In: NA 64, 1953, 1—20

Stengel, E. E., Uhlhorn, F., Geschichtlicher Atlas von Hessen.
Frankfurt, 1960ff.

Wolff, G., Zur römischen Städte- und Ortskunde: Besiedlung der südlichen Wetterau in vorgeschichtlicher und römischer Zeit.
In: RGK Ber. 2, 1905, 69—82

E. Obergermanien, Oberrhein

Baatz, D., Zur Grenzpolitik Hadrians in Obergermanien.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, S. 112—124

Baatz, D., Die ländliche Besiedlung im römischen Reichsgebiet östlich des Ober- und Mittelrheins.
In: Germania Romana III. Heidelberg, 1970, 92—109, Abb. (= Gymnasium Beihefte, H. 7)

Barth, M., Galloromische Dörfer (*vici*) am Oberrhein.
In: ZGORh 100, 1952, 383—386

Bauchhenss, G., Die Jupitergigantensäulen in der Provinz Germania Superior.
Würzburg, 1973 (Diss.)

Geiger, Th., Die ältesten Gewässernamenschichten im Gebiet des Hoch- und Oberrheins.
In: BzN 14, 1963, 213—229; 15, 1964, 26—54; 123—141; 16, 1965, 113—136; 233—263

Greule, A., Vor- und frühgermanische Flußnamen am Oberrhein. Ein Beitrag zur Gewässernamengeburt des Elsaß, der Nordschweiz und Südbadens.
Heidelberg, 1973 (= BzN, N.F., Beiheft 10)

Keller, H., Spätantike und Frühmittelalter im Gebiet zwischen Genfer See und Hochrhein. Ein Beitrag zum Problem der Periodisierung.
In: FMStudien 7, 1973, 1—26

Lais, R., Über die Herkunft römischer Amphoren aus Latènesiedlungen am Hoch- und Oberrhein.
In: Germania 27, 1943, 50—52

Langenbeck, Fr., Ortsnamenprobleme unter Berücksichtigung oberrheinischer Verhältnisse.
In: Die Ortenau 33, 1953, 7—33

Marti, O., Römer und Alamannen am Oberrhein im 4. u. 5. Jahrhundert.
Bern, 1954

Nesselhauf, H., Zu den Funden neuer Leugensteine in Obergermanien.
In: Germania 21, 1937, 173—175

Nesselhauf, H., Die Besiedlung der Oberrheinlande in römischer Zeit.
In: BF 19, 1951, 79ff.

Nesselhauf, H., Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres.
In: JbRGZM 7, 1960, 151—179

Nierhaus, R., Zur Bevölkerungsgeschichte der Oberrheinlande unter der römischen Herrschaft.
In: BF 15, 1939, 91ff.

Schlippschuh, O., Die Händler in Gallien, Germanien und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien.
Amsterdam, 1974, VI-291 S.

Schmid, A., Schmid, R., Die Römer an Rhein und Main. Das Leben in der obergermanischen Provinz.
Frankfurt, 1972, 271 S., Abb.

Schulz-Falkenthal, H., Handwerkerkollegien und andere Berufsgenossenschaften in den römischen Rhein- u. Oberdonauprovinzen.
In: Das Altertum 20, 1974, 25—33, 1 Abb.

F. Rheinhessen, Pfalz, Hunsrück

BASSERMANN-JORDAN, FR., Der Weinbau in der Pfalz im Altertum.
Speyer, 1947²

BAYER, H., Die ländliche Besiedlung Rheinhessens und seiner Randgebiete in römischer Zeit.
In: MZ 62, 1967, 125—175

BEIER, H. E., Untersuchung der Gestaltung des römischen Straßennetzes im Gebiet von Eifel, Hunsrück und Pfalz aus der Sicht des Straßenbauingenieurs.
Goslar, 1971, 191 S., 46 Abb.

BERGER, D., Alte Wege und Straßenverbindungen zwischen Rhein, Mosel und Fulda.
In: RhVjbl. 22, 1957, 176—191

CHANTRAINE, H., Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abt. IV, Bd. 2. Pfalz.
Berlin, 1965

CHRISTMANN, E., Die Siedlungsnamen der Pfalz. 2 Bde.
Speyer, 1952/1953

CHRISTMANN, E., Die Siedlungsnamen der Pfalz. Stellungnahme, Nachträge und Verbesserungen.
In: MHVPf 57, 1959, 5—38

CHRISTMANN, E., Beiträge zur Römerstraßenforschung in der Pfalz.
In: PH 23, 1972, 41—47

CURSCHMANN, J., Die römischen Gutshöfe in Rheinhessen in siedlungsgeschichtlicher Bedeutung.
In: Volk und Scholle 4, 1926, 33—43, 103—106

ENGELS, H. J., Die Hallstatt- und Latènekultur in der Pfalz.
Speyer, 1967

FRANKE, P. R., Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abt. IV, Bd. 1. Rheinhessen.
Berlin, 1960

HAFEMANN, D., Beiträge zur historischen Geographie des nördlichen Rheinhessens. 3. Die ländlichen Siedlungen in römischer Zeit.
In: Mitteilungen zur rheinhessischen Landeskunde 6, 1957, 37—44

KOLLING, A., Neue Zeugnisse zur Verehrung des Gigantenreiters im östlichen Saarland.
In: Germania 36, 1958, 160ff.

LIPPOLD, G., Antike Meisterwerke aus der Pfalz.
1. Apollo von Speyer; 3. Porträtbüste von Ludwigshafen.
In: PH 1, 1950, 2ff., 65ff.

MEHLIS, C., Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande mit der archäologischen Karte der Pfalz und der Nachbargebiete.
Leipzig, 1885

RÖDER, J., Antike Steinbrüche in der Vordereifel.
In: Neue Ausgrabungen in Deutschland. Berlin, 1958, S. 268—285

STÜMPEL, B., Neues zur provinzialrömischen Archäologie in Rheinhessen.
In: Mitteilungsblatt zur rheinhessischen Landeskunde 4, 1955, 1—3.

G. Französische Départements

Archéologie en Alsace.
Strasbourg, 1973

ARMAND-CALLIAT, L., La Saône et l'histoire.
In: ABourgogne 26, 1956, 107—117

BONNET, CH., Compléments à la carte archéologique de la région de Colmar.
In: CAAH 16, 1972, 57—74

La Bourgogne.
Archéologia, Trésor des âges, 1973, N° 57

BRAUN, J., Recherches sur la centuriation romaine dans la plaine d'Alsace, à l'Ouest de Strasbourg.
In: RAE 12, 1961, 51—55

COLOMBET, A., Les dieux au maillet de la Côte d'Or.
In: MCACO 23, 1947—1953, 183—189

DAVILLE, C., Séquanie et Lingonie: voie romaine de Besançon à Langres et le réseau Nord des voies séquanes.
In: CHM 38, 1954, 110—112

DEMOUGEOT, E., Notes sur l'évacuation des troupes romaines en Alsace au début du 5e siècle.
In: Revue d'Alsace 1953, 7—28

DEYTS, S., Divinités indigènes en Bourgogne à l'époque gallo-romaine.
Dijon, 1967

DEYTS, S., Sculptures indigènes en Bourgogne à l'époque gallo-romaine.
In: BMDijon 1967—1969, 11—14

DEYTS, S., Recherches sur les ateliers de sculpture gallo-romains dans la région de Dijon.
In: RAE 22, 1971, 353—391

DEYTS, S., L'Art de la Bourgogne romaine. Découvertes récentes.
Dijon, 1973

FAIDER-FEYTMANS, G., Statues et statuettes gallo-romaines du musée de Mariemont (Belgique), trouvées dans la Côte d'Or, le Doubs et la Nièvre.
In: RAE 3, 1952, 20—24

FOHLEN, C., Bibliographie franc-comtoise.
Paris, 1961 (= Cahiers d'études comtoises, 2)

GRÉGOIRE, L., Les voies romaines bourbonnaises.
In: CMH 37, 1956, 51—66

GREMAUD, G., L'abandon des établissements et des habitats gallo-romains en Côte d'Or. Essai de datation d'après les monnaies recueillies au cours des fouilles.
In: Actes du 90e congrès national des sociétés savantes, Nice 1965. Paris, 1966, 109—123

HARMAND, J., Le loess d'Alsace et les Gallo-Romains.
In: RA sér. 6, 44, 1954, 103ff.

HATT, J. J., La colonisation de l'Alsace à l'époque romaine.
In: RA sér. 6, 45, 1955, 229—232

HATT, J. J., Sculptures gallo-romaines en Basse-Alsace.
In: CAAH 11, 1967, 133—140

HATT, J. J., Les dieux gaulois en Alsace.
In: RAE 22, 1971, 3/4, 187—276

HIMLY, J., Bibliographie alsacienne.
In: Revue d'Alsace 1947, 59—60, 218—220
1948, 57—58
1950/1951, 164—167
1954, 148—173
1955, 179—181
1956, 84—86
1958, 160—196

HIMLY, J., Introduction à la toponymie alsacienne. Bilan critique et problèmes.
In: Revue d'Alsace 1955, 7—54

JEANNIN, Y., Voies à ornières du Jura.
In: Archéologie médiévale 2, 1972, 133—178

Jehl, M., Bonnet, Ch., Fouilles protohistoriques et romaines dans la région de Colmar.
In: CAAH 6, 1961, 43—53

Julliard, E., Lévy-Mertz, G., Hatt, J. J., Traces de centuriation romaine en Alsace.
In: RAE 10, 1959, 298—308

Jung, E., Réflexions sur le mot Sequana.
In: REL 47, 1969, 434—461

Jung, E., Encore Sequana.
In: RIO 25, 1973, 283—293

Lang, M., Bibliographie alsacienne 1969—1970.
Strasbourg, 1974, 365 p.

Langenbeck, F., Vom Weiterleben der vorgermanischen Toponymie im deutschsprachigen Elsaß. 2 Bde.
Bühl, 1967

Lerat, J., Fouilles récentes de Franche-Comté.
In: Bulletin de la société d'Histoire de Genève 10, 1955, N° 1275

Lerat, L., Un siècle d'archéologie historique en Franche-Comté (1840—1940).
In: MSED 7, 1965, 19—36

Lerat, L., Millotte, J. P., Vingt-Cinq ans d'archéologie en Franche-Comté (1941—1966). Archéologie gallo-romaine.
In: MSED 9, 1967, 40—64

Lerat, L., Survie des temples indigènes dans la Séquanie romaine.
In: Actes du congrès national des sociétés savantes, Besançon, 1972. Paris, 1974

Lutz, M., Considérations sur la civilisation dite des «sommets vosgiens» à la lumière de découvertes récentes.
In: AnLorraine 64, 1964, 23—39

Lutz, M., La civilisation dite des sommets vosgiens.
In: Archéologia, Trésor des âges, 1970, N° 37, 50ff.

Lutz, M., Les sanctuaires des sommets vosgiens et leur implantation topographique.
In: Caesarodunum 8, 1973, 84—89

Millotte, J. P., Le peuplement du Haut-Jura aux âges des métaux.
In: RAE 6, 1955, 105—123

Normand, B., L'âge du Fer en Basse-Alsace.
Strasbourg, 1973

Paris, R., Tumulus et voies romaines. Recherches faites dans le Châtillonnais.
In: RAE 4, 1953, 242—244

Pétry, F., Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace.
In: Gallia 30, 1972, 379—419

Renardet, E., Contribution à la connaissance de la cité des Lingons.
Paris, s. d.

Renardet, E., Lieux saints de la cité des Lingons.
In: Caesarodunum 8, 1973, 120—127

Riff, A., Gaulois et Germains sur la terre d'Alsace.
Strasbourg, 1948

Sapin, Chr., Mille siècles en Bourgogne.
In: Archéologia, Trésor des âges, 1975, N° 83, 34—40

Stieber, A., Vestiges romains d'Alsace.
In: CAAH 7, 1963, 27—42

Stieber, A., Découvertes archéologiques faites en 1962 dans la région de Hagenau lors de la pose du pipe-line sud-européen.
In: EH 4, 1962—1964, 119—135

Stieber, A., Quelques aspects de l'industrie du granite en Alsace à l'époque romaine.
In: CAAH 13, 1969, 37—38

Thévenot, E., Explorations archéologiques au pays des Séquanes.
In: RAE 9, 1958, 224—238

Thiéry, P., Gauthier, P., Bibliographie archéologique de la Haute-Marne.
In: Bull. soc. d'hist. et d'arch. de Chaumont 4, 1944, 120—124

Werner, L. G., L'arrondissement de Ribeauvillé à l'époque romaine.
In: Revue d'Alsace 1954, 7—20

Wurtz, M., Centuriations romaines en Moyenne Alsace.
In: RAE 27, 1976, 1/2, 149—170, Abb.

1.—5. *Nach thematischen Gesichtspunkten*

1. *Die natürlichen und geschichtlichen Grundlagen*

1.1. Quellen

1.1.1. Antike Nachrichten

Berthelot, A., La Germanie d'après Ptolémée.
In: REA 37, 1935, 34—44

Berthelot, A., Les villes helvètes de Ptolémée.
In: RA sér. 6, 8, 1936, 199—200

Capelle, W., Das alte Germanien: Nachrichten der Griechen und Römer.
Jena, 1937, 521 S., Abb.

Courcelle, P., Histoire littéraire des grandes invasions germaniques.
Paris, 1948

Feist, S., Germanen und Kelten in der antiken Überlieferung.
Baden-Baden, 1948, IV-75 S.

Frei, P., Das römische Aventicum bei Fredegar.
In: MH 26, 1969, 101—112

Gutenbrunner, S., Germanische Frühzeit in den Berichten der Antike.
Halle, 1939

Hertlein, P., Klassikerstellen zur Archäologie.
Teile I u. II in: Germania 9, 1925, 15—20
Teil III in: Germania 10, 1926, 126—129

Howald, E., Meyer, E., Die Schweiz in römischer Zeit.
Zürich, 1940

Humbach, H., Historisch-geographische Noten zum ersten Buch der Geographie des Ptolemaios.
In: JbRGZM 19, 1972, 89—98

Mehlis, C., Altdeutschland. 'Germania Magna' nach der 'Geographia' des Claudius Ptolemaeus und der 'Germania' des Cornelius Tacitus.
In: Archiv für Anthropologie 22, 1930—1932, 256—275

Müllenhoff, K., Deutsche Alterthumskunde. 5 Bde.
Berlin, 1870—1900. 2. Auflage von M. Roediger. Berlin, 1890—1908

Müller, K. E., Geschichte der antiken Ethnographie und ethnologischen Theoriebildung. I. Von den Anfängen bis auf die byzantinischen Historiographien.
Wiesbaden, 1972

Müller, R., Tabula Germaniae Secundae. Itinerarstraßen im 4. Jahrhundert. Orte und Zeugen der Peutingerschen Tafel und des Antoninischen Itinerars.
Köln, 1946, 1 Karte

Obermaier, E., Die Sueben in der antiken Literatur. Begriff und räumliche Verteilung von Strabon und Caesar bis Ptolemäus. 2 Bde.
Göttingen, 1948 (Diss.)

Riese, A., Das rheinische Germanien in der antiken Literatur.
Leipzig, 1892
— Nachträge zu 'Das rheinische Germanien in der antiken Literatur'.
In: RGK Ber. 8, 1913—1915, 7—29

Steche, Th., Zur Deutung der Schriftquellen der südwestdeutschen Frühgeschichte.
In: Mannus 31, 1939, 411—440

Tacitus, De origine et situ Germanorum (vulgo 'Germania').
Cf. infra sub **1**.2.3. (S. 1157ff.)

Wisplinghoff, E., Rheinisches Urkundenbuch. Ältere Urkunden bis 1100.
1. Lfg.: Aachen-Deutz.
Bonn, 1972, XII - 212 S.

N.B. Zu einzelnen Autoren, Themen oder Problemkreisen cf. infra sub **1**.2.1. und **1**.2.2. (S. 1149ff. und 1153ff.).

1.1.2. Inschriften

A. Allgemeine Werke

Corpus inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum.
Vol. XIII: Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae.
XIII,2,1: Inscriptiones Germaniae Superioris. Ed. C. Zangemeister. Berlin, 1905.
XIII,2,2: Inscriptiones Germaniae Inferioris. Ed. A. von Domaszewski. Miliaria Galliarum et Germaniarum. Edd. Th. Mommsen, O. Hirschfeld, A. von Domaszewski. Berlin, 1907.
XIII,3,1: Instrumentum domesticum. Coll. O. Hirschfeld, C. Zangemeister. Ed. O. Bohn. Berlin, 1901 (Neudruck 1963)
XIII,3,2: Instrumentum domesticum. Coll. O. Hirschfeld, C. Zangemeister. Ed. O. Bohn. Insunt Signacula Oculariorum. Ed. Aem. Espérandieu. Berlin, 1906.
XIII,4: Addenda ad partes primam et secundam. Berlin, 1916.
XIII,5: Indices. Berlin, 1913.
XIII,6: Signacula publice laterculis impressa. Coll. P. Steiner auxiliante J. Volkmann. Ed. E. Stein. Accedunt signacula laterculis a privatis impressa. Ed. J. Volkmann. Berlin, 1933.
Vol. XVI: Diplomata militaria. Coll. Th. Mommsen. Ed. H. Nesselhauf. Berlin, 1936.
Supplementum, ed. H. Nesselhauf. Berlin, 1955.

B. Nachträge zum CIL XIII

Domaszewski, A. von, Finke, H., Neue Inschriften.
In: RGK Ber. 3, 1906/1907, 54—120.
— Index zu den Inschriften, ibid., 200—213

Finke, H., Neue Inschriften.
In: RGK Ber. 17, 1927, 1—107

Nesselhauf, H., Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten.
In: RGK Ber. 27, 1937, 51—134

Nesselhauf, H., Lieb, H., Dritter Nachtrag zu CIL XIII. Inschriften aus den germanischen Provinzen und dem Treverergebiet.
In: RGK Ber. 40, 1959, 120—217.
— Namen- und Sachverzeichnis, ibid., 218—232

C. Auswahlsammlungen

Brambach, C., Corpus Inscriptionum Rhenanarum.
Elberfeld, 1867
Dessau, H., Inscriptiones Latinae Selectae.
Berlin, 1962^3
— Bd. I (Inschriften 1—2956), 580 S.
— Bd. II,1 (Inschriften 2957—7210), 736 S. Germaniae: S. 713—719
— Bd. II,2 (Inschriften 7211—8883), S. 737—1048
— Bd. III,1: Indices, S. 1—600
— Bd. III,2: Addenda et Corrigenda: Inschriften 8884—9522, CLIX + 600 + 61 S.
Riese, A., Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften.
Leipzig/Berlin, 1914 (Neudruck Groningen 1968)
Wuilleumier, P., Inscriptions latines des Trois Gaules.
Paris, CNRS, 1963 (= Gallia Suppl. 17)

D. Einzelstudien

Behrens, G., Römische Steininschriften aus Mainz und Rheinhessen.
In: MZ 33, 1938, 30—47
Behrens, G., Neue Legions-Bauinschrift aus Mainz.
In: Germania 29, 1951, 254—257
Berlet, E., Der Alzeyer Nymphenaltar. Geschichte eines Steines.
In: AG 10, 1974, 55—70
Bohn, O., Hölzerne Schrifttafeln aus Vindonissa.
In: Germania 9, 1925, 133—135
Bohn, O., Pinselschriften auf Amphoren aus Augst und Windisch.
In: ASA 28, 1926, 197—212
Bürgin-Kreis, H., Auf den Spuren des römischen Grabrechts in Augst und in der übrigen Schweiz.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 25—46
Degen, R., Fabrikmarken römischer Privatziegeleien in der Schweiz.
In: US 27, 1963, 33ff.
Didier, J. Ch., Nouvelles inscriptions funéraires aux musées de Langres.
In: BSHAL 14, 1969, 385—392
Domaszewski, A. von, Die Benefiziarierposten und die römischen Straßennetze.
In: WDZ 21, 1902, 158ff.
Drack, W., Die Terra sigillata-Stempel aus Baden — Aquae Helvetiae. Ein Beitrag zur Datierung von Aquae.
In: RSAA 6, 1944, 164—175
Drexel, Fr., Weihinschrift eines Mercurtempels vom Heiligenberg bei Heidelberg.
In: Germania 4, 1920, 83—85
Englert, C., Die Terra Sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel.
In: ASA 26, 1924, 263—266
Englert, C., Die Terra Sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel (Schluß).
In: ASA 27, 1925, 59—63

Ewald, J., Paläo- und epigraphische Untersuchungen an den römischen Stein inschriften der Schweiz mit besonderer Berücksichtigung des Nexus.
Liestal, 1974, 207 S., 28 Abb.

Fellmann, R., Eine römische Wandinschrift aus der Villa rustica bei Wagen, Kanton Sankt Gallen.
In: JbSGUF 39, 1948, 122—129, Abb.

Fellmann, R., Eine neue Inschrift aus Augst.
In: US 13, 1949, 53—57

Fischer, U., Schleiermacher, W., Eine Dendrophoreninschrift aus Heddernheim.
In: Germania 40, 1962, 73ff.

Fischer, U., Das Weihdenkmal der Dea Candida aus Heddernheim.
In: Städel-Jb. N.F. 1, 1967, 64—72

Fischer, U., Nachtrag zur Heddernheimer Dendrophoreninschrift.
In: Germania 51, 1973, 173—176

Galsterer-Kröll, Br., Untersuchungen zu den Beinamen der Städte des Imperium Romanum.
In: ES 9, 1972, 44—145

Glutz von Blotzheim, K., Das Lapidarium im Kreuzgang zu Jesuiten.
Solothurn, 1954

Gonzenbach, V. von, Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im ersten Jahrhundert n. Chr. in Vindonissa liegenden Truppen.
In: BJ 163, 1963, 76—150

Guisan, M., Les mortiers estampillés d'Avenches.
In: BullProAventico 22, 1974, 27—63, 4 Karten

Gutenbrunner, S., Die germanischen Götternamen der antiken Inschriften.
Halle, 1936

Hartmann, M., Grab eines Soldaten der XIII. Legion.
In: JberPV 1974, 4—8

Hatt, J. J., La tombe gallo-romaine. Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère.
Paris, 1951

Hatt, J. J., Saverne.
In: Gallia 12, 1964, 381

Herzig, H. E., Eine neue Otacilier-Inschrift auf der Engehalbinsel Bern.
In: JbSGUF 57, 1972/1973, 175—182, Abb.

Herzig, H. E., Die Otacilier-Inschrift von der Engehalbinsel Bern.
In: HA 4, 1973, No. 13, 7—11, Abb.

Huld, I., Ziegelstempel ⟨aus den Grabungen 1959 Areal Ölhafen⟩.
In: JberPV 1959/1960, S. 33

Iffert, K. (e.a.), Inschriftenanhang.
In: Die Römer an Rhein und Donau. Wien/Köln/Graz, 1975, 403—472

Instinsky, H. U., Grabstein eines berittenen Bogenschützen der *ala Parthorum et Araborum*.
In: Germania 36, 1958, 72—77

Instinsky, H. U., Cives Cairacas.
In: Germania 50, 1972, 133—136, Abb.

Jacobi, H., Namenstempel der *coh. III Vindelicorum*.
In: Germania 5, 1921, 77—79

Jeandot, P., Les inscriptions gravées sur os, découvertes sur le territoire de Salins-les-Bains (Jura) en 1965.
In: NRFC 10, 1969, 6—14

Jeannin, Y., Les marques d'amphores de Mandeure.
In: RAE 20, 1969, 209—215

Klaeui, H., Die Bauinschrift des Kastells von Vitudurum. Ihre Rückkehr von Konstanz nach Winterthur.
In: ZC 3, 1967, 58—60

Klumbach, H., Bronzekessel mit Weihinschrift aus dem Rhein bei Speyer.
In: Germania 24, 1940, 126—128

Klumbach, H., Weihinschrift für IOM in Ingelheim.
In: Germania 42, 1964, 77ff.

Knorr, R., Terra Sigillata-Gefäße des ersten Jahrhunderts mit Töpfernamen.
Stuttgart, 1952

Koepp, Fr., Zum Obernburger Grabstein CIL XIII 6626. Berichtigung zu Germania Romana^2 III.
In: Germania 10, 1926, 124—126

Laur-Belart, R., Eine neue Kleininschrift aus Augst.
In: US 6, 1942, 20—23

Laur-Belart, R., Eine Grabinschrift aus Augst.
In: US 11, 1947, 41—43

Laur-Belart, R., Zwei neue römische Inschriften aus Augst.
In: US 12, 1948, 57—63

Laur-Belart, R., Die Grabung am Schutthügel 1951. IV. Drei neue Kleininschriften aus dem Schutthügel.
In: JberPV 1951/1952, 50—54

Levy-Mertz, G., L'établissement gallo-romain du Falberg.
In: SHAS 45/46, 1966, 1—2

Lieb, H., Zur Datierung und Bedeutung einer Altenburger Inschrift.
In: JberPV 1948/1949, 22—28

Lieb, H., Kleininschriften auf Keramik aus Vindonissa.
In: JberPV 1949/1950, 37—49

Lieb, H., Appendix epigraphica. CIL XIII 11513, 11530; XVI, 81 und die neuen Grabungen.
In: JberPV 1956/1957, 70—74

Meyer, E., Ein spanischer Centurio in Vindonissa.
In: Madrider Mitteilungen 13, 1972, 190—196

Meylan, P., Réflexions sur l'inscription d'un mur mitoyen de Lousonna.
In: RHV 70, 1962, 161—173

Mommsen, Th., Inscriptiones Confoederationis Helveticae Latinae.
Zürich, 1854 (= MAGZ 10)

Mommsen, Th., Inscriptiones Confoederationis Helveticae. Erster Nachtrag von F. Keller und H. Meyer.
In: MAGZ 15, 1865, 205—219

Nesselhauf, H., Zu den Funden neuer Leugensteine in Obergermanien.
In: Germania 21, 1937, 173—175

Nesselhauf, H., Fragment eines Militärdiploms aus Owen, Kr. Nürtingen.
In: FS 15, 1956—1958 (1959), 73—77

Nesselhauf, H., Ein Leugenstein des Kaisers Victorinus von Illingen, Ldkr. Rastatt.
In: BF 22, 1962, 79—84

Nesselhauf, H., Strocka, V. M., Weihedenkmäler aus Öhringen.
In: FS 18, 1967, 1, 112—131

Neuffer, E., Ein römisches Familiengrab von Nickenich bei Andernach.
In: Germania 16, 1932, 22—28

Neuffer, E., Zum Nickenicher Grabmal.
In: Germania 16, 1932, 286—288

Nierhaus, R., Ein neuer Namenstempel des Nieder Zieglers Sempronius Frontinus der 22. Legion.
In: SJ 12, 1953, 57—58

Noeske, H. C., Eine Bronzetafel mit Inschrift aus Heddernheim.
In: Germania 54, 1976, 216—220, Abb.

Nuber, H. U., Sigillatascherbe mit Inschrift aus Niedernberg, Ldkr. Obernburg.
In: Germania 44, 1966, 393ff.

Oxé, A., Zu den Kreuznacher Fluchtäfelchen.
In: Germania 10, 1926, 144—146

Oxé, A., Redende Sigillata-Stempel.
In: BJ 139, 1934, 94—104

Oxé, A., Ein Ziegelstempel der *coh. I Flavia* aus Grimmlinghausen.
In: Germania 21, 1937, 190

Paret, O., Der Privatziegler C. Longinius von Großbottwar.
In: Germania 10, 1926, 67—70

Paret, O., Ein Leugenstein von Friolzheim, südöstlich Pforzheim.
In: Germania 19, 1935, 234—236

Pekáry, Th., Inschriften aus Avenches. I. Teil.
In: BullProAventico 19, 1967, 37—55

Pélichet, E., Marques d'amphores à Nyon.
In: US 29, 1965, 51

Perler, O., Die Stele der Eustata von Kaiser-Augst.
In: Festschrift Oskar Vasella. Freiburg (CH), 1964, 1ff.

Petersen, H., Eine gefälschte Inschrift aus Schleitheim.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 78—83

Pflaum, H. G., Du nouveau sur les agri decumates à la lumière d'un fragment de Capoue CIL X 3872.
In: BJ 163, 1963, 224ff.

Radnoti, A., Ein Meisterstempel auf dem Kasserollengriff aus Groß-Gerau.
In: FH 8, 1968, 38—61

Radnoti, A., Legionen und Auxilien im 1. Jahrhundert n. Chr.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 138—155

Reynolds, J., Q. Otacilius Pollinus of Aventicum.
In: BullProAventico 20, 1969, 45—52

Ricken, H., Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Kastells Salisberg (Hanau-Kesselstadt).
In: SJ 22, 1965, 101—118

Ritterling, E., Fasti des römischen Deutschland unter dem Prinzipat (Hgb. E. Stein).
Berlin, 1932, VIII-160 S.

Schillinger-Häfele, U., Eine neue Inschrift aus Stettfeld, Ldkrs. Bruchsal.
In: BF 22, 1962, 85—88

Schillinger-Häfele, U., Neue Inschriften aus Osterburken.
In: FBW 1, 1974, 533—544, 7 Abb.

Schleiermacher, W., Das Datum der Rottweiler Schreibtafel.
In: Germania 34, 1956, 154—155

Schleiermacher, W., Caracalla-Inschrift aus Echzell, Krs. Büdingen.
In: Germania 36, 1958, 158—160

Schleiermacher, W., Eine neue Benefiziarierinschrift aus Großkrotzenburg, Krs. Hanau.
In: Germania 39, 1961, 166ff.

Schönberger, H., Die Namenstempel auf glatter Sigillata aus dem Erdkastell der Saalburg.
In: SJ 27, 1970, 21—30

Schönberger, H., Die erste Damaszenerkohorte aus Friedberg in zwei Heddernheimer Inschriften.
In: Germania 51, 1973, 146—152

Schoppa, H., Eine römische Kursivinschrift aus Hofheim.
In: NH 47, 1957, 1, 27—36

Schulthess, O., Zu den römischen Augenarztstempeln aus der Schweiz.
In: Festgabe f. H. Blümner. Zürich, 1914, 173—185

Schulthess, O., Die römischen Oculistenstempel von der Engehalbinsel Bern.
In: JbHMB 3, 1923, 85—96

SCHWARTZ, J., Fouilles de Strasbourg: deux graffites grecs.
In: Gallia 12, 1954, 2, 339—343
SIMONETT, C., Zwei wichtige Neuerwerbungen ⟨CIL XIII 5194 u. 5203⟩.
In: JberPV 1940/1941, 11—13
SIMONETT, C., Ein Lampenfragment mit Inschrift.
In: JberPV 1944/1945, 43—44
SPEIDEL, M. P., Ein Inschriftstein aus Ladenburg mit der Weihung eines Italikers an die germanischen Suleviae.
In: Germania 51, 1973, 172—173
SPÉRANZE, N., La verrerie gallo-romaine de Bourbonne-les-Bains.
In: Ogam 13, 1961, 443—445
SPRATER, F., Fund eines Vosegusaltars in der Pfalz.
In: Germania 22, 1938, 190—191
STÄHELIN, F., Eine vergessene Augster Grabinschrift.
In: BZ 47, 1948, 11—18
STADE, K., Wormser Inschrift aus Altrip.
In: Germania 17, 1933, 31—36
SWOBODA, R. M., Ein Ziegelstempel der *legio I Martia* in Breisach.
In: Germania 53, 1975, 177—180, 2 Abb.
VOLLGRAFF, W., Le réveil de Chyndonax.
In: AntC 18, 1949, 55—78
WALSER, G., Anepigraphische Meilensteine in der Schweiz.
In: Chiron 4, 1974, 457—466, 4 T.
WEISGERBER, L., Zur Inschrift von Nickenich.
In: Germania 17, 1933, 14—22, 95—104
WIEDEMER, H. R., Römische Schriftdenkmäler aus Vindonissa.
Brugg, 1967, 15 S., 10 Abb.
WOLFF, G., Die römischen Ziegeleien von Nied bei Höchst a. M. und ihre Stempel.
In: AFGK 4, 1893, 213ff.
WOLFF, R., Ein römisches Inschriftenhäuschen aus dem Kleinkastell Hönehaus (Odenwald).
In: Germania 51, 1973, 543—552

1 1.3. Führer und Kataloge

BAHN, FR., Führer durch die römische Granitindustrie auf dem Felsberg im Odenwald
Mainz, 1925
BEHRENS, G., Kataloge West- und Süddeutscher Altertumssammlungen. Bd. IV: Bingen.
Frankfurt, 1920
DRACK, W., Die römische Wandmalerei in der Schweiz.
Basel, 1950
ELBE, J. VON, Roman Germany. A Guide to Sites and Museums.
Mainz, 1975, 521 S., Abb.
Erforschte Vergangenheit: Archäologische Ausstellung im Museum zu Allerheiligen in Schaffhausen, 1969.
In: US 33, 1969, 21—51
EWALD, J., SUTER, P., Führer durch das Kantonsmuseum.
Liestal, 1971
FARNUM, J. H., Siebzehn Ausflüge zu den alten Römern in der Schweiz.
Bern, 1972, 200 S., Abb.
Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern. Hsg. vom Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mainz.
— Bd. 3: Mannheim, Odenwald, Lorsch, Ladenburg.
Mainz, 1973, 181 S., Abb.

— Bd. 8: Miltenberg, Amorbach, Obernburg, Aschaffenburg, Seligenstadt.
Mainz, 1967, 207 S., Abb.

— Bd. 12: Nördliches Rheinhessen: Ingelheim, Bingen, Bad Kreuznach, Alzey, Oppenheim.
Mainz, 1967, 208 S., Abb.

— Bd. 15: Südliches Rheinhessen, Nördliche Vorderpfalz, Worms, Kirchheim-Bolanden, Donnersberg.
Mainz, 1969, 144 S., Abb.

— Bd. 21: Hochtaunus, Bad Homburg, Usingen, Königstein, Hofheim.
Mainz, 1972, 236 S., Abb.

(Reihe wird fortgesetzt)

GARSCHA, F., Die Alemannen in Südbaden, Katalog der Grabfunde. 2 Bde.
Berlin, 1970, IX-308 u. 15-116 T.

GLUTZ VON BLOTZHEIM, K., Das Lapidarium im Kreuzgang zu Jesuiten.
Solothurn, 1954

GONZENBACH, V. VON, Die römischen Mosaiken der Schweiz.
Basel, 1961

HATT, J. J., Inventaire des collections publiques françaises. Strasbourg: Sculptures antiques régionales.
Paris, 1964

HENKEL, FR, Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete.
Berlin, 1913

Inventaire des découvertes et analyse des travaux. Epoque gallo-romaine.
In: MCACO 28, 1972—1973, 13—20, 2 Abb.

JOFFROY, R., Catalogue des lampes recueillies à Vertillum.
In: BAC 8, 1956, 205—209

KRUG, A., Römische Gemmen und Fingerringe im Museum für Vor- und Frühgeschichte Frankfurt a. M.
In: Germania 53, 1975, 113—125, 27 Abb.

LAMBERT, A., MEYER, E., Führer durch die römische Schweiz.
Zürich, 1972, 94 S., Abb., Karten

LAPAIRE, C., Schweizer Museumsführer.
Bern, 1969^2

LAUR-BELART, R., Führer durch Augusta Raurica.
Basel, 1966^4

LEBEL, P., Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier. III. Les bronzes figurés.
In: ALUB. Paris, 1963, 3—40

LEIBUNDGUT, A., Die römischen Lampen in der Schweiz.
Bern, 1976

LERAT, L., Catalogue des collections archéologiques de Besançon. I. Les lampes antiques.
In: ALUB. Paris, 1954

LERAT, L., Catalogue des collections archéologiques de Besançon. II. Les fibules gallo-romaines.
In: ALUB. Paris, 1956

LERAT, L., Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. Les fibules gallo-romaines de Mandeure.
In: ALUB. Paris, 1957

Monuments et sites archéologiques de la région d'Yverdon. Guide archéologique à l'occasion de l'assemblée annuelle de la société de Préhistoire et d'Archéologie à Yverdon, 1969.
In: US 33, 1969, 53—84

PETREQUIN, P., Vuaillat, La collection Bousson-Vambenepe à St. Claude (Jura). Néolithique, bronze, gallo-romain.
In: RAE 19, 1968, 243—245

Schönberger, H., Führer durch das Römerkastell Saalburg.
Bad Homburg, 1960^{20}, 32 S., Abb.

1.1.4. Karten, Atlanten

Archäologische Karte der Stadt- und Landkreise Heidelberg und Mannheim, 1: 50000.
Freiburg/Karlsruhe, 1967, 68 S.

Atlas der Stadt und des Landkreises Offenbach a. M. für Siedlungskunde, Verkehr, Verwaltung, Wirtschaft und Kultur.
Offenbach a. M., 1963

Aubin, H., Niessen, J., Geschichtsatlas der Rheinprovinz.
Bonn/Köln, 1926

Bonnet, Ch., Compléments à la carte archéologique de la région de Colmar.
In: CAAH 16, 1972, 57—74

Ernst, E., Klingsporn, H., Hessen in Karte und Luftbild. Topographischer Atlas I.
Neumünster, 1969

Fabricius, W., Erläuterungen zum Geschichtlichen Atlas der Rheinprovinz.
Bonn, 1913 (= Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, XII, 1)

Franz, L., Zur Geschichte der deutschen archäologischen Kartographie.
In: Mitteilungen des Reichsamtes für Landesaufnahme 1941, 194—199

Fricke, W., Kuls, W., Luftbilder aus Hessen.
Konstanz/Stuttgart, 1966

Gössler, P., Tabula Imperii Romani. Blatt M 32: Mogontiacum.
Frankfurt, 1940, 88 S., 1 Kartenblatt 1: 1000000

Herrnbrodt, A., Übersichtskarte der archäologischen Denkmäler im Rheinland.
Bonn, 1969, Karte 1: 200000, Text

Karte der Kulturgüter, Schweiz, Liechtenstein. 1: 300000.
Wabern, 1970, 48 S., Text

Kiekebusch, W., Archäologische Karten Deutschlands und der Grenzgebiete.
In: Eberts Reallexikon der germ. Antike I, 1924, 212ff.

Laur-Belart, R., Eine römische Landkarte von Aventicum.
In: Genava 11, 1963, 95—104

Lieb, H., Wuethrich, R., Lexicon Topographicum der römischen und frühmittelalterlichen Schweiz. I. Römische Zeit.
Bonn, 1967, 255 S. (= Antiquitas, 1. Reihe, Bd. 15)

Der Limes im Hochtaunus. Archäologische Karte 1:50000.
Saalburg, 1969^{2}

Mehlis, C., Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande mit der archäologischen Karte der Pfalz und der Nachbargebiete.
Leipzig, 1885

Meisen, K., e. a., Geschichtlicher Handatlas der deutschen Länder am Rhein.
Köln, 1950

Müller, R., Tabula Germaniae Secundae. Itinerarstraßen im 4. Jahrhundert, Orte und Zeugen der Peutingerschen Tafel und des Antoninischen Itinerars.
Köln, 1946, 1 Karte

Nahrgang, K., Archäologische Fundkarte des Mainmündungsgebietes.
In: MZ 29, 1934, 28—43

Niessen, J., Geschichtlicher Handatlas der deutschen Länder am Rhein: Mittel- und Niederrhein.
Köln, 1950

Oelmann, F., Über die zweckmäßige Anlage archäologischer Karten, insbesondere einer archäologischen Karte der Rheinprovinz.
In: BJ 131, 1926, 285—289

Paret, O., Der römische Limes. Text zur Wanderkarte Welzheimer und Murrhardter Wald.
Stuttgart, 1953

Sauer, G., Smolla, G., Geländedenkmäler aus vor- und frühgeschichtlicher Zeit. 5 Kartenblätter 1:200000.
Hoechst, 1967

Schulz, W., Kartographische Darstellungen zur altgermanischen Religionsgeschichte.
Halle, 1926 (= Veröffentlichungen d. Landesanstalt für Vorgeschichte zu Halle, Bd. 5)

Stengel, E. E., Uhlhorn, F., Geschichtlicher Atlas von Hessen.
Frankfurt a. M., 1960ff.

Uslar, R. von, Bemerkungen zu einer Karte germanischer Funde der älteren Kaiserzeit.
In: Germania 29, 1951, 44—47

Weisgerber, L., Erläuterungen zur Karte der römerzeitlich bezeugten rheinischen Namen.
In: RhVjbl. 23, 1958, 1—49, 2 Karten

1.1.5. Siedlungs-, Orts-, Flur- und Flußnamen

Bach, A., Riese, A., Der Ortsname „Bad Ems".
In: Germania 3, 1919, 17—19

Bach, A., Lateinisch *mons* in deutschen Ortsnamen. Ein Beitrag zur Kenntnis der Germania Romana.
In: BzN 1, 1949/1950, 170—180

Bruckner, W., Schweizerische Ortsnamenkunde.
Basel, 1945 (= Volkstum der Schweiz, Bd. 6)

Bruckner, W., Schweizerische Ortsnamenkunde. Eine Einführung.
Basel, 1949

Christmann, E., Die Siedlungsnamen der Pfalz. 3 Bde.
Speyer, 1952—1964 (= Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 29, 37, 47)

Christmann, E., Die Siedlungsnamen der Pfalz. Stellungnahme, Nachträge und Verbesserungen.
In: MHVPf 57, 1959, 5—38

Christmann, H., Heimatbuch. Einblick in die Ur-, Vor- und Frühgeschichte unserer Heimat ⟨Kreis Sinsheim⟩ unter besonderer Einbeziehung von Flur- und Ortsnamen und des Brauchtums.
Sinsheim, 1959, 153 S.

Cramer, F., Rheinische Ortsnamen aus vorrömischer und römischer Zeit.
Düsseldorf, 1901 (1928^2)

Dittmaier, H., Rheinische Flurnamenstudien.
In: RhVJbl. 23, 1958, 107—127, 1 Karte

Dittmaier, H., Rheinische Flurnamen.
Bonn, 1963, LV-378 S.

Fabricius, E., Der Name „Pfahl".
In: RGKorr.bl. 7, 1914, 1

Gadow, H. von, Die Quellen zu den Siedlungsnamen der Rheinlande vor dem Jahre 1100.
Heidelberg, 1969, 69 S. (= BzN, N.F., Beiheft 3)

Geiger, Th., Die ältesten Gewässernamenschichten im Gebiet des Hoch- und Oberrheins.
In: BzN 14, 1963, 213—229; 15, 1964, 26—54; 123—141; 16, 1965, 113—136; 233—263

Gottschald, W., Deutsche Namenkunde.
Berlin, 1971⁴, 646 S.

Greule, A., Vor- und frühgermanische Flußnamen am Oberrhein. Ein Beitrag zur Gewässernamengeburt des Elsaß, der Nordschweiz und Südbadens.
Heidelberg, 1973 (= BzN, N.F., Beiheft 10)

Hammann, E., Keltische Sprachrelikte in geographischen Bezeichnungen unserer engeren Heimat.
In: Der Odenwald 17, 1970, 37ff.

Himly, F. J., Introduction à la toponymie alsacienne. Bilan critique et problèmes.
In: Revue d'Alsace 1955, 7—54

Hubschmid, J. U., Études de toponymie suisse.
In: RC 50, 1933, 254ff.

Hubschmid, J. U., Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Keltischen.
In: Vox Romanica 3, 1938, 48ff.

Jung, E., Réflexions sur le mot Sequana.
In: REL 47, 1969, 434—461

Jung, E., Encore Sequana.
In: RIO 25, 1973, 283—293

Jungandreas, W., Historisches Lexikon der Siedlungs- und Flurnamen des Mosellandes.
Trier, 1962, 1206 S.

Kaspers, W., Die -acum-Ortsnamen des Rheinlandes.
Halle, 1921

Keinath, W., Über die Beziehungen der Flurnamen zur Vor- und Frühgeschichte.
In: Festgabe für K. Bohnenberger. Tübingen, 1938, 282—323

Krahe, H., Alteuropäische Flußnamen.
In: BzN 1, 1949, 24—51; 247—266; 2, 1950—1951, 113—131; 219—237

Krahe, H., Über einige Flußnamenkomposita auf alteuropäischer Grundlage.
In: BzN 15, 1964, 1—10

Kuhn, H., Grenzen vor- und frühgeschichtlicher Ortsnamentypen.
Mainz/Wiesbaden, 1963, 26 S., 7 Karten (= Akademie der Wissenschaften u. Literatur, Mainz: Abhandlungen der geistes- u. sozialwissenschaftlichen Klasse 1963, No. 4)

Langenbeck, F., Untersuchungen über Wesen und Eigenart der Ortsnamen des oberrheinischen Gebietes.
In: ZGORh 99, 1951, 54—138; 102, 1954, 1—136

Langenbeck, F., Zur Methode der Identifizierung alter Ortsnamen.
In: Alemannisches Jahrbuch 1, 1953, 107—162

Langenbeck, F., Ortsnamenprobleme unter Berücksichtigung oberrheinischer Verhältnisse.
In: Die Ortenau 33, 1953, 7—33

Langenbeck, F., Vicus-Wisch-Altwich-Altenweg (und Verwandtes).
In: ZGORh 104, 1956, 273—290

Langenbeck, F., Vom Weiterleben der vorgermanischen Toponymie im deutschsprachigen Elsaß. 2 Bde.
Bühl, 1967

Lieb, H., Wüthrich, R., Lexicon Topographicum der römischen und frühmittelalterlichen Schweiz. I.
Bonn, 1967

Mann, J. C., City-names in the Western Empire.
In: Latomus 22, 1963, 777—782

Mueller, G., Römische Lehnwörter in rheinischen Flurnamen. Zu H. Dittmaier, 'Rheinische Flurnamen'.
In: Festschrift M. Zender. Bonn, 1972, I, 144—168

Niederehe, J., Straße und Weg in der gallo-romanischen Toponomastik.
Genf/Paris, 1967

Riese, A., Der römische Name von Bad Ems.
In: Germania 2, 1918, 46—47

Schmid, W. P. (Hrsg.), Hydronymia Germaniae. Reihe A, Lfg. 7. Das Flußgebiet des Main.
Wiesbaden, 1970, 225 S., 1 Karte.

Schumacher, K., Ortsnamen und Römerstraßen in Westdeutschland.
In: MZ 10, 1915, 63f.

Springer, O., Die Flußnamen Württembergs und Badens.
Stuttgart, 1930

Weisgerber, L., Sprachwissenschaftliche Beiträge zur frührheinischen Siedlungs- und Kulturgeschichte.
In: RhM 84, 1935, 312ff.

Weisgerber, L., Erläuterungen zur Karte der römerzeitlich bezeugten rheinischen Namen.
In: RhVjbl. 23, 1958, 1—49, 2 Karten

Wirtz, J., Die Verschiebung der germanischen p, t und k in den vor dem Jahr 1200 überlieferten Ortsnamen der Rheinlande.
Heidelberg, 1972, 184 S. (= BzN, N.F., Beiheft 9)

Zinsli, P., Ortsnamenschichten und Namenstrukturen in der deutschen Schweiz.
In: Onoma 13, 1968, 219—243

Zinsli, P., Ortsnamen. Strukturen und Schichten in den Siedlungs- und Flurnamen der deutschen Schweiz.
Frauenfeld, 1971, 98 S., 30 Karten

1.1.6. Numismatik

Allen, D. E., The Philippus in Switzerland and the Rhineland.
In: SNR 53, 1974, 42—74, 6 Karten

Arnold, P., Ethnologische Darstellungen auf römischen Reichsmünzen der Kaiserzeit.
Leipzig, 1961 (Diss.)

Bernhart, M., Die Geschichte der Germanen im Spiegel der römischen Münzen.
In: Blätter für Münzfreunde 76, 1941, 173f.

Blechschmidt, M., Strack, W., Neue Terra Sigillata-, Münz- und Ziegelfunde vom Limeskastell Inheiden (Krs. Gießen).
In: SJ 28, 1971, 14—28, 5 Abb.

Booz, K. H., Über römerzeitliche Münzfunde in Zweibrücken-Ixheim.
In: PH 15, 1964, 43ff.

Brambach, W., Bemerkungen zum Stockstadter Münzfund.
In: Germania 9, 1925, 116—118

Brenot, C., Trésor du 3e siècle découvert à Champlitte.
In: BSFN 22, 1967, S. 176

Brenot, C., Deux imitations d'antoniniani de Gallien à revers de Victorien appartenant au trésor de Jussey (arr. de Vesoul, Hte-Saône).
In: BSFN 23, 1968, 187—188

Brenot, C., Le trésor monétaire de Jussey (Hte-Saône).
In: RAE 20, 1969, 151—178

Burg, A. M., Un petit dépôt de monnaies romaines à Steinseltz (B. Rh).
In: EH 4, 1962—1964, 135—136

Cahn, H. A., Spätrömische Münzen vom Spiegelhof in Basel.
In: JbSGUF 33, 1942, 124—140, Abb.

Cahn, H. A., e. a., Münzschatz Kaiseraugst 1965.
In: GNS 17, 1967, 50—57

Cahn, H. A., Münzen aus fernen Gegenden in Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 57—69

Chantraine, H., Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland.
Abt. 10, Bd. 2. Pfalz.
Berlin, 1965

Christ, K., Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. Münzfunde, Geldwirtschaft und Geschichte im Raume Baden-Württembergs von keltischer bis in alemannische Zeit. 2 Bde.
Heidelberg, 1960, 169 u. 195 S. (= Vestigia 3)

Christ, K., Die Fündmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abt. II. Baden-Württemberg.
Bd. 1. Nordbaden. Berlin, 1963
Bd. 2. Südbaden. Berlin, 1964
Bd. 3. Südwürttemberg, Hohenzollern. Berlin, 1964
Bd. 4. Nordwürttemberg. Berlin, 1964

Dayet, M., Trouvaille de monnaies à Pont-de-Roide (Doubs).
In: BSFN 14, 1959, 340—341

Dayet, M., Une trouvaille de monnaies romaines contemporaine de la destruction de Mandeure: le trésor de Sancey.
In: SEM 62, 1962/1963, 15—20

Degen, R., Münzfund auf der Landskron (Leimen im Elsaß, Frankr.).
In: GNS 13/14, 1964, 158—159

Dietrich, J., Der römische Münzfund von Fridingen.
In: Fridingen. Lebenskreise einer Stadt an der oberen Donau. Sigmaringen, 1972, 35—39, Abb.

Doppler, H. W., Die Münzen ⟨der Grabung 1959 Areal Ölhafen⟩.
In: JberPV 1959/1960, 33—34

Doppler, H. W., Die Münzen ⟨der Grabung Jaberg 1960⟩.
In: JberPV 1960/1961, S. 29

Doppler, H. W., Die Münzfunde der Ausgrabung Königsfelden 1962 und 1963.
In: JberPV 1963, 25—33

Doppler, H. W., Die Ausgrabungen von 1964 in der Dorfkirche Windisch. IV. Katalog der Münzfunde aus der Dorfkirche Windisch.
In: JberPV 1964, S. 44

Doppler, H. W., Das römische Theater auf dem Lindfeld bei Lenzburg. Die Münzfunde aus dem Theaterareal.
In: JberPV 1966, 48—50

Doppler, H. W., Die Münzfunde der Grabung Lenzburg-Lindfeld 1963—1964.
In: GNS 16, 1966, 73 ff.

Doppler, H. W., Münzstempel und Münzgußformen aus Augst.
1. In: JbRMAugst 1965, 3—10
2. In: GNS 16, 1966, 18—23

Doppler, H. W., Über die Germanus Indutilli L-Prägung.
In: GNS 17, 1967, 90—94

Doppler, H. W., Die Münzen der Grabungen „Windisch-Breite" 1966, „Windisch-Scheuerhof" 1967 und „Windisch Friedhoferweiterung" 1967.
In: JberPV 1967, 51—62

Doppler, H. W., Die Münzen der Grabung „Friedhof Windisch" 1969.
In: JberPV 1969/1970, 77—81

Doppler, H. W., Ein vergessener Münzfund aus Dättwil bei Baden AG.
In: JbSGUF 55, 1970, 89—93

Doppler, H. W., Die Münzen der Grabungen „Scheuerhof" 1967/1968, „Wartmann/Spillmann" 1971/1972 und „Friedhoferweiterung" 1968/1970.
In: JberPV 1974, 48—61

Doppler, H. W., Der Münzfund aus den gallo-römischen Tempeln auf Schönbühl (Augst).
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 70—79

Ehrend, H., Zu römischen Fundmünzen aus Speyer. Der Zerfall des römischen Münzwesens im 3. Jahrhundert.
Speyer, 1971, 23 S., 32 Abb.

Es, W. A. van, De Romeine muntvondsten uit de drie nordelijke provincies en periodisering der relaties.
Groningen, 1960

Franke, P. R., Die römischen Fundmünzen aus dem Saalburg-Kastell.
In: SJ 15, 1956, 5ff.

Franke, P. R., Die Münzfunde vom Kastell Zugmantel aus dem Jahre 1925.
In: SJ 17, 1958, 92—96

Franke, P. R., Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland.
Abt. IV. Bd. 1. Rheinhessen.
Berlin, 1960

Frézouls, E., Le trésor d'Hallignicourt (Haute-Marne).
In: Gallia 25, 1967, 292—293

Funde antiker Münzen in Württemberg.
In: FS 9, 1935—1938, 112—116
11, 1938—1950, 92—98
13, 1952—1954, 85—88
14, 1957, 225—234
15, 1959, 205—214
16, 1962, 306—318
18, 1967, 174—196

Geiger, H .U., Die Fundmünzen aus dem Rathaus von Zurzach.
In: JberPV 1969/1970, 40—46

Gricourt, J., Le trésor d'Oyrières (Haute-Saône).
In: BSFN 22, 1967, 177—178

Hartmann, M., Ein spätrömischer Münzschatz aus Unterkulm AG.
In: JberPV 1971, 59—79

Hartmann, M., Spätrömische Fundmünzen aus dem 'Keltengraben'.
In: JberPV 1972, 49—62

Hassel, F. J., Zur Münze des Varus im Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mainz.
In: JbRGZM 20, 1973, 191—194

Herzfelder, H., Le trésor de Seltz II (B. Rh.).
In: RN 14, 1952, 31—58

Kaenel, H. M., Verkehr und Münzwesen.
In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Basel, 1976, 107—122.

Kapossy, B., Der römische Münzfund Feldreben II aus Muttenz.
In: SNR 52, 1973, 52—76, 10 T.

Korfmann, M., Numismatische Erwägungen zum Beginn der militärischen Besetzung Okarbens.
In: Jb. für Numismatik und Geldgeschichte 16, 1966, 33ff.

Kraay, C. M., Monnaies du Haut-Empire romain à Vindonissa.
In: GNS 3, 1952, 49ff.

Kraay, C. M., Gegenstempel auf Münzen tiberischer Zeit in Vindonissa.
In: JberPV 1954, 55ff.; 1962, 72ff.

Kraay, C. M., Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan).
Basel, 1962 (= Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, Bd. 5)

Kraft, K., Zu den Schlagmarken des Tiberius und Germanicus. Ein Beitrag zur Datierung der Legionslager Vindonissa und Oberhausen.
In: Jb. für Numismatik und Geldgeschichte 2, 1950/1951, 21—35

Kraft, K., Ein Münzschatz der Zeit des Magnentius aus einer pfälzischen Nebenmünzstätte.
In: PH 4, 1953, 1—2

Lederer, Ph., Beiträge zur römischen Münzkunde.
In: SNR 29, 1942, 7—35

Lepage, L., Trésor monétaire découvert à Hallignicourt (Haute-Marne).
In: CHM 88, 1967, 1—4

Lerat, L., Meussia (Jura).
In: Gallia 20, 1962, 598—599

Lerat, L., Les trésors de monnaies romaines en Franche-Comté.
In: RAE 19, 1968, 145—189

Lerat, L., Trésors monétaires antiques de Franche-Comté.
In: RAE 20, 1969, 147—150

Longuet, H., Banderet, A., La trouvaille de Bischoffsheim près de Strasbourg.
In: RN 17, 1955, 153—226

Longuet, H., Trésor de monnaies barbares du 3e siècle découvert dans un pot de terre à Mantry par Sellières (Jura).
In: BSFN 13, 1958, 219

Martin, R., Beire-le-Châtel.
In: Gallia 18, 1960, 2, 339

Moosbrugger, R., Cahn, H. A., Die Münzen aus der Kirchengrabung Kaiseraugst 1960.
In: SNR 42, 1962/1963, 21ff.

Nau, E., Funde antiker Münzen in Württemberg und Hohenzollern.
In: FS 18, 1967, 2, 174—195

Pekáry, Th., Die Bearbeitung der spätrömischen Münzfunde aus Vindonissa.
In: JberPV 1965, 75—76

Pekáry, T., Die Fundmünzen von Vindonissa. Von Hadrian bis zum Ausgang der Römerherrschaft.
Brugg, 1971, 127 S., 10 T.

Renard, G., Une découverte monétaire aux environs de Grand.
In: PL 45, 1964, 45—67

Revellio, P., Ein Fund römischer Münzen bei Furtwangen, Krs. Donaueschingen.
In: Germania 35, 1957, 124—126

Ritter, H. W., Zur Münzdatierung des Kohortenkastells Saalburg.
In: Jb. für Numismatik und Geldgeschichte 13, 1963, 71ff.

Roller, O., Ein spätrömischer Münzfund von Stockstadt a. M.
In: Germania 9, 1925, 113—116

Scheffett, E., Römische Münzen aus Südbaden.
In: Die Markgrafschaft 13, 1961, Hefte 5 u. 7

Schoppa, H., Ein römischer Münzspiegel aus Mainz-Kostheim.
In: FH 11, 1971, 128—130

Schwartz, J., Trouvailles monétaires et invasions germaniques sous Magnence et Décence. Examen des trésors de Strasbourg (église St. Etienne), de Villing (Moselle) et de Mackwiller (B.Rh.).
In: CAAH 1, 1957, 33—49

Schwartz, J., Monnaies romaines à Strasbourg.
In: CAAH 4, 1960, 54—58

Schwartz, J., Monnaies romaines du Mont Sainte-Odile.
In: AnDambach 3, 1968, 10—14

Schwartz, J., Les monnaies romaines en Alsace.
In: SA 31, 1969, 537—543

Swoboda, R. M., Neue Ergebnisse zur Geschichte des Castrum Rauracense. Mit einem numismatischen Beitrag von B. Overbeck.
In: JbSGUF 57, 1972/1973, 183—202, Abb.

Wahle, E., Schatzfund römischer Münzen in Heidelberg-Neuenheim.
In: Germania 6, 1922, 37—43

Wegeli, R., Schweizerische Fundorte römischer Münzen nach Hallers Inventaren der bernischen Münzsammlungen.
In: JbHMB 4, 1924, 64—70

Wiedemer, H. R., Der Stand der Erforschung des römischen Legionslagers von Vindonissa.
In: JbSGUF 53, 1966/1967, 63—78, 23 T., hier bes. S. 67ff.
Wielandt, F., Münzfunde aus Baden.
In: BF 21, 1958, 129—137

1.1.7. Fund- und Tätigkeitsberichte

Archäologische Ausgrabungen 1974. Bodendenkmalpflege in den Regierungsbezirken Stuttgart und Tübingen.
Stuttgart, 1975, 56 S., 30 Abb.
Archäologischer Fundbericht. Römische Zeit.
In: JbSGUF 59, 1976, 245—270, Abb.
Baatz, D., Bericht des Saalburgmuseums.
1967—1968: SJ 26, 1969, 149—150
1969—1970: 28, 1971, 88—91, 4 Abb.
1971—1973: 31, 1974, 73ff.
Behrens, G., Jahresberichte der Bodendenkmalpflege in Rheinhessen 1948—1949, 1949—1950.
In: MZ 44/45, 1949/1950, 153—161.
Bergmann, J., e. a., Fundchronik ⟨Hessen⟩.
1970 : FH 11, 1971, 132—175
1971—1972: 13, 1973, 371—394
Bericht des Saalburgmuseums.
1951—1952: SJ 12, 1953, 4—7
1955—1957: 17, 1958, 8—13
1958—1960: 19, 1961, 5—8
1961—1964: 22, 1965, 5—10
1965—1966: 24, 1967, 5—8
Bersu, G., Schleiermacher, W., Bericht über die Tätigkeit der Römisch-Germanischen Kommission.
1952—1954: RGK Ber. 34, 1951—1953, 187ff.
1954—1955: 35, 1954, 244ff.
1955—1956: 36, 1955, 223ff.
Biundo, G., Entwicklung und Stand der pfälzischen Heimatforschung.
In: MHVPf 51, 1953, 7—40
Bloesch, H., Isler, H., Bericht über die Ausgrabungen in Oberwinterthur (Vitudurum), 1949—1951.
83. Neujahrsblatt der Hülsgesellschaft Winterthur 1952, 36 S., 7 Abb., 7 Taf.
Bögli, H., Avenches.
In: US 30, 1966, 11—13
Bögli, H., Compte-Rendu de la direction des fouilles.
1964—1965: BullProAventico 19, 1967, 99—106
1966—1968: 20, 1969, 69—71, 22 T.
Bögli, H., Aventicum. Zum Stand der Forschung.
In: BJ 172, 1972, 175—194, Abb.
Böhner, K., Tätigkeitsbericht des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz.
1960: JbRGZM 7, 1960, 319—328
1961: 8, 1961, 209—222
1962: 9, 1962, 183—194
1963: 10, 1963, 217—224
1964: 11, 1964, 203—211
1965: 12, 1965, 208—217
1966: 13, 1966, 323—333
1967: 14, 1967, 217—227

1968: 15, 1968, 225—236
1969: 16, 1969, 183—196
1970: 17, 1970, 323—336
1971: 18, 1971, 256—269
1972: 19, 1972, 221—236
1973: 20, 1973, 241—256

Christol, M., CIL XIII 6754 (Mayence). Caracalla en Germanie Supérieure.
In: BJ 175, 1975, 129—140

Degen, R., Archäologischer Fundbericht. Paläolithikum bis Frühmittelalter.
In: JbSGUF 46, 1957, 69—180
47, 1958/1959, 137—227
48, 1960/1961, 117—224
49, 1962, 39—102
50, 1963, 55—102
53, 1966/1967, 123—162
54, 1968/1969, 122—155
56, 1971, 173—274
57, 1972/1973, 203—407

Dehn, R., Fingerlin, G., Arbeitsbericht der archäologischen Denkmalpflege Freiburg für das Jahr 1974.
In: ANB 14, 1975, 4—14, 10 Abb.

Dix ans de recherches archéologiques dans la région de Mulhouse.
In: Archéologia, Trésor des âges, 1972, N° 77

Eckinger, Th., Grabungen.
In: JberPV 1934/1935, 2—5

Erhardt, J. M., Kasperowicz, F., Les fouilles de Noroy-lès-Jussey. Campagne 1967.
In: MSA Hte-Saône n. s. 1968, 11—13

Ettlinger, E., Schutthügelgrabung 1948.
In: JberPV 1948/1949, 53—60

Ettlinger, E., Gonzenbach, V. von, Die Grabung am Schutthügel 1950.
In: JberPV 1950/1951, 20—42

Ettlinger, E., Gonzenbach, V. von, Die Grabung am Schutthügel 1951.
In: JberPV 1951/1952, 29—54

Ettlinger, E., Gonzenbach, V. von, Die Grabung am Schutthügel.
In: JberPV 1955/1956, 35—52

Ettlinger, E., Andere Kleinfunde. Die Keramik (Grabungen 1959 Areal Ölhafen).
In: JberPV 1959/1960, 32—33

Ettlinger, E., Ausgrabung Königsfelden 1962: Keramikbeschreibung zum Grabungsbericht.
In: JberPV 1962, 47—52

Ettlinger, E., Die Ausgrabungen von 1964 in der Dorfkirche von Windisch, II. Die Keramikfunde aus der Grabung in der Kirche Windisch 1964.
In: JberPV 1964, 32—37

Ewald, J., Die Ausgrabungen in der Kirche St. Peter und Paul zu Oberwil, römische Zeit.
In: BH 10, 1966, 15—21

Fasti Archaeologici 1, 1946ff.
Firenze

Fellmann, R., Die Sondiergrabungen auf der 'Breite' 1952/1953. Ein Vorbericht: Kasernen nördlich der Thermen.
In: JberPV 1952/1953, 19—22

Fellmann, R., Museum ⟨Vindonissa⟩. Arbeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1952/1953, S. 25; 1953/1954, S. 68; 1954/1955, S. 67; 1955/1956, S. 58—59; 1956/1957, S. 75—76; 1957/1958, S. 183

Fellmann, R., Die Grabungen im Legionslager Vindonissa im Jahre 1953.
In: JberPV 1953/1954, 5—60

Fellmann, R., Die Grabungen im Legionslager Vindonissa 1953.
Frauenfeld, 1954 (= Archaeologia Helvetica, 3)

Fellmann, R., Die Grabungen im Legionslager Vindonissa im Jahre 1954/1955.
In: JberPV 1954/1955, 5—54

Fellmann, R., Die Grabungen im Legionslager Vindonissa im Jahre 1955 und Nachlese aus den Grabungen der Jahre 1953—1955.
In: JberPV 1955/1956, 5—34

Fischer, U., Grabungen im Lager Heddernheim 1957—1959.
In: Germania 38, 1960, 189ff.

Fischer, U., Fundbericht des städtischen Museums für Vor- und Frühgeschichte, Frankfurt a. M.
1960: FH 1, 1961, 176—182
1961: 2, 1962, 210—218

Fischer, U., Fundchronik des städtischen Museums für Vor- und Frühgeschichte ⟨Frankfurt a. M.⟩.
In: FH 3, 1963, 172—181
4, 1964, 227—237
5/6, 1965/1966, 153—177
7, 1967, 190—202
9/10, 1969/1970, 212—235
11, 1971, 175—187
13, 1973, 371—410

Forschungen in Augst.
I. R. Steiger (e.a.), Insula XXXI, 1960/1961.
Basel, 1974, 200 S., 100 Abb.
II. Alexander, W. C., The Pottery of Venusstraße Ost, Augst 1968.
Basel, 1975, 100 S.

Fundchronik ⟨Deutschland⟩.
In: Germania 29, 1951, 128ff., 281ff.
32, 1954, 335ff.
33, 1955, 101ff., 254ff.

Fundchronik des Landesarchäologen von Hessen für die Jahre 1971 und 1972. Römische Kaiserzeit.
In: FH 13, 1973, 304—329

Fundchronik Land Rheinland-Pfalz.
In: Germania 39, 1961, 171ff.

Funde antiker Münzen in Württemberg.
In: FS 9, 1935—1938, 112—116
11, 1938—1950, 92—98
13, 1952—1954, 85—88
14, 1957, 225—234
15, 1959, 205—214
16, 1962, 306—318
18, 1967, 2, 174—196

Fundschau ⟨Baden⟩.
In: BF 14, 1938, 18—25
15, 1939, 22—28
16, 1940, 21—30
17, 1941—1947, 318—339
18, 1948—1950, 265—277
19, 1951, 179—212
20, 1956, 221—260
21, 1958, 255—266
22, 1962, 269—279
23, 1967, 258—268

Fundstatistik. Römische Zeit ⟨Schwaben⟩.
In: FS 9, 1935—1938, 80—116
11, 1938—1950, 1, 51—92
13, 1952—1954, 49—82
14, 1954—1956 (1957), 195—207
15, 1956—1958 (1959), 161—179
16, 1959—1961 (1962), 247—273
18, 1967, 2, 77—128

Gensen, R., Jorns, W., e. a., Fundchronik ⟨Hessen⟩ für die Jahre 1968 und 1969.
In: FH 9/10, 1969/1970, 122—211

Gonzenbach, V. von, Museum. Arbeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1949/1950, 50—52; 1950/1951, S. 51

Gonzenbach, V. von, Sondierungen in Windisch. Skelett und gemauerter Schacht.
In: JberPV 1950/1951, 49—50

Gonzenbach, V. von, Fellmann, R., Das Museum. Arbeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1951/1952, 66—67

Grütter, H., Ur- und frühgeschichtliche Statistik des Kantons Bern. Gallo-römische Epoche.
In: JbHMB 45/46, 1965/1966, 595—598

Hartmann, M., Museum. Tätigkeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1969/1970, S. 117

Hartmann, M., Die Grabungen an der alten Zürcherstraße in Brugg 1963 und 1971. Die Grabung 1971.
In: JberPV 1971, 7—11

Hartmann, M., Museum, und kleine Mitteilungen über Neufunde 1971.
In: JberPV 1971, 87—89

Hartmann, M., Museum. Bericht des Konservators.
In: JberPV 1972, 73—74; 1973, S. 64; 1974, S. 95; 1975, S. 52

Hartmann, M., Neue Grabungen in Baden – Aquae Helveticae.
In: JberPV 1973, 45—51, 5 Abb.

Hartmann, M., Grabungen in Windisch 1975. Kurzberichte.
In: JberPV 1975, 11—16, Abb.

Hartmann, M., Unz, Chr., Das römische Legionslager von Vindonissa. Untersuchungen der Kantonsarchäologie 1960—1975.
Brugg, 1975, 32 S., 11 Abb.

Hatt, J. J., Les découvertes de l'archéologie antique en Alsace de 1926 à 1946.
In: Revue d'Alsace 1946, 85—100

Hatt, J. J., Informations archéologiques. XVIIIe circonscription (Haut- et Bas-Rhin).
In: Gallia, 6, 1948, 2, 251—261
8, 1950, 1, 163—168
11, 1953, 1, 148—155
12, 1954, 2, 485—499
14, 1956, 2, 294—309

Hatt, J. J., Nouvelles découvertes romaines en Alsace.
In: CAHA 129 (39), 1948, 160—162

Hatt, J. J., Will, R., Nouvelles découvertes sous l'église Saint-Nicolas. II. Les vestiges de la période romaine.
In: CAHA 129 (39), 1948, 201—206

Hatt, J. J., Les fouilles de Strasbourg.
In: Actes du congrès Guillaume-Budé 1948. Paris, 1949, 229—231

Hatt, J. J., Les résultats historiques des fouilles de Strasbourg.
In: REL 28, 1950, 61—62

Hatt, J. J., Résultats historiques et topographiques des dernières fouilles de Strasbourg de 1949 à 1951.
In: CRAI 1952, 97—100

Hatt, J. J., Nouvelles fouilles romaines sous l'église Saint-Nicolas à Strasbourg. Découverte d'un carrefour de voies romaines et d'un poste de douane ou de péage.
In: CAHA 132 (42), 1952, 63—82

Hatt, J. J., Fouilles et découvertes romaines à Strasbourg, de 1950 à 1952.
In: CAHA 133 (43), 1953, 73—96

Hatt, J. J., Les fouilles de la rue Saint-Médard à Strasbourg.
In: Gallia 11, 1953, 2, 225—248

Hatt, J. J., Les fouilles de Strasbourg et de Seltz en 1952 et 1953.
In: CRAI 1953, 211—215

Hatt, J. J., Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954. Découverte d'un dépotoir de céramiques.
In: Gallia 12, 1954, 2, 323—338

Hatt, J. J., Fouilles romaines sous l'église Saint-Etienne à Strasbourg.
In: CRAI 1956, 476—479

Hatt, J. J., Informations archéologiques: circonscription de Strasbourg.
In: Gallia 16, 1958, 2, 322—342
18, 1960, 2, 213—246
20, 1962, 2, 483—515
22, 1964, 2, 339—374

Hatt, J. J., Les fouilles romaines de Strasbourg (1947—1956).
In: Revue d'Alsace 1959, 7—29

Hatt, J. J., Découverte à Strasbourg d'une applique en bronze doré du début du IIIe siècle.
In: BSAF 1959, 211

Hatt, J. J., Les fouilles de l'église Saint-Etienne en 1959. Rapport provisoire.
In: CAAH 3, 1959, 39—51

Hatt, J. J., Zehn Jahre archäologischer Forschung im Elsaß (1946—1956).
In: Germania 37, 1959, 233ff.

Hatt, J. J., Contribution des fouilles de Strasbourg (1947—1957) à l'histoire de la défense romaine sur le Rhin et sur le limes.
In: Limes-Studien. Basel/Rheinfelden, 1959, 49—54

Hatt, J. J., Fouilles et découvertes nouvelles à Heiligenberg.
In: CAAH 6, 1962, 71—81

Hatt, J. J., Découverte d'une borne romaine à Seltz.
In: EH 4, 1962—1964, 363—364

Hatt, J. J., Découverte d'une statuette d'Hercule en bronze entre la rue Thomann et la rue Marbach.
In: CAAH 8, 1964, 85—86

Hatt, J .J., Fouilles romaines à Saverne.
In: SHAS 49/50, 1965, 3—6

Hatt, J. J., Informations archéologiques: circonscription d'Alsace.
In: Gallia 22, 1966, 2, 313—344
26, 1968, 2, 409—434
28, 1970, 2, 317—343

Hatt, J. J., Lutz, M., Une coupe Drag. 29 de Saturninus/Satto découverte à Ehl (Bas-Rhin).
In: ActaRCRF 8, 1966, 18—21

Hatt, J. J., Découverte d'une pierre à quatre dieux à Ehl près Benfeld (Bas-Rhin).
In: CRAI 1967, 466—471

Hatt, J. J., Les enseignements historiques de vingt ans de fouilles en Alsace et en Moselle (1949—1966).
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv 1971, 94—97

Hatt, J. J., Thévenin, A., Trouvailles de tombes gallo-romaines à Koenigshoffen.
In: CAAH 12, 1968, 31—38

Hatt, J. J., Découvertes et observations nouvelles sur les enceintes de Strasbourg.
In: CAAH 13, 1969, 73—98

Hatt, J. J., Ergebnisse der letzten Ausgrabungen im *vicus* Ehl.
In: BJ 172, 1972, 185—194, Abb.

Helmer, L., Lutz, M., Découverte à Ehl (Bas-Rhin) d'un lot important de sigillée de Cibisus.
In: CAAH 15, 1971, 55—69

His, E., Laur-Belart, R., Jahresbericht der Stiftung Pro Augusta Raurica.
In: BZ 39, 1940, XXV—XXVI
40, 1941, XVII—XIX
41, 1942, XXII—XXIV
42, 1943, XXI—XXII
43, 1944, XIX—XX
44, 1945, XV—XVI
45, 1946, XV—XVI
46, 1947, XV—XVI

His, E., Zehn Jahre „Pro Augusta Raurica", 1935—1945.
Basel, 1946

Hopf, M., Ein neuer Fund von Dinkel in Württemberg.
In: JbRGZM 13, 1966, 287—291

Jahresbericht der Stiftung Pro Augusta Raurica.
In: BZ 68, 1968, XVIII—XXVIII
69, 1969, 368—402

Jeannin, Y., Fouille de maisons gallo-romaines à Mandeure (Doubs).
In: ALUB 20, 1958, 38—42

Jeannin, Y., Fouilles récentes pratiquées dans la région.
In: SEM 64, 1965, 43—45

Jeannin, Y., Importantes fouilles archéologiques à Lavans-lès-Dôle.
In: NRFC 13, 1974, 4, S. 217

Jehl, M., Bonnet, Chr., Fouilles protohistoriques et romaines dans la région de Colmar.
In: CAAH 5, 1961, 35—53

Jehl, M., Bonnet, Chr., Sondages romains à Horbourg.
In: CAAH 8, 1964, 77—84

Jorns, W., Amt für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt. Fundchronik.
1950: Germania 29, 1951, 148—154
1951—1952: 30, 1952, 442—446
1952—1954: 33, 1955, 112—124

Jorns, W., Fundchronik des Amtes für Bodendenkmalpflege, Darmstadt 1931—1961.
FH 2, 1962, 177—187
3, 1963, 116—143
4, 1964, 177—197
5/6, 1965/1966, 111—140
7, 1967, 115—140
8, 1968, 83—101

Kaiser, K., Historisches Museum der Pfalz. Fundchronik.
In: Germania 29, 1951, 286—290

Kaiser, K., Die Bodenfunde der Jahre 1938—1949 in der Pfalz.
In: MHVPf 51, 1953, 51—96

Kaiser, K., Fundberichte aus der Pfalz für das Jahr 1952.
In: MHVPf 55, 1957, 5—76

Kaiser, K., Kilian, L., Fundberichte aus der Pfalz.
In: MHVPf 65, 1967, 103—151
66, 1968, 107—129
68, 1970, 86—157

Kapossy, B., Ein Medaillon des Commodus aus Avenches.
In: BullProAventico 22, 1974, 64ff., 1 Abb.

Kasser, A., Yverdon. Vestiges du début de l'époque romaine découverts en 1955.
In: US 19, 1955, 51—59

Keller-Tarnuzzer, K., Archäologischer Fundbericht ⟨Schweiz⟩.
In: JbSGUF 31, 1939, 23—123
32, 1940/1941, 34—185
33, 1942, 26—117
34, 1943, 18—107
35, 1944, 20—98
36, 1945, 19—94
37, 1946, 23—99
38, 1947, 19—95
39, 1948, 18—103
41, 1951, 31—156
42, 1952, 19—128
43, 1953, 18—126
44, 1954/1955, 22—160
45, 1956, 17—87

Kilian, L., Fundberichte aus der Pfalz für das Jahr 1970.
In: MHVPf 70, 1972, 5—100

Klumbach, H., Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Rheinhessen. Fundchronik.
In: Germania 29, 1951, 165—166

Koch, R., Fischer, T., Neue Ausgrabungen im römischen Wimpfen 1969—1970.
Bad Wimpfen, o. J., 8 S., 10 Abb.

Kost, E., Zu neuen römischen Funden in Mainhardt. Fundchronik I.
In: Germania 29, 1951, S. 167

Krämer, W., Schleiermacher, W., Bericht über die Tätigkeit der Römisch-Germanischen Kommission.
In: RGK Ber. 37/38, 1956/1957, 265ff.
39, 1958, 299ff.
40, 1959, 231ff.
41, 1960, 277ff.
42, 1961, 347ff.
43/44, 1962/1963, 233ff.
45, 1964, 229ff.

Krämer, W., Schönberger, H., Bericht über die Tätigkeit der Römisch-Germanischen Kommission.
In: RGK Ber. 46/47, 1965/1966, 175ff.
48, 1967, 351ff.
49, 1968, 209ff.
50, 1969, 301—309; 51/52, 1970/1971, 348—354; 355—361

Krämer, W. (Hrsg.), Neue Ausgrabungen in Deutschland.
Berlin, 1958, XII-604 S., Abb.

Kubon, R., Schauer, P., Augusteische und tiberische Funde aus Frankfurt-Hoechst.
In: FH 10, 1969/1970, 77—86, Abb.

Künzl, E., Neue Funde von Steindenkmälern aus Benningen, Kr. Ludwigsburg: Zum Problem der Wagengruppen aus Juppitersäulen.
In: AKBl. 3, 1973, 2, 223—225, Abb.

Laur-Belart, R., Ausgrabungen am römischen Brückenkopf Wyhlen.
In: BF 3, 1934, 105ff.

Laur-Belart, R., Grabungen. Auf der 'Breite'. Königsfelden (*valetudinarium*).
In: JberPV 1935/1936, 2—3

Laur-Belart, R., Grabungen.
In: JberPV 1936/1937, 9—14

Laur-Belart, R., Grabungen.
In: JberPV 1937/1938, 8—11

Laur-Belart, R., Altenburg.
In: JberPV 1938/1939, 8—11
Laur-Belart, R., Grabung Nordostecke des Lagers auf der 'Breite'.
In: JberPV 1938/1939, 11—15
Laur-Belart, R., Altenburg.
In: JberPV 1939/1940, 10—14; 1940/1941, 20—27; 1941/1942, 29—32; 1942/1943, 43—47; 1943/1944, 44—45
Laur-Belart, R., Archäologischer Bericht ⟨Schweiz⟩. Römerzeit.
In: JbSGUF 34, 1943, 56—82
35, 1944, 57—78
36, 1945, 61—76
37, 1946, 66—86
Laur-Belart, R., Fellmann, R., ⟨Archäologischer Bericht, Schweiz⟩. Römische Zeit.
In: JbSGUF 38, 1947, 53—67
39, 1948, 60—79
Laur-Belart, R., Ausgrabungen aus Augst 1948: Insula 23, Gewerbehallen mit Öfen.
Basel, 1949
Laur-Belart, R., Jahresbericht der Stiftung Pro Augusta Raurica.
In: BZ 50, 1951, XIII—XVII
51, 1952, XIII—XVIII
52, 1953, XXIII—XXVII
53, 1954, XV—XXII
54, 1955, XIII—XIX
55, 1956, XV—XXII
56, 1957, XV—XXII
57, 1958, XVII—XXIII
58/59, 1959, XVII—XXII
61, 1961, XXXIX—L
62, 1962, XXXIII—XLII
63, 1963, XXXV—XLVI
64, 1964, XLV—LVI
65, 1965, XLVII—LXII
66, 1966, XXXIX—LIV
67, 1967, XLI—LXII
68, 1968, XVII—XXXIV
69, 1969, 385—408
70, 1970, 287—302
Laur-Belart, R., Archäologische Mitteilungen: Augst.
In: US 27, 1963, 66—68
Lepage, L., Trésor monétaire découvert à Hallignicourt (Hte-Marne).
In: CHM 88, 1967, 1—4
Lerat, L., Informations: XVIe circonscription (Côte d'Or, Hte-Saône, Doubs, Jura).
In: Gallia 6, 1948, 1, 229—233
8, 1950, 1, 153—159
11, 1953, 1, 134—141
12, 1954, 2, 467—477
14, 1956, 2, 283—289
Lerat, L., Fouilles récentes de Franche-Comté.
In: Bull. soc. d'hist. de Genève 10, 1955, 1275
Lerat, L., Informations: circonscription de Besançon.
In: Gallia 16, 1958, 2, 342—349
18, 1960, 2, 247—262
20, 1962, 2, 517—545
22, 1964, 2, 375—410
Lerat, L., Bilan des fouilles récentes de Villards d'Héria.
In: MSED 5, 1963, XIV

Lerat, L., Un siècle d'archéologie historique en Franche-Comté (1840—1940).
In: MSED 7, 1965, 19—36

Lerat, L., Informations archéologiques: circonscription de Franche-Comté.
In: Gallia 24, 1966, 2, 345—375
26, 1968, 2, 435—472
28, 1970, 2, 345—365
30, 1972, 2, 421—442

Lerat, L., Millotte, J. P., 25 ans d'archéologie en Franche-Comté (1941—1966). Archéologie gallo-romaine.
In: MSED n. s. 9, 1967, 40—64

Limes-Studien. Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden/Basel 1957.
Basel/Rheinfelden, 1959 (= Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 14), 174 S., T.

Lüdin, O., Grabung Jaberg 1960.
In: JberPV 1960/1961, 5—20

Lüdin, O., Nachträge zur Vindonissa-Forschung 1954—1960.
In: JberPV 1961/1962, 47—56

Lüdin, O. (e.a.), Ausgrabungen in Augst. II. Insula XXIV, 1939—1959.
Basel, 1962, 88 S., Abb.

Lüdin, O., Die Ausgrabungen von 1964 in der Dorfkirche Windisch. I. Bericht des Grabungsleiters.
In: JberPV 1964, 15—31

Lüdin, O., Ausgrabung Königsfelden-Breite 1966. Bericht des Grabungsleiters.
In: JberPV 1966, 16—31

Lüdin, O., Die Ausgrabungen in Windisch 1967.
In: JberPV 1967, 31—50

Lüdin, O., Ausgrabung Windisch-Scheuerhof 1967/1968.
In: JberPV 1968, 59—72

Lüdin, O., Friedhof Windisch, Grabung 1969.
In: JberPV 1969/1970, 56—72

Lüdin, O., Friedhof Windisch, Grabung 1970.
In: JberPV 1969/1970, 73—76

Lüdin, O., Breite Windisch, Grabung 1971/1972.
In: JberPV 1972, 21—26

Lüdin, O., Keltengraben Windisch. Vorbericht der Grabung 1972.
In: JberPV 1972, 27—33

Major, E. (e.a.), Fünfzig Jahre Historisches Museum Basel, 1894—1944.
Basel, 1945

Martin, R., Informations: circonscription de Dijon.
In: Gallia 16, 1958, 2, 301—322
18, 1960, 2, 328—364
20, 1962, 2, 431—482
22, 1964, 2, 295—337

Martin, R., Sculptures en bois découvertes aux sources de la Seine.
In: RAE 14, 1963, 6—35

Martin, R., Informations archéologiques: circonscription de Bourgogne.
In: Gallia 24, 1966, 2, 377—409
26, 1968, 2, 473—513
28, 1970, 2, 367—396

Meyer, E., Zwei unbeachtete antike Zeugnisse zur Geschichte der Schweiz.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 382—385

Meyer, E., Neue Forschungsergebnisse zur Geschichte der Schweiz in römischer Zeit.
In: JbSGUF 54, 1968/1969, 75—98, 15 Abb., 20 T.

Michelbach, J., Römerhaus Obernburg. Funde aus dem Kastell Obernburg.
Obernburg, 1954, 29 S.

Mitteilungen aus der Schweizerischen Archäologie.
In: MSGUF 7, 1976, No. 25/26, 64—71, Abb.

MOOSBRUGGER-LEU, R., Museum. Arbeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1958/1959, S. 36; 1959/1960, S. 48

MOOSBRUGGER-LEU, R., Amphitheater.
In: JberPV 1959/1960, 51—55

MOOSBRUGGER-LEU, R., Grabungen 1959 Areal Ölhafen.
In: JberPV 1959/1960, 5—23

MOTTIER, Y., Die Grabung auf dem Rathausareal in Zurzach.
In: JberPV 1969/1970, 11—23

MÜLLER, E., Solothurn. Grabung 1964/1965.
In: Jb. Sol. G. 38, 1965, 279—284

MÜLLER, H. F., Der römische Vicus von Sulz am Neckar. Vorbericht über die Ausgrabungen 1967—1972.
In: FBW 1, 1974, 483—496, 8 Abb.

MÜLLER-BECK, H. J., Die Engehalbinsel bei Bern, ihre Topographie und ihre wichtigsten vor- und frühgeschichtlichen Grabungen (1957—1959).
In: JbHMB 39/40, 1959/1960, 367—410

NEUWEILER, E., Holzreste aus dem Schutthügel.
In: JberPV 1941/1942, 26—28

NIERHAUS, R., Grabungen in dem spätrömischen Kastell auf dem Münsterberg von Breisach (Kr. Freiburg i. Br.) 1938.
In: Germania 24, 1940, 37—46

PARET, O., Neue Funde aus Bad Canstatt.
In: FS 9, 1935—1938, 81—83

PARET, O., Neue Funde von Rottenburg.
In: FS 9, 1935—1938, 95—98

PARET, O., Neue Funde von Rottweil.
In: FS 9, 1935—1938, 98—99

PARET, O., Neufunde aus Rottweil a. N.
In: Germania 29, 1951, 166—167

PARIS, R., Fouilles du Tremblais, en forêt de Châtillon. Campagnes de 1964 et 1965.
In: BAC 17, 1964/1965, 191—203

PÉLICHET, E., Rapport de l'archéologue cantonal. Préhistoire et Antiquité.
In: RHV 73, 1965, 97—99

PESCHECK, C., Neue römische Funde rund um den Hesselberg.
In: Jb. hist. Ver. f. Mittelfranken 79, 1960/1961, 296—303

PETRIKOVITS, H. VON, Die Erforschung des römischen Rheinlandes seit dem zweiten Weltkrieg.
In: Rheinisches Jahrbuch 1, 1956, 80—91

PETRIKOVITS, H. VON, Das römische Rheinland. Archäologische Forschungen seit 1945. Köln, 1960, 173 S., 44 Abb., 17 T., Karten (= Arbeitsgemeinsch. f. Forschg. des Landes Nordrhein-Westf., H. 86)

PÉTRY, F., Informations archéologiques: circonscription d'Alsace.
In: Gallia 30, 1972, 379—419

RACHET, G., Les activités du groupe archéologique des Jeunes Budé.
In: BAGB 1963, 275—278

REINHARDT, U., Ausgrabungsbericht Dorfstraße 74, Kaiseraugst 1970.
In: Ausgrabungen in Augst, Bd. IV. Basel, 1974, 111—130

RILLIOT, M., Fouilles archéologiques à Offemont (T. de B.).
In: RAE 20, 1969, 247—270

Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz. Ausgrabungen in Deutschland.
Teil 1: Vorgeschichte, Römerzeit.
Mainz, 1975, 469 S., Abb.
Teil 2: Römische Kaiserzeit im Freien Germanien.
Mainz, 1975, 446 S., Abb.

Rolley, Cl., Informations archéologiques: circonscription de Bourgogne.
In: Gallia 30, 1972, 2, 443—467
Roth, H., Mager, R., Frührömische Funde aus Friedberg (Hessen).
In: RGK Ber. 29, 1939, 6—30
Roth, P., Ausgrabungen.
In: BZ 42, 1943, VI—VIII
Roussel, L., Mâlain-Mediolanum. Fouilles de «La Boussière» 1968—1972.
In: RAE 26, 1975, 7—68
Rüsch, A., Ausgrabungen im römischen Rottweil.
In: ANB 14, 1975, 21—30, 8 Abb.
Rupprecht, G., Erster Bericht über die Grabung 'Heldenbergen' 1973 mit Vorlage von vier Ziegelstempeln.
In: FH 13, 1973, 181—188, Abb.
Sarasin, H. F., Laur-Belart, R., Jahresbericht der Stiftung Pro Augusta Raurica.
In: BZ 49, 1950, XV—XVI
Schaudig, P., Römische Funde aus Baden-Baden von 1956—1961.
In: BF 23, 1967, 83—93
Scheffrahn, W., Die Ausgrabungen von 1964 in der Dorfkiche Windisch. V. Anthropologische Notizen zu den menschlichen Skelettfunden aus der Kirche in Windisch 1964.
In: JberPV 1964, 45—50
Schermer, H., Bodendenkmalpflege im Bezirk Rheinhessen.
In: Germania 29, 1951, 286—290
30, 1952, 462—465
Schermer, H., Stümpel, B., Bericht der rheinhessischen Bodendenkmalpflege.
1950/51—1952/53: MZ 48/49, 1953/1954, 41—69
1953—1954: MZ 50, 1955, 98—116
Schirmer, W., Die Domhügelgrabung zu Speyer. Vorbericht über die Kampagne 1966.
In: PH 18, 1967, 41—47
Schirmer, W., Die Domhügelgrabung zu Speyer. Vorbericht über die Kampagne 1967.
In: PH 19, 1968, 81—91
Schleiermacher, W., Römische Archäologie am Rhein, 1940—1950.
In: Historia 2, 1953, 94—110
Schönberger, H., Bericht des Saalburgmuseums für die Jahre 1934—1950.
In: SJ 10, 1951, 10—14
Schönberger, H., Saalburgmuseum. Fundchronik.
In: Germania 29, 1951, 154
30, 1952, 454
33, 1955, 110
Schönberger, H., Kurzbericht über eine Grabung im Rendelkastell zu Öhringen.
In: Germania 36, 1958, 464—469
Schönberger, H., Neue Ausgrabungen im Kastell Altenstadt am obergermanischen Limes.
In: Limes-Studien. Basel/Rheinfelden, 1959, 161—166
Schönberger, H., Grabungen in den Römerkastellen Echzell und Altenstadt.
In: Germania 38, 1960, 192—195
Schönberger, H., Neue Ergebnisse am obergermanischen und rätischen Limes.
In: AA 1962/1963, 839ff.
Schönberger, H., Augusteisches Lager Rödgen. Grabung 1963.
In: SJ 21, 1963/1964, 95ff.
Schönberger, H., Das augusteische Römerlager in Rödgen. Vorbericht über die Ausgrabungen der Jahre 1961 bis 1966.
In: Germania 45, 1967, 84—95
Schönberger, H., New German Research on the Limes in the Provinces of Germania Inferior, Germania Superior and Raetia since 1964.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv 1971, 120ff.

Schönberger, H., Archäologische Forschung im Hochtaunus.
In: FVFD 21, 1974^2, 1—6, Abb.
Schoppa, H., Römische Neufunde aus Wiesbaden. Sigillaten vom Mauritiusplatz.
In: NA 63, 1952, 6—16
Schoppa, H., Landesamt für kulturgeschichtliche Bodenaltertümer, Wiesbaden. Fundchronik.
1950: Germania 29, 1951, 156—159
1951: 30, 1952, 454—455
1952: 31, 1953, 225—228
1953: 33, 1955, 107—110
Schoppa, H., Fundbericht des Landesamtes für kulturgeschichtliche Bodenaltertümer, Wiesbaden.
In: FH 1, 1961, 157—176
2, 1962, 203—210
3, 1963, 167—171
4, 1964, 217—227
5/6, 1965/1966, 104—143, 144—152
7, 1967, 109—115
Schoppa, H., Fundbericht des Landesamtes für kulturgeschichtliche Bodenaltertümer, Nassau.
In: NH 42, 1952, 1, 66—74
43, 1953, 1, 56—80
44, 1954, 1, 40—56
48, 1958, 1, 40—66
49, 1959, 1, 53—63
50, 1960, 1, 41—46
Schoppa, H., Fundchronik des Landesarchäologen von Hessen.
In: FH 8, 1968, 73—82
9/10, 1969/1970, 122—212
Schulthess, O., Ein Dezennium römischer Forschung in der Schweiz (1914—1923).
In: RGK Ber. 15, 1923/1924, 11—40
Schwarz, G. Th., Fouilles de 1957/1958 aux thermes «en Perruet».
In: BullProAventico 18, 1961, 17—40, 18 Abb.
Schwarz, G. Th., Les fouilles topographiques de 1959. Rapport préliminaire.
In: BullProAventico 18, 1961, 40—77, 23 Abb., 2 Pläne
Schwarz, G. Th., Aventicum: les découvertes en 1961.
In: US 26, 1962, 5—12
Schwarz, K., e. a., Forschungsprobleme des Untermaingebietes.
In: FVFD 8, 1967, 50—75, Abb.
Schwarz, K., Die spätkeltischen Viereckschanzen, Erforschung und Bedeutung.
In: FVFD 8, 1967, 50—55, Abb.
Simon, E., Das neugefundene Bildnis des Gaius Caesar in Mainz.
In: MZ 58, 1963, 1—18
Simon, H. G., Römische Funde aus Bad Nauheim.
In: SJ 18, 1959/1960, 5—35
Simon, H. G., Die Funde aus dem Bereich des Lagers in Roedgen.
In: SJ 19, 1961, 59ff.
Simon, H. G., Die römischen Funde aus den Grabungen in Groß-Gerau 1962/1963.
In: SJ 22, 1965, 38—100
Simonett, C., Das Museum, Arbeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1940/1941, S. 9; 1941/1942, S. 13—14; 1942/1943, S. 39—40; 1943/1944, S. 41; 1944/1945, S. 38—40; 1945/1946, S. 48—51; 1946/1947, S. 58 bis 65; 1947/1948, S. 41—42; 1948/1949, S. 61—62
Simonett, C., Die Ausgrabungen.
In: JberPV 1943/1944, 21—29

Simonett, C., Die Ausgrabungen.
In: JberPV 1944/1945, 35—38

Sitterding, M., Ausgrabung Königsfelden 1961. Bericht über die Flächengrabung nordwestlich der Klosterkirche.
In: JberPV 1961/1962, 21—46

Spycher, H., Die Ausgrabungen auf den Nationalstraßen im Kanton Freiburg 1975.
In: MSGUF 7, 1976, No. 25/26, 34—62, Abb.

Stähelin, F., Römerzeit ⟨Schweiz⟩.
In: ZSG 23, 1943, 449—463

Stähelin, F., Laur-Belart, R., Jahresbericht der Stiftung Pro Augusta Raurica.
In: BZ 47, 1948, XIII—XIV
48, 1949, XV—XVI

Stein, G., Engels, H. J., Die Grabung im Speyerer Judenhof 1965—1968.
In: PH 22, 1971, 2—4, 97—111, Abb.

Stieber, A., Découvertes archéologiques faites en 1962 dans la région de Haguenau lors de la pose du pipe-line sud-européen.
In: EH 4, 1962—1964, 119—135

Stieber, B., Vestiges romains d'Alsace.
In: CAAH 7, 1963, 27—42

Stümpel, B., Grabungen am Römerkastell in Bad Kreuznach.
In: FVFD 12, 1969, 162—180, Abb.

Stümpel, B., Archäologische Untersuchungen und Funde im Alzeyer Raum.
In: AG 1, 1964, 150—152
2, 1965, 164—171
3, 1966, 169—170
4, 1967, 140—141
5, 1968, 163—164
6, 1969, 154—155
7, 1970, 148—149
8, 1971, 62—63
9, 1972, 155—156
10, 1974, 172—178

Stümpel, B., Bericht der Bodendenkmalpflege in Rheinhessen und dem Kreis Kreuznach; ab 1961: Bericht des Landesdienstes für Vor- und Frühgeschichte im Regierungsbezirk Rheinhessen und im Kreis Kreuznach; ab 1965: Bericht des Staatlichen Amtes für Vor- und Frühgeschichte im Regierungsbezirk Rheinhessen und im Kreis Kreuznach; ab 1971: Bericht des Staatlichen Amtes für Vor- und Frühgeschichte Mainz.
In: MZ 52, 1957, 103—119; darin: Römische Zeit, 110—114
53, 1958, 61—73; darin: Römische Zeit, 66—70
54, 1959, 58—83; darin: Römische Zeit, 71—78
56/57, 1961/1962, 213—233; darin: Römische Zeit, 217—221 und 226—231
59, 1964, 118—151; darin: Römische Zeit, 129—144
60/61, 1965/1966, 155—189; darin: Römische Zeit, 166—184
62, 1967, 176—196; darin: Römische Zeit, 182—191
63/64, 1968/1969, 180—206; darin: Römische Zeit, 196—202
65, 1970, 152—182; darin: Römische Zeit, 165—178
66, 1971, 132—157; darin: Römische Zeit, 137—154
67/68, 1972/1973, 286—312; darin: Römische Zeit, 298—310
69, 1974, 220—263; darin: Römische Zeit, 239—252
70, 1975, 194—235; darin: Römische Zeit, 212—229

Swoboda, R. M., Neue Ergebnisse zur Geschichte des Castrum Rauracense. Mit einem numismatischen Beitrag von B. Overbeck.
In: JbSGUF 57, 1972/1973, 183—202, Abb.

Swoboda, R. M., Die Ausgrabungen am Westtor des Kastells Kaiseraugst im Jahre 1968.
In: Ausgrabungen in Augst Bd. IV. Basel, 1974, 71—110, 14 Abb.
Tätigkeitsbericht des Römisch-Germanischen Zentralmuseums ⟨Mainz⟩.
In: JbRGZM 1, 1954, 253—254
2, 1955, 263—270
3, 1956, 168—172
4, 1957, 217—221
5, 1958, 276—284
6, 1959, 151ff.
Ternes, C. M., Bilan d'archéologie rhénane et trévire.
I, 1970—1971: Caesarodunum 7, 1972, 381—393
II, 1972—1973: Caesarodunum 9, 1974, 240—245, Abb.
Ternes, C. M., Vingt-cinq années de recherches gallo-romaines en Suisse.
In: Caesarodunum 9, 1974, 249—262
Ternes, C. M., Die Römer an Rhein und Mosel. Geschichte und Kultur.
Stuttgart, 1975, 1976^2, 351 S., 49 Abb., 26 T., Karten
Tomasevič, T., Ausgrabungen Königsfelden 1962. Statistische Zusammenstellung der Ziegelstempel.
In: JberPV 1962, 53—54
Tomasevič, T., Sondierungen westlich vom Amphitheater.
In: JberPV 1962, S. 77
Tomasevič, T., Ausgrabungen Königsfelden 1963.
In: JberPV 1963, 15—24
Tomasevič, T., Das römische Theater auf dem Lindfeld bei Lenzburg. Bericht über die Untersuchungen von 1965.
In: JberPV 1966, 38—44
Tomasevič, T., Die Ausgrabungen in der römischen Siedlung auf dem Lindfeld bei Lenzburg, 1963—1964.
In: JberPV 1967, 63—82
Tomasevič, T., Goldfunde aus Augst, 1967—1969.
In: JbRMAugst 1968, 5—11
Tomasevič, T., Die römische Keramik ⟨aus der Rathausgrabung Zurzach⟩.
In: JberPV 1969/1970, 31—39
Tomasevič, T., Die Grabungen an der alten Zürcherstraße in Brugg 1963 und 1971. Die Gräber 1971.
In: JberPV 1971, 11—35
Tomasevič, T., Gräber an der Rheinstraße 32, Augst 1968.
In: Ausgrabungen in Augst, Bd. 4. Basel, 1974, 3—70, 23 Abb., 9 T.
Unverzagt, W., Neue Ausgrabungen im Römerkastell Alzey.
In: RGK Ber. 49, 1968, 63—85
Unverzagt, W., Keller, F. J., Neue Ausgrabungen in der Südhälfte des Römerkastells Alzey (Rheinhessen) im Frühjahr 1969.
In: RGK Ber. 53, 1972, 297—304, Abb.
Unz, C., Römische Militärfunde aus Baden-Aquae Helveticae.
In: JberPV 1971, 41—58
Unz, C., Römische Militärfunde aus Baden. Ein Nachtrag.
In: JberPV 1974, 85—91
Vertet, R., Mesmont. Fouilles archéologiques.
In: MCACO 26, 1963, 277—282
Vindonissa.
In: JbSGUF 34, 1943, 67—70
Vindonissa. Ausgrabungen.
In: JberPV 1944/1945, 35—38
Wagner, E., Fundstätten und Funde aus vorgeschichtlich-römischer und alemannisch-fränkischer Zeit im Großherzogtum Baden. 2 Bde.
Tübingen, 1908, 1911

WIEDEMER, H. R., Museum. Tätigkeitsbericht des Konservators.
In: JberPV 1960/1961, S. 33—34; 1961/1962, S. 65; 1962, S. 85; 1963, S. 52—53
WIEDEMER, H. R., Ausgrabung Königsfelden 1961. Organisation und Verlauf der Grabung. Hinweise zur Datierung. Ausgewählte Kleinfunde.
In: JberPV 1961/1962, 19—21; 40—41; 43—46
WIEDEMER, H. R., Hauptergebnisse der Ausgrabungen in Königsfelden 1961/1962.
In: JberPV 1962, 15—20
WIEDEMER, H. R., Ausgrabung Königsfelden 1962. Organisation und Verlauf der Grabung.
In: JberPV 1962, 31—33
WIEDEMER, H. R., Ausgewählte Kleinfunde aus den Grabungen in Königsfelden 1961/1962.
In: JberPV 1962, 55—64
WIEDEMER, H. R., Kurzbericht über die Sondierungen auf dem Technikumsareal in Windisch im Herbst 1962.
In: JberPV 1962, 78—79
WIEDEMER, H. R., Reste von Bronzegefäßen aus Vindonissa. Neufunde und ältere Vergleichsstücke.
In: JberPV 1963, 35—40
WIEDEMER, H. R., Kurzbericht über römische Grabfunde in Windisch und Brugg 1963.
In: JberPV 1963, 41—46
WIEDEMER, H. R., Museum und kleine Mitteilungen über Neufunde.
In: JberPV 1964, 66—68; 1965, 71—74; 1966, 56—58; 1967, 98—99; 1968, 76—79
WIEDEMER, H. R., Die Ausgrabungen von 1964 in der Dorfkirche von Windisch. III. Ein römisches Glasmedaillon mit Metallrahmen aus der Kirche in Windisch.
In: JberPV 1964, 38—43
WIEDEMER, H. R., Ausgrabung Königsfelden-Breite 1966.
In: JberPV 1966, S. 15
WIEDEMER, H. R., Der Stand der Erforschung des römischen Legionslagers von Vindonissa.
In: JbSGUF 53, 1966/1967, 63—77
WIEDEMER, H. R., Die Ausgrabungen in Windisch 1967.
In: JberPV 1967, 31—34
WIEDEMER, H. R., Die Ausgrabungen in der römischen Siedlung auf dem Lindfeld bei Lenzburg, 1963—1964. Einleitung.
In: JberPV 1967, 63—66
WIEDEMER, H .R., Die Entdeckung der römischen Heilthermen von Baden-Aquae Helveticae 1967.
In: JberPV 1967, 83—93
WOLF, J .J. Découvertes archéologiques récentes au sud de Habsheim.
In: BMHM 77, 1968, 5—23
ZUMSTEIN, H., Découvertes romaines dans la rue du Noyer à Strasbourg.
In: CAAH 6, 1962, 61—70

1.1.8. Bibliographie

AHRENDTS, J., Bibliographie zur alteuropäischen Religionsgeschichte, Bd. II: 1965 bis 1969.
Berlin, 1974 (= Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 5)
Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. Register zu Bd. 1, 1899—40, 1938.
Zürich, 1970, 80 S.

Archäologische Bibliographie. Beilage zum Jahrbuch des deutschen Archäologischen Instituts. Bearb. von G. Reincke.
Berlin.
1944—1948: Sp. 118—122
1949: 112—115
1950—1951: 118—125
1952—1953: 132—140
1956: 103—107
1957: 103—106
1958: 105—112
1959: 103—108
1960: 113—117
1961: 101—107
1963: 108—114
1964: 111—116
1965: 122—130
1966: 118—122
1967: 115—121
1968: 119—123
1969: 122—127
1970: 114—119
1971: 125—126
1972: 147—156

Ballet, B., La Haute-Marne antique. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire.
Chaumont, 1953

Beck, D., Archäologische Bibliographie deutschsprachiger Hochschulschriften aus dem Arbeitsgebiet der Römisch-Germanischen Kommission für die Jahre 1945—1964.
In: RGK Ber. 49, 1968, 153—209

Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung.
Basel, 1975, 371 S., Abb.

Bibliographie Gustav Behrens.
In: JbRGZM 4, 1957, 207—215

Bibliographie Hans Klumbach.
In: JbRGZM 10, 1963, VII—IX

Bibliographie zur Vor- und Frühgeschichte in Hessen.
1960—1962: FH 3, 1963, 181—188
1963: 4, 1964, 237—239
1964—1965: 5/6, 1965/1966, 186—191
1966: 7, 1967, 213—216
1967: 8, 1968, 135—137
1968—1969: 9/10, 1969/1970, 247—252
1970: 11, 1971, 204—208

Bolin, St., Neue Literatur über römische Münzfunde im Freien Germanien.
In: Germania 15, 1931, 267—271

Bovay-Rohr, R., Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte. Register 26, 1934—50, 1963.
Basel, 1969

Buchholz, P., Bibliographie zur alteuropäischen Religionsgeschichte, Bd. I: 1954 bis 1964.
Berlin, 1967 (= Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 2)

Busch, R., Gesamtverzeichnis der Schriften von E. Sprockhoff.
In: JbRGZM 14, 1967, XVII—XXVIII

Busch, R., Verzeichnis der Schriften von Friedrich Behn.
In: JbRGZM 17, 1970, XIV—XXIV

Centre Alexandre-Wiltheim, L'Année Archéologique. Bibliographie concernant les publications d'archéologie romaine et gallo-romaine parues en France, au Grand-Duché de Luxembourg, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse et en Allemagne. Ed. C. M. Ternes.
I, 1970—1972. Luxembourg, 1973, 49 S.
II, 1973. Luxembourg, 1974, 107 S.
III, 1974. Luxembourg, 1975, 91 S.
IV, 1975. Luxembourg, 1976, 94 S.

Chevallier, R., Mines et carrières dans le monde romain.
Tours, 1971 (= Caesarodunum Supplt. 4)

Chevallier, R., Les voies romaines.
Paris, 1972

Chevallier, R., Les sources de la recherche ⟨sur le vicus gallo-romain⟩.
In: Caesarodunum 11, 1976, 2—5

Chevallier, R., Bibliographie d'orientation ⟨sur le vicus gallo-romain⟩.
In: Caesarodunum 11, 1976, 6—8

Ettlinger, E., Bibliographie zur römischen Keramik der Schweiz seit 1940.
In: Acta RCRF 2, 1959, 13—16

Fischer, U., Schriftennachweis zur Frankfurter Vorgeschichte, 1945—1960.
In: Schriften des Frankfurter Museums für Vor- und Frühgeschichte 1, 1962, 7ff.

Fohlen, C., Bibliographie franc-comtoise.
Paris, 1961 (= Cahiers d'études comtoises, 2)

Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine. Tables des tomes 1—20, 1943—1962. Période historique.
Paris, 1962, 203 S. (= Gallia 20, 1962, fasc. 3)

Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine. Tables des tomes 21—30, 1963—1972.
Paris, 1973, 316 S. (= Gallia 30, 1972, fasc. 3)

Gropengiesser, E., Bibliographie Ernst Wahle.
In: JbRGZM 11, 1964, 217—254

Haeberle, D., Pfälzische Bibliographie. Bd. I—VI.
Heidelberg/Speyer, 1909—1928

Himly, J., Bibliographie Alsacienne.
In: Revue d'Alsace 1947, 59—60, 218—220
1948, 57—58
1950/1951, 164—167
1952, 148—173
1955, 179—181
1956, 84—86
1958, 160—196

Höroldt, D., Bibliographie der wichtigeren Neuerscheinungen zur rheinischen Geschichte von 1945—1963.
Düsseldorf, [1965]

Johannes, D., Alzeyer Bibliographie.
Alzey, 1968, 202 S. (= Sonderheft Alzeyer Geschichtsblätter, 2)

Kaspers, W., Die Ortsnamenliteratur der Rheinprovinz.
In: ZONF 5, 1929, 166ff.

Keyser, E., Bibliographie zur Städtegeschichte Deutschlands.
Köln, 1969, X-404 S., 1 Karte

Klumbach, H., Bibliographie zur römischen Keramik 1943—1960.
Tongres/Zürich, 1960 (= CommRCRF 1, fasc. 5/6)

Knies, H., Mainz und Rheinhessen. Eine Bibliographie für die Jahre 1939—1954.
Mainz, 1956, XII-160 S.

Lambert, A., Bibliographie Ernst Meyer.
In: JberPV 1975, 7—10

LANG, M., Bibliographie alsacienne 1969—1970.
Strasbourg, 1974, 365 S.
LAUTENSCHLAGER, F., Das Schrifttum zur Ur- und Frühgeschichte Badens.
In: BF 13, 1937, 134—136
14, 1938, 87—88
15, 1939, 125—126
16, 1940, 129—131
18, 1948—1950, 322—328
LEHNER, H., Verzeichnis der Veröffentlichungen FELIX HETTNERS.
In: WDZ 21, 1902, 355—361
LEYDEN, A., Germania. Gesamtinhaltsverzeichnis 1, 1917—1936, 1958.
Berlin 1959
MARTIN, M., Bibliographie von Augst und Kaiseraugst 1911—1970.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 289—371
MILDENBERGER, G., Neue Literatur zur hessischen Vor- und Frühgeschichte.
In: Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte 13, 1963, 310ff.
15, 1965, 310ff.
19, 1969, 464ff.
22, 1972, 356ff.
24, 1974, 242—269
MÜLLER, H. H., Bibliographie zur Archäo-Zoologie und Geschichte der Haustiere, 1972—1973.
Berlin, 1974, 29 S.
PARET, O., Schriftenverzeichnis von F. HERTLEIN.
In: FS 5, 1928—1930, 5—7
SCHLEIERMACHER, W., BECKERATH, J., Bibliographie ERNST FABRICIUS.
In: RGK Ber. 32, 1942, 229—236
SCHMIDT, I., Schriftenverzeichnis HELMUT SCHOPPA.
In: FH 12, 1972, XII—XXIII
Schriftenverzeichnis W. JORNS.
In: FH 14, 1974, XI—XIX
Schrifttum zur hessischen Vor- und Frühgeschichte (1971 und 1972 mit Nachträgen).
In: FH 13, 1973, 433—441
SCHULZ, W., Das Schrifttum zur Ur- und Frühgeschichte Badens.
In: BF 21, 1958, 203—214
22, 1962, 213—221
SCHULZ, W., Bibliographie der Badischen Geschichte.
Stuttgart, 1961, 391 S.
STEHLIN, K., Bibliographie von Augusta Raurica und Basilia.
In: BZ 1911, 38ff.
THIERY, P., GAUTHIER, P., Bibliographie archéologique de la Haute-Marne.
In: BAC 4, 1944, 120—124
UNZ, C., Vindonissa-Bibliographie.
In: JberPV 1975, 23—46
Württembergisches archäologisches Schrifttum.
In: FS 11, 1938—1950, 140—148
13, 1952—1954, 109—112
15, 1959, 214—222

1.2. Chronologie und Geschichte

1.2.1. Allgemeine Darstellungen

ADCOCK, F. E., The Interpretation of Res Gestaedivi Augusti 34, 1.
In: ClQ 45, 1951, 130—135

Albertini, E., L'empire romain. 4e édition par A. Chastagnol.
Paris, 1970 (coll. Peuples et civilisations).

Alföldi, A., Studien zur Geschichte der Weltkrise des dritten Jahrhunderts nach Christus.
Darmstadt, 1967, X-460 S., 78 T.

Alföldi, A., Die monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreich.
Darmstadt, 1970, XVIII-323 S., 24 T.

Alfoeldy, G., Ein Friedensschluß des Kaisers Commodus mit den Germanen.
In: Historia 20, 1971, 84—109

Aubin, H., Die Römerzeit in Deutschland und ihr Fortwirken.
In: Handbuch der deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte, Bd. I.
Stuttgart, 1971, 39—55, 1 Karte

Baatz, D., Die Grenzpolitik Hadrians in Obergermanien.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 112—124

Balsdon, J. P. V. D., Rome, the Story of an Empire.
London, 1970

Bengtson, H., Grundriß der römischen Geschichte mit Quellenkunde. Bd. I. Republik und Kaiserreich bis 284 n. Chr. München, 1970^2 (= Handbuch der Altertumswiss., III 5, 1)

Bergener, A., Die führende Senatorenschicht im frühen Prinzipat (14—68 n. Chr.).
Bonn, 1965, 334 S.

Bögli, H., Studien zu den Koloniegründungen Caesars.
Murten, 1966

Carcopino, J., Les étapes de l'impérialisme romain.
Paris, 1961

Chastagnol, A., Histoire de l'Empire romain.
In: RH 97, 1973, N° 249, 425—488

Chevallier, R., Rome et la Germanie au premier siècle de notre ère.
Bruxelles, 1961 (= Collection Latomus, vol. 53)

Christ, K., Das römische Weltreich. Aufstieg und Zerfall einer antiken Großmacht.
Freiburg, 1973

Christ, K., Caesar und Ariovist.
In: Chiron 4, 1974, 251—292

Christol, M., CIL XIII 6754 (Mayence). Caracalla en Germanie Supérieure: empereur-soleil ou empereur victorieux?
In: BJ 175, 1975, 129—140

Clavel, M., Lévêque, P., Villes et structures urbaines dans l'Occident romain.
Paris, 1971, 360 S. (= Collection U 2, vol. 167)

Demougeot, E., Note sur l'évacuation des troupes romaines en Alsace au début du 5e siècle.
In: Revue d'Alsace 1953, 7—28

Demougeot, E., La Gaule du Nord-Est à la veille de l'invasion germanique.
In: RH 236, 1966, 17—46

Dessau, H., Geschichte der römischen Kaiserzeit.
Bd. I. Bis zum ersten Thronwechsel. Berlin, 1924
Bd. II. Abt. 1. Die Kaiser von Tiberius bis Vitellius. Berlin 1926
Abt. 2. Die Länder und Völker des Reiches im ersten Jahrhundert der Kaiserzeit. Berlin 1930

Dragendorff, H., Zur Geschichte der frührömischen Okkupation Germaniens.
In: RGK Ber. 1, 1904, 13—36
2, 1905, 48—69
3, 1906/1907, 151—167 (Die Frühzeit)
5, 1909, 73—89

Durry, M., Le Bellum Suebicum de 97 et le Panégyrique de Pline.
In: Mémorial d'un voyage d'études de la société nationale des Antiquaires de France en Rhénanie. Paris, 1953, 197—200

EARL, D., The Age of Augustus.
New York, 1968, 208 S., Abb.

ECK, W., Senatoren von Vespasian bis Hadrian. Prosopographische Untersuchungen mit Einschluß der Jahres- und Provinzialfasten der Statthalter.
München, 1970, X-284 S. (= Vestigia, Bd. 13)

ERDMANN, E. H., Die Rolle des Heeres in der Zeit von Marius bis Caesar. Militärische und politische Probleme einer Berufsarmee.
Neustadt, 1972.

ERRINGTON, R. M., The Dawn of Empire. Rome's Rise to World Power.
Ithaca, 1972

ETIENNE, R., Le siècle d'Auguste.
Paris, 1970, 320 S. (= Collection U 2, vol. 139)

FLACH, D., Der Regierungsanfang des Tiberius.
In: Historia 22, 1973, 552—569

FORMIGÉ, J., L'occupation du Rhin sous la domination romaine.
In: Revue rhénane 3, 1922/1923, 92—95

GRASSL, P., Untersuchungen zum Vierkaiserjahr 68—69 n. Chr. Ein Beitrag zur Ideologie und Sozialstruktur des frühen Prinzipats.
Wien, 1973 (Diss. Graz)

GRIMAL, P., Le siècle des Scipions.
Paris, 1975^2

HATT, J. J., Une mutinerie militaire et une victoire inconnue de Trajan sous Nerva.
In: REL 27, 1949, 55—56

HATT, J. J., Contribution des fouilles de Strasbourg (1947—1957) à l'histoire de la défense romaine sur le Rhin et sur le limes.
In: Limes-Studien. Basel/Rheinfelden, 1959, 49—54

HATT, J. J., Les enseignements historiques de vingt ans de fouilles en Alsace et en Moselle (1946—1966).
In: Roman Frontier Studies, 1967. Tel Aviv, 1971, 94—97

HELD, W., Die Vertiefung der allgemeinen Krise im Westen des römischen Reiches. Studie über die sozialökonomischen Verhältnisse am Ende des 3. und in der 1. Hälfte des 4. Jahrhunderts.
Berlin, 1974, 247 S.

HERTLEIN, F., Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg.
Stuttgart, 1928, 200 S. (= HERTLEIN, PARET, GOESSLER, Die Römer in Württemberg, Teil III)

HERZOG, E., Zur Okkupations- und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes.
In: BJ 102, 1898, 83—101

HEUBNER, F., Das Feindbild in Caesars Bellum Gallicum.
Rostock, 1971, 152 S. (Diss.); auch in: Klio 56, 1974, 103—182

HEUSS, A., Die völkerrechtlichen Grundlagen der römischen Außenpolitik in republikanischer Zeit.
In: Klio Beiheft 31 (N. F. 18), 1933, 60f.

HEUSS, A., Römische Geschichte.
Braunschweig, 1972^3

JONES, A. H. M., Augustus.
London, 1970

KLOFT, H., Marginalien zur Apocolocyntosis und zum Prinzipat des Nero.
In: AKG 54, 1972, 205—222

KLOSE, J., Roms Klientelstaaten an Rhein und Donau.
Breslau, 1934 (Diss.)

KUHN, H., Das Rheinland in den germanischen Wanderungen.
In: RhVjbl. 38, 1974, 1—31, 1 Karte

LATOUCHE, R., Aspect démographique de la crise des grandes invasions.
In: Population 2, 1947, 681—690

LEMOSSE, M., Le régime des relations internationales dans le Haut-Empire romain.
Paris, 1967
LIEB, H., Zum Clemensfeldzug.
In: Studien zu den Militärgrenzen Roms. Köln/Graz, 1967, 94—98
MANN, G., HEUSS, A. (Hrsg.), Rom. Die römische Welt.
Berlin, 1963 (= Propyläen-Weltgeschichte, Bd. 4)
MEYER, E., Römischer Staat und Staatsgedanke.
Zürich, 1964³
MILLAR, F., u. a., The Roman Empire and its Neighbours.
London, 1968, XII-362 S., 39 Abb.
MOMMSEN, TH., Römische Geschichte, Bd. V. Die Provinzen von Caesar bis Diocletian.
Berlin, 1886³
MOMMSEN, TH., The Provinces of the Roman Empire. The European Provinces.
Selection from 'The History of Rome', vol. V, book 8.
Chicago, 1968, XXXI-363 S.
NESSELHAUF, H., Tacitus und Domitian.
In: Hermes 80, 1952, 234—245
ORTH, W., Die Provinzialpolitik des Tiberius.
München, 1970, 145 S. (Diss.)
PETIT, P., La paix romaine.
Paris, 1967, 414 S. (= Coll. Nouvelle Clio, vol. 9)
PETIT, P., Le premier siècle de notre ère.
Paris, 1968, 317 S. (= Coll. U2, vol. 47)
PFLAUM, H. G., Das römische Kaiserreich.
In: MANN, G., HEUSS, A. (Hrsg.), Rom. Die römische Welt. Berlin, 1963 (= Propyläen-Weltgeschichte, Bd. 4), S. 317—428
PIGANIOL, A., Histoire de Rome.
Paris, 1962⁵
RAEPSAET-CHARLIER, M. TH., Germania Inferior et Germania Superior.
In: Latomus 32, 1973, 158—161
RÉMONDON, R., Le monde romain.
In: Histoire générale du travail, T. I, livre 5. Paris, 1959
RÉMONDON, R., La crise de l'empire romain, de Marc-Aurèle à Anastase.
Paris, 1964, 363 S. (= Coll. Nouvelle Clio, vol. 11)
SAUMAGNE, CH., Le droit latin et les cités sous l'empire.
Paris, 1965
SCHMIDT, L., Zum Namen Arminius.
In: Germania 27, 1943, 53—54
SCHMITTHENNER, W. (Hrsg.), Augustus.
Darmstadt, 1969 (= Wege der Forschung, Bd. 128)
SCHWARTZ, J., Trouvailles monétaires et invasions germaniques sous Magnence et Décence. Examen des trésors de Strasbourg (église St. Etienne), de Villing (Moselle) et de Machwiller (B. Rh.).
In: CAAH 1, 1957, 33—49
SEAGER, R., Tiberius.
Berkeley, 1972
SPRATER, F., Obergermanien zur Zeit des Kaisers Claudius.
In: Epigraphica 9, 1947, 81—89
STEIN, E., Histoire du Bas-Empire.
I. De l'état romain à l'état byzantin (284—476). 2 vol., éd. par J. R. PALANQUE. Paris, 1959
II. De la disparition de l'empire d'Occident à la mort de Justinien (476—565). Paris, 1949
STRAUB, J., Regeneratio Imperii: Aufsätze über Roms Kaisertum und Reich im Spiegel der heidnischen und christlichen Publizistik.
Darmstadt, 1972, 496 S.

TERNES, C. M., Römer an Rhein und Mosel. Geschichte und Kultur.
Stuttgart, 1975, 1976^2
THÉVENOT, E., Les Eduens n'ont pas trahi. Essai sur les relations entre les Eduens et César au cours de la guerre des Gaules et particulièrement au cours de la crise de 52.
Bruxelles, 1960 (= Coll. Latomus, vol. 50)
TIMPE, D., Drusus' Umkehr an der Elbe.
In: RhM 110, 1967, 289—306
TIMPE, D., Der Triumph des Germanicus. Untersuchungen zu den Feldzügen der Jahre 14—16 n. Chr. in Germanien.
Bonn, 1968, 80 S. (= Antiquitas, Reihe 1, Bd. 16)
TIMPE, D., Arminius-Studien.
Heidelberg, 1970, 146 S.
TIMPE, D., Die Rechtsformen der römischen Außenpolitik bei Caesar.
In: Chiron 2, 1972, 277—295
WALSER, G., Der Putsch des Saturninus gegen Domitian.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 497ff.
WATSON, G. R., The Roman Soldier.
London, 1970, 256 S., 26 Abb.
WELLS, C. M., The Augustan Penetration of Germany: Dates and Destination.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv, 1971, 1—6
WELLS, C. M., The German Policy of Augustus. An Examination of the Archaeological Evidence.
Oxford, 1972, 337 S., 1 Karte
WERNER, R., Vom Stadtstaat zum Weltreich. Grundzüge der innenpolitischen und sozialen Entwicklung Roms.
In: Gymnasium 80, 1973, 209—235; 437—456
WICKERT, L., Neue Forschungen zum römischen Prinzipat.
In: ANRW II 1. Berlin/New York, 1974, 3—76
ZEISS, H., Der Hauptfeldzug des Germanicus im Jahre 16 n. Chr.
In: Germania 15, 1931, 190—191

1.2.2. Germanen. Geschichte, Kultur, Religion

Vgl. auch 1.1.1. (oben, S. 1117f.)

A. Allgemein

BERNHART, M., Die Geschichte der Germanen im Spiegel der römischen Münzen.
In: Blätter f. Münzfreunde 76, 1971, 173f.
BLÜMLEIN, C., Bilder aus dem römisch-germanischen Kulturleben.
München/Berlin, 1926^2
BÖHME, H. W., Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire. Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte.
München, 1974, A. Textband: XII-384 S., 69 Abb., 3 T; B. Tafelband: 148 T., 19 Karten
CAPELLE, W., Das alte Germanien. Die Nachrichten der griechischen und römischen Schriftsteller.
Jena, 1937
COURCELLE, P., Histoire littéraire des grandes invasions germaniques.
Paris, 1948
DEROLEZ, R. L. M., De godsdienst der Germanen.
Roermond/Maaseik, 1959, 282 S.

EGGERS, H. J., Zur absoluten Chronologie der römischen Kaiserzeit im freien Germanien.
In: JbRGZM 2, 1955, 196—244 (2. Aufl. ob. in diesem Band [ANRW II. 5.1], 3—64)

FEIST, S., Germanen und Kelten in der antiken Überlieferung.
Halle, 1927 (Baden, 1948^2)

FÖRSTEMANN, E., Altdeutsches Namenbuch.
Bonn, 1900—1916

GIRKE, G., Die Tracht der Germanen in der vor- und frühgeschichtlichen Zeit. 2 Bde.
Leipzig, 1922 (= Mannus-Bibliothek 23, 24)

GUTENBRUNNER, S., Die germanischen Götternamen der antiken Inschriften.
Halle, 1936

GUTENBRUNNER, S., Germanische Frühzeit in den Berichten der Antike.
Halle, 1939

HACHMANN, R., KOSSACK, G., KUHN, H., Völker zwischen Germanen und Kelten.
Neumünster, 1962

HACHMANN, R., Die Germanen.
München, 1971

HOOPS, J., Reallexikon der germanischen Altertumskunde. 4 Bde.
Straßburg, 1911—1919
— Reallexikon der germanischen Altertumskunde. Begründet von JOHANNES HOOPS. Zweite, völlig neu bearbeitete und stark erweiterte Auflage, unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter, hrsg. von H. BECK—H. JANKUHN. Bd. 2 (Lfg. 4/5). Berlin/New York, 1976

JANKUHN, H., Das Freie Germanien bis 500.
In: Handbuch der Wirtschafts- und Sozialgeschichte, Bd. I. Stuttgart, 1971, S. 56—79, Abb., 2 Karten

KAHRSTEDT, U., Die Germanen am Oberrhein.
In: Forschungen und Fortschritte 10, 1934, 56ff.

KOCH, R., Germanen der römischen Kaiserzeit im Hohenloher Limesvorland.
In: FVFD 24, 1973, 27—36

KÖRNER, G., Zur Chronologie der römischen Kaiserzeit im Freien Germanien.
In: JbRGZM 4, 1957, 108—118

KUHN, H., Das Rheinland in den germanischen Wanderungen.
In: RhVjbl. 38, 1974, 1—31, 1 Karte

MUSSET, L., Les invasions. Les vagues germaniques.
Paris, 1965, 329 S. (= Collection Nouvelle Clio, vol. 12)

NACK, E., Germanien. Länder und Völker der Germanen.
Wien/Heidelberg, 1958, 357 S., 55 T.

NIERHAUS, R., Das swebische Gräberfeld von Diersheim. Studien zur Geschichte der Germanen am Oberrhein, vom gallischen Krieg bis zur alamannischen Landnahme.
Berlin, 1966, VII-293 S., 40 T., 12 Abb. (= RGK Forsch., Bd. 28)

RADDATZ, K., Bewaffnung der Germanen in der älteren römischen Kaiserzeit.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 423—430

RIFF, A., Gaulois et Germains sur la terre d'Alsace.
Strasbourg, 1948

SCHLEIERMACHER, W., Ein germanischer Becher aus dem Zugmantelkastell.
In: Germania 22, 1938, 123—124

SCHMIDT, L., Zur Geschichte der Triboker, Nemeter und Wangionen.
In: ZGORh 51, 1937/1938, 259—265

SCHNEIDER, H., Germanische Altertumskunde. Verbesserter Nachdruck der 1938 erschienenen ersten Ausgabe.
München, 1951

SCHÖNFELD, M., Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen.
Heidelberg, 1911

SCHÜTZEICHEL, R., Die Franken und die Barrieren am Rhein.
In: Fränkisch, Merowingisch, Karolingisch. Assen, 1965, 76—98, 18 Karten
SCHULZ, W., Das germanische Haus in vorgeschichtlicher Zeit.
Leipzig, 1923²
SCHULZ, W., Die germanische Familie in der Vorzeit.
Leipzig, 1925
SCHULZ, W., Staat und Gesellschaft in germanischer Vorzeit.
Leipzig, 1926
SCHUMACHER, K., Gallische und germanische Stämme und Kulturen im Ober- und Mittelrheingebiet zur späteren Latènezeit.
In: PZ 6, 1914, 230f.
SCHWARZ, E., Germanische Stammeskunde.
Heidelberg, 1956, 248 S.
SPEIDEL, M. P., Ein Inschriftstein aus Ladenburg mit der Weihung eines Italikers an die germanischen Suleviae.
In: Germania 51, 1973, 172—173
STROHEKER, K. F., Germanentum und Spätantike.
Zürich, 1965, 334 S., 8 Abb.
STÜMPEL, G., Name und Nationalität der Germanen. Eine neue Untersuchung zu Poseidonios, Caesar und Tacitus.
Leipzig, 1932
TIMPE, D., Arminius-Studien.
Heidelberg, 1970, 146 S.
USLAR, R. VON, Archäologische Fundgruppen und germanische Stammesgebiete vornehmlich aus der Zeit um Christi Geburt.
In: Historisches Jahrbuch 71, 1952, 36 S.
VOGT, E., Germanisches aus spätrömischen Rheinwarten.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, S. 632 bis 646
WOLLMANN, V., Germanische Volks- und Kulturelemente im römischen Dakien.
In: Germania 53, 1975, 166—174, 3 Abb.

B. Germanische Ikonographie

ARNOLD, P., Ethnologische Darstellungen auf römischen Reichsmünzen der Kaiserzeit.
Leipzig, 1961 (Diss.)
BERNHART, M., Die Geschichte der Germanen im Spiegel der römischen Münzen.
In: Blätter für Münzfreunde 76, 1941, 193f.
GABELMANN, H., Römische Bilddenkmäler, Germanendarstellungen.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, S. 544—550
JANKUHN, H., Germanische Bilddenkmäler.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, S. 541—542
KOETHE, H., Beiträge zur Darstellung von Germanen.
In: Germania 21, 1937, 250—253
SCHUMACHER, K., Aussehen und Tracht der Germanen in der römischen Zeit.
Mainz, 1922
SCHUMACHER, K., KLUMBACH, H., Germanendarstellungen.
Mainz, 1935⁴

C. Einzelne germanische Stämme

DREXEL, F., Bauten und Denkmäler der Brittonen am Limes.
In: Germania 6, 1922, 31—37

Drouot, H., Les Séquanes dans l'actuelle Côte d'Or.
In: ABourgogne 24, 1952, 187ff.

Günther, R., Zur Entstehung des Feudalismus bei den Franken.
In: Zeitschrift für Geschichtswissenschaft 20, 1972, 427—443

Hatt, J. J., Triboques où êtes-vous?
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 360—364

Koestermann, E., Der Zug der Cimbern.
In: Gymnasium 76, 1969, 310—329

Kuhn, H., Frührömische Terra Sigillata aus dem Alamannenfriedhof von Hesten.
In: BF 15, 1939, 79—90

Nierhaus, R., Das swebische Gräberfeld von Diersheim. Studien zur Geschichte der Germanen am Oberrhein, vom gallischen Krieg bis zur alamannischen Landnahme.
Berlin, 1966, VII-293 S., 40 T., 12 Abb. (= RGK Forsch., Bd. 28)

Obermaier, E., Die Sueben in der antiken Literatur. Begriff und räumliche Verteilung von Strabon und Caesar bis Ptolemäus.
Göttingen, 1948 (Diss.)

Preidel, H., Über den Zusammenhang der markomannischen Kulturentwicklung mit der politischen Geschichte des Stammes.
In: Germania 12, 1928, 156—161

Schmidt, L., Zur Geschichte der Triboker, Nemeter und Wangionen.
In: ZGORh 51, 1937—1938, 259—265

Schmidt, L., Zur Geschichte der Hermunduren.
In: Germania 23, 1939, 262—269

Schoppa, H., Die Besitzergreifung des Limesgebietes durch die Alamannen.
In: NA 67, 1956, 1ff.

Schulz, W., Der Wanderzug der Kimbern zum Gebiete der Boier. Ein Versuch der Festlegung auf prähistorisch-archäologischer Grundlage.
In: Germania 13, 1929, 139—143

Schwarz, E., Germanische Stammeskunde.
Heidelberg, 1956

Werner, J., Ein frühalamannischer Grabfund von Böckingen, Württemberg.
In: Germania 22, 1938, 114—117

D. Vorrömische Zeit

Baatz, D., Neue Funde aus dem Oppidum über dem Heidetränktal nördlich von Frankfurt a. M.
In: Germania 36, 1958, 453—460

Baatz, D., Die vorgeschichtliche Befestigung auf dem Kapellenberg bei Hofheim am Taunus.
In: SJ 21, 1963/1964, 7—16

Baatz, D., Der Ringwall auf dem Kapellenberg bei Hofheim am Taunus.
In: FVFD 21, 1972, 225—228, Abb.

Baatz, D., Die Ringwälle auf dem Brüler Berg bei Butzbach.
In: FH 13, 1973, 195—202

Christmann, E., Menhire und Hinkelsteine in der Pfalz.
Speyer, 1946

Dauber, A., Die Viereckschanzen von Gerichtstetten (Krs. Buchen) und Brehmen (Krs. Tauberbischofsheim).
In: FVFD 8, 1967, 118—127, Abb.

Engels, H. J., Eine bronzene Schwertscheide der Spätlatènekultur aus Ludwigshafen.
In: PH 21, 1970, 81—84, Abb.

FORRER, R., Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande. 2., erweiterte Ausgabe von K. CASTELIN. 2 Bde.
Graz, 1968, 1040 S.

KAISER, K., Der Ringwall auf dem Donnersberg.
In: FVFD 15, 1969, 103—108, Abb.

KRAFT, G., HALTER, R., Römische Gebäude im Gebiet von Tarodunum ⟨Zarten⟩ (Gemarkung Burg, Freiburg i. Br.).
In: BF 13, 1937, 100—114

LUTZ, M., Considérations sur la civilisation dite «des sommets vosgiens» à la lumière de découvertes récentes.
In: AnLorraine 64, 1964, 23—39

LUTZ, M., La civilisation dite des sommets Vosgiens.
In: Archéologia. Trésor des âges, 1970, N° 37, 50ff.

MEYER, E., Über die Kenntnisse des Altertums von der Schweiz in vorrömischer Zeit.
In: Festschrift für H. Nabholz. Zürich, 1934, 3—21

PARET, O., Die spätkeltischen Viereckschanzen.
In: Festschrift für E. Wahle. Heidelberg, 1950, 154—162

1.2.3. Geistesgeschichte, 'Germania' des Tacitus, Literaturfragen

A. Allgemein

ADAM, T., Clementia Principis. Der Einfluß hellenistischer Fürstenspiegel auf den Versuch einer rechtlichen Fundierung des Prinzipats durch Seneca.
Stuttgart, 1970, 148 S. (= Kieler historische Studien, Bd. 11)

ALFÖLDI, A., Die Germania als Sinnbild der kriegerischen Tugend des römischen Heeres.
In: Germania 21, 1937, 95—100

BAXTER, R. T. S., Virgil's Influence on Tacitus in Books 1 and 2 of the Annals.
In: CPh 67, 1972, 246—269

BELLEN, H., Princeps. Principatus.
In: Lexikon der Alten Welt. Zürich, 1965, Sp. 2434—2436

BENARIO, H. W., *Imperium* and *capaces imperii* bei Tacitus.
In: AJPh 93, 1972, 14—26

BÉRANGER, J., Cicéron précurseur politique.
In: Hermes 87, 1959, 103—117; auch in: DERS., Principatus. Études de notions et d'histoire politiques dans l'antiquité gréco-romaine. Genève, 1975, 117—134 (= Univ. de Lausanne. Publ. de la Faculté des Lettres, vol. 20)

BORSÀK, I., Das Germanicusbild des Tacitus.
In: Latomus 28, 1969, 588—600

BOWERSOCK, G. W., Augustus and the Greek World.
Oxford, 1965, XII-176 S.

BOYANCÉ, P., Les Romains peuple de la fides.
In: BAGB 1964, 419—435; auch in: DERS., Études sur la religion romaine. Paris/Rom, 1972, 135—152 (= Coll. de l'école française de Rome, vol. 11)

CASTRO, A. D., Tacitus and the "Virtues" of the Roman Emperor. The Role of Imperial Propaganda in the Historiography of Tacitus.
Bloomington, 1972, 418 S. (Diss. Indiana University)

COLLINDER, B., The Name Germani.
In: Arkiv 59, 1944, 19ff.

DELZ, J., Der Namenssatz und weitere korrupte Stellen in den kleinen Schriften des Tacitus.
In: MH 27, 1970, 224—241

FOCKE, F., Der Namensatz.
In: Satura. Festschrift f. O. Weinreich. Baden-Baden, 1952, 31ff.

GRIMAL, P., Poésie et propagande au temps d'Auguste.
In: CHM 8, 1964, 54—75

Haeussler, R., Tacitus in unserer Zeit.
In: JUD 1970/1971, 379—400
Heubner, A., Neues zum „Namensatz" des Tacitus (Germ. 2, 2).
In: Gymnasium 69, 1962, 426ff.
Horedt, K., Beziehungen zwischen Dakern und Germanen.
In: Festgabe K. Tackenberg. Bonn, 1974, 161—173, Abb., 2 Karten
Jankuhn, H., Die Glaubwürdigkeit des Tacitus in seiner Germania im Spiegel archäologischer Betrachtungen.
In: Politik und literarische Kunst im Werk des Tacitus, hrsg. v. G. Radke. Stuttgart, 1971, 142—151 (= AU 14, Beih. 1)
Kraft, K., Zur Entstehung des Namens Germania.
Wiesbaden, 1971, 62 S.
Krass, K., *Urgentibus imperii fatis*. Tac., Germania 33.
In: Hermes 96, 1968, 591—608
Krogmann, W., Zum Problem des Germanennamens.
In: BzN 3, 1952, 139ff.
Laugier, J., Tacite.
Paris, 1969, 190 S.
Lauwers, P., De vrijheidszin der Germanen in Tacitus' De origine et situ Germanorum.
In: Hermeneus 42, 1970, 18—30
Levi, A. M., Le cause della guerra romana contro gli Illiri.
In: PP 28, 1973, 317—325
Lloyd, R. B., Superbus in the Aeneid.
In: AJPh 93, 1972, 125—132
MacMullen, R., Enemies of the Roman Order: Treason, Unrest and Alienation in the Empire.
Cambridge/Mass., 1966, XIV-370 S.
Melin, B., Zum Namenssatz der Germania.
In: Eranos 61, 1963, 143ff.
Michel, A., Tacite et le destin de l'Empire.
Paris, 1966, 279 S.
Millàn Mendez de Fraboschi, A., Evoluciòn al impero: Augusto sociologicamente patrono y juridicamente „tutor": fundamento juridico-politico del principato.
In: AHAM 16, 1971, 281—371
Much, R., Die Germania des Tacitus. Dritte, beträchtlich erweiterte Auflage unter Mitarbeit von H. Jankuhn, hrsg. von W. Lange.
Heidelberg, 1967, 582 S., 20 T., 1 Karte
Norden, E., Die germanische Urgeschichte in Tacitus' Germania.
Darmstadt, 1971^5, XII-523 S.
Pekkanen, T., Tac. Germ. 2, 3 and the Name Germani.
In: Arctos 7, 1972, 107—138
Pöschl, V. (Hrsg.), Tacitus.
Darmstadt, 1969, XV-604 S.
Pöschl, V., Klinz, A., Zeitkritik bei Tacitus.
Heidelberg, 1972, 76 S.
Seibert, J., Der Huldigungseid auf Kaiser Tiberius.
In: Historia 19, 1970, 224—231
Steidle, W., Tacitusprobleme.
In: MH 22, 1965, 81—114
Steinhauser, W., Der Namensatz in cap. 2 der Germania des Tacitus samt einer Kritik der wichtigeren neueren Ansichten über den Germanennamen.
In: RhVjbl. 20, 1955, 12ff. (= Festschrift f. A. Bach)
Streng, M., Agricola. Das Vorbild römischer Statthalterschaft nach dem Urteil des Tacitus.
Bonn, 1970, 179 S.

STÜMPEL, G., Name und Nationalität der Germanen. Untersuchungen zu Poseidonius, Caesar und Tacitus.
Leipzig, 1932
SYME, R., Tacitus. 2 Bde.
Oxford, 1958
URBAN, R., Historische Untersuchungen zum Domitianbild des Tacitus.
München, 1972, VIII-136 S. (Diss.)
WELWEI, K., Augustus als *vindex libertatis.* Freiheit, Ideologie und Propaganda im frühen Prinzipat.
In: AU 16, 1973, 3, 29—41

B. Das Problem *decumates agri* (Tac. Germ. 29)

GUTENBRUNNER, S., Über *decumates agri* als „Zehntland" aufgefaßt.
In: Klio 34, 1942, 357ff.
HERTLEIN, F., Decumates agri.
In: Germania 13, 1929, 51—52
HESSELMEYER, E., Tacitus und die Zehntlandstheorie.
In: Klio 31, 1938, 92ff.
HESSELMEYER, E., Dekumatland—Zehntland—Egartenland.
In: Klio 36, 1944, 175ff.
IHM, H., Agri Decumates.
In: RE I, 1, 1893, 893—894
KASPERS, W., Zu *decumates agri.*
In: Hermes 76, 1941, 315ff.
PFLAUM, H. G., Du nouveau sur les *agri decumates* à la lumière d'un fragment de Capoue CIL X 3872.
In: BJ 163, 1963, 224ff.
RAU, R., Decumates agri.
In: Germania 12, 1928, 143—148
SCHNETZ, J., *Decumates agri* (Tac. Germ. 29), eine Textverderbnis.
In: ZfN 14, 1938, 227ff.
SCHNETZ, J., Noch einmal die *decumates agri.*
In: ZfN 16, 1940, 121ff.
SCHNETZ, J., Ellis Hesselmeyer in 'Die Welt als Geschichte' II und Walter Sontheimer in RE über *decumates agri.*
In: ZfN 16, 1940, 130ff.
SCHNETZ, J., Der Zusammenbruch der Form *decumates* (Tac. Germ. 29). Die agrarhistorische Lösung des Problems.
In: ZfN 18, 1942, 14ff.

1.2.4. Beziehungen zwischen Römern und Germanen

ALFOELDY, G., Ein Friedensschluß des Kaisers Commodus mit den Germanen.
In: Historia 20, 1971, 84—109
BAATZ, D., RIEDIGER, H., Römer und Germanen am Limes.
Frankfurt, 1966
BROGAN, O., Trade between the Roman Empire and the Free Germans.
In: JRS 26, 1936, 195ff.
CRAMER, F., Römisch-germanische Studien. Gesammelte Beiträge zur römisch-germanischen Altertumskunde.
Breslau, 1914

Eggers, H. J., Der römische Import im Freien Germanien.
In: Atlas der Urgeschichte I. Hamburg, 1951

Ekholm, G., Zur Geschichte des römisch-germanischen Handels.
In: Acta Archaeologica 6, 1935, 49—98

Ensslin, W., Germanen in römischen Diensten.
In: Gymnasium 52, 1941, 5ff.

Horedt, K., Beziehungen zwischen Dakern und Germanen.
In: Festgabe K. Tackenberg. Bonn, 1974, 161—173, Abb., 2 Karten

Römisches Leben auf germanischem Boden.
Heidelberg, 1970, 145 S., 48 Abb., 8 T. (= Germania Romana, Bd. III) (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Waas, M., Germanen im römischen Dienst (im 4. Jhdt. n. Chr.).
Bonn, 1971^{2}, VIII-122 S.

Wheeler, M., Freies Germanien.
In: Der Fernhandel des römischen Reiches. München/Wien, 1965, 20—99, Karten

1.2.5. Siedlungsgeschichte

Vgl. auch **0**.1, **0**.2. und **1**.1.7. (oben, S. 1091ff., S. 1132ff.)

Baatz, D., Die ländliche Besiedlung im römischen Reichsgebiet östlich des Ober- und Mittelrheins.
In: Römisches Leben auf germanischem Boden. Heidelberg 1970 (= Germania Romana, Bd. III), 92—109, Abb. (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Barth, M., Gallorömische Dörfer (*vici*) am Oberrhein.
In: ZGORh 100, 1952, 383—386

Bayer, H., Die ländliche Besiedlung Rheinhessens und seiner Randgebiete in römischer Zeit.
In: MZ 62, 1967, 125—175, Abb.

Behrens, G., Zur Topographie des römischen Mainz.
In: Germania 29, 1951, 219—223

Bohn, O., Rheinische „Lagerstädte".
In: Germania 10, 1926, 25—36

Braun, J., Recherches sur la centuriation romaine dans la plaine d'Alsace à l'Ouest de Strasbourg.
In: RAE 12, 1961, 51—55

Broise, P., L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise.
In: ANRW II. 5.2. Berlin/New York, 1977, 602—629 (ob. in diesem Band)

Christ, K., Zur römischen Okkupation der Zentralalpen und des nördlichen Alpenvorlandes.
In: Historia 6, 1957, 416ff.

Degen, R., Römische Villen und Einzelsiedlungen der Schweiz. 4 Bde.
Basel, 1957 (Diss.)

Doppelfeld, O., Römer am Rhein.
In: Römer am Rhein. Köln. 1967^{3}, 13—22

Drack, W., Schib, K., Illustrierte Geschichte der Schweiz.
Bd. I. Urgeschichte, römische Zeit und Mittelalter.
Zürich, 1971^{2}, 231 S., Abb., 3 Karten

Dragendorff, H., Westdeutschland zur Römerzeit.
Leipzig, 1919 (Sammlg. Wissenschaft und Bildung)

Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Hochtaunus und seines Vorlandes.
In: FVFD 21, 1974^{2}, 1—132, Abb.

Einführung in die Vor- und Frühgeschichte des Hohenloher Landes.
In: FVFD 24, 1973, 1—118

Fabricius, E., Die Besitznahme Badens durch die Römer.
Karlsruhe/Heidelberg, 1905 (= Neujahrsblatt der badischen historischen Kommission, N.F. 8)

Filtzinger, P., Bemerkungen zur römischen Okkupationsgeschichte Südwestdeutschlands.
In: BJ 157, 1957, 182ff.

Filtzinger, Ph., Planck, D., Cämmerer, B. (Hrsg.), Die Römer in Baden-Württemberg.
Stuttgart/Aalen, 1976, 600 S., Abb. T.

Fingerlin, G., Zur alemannischen Siedlungsgeschichte des 3.—7. Jahrhunderts.
In: Die Alemannen in der Frühzeit, hrsg. v. W. Huebener. Bühl/Baden, 1974, 45—88, 31 Abb. (= Veröffentlichung des Alemannischen Instituts, Nr. 34)

Fischer, F., Die keltischen Oppida Südwestdeutschlands und ihre historische Situation.
In: Archeologické Rozhledy 23, 1971, 3/4, 417—431, Abb., 3 Karten

Germania Romana, Bd. I. Römerstädte in Deutschland.
Heidelberg, 1960, 96 S., Abb. (= Gymnasium-Beih., H. 1)
— Bd. III. Römisches Leben auf germanischem Boden.
Heidelberg, 1970, 145 S., 48 Abb., 8 T. (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Goessler, P., Die älteste Besiedlungsgeschichte des Tübinger Bodens.
In: Tübinger Blätter 29, 1938, 1—8; 30, 1939, 6—16

Gremaud, G., L'abandon des établissements et des habitats gallo-romains en Côte d'Or. Essai de datation d'après les monnaies recueillies au cours des fouilles.
In: Actes du 90e congrès national des sociétés savantes, section d'archéologie, Nice, 1965. Paris, 1966, 109—123

Haarberg, R., Beobachtungen an vor- und frühgeschichtlichen Höhensiedlungen Niederhessens.
In: Zeitschrift des Vereines für hessische Geschichte und Landeskunde 74, 1963, 9ff.

Hafemann, D., Beiträge zur historischen Geographie des nördlichen Rheinhessens. 3. Die ländlichen Siedlungen in römischer Zeit.
In: Mitteilungen zur rheinhessischen Landeskunde 6, 1957, 37—44

Handbuch der Schweizer Geschichte. Bd. I. Darin:
—E. Vogt, Urgeschichte, S. 27—52
—E. Meyer, Römische Zeit, S. 53—92
Zürich, 1972

Harmand, J., Le loess d'Alsace et les Gallo-Romains.
In: RA 44, 1954, 103ff.

Jeannin, Y., L'homme et le Jura dans l'antiquité.
In: Congrès régional des sociétés savantes, Vesoul 1970. Vesoul 1971, 131—171

Julliard, E., Lévy-Mertz, G., Hatt, J. J., Traces de centuriation romaine en Alsace.
In: RAE 10, 1959, 298—308

Keller, H., Spätantike und Frühmittelalter im Gebiet zwischen Genfer See und Hochrhein. Ein Beitrag zum Problem der Periodisierung.
In: FMStudien 7, 1973, 1—26

Kellner, H. J., Die Römer in Bayern.
München, 1972^2

Kläui, H., Oberwinterthur als regionaler Mittelpunkt von der Römerzeit bis 1600.
Oberwinterthur, 1952

Kretzschmer, F., Der Betriebsversuch an einem Hypokaustum der Saalburg.
In: Germania 31, 1953, 64—67

Kretzschmer, F., Römische Wasserhähne.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 50—62

Kropatscheck, G., Das römische Landhaus in Deutschland.
In: RGK Ber. 6, 1910/1911, 51—79

Krüger, E., Stier und Hirsch aus einem frührömischen Brandgrab von Kreuznach.
In: Germania 23, 1939, 251—262

Kuss, S. E., Tierreste aus römischen Brunnen von Pforzheim.
In: Beiträge zur naturkundlichen Forschung in Südwestdeutschland 17, 1958, 166—173

Lebel, P., Vestiges de robinetterie romaine.
In: RAE 16, 1965, 259—273

Lehner, H., Ein Tuffsteinbruch des ober- und niedergermanischen Heeres bei Kruft.
In: Germania 5, 1921, 130—133

Loehberg, K., Untersuchungen an einem Bleirohr der römischen Kuranlage von Badenweiler, Ldkr. Müllheim.
In: BF 23, 1967, 199—203

Loehberg, K., Bericht über ein Bleirohr vom Zugmantel-Kastell.
In: SJ 24, 1967, 75—76

Loehberg, K., Untersuchungen an Eisenfunden aus Limeskastellen.
In: SJ 26, 1969, 142—147

Marti, O., Römer und Alamannen am Ober-Rhein im 4. u. 5. Jahrhundert.
Bern, 1954

Menzel, H., Antike Lampen. Katalog der Lampen des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz.
Mainz, 1969^2, 140 S., 100 T.

Mildenberger, G., Der germanische Siedlungs- und Wirtschaftsraum in der Römer- und Völkerwanderungszeit.
In: Bericht über den 5. internationalen Kongreß f. Vor- u. Frühgeschichte, Hamburg 1958. Berlin, 1961, 540—543, 2 Karten

Moosbrugger-Leu, R., Die Schweiz in der Merowingerzeit. 2 Bde.
In: Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingerzeit. Bern, 1971

Mylius, H., Zu den Rekonstruktionen des Hauptgebäudes im gallo-römischen Bauernhof bei Mayen.
In: BJ 133, 1928, 141—152

Nesselhauf, H., Die Besiedlung der Oberrheinlande in römischer Zeit.
In: BF 19, 1951, 79ff.

Nierhaus, R., Das swebische Gräberfeld von Diersheim. Studien zur Geschichte der Germanen am Oberrhein, vom gallischen Krieg bis zur alamannischen Landnahme.
Berlin, 1966, VII-293 S., 12 u. 40 Abb. (= RGK Forsch., Bd. 28)

Nuber, H. U., Ein Siebgefäß aus Heddernheim.
In: Acta RCRF 11/12, 1969/1970, 70—75

Oelmann, F., Gallo-römische Straßensiedlungen und Kleinhausbauten.
In: BJ 128, 1923, 77—97

Paret, O., Die Siedlungen des römischen Württemberg.
Stuttgart, 1932, 419 S., Abb.
(= Hertlein, Paret, Goessler, Die Römer in Württemberg, Teil III)

Paret, O., Die römische Wasserleitung von Rottenburg, ein antikes Feinnivellement.
In: Das Gas- und Wasserfach 90, 1949, 41ff.

Petri, F., Der Rhein in der europäischen Geschichte und den europäischen Raumbeziehungen von der Vorzeit bis zum Hochmittelalter.
In: Das erste Jahrtausend II. Düsseldorf, 1964, 567ff.

Petrikovits, H. von, Beiträge zur römischen Geschichte und Archäologie, 1931 bis 1974.
Köln, 1976, VIII-668 S., 180 Abb., 20 T.

RÖDER, J., Das Werden der Besitzverhältnisse im Mayener Basaltgebiet.
In: Germania 34, 1956, 248—260

ROEREN, R., Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. bis 5. Jahrhundert.
In: JbRGZM 7, 1960, 214—294

SCHARF, J., Studien zur Bevölkerungsgeschichte der Rheinlande auf epigraphischer Grundlage.
Berlin, 1938, 174 S.

SCHILLINGER-HÄFELE, U., Die Deduktion von Veteranen nach Aventicum. Ein Beitrag zur Geschichte der Kolonisation der frühen Kaiserzeit.
In: Chiron 4, 1974, 441—449

SCHLEIERMACHER, W., Die Spätlatènezeit in der Wetterau.
In: SJ 11, 1952, 21—130

SCHLEIERMACHER, W., Die spätesten Spuren der antiken Besiedlung im Raume von Speyer, Worms, Mainz und Frankfurt.
In: Westfälische Forschungen 16, 1963, 58ff.

SCHLÜTER, O., Aufbau, Gliederung und Lage des Rheingebietes.
In: H. AUBIN, Der Deutsche und das Rheingebiet. Halle, 1926, 70ff.

SCHÖNBERGER, H., Die Spätlatènezeit in der Wetterau.
In: SJ 11, 1952, 21ff.

SCHOPPA, H., Die Bedeutung des Mittelrheingebietes in römischer Zeit.
In: NA 70, 1959, 13—21

SCHUMACHER, K., Materialien zur Besiedlungsgeschichte Deutschlands.
Mainz, 1913 (= Kataloge des RGZM, No. 5)

SCHUMACHER, K., Beiträge zur Besiedelung des Hunsrücks, der Eifel und Westdeutschlands überhaupt.
In: PZ 8, 1916, 133ff.; 11/12, 1919/1920, 123ff.

SCHUMACHER, K., Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande. Bd. II. Die römische Periode.
Mainz, 1923, 350 S., Abb.

SCHWARZ, K., Die spätkeltischen Viereckschanzen. Erforschung und Bedeutung.
In: FVFD 8, 1967, 50—55, Abb.

SPRATER, F., Die Pfalz unter den Römern.
Bd. I. Speyer, 1929; II. Speyer, 1930.

STÄHELIN, F., Die Schweiz in römischer Zeit.
Basel, 1948³

STEPHAN, E., Städte zwischen Rhein, Main und Neckar. Ihre Entstehung und ihre Stadtwerdung.
In: MZ 53, 1958, 29—46, Abb.

WAGNER, E., Fundstätten und Funde aus vorgeschichtlich-römischer und alemannisch-fränkischer Zeit im Großherzogtum Baden. 2 Bde.
Tübingen, 1909, 1911

WAHLE, E., Die Besiedlung Südwestdeutschlands in vorrömischer Zeit nach ihren natürlichen Grundlagen.
In: RGK Ber. 12, 1920, 1—71

WALSER, G., HERZIG, H. E., e. a., Zur Siedlungs- und Sozialgeschichte der Schweiz in römischer Zeit.
Bern, 1973

WEIDEMANN, K., Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte des Landes zwischen Limes und Rhein vom Ende der Römer-Herrschaft bis zum Frühmittelalter.
In: JbRGZM 19, 1972, 99—154, 40 Abb.

WOLFF, G., Zur römischen Städte- und Ortskunde: Besiedlung der südlichen Wetterau in vorgeschichtlicher und römischer Zeit.
In: RGK Ber. 2, 1905, 69—82

2. *Der Militärbereich. Heer und Verwaltung*

— Allgemein

Alfoeldy, G., Die Legionslegaten der römischen Rheinarmeen.
Köln, 1967 (= ES 3)

Clauss, M., Untersuchungen zu den *principales* des römischen Heeres von Augustus bis Diokletian. *Cornicularii, speculatores, frumentarii.*
Bochum, 1973, III-204 S. (Diss.)

Domaszewski, A. von, Die Religion des römischen Heeres.
In: WDZ 14, 1895, 1ff.

Domaszewski, A. von, Die Rangordnung des römischen Heeres. 2. durchgesehene Auflage. Einführung, Berichtigungen und Nachträge von Brian Dobson.
Köln/Graz, 1967, LXII-375 S. (= BJ Beihefte 14)

Erdmann, E. H., Die Rolle des Heeres in der Zeit von Marius bis Caesar. Militärische und politische Probleme einer Berufsarmee.
Neustadt, 1972

Fabricius, E., Limes ⟨Obergermanien⟩.
In: RE XIII, 1, 1926, 582—615

Filtzinger, Ph., Bemerkungen zur römischen Okkupationsgeschichte Südwestdeutschlands.
In: BJ 157, 1957, 181—212

Garbsch, J., Die Bewaffnung der Römer in der jüngeren Kaiserzeit.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 421—423

Grosse, H., Bewaffnung und Artillerie des spätrömischen Heeres (4.—7. Jh.).
In: AA 1917, 40ff.

Herzog, E., Zur Okkupations- und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes.
In: BJ 102, 1898, 83—101

Hoffmann, D., Die Neubesetzung des Grenzschutzes am Rhein, an der gallischen Atlantikküste und in Britannien unter Valentinian I. um 369 n. Chr.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 168—173

Hoffmann, D., Die Gallienarmee und der Grenzschutz am Rhein in der Spätantike.
In: NA 84, 1973, 1—18

Hübener, W., Römische Wehranlagen an Rhein und Donau als militärgeschichtliche Quellen.
In: Militärgeschichtliche Mitteilungen 2, 1968, 27—34, Abb.

Kienast, D., Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit.
Bonn, 1966, 188 S. (= Antiquitas, Reihe I, Bd. 13)

Kraft, K., Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau.
Bern, 1951 (= Dissertationes Bernenses I, 3)

Kraft, K., Gesammelte Aufsätze zur antiken Geschichte und Militärgeschichte.
Hrsg. H. Castritius — D. Kienast (= Ders., Kleine Schriften, Bd. I).
Darmstadt, 1973, VIII-270 S., 7 T.

Nesselhauf, H., Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres.
In: JbRGZM 7, 1960, 151—179

Petrikovits, H. von, Beiträge zur römischen Geschichte und Archäologie, 1931 bis 1974.
Köln, 1976, VIII-668 S., 180 Abb., 20 T.

Pflaum, H. G., Forces et faiblesses de l'armée romaine du Haut-Empire.
In: Brisson, J. P. (Hrsg.), Problèmes de la guerre à Rome. Paris, 1969, 85—98

RADNOTI, A., Legionen und Auxilien am Oberrhein im 1. Jahrhundert n. Chr.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 138—155

RITTERLING, E., Zur römischen Legionsgeschichte.
In: WDZ 12, 1893, 203—242

RITTERLING, E., Zur Geschichte des römischen Heeres unter Augustus.
In: BJ 114, 1906, 159—188

ROBINSON, H. R., Roman Body Armour in the First Century A. D.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 5—12

ROBINSON, H. R., Problems in Reconstructing Roman Armour.
In: BJ 172, 1972, 24—35, 6 Abb.

SCHLEIERMACHER, W., Zu Hadrians Heeresreform in Obergermanien.
In: Germania 35, 1957, 117—120

STEIN, E., Die Organisation der weströmischen Grenzverteidigung im 5. Jahrhundert und das Burgunderreich am Rhein.
In: RGK Ber. 18, 1928, 92—114

STEIN, E., Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat. Mit Benützung von E. Ritterlings Nachlaß.
Amsterdam, 1965^2, 301 S. (Neudruck der Ausgabe Wien 1932) (= Beiträge zur Verwaltungs- und Heeresgeschichte von Gallien und Germanien, Bd. 1)

WAURICK, G., Zum Wiesbadener „Benefiziarierabzeichen".
In: AKBl. 1, 1971, 111—113, 2 T.

WEBSTER, G., The Roman Imperial Army of the First and Second Centuries A. D.
London, 1969, 330 S., Abb.

— Einzelne Truppenkörper

BAATZ, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Limeskastelles Echzell.
In: SJ 22, 1965, 118—139

BAATZ, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Zugmantel-Kastells.
In: SJ 24, 1967, 40—74

BAATZ, D., Ziegelstempel der legio XXII Primigenia Pia Fidelis Domitiana in Obergermanien?
In: SJ 26, 1969, 126—128

BAATZ, D., Späthadrianische Ziegelstempel der 8. Legion von der Saalburg.
In: SJ 27, 1970, 31—54, 12 Abb.

BECHERT, T., Die cohors II Raetorum in Wiesbaden.
In: FH 9/10, 1969/1970, 86—92

CALLIES, H., Die fremden Truppen im römischen Heer des Prinzipats und die sogenannten nationalen Numeri.
In: RGK Ber. 45, 1964, 130ff.

SAXER, A., Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diokletian.
Köln, 1967 (= ES 1)

SCHÖNBERGER, H., Die 1. Damascenerkohorte aus Friedberg in zwei Heddernheimer Inschriften.
In: Germania 51, 1973, 146—152

SIMON, H. G., BAATZ, D., Spuren der Ala Moesica Felix Torquata aus Obergermanien.
In: SJ 25, 1968, 193ff.

TUDOR, D., Obergermanische Vexillationen der legio XXII Primigenia bei Romula in Dakien.
In: Germania 25, 1941, 239—241

2.1. Der obergermanische Limes

2.1.1. Geschichte und Beschaffenheit des Limes und der Limes-Abschnitte

Vgl. auch **1.1.7.** (oben, S. 1132ff.)

Actes du IXe congrès international d'études sur les frontières romaines, Mamaïa 6—13 septembre 1972, hrsg. v. D. M. Pippidi.
Bukarest, 1974

Baatz, D., Der Limes im Hochtaunus. Archäologische Karte 1:50 000.
Wiesbaden, 1963

Baatz, D., Riediger, H., Römer und Germanen am Limes.
Frankfurt a. M., 1966

Baatz, D., Zu den ältesten Bauphasen des Odenwaldlimes.
In: Studien zu den Militärgrenzen Roms. Köln/Graz, 1967, 86—89, Abb.

Baatz, D., Beobachtungen am Odenwaldlimes: Wp. 10/31 und Inschrift CIL XIII 6512.
In: FH 7, 1967, 74—78

Baatz, D., Zur Grenzpolitik Hadrians in Obergermanien.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 112—124

Baatz, D., Zum archäologischen Nachweis eines Alamanneneinfalls am obergermanischen Limes unter Elagabal.
In: BJ 171, 1971, 377—385, Abb.

Baatz, D., Römerzeit ⟨im Hochtaunus⟩.
In: FVFD 21, 1974^2, 12—30, Abb.

Baatz, D., Der Limes von der Saalburg zum Feldberg-Kastell.
In: FVFD 21, 1974^2, 166—185, Abb.

Baatz, D., Der römische Limes. Archäologische Ausflüge zwischen Rhein und Donau.
Berlin, 1974^2, 307 S., 84 Abb., Karten.

Bechert, T., Ein Alamanneneinfall am obergermanischen Limes unter Elagabal.
In: ES 8, 1969, 53ff.

Birley, E., e. a., Roman Frontier Studies 1969. Eigth International Congress of Limesforschung.
Cardiff, 1974, 262 S., Abb.

Block, M. R., The Roman Limes, a Fortified Line for the Taxation and Protection of Salt Trade ? (A hypothesis).
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv 1971, 186ff.

Böhner, K., Der Übergang vom Altertum zum Mittelalter im Bereich des römischen Main-Limes.
In: FVFD 8, 1967, 61—74, Abb.

Brogan, O., The Roman Limes in Germany.
In: AJ 92, 1935, 1—41

Dauber, A., Der Odenwaldlimes.
In: FVFD 3, 1973, 88—90, Abb.

Fabricius, E., Der Name Pfahl.
In: RGKorr.bl. 7, 1914, Abschnitt 1

Fabricius, E., Limes.
In: RE XIII, 1, 1926, 582—615

Fabricius, E., Hettner, F., Sarwey, O. von, Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreiches. Abteilung B.
I: Kastelle 1—7. Berlin, 1937
II, 1: Kastelle 8—11. 1937
2: Kastelle 12—23. 1914
3: Kastelle 24—31. 1915
III: Kastelle 32—38. 1914
IV: Kastelle 38a—45a. 1929
V: Kastelle 46—60. 1914

Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern. Hsg. vom Römisch-germanischen Zentralmuseum in Mainz.
— Bd. 3: Mannheim, Odenwald, Lorsch, Ladenburg.
Mainz, 1973, 181 S., Abb.
— Bd. 8: Miltenberg, Amorbach, Obernburg, Aschaffenburg.
Mainz, 1967, 207 S., Abb.
— Bd. 21: Hochtaunus, Bad Homburg, Usingen, Königstein, Hofheim.
Mainz, 1972, 236 S., Abb.

Galletier, E., Sur le limes rhénan. Evocations littéraires.
In: BAGB n. s. 2, 1946, 21—29

Garbsch, J., Der spätrömische Donau-Iller-Rhein-Limes.
Stuttgart, 1970, 18 S., 37 Abb., 1 Karte

Jacobi, H., Die Be- und Entwässerung unserer Limeskastelle.
In: SJ 8, 1934, 32—60

Jorns, W., Schleiermacher, W., Neue Beobachtungen am Limes.
In: Germania 23, 1939, 36—39

Kellner, H. J., Bedeutung des Ausbaus des obergermanisch-rätischen Limes unter Antoninus Pius.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv, 1971, 102—106, Abb.

Krüger, H., e. a., Neue Beobachtungen am obergermanischen Limes.
In: FH 7, 1967, 65—84

Kutsch, F., Zu den Verdoppelungen des Limes am Feldbergkastell.
In: SJ 13, 1954, 72—73

Der Limes im Hochtaunus. Archäologische Karte 1:50 000.
Saalburg-Museum, 1969²

Limes-Studien. Vorträge des 3. internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden/Basel, 1957.
Basel/Rheinfelden, 1959, 174 S., Abb. (= Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 14)

Löhberg, K., Untersuchungen an Eisenfunden aus Limeskastellen.
In: SJ 26, 1969, 142—147, 8 Abb.

Orth, W., Die Provinzialpolitik des Tiberius.
München, 1970, 145 S. (Diss.)

Paret, O., Die Absteckung der geraden Limesstrecke Walldürn—Haghof.
In: Germania 17, 1933, 263—266

Paret, O., Der römische Limes. Text zur Wanderkarte Welzheimer und Murrhardter Wald. 1:50 000.
Stüttgart, 1953

Petrikovits, H. von, Militärische Fabricae der Römer.
In: Actes du IXe congrès int. d'études sur les frontières romaines, Mamaïa 1972. Bukarest, 1974, 399—407

Piganiol, A., La notion de limes.
In: Quintus congressus internationalis limitis Romani studiosorum, Zagreb, 1961. Zagreb, 1963, 119—122 (= Acta et dissertationes, 3); auch in: Ders., Scripta varia, III. L'empire. Bruxelles, 1973, 131—134 (= Coll. Latomus, vol. 133)

Quintus congressus internationalis limitis Romani studiosorum, Zagreb, 1961.
Zagreb, 1963

Radnoti, A., Legionen und Auxilien am Oberrhein im 1. Jahrhundert n. Chr.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv, 1971, 138—155

Rieth, A., Zur Frage der „Heidenmauern" auf rheinischen und pfälzischen Buntsandsteingerben.
In: PH 4, 1953, 37ff.

Römisch-germanische Kommission des deutschen Archäologischen Institutes. Limesforschungen. Studien zur Organisation der römischen Grenze an Rhein und Donau. Hrsg. H. von Petrikovits, W. Schleiermacher:

Bd. 2: G. Müller, Untersuchungen am Kastell Butzbach, S. 7—61, Abb.; H. Schönberger, Neuere Grabungen am obergermanischen Limes, S. 69—136, Abb. Berlin, 1962
Bd. 4: D. Baatz, Mogontiacum. Neue Untersuchungen am römischen Legionslager in Mainz. Berlin, 1962, 90 S., Abb.
Bd. 5: G. Müller, Das Lagerdorf des Kastells Butzbach. Die reliefverzierte Terra Sigillata. Berlin, 1968, 137 S.
Bd. 9: G. Ulbert, Das frührömische Kastell Rheingönheim. Die Funde der Jahre 1912 und 1913. Berlin, 1969, 61 S.
Bd. 12: D. Baatz, Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes. Berlin, 1973, 154 S., Abb.

Roman Frontier Studies 1967. The Proceedings of the 7th International Congress Held at Tel Aviv.
Tel Aviv, 1971

Schleiermacher, W., Der obergermanische Limes und spätrömische Wehranlagen am Rhein.
In: RGK Ber. 33, 1943—1950, 133—184

Schleiermacher, W., Beobachtungen am obergermanischen und rätischen Limes.
In: SJ 13, 1954, 71—72

Schleiermacher, W., Zu Hadrians Heeresreform in Obergermanien.
In: Germania 35, 1957, 117—120

Schleiermacher, W., Der römische Limes in Deutschland.
Berlin, 1961²

Schönberger, H., Trockenmauern im Zuge des Taunus-Limes.
In: SJ 13, 1954, 74—75

Schönberger, H., Neue Erkenntnisse am römischen Limes in der Wetterau.
In: WG 9, 1960, 1ff.

Schönberger, H., Neue Ergebnisse am obergermanischen und rätischen Limes.
In: AA 1962/1963, 839ff.

Schönberger, H., New German Research on the limes in the Provinces Germania Inferior, Germania Superior, and Raetia since 1964.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv 1971, 120ff.

Schönberger, H., Der römische Limes in Deutschland. Begriff und Funktion.
In: Historische Raumforschung 7, 1969, 9 S., 2 Karten

Schönberger, H., The Roman Frontier in Germany. An Archaeological Survey.
In: JRS 49, 1969, 144—197

Schoppa, H., Die Besitzergreifung des Limesgebietes durch die Alamannen.
In: NA 67, 1956, 1—13

Schoppa, H., Zu ORL, Strecke 3, Wp. 15.
In: FH 7, 1967, 78—83

Wolff, G., Zur Geschichte des obergermanischen Limes.
In: RGK Ber. 9, 1916, 18—114

Wolff, G., Kastelle und Bäder im Limesgebiet.
In: RGK Ber. 11, 1918/1919, 71—98

2.1.2. Einzelne Limes-Anlagen

Vgl. auch **1.1.7.** (oben, S. 1132ff.)

Alfs, J., Zugmantelgrabung 1937.
In: Germania 26, 1942, 135—141

Ankel, C., Neue Funde aus Butzbach.
In: WG 10, 1961, 97ff.

Baatz, D., Die Grabungen im Kastell Echzell 1962.
In: SJ 21, 1963/1964, 32—59

Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Limeskastells Echzell.
In: SJ 22, 1965, 118—138

Baatz, D., Das römische Kastellbad von Marköbel. Baugeschichte und Datierung, mit einem Anhang über die gestempelten Ziegel.
In: HG 20, 1965, 18—44

Baatz, D., Limeskastell Echzell. Kurzbericht über die Grabungen 1963 und 1964.
In: SJ 22, 1965, 139—158

Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Zugmantel-Kastells.
In: SJ 24, 1967, 40—74

Baatz, D., Ausgrabung des Numeruskastells Hesselbach.
In: Roman Frontier Studies 1967. Tel Aviv, 1971, 98ff.

Baatz, D., Das Numeruskastell Hesselbach (Odenwald). Kurzbericht.
In: SJ 25, 1968, 185—192

Baatz, D., Wandmalereien aus einem Limeskastell <Echzell>.
In: Gymnasium 75, 1968, 262ff.

Baatz, D., Zur Datierung des Bades am Limeskastell Stockstadt.
In: BV 34, 1969, 63—75, Abb.

Baatz, D., Ausgrabungen im Limeskastell Echzell.
In: WG 18, 1969, 1ff.

Baatz, D., Späthadrianische Ziegelstempel der 8. Legion von der Saalburg.
In: SJ 27, 1970, 31—53, Abb.

Baatz, D., Das römische Kastell Hunneburg bei Butzbach und seine Umgebung.
In: WG 20, 1971, 1—16, Abb.

Baatz, D., Die Saalburg. Ein Führer durch das römische Kastell und seine Geschichte.
Homburg v. d. Höhe, 1972^3

Baatz, D., Römische Ziegelstempel aus Heilbronn-Böckingen.
In: JbHVHeilbronn 27, 1973, 5—14, 3 T.

Baatz, D., Zur Datierung des römischen Militärlagers Hanau-Kesselstadt.
In: Germania 51, 1973, 536—543, Abb.

Baatz, D., Ein bronzener Pelikankopf aus Walldürn.
In: KTrJb 14, 1974, 232—233, Abb.

Baatz, D., Das Limeskastell Saalburg.
In: FVFD 21, 1974^2, 137—144, Abb.

Baatz, D., Die römischen Thermen am Limeskastell Walldürn, Odenwaldkreis.
In: Denkmalpflege in Baden-Württemberg 3, 1974, 2, 25—30, 7 Abb., 1 Karte

Barthel, W., Bericht über neue römische Funde in Walheim.
In: FS 15, 1907, 59ff.

Beckmann, B., Das römische Kastell in Hainstadt, Ldkr. Offenbach. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabung 1967 und 1968.
In: FH 9/10, 1969/1970, 114—116

Beckmann, B., Das römische Kastell Hainstadt am Main (Ldkr. Offenbach).
In: SJ 28, 1971, 29—52, 10 Abb., 1 Karte

Beckmann, B., Das Limeskastell Kapersburg/Taunus.
Saalburg-Museum, 1971 (Führungsblatt)

Beckmann, B., Das Limeskastell Kapersburg.
In: FVFD 21, 1974^2, 189—193

Beckmann, B., Das Kleinkastell im Ockstädter Wald.
In: FVFD 21, 1974^2, 194—196

Beckmann, C., Eine neue Gemme aus dem Gräberfeld der Saalburg.
In: SJ 31, 1974, 15—16

Behrends, R. H., Untersuchungen am römischen Kastellbad von Osterburken, Odenwaldkreis.
In: Denkmalpflege in Baden-Württemberg 3, 1974, 2, 31—74, 7 Abb.

Birkner, H., Denkmäler des Mithraskultes vom Kastell Rückingen.
In: Germania 30, 1952, 349—362

Blechschmidt, M., Strack, W., Neue Terra sigillata-, Münz- und Ziegelfunde vom Limeskastell Inheiden (Kr. Gießen).
In: SJ 28, 1971, 14—28, 5 Abb.

Böhme, A., Englische Fibeln aus den Kastellen Saalburg und Zugmantel.
In: SJ 27, 1970, 5—21

Böhme, A., Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel.
In: SJ 29, 1972, 5—112, 37 Abb.

Böhme, A., Das Kastell Mainhardt.
In: FVFD 24, 1973, 136—140

Böhme, A., Kastell Westernbach.
In: FVFD 24, 1973, 147—149

Böhme, A., Das römische Jagsthausen.
In: FVFD 24, 1973, 150—161

Böhme, A., Die Fibeln des Kastells am Kleinen Feldberg (Hochtaunuskreis).
In: SJ 31, 1974, 5—14

Büttner, A., Figürlich verzierte Bronzen vom Kastell Zugmantel.
In: SJ 20, 1962, 62ff.

Busch, A. L., Die römerzeitlichen Schuh- und Lederfunde der Kastelle Saalburg, Zugmantel und Kleiner Feldberg.
In: SJ 22, 1965, 158ff.

Dauber, A., Wachtposten 10/37 „Schneidershecke".
In: FVFD 3, 1973, 91—96, Abb.

Dauber, A., Das Kastell Oberscheidental.
In: FVFD 3, 1973, 96—99, Abb.

Dauber, A., Das kleine Kastell Robern (Hönehaus).
In: FVFD 3, 1973, 99—100, Abb.

Dielmann, K., Römische Kultkeramik von Rückingen.
In: HG 18, 1962, 7ff.

Dielmann, K., Das römische Kastellbad von Marköbel. Grabungen der Jahre 1963 bis 1965.
In: HG 20, 1965, 9—17

Ellmers, D., Rinschheim (Kastell).
In: FVFD 8, 1967, S. 128

Ellmers, D., Walldürn.
In: FVFD 8, 1967, 117—118

Fellmann, R., Mayener-Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rheinlimes in der Schweiz.
In: JbSGUF 42, 1952, 161—173

Filtzinger, Ph., Die Jupitergigantensäule von Walheim.
In: FBW 1, 1974, 437—483, 29 Abb.

Fischer, U., Grabungen im Lager Heddernheim 1957—1959.
In: Germania 38, 1960, 189ff.

Fischer, U., Das Ende des Steinkastells von Heddernheim. Zur Datierung des späten südgallischen Importes und der Reformen am chattischen Limes.
In: Germania 39, 1961, 164ff.

Fischer, U., Eine Dendrophoreninschrift aus Heddernheim.
In: Germania 40, 1962, 73ff.

Fischer, U., Römische Religionsaltertümer aus Heddernheim.
In: Frankfurter Kirchliches Jahrbuch 1965, 19ff.

Fischer, U., Das Weihdenkmal der Dea Candida aus Heddernheim.
In: Städel-Jahrbuch 1, 1967, 64—72

Fischer, U., Ein neuer Viergötterstein und die Jupitersäulen im Rhein-Main-Gebiet.
In: NA 82, 1971, 31—48, 5 Abb., 1 T.

Fischer, U., Römische Steine aus Heddernheim.
Frankfurt, 1971²
Fischer, U., Nachtrag zur Heddernheimer Dendrophoreninschrift.
In: Germania 51, 1973, 173—176
Franke, P. R., Die römischen Fundmünzen aus dem Saalburg-Kastell.
In: SJ 15, 1956, 5ff.
Gebert, J., Osterburken im badischen Frankenland.
Osterburken, 1956, 325 S.
Gilles, J. W., Eine Rennfeuerschlacke vom Zugmantel.
In: SJ 20, 1962, 45—46
Goessler, P., Neue Steine aus dem Kastell Mainhardt (Württemberg).
In: Germania 27, 1943, 157—168
Gündel, M., Nida-Heddernheim.
Frankfurt, 1913
Gündel, Fr., Mitteilungen über römische Funde in Heddernheim.
Frankfurt, 1918
Gündel, Fr., Die Ausgrabungen im Friedhofe zu Heddernheim im Herbst 1920. Vorläufiger Bericht.
In: Germania 5, 1921, 73—77, 144
Habermehl, K. H., Die Tierknochenfunde im römischen Lagerdorf Butzbach.
In: SJ 18, 1959/1960, 67ff.
Habermehl, K. H., Badawi, H., Osteologische Untersuchungen an Tierknochenresten des Römerkastells Altenstadt.
In: SJ 24, 1967, 79ff.
Hartmann, H., Neufunde südgallischer Terra Sigillata aus Böckingen und Wimpfen.
In: SJ 26, 1969, 120—125
Hefner, L., Obernburg. Das Kastell. Das Römerhaus.
In: FVFD 8, 1967, 149—159, Abb.
Hefner, L., Baatz, D., Ein römisches Bauwerk auf der Karlshöhe südlich von Obernburg am Main.
In: BV 36, 1971, 124—130, 3 Abb.
Helmke, P., Das Praetorium der Kapersburg.
In: Germania 8, 1924, 39—43
Heukemes, B., Heidelberger Keramik der Römerzeit.
Heidelberg, 1960, 237 S. (Diss.)
Heukemes, B., Römische Keramik aus Heidelberg.
Bonn, 1964, X-138 S., 46 Abb. (= Materialien zur griechisch-römischen Keramik, Bd. 8)
Hilzheimer, M., Die im Saalburgmuseum aufbewahrten Tierreste aus römischer Zeit. 1. Die Tierreste von der Saalburg.
In: SJ 5, 1913—1924, 106—122; 144—158
Jacobi, H., Das Kastell Saalburg.
Homburg v. d. Höhe, 1937
Jacobi, L., Das Römerkastell Saalburg bei Homburg v. d. Höhe. 2 Bde.
Homburg v. d. Höhe, 1897
Jorns, W., Die Ausgrabungen am Zugmantel im Herbst 1935.
In: SJ 10, 1951, 50—55
Jorns, W., Das Kastell Hainhaus bei Vielbrunn (Kr. Erbach).
In: FVFD 8, 1967, 145—148
Jorns, W., Meier-Arendt, W., Das Kleinkastell Degerfeld in Butzbach, Kr. Friedberg (Hessen).
In: SJ 24, 1967, 12—33
Jorns, W., Zu frührömischen Lager- und Kastellumwehrungen in Friedberg und Bad Nauheim.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 125—130.

KLUMBACH, H., BAATZ, D., Eine römische Parade-Gesichtsmaske aus dem Kastell Echzell, Kr. Büdingen (Hessen).
In: SJ 27, 1969, 73—83, 20 Abb.

KNAPP, R., Die Vegetation der Umgebung von Butzbach in der Gegenwart und zur Römerzeit.
In: SJ 30, 1973, 115—119

KNÖRZER, K. H., Römerzeitliche Pflanzenreste aus einem Brunnen in Butzbach (Hessen).
In: SJ 30, 1973, 71—114, 121 Abb.

KOCH, R., FISCHER, T., Neue Ausgrabungen im römischen Wimpfen. 1969—1970.
Bad Wimpfen, o. J., 8 S., 10 Abb.

KOCH, R., Kunst der Römerzeit. Teil 1: Funde aus den Kastellorten Böckingen, Wimpfen und Jagsthausen.
Heilbronn, 1971, 159 S., 75 Abb. (= Heilbronner Museumshefte 1)

KOEPP, FR., Zum Obernburger Grabstein CIL XIII 6626. Berichtigung zu Germania Romana^2, III.
In: Germania 10, 1926, 124—126

KORFMANN, M., Neue Untersuchungen im Kastellgebiet von Okarben, Kr. Friedberg.
In: FH 4, 1964, 165—170

KORFMANN, M., Weitere Untersuchungen im Kastellgebiet von Okarben, Kr. Friedberg.
In: FH 5/6, 1965/1966, 39—49

KORFMANN, M., Numismatische Erwägungen zum Beginn der militärischen Besetzung Okarbens.
In: Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte 16, 1966, 33—44.

KOST, E., Zu neuen römischen Funden in Mainhardt.
In: Germania 29, 1951, 167

KRETZSCHMER, FR., Der Betriebsversuch an einem Hypokaustum der Saalburg.
In: Germania 31, 1953, 64—67

KRÖLL, W., SCHÖNBERGER, H., Untersuchungen am Limes bei Kastell Arnsburg.
In: SJ 22, 1965, 10—17

KRÜGER, H., SIMON, H. G., Notgrabung im Kastell Inheiden, Kr. Gießen.
In: FH 7, 1967, 65—74

KUTSCH, F., Zu den Verdoppelungen des Limes am Feldbergkastell.
In: SJ 13, 1954, 72—73

LIEBIG, M., Von der Römerstraße Friedberg-Kastell Alteburg.
In: Hessische Heimat 1969, 61ff.

LÖHBERG, K., Bericht über ein Bleirohr vom Zugmantel-Kastell.
In: SJ 24, 1967, 75—77

MAGER, R., ROTH, H., Frührömische Funde aus Friedberg (Hessen).
In: RGK Ber. 29, 1939, 6—30

MARTIN, H., Die Keramik aus den Gruben über dem römischen Graben in Okarben.
In: FH 4, 1964, 172—176

MAUSER, P. F., Notuntersuchungen und neue Ergebnisse am römischen Limes bei Osterburken.
In: ANB 6, 1971, 21—27, 6 Abb.

MICHELBACH, J., Römerhaus Obernburg. Funde aus dem Kastell Obernburg.
Obernburg, 1954, 29 S.

MILDENBERGER, G., Einheimische Keramik aus dem Kastellbereich Groß-Gerau.
In: SJ 24, 1967, 8—11

MÜLLER, G., Das Lagerdorf des Kastells Butzbach. Die reliefverzierte Terra Sigillata.
Berlin, 1968, 137 S., 69 T. (= Limesforschungen, Bd. 5)

MÜLLER, O., Seligenstadt.
In: FVFD 8, 1967, 194—206, Abb.

NESSELHAUF, H., STROCKA, V. M., Weihedenkmäler aus Öhringen.
In: FS 18, 1967, 1, 112—131

NEUMAIER, H., Eine Beobachtung zum Anbau des Kastelles Osterburken.
In: FBW 1, 1974, 497—500, 4 Abb.

Nuber, H. U., Sigillatascherbe mit Inschrift aus Niedernberg, Ldkr. Obernburg.
In: Germania 44, 1966, 393ff.

Nuber, H. U., Ein Siebgefäß aus Heddernheim.
In: ActaRCRF 11/12, 1969/1970, 70—75

Nuber, H. U., Weihung eines Reiterpräfekten aus Echzell, Kr. Büdingen.
In: FH 11, 1971, 67—79, Abb.

Nuber, H. U., Mühlstein und Amphore aus Frankfurt a. M.-Heddernheim.
In: FH 13, 1973, 189—194

Oelmann, Fr., Die Keramik des Kastells Niederbieber.
Frankfurt, 1914, VI-80 S., Abb. (= Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, Bd. 1)

Paret, O., Grinario. Das römische Kastell bei Köngen.
Tübingen, 1939, 40 S., 19 Abb.

Paret, O., Silenstatuette von Öhringen (Württemberg).
In: Germania 30, 1952, 114—115

Pescheck, C., Greinberg.
In: FVFD 8, 1967, 94—98, Abb.

Planck, D., Das römische Walheim. Geschichte, Topographie.
In: 900 Jahre Walheim, o. J., 32 S., 22 Abb.

Raddatz, K., Eine Fibel vom Zugmantel.
In: SJ 13, 1954, 53—59

Rattinger, F., Das Römerkastell Stockstadt.
Stockstadt, 1954, 30 S., 15 Abb.

Ricken, H., Die Bildschüsseln der Kastelle Saalburg und Zugmantel.
In: SJ, 8, 1934, 130ff.

Ricken, H., Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Kastells Salisberg (Hanau-Kesselstadt).
In: SJ 22, 1965, 101—118

Ritter, H. W., Zur Münzdatierung des Kohortenkastells Saalburg.
In: Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte 13, 1963, 71ff.

Ritterling, E., Das Kastell Niederbieber.
In: BJ 120, 1911, 259—278

Roller, O., Ein spätrömischer Münzfund von Stockstadt a. M.
In: Germania 9, 1925, 113—116

Roth, H., Mager, R., Frührömische Funde aus Friedberg (Hessen).
In: RGK Ber. 29, 1939, 6—30

Rübeling, K., Das römische Bad in der Burg Friedberg.
In: WG 19, 1970, 11—22, Abb.

Schauer, P., Zwei römische Bronzekasserollen aus Heddernheim (Nida).
In: FH 5/6, 1965/1966, 49—78

Schillinger-Häfele, U., Neue Inschriften aus Osterburken.
In: FBW 1, 1974, 535—544, 7 Abb.

Schleiermacher, W., Ein neuer Langbau im Zugmanteldorf.
In: Germania 21, 1937, 22—25

Schleiermacher, W., Ein germanischer Becher aus dem Zugmantelkastell.
In: Germania 22, 1938, 123—124

Schleiermacher, W., Caracalla-Inschrift aus Echzell (Kr. Büdingen).
In: Germania 36, 1958, 158—160

Schleiermacher, W., Eine neue Benefiziarierinschrift aus Großkrotzenburg, Kr. Hanau.
In: Germania 39, 1961, 166ff.

Schnorr, H., Baatz, D., Eine Töpferei für römische Gebrauchskeramik im Vicus des Limeskastells Echzell, Kr. Büdingen.
In: SJ 24, 1967, 33—40

Schönberger, H., Plan zu den Ausgrabungen am Kastell Zugmantel bis zum Jahre 1950.
In: SJ 10, 1951, 55—76

Schönberger, H., La Saalburg, *castrum in solo barbarico*?
In: Latomus 15, 1956, 222—224

Schönberger, H., Das Kastell Altenstadt. Zum äußeren obergermanischen Limes.
In: Germania 35, 1957, 54—80, Abb.

Schönberger, H., Kurzbericht über eine Grabung im Rendelkastell zu Öhringen.
In: Germania 36, 1958, 464—469

Schönberger, H., Eine Grabung am Westrand des Zugmantel Lagerdorfes.
In: SJ 17, 1958, 96—105

Schönberger, H., Neue Ausgrabungen im Kastell Altenstadt am obergermanischen Limes.
In: Limes-Studien. Basel/Rheinfelden, 1959, 161—166

Schönberger, H., Das römische Kastell am Rendelstein in Öhringen.
In: Württembergisch-Franken 43, 1959, 148—157, Abb.

Schönberger, H., Eine Grabung im Rendelkastell zu Öhringen.
In: FS 15, 1959, 46—64, Abb.

Schönberger, H., Die römischen Kastellanlagen in Echzell.
In: SJ 18, 1959/1960, 35—52

Schönberger, H., Führer durch das Römerkastell Saalburg.
Bad Homburg, 1960^{20}, 32 S., Abb.

Schönberger, H., Eine Ausgrabung im Römerkastell zu Heilbronn-Böckingen.
In: JbHV Heilbronn 23, 1960, 7 S., Abb.

Schönberger, H., Das Nordtor des Römerkastelles in Heilbronn-Böckingen.
In: Germania 38, 1960, 65ff.

Schönberger, H., Grabungen in den Römerkastellen Echzell und Altenstadt.
In: Germania 38, 1960, 192—195

Schönberger, H., Zur Größe des Erdkastells in Butzbach.
In: SJ 22, 1965, 17—27

Schönberger, H., Friedberg in römischer und fränkischer Zeit.
In: WG 15, 1966, 21ff.

Schönberger, H., Die Kastelle in Miltenberg.
In: FVFD 8, 1967, 75—84, Abb.

Schönberger, H., Die Römer in Altenstadt.
In: 1200 Jahre Altenstadt. Altenstadt, 1967, 25—25, Abb.

Schönberger, H., Ein Eisendepot, römische Floßfesseln und andere Funde im Bereich des Kastells Heilbronn-Böckingen.
In: FS 18, 1967, 1, 131—151

Schönberger, H., Die Namenstempel auf glatter Sigillata aus dem Erdkastell der Saalburg.
In: SJ 27, 1970, 21—31

Schönberger, H., Das Römerkastell Öhringen-West (Bürgkastell).
In: RGK Ber. 53, 1972, 233—296, Abb.

Schönberger, H., Wie lange blieb das Römerkastell in Friedberg von der 1. Damaszenerkohorte besetzt?
In: WG 21, 1972, 1—4

Schönberger, H., Das römische Öhringen.
In: FVFD 24, 1973, 119—121

Schönberger, H., Die 1. Damaszenerkohorte aus Friedberg in zwei Heddernheimer Inschriften.
In: Germania 51, 1973, 146—152

Schoppa, H., Eine Statue der Hygieia von Obernburg am Main.
In: Germania 19, 1935, 229—233

Schoppa, H., Das Kastell Heidenkringen.
In: NH 41, 1951, 1, 3—18

Schwarz, K., Die Heuneschüssel, auch Ohrenbacher Schanze genannt.
In: FVFD 8, 1967, 137—145, Abb.

SCHWARZ, K., Die Altenburg, auch Sodenburg genannt.
In: FVFD 8, 1967, 159—169, Abb.
SCHWEIZER, R., Zwei römische Schmucknadeln aus Murrhardt (Kr. Backnang) und Marbach (Kr. Ludwigshafen).
In: FS 17, 1965, 181—183
SCHWEIZER, R., Römische Limestürme auf Markung Murrhardt, Kr. Backnang.
In: FS 18, 1967, 1, 152—160
SIMON, H. G., Terra sigillata aus Köngen.
In: SJ 20, 1962, 8—45
SIMON, H. G., Terra sigillata aus Köngen (2. Teil).
In: FS 18, 1967, 1, 160—198
SIMON, H. G., Das Kleinkastell Degerfeld in Butzbach, Kr. Friedberg (Hessen). Datierung und Funde.
In: SJ 25, 1968, 5—64
SIMON, H. G., Terra sigillata aus Köngen (3. Teil).
In: FS 19, 1971, 254—277, Abb.
STADE, K., Ein Pantheus-Ring aus Osterburken.
In: Germania 15, 1931, 177—179
ULRICH, K., BAATZ, D., BECKMANN, B., Vorläufige Beobachtungs- und Untersuchungsergebnisse an einem römischen Kastell in Hainstadt, Kr. Offenbach.
In: Landkreis Offenbach. Studien und Forschungen, N. F., 1, 1968, 5—11, Abb.
WERNER, J., Ein frühalemannischer Grabfund von Böckingen, Württemberg.
In: Germania 22, 1938, 114—117
WIEGELS, R., Ein römisches Inschriftenhäuschen aus dem Kleinkastell Hönehaus (Odenwald).
In: Germania 51, 1973, 543—552
WILD, J. P., Römische Textilreste im Saalburgmuseum.
In: SJ 24, 1967, 77—79
WILD, J. P., Zwei Textilreste aus Brunnen 49 der Saalburg.
In: SJ 30, 1973, 70—71
WOELCKE, K., Eine römische Giebelverzierung aus Heddernheim.
In: Germania 9, 1925, 33—35
WOELCKE, K., Ein Bronzebeschlag mit Silenbüste aus Heddernheim.
In: Germania 9, 1925, 94—95
WOELCKE, K., Eine neue Jupitersäule aus Heddernheim.
Frankfurt, 1928
WOELCKE, K., Der neue römische Paradehelm aus Heddernheim.
In: Germania 14, 1930, 149—153
WOELCKE, K., Neue Ergebnisse über die Stadtbefestigung von Nida-Heddernheim.
In: Germania 15, 1931, 75—81
WOELCKE, K., Der neue Stadtplan von Nida-Heddernheim.
In: Germania 22, 1938, 161—166
WOLFF, G., Heddernheim. Arbeiten der Frankfurter Antiquarischen Kommission im Jahre 1905.
In: RGK Ber. 2, 1905, 60—64
WOLFF, G., Das römische Militärbad auf dem Salisberg bei Hanau-Kesselstadt.
In: RGK Ber. 11, 1918/1919, 99—119

2.2. Militärische Anlagen außerhalb des Limes

2.2.1. Geschichte und Bedeutung der Anlagen außerhalb des Limes

BAATZ, D., Zur Frage augusteischer Canabae legionis.
In: Germania 42. 1964. 260ff.

Baatz, D., Keltische Einflüsse auf römische Wehrbauten?
In: FH Beiheft 1, 1969, 1ff.
Bechert, T., Zu einigen Bauinschriften aus römischen Legionslagern.
In: ES 8. Düsseldorf, 1968, 39ff.
Bohn, O., Rheinische „Lagerstädte".
In: Germania 10, 1926, 25—36
Demougeot, E., Notes sur l'évacuation des troupes romaines en Alsace au début du 5e siècle.
In: Revue d'Alsace 1953, 7—28
Drexel, F., Bauten und Denkmäler der Brittonen am Limes.
In: Germania 6, 1922, 31ff.
Fellmann, R., Das Zentralgebäude der römischen Legionslager.
In: JberPV 1954/1955, 39ff.; 1955/1956, 17ff.; 1956/1957, 5ff.; 1957/1958, 75ff.
Forrer, R., Zur Bedachung der spätrömischen Festungstürme in den Rheinlanden.
In: Germania 2, 1918, 73—77
Herbig, R., Noch einmal zur Bedachung der Festungstürme.
In: Germania 9, 1925, 138—141
Jones, M. J., Roman Fort-Defences to a. d. 117.
Oxford, 1975 (= British Archaeological Reports, vol. 21)
Koepp, Fr., Die Bauten des römischen Heeres ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1924, 52 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 1)
Petrikovits, H. von, Über die Herkunft der Annäherungshindernisse an den römischen Militärgrenzen.
In: Studien zu den Militärgrenzen Roms. Köln/Graz, 1967, 215—220
Petrikovits, H. von, Fortifications in the North-Western Roman Empire from the Third to the Fifth Centuries A. D.
In: JRS 61, 1971, 178—218
Rickman, G., Roman Granaries and Store Buildings.
Cambridge, 1971, 23—349 S.
Vittinghoff, Fr., Die Entstehung von städtischen Gemeinwesen in der Nachbarschaft römischer Legionslager.
In: Legio VII Gemina. León, 1970, 337—352

2.2.2. Legionslager, Rückzugsanlagen, spätrömische Verteidigungswerke

Vgl. auch **1.1.7.** (oben, S. 1132ff.)

Baatz, D., Der Südgraben des Kastells Alzey (Rheinhessen).
In: Germania 38, 1960, 398ff.
Baatz, D., Ein neuer Plan von Lopodunum (Ladenburg bei Heidelberg).
In: Germania 39, 1961, 87ff.
Baatz, D., Mogontiacum. Neue Untersuchungen am römischen Legionslager in Mainz.
Berlin, 1962 (= Limesforschungen, Bd. 4)
Baatz, D., Lopodunum-Ladenburg a. N.
Freiburg i. B., 1962 (= BF, Sonderheft 1)
Bach, A., Mattium, Aquae Mattiacae, Wiesbaden.
In: BzN 3, 1951/1952, 113—138
Bay, R., Die menschlichen Skelettfunde aus dem spätrömischen Gräberfeld von Kaiseraugst.
In: Tätigkeitsbericht der naturfr. Ges. Baselland 16, 1946, 39—56
Bay, R., Die menschlichen Skelettreste aus dem spätrömischen Gräberfeld von Kaiseraugst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 6—14
Beck, D., Das spätrömische Kastell und die St. Peterskirche in Schaan.
In: JbSGUF 49, 1962, 29—38, 10 Abb.

BECK, D., KELLNER, H. J., Die spätrömische Höhensiedlung „auf Krüppel" bei Schaan.
In: Studien zu den Militärgrenzen Roms. Köln/Graz, 1967, 104—112

BEHRENS, G., Frühchristliches aus Alzey und Kreuznach.
In: Germania 7, 1923, 29—30

Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung.
Basel, 1975, 371 S., Abb.

BENDER, H., STEIGER, R., Ein römischer Töpferbezirk des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augst-Kurzenbettli.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 198—288

BERGER, L., Die Venus aus der Heidenmauer in Kaiseraugst.
In: US 22, 1958, 55—61

BERGER, L., Römische Gläser aus Vindonissa.
Basel, 1960

BERGER, L., Die Ausgrabungen am Petersberg in Basel. Ein Beitrag zur Frühgeschichte Basels.
Basel, 1963

BERGER, L., Augusta Raurica, Insula XXX: Ausgrabungen 1959—1962.
In: Studien zu den Militärgrenzen Roms. Köln/Graz, 1967, 98—103

BERGER, L., Ausgrabungen in Augst. III. Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einigen Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennöfen.
Basel, 1969, 43 S.,

BERGER, L., JOOS, M., Das Augster Gladiatorenmosaik.
In: JbRMAugst 1969/1970, 3—106, 25 Abb., 6 T.

BERGER, L., Die Gründung der Colonia Raurica und die Bedeutung der Mittelland-Hauensteinstraße.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 15—25

BERSU, G., Das Kastell Lautlingen, Württemberg.
In: Germania 9, 1925, 167—170

BERSU, G., Die Ausgrabungen des spätrömischen Kastells Altrip.
In: Germania 10, 1926, 74—75

BERSU, G., Das Wittnauer Horn.
Basel, 1945 (= Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4)

BIEHN, H., Römische Holzgerätschaften aus einem Grabfund bei Hessloch (Rheinhessen).
In: MZ 31, 1936, 14—16

BLATTER, R., Un couteau romain provenant d'Avenches.
In: BullProAventico 19, 1967, 91—92

BLOESCH, H., e. a., Bericht über die Ausgrabungen in Oberwinterthur (Vitudurum), 1949—1951.
Winterthur, 1952 (= 83. Neujahrsblatt der Hülfsgesellschaft Winterthur)

BOEGLI, H., SITTERDING, M., Lousonna: les fouilles entreprises jusqu'en 1963 dans le vicus romain de Lausanne (Vidy).
In: RHV 71, 1963, 97—186

BOEGLI, H., Ein Heiligtum der Civitas Rauracorum.
In: Helvetia Antiqua. Festschrift f. E. Vogt. Zürich. 1966, 209—214

BOEGLI, H., Lousonna III: Conclusions.
In: RHV 75, 1967, 179—186

BOEGLI, H., Aventicum. Une cité romaine ressuscitant de la terre.
In: Archéologia. Trésor des âges 1967, N° 19, 45—51

BOEGLI, H., Compte-rendu de la direction des fouilles pour la période de 1966—1968.
In: BullProAventico 20, 1969, 69—71

BOEGLI, H., Aventicum, die Römerstadt.
Bern, 1970, 16 S., 24 T. (= Schweizer Heimatbücher, 10/10a)

BOEGLI, H., Ein bedeutender Neufund aus Avenches.
In: AW 3, 1972, 3, 49—53, Abb.

Böhner, K., Ingelheim.
In: FVFD 12, 1969, 96—112, Abb.

Böhner, K., Alzey im frühen Mittelalter.
In: FVFD 12, 1969, 218—226, Abb.

Bohn, O., Pinselschriften auf Amphoren aus Augst und Windisch.
In: ASA 28, 1926, 197—212

Bouffard, P., Winterthur in römischer Zeit (Vitudurum).
Winterthur, 1943 (= 273. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur)

Brommer, F., Vulcanus in Alzey.
In: AG 8, 1971, 60—61

Bürgin-Kreis, P., Über das Leben in den Augster Tabernen, unter Berücksichtigung des römischen Rechts.
In: BZ 65, 1965, 141ff.

Bürgin-Kreis, P., Die Stadtmauern von Augusta Rauricorum.
In: BZ 73, 1973, 9—21

Bürgin-Kreis, P., Auf den Spuren des römischen Grabrechts in Augst und in der übrigen Schweiz.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 25—46

Bürgin-Kreis, P., Über die Limitation der Colonia Raurica.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 47—56

Büttner, H., Die Anfänge der Stadt Zürich.
In: SZG 1951, 529—544

Burckhardt-Biedermann, Th., Die Kolonie Augusta Raurica, ihre Verfassung und ihr Territorium.
Basel, 1910

Burckhardt-Biedermann, Th., Stadtmauer und Tor im Südosten von Augusta Raurica.
In: BZ 13, 1914, 363—375

Cahn, H. A., Spätrömische Münzen vom Spiegelhof in Basel.
In: JbSGUF 33, 1942, 124—140, Abb.

Cahn, H. A., Münzschatz Kaiseraugst 1965.
In: GNS 17, 1967, 50—75

Cahn, H. A., Münzen aus fernen Gegenden in Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 57—69

Como, J., Ein Grab eines römischen Arztes in Bingen.
In: Germania 9, 1925, 152—162

Degen, R., Zu einem frühchristlichen Grab aus Aventicum.
In: Helvetia Antiqua. Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 253—270

Degen, R., Spätrömische Befestigungen am Rhein. Weiach, Koblenz, Zurzach.
In: HA 1, 1970, 41—49

Deonna, W., Les dodécaèdres gallo-romains, ajourés et bouletés. A propos du dodécaèdre d'Avenches.
In: BullProAventico 16, 1954, 17—89

Doppler, H. W., Münzstempel und Münzgußformen aus Augst.
In: JbRMAugst 1965, 3—10

Doppler, H. W., Münzstempel und Münzgußformen aus Augst.
In: GNS 16, 1966, 18—23

Doppler, H. W., Die Münzen der Grabung „Windisch-Breite" 1966, „Windisch Scheuerhof" 1967 und „Windisch Friedhoferweiterung" 1967.
In: JberPV 1967, 51—62

Doppler, W. H., Baden in römischer Zeit.
In: HA 1, 1970, 26—32, Abb.

Doppler, H. W., Der Münzfund aus den gallo-römischen Tempeln auf Schönbühl (Augst).
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 70—79

Drack, W., Die römischen Töpfereifunde von Baden-Aquae Helveticae. Basel, 1949

Drack, W., Die Römerwarten „Schloßbuck“ bei Zweidlen und bei Rheinfelden, Gemeinde Glattfelden. In: US 31, 1967, 65—70

Drexler, F., Jänecke, E., Untersuchung von Mörtel aus dem spätrömischen Kastell Altrip. In: Germania 12, 1928, 56—59

Ehrend, H., Zu römischen Fundmünzen aus Speyer. Der Zerfall des römischen Münzwesens im 3. Jahrhundert. Speyer, 1971, 23 S., 32 Abb.

Eiden, H., Das Militärbad in Boppard am Rhein. In: Actes du IXe congrès int. d'études sur les frontières romaines, Mamaïa 1972. Bukarest, 1974, 433—444, 6 Abb.

Esser, K. H., Mogontiacum. In: BJ 172, 1972, 212—227, Abb.

Ettlinger, E., Die Keramik der Augster Thermen-Insula XVII. Ausgrabung 1937 bis 1938. Basel, 1949

Ettlinger, E., Die Kleinfunde aus dem spätrömischen Kastell Schaan. In: JbHVFürstentum Liechtenstein 59, 1959, 225—300

Ettlinger, E., Die spätrömische Station auf der Kanincheninsel im Bielersee. In: JbSGUF 47, 1958/1959, 130—131

Ettlinger, E., Vindonissa. In: RE IX A, 1, 1961, 82ff.

Ettlinger, E., Pilasterkapitelle aus Avenches. In: Provincialia. Festschrift f. R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 278ff.

Ettlinger, E., Ein figürlich geschliffenes Glas aus Baden. In: JberPV 1973, 53—59

Ewald, J., Die frühen Holzbauten in Augusta Raurica. Insula XXX und ihre Parzellierung. In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 80—104

Fellmann, R., Eine neue Inschrift aus Augst. In: US 13, 1949, 53—57

Fellmann, R., Die Grabungen im Legionslager Vindonissa 1953. Basel, 1954 (= Archaeologia Helvetica, Bd. 3)

Fellmann, R., Basel in römischer Zeit. Basel, 1955 (= Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 10)

Fellmann, R., Das Grabmal des Lucius Munatius Plancus bei Gaëta. Basel, 1957 (= Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 2)

Fellmann, R., Neue Funde und Forschungen zur Topographie und Geschichte des römischen Basel. In: BZ 60, 1970, 17ff.

Filtzinger, Ph., Frührömische Befestigungen an der oberen Donau. o. O., o. D. [1956], 201 S. (Phil. Diss. Tübingen)

Filtzinger, Ph., Kastell Koblenz. In: BJ 160, 1960, 168—203, Abb.

Filtzinger, Ph., Kastell Hüfingen im Luftbild. In: BF 23, 1967, 107—110

Filtzinger, Ph., Kastell Tuttlingen. In: FBW 1, 1974, 417—432, Abb.

Fingerlin, G., Neue Ausgrabungen im spätrömischen Kastell Breisach. In: ANB 5, 1970, 8—12, Abb.

Fingerlin, G., Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein. Vorbericht über die Grabungen 1967—1969. In: RGK Ber. 51/52, 1970/1971, 197—232, Abb.

FINGERLIN, G., Rheinheim-Dangstetten. Ein Legionslager aus frührömischer Zeit.
In: ANB 6, 1971, 11—21, 14 Abb.

FINGERLIN, G., Ausgrabungen im spätrömischen Kastell Breisach.
In: Denkmalpflege in Baden-Württemberg, 1, 1972, Okt.—Dez., 7—11, Abb.

FISCHER, U., Zur römischen Besetzung des Frankfurter Domhügels.
In: Germania 39, 1961, 461ff.

FISCHER, U., Aus Frankfurts Vorgeschichte.
Frankfurt, 1971, 271 S., Abb.

FOHLEN, C., Histoire de Besançon. I. Des origines à la fin du 16e siècle.
Besançon, 1964

FORCART, L., Molluskenschalen aus römischen Schichten von Vindonissa.
In: JberPV 1941/1942, 23—26

FORRER, R., Zur helvetisch-römischen Bronzeglocke von Augst.
In: US 10, 1946, 78—80

FRANKE, P. R., Bronzemedaillon des Commodus aus Alzey.
In: Germania 36, 1958, 475—476

FREI, P., Das römische Aventicum bei Fredegar.
In: MH 26, 1969, 101—112

FREI, P., Zur Gründung und zur Rechtsstellung der römischen Kolonie Aventicum.
In: BullProAventico 20, 1969, 13ff.

FREI-STOLBA, R., Colonia Iulia Equestris. Staatsrechtliche Betrachtungen zum Gründungsdatum.
In: Historia 23, 1974, 439—462

FURTWÄNGLER, A. E., Bruchstücke von Großbronzen in Avenches.
In: BullProAventico 20, 1969, 45—52

GALL, H. VON, Bemerkungen zum Bogen des Dativius Victor in Mainz.
In: JbRGZM 15, 1968, 98—119, 2 Abb., 3 T.

GERCKE, P., e. a., Zu einer römischen Authepsa in Kassel.
In: JbRGZM 14, 1967, 175—178

GERMAN, O., ISLER, H., Der römische Grenzwachtturm von Rheinau.
In: US 18, 1954, 4—14

GERSBACH, E., Das „Bürkli" bei Riburg im Aargau, eine spätrömische Befestigung?
In: Helvetia Antiqua. Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 271—282

GERSTER, A., Ein Cybele-Heiligtum bei Kaiseraugst. Rekonstruktionsversuch.
In: RSAA 6, 1944, 53—56

GERSTER, A., Das römische Heilbad in der Grienmatt in Augusta Raurica.
In: RSAA 25, 1967/1968, 49—62

GERSTER, A., Spätrömische Befestigung auf dem Stürmenkopf (BE).
In: US 32, 1968, 17—29

GOESSLER, P., Neues von den römischen Kastellen in Rottweil.
In: Germania 9, 1925, 145—152

GOESSLER, P., Ein gallo-römischer Steckkalender aus Rottweil.
In: Germania 12, 1928, 1—9

GOESSLER, P., Reliefverzierter Tonbecher aus Rottweil.
In: Germania 12, 1928, 9—12

GONZENBACH, V. VON, Die römische Keramik der Siedlung auf der Engehalbinsel.
In: JbHMB 32/33, 1952/1953, 135—143

GONZENBACH, V. VON, Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im 1. Jahrhundert n. Chr. in Vindonissa liegenden römischen Truppen.
In: BJ 163, 1963, 76—150

GONZENBACH, V. VON, Schwertscheidenbleche von Vindonissa aus der Zeit der XIII. Legion.
In: JberPV 1965, 5—36

GONZENBACH, V. VON, Kleinvotive des zweiten Jahrhunderts n. Chr. und Militär in Vindonissa.
In: JberPV 1967, 7—30

Graf, H., Der spätrömische Burgus von Eisenberg. Eine bauliche Studie.
In: PH 11, 1960, 103ff.

Grosjean, G., La limitation romaine autour d'Avenches.
In: Le Globe 95, 1956, 57ff.

Grosjean, G., Die römische Limitation von Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz.
In: JbSGUF 50, 1963, 7ff.

Guthmann, O., Kreuznach und Umgebung in römischer Zeit.
Kreuznach, 1965, 79 S., Abb.

Häfliger, E., Das römische Olten.
In: Festschrift Tatarinoff. Solothurn, 1938, 26—40

Hartmann, M., Der Gesamtplan der Holzbauten von Vindonissa.
In: JberPV 1973, S. 43, 2 Beilagen

Hartmann, M., Neue Grabungen in Baden-Aquae Helveticae.
In: JberPV 1973, 45—51, 5 Abb.

Hatt, J. J., Découverte de vestiges d'une caserne romaine dans l'angle du castrum d'Argentorate. Rapport provisoire sur les fouilles de l'église St. Etienne à Strasbourg (été 1948).
In: CAHA 40, 1949, 257—276

Hatt, J. J., Découverte d'un camp romain près de la Meinau.
In: BSAF 1950, 190

Hatt, J. J., Strasbourg au temps des Romains.
Strasbourg, 1953

Hatt, J. J., Contribution des fouilles de Strasbourg (1947—1957) à l'histoire de la défense romaine sur le Rhin et sur le limes.
In: Limes-Studien. Rheinfelden/Basel, 1959, 49—54

Hatt, J. J., Si Strasbourg gallo-romain vous était conté.
In: Archéologia. Trésor des âges, 1974, N° 75, 36—48

Heukemes, B., Die römischen Funde von der St. Sebastianskapelle in Ladenburg am Neckar. Vorläufiger Bericht der Grabung 1969/1970.
In: SJ 28, 1971, 5—13, 7 Abb.

Heukemes, B., Der römische Vicus Lopodunum-Ladenburg.
In: FVFD 3, 1973, 158—166, Abb.

Hopf, M., Untersuchungen am Inhalt des römischen Doliums aus Alzey.
In: JbRGZM 10, 1963, 68—75

Hürbin, W., Zur Konservierung des Augster Gladiatorenmosaiks.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 105—109

Hussong, L., Frührömisches Brandgrab mit Tierfiguren aus Kreuznach.
In: Germania 23, 1939, 238—251

Illert, G., Worms.
In: FVFD 15, 1969, 1—66

Instinsky, H. U., Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst.
Wiesbaden, 1971, 18 S., 3 T.

Jacobi, H., Das Heiligtum des Jupiter Dolichenus auf dem Zugmantel.
In: SJ 6, 1914—1924, 271—381

Jorns, W., Der spätrömische Burgus mit Schiffslände und die karolingische Villa Zullestein.
In: AKBl. 3, 1973, 1, 75—80

Jorns, W., Der spätrömische Burgus „Zullestein" mit Schiffslände, nördlich von Worms.
In: Actes du IXe congrès int. d'études sur les frontières romaines, Mamaïa 1972. Bukarest, 1974, 427—432

Jungck, C., Die Augster Achillesplatte und die literarische Sagenüberlieferung.
In: Crustula Basiliensia Petro von der Mühll, Haraldo Fuchs, Bernardo Wyss MCMLXV oblata. Basel, 1965, 79—107

Kachler, K. G., Inszenierungsprobleme im römischen Theater von Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 110—128

Kaehler, H., Ein römisches Siegesdenkmal in Mainz.
In: Germania 15, 1931, 20—28

Kaenel, G., Aventicum I. Céramiques gallo-romaines décorées. Production locale des 2e et 3e siècles.
Avenches, 1974, 125 S., 8 Abb. 41 T. (= Cahiers d'archéologie romande)

Kaiser, K., Ausgrabungen in der Afrakapelle des Domes zu Speyer.
In: PH 22, 1971, 49—52, Abb.

Kern, E., Petry, F., La nécropole romaine ouest de Strasbourg, d'après les fouilles et observations récentes.
In: CAAH 16, 1972, 37—56

Keune, J. B., Kaiser-Augst.
In: RE X, 2, 1919, Sp. 1524

Klaeui, H., Die Bauinschrift des Kastells von Vitudurum. Ihre Rückkehr von Konstanz nach Winterthur.
In: ZC 3, 1967, 58—60

Klumbach, H., Bronzebüste von Marnheim in Speyer.
In: Germania 23, 1939, 114—119

Klumbach, H., Bronzekessel mit Weihinschrift aus dem Rhein bei Speyer.
In: Germania 24, 1940, 126—128

Klumbach, H., Alzey, vicus und Kastell.
In: AG 2, 1965, 3—26

Klumbach, H., Tonstatuette des Juppiter aus Mainz.
In: KJ 9, 1967/1968, 58—61

Klumbach, H., Bingen.
In: FVFD 12, 1969, 127—130, Abb.

Klumbach, H., Bad Kreuznach zur Römerzeit.
In: FVFD 12, 1969, 143—144, Abb.

Klumbach, H., Alzey zur Römerzeit.
In: FVFD 12, 1969, 214—218, Abb.

Klumbach, H., Altes und Neues zum „Schwert des Tiberius".
In: JbRGZM 17, 1970, 123—132, 1 Abb., 2 T.

Klumbach, H., Gerätegriff aus Hirschgeweih vom Mainzer Legionslager.
In: JbRGZM 18, 1971, 226—232

Knorr, R., Terra sigillata der Zeit Vespasians in Rottweil und in Pompeji.
In: Württembergische Vergangenheit. Stuttgart 1932, 29—46

2000 Jahre Koblenz. Geschichte der Stadt an Rhein und Mosel.
Boppard, 1973
— Aus Ur- und Frühgeschichte, S. 28—38
— 500 Jahre Römer am Rhein, S. 39—64, 4 Abb.

Kohl, O., Zu dem Gladiatorenmosaik aus Kreuznach.
In: Germania 1, 1917, 152

Kohl, O., Modell eines römischen Tores in Kreuznach.
In: Germania 1, 1917, 153—154

Kraay, C. M., Monnaies du Haut-Empire romain à Vindonissa.
In: GNS 3, 1952, 49ff.

Kraay, C. M., Gegenstempel auf Münzen aus tiberischer Zeit in Vindonissa.
In: JberPV 1954/1955, 55ff.; 1962, 72ff.; 1966/1967, 67ff.

Kraay, C. M., Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan).
Basel, 1962 (= Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, Bd. 5)

Kraft, K., Die Rolle der Colonia Julia Equestris und die römische Auxiliarrekrutierung.
In: JbRGZM 4, 1957, 81—107

Krahe, H., Bingium, Bingen.
In: BzN 15, 1964, 19—20

Kramer, H. G., Aventicum.
In: ClJ 36, 1940, 155ff.

Kuhn, Fr., Die Römerbrücken von Augst und Kembs und die zugehörigen Straßenverbindungen rechts des Rheins.
In: BHeimat 50, 1970, 490—500
Laur-Belart, R., Spuren des Attis-Kybele-Kultes in Vindonissa.
In: Germania 17, 1933, 190—195
Laur-Belart, R., Ausgrabungen am römischen Brückenkopf Wyhlen.
In: BF 3, 1934, 105ff.
Laur-Belart, R., Vindonissa. Lager und Vicus.
Berlin, 1935 (= RGK Forsch., Bd. 10)
Laur-Belart, R., Ein Cybele-Heiligtum bei Kaiseraugst.
In: ASA 37, 1935, 64—73
Laur-Belart, R., Augst, ein Zentrum römischer Kolonialkultur am Oberrhein.
In: Basel, Stadt und Land. Basel, 1937, 11—16
Laur-Belart, R., Eine neue Kleininschrift von Augst.
In: US 6, 1942, 20—23
Laur-Belart, R., Zur Konservierung und Rekonstruktion des Theaters von Augusta Raurica.
In: BZ 42, 1943, 79ff.
Laur-Belart, R., Spätrömische Gräber aus Kaiseraugst. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte.
In: Festschrift R. Bosch. Aarau, 1947, 137—154
Laur-Belart, R., Eine Grabinschrift aus Augst.
In: US 11, 1947, 41—43
Laur-Belart, R., Zwei neue römische Inschriften aus Augst.
In: US 12, 1948, 57—63
Laur-Belart, R., Ausgrabungen aus Augst 1948: Insula XXIII, Gewerbehallen mit Öfen.
Basel, 1949
Laur-Belart, R., Municipium Arae.
In: Germania 33, 1955, 373ff.
Laur-Belart, R., Über die Colonia Raurica und den Ursprung von Basel.
Basel, 1957
Laur-Belart, R., Basilia Romana.
In: Schaffendes Basel. Basel, 1957, 8—27
Laur-Belart, R., Ein Septizonium in Augst.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 28—42, Abb.
Laur-Belart, R., e. a., Strahlegg und Biberlikopf, zwei weitere frührömische Wachtposten am Walensee.
In: US 24, 1960, 51—74 und JbSGUF 49, 1962, 53—56
Laur-Belart, R., Der frührömische Wachtposten auf dem Biberlikopf (SG).
In: US 26, 1962, 31—51
Laur-Belart, R., Geschichte von Augst und Kaiseraugst.
In: Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland, Bd. 4. Liestal, 1962, 11—37
Laur-Belart, R., Archäologische Mitteilungen: Augst.
In: US 27, 1963, 66—68
Laur-Belart, R., Un nouveau trésor d'argenterie de l'époque romaine tardive trouvé à Kaiseraugst (Suisse).
In: Revue des Arts et Musées de France 1963, 113—120
Laur-Belart, R., Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst (Aargau). Katalog.
August, 1963, 1966^3
Laur-Belart, R., Die Friedhöfe der spätrömischen Kastelle Basilia und Raurica. Beitrag zur Frage der Kulturtradition.
In: Berichte über den 5. internationalen Kongreß für Vor- und Frühgeschichte. Berlin, 1964, 498ff.

Laur-Belart, R., Ein neuer spätrömischer Silberschatz.
In: Gymnasium 71, 1964, 425ff.
Laur-Belart, R., Frühchristliches Baptisterium mit Bad in Kaiseraugst.
In: US 29, 1965, 21—37
Laur-Belart, R., Führer durch Augusta Raurica.
Basel, 1966^4, 188 S., 134 Abb.
Laur-Belart, R., Die Römerbrücken von Augst im hochrheinischen Straßennetz.
In: Helvetia Antiqua. Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 241ff.
Laur-Belart, R., Eine Handelsvorstadt in Augusta Raurica.
In: US 31, 1967, 35—46
Laur-Belart, R., Castrum Rauracense. Das spätrömische Kastell Kaiseraugst am Rhein.
Basel, 1967
Laur-Belart, R., Die frühchristliche Kirche mit Baptisterium und Bad in Kaiser-Augst, Aargau.
Basel, 1967
Laur-Belart, R., Auf den Spuren der römischen Bronzegießer von Augusta Raurica.
Dornach, 1970, 25 S.
Lehner, H., Eine spätrömische Warte bei Mayen in der Eifel.
In: Germania 5, 1921, 25—27
Lieb, H., Truppen in Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 129—132
Lippold, G., Antike Meisterwerke aus der Pfalz.
In: PH 1, 1950, 2ff., 65ff.
Lüdin, O., Ausgrabung Windisch-Scheuerhof 1967/1968.
In: JberPV 1968, 59—72
Martin, C., e. a., Lousonna.
Lausanne, 1969 (= Bibliothèque historique vaudoise, vol. 42)
Martin, M., Zwei spätrömische Gürtel aus Augst (BL).
In: JbRMAugst 1967, 3—20
Martin, M., . . . *in Gallia colonias deduxit Lugudunum et Rauricam* (CIL X 6087).
In: JbRMAugst 1971, 26—37
Martin, M., Das Fortleben der spätromanischen Bevölkerung von Kaiseraugst und Umgebung im Frühmittelalter auf Grund der Orts- und Flurnamen.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 133—150
Martin, M., Bibliographie von Augst und Kaiseraugst 1911—1970.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 289—371
Matter, A., Vindonissa im römischen Straßennetz der Schweiz.
In: JberPV 1942/1943, 4—26
Menzel, H., Die römischen Bronzen aus Deutschland. Bd. I. Speyer. Historisches Museum der Pfalz.
Mainz, 1960
Meyer, E., Das römische Kastell Irgenhausen.
Basel, 1969, 20 S., Abb.
Meylan, P., Réflexions sur l'inscription d'un mur mitoyen de Lousonna.
In: RHV 70, 1962, 161—173
Moosbrugger, R., Cahn, H. A., Die Münzen aus der Kirchengrabung Kaiseraugst 1960.
In: SNR 42, 1962/1963, 21ff.
Müller, E., Solothurn. Grabung 1964—1965.
In: Jb.Sol.G. 38, 1965, 279—284
Mutz, A., Eine selten große römische Glocke aus Augst.
In: US 2, 1957, 48ff.
Mutz, A., Über den Metall-Massenfund von Augusta Raurica.
In: US 26, 1962, 18—24
Mutz, A., Ein römisches Sieb aus Augst und seine Nachbildung.
In: US 28, 1964, 39—44

Müller, E., Das römische Castrum in Olten.
In: Oltener Neujahrsblätter 27, 1969, 37—43

Mutz, A., Römische Eisenwerkzeuge aus Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 151—169

Mylius, H., Die römische Marktbasilika in Lopodunum.
In: Germania 30, 1952, 56—69

Nuber, H. U., Municipes Vangiones.
In: Germania 50, 1972, 251—256, Abb.

Oxé, A., Zu den Kreuznacher Fluchtäfelchen.
In: Germania 10, 1926, 144—146

Oxé, A., Wann wurde das Legionslager Vindonissa angelegt?
In: Germania 11, 1927, 127—132

Paret, O., Neues von Sumelocenna-Rottenburg, Clarenna?-Donnstetten und Arae Flaviae-Rottweil.
In: Germania 15, 1931, 230—236

Paret, O., Neue Funde von Rottenburg.
In: FS 9, 1935—1938, 95—98

Paret, O., Neue Funde von Rottweil.
In: FS 9, 1935—1938, 98—99

Paret, O., Neufunde aus Rottweil a. N.
In: Germania 29, 1951, 166—167

Pekáry, Th., Zur Geschichte von Vindonissa in spätrömischer Zeit.
In: JberPV 1966, 5ff.

Pekáry, Th., Inschriften von Avenches. I. Teil.
In: BullProAventico 19, 1967, 37—55

Pekáry, Th., Die Fundmünzen von Vindonissa. Von Hadrian bis zum Ausgang der Römerherrschaft.
Brugg, 1971, 127 S., 10 T.

Pélichet, E., Contribution à l'étude du sol de la colonie Iulia Equestris.
In: Beiträge zur Kulturgeschichte. Festschrift f. R. Bosch. Aarau, 1947, 117ff.

Pélichet, E., La fondation de la colonie romaine de Nyon.
In: RHV 66, 1958, 55ff.

Pélichet, E., Marques d'amphores à Nyon.
In: US 29, 1965, S. 51

Perler, O., Die Stele der Eustata von Kaiser-Augst.
In: Festschrift Vasella. Freiburg (CH), 1964, 1ff. (= Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte 58)

Pescheck, C., Neues Römerlager hinter dem Limes bei Hesselberg in Mittelfranken.
In: Analecta archaeologica. Festschrift f. F. Fremersdorf. Köln, 1960, 219—221

Peter, T., Von römischen Kastellen zum Karlsruher Schloß.
In: Der Kreis Karlsruhe. Aalen/Stuttgart, 1960, 44—118

Picard, G. Ch., Le trésor d'argenterie du Bas-Empire trouvé à Augst (Suisse).
In: RA 1962, 1, 230—235

Planck, D., Arae Flaviae.
In: RGA 1 (Lfg. 3), 1971, 280—382

Planck, D., Arae Flaviae-Rottweil in römischer Zeit.
In: AW 2, 1971, 4, 11—18

Planck, D., Das Rottweiler Römerbad.
Rottweil, 1972, 32 S., Abb.

Planck, D., Die Topographie des römischen Rottweil.
In: BJ 172, 1972, 195—211, Abb.

Planck, D., Arae Flaviae. Neue Untersuchungen zur Geschichte des römischen Rottweil. I und II.
Stuttgart, 1975 (= Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Bd. 6, 1—2)

RADNOTI, A., Zwei römische Jochbeschläge aus Augusta Raurica.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel. 1975, 170—184
REINHARDT, U., Ausgrabungsbericht Dorfstraße 74, Kaiseraugst 1970.
In: Ausgrabungen in Augst IV. Basel, 1974, 111—130
REVELLIO, P., Die Canabae von Kastell Hüfingen.
In: BF 20, 1956, 103—116
REYNOLDS, J., La colonie flavienne d'Avenches.
In: SZG 14, 1964, 387ff.
RITTERLING, E., Das frührömische Lager bei Hofheim im Taunus.
Wiesbaden, 1913, VIII-416 S., 38 Taf. (= Annalen des Vereines für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, Bd. 40)
RÖDER, J., Erdwerk Urmitz. Gesamtplan und Periodeneinteilung.
In: Germania 29, 1951, 187ff.
RÖDER, J., Neue Ausgrabungen in Andernach.
In: Germania 39, 1961, 208ff.
ROLLER, O., Das Auxiliarkastell Rheingönheim. Die Ausgrabung 1961.
In: PH 13, 1962, 1—6, 10 Abb.
ROLLER, O., Das Auxiliarkastell Rheingönheim. Die Grabung 1962.
In: PH 15, 1964, 81ff., 7 Abb.
ROTH, K., Ein Silberbecher aus Aventicum.
In: HA 1, 1970, 4, 81—86, Abb.
ROTH, S., Der römische Wachtturm bei Rüsselsheim, Kr. Groß-Gerau, in der Flur Hasslocher Tanne.
In: FH 5/6, 1965/1966, 89—94
RUPPRECHT, G., Erster Bericht über die Grabung ⟨Heldenbergen⟩ 1973, mit Vorlage von 4 Ziegelstempeln.
In: FH 13, 1973, 181—188, Abb.
SCHAEFER, A., Wiesbaden. Von der Römersiedlung zur Landeshauptstadt.
Frankfurt/M., 1973^2
SCHEFOLD, K., Klassische Kunst in Basel.
Basel, o. J.
SCHEFOLD, K., Die Löwengreifen aus Augst.
In: JbSGUF 35, 1944, 146—155, Abb.
SCHEFOLD, K., Fortuna aus Augst.
In: US 17, 1953, 41—50
SCHEFOLD, K., TSCHUDIN, P., Eine Venus-Statuette aus Augst.
In: US 25, 1961, 21—30
SCHILLINGER-HÄFELE, U., Die Deduktion von Veteranen nach Aventicum. Ein Beitrag zur Geschichte der Kolonisation der frühen Kaiserzeit.
In: Chiron 4, 1974, 441—449
SCHIRMER, W., Die Domhügelgrabung zu Speyer. Vorbericht über die Kampagne 1966.
In: PH 18, 1967, 41—47
SCHIRMER, W., TESCHAUER, O., Die Domhügelgrabung zu Speyer. Vorbericht über die Kampagne 1967.
In: PH 19, 1968, 81—91
SCHLEIERMACHER, W., Das Datum der Rottweiler Schreibtafel.
In: Germania 34, 1956, 154—155
SCHLEIERMACHER, W., Ein römischer Votivring aus Walheim.
In: Germania 40, 1962, 336—340
SCHMID, E., Damhirsche im römischen Augst.
In: US 29, 1965, 53—63
SCHMID, E., Tierreste aus einer Großküche von Augusta Raurica.
In: BS 1967, 176—186
SCHMID, E., Das Leder der zwei spätrömischen Gürtel aus Augst (BL).
In: JbRMAugst 1967, 21—26

Schmid, E., Beindrechsler, Hornschnitzer und Leimsieder im römischen Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 185—197

Schönberger, H., Das römische Lager in Rödgen und das Numeruskastell in Altenstadt.
In: Acta Zagreb 1961. Zagreb, 1963, 151—154

Schönberger, H., Augusteisches Lager Rödgen. Grabung 1963.
In: SJ 21, 1963/1964, 95ff.

Schönberger, H., Das augusteische Römerlager in Rödgen. Vorbericht über die Ausgrabungen in den Jahren 1961—1966.
In: Germania 45, 1967, 84—95

Schönberger, H., Das frühkaiserzeitliche Römerlager in Rödgen.
In: WG 17, 1968, 1ff.

Schoppa, H., Römische Neufunde aus Wiesbaden. Sigillaten vom Mauritiusplatz.
In: NA 63, 1952, 6—16

Schoppa, H., Heidenmauer und *castrum quod moderno tempore Wisibada vocatur*.
In: NH 43, 1953, 1, 21—37

Schoppa, H., Eine römische Kursivinschrift aus Hofheim.
In: NH 47, 1957, 1, 27—36

Schoppa, H., Ein frührömisches Brandgrab in Hofheim, Main-Taunus-Kreis.
In: Germania 36, 1958, 154—156

Schoppa, H., Römische Siedlungsspuren bei Wiesbaden-Erbenheim.
In: NH 48, 1958, 1, 19—26

Schoppa, H., Neue Beobachtungen zum römischen Hofheim, Main-Taunus-Kreis.
In: Germania 38, 1960, 184—189

Schoppa, H., Neufunde römischer Bronzen aus Wiesbaden-Kastel.
In: FH 1, 1961, 71—77

Schoppa, H., Die Funde aus dem *vicus* des Steinkastells Hofheim (Main-Taunus-Kreis).
Wiesbaden, 1961 (= Veröffentlichungen des Landesamtes für kulturgeschichtliche Bodenaltertümer in Wiesbaden, Bd. 2)

Schoppa, H., Ein spätrömischer Schatzfund aus Wiesbaden-Kastel.
In: FH 2, 1962, 158—167

Schoppa, H., Zur Frage der frühesten Kastelle in Wiesbaden.
In: NA 73, 1962, 1—16

Schoppa, H., Römische Bildkunst in Mainz.
Wiesbaden, 1963

Schoppa, H., Zu einem Steinrelief aus Hofheim. Ein Denkmal keltischer Tradition?
In: Festschrift W. Dehn. Bonn, 1969 (= FH Beiheft 1), 202—206

Schoppa, H., Ein römischer Münzspiegel aus Mainz-Kostheim.
In: FH 11, 1971, 128—130

Schoppa, H., Aquae Mattiacorum und civitas Mattiacorum.
In: BJ 172, 1972, 228—237, Abb.

Schoppa, H., Der *vicus* des Steinkastells von Hofheim am Taunus.
In: Roman Frontier Studies 1969. Cardiff, 1974, 131—137

Schoppa, H., Aquae Mattiacae. Wiesbadens alamannisch-merowingische Vergangenheit.
Wiesbaden, 1974

Schwartz, J., Monnaies romaines à Strasbourg.
In: CAAH 4, 1960, 54—58

Schwarz, G. Th., Ein neuer gallorömischer Tempel in Augst.
In: US 23, 1959, 1—10

Schwarz, G. Th., Aventicum, les découvertes en 1961.
In: US 26, 1962, 1, 5—12

Schwarz, G. Th., Gallorömische Gewichte aus Aventicum.
In: GNS 13/14, 1964, 150ff.

Schwarz, G. Th., Die flavischen Thermen „en Perruet“ in Aventicum.
In: BullProAventico 20, 1969, 59—68

Seibert, J., Callies, H., e. a., Andernach.
In: RGA 1 (Lfg. 3), 1971, 276—278

Simon, H. G., Die Funde aus dem Bereich des Lagers in Roedgen.
In: SJ 19, 1961, 59ff.

Simon, H. G., Die römischen Funde in Groß-Gerau 1962/1963.
In: SJ 22, 1965, 38—100

Simonett, C., Der römische Silberschatz aus Wettingen.
In: RSAA 8, 1946, 1—15

Speidel, M. P., Ein Inschriftstein aus Ladenburg mit der Weihung eines Italikers an die germanischen Suleviae.
In: Germania 51, 1973, 172—173

Sprater, F., Ein Denkmal der Göttin Nantosvelta aus dem Kaiserdom zu Speyer.
In: PH 1, 1950, 106ff.

Stade, K., Wormser Inschriften aus Altrip.
In: Germania 17, 1933, 31—36

Stähelin, F., Das Römertheater zu Augst.
In: Die Schweiz 16, 1912, 205—208

Stähelin, F., Zwei Sucellus-Denkmäler in Augst.
In: ASA 26, 1924, 203—206

Stähelin, F., Plan von Augusta Raurica.
Basel, 1928

Stähelin, F., Ein gallisches Götterpaar in Augst.
In: RSAA 3, 1941, 241—244

Stähelin, F., Eine vergessene Augster Grabinschrift.
In: BZ 47, 1948, 11—18

Stehlin, K., Bibliographie von Augusta Raurica und Basilia.
In: BZ 11, 1911, 38ff.

Stehlin, K., Die spätrömischen Wachttürme am Rhein von Basel bis zum Bodensee. I. Untere Strecke, von Basel bis Zurzach. Hrsg. von V. von Gonzenbach.
Basel, 1957

Steiger, R., Cahn, H. A., Kaiseraugst.
In: JbSGUF 51, 1964, 112—116

Steiger, R., Victoria- und Mercurstatuette aus Augusta Raurica. Zwei Neufunde 1963.
In: BS 1964, 232—246

Steiger, R., Römische Gemmen aus Augst.
In: BS 1965, 193—205

Steiger, R., Kameo mit Brustbild des Caracalla.
In: JbRMAugst 1967, 27—29

Steiger, R., Tonstatuette eines Mimen im Kapuzenmantel.
In: JbRMAugst 1967, 30—37

Steiger, R., Gußform für einen Löffel.
In: JbRMAugst 1967, 38—42

Steiger, R., Drei römische Bronzen aus Augst.
In: Gestalt und Geschichte. Festschrift für K. Schefold. Basel, 1967, 186—195

Stein, G., Röder, J., Die Bauaufnahme der römischen Stadtmauer in Andernach.
In: SJ 19, 1961, 8—18

Stein, G., Schleiermacher, W., Die Untersuchungen im spätrömischen Kastell Altrip, Kr. Ludwigshafen, im Jahre 1961.
In: RGK Ber. 49, 1968, 85—111

Stein, G., Die Grabung im Speyerer Judenhof 1965—1968.
In: PH 22, 1971, 97—111, 9 Abb.

Stemmermann, P. H., Koch, C., Der Heilige Berg bei Heidelberg.
In: BF 16, 1940, 42—94

Stohler, H., Über die Orientierung der Stadtpläne von Augusta Raurica und Basilia Romana.
In: BZ 38, 1939, 295—325

Stohler, H., Zur Limitation der Kolonie Augusta Raurica. Vermessungstechnische Untersuchung.
In: RSAA 8, 1946, 64—79

Stohler, H., Das römische Vermessungsnetz auf dem Basler Münsterhügel.
In: Kaufmann, R., Die bauliche Entwicklung der Stadt Basel. Basel, 1948, 68—69

Stohler, H., Rekonstruktion des Vermessungssystems der Römerkolonie Augusta Raurica.
In: Schweizerische Zeitschrift f. Vermessung, Kulturtechnik und Photogrammetrie 55, 1957, 368—376

Stucky, R., Das Stieropfer aus Vidy.
In: RSAA 24, 1965/1966, 129—136

Stümpel, B., Grabungen am Römerkastell in Bad Kreuznach.
In: FVFD 12, 1969, 162—180, Abb.

Stümpel, B., Archäologische Untersuchungen und Funde im Alzeyer Raum. Bericht für das Jahr 1971.
In: AG 9, 1972, 155—156

Swoboda, R. M., Der Töpfereibezirk am Südostrand von Augusta Raurica.
In: HA 2, 1971, 5, 7—21

Swoboda, R. M., Neue Ergebnisse zur Geschichte des Castrum Rauracense. Mit einem numismatischen Beitrag von B. Overbeck.
In: JbSGUF 57, 1972/1973, 183—202, Abb.

Swoboda, R. M., Die Ausgrabungen am Westtor des Kastelles Kaiseraugst im Jahre 1968.
In: Ausgrabungen in Augst IV. Basel, 1974, 71—110, 14 Abb.

Tatarinoff-Eggenschwiler, E., Planaufnahme des *castrum* Solothurn im Jahre 1939.
In: Jb.Sol.G. 13, 1940, 143—161

Ternes, C. M., Vingt-cinq années de recherches gallo-romaines en Suisse.
In: Caesarodunum 9, 1974, 249—262

Thomas, S., Scheibenfibeln von Augst.
In: JbRMAugst 1964, 3—19

Tomasevič, T., Römischer Mauerzug am Eichenweg in Windisch.
In: JberPV 1963, S. 47

Tomasevič, T., Goldfunde aus Augst, 1967—1969.
In: JbRMAugst 1968, 5—11

Tomasevič, T., Die Keramik der 13. Legion aus Vindonissa.
Brugg, 1970

Tomasevič, T., Gräber an der Rheinstraße 32, Augst 1968.
In: Ausgrabungen in Augst IV. Basel, 1974, 3—70, 23 Abb., 9 T.

Ulbert, G., Alpenländische Fibeln aus dem frührömischen Kastell Rheingönheim.
In: MHVPf 58, 1960, 49—55, 2 Abb.

Ulbert, G., Das frührömische Kastell Rheingönheim. Die Funde aus den Jahren 1912 und 1913.
Berlin, 1969, 62 S., 2 Abb., 63 T., 2 Karten (= Limesforschungen, Bd. 9)

Unverzagt, W., Zur Zeitbestimmung des Kastells Alzey (Rheinhessen).
In: Germania 13, 1929, 177—187

Unverzagt, W., Ein neuer Gesamtplan vom Römerkastell Alzey.
In: Germania 38, 1960, 393—397, 1 Karte

Unverzagt, W., Neue Ausgrabungen im Römerkastell Alzey.
In: RGK Ber. 49, 1968, 63—85

Unverzagt, W., Keller, F. J., Neue Ausgrabungen in der Südhälfte des Römerkastells Alzey (Rheinhessen) im Frühjahr 1969.
In: RGK Ber. 53, 1972, 297—304, Abb.

Unz, C., Römische Militärfunde aus Baden, Aquae Helveticae.
In: JberPV 1971, 41—58; 1974, 85—89

Vindonissa. Das römische Lager von Vindonissa.
In: HA 1, 1970, 26—32, Abb.
Viollier, D., Le cimetière barbare de Kaiser-Augst (Argovie).
In: ASA 13, 1911, 146—162; 222—233
Virieux, E., Avenches cité romaine.
Neuchâtel, 1959
Voellmy, S., Der römische oberrheinische Limes und das Kastell „Burg" bei Stein am Rhein, Kanton Schaffhausen, in der Zeit 43 vor bis 400 n. Chr.
In: SBVG 16, 1939, 5—47
Vogt, E., Der Lindenhof in Zürich. 12 Jahrhunderte Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937/38.
Zürich, 1948
Vogt, E., e. a., Zürich von der Urzeit zum Mittelalter.
Zürich, 1971, 235 S., 95 Abb.
Wahle, E., Schatzfund römischer Münzen in Heidelberg-Neuenheim.
In: Germania 6, 1922, 37—43
Wahle, E., Lopodunum.
In: Mannheimer Hefte 1963, 3, 30—33
Walser, G., Basel im römischen Reich.
In: Basel. Denkschrift zur Erinnerung an die vor 2000 Jahren erfolgte Gründung der Colonia Raurica 44 v. Chr.
Olten/Basel/Lausanne, 1957, 43—48
Waurick, G., Zum Wiesbadener „Benefiziarierabzeichen".
In: AKBl. 1, 1971, 111—113
Waurick, G., Die römischen Kastelle und der *vicus* Hofheim.
In: FVFD 21, 1974^{2}, 228—236, Abb.
Wiedemer, H. R., Kurzbericht über römische Grabfunde in Windisch und Brugg.
In: JberPV 1963, 41—46
Wiedemer, H. R., Ein Ziegelstempel der 21. Legion aus der römischen Villa beim Görbelhof in Rheinfelden.
In: Argovia 75, 1963, 73—78
Wiedemer, H. R., Ein Augensalbstempel aus Vindonissa.
In: JberPV 1965, 56—58
Wiedemer, H. R., Die Walenseeroute in frührömischer Zeit.
In: Helvetia Antiqua. Festschrift f. E. Vogt. Zürich, 1966, 167ff.
Wiedemer, H. R., Der Stand der Erforschung des römischen Legionslagers in Vindonissa.
In: JbSGUF 53, 1966/1967, 63ff.
Wiedemer, H. R., Luedin, O., Die Ausgrabungen in Windisch, 1967.
In: JberPV 1967, 31—50
Wiedemer, H. R., Die Entdeckung der römischen Heilthermen von Baden-Aquae Helveticae, 1967.
In: JberPV 1967, 83—97
Will, E., Le bas-relief mithriaque de Strasbourg-Koenigshoffen.
In: RA 35, 1950, 67—85
Worms zur Römerzeit.
In: FVFD 15, 1969, 136—138, 1 Karte
Wurm, K., Schoppa, H., Aus Wiesbadens Vorzeit.
Wiesbaden, 1972, 34 S., Abb.
Zahn, R., Die Silberteller von Hassleben.
In: Schulz, W., Zahn, R., Das Fürstengrab von Hassleben. Berlin/Leipzig, 1933, 59—96
Zimmermann, K., Vom Römerkastell Andernach zur mittelalterlichen Stadt.
In: RhVJbl. 19, 1954, 317—340, 2 Karten
Zimmermann, K., Das römische Andernach.
In: RhVJbl. 25, 1960, 207—221, 1 Plan.

2.3. Der Verwaltungsapparat

Abbott, F., Johnson, A. C., Municipal Administration in the Roman Empire.
Princeton, 1926

Baatz, D., Rechtsstand und Verwaltung des flachen Landes in römischer Zeit.
In: Germania Romana III. Heidelberg, 1970, 9—14 (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Berchem, D. van, Aspects de la domination romaine en Suisse.
In: SZG 5, 1955, 152ff.

Berchem, D. van, Zür römischen Kolonisation in der Schweiz.
In: JbSGUF 46, 1957, 13—23

Boegli, H., Studien zu den Koloniegründungen Caesars.
Murten, 1966

Deininger, J., Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit von Augustus bis zum Ende des dritten Jahrhunderts n. Chr.
München, 1965, XVI-220 S. (= Vestigia, Bd. 6)

Doppelfeld, O., Heer und Verwaltung in den Rheinlanden.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^{3}, 23—34

Frei, P., Zur Gründung und zur Rechtsstellung der römischen Kolonie Aventicum.
In: BullProAventico 20, 1969, 13ff.

Frei-Stolba, R., Colonia Iulia Equestris. Staatsrechtliche Betrachtungen zum Gründungsdatum.
In: Historia 23, 1974, 439—462

Frei-Stolba, R., Die Schweiz in römischer Zeit: Der Vorgang der Provinzialisierung in rechtshistorischer Sicht.
In: Historia 25, 1976, 313—355

Frei-Stolba, R., Die römische Schweiz: ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat.
In: ANRW II, 5. 1, hrsg. v. H. Temporini. Berlin/New York, 1976, 288—403 (oben in diesem Bd.)

Grosjean, G., La limitation romaine autour d'Avenches.
In: Le Globe 95, 1956, 57ff.

Grosjean, G., Die römische Limitation von Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz.
In: JbSGUF 50, 1963, 7ff.

Grosjean, G., Römische Limitation und Ortung der alten Kirchen im Bereiche des Thunersees.
In: Jb. Thuner- und Brienzersee 1963, 38ff.

Herzog, E., Zur Okkupations- und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes.
In: BJ 102, 1898, 83—101

Howald, E., Meyer, E., Die römische Schweiz.
Zürich, 1940

Jones, A. H. M., The Roman Economy. Studies in Ancient Economic and Administrative History. Hrsg. P. A. Brunt.
Oxford, 1974, XI-450 S.

Langhammer, W., Die rechtliche und soziale Stellung der *magistratus municipales* und der *decuriones* in der Übergangsphase der Städte von sich selbst verwaltenden Gemeinwesen zu Vollzugsorganen des spätantiken Zwangsstaates.
Wiesbaden, 1973, VIII-325 S.

Lehner, H., Zu den römischen Zollstationen im Rheinland.
In: Germania 16, 1932, 104—108

Meyer, E., Die Schweiz im Altertum.
Bern, 1946

Nesselhauf, H., Die spätrömische Verwaltung der gallisch-germanischen Länder.
Berlin, 1938 (= Abhandlungen der preußischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1938, 2)

Nierhaus, R., Zur Bevölkerungsgeschichte der Oberrheinlande unter der römischen Herrschaft.
In: BF 15, 1939, 91ff.

Raepsaet-Charlier, M. Th., Germania Inferior et Germania Superior.
In: Latomus 32, 1973, 1, 158—161

Ritterling, E., Fasti des römischen Deutschland unter dem Prinzipat. Hrsg. von E. Stein.
Berlin, 1932

Rüger, C. B., Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatszeit.
Köln/Graz, 1968, 128 S., Karten
Darin:
— Die Provincia Germania, 16/13 v. Chr.—17 n. Chr., S. 16—21
— Die Westgrenze im Bergland von Eifel und Ardennen, S. 41—44
— Süd- und Ostgrenze, S. 44—50

Rüger, C. B., Gallisch-germanische Kurien im römischen Rheinland.
In: Das rheinische Landesmuseum Bonn 1972, 4, 53—54

Rupprecht, G., Untersuchungen zur Zusammensetzung des *ordo decurionum* in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches.
Frankfurt, 1972 (Diss.)

Scharf, J., Studien zur Bevölkerungsgeschichte der Rheinlande auf epigraphischer Grundlage.
Berlin, 1938

Schleiermacher, W., Die letzten römischen Dekurionen am Untermain.
In: Mélanges offerts à André Piganiol. Paris, 1966, III, 1387—1393

Schleiermacher, W., *Civitas* und *vicus*.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 444ff.

Stein, E., Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat. Mit Benützung von E. Ritterlings Nachlaß.
Amsterdam, 1965^2 (Neudruck der Ausgabe Wien 1932) (= Beiträge zur Verwaltungs- und Heeresgeschichte von Gallien und Germanien, Bd. 1)

Vittinghoff, F., Die Entstehung von städtischen Gemeinwesen in der Nachbarschaft römischer Legionslager.
In: Legio VII Gemina. León, 1970, 337—352

Vittinghoff, F., Römische Stadtrechtsformen der Kaiserzeit.
In: Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Römische Abteilung, 68, 1971, 435—485

Walser, G., Die Provinzzugehörigkeit des Helvetiergebietes.
In: Mélanges offerts à André Piganiol. Paris, 1966, III, 1397ff.

Wesenberg, G., Provinciae Germaniae.
In: RE XXIII, 1, 1957, 1018—1020

Wuilleumier, P., L'administration de la Lyonnaise sous le Haut-Empire.
Paris, 1948

3. *Der Zivilbereich*

Vgl. auch **1.1.7.**, **1.2.5.** und **2.2.** (oben, S. 1132ff., 1160ff., 1175ff.)

Baatz, D., Die ländliche Besiedlung im römischen Reichsgebiet östlich des Ober- und Mittelrheins.
In: Germania Romana III. Heidelberg, 1970, 92—109, Abb. (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Baatz, D., Rechtsstand und Verwaltung des flachen Landes in römischer Zeit.
In: Germania Romana III. Heidelberg, 1970, 9—14 (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Baatz, D., Das Stadtgebiet von Bad Homburg in römischer Zeit.
FVFD 21, 1974^2, 126—129, Abb.

Barth, M., Gallorömische Dörfer (*vici*) am Oberrhein.
In: ZGORh 100, 1952, 383—386

Bayer, H., Die ländliche Besiedlung Rheinhessens und seiner Randgebiete in römischer Zeit.
In: MZ 62, 1967, 125—175, Abb.

Behn, Fr., Die Markomannenhütten auf der Marcussäule.
In: Germania 3, 1919, 52—55; 83—84

Berger, L., Augusta Raurica, Insula XXX: Ausgrabungen 1959—1962.
In: Studien zu den Militärgrenzen Roms. Köln/Graz, 1967, 98—103

Bersu, G., Römisches Gebäude im Rotwildpark bei Stuttgart.
In: Germania 6, 1922, 117—122

Boegli, H., e. a., Eine gallo-römische Villa rustica bei Rheinfelden.
In: Argovia 75, 1963, 5—72

Boegli, H., Insula XVI, Est. Rapport sur les fouilles exécutées en 1965—1966.
In: BullProAventico 21, 1970/1971, 19—40, Abb.

Bosch, R., Die römische Villa im Murimooshau.
In: ASA 32, 1930, 15—25

Boss, W., Die römische Villa in Groß-Umstadt.
Groß-Umstadt, 1969

Brockmeyer, N., Arbeitsorganisation und ökonomisches Denken in der Gutswirtschaft des römischen Reiches.
Bochum, 1968. (Diss.), 494 S.

Broise, P., L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise.
In: ANRW II. 5. 2, hrsg. v. H. Temporini. Berlin/New York, 1976, 602—629 (oben in diesem Bd.)

Bruckner, A., Der gallo-römische Gutshof auf dem Murain bei Ersigen. 3. Kleinfunde.
In: JbHMB 45/46, 1965/1966, 386—447

Curschmann, I., Die römischen Gutshöfe in Rheinhessen in siedlungsgeschichtlicher Bedeutung.
In: Volk und Scholle 4, 1926, 33—43; 103—106

Curschmann, I., Die germanische Siedlung von Dautenheim, Kr. Alzey, Flur „Auf der Eckmauer".
In: MZ 41—43, 1946—1948, 129—134

Dauber, A., Der römische Keller von Wössingen, Ldkr. Karlsruhe.
In: ANB 1, 1968, 14—20

Degen, R., Römische Villen und Einzelsiedlungen der Schweiz. 4 Bde.
Basel, 1957 (Diss).

Degen, R., Gutshöfe und Denkmäler des Bau- und Wohnwesens.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte, Bd. 4. Basel, 1958, 13—19

Degen, R., Winkel-Seeb, Z. H.. Ein römischer Landsitz mit Palast und landwirtschaftlichem Gutsbetrieb.
Zürich, 1975, 3 S., Abb. (= Führungsblatt des SLM)

Descourvières, E., Stern, H., Découverte d'une villa à mosaïque à Jonvelle (Hte-Saône).
In: RAE 20, 1969, 271—285

Doppler, H. W., Der römische Vicus Aquae Helveticae-Baden.
Basel, 1976, 48 S., Abb. (= Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 8)

Drack, W., Die römische Villa rustica von Bellikon-Aargau.
In: RSAA 5, 1943, 86—122

Drack, W., Das römische Bauernhaus von Seon-Biswind.
In: Argovia 57, 1945, 221—247

Drack, W., Die römische Wandmalerei in der Schweiz.
Basel, 1950

Drack, W., Zur Wasserbeschaffung für römische Einzelsiedlungen, gezeigt an schweizerischen Beispielen.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 249—268

Drack, W., Der römische Gutshof bei Seeb.
Basel, 1969, 32 S. (= Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 1)

Drack, W., Römische Gutshöfe in der Nachbarschaft des Kreises 11.
In: 14. Neujahrsblatt Zürich 1971, 14 S., 3 Pläne

Drack, W., Die Gutshöfe.
In: Ur- und frühgesch. Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Basel, 1976, 49—72

Drexel, Fr., Die germanischen Hütten auf der Markussäule.
In: Germania 2, 1918, 114—118

Drexel, Fr., Entgegnung zu Behn, Markomannenhütten ⟨Germania 3, 1919, 52ff.; 83f.⟩.
In: Germania 3, 1919, 55—56

Drexel, Fr., Die bürgerlichen Siedlungen ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1924, 34 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 2)

Engel, J., Une villa romaine à Marly, Fribourg.
In: HA 2, 1971, N° 7, 65—67, Abb.

Ettlinger, E., Die Kleinfunde der römischen Villa von Bennwil.
In: Tätigkeitsbericht der naturfr. Ges. Baselland 16, 1946, 57—88

Ettlinger, E., Die Keramik der Augster Thermen. Insula XVII. Ausgrabung 1937—1938.
Basel, 1949 (= Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. 4)

Ewald, J., Suter, P., Führer durch das Kantonsmuseum.
Liestal, 1971

Ewald, J., Die frühen Holzbauten in Augusta Raurica. Insula XXX und ihre Parzellierung.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 80—104

Farnum, J. H., 17 Ausflüge zu den alten Römern in der Schweiz.
Bern, 1972, 200 S., Abb.

Fellmann, R., Eine römische Wandinschrift aus der *villa rustica* bei Wagen, Kanton Sankt Gallen.
In: JbSGUF 39, 1948, 122—129, Abb.

Fellmann, R., Die gallo-römische *villa rustica* von Hinterbohl bei Hölstein.
In: Baselbieter Heimatbuch 5, 1950, 28—78

Fietz, A., Römische Getreidereste aus dem nördlichen Baden.
In: Beiträge z. naturkdl. Forsch. in Südwestdeutschland 13, 1954, 99—104

Germann, O., Ettlinger, E., Untersuchungen am römischen Gutshof bei Bülach.
In: JbSGUF 46, 1957, 59—68, Abb.

Gerster, A., Der römische Gutshof in Seeb. Rekonstruktionsversuche.
In: HA 4, 1973, N° 15, 62—81, Abb.

Gonzenbach, V. von, Drei Orpheusmosaiken aus der Waadt.
In: JbSGUF 40, 1949/1950, 271—287, Abb.

Gonzenbach, V. von, Die römischen Mosaiken der Schweiz.
Basel, 1961

Gonzenbach, V. von, Die römischen Mosaiken von Orbe.
Zürich, 1974, 40 S., Abb. (= Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 4)

Grütter, H., Bruckner, A., Der gallo-römische Gutshof auf dem Murain bei Ersigen.
In: JbHMB 45/46, 1965/1966, 373—447, Abb.

Guyan, W. U., Einige Karten zur Verbreitung des Grubenhauses in Mitteleuropa im ersten nachchristlichen Jahrtausend und einige Hinweise auf das archäologische Problem der völkerwanderungszeitlichen Hausformen der Schweiz.
In: JbSGUF 42, 1952, 174—197, 20 Abb.

Hafemann, D., Beiträge zur historischen Geographie des nördlichen Rheinhessen. 3. Die ländlichen Siedlungen in römischer Zeit.
In: Mitteilungen zur rheinhessischen Landeskunde 6, 1957, 37—44

HARMAND, J., Le loess d'Alsace et les Gallo-Romains.
In: RA 44, 1956, 103ff.

HARTMANN, M., Der Gesamtplan der Holzbauten von Vindonissa.
In: JberPV 1973, S. 43, 2 Beilagen

HARTMANN, M., Der römische Gutshof von Zofingen.
Basel, 1976, 12 S., Abb. (= Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 6)

HATT, J. J., Ergebnisse der letzten Ausgrabungen im *vicus* Ehl.
In: BJ 172, 1972, 185—194, Abb.

HAUG, F., Römische Kellertische.
In: Germania 3, 1919, 103—109

HELD, W., Die Grundbesitzverhältnisse in den römischen Rhein- und Oberdonauprovinzen im 3. und 4. Jahrhundert unter besonderer Berrücksichtigung archäologischer Quellen. I.
In: ZfA 5, 1971, 2, 215—233

HINKELMANN, D., Die römischen Gutshöfe auf der Gemarkung Thallichtenberg.
In: Westricher Heimatblätter 1, 1970, 1—7

HINKELMANN, D., Eine römische Villa Rustica am Stolzenberg bei Thallichtenberg.
In: PH 21, 1970, 1—2, Abb.

HINZ, H., Zur Bauweise der Villa Rustica.
In: Germania Romana III. Heidelberg, 1970, 15—25 (= Gymnasium-Beih., H. 7)

HINZ, H., Die Landwirtschaft im römischen Rheinland.
In: RhVjbl. 36, 1972, 1—27

HULD, I., Beitrag zur römischen Besiedlung im Bereich von Riegel, Ldkr. Emmendingen.
In: BF 22, 1962, 51—77

JORNS, W., Die römische Villa am Hemsberg. 1200 Jahre Heppenheim.
In: Veröff. zur Geschichte der Stadt Heppenheim 3, 1973, 186—198

KRETZSCHMER, F., Hypokausten.
In: SJ 12, 1953, 8—41

KROPATSCHEK, G., Das römische Landhaus in Deutschland.
In: RGK Ber. 6, 1910—1911, 51—78

LAMBERT, A., MEYER, E., Führer durch die römische Schweiz.
Zürich, 1972, 94 S., Abb.

LAUR-BELART, R., Städte und stadtähnliche Siedlungen.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte, Bd. 4. Basel, 1958, 7—12

LAUR-BELART, R., Eine Handelsvorstadt in Augusta Raurica.
In: US 31, 1967, 35—40

LINCKENHELD, E., Hausgrabsteine in Süddeutschland.
In: Germania 15, 1931, 28—36

MACKENDRICK, P., Deutschlands römisches Erbe.
Wiesbaden, 1972, 255 S., Abb.

MEYER, E., Das römische Kastell Irgenhausen.
Basel, 1969, 20 S., Abb. (= Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 2)

MOTTIER, Y., Ein neues Ókonomiegebäude des römischen Gutshofs bei Seeb.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 95—103

MÜLLER, H. F., Der römische Vicus von Sulz am Neckar. Vorbericht über die Ausgrabungen von 1967—1972.
In: FBW 1, 1974, 483—496, 8 Abb.

MÜLLER-BECK, H. J., Die Engehalbinsel bei Bern. Ihre Topographie und ihre wichtigsten vor- und frühgeschichtlichen Grabungen (1957—1959).
In: JbHMB 39/40, 1959/1960, 367—410

MÜLLER-BECK, H. J., ETTLINGER, E., Die Besiedlung der Engehalbinsel in Bern.
In: RGK Ber. 43/44, 1962/1963, 107ff., 234ff.

MÜLLER-BECK, H. J., Die Engehalbinsel bei Bern: ihre Topographie und ihre wichtigsten vor- und frühgeschichtlichen Denkmäler.
Bern, 1970^2

Mutz, A., Römische Fenstergitter.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 107—112

Näher, I., Die baulichen Anlagen der Römer in den Zehntlanden, insbesondere die Anlage der Villen.
Karlsruhe, 1883

Nahrgang, K., Die Bodenfunde der Ur- und Frühgeschichte im Stadt- und Landkreis Offenbach a. M.
Frankfurt, 1967, 240 S., Abb., Karten

Nesselhauf, H., Die Besiedlung der Oberrheinlande in römischer Zeit.
In: BF 19, 1951, 79ff.

Neuffer, E., Zwei neue römische Gutshöfe von Waiblingen „Hochgericht" und Köngen „Fuchsgrube", Kr. Eßlingen.
In: FS 19, 1971, 230—254

Nierhaus, R., Zur Bevölkerungsgeschichte der Oberrheinlande unter der römischen Herrschaft.
In: BF 15, 1939, 91—104

Oelmann, F., Gallo-römische Straßensiedlungen und Kleinhausbauten.
In: BJ 128, 1923, 77—97

Oelmann, F., Ein gallo-römischer Bauernhof bei Mayen.
In: BJ 133, 1928, 51ff.

Oelmann, F., Römische Villen im Rheinland.
In: JböArch.Inst. 24, 1928, Beiblatt 1, 228—250

Pagenstecher, R., Römische Wandmalereien an Bodensee und Jura.
In: Germania 2, 1918, 33—38

Paret, O., Zur Wiederherstellung und Deutung des römischen Gebäudes im Rotwildpark bei Stuttgart.
In: Germania 6, 1922, 122—123

Paret, O., Die Siedlungen des römischen Württemberg.
Stuttgart, 1932, 419 S., Abb.
(= Hertlein, Paret, Goessler, Die Römer in Württemberg, Teil III)

Paret, O., Ein Herrenhaus römischer Zeit bei Mundelsheim.
In: FS 9, 1935—1938, 105—111

Paret, O., Württemberg in vor- und frühgeschichtlicher Zeit.
Stuttgart, 1961, 452 S.

Planck, D., Der römische Gutshof im Kreuzerfeld bei Rottenburg a. N.
In: Der Sülchgau. Jahresgabe 1968, 13 S., 1 Karte

Planck, D., Die *villa rustica* von Bierlingen-Neuhaus, Kr. Horb a. N.
In: FBW 1, 1974, 501—526, 14 Abb.

Poget, S. W., L'Urba romaine. Aperçu général.
In: RHV 42, 1934, 257ff.

Revellio, P., Römische Bäder in Baden.
In: BF 14, 1938, 33—59

Rickman, G., Roman Granaries and Store-Buildings.
Cambridge, 1971, XXIII-349 S.

Rohrer, H. R., Die Römer im Schwarzenburger Land.
In: Artio 6, 1967, 2—7

Samesreuther, E., Der römische Gutshof bei Laufenburg (Baden). Vorbericht.
In: Germania 24, 1940, 32—36

Schell, G., Die römische Besiedlung von Rheingau und Wetterau.
In: NA 75, 1964, 1ff.

Schleiermacher, W., Civitas und vicus.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 444ff.

Schmidt, R. H., Die *villae rusticae* „ober der Pfingstweide" in Ober-Ramstadt, Kr. Darmstadt und „Am Zahl" in Roßdorf, Kr. Darmstadt.
Ober-Ramstadt, 1971, XIII-246 S.

Schumacher, K., Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande. Bd. II. Die römische Periode.
Mainz, 1923, 350 S., Abb.

Schweizer, H. U., Die wirtschaftlichen Grundlagen der Römerherrschaft in der Schweiz.
Bern, 1949 (Diss.)

Stampfli, H. R., Die Tierreste aus der römischen Villa „Ersigen-Murain" in Gegenüberstellung zu anderen zeitgleichen Funden aus der Schweiz und dem Ausland.
In: JbHMB 45/46, 1965/1966, 449—469

Stohler, H., Das römische Besiedlungssystem im Baselbiet.
In: Jurablätter 17, 1955, 49—60

Strübin, Th., Laur-Belart, R., Die römische Villa von Munzach bei Liestal.
In: US 17, 1953, 1—13

Strübin, Th., Monciacum. Bildbericht über die vorläufigen Ergebnisse der Ausgrabungen 1950—1955.
Liestal, 1956, 59 Abb. (= BH Separatdruck)

Strübin, Th., Monciacum. Der römische Gutshof und das mittelalterliche Dorf Munzach bei Liestal.
Liestal, 1956

Suter, P., Die Einzelhöfe von Baselland.
Liestal, 1969 (= Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland, Bd. 8)

Swoboda, K. M., Römische und romanische Paläste. Eine architekturgeschichtliche Untersuchung.
Wien, 1969^3, 328 S., 141 + 20 Abb.

Ternes, C. M., Die Römer an Rhein und Mosel. Geschichte und Kultur.
Stuttgart, 1975, 1976^2

Ternes, C. M., Le vicus d'époque gallo-romaine en Rhénanie et en pays trévire.
In: Actes du colloque sur le vicus en Gaule et en Germanie, Paris, 1975. Paris/Tours, 1976 (= Caesarodunum 11, 1976), 18—31, Abb.

Tomasevič, T., Die Ausgrabungen in der römischen Siedlung auf dem Lindfeld bei Lenzburg, 1963—1964.
In: JberPV 1967, 63—82

Trier, B., Das Haus im Nordwesten der Germania Libera.
Münster, 1969, 188 S., 28 T.

Vogt, E., Pfahlbaustudien.
Schaffhausen, 1954, 100 S., Abb.

Walling, H., Ausgrabung einer römischen *villa rustica* bei Katzenbach.
In: Nordpfälzischer Geschichtsverein 50, 1970, 2, 7 S., 2 Abb.

Wandeler, M., Luzern Stadt und Land in römischer Zeit.
Luzern, 1968

Wever, J. de, Compernolle, R. van, Dion Cassius et l'habitat primitif des Helvètes.
In: Latomus 25, 1966, 526ff.

Wiedemer, H. R., Ur- und Frühgeschichte der Winterthurer Gegend.
Zürich, 1960 (Diss.)

Wiedemer, H. R., Ettlinger, E., Spuren eines römischen Gutshofes bei Wiesendangen.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 84—94, Abb.

Wiedemer, H. R., Die Ausgrabungen in der römischen Siedlung auf dem Lindfeld bei Lenzburg.
In: JberPV 1964, 51—60

Wiedemer, H. R., Der römische *vicus* auf dem Lindfeld bei Lenzburg.
In: US 29, 1965, 6—12

Ziegler, P., Der römische Gutshof bei Seeb.
In: ZC 1969, 3, 56—58

Zürn, H., Ein römischer Gutshof bei Oberriexingen, Kr. Vaihingen.
In: FS 16, 1962, 167—171

Zürn, H., Ein römisches Bad bei Wendlingen-Unterboihingen, Kr. Nürtingen.
In: FS 18, 1967, 1, 290—296

4. *Wirtschaft und Gesellschaft*

Allgemein

Aubin, H., Die Römerzeit in Deutschland und ihr Fortwirken.
In: Handbuch der deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Stuttgart, 1971, I, 39—55, 1 Karte

Brockmeyer, N., Arbeitsorganisation und ökonomisches Denken in der Gutswirtschaft des römischen Reiches.
Bochum, 1968, 494 S. (Diss.)

Christ, K., Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. Münzfunde, Geldwirtschaft und Geschichte im Raume Baden-Württemberg von keltischer bis in alemannische Zeit. 2 Bde.
Heidelberg, 1960, 169 u. 195 S. (= Vestigia, Bd. 3)

Dopsch, A., Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Caesar bis auf Karl den Großen. Bd. I.
Wien, 1918

Duncan-Jones, R., The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies.
Cambridge, 1974, XVI-396 S.

Heichelheim, F. M., An Ancient Economic History. Revised and completed English edition. Vol. I.
Leiden, 1958

Held, W., Die Vertiefung der allgemeinen Krise im Westen des römischen Reiches. Studien über die sozialökonomischen Verhältnisse am Ende des 3. und in der 1. Hälfte des 4. Jahrhunderts.
Berlin, 1974, 247 S.

Jankuhn, H., Wirtschafts- und Sozialgeschichte der Vor- und Frühzeit Mitteleuropas.
In: Handbuch der deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Stuttgart, 1971, I, 11—38

Jankuhn, H., Das freie Germanien bis 500.
In: Handbuch der deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Stuttgart, 1971, I, 56—79, Abb., 2 Karten.

Jones, A. H. M., The Roman Economy. Studies in Ancient Economic and Administrative History.
Oxford, 1974, XI-450 S.

Rostovtzeff, M., The Social and Economic History of the Roman Empire.
Oxford, 1926

4.1. Handel und Verkehr

4.1.1. Straßen, Brücken, Schiffahrt und Zubehör

Aebischer, P., Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg.
In: ZSG 10, 1930, 173ff.

Amiet, P., Un port de rivière romain sur la Bruche à la Montagne-Verte.
IN: CAHA 132, 1952, 89—98

Aubin, H., Die Rheinbrücken im Altertum und Mittelalter. Eine kriegs- und wirtschaftsgeschichtliche Studie.
In: RhVjbl. 7, 1937, 111—126

Ballet, P., La station gallo-romaine d'Andilly-en-Bassigny.
In: CHM 82/83, 1965, 40—134

Ballet, P., Fouilles gallo-romaines d'Andilly-en-Bassigny. Campagne 1966.
In: CHM 87, 1966, 133—150

Beier, H. E., Untersuchung der Gestaltung des römischen Straßennetzes im Gebiet von Eifel, Hunsrück und Pfalz aus der Sicht des Straßenbauingenieurs.
Goslar, 1971, 191 S., 46 Abb.

Berger, D., Alte Wege und Straßen zwischen Mosel, Rhein und Fulda. Ein Versuch.
In: RhVjbl 22, 1957, 176—191, 1 Karte

Braun, J., Les voies romaines de l'arrondissement d'Erstein (partie orientale).
In: Revue d'Alsace 1959, 30—48

Braun, J., Une borne-limite gallo-romaine inconnue au col de Broques près de Saale.
In: CAAH 12, 1968, 39—41

Burckhardt-Biedermann, Th., Die Straße über den oberen Hauenstein im Basler Jura.
In: BZ 1, 1902, 1—52

Chevallier, R., Les voies romaines.
Paris, 1972

Christmann, E., Die Bedeutung der „Spiegel-" und „Spielberge" für die Römerstraßenforschung.
In: PH 1, 1950, 43ff.

Christmann, E., „Am toten Mann", „Totenkopf", „Rennpfad" oder „-weg". Zugleich ein Beitrag zur Römerstraßenforschung.
In: PH 6, 1955, 23ff.

Christmann, E., Beiträge zur Römerstraßenforschung in der Pfalz.
In: PH 23, 1972, 41—47

Cüppers, H., Die Trierer Römerbrücken.
Mainz, 1969 (= Trierer Grabungen und Forschungen, Bd. 5)

Daville, C., Séquanie et Lingonie: voie romaine de Besançon à Langres et le réseau Nord des voies séquanes.
In: CHM 38, 1954, 110—112

Domaszewski, A. von, Die Beneficiarierposten und die römischen Straßennetze.
In: WDZ 21, 1902, 158ff.

Drack, W., Der Verlauf der römischen Hauptstraße Vindonissa-Brigantium im Gebiet des Kantons Zürich.
In: Zürcher Taschenbuch 90, 1970, 9—30

Eidmann, P., Der „Pilgerpfad", eine römische Heerstraße.
In: Der Odenwald 12, 1965, 115ff.

Feldmann, G., Zur Römerstraßenforschung in der Pfalz.
In: PH 24, 1973, 16ff.

Fingerlin, G., Die römische Straßenstation in Lahr und ihre Töpfereibetriebe.
In: ANB 4, 1970, 23—29, Abb.

Gras, P., La voie romaine de Châlon à Langres est-elle une voie d'Agrippa?
In: ABourgogne 30, 1958, 160—167

Grégoire, L., Les voies romaines bourbonnaises.
In: CHM 37, 1965, 51—66

Grémaud, G., Le carrefour dijonnais à la fin de l'époque romaine. Présentation d'un plan.
In: Bull. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Sect. d'Archéologie (Paris) 1951/1952 (1954), 375—377, 28 Taf.

Grémaud, G., Les vestigesde la voie d'Agrippa de Lyon à Trèves au parc de Dijon.
In: Actes du 81e congrès national des sociétés savantes, Rouen-Caen, 1956. Paris, 1958, 105—111

GÜNDEL, F., Die römische Mainbrücke bei Frankfurt a. M.
In: Germania 6, 1922, 68—77, 2 Abb.
HAGEN, J., Die Römerstraßen der Rheinprovinz.
Bonn, 1931²
HATT, J. J., Kembs (Ht. Rh.).
In: Gallia 8, 1950, 166—168
HATT, J. J., Découverte des vestiges d'un pont romain en maçonnerie dans l'ancien lit du Rhin à Kembs (Ht. Rh.).
In: CAHA 132 (42), 1952, 83—86
HATT, J. J., Découverte d'une borne romaine à Seltz.
In: EH 4, 1962—1964, 363—364
HELBLING, H., MOOSBRUGGER, B., Römerstraßen durch Helvetien.
Zürich, o. J., 72 S., 68 T.
HERTLEIN, F., WOLFF, G., Art, Naturgeschichte und Kennzeichen der Römerstraßen.
In: FS 2, 1922—1924, 53ff.
HERTLEIN, F., GOESSLER, P., Die Straßen und Wehranlagen des römischen Württemberg.
Stuttgart, 1930, XIII-312 S., Abb.
(= HERTLEIN, PARET, GOESSLER, Die Römer in Württemberg, Teil II)
JEANNIN, Y., Voies à ornières du Jura.
In: Archéologie médiévale 2, 1972, 133—178
KAISER, K., Die Römerstraße im Universitätsgelände zu Kaiserslautern.
In: Jahrbuch zur Geschichte von Stadt und Landkreis Kaiserslautern 8/9, 1970/1971, 3 S.
KUHN, FR., Die Römerbrücken von Augst und Kembs und die zugehörigen Straßenverbindungen rechts des Rheins.
In: BHeimat 1970, 490—500
LAIS, F., Die Füllmasse eines römischen Hohlweges bei Mengen, Ldkrs. Freiburg.
In: BF 19, 1951, 57—62
LAUR-BELART, R., Die Römerbrücken von Augst im hochrheinischen Straßennetz.
In: Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 241ff.
LAUR-BELART, R., Zwei alte Straßen über den Bözberg.
In: US 32, 1968, 30—52
LAUR-BELART, R., Nachlese zu den Bözbergstraßen.
In: US 32, 1968, 72—76
LEBEL, P., Les routes. Examen d'un tronçon de voie près de Dijon.
In: ABourgogne 22, 1950, 287—290
LÉVY-MERTZ, G., La Bonne-Ronde.
In: SHAS 41, 1963, 1—3
LIEBIG, M., Von der Römerstraße Friedberg-Kastell Alteburg.
In: Hessische Heimat 1969, 61ff.
MARGNET, A., L'invention d'Ariarica et ses conséquences pour l'étude à venir du réseau routier Altiséquane.
In: NRFC 30, 1964, 86—100
MARILIER, J. M., Chemins, finages et habitat de plaine, origine et évolution.
In: MCACO 22, 1942—1946, 2, 275—286
MATTER, A., Vindonissa im römischen Straßennetz der Schweiz.
In: JberPV 1942/1943, 4—26
MAULL, D., Verkehrsgeographie des Rheingebietes.
In: Der Rhein, hrsg. von K. HAUSHOFER, I, 2, 2, Berlin, 1928, 58ff.
MOOSBRUGGER-LEU, R., Ein unbekanntes Stück Römerstraße im Jura.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 406—409
MÜLLER, K. TH. CHR., Alte Straßen und Wege in Oberhessen. I. Das Gebiet zwischen Kinzig und Nidder.
Darmstadt, 1928

NÄHER, J., Die römischen Militärstraßen und Handelswege in der Schweiz und in Südwestdeutschland, insbesondere Elsaß-Lothringen.
Straßburg, 1888², IV-33 S.

NESSELHAUF, H., Zu den Funden neuer Leugensteine in Obergermanien.
In: Germania 21, 1937, 173—175

NESSELHAUF, H., Ein Leugenstein des Kaisers Victorinus von Illingen, Ldkrs. Rastatt.
In: BF 22, 1962, 79—84

NIEDEREHE, J., Straße und Weg in der gallo-romanischen Toponomastik.
Genf/Paris, 1967

NIERHAUS, R., Römische Straßenverbindungen durch den Schwarzwald.
In: BF 23, 1967, 117—157

OELMANN, F., Gallo-römische Straßensiedlungen und Kleinhausbauten.
In: BJ 128, 1923, 77—97

PARET, O., Die Absteckung der geraden Limesstrecke Walldürn—Haghof.
In: Germania 17, 1933, 263—266

PARET, O., Ein Leugenstein von Friolzheim südöstlich Pforzheim.
In: Germania 19, 1935, 234—236

PEKÁRY, TH., Untersuchungen zu den römischen Reichsstraßen.
Bonn, 1968, XII-196 S., 3 Karten

REBER, W., Zur Verkehrsgeographie und Geschichte der Pässe im östlichen Jura.
In: Quellen und Forschungen zu Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland (Liestal) 11, 1970, 128—145

SCHETTER, W., Zu den *pontes longi* (Tac. Ann. I, 63, 3).
In: Gymnasium 87, 1971, 201—224, 6 T.

SIAT, A., STIEBER, A., WEIL, R., Nature pétrographique des matérieaux d'empierrement d'une voie romaine à Dambach-la-Ville.
In: CAAH 10, 1966, 69—71

SIAT, A., STIEBER, A., WEIL, R., Description de deux tronçons de voie romaine à Epfig (Bas-Rhin) et nature pétrographique de leur matériau d'empierrement.
In: CAAH 13, 1969, 39—43

SPRATER, F., Funde von Leugensteinen in der Pfalz.
In: Germania 21, 1931, 50

STORCK, W., Die römische Rheinuferstraße bei Mutterstadt. Bericht über ihre Untersuchung im Frühjahr 1955.
In: PH 11, 1960, 55ff.

STRÜBIN, TH., Neues von der „lange Brugg".
In: BH 26, 1961, 29—31

WALSER, G., Die römischen Straßen in der Schweiz. Teil I: Die Meilensteine.
Bern, 1967

WALSER, G., Anepigraphische Meilensteine in der Schweiz.
In: Chiron 4, 1974, 457—466, 4 T.

WAURICK, G., Zum Wiesbadener „Benefiziarierabzeichen".
In: AKBl. 1, 1971, 111—113, 2 T.

WIEDEMER, H. R., Die Walenseeroute in frührömischer Zeit.
In: Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 167ff.

WIEDENHOFF, J. P., HATT, J. J., La station de relais romaine de l'Usspann près du col de Saverne.
In: CAHA 134 (44), 1954, 35—51

4.1.2. Handel

ARNOLD, P., Die römischen Ziegeleien von Hunzenschwil-Rupperswil.
In: JberPV 1965, 37—55

AUBIN, H., Der Rheinhandel in römischer Zeit.
In:BJ 130, 1925, 1ff.

AUBIN, H., Die Rheinbrücken im Altertum und Mittelalter. Eine kriegs- und wirtschaftsgeschichtliche Studie.
In: RhVjbl. 7, 1937, 111—126

BERNARD, R., CUISENIER, R., Deux objets antiques découverts à Mandeure (Doubs).
In: RAE 6, 1955, 349—351

BOHN, O., Eine Töpferrechnung aus Blickweiler in der Westpfalz.
In: Germania 7, 1923, 64—68

BROGAN, O., Trade between the Roman Empire and the Free Germans.
In: JRS 26, 1936, 195ff.

CURK, I., Charakteristiken des Terra Sigillata-Importes aus Rheinzabern in den südwestlichen pannonischen Raum.
In: ActaRCRF 11/12, 1969/1970, 5—8, Abb.

DEGEN, R., Fabrikmarken römischer Privatziegeleien in der Schweiz.
In: US 27, 1963, 33ff.

EGGERS, H. J., Der römische Import im freien Germanien.
In: Atlas der Urgeschichte, Bd. I. Hamburg, 1951

EKHOLM, G., Zur Geschichte des römisch-germanischen Handels.
In: Acta Archaeologica 6, 1935, 49—98

FELLMANN, R., Mayener-Eifelkeramik aus den Befunden des spätrömischen Rheinlimes in der Schweiz.
In: JbSGUF 42, 1952, 161—173

FISCHER, CH., Zum Beginn der Terra Sigillata-Manufaktur von Rheinzabern.
In: Germania 46, 1968, 321ff.

FISCHER, U., Das Ende des Steinkastells von Heddernheim. Zur Datierung des späten südgallischen Importes und der Reformen am chattischen Limes.
In: Germania 39, 1961, 164ff.

GOSE, E., Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland. Neue Ausgabe von C. B. RÜGER.
Kevelaer/Bonn, 1975^2, 47 S., 61 T.

GOTHEIN, E., Zur Geschichte der Rheinschiffahrt.
In: WDZ 14, 1895, 231ff.

HARTMANN, H. H., Neufunde südgallischer Terra Sigillata aus Böckingen und Wimpfen.
In: SJ 26, 1969, 120—126

HAUSHOFER, K. (Hrsg.), Der Rhein. Sein Lebensraum, sein Schicksal.
Bd. I. Erdraum und Erdkräfte. Der natürliche Lebensraum.
Erstes Buch. Physik des Erdraumes, 1. + 2. Teil.
Zweites Buch. Bodenwerte und Wegsamkeit. 1. + 2. Teil.
Berlin, 1931

HELMER, L., LUTZ, M., Découverte à Ehl (B. Rh.) d'un lot important de sigillée de Cibisus.
In: CAAH 15, 1971, 55—69

JACOBSTHAL, P., LANGSDORFF, A., Die Bronzeschnabelkannen. Ein Beitrag zur Geschichte des vorrömischen Imports nördlich der Alpen.
Berlin-Wilmersdorf, 1929

JEANNIN, Y., Les marques d'amphores de Mandeure (Doubs).
In: RAE 20, 1969, 209—215

LAIS, R., Über die Herkunft römischer Amphoren aus Latènesiedlungen am Hoch- und Oberrhein.
In: Germania 27, 1943, 50—52

LAUR-BELART, R., Eine Handelsvorstadt in Augusta Raurica.
In: US 31, 1967, 35—46

LEDROIT, J., Die römische Rheinschiffahrt im Stromgebiet des Rheins.
Mainz, 1930 (= Kulturgeschichtliche Wegweiser durch das RGZM 12)

Nierhaus, R., Zur Verbreitung der spätrömischen Eifelkeramik am Oberrhein.
In: Germania 24, 1940, 47—54
Ohlenroth, L., Italische Sigillata mit Auflagen aus Rätien und dem römischen Germanien.
In: RGK Ber. 24/25, 1934/1935, 234—254
Overbeck, H., Handbuch der naturräumlichen Gliederung Deutschlands. Bd. I.
Remagen, 1953—1962
Oxé, A., Arretinische Reliefsigillata vom Rhein.
Frankfurt, 1933 (= Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Bd. 5)
Pleiner, R., Die Eisenverhüttung in der „Germania Magna" zur römischen Kaiserzeit.
In: RGK Ber. 45, 1964, 11—87
Schlippschuh, O., Die Händler im römischen Kaiserreich, in Gallien, Germanien und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien.
Amsterdam, 1974, VI-291 S.
Thévenot, E., La marque d'amphore Sesti.
In: RAE 5, 1954, 234—243
Wheeler, M., Freies Germanien.
In: Der Fernhandel des römischen Reiches. München/Wien, 1965, 20—99, Karten
Wild, J. P., Textile Manufacture in the Northern Roman Provinces.
Cambridge, 1970, 190 S., Abb.

4.2. Gewerbe, Industrie, Technik

4.2.1. Allgemein

Ament, H., Ein Webgewicht aus Mayen.
In: JbRGZM 12, 1965, 93—98
Baas, J., Die Obstarten aus der Zeit des Römerkastells Saalburg.
In: SJ 10, 1951, 14—29
Baas, J., Pflanzenreste aus den römerzeitlichen Siedlungen Mainz-Weisenau und Mainz Innenstadt und ihr Zusammenhang mit Pflanzenfunden aus vor- und frühgeschichtlichen Stationen Mitteleuropas. Ein Beitrag zur Geschichte der Kulturpflanzen.
In: SJ 28, 1971, 61—87, 4 Abb.
Baas, J., Kultur- und Wildpflanzenreste aus einem römischen Brunnen von Rottweil-Altstadt.
In: FBW 1, 1974, 373—416
Badawi, H., Habermehl, K. H., Osteologische Untersuchungen an Tierknochenresten des Römerkastells Altenstadt.
In: SJ 24, 1967, 79—91
Bassermann-Jordan, Fr., Der Weinbau in der Pfalz im Altertum.
Speyer, 1947²
Behaghel, H., Eine Eisenverhüttungsanlage der Latènezeit im Oppidum auf dem Michelsberg bei Kelheim-Donau.
In: Germania 24, 1940, 111—118
Behn, Fr., Die Markomannenhütten auf der Marcussäule.
In: Germania 3, 1919, 52—55; 83—84
Behn, Fr., Vom Felsberg im Odenwald.
In: Germania 9, 1925, 47—50
Behn, Fr., Führer durch die römische Granitindustrie auf dem Felsberg im Odenwald.
Mainz, 1925
Behn, Fr., Steinindustrie des Altertums.
Mainz, 1926

Berger, L., Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einigen Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennöfen.
Basel, 1969, 43 S., Abb. (= Ausgrabungen in Augst, Bd. 3)

Bertsch, K., Der Obstbau im vor- und frühgeschichtlichen Deutschland.
In: Germanenerbe 1941, 103—113

Biehn, H., Römische Holzgerätschaften aus einem Grabfund bei Haßloch (Rheinhessen).
In: MZ 31, 1936, 14—16

Bourgeois, V. H., La carrière romaine de La Lance près Concise.
In: ASA 11, 1909, 215—219

Busch, A. L., Die römerzeitlichen Schuh- und Lederfunde der Kastelle Zugmantel, Saalburg und Kleiner Feldberg.
In: SJ 22, 1965, 158ff.

Busch, A. L., Römerzeitliche Schuh- und Lederfunde im Hessischen Landesmuseum in Darmstadt.
In: FH 11, 1971, 121—128

Chevallier, R., Mines et carrières dans le monde romain.
Tours, 1971 (= Caesarodunum, Supplt. 4)

Dauber, A., Römische Holzfunde aus Pforzheim.
In: Germania 28, 1944—1950, 227—235

Dauber, A., Ein römischer Brunnen von Pforzheim.
In: BF 19, 1951, 63—69

Dauber, A., Römische Brunnen in Pforzheim.
In: Beiträge zur naturkundlichen Forschung in Südwestdeutschland 14, 1955, 43—56

Degen, R., Winkel-Seeb, Z. H.. Ein römischer Landsitz mit Palast und landwirtschaftlichem Gutsbetrieb.
Zürich, 1975, 3 S., Abb. (= Führungsblatt des SLM)

Drack, W., Zur Wasserbeschaffung für römische Einzelsiedlungen, gezeigt an schweizerischen Beispielen.
In: Provincialia. Festschrift f. R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 249—268

Drexel, Fr., Die germanischen Hütten auf der Marcussäule.
In: Germania 2, 1918, 114—118

Drexel, Fr., Entgegnung zu Behn, Markomannenhütten <Germania 3, 1919, 52ff.; 83f.>.
In: Germania 3, 1919, 55—56

Drexler, Fr., Jänecke, E., Untersuchung von Mörtel aus dem spätrömischen Kastell Altrip.
In: Germania 12, 1928, 56—59

Egloff, M., Premiers témoignages d'une industrie gallo-romaine de la céramique à Avenches.
In: BullProAventico 19, 1967, 5—32

Fietz, A., Römische Getreidereste aus dem nördlichen Baden.
In: Beiträge zur naturkundlichen Forschung in Südwestdeutschland 13, 1954, 99—104

Filtzinger, P., Römischer Weinkeller, Oberriexingen. Zweigmuseum des Württembergischen Landesmuseums Stuttgart.
Stuttgart, 1970, 6 S., 5 Abb.

Forrer, R., Zur helvetisch-römischen Bronzeglocke von Augst.
In: US 10, 1946, 78—80

Gercke, P., e. a., Zu einer römischen Authepsa in Kassel.
In: JbRGZM 14, 1967, 175—178

Gerster, A., Der römische Gutshof in Seeb. Rekonstruktionsversuche.
In: HA 4, 1973, No. 15, 62—81, Abb.

Gilles, J. W., Eine Rennfeuerschlacke vom Zugmantel.
In: SJ 20 1962, 45—46

Gilles, R. C., How Caesar Bridged the Rhine.
In: ClJ 64, 1969, 359—365

Giovanoli, R., Provincial Roman Wall Painting Investigated by Electron Microscopy.
In: Archaeometry 11, 1969, 53—59

Gödel, O., Über einige Steinbrüche.
In: PH 21, 1970, 2—8, Abb.

Graf, H., Der spätrömische Burgus von Eisenberg. Eine bauliche Studie.
In: PH 11, 1960, 103ff.

Guenther, A., Römisches Landmesserinstrument aus Koblenz.
In: Germania 15, 1931, 271—272

Guyan, W. U., Einige Karten zur Verbreitung des Grubenhauses in Mitteleuropa im ersten nachchristlichen Jahrtausend und einige Hinweise auf das archäologische Problem der völkerwanderungszeitlichen Hausformen der Schweiz.
In: JbSGUF 42, 1952, 174—197, 20 Abb.

Habermehl, K. H., Die Tierknochenfunde im römischen Lagerdorf Butzbach.
In: SJ 18, 1959/1960, 67ff.

Habermehl, K. H., Badawi, H., Osteologische Untersuchungen an Tierknochenfunden des Römerkastells Altenstadt.
In: SJ 24, 1967, 79—91

Hartmann, M., Der Gesamtplan der Holzbauten von Vindonissa.
In: JberPV 1973, S. 43, 2 Beilagen

Hauser, A., Wald und Feld in der alten Schweiz.
Zürich, 1972

Held, W., Die Grundbesitzverhältnisse in den römischen Rhein- und Oberdonauprovinzen im 3. und 4. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung archäologischer Quellen. I.
In: ZfA 5, 1971, 2, 215—233

Hingst, H., Aufnahme und Ausgrabung von Eisenverhüttungsplätzen. Fundchronik II.
In: Germania 29, 1951, 317

Hingst, H., Eisenverhüttung.
In: Germania 33, 1955, 263—264

Hinz, H., Zur Bauweise der Villa rustica.
In: Germania Romana III. Heidelberg, 1970, 15—25 (= Gymnasium-Beih., H. 7)

Hinz, H., Die Landwirtschaft im römischen Rheinland.
In: RhVjbl. 36, 1972, 1—27

Hodges, H., Technology in the Ancient World.
London, 1970, VIII-260 S., Abb.

Hopf, M., Verbreitung von Kulturpflanzen im Rhein-Main-Gebiet.
In: AKBl. 2, 1972, 4, 355—357

Itta, Br., Antiker Bau und frühmittelalterliche Kirche.
Zürich, 1961 (Diss.)

Jacobeit, W., Zur Rekonstruktion der Anschirrweise am Pforzheimer Joch.
In: Germania 30, 1952, 205—207

Jacobi, H., Hatten die Römer Steigbügel?
In: Germania 6, 1922, 88—93

Jacobi, H., Römische Sporen vom Zugmantelkastell.
In: Germania 9, 1925, 162—165

Jacobi, H., Die Be- und Entwässerung unserer Limeskastelle.
In: SJ 8, 1934, 32—60

Jankuhn, H., Schmitz, H., Ackerfluren der Eisenzeit und ihre Bedeutung für die frühe Wirtschaftsgeschichte.
In: RGK Ber. 37/38, 1956/1957, 148—215

Jehl, M., Bonnet, Ch., Horbourg, un centre artisanal aux 2e et 3e siècles.
In: CAAH 13, 1969, 59—72

JORNS, W., Der Feuergott Vulkan.
In: Stahl und Eisen 77, 1957, 17, 1160—1164
JORNS, W., Der Felsberg im Odenwald. Mit geologischen und archäologischen Beiträgen zur Entstehung des Felsmeers und der Technik der römischen Granitindustrie (J. RÖDER).
Kassel/Basel, 1959
JORNS, W., Zur Salzgewinnung in Bad Nauheim während der Spätlatènezeit.
In: Germania 38, 1960, 178ff.
JORNS, W., L'industrie du sel aux mines de Bad Nauheim à la fin de La Tène et à l'époque carolingienne.
In: Ogam 14, 1962, 237—248
KAENEL, G., Aneticum I. Céramiques galloromaines décorées. Production locale des 2e et 3e siècles.
Avenches, 1974, 125 S., Abb.
KNAPP, R., Die Vegetation der Umgebung von Butzbach in der Gegenwart und zur Römerzeit.
In: SJ 30, 1973, 115—119
KNÖRZER, K. H., Römerzeitliche Pflanzenreste aus einem Brunnen in Butzbach (Hessen).
In: SJ 30, 1973, 71—114
KÖRBER-GROHNE, U., Stand der botanischen Untersuchungen für die Archäologie in Süddeutschland und ihre derzeitigen Möglichkeiten.
In: AKBl. 3, 1973, 381—386
KOHL, O., Modell eines römischen Tores in Kreuznach.
In: Germania 1, 1917, 153—154
KRETZSCHMER, F., Hypokausten.
In: SJ 12, 1953, 7—42
LAUR-BELART, R., Gallische Schinken und Würste.
In: US 17, 1953, 33—59
MILOJČIĆ, V., Zu den spätkaiserzeitlichen und merowingischen Silberlöffeln.
In: RGK Ber. 49, 1968, 111—148
MUTZ, A., Eine selten große römische Glocke aus Augst.
In: US 2, 1957, 48ff.
MUTZ, A., Bau und Betrieb einer römischen Authepsa.
In: US 3, 1959, 37ff.
MUTZ, A., Römische Fenstergitter.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 107—112
MUTZ, A., Ein römisches Sieb aus Augst und seine Nachbildung.
In: US 28, 1964, 39—44
MUTZ, A., Über römische Maß- und Gewichtssysteme und ihre Anwendung bei Schnellwaagen.
In: Basler Volkskalender 1965, 50—57
MUTZ, A., Eine kleine römische Authepsa.
In: JbRGZM 14, 1967, 167ff.
MUTZ, A., Römische Eisenwerkzeuge aus Augst. Technologische Untersuchungen und Vergleiche mit modernen Parallelen.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 151—169
MUTZ, A., Zur Geschichte des Rohres.
In: Die Schweißtechnik 58, 1968, 145—173
MUTZ, A., Die Kunst des Metalldrehens bei den Römern. Interpretationen antiker Arbeitsverfahren auf Grund von Werkspuren.
Stuttgart, 1972, 180 S., Abb.
MUTZ, A., Römische Eisenwerkzeuge aus Augst.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 151—169
NUBER, H. U., Mühlstein und Amphore aus Frankfurt a. M.-Heddernheim.
In: FH 13, 1973, 189—194

Paris, P., Charnières gallo-romaines en os de Vertillum.
In: RAE 3, 1952, 284—285

Pelet, P. L., Une industrie du fer primitive au pied du Jura vaudois: la ferrière de Prins-Bois et ses voisines.
In: RHV 68, 1960, 49—110

Pelet, P. L., Une industrie romaine du fer au pied du Jura vaudois.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 104—106

Pelet, P. L., Sidérurgie antique au pied du Jura vaudois.
In: HA 1, 1970, 4, 86—95, Abb.

Pelet, P. L., Fer, charbon, acier dans le pays de Vaud. Les sources archéologiques.
Lausanne, 1973, 272 S., Abb.

Pleiner, R., Die Eisenverhüttung in der Germania Magna zur römischen Kaiserzeit.
In: RGK Ber. 45, 1964, 11—86

Radnoti, A., Zwei römische Jochbeschläge aus Augusta Raurica.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 170—184

Rickman, G., Roman Granaries and Store-Buildings.
Cambridge, 1971, XXIII-349 S., 66 Abb., 52 Taf.

Rieth, A., Werkzeuge der Holzbearbeitung: Sägen aus vier Jahrtausenden.
In: SJ 17, 1958, 47—61

Röder, J., Zur Lavaindustrie von Mayen und Volvic (Auvergne).
In: Germania 31, 1953, 24—27

Röder, J., Antike Steinbrüche in der Vordereifel.
In: Neue Ausgrabungen in Deutschland (Berlin) 1958, 268—285

Röder, J., Zur Steinbruchgeschichte des Pellenz- und Brohltaltuffs.
In: BJ 159, 1959, 47—88

Röder, J., Die Reiter von Breitfurt. Technische Betrachtungen.
In: MHVPf 58, 1960, 96—109, 6 Abb.

Röder, J., Die Sandsteinindustrie um Miltenberg.
In: FVFD 8, 1967, 55—61, Abb.

Röder, J., Die mineralischen Baustoffe der römischen Zeit im Rheinland.
In: Bonner Universitätsblätter 1970, 7—19

Röder, J., Römische Steingewinnung am Rüdenet beim Drachenfels.
In: Das rheinische Landesmuseum Bonn 1971, 1, 22—25

Roller, O., Eine römische Glashütte in der Pfalz.
In: PH 8, 1957, 60ff.

Samesreuther, E., Römische Wasserleitungen in den Rheinlanden.
In: RGK Ber. 26, 1936, 24—157

Schardt, H., Sur une carrière romaine à La Lance près de Vaumarens.
In: Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles 37, 1909/1910, 424—429

Schleiermacher, W., Zur Arbeitsweise römischer Kunsthandwerker.
In: JbRGZM 1, 1954, 217—219

Schlippschuh, O., Die Händler im römischen Kaiserreich in Gallien, Germanien und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien.
Amsterdam, 1974, VI-291 S.

Schmid, E., Tierreste aus einer Großküche von Augusta Raurica.
In: BS 1967, 176—186

Schmid, E., Das Leder der zwei spätrömischen Gürtel aus Augst (BL).
In: JbRMAugst 1967, 21—26

Schönberger, H., Ein Eisendepot, römische Fußfesseln und andere Funde im Bereich des Kastells Heilbronn-Böckingen.
In: FS 18, 1967, 1, 131—151

Schulz-Falkenthal, H., Handwerkerkollegien und andere Berufsgenossenschaften in den römischen Rhein- u. Oberdonauprovinzen.
In: Das Altertum 20, 1974, 25—33, 1 Abb.

Schwarz, G. Th., Gallo-römische Gewichte in Aventicum.
In: GNS 13/14, 1964, 150ff.

Scollar, I., Physical Conditions Tending to Produce Crop Sites in the Rhineland.
In: Colloque international d'archéologie aérienne, Paris, 1963. Paris, 1964, 39—49, Abb.

Siat, A., Stieber, A., Weil, R., Nature pétrographique des matériaux d'empierrement d'une voie romaine à Dambach-la-Ville.
In: CAAH 10, 1966, 69—71

Siat, A., Stieber, A., Weil, R., Description de deux tronçons de voie romaine à Epfig (Bas-Rhin) et nature pétrographique de leur matériau d'empierrement.
In: CAAH 13, 1969, 39—43

Spéranze, N., Bourbonne gallo-romaine: la verrerie de G. Leuponus.
In: CHM 1962, 140—147

Sprater, Fr., Römische Brunnenanlage von Katzenbach (Rheinpfalz).
In: Germania 8, 1924, 78—80

Sprater, Fr., Römischer Bergbau von Wiesloch.
In: PH 1, 1950, 88ff.

Sprater, Fr., Das römische Eisenberg, seine Eisen- und Bronzeindustrie.
Speyer, 1952, 46 S., Abb.

Steiger, R., Gußform für einen Löffel.
In: JbRMAugst 1967, 38—42

Steinhausen, J., Die Waldbienenwirtschaft der Rheinlande in ihrer historischen Entwicklung.
In: RhVjbl. 15/16, 1950/1951, 226—266

Stieber, A., Observations concernant la conduite d'eau romaine de Kuttolsheim à Strasbourg.
In: CAAH 4, 1960, 45—52

Stieber, A., Quelques aspects de l'industrie du granite en Alsace à l'époque romaine.
In: CAAH 13, 1969, 37—38

Stroh, A., Römischer Töpferofen mit einheimischer Keramik von Hailfingen, OA Rottenburg.
In: Germania 18, 1934, 98—102

Süss, L., Zur latène-zeitlichen Salzgewinnung in Bad Nauheim. Ein Versuch der Deutung einiger wichtiger Briquetage-Typen.
In: FH 13, 1973, 167—181

Swoboda, K. M., Römische und romanische Paläste. Eine architekturgeschichtliche Untersuchung.
Wien, 1969^3, 328 S., 141 und 20 Abb.

Swoboda, R. M., Der Töpfereibezirk am Südostrand von Augusta Raurica.
In: HA 2, 1971, 5, 7—21, Abb.

Töpfer, V., Antike Ausbesserung an einem römischen Bronzeeimer aus dem Rhein bei Speyer.
In: Germania 24, 1940, 29—31

Trier, B., Das Haus im Nordwesten der Germania Libera.
Münster, 1969, 188 S., 28 T.

Ulbert, G., Römische Holzfässer aus Regensburg.
In: BV 24, 1959, 6—29

Ulbert, G., Die Bewaffnung der Römer in der älteren und mittleren Kaiserzeit.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 416—421

Währen, M., Römisches Brot.
In: US 20, 1956, 19—22

Weiershausen, P., Vorgeschichtliche Eisenhütten Deutschlands.
Leipzig, 1939

Wenskus, R., Bewaffnung der römischen Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit nach schriftlichen Quellen.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 458—462

Wentzel, H., Über antike Rohrtechniker.
In: US 24, 1960, 74—79
White, K. D., Agricultural Implements of the Roman World.
Cambridge, 1967, XVI-232 S., Abb.
Wiegelmann, G., Bier im germanischen Bereich.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 533—537
Wild, J. P., Römische Textilreste im Saalburgmuseum.
In: SJ 24, 1967, 77—79
Wild, P. J., Textile Manufacture in Northern Roman Provinces.
Cambridge, 1970, 190 S., Abb.
Wild, P. J., Zwei Textilreste aus Brunnen 49 der Saalburg.
In: SJ 30, 1973, 70—71

4.2.2. Keramik

Arnold, P., Die römischen Ziegeleien von Hunzenschwil-Rupperswil.
In: JberPV 1965, 37—55
Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Limeskastells Echzell.
In: SJ 22, 1965, 118—139
Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Zugmantel-Kastells.
In: SJ 24, 1967, 40—74
Baatz, D., Ziegelstempel der Legio XXII Primigenia Pia Fidelis Domitiana in Obergermanien.
In: SJ 26, 1969, 125—128, 2 Abb.
Baatz, D., Späthadrianische Ziegelstempel der 8. Legion von der Saalburg.
In: SJ 27, 1970, 31—54, 12 Abb.
Baatz, D., Römische Ziegelstempel aus Heilbronn-Böckingen.
In: JbHVHeilbronn 27, 1973, 5—14, 3 T.
Bechert, T., Die cohors II Raetorum in Wiesbaden.
In: FH 9/10, 1969/1970, 86—92
Bender, H., Steiger, R., Ein römischer Töpferbezirk des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augst-Kurzenbettli.
In: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung. Basel, 1975, 198—288, Abb.
Blechschmidt, M., Strack, W., Neue Terra Sigillata-, Münz- und Ziegelfunde vom Limeskastell Inheiden (Kr. Gießen).
In: SJ 28, 1971, 14—28, 5 Abb.
Curk, I., Charakteristiken des Terra Sigillata-Importes aus Rheinzabern in den südwestlichen pannonischen Raum.
In: ActaRCRF 11/12, 1969/1970, 5—8, Abb.
Degen, R., Fabrikmarken römischer Privatziegeleien in der Schweiz.
In: US 27, 1963, 33ff.
Dielmann, K., Römische Kultkeramik von Rückingen.
In: HG 18, 1962, 7ff.
Drack, W., Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr.
Basel, 1945
Drack, W., Die römischen Töpfereifunde von Baden-Aquae Helveticae.
Basel, 1949
Dragendorff, H., Watzinger, C., Arretinische Reliefkeramik, mit Beschreibung der Sammlung in Tübingen.
Reutlingen, 1948
Egloff, M., Premiers témoignages d'une industrie gallo-romaine de la céramique à Avenches.
In: BullProAventico 19, 1967, 5—32
Engel, P. und J., Römische Keramik aus dem Bereich des Castrum Vindonissense.
In: JberPV 1968, 40—56, 1—3, Abb.

Englert, C., Die Terra Sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel. In: ASA 26, 1924, 263—266

Englert, C., Die Terra Sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel (Schluß). In: ASA 27, 1925, 59—63

Ettlinger, E., Die Keramik der Augster Thermen — Insula XVII, Ausgrabung 1937—1938. Basel, 1949

Ettlinger, E., Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa. Basel, 1952, 128 S., Abb. (= Veröffentl. d. Ges. Pro Vindonissa, Bd. 3)

Ettlinger, E., Fellmann, R., Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa. In: Germania 33, 1955, 364—373; 34, 1956, 21; 273—275

Ettlinger, E., Céramique campanienne en Suisse. In: US 23, 1959, 11—12

Ettlinger, E., Frühaugusteische Arretina in der Schweiz. In: Limes-Studien. Vorträge des 3. Internat. Limes-Kongresses in Rheinfelden/Basel 1957. Basel/Rheinfelden, 1959, 45—48 (= Schriften des Inst. f. Ur- und Frühgesch. d. Schweiz, Bd. 14)

Ettlinger, E., Vindonissa. In: RE IX A 1, 1961, 82ff.

Ettlinger, E., Vorbemerkungen zu einer Diskussion des Ateius-Problems. In: ActaRCRF 4, 1962, 27—44

Ettlinger, E., Neues zur Terra Sigillata-Fabrikation in der Schweiz. In: Helvetia Antiqua. Festschrift f. E. Vogt. Zürich, 1966, 233—240

Ettlinger, E., Spätrömische graue Stempelkeramik in Vindonissa. In: JberPV 1968, 27—39, 6 Abb.

Ettlinger, E., Keramikdatierungen der frühen Kaiserzeit. In: JbSGUF 54, 1968/1969, 69—72

Fellmann, R., Mayener-Eifelkeramik aus den Befunden des spätrömischen Rheinlimes in der Schweiz. In: JbSGUF 42, 1952, 161—173

Fischer, C., Zum Beginn der Terra Sigillata-Manufaktur von Rheinzabern. In: Germania 46, 1968, 321ff.

Fischer, U., Das Ende des Steinkastells von Heddernheim. Zur Datierung des späten südgallischen Importes und der Reformen am chattischen Limes. In: Germania 39, 1961, 164ff.

Forrer, R., Die römischen Terra Sigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler. Stuttgart, 1911

Goessler, P., Reliefverzierte Tonbecher aus Rottweil. In: Germania 12, 1928, 9—12

Goessler, P., Nachträge aus Rheinzabern zum gallo-römischen Steckkalender aus Rottweil. In: Germania 12, 1928, 163—167

Gonzenbach, V. von, Die römische Keramik der Siedlung auf der Engehalbinsel. In: JbSGUF 32/33, 1952/1953, 135—143

Gonzenbach, V. von, Die Keramik der römerzeitlichen Siedlung auf der Engehalbinsel bei Bern. In: JbSGUF 43, 1963, 141—155, Abb.

Gonzenbach, V. von, Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im 1. Jahrhundert n. Chr. in Vindonissa liegenden Truppen. In: BJ 163, 1963, 76—150

Gose, E., Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland. Mit einem neuen Vorwort von C. B. Rüger. Köln, 1975^{2}, 47 S., 61 T.

HARTMANN, H. H., Neufunde südgallischer Terra Sigillata aus Böckingen und Wimpfen.
In: SJ 26, 1969, 120—126

HELMER, L., LUTZ, M., Découverte à Ehl (Bas-Rhin) d'un lot important de sigillée de Cibisus.
In: CAAH 15, 1971, 55—69

HEUKEMES, B., Heidelberger Keramik der Römerzeit.
Heidelberg, 1960, 237 S. (Diss.)

HEUKEMES, B., Römische Keramik aus Heidelberg.
Bonn, 1964, X-138 S., 46 T. (= Materialien zur griechisch-römischen Keramik, Bd. 8)

HÜBENER, W., Rädchenverzierte Argonnensigillata aus Vindonissa.
In: JberPV 1968, 7—22, 7 Abb.

JACOBI, H., Namenstempel der cohors III Vindelicorum.
In: Germania 5, 1921, 77—79

JEANNIN, Y., Les marques d'amphores de Mandeure.
In: RAE 20, 1969, 209—215

KAENEL, G., Aventicum I. Céramiques gallo-romaines décorées. Production locale des 2e et 3e siècles.
Avenches, 1974, 125 S., 8 Abb., 41 T. (= Cahiers d'archéologie romande, vol. 1)

KNORR, R., Die verzierten Terra Sigillata-Gefäße von Rottweil.
Stuttgart, 1907

KNORR, R., Die verzierten Terra Sigillata-Gefäße von Rottenburg-Sumelocenna.
Stuttgart, 1910

KNORR, R., Südgallische Terra Sigillata-Gefäße von Rottweil.
Stuttgart, 1912

KNORR, R., SPRATER, F., Die westpfälzischen Sigillata-Töpfereien von Blickweiler und Eschweiler Hof.
Speyer, 1927, 120 S., 104 Taf., 41 Abb. (= Hist. Mus. d. Pfalz. Hist. Verein, Veröff. 3)

KNORR, R., Terra Sigillata der Zeit Vespasians in Rottweil und in Pompeji.
In: Württembergische Vergangenheit. Stuttgart, 1932, 29—46

KNORR, R., Terra Sigillata-Gefäße des ersten Jahrhunderts mit Töpfernamen.
Stuttgart, 1952

KOCH, W., Absatzgebiete merowingerzeitlicher Töpfereien des nördlichen Neckargebietes.
In: Jahrbuch für schwäbisch-fränkische Geschichte 27, 1973, 31—43, 8 Abb.

KUHN, F., Frührömische Terra Sigillata aus dem Alamannenfriedhof von Hesten.
In: BF 15, 1939, 79—90

MARTIN, H., Die Keramik aus den Gruben über dem römischen Graben in Okarben.
In: FH 4, 1964, 172—176

Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik:
Bd. 1: OELMANN, F., Die Keramik des Kastells Niederbieber. Frankfurt, 1914
Bd. 2: UNVERZAGT, W., Die Keramik des Kastells Alzei. Frankfurt, 1916
Bd. 3: UNVERZAGT, W., Terra Sigillata mit Rädchenverzierung. Frankfurt, 1919
Bd. 5: OXÉ, A., Arretinische Reliefgefäße vom Rhein. Frankfurt, 1933

MILDENBERGER, G., Einheimische Keramik aus dem Kastellbereich Groß-Gerau.
In: SJ 24, 1967, 8—11

MÜLLER, G., Das Lagerdorf des Kastells Butzbach. Die reliefverzierte Terra Sigillata.
Berlin, 1968, 137 S., 69 T. (= Limesforschungen, Bd. 5)

NIERHAUS, R., Zur Verbreitung der spätrömischen Eifelkeramik am Oberrhein.
In: Germania 24, 1940, 47—54

NIERHAUS, R., Ein neuer Namensstempel des Nieder Zieglers Sempronius Frontinus der 22. Legion.
In: SJ 12, 1953, 57—58

NUBER, H. U., Sigillatascherbe mit Inschrift aus Niedernberg, Ldkr. Obernburg.
In: Germania 44, 1966, 393ff.

Nuber, H. U., Zum Ende der reliefverzierten Terra Sigillata-Herstellung in Rheinzabern.
In: MHVPf 67, 1969, 136—147

Nuber, H. U., Mühlstein und Amphora aus Frankfurt a. M.-Heddernheim.
In: FH 13, 1973, 189—194

Oelmann, F., Die Keramik des Kastells Niederbieber.
Frankfurt, 1914, VI-80 S. (= Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Bd 1)

Ohlenroth, L., Italische Sigillata mit Auflagen aus Rätien und dem römischen Germanien.
In: RGK Ber. 24/25, 1934/1935, 234—254

Oxé, A., Arretinische Reliefgefäße vom Rhein.
Frankfurt, 1933 (= Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Bd. 5)

Oxé, A., Redende Sigillata-Stempel.
In: BJ 139, 1934, 94—104

Oxé, A., Ein Ziegelstempel der cohors I Flavia aus Grimmlinghausen.
In: Germania 21, 1937, 190

Paret, O., Der Privatziegler C. Longinius von Großbottwar.
In: Germania 10, 1926, 67—70

Paret, O., Die römische Töpferei von Waiblingen-Beinstein.
In: Festschrift f. A. Oxé. Darmstadt, 1938, 57—64

Petrikovits, H. von, Der Wandel römischer Gefäßkeramik in der Rheinzone.
In: Festschrift F. Petri. Bonn, 1970, 381—404

Pferdehirt, B., Eine Formschüssel aus Waiblingen-Beinstein.
In: Germania 52, 1974, 480—482

Poczy, K., Rheinzabern und die pannonischen Töpfereien.
In: ActaRCRF 11/12, 1969/1970, 90—97, 2 Abb., 1 Karte

Ricken, H., Die Bilderschüsseln der Kastelle Saalburg und Zugmantel (1. Teil).
In: SJ 8, 1934, 130ff.

Ricken, H., Die Bilderschüsseln der Töpferei von Waiblingen-Beinstein.
In: Festschrift f. A. Oxé. Darmstadt, 1938, 64—83

Ricken, H., Baatz, D., Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Kastells Salisberg (Hanau-Kesselstadt).
In: SJ 22, 1965, 101—117

Schnorr, H., Baatz, D., Eine Töpferei für römische Gebrauchskeramik im Vicus des Limeskastells Echzell, Kr. Büdingen.
In: SJ 24, 1967, 33—39

Schönberger, H., Die Namenstempel auf glatter Sigillata aus dem Erdkastell der Saalburg.
In: SJ 27, 1970, 21—30, Abb.

Schoppa, H., Verzierte Sigillata aus Wiesbaden.
In: NH 44, 1954, 1, 18—24

Schoppa, H., Die Funde aus dem *vicus* des Steinkastells Hofheim (Main-Taunus-Kreis). 1. Die Keramik außer Terra Sigillata.
Wiesbaden, 1961 (= Veröff. d. Landesamtes f. kulturgeschichtl. Bodenaltertümer in Wiesbaden, Bd. 2)

Simon, H. G., Terra Sigillata aus Köngen.
In: SJ 20, 1962, 8—45

Simon, H. G., Eine Bilderschüssel aus La Madeleine mit Namenstempel.
In: SJ 22, 1965, 100f.

Simon, H. G., Terra Sigillata aus Köngen (2. Teil).
In: FS 18, 1967, 1, 160—198

Simon, H. G., Terra Sigillata aus Köngen (3. Teil).
In: FS 19, 1971, 254—277, 8 Abb.

Simon, H. G., Zwei außergewöhnliche reliefverzierte Gefäße aus Langenhain, Wetteraukreis.
In: Germania 53, 1975, 126—137, Abb.

Sprater, F., Das römische Rheinzabern.
Speyer, 1948
Sprater, F., Sigillata-Formschüssel des 4. Jahrhunderts von Landstuhl.
In: Germania 28, 1944—1950, 97ff.
Stanfield, J. A., Simpson, G., Central Gaulish Potters.
Oxford, 1958
Stroh, A., Römischer Töpferofen mit einheimischer Keramik von Hailfingen, OA. Rottenburg.
In: Germania 18, 1934, 98—102
Swoboda, R. M., Der Töpferbezirk am Südostrand von Augusta Raurica.
In: HA 2, 1971, 5, 7—21, Abb.
Swoboda, R. M., Ein Ziegelstempel der *legio I Martia* in Breisach.
In: Germania 53, 1975, 177—180, 2 Abb.
Ternes, C. M., Vingt-cinq années de recherches gallo-romaines en Suisse.
In: Caesarodunum 9, 1974, 249—262
Thévenot, E., La marque d'amphore Sesti.
In: RAE 5, 1954, 234—243
Tomasevič, T., Die Keramik der 13. Legion aus Vindonissa.
Brugg, 1970
Urner-Astholz, H., Die römerzeitliche Keramik von Eschenz-Tasgetium.
In: Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte 78, 1942, 7—156
Urner-Astholz, H., Die römerzeitliche Keramik von Schleitheim-Juliomagus.
Schaffhausen, 1946 (= SBVG 23)
Vogt, E., Frühe Sigillaten im Schweizerischen Landesmuseum.
In: Festschrift f. A. Oxé. Darmstadt, 1938, 31—39
Vogt, E., Terra Sigillata-Fabrikation in der Schweiz.
In: RSAA 3, 1941, 95—106
Vogt, E., Zwei kleine Beiträge zur römischen Archäologie der Schweiz.
In: RSAA 25, 1967/1968, 101—107
Wiedemer, H. R., Ein Ziegelstempel der 21. Legion aus der römischen Villa beim Görbelhof in Rheinfelden.
In: Argovia 75, 1963, 73—78
Wiedemer, H. R., Terra Sigillata-Kelche mit Amphorendarstellungen aus Vindonissa und La Graufesenque.
In: JberPV 1968, 57—58, 2 Abb.
Wolff, G., Ziegelstempel als wichtige Denkmäler für die Chronologie der römischen Militärstationen im nördlichen Limesgebiet.
In: Germania 13, 1929, 113—126

5. *Religion, Kunst und Kultur*

5.1. Götter und Kult

Aebischer, P., Témoignages du culte de l'Apollon gaulois dans l'Helvétie romaine.
In: RC 51, 1934, 34—54
Alfs, J., Ein gallo-römischer Tempel bei Bretten (Baden).
In: Germania 24, 1940, 128—140
Anthes, E., Mithrasdenkmäler und Viergötterstein aus Alzey.
In: Germania 4, 1920, 82
Atzert, W., Römischer Votivstein aus Mömlingen, Kr. Obernburg.
In: Germania 30, 1952, 113—114

BAUCHHENSS, G., Die Jupitergigantensäulen in der Provinz Germania Superior. Würzburg, 1973 (Diss.)

BEHRENS, G., Zu den Laren-Statuetten des Zentralmuseums in Mainz. In: Germania 2, 1918, 119

BEHRENS, G., Ein Mithräum in Bingen. In: Germania 6, 1922, 81—83

BEHRENS, G., Frühchristliches aus Alzey und Kreuznach. In: Germania 7, 1923, 29—30

BEHRENS, G., Zur Frage der Juppitergigantensäulen. In: Germania 16, 1932, 28—36

BEHRENS, G., Germanische und gallische Götter im römischen Gewand. Mainz, 1944

BERCHEM, D. VAN, Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine. In: RHV 52, 1944, 128—135; 161—176

BERGER, L., Die Venus aus der Heidenmauer in Kaiseraugst. In: US 22, 1958, 55—61

BERLET, E., Der Alzeyer Nymphenaltar. Geschichte eines Steines. In: AG 10, 1974, 55—70

BIRKNER, H., Denkmäler des Mithraskultes vom Kastell Rückingen. In: Germania 30, 1952, 349—362

BOEGLI, H., Ein Heiligtum der Civitas Rauracorum. In: Helvetia Antiqua. Festschrift für E. Vogt. Zürich, 1966, 209—214

BÖHNER, K., e. a., Das frühe Mittelalter. Führer durch das römisch-germanische Zentralmuseum in Mainz. Mainz, 1972, 232 S., Abb.

BRAUNER, E., Gallo-römische Felsbilder. In: 15. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland, 1968, 83—112

BROMMER, F., Vulcanus in Alzey. In: AG 8, 1971, 60—61

BROMMER, F., Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs. Köln/Wien, 1973, VIII-56, S. 55 T.

BUCHHOLTZ, P., Bilddenkmäler zur Religion in den Rhein- und Donauprovinzen. In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, Sp. 570—577

DAVIET, M., Réflexions sur le sanctuaire d'Apollon Vindonnus à Essarois (Côte d'Or). In: Mélanges André Piganiol. Paris, 1966, 931—949

DAYET, M., Une scène des mystères de Dionysos sur un vase en verre à deux couches (Musée de Besançon). In: RAE 2, 1951, 1, 40—43

DEONNA, W., Les dodécaèdres gallo-romains en bronze, ajourés et bouletés. A propos du dodécaèdre d'Avenches. In: BullProAventico 16, 1954, 17—89

DEONNA, W., Divinité gallo-romaine au cucullus. In: Ogam 8, 1955, 245—254

DEONNA, W., Le dieu gallo-romain à l'oreille animale. In: AntC 25, 1956, 85—99

DEROLEZ, R. L. M., De godsdienst der Germanen. Roermond/Maaseik, 1959, 282 S.

DEYTS, S., Note préliminaire sur les sculptures anatomiques en bois trouvées aux sources de la Seine. In: RAE 16, 1965, 245—258

DEYTS, S., Sculptures indigènes en Bourgogne à l'époque gallo-romaine. In: BMDijon 1967—1969, 11—14

DEYTS, S., Nouvelles figurations anatomiques en bois des sources de la Seine. In: RAE 20, 1969, 235—240

DIELMANN, K., Römische Kultkeramik von Rückingen. In: HG 18, 1962, 7ff.

DOMASZEWSKI, A. VON, Die Religion des römischen Heeres.
In: WDZ 14, 1895, 1ff.
DREXEL, FR., Neue Literatur zur Mainzer Juppitersäule.
In: Germania 3, 1919, 127—128
DREXEL, FR., Weihinschrift eines Mercurtempels vom Heiligenberg bei Heidelberg.
In: Germania 4, 1920, 83—85
DREXEL, FR., Die Götterverehrung im römischen Germanien.
In: RGK Ber. 14, 1922/1923, 1—67
DREXEL, FR., Die Gottheiten der Equites singulares und die Juppitersäulen.
In: Germania 8, 1924, 49—60
DREXEL, FR., Antikes Sagengut auf römischen Denkmälern des Rheinlandes.
In: TZ 3, 1928, 165
ESPÉRANDIEU, E., Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine.
Paris/Bruxelles, 1931
FILTZINGER, P., Die Jupitergigantensäule von Walheim.
In: FBW 1, 1974, 437—483, 29 Abb.
FISCHER, U., Römische Religionsaltertümer aus Heddernheim.
In: Frankfurter Kirchliches Jahrbuch 1965, 19ff.
FISCHER, U., Das Weihdenkmal der Dea Candida aus Heddernheim.
In: Städel-Jahrbuch N. F. 1, 1967, 64—72
FISCHER, U., Ein neuer Viergötterstein aus Heddernheim und die Jupitersäulen im Rhein-Main-Gebiet.
In: NA 82, 1971, 31—48, 5 Abb., 1 T.
FISCHER, U., Nachtrag zur Heddernheimer Dendrophoreninschrift.
In: Germania 51, 1973, 173—176
FISCHER, W., Römischer Altar und Bruchstücke einer Jupitergigantensäule von Öschelbronn/Pforzheim.
In: Germania 6, 1922, 43—45
FOCKE, R., Das Dreigötterrelief von der Brigachquelle.
In: BF 20, 1956, 123—126
FORRER, R., Die helvetischen und helveto-römischen Votivbeilchen der Schweiz.
Basel, 1948
GAILLET, Y., Les Epones de Fontaine et du Châtelet (1915 et 1965).
In: CHM 91, 1967, 210—216
GERST, H., A propos d'un fragment de sculpture à Weiterswiller <Cernunnos ?>.
In: SHAS 1967, 29
GERSTER, A., Ein Cybele-Heiligtum bei Kaiseraugst. Rekonstruktions-Versuch.
In: RSAA 6, 1944, 53—56
GERSTER, A., Das römische Heilbad in der Grienmatt in Augusta Raurica.
In: RSAA 25, 1967/1968, 49—62
GOESSLER, P., Wochengötterdenkmäler aus Cannstatt.
In: Germania 16, 1932, 203—205
GONZENBACH, V. VON, Religion und Grabbrauch <in der Schweiz>.
In: Die Römer in der Schweiz. Repertorium der Ur- und Frühgeschichte, Bd. 4. Basel, 1958, 43—48
GONZENBACH, V. VON, Kleinvotive des zweiten Jahrhunderts n. Chr. und Militär in Vindonissa.
In: JberPV 1967, 7—30
GOSE, E., Der Tempelbezirk von Cornelimünster.
In: BJ 155/156, 1955/1956, 169—177, Abb.
GRIMM, G., Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland.
Leiden, 1969 (= Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, vol. 12)
GRÜTTER, H., Ein zweiter Tempelbezirk in Studen-Petinesca.
In: US 28, 1964, 25—28

Grütter, H., Ein dritter gallo-römischer Vierecktempel.
In: HA 4, 1973, No. 13, 2—6

Gutenbrunner, S., Die germanischen Götternamen der antiken Inschriften.
Halle, 1936

Guyot, E., Temple des Lingons de la forêt domaniale de Val Suzon.
In: Bull. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Sect. d'Archéologie, 1951/1952 (1954), 335—342

Haevernick, T. E., „Isispriester" ?
In: JbRGZM 13, 1966, 202—203

Hatt, J. J., L'attribut de la déesse Nantosvelta.
In: RAE 1, 1950, 153—154

Hatt, J. J., Diedendorf (Bas-Rhin) ⟨Mater ?⟩.
In: Gallia 14, 1956, 304—305

Hatt, J. J., Strasbourg. Découverte d'une stèle à quatre dieux.
In: Revue des Arts 1956, 239—241

Hatt, J. J., Découverte d'une statuette d'Hercule en bronze entre la rue Thomann et la rue Marbach.
In: CAAH 8, 1964, 85—86

Hatt, J. J., Saverne ⟨Jupiter⟩.
In: Gallia 12, 1964, 2, 361

Hatt, J. J., Inventaire des collections publiques françaises: Strasbourg. Sculptures antiques régionales.
Paris, 1966

Hatt, J. J., Sculptures gallo-romaines en Basse-Alsace.
In: CAAH 11, 1967, 133—140

Hatt, J. J., Découverte d'une pierre à quatre dieux à Ehl, près Benfeld (Bas-Rhin).
In: CRAI 1967, 466—471

Hatt, J. J., Les dieux gaulois en Alsace.
In: RAE 22, 1971, 187—276

Hatt, J. J., Pétry, F., Le sanctuaire de la Wasenbourg de Niederbronn (Bas-Rhin).
In: CAAH 16, 1972, 13—36

Haug, F., Sixt, A., Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs. Zweite Auflage von F. Haug und P. Goessler.
Stuttgart, 1914

Haug, F., Die sogenannte germanische Göttertrias.
In: Germania 2, 1918, 102—104

Hertlein, F., Die Juppitergigantensäulen.
Stuttgart, 1910

Instinsky, H. U., Ein Altar der Herecura in Mainz.
In: Germania 32, 1954, 217—219

Itta, B., Antiker Bau und frühmittelalterliche Kirche.
Zürich, 1961 (Diss.)

Jacobi, H., Das Heiligtum des Jupiter Dolichenus auf dem Zugmantel.
In: SJ 6, 1914—1924, 271—381

Jeannin, Y., Une statuette d'Hypnos trouvée à Mandeure.
In: RAE 14, 1963, 118—121

Joffroy, R., Statuette de Minerve en bronze trouvée à Pontailler.
In: RAE 15, 1964, 118—122

Jorns, W., Der Feuergott Vulkan.
In: Stahl und Eisen 77, 1957, Nr. 17, 1160—1164

Jorns, W., Das Votivrelief eines Vulkan aus einem Steinkeller des römischen Lagerdorfes zu Butzbach.
In: Aus hessischen Museen 1, 1975, 61—68

Kähler, H., Die rheinischen Pfeilerdenkmäler.
In: BJ 139, 1934, 145—172

KIENLE, R. VON, Das Auftreten keltischer und germanischer Gottheiten zwischen Oberrhein und Limes.
In: Archiv für Religionswissenschaft 35, 1938, 252—287
KLUMBACH, H., Bronzekessel mit Weihinschrift aus dem Rhein bei Speyer.
In: Germania 24, 1940, 126—128
KLUMBACH, H., Weihinschrift für IOM in Ingelheim.
In: Germania 42, 1964, 77ff.
KLUMBACH, H., Tonstatuette des Juppiter aus Mainz.
In: KJ 9, 1967/1968, 58—61
KLUMBACH, H., Römisches Quellheiligtum bei Nierstein.
In: FVFD 12, 1969, 248—249
KLUMBACH, H., Der römische Skulpturenfund von Hausen an der Zaber, Kr. Heilbronn.
Stuttgart, 1973, 33 S., 15 Abb., 34 T., 1 Karte
KNOKE, F., Die Romanisierung der Rheinlande im Spiegel der Bildkunst.
In: AU 12, 1969, 94ff.
KNORR, R., Zu den Füllhornskulpturen des Museums Mainz.
In: Germania 26, 1942, 154—155
KOEPP, F., Die Weihedenkmäler ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1928, 66 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 4)
KOETHE, H., Die keltischen Rund- und Vielecktempel der Kaiserzeit.
In: RGK Ber. 23, 1933, 10—108
KOHL, O., „Juno" auf dem Kreuznacher Viergötterstein.
In: Germania 2, 1918, S. 85
KOLLING, A., Neue Zeugnisse zur Verehrung des Gigantenreiters im östlichen Saarland.
In: Germania 36, 1958, 160ff.
KRÜGER, E., Das römische Quellenheiligtum in Baden-Baden.
In: Germania 2, 1918, 77—84
KRÜGER, E., Diana Tifatina am Limes.
In: Germania 17, 1933, 104—105
KRÜGER, E., Die Deutung der Pforzheimer Statuette als Göttin Sirona.
In: Germania 28, 1944—1950, 235ff.
KÜNZL, E., Neue Funde von Steindenkmälern aus Benningen, Kr. Ludwigsburg: Zum Problem der Wagengruppen auf Juppitersäulen.
In: AKBl. 3, 1973, 2, 223—225, Abb.
KÜNZL, E., Zwei Reliefs aus der Germania Superior: archaisierende Minerva und Fragment eines Medea-Zyklus.
In: BJ 173, 1973, 118—131
LADAGE, D., Städtische Priester und Kultämter im lateinischen Westen des Imperium Romanum zur Kaiserzeit.
Köln, 1971, 132 S. (Diss.)
LAUR-BELART, R., Spuren des Attis-Kybele-Kultes in Vindonissa.
In: Germania 17, 1933, 190—195
LAUR-BELART, R., Ein Cybele-Heiligtum bei Kaiseraugst.
In: ASA 37, 1935, 64—73
LAUR-BELART, R., Ein Septizonium in Augst.
In: JbSGUF 48, 1960/1961, 28—42, Abb.
LAUR-BELART, R., Frühchristliches Baptisterium mit Bad in Kaiseraugst.
In: US 29, 1965, 21—37
LEBEL, P., Quelques sculptures votives du temple de Beire-le-Châtel (Côte d'Or).
In: RAE 4, 1953, 319—328
LEBEL, P., Trois reliefs gallo-romains du musée de Châtillon-sur-Seine.
In: RAE 15, 1964, 237—242
LEHNER, H., Orientalische Mysterienkulte im römischen Rheinland.
In: BJ 129, 1924, 36ff.

LERAT, L., Le nom de la parèdre du dieu Luxovius.
In: RAE 1, 1950, 209—213

LERAT, L., Le sanctuaire gallo-romain de Montjustin, Haute-Saône.
In: ALUB 5, 1958, 21—27

LERAT, L., Survie des temples indigènes dans la Séquanie romaine.
In: Actes du 11e congrès des sociétés savantes, Besançon. Paris, 1974

LERSCH, L., Der planetarische Götterkreis, besonders aus rheinländischen Kunstdarstellungen.
In: JbVer. v. Altertumsfreunden im Rheinland 4, 1844, 147—176; 5/6, 1844, 299—314

LEWIS, M. J. T., Temples in Roman Britain.
Cambridge, 1966

LIPPOLD, G., Antike Meisterwerke aus der Pfalz. 1. Apollo von Speyer; 3. Porträtbüste von Ludwigshafen.
In: PH 1, 1950, 2ff.; 65ff.

LUTZ, M., Les sanctuaires des sommets vosgiens et leur implantation topographique.
In: Caesarodunum 8, 1973, 84—89

MANFRINI, Y., Le Bacchus d'Avenches.
In: BullProAventico 21, 1970/1971, 7—14

MARTIN, R., Sculptures en bois découvertes aux sources de la Seine.
In: RAE 14, 1963, 6—35

NESSELHAUF, H., STROCKA, V. M., Weihedenkmäler aus Öhringen.
In: FS 18, 1967, 1, 112—131

NEUFFER, E., Ein römisches Familiengrab von Nickenich bei Andernach.
In: Germania 16, 1932, 22—28; 286—288

NEUSS, W., Die Anfänge des Christentums im Rheinlande.
Bonn, 1933, 100 S., 49 Abb.

NIERHAUS, R., Ein Viergötterstein aus Sinsheim an der Elsenz.
In: BF 23, 1967, 111—115.

PARET, O., Silenstatuette von Öhringen (Württemberg).
In: Germania 30, 1952, 114—115

RIESE, A., Zur Geschichte des Götterkultus im rheinischen Germanien.
In: WDZ 17, 1898, 1ff.

RIETH, A., Ein bronzenes Herkulesrelief von Ebingen (Kr. Balingen).
In: FS 18, 1967, 1, 287—290

RISTOW, G., Götter und Kulte in den Rheinlanden.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967³, 57—70

ROCCA SERRA, G., Observations sur une statuette d'Hercule <Strasbourg>.
In: CAAH 8, 1964, 86—88

ROTH, W., Petinesca.
Biel, 1965

ROUSSEL, L., Mâlain, Mediolanum. Fouilles de „La Boussière" 1968—1972 <sanctuaire frontière>.
In: RAE 26, 1975, 7—68

SAUER, C., Un bas-relief gallo-romain <Mercure> dans la rue du Sanglier N° 10 à Strasbourg.
In: CAAH 4, 1960, 59—60

SCHEFOLD, K., Fortuna aus Augst.
In: US 17, 1953, 41—50

SCHEFOLD, K., TSCHUDIN, P., Eine Venus-Statuette aus Augst.
In: US 25, 1961, 21—30

SCHELB, B., Heilige Brunnen im Breisgau aus vorchristlicher und christlicher Zeit.
In: Freiburger Diözesanarchiv 3. F., 1, 1950, 204—227

SCHLEIERMACHER, W., Studien an Göttertypen der römischen Rheinprovinzen.
In: RGK Ber. 23, 1933, 109—144

Schleiermacher, W., Ein römischer Votivring aus Walheim.
In: Germania 40, 1962, 336—340

Schoppa, H., Eine Statue der Hygieia von Obernburg am Main.
In: Germania 19, 1935, 229—233

Schoppa, H., Orientalische und griechische Einflüsse in der provinzialrömischen Kultur mit besonderer Berücksichtigung des Limesgebietes südlich des Mains.
In: NA 64, 1953, 1—10

Schwarz, G. Th., Ein neuer gallo-römischer Tempel in Augst.
In: US 23, 1959, 1—10

Schwertheim, E., Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im römischen Deutschland.
Münster, 1973 (Diss.); Leiden, 1974 (= Études preliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, vol. 40)

Simonett, C., Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz.
Basel, 1939 (Diss.)

Simonett, C., Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz.
In: AA 1939, 474—542

Spéranze, N., Pierre à quatre divinités découverte à Bourbonne-les-Bains (Hte-Marne).
In: Ogam 13, 1961, 446—448

Spéranze, N., A propos des reliefs ⟨Terre-Mère et dieu à ramures de cerf⟩ de Sommerécourt (Hte. Marne).
In: CHM 73, 1963, 83—96

Sprater, F., Ein Denkmal des Mars aus Eisenberg (Pfalz).
In: Germania 23, 1939, S. 273

Sprater, F., Ein Denkmal der Göttin Nantosvelta aus dem Kaiserdom zu Speyer.
In: PH 1, 1950, 106ff.

Sprater, F., Ein Silvanusdenkmal von Neuhofen.
In: PH 2, 1951, 26ff.

Sprater, F., Die Jupitersäulen. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der Kelten und Germanen.
In: PH 2, 1951, 65ff.

Sprater, F., Nanna und Nantosvelta auf dem Heidenfelsen bei Kindsbach.
In: PH 3, 1952, 52ff.

Stade, K., Ein Pantheus-Ring aus Osterburken.
In: Germania 15, 1931, 177—179

Stähelin, F., Zwei Sucellus-Denkmäler in Augst.
In: ASA 26, 1924, 203—206

Stähelin, F., Ein gallisches Götterpaar in Augst.
In: RSAA 3, 1941, 241—244

Steiger, R., Victoria- und Mercurstatuette aus Augusta Raurica. Zwei Neufunde 1963.
In: BS 1964, 232—246

Strübin, Th., Ein keltisch-römisches Höhenheiligtum auf der Schauenburgerflue.
In: Basellandschaftliche Zeitung 10. 7. 1963

Stucky, R., Das Stieropfer aus Vidy.
In: RSAA 24, 1965/1966, 129—136

Süss, L., Ein gallo-römischer Achtecktempel in Friedberg.
In: Germania 50, 1972, 153—174, Abb.

Ternes, C. M., Sanctuaires et cultes en pays trévire et rhénan.
In: Caesarodunum 9, 1974, 246—248

Thévenot, E., La statuette d'Epona de Saulon-la-Chapelle (Côte d'Or).
In: BASF 1948/1949, 221—223

Thévenot, E., L'Epona de Saulon-la-Chapelle (Côte d'Or).
In: RAE 1, 1950, 21—24

Thévenot, E., Explorations archéologiques au pays des Séquanes ⟨Epona⟩.
In: RAE 9, 1958, 224—238

Toth, I., Destruction of the sanctuaries of Iuppiter Dolichenus on the Rhine and in the Danube region (235—238).
In: Acta archaeologica Hung. 25, 1973, 109—116

Vermaseren, M. J., Mithras, Geschichte eines Kultes.
München, 1965

Vermaseren, M. J., Der Kult des Mithras im römischen Germanien.
Stuttgart, 1974, 68 S., 34 Abb. (= Kleine Schriften zur Kenntnis der römischen Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands, H. 10)

Vertet, H., Dieux gaulois aux épis, à la palme et à la haste.
In: RAE 10, 1959, 108—122

Wernert, P., e. a., La montagne de Saint-Michel dans l'antiquité ⟨Saverne⟩.
In: SHAS 51/52, 1965, 1—2

Will, E., Le bas-relief mithriaque de Strasbourg-Königshoffen.
In: RA ser. 6, 35, 1950, 67—86

Woelcke, K., Ein Bronzebeschlag mit Silenbüste aus Heddernheim.
In: Germania 9, 1925, 94—95

Woelcke, K., Eine neue Jupiter-Säule aus Heddernheim.
Frankfurt, 1928

5.2. Kunst und Kunsthandwerk

5.2.1. Allgemein

Bersu, M., Kunstgewerbe und Kunsthandwerk ⟨in der Germania Romana⟩.
Bamberg, 1930, 31 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 5)

Bloesch, H., Antike Kunst in der Schweiz.
Erlenbach, 1943

Deonna, W., L'art romain en Suisse.
Genf, 1942

Deyts, S., L'art de la Bourgogne romaine: découvertes récentes.
Musée Archéologique de Dijon, 1973

Doppelfeld, O., Held, H., Der Rhein und die Römer.
Köln, 1970, 36 S., 72 T., XIV S. Abb.

Dragendorff, H., Provinziale Kunst.
In: RGK Ber. 1, 1904, 66—71

Ferri, S., Arte Romana sul Reno.
Milano, 1931

Gabelmann, H., Die Werkstattgruppen der oberitalischen Sarkophage.
Köln, 1973, 238 S., 56 T.

Grimm, G., Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland.
Leiden, 1969

Koch, R., Kunst der Römerzeit. Teil 1: Funde aus den Kastellorten Böckingen, Wimpfen und Jagsthausen.
Heilbronn, 1971, 159 S., 75 Abb.

Koepp, Fr., Römische Bildkunst am Rhein und an der Donau.
In: RGK Ber. 13, 1921/1922, 1ff.

Kunst und Kunstgewerbe im römischen Deutschland.
Heidelberg, 1965, 102 S., 26 Abb., 48 T. (= Germania Romana, Bd. II) (= Gymnasium-Beih., H. 3)

La Baume, P., Römisches Kunstgewerbe zwischen Christi Geburt und 400.
Braunschweig, 1964

La Baume, P., Römisches Kunsthandwerk in den Rheinlanden.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^{3}, 49—56

Laur-Belart, R., Keltische Elemente in der Kunst der römischen Schweiz.
In: Actes du VIIIe congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963. Paris, 1965, 165—176

Meyer, E., Römisches und Keltisches in der römischen Schweiz.
In: ZSG 22, 1942, 405—419

Petrikovits, H. von, Die Originalität der römischen Kunst am Rhein.
In: Actes du VIIIe congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963. Paris, 1965, 145—152

Reinle, A., Kunstgeschichte der Schweiz. Bd. I. Von den helvetisch-römischen Anfängen bis zum Ende des romanischen Stils.
Frauenfeld, 1968, 554 S., 558 Abb.

Riegl, A., Spätrömische Kunstindustrie.
Wien, 1927^2

Schleiermacher, W., Zum Fortleben von Latènetraditionen im Kunsthandwerk der römischen Kaiserzeit.
In: Germania Romana II. Heidelberg, 1965, 43—48, Abb. (= Gymnasium-Beih., H. 3)

Schober, A., Zur Entstehung und Bedeutung der provinzialrömischen Kunst.
In: Österreichische Jahreshefte 26, 1930, 8ff.

Schoppa, H., Orientalische und griechische Einflüsse in der provinzialrömischen Kultur mit besonderer Berücksichtigung des Limesgebietes südlich des Mains.
In: NA 64, 1953, 1—10

Schoppa, H., Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien.
o. O., o. D., 66 S., 140 T.

5.2.2. Skulpturen (Stein)

Vgl. auch 1.1.7. (oben, S. 1132ff.)

Alfs, J., Römische Skulpturen von Mörsch bei Ettlingen (Baden).
In: Germania 25, 1941, 111—120

Baldes, H., Sandsteinhäuschen aus dem römischen Kreuznach.
In: Germania 7, 1923, 74—79

Bauchhenss, G., Die Jupitergigantensäulen in der Provinz Germania Superior.
Würzburg, 1973 (Diss.)

Behn, Fr., Neue Funde römischer Skulpturen aus Hessen.
In: Germania 20, 1936, 256—258

Behrens, G., Zur Frage der Juppitergigantensäulen.
In: Germania 16, 1932, 28—36

Behrens, G., Provinzialrömische Grabsteine mit Verhüllung der Köpfe der noch Lebenden.
In: Germania 24, 1940, 209—212

Behrens, G., Nachlese aus den Mainzer Museen.
In: Germania 26, 1942, 34—42

Benoît, F., L'Epona de Savoyeux (Haute-Saône).
In: Ogam 7, 1955, 360—362

Benoît, F., Epona funéraire.
In: Ogam 17, 1965, 333—336

Berlet, E., Der Alzeyer Nymphenaltar. Geschichte eines Steines.
In: AG 10, 1974, 55—70

Brauner, E., Gallo-römische Felsbilder.
In: 15. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland, 1968, 83—112

Brommer, F., Vulcanus in Alzey.
In: AG 8, 1971, 60—61

Brommer, F., Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs.
Köln/Wien, 1973, VIII-56 S., 55 T.

Buchholtz, P., Bilddenkmäler zur Religion in den Rhein- und Donauprovinzen.
In: RGA 2 (Lfg. 4/5), 1976, 570—577

Budde, L., Ein Bildnis des jugendlichen Caracalla in Straßburg.
In: La Nouvelle Clio 4, 1952, 246—250

Colombet, A., Une représentation d'Epona.
In: BSAF 1943/1944, 211—217

Colombet, A., Les dieux au maillet de la Côte d'Or.
In: MCACO 23, 1947—1953, 183—189

Deonna, W., Divinité gallo-romaine au cucullus.
In: Ogam 8, 1955, 245—254

Deonna, W., Le dieu gallo-romain à l'oreille animale.
In: AntC 25, 1956, 85—99

Deyts, S., Recherches sur les ateliers de sculpture gallo-romaine dans la région de Dijon.
In: RAE 22, 1971, 353—391

Drexel, Fr., Robert, C., Zu dem Relief von Regensburg.
In: Germania 2, 1918, 119f.

Drexel, Fr., Weckerling, A., Zwei römische Friesreliefs aus Weinsheim bei Worms.
In: Germania 3, 1919, 90—92

Drexel, Fr., Neue Literatur zur Mainzer Juppitersäule.
In: Germania 3, 1919, 127—128

Drexel, Fr., Antikes Sagengut auf römischen Denkmälern des Rheinlandes.
In: TZ 3, 1928, 165ff.

Ettlinger, E., Pilasterkapitelle aus Avenches.
In: Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart, 1968, 278ff.

Faider-Feytmans, G., Statue et statuettes gallo-romaines du musée de Mariemont (Belgique) trouvées dans la Côte d'Or, le Doubs et la Nièvre.
In: RAE 3, 1952, 20—24

Filtzinger, Ph., Die Jupitergigantensäule von Walheim.
In: FBW 1, 1974, 437—483, 29 Abb.

Fischer, U., Das Weihdenkmal der Dea Candida aus Heddernheim.
In: Städel-Jahrbuch N.F., 1, 1967, 64—72

Fischer, U., Römische Steine aus Heddernheim.
Frankfurt, 1971^2

Fischer, U., Ein neuer Viergötterstein aus Heddernheim und die Jupiter-Säulen im Rhein-Main-Gebiet.
In: NA 82, 1971, 31ff.

Fischer, W., Römischer Altar und Bruchstücke einer Jupitergigantensäule von Öschelbronn/Pforzheim.
In: Germania 6, 1922, 43—45

Focke, R., Das Dreigötterrelief von der Brigachquelle.
In: BF 20, 1956, 123—126

Gabelmann, H., Die Typen der römischen Grabstelen am Rhein.
In: BJ 172, 1972, 64—140

Gaillet, Y., Les Eponas de Fontaines et du Châtelet (1915 et 1965).
In: CHM 91, 1967, 210—216

Gall, H. von, Bemerkungen zum Bogen des Dativius Victor in Mainz.
In: JbRGZM 15, 1968, 98—119

Gerlach, E., Une sculpture gallo-romaine à Vipucelle, commune de la Broque, canton de Schirmeck (B. Rh.).
In: CAHA 128 (38), 1947, 111—114

Gerst, H., A propos d'un fragment de sculpture à Weiterswiller.
In: SHAS 1967, 29

Gerster, E., Mittelrheinische Bildhauerwerkstätten im 1. Jahrhundert nach Christus.
Bonn, 1938, 131 S., 2 T.

Goessler, P., Ein römisches Relief aus Rottenburg.
In: Germania 15, 1931, 163—166

Goessler, P., Wochengötterdenkmäler aus Cannstatt.
In: Germania 16, 1932, 203—205

Goessler, P., Neue Steine aus dem Kastell Mainhardt (Württemberg).
In: Germania 27, 1943, 157—168

Hahl, L., Zur Stilentwicklung der provinzialrömischen Plastik in Germanien und Gallien.
Darmstadt, 1937, 70 S., 24 T.

Hatt, J. J., L'attribut de la déesse Nantosvelta.
In: RAE 1, 1950, 153—154

Hatt, J. J., Observations sur quelques sculptures gallo-romaines du musée de Strasbourg.
In: RAE 6, 1955, 124—134

Hatt, J. J., Diedendorf (B. Rh.).
In: Gallia 14, 1956, 304—305

Hatt, J. J., Strasbourg. Découverte d'une stèle à quatre dieux.
In: Revue des Arts 1956, 239—241

Hatt, J. J., Esquisse d'une histoire de la sculpture régionale de la Gaule romaine, principalement dans le Nord-Est de la Gaule.
In: REA 59, 1957, 76—107

Hatt, J. J., Les influences hellénistiques sur la sculpture gallo-romaine dans le Nord-Est de la Gaule.
In: Actes du colloque sur les influences helléniques en Gaule. Dijon, 1958, 71ff.

Hatt, J. J., Kintzheim (B. Rh.).
In: Gallia 18, 1960, 241—243

Hatt, J. J., Ehl (B. Rh.).
In: Gallia 18, 1960, 244—245

Hatt, J. J., Critères chronologiques dans la sculpture romaine provinciale: les collections gallo-romaines du musée de Strasbourg.
In: IHA 5, 1960, 1—7

Hatt, J. J., Inventaire des collections publiques françaises, Strasbourg. Sculptures antiques régionales. Musée archéologique.
Paris, 1964

Hatt, J. J., Découverte d'une pierre à quatre dieux à Ehl, près Benfeld (B. Rh.).
In: CRAI 1967, 466—471

Hatt, J. J., Sculptures gallo-romaines en Basse-Alsace.
In: CAAH 11, 1967, 133—140

Hatt, J. J., Critères chronologiques pour l'étude de la sculpture romaine provinciale.
In: Atti del VII congresso internazionale di Archeologia Classica. Rom, 1969, III, 205—207

Haug, F., Sixt, A., Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs. 2. Auflage von P. Goessler und F. Haug.
Stuttgart, 1914

Haug, F., Römische Kellertische.
In: Germania 3, 1919, 103—109

Hertlein, F., Die Juppitergigantensäulen.
Stuttgart, 1910

Hinkelmann, D., Das Mithrasdenkmal von Reichweiler-Schwarzerden.
Kusel, 1971, 24 S., Abb.

Instinsky, H. U., Ein Altar der Herecura in Mainz.
In: Germania 32, 1954, 217—219

Kähler, H., Ein römisches Siegesdenkmal in Mainz.
In: Germania 15, 1931, 20—28

Kähler, H., Die römischen Kapitelle des Rheingebietes.
Berlin, 1939, 100S., 14Abb., 16T. (= RGKForsch., Bd. 13)

Kimmig, W., Der Krieger von Hirschlanden.
In: Actes du 8e congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963. Paris, 1965, 94—102

Klumbach, H., Der römische Skulpturenfund von Hausen an der Zaber, Krs. Heilbronn.
Stuttgart, 1973, 33 S., 15 Abb., 34 T., 1 Karte

Knoke, F., Die Romanisierung der Rheinlande im Spiegel der Bildkunst.
In: AU 12, 1969, 94ff.

Knorr, R., Zu den Füllhornskulpturen des Museums Mainz.
In: Germania 26, 1942, 154—155

Koepp, Fr., Römische Bildkunst am Rhein und an der Donau.
In: RGK Ber. 13, 1921/1922, 1—45

Koepp, Fr., Die Weihedenkmäler in der Germania Romana.
Bamberg, 1928, 66 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 4)

Krüger, E., Revellio, P., Ein einheimischer Bildstein von der Brigachquelle aus römischer Zeit.
In: BF 14, 1938, 65—73

Künzl, E., Neue Funde von Steindenkmälern aus Benningen, Krs. Ludwigsburg: Zum Problem der Wagengruppen auf Juppitersäulen.
In: AKBl. 3, 1973, 2, 223—225, Abb.

Künzl, E., Zwei Reliefs aus der Germania Superior: archaisierende Minerva und Fragment eines Medeazyklus.
In: BJ 173, 1973, 118—131

Lebel, P., Quelques sculptures votives du temple de Beire-le-Châtel (Côte d'Or).
In: RAE 4, 1953, 319—328

Lebel, P., Trois reliefs gallo-romains du musée de Châtillon-sur-Seine.
In: RAE 15, 1966, 237—242

Lebel, P., Visages des Gaulois au musée archéologique de Dijon.
In: Archéologia. Trésor des âges, 1966, janvier—février, 69ff.

Lerat, L., Luxeuil (Hte Saône).
In: Gallia 20, 1962, 543—545

Lerat, L., Baudoncourt (Hte Saône).
In: Gallia 22, 1964, 378

Lippold, G., Antike Meisterwerke aus der Pfalz. 1. Apollo von Speyer; 3. Porträtbüste von Ludwigshafen.
In: PH 1, 1950, 2ff.; 65ff.

Martin, R., Forêt de Châtillon sur-Seine (Côte d'Or).
In: Gallia 22, 1964, 316—317

Marzollf, P., Eine neue Löwen-Eber-Gruppe im Neckarraum.
In: AKBl. 2, 1972, 4, 303—306, Abb.

Mouton, P., Guyard, A., Un nouveau buste gallo-romain trouvé à Langres (Haute-Marne).
In: RAE 6, 1955, 95—98

Müller, W., Die Jupitergigantensäulen und ihre Verwandten.
Meisenheim, 1975 (= Beiträge zur klassischen Philologie, H. 66)

Nesselhauf, H., Strocka, V. M., Weihedenkmäler aus Öhringen.
In: FS 18, 1967, 1, 112—131

Niemeyer, H. G., Zur römischen Architektur der Rheinlande.
In: Römer am Rhein. Köln, 1967^3, 35—43

Paret, O., Ein großer Fund römischer Bildwerke in Cannstatt.
In: Germania 9, 1925, 1—14

Picard, Ch., Sur la diffusion du type lysippique du Poseidon Isthmios: nouveaux documents.
In: RA 1961, 1, 224—227

Sauer, C., Un bas-relief gallo-romain dans la rue du Sanglier N° 10 à Strasbourg.
In: CAAH 4, 1960, 59—60

Schefold, K., Die Löwengreifen aus Augst.
In: JbSGUF 35, 1944, 146—155, Abb.

Schleiermacher, W., Zwei provinzielle Steinmetzarbeiten.
In: Germania 38, 1960, 377ff.

Schoppa, H., Eine Statue der Hygieia von Obernburg am Main.
In: Germania 19, 1935, 229—233
Schoppa, H., Sinn und Bedeutung der römischen Plastik am Rhein im 1. Jahrhundert n. Chr.
In: Die Welt als Geschichte 5, 1939, 331—346, Abb.
Schoppa, H., Keltische Einflüsse in der provinzialrömischen Plastik.
In: BJ 158, 1958, 268—294
Schoppa, H., Bemerkungen zu den Grabfiguren aus Ingelheim.
In: NH 48, 1958, 1, 26—29
Schoppa, H., Farbspuren auf den Grabfiguren von Ingelheim, Krs. Bingen.
In: Germania 38, 1960, 143ff.
Schoppa, H., Römische Bildkunst in Mainz.
Wiesbaden, 1963
Schoppa, H., Keltische Einflüsse in der römischen Plastik in Gallien und Germanien.
In: Celticum 12, 1965, 267—273
Schoppa, H., Die römische Bildkunst am Rhein.
In: Germania Romana II. Heidelberg, 1965, 49—60, Abb. (= Gymnasium-Beih., H. 3)
Schoppa, H., Zur römischen Plastik am Mittelrhein in augusteischer und claudischer Zeit.
In: Festschrift f. F. Vollbach. Berlin, 1966, 1—18 (= Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, Bd. 6)
Schoppa, H., Zu einem Steinrelief aus Hofheim. Ein Denkmal keltischer Tradition?
In: Festschrift für W. Dehn. Bonn, 1969, 202—206 (= FH, Beiheft 1)
Spéranze, N., Pierre à quatre dieux découverte à Bourbonne-les-Bains (Hte. Marne).
In: Ogam 13, 1961, 446—448
Spéranze, N., A propos des reliefs ⟨Terre-Mère et dieu à ramures de cerf⟩ de Sommerécourt (Hte. Marne).
In: CHM 73, 1963, 83—96
Sprater, F., Ein Silvanusdenkmal von Neuhofen.
In: PH 2, 1951, 26ff.
Thévenot, E., L'Epona de Saulon-la-Chapelle (Côte d'Or).
In: RAE 1, 1950, 21—24
Thévenot, E., Explorations archéologiques au pays des Séquanes.
In: RAE 9, 1958, 224—238
Vertet, H., Dieux gaulois aux épis, à la palme et à la haste.
In: RAE 10, 1959, 108—122
Weynand, R., Form und Dekoration der römischen Grabsteine der Rheinlande im 1. Jahrhundert.
In: BJ 108/109, 1902, 185—238, Abb.
Will, E., Le bas-relief mithriaque de Strasbourg-Koenigshoffen.
In: RA sér. 6, 35, 1950, 67—85
Will, E., Les panneaux figurés du pilastre de la Porte Noire à Besançon.
In: RA sér. 6, 49, 1957, 189—204
Winter, P., Stilzusammenhänge in der römischen Skulptur Galliens und des Rheinlandes.
In: BJ 131, 1926, 1ff.
Woelcke, K., Eine römische Giebelverzierung aus Heddernheim.
In: Germania 9, 1925, 33—35
Woelcke, K., Eine neue Jupitersäule aus Heddernheim.
Frankfurt, 1928

5.2.3. Skulpturen (Metall)

A. Metallskulpturen an sich

Baatz, D., Ein bronzener Pelikankopf aus Walldürn.
In: KTrJb 14, 1974, 232—233, Abb.

Boucher, S., Note sur une trompe d'éléphant en bronze doré provenant de l'enceinte circulaire de Besançon.
In: RAE 17, 1966, 271—274

Büttner, A., Figürlich verzierte Bronzen vom Kastell Zugmantel.
In: SJ 20, 1962, 62ff.

Cahn, H. A., Trésor d'argenterie et de monnaies romaines en argent à Kaiseraugst (Suisse).
In: BSFN 26, 1971, 115—120

Chassaing, H., A propos d'une statuette en bronze du musée de Strasbourg.
In: RAE 13, 1962, 62—65

Deonna, W., Bronzes figurés du musée de Berne.
Zürich, 1913

Deonna, W., Bronzes figurés du musée de Neuchâtel.
Zürich, 1913

Deonna, W., Bronzes de la Suisse romaine.
In: Pro Arte 4, 1945, 3—8

Deonna, W., Les dodécaèdres gallo-romains ajourés et bouletés. A propos du dodécaèdre d'Avenches.
In: BullProAventico 16, 1954, 17—89

Drack, W., Deux grands trésors d'art découverts en Suisse en 1962.
In: Gazette des Beaux-Arts 65, 1965, 121—123

Forrer, R., Die helvetischen und helveto-römischen Votivbeilchen der Schweiz.
Basel, 1948

Franke, P. R., Bronzemedaillon des Commodus aus Alzey.
In: Germania 36, 1958, 475—476

Furtwängler, A. E., Bruchstücke von Großbronzen in Avenches.
In: BullProAventico 20, 1969, 45—52

Gamer, G., Kaiserliche Bronzestatuen aus den Kastellen und Legionslagern an Rhein- und Donaugrenze des römischen Imperiums.
Bonn, 1969, 117 S. (Diss. München)

Gonzenbach, V. von, Schwertscheidenbleche von Vindonissa aus der Zeit der XIII. Legion.
In: JberPV 1965, 5—36

Gonzenbach, V. von, Kleinvotive des zweiten Jahrhunderts n. Chr. und Militär in Vindonissa.
In: JberPV 1967, 7—30

Hafner, G., Eine römische Bronzestatuette aus Rot bei Heidelberg.
In: Germania 22, 1938, 97—100

Hatt, J. J., Observations sur quelques statuettes gallo-romaines en bronze du musée de Strasbourg. Essai d'étude statistique et de classement systématique.
In: RAE 11, 1960, 315—316; 12, 1961, 116—152; 216—233; 303—319

Hatt, J. J., Les statuettes en bronze du musée de Strasbourg.
In: Revue du Louvre 11, 1961, 10

Hatt, J. J., Découverte d'une statuette d'Hercule en bronze entre la rue Thomann et la rue Marbach.
In: CAAH 8, 1964, 85—86

Instinsky, H. U., Der spätrömische Silberschatzfund von Kaiseraugst.
Wiesbaden, 1971, 18 S., 3 T.

Jassoy, A., Woelcke, K., Ein bronzenes Schminkkästchen aus einem römischen Skelettgrab von Frankfurt a. M.-Praunheim.
In: Germania 15, 1931, 36—40

Joffroy, R., Petits vases en bronze de Vertillum (Côte d'Or).
In: Hommages à A. Grenier. Bruxelles, 1962, II, 868—870 (= Coll. Latomus, vol. 58)

Joffroy, R., Les chandeliers gallo-romains de Vertault.
In: BAC 1962, 91—93

JOFFROY, R., Statuette de Minerve en bronze trouvée à Pontailler (Côte d'Or).
In: RAE 15, 1964, 118—122

JUNGCK, C., Die Augster Achillesplatte und die literarische Sagenüberlieferung.
In: Crustula Basiliensia Petro von der Mühll, Haraldo Fuchs et Bernardo Wyss MCMLXV oblata. Basel, 1965, 79—107

KLUMBACH, H., Bronzebüste von Marnheim in Speyer.
In: Germania 23, 1939, 114—119

KLUMBACH, H., Bronzekessel mit Weihinschrift aus dem Rhein bei Speyer.
In: Germania 24, 1940, 126—128

LAUR-BELART, R., Schätze aus Augusta Raurica.
In: US 26, 1962, 12—16

LAUR-BELART, R., Un nouveau trésor d'argenterie de l'époque romaine tardive trouvé à Kaiseraugst (Suisse).
In: Revue des Arts et Musées de France 1963, 113—120

LAUR-BELART, R., Ein neuer spätrömischer Silberschatz.
In: Gymnasium 7, 1964, 425ff.

LAUR-BELART, R., Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst (Aargau). Katalog.
Augst, 1966^{3}

LAUR-BELART, R., Auf den Spuren der römischen Bronzegießer von Augusta Raurica.
Dornach, 1970, 25 S.

LEBEL, P., Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier: III. Les bronzes figurés.
In: ALUB. Paris, 1963, 3—40

LERAT, L., Trois petits bronzes gallo-romains du musée de Besançon.
In: Gallia 8, 1950, 95—104

LERAT, L., Trois petits bronzes gallo-romains du musée de Besançon.
In: Gallia 19, 1961, 77—104

MENZEL, H., Römische Büstengewichte im historischen Museum der Pfalz.
In: MHVPf 58, 1960, 56—64

MENZEL, H., Die römischen Bronzen aus Deutschland. Bd. I. Speyer. Historisches Museum der Pfalz.
Mainz, 1960

MUTZ, A., Über den Metallmassenfund von Augusta Raurica.
In: US 26, 1962, 18—24

PARET, O., Der römische Bronzedeckel von Mundelsheim, Krs. Marbach a. N.
In: Germania 22, 1938, 104—105

PARIS, R., Couteaux à manche d'or trouvés à Vertault.
In: BAC 1949/1950, 29—31

PICARD, G. CH., Le trésor d'argenterie du Bas-Empire à Augst (Suisse).
In: RA 1962, 1, 230—235

REYNIERS, F., Un grand couteau à manche orné trouvé à Granges-le-Bourg (Hte. S.),
In: RAE 10, 1959, 348—354

RIETH, A., Ein bronzenes Herkulesrelief von Ebingen, Krs. Balingen.
In: FS 18, 1967, 1, 287—290

ROTH, K., Ein Silberbecher aus Aventicum.
In: HA 1, 1970, 4, 81—86, Abb.

SALIN, E., Trois damasquinures romaines.
In: BSAF 1952—1953, 122—125

SCHAUER, P., Zwei römische Bronzekasserollen aus Heddernheim (Nida).
In: FH 5/6, 1965/1966, 49—78

SCHLEIERMACHER, W., Ein römischer Votivring aus Walheim.
In: Germania 40, 1962, 336—340

SCHOPPA, H., Neufunde römischer Bronzen aus Wiesbaden-Kastel.
In: FH 1, 1961, 71—77

SCHOPPA, H., Ein spätrömischer Schatzfund aus Wiesbaden Kastel.
In: FH 2, 1962, 158—167

SIMONETT, C., Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz.
Basel, 1939 (Diss.)
SIMONETT, C., Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz.
In: AA 1939, 474—542
SIMONETT, C., Der römische Silberschatz aus Wettingen.
In: RSAA 8, 1946, 1—15
STEIGER, R., CAHN, H. A., Kaiseraugst.
In: JbSGUF 51, 1964, 112—116
STEIGER, R., Drei römische Bronzen aus Augst.
In: Gestalt und Geschichte. Festschrift f. K. Schefold. Basel. 1967, 186—195
TASSINARI, S., Patères à manche orné.
In: Gallia 28, 1970, 127—163
THÉVENOT, E., Un débris de sarcophage en plomb historié, trouvé dans la forêt de Citeaux (Côte d'Or).
In: RA sér. 6, 35, 1950, 86—91
WOELCKE, K., Ein Bronzebeschlag mit Silenbüste aus Heddernheim.
In: Germania 9, 1925, 94—95
ZAHN, R., Die Silberteller von Haßleben.
In: SCHULZ, W., ZAHN, R., Das Fürstengrab von Haßleben. Berlin/Leipzig, 1933, 59—96

B. Paradewaffen, -helme, -gesichtsmasken

KLUMBACH, H., Bruchstücke eines römischen Helmes von Faurndau, Krs. Göppingen.
In: FS 14, 1957, 107—111
KLUMBACH, H., BAATZ, D., Eine römische Parade-Gesichtsmaske aus dem Kastell Echzell, Krs. Büdingen (Hessen).
In: SJ 27, 1959, 73—83, 20 Abb.
KLUMBACH, H., Ein römischer Legionarshelm aus Mainz.
In: JbRGZM 8, 1961, 96—105
KLUMBACH, H., Römischer Gesichtshelm aus Stuttgart-Bad Cannstatt.
In: FS 16, 1962, 163—167
KLUMBACH, H., Drei römische Schildbuckel aus Mainz.
In: JbRGZM 13, 1966, 165ff.
KLUMBACH, H., Altes und Neues zum „Schwert des Tiberius".
In: JbRGZM 17, 1970, 123—132, 1 Abb., 2 T.
WOELCKE, K., Der neue römische Paradehelm aus Heddernheim.
In: Germania 14, 1930, 149—153

5.2.4. Skulpturen (Holz)

DEYTS, S., Note préliminaire sur les sculptures anatomiques en bois trouvées aux sources de la Seine.
In: RAE 16, 1965, 245—258
DEYTS, S., Nouvelles figurations anatomiques en bois des Sources de la Seine.
In: RAE 20, 1969, 233—240
DEYTS, S., Sculptures indigènes en Bourgogne à l'époque romaine.
In: BMDijon 1967—1969, 11—14
DEYTS, S., Recherches sur les ateliers de sculpture gallo-romaine dans la région de Dijon.
In: RAE 22, 1971, 353—391
MARTIN, R., Sculptures en bois découvertes aux sources de la Seine.
In: RAE 14, 1963, 6—35
MARTIN, R., Wooden Figures from the Source of the Seine.
In: Antiquity 39, 1965, 247

MARTIN, R., Le travail du bois dans les sculptures des sources de la Seine.
In: Mélanges M. Renard, Bd. II. Bruxelles, 1969, 409ff. (= Collection Latomus, Bd. 103)

5.2.5. Statuetten

BEHRENS, G., Zu den Laren-Statuetten des Zentralmuseums in Mainz.
In: Germania 2, 1918, 119f.
FAIDER-FEYTMANS, G., Statue et statuettes gallo-romaines du musée de Mariemont (Belgique) trouvées dans la Côte d'Or, le Doubs et la Nièvre.
In: RAE 3, 1952, 20—24
FINGERLIN, G., Tierfiguren aus römischen Brandgräbern bei Schallstadt, Ldkrs. Freiburg.
In: ANB 7, 1971, 21—27, 5 Abb.
GRIMM, G., Eine verschollene Apis-Statuette aus Mainz.
In: Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde 95, 1968, 17ff.
HUSSONG, L., Frührömisches Brandgrab mit Tierfiguren aus Kreuznach.
In: Germania 23, 1939, 238—251
JEANNIN, Y., Une statuette d'Hypnos trouvée à Mandeure (Doubs).
In: RAE 14, 1963, 118—121
KLUMBACH, H., Tonstatuette des Juppiter aus Mainz.
In: KJ 9, 1967/1968, 58—61
PARET, O., Silenstatuette von Öhringen (Württemberg).
In: Germania 30, 1952, 114—115
PICARD, CH., Le nain bossu au coq de Strasbourg et les lagynophories alexandrines.
In: Gallia 16, 1958, 83—94
ROCCA SERRA, G., Observation sur une statuette d'Hercule.
In: CAAH 8, 1964, 86—88
STEIGER, R., Tonstatuette eines Mimen im Kapuzenmantel.
In: JbRMAugst 1967, 30—37

5.2.6. Gemmen und Kameen

BECKMANN, C., Eine neue Gemme aus dem Gräberfeld der Saalburg.
In: SJ 31, 1974, 15—16
KNOEPFLI, A., Der Onyx im Allerheiligenmuseum Schaffhausen.
In: SBVG 30, 1953, 7—101
KRUG, A., Römische Gemmen und Fingerringe im Museum für Vor- und Frühgeschichte Frankfurt a. M.
In: Germania 53, 1975, 113—125, 27 Abb.
STEIGER, R., Römische Gemmen aus Augst.
In: BS 1965, 193—205
STEIGER, R., Kameo mit Brustbild des Caracalla.
In: JbRMAugst 1967, 27—29
VOLLENWEIDER, M. L., Der Onyx in Schaffhausen.
In: HA 2, 1971, 8, 78—90, ill.

5.2.7. Glas

Vgl. auch 1.1.7. (oben, S. 1132ff.)

BERGER, L., Römische Gläser aus Vindonissa.
Basel, 1960

Dayet, M., Une scène de mystères de Dionysos sur un vase en verre à deux couches (Musée de Besançon).
In: RAE 2, 1951, 1, 40—43
Ettlinger, E., Ein figürlich geschliffenes Glas aus Baden (CH).
In: JberPV 1973, 53—59, 4 Abb.
Joffroy, R., Paris, R., Le verre à Vertillum.
In: BAC 1950/1951, 55—64
Joffroy, R., Note sur une oenochoé en verre trouvée à Vertault (Côte d'Or).
In: BAC 1958, 289—284
Joffroy, R., Une oenochoé en verre trouvée à Vertault (Côte d'Or).
In: BSAF 1959, 223—226
Klumbach, H., Bruchstück einer Glasphalera im Zentralmuseum Mainz.
In: Germania 24, 1940, 126—128
Simon, E., Drei antike Gefäße aus Kameoglas in Corning, Florenz und Besançon.
In: Journal of Glass Studies 6, 1964, 13—30

5.2.8. Wandmalerei

Baatz, D., Wandmalereien aus einem Limeskastell.
In: Gymnasium 75, 1968, 262ff.
Drack, W., Die römische Wandmalerei in der Schweiz.
Basel, 1950
Kapossy, B., Römische Wandmalereien aus Münsingen und Hölstein.
Bern, 1966, 51 S., 10 + 51 T.
Pagenstecher, R., Römische Wandmalereien an Bodensee und Jura.
In: Germania 2, 1918, 33—38

5.2.9. Ringe

Beckmann, C., Metallfingerringe der römischen Kaiserzeit im Freien Germanien.
In: SJ 26, 1969, 7—106
Henkel, F., Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete. 2 Bde.
Berlin, 1913
Schleiermacher, W., Ein römischer Votivring aus Walheim.
In: Germania 40, 1962, 336—340
Stade, K., Ein Pantheus-Ring aus Osterburken.
In: Germania 15, 1931, 177—179

5.2.10. Mosaiken

Barbey, M., e. a., Urba. Mosaïques et vestiges romains de Boscéaz près d'Orbe.
Orbe, 1929
Berger, L., Joos, M., Das Augster Gladiatorenmosaik.
In: JbRMAugst 1969/1970, 3—106, 25 Abb., 6 T.
Descourvières, E., Stern, H., Découverte d'une villa à mosaïque à Jonvelle (Hte. S.).
In: RAE 20, 1969, 271—285
Didier, J. Ch., Harmand, J., Les mosaïques de Colmier-le-Bas, lieu-dit «Aux Cloisets».
Langres Musée Saint-Didier, 1969, 28 S., 27 Abb. (= MSHAL 5)
Gonzenbach, V. von, Drei Orpheusmosaiken aus der Waadt.
In: JbSGUF 40, 1949/1950, 271—287, Abb.

Gonzenbach, V. von, Die römischen Mosaiken der Schweiz.
Basel, 1961

Gonzenbach, V. von, Die römischen Mosaiken von Orbe.
Zürich, 1974, 40 S., Abb. (= Archäologische Führer der Schweiz, Bd. 4)

Guthmann, O., Das Zirkusmosaik ⟨im Karl-Geib-Museum in Bad Kreuznach⟩.
In: FVFD 12, 1969, 155—161, Abb.

Hassel, F. G., Das Sol-Mosaik aus Münster-Sarmsheim.
In: FVFD 12, 1969, 137—138, Abb.

Kohl, O., Zu dem Gladiatorenmosaik von Kreuznach.
In: Germania 1, 1917, 152ff.

Parlasca, K., Die römischen Mosaiken in Deutschland.
Berlin, 1971^{2}, VII-156 S., 102 T. (= RGK Forsch., Bd. 23)

Stern, H., La mosaïque de Tourmont (Jura).
In: Gallia 19, 1961, 248—253

Stern, H., Les mosaïques de Tourmont et de Champigny.
In: BSAF 1961, 36—37

Stern, H., Sur les mosaïques de Mandeure dans le Doubs.
In: CRAI 1962, 154—164

Stern, H., Ateliers de mosaïstes rhodaniens d'époque gallo-romaine.
In: La mosaïque gréco-romaine. Paris, 1965, 233—243

Stern, H., Une mosaïque trouvée à Jonvelle (Hte. Saône).
In: BSAF 1969, 239

Tschumi, O., Die römischen Mosaiken von Münsingen.
In: JbHMB 21, 1941, 53ff.

5.2.11. Fibeln

Behrens, G., Zur Typologie und Technik der provinzialrömischen Fibeln.
In: JbRGZM 1, 1954, 220—236

Böhme, A., Englische Fibeln aus den Kastellen Saalburg und Zugmantel.
In: SJ 27, 1970, 5—21

Böhme, A., Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel.
In: SJ 29, 1972, 5—112, 37 T.

Böhme, A., Die Fibeln des Kastells am Kleinen Feldberg (Hochtaunuskreis).
In: SJ 31, 1974, 5—14

Ettlinger, E., Über frühkaiserzeitliche Fibeln in der Schweiz.
In: JbSGUF 35, 1944, 98—107, Abb.

Ettlinger, E., Die römischen Fibeln in der Schweiz.
Bern, 1973, 197 S., 29 T., 26 Karten

Exner, K., Die provinzialrömischen Emailfibeln der Rheinlande.
In: RGK Ber. 29, 1939, 31—123

Lerat, L., Catalogue des collections archéologiques de Besançon. II. Les fibules gallo-romaines.
ALUB. Paris, 1956

Lerat, L., Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. Les fibules gallo-romaines de Mandeure.
ALUB. Paris, 1957

Paris, R., Fibules zoomorphes de Vertillum.
In: BAC 1951/1952, 83—86

Raddatz, K., Eine Fibel vom Zugmantel.
In: SJ 13, 1954, 53—59

Schweizer, R., Zwei römische Schmucknadeln aus Murrhardt (Kr. Backnang) und Marbach (Krs. Ludwigsburg).
In: FS 17, 1965, 181—183

5.3. Gräber

Vgl. auch **1**.1.7. (oben, S. 1132ff.)

Behn, Fr., Ein Gräberfeld der Spätlatènezeit bei Sponsheim an der Nahe.
In: Germania 25, 1941, 170—180

Bernard, H., Ein römisches Gräberfeld des 1.—4. Jahrhunderts bei Neustadt/Lachen-Speyerdorf.
In: AKBl. 3, 1973, 1, 59—65

Böhme, H. W., Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire. Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte.
München, 1974
A. Textband, XII-384 S., 69 Abb., 3 T.
B. Tafelband, 148 T., 19 Karten

Clauss, G., Reihengräberfelder von Heidelberg-Kirchheim.
In: BF 14, 1971, Sonderheft 14.
A. Text, 189 S., 11 Abb.
B. Tafelband, 58 T., 15 Pläne

Como, J., Ein Grab eines römischen Arztes in Bingen.
In: Germania 9, 1925, 152—162

Doorselaer, A. van, Provinzialrömische Gräber mit Waffenbeigaben aus dem Rheinland und Nordfrankreich.
In: SJ 21, 1963/1964, 26—32

Fingerlin, G., Tierfiguren aus römischen Brandgräbern bei Schallstadt, Lkrs. Freiburg.
In: ANB 7, 1971, 21—27, 5 Abb.

Gabelmann, H., Die Werkstattgruppen der oberitalischen Sarkophage.
Köln, 1973, 238 S., 56 T.

Garscha, F., Die Alamannen in Südbaden. Katalog der Grabfunde. 2 Bde.
Berlin, 1970, IX-308 S. und 14-116 T. (= Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Reihe A, 11)

Gessner, V., Das spätlatènezeitliche Brandgrab von Oberwinterthur (ZH).
In: JbSGUF 34, 1943, 139—150

Grémaud, G., Dijon gallo-romain: découverte d'un sarcophage avec inscription.
In: RAE 4, 1953, 88—90

Grémaud, G., Dijon gallo-romain: le cimetière de l'Ouest. Découverte de nouveaux sarcophages.
In: Actes du 80e congrès national des sociétés savantes, Lille 1955. Paris, 1958, 45—48

Haberey, W., Römische Grabhügel in Monreal, Krs. Mayen.
In: BJ 148, 1948, 426—439

Hatt, J. J., Thévenin, A., Trouvailles de tombes gallo-romaines à Koenigshoffen.
In: CAAH 12, 1968, 31—38

Hübener, W., Zwei weitere römerzeitliche Gräber mit Waffenbeigaben.
In: SJ 17, 1958, 65—66

Hübener, W., Zu den provinzialrömischen Waffengräbern.
In: SJ 21, 1963/1964, 20—26

Hussong, L., Frührömisches Brandgrab mit Tierfiguren aus Kreuznach.
In: Germania 23, 1939, 238—251

Instinsky, H. U., Grabstein eines berittenen Bogenschützen der ala Parthorum et Araborum.
In: Germania 36, 1958, 72—77

Kähler, H., Die rheinischen Pfeilerdenkmäler.
In: BJ 139, 1934, 174—211

Karpf, G., Volk, P., Medizingeschichtliche, anthropologisch-paläopathologische und paläodemographische Befunde des römischen Brandgräberfeldes von Schallstadt.
In: AKBl. 3, 1973, 1, 51—58, Abb.

KERN, E., PETRY, F., La nécropole romaine ouest de Strasbourg, d'après des fouilles et observations récentes.
In: CAAH 16, 1972, 37—56

KESSLER, P. TH., OXÉ, A., Römisches Skelettgrab mit Spruchbecher aus Weinheim, Krs. Worms.
In: Germania 16, 1932, 45—52

KOEPP, FR., Die Grabdenkmäler 〈der Germania Romana〉.
Bamberg, 1926, 56 S., Abb. (= Germania Romana A, Bd. 3)

KRAFT, H. P., Vier außergewöhnliche vor- und frühgeschichtliche Grabbefunde.
In: ANB 7, 1971, 8—15, 6 Abb.

KRÜGER, E., Stier und Hirsch aus einem frührömischen Brandgrab von Kreuznach.
In: Germania 23, 1939, 251—262

LINCKENHELD, E., Hausgrabsteine in Süddeutschland.
In: Germania 15, 1931, 28—36

MARZOLLF, P., Eine neue Löwen-Eber-Gruppe im Neckarraum.
In: AKBl. 2, 1972, 4, 303—306, Abb.

NEUFFER, E., Ein römisches Familiengrab von Nickenich bei Andernach.
In: Germania 16, 1932, 22—28

NEUFFER, E., Zum Nickenicher Grabmal.
In: Germania 16, 1932, 286—288

NEUFFER, E., Der Reihengräberfriedhof von Donzdorf, Krs. Göppingen.
Stuttgart, 1972, 131 S., 16 Abb., 85 T.

NIERHAUS, R., Ein kaiserzeitlicher Grabstein aus Euringen, Ldkrs. Pforzheim.
In: Germania 31, 1953, 196—198

NIERHAUS, R., Ein Viergötterstein aus Sinsheim an der Elsenz (Nordbaden).
In: BF 23, 1967, 111—115

NIERHAUS, R., Das swebische Gräberfeld von Diersheim. Studien zur Geschichte der Germanen am Oberrhein vom gallischen Krieg bis zur alamannischen Landnahme.
Berlin, 1966, VII-293 S., 40 T., 12 Abb. (= RGK Forsch. Bd. 28)

NUBER, H. U., Ein römischer Grabfund aus Ludwigshafen-Maudach.
In: MHVPf 70, 1972, 111—137, 17 T., 2 Karten

PARET, O., Das große römische Grabdenkmal von Kirchentellinsfurt.
In: FS 9, 1935—1938, 87—91

PERLER, O., Die Stele der Eustata von Kaiser-Augst.
In: Festschrift Oskar Vasella. Freiburg (CH), 1964, 1ff. (= Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte 58)

SCHÖNBERGER, H., Provinzialrömische Gräber mit Waffenbeigaben.
In: SJ 12, 1953, 53—57

SCHOPPA, H., Römisches Sarkophagfragment in Mannheim.
In: Germania 18, 1934, 109—112

TOMASEVIČ, T., Gräber an der Rheinstraße 32, Augst, 268.
In: Ausgrabungen in Augst IV. Basel, 1974, 3—10, 23 Abb., 9 T.

*Abbildungsverzeichnis**

I. Tafeln

I	1	Der Limes im Taunus (Pfahlgraben). Foto H. Steube
	2	Feldberg. Limesseitiges Kastelltor. Foto Verf.
II	3	Obernburg. Grabstele des Atilius Cerialis *civis Trever*. Foto Weinkauf
	4	Schlossau. Weihung der Brittones Triputienses an die Fortuna Augusta. Foto Verf.
III	5	Walldürn. *Frigidarium* des Militärbades. Foto Verf.
IV	6	Saalburg. Die rekonstruierte Mauer des steinernen Kohortenkastells. Foto Verf.
V	7	Saalburg. Haupteingang des steinernen Kohortenkastells. Innenseite. Foto Verf.
	8	Saalburg. *Sacellum*. Foto Verf.
VI	9	Saalburg. Weihung der zweiten Räterkohorte an Caracalla. CIL XIII 7465. Foto Verf.
	10	Saalburg. Mauerzüge des Zivil-*vicus*. Foto Verf.
VII	11	Vindonissa. Weihung der *vicani Vindonissenses*. Foto Kantonsarchäologie
	12	Vindonissa. Weihung eines Juppiter-Tempels, gestiftet durch den *dispensator* Asclepiades. Foto Römermuseum Brugg
VIII	13	Vindonissa. Grabinschrift des Caeno. Foto Römermuseum Brugg
	14	Heddernheim/Frankfurt. Weihung des L. Augustius Iustus an die Dea Candida. Foto Museum für Vor- und Frühgeschichte Frankfurt
IX	15	Baden-Baden. Bauinschrift aus dem Jahr 198, von der „Bezirksgemeinde Baden" für M. Aurelius Antoninus, den Sohn des L. Septimius Severus. CIL XIII 6300. Foto Badisches Landesmuseum Karlsruhe
	16	Moudon. Weihung der *vicani Minnodunenses* an die Domus Divina, I.O.M. und Iuno Regina. Foto: Monuments historiques du canton de Vaud
X	17	Lausanne/Vidy. Weihung der *nautae lacu Lemanno qui Leusonnae consistunt* an die *nymphae*. Foto Römerhaus Vidy
	18	Solothurn. Weihung an die Dea Epona von einem Soldaten der 22. Legion. CIL XIII 5170. Foto Kantonsarchäologie Solothurn
XI	19	Augst. Luftaufnahme: Rekonstruiertes Theater und Tempelanlage auf dem 'Schönbühl'. Foto PAR
XII	20	Avenches. Weihung der Aare-Schiffer. Foto Musée Romain Avenches
	21	Avenches. Weihung der *incolae Aventicenses* an die Dea Aventia. Foto Musée Romain Avenches
XIII	22	Mirebeau. Luftaufnahme, Gesamtpanorama (1967). Foto Armée de l'Air

---

* Bei der Bebilderung des vorliegenden Berichtes wurde Wert darauf gelegt, daß die Abbildungen (im Text- wie im Tafelteil) 1. ad rem komplementär aussagefähig sind, 2. in se die wichtigsten Abschnitte des Berichtes ikonographisch darstellen; letzteres gibt ihnen eine gewisse Autonomie gegenüber dem Text und entspricht z. T. pädagogischen Absichten des Verfassers; da Text und Bild sowieso vor allem Signalwert haben sollen (der Leser wird aufs eindringlichste zum Rückgriff auf die Originalveröffentlichungen eingeladen!), wird auf ausführlichere Bildzeilen und kommentierende Bildtexte in den folgenden Verzeichnissen verzichtet.

XIV	23	Mirebeau. Luftaufnahme: Gräben des Erdlagers. Foto R. Goguey
	24	Mirebeau. Luftaufnahme: *Principia*. Foto R. Goguey
XV	25	Mirebeau. Ziegelstempel *leg. VIII Aug. Lappio leg.* Foto R. Goguey
	26	Lausanne/Vidy. Weihung der *nautae Leusonnenses* an Neptun. Foto Römerhaus Vidy
	27	Altrip. Weihung an Mars und Nemetona. CIL XIII 6131. Foto Städtisches Reiß-Museum Mannheim
XVI	28	Nöttingen. Merkur und Rosmerta. Foto Badisches Landesmuseum Karlsruhe
	29	Karlsruhe-Grünwinkel. Sucellus und Nantosvelta. Foto Badisches Landesmuseum Karlsruhe
XVII	30	Avenches. Weihung an die Dea Aventia. Foto Musée Romain Avenches
	31	Neustadt a. d. Weinstraße. Weihung an den Gott Vosegus. Foto Historisches Museum der Pfalz Speyer
	32	Ladenburg. Inschrift und Sockel der Juppitersäule (Nachbildung). Foto Verf.
	33	Ladenburg. Altar mit Widmung an I.O.M. Foto Verf.
XVIII	34	Mainz. Inschrift der Juppitersäule des Samus und Severus. Foto Verf.
	35	Walldürn. Weihung an die Fortuna. Foto Verf.
	36	Neidenstein. Weihung an die Matronae Alhiahenae. CIL XIII 6387. Foto Badisches Landesmuseum Karlsruhe
XIX	37	Rheinzabern. Fünfgötterrelief. V. l. n. r.: Apollo, Fortuna, Vulcanus, Diana, Merkur. Foto Historisches Museum der Pfalz Speyer
	38	Stockstadt. Altar für Juppiter, Juno, Merkur und die Ortsgottheit. CIL XIII 6634. Foto Verf.
	39	Saalburg. Altar mit Weihung an einen *genius centuriae*. Foto Verf.
XX	40	Heddernheim/Frankfurt. Viergötterstein: Juno, Minerva, Herkules, Merkur. Foto Museum für Vor- und Frühgeschichte Frankfurt
	41	Vertault. *Matres*. Foto Musée archéologique Dijon
	42	Heddernheim/Frankfurt (1961). Bauinschrift aus der Nähe des Mithräums. Foto Museum für Vor- und Frühgeschichte Frankfurt
XXI	43	Straßburg. Mithräum von Königshoffen (Ältere Montage). Foto J. J. Hatt
XXII	44	Eckbolsheim. Pupian. Hatt 108. Foto J. J. Hatt
	45	Straßburg (Place Kléber). Viergötterstein. Hatt 77, Juno (Detail). Foto J. J. Hatt
XXIII	46	Mainz. Juppitersäule des Samus und Severus (Nachbildung). Foto Verf.
XXIV	47	Mainz. Juppitersäule. Detail: Fortuna und Minerva. Foto Verf.
	48	Mainz. Juppitersäule. Detail: Dioskur. Foto Verf.
XXV	49	Mainz. Juppitersäule. Detail: Merkur und Maia. Foto Verf.
	50	Dijon. Pferdehändler und -treiber mit zwei Pferden. Foto Musée archéologique Dijon
XXVI	51	Dijon: Fragment eines Grabpfeilers: Metzger beim Schlachten. Foto Musée archéologique Dijon
	52	Dijon. Caupona. Foto Musée archéologique Dijon
	53	Hausen a. d. Zaber. Juppitersäule. Detail: Wochengötter. Foto Verf.
XXVII	54	Cormerod. Labyrinth-Mosaik (von Gonzenbach Nr. 34). Detail: Kampf des Theseus mit dem Minotaurus. Foto B. Rast

XXVIII 55 Villards d'Héria. Abstieg in das Kaltwasserbecken der Thermalanlage. Foto R. Chevallier

56 Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Achillesplatte. Foto E. Schulz

XXIX 57 Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Achillesplatte: Zentralmedaillon. Foto E. Schulz

XXX 58 Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Fischplatte. Foto E. Schulz

XXXI 59 Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz. Meerstadtplatte. Foto E. Schulz

XXXII 60 Kaiseraugst. Spätrömischer Silberschatz: gestempelter Silberbarren. Foto E. Schulz

II. Textabbildungen

1 Das 'Normalverhältnis' zwischen Römern und Germanen. (Nach: L. Lindenschmit, Tracht und Bewaffnung des römischen Heeres während der Kaiserzeit, Braunschweig, 1882, Taf. VII, 3)

2 Ausschnitt aus der Karte Mogontiacum (M32). (Nach: P. Goessler, Tabula Imperii Romani, Frankfurt, 1940)

3 Das Gebiet der Lingonen und Sequaner im Rahmen der Germania Superior zwischen 90 und 150. (Nach Anweisungen von R. Chevallier von J. Bigard gezeichnet)

4 Die römische Schweiz. (Nach: W. Drack, Ur- u. frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 5. Die römische Epoche, Basel, 1976, Karte 1. Kartenentwurf: Dr. W. Drack und Prof. Dr. E. Meyer †, Zeichnung: Rita Hessel, Wald ZH)

5 Die Provincia Germania Superior. (Nach: S. Lauffer)

6 Der Limes um 85 n. Chr. (Nach: D. Baatz, Der römische Limes, Berlin, 1975², Abb. 1, S. 13) [Baatz, Limes].

7 Der Limes um 100 n. Chr. (Ibid., Abb. 33, S. 59)

8 Der Limes am Anfang des dritten Jahrhunderts. (Ibid., Abb. 35, S. 63)

9 Die einheimischen *civitates* der Provincia Germania Superior. (Ibid., Abb. 31, S. 55)

10 Das gallisch-germanische Hauptstraßennetz nach Strabo. (Nach: E. Meyer, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 3, S. 77)

11 Militärische Verteidigungslinie im Norden der heutigen Schweiz. (Ibid., Abb. 5, S. 80)

12 Der Odenwaldlimes und die vorgeschobene Limeslinie von Miltenberg bis Osterburken. (Nach: D. Baatz, Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes, Limesforschungen, Bd. 12, Berlin, 1973, Abb. 39, S. 68)

13 Taktisches Schema der Limesverteidigung. (Nach: Baatz, Limes, Abb. 27, S. 45)

14 Die vier Bauphasen des obergermanischen Limes. (Ibid., Abb. 22, S. 39)

15 Theoretische Darstellung des obergermanischen Limes in der 4. Bauphase. (Ibid., Abb. 23, S. 40)

16 Wachtpunkt 1/48. (Nach: ORL A I, 1, Berlin/Leipzig, 1936, Taf. 14)

17 Wachtpunkt 2/21. (Nach: ORL A I, 2, Berlin/Leipzig, 1936, Taf. 5, Fig. 2c)

18 Wachtpunkt 3/61. (Nach: Baatz, Limes, Abb. 47, S. 116)

19 Rekonstruktionszeichnung eines hölzernen Wachtturms der Strecke 10. (Nach: Baatz, Limesforschungen, Bd. 12, Abb. 44, S. 122)

20 Rekonstruktionszeichnung eines steinernen Wachtturms. (Ibid., Abb. 43, S. 120)

21 Die Limesstrecken nach der Einteilung durch ORL. (Nach: Baatz, Limes, Abb. 36, S. 67)

22 Der Limes in Obergermanien. (Nach: H. SCHÖNBERGER, Neuere Grabungen am Obergermanischen und Rätischen Limes, Limesforschungen, Bd. 2, Berlin, 1962, Abb. 3, S. 71)

23 Altenstadt. Grabung 1959, Fläche 12. (Ibid., Abb. 4, S. 75)

24 Altenstadt. Grabung 1959, Fläche 10. Umwehrungen der Perioden 1—7. (Ibid., Abb. 5, S. 77)

25 Kastell Kapersburg. Grundriß. (Nach: BAATZ, Limes, Abb. 51, S. 126)

26 Kastell Seckmauern. (Nach: ORL B V, 1, Berlin/Leipzig, 1914, Nr. 46b, Taf. I, Fig. 2)

27 Heilbronn-Böckingen. Grabung 1959. Nordtor in den Flächen 1 und 4 und zusammengesetztes Westprofil der Flächen 2 und 3. (Nach: SCHÖNBERGER, Limesforschungen, Bd. 2, Abb. 12, S. 103)

28 Heilbronn-Böckingen. Rekonstruktionszeichnung des hölzernen Tores der Periode 1. (Ibid., Abb. 13, S. 105)

29 Öhringen. Rendelkastell. (Ibid., Abb. 18, S. 119)

30 Öhringen. Rendelkastell. Rekonstruktion des Südtores in der 1. Periode. (Ibid., Abb. 19, S. 120)

31 Öhringen. Rendelkastell. Schematisierte Darstellung der Umwehrungen in den Perioden 1 und 2. (Ibid., Abb. 20, S. 120)

32 Inschrift CIL XIII 7465. (Nach: H. SCHÖNBERGER, Führer durch das Römerkastell Saalburg, Bad Homburg, 1960^{20}, Abb. 11, S. 14)

33 Saalburg. Kastell und Lagerdorf. (Ibid., S. 16—17)

34 Saalburg. Bade-Anlage vor dem Haupttor. (Nach: D. BAATZ, Die Saalburg. Ein Führer durch das römische Kastell und seine Geschichte, Bad Homburg, 1974^{4}, S. 27)

35 Butzbach. Erdkastell der Periode 1. (Nach: G. MÜLLER, Untersuchungen am Kastell Butzbach, Limesforschungen, Bd. 2, Tafel 26)

36 Kastell Hesselbach. (Nach: ORL B V, 1, Nr. 50, Taf. 1)

37 Kastell Hesselbach. Situations- und Höhenschichtenplan. (Nach: BAATZ, Limesforschungen, Bd. 12, Tafel 1)

38 Kastell Hesselbach. Insertion in die Gesamtlimesanlage. (Ibid., Abb. 1, S. 10)

39 Kastell Hesselbach. Umwehrung A. (Ibid., Abb. 3, S. 14)

40 Kastell Hesselbach. Umwehrung B. (Ibid., Abb. 5, S. 17)

41 Kastell Hesselbach. Umwehrung C. (Ibid., Abb. 6, S. 19)

42 Kastell Hesselbach. Umwehrung C, rekonstruiertes Schnittbild. (Ibid., Abb. 7, S. 20)

43—44 Kastell Hesselbach. Erd- und Obergeschoß des Vordertores in Umwehrung C. (Ibid., Abb. 10, S. 23)

45 Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung des Vordertores in Umwehrung C, Feldseite. (Ibid., Abb. 9, 1, S. 22)

46 Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung des Vordertores in Umwehrung C, Innenseite. (Ibid., Abb. 9, 2, S. 22)

47 Kastell Hesselbach. Schwellen zweiflügeliger Türen in Umwehrung C. (Ibid., Abb. 12, S. 25)

48 Kastell Hesselbach. Rekonstruktion des Tordurchganges (von innen) in Umwehrung C. (Ibid., Abb. 11, S. 24)

49 Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung einer Mannschaftsbaracke aus Periode 1. (Ibid., Abb. 13, S. 29)

50 Kastell Hesselbach. Rekonstruierter Grundriß der Mannschaftswohnungen (Bau 4) der Periode 2. (Ibid., Abb. 20, S. 39)

51 Kastell Hesselbach. Rekonstruktion des aufgehenden Fachwerks. (Ibid., Abb. 21, S. 40)

52 Kastell Hesselbach. *Principia*, Periode 1. (Ibid., Abb. 16, S. 33)

53 Kastell Hesselbach. *Principia*. Mutmaßliches Grundrißschema der Vorhalle, Periode 1. (Ibid., Abb. 17, S. 34)

54 Kastell Hesselbach. *Principia*, Periode 2. (Ibid., Abb. 28, S. 47)

55 Kastell Hesselbach. Bauperiode 1 mit Umwehrung A. (Ibid., Tafel 3)

56 Kastell Hesselbach. Rekonstruktionszeichnung der Periode 2 mit Umwehrung C. (Ibid., Tafel 4)

57 Mogontiacum. Fundstreuungskarte des 1. Jahrhunderts. (Nach: K. H. ESSER, Mogontiacum, BJ 172, 1972, Karte 1 zu Seite 224)

58 Mogontiacum. Streuungskarte der Funde aus dem 4. Jahrhundert. (Ibid., Karte 4)

59 Straßburg/Argentorate. Umriß des römischen Legionslagers. (Nach: R. FORRER, L'Alsace romaine, Paris, 1935, Abb. 17, S. 73)

60 Drusenheim. Römischer Legionärs-Helm. (Ibid., Abb. 4, S. 43)

61 Rekonstruktionszeichnung des Offenburger Meilensteines. (Ibid., Abb. 5, S. 45)

62 Straßburg. Osttor der frühkaiserzeitlichen Anlage am Quai Lezay-Marnésia. (Nach: F. PÉTRY, Gallia 32, 1974, Abb. 184, S. 383)

63 Straßburg. Grundriß der Grabungen unter dem Münster. (Nach: F. PÉTRY, Gallia 30, 1972, Abb. 15, S. 391)

64 Straßburg. Sondierungsgrabungen an der Place Kléber. Planzeichnung. (Nach: J. J. HATT, Gallia 26, 1968, Abb. 23, S. 424)

65 Straßburg. Place Kléber. Stratigraphie. (Ibid., Abb. 28, S. 427)

66 Straßburg. Place Kléber. Stratigraphie. (Ibid., Abb. 28, S. 427)

67 Straßburg. Place Kléber. Stratigraphie. (Ibid., Abb. 24, S. 424)

68 Straßburg. Überreste einer spätrömischen Benefiziarierstation unter der Kirche Saint-Nicolas. (Nach: J. J. HATT, Si Strasbourg Gallo-Romain vous était comté. Vingt cinq ans de fouilles à Strasbourg [1947—1972], Archéologia, Trésor des âges 1974, N° 75, S. 39)

69 Vindonissa. Übersichtsplan des römischen Lagers und seiner Umgebung. (Nach: Das römische Legionslager von Vindonissa. Auszug aus Führer Vindonissa, HA 1, 1970, No. 2, S. 34)

70 Vindonissa. Ausgrabungsstand (1970) des Legionslagers. (Ibid., S. 35)

71 Vindonissa. Situationsplan der neueren Grabungen. (Nach: H. W. DOPPLER, JberPV 1974, Abb. 1, S. 49)

72 Vindonissa. Graffito auf Schreibtäfelchen aus dem Schutthügel. (Nach: H. R. WIEDEMER, Römische Schriftdenkmäler aus Vindonissa, Brugg, 1967, Abb. 6, S. 8)

73 Rheinheim-Dangstetten. Spuren des Legionslagers. (Nach: G. FINGERLIN, Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein, RGK Ber. 51/52, 1970/1971, Beil. 27)

74 Rheinheim-Dangstetten. Übersichtsplan des Ausgrabungsareals. (Ibid., Beil. 28)

75 Rheinheim-Dangstetten. Grundriß der Anlagen in der Südecke des Areals zwischen Straße I und III. (Ibid., Abb. 2, S. 208)

76 Die römische Besiedlung im Stadtgebiet von Heidelberg. (Nach: B. HEUKEMES, FVFD 3, 1965, S. 167)

77 Hofheim. Lageplan der römerzeitlichen Funde. (Nach: G. WAURICK, FVFD 21, 1972, S. 234)

78 Hofheim. Römisches Erdlager. (Ibid., S. 229)

79 Hofheim. Steinkastell. (Nach: ORL B II, 3, Berlin/Leipzig, 1915, Nr. 29)

80 Der Kapellenberg bei Hofheim. (Nach: D. BAATZ, FVFD 21, 1972, S. 227)

81 Ladenburg. Römische Siedlungsspuren im Stadtgebiet. (Nach: B. HEUKEMES, FVFD 3, 1965, S. 159)

82 Rottweil-Altstadt. Flur 'Hochmauren'. Grundriß des Kastells. (Nach: D. PLANCK, Die Topographie des römischen Rottweil, BJ 172, 1972, Abb. 2, S. 199)

83 Rottweil-Altstadt. Rekonstruktionszeichnung der Kastellmauer. (Ibid., Abb. 3, S. 200)

84 Rottweil. Flur 'Nikolausfeld'. Thermen. (Ibid., Abb. 9, S. 207)

85 Basel. Fundstellen aus frührömischer Zeit. (Nach: R. FELLMANN, Basel in römischer Zeit, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 10, Basel, 1955, Abb. 1, S. 19)

86 Basel. Münsterplatz. Profil durch die römische Straße. (Ibid., Abb. 2, S. 20)

87 Basel. Bäumleingasse 20. Reliefsigillaten aus der ersten Hälfte des 1. Jahrhunderts. (Ibid., T. 12, S. 108)

88 Basel. Münsterplatz. Frührömische Fundgruben aus der Grabung 1944. (Ibid., Abb. 6, S. 26)

89 Rheingönheim. Grundriß des Kastells, *vicus* und Nekropole. (Nach: G. ULBERT, Das frührömische Kastell Rheingönheim, Limesforschungen Bd. 9, Berlin, 1969, Beilage 2)

90 Rheingönheim. Frührömische Fibeln. (Ibid., Tafel 19)

91 Spätrömische Militäranlagen am Rhein, zwischen Basel und Eschenz. (Nach: R. DEGEN, Spätrömische Befestigungen am Rhein: Weiach, Koblenz und Zurzach, HA 1, 1970, No. 2, S. 41)

92 Spätrömische Warte bei Weiach. (Ibid., S. 412)

93 Spätrömische Warte bei 'Summa Rapida'. (Ibid., S. 43)

94 Inschrift für Valens und Valentinian I., aus 'Summa Rapida'. (Ibid., S. 44)

95 Spätrömische Befestigung in Zurzach/Tenedo. (Ibid., S. 45)

96 Zurzach/Tenedo. Rekonstruktionszeichnung. (Nach: A. GERSTER, Rekonstruktion des spätrömischen Kastells und der frühchristlichen Kultgebäude von Zurzach, ibid., S. 51)

97 Augst. Urbanisierungsgrundplan. (Nach: R. LAUR-BELART, Führer durch Augusta Raurica, Basel, 1967^3, Abb. 9, S. 26)

98 Augst. Übersichtsplan. (Nach: E. MEYER, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 7, S. 83)

99 Augst. Plan der Ausgrabungen mit nachträglicher Eintragung der *decumanus*- und *cardo*-Achse. (Nach: R. DEGEN, ibid., Abb. 26, S. 131)

100 Augst. *Forum*. (Nach: LAUR, Führer, Plan I)

101 Augst. *Forum*-Anlagen, nach K. STEHLIN. (Ibid., Abb. 15, S. 34)

102 Augst. Sogen. Arena-Theater (Periode B). (Ibid., Abb. 36, S. 64)

103 Augst. Tempelanlage Schönbühl, jüngere Ausführung. (Ibid., Abb. 47, S. 83)

104 Augst. Sogen. Frauenthermen, älterer Bauzustand. (Ibid., Abb. 51, S. 90)

105 Augst. Zentralthermen. *Insula* XXXII. (Ibid., Abb. 53, S. 94)

106 Augst. 'Grienmatt'. Sogen. Heilbad. (Ibid., Abb. 58, S. 99)

107 Augst. *Septizonium* in der 'Grienmatt'. (Ibid., Abb. 73, S. 112)

108 Augst. *Insula* XXIII. (Ibid., Abb. 75, S. 117)

109 Augst. *Insula* XXIII. Rekonstruktion der Räucheranlage in Raum G. (Ibid., Abb. 76, S. 118)

110 Augst. Parzellierungsschema in *insula* XXIV. (Ibid., Abb. 92, S. 129)

111 Augst. *Insula* XXX. Funde der Holzperiode. (Nach: J. Ewald, Die frühen Holzbauten in Augusta Raurica—Insula XXX und ihre Parzellierung, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel, 1975, Abb. 1, S. 82)

112 Augst. *Insula* XXX. Versuch einer Rekonstruierung der aufgehenden Holzwände. (Ibid., Abb. 6, S. 94)

113 Augst. *Tabernae* in der Nähe der 'Grienmatt'. (Nach: R. Degen, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 28, S. 133)

114 Augst. Rheinstraße. Grab 1. (Nach: T. Tomasevič, Gräber an der Rheinstraße 32, Augst 1968, Ausgrabungen in Augst IV, 1974, Abb. 20, S. 35)

115 Castrum Rauracense (Kaiseraugst). Forschungsstand 1969. (Nach: R.-M. Swoboda, JbSGUF 57, 1972/1973, Abb. 1, S. 185)

116 Aventicum. Schema der Stadtanlage. (Nach: H. Bögli, Aventicum, BJ 172, 1972, Abb. 2, S. 179)

117 Avenches. *Insulae* des Stadtkerns. (Nach: G. Th. Schwarz, Die Kaiserstadt Aventicum, Bern, 1964, S. 88—89)

118 Avenches. *Insula* XXIII. Steinbau aus claudischer Zeit. (Nach: H. Bögli, JbSGUF 59, 1976, Abb. 16, S. 246)

119 Avenches. *Insula* XXIII. Kapitolanlage des 2. Jahrhunderts. (Ibid., Abb. 17, S. 247)

120 Avenches. Marstempel 'Le Cigognier'. (Nach: Schwarz, op. cit., Abb. 9, S. 71)

121 Avenches. Grundriß des Tempels Grange des Dîmes. 1 Erste Periode (Privatgebäude ?), 2 Zweite Periode (Tempel), 3 Grabungsgrenze. (Nach: E. Meyer, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 9, S. 88)

122 Avenches. Grundriß und Rekonstruktionsversuch des Amphitheaters. (Nach: Schwarz, op. cit., Abb. 6, S. 51)

123 Avenches. Grundriß und Rekonstruktionsversuch des Theaters. (Ibid., Abb. 7 u. 8, S. 61)

124 Augst. Theater und Schönbühlanlage. (Nach: J. H. Farnum, 17 Ausflüge zu den Römern in der Schweiz, Bern, 1972, S. 24)

125 Avenches. Flavierthermen 'En Perruet'. (Nach: Schwarz, op. cit., Abb. 11, S. 97)

126 Avenches. *Insula* X Ost. (Nach: R. Degen, JbSGUF 57, 1972/1973, Abb. 60, S. 278)

127 Avenches. *Insula* XVI. Tiberisch-claudische Holzbauten. (Ibid., Abb. 61, S. 279)

128 Avenches. *Insula* XVI. Claudisch-neronische Steinbauten. (Ibid., Abb. 62, S. 280)

129 Avenches. *Insula* XVI. Flavischer Steinbau. (Ibid., Abb. 63, S. 281)

130 Avenches. *Insula* XVI. Steinbau des 2. Jahrhunderts. (Ibid., Abb. 64, S. 282)

131 Avenches. Osttor der Stadtmauer. (Nach: Schwarz, op. cit., Abb. 5, S. 24)

132 Mâlain/Mediolanum. Gesamtplan. (Nach: L. Roussel, Mâlain, RAE 26, 1975, Pl. I, S. 10—11)

133 Mâlain/Mediolanum. Raum VII: Heiligtum. (Ibid., Pl. VI, S. 21)

134 Mâlain/Mediolanum. Raum VIII. Stratigraphie. (Ibid., Pl. VIII, S. 23)

135 Ehl. Zusammenfassende Darstellung der Grabungsergebnisse bis 1971. (Nach: F. Pétry, Gallia 30, 1972, Abb. 29a, S. 401)

136 Ehl. Stratigraphie. (Nach: J. J. Hatt, BJ 172, 1972, Abb. 2, S. 190)

137 Nuits-Saints-Georges, 'Les Bolards'. Gesamtplan der Ausgrabung. (Nach: Cl. Rolley, Gallia 30, 1972, Abb. 14, S. 151)

138 Mirebeau. *Forum*. (Nach: R. Martin, Gallia 28, 1970, Abb. 27, S. 381)

139 Mirebeau. Stratigraphie im Bereich des *forum*. (Ibid., 30, 1972, Abb. 22, S. 453)

140 Baden/Aquae Helveticae. Grundriß des römischen Heilbades. (Nach: H. W. Doppler, Baden in römischer Zeit, HA 1, 1970, No. 2, S. 28)

141 Baden. Rekonstruktionszeichnung von Bassin I. (Ibid., S. 28)

142 Baden. Gesamtplan der römischen Siedlung. (Ibid., S. 27)

143 Verteilung der römischen Gutshöfe in der Colonia Rauracorum, nach R. Degen. (Nach: Laur, Führer, Abb. 12, S. 29)

144 Spuren römischer Zenturiation in Mittel-Elsaß. (Nach: M. Wurtz, Centuriations romaines en Moyenne-Alsace, RAE 27, 1976, Pl. XI, S. 168)

145 Sorens. Grundriß einer römischen Villa. (Nach: R. Degen, JbSGUF 57, 1972/1973, Abb. 102, S. 335)

146 Bachenau. Wohnhaus. (Nach: F. Hertlein — O. Paret — P. Goessler, Die Römer in Württemberg, III: Die Siedlungen des römischen Württemberg, Stuttgart, 1932, Abb. 25, S. 52)

147 Winkel/Seeb. Grundriß der Ökonomiegebäude. (Nach: R. Degen, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 34, S. 149)

148 Oberwinterthur. Grundriß der frühchristlichen Kirchen. (Nach: A. Tanner, Aus der Frühgeschichte der Kirche von Winterthur-Wülflingen, HA 5, 1974, No. 17, S. 23)

149 Börstingen. Wohnhaus. (Nach: Hertlein — Paret — Goessler, op. cit., Abb. 5, S. 32)

150 Bingen, Kr. Sigmaringen. Wohngebäude. (Ibid., Abb. 6, S. 32)

151 Neckarrems. Wohngebäude. (Ibid., Abb. 10, S. 35)

152 Remmingsheim. Wohn- und Nebengebäude. (Ibid., Abb. 15, S. 39)

153 Stammheim. Wohngebäude. (Ibid., Abb. 2, S. 29)

154 Tiefenbach/Neckarsulm. Wohngebäude. (Ibid., Abb. 4, S. 31)

155 Winkel/Seeb. Gebäude C nach der Rekonstruktion. (Nach: A. Gerster, Der römische Gutshof in Seeb, HA 4, 1973, No. 15, S. 64)

156 Betzingen. Wohnhaus. (Nach: Hertlein — Paret — Goessler, op. cit., Abb. 8, S. 34)

157 Sigmaringen-Steinäcker. Wohngebäude. (Ibid., Abb. 3, S. 30)

158 Ludwigsburg-Hoheneck. Römischer Gutshof in Flur 'Eglosheimer Burg'. (Ibid., Abb. 75, S. 119)

159 Kirchheim a. N. Gehöft im Ghäuwald. (Ibid., Abb. 76, S. 119)

160 Merklingen/Blaubeuren. Gehöft im Bannholz. (Ibid., Abb. 74, S. 117)

161 Osterstetten. Gehöft im Löhle. (Ibid., Abb. 73, S. 116)

162 Munderkingen. Bad. (Ibid., Abb. 50, S. 85)

163 Ummendorf. Badegebäude. (Ibid., Abb. 48, S. 83)

164 Griesingen. Badegebäude, ältere Anlage. (Ibid., Abb. 59, S. 91)

165 Gammertingen. Badegebäude. (Ibid., Abb. 49, S. 84)

166 Pleidelsheim. Badegebäude. (Ibid., Abb. 43, S. 80)

167 Weinsberg. Badegebäude. (Ibid., Abb. 42, S. 79)

168 Winkel/Seeb. Grundriß der Gesamtanlage. (Nach: A. GERSTER, HA 4, 1973, No. 15, S. 63)

169 Winkel/Seeb. Grundriß des 'Herrenhauses' A. (Nach: R. DEGEN, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 35, S. 150)

170 Winkel/Seeb. Rekonstruktionszeichnung des 'Herrenhauses' A. (Nach: A. GERSTER, HA 4, 1973, No. 15, S. 72—73)

171 Winkel/Seeb. Rekonstruktion des Turmaufbaues der Südwestfront (Herrenhaus A). (Ibid., S. 72)

172 Winkel/Seeb. Herrenhaus A. Rekonstruktion der Südwestfront. (Ibid., S. 73)

173 Winkel/Seeb. Rekonstruktionszeichnungen von Gebäude B. (Ibid., S. 66)

174 Winkel/Seeb. Grundriß des Brunnenhauses F. (Ibid., S. 77)

175 Winkel/Seeb. Brunnenhaus F. Rekonstruktion. (Ibid., S. 76 u. 77)

176 Winkel/Seeb. Brunnenhaus F. Technische Anlagen. (Ibid., S. 76)

177 Obermeilen/Rappenhalde. Grundriß der Wohnanlage. (Nach: R. DEGEN, JbSGUF 57, 1972/1973, Abb. 98, S. 324)

178 Urdorf/Heidenkeller. Grundriß der *villa* und des Badegebäudes. (Ibid., Abb. 103, S. 339)

179 Bernex. Wirtschaftsgebäude eines römischen Gutshofes. (Nach: D. PANNIER, HA 4, 1973, No. 13, S. 14)

180 Jonvelle. Freigelegte Teile der römischen *villa*. (Nach: L. LERAT, Gallia 28, 1970, Abb. 5, S. 347)

181 Ackerbauliche Gerätschaften (Kleinvotive) aus dem Grab von Rodenkirchen bei Köln. (Nach: W. HABEREY, BJ 149, 1949, Abb. 2, S. 98)

182 Rekonstruktionszeichnung des mittelbronzezeitlichen Dorfes bei Sissach BL. (Nach: R. WYSS, Siedlungswesen und Verkehrswege, Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. 3, Basel, 1971, Abb. 8, S. 111)

183 Landwirtschaftliche Produktionsstätten im Rheinland. (Nach: R. GÜNTHER — H. KÖPSTEIN (Hrsg.), Die Römer an Rhein und Donau, Köln/Wien/Graz, 1975, Fig. 4, S. 143)

184 Rheinische und gallische Metallprodukte im freien Germanien. (Ibid., Fig. 11, S. 206)

185 Eisenschlackenhalden bei Ferreyres. (Nach: P.-L. PELET, Sidérurgie antique au pied du Jura vaudois, HA 1, 1970, No. 4, S. 88)

186 Öfen XIX und XX von Bellaires. (Ibid., S. 88)

187 Illfurth/Britzgyberg. Plan der Gesamtanlage. (Nach: F. PÉTRY, Gallia 30, 1972, Abb. 3, S. 381)

188 Metallerzlager im Rheinland. (Nach: Die Römer an Rhein und Donau, Fig. 17, S. 219)

189 Hesselbach. Senkrechter Schnitt durch den Ofen in Grube C der 3. Periode. (Nach: BAATZ, Limesforschungen, Bd. 12, Berlin, 1973, Abb. 38, S. 65)

190 Rheingönheim. Frühe Sigillata (Drag. 29). (Nach: G. ULBERT, Das frührömische Kastell Rheingönheim, Limesforschungen, Bd. 9, Berlin, 1969, Tafel 5)

191 Augst. Übersichtsplan des Töpferviertels 'Kurzenbettli'. (Nach: H. BENDER—R. STEIGER, Ein römischer Töpferbezirk des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augst-Kurzenbettli, Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, S. 221)

192 Augst/Kurzenbettli. Einheimische Ware aus Ofen 7. (Ibid., T. 15)

193 Augst. Nördlicher Teil des 1968/1969 ausgegrabenen Töpferbezirks. (Nach: R.-M. Swoboda, Der Töpfereibezirk am Südostrand von Augusta Raurica, HA 2, 1971, No. 5, S. 12)

194 Id., Südlicher Teil. (Ibid., S. 13)

195 Rekonstruktionszeichnung eines Töpferofens vom Typus Hampe-Winter A. (Ibid., S. 19)

196 Ehl. Töpferofen aus frühgallo-römischer Schicht. (Nach: F. Pétry, Gallia 30, 1972, Abb. 34, S. 407)

197 Gueugnon. Grundriß des Töpferofens mit doppelter Feuerung. (Nach: R. Martin, Gallia 26, 1968, Abb. 36, S. 497)

198 Streuungskarte u. a. Rheinzaberner Erzeugnisse im rechtsrheinischen Germanien (Nach: Die Römer an Rhein und Donau, Fig. 28, S. 262)

199 Schematische Darstellung des Hauptstraßennetzes zwischen Rhein und Limes. (Verf.)

200 Bevaix. Römisches Eichenbohlenschiff im Fundzustand. (Nach: M. Egloff, HA 5, 1974, No. 19/20, S. 84—85)

201 Augst/Schönbühl. Grundriß der älteren Anlage. (Nach: Laur, Führer, Abb. 46, S. 81)

202 Augst/Sichelen. Anlage 1. (Nach: R. Degen, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 24, S. 128)

203 Augst/Sichelen. Anlage 2. (Nach: E. Meyer, ibid., Abb. 8, S. 87)

204 Augst/Flühweghalde. Kybeleheiligtum. (Nach: Laur, Führer, Abb. 118, S. 159)

205 Freienbach/Ufenau. Schematisierter Grundriß des *fanum*. (Nach: R. Degen, JbSGUF 57, 1972/1973, Abb. 86, S. 311)

206 Bern/Engehalbinsel. Engemeistergut. Grundriß des *fanum*. (Nach: H. Grütter, HA 4, 1973, No. 13, S. 4)

207 Bern/Engehalbinsel: Rekonstruktionszeichnung der Otacilierinschrift. (Nach: H. E. Herzig, Ibid., S. 10)

208 Bern/Engehalbinsel. Amphitheater. (Nach: E. Meyer, JbSGUF 54, 1968/1969, Abb. 11, S. 92)

209 Mâlain. Les Froidefonds. *Fanum*. (Nach: R. Martin, Gallia 26, 1968, Abb. 8, S. 478)

210 Rottweil/Altstadt. Flur 'Kapellenösch'. Sakralbezirk. (Nach: D. Planck, BJ 172, 1972, Abb. 10, S. 209)

211 Offemont/Les Martinets. Grundriß des *fanum*. (Nach: L. Lerat, Gallia 26, 1968, Abb. 1, S. 436)

212 Zurzach. Grundriß der frühchristlichen Kirche. (Nach: R. Degen, Spätrömische Befestigungen am Rhein: Weiach, Koblenz und Zurzach, HA 1, 1970, No. 2, S. 47)

213 Zurzach. Schematisierter Grundriß der frühchristlichen Anlage. (Ibid., S. 51)

214 Laupersdorf. Frühester Kirchenbau und römisches Mauerwerk. (Nach: R. Degen, JbSGUF 57, 1972/1973, Abb. 128, S. 375)

215 Straßburg-Königshoffen. Grabstele des C. Largennius, Tiberische Zeit. (Nach: [J. J. Hatt], Catalogue du Musée Archéologique de Strasbourg [Strasbourg, o. J. (1973?)], S. 48)

216 Straßburg. Grabstele eines Soldaten aus dem Legions-Troß. Ende des 1. Jahrhunderts. (Ibid., S. 49)

217 Donon. Herkules—Smertrios. 3. Jahrhundert. (Ibid., S. 67)

218 Donon. Nackter Teutates mit Schwert. 3. Jahrhundert. (Ibid., S. 66)

219 Typen der rheinischen Grabstelen. (Nach: H. GABELMANN, Die Typen der römischen Grabstelen am Rhein, BJ 172, 1972, Abb. 42, S. 136)

220 Das Orpheusmosaik aus Rottweil. (Nach: K. PARLASCA, Die römischen Mosaiken in Deutschland, Römisch-Germanische Forschungen 23, Berlin, 1959, T. 12, 1)

221 Wandmalereien aus römischer Zeit. Streuungskarte. (Nach. W. DRACK, Die römische Wandmalerei der Schweiz, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 8, Basel, 1950, Beilage 7)

222 Römerzeitliche Wandmalereien in Commugny. (Ibid., Abb. 153, Beilage 1)

223 Römerzeitliche Wandmalereien in Augst. (Ibid., Abb. 158, Beilage 2)

224 Römische Wandmalereien in Avenches. (Ibid., Abb. 160, Beilage 4)

Register

Das nachfolgende Register betrifft die Teile I und II dieser Arbeit. Aufgenommen wurden res, Ortsnamen und Personennamen, sofern sie im Text (ausnahmsweise in den Anmerkungen, auf die sich Ziffern zwischen Klammern beziehen) vorkommen. Geographika wurden nach dem Usus des vom Verf. erstellten 'Index géographique' der 'Année Philologique' behandelt: lateinische (antik belegte) Ortsnamen verweisen auf die modernen Bezeichnungen, sofern nicht beide einer gemeinsamen alphabetischen Rubrik angehören. Bäder sind nach dem Anfangsbuchstaben der Ortschaft (Bad Krozingen also unter K) eingereiht.

Aarau 1018
Abnoba 983
Abstätter Hof 1019
Abstatt 1018
Achenheim 1018
Ackerbohne (*vicia faba*) 959
Adolphseck 1019
Aesch 1019
Aesculapius 895
Affalterbach 1019
Affstätt 1019
agri decumates 748
Ahrweiler 1019
Aidlingen 1019
Ailleville 1019
ala I Canninefatium 857, 1056
ala I Flavia Gemina 797, 850, 1046
ala I Scubulorum 1031
ala II Flavia Gemina 797, 1046, 1047
ala Moesica torquata 1030
ala Petriana Treverorum 835
ala Vallensium 1077
Alamannen 749, 751, 865f.
Alb 747, 959
Aldingen 1019
ALFS, J., 796
Allmendingen 1019
Alpnach 1019
Alsheim 1019
Altdorf 1019
Altenburg (CH) 869, 881
Altenburg (BRD) 1019
Altendorf 1019
Altenheim 1020
Altenkirchen 1020
Altenstadt 793 (Abb. 23), 797, 798, 974, 1020
Althengstett 1020
Altingen 1020
Altrip (Alta Ripa) 874, 1020
Alzey (Vicus Altiaiensium) 874, 879, 983 (540), 984 (558), 1010, 1020
amphitheatra: 907f. Avenches, 993 Bern
Amsoldingen 1020
Andematunnum cf. Langres
Andernach (Antunnacum) 874, 1020
Anhausen 1021
L'Année Epigraphique 757
ANTHES, E., 816
L. Antoninus Saturninus 749
Apollo 895, 906, 924, 983, 1020, 1026
Appenwihr 1021
Aquädukte: 833 Mainz, vgl. auch 'Wasserleitungen'
aratrum 959
Arbogast 752
Arbon (Arbor Felix) 869
Argentovaria cf. Horbourg
Arlay 1021
armamentaria: 810 Saalburg
Arminius 735 (18)

Arnheiter Hof 1021
Arnsburg 760, 1021
Arrentières 1021
Arsonval 1021
Artio 983, 1064
Arzbach 1021
Aschaffenburg 1021
Asperg 1021
Ateius (Cn.) 957
Attiswil 1022
Attius 956
Auenstein 1022
Aufidius Victorinus 798
Aufstand des Saturninus 749, 760, 797, 832
Augsburg 748, 760
Augst (Col. Augusta Raurica) 754, 755, 875, 877, 882ff., 969ff., 985 (575), 986ff., 1010, 1011, 1014
Augustus 733, 764
Au-Hard 1022
Aurich 1022
Auringen 1022
Autrey-lès-Gray 1022
Auxiliarlager 850ff.
Avenches (Aventicum) 877, 902ff., 983 (536), 984 (554, 558, 564), 987, 991, 1010, 1015, 1056
Aventia 906
Aveta 983

BAATZ, D., 758 (91), 759, 805, 810, 815, 830, 831
Bachenau 932, 1022
Backnang 1022
Badeanlagen: 810f. Saalburg (Abb. 34), 860 Rottweil (Abb. 84), 887f. Augst, 905 Avenches, 911ff. Avenches 'En Perruet', 925 Mirebeau, 943ff. Munderkingen, Ummendorf, Griesingen, Gammertingen, Pleidelsheim, Weinsberg, 955f. Jonvelle, 1018 Aarau, 1021 Arnheiter Hof, Arnsburg, 1022 Attiswil, 1023 Beihingen, 1024 Belsen, Bennwil, 1025 Benzingen, 1027 Bissingen, 1028 Böckingen, Bossonens, 1029 Brötzingen, 1032 Chézard, 1033 Dällikon, 1036 Echzell, 1037 Ems, Erbenheim, 1039 Eulbach, Feldberg, Feuerbach, 1044 Grüningen, Güttlingen, 1046 Hagenschieß, Hanau, 1046 Haselhecke, Heddernheim, 1049 Hölstein, Hofen, Hofheim, 1050 Holzhausen, 1051 Jagsthausen, 1052 Jonvelle, Kapersburg, 1053 Kerzers, Kirchheim a. N., 1054 Kloten, 1055 Köngen, 1056 Küttigen, 1057 Lauffen, Lausen, 1059 Löchgau, Lützelbach, 1061 Marienfels, Marköbel, 1062 Miltenberg, 1064 Münster a. N., Mumpf, Munzach, 1065 Neckarburken, 1066 Neftenbach, Niederberg, Niederbieber, 1067 Niederbipp, Niedergösgen, Niedernberg, 1068 Oberflorstadt, 1069 Oberkulm, Obernburg, 1070 Oberscheidenthal, Öhringen, 1071 Okarben, 1073 Pfeffikon, 1075 Puidoux, Pully, Rangendingen, 1078 Rückingen, Rüfenach, Saalburg, 1080 Schlossau, 1081 Seckmauern, 1082 Steinheim, 1083 Stockstadt, Stütheien, 1084 Toffen, Triengen, 1085 Unterlunkenhofen, 1086 Villards d'Héria, 1087 Walldürn, Weinsberg, Welzheim, 1088 Wittelsheim, 1089 Zugmantel
Baden (Aquae Helveticae) 928f., 985 (575), 1014, 1022
Baden-Baden 1022
Badenweiler 983 (535), 1022
Bahnbrücken 1023
Baissey 1023
Balsthal 1023
Baracken: 823f. Hesselbach, 839 Straßburg, 853 (186) Hofheim, 857 Rottweil, 862 Basel, 1021 Anhausen, 1066 Niederbieber, 1069 Oberflorstadt, 1077 Rinschheim, 1081 Seckmauern
Bar-sur-Aube 1023
Barr 1023
BARTHEL, W., 798, 865
Basel 755, 756, 845, 860ff.
basilicae: 883 Augst, 1056 Ladenburg, 1068 Nyon
Baslières 1023
Bassersdorf 1023
Bassoncourt 1023
Baudoncourt 1009, 1023
Bavans 1023
Bavilliers 1023
Bebenhausen 1023
Becheln 1023
Becherbach 1023
Beihingen 1023
Beinstein 1024
Beire-le-Châtel 1009, 1024
Belfort 1024
Belgica (Prov.) 740
Bellaires 965
Belsen 1024
Bendorf 1024
Benefiziarierstationen 1031, 1071, 1083
Beneuvre 1024
Benfeld 1024
Benningen (Vicus Murrensium) 879, 1024
Bennwil 1024
Benzingen 1025
BERCHEM, D. VAN, 877

Bergen-Enkheim 1025
Berger, L., 867
Bergheim 1025
Bergzabern 984 (561)
Beringen 1025
Berkach 1025
Bern (Engehalbinsel) 992f., 1025
Bernau 1025
Bernex 954f., 1015
Berstadt 1025
Bersu, G., 859
Besançon 1014, 1025f.
Besigheim 1026
Betschdorf 1027
Bettlach 1026
Bettwiller 1001
Betzingen 939, 1026
Beuren 1026
Beutelbach 1026
Bevaix 978f.
Biberach 1026
Biberlikopf 755
Bibliographie 1090ff.
Biblis 1026
Bickenbach 1026
Biel 1026
Biere 1026
Bierlingen 1027
Biesheim 1027
Bietigheim 1027
Billoret, R., 743
Bingen (Bingium) 874, 1009, 1027
Bingen (Sigmaringen) 932
Birrwil 1027
Birsfeld 928
Bischofsheim 1027
Bischtroff 1009
Bissingen 1027
Bittelbronn 1027
Blankenheim 1027
Bleiröhren: 1039 Feuerbach, 1059 Löchgau
Bleivorkommen 965
Blussangeaux 1027
Böblingen 1027
Böckingen cf. Heilbronn
Bögen: 846 Vindonissa
Bögli, H., 758 (90), 902ff.
Böhringen 1028
Bönnigheim 1028
Börstingen 935
Bösingen 1028
Böttingen 1028
Bözberg 979, 1028
Bollodingen 1028
Boncourt 1028
Bondorf 1028
Bonfeld 1028
Boningen 1028
Bonlanden 1028
Bonstetten 1028
Boppard (Boudobriga) 874
Bossonens 1028
Botnang 1028
Bougey 1029
Bourbonne-les-Bains 1009, 1029
Bourheim 1029
Bourogne 1029
Brandsteig 1029
Breisach 1029
Breitenbach 1029
Brensbach 1029
Brettach 1029
Bridel, Ph., 1010
Brittonen 830f.
Britzgyberg 965f.
Brötzingen 1029
Bruderhof 1029
Brücken: 831 Mainz, 833 Mainz, 1019 Adolphseck, 1022 Baden, 1027 Bingen, 1036 Duttenberg, 1044 Großkrotzenburg, 1054 Koblenz, 1076 Zurzach, 1086 Vully
Brumath (Brocomagus) 754, 972, 1015, 1029f.
Brunnen 1021, 1025, 1029, 1045, 1049, 1052, 1060, 1061, 1065, 1076, 1078, 1082, 1085
Brunnenhaus 948ff.
Buchs 1030
Buconica cf. Nierstein
Büdesheim 1030
Bümpliz 1011, 1014, 1025, 1030
Bürg 1030
Bürgli 1030
Bürkli 1030
Burckhardt-Biedermann, Th., 887
Burgstall 1030
Burgunden 869
Bussy 1030
Butzbach 760, 811, 812, 1030

Caesar 874
Cambete cf. Kembs
Cannstatt (Bad) 983 (546), 984 (566), 1031
capitatio 753
capitolia: 903f. Avenches
Caracalla 749, 751, 805 (Abb. 32)
carruca 959
Casius 983
Cassius Dio 740, 791
castella Drusi 737 (23), 864
Castrum Rauracense cf. Kaiseraugst
Centre Alexandre-Wiltheim, Luxemburg 727 (4), 1090

Cernunnos 924
Chamesson 1031
Champagnole 1031
Champdivers 1031
Champigny 1031
Chancy 1031
Chandon 1031
Chapelle 1031
Chassey-lès-Montbozon 1031
Châtelard (Le) 1031
Châtillon 1031
Chatten 748, 760, 798
Chavornay 1031
Cheiry 1032
Chémery-Faulquemont 801
Chéseaux 1032
Chevallier, R., 721 (1), 727, 737, 743, 930
Chézard 1032
Chlodewech 867
Choisay 1032
Christ, K., 757
Christmann, E., 874 (221)
Chronologie 747ff.
Cicoluis 920, 985
civitas Alisinensium 878, 1088
civitas Aquensium 878
civitas Auderiensium 878
civitas Helvetiorum 879
civitas Mattiacorum 878
civitas Port. 878
civitas Sumelocennensis 878
civitas Taunensium 850, 878
civitas Treverorum 734 (16)
civitas Tribocorum 878
civitas Vangionum 878
civitas Vesontionensium 879
civitas Vlpia Sueborum Nicretum 878
civitates 753 (Abb. 9), 878f.
clades Variana 735, 849
Cleebronn 1032
Cohausen, A. von, 805, 812
coh. I Asturum eq. 1059, 1087
coh. I Biturigum 1056
coh. I c. R. 1081
coh. I Damascenorum 1040
coh. I Germanorum eq. c. R. 1051
coh. I Helvetiorum 801
coh. I Ligurum et Hispanorum eq. c. R. 1067
coh. I Septimia Belgarum 1070
coh. I Sequanorum et Rauracorum 1062, 1070
coh. II Antoniniana Treverorum 1050
coh. II Augusta Cyrenaica 815, 850, 1047
coh. II Hispanorum eq. 1047
coh. II Raetorum c. R. eq. 807, 1078
coh. II Severiana Treverorum 1050
coh. III Aquitanorum c. R. eq. 1065, 1072
coh. III Dalmatarum p. f. 859, 1070, 1078
coh. III Hispanorum 846, 847
coh. IV Aquitanorum c. R. eq. 1040, 1069
coh. IV Vindelicorum 850, 1043
coh. VI Raetorum c. R. 846
coh. VII Raetorum eq. 846, 1039, 1066
coh. XXIV vol. c. R. 850, 1047, 1065
coh. XXVI vol. c. R. 846, 1047
coh. XXXII vol. c. R. 850, 1068
Coinsins 1032
collegium Matisonensium 1027
Colmar 1032
Colmier-le-Haut 1009, 1032
Colmier-le-Bas 1032
Colombier 1032
coloni 880, 957ff.
coloniae 876ff., 1082
Colonia Iulia Equestris cf. Nyon
Colonne 1032
Commodus 749
Commugny 1011, 1014, 1032
Condes 1032
confanesses Armisses 1062
conventus Helveticus 877
constitutio Antoniniana 751
Cormerod 1032
Coulmier-le-Sec 1032
Courtesoult 1032
Cressier 1032
Crissier 1032
Cronay 1033
Cuarnens 1033
curiae 883

Dällikon 1033
Dagersheim 1033
Dagmersellen 1033
Dammartin 1033
Dannstadt 1033
Darmstadt 1033
Daun 1033
Daxlanden 1033
Dea Mater 1045
Deckenpfronn 1033
Decker, K. V., 832, 833
Degen, R., 758 (90)
Degerfeld 812, 1033
Degerloch 1033
Deizisau 1033
Dendrochronologie 1019, 1026
Denkendorf 1033
Derendingen 1033
Descourvières, E., 955
Dettenhausen 1033
Dettingen 1033
Diana 983

Didius Iulianus 798
Dieburg 985 (571), 1034
Diedendorf 1035
Diénay 1014, 1034
Dietikon 1034
Dietingen 1034
Dietzenbach 1034
Dijon 984 (553), 1034
Dimbsthal 1034
Dingsheim 1034
Dinkel (*triticum spelta*) 959
Dio Cassius 740, 791
Ditzingen 1034
Döffingen 1035
Dörnach 1035
Dörsterberg (auf dem) 1035
dolichena: 811 Saalburg, 1083 Stockstadt
Domitian 748, 755, 792
L. Domitius Ahenobarbus 735 (18)
Donaueschingen 1035
Donnersberg 1035
Donon 1001, 1003ff.
Dornach (RF) 1035
Dornach (CH) 1035
Dossenheim 1035
DRACK, W., 758 (90), 941ff., 1011ff.
Dreieichenhain 1035
Dreißig Morgen 1035
DREXEL, FR., 981 (522)
Drusenheim 835, 836 (Abb. 60)
Drusus Maior 755, 862, 876
Dübendorf 1035
Düdingen 1035
Dünhausen 1035
Dürrmenz 1035
Dulliken 1035
Duntzenheim 1035
Dunzweiler 985 (574)
Durchhausen 1035
Durlach 1035
Dusslingen 1035
Duttenberg 1036

Eberdingen 1033
Eberstadt 1036
Ebingen 1010, 1036
Ebnisee 1036
Eburonen 875
Echterdingen 1036
Echzell 760, 797, 1036
Eckbolsheim 1003, 1037
Ehingen 1036
Ehl 754, 924ff., 1015, 1036
Ehningen 1036
Eichelgarten 1036
Eichkopf (am) 1036
Einsiedel 1037
Eisenberg 965, 1037
Eisenverhüttung 963ff.
Elgy 1037
Ellhofen 1037
Ellmendingen 1037
Elsaß 754, 756, 930f. (Abb. 144), 1000ff.
Eltingen 1037
Elz 747
Emmer (*triticum dicoccum*) 959
Emmingen 1037
Empfingen 1037
Ems 1037
Eningen 1037
Ensisheim 1037
Entringen 1037
Enzweihingen 1037
Epigraphik: 756ff. (allgemein), 838 Straßburg, 847 Vindonissa, 877 Verwaltung, 903 Avenches, 906 ibid. 907 ibid., 1019 Allmendingen, Altdorf, 1020 Altrip, Alzey, 1022 Baden, 1023 Bahnbrücken, Becherbach, 1024 Beinstein, Benningen, 1025 Bern, 1026 Beutelsbach, Biere, 1027 Bietigheim, Bischofsheim, 1028 Böckingen, Böttingen, Bonfeld, 1029 Brandsteig, Brötzingen, 1030 Brumath, 1032 Colmar, Colmier, Cressier, 1033 Daxlanden, 1034 Dietingen, 1035 Donnersberg, Dreieichenhain, Dünhausen, Dürrmenz, Durlach, 1037 Eisenberg, Ellmendingen, 1038 Erpolzheim, Esthal, 1039 Eulbach, Eutingen, 1041 Friedliswart, Gehaborner Hof, Gengenbach, 1042 Germersheim, Gimsheim, Godramstein, 1043 Großbottwar, Großkrotzenburg, 1044 Gundelsheim, 1045 Hagenbach, 1047 Heidelberg, 1048 Hemmingen, Hockenheim, 1049 Hofen, Hohenburg, 1050 Idar, 1051 Iffezheim, Impflingen, 1052 Jona, 1053 Kintzheim, Kirchheim, 1054 Kirn, 1055 Köngen, Kreimbach, 1056 Kusel, Landstuhl, Langensoultzbach, 1057 Laufen, Laupersdorf, 1058 Lengfeld, Lichtenberg, Lingenthaler Hof, 1059 Lorsch, 1060 Marbach, 1061 Medard, 1962 Mettenheim, 1063 Molsheim, Morens, Moudon, Mühlenbach, 1064 Mühlburg, Munzach, Muri, 1065 Muttenz, 1066 Neidenstein, Neuenhaus, Neustadt, 1067 Niederbieber, Niedernberg, 1069 Oberklingen, 1070 Oberstaufenbach, Oberwinterthur, 1071 Offenburg, Olten, 1072 Oppenheim, Orbe, 1073 Payerne, Pfeffingen, Pforzheim, 1074 Pfrondorf, Pierre-Pertuis, Pomy, 1075 Rehweiler, 1076 Rheinzabern, 1077 Rockenhausen, Rote

Waag, Rottenburg, 1079 Saint-Prex, Sandweiler, Sankt Julian, Sankt Leon, 1080 Schleitheim, Schwarzerden, 1081 Solothurn, 1082 Spechbach, Stammheim, 1083 Stockstadt, Straßburg, Studen, 1084 Sulzbach, Trennfurt, Trienz, 1085 Tübingen, Valamand, Valeyres, 1086 Vollmersbach, 1087 Waldenburg, 1088 Wilferdingen, Wolfersweiler, Wolfstein
Epomanduodurum cf. Mandeure
Epona 1009, 1023, 1043, 1046, 1054, 1080
Erbach, Franz Graf zu, 816
Erbenheim 1037
Erbsen (*pisum sativum*) 959
Erbstetten 983 (539), 1037
Erfelden 1038
Ergenzingen 1038
Ergolz 928
Erkenbrechtsweiler 1038
Erlaheim 1038
Erligheim 1038
Ermensee 1038
Erpolzheim 1038
Ersigen 1038
Erstein 1038
Erzvorkommen 967 (Abb. 188)
Eschenz (Vicus Tasgaetensium) 879, 1082
Espérandieu, E., 997
Essarois 1038
Essert 1038
Essert-sous-Champvent 1038
Esslingen a. N. 1038
Esthal 1038
Ettiswil 1038
Ettlingen 1038
Ettlinger, E., 758 (90)
Euffignieux 1038
Eselbach 1039
Eutingen 1039
Ewald, J., 758 (90), 898
exercitus Germaniae Superioris 833, 835
exploratio Halicarnassensium 1039
exploratio Seiopensis 831
explorationes 831

fabricae: 865 Rheingönheim, 948 Seeb, 1039 Fehrbach, 1066 Niederbieber
Fabricius, E., 757, 795, 816, 831
Fachwerk: 825 Hesselbach, 897 f. Augst, 924 Mâlain, Ehl, 1048 Hesselbach
Fahrgraben 1039
favissae 906
Fèche-l'Eglise 1039
Fehrbach 1039
Feldberg 1039
Feldheimer Wald 1039
Fellbach 1039
Fellmann, R., 846, 860
Felsenmeer 1039
Ferrette 1039
Ferreyres 963f., 1039
Feuerbach 1039
Fibeln 830, 831, 866, 1052, 1058, 1061, 1063, 1079
Filzbach 755, 1040
Fingerlin, G., 849
Fischer, U., 797
Fischingen 1040
Flözlingen 1040
Florimont 1040
foederati 749
fora: 885 Augst, 903f. Avenches, 925 Mirebeau, 1060 Mâlain, 1063 Mirebeau
Forrer, R., 757, 758
Forschungsstand 756ff., 791f.
Forsthofweg (am) 1040
fossa Punica 816, 819
Francalmont 1040
Frankenbach 1040
Frankfurt a. M. 1040
Frankfurt-Höchst 792, 1049
Frankfurt-Praunheim 792 (109), 1075
Frauenfeld 1040
Freiburg i. Br. 1040
Freienbach/Ufenau 991, 1040
Fremersdorf, F., 972
Frick 1040
Friedberg 792 (109), 985 (575), 1040
Friedliswart 1041
Friesen 1041
Friesenheim 1041
Friolzheim 1041
frons scaenicus 912, 1058
frührömische Befestigungen: 1020 Andernach, 1040 Filzbach, 1054 Koblenz, 1055 Bad Kreuznach, 1070 Oberwinterthur, 1078 Rümikon, 1081 Seltz, 1083 Strahlegg, Straßburg
Fürfeld 1041
Full 1041
Furt: 1067 Niederbronn

Gabelmann, H., 1006f.
Gächingen 1041
Galba 740
Gallienus 867, 868
Galmei 965
Galmitz 1041
Gammertingen 944
Gartenbau 960
Géguisheim 1041
Gehaborner Hof 1041

Geisingen 1041
Geislingen 1041
Gelterkinden 1041
GELZER, M., 745, 877
Gemellianus 1015
Gemmrigheim 1041
Gemüsearten 960
Gengenbach 1041
genii 906 (379), 985
Geographie 740ff.
Geologie 747
Geotektonik 747
Gerätschaften 958f.
Gerlingen 1041
Germanen 735, 763
Germania Inferior 738 (26), 930
Germanicus 792 (109), 843
Germanisierung 751
Germersheim (Vicus Iulius) 1042
Gernsheim 1042
Gerste 959
GERSTER, A., 946ff., 997
GERSTER, E., 1000
Gewürze 960
Gigantenreiter 1009, 1081, 1085
Gimbsheim 1042
Gingins 1042
Glasproduktion 972
Glattfelden 1042
Gniebach 1042
Gochsen 1042
Godramstein 985 (574), 1042
Göldheim 965
Göllsdorf 1042
Görbelhof 867
GÖSSLER, P., 740, 757, 859
Götter 981ff.
Götzenhain 1042
GOGUEY, R., 925
GONZENBACH, V. VON 758 (90)
GOSE, E., 799
Goten 752
Grab 1042
Grabenstetten 1042
Grabpfeiler: 1031 Cannstatt, 1088 Wittelsheim
Grabstelen 925, 1006f., 1009, 1029, 1032, 1040, 1057, 1059, 1063, 1067, 1074
Gräber: 1020 Altenstadt, 1021 Arnsburg, 1024 Belsen, Benfeld, 1027 Bietigheim, 1031 Chancy, 1033 Deckenpfronn, 1034 Dettingen, Dingsheim, 1036 Echzell, 1037 Ems, 1038 Erstein, 1043 Griesheim, Groß-Gerau, 1046 Harreshausen, 1052 Kapersburg, 1053 Kempraten, 1054 Kleinbottwar, Koblenz, 1055 Krappenfels, 1057 Latrecey, 1061 Marienfels, Mayen, 1063 Monnet-la-Ville, 1066 Neublans, 1068 Noroy, 1069 Obernburg, 1070 Oedheim, 1071 Offenbach, Okarben, 1072 Ottrott, 1074 Pratteln, 1077 Rödelheim, 1078 Rüsselsheim, 1081 Seltz, 1088 Wintzenheim
Gräberfelder: 811 Saalburg, 835 Straßburg, 899ff. Augst, 925 Nuits-Saint-Georges, 1022 Baden (CH), 1030 Büdesheim, Butzbach, 1031 Cannstatt, 1032 Choisay, 1037 Ensisheim, 1043 Großkrotzenburg, 1044 Gumefens, 1045 Haegen, 1049 Hofheim, 1051 Jagsthausen, 1053 Kerzers, 1058 Lenzburg, 1063 Morens, 1065 Neckargartach, 1066 Neuenhaus, Niederberg, 1067 Niederbieber, 1076 Reinach, 1078 Rückingen, 1080 Schlossau, 1085 Vannoz
Gräfenhausen 1042
Gränichen 1014, 1042
Grafenberg 1042
Graffiti 1045
Grannus 1020
Grannus Mogounus 983
Gray 1042
Greinberg 983 (541), 1042
Gretzenbach 1043
Grenzziehung 740ff.
Griesheim 1043
Griesingen 944
Grinario cf. Köngen
GROENMAN-VAN WAATERINGE, W., 847
gromatici 759
GROSJEAN, G., 903
Großaspach 1043
Großbottwar 1043
Großengstingen 1043
Großgartach 1043
Groß-Gerau 748, 1043
Großingersheim 1043
Groß-Krotzenburg 1043
Großsachsenheim 1044
Groß-Umstadt 1044
Grozon 1044
Grüningen 1044
Grünstadt 965
Grunbach 1044
Gültstein 1044
Guémar 1044
Güttlingen 1044
Gueugnon 972, 974
Gumefens 1044
Gundelsheim 1044
Gunderich 869
Gundernhausen 1044
Gundershoffen 1045

Gutenberg 1044
Gutshöfe cf. *'villae'*
Gy 1044

Habel, F. G., 805
Habsheim 1045
Haegen 1045
Hähnlein 1045
Hafenanlagen: 1020 Andernach, 1031 Chavornay, 1053 Rapperswil/Kempraten, 1059 Lux, 1061 Mathay, 1085 Vully-le-Bas
Hafer (*avena fatua*) 959
Hagen, J., 977
Hagenbach 1045
Hagenschieß 1045
Haguenau 984 (555), 985 (574)
Hailfingen 1045
Hainhausen 1045
Hainstadt 1045
Halde (uuter der) 1045
Hanau 1045
Handel 960ff.
Hankertsmühle 1046
Harreshausen 1046
Harthausen 1046
Haselburg 1046
Haselhecke 1046
Hatt, J. J., 757, 758, 839, 874, 924, 985, 1000ff.
Hattenhofen 1047
Hauenstein 979, 1046
Hauensteiner Fähre 1046
Hausen a. d. L. 1046
Hausen a. d. Würm 1046
Hausen a. d. Zaber 1009, 1010, 1046
Hausen ob Verena 1046
Hechingen 1046
Heddernheim (Nida) 748, 795 (116), 797, 851, 983 (551), 984 (563), 1046
Heddesdorf 1047
Heer 759ff.
Heftrich 1047
Heichelheim, F., 956
Heidekringen 798
Heidelberg 748, 850f., 959, 1047
'Heidenmauer' 760
Heidenstock 1047
Heilbronn 1047
Heilbronn-Böckingen 799, 983 (538), 1027f.
Heiligenberg 801, 983 (542), 1047
Heiligtümer: 811 Saalburg, 845 Vindonissa, 887 Augst-Schönbühl, 906f. Avenches, 920f. Mâlain, 986ff. Augst-Sichelen, Augst-Flühweghalde, Freienbach-Ufenau, Bern-Engehalbinsel, Mâlain, Rottweil, Offemont, Zurzach, Laupersdorf, 1020 Alzey, Krahnenberg-Andernach, 1024 Beire-le-Châtel, 1025 Bern-Engehalbinsel, 1027 Böblingen, 1029 Brumath, 1035 Dürrmenz, 1040 Freienbach-Ufenau, Friedberg, 1041 Friesen, Gemmrigheim, 1042 Greinberg, 1045 Habsheim, Haegen-Wasserwald, 1047 Heftrich, 1051 Irslingen, 1056 Ladenburg, 1060 Mâlain, 1063 Montjustin, 1067 Nierstein, 1069 Oberflorstadt, 1071 Offemont, 1072 Osterburken, 1075 Pupillin, 1076 Riegel, Riehen, 1078 Rückingen, Saalburg, 1079 Saint-Germain-le-Rocheux, 1080 Schauenburgerflue, Schleitheim, 1083 Studen, 1084 Stuttgart, 1086 Villiers-le-Duc, Villards d'Héria, 1087 Walheim, 1089 Zugmantel
Heilquellen: 1020 Alzey, 1022 Baden, Baden-Baden, Badenweiler, 1055 Bad Kreuznach, 1065 Bad Nauheim, 1067 Niedernau, 1083 Studen
Heimbach 1047
Heimenholz 1047
Heimerdingen 1047
Heimsheim 1047
Heldenbergen 1047
Helme 835, 1074
Helmer, L., 972
Helvetier 740, 745, 754, 875
Hemmingen 1048
Heppenheim 1048
Herbergen: 1041 Geislingen, 1086 Villards d'Héria
Hercules 895, 1020
Herecura 983, 1071
Hermunduren 735 (18), 749
Herrenberg 1048
Hertlein, F., 745, 757
Herzig, E., 992
Herzogenbuchsee 1048
Hesselbach 815ff., 1048
Hettner, F., 757
Heutingsheim 1048
Hilarus 956
Hillscheid 1048
Hinwil 1048
Hinz, H., 930
Hirrlingen 1048
Hirschfeld, O., 743
Hirschlanden 1048
Hochstatt 1048
Hockenheim 983 (545), 985 (556), 1048
Höfingen 1049
Hölstein 1049
Hölzern 1049
hölzerne Wohnungsbauten: 1021 Asperg, 1026 Besançon, 1043 Großgartach, 1044

Gutenberg, 1045 Habsheim, 1055 Korntal (vgl. auch 'Fachwerk')
Hönehaus 1049
Hönenhaus 1049
Hofen 1049
Hofen a. N. 1049
Hofheim 792 (109), 852ff. (Abb. 77 + 78), 865, 1049
Hohenburg 1049
Hoheneck 1049
Hohentwiel 1049
Holzbronn 1050
Holzhausen 1050
Holzheimer Unterwald 1050
Holzmaden 1050
Holzskulpturen 1009
Homburg v. d. H. (Bad) 1050
Horbourg (Argentovaria) 972, 983 (534), 1050
Horkheim 1050
Hormorgen 766f., 1050
horrea: 809 Saalburg, 810 ibid., 839 Straßburg, 849 Rheinheim-Dangstetten, 1039 Feldberg, 1066 Niederbieber
Horrheim 1050
Hülsenfrüchte 959
Hultehouse 1009
humiliores 738
Hunnenkirchhof 1050
Hunzel 1050
Hurtigheim 1050
Husseren-les-Châteaux 1050
Hyginus 816

Idar 1050
Ideologie 732
Iffezheim 1051
Illzach 1051
Ilsfeld 1051
Imperialismus 732
Impflingen 1051
Importe 801
incolae 753 (68)
Ingenuus 863
Inheiden 1051
insulae 883, 887, 892, 894, 896ff., 898, 903, 914
interpretatio Romana 981f.
Irgenhausen 869
Irslingen 1051
Isômes 1051
Iuliomagus cf. Schleitheim

Jacobi, H., 795, 805, 807
Jacobi, L., 805
Jagstfeld 1051
Jagsthausen 801, 1051
Jettenburg 1051
Jeurre 1051
Jona 1052
Jonvelle 955f., 1052
Jorns, W., 811
Jouxtens 1052
Jüppe 1052
Julian 753
Jullian, C., 874
Juppiter 924, 985, 1002
Juppitersäulen 1006, 1009, 1080
Jussey 1052

Kahler Buckel 1052
Kaiseraugst (Castrum Rauracense) 901f., 1015, 1052
Kaisergrube 1052
Kaisterbach 1052
Kameen 1044
Kapersburg 795, 796 (Abb. 25), 1052
Karlsruhe 1052
Karrengeleise 979, 1046
Kartographie 740f.
Kastelle:
— Alenkastelle: 131 Cannstatt, 1036 Echzell, 1046 Heddernheim, 1056 Ladenburg, 1071 Okarben, 1087 Welzheim
— Kohortenkastelle: 1021 Arnsburg, 1024 Bendorf, Benningen, 1027 Böckingen, 1030 Butzbach, 1040 Friedberg, 1043 Großkrotzenburg, 1045 Hanau-Salisberg, 1047 Heddesdorf, Heidelberg-Neuenheim, 1050 Holzhausen, 1054 Köngen, 1056 Langenhain, 1059 Lorch, Mainhardt, 1061 Marköbel, 1062 Miltenberg, 1065 Murrhardt, Neckarburken, 1066 Niederberg, 1067 Niedernberg, 1068 Oberflorstadt, 1069 Obernburg, 1070 Oberscheidenthal, Öhringen, 1072 Osterburken, 1078 Rückingen, Saalburg, 1083 Stockstadt, 1087 Walheim, 1088 Wimpfen, 1089 Zugmantel
— Numeruskastelle: 1020 Altenstadt, 1021 Arzbach, 1037 Ems, 1039 Eulbach, Feldberg, 1045 Hainhaus, 1047 Heftrich, 1048 Hesselbach, 1051 Inheiden, 1052 Kapersburg, 1059 Lützelbach, 1061 Marienfels, 1065 Neckarburken, 1066 Niederbieber, 1070 Öhringen, 1080 Schlossau, 1081 Seckmauern, 1084 Trennfurt, 1087 Walldürn, Welzheim, Westernbach, 1088 Wörth, 1089 Würzberg, Zugmantel
— Kleinkastelle: 1019 Adolphseck, 1020 Altheimer Straße, 1021 Anhausen, 1031 Chancy, 1033 Degerfeld, 1036 Eichelgarten, am Eichkopf, 1039 Fehrbach,

1040 am Fortshofweg, 1044 Grüningen, 1046 Hankertsmühle, Haselburg, 1048 Hillscheid, 1049 Hönehaus, Robern, 1050 Hunzel, 1056 Langendiebach, 1058 Lochberg, 1060 Maisel, 1074 Pohl, 1077 Rinschheim, 1082 Steinheim, 1085 Unter-Widdersheim, 1087 Waldmössingen, 1088 Windlücke, 1089 Zwing
Katapultkugeln 1044
Katzenbach 1052
Kelkheim 1053
KELLER, F., 950
Kembs (Cambete) 1053
Kemel 795, 1052
Kemnat 1053
Kempraten 1053
Kenotaph des Drusus 834f.
Keramik: 798 Altenstadt, 801 Heilbronn-Böckingen, Öhringen, 830 Hesselbach, 857 Rottweil, 862 Basel, 867 Schweiz, 968ff.
Kertzfeld 1053
Kerzers 1053
Kesselstadt 1053
Kieselbronn 1053
Kieshübel 767, 1053
Kimbern und Teutonen 733 (14)
Kintzheim 1009, 1053
Kinzig 747
Kirchberg a. d. M. 1053
Kirchentellinsfurt 1053
Kirchhausen 1053
Kirchheim 1053
Kirchheim a. d. Eck 1053
Kirchheim a. N. 940, 1053
Kirchheim u. Teck 1054
Kirn 1054
Kleinaspach 1054
Kleinbettlingen 1054
Kleinbösingen 1054
Kleinbottwar 1054
Kleinglattbach 1054
Kleinheppach 1054
Kleinsachsenheim 1054
Klosterwald (im) 1054
Kloten 1054
KLUMBACH, H., 1010
Koblenz (BRD) 874, 1054
Koblenz (CH) 869f.
Kochendorf 1054
Kochertürn 1054
Köln 972
Köngen (Grinario) 879, 985 (565), 1054f.
Königshoffen/Straßburg 1055
KOEPP, FR., 745
KOETHE, H., 997
KOFLER, F., 797, 815, 816
Korb 1055
Korntal 1055
Kornwestheim 1055
KRAAY, C. M., 850
KRAFT, K., 754
Kraich 745
Krappenfels 1055
Krautwiller 1055
Kreimbach 1055
Kriemhildenstuhl 1055
Kreuznach (Bad) 874, 1010, 1055
Krozingen (Bad) 1055
Künten 1055
Küßnacht 1056
Küttigen 1056
Kultbauten cf. 'Heiligtümer'
Kulturpflanzen 959
Kupfererz 965
Kuppingen 1056
Kusel 1056
Kuttolsheim 1002 (619), 1056
Kybele 1009

laconica 946
Ladenburg (Lopodunum) 749, 856f., 879, 985 (566), 1056
Lagerdörfer (*canabae*): 811 Saalburg, 845 Vindonissa, 850 Heddernheim, 851f. Heidelberg-Neuenheim, 853 (186) Hofheim, 1018ff. passim
Lahr-Dinglingen 1056
Lampoldshausen 1056
Lance (La) 1056
Landser 1056
Landstuhl 985 (552), 1056
Landwirtschaft 958ff.
Langendiebach 1056
Langenhain 1056
Langensoultzbach 1056
Langres (Andematunnum) 1009, 1014, 1056f.
Langsdorf 1057
Largitzen 1057
Larnaud 1057
Latrecey 1057
Laufen 1057
Laufenburg 1057
Lauffen a. N. 1057
Laupersdorf 998 (Abb. 214), 1057
LAUR-BELART, R., 757, 758 (90), 862, 883, 895
Lausanne (Lousonna, Leusonna) 879, 1011, 1014, 1057
Lausen 1057
Lautlingen 1057
Lavants-lès-Dôle 1057f.

Lederfunde 847
legio I Adiutrix 832
legio I Minervia 749 (55)
legio II Augusta 754, 832, 835
legio IV Macedonica 832, 835
legio VIII Augusta 754, 835, 846, 928, 1072
legio IX Claudia 761
legio XI Claudia P. F. 845, 846
legio XIII Gemina 832, 846
legio XIV Primigenia 795, 832
legio XV Primigenia 832
legio XVI Gallica 832
legio XIX 849, 1076
legio XX Primigenia 1055
legio XXI Rapax 832, 846
legio XXII Primigenia 832
Legionsabzeichen 1073
Legionslager 755f., 831ff., 1053
Leidringen 1058
Leimen 1058
Leinfelden 1058
Lemannus lacus 745
Lengfeld 1058
Lentigny 1058
Lenzburg 1058
Leonberg 1058
LERAT, L., 743, 758
Leuzigen 1058
Lezoux 801
Liber Pater Cocliensis 1079
Lichtenberg 1058
Liebistorf 1058
LIEBKNECHT, J. G., 812
Liesberg 1015
Liestal 1058
limes 735, 748f., 759f., 764ff., 768ff., 772, 774ff.
Limestaktik 762f.
limitanei 751 (62), 752
Lingenthaler Hof 1058
Lingonen 740
Linse (*lens culinaris*) 959
Litavis 920
Lochberg 1058
Lochenstein 1058
Löchgau 1059
Lößebene 747
Longevelle-le-Doubs 1059
Lons-le-Saunier 1059
Lorch 1059
Lorsch 1059
Lousonna cf. Lausanne
Ludwigsburg 940
Lützelbach 1059
Luftbildarchäologie 925f.
Lugdunensis Prima 742
Lugoves 907, 984
Lux 1059
Luxeuil 1009, 1059

Mackwiller 1002
Mägenwil 1059
Magstadt 1059
Maichingen 1059
Main 745
Mainhardt 1009, 1059
Mainlinie (*limes*) 760
Mainz (Moguntiacum) 747, 831ff., 843, 869, 983 (537), 984 (556, 560, 563, 566), 985 (570, 571, 575), 1003ff., 1008 (637, 638, 643—645), 1010
Maisch 1060
Mâlain (Mediolanum) 743, 920ff., 992, 1060
Malmsheim 1060
Mandacheregg 1060
Mandeure (Epomanduodurum) 1009, 1010, 1015, 1060
Mannheim 1060
mansiones 898f.
Mantoche 1060
Marbach 1060
Marienfels 760, 1061
Marienthal 1002
Mark Aurel 749, 907
Markgröningen 1061
Marköbel 1061
Markomannen 749
Marlenheim 1061
Marly-le-Grand 1015, 1061
Marnoz 1061
Mars Caisivus 907 (385)
Mars Camulus 983
Mars Caturix 907, 983
Mars Cnabetius 983
Mars Lucetius (Louketios) 983
Mars Segomo 925
MARTIN, M., 758 (90)
Massohl 1061
Mathay 1061
matres 983 (532), 985
Maubach 1061
Maur 1061
Mayen 1061
Medard 1061
Medru 984
Meilen 1061
Meilensteine 754, 835, 857, 859, 1067, 1081
Membrey 1062
Mercurius 924, 983, 1002, 1009, 1020, 1045, 1066, 1071
Mercurius Arvernorix 983
Mercurius Cimbrius 983, 1042

Mercurius Cimbrianus 983, 1042
Mercurius Cissonius 907
Mercurius Toutinus 983
Mercurius Visucius 983
Merklingen 941
Mesmont 1062
Messen 1062
Metallindustrie 963ff.
Metroon: 811 Saalburg
Mettenheim 1062
Metterzimmern 1062
Mettmenstetten 1062
Metzingen 1062
Meussia 1062
Meyenheim 1062
Meyer, E., 745, 755, 758 (90), 843
Michelstadt 1062
milites Menapi 1076
Miltenberg 801, 983 (542), 985 (563), 1062
Minerva 1002
Minnodunum cf. Moudon
Minot 1062
Mirebeau 925ff., 1063
Mithräen: 811 Saalburg, 925 Nuits-Saint-Georges, 1002, 1043 Großkrotzenburg, 1047 Heftrich, 1069 Oberflorstadt, 1072 Osterburken, 1076 Riegel, 1078 Rückingen, 1087 Walheim
Mithras 985, 1009
Mittelberg 764
Mittelstadt 1063
Möckmühl 1063
Möglingen 1063
Möhringen 1063
Molsheim 1009, 1063
Mommsen, Th., 745
Monnet-la-Ville 1063
Monswiller 1063
Montbéliard 1009
Montjustin 1063
Montot 1063
Morens 1063
Mosaiken: 956 Jonvelle, 1010f., 1018 Aarau, 1022 Attiswil, 1023 Bassoncourt, Bavilliers, 1024 Bennwil, 1025 Bergheim, 1026 Besançon, 1027 Birrwil, 1028 Bösingen, Boningen, Bossonens, 1030 Buchs, 1031 Châtillon, 1032 Chéseaux, Chézard, Colmier, Colombier, Commugny, Cormerod, 1033 Dällikon, Dagmersellen, 1034 Dietikon, 1037 Elgg, 1040 Frick, 1042 Gray, 1043 Gretzenbach, 1049 Hölstein, 1052 Jonvelle, 1054 Kloten, 1055 Künten, 1056 Küttigen, 1057 Langres, Lausen, 1058 Leidringen, Leuziygen, 1060 Mandacheregg, 1062 Membrey, Meyenheim, 1063 Mühlau, Mühleberg, 1064 Münsingen, Munzach, 1066 Neftenbach, 1067 Niederbipp, Niedererlinsbach, Niedergösgen, Nonfoux, Noroy, 1068 Oberbuchsiten, 1069 Oberkulm, 1070 Oberweningen, Oberwirtrach, Oeffingen, Oensingen, 1071 Oigney, 1072 Orbe, Osselle, 1073 Palizieux, Pfeffikon, 1074 Pratteln, 1075 Prés, Puidoux, Pully, Radelfingen, 1076 Riehen, 1078 Rue, Rüti, Saint-Blaise, 1080 Saubraz, Schleitheim, 1081 Sisseln, 1083 Straßburg, Stüsslingen, 1084 Thoraise, Toffen, 1085 Unterlunkenhofen, Veltheim, Vicques, 1086 Vild, Villnachern, Voisines, Vuillerens, 1087 Waltenschwil, 1088 Winikon, Wolhusen, 1089 Yvonand, Zofingen
Moudon (Minnodunum) 879, 1063
Mühlau 1063
Mühlburg 983 (546), 1063
Mühleberg 1063
Mühlenbach 983 (535), 1064
Mühlheim 1064
Mühlsteine 1044
Müller, G., 811, 812
Münchingen 1064
Münklingen 1064
Münsingen 1011, 1014, 1064
Münster a. N. 1065
Münster-Altheim 1064
Münster-Sarmsheim 1010
Münzgußformen: 1060 Mandeure
Münzschätze: 1037 Einsiedel, 1045 Haegen, 1052 Jussey, 1058 Leimen, 1059 Luxeuil, 1062 Meussia, 1063 Monswiller, 1067 Niedernau, 1072 Orgeux, 1073 Oyrières, 1081 Seligenstadt, 1085 Unterkulm
Mulhouse 1064
Mumpf 1064
Mundelsheim 1065
Munderkingen 943
municipia 877f., 1077f.
Munzach 933, 1064
Muri 983 (548), 1065
Murr 747, 1064
Murrhardt 1065
Murten 1065
murus caespiticius 798
murus Gallicus 767, 795, 1018ff. passim
Museen: 1021 Andernach, Aschaffenburg, 1022 Baden-Baden, 1026 Biel, 1027 Bingen, 1030 Butzbach, 1033 Darmstadt, 1034 Dieburg, 1035 Donaueschingen, 1040 Frauenfeld, Friedberg, Freiburg i. Br., Frankfurt, 1045 Hanau, 1047 Heidelberg, 1051 Jagsthausen, 1052 Karlsruhe, 1055 Bad Kreuznach, 1056 Ladenburg, 1058 Liestal, 1060 Mannheim, 1061 Mayen, 1062

Miltenberg, 1069 Obernburg, Oberndorf, Oberriexingen, 1070 Öhringen, 1071 Olten, 1073 Pforzheim, 1075 Rastatt, 1076 Rheinfelden, 1077 Rottenburg, Rottweil, 1079 Sankt Gallen, 1082 Speyer, 1084 Stuttgart, 1084 Thun
Muttenz 1065

Nagold 1065
Naria 1064
Nauheim (Bad) 792 (109), 797, 1065
Naunheim 1065
nautae 906, 979, 1038
Neckar 745
Neckarburken 819, 1065
Neckargartach 1065
Neckargröningen 1065
Neckarhausen 1065
Neckarrems 936
Neftenbach 1066
Neidenstein 1066
Nemeter 745
Neptun 1038
Nero 865
NESSELHAUF, H., 745, 792
Neublans 1066
Neudorf 1066
Neuenhaus 1066
Neuhausen 1066
NEUHOF, E., 805
Neuhofen 1009
Neustadt 984 (552)
Neuwieder Becken 748, 761
Neuwirtshaus 1066
Niederberg 1066
Niederbieber 984 (564), 1066f.
Niederbipp 1067
Niederbronn 1002, 1067
Niedermodern 1002
Niedernau 1067
Niedernberg 1067
Niederwürbach 985 (574)
Nierstein (Buconica) 1067
nobilitas 732 (8)
Nonfoux 1067
Nordheim 1067
Noroy-lès-Jussey 1067
Nuits-Saint-Georges 925, 1008
numeri 830
numerus Brittonum Curvediensium 831
numerus Brittonum Elantiensium 1065, 1084
numerus Brittonum Seiopensium 831
numerus Brittonum Stu... 831
numerus Catharensium 1046
numerus exploratorum Germanicorum Divitiensium 1066
numerus exploratorum Triputiensium 1062
numerus Nidensium 1052
numina Augustorum 985
Numismatik 748, 757, 859, 867, 882, 986f., 1018ff.
Nußloch 1068
nymphae 985
Nyon (Colonia Iulia Equestris) 754, 755, 875, 1068

Oberbronn 1068
Oberbuchsiten 1068
Obereisesheim 1068
Oberentfelden 1068
Oberflorstadt 984 (565), 1068f.
Oberhausen 843, 864
Oberklingen 984 (552), 1069
Oberkulm 1069
Obermeilen/Rappenhalde 933, 948f.
Obernburg 984 (566), 1069
Oberriet 867
Oberriexingen 1069
Oberscheidenthal 1070
Oberweningen 1070
Oberwil 1070
Oberwinterthur (Vitudurum) 755, 756, 843, 935 (Abb. 148), 1070
Obstbau 960
Ockstädter Wald 1070
Odenwaldlimes 760, 761 (Abb. 12)
Öhringen (Vicus Aurelianensium) 801, 802 (Abb. 29), 803 (Abb. 30), 879, 985 (570), 1070
Ökonomiegebäude: 933 Seeb, 938 ibid., 1019 Altenburg, 1049 Hoheneck, 1075 Rapperswil
Oensingen 1070
Offemont 992, 995 (Abb. 211), 1071
Offenburg 754, 835, 857
Oigney 1071
Okarben 748, 795 (116), 797, 1047, 1071
Olnhausen 1071
Olten 869, 1071
optimates 732 (8)
Orbe-Boscéaz 1010, 1072
orbis Romanus 733
Orgeux 1072
orientalische Kulte 985
Ormalingen 1014, 1072
Ortsnamentypen 874 (221), 920 (401)
Osselle 1072
Osterburken 801, 959, 983 (539), 985 (575), 1072
Osterstetten 942
Otacilier 906, 992f.
Ottrott/Mont Ste. Odile 1072
Oyrières 1073

pacatio 747
pagi 879
pagus Nidensis 879
pagus Tigurinorum 879
pagus Verbigenus 879
Palizieux 1073
Pannessières 1073
Pannonien 762
Paredrien 982ff.
PARET, O., 757
PARLASCA, K., 1010
Parzellierung 896ff., 930ff.
Payerne 1073
pedatura Tungrecanorum 1057
Periodisierung 747ff., 862, 903
Pesmes 972, 1073
Petinesca cf. Studen
PÉTRY, F., 925
Pfärichgraben 1073
'Pfahl' 760
Pfahlschuhe 1044
Pfeffikon 1014, 1073
Pfinz 745
Pforzheim 965, 983 (546), 1073
Pfyn (ad Fines) 869
Pierre-Pertuis 1074
Cn. Pinarius Clemens 748
Pirmasens 959
piscinae 905, 956
PLANCK, D., 859, 992
PLANSON, E., 925
plaumoratum 959
Pleidelsheim 945, 1074
Pohl 1074
Pomy 1074
Pont-de-Roide 1074
populares 732 (8)
Postumus 868
praetoria 839, 857, 1040, 1065
Pratteln 1074
Prés-vers-Noréaz 1075
Primus 956
principia: 824 Hesselbach, 845 Vindonissa, 853 (186) Hofheim, 857 Rottweil, 1066 Niederberg, 1067 Niedernberg, 1068 Oberflorstadt, 1083 Stockstadt
Ptolemaeus 857
Pully 1075

Quaden 749
Quellenlage 756ff.
Quintuviae 1030

Radelfingen 1075
Radiokarbondatierungen 963, 1019
Rätien 761, 762, 797
Räucheranlagen 895, 1079
Ramsen 965
Rappenau (Bad) 1075
Rapperswil 1075
Rauraker 740, 745, 754
regio Arurensis 1064
regio Lindensis 1019
Reichshoffen 972, 1002 (620)
Reichwiller 1009
Reims 869
REISS, K., 865
Remmingsheim 936, 1076
Rennfeueröfen (HAMPE-WINTER A) 965f.
Rheinbrohl 1076
Rheinfelden 1076
Rheingönheim 864f., 969 (Abb. 190)
Rheingraben 747
Rheinheim/Dangstetten 756, 847ff., 1076
Rheinzabern 975 (Abb. 198), 1076
Rhenus Pater 839
Riegel 1076
Riehen 1076
RIESE, A., 756
Rinschheim 1077
ripa 759
RITTERLING, E., 849, 853 (186)
Rodenkirchen (Abb. 181), 959
Rödgen 792 (109)
Rötelsee 1077
ROLLER, O., 865
Romanisierung 734, 737 (23), 747, 874ff., 957ff.
Rosmerta 1009, 1020
Rote Waag 1077
Rottenburg 983 (547), 1077
Rottweil (Arae Flaviae) 748, 857ff., 881, 992, 995 (Abb. 210), 1010, 1011 (Abb. 220), 1077
ROUSSEL, L., 743
Rue 1078
Rückingen 1078
RÜGER, C. B., 874 (224), 876
Rümikon 1078
Rüsselsheim 1078
Rundschanzen 1049

Saalburg 760, 795, 804, 819, 959, 985 (575), 1078
sacella: 810 Saalburg, 1039 Feldberg, 1065 Neckarburken
Safenwil 1078
Saint-Blaise 1078
Saint-Germain-le-Rocheux 1079
Saint-Prex 1079
saltus 980
Salzgewinnung 1065

Sand (im) 1079
Sandweier (Vicus Bibiensium) 1079
Sarmenstorf 1079
SARWEY, O. VON, 757
Sasbach 1079
Saubraz 1080
Saulon-la-Chapelle 1009, 1080
Saverne 984 (564), 1080
Savoyeux 1009
Schauenburgerflue 1080
Schiffahrt 978f.
SCHLEIERMACHER, W., 758 (91), 760, 796, 982
Schleitheim (Iuliomagus) 1080
Schlossau 1080
Schmelzöfen 963ff., 1039
Schneidershecke 764, 1080
SCHÖNBERGER, H., 758 (91), 760, 791, 792, 794, 796, 797, 798, 799, 805, 811
scholae 906
SCHOPPA, H., 798, 853 (187), 1003
SCHUMACHER, K., 757, 816, 977
SCHWARZ, G. TH., 902ff., 987
Schweiz 744, 754ff., 869ff., 979, 1011ff.
Schwellsteine 823
Seckmauern 799 (Abb. 26), 1081
Seitzenbuche 1081
Seligenstadt 1081
Seltz 985 (574), 1009, 1081
SELZER, W., 832, 833
septizonia 892ff.
Sequaner 740
Siedlungsgeschichte 880ff.
Siedlungsstrukturen 752, 880ff.
Sigmaringen 939
C. Silvius Patricius 1042
SIMON, H. G., 797
Sindringen 1081
Sirona 984, 1020
Sissach 960 (Abb. 182)
Sisseln 1081
Smertrios 1004
Solothurn (Salodurum) 869, 879, 1081
Sommerécourt 1009
Sorens 932, 1082
Sources de la Seine 1009
Soziologie 956ff.
spätrömische Befestigungen: 1020 Altrip, 1021 Andernach, 1022 Au-Hard, 1025 Bernau, 1027 Biesheim, 1029 Breisach, 1030 Bürgli, 1039 Fahrgraben/Möhlin, 1041 Full, 1055 Bad Kreuznach, 1057 Summa Rapida, Laufen, 1064 Mumpf, 1067 Nordheim/Zullestein, 1070 Oberwinterthur, 1071 Olten, 1077 Rote Waag, 1079 im Sand, Sandrüte, 1081 Seltz, Sisseln, Solothurn, 1082 Speyer, Stein a. Rh., 1082 Stelli, 1083 Straßburg, 1087 Wallbach, 1088 Wittnauer Horn
Speyer 874, 1008 (636), 1082
SPRATER, F., 865
STADE, K., 795
Stadtflucht 957
Städte 881ff.
STÄHELIN, F., 745, 757, 876, 879, 887, 979
Stammheim 937, 1082
STEHLIN, K., 986
STEIGER, R., 969
STEIN, E., 745
Stein am Rhein 1083
Steinbrüche: 1020 Brohltal, 1039 Felsenmeer, 1041 Geisingen, 1042 Greinberg, 1054 Kochendorf, 1055 Kriemhildenstuhl, 1056 La Lance, 1057 Laufen, 1058 Leuzigen, 1059 Mägenwil, 1074 Pleidelsheim, 1079 Limberg, 1081 Solothurn, 1082 Steinheim, 1089 Würenlos
Steinbrunn-le-Bas 1082
Steinheim 1082
Steinskulpturen: 1000ff., 1022 Auenstein, 1023 Beihingen, 1024 Beneuvre, 1025 Besançon, 1026 Besigheim, 1027 Böblingen, 1029 Brumath, 1030 Bürg, 1031 Cannstatt, Champdivers, 1034 Diedendorf, Dimbsthal, 1036 Ehl, 1038 Essarois, Euffignieux, 1039 Fellbach, 1040 Francalmont, 1042 Gniebel, Gräfenhausen, 1044 Großumstadt, Grumbach, Gundelsheim, 1045 Haegen, 1046 Hausen a. d. Zaber, 1048 Hemmingen, 1055 Krautwiller, 1059 Löchgau, Luxeuil, 1060 Mâlain, 1063 Molsheim, 1066 Neuhausen, 1067 Niederbronn, Niedernau, 1071 Offenau, 1073 Perrogney, 1074 Pontcey, 1075 Radheim, 1078 Rückingen, 1079 Saint-Germain-le-Rocheux, 1080 Saverne, 1081 Seltz, 1083 Straßburg, 1088 Wittelsheim
Stelli 1082
STERN, H., 956
Sternenfeld 1082
Stettfeld 983 (535), 1083
Stilicho 752
Stockstadt 983 (547), 984 (566), 985 (573, 575), 1083
Strabo 740, 754, 755 (Abb. 10)
Strahlegg 755, 1083
Straßburg (Argentorate) 747, 754, 835ff., 869, 972, 985 (575), 1000ff., 1010, 1083
Straßen 860f., 881, 882f., 976ff., 1020, 1024, 1025, 1028, 1034, 1038, 1041, 1046, 1052, 1059, 1061, 1072, 1075, 1078, 1079, 1080, 1081, 1086

Stratigraphien: 837f. Straßburg, 839 ibid., 922 Mâlain, 924 Ehl, 925 Mirebeau, 1083 Straßburg
Studen (Petinesca) 1083
Stütheien 1083
Stuttgart 1084
Sucellus 895, 984
Suleviae 984
Sulz 748, 1084
Sulzbach 983 (547)
suspensurae 1023
Synkretismus 985

tabulae ceratae 847
tabulae defixionum 1055
'*Tabula imperii Romani*' 740
Tacitus 740, 748, 759, 760, 791
Taranucnus 984
Terra sigillata: 798 Altenstadt, 801 Heilbronn-Böckingen, Öhringen, 830 Hesselbach, 859 Rottweil, 862f. Basel, 867 Schweiz, 968ff., 1018ff.
'Teufelsmauer' 760
Teutates 1005
Theater: 887f. Augst, 912f. Avenches, 1056 Langres, 1058 Lenzburg, 1060 Mandeure, 1083 Straßburg
Theonyma 982ff.
THÉVENOT, E., 925
Thoraise 1084
Tiberius 755, 862
Tiefenbach 937
Tische 1018
Töpfereien: 842 Straßburg, 898 Augst, 925 Ehl, 1018ff. passim
TOMASEVIČ, T., 900
Tore: 801 Heilbronn-Böckingen, 802 ibid., 803 Öhringen, 809 Saalburg, 820ff. Hesselbach, 835 Straßburg, 842 ibid., 845 Vindonissa, 857 Ladenburg, 857 Rottweil, 865 Rheingönheim, 919f. (Abb. 131), Avenches, 1030 Bürkli, 1072, 1083 Straßburg, Studen
Tourmont 1084
Trennfurt 1084
Trias (kapitolinische) 905f.
Triengen 1084
Trienz 1084
Tronche-Bélon 983 (538)

Uitikon 1085
ULBERT, G., 865
umbilicus: 883 Augst
Ummendorf 943
Umwehrungen: 794 Altenstadt, 804 Öhringen, 807f. Saalburg, 814 Butzbach, 816f. Hesselbach, 832 Mainz, 859 Rottweil, 900 Augst, 914f. Avenches, 1083 Straßburg
Unterkulm 1085
Urbanisierung: 882 (Abb. 97) Augst, 902ff. Avenches, 920 Mâlain
Urdorf/Heidenkeller 933, 950f., 1085
Uruncis cf. Illzach
Usspann (Col de Saverne) 1085

Valentinian I. 868f., 871 (Abb. 94)
valetudinaria 839
Valkenburg Z. H. 847
Vangionen 745, 865
Velleius Paterculus 759
Veltheim 1085
Venus 1020
veredarii 1052
Vertault (Vertillum) 1085
Verwaltung 874ff.
Vespasian 740
Vesoul 1085
vexillatio agentium in lignariis 1084
via Claudia 748
via sagularis 814
vicani 846
vicarii 980
vici 874, 879, 881ff., 920ff., 1018ff.
Vicques 1085
Vicus Altiaiensium cf. Alzey
Vicus Aquensium (Baden) 879
Vicus Aurelianensium cf. Öhringen
Vicus Bibiensium cf. Sandweiler
vicus capite limitis 879
Vicus Eburodunensium cf. Yverdon
Vicus Grinario(nis) cf. Köngen
Vicus Iulius cf. Germersheim
Vicus Murrensium cf. Benningen
Vicus Nediensium 879
Vicus Senotensium cf. Wilferdingen
Vicus Tasgaetensium cf. Eschenz
Viehzucht 959f.
Viergöttersteine 985, 1009, 1042, 1048, 1089
Vierzeilgerste (*hordeum tetrastichum*) 959
Vilbel (Bad) 1010, 1086
vilici 980
villae: 928ff., 932 Sorens, Bachenau, 935 Börstingen, Bingen, 936 Neckarrems, Remmingsheim, 937 Stammheim, Tiefenbach, 939 Betzingen, Sigmaringen, 940 Ludwigsburg, 940 Kirchheim a. N., 941 Merklingen, 942 Osterstetten, 941ff. Winkel/Seeb, 948ff. id., 950f. Obermeilen/Rappenhalde, Urdorf/Heidenkeller, 954 Bernex, 955 Jonvelle, 1018ff. passim
Villards d'Héria 1009, 1014, 1015, 1086

Vindonissa 747, 748, 756, 761, 799, 843ff., 864, 868, 869, 879, 880f., 984 (563), 985 (570), 1010, 1011, 1059
Virodactis 984
Vitudurum cf. Oberwinterthur
Vogt, E., 757, 860, 861, 864
vorrömische Anlagen 1018, 1021, 1025, 1034, 1035, 1036, 1038, 1042, 1043, 1045, 1060, 1072, 1077, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1085, 1086
Vosegus 1084
Vuillerens 1086
Vulcanus 1020
Vully 1086
Vully (Mont) 903

Wachtposten (*limes*) 764ff.
Wachttürme 1022, 1030, 1039, 1040, 1050, 1057, 1061, 1064, 1065, 1078, 1079, 1080, 1082, 1083, 1087
Wagen (CH) 959, 1014
Waiblingen 1087
Waldmössingen 748, 857ff., 983 (546), 1087
Walheim 1009, 1026, 1087
Walldürn 1087
Walser, G., 745, 874, 979
Waltenschwil 1087
Wandmalerei: 1011ff., 1023 Bar-sur-Aube, Bavilliers, 1032 Colmier, Condes, 1045 Habsheim, 1051 Illzach, 1060 Mandeure, 1065 Neckarhausen, 1074 Port-Saône, 1082 Steinbrunn, 1086 Villards d'Héria
Wasenbourg 1001
Wasselonne 1001, 1087
Wasserleitungen: 1022 Autrey, 1026 Besançon, 1035 Dörnach, 1041 Gelterkinden, 1044 Güttlingen, 1048 Hemmingen, 1052 Jonvelle, 1056 Lampoldshausen, 1058 Liestal, 1060 Mandeure, 1062 Membrey, 1067 Niedernau, 1068 Nyon, 1069 Oberhausbergen, Obernau, 1075 Prés, Prusly, 1076 Rheinfelden, 1078 Ruit, 1079 Saint-Germain-en-Montagne, 1080 Sauvigny, 1084 Stutzheim, 1089 Wülflingen. Vgl. auch 'Aquädukte'
Wasserwald 1009
Wavre 1010
Weiach 869f.
Weinbau 960
Weinsberg 945
Welzheim 1087
Westernbach 1087
Wetterau 748, 792
Wiesbaden (Aquae Mattiacae) 748, 859f., 985 (575)
Wiesendangen 867, 1088
Wilferdingen (Vicus Senotensium) 879
Wimpfen 1088
Winckelmann, J. J., 812
Windlücke 1088
Winikon 1088
Winkel/Seeb 933, 938, 941ff., 1015, 1088
Wintzenheim 1088
Wirtschaft: 958ff. Landwirtschaft, 963ff. Metallproduktion, 969ff. Keramik, 972f. Glas, 976ff. Transportmittel
wirtschaftliche Anlagen 1019, 1020, 1021, 1024, 1027, 1028, 1029, 1032, 1033, 1034, 1037, 1040, 1041, 1042, 1043, 1046, 1048, 1049, 1050, 1055, 1057, 1060, 1061, 1066, 1067, 1068, 1071, 1072, 1073, 1075, 1076, 1080, 1081, 1083, 1084, 1087, 1089
Wittelsheim 1088
Wittnau 1088
Wittnauer Horn 867f.
Wörth 984 (561), 1088
Wohlen 1088
Wolff, G., 795
Wolhusen 1088
Worms 869, 874, 959, 983 (540)
Würenlos 1089
Würzberg 1089
Wurtz, M., 932

Xanten 843

Yverdon 879, 983 (538), 984 (557), 1056
Yvonand 1089

Ziegelstempel 795 (116), 833, 859, 928, 1018ff.
Zinsweiler 984 (561)
Zofingen 1089
Zollstationen 839
Zuchwil 1089
Zürich (Turicum) 755, 869, 1089
Zugmantel 760, 796, 811, 1009, 1089
Zurzach (Tenedo) 756, 845, 869f., 996f.
Zwing 1089

Ergänzung zu:

H. JANKUHN

Siedlung, Wirtschaft und Gesellschaftsordnung der germanischen Stämme in der Zeit der römischen Angriffskriege

(oben [Bd. II.5.1] S. 65—126)

In der langen Zeit, die zwischen der Ablieferung des Manuskriptes der oben genannten Arbeit und dem endgültigen Druck vergangen ist, sind zwei Arbeiten von besonderer Bedeutung für das hier behandelte Thema erschienen, auf die wenigstens kurz hingewiesen werden soll.

F. OVERBECK hat in einem umfangreichen Werk 'Botanisch-geologische Moorkunde unter besonderer Berücksichtigung der Moore Nordwestdeutschlands als Quellen zur Vegetations-, Klima- und Siedlungsgeschichte' (Neumünster 1975) eine erschöpfende Darstellung der Vegetationsgeschichte und Klimaentwicklung gerade auch im Hinblick auf die Siedlungskunde und die Wirtschaftsweise gegeben. Auch für den hier behandelten Zeitraum ergeben sich daraus wichtige neue Beobachtungen, so etwa die Erkenntnis, daß der dem hier behandelten Zeitraum unmittelbar vorausgehende Abschnitt eine Periode warmen Klimas war und auch die Niederschläge gering waren, was sich mit großer Wahrscheinlichkeit auf die Besiedelbarkeit leichter Sandböden nachteilig auswirkte; die in der römischen Kaiserzeit wieder ansteigenden Niederschläge haben zu einem erneuten Moorwachstum und sicher zu zunehmender Vernässung schwerer, abflußloser Lehmböden geführt. Außerdem erreichte der Meeresspiegelanstieg der sogenannten Dünkirchen-Transgression schon vor Chr. Geb. die Westküste der Jütischen Halbinsel und überflutete bis dahin besiedelbares Land, was offenbar zu einer Einengung des Siedlungs- und Wirtschaftsraumes an der Westküste der südlichen Jütischen Halbinsel in der Zeit führte, in der Kimbern und Teutonen ihre Heimat verließen. OVERBECK hat die naturräumlichen Veränderungen im nördlichen Mitteleuropa seit dem Ende der Eiszeit in einer übersichtlichen Tabelle dargestellt (abgedruckt auch bei H. JANKUHN, Einführung in die Siedlungsarchäologie, Berlin—New York 1977, als Abb. 16).

Die zweite Arbeit, die hier wenigstens kurz genannt werden soll, stellt einen von G. KOSSACK und anderen Autoren verfaßten umfangreichen Vorbericht über die mit Mitteln der Deutschen Forschungsgemeinschaft durchgeführte Untersuchung der Siedlungskammer von Archsum auf Sylt dar (Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, Bd. 55, 1974, Berlin 1975, 261—427).

Der heutige Ort Archsum liegt auf einer von eingedeichter Marsch umgebenen Landkuppe von etwa 2000 m Durchmesser (Abb. a). Diese Geestinsel war ursprünglich, d. h. in der Stein- und Bronzezeit, größer und hat schon damals eine Besiedlung getragen.

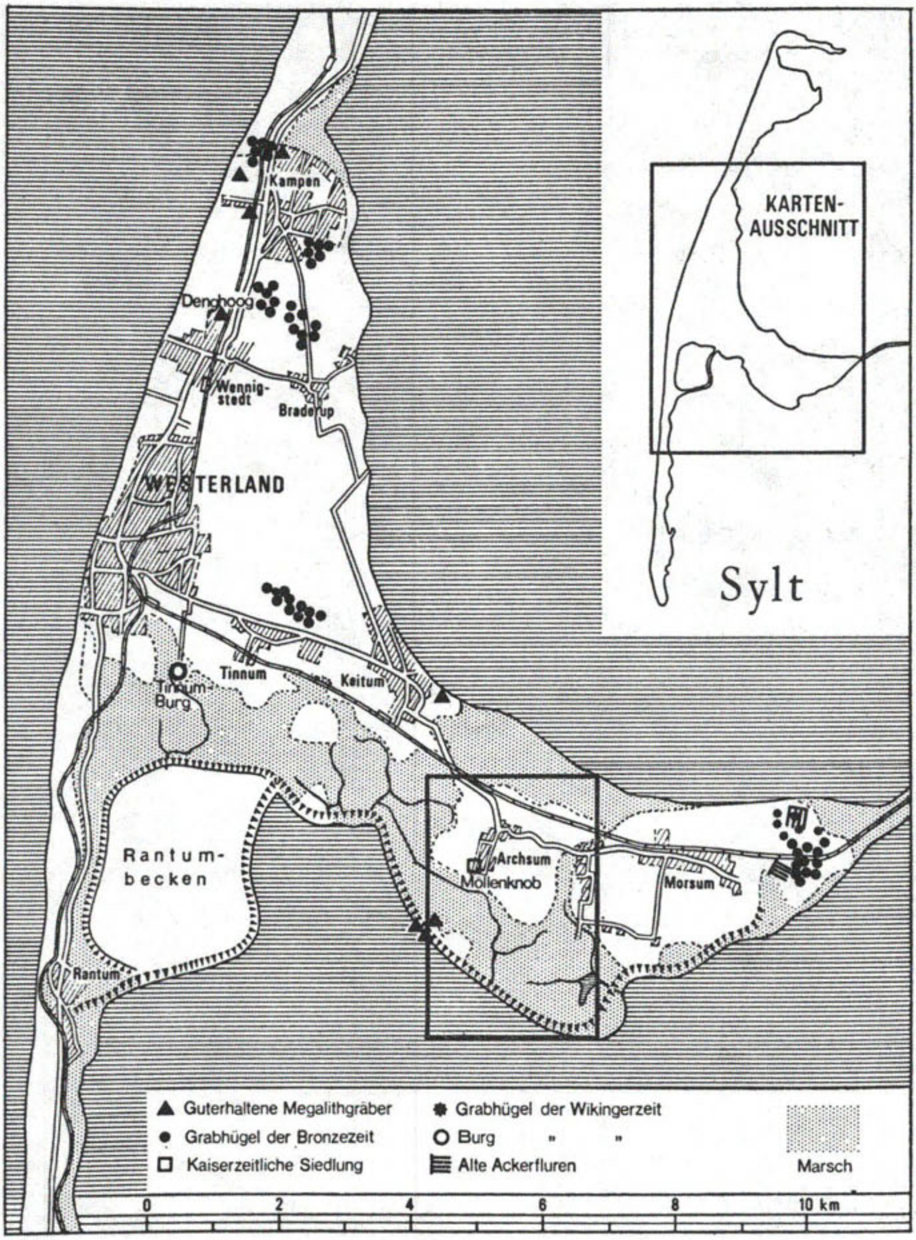
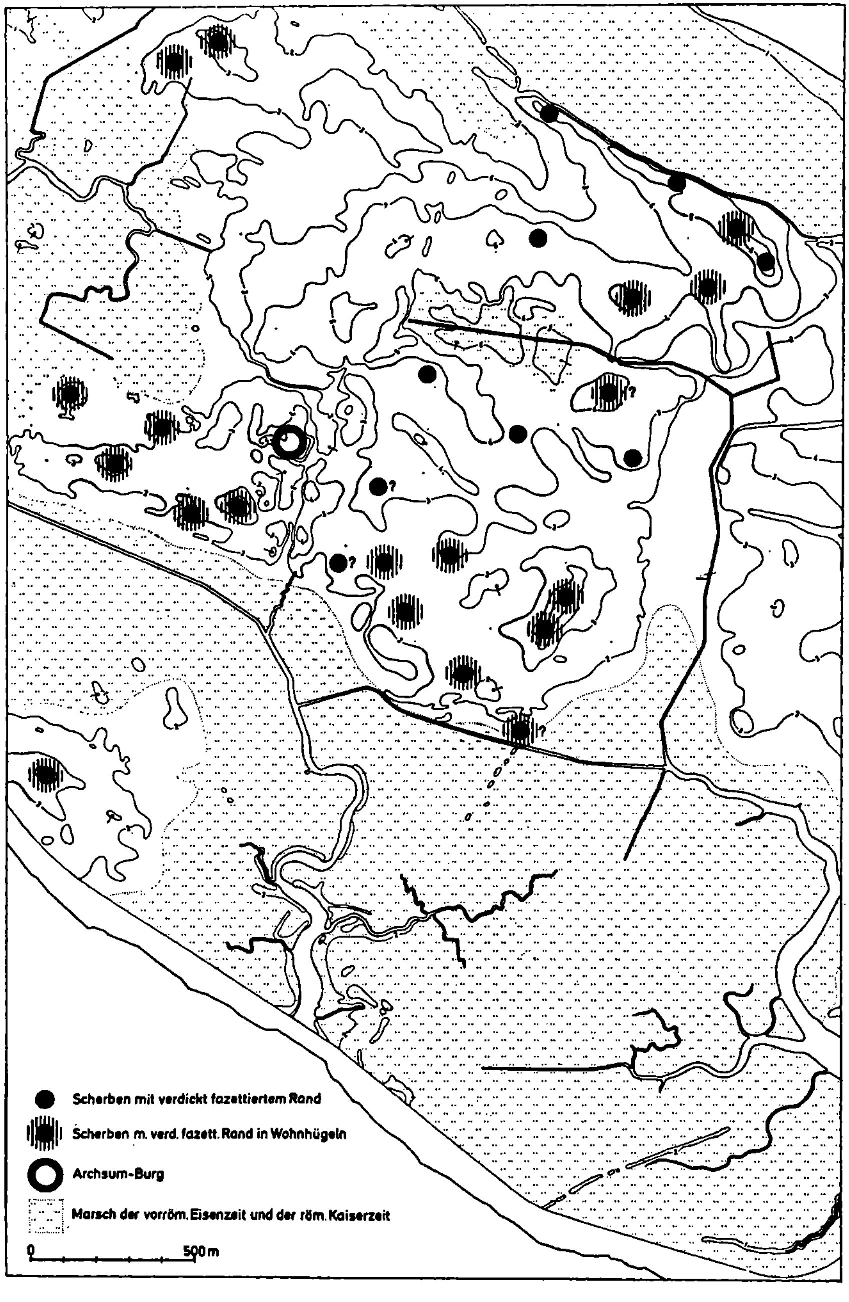

Kampen
Denghoog
Wennigstedt
Braderup
WESTERLAND
Tinnum
Tinnum-Burg
Keitum
Rantum-becken
Rantum
Archsum
Mollenknob
Morsum
KARTEN-AUSSCHNITT
Sylt
▲ Guterhaltene Megalithgräber
● Grabhügel der Bronzezeit
☐ Kaiserzeitliche Siedlung
✱ Grabhügel der Wikingerzeit
○ Burg " "
▤ Alte Ackerfluren
Marsch
0
2
4
6
8
10 km

Abb. a



?
Scherben mit verdickt fazettiertem Rand
Scherben m. verd. fazett. Rand in Wohnhügeln
Archsum-Burg
Marsch der vorröm. Eisenzeit und der röm. Kaiserzeit
0
500 m

Abb. b

Die oben genannte Dünkirchen-Transgression engte den Siedlungsraum auf etwa die heutige Größe ein.

Anscheinend war es diese Verkleinerung des Wirtschaftsraumes, die die Bevölkerung zu intensiverer Ausnutzung des Bodens für den Anbau zwang. Hier ist — als bisher ältestes Beispiel für die Germania Libera — die Anwendung der Plaggendüngung schon mehr als ein Jahrhundert vor der Berührung der Germanen mit Rom nachgewiesen. Damit ergibt sich für die Wirtschaftsweise der Germanen, daß die in dem vorstehenden Aufsatz (oben S. 103) für die Zeit um Chr. Geb. nachgewiesene Düngung auch in der Germania eine ältere Geschichte hat und anscheinend nicht nur in der Form mineralischer Bodenmelioration geübt wurde.

Ob die bei der Untersuchung der Archsumer Siedlungskammer festgestellte starke Besiedlungsverdichtung am Rande der Geestkuppe von Archsum auf eine Bevölkerungsvermehrung zurückgeht oder als 'Ballungsvorgang' eine Folge des Meeresspiegelanstieges ist, läßt sich nicht mit Sicherheit sagen. Inmitten des Siedlungsringes um den Rand der Geestkuppe entstand z. Zt. der starken Bevölkerungsvermehrung eine Burganlage (Abb. b). Ihr Ausbau mit radialen Häusern, die immer nur kurzfristig benutzt wurden, legt eine Deutung als Schutzanlage für die Siedlergemeinschaft der Archsumer Siedlungsinsel nahe; dadurch wird die im vorstehenden Aufsatz (oben S. 88) gebrachte kurze Erwähnung weiter verdeutlicht. Diese Beobachtungen von Archsum bezeugen, daß Verteidigungsanlagen wie Burgen auch von kleinen geschlossenen Siedlungsgemeinschaften und nicht nur von einem Hof, wie etwa auf der Feddersen Wierde, oder von einer kleinen Höfegruppe, wie etwa von Zeijen (oben S. 90, Abb. 13), angelegt worden sind.

Für die frühe Wirtschaftsgeschichte ist die Feststellung wichtig, daß in der römischen Zeit in Archsum nur Spelzgerste als Sommergetreide und vermutlich auch Lein und Hirse angebaut wurden; Hafer und als Wintergetreide Roggen fanden hier erst in nachrömischer Zeit Eingang.

Über diese Erkenntnisse hinaus hat die Entwicklung der Siedlungsweise von kleinen Einzelwirtschaften in der älteren römischen Kaiserzeit zu Großhöfen in späterer Zeit eine Reihe von sozialgeschichtlich aber auch wirtschaftshistorisch wichtigen Fragen aufgeworfen, ohne daß diese aus den bisherigen Grabungsergebnissen schon hinreichend sicher beantwortet werden könnten.

AUFSTIEG UND NIEDERGANG DER RÖMISCHEN WELT

Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung

Herausgegeben von
Hildegard Temporini
und
Wolfgang Haase

3 Teile in mehreren Einzelbänden und 1 Registerband.
Lexikon Oktav. Ganzleinen

ANRW ist ein internationales Gemeinschaftswerk historischer Wissenschaften. Seine Aufgabe besteht darin, alle wichtigen Aspekte der antiken römischen Welt sowie ihres Fortwirkens und Nachlebens in Mittelalter und Neuzeit nach dem gegenwärtigen Stand der Forschung in Einzelbeiträgen zu behandeln. Das Werk ist in drei Teile gegliedert:

I. Von den Anfängen Roms bis zum Ausgang der Republik

II. Principat

III. Spätantike und Nachleben

Jeder der drei Teile umfaßt sechs systematische Rubriken, zwischen denen es vielfache Überschneidungen gibt: 1. Politische Geschichte, 2. Recht, 3. Religion, 4. Sprache und Literatur, 5. Philosophie und Wissenschaften, 6. Künste.

ANRW ist ein handbuchartiges Übersichtswerk zu den römischen Studien im weitesten Sinne, mit Einschluß der Rezeptions- und Wirkungsgeschichte bis in die Gegenwart. Die einzelnen Beiträge sind ihrem Charakter nach, jeweils dem Gegenstand angemessen, entweder zusammenfassende Darstellungen mit Bibliographie oder Problem- und Forschungsberichte oder thematisch breit angelegte exemplarische Untersuchungen. Mitarbeiter sind rund 1000 Gelehrte aus 35 Ländern. Die Beiträge erscheinen in deutscher, englischer, französischer oder italienischer Sprache. Der Vielfalt der Themen entsprechend gehören Mitarbeiter und Interessenten hauptsächlich folgenden Fachrichtungen an:

Alte, Mittelalterliche und Neue Geschichte — Byzantinistik, Slavistik — Klassische, Mittellateinische, Romanische und Orientalische Philologie — Klassische, Orientalische und Christliche Archäologie und Kunstgeschichte — Rechtswissenschaft — Religionswissenschaft und Theologie, besonders Kirchengeschichte und Patristik.

Bisher sind erschienen:

TEIL I

VON DEN ANFÄNGEN ROMS BIS ZUM AUSGANG DER REPUBLIK

Herausgegeben von
Hildegard Temporini

1. BAND

Politische Geschichte

XX, 997 Seiten. Mit 3 Kunstdrucktafeln und 1 Beilage: Joseph Vogt zum 23. 6. 1970 (In Tasche: 28 Seiten, 1 Faksimile).
1972. DM 220,— ISBN 3 11 001885 3

2. BAND

Recht; Religion; Sprache und Literatur

(bis zum Ende des 2. Jahrhunderts v. Chr.)
XII, 1259 Seiten. Mit 14 Kunstdrucktafeln. 1972. DM 310,—
ISBN 3 11 004250 9

3. BAND

Sprache und Literatur

(1. Jahrhundert v. Chr.)
X, 901 Seiten. 1973. DM 200,— ISBN 3 11 004251 7

4. BAND

Philosophie und Wissenschaften; Künste

Text- und Tafelband. Textband: XII, 997 Seiten. — Tafelband: VI, 226 Seiten mit 361 Abbildungen. 1973. DM 340,— ISBN 3 11 004570 2

TEIL II

PRINCIPAT

Herausgegeben von
Hildegard Temporini und Wolfgang Haase

1. BAND

Politische Geschichte

(Allgemeines)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

XII, 1144 Seiten. Mit zahlreichen Textabbildungen und 151 Kunstdrucktafeln. 1974. DM 340,— ISBN 3 11 004571 0

2. BAND

Politische Geschichte

(Kaisergeschichte)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

XII, 1061 Seiten. Mit mehreren Textabbildungen und 8 Kunstdrucktafeln. 1975. DM 360,— ISBN 3 11 004971 6

3. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Allgemeines; Britannien; Hispanien; Gallien)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

XII, 1060 Seiten. Mit zahlreichen Textabbildungen, 10 Faltkarten und 125 Kunstdrucktafeln. 1975. DM 440,— ISBN 3 11 005838 3

4. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Gallien [Fortsetzung]; Germanien)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

X, 870 Seiten. Mit zahlreichen Textabbildungen, 6 Faltkarten und 75 Kunstdrucktafeln. 1975. DM 380,— ISBN 3 11 005907 X

5. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Germanien [Fortsetzung]; Alpenprokuraturen; Raetien)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

X, 1265 Seiten. 1976. ISBN 3 11 007227 0

1. Halbband: X, 600 Seiten. Mit zahlreichen Textabbildungen, 3 Faltkarten und 3 Kunstdrucktafeln. 1976. DM 275,— ISBN 3 11 006690 4

2. Halbband: Seiten 601 bis 1265. Mit zahlreichen Textabbildungen, 15 Faltkarten und 42 Kunstdrucktafeln. 1976. DM 310,— ISBN 3 11 007197 5

(Die Halbbände werden nur zusammen abgegeben)

9. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Mesopotamien; Armenien; Iran; Südarabien; Rom und der Ferne Osten)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

Etwa VII, 1200 Seiten. 1976. ISBN 3 11 007226 2

1. Halbband: VII, 544 Seiten. Mit zahlreichen Textabbildungen, 5 Faltkarten und 8 Kunstdrucktafeln. 1976. DM 240,— ISBN 3 11 006876 1

2. Halbband: Seiten 546 bis etwa 1200. Mit 2 Kunstdrucktafeln. 1976. Etwa DM 250,— ISBN 3 11 007175 4

(Die Halbbände werden nur zusammen abgegeben)

15. BAND

Recht

(Methoden; Schulen; Einzelne Juristen)

Herausgegeben von Hildegard Temporini

X, 789 Seiten. 1976. DM 268,— ISBN 3 11 006736 6

Als nächste Bände von Teil II erscheinen:

(voraussichtlich 1977)

6. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Lateinische Donau-Balkan-Provinzen)

24 Beiträge

Herausgegeben von Hildegard Temporini

7. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Griechische Balkan-Provinzen, Kleinasien)

22 Beiträge

Herausgegeben von Hildegard Temporini

16. BAND

Religion

(Heidentum: Römische Religion, Allgemeines)
29 Beiträge
Herausgegeben von Wolfgang Haase

17. BAND

Religion

(Heidentum: Römische Götterkulte, Orientalische Kulte im römischen Reich)
26 Beiträge
Herausgegeben von Wolfgang Haase

In Vorbereitung für 1977/1978 u. a.:

8. BAND

Politische Geschichte

(Provinzen und Randvölker: Syrien, Palästina, Arabien)
19 Beiträge
Herausgegeben von Hildegard Temporini

13. BAND

Recht

(Normen, Verbreitung, Materien)
14 Beiträge
Herausgegeben von Hildegard Temporini

19. BAND

Religion

(Judentum: Allgemeines, Palästinensisches Judentum)
21 Beiträge
Herausgegeben von Wolfgang Haase

Eventuell aus dem II. Teil je 1 weiterer Band der Rubriken „Politische Geschichte (Provinzen und Randvölker)“, herausgegeben von Hildegard Temporini, und „Religion (Frühes Christentum vor Konstantin)“, herausgegeben von Wolfgang Haase, sowie 1 Band der Rubrik „Sprache und Literatur“, herausgegeben von Wolfgang Haase.

Änderungen der Reihenfolge bleiben vorbehalten.

Auszüge aus Rezensionen:

„Die gebotene Fülle ist so groß, daß man schon jetzt ANRW in die Gruppe der wenigen, gar nicht entbehrlichen enzyklopädischen Nachschlagewerke einreihen muß. Die redaktionelle Leistung ist vorzüglich." (W. SCHMITTHENNER, *Das Historisch-Politische Buch* 1973)

„... besteht kein Zweifel, daß die Bände eine imponierende Sammlung wertvoller Beiträge enthalten, und man wird ohne Übertreibung sagen dürfen, daß keiner, der sich an der Erforschung des antiken Rom und seiner Welt beteiligt, an ihnen vorbeigehen kann." (P. FREI, *Museum Helveticum* 1974)

„... ein unentbehrliches Arbeitsinstrument, und das ist in der Tat ein großes Wort." (F. BÖMER, *Gymnasium* 1974)

„Man kann diesem monumentalen Werk seine Bewunderung nicht versagen ... es dürfte in keiner wissenschaftlichen Bibliothek fehlen." (K. BALDINGER, *Zeitschrift f. Roman. Philologie* 1974)

„... ein verlegerisches Großunternehmen, das Respekt und Aufmerksamkeit auch der breiteren Öffentlichkeit verdient." (D. WACHSMUTH, *Die Welt* 1972)

„Insgesamt erweist sich das Nebeneinander von exemplarischen Untersuchungen, Problem- und Forschungsberichten mit ihrer kritischen Argumentation als überaus glückliche Lösung im Sinne eines echten internationalen Gemeinschaftswerkes, das ein lebendiges Bild wacher Forschung vermittelt und schon im jetzigen Zustand unerläßliches wissenschaftliches Arbeitsinstrument ist." (J. WIESNER, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* 1972)

„Öffentliches Interesse kann dieses Sammelwerk indes deshalb für sich in Anspruch nehmen, weil es in Abhandlungen und Forschungsberichten ein Panorama für jeden entrollt, der sich heute die Frage nach dem Sinn der Weltgeschichte, nach dem Sinn dieser Stunde stellt und dabei nicht sein Genügen daran findet, sich mit der jeweiligen Losung des Tages zu begnügen." (P.V., *Die Presse* 1973)

"... in short anything that bears on the understanding of the rise and fall of Rome has found a place in the work. The magnificent printing job by de Gruyter makes possession of these massive volumes a sore temptation to all students of the 2,000 years of Roman power. Any library worthy of the name owes it to its readers to make the work available." (J. M.-F. MARIQUE, *Classical Folia* 1973)

»Cette somme infligera le démenti le plus cinglant à nos détracteurs qui, s'ils sont honnètes, devront reconnaître que nulle autre discipline au moins des sciences humaines n'a pu bénéficier du concours de tant de savants pour étayer pareille démonstration d'actualité... Synthèse vivante donc, somme critique de nos connaissances vers 1970—1975, de nos hypothèses et de nos directions de recherches, cet ouvrage dressera aussi le bilan de nos ignorances... Puisse-t-il être entendu par nos gouvernants! Puisse-t-il surtout être diffusé dans le public en ces temps où s'ébauche une politique des loisirs et de la culture de masse!« (J. PRÉAUX, *Latomus* 1974)

»Les qualités de l'ouvrage — rigueur et clarté des exposés, critique historique et littéraire très exigeante, intérêt et ampleur des thèmes étudiés — font de cette collection un manuel d'histoire romaine dans tous les sens du terme, un outil de travail dont l'importance mérite d'être une fois encore soulignée.« (M.-TH. RAEPSAET-CHARLIER, *L'Antiquité Classique* 1973)

»In breve: un volume imponente, tale da soddisfare ogni più severa esigenza scientifica e da far vivamente desiderare i volumi successivi che completeranno la grandiosa impresa«. (E. MALCOVATI, *Athenaeum* 1974)

Preisänderungen vorbehalten